QUESTIONS ET RÉPONSES

sur la

DIVINE VOLONTÉ

À la lumière de la foi et de la doctrine catholique

D'après les écrits de Luisa Piccarreta : le *Livre du Ciel*, *La Vierge Marie dans le Royaume de la Divine Volonté* et les *Vingt-Quatre Heures de la Passion*.

†

Édition révisée — 8 septembre 2026

amen-fiat.fr

Dédicace

À Sarah, mon épouse, et à Benoît et Faustine, mes enfants, que je remercie de leur patience et de leur indulgence pour tout le temps consacré à faire connaître et aimer la Divine Volonté.

Remerciements

Notre profonde gratitude va aux bienfaiteurs d'Amen Fiat, sans qui ce projet n'aurait pu voir le jour.

Avis au lecteur

Ce travail est mené avec le plus grand soin, mais il demeure, comme toute œuvre humaine, faillible et perfectible. Quiconque y relèverait une lacune ou une incohérence par rapport aux écrits de Luisa Piccarreta est invité à la signaler par le formulaire de contact du site amen-fiat.fr.

Éditions et traductions

Le présent texte constitue l'édition originale française de cet ouvrage. Il existe également en italien sous le titre *Domande e risposte sulla Divina Volontà*, en anglais sous le titre *Questions and Answers on the Divine Will*, et en espagnol sous le titre *Preguntas y respuestas sobre la Divina Voluntad*. Ces traductions sont établies à partir de cet original français, tout en conservant et en contrôlant les citations de Luisa Piccarreta dans leur texte italien original.

Licence

Cette œuvre est mise à disposition selon les termes de la licence Creative Commons *Attribution – Pas d'Utilisation Commerciale – Pas de Modification 4.0 International* (CC BY-NC-ND 4.0). Vous êtes libre de la partager par tous moyens et sous tous formats, à condition d'en créditer l'auteur, de ne pas en faire un usage commercial et de ne pas la modifier, transformer ou adapter.

creativecommons.org/licenses/by-nc-nd/4.0/deed.fr

Avertissement

Sur le titre de la présente édition

Cet ouvrage a paru le 15 août 2026 sous le titre *Catéchisme Amen Fiat de la Divine Volonté*. Il est désormais publié sous un titre nouveau : *Questions et réponses sur la Divine Volonté*. Son contenu doctrinal demeure inchangé : aucune des deux cent quatorze réponses n'a été modifiée sur le fond à l'occasion de ce changement de titre.

Le mot *catéchisme* avait été retenu pour désigner la forme de l'ouvrage : une exposition ordonnée en questions et réponses. Il ne prétendait lui conférer aucun statut ecclésial particulier. L'avant-propos le précisait d'ailleurs expressément en présentant ce travail comme « le fruit d'une lecture, non d'une autorité ».

Toutefois, dans l'usage ecclésial courant, le mot *catéchisme*, lorsqu'il figure sur la couverture d'un ouvrage, peut laisser entendre une approbation ou une autorité que ce livre n'a jamais revendiquée. Cette équivoque nous a été signalée et nous a paru réelle. Il était donc préférable de la lever.

Le nouveau titre dit plus simplement ce que le livre veut être : deux cent quatorze questions sur la Divine Volonté, auxquelles sont proposées des réponses fondées sur une lecture attentive des écrits de Luisa Piccarreta et éclairées par la foi et la doctrine catholiques.

Afin d'écarter toute équivoque sur le statut ecclésial de ce travail, le mot a été retiré du titre comme de toutes les formulations par lesquelles l'ouvrage se désignait lui-même. En dehors du présent avertissement, il ne subsiste que là où il est question du *Catéchisme de l'Église catholique*.

Les exemplaires déjà diffusés sous l'ancien titre et ceux publiés sous le nouveau correspondent donc au même ouvrage quant à son contenu. Ce qui change est le nom sous lequel ce travail se présente et se désigne, dans le sens d'une plus grande clarté sur sa nature et son statut.

8 septembre 2026

Philippe Martin a rendu un grand service aux fidèles avec ce merveilleux ouvrage sur la Divine Volonté, qui explique magnifiquement les révélations de Jésus à la Servante de Dieu Luisa Piccarreta. Les écrits de Luisa renferment la mystique la plus profonde que l'on ait jamais trouvée dans une révélation privée. Naturellement, ceux qui ont la grâce de s'y plonger ne manqueront pas d'avoir des questions au fil de leur lecture. Le livre de Philippe apporte à ces questions des réponses aisément accessibles, pleinement catholiques et sûres. Une ressource extrêmement précieuse, indispensable, à garder aux côtés du Livre du Ciel !

Daniel O'Connor

Table des matières

Préface **1**
« *Tolle, lege* » (Prends et lis) 1

Avant-propos **3**
Raison d'être 3
Comment lire cet ouvrage 3
L'esprit de sa rédaction 4
Moyens et sources 5
Le parcours : une introduction et quatorze parties 5

Les Trois Appels **23**
Appel du Roi Divin dans le Royaume de Sa Volonté 23
Appel maternel de la Reine du Ciel 24
Appel de Luisa pour le Royaume de la Divine Volonté sur la terre 25

Introduction générale — Pourquoi un ouvrage de questions et réponses sur la Divine Volonté ? **30**
Question 1 — Qu'est-ce que la Divine Volonté ? 30
Question 2 — Que sont les trois Fiat de Dieu ? 31
Question 3 — Comment comprendre que la Divine Volonté soit la Volonté unique des trois Personnes divines ? 33
Question 4 — Pourquoi parler d'un Royaume de la Divine Volonté ? 34
Question 5 — Quelle différence entre faire la Volonté de Dieu et vivre dans la Divine Volonté ? 34
Question 6 — Pourquoi les écrits de Luisa Piccarreta sont-ils centraux pour cet ouvrage ? 35
Question 7 — Quel titre complet Jésus donne-t-il aux carnets de Luisa sur la Divine Volonté, aujourd'hui réunis en trente-six volumes, et que signifie-t-il ? 38
Question 8 — Comment recevoir ces écrits dans la foi de l'Église ? 40
Question 9 — La Divine Volonté dispense-t-elle des sacrements, de la morale, de la Croix, de l'espérance du Ciel ? 41
Question 10 — Quel lien unit le Royaume de la Divine Volonté à la prière du Notre Père ? 41
Question 11 — Quelle attitude intérieure faut-il pour entrer dans cette lumière ? 42

Première partie — Le dessein originel **44**
Question 1 — Pourquoi Dieu a-t-il créé l'homme ? 44
Question 2 — Que révèle le souffle par lequel Dieu donna la vie à l'homme ? 45
Question 3 — Comment la création de l'homme fut-elle, dès l'origine, un échange d'amour ? 50
Question 4 — Que signifie être créé à l'image et à la ressemblance de Dieu ? 55
Question 5 — Que signifient les « trois soleils » que Dieu forma dans l'âme d'Adam ? 56
Question 6 — Quelle était la place d'Adam dans la Création ? 59

Question 7 — Qu'est-ce que la grâce de « bilocation » d'Adam, et comment son âme embrassait-elle toute la création ? 60
Question 8 — Qu'était la vie d'Adam avant le péché ? 61
Question 9 — Que devinrent, au Ciel, les actes qu'Adam accomplit dans la Divine Volonté avant sa chute ? 62
Question 10 — Que signifie posséder le Royaume de la Divine Volonté ? . . . 66
Question 11 — Que signifie le « vide » de l'âme qu'Adam devait remplir de ses actes ? 67
Question 12 — Pourquoi la Création demeure-t-elle dans le Fiat ? 68
Question 13 — Quelle relation l'homme devait-il avoir avec la Création ? . . 69
Question 14 — Quelle gloire l'homme devait-il rendre à Dieu au nom de tous ? 71
Question 15 — Pourquoi la vie dans la Divine Volonté est-elle le but premier de la Création ? 72
Question 16 — Pourquoi Dieu n'a-t-il mis en l'homme, à sa création, aucun acte déterminé, mais un acte toujours croissant ? 73
Question 17 — Dieu a-t-il créé l'homme pour une simple obéissance ou pour une vie filiale dans son Vouloir ? 76

Deuxième partie — La Chute **78**
Question 1 — Que possédait Adam dans la Divine Volonté avant la Chute ? . 78
Question 2 — Comment Adam en est-il venu à se retirer du Fiat ? 79
Question 3 — Pourquoi le péché originel est-il la perte du Royaume de la Divine Volonté ? 80
Question 4 — Qu'est-ce que l'homme a perdu avec ce Royaume ? 82
Question 5 — Pourquoi cette perte concerne-t-elle toute l'humanité ? 83
Question 6 — Après la Chute, l'homme pouvait-il encore vivre dans la Divine Volonté comme Adam ? 84
Question 7 — Quelle différence entre vivre des effets de la Divine Volonté et posséder son unité ? 85
Question 8 — Comment les justes et les saints ont-ils pu faire la Volonté de Dieu sans posséder le Don comme Adam ? 86
Question 9 — Pourquoi l'homme ne pouvait-il pas récupérer par lui-même l'Éden perdu ? 90
Question 10 — Comment la conscience du péché personnel s'inscrit-elle dans cette perte plus profonde ? 91
Question 11 — Pourquoi l'amour gratuit de Dieu, donné sans mesure, souffre-t-il de l'indifférence ou du mépris de l'homme ? 92

Troisième partie — La Rédemption **96**
Question 1 — Pourquoi le Verbe se serait-il fait chair même si l'homme n'avait pas péché ? 96
Question 2 — Pourquoi Jésus souffre-t-il dès le premier instant de son Incarnation ? 98
Question 3 — Que nous apprennent les deux volontés du Christ ? 100
Question 4 — Pourquoi Jésus devait-il posséder en lui le Royaume de la Divine Volonté ? 101
Question 5 — Que signifie le calice de Gethsémani dans la lumière du Fiat ? 102
Question 6 — Comment Jésus a-t-il refait les actes de toutes les créatures ? 104
Question 7 — Pourquoi Jésus a-t-il réparé les actes non faits, mal faits ou faits humainement ? 105
Question 8 — Comment Jésus rend-il au Père la gloire que l'homme ne pouvait plus lui donner ? 107

Question 9 — Pourquoi la Rédemption ne manifeste-t-elle pas immédiatement le Don de la vie dans la Divine Volonté ? 108
Question 10 — Comment la Passion prépare-t-elle le Royaume du Fiat ? . . 109
Question 11 — Comment la Résurrection, l'Ascension et la Pentecôte poursuivent-elles l'œuvre de la Rédemption ? 111
Question 12 — Pourquoi le retour du Royaume est-il la couronne de la Rédemption ? 114
Question 13 — Pourquoi l'âme doit-elle passer par l'Humanité de Jésus pour entrer dans le Royaume de la Divine Volonté ? 115

Quatrième partie — Marie **118**
Question 1 — Pourquoi Marie est-elle le modèle parfait de la vie dans la Divine Volonté ? 118
Question 2 — Quel lien entre l'Immaculée Conception et le Royaume du Fiat ? 119
Question 3 — Que signifie que Marie n'a jamais donné vie à sa volonté humaine ? 121
Question 4 — Quelle fut l'épreuve de Marie ? 123
Question 5 — Pourquoi Marie reçoit-elle la possession du Royaume ? 125
Question 6 — Comment Marie devient-elle la Mère du Verbe incarné dans le Royaume de la Divine Volonté ? 126
Question 7 — Comment Marie devient-elle Mère des enfants de la Divine Volonté ? 129
Question 8 — Comment Marie forme-t-elle l'âme à déposer sa volonté ? . . . 130
Question 9 — Pourquoi *La Vierge Marie dans le Royaume de la Divine Volonté* est-elle une pédagogie d'entrée dans le Royaume ? 131

Cinquième partie — Le temps du Don **134**
Question 1 — Pourquoi Dieu choisit-il un temps pour manifester le Don ? . . 134
Question 2 — Pourquoi le Don n'a-t-il pas été manifesté de la même manière dès les premiers siècles ? 135
Question 3 — Que révèle le rythme des « deux mille ans » sur l'ordre providentiel de l'histoire ? 137
Question 4 — Quelle est la mission propre de Luisa Piccarreta ? 138
Question 5 — Pourquoi Luisa est-elle appelée la petite fille de la Divine Volonté ? 139
Question 6 — Que sont les « connaissances » de la Divine Volonté ? 141
Question 7 — Pourquoi le Royaume est-il fondé sur les vérités révélées, et pourquoi Dieu attend-il qu'elles soient connues ? 142
Question 8 — Comment les connaissances, la grâce et les vertus rejouent-elles, dans l'âme, l'œuvre même de la Création ? 146
Question 9 — Quelle différence entre la sainteté des vertus et la sainteté de la vie dans la Divine Volonté ? 147
Question 10 — La sainteté des vertus doit-elle être dépassée, ou accomplie ? 150
Question 11 — Comment l'Église a-t-elle reçu Luisa et ses écrits ? 152
Question 12 — Pourquoi le Don n'est-il pas une spiritualité privée parmi d'autres, et comment éviter toute lecture orgueilleuse, sectaire ou séparée de l'Église ? 155
Question 13 — Comment accueillir les révélations sur le Don dans l'humilité, l'obéissance et la fidélité catholique ? 156
Question 14 — Quel rôle le Seigneur confie-t-il aux prêtres dans la proclamation missionnaire du Royaume de la Divine Volonté ? 157

Question 15 — Le Don de la Divine Volonté est-il réservé aux âmes qui reçoivent des phénomènes mystiques extraordinaires ? 159
Question 16 — Comment comprendre que Jésus associe la mission de Luisa à celles de Marie, sans jamais rien retrancher aux prérogatives propres et incomparables de la Reine du Ciel ? 160
Question 17 — Pourquoi Jésus unit-il, dans une vision, la main de Luisa à celle de Marie devant le Trône de la Trinité ? 163
Question 18 — En quel sens Luisa, fille première-née de la Divine Volonté, renferme-t-elle en elle les biens des autres enfants du Royaume ? . . 166
Question 19 — Comment Luisa est-elle entrée, par étapes, dans la possession de la Divine Volonté ? 170
Question 20 — Qu'est-ce que la science infuse, promise à qui vit dans la Divine Volonté et perdue par Adam à la Chute ? 172

Sixième partie — Recevoir et vivre le Don de la Divine Volonté 175
Question 1 — Qu'est-ce que le Don de la Divine Volonté ? 175
Question 2 — Le Don est-il une grâce créée ou la Vie incréée de Dieu ? . . . 177
Question 3 — Comment le Don se reçoit-il et se renouvelle-t-il acte après acte ?178
Question 4 — Quelles dispositions sont nécessaires ? 180
Question 5 — Pourquoi entrer dans la Divine Volonté ne demande-t-il ni voie, ni porte, ni clé ? 182
Question 6 — Pourquoi faut-il déposer sa volonté humaine, et que signifie vivre sans lui donner vie ? 185
Question 7 — Le Don supprime-t-il la volonté humaine ? 186
Question 8 — Qu'est-ce que l'acte préalable ? Qu'est-ce que l'acte actuel ? . . 187
Question 9 — Qu'est-ce que la Volonté « voulue », « commandée », « opérative » et « accomplie » de Dieu ? 189
Question 10 — Comment la Volonté opérative habite-t-elle concrètement les facultés de l'âme ? 191
Question 11 — Qu'est-il advenu de la vie opérante de la Divine Volonté depuis la Chute, et comment est-elle rendue à l'humanité ? 192
Question 12 — En quel sens la Divine Volonté est-elle, jusque dans le corps, le battement de cœur et le souffle de l'âme qui vit en elle ? 194
Question 13 — Que signifie « se fondre » dans la Divine Volonté, et pourquoi ce mot n'implique-t-il aucune confusion des deux volontés ? 197
Question 14 — Comment les actes de Jésus demeurés en suspens dans sa Volonté portent-ils leur fruit dans l'âme ? 199
Question 15 — Que sont les biens que la Divine Volonté a destinés à chaque créature en particulier ? 200
Question 16 — Pourquoi Jésus appelle-t-il l'âme à continuer, dans sa Volonté, l'œuvre de réparation déjà accomplie ? 202
Question 17 — Comment les actes ordinaires deviennent-ils actes dans la Divine Volonté ? 204
Question 18 — Comment persévérer dans cette vie ? 205

Septième partie — Propriétés, fruits et fécondité de la vie dans le Fiat 209
Question 1 — Existe-t-il des degrés dans la vie de la Divine Volonté ? 209
Question 2 — Comment Dieu devient-il, à son tour, le Temple de l'âme qui vit dans sa Volonté ? 210
Question 3 — Comment l'âme qui vit dans la Divine Volonté devient-elle le Ciel et le repos de Dieu ? 213

Question 4 — Comment vivre dans la Divine Volonté se distingue-t-il de la filiation adoptive commune à tout baptisé, sans jamais en diminuer la réalité ni la dignité ? 217
Question 5 — Pourquoi la vie dans la Divine Volonté ne rend-elle pas superflues les vertus, mais les divinise-t-elle de l'intérieur ? 219
Question 6 — Que signifie que l'âme qui vit dans la Divine Volonté devient une « hostie vivante » où se répète la « Vie réelle » de Jésus ? 221
Question 7 — Comment l'âme qui vit dans la Divine Volonté se rend-elle présente à toute chose créée, et en tout temps ? 224
Question 8 — Une fois entrée dans la vie de la Divine Volonté, l'âme peut-elle en sortir ? 228
Question 9 — Comment expliquer que les miracles et la sainteté des saints trouvent leur source dans les âmes qui vivent dans la Divine Volonté ? 232
Question 10 — Comment toute âme qui vit dans la Divine Volonté reçoit-elle, à son tour, une fécondité spirituelle qui engendre le bien chez les autres ?235

Huitième partie — Les actes dans la Divine Volonté 239
Question 1 — Qu'est-ce qu'un acte fait dans la Divine Volonté ? 239
Question 2 — Pourquoi les actes dans la Divine Volonté ont-ils une valeur divine ? 240
Question 3 — Quelle différence entre un acte humain bon et un acte dans le Vouloir divin ? 242
Question 4 — En quoi consiste le triple acte que Dieu forme avec l'âme dans chaque acte fait dans la Divine Volonté ? 243
Question 5 — Comment les actes faits dans la Divine Volonté forment-ils des « Vies Divines » multipliées ? 246
Question 6 — Pourquoi la Divine Volonté est-elle un acte incessant, et pourquoi la Vie Divine qu'elle forme dans l'âme ne cesse-t-elle jamais ? 250
Question 7 — Qu'est-ce que l'acte unique de la Divine Volonté, et comment échappe-t-il à la succession du temps ? 253
Question 8 — Comment la souffrance devient-elle, dans la Divine Volonté, un acte uni à celui de Jésus ? 257
Question 9 — Qu'est-ce que prier dans la Divine Volonté, et quelle est la portée réelle d'une telle prière ? 260
Question 10 — Qu'est-ce qu'une ronde dans la Divine Volonté, et comment la faire dans la Création ? 262
Question 11 — Comment faire sa ronde dans la Rédemption ? 275
Question 12 — Comment faire sa ronde dans la Sanctification ? 277
Question 13 — Que signifie que l'âme puisse « donner Dieu à Dieu » ? 279
Question 14 — Comment l'âme devient-elle la narratrice des œuvres de Dieu et lui en rend-elle toute la gloire ? 284
Question 15 — Comment réparer pour tous et offrir le trésor des actes de Jésus au bénéfice de chacun dans la Divine Volonté ? 287
Question 16 — Comment les actes faits dans la Divine Volonté unissent-ils vitalement l'âme à tout le corps mystique de l'Église ? 289
Question 17 — Comment vivre le travail, la parole, la souffrance, la joie et les gestes ordinaires dans le Fiat ? 294

Neuvième partie — Les sacrements, l'Église et l'obéissance dans la Divine Volonté 296
Question 1 — Quel lien entre baptême et Divine Volonté ? 296

Question 2 — Comment vivre la Confirmation dans la Divine Volonté et répondre au don de l'Esprit Saint ? 298
Question 3 — Comment la grâce sanctifiante prépare-t-elle l'âme au Don ? . 299
Question 4 — Comment Jésus consacre-t-il et multiplie-t-il sa Vie Sacramentelle dans les actes de l'âme, et quel rapport cette multiplication garde-t-elle avec les sacrements ? 302
Question 5 — Comment l'âme devient-elle une hostie vivante à l'image de l'Eucharistie ? 304
Question 6 — Comment vivre la célébration de la messe dans la Divine Volonté ? 307
Question 7 — Comment vivre la confession dans cette lumière ? 308
Question 8 — Comment vivre l'onction des malades, la souffrance et le passage de la mort dans la Divine Volonté ? 310
Question 9 — Comment le mariage vécu dans la Divine Volonté reflète-t-il la Très Sainte Trinité ? 311
Question 10 — Comment le sacerdoce ministériel sert-il le Fiat Divin dans l'Église ? 313
Question 11 — Comment vivre l'obéissance à l'Église dans la Divine Volonté, à l'exemple de Luisa ? 314
Question 12 — Comment Jésus consacre-t-il directement les âmes qui vivent dans sa Volonté ? 315
Question 13 — Comment la vie dans la Divine Volonté unit-elle la prière de l'âme à la liturgie et aux sacrements de l'Église ? 318
Question 14 — Comment vivre en communion et en obéissance avec la hiérarchie de l'Église ? 320

Dixième partie — La Passion, la réparation et les 24 Heures 322
Question 1 — Pourquoi la Passion est-elle centrale dans la Divine Volonté ? 322
Question 2 — Que sont les trois Passions de Jésus selon le Livre du Ciel ? . 323
Question 3 — Qu'est-ce que la Passion intérieure que la Divinité fit souffrir à l'Humanité de Jésus durant toute sa vie ? 324
Question 4 — Pourquoi la Passion de Jésus a-t-elle commencé dès sa Conception, et non seulement à Gethsémani ? 327
Question 5 — Comment Jésus répare-t-il pour tous ? 329
Question 6 — Comment l'âme accompagne-t-elle Jésus dans ses souffrances ? 330
Question 7 — Que signifie refaire avec Jésus les actes de réparation ? 332
Question 8 — Comment les 24 Heures nous introduisent-elles dans les actes intérieurs de Jésus ? 333
Question 9 — Quelle différence entre réciter les *24 Heures* et les faire dans la Volonté de Jésus ? 334
Question 10 — Comment faire siens le Sang, les Plaies, les souffrances et l'amour de Jésus ? 336
Question 11 — Comment la Passion éclaire-t-elle les actes non faits, mal faits ou faits humainement ? 338
Question 12 — Quelle joie et quelle sécurité Jésus et l'âme trouvent-ils dans la réparation partagée ? 340
Question 13 — Quel sens donner, dans la Divine Volonté, à l'état de victime et aux souffrances offertes pour les autres ? 341
Question 14 — Pourquoi la Passion prépare-t-elle le triomphe du Royaume ? 343
Question 15 — Comment la souffrance offerte avec Jésus devient-elle parure et joyaux pour l'âme ? 344

Question 16 — Pourquoi la Croix est-elle un trésor désirable, et non seulement un fardeau à porter ? 346
Question 17 — En quel sens la Croix peut-elle être appelée « incarnation » et « sacrement » ? 349
Question 18 — Qu'est-ce que la Croix de la Volonté, que Jésus donne au-delà de la croix de bois ? 352

Onzième partie — Le Royaume de la Divine Volonté 354
Question 1 — Quels sont les fruits de la Divine Volonté dans l'âme ? 354
Question 2 — Comment la Divine Volonté restaure-t-elle l'ordre perdu par Adam ? 355
Question 3 — Comment l'inhabitation trinitaire s'accomplit-elle pleinement dans l'âme qui vit dans la Divine Volonté ? 357
Question 4 — Quel est le rôle propre du Saint-Esprit dans le troisième Fiat ? 358
Question 5 — Quel lien entre Divine Volonté et sainteté nouvelle ? 360
Question 6 — Qu'est-ce que le Royaume sur la terre — et qu'est-ce qu'il n'est pas ? 361
Question 7 — Comment espérer la venue du Royaume sans chercher à en prévoir le moment ? 362
Question 8 — Pourquoi aucune date n'est-elle calculable pour la venue du Royaume, et quel rôle nos actes y jouent-ils ? 365
Question 9 — Pourquoi le Livre du Ciel annonce-t-il des châtiments, et comment s'articulent-ils avec la bonté de Dieu ? 368
Question 10 — Qu'est-ce que la Volonté « voulue » et la Volonté « permissive » de Dieu ? 370
Question 11 — Comment l'âme qui vit dans la Divine Volonté participe-t-elle aussi aux actes de sa justice ? 371
Question 12 — Quelle différence entre l'espérance du Royaume sur la terre et l'espérance du Ciel ? 372
Question 13 — Quelle est la mission des enfants de la Divine Volonté ? . . . 374
Question 14 — Comment demander le Royaume dans le Notre Père ? 376
Question 15 — Comment vivre aujourd'hui dans l'attente active du Fiat sur la terre comme au Ciel ? 378
Question 16 — Le Royaume promis rend-il les sacrements ou les commandements superflus ? 379
Question 17 — Comment l'Ancien Testament annonce-t-il déjà ce Royaume ? 383

Douzième partie — La Divine Volonté et la vie chrétienne intégrale 386
Question 1 — D'où procèdent les trois puissances de l'âme, et comment se déploient-elles dans les trois Fiat ? 386
Question 2 — Comment le péché a-t-il désordonné ces trois puissances, et comment la Passion de Jésus les a-t-elle rachetées ? 388
Question 3 — Qu'est-ce que le libre arbitre, et pourquoi Dieu ne le détruit-il jamais ? 391
Question 4 — Que sont les dix commandements, et comment s'accomplissent-ils, non par contrainte mais de l'intérieur, dans la Divine Volonté ? . 392
Question 5 — Que sont les Béatitudes, et comment expriment-elles le bonheur propre à la vie dans le Fiat ? 393
Question 6 — Comment les vertus théologales — foi, espérance, charité — s'enracinent-elles dans les trois puissances de l'âme restaurées ? . . . 394
Question 7 — Comment la Divine Volonté ordonne-t-elle et couronne-t-elle toutes les vertus dans l'âme qui se livre à Dieu ? 395

Question 8 — Que sont les dons du Saint-Esprit, et comment perfectionnent-ils la vie dans le Fiat ? 396
Question 9 — Qu'est-ce que la loi nouvelle, et en quoi la vie dans la Divine Volonté en est-elle l'accomplissement le plus intérieur ? 397
Question 10 — Qu'est-ce que la conscience morale, et comment se forme-t-elle dans la lumière de la Divine Volonté ? 399
Question 11 — Comment le mariage vécu au quotidien, la famille, le travail, la maladie, la vieillesse et la vie sociale deviennent-ils chemin vers le Fiat ? 399
Question 12 — Comment la virginité et le célibat consacrés pour le Royaume s'articulent-ils avec la vie dans la Divine Volonté ? 402
Question 13 — Comment persévérer dans cette vie chrétienne intégrale malgré la faiblesse et les rechutes ? 404
Question 14 — Qu'implique la Divine Volonté pour la justice sociale, l'usage des biens et la responsabilité envers la Création ? 405
Question 15 — Existe-t-il une hiérarchie dans l'exercice de la charité ? . . . 407

Treizième partie — Le combat spirituel dans la Divine Volonté 411
Question 1 — Qui est l'Adversaire, et pourquoi s'oppose-t-il particulièrement à la manifestation du Royaume de la Divine Volonté ? 411
Question 2 — Qu'est-ce que la tentation, et comment se vit-elle différemment pour l'âme qui vit dans le Fiat ? 412
Question 3 — Qu'est-ce que le discernement des esprits, et quels en sont les critères, classiques puis propres à la vie dans le Fiat ? 414
Question 4 — Comment le démon peut-il manipuler l'imagination, et comment reconnaître une fausse lumière ? 416
Question 5 — Qu'est-ce que l'orgueil spirituel, et comment guette-t-il particulièrement les âmes avancées dans la vie intérieure ? 417
Question 6 — Pourquoi la curiosité prophétique est-elle un piège, et comment s'en garder ? 418
Question 7 — Comment discerner l'opinion d'hommes d'Église de l'autorité légitime de l'Église, et se garder de toute méfiance envers celle-ci ? . . 419
Question 8 — Qu'est-ce que le découragement spirituel, pourquoi est-il si dangereux et comment y remédier ? 420
Question 9 — Pourquoi Jésus permet-il la privation sensible de sa présence, et comment la distinguer de l'aridité contraire à une vie pleinement établie dans le Fiat ? 421
Question 10 — Comment l'âme qui vit dans le Fiat participe-t-elle, elle aussi, au combat final annoncé dans l'Écriture ? 423
Question 11 — Comment demeurer dans la paix et la confiance au cœur même du combat ? 424

Quatorzième partie — La Divine Volonté et les fins dernières 426
Question 1 — Qu'est-ce que la mort, et comment se transforme-t-elle pour l'âme qui vit dans la Divine Volonté ? 426
Question 2 — Qu'est-ce que le jugement particulier ? 427
Question 3 — Qu'est-ce que le purgatoire, et qu'apporte à sa compréhension la vie dans le Fiat ? 430
Question 4 — Qu'est-ce que l'enfer, et pourquoi son existence ne contredit-elle pas la bonté de Dieu ? 434
Question 5 — Qu'est-ce que le Ciel, fin dernière de toute espérance chrétienne ?435
Question 6 — Qu'est-ce que la résurrection de la chair ? 435

Question 7 — Qu'est-ce que le jugement dernier, et quel rapport avec le Royaume espéré sur la terre déjà traité en XI ? 438
Question 8 — Qu'est-ce que la création nouvelle et la vision béatifique ? . . . 439
Question 9 — Comment la communion des saints unit-elle concrètement la terre, le purgatoire et le Ciel ? 440
Question 10 — Quelle valeur éternelle ont, dès ici-bas, les actes faits dans la Divine Volonté ? 441
Question 11 — Comment les actes faits dans la Divine Volonté conduisent-ils vers le Ciel et ouvrent-ils des voies de secours aux âmes du purgatoire ?442
Question 12 — Existe-t-il une hiérarchie parmi les âmes qui vivent dans la Divine Volonté, au Ciel ? 445
Question 13 — Quel rapport les Bienheureux du Ciel entretiennent-ils avec les âmes qui vivent dans la Divine Volonté sur terre ? 446

Vivre dans la Divine Volonté **451**
Petit guide pratique — prolongement de l'ouvrage 451
I. Vouloir, et faire le premier pas 453
II. Entrer en Lui, chaque matin 454
III. Agir avec Lui, tout au long du jour 455
IV. Redonner : réparer, et offrir au nom de tous 456
V. Les Vingt-Quatre Heures de la Passion 458
VI. Rester sur le bon chemin 460
VII. Les appuis de toujours 463
VIII. Une journée avec Jésus 464

Annexe A — Glossaire **465**

Annexe B — Clefs de lecture **476**
1. Adam, Marie, Luisa : trois primautés qui n'occupent pas la même place . 476
2. L'œuvre du Christ : parfaite en elle-même, à déployer dans l'histoire, à recevoir par les créatures 477
3. Entrer dans le Fiat : un seul pas pour y entrer, une mort à soi-même pour s'y établir 477
4. Sortir du Fiat : la faiblesse involontaire, la reprise de la volonté propre, le péché 478
5. La valeur d'un acte : infinie dès l'origine, non encore formée en vie, croissant par la connaissance 478
6. Le Royaume sur la terre : une époque réelle et durable, non le Ciel, non une parenthèse 478

Annexe C — Index thématique **480**

Annexe D — Bibliographie et ressources **485**

Annexe E — Les passages les plus rudes du Livre du Ciel **491**
I. Comment lire les textes rudes 491
II. La grammaire de la souffrance et de l'amour sponsal 493
III. L'exigence totale, l'obéissance et le risque de contresens 497
IV. Luisa, Marie, Jean, les prêtres et les sacrements 501
V. Six objections doctrinales majeures : lecture et réponse 505
VI. Conclusion : ce qu'une lecture catholique peut affirmer, et ce qu'elle ne doit pas affirmer 509

Annexe F — Les 214 questions et réponses **510**

Introduction générale — Pourquoi un ouvrage de questions et réponses sur la Divine Volonté ? 510

Première partie — Le dessein originel : l'homme créé pour vivre dans la Divine Volonté 512

Deuxième partie — La Chute : la perte du Royaume de la Divine Volonté . . 514

Troisième partie — La Rédemption : Jésus refait l'homme et prépare le retour du Royaume 516

Quatrième partie — Marie : la créature qui n'a jamais perdu le Royaume . . 518

Cinquième partie — Le temps du Don : Luisa, les connaissances et la manifestation du Royaume 519

Sixième partie — Recevoir et vivre le Don de la Divine Volonté 523

Septième partie — Propriétés, fruits et fécondité de la vie dans le Fiat . . . 526

Huitième partie — Les actes dans la Divine Volonté : rondes, réparation et vie quotidienne 528

Neuvième partie — Les sacrements, l'Église et l'obéissance dans la Divine Volonté 531

Dixième partie — La Passion, la réparation et les 24 Heures 533

Onzième partie — Le Royaume de la Divine Volonté : espérance, fruits et accomplissement 536

Douzième partie — La Divine Volonté et la vie chrétienne intégrale 539

Treizième partie — Le combat spirituel dans la Divine Volonté 542

Quatorzième partie — La Divine Volonté et les fins dernières 544

Préface

« ***Tolle, lege*** » **(Prends et lis)**

Le plus grand Don de tous les temps est maintenant disponible pour toute l'humanité. Rien de moins que la vie pleine et entière de Dieu qui veut se communiquer aux créatures. La nuit est avancée et le jour est proche. Les ténèbres formées par la volonté humaine depuis plusieurs siècles sont en train de subir les assauts répétés, intempestifs et ininterrompus des vérités éternelles. Ces vérités jaillissent de l'Écriture et sont explicitées dans le *Livre du Ciel* avec une clarté jamais égalée. Désormais l'âme peut prendre possession de Dieu, faire du Créateur sa demeure, et opérer de manière divine. Ces vérités qui se transforment en vies divines opèrent sa transformation et la configurent au Christ, pour la faire participer à sa nature divine.

Les boulevards sont désormais ouverts et quiconque veut réaliser sa vocation à la sainteté et rejoindre le projet de Dieu, a désormais à sa disposition ces vérités qui ont pour auteur Celui qui est la Vérité. Tout comme l'Écriture a été inspirée, Jésus dit à Luisa Piccarreta qu'il est le véritable auteur du *Livre du Ciel*. L'âme de Luisa forme le papier, l'encre est son amour et la plume sa volonté.

Il est donc urgent que ces vérités soient lues et enseignées non seulement avec entrain et ferveur, mais aussi avec une juste intelligence des propos du Seigneur, loin de toute approximation ou déformation. Elles se doivent d'être explicitées à la lumière de l'Écriture et de la doctrine de l'Église, d'autant plus que ces vérités sont des vies divines devant travailler à la transformation de l'âme pour la conduire à sa progressive participation à la nature divine.

Ce premier et imposant ouvrage sur la Divine Volonté, inspiré par le Seigneur à Philippe Martin, répond à tous ces critères et constitue sans aucun doute un outil majeur dans la compréhension du *Livre du Ciel* et du projet de Dieu dans le troisième Fiat. Ce travail est provisoire, mais les vérités qu'il traite sont éternelles. En 214 questions, tous les grands sujets du *Livre du Ciel* sont abordés, de la protologie à l'eschatologie, avec un souci constant de fidélité absolue aux paroles du Seigneur. En cela le texte original en italien est toujours convoqué en appui des réponses.

Le lecteur du *Livre du Ciel* ou celui qui le découvre est sans cesse conduit à entrer dans les profondeurs du dessein de Dieu pour l'humanité perdue, qui s'apprête à revivre les noces avec son créateur dans le don de la vie dans la Divine Volonté. Philippe conduit les questions et réponses de manière à susciter dans l'âme au fur et à mesure de la lecture l'ardent désir de communier à la vie divine. Ce désir est sans cesse enflammé au contact des vérités traitées et des enseignements de Notre Seigneur sur le dessein originel de Dieu sur l'homme, la désobéissance et la chute, la Rédemption réalisée par le Fiat de Marie, la mission de Luisa, le don de la Divine Volonté à l'humanité, la vie quotidienne dans la Divine Volonté, la prière, les réparations, les sacrements, l'Église, le combat spirituel et les fins dernières.

Les questions et réponses de cet ouvrage montrent bien que la doctrine de la Divine Volonté n'est pas hors-sol, mais a ses racines dans la Révélation publique déjà close et dans les vérités enseignées par l'Église.

Puisse le Seigneur conduire tout lecteur de cet ouvrage à s'abreuver aux sources vives de la Parole de Dieu et du *Livre du Ciel*. Qu'en trouvant des réponses à ses questionnements il grandisse toujours plus dans la connaissance pleine de Dieu, jusqu'à la totale et parfaite transformation en Lui. Qu'Il continue à guider et à inspirer Philippe dans cette merveilleuse œuvre qu'il réalise pour l'avènement du Règne. Un seul conseil : « prends et lis ! »

Que vienne ton Règne Seigneur et que ta Volonté soit faite sur la terre comme au ciel.

Amen Fiat.

P. Gabriel Marie Tchonang
Docteur en théologie
Modérateur de l'Association Française Luisa Piccarreta

Avant-propos

Raison d'être

Cet ouvrage existe parce qu'un don a été fait à l'Église et au monde, et que ce don demande à être connu, aimé, et vécu. Luisa Piccarreta (1865-1947) a reçu de Jésus, durant plus de soixante années d'une vie presque entièrement cachée, un enseignement sur la Divine Volonté dont ni l'ampleur, ni la profondeur, ni l'audace ne trouvent, dans toute l'histoire de la mystique chrétienne, de véritable équivalent. Telle est la conviction qui a porté ce travail d'un bout à l'autre. Trente-six volumes du *Livre du Ciel*, augmentés de *La Vierge Marie dans le Royaume de la Divine Volonté* et des *Vingt-Quatre Heures de la Passion*, portent une nouveauté qui a fait l'objet d'un discernement ecclésial attentif. Les ambiguïtés relevées en 2019 par le Dicastère pour la Doctrine de la Foi — que le Dicastère indiquait ne pas être en elles-mêmes des erreurs doctrinales — ont trouvé leur clarification grâce au concours d'un théologien mandaté par la Postulation, permettant au Dicastère de conclure en 2024 que, « dans les écrits et la pensée de la Servante de Dieu, on ne relève pas d'affirmations manifestement divergentes de la doctrine de l'Église ». En juin 2024, il a donné son *nihil obstat* à la reprise du parcours canonique ; cette conclusion, formellement notifiée à la Postulation le 8 juillet, a été rendue publique le 10 août. Le Postulateur a précisé en même temps que la poursuite de la cause devait nécessairement s'accompagner de l'établissement d'une édition typique et critique officielle, assortie d'une introduction et de notes, qui deviendra la version de référence.

Dans l'attente confiante de cette dernière, le présent ouvrage ne prétend pas offrir une interprétation définitive et exhaustive de ces écrits d'une richesse proprement et réellement divine. Deux cent quatorze questions, si patiemment vérifiées soient-elles, ne peuvent enfermer ni contenir ce qui ne cesse de jaillir de ces pages ouvrant vers des horizons sans fin. Une telle prétention serait d'ailleurs contraire à l'esprit même de ces écrits. Ce travail est né, comme le projet Amen Fiat tout entier, du seul désir de faire connaître et aimer ce don — et de le faire dans la fidélité la plus stricte à la foi catholique, sans jamais affaiblir ce que ces pages disent avec le plus d'audace. Car cette audace n'est pas un excès qu'il faudrait sagement réfréner : elle est la marque d'une vérité si exactement vue et si totalement reçue qu'elle n'a besoin, pour se dire, d'aucune retenue ajoutée. Ces fulgurances, loin d'égarer la foi qu'elles servent, l'éclairent : elles s'inscrivent dans ce que le Catéchisme de l'Église catholique nomme lui-même l'explicitation progressive d'une Révélation publique déjà achevée dans le Christ, mais « pas complètement explicitée », qu'« il restera à la foi chrétienne de saisir graduellement… au cours des siècles » (CEC 66) — le rôle propre d'une révélation privée authentique étant d'aider à vivre cette même foi « plus pleinement à une certaine époque de l'histoire » (CEC 67). C'est à cette lumière que se lit ce que Jésus dit à Luisa lorsqu'il lui explique pourquoi il a attendu tant de siècles avant de faire connaître pleinement sa Volonté opérant dans la créature : les temps, dit-il, étaient enfin venus pour cette troisième et dernière rénovation du monde, où seraient manifestés les actes mêmes de sa Divinité, restés jusqu'alors si peu connus des hommes (V.3).

Comment lire cet ouvrage

Chaque question suit, le plus souvent, la même démarche : une réponse brève, qui donne d'emblée l'essentiel ; un développement, qui le déploie ; une ou plusieurs citations des sources primaires, données dans leur traduction française et dans leur texte italien, pour

que rien ne se perde de ce qui a été réellement dit ; une articulation catholique, qui situe cet enseignement dans l'Écriture et la doctrine reçue de l'Église ; et une formule à retenir, pour la mémoire et pour le cœur. Quelques questions, de portée plus synthétique ou reposant sur un raisonnement plutôt que sur un texte précis, se passent de citation primaire.

Ce livre voudrait être moins une réponse close qu'une porte. Il s'adresse avant tout à des lecteurs déjà engagés dans cette voie, désireux d'en approfondir la compréhension — non à des débutants qu'il faudrait convaincre depuis le seuil. Toutefois, ces derniers y trouveront de quoi satisfaire leur curiosité, répondre à leurs doutes et enflammer leur désir de franchir le pas. Chaque question y est un point d'appui pour continuer à lire Luisa elle-même, non pour s'en dispenser : les citations données ici ne remplacent jamais le texte intégral du *Livre du Ciel*, elles y renvoient. L'Annexe F, « Les 214 questions et réponses », qui reprend en condensé chaque réponse brève, peut servir de première approche rapide ou de mémoire d'ensemble ; le guide pratique « Vivre dans la Divine Volonté », placé avant les annexes, prolonge ce parcours doctrinal du côté du quotidien, pour qui se demande par où commencer concrètement ; et l'Annexe E, consacrée aux passages les plus rudes du Livre du Ciel, est à consulter chaque fois qu'une expression semble heurter de front la foi commune — elle est faite pour aider à comprendre plutôt qu'à esquiver.

Quelques conventions, une fois connues, rendent la lecture plus fluide. Les renvois entre parenthèses, comme (VI.5) ou (XI.6-7), désignent toujours la partie par son chiffre romain et la question par son numéro — ici, la cinquième question de la Sixième partie ; un même format vaut donc pour un renvoi à l'intérieur d'une partie ou vers une autre, sans jamais dépendre du contexte immédiat. Chaque citation de Luisa est donnée deux fois : d'abord dans sa traduction française, puis, en italique, dans son texte italien original — pour que rien de ce qui a été réellement dit ne se perde derrière la traduction, et que tout puisse être vérifié. Lorsqu'une citation est abrégée, des points de suspension entre crochets […] signalent la coupure ; ils ne dissimulent jamais un passage qui contredirait ou nuancerait ce qui est cité.

Les sigles les plus fréquents sont ceux du Catéchisme de l'Église catholique (CEC) et du recueil Denzinger des définitions du Magistère (Dz). Le Glossaire (Annexe A), les Clefs de lecture (Annexe B) et l'Index thématique (Annexe C), enfin, permettent de retrouver, terme par terme, tension par tension, ou thème par thème, tout ce que cet ouvrage dit sur un sujet donné — le premier pour comprendre un mot rencontré en chemin, le second pour situer les grandes tensions qui traversent l'ouvrage, le troisième pour rassembler tout ce qui touche à une question qui parcourt plusieurs parties.

L'esprit de sa rédaction

Au cours de ce travail, nous avons choisi d'avancer patiemment, une question après l'autre, en vérifiant chaque affirmation dans le texte italien avant de l'écrire, et en nous remettant par avance à ce que l'Église catholique en dira un jour, avec une autorité que cet ouvrage ne pourra jamais revendiquer pour son compte. La même option a gouverné la manière d'écrire elle-même : accueillir avec confiance et fidélité la nouveauté, ne rien censurer ou verrouiller d'avance pour forcer la matière dans un moule préconçu, tout en offrant les garde-fous nécessaires afin de ne pas quitter la foi de l'Église par l'adoption de lectures et d'interprétations déviantes. Et nous l'avons fait sans difficulté, car rien, dans ces écrits, n'a jamais empêché ce travail d'affirmer sereinement, avec une entière certitude, l'authenticité de ce que Luisa Piccarreta a reçu, et la grandeur exceptionnelle, sans précédent dans l'histoire de la spiritualité chrétienne, de la révélation privée qui lui fut confiée.

Le souci constant de ce travail a donc été de ne rien avancer qui ne soit vérifié dans le corpus italien lui-même, plutôt que dans telle ou telle traduction ou glose seconde, et de recevoir ce

que le texte source ose dire comme une adéquation à sa vérité propre, non comme un excès à corriger. C'est un travail de longue haleine, repris, corrigé, réaugmenté — et qui continuera de l'être, car il demeure, par nature, de l'ordre du provisoire : le fruit d'une lecture, non d'une autorité, appelée à s'effacer par avance devant l'édition typique que l'Église, s'il plaît à Dieu, proposera un jour.

Moyens et sources

Cet ouvrage s'appuie d'abord et avant tout sur les écrits mêmes de Luisa Piccarreta : les trente-six volumes du *Livre du Ciel*, dans leur transcription italienne, vérifiée volume par volume et date par date ; *La Vierge Marie dans le Royaume de la Divine Volonté* ; et les *Vingt-Quatre Heures de la Passion*. Chaque citation a été confrontée au texte italien original avant d'être retenue, et traduite pour l'occasion — le lecteur trouvera donc, à chaque fois, la traduction française et le texte italien placés l'un après l'autre, pour que rien de ce travail de vérification ne reste invisible.

Ce travail n'aurait pas été possible sans le concours de plusieurs modèles d'intelligence artificielle, qui ont permis, sous la direction théologique et éditoriale constante de l'auteur, de structurer, synthétiser, documenter et rédiger une part importante de cet ouvrage. Cette collaboration n'a jamais dispensé d'aucune vérification : chaque citation, chaque référence au Catéchisme de l'Église catholique ou à l'Écriture, chaque affirmation doctrinale a été confrontée aux sources elles-mêmes avant d'être retenue.

Le parcours : une introduction et quatorze parties

Ce livre se compose d'une Introduction générale et de quatorze parties, toutes composées de questions thématiques. Elles ne juxtaposent pas une multitude de points de vue sur un même objet : elles suivent le fil d'une histoire unique, celle d'un Royaume donné, perdu, reconquis, puis promis à un retour que chaque partie précise un peu davantage.

Introduction générale. La Divine Volonté est la Volonté même de Dieu, une et éternelle, par laquelle il crée, rachète et sanctifie — et le don par lequel une âme peut la laisser devenir, ici-bas, le principe continu de tous ses actes, miracle de chaque instant plutôt qu'événement isolé. Cette œuvre se déploie en trois Fiat, trois « oui » divins : celui de la Création, prononcé par Dieu seul ; celui de la Rédemption, prononcé avec le concours de Marie ; et un troisième, celui de la Sanctification, que Dieu attend encore de voir accompli par le concours libre des âmes — chacun germant d'abord dans une seule créature avant de se répandre : Adam, Marie, et maintenant Luisa.

Parler ainsi de « Divine Volonté » n'introduit jamais une quatrième réalité à côté du Père, du Fils et de l'Esprit : c'est parler de la Trinité elle-même dans l'unité de son vouloir, celui-là même par lequel elle créa l'homme capable d'entrer en communication avec elle. Ce Royaume que Dieu dit vouloir établir sur la terre n'abolit ni ne remplace celui déjà instauré par le Christ dans son Église : il en nomme l'approfondissement encore espéré. Faire la Volonté de Dieu, c'est y obéir acte par acte, comme tout chrétien y est appelé ; vivre dans la Divine Volonté va plus loin, laissant cette même Volonté devenir le principe stable et continu d'où procèdent tous les actes de l'âme — une demeure, non plus seulement une obéissance répétée.

Si les écrits de Luisa Piccarreta occupent une telle place, c'est que Jésus y confie une mission qu'il présente lui-même comme nouvelle, dont le silence même de la tradition spirituelle reçue porte la marque ; il en revendique lui-même la paternité, serre ces volumes contre son Cœur en les appelant « une partie de Moi-même », et montre par avance à Luisa une table entourée d'âmes qui, en s'en approchant, ressortent transformées en lumière. Il en

dicte lui-même le titre — non à Luisa, mais au prêtre chargé de l'impression — en trois volets qui se referment sur un seul appel : rappeler la créature à l'ordre, à la place et au dessein pour lesquels elle fut créée, hors desquels elle demeure une intruse errante dans sa propre maison. Ces écrits ne se reçoivent que comme Luisa elle-même les a écrits, sous l'obéissance stricte d'un confesseur, jamais de sa propre initiative, avec la soumission entière de son jugement à celui de l'Église.

Vivre ainsi dans la Divine Volonté ne dispense jamais des sacrements, n'allège en rien les exigences de la vie morale mais les accomplit de l'intérieur, ne supprime jamais la Croix mais la transfigure sans l'écarter, et ne remplace jamais l'espérance du Ciel par un règne terrestre qui suffirait à lui-même. Ce troisième Fiat n'est autre, du reste, que l'exaucement de la prière enseignée depuis deux mille ans à toute l'Église : « que ta Volonté soit faite sur la terre comme au Ciel » — rien n'y est demandé que l'Église entière ne demande déjà chaque jour.

Une seule attitude ouvre l'accès à cette lumière, celle-là même qui valut à Marie d'être choisie : la petitesse, qui reconnaît son propre néant devant la grandeur de Dieu — car penser à soi rapetisse l'âme, quand ne penser qu'à Lui l'agrandit à sa mesure.

Première partie — Le dessein originel. Dieu créa l'homme par pur amour et pour une seule fin, que sa Volonté vive en lui et que lui vive en elle — non comme un serviteur chargé d'œuvres à produire, mais comme un fils appelé à recevoir la vie même de Dieu et à la lui rendre en gloire et en amour. Dans le jardin d'Eden, Dieu forma sa statue et la souffla de son souffle tout-puissant, lui donnant, avec l'existence, sa propre Vie, jusqu'à en faire, en un sens toujours analogique mais réel, un « petit Dieu ». Ce souffle ne cesse jamais de se donner, comme la respiration qui s'exhale puis s'inspire à nouveau ; mais quand la volonté de l'homme ne se tourne plus vers Dieu, ce souffle ne trouve plus, en elle, le chemin du retour.

Créer l'homme fut, pour Dieu, un acte sans pareil : une extase où son propre amour le ravit lui-même, avant même que son Fiat ne se mette à l'œuvre. Il y renferma sa Volonté comme un capital déposé, n'en attendant qu'un modeste intérêt d'amour, et le premier mot que prononça l'homme ainsi comblé — « je t'aime » — lui valut une joie plus grande que tous les biens qu'il venait de lui donner. Cette ressemblance à son image ne s'y trouvait pas d'emblée achevée : elle devait se former à mesure que l'homme, comme un enfant qui finit par ressembler au maître dont il répète les gestes, agissait à la manière divine dans les actes de son Vouloir.

Dieu infusa dans l'âme d'Adam trois « soleils », formés par la puissance du Père, la sagesse du Fils et l'amour de l'Esprit — l'intelligence, la mémoire et la volonté, réellement distinctes entre elles, mais unies dans l'unique vie et l'unité d'action de l'âme, comme les capitales de trois royaumes dont dépendait tout le reste. Adam fut créé roi de toute la Création, en connaissait tous les domaines et y déposait librement ses actes, chacun d'eux un soleil ; et par la grâce de bilocation, son âme se rendait présente en toutes les choses créées, de sorte que sa voix, son amour et son adoration y résonnaient tout entiers. Sa vie, avant le péché, fut un bonheur réciproque : sa volonté était celle de Dieu, celle de Dieu la sienne, et Dieu lui-même se réjouissait d'y voir ses propres actes se reproduire. Les actes qu'il posa dans cette unité ne furent jamais effacés par sa chute : entrés dans l'ordre même de Dieu, ils demeurent intangibles, et lui valent au Ciel une gloire que nul saint, hormis Marie seule, ne peut égaler.

Posséder ainsi ce Royaume, ce n'est jamais recevoir la Volonté de Dieu comme une loi extérieure : c'est l'avoir pour propre vie, pour héritage, et exercer sur les œuvres de Dieu un véritable droit de fils. Un vide, plus vaste que l'univers visible lui-même, fut creusé dans

son âme pour cela — un vide destiné, dès l'origine, à devenir la demeure de Dieu même. Si le ciel, le soleil et la mer demeurent depuis l'origine dans l'ordre du Fiat qui les créa, c'est qu'ils n'ont, à la différence de l'homme, aucune volonté propre à lui opposer. La Création tout entière fut donnée à l'homme comme sa demeure et comme son miroir, où il devait copier en lui-même l'ordre, l'harmonie, la lumière et la fermeté de son Créateur. Il devait aussi en être la voix : muettes par nature, les créatures attendaient de lui qu'il les fît parler, adorer et aimer au nom de toutes — un sacerdoce dont les rondes plus tardives portent la racine la plus ancienne.

Ce but n'a jamais varié à travers l'histoire, dans tout ce que Dieu a fait ou fera : que la Divine Volonté vive dans l'homme, parce que Dieu, en le créant, voulut avant tout quelqu'un à qui parler. Dieu ne mit pourtant en l'homme, à la différence du reste de la Création, aucun acte déterminé, mais un acte toujours croissant, ne lui disant jamais « assez », au point de mettre sa propre Volonté à sa disposition pour qu'il pût en soutenir toute la croissance — don que Marie porta jusqu'à sa mesure la plus haute, et qui ne connaît de terme ni dans cette vie ni au-delà. Car Dieu n'a pas voulu de l'homme une simple obéissance : il l'a créé pour une vie filiale, où chaque acte fait dans sa Volonté vient compléter en lui sa propre Vie, jusqu'à ce que le Créateur retrouve dans sa créature son propre soleil.

Deuxième partie — La Chute. Adam avait la Volonté de Dieu pour centre de sa vie et de tous ses actes, en tenait une force, une maîtrise et un attrait tout divins, au point que Dieu lui-même se sentait « blessé d'amour » par ses gestes les plus ordinaires. Il ne pécha pourtant pas d'abord en désobéissant : il oublia, le premier, qu'il était aimé, et cet oubli du cœur ouvrit la porte à la séduction des sens, puis à la transgression d'un commandement que Dieu avait expressément énoncé pour éprouver sa fidélité — l'amour cessa d'abord, le péché ne vint qu'ensuite.

Dès la Chute, les actes mêmes qu'Adam continuait de poser, identiques en apparence à ceux d'avant, se trouvèrent vidés de l'intérieur, comme un aliment sans assaisonnement ou un fruit sans maturité — signe que ce qui venait de se produire n'était pas une offense parmi d'autres, mais une rupture unique et sans précédent, dont la nature même de tous les actes humains à venir porterait désormais la marque. L'homme y perdit sa noblesse, sa force et sa ressemblance avec son Créateur — seul, parmi toutes les créatures, à avoir perdu quelque chose de son origine, quand le soleil et la mer demeurent, eux, tels qu'ils furent faits ; l'image de Dieu resta pourtant gravée en lui, ineffaçable, seule la ressemblance vivante s'étant retirée avec la Volonté qui en était le principe. Cette perte concerna toute l'humanité parce qu'Adam fut créé tête de toute la famille humaine : en se soustrayant au Fiat, il entraîna dans son malheur tous ceux qui devaient naître de lui, selon la même logique de représentation qui permettra un jour au Christ, nouvel Adam, de refaire pour tous ce qu'un seul avait défait.

Adam put encore, après sa faute, pleurer et faire la Volonté de Dieu ; il ne put plus jamais la posséder comme avant : Dieu seul, lui l'offensé, pouvait refaire la greffe rompue entre la créature et le Créateur, car aucune larme humaine, si sincère fût-elle, ne pouvait réparer une blessure faite à l'infini de la Majesté divine — et il fallut attendre quatre mille ans, dit le texte, que le Verbe Éternel s'abaisse lui-même jusqu'à l'offenseur pour la refaire. Il y a là toute la distance qui sépare recevoir des effets de la Divine Volonté — des grâces, des lumières, des secours ponctuels — et posséder son unité, l'avoir elle-même pour source unique et permanente de tous ses actes : ainsi la terre reçoit les effets du soleil sans jamais s'élever jusqu'à sa sphère. Cette Volonté ne s'est pourtant jamais totalement retirée de l'homme déchu : elle s'est offerte à lui, tout au long de l'histoire du salut, comme un remède contre les passions, une santé pour l'âme et une nourriture pour croître en sainteté, selon ce que chacun était disposé à en recevoir — sainteté réelle, mais toujours secours reçu, jamais

possession établie.

Chaque péché personnel, depuis lors, répète à son échelle ce même geste originel — un acte de la volonté humaine qui s'oppose à la Divine, ou qui, jusque dans les œuvres les plus saintes, ne cherche jamais qu'elle-même. Cette même chute se laisse aussi lire comme la blessure d'un amour libre en son principe : ayant créé l'homme libre, à la différence du ciel et du soleil qu'aucune liberté ne travaille, Dieu voulait de lui un amour véritablement sien, non un hommage nécessaire — mais cette même liberté, seule capable de rendre un tel amour possible, rend aussi possible son refus, son oubli ou son mépris, blessure que nulle œuvre sans liberté n'aurait jamais pu lui infliger.

Troisième partie — La Rédemption. Le Verbe se serait fait chair même si Adam n'avait pas péché — telle est la lumière propre reçue par Luisa, dans la ligne de la thèse scotiste de la primauté du Christ : le péché n'a pas fait naître ce dessein, il en a seulement changé le mode, de la venue d'un roi glorieux escorté de ses anges à celle d'un serviteur pauvre et souffrant. Dès l'instant même de sa Conception, son Humanité, douée d'un usage parfait de la raison, connut et embrassa déjà toute la douleur de la condition déchue qu'elle venait assumer : la Passion visible du Calvaire ne fera que manifester dans le temps une Passion intérieure pleinement portée depuis ce premier instant. Vrai Dieu et vrai homme, il possède deux volontés réellement distinctes, l'humaine librement soumise à la divine sans jamais être absorbée par elle — mystère défini contre l'hérésie monothélite, et modèle exact de ce que la Divine Volonté demandera ensuite à chaque âme.

Pour pouvoir donner le Royaume perdu par Adam, Jésus dut d'abord le reconquérir et le posséder lui-même tout entier, au prix d'un travail tout intime, plus profond qu'aucune souffrance visible : nul ne peut redonner un bien qu'il ne possède pas d'abord en plénitude. Le calice qu'il demande d'écarter à Gethsémani n'était déjà plus celui de ses propres souffrances à venir, mais celui de toute volonté humaine séparée de Dieu, renfermée en chaque créature ; et sa triple prière, « non ma volonté, mais que la tienne se fasse », fut l'acte même par lequel il implora d'abord ce règne, le fit ensuite descendre, puis l'établit enfin, dominateur, sur la terre. Tout au long de sa vie, en son Humanité immergée dans le Vouloir Éternel, il adora, remercia, répara, glorifia et pria pour chacune des créatures en particulier, allant chercher chaque acte possible comme un berger va chercher chaque brebis ; il fit ainsi lui-même les actes que les hommes n'ont jamais accomplis, et refit ceux qui avaient été mal faits — œuvre déjà, en elle-même, tout entière parfaite et achevée. Et parce que ce Royaume habitait tout entier son Humanité, chacun de ses actes les plus ordinaires — un souffle, un regard, un battement de cœur, jusqu'à la moindre goutte de son sang — portait déjà l'empreinte du Fiat et rendait ainsi au Père la gloire qu'aucune créature déchue ne pouvait plus lui offrir.

Ce Royaume reconquis, il ne pouvait le donner aussitôt : comme une mère qui porte un enfant sans pouvoir hâter sa naissance, il dut attendre que les biens de la Rédemption, servant eux-mêmes de trousseau et d'antidote, aient d'abord porté leur fruit, afin que l'âme, en entrant ensuite dans ce Royaume plus vaste, ne risque plus une seconde chute comme celle d'Adam ; c'est ce même Sang, une fois l'âme ainsi guérie, qui lui sert alors de passeport pour franchir cette seconde porte. Sa Résurrection restitue à l'homme le droit de ressusciter en son corps ; son Ascension n'est pas un départ mais une présence changée — il part et il reste ; et l'Esprit donné à la Pentecôte ouvre, dans l'histoire de l'Église, l'espace où ce règne pourra un jour se déployer, tandis que Marie elle-même, présente à cette heure, refuse déjà de se satisfaire d'avoir ses enfants au seul Ciel : elle les veut aussi avec elle sur la terre. Mais deux Fiat entrelacés, celui de la Création et celui de la Rédemption, n'épuisent pas encore le dessein de Dieu : il en attend un troisième, qui doit s'élever de la terre par un acte à la fois humain et divin, sans lequel l'œuvre entière resterait inachevée.

Et l'on n'entre dans ce Royaume, dit Jésus, que par la porte de son Humanité, ce « ciel » où logeait sa Divinité durant sa vie terrestre et où elle continue de loger dans les âmes qui la reçoivent aujourd'hui — aucune élévation mystique, si haute soit-elle, ne permettant de la rejoindre en la contournant.

Quatrième partie — Marie. De toute l'histoire du monde, Jésus dans son Humanité très sainte et Marie, seule pure créature de la descendance d'Adam, sont les deux seuls à avoir vécu de la Divine Volonté sans jamais donner vie à une volonté propre séparée du Fiat ; là où Adam, même innocent, ne vécut cette vie que pour un temps — réellement, mais sans qu'une épreuve l'eût affermie —, avant de la perdre à la Chute, Marie seule en possède une vie et des œuvres entièrement accomplies, sans faille, dès le premier instant de sa Conception, et sans terme, puisqu'elle en demeure la Reine pour toujours. Cette Conception immaculée fut elle-même le prodige par lequel le Fiat divin franchit en elle, en un seul instant, les six étapes que la Création tout entière avait mises six jours à accomplir, de sorte qu'elle prit possession du Royaume de la Divine Volonté dès le premier instant de son existence. Dotée d'une volonté humaine véritable et libre, elle ne la laissa jamais agir indépendamment de Dieu ni en opposition à lui, mais l'exerça à chaque instant dans une adhésion parfaite à la Divine Volonté. C'est en ce sens qu'elle dit l'avoir attachée au pied du Trône divin en offrande perpétuelle — sacrifice continué à chaque instant de sa vie, qu'elle nomme elle-même « le sacrifice des sacrifices ».

Cette fidélité fut d'emblée mise à l'épreuve : dès le premier instant de sa Conception, où pour elle seule coïncidèrent la conception et le premier usage de la raison, Dieu lui demanda sa propre volonté en gage, non pour un temps, mais pour sa vie entière. Pour avoir ainsi triomphé pleinement de cette épreuve, elle reçut de la Trinité la possession de toutes les qualités divines dans la mesure où une créature peut les recevoir, et fut établie Reine et Secrétaire du Ciel, chargée de mettre en sûreté la destinée de l'espèce humaine. À l'Annonciation, son fiat et celui de Dieu fusionnèrent en un seul acte : l'Incarnation ne fut donc jamais l'œuvre de Dieu seul sur une créature passive, mais donna vie, à partir de sa propre humanité déjà pleinement établie dans ce Royaume, à la petite Humanité du Verbe.

Le même amour qui la choisit pour cette maternité la charge ensuite de former les enfants du Royaume : loin de s'arrêter à Jésus, cette maternité s'étend à toute âme qui accepte de laisser la Divine Volonté régner en elle comme elle régna en Marie. Cette maternité ne reste jamais une doctrine à admirer de loin : jour après jour, elle enseigne à l'âme à déposer sa volonté entre ses mains, afin qu'elle la purifie, l'embellisse et la lie à la sienne, jusqu'à ce que l'âme puisse dire avec elle : « Ma volonté n'a plus de vie ; ma vie est la Divine Volonté. » Le livre même où elle donne cette leçon en porte la forme dans sa structure : une école de trente et un jours, où chaque leçon se referme sur une pratique et une prière, enseignant par son rythme même ce que son contenu affirme — qu'on n'entre dans le Royaume ni d'un bond ni par une seule illumination, mais par des pas répétés.

Cinquième partie — Le temps du Don. Jésus garde en lui, comme dans une attente prolongée, tous les actes intérieurs que son Humanité accomplit dans la Divine Volonté durant sa vie terrestre : semblable à une mère qui porte un enfant, il attend, non par indifférence mais par amour, le moment juste pour ce grand enfantement. Ce moment ne pouvait venir dès les premiers siècles, parce que la créature devait d'abord connaître et s'approprier les actes extérieurs de Jésus — sa vie publique, sa Passion, tout ce que prêche l'Évangile depuis vingt siècles — avant de recevoir la révélation bien plus intérieure de ce que sa Volonté opérait en secret dans son Humanité, comme un maître enseigne d'abord les lettres avant de faire écrire des phrases entières. Ce même rythme se retrouve à l'échelle de l'histoire tout entière, que Dieu conduit par grandes périodes de deux mille ans, chacune scellée par un renouvellement du monde — le déluge, puis l'Incarnation — et dont une

troisième rénovation, plus intérieure encore, s'annonce aujourd'hui, non comme une date à calculer, mais comme la signature d'une providence qui ne laisse rien au hasard.

C'est à Luisa Piccarreta que revient la mission, inédite dans l'histoire de l'Église, de vivre pleinement cette Volonté et d'en recevoir la pleine connaissance pour l'ouvrir ensuite à d'autres âmes. Il fallait pour cela une créature de condition humaine ordinaire, marquée comme tout homme par la faute d'origine, non une exception immaculée : autrement, nul n'aurait pu croire ce Don accessible à sa propre condition. Restaurée par grâce dans la nature d'avant la Chute sans cesser d'appartenir à cette condition commune, Luisa ouvre ainsi le chemin à quiconque voudra la suivre — mission que Jésus atteste par un argument sobre : si d'autres l'avaient vécue avant elle, l'Église en garderait la trace. Il l'appelle sa fille « première-née », mais toujours aussi « petite », car la grandeur du don n'a d'égale que la petitesse de celle qui le reçoit.

Les vérités qu'il lui révèle ne sont jamais de simples informations : comme la lumière du soleil sur une plante qui s'y tourne, elles portent en elles la vie même qu'elles annoncent et transforment peu à peu celle qui les reçoit à l'image de leur source ; chacune y exerce un office distinct — maître, père, mère — de sorte que donner le Don sans elles reviendrait à le donner à des aveugles. Reçues ainsi, avec la grâce et la pratique des vertus qui les accompagnent, elles rejouent dans l'âme l'œuvre même de la Création : chaque connaissance y déploie un nouveau ciel, chaque grâce une mer nouvelle, et jusque dans l'exercice des vertus par le corps, un jardin toujours neuf. Car la sainteté des vertus, faite d'actes répétés selon l'occasion qui se présente, diffère profondément de la sainteté de cette vie, qui agit « à la manière divine » sans jamais connaître d'interruption ; la première n'est pourtant jamais rejetée par la seconde, mais concentrée et amenée à son terme pour lui servir de marchepied, la Divine Volonté purifiant, en abattant d'abord la volonté propre, ce que la seule pratique des vertus, rarement exempte de motifs mêlés, ne pouvait purifier d'elle-même.

L'Église elle-même a reçu ces écrits par un chemin qui ne fut ni un long fleuve tranquille ni une condamnation définitive : accueillis favorablement du vivant de Luisa, trois ouvrages qui en étaient tirés furent mis à l'Index en 1938 et les cahiers manuscrits eux-mêmes remis aux autorités romaines, ce à quoi elle répondit aussitôt par une soumission totale et sans réserve ; la cause fut ouverte en 1994, et le Dicastère pour la Doctrine de la Foi a conclu en 2024 que, « dans les écrits et la pensée de la Servante de Dieu, on ne relève pas d'affirmations manifestement divergentes de la doctrine de l'Église », avant de donner son *nihil obstat* à la reprise du parcours canonique. Ce Don n'est en rien une spiritualité privée réservée à un cercle d'initiés : il accomplit le dessein même de la Création et la demande la plus centrale du Notre Père, si bien que toute lecture orgueilleuse, sectaire ou séparée de l'Église trahirait, par cette seule fermeture, l'esprit du texte qu'elle prétend suivre. Il se reçoit donc comme toute révélation privée authentique : avec confiance, mais sans jamais l'égaler à la Révélation publique déjà achevée dans le Christ — un secours pour mieux vivre cette même foi, jamais un complément qui la rendrait incomplète sans lui. Jésus y appelle aussi les prêtres, à plusieurs reprises, à en devenir les hérauts, comme les prophètes le furent pour sa première venue et les Apôtres pour sa Rédemption : c'est au sacerdoce même de son Église qu'il confie cette mission de proclamation.

Ce Don n'est pas non plus réservé aux âmes qui reçoivent des phénomènes mystiques extraordinaires : le chemin propre à Luisa — visions, dictées, phénomènes corporels — appartient à sa seule mission, tandis que Dieu cherche seulement des âmes qui veulent vivre dans sa Volonté. Jésus associe enfin cette mission à celle de Marie, sans jamais rien retrancher à ses prérogatives incomparables : les deux, dit-il, reflètent sur la terre, sans s'y substituer ni s'y égaler, la vie même des trois Personnes divines — la maternité de Marie la Paternité, l'Humanité de Jésus le Verbe, la mission de Luisa l'Esprit Saint qui manifeste

les secrets cachés de Dieu — des missions qui, l'une comme l'autre, ne se répètent jamais. Une vision reçue quelques années plus tard en dessine la structure : Jésus joint la main de Luisa à celle de Marie devant le Trône de la Trinité, comme deux origines dans l'histoire, l'une pour la Rédemption déjà accomplie, l'autre pour ce troisième Fiat encore à venir.

Comme première-née de ce Fiat, elle renferme en elle, par le même droit d'aînesse que l'Écriture reconnaît au premier-né d'une famille, les biens que recevra chacun des enfants du Royaume après elle, et devient le second anneau qui rattache à l'Humanité du Christ tous ceux qui viendront, après elle, y vivre à leur tour. Elle n'entra du reste dans cette possession qu'à travers plusieurs étapes reconnues par l'Église elle-même — un mariage mystique à vingt-trois ans, renouvelé au Ciel deux ans plus tard devant la Trinité tout entière, puis un mariage mystique de la Croix, puis un échange de cœurs par lequel Jésus retira le cœur de Luisa et lui donna en retour son propre amour. Elle reçoit ainsi, promise à qui vit pleinement dans le Fiat, la science infuse qu'Adam possédait avant la Chute et perdit avec elle : non un savoir appris par l'étude, mais un regard, « comme un œil divin », qui connaît sans effort les vérités de Dieu et jusqu'à la vertu du moindre brin d'herbe — don aussi inséparable de la Divine Volonté que la chaleur l'est de la lumière.

Sixième partie — Recevoir et vivre le Don. Le Don de la Divine Volonté est un échange continuel et réciproque : à chaque acte que pose l'âme, Jésus lui offre le premier le don de sa propre Volonté et attend en retour celui de la sienne, dans un mariage toujours renouvelé plutôt qu'un capital reçu une fois. Cette Volonté demeure pourtant incréée : ce que l'âme en reçoit n'est jamais son essence même, mais une participation réelle et continuellement communiquée à sa vie, sans qu'aucune confusion ne s'ensuive jamais entre la créature et son Créateur. Recevoir ce Don, c'est donc consentir à un échange qui ne se conclut jamais une fois pour toutes : la moindre absence de cet échange, ne fût-ce que dans un seul acte, laisse un vide que les faiblesses ordinaires viennent aussitôt combler.

Deux dispositions y ouvrent l'âme : la reconnaissance vraie de son propre néant, qui laisse le Tout la remplir sans barrière, et le désir qui la tient tendue vers ce bien. Nulle voie, nulle porte, nulle clé ne sont requises pour y entrer, puisque cette Volonté coule déjà partout comme une eau sous les pas de l'âme ; seule la « petite pierre » de la volonté propre en bloque le passage, et il suffit de l'ôter pour s'y trouver aussitôt tout entière. Dès que l'âme se décide à ce don sans retour, Jésus la lie de « chaînes de lumière » qui ne suppriment jamais sa volonté humaine, mais l'empêchent désormais d'agir la première. Car jamais, en aucun cas, Dieu ne retire le libre arbitre qu'il a donné une fois pour toutes : cette Volonté « éclipse » la volonté humaine à la manière dont le soleil du jour rend les étoiles invisibles sans les détruire — elles demeurent à leur place et reparaissent dès que sa lumière décline.

Un acte préalable, posé dès le matin, fixe d'avance dans cette Volonté tous les actes de la journée à venir et supplée déjà, par avance, les moments où l'attention viendrait à manquer par faiblesse humaine ; un acte actuel, renouvelé à chaque instant, dissipe ensuite les ombres que la négligence peut y jeter — les deux se complètent sans jamais se substituer l'un à l'autre. Cette Volonté agit du reste selon quatre degrés progressifs : voulue, quand elle fait connaître son désir sans jamais le forcer ; commandée, quand elle y ajoute le précepte obligatoire pour tout chrétien ; opérative, quand elle descend elle-même dans l'acte de l'âme pour l'opérer comme le sien propre ; accomplie enfin, le plus saint des actes qu'elle puisse produire. Cette Volonté opérative vient alors posséder distinctement chacune des facultés de l'âme — l'esprit, la voix, les mains, les pieds, le cœur — sans jamais s'imposer par force, toujours appelée plutôt qu'intruse ; et cette même Volonté qui opère ainsi dans la créature n'est autre que celle qui opère de toute éternité entre les Personnes divines elles-mêmes.

Lorsque Adam se retira du Fiat, Dieu ne retira pas son autorité ni ses commandements, laissés par pure bonté à la portée de tous, mais la vie opérante même de sa Volonté. Car sans

la Divine Volonté, précise Jésus, il ne peut y avoir ni salut ni sainteté véritables ; et c'est cette vie opérante que chaque vérité aujourd'hui révélée à Luisa fait, peu à peu, revenir régner sur la famille humaine. Ce même battement se retrouve jusque dans le corps lui-même : Jésus se dit « battement sans cœur » et « souffle sans corps », union si étroite qu'aucun des deux ne subsiste sans l'autre — le même souffle qui donna vie à Adam et anima ses trois puissances, perdu à la Chute non dans son existence mais dans le sentir qu'on en a, et que Dieu restaure aujourd'hui en soufflant de nouveau, plus fort, jusqu'à guérir ce qu'il retrouve blessé. « Se fondre » dans cette Volonté, geste que l'âme peut renouveler à tout instant, ne désigne jamais la disparition de la volonté humaine dans la Divine Volonté comme en une seule et même volonté : c'est le don total, librement renouvelé, par lequel la créature cesse d'agir la première pour laisser la Volonté de Dieu agir tout entière en elle. Tout ce que Jésus a fait, dit, prié et souffert durant sa vie terrestre demeure ainsi, selon ses propres mots, « en suspens » dans sa Volonté, comme un fruit dont les créatures n'ont pas encore pris le fruit complet ; l'âme qui vit dans ce Vouloir cesse de laisser ces biens en suspens, en entrant elle-même dans chacun de ces actes pour les faire vivre à nouveau en elle.

Au-delà de ce trésor personnel, la Volonté Suprême a aussi destiné à chaque créature, dès l'origine, ses propres actes, restés eux aussi en suspens faute d'avoir été reçus ; ils attendent une âme qui s'offre à les recueillir au nom de toutes. Ce n'est donc jamais un manque dans l'œuvre déjà parfaite du Christ qui appelle l'âme à en continuer la réparation, mais un désir de compagnie : la répétition de ses actes « brise l'isolement » de sa Volonté et lui donne quelqu'un à qui redire ses peines et ses joies. Comme le levain fait fermenter toute la farine sans changer sa nature apparente, cette même Volonté, présente comme un germe dans un acte par ailleurs tout ordinaire, y jette une fermentation divine qui le transforme intérieurement, sans qu'il cesse extérieurement d'être ce qu'il était. Un seul acte, si beau soit-il, ne forme cependant jamais à lui seul la sainteté : c'est la continuité des actes qui lie davantage Dieu à la créature, car le véritable amour, dit Jésus, « ne dit jamais assez » ; et les inévitables sorties de la volonté propre ne doivent jamais devenir un motif de scrupule, le retour, toujours possible, étant toujours accueilli sans délai ni reproche.

Septième partie — Propriétés, fruits et fécondité de la vie dans le Fiat. Jésus distingue quatre degrés dans cette vie, à l'image de quatre personnes diversement exposées à la lumière et à la chaleur d'un même soleil, depuis l'âme qui n'en reçoit qu'une lueur diffuse jusqu'à celle qui s'y trouve totalement consumée — degrés qui ne mesurent jamais un don restreint, mais la part que chacun consent à recevoir d'une lumière offerte sans restriction. L'âme qui s'y expose ainsi pleinement en reçoit un premier fruit inattendu : elle qui était le temple où Dieu venait demeurer et déployer toujours davantage les effets de sa Vie voit Dieu devenir, à son tour, son propre Temple, l'abritant d'un danger auquel le premier demeurait exposé — les deux mouvements coexistant sans se contredire, en un même cercle d'inhabitation réciproque. Un second fruit rejoue, dans un monde blessé par le péché, ce même repos qu'Adam offrit d'abord à Dieu au septième jour de la Création, avant que la Chute ne le Lui reprenne aussitôt : Lui prêtant à son tour son intelligence, sa parole, ses œuvres et son amour, l'âme devient son Ciel et son repos.

Cette vie n'ajoute rien à la filiation reçue au baptême, commune à tout chrétien : elle en est le plein épanouissement, non un ordre supérieur qui viendrait s'y superposer. Aucune vertu, aucun commandement, aucun devoir d'état ne s'en trouve dispensé : elle en devient plutôt le principe intérieur qui les couronne et les unifie, faisant passer l'exercice même héroïque de la vertu humaine à un mode d'agir proprement divin. L'âme qui la reçoit devient, dit Jésus, une « hostie vivante » où se répète sa propre « Vie réelle » — un registre distinct de la vie mystique commune aux cœurs qui possèdent déjà sa grâce sans lui être unis en tout par leurs actes.

Comme Adam avant la Chute, elle reçoit le pouvoir de se rendre présente à toute chose créée, en tout temps et en tout lieu, rejoignant aussi bien les créatures passées que présentes et à venir. Une fois ce don pleinement accordé, elle demeure libre, en droit, de s'en retirer, comme Adam le fit ; mais tant d'actes déjà accomplis dans le Fiat l'entourent alors de liens si forts que cette sortie, sans jamais s'annuler en droit, devient presque impossible en fait.

De cette même source procèdent enfin, sans partage, les miracles et la sainteté même des saints les plus éclatants, qui n'en sont jamais que les canaux. Une dernière fécondité couronne toutes les autres : la Divine Volonté n'a jamais cessé d'engendrer, comme le soleil engendre la lumière, comme la fleur engendre la fleur, et quiconque se laisse dominer par elle reçoit en soi cette même vertu, capable à son tour d'engendrer chez les autres le bien qu'il possède — fécondité dont Marie demeure le sommet et le modèle sans égal.

Huitième partie — Les actes dans la Divine Volonté. Un acte fait dans le Fiat ne se distingue jamais par son geste extérieur, qui demeure parfaitement ordinaire, mais par l'intention qui en forme la vie invisible : l'âme y appelle le Vouloir de Dieu comme le corps reçoit sa vie de l'âme, sans jamais s'y confondre. Sa valeur, déjà infinie dès le premier instant, ne cesse pourtant de croître aux yeux de l'âme qui la découvre peu à peu — comme une gemme dont le prix demeure le même, mais dont la richesse révélée grandit avec la science de qui l'examine. Ce qui sépare un tel acte d'un acte humain simplement bon, fût-il vertueux, tient à un seul geste intérieur : la volonté qui se vide d'elle-même pour laisser toute la place à l'action de Dieu.

Trois actes s'y distinguent alors en un seul : la force créatrice qui donne le premier mouvement avant même que l'âme n'agisse, l'amour opérant de l'âme qui le continue en se nourrissant de cette même force, et l'amour de complaisance et de reconnaissance qui seul l'achève, en rendant à Dieu, avec un amour plus grand, ce qui de Lui avait pris son commencement. Un second triple acte, distinct de celui-ci, unit encore l'âme à Dieu de trois façons : elle concourt avec Lui à ce qu'il opère en toute créature, assiste à tout ce qu'il fait, et en reçoit, comme un dépôt qui lui revient de droit, l'infinité de ses biens.

Posé ainsi, un acte ne s'éteint jamais comme une œuvre que l'on abandonne une fois faite : il forme dans l'âme une Vie Divine réelle, non par la puissance de la créature, incapable de multiplier Dieu, mais parce que la même et unique Volonté qui règne en Dieu règne aussi, sans se diviser, dans l'âme qui l'accueille, à la manière d'un roi qui, sans rien perdre de sa royauté, choisit d'habiter une pauvre demeure. Cette Vie hérite de sa seule source une fermeté et une incessance qui ne connaissent ni repos ni interruption ; et la Divine Volonté elle-même n'est jamais une somme d'actes juxtaposés dans le temps, mais un acte unique où se trouvent fondus, sans premier ni dernier, la Création, la Rédemption et la Sanctification tout ensemble — de sorte que quiconque y vit pleinement s'y trouve fondu au même titre qu'Adam ou que Marie, quel que soit le siècle où il vient. La lumière de ce même Vouloir, ayant rendu l'Humanité de Jésus « continuellement crucifiée » bien au-delà de sa Passion visible, porte aujourd'hui, dans le cœur de l'âme unie à lui, ces mêmes peines : non Jésus qui la fait souffrir, mais lui qui, en elle, continue de porter ce qu'il porta le premier. Entrer volontairement, en pleine connaissance de cause, dans une Volonté déjà partout répandue est de même le cœur de la prière ainsi comprise : loin de s'enfermer dans l'instant où elle se fait, elle se diffuse alors sur toute la Création et descend jusqu'aux âmes du purgatoire.

La ronde, elle, est un droit divin et le premier devoir de la créature, par lequel l'âme, fondue dans le Fiat et parlant au nom de tous, rend à Dieu l'amour qu'il n'a cessé de répandre sur ses œuvres ; trois théâtres la reçoivent tour à tour : la Création, où l'âme reparcourt une à une les œuvres de Dieu pour s'en faire la narratrice ; la Rédemption, où elle entre réellement dans les mystères de la vie et de la mort de Jésus plutôt que de les contempler de loin ; la Sanctification enfin, où elle s'approprie les dons faits à Marie et le Don manifesté par Luisa.

« Divine Volonté signifie donner Dieu à Dieu », répond Jésus à qui l'interroge sur elle : rendre à Dieu sa Création intacte par la ronde, c'est déjà cela ; mais l'amour même de l'âme, purifié dans le Fiat, devient un « enfantement divin » qui remonte jusqu'en Dieu et le Lui rend. Ce même mouvement s'étend à la gloire de tous les actes créés, dont l'âme se fait le porte-voix devant un Créateur qui se plaît à s'entendre raconter sa propre œuvre ; et elle peut aussi réparer pour tous, en puisant dans le trésor déjà infini des actes de Jésus, des fruits distincts selon celui qui les reçoit — gloire accidentelle pour le bienheureux, allègement pour l'âme du purgatoire, lumière et appel pour le pécheur.

Vivre ainsi dans le Fiat engage encore l'âme envers tout le corps mystique de l'Église, où elle devient, pour Jésus, ce qu'est la peau pour le corps : le lieu même où circule la vie qui fait croître les membres chétifs et guérit les membres blessés, dans un échange qui remonte jusqu'au Ciel déjà glorifié. Son souffle même met en mouvement les œuvres de Dieu, encore immobiles dans le Fiat, et appelle sur elle, puis sur tous, la pluie de ses biens. Rien, enfin, n'est trop petit ou trop matériel pour porter l'empreinte de ce même Fiat : le travail, la parole, la souffrance et la joie les plus ordinaires en deviennent, à leur tour, l'écho fidèle.

Neuvième partie — Les sacrements, l'Église et l'obéissance. Le baptême efface la faute originelle et donne la vie nouvelle des enfants de Dieu, mais laisse subsister les passions et les faiblesses ; vivre dans la Divine Volonté ne rejoue jamais ce sacrement ni ne le remplace, c'est la plénitude vers laquelle la grâce baptismale elle-même tend, quand l'âme lui laisse porter, sans résistance, tout le fruit qu'elle contenait déjà. La Confirmation, de même, rend l'âme invincible devant ses ennemis et l'enrôle dans la milice de son Créateur ; vivre dans le Fiat ne remplace jamais cette force reçue une fois pour toutes, c'est y correspondre sans résistance, rendant enfin à l'Esprit Saint le baiser d'amour qu'il attend en retour. Car de même qu'une vie a besoin d'aliment pour croître, la vie divine que Dieu forme peu à peu dans l'âme a besoin d'être continuellement nourrie par la grâce sanctifiante, reçue et fidèlement cultivée par les sacrements et les vertus, sans laquelle cette vie déjà déposée en germe ne pourrait ni grandir ni porter son fruit.

Les actes de l'âme qui vit ainsi dans la Divine Volonté multiplient et prolongent la Vie Sacramentelle de Jésus, comme chaque hostie la multiplie déjà ; mais c'est Jésus seul, grand prêtre éternel, qui consacre ces actes — jamais l'âme elle-même, et jamais rien qui remplace la consécration que seuls les prêtres légitimement ordonnés peuvent conférer. Comme l'hostie sacramentelle est formée d'accidents de pain consacrés par la parole du prêtre, l'âme peut offrir son corps et sa volonté humaine comme les accidents d'une hostie vivante, qui aime en retour là où l'hostie sacramentelle, silencieuse dans le tabernacle, ne le peut par nature. À chaque messe, Jésus renouvelle devant le Père le même geste qu'au soir du Cénacle, s'incarnant à nouveau dans chaque hostie pour être la vie de chacun ; et vivre la messe dans le Fiat, c'est tenir toute sa propre vie dans cette même intention, jusqu'à ce que toute la vie de Jésus s'y trouve, réellement, répétée.

La confession reste le lieu où la volonté sortie du Fiat par le péché est réellement absoute — jamais une simple remise en ordre morale, mais l'occasion renouvelée de déposer à nouveau sa volonté, à condition de ne jamais s'y rendre par habitude vide de douleur véritable. L'onction des malades, « dernier déploiement de notre amour », achève sans résistance ce qu'une vie d'actes faits dans le Fiat aura préparé ; le mariage, élevé au rang de sacrement, rend visible dans une famille concrète la concorde même de la Trinité ; et l'Ordre, « sacrement qui renferme tous les autres », fait du prêtre le gardien dont la fidélité conditionne, en un sens très réel, toute la vie sacramentelle de l'Église.

L'obéissance à l'Église — pour Luisa, celle de ses confesseurs et du Saint-Office, à qui elle se soumit sans hésiter en 1938 — n'est jamais une contrainte extérieure à cette vie : elle en est le lien même par lequel elle demeure fidèle et sûre. Le prêtre demeure celui sans

qui le pain et le vin ne deviennent jamais le Corps et le Sang du Christ ; Jésus se réserve seulement, pour les âmes qui vivent dans sa Volonté, un privilège d'un ordre entièrement distinct, qui ne concurrence jamais ce pouvoir sacerdotal ni ne le rend superflu. La messe, enfin, contient à elle seule « tout le fond de notre très sainte religion », et unir sa prière à celle de l'Église n'est donc jamais ajouter une dévotion parallèle, mais prêter sa propre attention à ce que l'Église, dans chacune de ses célébrations, porte déjà silencieusement ; et l'obéissance envers les supérieurs légitimes de la terre n'est jamais hiérarchiquement seconde par rapport à l'obéissance due à Dieu : ce sont deux vertus d'obéissance de même valeur, dont l'une ne va jamais sans l'autre.

Dixième partie — La Passion, la réparation et les 24 Heures. Jésus voulut souffrir dans son Humanité précisément pour « refaire » la nature humaine corrompue et sans espérance : la Passion demeure, dans cette vie, l'acte permanent par lequel cette nature devint capable de recevoir un jour ce Royaume. Elle renferme en réalité trois Passions distinctes, correspondant aux trois effets du péché : celle de l'amour, pour réparer le manque d'amour qui en est la racine ; celle du péché, pour restituer au Père la gloire que chaque faute lui dérobe ; celle de la main des Juifs, pour refaire la force que l'homme avait perdue. Un autre texte, plus radical encore, distingue deux Passions de nature entièrement différente selon qui en fut l'auteur : celle, fixe, que lui donnèrent les mains des hommes, et celle, sans commune mesure, que sa propre Divinité lui fit souffrir durant toute sa vie, multipliée à chaque offense plutôt que comptée une fois pour toutes — au point que la Passion visible de ses derniers jours n'en fut, dit-il, qu'une ombre. Cette Passion ne commença du reste ni à l'arrestation ni à Gethsémani, mais dès l'instant de la Conception, où elle fut « conçue avec lui » — neuf mois d'immobilité déjà vécus, dans le sein maternel, comme une crucifixion — et se poursuivit sans interruption jusqu'à son dernier souffle.

Jésus ne répare pas comme on rembourse une dette extérieure : il veut « se refaire » lui-même dans chaque créature, formant, par sa propre Vie offerte en caution, un passeport qui donne à quiconque se dispose à faire sa Volonté un droit d'entrée dans son Royaume. Les 24 Heures de la Passion, qu'il demanda lui-même à Luisa de rédiger et que saint Annibale Maria di Francia diffusa dès 1915, font parcourir, heure par heure, non les seuls événements extérieurs déjà connus de l'Évangile, mais les mouvements les plus intimes de son Cœur à chacun de ces instants ; elles enseignent un mouvement en quatre temps que l'âme peut reprendre à toute heure : contempler ce que Jésus souffre, compatir réellement, réparer l'offense qui l'a causée, et entrer dans son intention même — non quatre exercices séparés, mais un seul mouvement du cœur.

Car Jésus a déjà tout réparé pour tous dans l'ordre divin, mais il ne s'en tient pas satisfait : il désire que l'âme entre elle-même dans sa Volonté pour venir « baiser » ses actes et se substituer, en mode divin, à tant d'actes non faits ou faits seulement humainement par les autres — non pour ajouter quoi que ce soit à une réparation déjà parfaite, mais pour que cet office continue de porter du fruit. Réciter ces Heures reste un exercice pieux mais extérieur ; les faire « avec » la Volonté de Jésus, c'est laisser l'âme se « cacher » dans son Vouloir et agir avec sa propre puissance, jusqu'à faire siens, heure par heure, son Sang, ses Plaies, ses pensées, ses désirs — non les Lui présenter depuis le dehors, mais les reprendre en soi, au point que Jésus déclare faire, avec elle, ce qu'elle fait, et en recevoir un allègement réel. Dans sa Passion, Jésus voit et rassemble ainsi tous les actes que les créatures auraient dû accomplir et n'ont pas accomplis ; il appelle l'âme à venir, dans cette même Volonté où il souffre, refaire en mode divin ce qui manque encore.

Réparer avec lui n'est d'abord ni un fardeau ni une simple protection : c'est une joie qu'il dit ressentir le premier, au point de se sentir « affaibli » par l'amour de l'âme qui répare et retenu, comme enchaîné, dans sa justice envers les créatures — et cette même réparation

devient, très concrètement, un abri contre la Justice divine que le péché du monde appelle sans cesse. Le Livre du Ciel appelle « vraies victimes » non ceux qui souffrent par nécessité, maladie ou accident, mais ceux qui demandent librement de souffrir ce que Dieu veut et comme il le veut, à l'image d'une Passion tout entière volontaire ; cet état suppose toujours le consentement de l'âme et sa soumission entière à l'obéissance ecclésiale, non une fin recherchée pour elle-même. Loin d'être un point final, la Passion demeure ainsi une attente vivante de Jésus lui-même, qui « compte les respirs et les minutes » dans l'espoir de voir enfin régner sur la terre le Royaume que ce même passeport, déjà signé, prépare sans encore l'accomplir pleinement dans l'histoire.

En s'unissant à sa douleur, l'âme laisse Jésus faire d'elle son épouse, qu'il pare lui-même des « gemmes » qu'il fait sortir de la souffrance consentie — la Croix, son plus cher trésor, devenant ainsi la dot de chacune de ses épouses. Cette Croix est beauté, richesse inépuisable, et c'est elle, plus que ses œuvres, sa prédication ou ses miracles, qui révéla Jésus comme Dieu, élevé sur elle comme sur son propre trône. Jésus va jusqu'à dire qu'elle fut « incarnée » en lui au même instant que sa propre Incarnation, conçue avec lui comme sa Passion elle-même, et qu'elle « incarne » depuis, de la même façon, Dieu dans le sein de chaque âme qui la reçoit ; il l'appelle aussi « sacrement », parce qu'elle réunit à elle seule tous les effets propres à chacun des sept sacrements. Au-delà même de cette croix de bois, commune à tous les saints, Jésus offre enfin à l'âme avancée une Croix de sa propre Volonté, qui n'a « ni hauteur ni largeur », mais est sans limites — non de bois, mais de lumière, plus brûlante que tout feu, dans laquelle il veut souffrir avec elle, en chaque créature, pour être « la vie de tous ».

Onzième partie — Le Royaume de la Divine Volonté : espérance, fruits et accomplissement. L'âme qui vit dans la Divine Volonté reçoit déjà, dès cette vie, une couronne d'effets réels et sensibles — joie, paix, force, bonté, amour, sainteté, beauté — scellés d'une immuabilité semblable à celle des cieux et des étoiles : ce sont les prémices effectives, non de simples promesses différées, du Royaume encore attendu dans sa plénitude. Là où le Royaume de la Rédemption guérit après que le mal a déjà frappé, celui de la Divine Volonté agit par un « miracle préservatif » continu qui l'écarte avant qu'il survienne, restaurant ainsi, dans son principe, l'ordre même qu'Adam possédait avant la Chute — une nature protégée du dedans plutôt que guérie après coup, où la mort elle-même, sans perdre tout pouvoir sur le corps, cesse d'être terreur pour devenir passage. Toute âme en état de grâce reçoit déjà l'inhabitation des trois Personnes divines ; quand elle ne leur oppose plus aucune résistance, cette même Trinité prend, dit Jésus, « les rênes » de son intelligence, de son cœur, de tout son être, dans un registre qu'il nomme lui-même « Vie réelle ». Si la Création se rapporte au Père et la Rédemption au Fils, le Fiat Voluntas Tua se rapporte au Saint-Esprit, Sanctificateur, sans que les Trois Personnes cessent jamais d'être unies dans l'opération : vivre dans cette Volonté n'introduit aucune économie nouvelle après le Christ, c'est le même Esprit donné à toute l'Église qui y déploie son œuvre propre. La sainteté qu'on y trouve, que le Livre du Ciel qualifie à plusieurs reprises de « nouvelle » — nouvelle bonté, nouvelle sainteté, nouvel amour renaissant sans cesse dans l'âme —, ne crée pourtant aucune élite séparée du reste des baptisés : elle est l'appel universel à la sainteté que professe l'Église, porté à sa forme la plus intense et la plus radicale.

Ce Royaume, tel que cet ouvrage l'espère, n'est ni le retour visible du Christ pour régner sur l'histoire avant le jugement, ni une nouvelle révélation publique, ni un dépassement de l'Église ou des sacrements, ni la fin de toute souffrance ou de toute mort avant l'eschaton : c'est le triomphe intra-historique de la grâce déjà donnée, l'Église parvenue à sa pleine vigueur, l'exaucement enfin visible de la demande la plus centrale du Notre Père. Aucune date n'en est calculable : Jésus assure seulement que sa parole ne passera jamais, quels

que soient les siècles qui passeront eux-mêmes, et confie à Luisa le grand rythme des deux mille ans comme signature de sa providence, jamais comme horaire à vérifier — la venue de ce Royaume dépendant, révèle-t-il encore, d'un nombre d'actes fixé par Dieu et à accomplir librement par les âmes, chaque âme qui vient à connaître et vouloir cette Volonté devenant elle-même une « petite maison de Nazareth » par laquelle il grandit.

Les châtiments que ce même Livre annonce à plusieurs reprises ne sont jamais un accès de colère, mais le dernier recours d'un amour qui, ne pouvant vaincre par la grâce et la douceur, cherche à vaincre par la crainte salutaire, toujours au service d'une reconstruction. Car la Divine Volonté agit selon deux modes bien distincts : en mode voulu, quand elle accomplit directement ses propres desseins ; en mode permissif, quand les créatures, par leur libre arbitre, la contraignent à laisser leurs propres choix porter leurs justes conséquences — jamais deux volontés rivales en Dieu, mais un même amour qui respecte jusqu'au bout la liberté qu'il a lui-même donnée. Vivre pleinement dans cette Volonté associe même l'âme à tous les attributs de Dieu, y compris à sa justice — non pour juger ou frapper de sa propre initiative, mais pour comprendre, de l'intérieur, que cette justice est elle-même sainteté et amour, sans laquelle la perfection de Dieu resterait incomplète.

Le Ciel demeure, pour tout chrétien, la fin dernière et l'objet propre de l'espérance théologale, que rien dans l'histoire ne saurait égaler ; mais l'âme qui vit pleinement dans le Fiat en reçoit déjà un avant-goût si réel que la foi et l'espérance, dit Jésus, en viennent « presque » à s'effacer devant un amour déjà possédé. Être enfant de cette Volonté, c'est alors suivre fidèlement, comme une fille suit son père, la multiplicité de ses actes, et faire connaître à d'autres ce que l'on en a soi-même reçu — car demander ce Royaume dans le Notre Père, « que ton Règne vienne, que ta Volonté soit faite sur la terre comme au Ciel », n'est pas deux demandes distinctes, mais une seule, sur laquelle Jésus fait reposer tout le reste de cette prière. Vivre dans cette attente ne se résout pas dans l'indifférence : c'est l'appeler sans cesse, comme le fait Luisa dans chaque acte de sa ronde — et cet appel demeure déjà l'œuvre de Dieu se déployant dans l'âme qui le forme, même lorsqu'il ressemble, aux yeux du monde, à un pur silence.

Ce Royaume promis ne restaure pas pour autant un état où les sacrements cesseraient d'être nécessaires : la plénitude et la continuité de communion qu'Adam possédait avant la Chute se reçoivent, dans l'économie ouverte par le Christ, à travers les sacrements qu'il a institués, jamais à côté ni avant eux — « baptême continué », « communion de chaque instant » désignant une intensité de correspondance, non une source de grâce parallèle. Toute l'Écriture, enfin, convergeait déjà vers ce même dessein : Jésus révèle à Luisa que les plus grandes figures de l'Ancien Testament, tout en préfigurant le Messie à venir, symbolisaient déjà les enfants de son Royaume — Adam leur vraie image, Abraham le symbole de leurs privilèges, Joseph celui de leur domination, Moïse celui de leur puissance, David celui de leur règne — jusqu'à ce que vienne Marie, qui n'était plus symbole mais réalité, puis la propre Vie de Jésus, où ce règne fut établi.

Douzième partie — La Divine Volonté et la vie chrétienne intégrale. Dieu créa l'homme avec trois puissances — intelligence, mémoire et volonté — pour qu'il garde un lien de communication avec les trois Personnes de la Trinité : dans la volonté resplendit le Père, comme premier acte ; dans l'intellect, le Fils, qui y communique sa sagesse ; dans la mémoire, l'Esprit Saint, pour qu'elle demeure en courants continuels d'amour. Ces mêmes puissances s'ordonnent aussi vers les trois Fiat par lesquels Dieu agit : à la Création répond l'intelligence, ravie de tout ce qu'elle comprend de Dieu ; à la Rédemption répond la mémoire, saisie par le don total de l'Époux ; à la Sanctification répond la volonté, dans laquelle Dieu place sa propre Volonté comme appui. Le péché a désordonné ces trois puissances, brisant les liens qu'elles devaient garder avec la Trinité ; Jésus les a rachetées une à une, par les

trois clous de sa Croix — intelligence, mémoire et volonté clouées ensemble pour attirer de nouveau à lui les âmes qui désirent l'aimer. Il aurait pu, pour épargner à l'homme tout ce mal, détruire son libre arbitre ; il ne l'a jamais fait, car sans lui l'homme n'aurait eu aucun mérite propre dans l'accomplissement du bien, et serait resté comme un fils étranger dans la maison d'autrui, sans droit ni héritage.

Les dix commandements demeurent, pour toute vie chrétienne, la loi que nul ne peut prétendre dépasser — Jésus lui-même, pourtant Auteur de la loi, voulut s'y soumettre en toute chose ; vivre dans la Divine Volonté n'en dispense donc jamais l'observance, mais en fait le lieu où le devoir cesse d'être ressenti comme une contrainte pour devenir la forme même de la sainteté. Les Béatitudes, qui décrivent ce même bonheur paradoxal promis aux pauvres, aux affligés et aux affamés de justice, ne trouvent dans cette vie aucune contradiction, mais leur terrain le plus favorable. Les trois vertus théologales — foi, espérance, charité — y sont, selon les mots mêmes de Jésus, « ombragées » l'une dans l'autre à l'image de la Trinité des Personnes divines, si unies qu'aucune ne peut subsister sans les deux autres ; les vertus cardinales, elles, s'y reçoivent parfois d'un coup plutôt qu'acquises pas à pas — Marie raconte avoir reçu, en livrant sa volonté à Dieu, toutes les vertus « comme si elles lui appartenaient par nature » —, fruit immédiat de cette Volonté qui vient régner, l'effort moral y gardant tout son poids ; les dons du Saint-Esprit, enfin, y trouvent leur pleine docilité, l'Esprit venant, promet Marie, « brûler tout ce qui s'y trouve d'humain » dans l'âme pour la confirmer tout entière dans le Fiat. Jésus dit être venu abolir certaines lois anciennes et en accomplir d'autres, pour fonder une loi nouvelle, « loi de grâce et d'amour », où tous les sacrifices trouvent en lui seul leur unique et suffisant accomplissement ; vivre dans la Divine Volonté ne rejoue pas cette même abolition, mais laisse cette loi de grâce devenir, dans l'âme, une sainteté vécue jusqu'à son couronnement le plus complet. Cette vie suppose et exige, plutôt qu'elle ne la remplace, une conscience droite et bien formée, attentive à chaque acte qu'elle veut unir au Fiat.

Le mariage, la famille, le travail, la maladie, la vieillesse et la vie sociale en deviennent alors le chemin ordinaire, dès que leurs gestes les plus humbles — fidélité conjugale, labeur quotidien, souffrance du corps qui décline — cessent d'être accomplis pour soi seul et sont offerts comme des actes faits dans cette Volonté plutôt que dans la seule volonté propre ; la virginité et le célibat consacrés pour le Royaume, que Marie elle-même vécut avec Joseph par un vœu mutuel, en sont un autre chemin, ni moindre ni supérieur, où cette même Volonté trouve, dit-elle, sa plus grande fécondité — sans qu'aucun de ces états n'ajoute jamais une voie nouvelle à côté de celles que l'Église connaît déjà. L'espérance revêt l'âme d'une force presque invincible et lui donne la persévérance finale : persévérer ne signifie donc jamais ne plus tomber, mais ne jamais cesser de se relever et de reprendre, acte après acte ; et l'âme pleinement établie dans le Fiat entre, au-delà même de ce combat, dans une communion de biens déjà partagée avec son Créateur, où l'amour, la sainteté et la lumière deviennent réellement communs entre elle et lui.

La royauté que l'homme reçut sur la Création n'a jamais été une domination arbitraire, mais une charge reçue de Dieu : l'âme qui vit dans sa Volonté jouit des biens créés par un droit véritable, tandis que celle qui n'y vit pas, quels que soient les biens dont elle dispose, n'en a jamais qu'un droit d'emprunt, reçu comme une aumône et non de plein droit. La charité, enfin, connaît un ordre réel sans jamais devenir moins universelle : elle va d'abord, révèle Jésus, aux âmes du purgatoire, les plus proches de son cœur parce que confirmées dans sa grâce sans plus aucune opposition de volonté, puis à celles qui, sur cette même terre, vivent déjà proches de sa Volonté — sans jamais dispenser, pour autant, de la charité la plus concrète envers le prochain qui souffre visiblement, seul signe véritable, dit Jésus, par lequel se reconnaît un amour qui vient de Dieu et y retourne.

Treizième partie — Le combat spirituel dans la Divine Volonté. L'Adversaire n'est pas un principe du mal égal à Dieu : c'est un ange, pure créature spirituelle créée bonne, devenue mauvaise par un choix libre et irrévocable de rejeter Dieu et son règne ; il redoute une âme courageuse appuyée sur Dieu plus que toute autre chose, et s'oppose avec fureur à la manifestation du Fiat parce que ce Royaume réaliserait précisément ce que sa révolte originelle a voulu empêcher — que la créature ne fasse plus qu'un vouloir avec son Créateur. Dieu permet la tentation non pour perdre l'âme mais pour l'établir plus solidement dans les vertus qu'elle croit sur le point de perdre ; une fois l'âme pleinement établie dans le Fiat, la tentation change cependant de nature, le démon la fuyant plutôt qu'il ne l'assaille, faute d'y trouver ni pouvoir ni même le désir d'entrer.

Le premier acte de discernement consiste à demander, comme Luisa, la lumière pour savoir si une expérience vient de Dieu ; une fois établie dans le Fiat, l'âme se reconnaît elle-même à deux signes qui ne trompent pas — une paix sans ombre, que rien ne trouble même dans les contrariétés, et une constance que rien ne fait varier. Le démon manipule volontiers l'imagination, tantôt faisant passer pour une simple fantaisie ce qui vient réellement de Dieu, tantôt la peuplant de terreurs qui n'ont rien de divin ; le critère ne réside donc jamais dans l'intensité ou l'étrangeté de l'image reçue, mais dans son fruit prolongé — une paix que ni le rêve, ni la fantaisie, ni le démon lui-même ne peuvent produire ni soutenir dans la durée. Jésus dit ne pouvoir même pas entrer dans les cœurs qui « puent l'orgueil », gonflés d'eux-mêmes au point de ne laisser aucune place où il puisse se mettre ; le remède qu'il enseigne aussitôt est la petitesse de l'enfant emmailloté, incapable de faire un pas par lui-même et attendant tout de sa mère. La curiosité prophétique est un piège semblable, qui détourne l'attention de ce qui est réellement demandé — vivre, dès aujourd'hui, dans le Fiat — vers une spéculation sur l'avenir que les démons eux-mêmes savent exploiter pour égarer l'âme.

Luisa elle-même connut, dès les débuts de sa vie mystique, des jugements ecclésiastiques sévères et contradictoires — certains la disant simulatrice, d'autres exigeant qu'on la corrige par la force, d'autres encore la disant possédée — sans jamais laisser cette dureté humaine devenir un motif de méfiance envers l'autorité de l'Église elle-même : l'opinion, même sévère, d'un homme d'Église pris individuellement n'engage jamais cette autorité comme telle, surtout lorsqu'elle contredit le jugement de ceux à qui il revient légitimement de juger. Le découragement, comparé par Jésus à une « humeur infectieuse » qui pénètre jusqu'à la racine de l'âme, ne se présente jamais en ennemi déclaré, mais comme un ami qui semble agoniser avec elle — c'est cette ressemblance trompeuse qui rend le mal si difficile à repérer. Il faut enfin distinguer deux réalités que le Livre du Ciel ne confond jamais : la privation, absence sensible de la présence de Jésus que Luisa vit constamment comme une école de constance et de purification, et l'aridité proprement dite, que Jésus déclare explicitement exclue de la vie pleinement établie dans sa Volonté, celle-ci étant tout entière lumière et paix.

Le même Adversaire, contraint par cette Volonté, est celui-là même dont l'Écriture annonce la défaite définitive : chaque victoire remportée par une âme sur la tentation, l'illusion ou le découragement participe donc, dans l'ordre le plus humble et le plus quotidien, à ce même combat déjà remporté dans son principe par la Croix. « L'humilité sans confiance est une vertu fausse », enseigne le Livre du Ciel dès ses premières pages : la paix du combattant ne vient jamais de l'absence de combat, mais de la certitude que Celui pour qui il combat a déjà vaincu.

Quatorzième partie — La Divine Volonté et les fins dernières. La crainte extravagante de la mort est une sottise, dit Jésus, puisque chaque âme possède déjà, comme un passeport pour entrer au Ciel, les mérites du Christ donnés à tous en pur don ;

pour l'âme qui vit dans le Fiat, désirer mourir pour s'unir à Dieu devient même le plus bel hommage qu'elle puisse lui offrir. À l'instant même de la mort, Jésus se présente à chaque âme avec une tendresse extrême pour lui arracher, dans un dernier sursaut, un acte de douleur, d'amour et d'adhésion à sa Volonté — car sans au moins un tel acte, dit-il, les portes du Ciel ne s'ouvriraient pas ; cette « dernière surprise d'amour » explique pourquoi tant d'âmes sont sauvées, et Marie elle-même y intervient en vertu de son autorité de Mère.

Le purgatoire demeure cet état de purification finale pour les âmes qui meurent dans la grâce mais encore imparfaitement purifiées ; mais l'âme qui a toujours et continuellement vécu dans le Fiat n'y a, dit Jésus, aucun chemin du tout, car cette même Volonté « anticipe » dès cette terre tout le travail de purification, et sa voie va directement au Ciel. Pour l'âme qui, sans lui avoir été fidèle en tout et toujours, a néanmoins reconnu et suivi cette Volonté en grande partie, le cas diffère : ses actes faits dans ce Fiat lui forment des « chemins » par lesquels la prière des vivants peut hâter — sans la supprimer — une purification déjà abrégée. L'enfer n'est jamais un châtiment ajouté arbitrairement par un Dieu vindicatif : Jésus enseigne que sa présence ne change jamais, mais qu'au jugement Dieu manifeste en vérité le choix devenu définitif de la créature. L'enfer est la séparation définitive de la communion avec Dieu, librement choisie par le refus obstiné de son amour ; l'état de l'âme détermine alors si cette même présence est reçue comme vie ou subie comme rejet — l'âme mauvaise, incapable de supporter la sainteté qu'elle a refusée, éprouve comme rejet ce qui, pour l'âme bonne, est source de toute joie.

Le Ciel, communion parfaite et définitive avec la Sainte Trinité, demeure la fin dernière et absolue vers laquelle tend toute espérance chrétienne : aucun règne terrestre de la Divine Volonté, si réel et désiré soit-il, ne saurait ni le remplacer ni le devancer. Nos corps eux-mêmes, défaits et réduits en cendres par la mort commune, ressusciteront au jour du jugement pour une vie immortelle et glorieuse — mystère que Jésus présente comme l'un des plus consolants de toute la religion chrétienne ; pour l'âme qui aura pleinement vécu dans le Fiat, cette corruption elle-même s'efface déjà par avance, ainsi que l'a montré la Onzième partie, et chaque acte fait dans le Fiat est déjà, dès cette terre, « une résurrection divine » que l'âme reçoit par avance. Le jugement dernier diffère du jugement particulier par sa portée universelle et publique, et n'entretient aucun lien de continuité temporelle avec le Royaume terrestre déjà espéré : le confondre avec lui reviendrait à retomber dans l'erreur millénariste. L'Humanité de Jésus, dit-il, jouissait déjà durant sa vie terrestre de la vision béatifique, sans qu'elle lui échappe jamais, même au plus fort de sa Passion ; pour l'âme qui vit dans le Fiat, chaque acte fait dans cette Volonté déploie de même, dès ici-bas, comme un « nouveau ciel » de sainteté et de lumière — préfiguration réelle de la création nouvelle à venir.

Les âmes délivrées du purgatoire par les souffrances de Luisa redescendaient l'entourer et la remercier par leurs cantiques : cet échange concret entre la terre et le Ciel illustre la communion des saints mieux qu'aucune définition abstraite. Tout acte fait dans cette Volonté reçoit de Dieu une confirmation qui le rend impérissable, toujours nouveau ; rien de ce qui aura été vécu dans le Fiat au cours d'une vie entière ne sera donc perdu. Ces mêmes actes, à peine formés, prennent leur envol immédiat vers le Ciel par ce que Jésus nomme lui-même la « voie royale », où les bienheureux les accueillent à la place d'honneur autour du trône suprême ; les actes seulement bons, mais non faits dans cette Volonté, suivent au contraire des voies tortueuses par le purgatoire, avant de rejoindre le Ciel à une place secondaire.

De même que Dieu a, au Ciel, la hiérarchie des anges en neuf chœurs distincts, ainsi aura-t-il celle des enfants de son Royaume, distingués non par des mérites étrangers les uns

aux autres mais par la mesure des connaissances de la Divine Volonté que chacun aura faites siennes — et ceux qui les auront reçues et vécues dès la terre les posséderont d'une manière que ceux qui ne les recevront qu'au Ciel ne pourront jamais égaler. Les bienheureux jouissent enfin, au Ciel, de toute la béatitude que contient cette Volonté, mais leurs mérites y sont désormais fixés : ils ne peuvent plus, dit Jésus, « multiplier » cette Vie divine, quand l'âme qui vit encore dans le Fiat sur la terre garde seule ce pouvoir — de sorte que chaque acte qu'elle pose rejoint réellement les bienheureux eux-mêmes, dont la joie s'accroît de ce même bien qu'ils ne peuvent plus produire par eux-mêmes. ### Ce que ce long parcours donne à voir

Quatorze parties, un seul dessein : depuis la Première jusqu'à la Quatorzième, rien n'a changé d'objet, seulement d'angle. Dieu n'a jamais voulu, pour l'homme, autre chose que ce qu'il voulait dès l'origine — une vie filiale où sa propre Volonté devienne la vie de sa créature —, et tout ce que la Chute a défiguré, la Rédemption, Marie et le Don confié à Luisa Piccarreta l'ont, chacun à son heure, restauré, reconquis puis rendu manifeste. Ce dessein ne connaît ni repentir ni improvisation : un seul Fiat le porte depuis la Création jusqu'à la Sanctification promise, et ce que le lecteur aura vu se dérouler en quatorze étapes n'est, au fond, que le déploiement patient d'un unique vouloir d'amour.

Au centre de ce dessein se tient le Christ, et lui seul. Rien de ce que ces pages annoncent ne se reçoit hors de son Humanité très sainte : c'est en elle que le Royaume perdu par Adam fut d'abord reformé, en elle que chaque acte des créatures trouve son passeport, et nulle élévation, si haute soit-elle, ne dispense de passer par cette porte qu'il est lui-même. Marie s'y tient à ses côtés, non comme une figure secondaire ajoutée après coup, mais comme la première à avoir vécu, sans faille et jusqu'au bout, ce que ce Royaume promet à chaque âme ; et c'est de cette même maternité qu'elle tire celle, plus étendue, qu'elle exerce aujourd'hui sur les enfants du Royaume, leur apprenant, comme elle l'apprit elle-même la première, à déposer leur volonté entre les mains de Dieu.

C'est à Luisa Piccarreta que revient, dans ce même dessein, une mission d'un ordre entièrement différent : non celle d'ajouter à ce que le Christ et Marie ont déjà pleinement accompli, mais celle d'en recevoir, la première, la pleine connaissance et de l'ouvrir aux âmes de son temps — âmes dont elle demeure, par un droit d'aînesse et une maternité spirituelle que l'Évangile reconnaît à quiconque fait la volonté du Père, l'origine des biens qui leur reviendront. Ses écrits, que des autorités épiscopales locales ont pu, par le passé, juger porteurs d'erreurs, ont depuis fait l'objet d'un examen par l'instance compétente de l'Église universelle : en 2024, le Dicastère pour la Doctrine de la Foi a conclu que, « dans les écrits et la pensée de la Servante de Dieu, on ne relève pas d'affirmations manifestement divergentes de la doctrine de l'Église », et a donné son *nihil obstat* à la reprise du parcours canonique. Ils se reçoivent donc comme se reçoit toute révélation privée authentique — appelée, selon les mots mêmes du Catéchisme de l'Église catholique, à aider les fidèles à vivre plus pleinement, en un temps donné de l'histoire, la foi déjà pleinement donnée dans le Christ.

Un même principe, rappelé sous des formes chaque fois nouvelles depuis la Cinquième partie, doit fermer ce parcours comme il l'a accompagné : vivre dans la Divine Volonté ne dispense jamais des commandements, des sacrements, de l'obéissance due à l'Église et à ses pasteurs légitimes. Ce Don ne remplace rien de ce que le Christ a déjà institué ; il en est, pour qui le reçoit, le plein achèvement.

Ces pages n'auront donc atteint leur but que si elles conduisent, non à une doctrine mieux connue, mais à une vie mieux donnée — dans la fidélité la plus filiale à l'Église catholique, sous le regard de Marie, à l'école de Luisa, et par la seule porte de Jésus. Le petit guide pratique qui suit, « Vivre dans la Divine Volonté », prolonge ce même chemin du côté du

quotidien, pour qui voudrait savoir, dès aujourd'hui, par où commencer. Et si, de tout ce chemin, le lecteur ne devait retenir qu'une seule promesse, que ce soit celle-ci : rien de ce qui aura été vécu dans le Fiat, fût-ce dans le plus caché des jours, ne se perd jamais.

— Philippe Martin

Les Trois Appels

Ce texte réunit trois appels : celui du Roi Divin lui-même, celui de la Reine du Ciel — extrait de La Vierge Marie dans le Royaume de la Divine Volonté, dont la première édition parut en 1932 — et enfin celui de Luisa, « la petite fille de la Divine Volonté », qu'elle date elle-même de Corato, 1924. Publiés eux-mêmes en préface de plusieurs éditions des tomes du Livre du Ciel, ces trois appels ont paru mériter la même place au seuil de ce livre.

Appel du Roi Divin dans le Royaume de Sa Volonté

Mes enfants chers et bien-aimés, je viens au milieu de vous avec le Cœur noyé dans mes flammes d'amour. Je viens comme un Père au milieu des enfants que j'aime tant, et mon amour est si grand que je viens demeurer avec vous, pour faire vie commune et vivre d'une seule volonté, d'un seul amour. Je viens avec le cortège de mes peines, de mon sang, de mes œuvres et de ma mort elle-même. Regardez-moi : chaque goutte de mon sang, chaque peine, toutes mes œuvres, mes pas, rivalisent entre eux, car ils veulent tous vous donner ma Divine Volonté ; ma mort elle-même veut vous donner la résurrection de la vie en Elle. Dans mon Humanité, je vous ai tout préparé et tout obtenu : grâces, secours, lumière, force, pour recevoir un don si grand. De mon côté, j'ai tout fait ; maintenant j'attends votre part.

Qui, ingrat, ne voudra pas me recevoir, moi et le don que je lui apporte ? Sachez que mon amour est si grand que je mettrai de côté votre vie passée, vos fautes elles-mêmes, tous vos maux ; je les ensevelirai dans la mer de mon amour, afin qu'ils soient tous brûlés, et nous commencerons ensemble la vie nouvelle, tout entière de ma Volonté. Qui aura le cœur de me refuser et de me mettre à la porte, sans accepter ma visite toute paternelle ? Si vous m'accueillez, je resterai avec vous, comme un Père au milieu de ses enfants ; mais nous devons vivre dans le plus parfait accord et n'avoir qu'une seule Volonté.

Oh, combien je le soupire, je le gémis, j'en suis comme en délire, et j'en viens jusqu'à pleurer, parce que je veux que mes chers enfants demeurent avec moi et vivent de ma propre Volonté ! Voici près de six mille ans de longs soupirs et de larmes amères de ma sainte Humanité, qui réclame et veut ses enfants autour d'elle pour les rendre heureux et saints. J'en viens à les appeler en pleurant ; qui sait s'ils seront émus de compassion devant mes larmes, devant mon amour, qui va jusqu'à m'étouffer et me faire agoniser ; et parmi les sanglots et les affres, je continue de répéter : Mes enfants, mes enfants, où êtes-vous ? Pourquoi ne venez-vous pas à votre Père ? Pourquoi vous éloignez-vous de moi, errants, pauvres, remplis de toutes les misères ? Vos maux sont des blessures à mon Cœur ; je suis déjà las de vous attendre, et puisque vous ne venez pas, ne pouvant plus contenir mon amour qui me brûle, c'est moi qui viens vous chercher, et je vous apporte le grand don de ma Volonté. Ah, je vous en prie, je vous en supplie, je vous en conjure, écoutez-moi, laissez-vous émouvoir de compassion devant mes larmes, devant mes soupirs ardents !

Et je ne viens pas seulement comme un Père, mais je viens comme un Maître au milieu de ses disciples, et je veux être écouté. Je vous enseignerai des choses étonnantes, des leçons du Ciel, qui vous apporteront une lumière qui jamais ne s'éteint, un amour qui toujours brûle. Mes leçons vous donneront une force divine, un courage intrépide, une sainteté toujours croissante ; elles vous indiqueront la voie à chaque pas, elles seront celles qui vous conduiront à la Patrie céleste.

Je viens comme un Roi au milieu des peuples, mais non pour exiger des impôts et des tributs,

non, non ; je viens parce que je veux votre volonté, vos misères, vos faiblesses, tous vos maux. Ma souveraineté est précisément celle-ci : je veux tout ce qui vous rend malheureux, inquiets, tourmentés, pour le cacher et tout brûler par mon amour, et, en Roi bienfaisant, pacifique, magnanime que je suis, vous rendre en échange ma Volonté, mon amour le plus tendre, mes richesses et mon bonheur, ma paix et ma joie la plus pure.

Si vous me donnez votre volonté, tout est fait : vous me rendrez heureux, et vous serez heureux. Je ne soupire après rien d'autre que de voir la mienne régner au milieu de vous. Le Ciel et la terre vous souriront, ma Maman céleste sera pour vous Mère et Reine. Déjà, connaissant le grand bien que vous apportera le Royaume de ma Volonté, pour satisfaire mes désirs ardents et faire cesser mes larmes, et parce qu'elle vous aime comme ses véritables enfants, elle parcourt les peuples, les nations, pour les disposer et les préparer à recevoir la domination du Royaume de ma Volonté. C'est elle qui m'a préparé les peuples pour me faire descendre du Ciel sur la terre, et c'est à elle, à son amour maternel, que je confie le soin de disposer les âmes, les peuples, à recevoir un don si grand.

C'est pourquoi, écoutez-moi ; et je vous en prie, mes enfants, lisez avec attention ces pages que je mets sous vos yeux, et vous sentirez le besoin de vivre de ma Volonté. Je me tiendrai près de vous quand vous lirez, je toucherai votre esprit, votre cœur, afin que vous compreniez et que vous décidiez de vouloir le don de mon Fiat divin.

Appel maternel de la Reine du Ciel

Fille très chère, je ressens le besoin irrésistible de descendre du ciel pour te faire mes visites maternelles ; si tu m'assures ton amour filial, ta fidélité, je resterai toujours avec toi dans ton âme, pour être ta maîtresse, ton modèle, ton exemple et ta Mère très tendre.

Je viens t'inviter à entrer dans le royaume de ta Maman, c'est-à-dire dans le Royaume de la Divine Volonté, et je frappe à la porte de ton cœur pour que tu m'ouvres.

Sais-tu ? De mes propres mains je t'apporte ce livre en cadeau : je te l'offre avec un soin maternel, afin qu'à ton tour, en le lisant, tu apprennes à vivre du ciel et non plus de la terre.

Ce livre est d'or, ma fille ; il fera ta fortune spirituelle et ton bonheur, même terrestre. Tu y trouveras la source de tous les biens : si tu es faible, tu acquerras la force ; si tu es tentée, tu obtiendras la victoire ; si tu es tombée dans la faute, tu rencontreras la main compatissante et puissante qui te relèvera ; si tu te sens affligée, tu trouveras le réconfort ; si tu as froid, le moyen sûr de te réchauffer ; si tu as faim, tu goûteras le mets exquis de la Divine Volonté. Avec lui, rien ne te manquera ; tu ne seras plus seule, car ta Maman te tiendra douce compagnie et, par tous ses soins maternels, prendra l'engagement de te rendre heureuse. Moi, l'Impératrice céleste, je pourvoirai à tous tes besoins, pourvu que tu consentes à vivre unie à moi.

Si tu connaissais mes angoisses, mes soupirs ardents, et aussi les larmes que je verse pour mes enfants ! Si tu savais combien je brûle du désir que tu écoutes mes leçons, toutes venues du ciel, et que tu apprennes à vivre de la Divine Volonté !

Dans ce livre tu verras des merveilles ; tu trouveras une maman qui t'aime au point de sacrifier pour toi son Fils bien-aimé, afin de te faire vivre de cette même Vie dont elle-même vécut sur la terre.

Ne me cause pas cette douleur, ne me repousse pas ; accepte ce don du ciel que je t'apporte ; accueille ma visite, mes leçons. Sache que je parcourrai le monde entier, j'irai vers chaque personne, dans toutes les familles, dans les communautés religieuses, dans chaque nation, auprès de tous les peuples, et s'il le faut, je parcourrai des siècles entiers, jusqu'à ce que j'aie

formé, comme Reine, mon peuple, et comme Mère, mes enfants, qui connaissent la Divine Volonté et la fassent régner partout. Voilà le but de ce livre. Ceux qui l'accueilleront avec amour seront les premiers enfants bienheureux à appartenir au Royaume du Fiat divin, et moi, de caractères d'or, j'écrirai leurs noms dans mon cœur maternel.

Vois-tu, ma fille ? Ce même amour infini de Dieu, qui dans la Rédemption voulut se servir de moi pour faire descendre le Verbe éternel sur la terre, m'appelle une fois de plus sur le terrain, et me confie la tâche ardue, le mandat sublime de former sur la terre les enfants du Royaume de sa Divine Volonté. Avec un soin tout maternel, je me mets donc à l'œuvre et je te prépare la voie qui doit te conduire à cet heureux Royaume.

Pour cela, je te donnerai des leçons sublimes et célestes, et enfin je t'enseignerai des prières spéciales et nouvelles, par lesquelles tu engageras le ciel, le soleil, la création, ma propre Vie et celle de mon Fils, et tous les actes des saints, afin qu'en ton nom ils implorent le Royaume adorable du Vouloir divin. Ces prières sont les plus puissantes, parce qu'elles engagent l'œuvre divine elle-même. Par elles, Dieu se sentira désarmé et vaincu par la créature ; forte de ce secours, tu hâteras l'avènement de son Royaume très heureux, et avec moi tu obtiendras que la Divine Volonté se fasse sur la terre comme au Ciel, selon le désir du Maître divin.

Courage, ma fille ; rends-moi contente, et je te bénirai.

Appel de Luisa pour le Royaume de la Divine Volonté sur la terre

Mon doux Jésus, me voici dans tes bras pour te demander secours. Ah, tu connais le déchirement de mon âme, comme mon cœur saigne, ma grande répugnance à faire connaître tout ce que tu m'as dit sur ta Très Sainte Volonté ! L'obéissance s'impose ! Tu le veux, et moi, dussé-je en être broyée, je suis contrainte par une force suprême d'en accomplir le sacrifice. Mais souviens-toi, ô mon Jésus, que toi-même tu m'as appelée la petite nouveau-née de ta Très Sainte Volonté. Le nouveau-né sait à peine balbutier ; que ferai-je donc ? Je balbutierai à peine sur ta Volonté ; tu feras tout le reste, n'est-ce pas, ô mon Jésus ?

Fais plutôt que je disparaisse tout entière, et que ce soit ta Volonté qui, de caractères divins et ineffaçables, trempe la plume dans ce Soleil éternel et écrive, de caractères d'or, les concepts, les effets, la valeur, la puissance de la Volonté suprême ; et comment l'âme qui vit en Elle, vivant comme en son centre, s'ennoblit, se divinise, dépose ses dépouilles naturelles, retourne à son principe et, triomphante de toutes ses misères, retrouve son état d'origine : belle, pure, tout ordonnée vers son Créateur, telle qu'elle sortit de ses mains créatrices.

Écris toi-même sur ce papier la longue histoire de ta Volonté, ta douleur de te voir repoussé par les créatures dans les régions célestes. Toi qui, tel un soleil dans les hauteurs, bien que repoussé, lances tes rayons sur toutes les générations humaines, tu veux descendre pour venir régner au milieu d'elles, et c'est pourquoi tu envoies les rayons de tes soupirs, de tes gémissements, de tes larmes, de ta douleur intense et éternelle de te voir exilé et comme brisée l'union de ta Volonté avec la volonté des créatures humaines. C'est pourquoi tu attends qu'elles t'appellent au milieu d'elles, qu'elles te reçoivent comme Roi triomphant et te fassent régner sur la terre comme au Ciel.

Descends, ô Vouloir suprême ! C'est moi qui, la première, t'appelle ; viens régner sur la terre ! Toi qui as créé l'homme pour qu'il ne fasse que ta Volonté — que lui, ingrat, brisa en se rebellant contre toi —, viens renouer à toi cette volonté humaine, afin que le ciel, la terre et tout le reste retrouvent en toi leur ordre !

Oh, comme je voudrais donner ma vie pour que ta Volonté soit connue ! Je voudrais prendre

mon envol dans ses confins sans fin, pour porter à chaque créature son baiser éternel, sa connaissance, ses biens, sa valeur, tes gémissements ineffables de vouloir venir régner sur la terre, afin qu'en te connaissant elles te reçoivent avec amour et, te faisant fête, te fassent régner.

Ô Vouloir saint, décoche de tes rayons lumineux les flèches de ta connaissance ; fais savoir à tous que tu viens à nous pour nous rendre heureux, mais non d'un bonheur humain, mais divin, pour nous rendre la maîtrise de nous-mêmes que nous avons perdue, et cette lumière qui fait connaître le vrai bien pour le posséder et le vrai mal pour le fuir, qui nous rend stables et forts, mais d'une force et d'une stabilité divines !

Établis le courant entre la Divine Volonté et l'humaine, et peins, avec le pinceau de ta main créatrice, sur nos âmes tous ces traits divins que nous avons perdus en nous soustrayant à Elle. Ta Volonté peindra en nous cette fraîcheur qui jamais ne vieillit, cette beauté qui jamais ne se ternit, cette lumière qui jamais ne s'obscurcit, cette grâce qui toujours croît, cet amour qui toujours brûle et jamais ne s'éteint.

Ô Vouloir saint, fraye-toi un chemin, fais toi-même la voie pour te faire connaître ! Manifeste à tous qui tu es et le grand bien que tu veux faire à tous, afin qu'attirées, ravies par un si grand bien, toutes deviennent la proie de ta Volonté, et qu'ainsi tu puisses régner librement sur la terre comme au Ciel.

C'est pourquoi je te prie d'écrire toi-même toutes les connaissances que tu m'as manifestées sur Elle ; et que chaque parole, chaque propos, chaque effet et connaissance d'Elle soient, pour ceux qui liront, des dards, des flèches, des traits qui, les blessant, les fassent tomber à tes pieds et te recevoir à bras ouverts pour te faire régner dans leurs cœurs.

Ajoute encore ce prodige aux si nombreux prodiges de ta Volonté : que, dès qu'ils te connaîtront, ils ne te laissent pas passer outre, non, mais qu'ils t'ouvrent les portes pour te recevoir et te faire régner… C'est ce que te demande la petite nouveau-née de ta Volonté. Si tu as voulu de moi le sacrifice, et avec tant d'insistance, de mettre au jour les secrets que tu m'as communiqués sur ta Volonté, j'en veux un autre de toi : que, dès qu'elle sera connue, elle accomplisse ce prodige de prendre sa place de triomphe et de régner dans les cœurs qui la connaîtront. C'est la seule chose que je te demande, ô mon Jésus ; je ne te demande rien d'autre ; je ne veux rien d'autre en échange de mon sacrifice, sinon que ta Volonté soit connue et y règne avec son plein empire.

Tu sais, mon Amour, combien grand fut mon sacrifice, mes luttes intérieures, jusqu'à me sentir mourir ; mais par amour pour toi, et pour obéir à ton représentant sur la terre, je me suis soumise à tout. C'est pourquoi j'en veux un grand prodige : qu'à mesure que l'on connaîtra tes paroles sur ta Volonté, les âmes en restent ravies, enchaînées, attirées plus que par un aimant puissant, et fassent régner ce Fiat divin que toi, avec tant d'amour, tu veux voir régner sur la terre.

Et s'il te plaît, ma vie : avant que ces écrits ne voient le jour et ne passent entre les mains de tes frères et sœurs, et des miens, ah, emporte ta petite nouveau-née de ta Volonté dans la Patrie céleste ! Ah, ne m'inflige pas cette douleur, d'être spectatrice de nos secrets connus des autres créatures ! Si tu m'as donné la première douleur, épargne-moi la seconde, mais toujours : non pas ma volonté, mais que la tienne soit faite.

Et maintenant, un mot pour vous tous qui lirez ces écrits : je vous en prie, je vous supplie de recevoir avec amour ce que Jésus veut vous donner, c'est-à-dire sa Volonté. Mais pour vous donner la Sienne, il veut la vôtre, autrement elle ne pourra régner. Si vous saviez avec quel amour mon Jésus veut vous donner le plus grand don qui existe au ciel et sur la terre, à savoir sa Volonté !

Oh, que de larmes amères il verse, car il vous voit, en vivant selon votre volonté, ramper sur la terre, maladifs, appauvris… Vous n'êtes pas capables de tenir une bonne résolution, et savez-vous pourquoi ? Parce que sa Volonté ne règne pas en vous.

Oh, comme Jésus pleure et soupire sur votre sort, et, sanglotant, il vous prie de faire régner sa Volonté en vous ! Il veut changer votre sort : de malades, sains ; de pauvres, riches ; de faibles, forts ; d'inconstants, immuables ; d'esclaves, rois. Ce ne sont pas de grandes pénitences qu'il veut, ni de longues prières, ni rien d'autre, mais que sa Volonté règne en vous et que votre volonté n'ait plus de vie.

Ah, écoutez-le ! Je suis prête à donner ma vie pour chacun de vous, à souffrir n'importe quelle peine, pourvu que vous ouvriez les portes de votre âme pour que la Volonté de mon Jésus règne et triomphe sur les générations humaines.

Et maintenant je vous invite tous : venez avec moi dans l'Éden, où notre origine eut son commencement, où l'Être suprême créa l'homme, et, le faisant roi, lui donna un royaume à dominer. Ce royaume, c'était l'univers tout entier ; mais son sceptre, sa couronne, son commandement venaient du fond de son âme, où résidait, comme Roi dominant, le Fiat divin, qui constituait la vraie royauté dans l'homme. Ses vêtements étaient royaux, plus éclatants que le soleil ; ses actes étaient nobles, sa beauté ravissante. Dieu l'aimait tant, il jouait avec lui, il l'appelait « mon petit roi et fils ». Tout était bonheur, ordre et harmonie.

Cet homme, notre premier père, se trahit lui-même, trahit son royaume, et, en faisant sa propre volonté, il attrista son Créateur, qui l'avait tant exalté et aimé, et il perdit son royaume, le Royaume de la Divine Volonté, dans lequel tout lui avait été donné. Les portes du royaume lui furent fermées, et Dieu retira à lui le royaume donné à l'homme.

Maintenant je dois vous dire un secret : Dieu, en retirant à lui le Royaume de la Divine Volonté, ne dit pas : « Je ne le donnerai plus à l'homme » ; mais il le garda en réserve, attendant les générations futures pour les assaillir de grâces étonnantes, d'une lumière éblouissante, capable d'éclipser la volonté humaine qui nous fit perdre un royaume si saint, et par de tels attraits de connaissances admirables et prodigieuses de la Divine Volonté, à nous faire sentir la nécessité, le désir de mettre de côté notre volonté qui nous rend malheureux, et de nous jeter dans la Divine Volonté comme dans notre royaume permanent.

Le royaume est donc nôtre : courage ! Le Fiat suprême nous attend, nous appelle, nous presse d'en prendre possession. Qui aurait le cœur, qui serait assez perfide pour ne pas écouter son appel et ne pas accepter tant de bonheur ? Il nous faut seulement quitter les misérables haillons de notre volonté, le vêtement de deuil de notre esclavage dans lequel elle nous a jetés, pour nous revêtir en reines et nous parer d'ornements divins.

C'est pourquoi je fais appel à tous ; je ne crois pas que vous ne vouliez pas m'écouter… Le savez-vous ? Je suis une toute petite enfant, la plus petite de toutes les créatures ; et moi, me bilocalisant dans le Divin Vouloir avec Jésus, je viendrai comme une petite dans votre giron et, par des gémissements et des pleurs, je frapperai à vos cœurs pour vous demander, en petite mendiante, vos haillons, vos vêtements de deuil, votre volonté malheureuse, pour la donner à Jésus, afin qu'il brûle tout, et, vous redonnant sa Volonté, vous rende son royaume, son bonheur, la blancheur de ses vêtements royaux. Si vous saviez ce que signifie la Volonté de Dieu ! Elle renferme le ciel et la terre.

Si nous sommes avec Elle, tout est nôtre, tout dépend de nous ; mais si nous ne sommes pas avec Elle, tout est contre nous, et si nous possédons quelque chose, nous sommes de véritables voleurs de notre Créateur, et nous nous entretenons par la fraude et le brigandage.

C'est pourquoi, si vous voulez la connaître, lisez ces pages : vous y trouverez le baume pour

les blessures que la volonté humaine nous a cruellement infligées, l'air nouveau tout divin, la vie nouvelle toute céleste ; vous sentirez le ciel dans votre âme, vous verrez de nouveaux horizons, de nouveaux soleils, et souvent vous trouverez Jésus le visage baigné de larmes, car il veut vous donner sa Volonté. Il pleure parce qu'il veut vous voir heureux, et vous voyant malheureux, il sanglote, il soupire, il prie pour le bonheur de ses enfants et, vous demandant votre volonté pour vous arracher votre malheur, il vous offre la Sienne comme confirmation du don de son Royaume.

C'est pourquoi je fais appel à tous, et je fais cet appel avec Jésus, avec ses propres larmes, avec ses soupirs ardents, avec son Cœur qui brûle, qui veut donner son Fiat. C'est du Fiat que nous sommes sortis, c'est lui qui nous a donné la vie ; il est juste, c'est notre obligation et notre devoir d'y retourner, dans notre cher et interminable héritage.

Et d'abord, je fais appel au Souverain Hiérarque, au Pontife Romain, à Sa Sainteté, au représentant de la Sainte Église et donc représentant du Royaume de la Divine Volonté. À ses pieds sacrés, cette toute petite dépose ce Royaume, afin qu'il le domine, le fasse connaître, et que de sa voix paternelle et autorisée il appelle ses fils à vivre dans ce Royaume si saint. Que le soleil du Fiat suprême l'investisse et forme le premier soleil du Vouloir divin dans son Représentant sur la terre ; et, formant sa vie primordiale en celui qui est le chef de tous, qu'il répande ses rayons sans fin dans le monde entier, et, éclipsant tous par sa lumière, qu'il forme un seul bercail et un seul pasteur.

Le second appel, je le fais à tous les prêtres. Prosternée aux pieds de chacun, je prie, j'implore, qu'ils s'intéressent à connaître la Divine Volonté. Prenez d'Elle votre premier mouvement, votre premier acte ; enfermez-vous plutôt dans le Fiat, et vous sentirez combien sa vie est douce et chère ; puisez en Elle toute votre action, vous sentirez en vous une force divine, une voix qui parle sans cesse, qui vous dira des choses admirables que vous n'avez jamais entendues ; vous sentirez une lumière qui éclipsera tous vos maux et, éclipsant les peuples, vous donnera la domination sur eux. Que de labeurs vous accomplissez sans fruit, parce que la vie de la Divine Volonté fait défaut ! Vous avez rompu aux peuples un pain sans le levain du Fiat, et c'est pourquoi, en le mangeant, ils l'ont trouvé dur, presque indigeste, et, ne sentant pas la vie en eux, ils ne se rendent pas à vos enseignements. Mangez-le donc vous-mêmes, ce pain du Fiat divin ! Ainsi vous aurez du pain suffisant à donner aux peuples ; ainsi vous formerez avec tous une seule vie et une seule volonté.

Le troisième appel, je le fais à tous, au monde entier, car vous êtes tous mes frères, mes sœurs et mes enfants. Savez-vous pourquoi j'appelle tous ? Parce que je veux donner à tous la vie de la Divine Volonté. Elle est plus que l'air que nous pouvons tous respirer, elle est comme le soleil dont nous pouvons tous recevoir le bien de la lumière, elle est comme le battement du cœur qui veut battre en tous ; et moi, comme une petite enfant, je veux, je soupire que vous preniez tous la vie du Fiat. Oh, si vous saviez combien de biens vous recevriez, vous donneriez votre vie pour le faire régner en vous tous !

Cette toute petite veut vous dire un autre secret que Jésus lui a confié, et je vous le dis afin que vous me donniez votre volonté, et qu'en échange vous receviez celle de Dieu, qui vous rendra heureux dans l'âme et dans le corps.

Voulez-vous savoir pourquoi la terre ne produit pas ? Pourquoi, en divers points du monde, la terre s'ouvre souvent par des tremblements et ensevelit dans son sein des villes et des personnes ? Pourquoi le vent, l'eau, forment des tempêtes et dévastent tout, et tant d'autres maux que vous connaissez tous ? Parce que les choses créées possèdent une Divine Volonté qui les domine, et c'est pourquoi elles sont puissantes et souveraines, plus nobles que nous. Nous, au contraire, sommes dominés par une volonté humaine, dégradés, et c'est pourquoi

nous sommes faibles et impuissants. Si, pour notre bonheur, nous mettons de côté la volonté humaine et prenons la vie du Vouloir divin, nous aussi serons forts, souverains ; nous serons frères de toutes les choses créées, qui non seulement ne nous importuneront plus, mais nous donneront domination sur elles, et nous serons heureux dans le temps et dans l'éternité.

N'en êtes-vous pas contents ? Hâtez-vous donc, écoutez cette pauvre petite qui vous aime tant ; et alors je serai contente, quand je pourrai dire que tous mes frères et sœurs sont rois et reines, parce que tous possèdent la vie de la Divine Volonté.

Courage donc, répondez tous à mon appel ! Et je désire d'autant plus que vous répondiez tous en chœur à cet appel, que ce n'est pas moi seule qui vous appelle, qui vous prie ; mais uni à moi, mon doux Jésus vous appelle d'une voix tendre et émouvante, et bien des fois, même en pleurant, il vous dit : « Prenez pour votre vie ma Volonté ; venez dans son Royaume. »

Bien plus, sachez que le premier à prier le Père céleste que vienne son Règne et que sa Volonté soit faite sur la terre comme au Ciel, ce fut Notre Seigneur dans le Pater Noster ; et en nous transmettant sa prière, il fit appel et pria tous de demander le « que Ta Volonté soit faite » sur la terre comme au Ciel. Et chaque fois que vous récitez le Pater Noster, l'amour de Jésus est tel — car il veut vous donner son royaume, son Fiat — qu'il accourt pour dire avec vous : « Mon Père, c'est moi qui te le demande pour mes fils ; hâte-toi ! » Ainsi, le premier à prier, c'est Jésus lui-même ; et ensuite, vous aussi le demandez dans le Pater. Ne voulez-vous donc pas un si grand bien ?

Maintenant je vous dis un dernier mot : sachez que les désirs, les soupirs, les angoisses de cette petite enfant de vous voir tous dans le Royaume de la Divine Volonté, de vous voir tous heureux, de faire sourire Jésus, sont tels — à voir les désirs, les transports, les larmes de Jésus, qui veut vous donner son Royaume, son Fiat — que si elle n'y parvient pas par ses prières et par ses larmes, elle veut y parvenir par des caprices, aussi bien auprès de Jésus qu'auprès de vous.

Écoutez donc tous cette toute petite, ne la faites plus soupirer ! Dites-moi, de grâce : « Ainsi soit-il, ainsi soit-il ; nous voulons tous le Royaume de la Divine Volonté. »

Corato (Bari), 1924
Luisa, la petite fille de la Divine Volonté

Introduction générale — Pourquoi un ouvrage de questions et réponses sur la Divine Volonté ?

Question 1 — Qu'est-ce que la Divine Volonté ?

Réponse brève. La Divine Volonté est la Volonté même de Dieu, une et éternelle, par laquelle il crée, rachète et sanctifie. Cet ouvrage appelle ainsi, à la suite de Luisa Piccarreta, non seulement cette Volonté en elle-même, mais le don par lequel une âme peut la laisser devenir, ici-bas, le principe continu de tous ses actes — un miracle de chaque instant plutôt qu'un événement isolé.

Développement. Le mot n'est pas nouveau : l'Écriture et la Tradition parlent depuis toujours de la Volonté de Dieu. Ce qui est propre à cet ouvrage, c'est d'y contempler, à la lumière des écrits de Luisa Piccarreta, la possibilité d'un lien continu — non plus seulement obéir ponctuellement à des commandements reçus, mais laisser cette même Volonté circuler dans l'âme comme le principe permanent de ses pensées, de ses paroles et de ses actes. Jésus le dit à Luisa en des termes qui écartent d'emblée toute idée de prodige spectaculaire : le vrai miracle n'est pas de ressusciter un mort, mais de maintenir, d'instant en instant, ce lien vivant entre une volonté créée et la Volonté incréée.

Citation de Luisa. Jésus à Luisa, Livre du Ciel, vol. 13, 12 novembre 1921 :

> « Quels miracles, quels miracles ! N'est-ce pas le plus grand des miracles que de faire ma Volonté ? Ma Volonté est éternelle et c'est un miracle éternel qui ne finit jamais, un miracle de chaque instant, que la volonté humaine ait un lien continu avec la Divine Volonté. Ressusciter les morts, rendre la vue aux aveugles et le reste ne sont pas des choses éternelles, elles sont sujettes à disparaître ; on peut donc les appeler des ombres de miracles, des miracles fugitifs comparés au miracle grand et permanent de vivre dans ma Volonté. »
>
> *« Che miracoli, che miracoli! Non è forse il più gran miracolo il fare la mia Volontà? La mia Volontà è eterna ed è miracolo eternale che non finisce mai, è miracolo di ogni istante che la volontà umana abbia un connesso continuo con la Volontà Divina. Il risorgere i morti, dar vista ai ciechi ed altro, non sono cose eterne, sono soggette a perire, perciò si possono chiamare ombre di miracoli, miracoli fuggitivi paragonati al miracolo grande e permanente di vivere nella mia Volontà. »*

Articulation catholique. L'Écriture enseigne que Dieu « opère toutes choses selon le dessein de sa volonté » (Ep 1, 11) et que le pain quotidien du Fils lui-même est « de faire la volonté de celui qui [l]'a envoyé » (Jn 4, 34) — une nourriture de chaque instant, non un acte isolé. Le Catéchisme rappelle que Dieu « nous a fait connaître le mystère de sa volonté » (CEC 1, citant Ep 1, 9) comme un dessein bienveillant qui embrasse toute l'histoire du salut.

Formule à retenir. La Divine Volonté est le vouloir unique et éternel de Dieu ; vivre en elle, c'est laisser ce vouloir devenir, d'instant en instant, le principe continu de tous nos actes.

Question 2 — Que sont les trois Fiat de Dieu ?

Réponse brève. Selon les révélations reçues par Luisa, l'œuvre de Dieu se déploie en trois grands Fiat, trois « oui » divins : le Fiat de la Création, prononcé par Dieu seul ; le Fiat de la Rédemption, prononcé avec le concours de Marie ; et un troisième Fiat, celui de la Sanctification, que Dieu attend encore de voir pleinement accompli sur la terre par le concours libre des âmes. Ces trois Fiat forment la charpente même de l'ouvrage.

Développement. Jésus explique à Luisa que ces trois Fiat ne sont pas juxtaposés par hasard : le premier n'a requis l'intervention d'aucune créature ; le second a requis celle de Marie, choisie pour en être « l'achèvement » ; le troisième, enfin, doit s'élever de la terre elle-même par un acte à la fois humain et divin. L'œuvre de Dieu ne sera pas pleinement accomplie tant que ce troisième Fiat ne sera pas, lui aussi, pleinement accompli. C'est cette attente qui structure tout le mouvement de l'ouvrage, de la Création (Parties I-II) à la Rédemption (Parties III-V) jusqu'à la Sanctification encore en cours d'accomplissement (Parties VI et suivantes).

Le jour même, comme Luisa doute de pouvoir porter seule une charge à la mesure de la Création et de la Rédemption, Jésus pose le principe qui gouverne, dit-il, toutes ses œuvres : elles commencent entre lui et une seule créature avant de se répandre. Adam puis Ève furent les seuls témoins du Fiat créateur ; des années durent passer avant que des foules et des multitudes de peuples n'en deviennent témoins à leur tour. Marie seule connut le Fiat rédempteur en son sein ; ce n'est que peu à peu, dit Jésus, qu'il se diffusa, et qu'il continuera de se diffuser. Le troisième Fiat germera de la même manière dans la seule Luisa — connu d'abord du seul prêtre qui la dirige, puis de quelques âmes — avant de suivre, selon les mots mêmes de Jésus, la même voie que la Création et la Rédemption. Quelques semaines plus tard, il précise ce que signifie cette voie : son Fiat Voluntas Tua trouvera son accomplissement non dans la seule Luisa, mais dans les âmes elles-mêmes qui entreront y vivre à sa suite.

Citation de Luisa. Jésus à Luisa, Livre du Ciel, vol. 12, 24 janvier 1921 :

> « Ma fille, le premier Fiat fut dit dans la Création sans l'intervention d'aucune créature. Le second Fiat fut dit dans la Rédemption, et je voulus l'intervention de la créature, et je choisis ma Mère comme accomplissement de ce second Fiat. Maintenant, pour l'achèvement, je veux dire le troisième Fiat, et je veux le dire par ton moyen ; je t'ai choisie pour l'accomplissement du troisième Fiat. Ce troisième Fiat fera s'achever la gloire, l'honneur du Fiat de la Création, et sera confirmation et développement des fruits du Fiat de la Rédemption. »
>
> *« Figlia mia, il primo Fiat fu detto nella Creazione senza intervento di alcuna creatura. Il secondo Fiat fu detto nella Redenzione e volli l'intervento della creatura e scelsi la mia Mamma come compimento del secondo Fiat. Ora, a compimento, voglio dire il terzo Fiat e lo voglio dire per mezzo tuo, ho scelto te per compimento del terzo Fiat. Questo terzo Fiat farà completare la gloria, l'onore del Fiat della Creazione e sarà conferma, sviluppo dei frutti del Fiat della Redenzione. »*

Le même jour, dans la suite immédiate de cet échange (même entrée), comme Luisa doute de pouvoir porter seule une charge à la mesure de la Création et de la Rédemption, Jésus répond :

> « Ma fille, calme-toi ; je choisis qui me plaît. Sache pourtant que je commence toutes mes œuvres entre Moi et une seule créature, et qu'elles sont ensuite diffusées. En effet, qui fut le premier témoin du Fiat de ma Création ? Adam, puis Ève. Ce ne fut certainement pas une multitude de gens ; ce n'est qu'après bien des années que des

foules et des multitudes de peuples en furent témoins. Et dans le second Fiat, ma Mère fut seule témoin ; saint Joseph lui-même n'en sut rien, et ma Mère se trouvait dans un état plus grand encore que le tien, tant était grande la force créatrice de mon œuvre qu'elle sentait en elle, au point que, dans sa confusion, elle n'avait pas la force d'en parler à quiconque ; et si saint Joseph le sut ensuite, c'est Moi qui le lui révélai. Ainsi, dans son sein virginal, ce Fiat germa comme une semence, l'épi s'en forma pour le multiplier, puis il vint à la lumière du jour ; mais qui en furent les témoins ? Fort peu nombreux : dans la maison de Nazareth, les seuls témoins étaient ma chère Mère et saint Joseph. Puis, quand mon Humanité grandit, je sortis et me fis connaître, mais pas de tous ; ensuite cela se diffusa davantage, et se diffusera encore. Il en sera de même du troisième Fiat : il germera en toi, l'épi s'en formera ; seul le prêtre en aura connaissance, puis quelques âmes, et puis il se diffusera, il se diffusera, et suivra le même chemin que la Création et la Rédemption. »

« Figlia mia, calmati, Io scelgo chi mi piace; sappi però che incomincio tutte le mie opere tra Me ed una sola creatura e poi vengono diffuse. Difatti, chi fu il primo spettatore del Fiat della mia Creazione? Adamo e poi Eva. Non fu certo una moltitudine di gente; dopo anni ed anni sono stati spettatori turbe e moltitudini di popoli. E nel secondo Fiat fu la mia Mamma la sola spettatrice; neppure San Giuseppe seppe nulla e la mia Mamma si trovava più che nelle tue condizioni, era tanta la grandezza della forza creatrice dell'opera mia che sentiva in Sé, che confusa, non sentiva la forza di farne parola a nessuno; e se poi San Giuseppe lo seppe, fui Io che lo manifestai. Onde nel suo seno verginale, come seme germogliò questo Fiat, se ne formò la spiga per moltiplicarlo e poi uscì alla luce del giorno; ma chi furono gli spettatori? Pochissimi; e nella stanza di Nazareth i soli spettatori erano la mia cara Mamma e San Giuseppe. Quando poi la mia Umanità crebbe, uscii e mi feci conoscere, ma non a tutti, poi si diffuse di più e si diffonderà ancora. Così sarà del terzo Fiat, germoglierà in te, si formerà la spiga; solo il sacerdote ne avrà conoscenza, poi poche anime e poi si diffonderà, si diffonderà e farà la stessa via della Creazione e Redenzione. »

Quelques semaines plus tard, Jésus à Luisa, Livre du Ciel, vol. 12, 2 mars 1921 :

« Ma fille, le troisième Fiat, mon Fiat Voluntas Tua comme au Ciel ainsi sur la terre, sera comme l'arc-en-ciel qu'on vit dans le ciel après le déluge, qui, tel un iris de paix, assurait aux hommes que le déluge avait cessé. Il en sera ainsi du troisième Fiat : à mesure qu'il se fera connaître, des âmes aimantes et désintéressées entreront pour vivre de mon Fiat ; elles seront comme des arcs-en-ciel qui, tels des iris de paix, réconcilieront le Ciel et la terre et chasseront le déluge de tant de fautes qui inondent la terre. Ces iris de paix auront pour vie le troisième Fiat, si bien que mon Fiat Voluntas Tua aura en elles son accomplissement ; et comme le second Fiat m'appela sur la terre à vivre au milieu des hommes, ainsi le troisième Fiat appellera ma Volonté dans les âmes, et y régnera comme au Ciel ainsi sur la terre. »

« Figlia mia, il terzo Fiat, il mio Fiat Voluntas Tua come in Cielo così in terra, sarà come l'arcobaleno che si vide nel cielo dopo il diluvio, che come iride di pace assicurava agli uomini che il diluvio era cessato. Così sarà del terzo Fiat, come si conoscerà, anime amanti e disinteressate entreranno a far vita nel mio Fiat, saranno come arcobaleni, che come iridi di pace rappacificheranno il Cielo e la terra e fugheranno il diluvio di tante colpe che inondano la terra. Questi iridi di pace avranno per vita il terzo Fiat, sicché il mio Fiat Voluntas Tua avrà compimento in loro; e come il secondo Fiat mi chiamò sulla terra a vivere in mezzo agli uomini, così il terzo Fiat chiamerà la mia Volontà nelle anime e vi regnarà come in Cielo così in terra. »

Articulation catholique. Il n'est pas indifférent que Luisa nomme « Fiat » chacun de

ces trois moments : le mot renvoie, dans le vocabulaire même de la Vulgate, à trois échos scripturaires suggestifs — *Fiat lux* à la Création (Gn 1, 3), *Fiat mihi secundum verbum tuum* prononcé par Marie à l'Annonciation (Lc 1, 38), et *Fiat voluntas tua* que Jésus lui-même enseigne à demander dans le Notre Père (Mt 6, 10). Le Catéchisme voit dans le mystère pascal la « nouvelle Création » (CEC 349) appelée à s'accomplir pleinement ; ce troisième Fiat n'introduit aucune quatrième économie, mais nomme l'espérance que le Règne déjà instauré par le Christ vienne encore « comme au ciel » (CEC 2816-2821, développé en Introduction, Q10).

Formule à retenir. Trois Fiat, un seul dessein : Dieu seul prononce celui de la Création ; Marie concourt à celui de la Rédemption ; la multitude des âmes est appelée à celui de la Sanctification.

Question 3 — Comment comprendre que la Divine Volonté soit la Volonté unique des trois Personnes divines ?

Réponse brève. Le Père, le Fils et l'Esprit Saint n'ont qu'une seule et même Volonté, puisqu'ils n'ont qu'une seule et même nature divine. Parler de la « Divine Volonté » n'introduit donc jamais une quatrième réalité à côté de la Trinité : c'est parler de la Trinité elle-même dans l'unité de son vouloir, ce vouloir unique par lequel elle a créé l'homme capable d'entrer en communication avec elle.

Développement. Ce point doit être posé dès le seuil, pour prévenir toute lecture qui isolerait la « Divine Volonté » comme une sorte d'entité distincte. Luisa elle-même reçoit l'enseignement inverse : les trois puissances données à l'âme humaine — intelligence, mémoire et volonté — lui furent données précisément pour qu'elle puisse garder des liens de communication avec les trois Personnes de la Trinité. Ce texte, qui sera développé plus pleinement en XII.1 à propos de l'anthropologie chrétienne, suffit ici à poser le principe : la Divine Volonté n'est pas une puissance à côté du Père, du Fils et de l'Esprit, mais l'unique vouloir par lequel les trois Personnes agissent indivisiblement.

Citation de Luisa. Jésus à Luisa, Livre du Ciel, vol. 19, 12 août 1926 :

> « Ma fille, l'homme fut créé par Dieu avec trois puissances : mémoire, intelligence et volonté, et cela pour qu'il puisse garder les liens de communication avec les Personnes Divines de la Très Sainte Trinité ; c'étaient comme des voies pour monter à Dieu, comme des portes pour entrer, comme des demeures pour former le séjour continuel, la créature en Dieu, Dieu en la créature… »
>
> *« Figlia mia, l'uomo fu creato da Dio con tre potenze: memoria, intelletto e volontà e questo perché potesse tenere i vincoli di comunicazione con le Divine Persone della Trinità Sacrosanta; queste erano come vie per salire a Dio, come porte per entrare, come stanze per formare il continuo soggiorno, la creatura a Dio, Dio alla creatura… »*

Articulation catholique. Le Catéchisme enseigne que les trois Personnes divines, consubstantielles, n'ont qu'« une seule et même opération » (CEC 258) : ce que font le Père, le Fils et l'Esprit, ils le font ensemble, indivisiblement. Jésus prie lui-même que ses disciples soient « un » à l'image de l'unité qui l'unit au Père (Jn 17, 21-22), et saint Paul rappelle qu'« il y a diversité de dons, mais c'est le même Esprit ; diversité de services, mais c'est le même Seigneur » (1 Co 12, 4-5) — texte qui garde, dans la diversité des missions, l'unité radicale du vouloir divin.

Formule à retenir. La Divine Volonté n'est pas une quatrième Personne à côté du Père, du Fils et de l'Esprit : c'est l'unique vouloir par lequel les Trois agissent indivisiblement.

Question 4 — Pourquoi parler d'un Royaume de la Divine Volonté ?

Réponse brève. Dieu lui-même dit vouloir « établir sur la terre le règne de sa Divine Volonté », afin que se réalise pleinement l'unique but pour lequel il créa l'homme. Ce Royaume n'est donc pas une image parmi d'autres : c'est le nom même que Dieu donne à l'accomplissement de son dessein créateur, tel que la Première partie le développera.

Développement. Parler de « Royaume » n'est pas ici une métaphore décorative : c'est le mot que Jésus emploie lui-même pour dire ce qu'il attend de voir advenir sur la terre, avec une insistance et une ardeur d'amour dont Luisa se fait l'écho. Ce Royaume n'abolit ni ne remplace celui déjà instauré par le Christ dans son Église : il en nomme l'approfondissement espéré, celui où le vouloir de Dieu circule sans obstacle dans les actes des hommes, « comme il fut voulu dès le premier instant de la Création » (voir Partie I).

Citation de Luisa. Jésus à Luisa, Livre du Ciel, vol. 26, 16 mai 1929 :

> « Ma fille, si tu savais l'ardeur de mon amour que je ressens, parce que je veux établir le règne de ma Divine Volonté sur la terre, pour réaliser l'unique but pour lequel l'homme fut créé. C'est pourquoi, dans tout ce qui a été fait par les Personnes Divines depuis que le monde fut créé, et dans ce que nous ferons, notre principe sera toujours celui-là, et nous ne l'abandonnerons jamais… »
>
> *« Figlia mia, se tu sapessi la foga del mio amore che sento, perché voglio stabilire il regno della mia Divina Volontà sulla terra, per realizzare l'unico scopo per il quale fu creato l'uomo. Perciò in tutto ciò che è stato fatto dalle Divine Persone, dacché fu creato il mondo e in quello che faremo, il nostro principio sarà sempre quello, né lo abbandoneremo giammai… »*

Articulation catholique. Jésus enseigne à prier « que ton règne vienne » (Mt 6, 10) et annonce que ce règne, déjà présent en sa personne (Lc 17, 21), demeure aussi objet d'espérance et de demande continuelle. Le Catéchisme précise que cette demande vise « principalement le retour final du Christ », sans exclure la croissance du Règne dans l'aujourd'hui de nos vies (CEC 2818) — c'est cette seconde dimension, jamais séparée de la première, que la Première puis la Onzième partie développeront pleinement.

Formule à retenir. Le Royaume de la Divine Volonté est l'accomplissement du dessein créateur : la Volonté de Dieu régnant dans l'homme et sur la terre, au cœur du Royaume du Christ et de son Église.

Question 5 — Quelle différence entre faire la Volonté de Dieu et vivre dans la Divine Volonté ?

Réponse brève. Faire la Volonté de Dieu, c'est y obéir acte par acte, comme tout chrétien y est appelé en tout temps. Vivre dans la Divine Volonté va plus loin : c'est laisser cette Volonté devenir, de façon stable et continue, le principe même d'où procèdent tous les actes de l'âme — non plus une obéissance répétée, mais une demeure.

Développement. Luisa elle-même s'interroge sur cette différence en relisant le Notre Père : pourquoi Jésus enseigne-t-il à prier « que ta Volonté soit faite », si c'est pour demander ensuite bien davantage, une vie dans cette même Volonté ? La réponse de Jésus distingue soigneusement deux registres, sans jamais opposer l'un à l'autre : « que ta Volonté soit faite » est la prière de tous les chrétiens, de tous les temps — nul ne peut se dire chrétien sans

du moins disposer sa volonté à faire celle de Dieu. Vivre dans cette Volonté est un pas de plus : il n'est exigible par aucun droit, ni imposé comme condition ordinaire de salut — mais il n'est pas non plus une simple option dévotionnelle parmi d'autres, puisqu'il correspond, selon ce que révèle le Livre du Ciel, au but même pour lequel Dieu créa l'homme. C'est vers ce but que cette même prière tend depuis toujours, sans encore l'obtenir pleinement.

Citation de Luisa. Jésus à Luisa, Livre du Ciel, vol. 20, 15 octobre 1926 :

> « Ma fille, "que ta Volonté soit faite", que j'ai enseigné à prier dans le Pater Noster, signifie que tous devaient prier pour du moins faire la Volonté de Dieu, et cela vaut pour tous les chrétiens et pour tous les temps ; nul ne peut se dire chrétien s'il ne se dispose pas à faire la Volonté de son Père céleste. »
>
> *« Figlia mia, sia fatta la tua Volontà che io insegnai a pregare nel Pater Noster significa, che tutti dovevano pregare che almeno facessero la Volontà di Dio e questo è di tutti i cristiani e di tutti i tempi, né un uomo si può dire cristiano se non si dispone a fare la Volontà del suo Padre Celeste. »*

Articulation catholique. Le Catéchisme distingue déjà cette double portée de la demande du Notre Père : elle appelle à unir notre volonté à celle du Fils pour accomplir la volonté du Père (CEC 2825), tout en restant ouverte à une croissance sans cesse plus parfaite. Saint Paul appelle les chrétiens à ne pas se conformer au monde mais à se transformer « pour discerner quelle est la volonté de Dieu » (Rm 12, 2) — un chemin de configuration progressive dont vivre dans la Divine Volonté, tel que la Sixième partie l'exposera, est la plénitude espérée.

Formule à retenir. Faire la Volonté de Dieu est une obéissance répétée ; vivre dans la Divine Volonté est une demeure.

Question 6 — Pourquoi les écrits de Luisa Piccarreta sont-ils centraux pour cet ouvrage ?

Réponse brève. Parce que Jésus y confie à Luisa une mission qu'il présente lui-même comme nouvelle : si d'autres âmes, avant elle, avaient déjà vécu pleinement dans la Divine Volonté, l'Église en aurait gardé la trace, les règles et l'enseignement. Ce silence de la tradition spirituelle reçue est le signe même de la nouveauté du don confié à Luisa. Mais Jésus va plus loin que la seule nouveauté de la mission : il revendique lui-même la paternité de l'écriture, bénit les volumes qui en résultent d'une formule sans ambiguïté, et montre par avance à Luisa ce que l'Église en fera un jour.

Développement. Les écrits de Luisa ne sont pas une dévotion privée parmi d'autres : ils sont le lieu où Jésus choisit de faire connaître aux âmes ce que sa propre Humanité et Marie avaient déjà accompli dans le silence. La Cinquième partie développera pleinement cette mission, sa nouveauté et ses limites propres ; il suffit ici de poser pourquoi cette source occupe, dans l'économie du présent travail, une place que n'occupe aucune autre révélation privée.

Jésus revendique lui-même la paternité de ce qui est écrit. Trois ans après la citation précédente, il dit à Luisa n'avoir jamais rien écrit lui-même sur la terre — sinon une fois, du doigt, dans la poussière (cf. Jn 8, 6) — mais avoir voulu, cette fois, écrire par elle : « c'est moi qui écris, non toi ; tu ne fais rien d'autre que prêter attention à ce que je veux écrire ». Quelques jours plus tard, alors que Luisa se sent incapable de continuer, il file la même image jusqu'à sa conséquence la plus concrète : il ne peut manifester ce qu'il veut faire connaître sans la matière même qu'elle lui prête — « le papier, c'est ton âme ; l'encre,

c'est ton amour ; la plume, c'est ta volonté ». Rien de ce que le lecteur trouvera sous la plume de Luisa ne doit donc se lire comme le simple récit d'une âme parlant de Dieu : selon ses propres mots à elle, c'est Dieu qui tient la plume, et elle qui prête son attention.

Cette revendication ne reste jamais un mot en l'air. Par deux fois au moins, Jésus rassemble les volumes déjà écrits, les serre contre son Cœur, et prononce sur eux une bénédiction dont la formule ne laisse place à aucune ambiguïté sur ce qu'il entend leur donner : « ces écrits sont une partie de Moi-même ». Une seconde scène, deux ans plus tard, reprend le même geste à propos du titre même que devait porter l'ouvrage imprimé, avec la même bénédiction « de cœur ».

Enfin, une vision accordée à Luisa donne par avance le sens de ce que la Cinquième partie (Q11) confirmera sur la réception de ces écrits par l'Église : elle voit, au milieu de l'Église, une table portant tous les écrits sur la Divine Volonté, entourée de nombreuses personnes vénérables qui, en s'en approchant, « sortaient transformées en lumière, divinisées ». Jésus commente lui-même cette vision par avance : ces écrits seront pour son Église « comme un soleil nouveau », de sorte qu'« en se renouvelant, l'Église transformera la face de la terre ».

Citation de Luisa. Jésus à Luisa, Livre du Ciel, vol. 16, 20 février 1924 :

> « Ma fille, pourquoi ne veux-tu pas reconnaître le don, la grâce, ta mission d'avoir été appelée d'une manière toute spéciale et nouvelle à vivre dans mon Vouloir ? Si d'autres âmes avaient existé dans mon Église avant toi, puisque vivre dans mon Vouloir est la chose la plus importante, celle qui m'intéresse le plus et qui me tient tant à cœur, il y aurait eu dans mon Église les traces, les règles et les enseignements de ceux qui auraient eu le bonheur de vivre dans ma Volonté… »
>
> *« Figlia mia, perché non vuoi riconoscere il dono, la grazia, la tua missione d'essere stata chiamata in modo tutto speciale e nuovo a vivere nel mio Volere? Se altre anime ci fossero state nella mia Chiesa prima di te, essendo il vivere nel mio Volere la cosa più importante, quella che più m'interessa e che tanto mi sta a cuore, ci sarebbero state le tracce, le norme, gli insegnamenti nella mia Chiesa di chi avesse avuto la sorte di far vita nella mia Volontà… »*

Jésus à Luisa, Livre du Ciel, vol. 20, 28 janvier 1927 :

> « Ma fille, veux-tu savoir pourquoi je n'ai pas écrit ? Parce que je devais écrire par ton moyen : c'est moi qui anime ton intelligence, qui te souffle les mots, qui donne le mouvement à ta main pour te faire tenir la plume et tracer les mots sur le papier, si bien que c'est moi qui écris, non toi ; toi, tu ne fais rien d'autre que prêter attention à ce que je veux écrire… »
>
> *« Figlia mia, vuoi sapere perché Io non scrissi? Perché dovevo scrivere per mezzo tuo, sono Io che animo la tua intelligenza, che ti imbocco le parole, che do moto con la mia mano alla tua per farti tenere la penna e farti vergare le parole sulla carta, sicché sono io che scrivo, non tu; tu non fai altro che prestare attenzione a quello che voglio scrivere… »*

Jésus à Luisa, Livre du Ciel, vol. 20, 9 février 1927 :

> « Ce serait comme si je te disais : "Écris sans encre, sans plume et sans papier : ne serait-ce pas absurde et déraisonnable ? Or, mes manifestations devant servir aux créatures, formées d'une âme et d'un corps, j'ai moi aussi besoin de matière pour écrire, et c'est toi qui dois me la prêter. Ainsi, tu me sers d'encre, de plume et de papier, et avec cette matière tu formes en toi mes caractères […]. Le papier, c'est ton âme ; l'encre, c'est ton amour ; la plume, c'est ta volonté. »

> *« Sarebbe come se dicessi a te: “scrivi senza inchiostro, senza penna e senza carta, non sarebbe assurdo ed irragionevole? Onde dovendo servire le mie manifestazioni per le creature formate di anime e di corpo, anch’io ho bisogno della materia per scrivere e me la devi prestare tu. Sicché tu mi servi d’inchiostro, di penna e di carta e con questa materia formi in te i miei caratteri […]. La carta dell’anima tua, l’inchiostro del tuo amore, la penna della tua volontà. »*

Luisa raconte, puis Jésus bénit les écrits, Livre du Ciel, vol. 17, 17 septembre 1924 : > « … mon doux Jésus a pris tous les livres écrits sur sa Divine Volonté, les a rassemblés, puis les a serrés contre son Cœur et, avec une tendresse indicible, a ajouté : “Je bénis de cœur ces écrits, je bénis chaque parole, je bénis les effets et la valeur qu’ils contiennent ; ces écrits sont une partie de Moi-même.” » > > *« … il mio dolce Gesù ha preso tutti i libri scritti sul suo Divin Volere, li ha messi insieme, poi li ha stretti al cuore e con una tenerezza indicibile ha soggiunto: “Benedico di cuore questi scritti, benedico ogni parola, benedico gli effetti ed il valore che essi contengono; questi scritti sono una parte di Me stesso.” »*

Luisa raconte, puis Jésus bénit le titre, Livre du Ciel, vol. 19, 29 août 1926 : > « … puis il a serré le livre contre sa poitrine et a dit : “Je bénis le titre, je le bénis de cœur, et je bénis toutes les paroles qui concernent ma Volonté.” » > > *« … poi ha stretto al suo petto il libro e ha detto: “Benedico il titolo, lo benedico di cuore e benedico tutte le parole che riguardano la mia Volontà.” »*

Jésus à Luisa, Livre du Ciel, vol. 16, 10 février 1924 :

> « Au contraire, dans mon omniscience, je vois que ces écrits seront pour mon Église comme un soleil nouveau qui se lèvera en son sein […], si bien qu’en se renouvelant, l’Église transformera la face de la terre. […] Alors, tout en disant cela, il m’a fait voir, au milieu de l’Église, une table sur laquelle étaient posés tous les écrits sur la Divine Volonté ; de nombreuses personnes vénérables entouraient cette table et en ressortaient transformées en lumière, divinisées […]. Et Jésus ajouta : “Quand l’Église recevra cette nourriture céleste, tu verras du Ciel le grand bien qui, la fortifiant, la fera ressusciter dans son plein triomphe.” »

> *« Invece, nella mia onniveggenza vedo che questi scritti saranno per la mia Chiesa come un nuovo sole che sorgerà in mezzo ad essa […], per cui rinnovandosi la Chiesa, si trasformerà la faccia della terra. […] Ora, mentre diceva ciò mi ha fatto vedere nel mezzo della Chiesa un tavolo e tutti gli scritti sulla Divina Volontà messi sopra; molte persone venerande circondavano quel tavolo e ne uscivano trasformate in luce e divinizzate […]. E Gesù soggiunse: “Quando la Chiesa riceverà questo alimento Celeste, Tu vedrai dal Cielo il gran bene, che, fortificandola, la farà risorgere nel suo pieno trionfo.” »*

Articulation catholique. L’Écriture invite à « ne pas mépriser les prophéties » tout en soumettant « toutes choses à l’épreuve, retenant ce qui est bon » (1 Th 5, 20-21) — c’est exactement la démarche que le présent travail applique aux écrits de Luisa. Saint Pierre rappelle qu’« aucune prophétie de l’Écriture ne provient d’une initiative personnelle » (2 P 1, 20-21), principe qui vaut, toutes proportions gardées, pour discerner l’origine d’une grâce mystique authentique plutôt que de l’imagination propre. Saint Paul use d’une image proche pour décrire l’action de l’Esprit dans le cœur des croyants : « vous êtes une lettre du Christ […], écrite non avec de l’encre, mais avec l’Esprit du Dieu vivant, non sur des tables de pierre, mais sur les tables de chair du cœur » (2 Co 3, 3). Ce verset ne concerne évidemment pas les écrits de Luisa en particulier ; il éclaire seulement, par analogie, la structure même de ce qu’elle rapporte : une action divine qui s’exprime authentiquement par une matière humaine sans jamais en devenir captive.

Formule à retenir. Le silence de la tradition spirituelle atteste la nouveauté du don confié

à Luisa ; Jésus se présente comme l'auteur de ces écrits, Luisa lui prêtant son âme, son amour et sa volonté comme papier, encre et plume.

Question 7 — Quel titre complet Jésus donne-t-il aux carnets de Luisa sur la Divine Volonté, aujourd'hui réunis en trente-six volumes, et que signifie-t-il ?

Réponse brève. Le 27 août 1926, deux jours avant de bénir ce titre de cœur (Introduction, Q6), Jésus l'avait dicté lui-même — non à Luisa, mais, dans une vision qu'il lui accorde, au prêtre chargé de l'impression des écrits sur sa Volonté : « Le Royaume de ma Divine Volonté au milieu des créatures. Livre du Ciel. Le rappel des créatures à l'ordre, à leur place et au dessein pour lequel elles furent créées par Dieu. » Jésus explique lui-même ce dernier volet : il veut que la créature comprenne que la place que Dieu lui a assignée est dans sa Volonté, et que, tant qu'elle n'y entre pas, elle demeure sans place, sans ordre et sans but — une intruse dans sa propre Création.

Développement. La Question 6 a déjà cité la bénédiction que Jésus donne « de cœur » à ce titre, le 29 août 1926. Deux jours plus tôt, le 27 août, il l'avait lui-même dicté à celui qui devait imprimer les écrits — Luisa le voit en vision, et c'est à lui que Jésus s'adresse, non à elle. Rien dans le texte ne le nomme, mais tout concorde pour l'identifier à saint Annibale Maria di Francia, seul prêtre alors chargé de l'impression des écrits de Luisa : la scène se situe dans le volume 19, au moment même où saint Annibale, nommé examinateur ecclésiastique, dirigeait la révision et la préparation éditoriale des premiers volumes ; trois mois plus tard, Luisa le nomme explicitement comme celui qui fait imprimer ses écrits (vol. 20, 27 novembre 1926).

Le titre voulu se déploie en trois volets, chacun venant préciser le suivant : d'abord le nom même de l'œuvre, *Le Royaume de ma Divine Volonté au milieu des créatures* ; puis un second titre, plus court, *Livre du Ciel*, qui donnera son nom usuel à l'ensemble des trente-six volumes ; enfin un sous-titre qui en explicite le but : *Le rappel des créatures à l'ordre, à leur place et au dessein pour lequel elles furent créées par Dieu*.

Jésus commente lui-même ce dernier volet, qui en donne la clé : le titre doit correspondre à la grande œuvre de sa Volonté, et la créature doit comprendre que la place que Dieu lui a assignée se trouve dans cette Volonté même — tant qu'elle n'y entre pas, elle demeure sans place, sans ordre, sans but, une intruse dans sa propre Création, sans droit sur ce qui lui revient ; elle ira donc errante, sans paix, sans héritage. Ce même thème du lieu propre de la créature, que la Première partie développera à propos d'Adam (I.6), trouve ici sa formulation la plus directe et la plus générale : le Livre entier ne porte pas seulement une doctrine à connaître ; il porte, dans son titre même, l'appel à revenir au lieu pour lequel on fut créé.

Jésus ne s'arrête pas à cette explication : il montre à Luisa toute la Création demeurant à sa place, dans un ordre et une harmonie parfaits, avant d'opposer à ce spectacle celui de l'homme, seul « déshonneur » de son œuvre créatrice. En se soustrayant à sa Volonté, dit-il, l'homme marche « la tête en bas et les pieds en l'air » — image d'un renversement complet, où celui dont l'office est de dominer se retrouve à ramper. Le rappel à l'ordre que nomme le titre n'est donc pas une métaphore abstraite : c'est la description exacte d'une créature renversée, appelée à se remettre debout dans la seule Volonté qui puisse la porter.

C'est la vision de la table déjà rapportée en Introduction, Q6 — où les écrits, une fois reçus par l'Église, transformaient en lumière ceux qui s'en approchaient — qui donne à ce titre toute sa portée. Un livre qui rappelle la créature à son ordre, à sa place et à son dessein

n'est jamais un simple traité : Jésus y voit l'instrument même par lequel il renouvellera son Église.

Citation de Luisa. Luisa, Livre du Ciel, vol. 19, 27 août 1926 — Luisa voit en vision le prêtre chargé de l'impression des écrits sur la Divine Volonté, et Jésus, se tenant près de lui, lui dit :

> « Mon fils, le titre que tu donneras au livre que tu imprimeras sur ma Volonté sera celui-ci : "Le Royaume de ma Divine Volonté au milieu des créatures. Livre du Ciel. Le rappel des créatures à l'ordre, à leur place et au dessein pour lequel elles furent créées par Dieu." Vois, je veux que le titre lui-même corresponde à la grande œuvre de ma Volonté ; je veux que la créature comprenne que la place que Dieu lui a assignée est dans ma Volonté, et que, tant qu'elle n'y entre pas, elle sera sans place, sans ordre, sans but, une intruse dans la Création, sans droit sur ce qui lui revient, et elle ira donc errante, sans paix, sans héritage… »

> *« Figlio mio, il titolo che darai al libro che stamperai sulla mia Volontà sarà questo: "Il Regno della mia Divina Volontà in mezzo alle creature. Libro di Cielo. Il richiamo delle creature nell'ordine, al suo posto e nello scopo per cui fu creata da Dio." Vedi, anche il titolo voglio che corrisponda alla grande opera della mia Volontà, voglio che la creatura comprenda che il posto assegnatole da Dio, è nella mia Volontà e fino a tanto che non entra in Essa sarà senza posto, senza ordine, senza scopo, sarà un'intrusa nella Creazione, senza diritto di sorte e perciò andrà raminga, senza pace, senza eredità… »*

Jésus poursuit, ému de compassion :

> « "Entre dans ta place, viens dans l'ordre, viens prendre ton héritage, viens vivre dans ta maison — pourquoi veux-tu vivre dans une maison étrangère ? Pourquoi veux-tu occuper une terre qui n'est pas la tienne ? Puisqu'elle n'est pas à toi, tu vis malheureuse, esclave et jouet de toutes les choses créées. Toutes les choses que j'ai créées demeurent à leur place, dans l'ordre et dans une parfaite harmonie, avec la pleine possession des biens que Dieu leur a assignés ; toi seule veux être malheureuse, mais d'un malheur volontaire — viens donc à ta place, je t'y appelle et je t'y attends." C'est pourquoi celui ou celle qui se prêtera à faire connaître ma Volonté sera mon porte-parole, et je lui confierai les secrets de son Royaume. »

> *« "Entra nel tuo posto, vieni nell'ordine, vieni a prendere la tua eredità, a vivere in casa tua, perché vuoi vivere in casa estranea? Perché vuoi occupare un terreno che non è tuo? Siccome non è tuo vivi infelice e sei il servo e lo zimbello di tutte le cose create. Tutte le cose create da Me, siccome stanno al loro posto, stanno nell'ordine ed in perfetta armonia con tutta la pienezza dei loro beni, assegnati da Dio, tu solo vuoi essere infelice, ma infelicità volontaria, perciò vieni al posto tuo, là ti chiamo e ti aspetto." Perciò colui o colei che si presterà a far conoscere la mia Volontà sarà il mio portavoce ed Io gli affiderò i segreti del Regno di Essa. »*

Jésus lui montre ensuite toute la Création demeurant à sa place, dans un ordre et une harmonie parfaits, puis reprend :

> « Ma fille, comme nos œuvres sont belles ! Elles sont notre honneur et notre gloire perpétuelle : toutes demeurent à leur place, et chaque chose créée accomplit parfaitement son office. L'homme seul est notre déshonneur dans notre œuvre créatrice, car en se soustrayant à notre Volonté, il marche la tête à terre et les pieds en l'air — quel désordre ! Quel désordre ! […] Ainsi, faire sa propre volonté est le véritable et parfait renversement de l'homme, le désordre de toute la famille humaine. »

> *« Figlia mia, come sono belle le opere nostre, sono il nostro onore e la nostra gloria perenne, tutte stanno al posto loro e ciascuna cosa creata compie perfettamente il suo ufficio, solo l'uomo è il nostro disonore nella nostra opera creatrice, perché col sottrarsi alla nostra Volontà cammina con la testa giù in terra e coi piedi all'aria, che disordine! Che disordine! […] Sicché il fare la propria volontà è il vero e perfetto capitombolo dell'uomo ed il disordine dell'umana famiglia. »*

Luisa conclut : « J'ai regardé, et j'ai vu les têtes en bas et les pieds en l'air. Jésus a disparu, et je suis restée à contempler ce triste spectacle des générations humaines, priant de tout cœur pour que sa Volonté soit connue. »

Articulation catholique. L'image de la créature errante « sans place, sans paix, sans héritage » retrouve, presque terme à terme, la parabole du fils prodigue : parti dissiper son héritage loin de la maison paternelle, il ne trouve la paix qu'en reprenant, de retour chez son père, la place de fils qu'il avait désertée (Lc 15, 11-32). Le Catéchisme enseigne que Dieu a gravé dans le cœur de l'homme un désir de lui qu'aucune créature ne peut combler (CEC 27, 30) — désir que saint Augustin résume dans une formule restée célèbre : notre cœur reste sans repos tant qu'il ne repose en Dieu (*Confessions*, I, 1). Le titre voulu par Jésus pour ce Livre ne dit donc rien d'étranger à la foi commune : il en nomme, dans le vocabulaire propre au Fiat, l'appel le plus ancien.

Formule à retenir. Le titre du *Livre du Ciel* résume sa mission : rappeler la créature à l'ordre, à sa place et au dessein de Dieu ; hors de sa Volonté, elle erre en intruse dans sa propre maison.

Question 8 — Comment recevoir ces écrits dans la foi de l'Église ?

Réponse brève. En les recevant exactement comme Luisa elle-même les a écrits : non de sa propre initiative, mais sous l'obéissance stricte d'un confesseur, avec la soumission entière de son jugement à celui de l'autorité ecclésiastique. La Cinquième partie retracera le dossier complet de leur réception par l'Église ; l'attitude à adopter devant eux se règle déjà sur celle de Luisa elle-même devant son confesseur.

Développement. Une révélation privée, même authentique, n'appartient jamais au dépôt de la foi : elle demeure soumise au jugement de l'Église et ne peut jamais s'imposer d'elle-même à la conscience des fidèles. Luisa donne elle-même l'exemple de cette juste posture : elle rapporte n'écrire les révélations les plus étonnantes que contrainte par l'obéissance, non par choix propre, et avec le tourment de celle qui craint de mal comprendre ce qui lui est confié — attitude qui doit rester la nôtre devant tout écrit de cette nature.

Citation de Luisa. Livre du Ciel, vol. 12, 24 janvier 1921 :

> « Je me sentais anéantie en pensant à ce Fiat béni, mais mon aimable Jésus a voulu accroître ma confusion […] et, ce qui est pire, je suis contrainte par l'obéissance de les écrire, à mon plus grand tourment. »
>
> *« Io mi sentivo annientata nel pensare a questo benedetto Fiat, ma il mio amabile Gesù ha voluto aumentare la mia confusione […] e quel che è peggio, sono costretta dall'ubbidienza a scriverle per mio maggiore tormento. »*

Articulation catholique. Le Catéchisme précise que les révélations privées « n'appartiennent pas au dépôt de la foi » mais peuvent « aider à vivre plus pleinement » celui-ci « en une certaine époque de l'histoire », sous le discernement de l'autorité ecclésiale (CEC 67). Saint Paul demande qu'on « éprouve tout » avant de retenir ce qui est bon (1 Th 5, 21) — principe

qui vaut ici sans réserve, et que la Cinquième partie appliquera au dossier historique complet de la cause de Luisa.

Formule à retenir. Luisa n'a jamais écrit que sous l'obéissance ; nous ne pouvons recevoir ce qu'elle a écrit qu'en communion avec l'Église et dans sa foi.

Question 9 — La Divine Volonté dispense-t-elle des sacrements, de la morale, de la Croix, de l'espérance du Ciel ?

Réponse brève. Non, jamais, sur aucun de ces quatre points. Vivre dans la Divine Volonté ne dispense pas des sacrements (Partie IX), n'allège en rien les exigences de la vie morale mais en est au contraire l'accomplissement le plus intérieur (Partie XII), ne supprime jamais la Croix mais la transfigure sans l'écarter (Parties III et X), et ne remplace jamais l'espérance du Ciel par un règne terrestre qui suffirait à lui seul (Partie XIV). Ce principe de non-substitution gouverne la lecture de tout ce livre.

Développement. Ce principe se pose avant le détail des parties, parce que le langage du Livre du Ciel est celui de la surabondance : il parle de la Divine Volonté comme d'un don « plus grand » que tel sacrement ou tel état déjà reçu. Luisa elle-même décrit son propre parcours intérieur comme une visite rendue, un par un, à chacun des sacrements institués par Jésus — jamais comme un dépassement de ceux-ci, mais comme une descente plus profonde en leur sein. Ce même principe vaudra, mutatis mutandis, pour la morale, la Croix et l'espérance du Ciel : la Divine Volonté ne remplace rien de ce que la foi catholique tient déjà pour nécessaire ; elle en est la plénitude intérieure espérée.

Citation de Luisa. Jésus à Luisa, Livre du Ciel, vol. 18, 5 novembre 1925 :

> « Ma fille, par ton envol dans ma Volonté, tu parviens jusque dans tous les sacrements que j'ai institués ; tu descends jusqu'au fond d'eux-mêmes pour me donner ton petit retour d'amour. […] Les sacrements furent institués pour continuer ma Vie sur la terre au milieu de mes enfants… »
>
> *« Figlia mia, con il tuo volo nella mia Volontà giungi in tutti i sacramenti da Me istituiti, scendi nel fondo di essi per darmi il tuo piccolo ricambio d'amore. […] I sacramenti furono istituiti per continuare la mia Vita sulla terra in mezzo ai figli miei… »*

Articulation catholique. Jésus dit lui-même n'être « pas venu abolir, mais accomplir » (Mt 5, 17) — parole qui résume exactement la fonction de la Divine Volonté à l'égard de tout ce que la foi catholique tient déjà pour requis. Le Catéchisme rappelle que les révélations privées authentiques n'ajoutent jamais au dépôt de la foi ni n'en dispensent (CEC 67, déjà cité en Introduction, Q8) : elles servent à en vivre plus pleinement, jamais à s'en affranchir.

Formule à retenir. Jésus n'est pas venu abolir, mais accomplir (Mt 5, 17) : la Divine Volonté ne dispense jamais des sacrements, de la morale, de la Croix ou du Ciel — elle en est la plénitude intérieure espérée.

Question 10 — Quel lien unit le Royaume de la Divine Volonté à la prière du Notre Père ?

Réponse brève. Jésus dit lui-même à Luisa que le troisième Fiat qu'il attend n'est autre que l'accomplissement de la prière qu'il a enseignée à toute l'Église depuis des siècles : « que ta Volonté soit faite sur la terre comme au Ciel ». Ce que l'Église demande ainsi chaque

jour depuis deux mille ans, Jésus annonce à Luisa qu'il veut l'exaucer : le Royaume de la Divine Volonté est l'accomplissement même de cette prière.

Développement. C'est dans le contexte même de la révélation des trois Fiat (Introduction, Q2) que Jésus établit ce lien : il désire que sa prière enseignée depuis tant de siècles et tant de générations « obtienne son exaucement et son accomplissement ». Il compare ce troisième Fiat à venir à l'arc-en-ciel qui suivit le déluge : signe de paix promis à toute la terre, non message réservé à quelques-uns. Ce lien avec le Notre Père situe exactement ce qui est en jeu : rien d'autre n'est ici espéré que ce que l'Église entière demande déjà, à chaque messe et à chaque prière, depuis toujours — mais espéré pour de bon, et attendu comme un exaucement. Jésus lui-même commentera plus tard cette prière demande par demande, jusqu'au pain quotidien, au pardon et à la délivrance du mal (XI.14) ; il suffit ici de poser le principe qui gouverne tout ce commentaire à venir.

Citation de Luisa. Jésus à Luisa, Livre du Ciel, vol. 12, 17 janvier 1921 :

> « Maintenant je veux te dire pourquoi j'ai demandé ton Fiat, ton oui dans mon Vouloir. Je veux que ma prière enseignée, le "Fiat Voluntas Tua sicut in coelo et in terra", cette prière de tant de siècles, de tant de générations, obtienne son exaucement et son accomplissement. »
>
> *« Ora voglio dirti perché ho chiesto il tuo Fiat, il tuo sì nel mio Volere. Voglio che la mia preghiera insegnata, il "Fiat Voluntas Tua sicut in coelo et in terra", questa preghiera di tanti secoli, di tante generazioni, abbia il suo esaudimento e compimento. »*

Articulation catholique. Le Catéchisme enseigne que cette demande du Notre Père nous fait connaître « ce dessein bienveillant » que le Père avait formé par avance (CEC 2823, citant Ep 1, 9-11) et nous fait demander d'unir notre volonté à celle du Fils pour l'accomplir, dans l'espérance qu'elle se fasse sur la terre comme au Ciel (CEC 2825) — attente que la liturgie elle-même fait sienne à chaque eucharistie. La Onzième partie posera, et la Quatorzième partie confirmera, que cet accomplissement espéré n'annonce aucun règne visible en dehors de l'Église ni aucune chronologie prophétique : seulement la plénitude, encore attendue, d'une prière vieille de deux mille ans.

Formule à retenir. Le Royaume de la Divine Volonté est l'accomplissement encore attendu de la prière de Jésus : « Que ta Volonté soit faite sur la terre comme au Ciel. »

Question 11 — Quelle attitude intérieure faut-il pour entrer dans cette lumière ?

Réponse brève. La petitesse : reconnaître son propre néant devant la grandeur de Dieu, à l'image de Marie, choisie dans son humilité et sa petitesse, toute disponible à la grâce reçue. Jésus dit lui-même choisir, pour ses œuvres les plus grandes, les âmes les plus pauvres et les plus démunies — non pour les humilier, mais parce que seule la petitesse laisse toute la place à sa grandeur.

Développement. Cet ouvrage s'adresse à des âmes déjà engagées dans cette spiritualité, non à des débutants qu'il faudrait convaincre : mais l'attitude requise pour y entrer véritablement reste, à tout âge de la vie spirituelle, celle-là même que Luisa dut apprendre au moment où elle reçut sa mission. Se penser soi-même, dit Jésus, rapetisse l'âme et voudrait presque restreindre Dieu à sa propre mesure ; ne plus penser qu'à Lui, au contraire, fait grandir l'âme à la mesure de son immensité. C'est cette même petitesse qui permit à Luisa, malgré son incapacité ressentie, de recevoir ce qui lui fut confié.

Citation de Luisa. Jésus à Luisa, Livre du Ciel, vol. 11, 17 août 1912 :

> « Ma fille, la pensée de soi-même rapetisse l'âme, et de sa petitesse elle mesure ma grandeur et voudrait presque me restreindre ; celle au contraire qui ne pense pas à elle-même, en pensant à Moi, s'agrandit dans mon immensité et me rend l'honneur qui m'est dû. »
>
> *« Figlia mia, il pensiero di se stesso impicciolisce l'anima e dalla sua piccolezza misura la mia grandezza e quasi vorrebbe restringermi, invece chi non pensa a se stesso, pensando a Me, s'ingrandisce nella mia immensità e rende l'onore a Me dovuto. »*

Articulation catholique. Jésus enseigne que nul n'entre dans le Royaume des Cieux s'il ne se fait « petit comme cet enfant » (Mt 18, 3-4), et Marie chante dans le Magnificat que Dieu « s'est penché sur l'humilité de sa servante » (Lc 1, 48) précisément pour accomplir en elle de grandes choses. Le Catéchisme rappelle que l'humilité est « le fondement de la prière » (CEC 2559) — disposition sans laquelle nulle âme ne peut recevoir ce que le présent travail s'apprête à exposer.

Formule à retenir. Penser à soi rapetisse l'âme ; ne penser qu'à Dieu l'agrandit à sa mesure — c'est cette seule petitesse qui laisse toute la place à sa grandeur.

Première partie — Le dessein originel : l'homme créé pour vivre dans la Divine Volonté

Question 1 — Pourquoi Dieu a-t-il créé l'homme ?

Réponse brève. Dieu a créé l'homme par pur amour, et pour une seule fin : que sa Volonté vive en lui, et que lui vive en elle. Toute la Création n'a qu'un but — que tous accomplissent le Vouloir divin — et l'homme y était appelé non comme un serviteur chargé d'œuvres à produire, mais comme un fils, destiné à recevoir la vie même de Dieu et à la lui rendre en gloire et en amour.

Développement. Quand on demande pourquoi Dieu a créé l'homme, la réponse spontanée énumère souvent des tâches : dominer la terre, faire le bien, accomplir de grandes choses. Le Livre du Ciel déplace le regard. Ce que Dieu cherche dans sa créature, ce ne sont pas d'abord des œuvres, si belles soient-elles : c'est sa propre Volonté vivant en elle. Une œuvre immense faite hors du Vouloir divin est, aux yeux de Dieu, un rien ; un acte minuscule qui en est le fruit porte en lui la vie de Dieu. Le but de la Création n'est donc pas une performance de l'homme, mais une communion : Dieu voulait former sa Vie dans l'homme, acte après acte, par des actes répétés dans sa Volonté (vol. 12, 3 avril 1920).

C'est pourquoi tout, dans la Création, a été disposé en vue de l'homme. Avant de le créer, Dieu lui a préparé le ciel, le soleil, la mer, la terre fleurie, comme un père prépare la demeure de l'enfant qu'il attend (vol. 27, 20 novembre 1929). L'univers n'est pas un décor indifférent : il est la maison du fils, et le fils y est attendu pour une vie filiale — connaître l'amour dont il vient, y répondre librement, et rendre à Dieu, au nom de toutes choses, la gloire et l'amour que la Création muette ne peut pas lui dire.

Ce dessein révèle le cœur de Dieu. Il ne crée pas par besoin, ni pour s'enrichir de nos œuvres : il crée pour se donner. La Divine Volonté n'est pas d'abord un ordre à exécuter, mais une Vie à recevoir et à partager. Dès l'origine, l'homme est fait pour vivre dans cette Volonté comme dans son élément natif — c'est là sa place, son rang et son but, et c'est ce que les parties suivantes appelleront le Royaume de la Divine Volonté possédé par Adam.

Citation de Luisa. Jésus à Luisa, Livre du Ciel, vol. 13, 26 novembre 1921 :

> « L'unique but de la Création fut que tous accomplissent mon Vouloir, et non que l'homme opérât de grandes choses ; au contraire, je les regarde comme un rien, et avec mépris, si elles ne sont pas les fruits de ma Volonté… »
>
> *« Unico scopo della Creazione fu che tutti compissero il mio Volere e non che l'uomo operasse cose grandi, anzi le guardo come un nonnulla e con disprezzo se non sono frutti della mia Volontà… »*

Articulation catholique. L'Écriture ouvre la Révélation sur ce même mystère : Dieu crée l'homme « à son image, selon sa ressemblance » (Gn 1, 26), le bénit et lui confie la Création (Gn 1, 28-31 ; 2, 8-15). Le motif en est l'amour : « Tu aimes en effet tout ce qui existe, et tu n'as de dégoût pour rien de ce que tu as fait » (Sg 11, 24) ; et la finalité tient en une formule de saint Paul : « tout a été créé par lui et pour lui » (Col 1, 16). Le Catéchisme de l'Église catholique l'enseigne à son tour : « Le monde a été créé pour la gloire de Dieu

» (CEC 293, citant le concile Vatican I) — gloire qui n'est pas un enrichissement de Dieu, mais la manifestation et la communication de sa bonté (CEC 293) ; et l'homme est créé pour connaître, aimer et servir Dieu, et parvenir ainsi à la béatitude, participation à la vie divine elle-même (CEC 1721-1722). La lumière donnée à Luisa ne contredit rien de cela : elle en dévoile la profondeur. Si la gloire de Dieu est la fin de la Création, et si cette gloire consiste à communiquer sa vie, alors le but de la Création s'accomplit précisément là où la Volonté de Dieu devient la vie de l'homme. « Que tous accomplissent mon Vouloir » n'ajoute pas une fin étrangère au dessein révélé : c'en est le nom le plus intérieur.

Formule à retenir. Dieu n'a pas créé l'homme d'abord pour qu'il fasse de grandes choses, mais pour que sa Volonté soit la vie de l'homme, et l'homme, la gloire de sa Volonté.

Question 2 — Que révèle le souffle par lequel Dieu donna la vie à l'homme ?

Réponse brève. Dans le jardin d'Eden, Dieu forma la belle statue de l'homme et lui donna la vie en lui insufflant son souffle tout-puissant : un souffle qui ne se contenta pas de l'animer, mais qui versa en lui ses propres qualités divines et sa propre Vie, faisant de lui, en un sens réel mais toujours analogique, un « petit Dieu » — au point de le rendre inséparable de son Créateur. Ce souffle, dit Jésus à Luisa, ne cessa jamais : il continue de se donner à chaque créature, comme la respiration qui s'exhale puis s'inspire à nouveau. Mais quand la volonté de l'homme ne se tourne plus vers Dieu, ce souffle ne trouve plus, en elle, le chemin du retour.

Développement. Luisa suit un jour le parcours du Vouloir Divin jusqu'en Eden, et se trouve présente au moment même où la Majesté Divine, ayant formé la belle statue de l'homme, lui donne la vie en lui insufflant son souffle tout-puissant. La scène rejoint, par son mouvement même, le second récit de la Genèse — la poussière façonnée, le souffle qui la fait vivre — mais Jésus, en la commentant à Luisa, en découvre la portée intérieure : cet acte fut « si tendre, si émouvant, d'une joie si grande » que tout l'Être Divin en déborda d'amour, au point de ravir ses propres qualités pour les infuser dans l'homme. Le souffle n'anime donc pas seulement un corps : il communique une présence, met l'Être Suprême lui-même « en communication » avec sa créature, de manière à la rendre inséparable de lui.

Un texte antérieur de plusieurs années précise, dans le même sens, ce que ce don comportait exactement. Jésus n'y parle plus seulement d'un souffle, mais d'une Vie : à la différence de tout le reste de la Création, sorti d'un simple Fiat, l'homme reçut, « pris d'un excès d'amour », le souffle par lequel Dieu voulut lui infuser sa propre Vie. Ce que le reste de l'univers reçoit d'un mot créateur, l'homme seul le reçoit d'un souffle qui le fait participer, en un sens réel, à la Vie même de son Créateur.

Un troisième texte, reçu quelques semaines plus tôt encore, pousse cette intimité jusqu'à son expression la plus audacieuse. Jésus y qualifie la création de l'homme de « chef-d'œuvre de la puissance créatrice », où l'Éternel versa son amour non par aspersion mais par fleuves entiers, se mettant lui-même, « pris d'un excès d'amour », comme centre de l'homme, avant de vouloir pour ce centre une digne demeure. Créant l'homme à son image et à sa ressemblance, il tira de son amour un souffle et, par ce souffle tout-puissant, y infusa la vie, dotant l'homme de toutes ses qualités, dans la mesure où une créature peut les recevoir — « faisant de lui un petit Dieu ». Le texte répète l'expression un peu plus loin, comme pour en confirmer la portée : l'âme humaine, si elle se connaissait telle qu'elle est, pourrait dire d'elle-même : « c'est un petit Dieu et un petit monde qui contient tout en lui-même ». Cette audace de langage n'ajoute rien au don déjà décrit — elle en dit seulement, avec la liberté

propre à l'amour, la mesure réelle : recevoir la Vie même de Dieu par ce souffle, c'est être fait, dans un sens toujours analogique mais réel, à l'égal de Celui qui la donne.

Un texte portant le titre « Souffle incessant de Dieu » en précise encore la manière d'agir. Il ne se contente pas de donner l'existence une fois pour toutes : il fait croître, « gorgée après gorgée », cette même vie divine dans l'âme, comme un peintre des plus habiles qui, de son pinceau jamais interrompu, forme les plus belles nuances et peint dans la créature un véritable fac-similé de son Être Suprême — sans quoi, dit Jésus, créer le Soleil, le Ciel et tout l'univers n'aurait été, pour sa puissance, qu'un pur néant. Cette image ajoute à celle du « petit Dieu » déjà rencontrée une dimension que celle-ci ne disait pas encore : il ne s'agit plus seulement d'une ressemblance reçue une fois, mais d'un travail continué, où le souffle ajoute sans cesse une touche de plus à l'œuvre qu'il a commencée.

Un texte plus tardif reprend ce même principe dans une adresse directe et personnelle, qui en révèle la tendresse autant que la portée. Ayant suivi en esprit l'acte même où Dieu créa l'homme et le souffla pour lui donner la vie, Luisa prie Jésus de la souffler elle aussi de ce même souffle premier de la Création ; et Jésus lui répond que c'est là précisément le vœu constant du Créateur : que la créature remonte sans cesse dans son sein pour y recevoir « le souffle continué », le courant même qui engendre tous les biens, les joies et les félicités — mais que ce souffle ne peut être reçu que par qui vit dans le Vouloir Divin, car « notre Fiat a une telle vertu qu'il rend la créature inséparable de Nous, et ce que Nous sommes et faisons par nature, elle peut le faire par grâce ». Le motif du souffle rejoint ici, sans détour, l'audace déjà rencontrée du « petit Dieu » — mais ce texte en découvre, de surcroît, la tendresse : Dieu ne veut pas seulement communiquer sa Vie à distance, il veut la proximité pour elle-même, « car les jeux ne se font pas de loin, mais de près » ; et il promet à qui revient enfin, après tant de siècles d'errance, l'accueil même du père de la parabole : « viens te reposer et jouir de ce qui est à toi, car dans notre Vouloir tout t'a été donné ».

Ce souffle, ajoute Jésus, ne cesse jamais : « ce souffle ne devait jamais être brisé ». Il file lui-même l'image de la respiration pour expliquer ce qui, malgré cela, se passe dans l'ingratitude humaine : de même qu'on respire en exhalant le souffle puis en l'inspirant à nouveau, Dieu se donne à l'homme en soufflant, puis attend de le sentir revenir en lui. Le drame du péché n'est donc pas que Dieu retire son souffle — il ne le retire jamais — mais que la volonté détournée de l'homme ne se laisse plus retrouver dans ce mouvement de retour. Ce même souffle se manifestera dans la vie même d'Adam avant la Chute : sa respiration, ses gestes les plus simples porteront « quelque chose de Dieu », jusqu'à blesser d'amour le Ciel à chacun de ses actes les plus ordinaires (II.1). Un autre texte, reçu quelques années plus tard, confirme ce double mouvement sous une forme plus concentrée encore : en créant le premier homme, dit Jésus, un premier souffle lui infusa l'âme, et un second « infusa Moi-même dans le fond de l'homme », pour le régir et le garder — dotation dont XII.1 précisera plus loin le détail trinitaire, quelle Personne divine concourant à quelle puissance de l'âme — comme si l'union scellée par ce souffle ne s'arrêtait jamais à la vie naturelle, mais s'enfonçait jusqu'à l'habitation de Dieu lui-même au plus intime de la créature.

Citation de Luisa. Jésus à Luisa, Livre du Ciel, vol. 23, 23 octobre 1927 :

> « Après cela, je continuais mon parcours dans le Vouloir Divin pour me porter en Eden et être présente quand la Majesté Divine, ayant formé la belle statue de l'homme, lui donnait la vie en le soufflant de son souffle tout-puissant […]. Ma fille, cet acte de former et d'infuser la vie dans l'homme par notre souffle tout-puissant fut si tendre, si émouvant, d'une joie si grande pour nous, que tout notre Être Divin déborda tant d'amour qu'avec une force ravissante, il ravit nos qualités divines pour les infuser dans l'homme ; en le soufflant, nous avons tout versé en lui, et en le respirant nous avons mis notre Être Suprême en communication avec lui, de manière à le rendre inséparable de

nous. Ce souffle nôtre ne cessa jamais […]. Et de même que lorsqu'on respire on émet le souffle puis on inspire pour pouvoir de nouveau souffler, en émettant le souffle nous nous donnons à lui, et en retirant le souffle nous le retirons en nous ; et ne le sentant pas venir en nous, parce que sa volonté n'est pas avec nous, nous sentons tout le poids de l'ingratitude humaine. »

« Dopo di ciò, stavo seguendo il mio giro nel Voler Divino per portarmi nell'Eden ed essere presente quando la Maestà Divina, avendo formato la bella statua dell'uomo, gli stava dando la vita alitandolo col suo fiato onnipotente […]. Figlia mia, questo atto di formare e d'infondere la vita nell'uomo col nostro alito onnipotente, fu sì tenero, commovente e di gioia sì grande per noi, che tutto il nostro Essere Divino traboccò tanto in amore che, con forza rapitrice, rapì le nostre qualità divine per infonderle nell'uomo, nell'alitarlo versammo tutto in lui, e nel fiatarlo mettemmo il nostro Essere Supremo in comunicazione con lui, in modo da renderlo inseparabile da noi. Questo nostro alito non cessò mai […]. E siccome quando si respira si emette fiato e poi si inspira per poter di nuovo fiatare, nell'emettere il fiato diamo noi a lui e nel ritirare il fiato ritiriamo l'uomo in noi e non sentendolo venire in noi perché la sua volontà non è con noi, sentiamo tutto il peso dell'ingratitudine umana. »

Jésus à Luisa, Livre du Ciel, vol. 12, 22 mars 1919 :

« Il n'en fut pas ainsi en créant l'homme. Il est vrai que son origine est mon Fiat, mais cela ne me suffit pas : pris d'un excès d'amour, je le soufflai, voulant lui infuser ma propre Vie, je le dotai de raison, je le fis libre et je le constituai roi de toute la création… »

« Non fu così nel creare l'uomo. E' vero che la sua origine è il mio Fiat, ma non mi bastò, preso da eccesso d'amore lo alitai, volendo infondergli la mia stessa Vita, lo dotai di ragione, lo feci libero e lo costituii re di tutto il creato… »

Jésus à Luisa, Livre du Ciel, vol. 12, 24 février 1919 :

« Ma fille, tu n'as rien dit sur la création de l'homme, chef-d'œuvre de la puissance créatrice, où l'Éternel versa son amour, sa beauté, sa maîtrise non par aspersion, mais par vagues, par fleuves ; et, pris d'un excès d'amour, il se mit lui-même comme centre de l'homme, mais il en voulait une digne demeure — que fit donc cette Majesté incréée ? Il créa l'homme à son image et à sa ressemblance ; du fond de son amour il en tira un souffle et, par son souffle tout-puissant, y infusa la vie, dotant l'homme de toutes ses qualités, dans la mesure où une créature peut les recevoir, faisant de lui un petit Dieu, si bien que tout ce que tu vois dans la création n'était rien en comparaison de la création de l'homme […] à tel point qu'on peut dire : "C'est un petit Dieu et un petit monde qui contient tout en lui-même." »

« Figlia mia, niente hai detto sulla creazione dell'uomo, capolavoro della potenza creatrice, dove l'Eterno, non a spruzzi, ma a onde, a fiumi ha versato il suo amore, la sua bellezza, la sua maestria e, preso da eccesso d'amore, ha messo Se stesso come centro dell'uomo; ma Lui ne voleva una degna abitazione, che fece dunque questa Maestà increata? Creò l'uomo a sua immagine e somiglianza, dal fondo del suo amore vi trasse un respiro e, col suo alito onnipotente, vi infuse la vita, dotando l'uomo di tutte le sue qualità, proporzionate a creatura, facendolo un piccolo Dio, sicché tutto ciò che vedi nel creato era un bel nulla a confronto della creazione dell'uomo […] tanto, che si può dire: "E' un piccolo Dio ed un piccolo mondo che tutto in sé contiene." »

Jésus à Luisa, Livre du Ciel, vol. 29, 12 octobre 1931 :

« Ma bonne fille, seul mon Vouloir maintient et conserve intact, par un acte continu, le

principe de la Création de la créature. Notre Être Suprême donna le principe et anima sa vie de la puissance de notre souffle divin ; ce souffle ne devait jamais être brisé, d'autant plus que lorsque nous donnons et faisons un acte, nous ne le retirons jamais […]. De même que nous donnons notre souffle, ainsi forme-t-il, gorgée après gorgée, la croissance de cette vie nôtre dans la créature. Notre souffle, à mesure qu'il se donne, forme notre acte accompli de sainteté, de beauté, d'amour, de bonté, et ainsi de suite […] notre Vouloir dispose la créature à recevoir toutes les qualités et couleurs divines, et notre souffle jamais interrompu, comme un pinceau des plus habiles, peint avec une maîtrise admirable et inimitable les plus belles nuances et forme les fac-similés de notre Être Suprême ; sans ces fac-similés, l'œuvre de la Création n'aurait pas été grand-chose, ni une grande œuvre de la puissance de nos mains créatrices ; créer le Soleil, le Ciel, les étoiles et tout l'univers aurait été un pur néant pour notre puissance. »

« Mia buona figlia, solo il mio Volere mantiene e conserva intatto, con un atto continuo, il principio della Creazione della creatura. Il nostro Ente Supremo dette il principio ed animò la sua vita con la potenza del nostro alito divino; quest'alito non doveva essere mai spezzato, molto più che quando noi diamo e facciamo un atto, non lo ritiriamo giammai […]. Come diamo il nostro alito, così esso forma a sorsi a sorsi la crescita di questa vita nostra nella creatura. Il nostro alito, come si dà, così forma il nostro atto compiuto di santità, di bellezza, d'amore, di bontà e così di seguito […] il nostro Volere dispone la creatura a ricevere tutte le qualità e colori divini ed il nostro alito mai interrotto, come pennello peritissimo, dipinge con maestria ammirabile ed inimitabile le più belle sfumature e forma i facsimili del nostro Essere Supremo; se non fosse per questi facsimili non sarebbe stata un gran che l'opera della Creazione, né grande opera della potenza delle nostre mani creatrici; creare il Sole, il Cielo, le stelle e tutto l'universo sarebbe stato un bel nulla per la nostra potenza. »

Jésus à Luisa, Livre du Ciel, vol. 26, 28 avril 1929 :

« Ma fille, c'est notre Volonté que la créature remonte dans notre sein, entre nos bras créateurs, afin que nous puissions lui redonner notre souffle continué, et, dans ce souffle, le courant qui engendre tous les biens, les joies et les félicités. Mais pour pouvoir donner ce souffle, l'homme doit vivre dans notre Vouloir, car ce n'est qu'en Lui qu'il peut le recevoir, et que Nous pouvons le donner. Notre Fiat a une telle vertu qu'il rend la créature inséparable de Nous, et ce que Nous sommes et faisons par nature, elle peut le faire par grâce. En créant l'homme, nous ne l'avons pas mis à distance de nous, et, pour l'avoir avec nous, nous lui avons donné notre propre Volonté Divine, qui lui donnerait le premier acte pour opérer avec son Créateur. Ce fut la cause pour laquelle notre amour, notre lumière, nos joies, notre puissance et notre beauté refluèrent tous ensemble et, débordant hors de notre Être Divin, dressèrent la table pour celui que nous avions, avec tant d'amour, formé de nos mains créatrices et engendré de notre propre souffle. Nous voulions jouir de notre œuvre, le voir heureux de notre propre bonheur, embelli de notre propre beauté, riche de notre richesse. D'autant plus que c'était notre Volonté de rester près de la créature, d'opérer avec elle et de nous amuser ensemble avec elle : les jeux ne se font pas de loin, mais de près. Voilà donc pourquoi, par nécessité de création et pour maintenir intacte notre œuvre et le but pour lequel nous l'avions créée, l'unique moyen était de doter l'homme de la Volonté Divine, qui le conserverait tel qu'il était sorti de nos mains créatrices, afin qu'il jouisse de tous nos biens et que nous jouissions parce qu'il était heureux. C'est pourquoi, pour que l'homme retourne à sa place d'honneur et rentre de nouveau opérer avec son Créateur, et que tous deux s'amusent de nouveau ensemble, il n'y a pas d'autre moyen que de rentrer de nouveau dans notre Fiat, afin qu'il nous le porte triomphant dans nos bras

qui l'attendent pour le serrer fort dans notre sein Divin et lui dire : "Enfin, après six mille ans, tu es revenu ; tu as erré, tu as éprouvé tous les maux, car il n'y a pas de bien hors de notre Fiat ; tu en as assez éprouvé et touché de la main ce que signifie en sortir — n'en sors donc plus, viens te reposer et jouir de ce qui est à toi, car dans notre Vouloir tout t'a été donné." Donc, ma fille, sois attentive : nous te donnerons tout si tu vis toujours dans notre Fiat ; notre souffle prendra plaisir à te "souffler" toujours, pour te faire déborder de nos joies, de notre lumière, de notre sainteté, et te communiquer l'aptitude de nos œuvres, afin que nous puissions toujours tenir ensemble la petite fille régénérée par notre Divine Volonté. »

« Figlia mia, è nostra Volontà che la creatura risalga nel nostro seno, tra le nostre braccia creatrici perché possiamo ridarle il nostro alito continuato ed, in questo alito, la corrente che genera tutti i beni, le gioie e le felicità. Ma per poter dare questo alito l'uomo deve vivere nel nostro Volere, perché solo in Esso lo può ricevere e Noi possiamo darlo. Il nostro Fiat ha tale virtù, da rendere inseparabile la creatura da Noi e ciò che Noi siamo e facciamo per natura, lei lo può fare per grazia. Noi col creare l'uomo, non lo mettemmo a distanza da Noi e, per averlo insieme con Noi, gli demmo la nostra stessa Volontà Divina, la quale gli avrebbe dato il primo atto per operare insieme col suo Creatore. Fu questa la causa per cui il nostro amore, la nostra luce, le nostre gioie, la potenza e bellezza nostra, rigurgitarono tutte insieme e, straripando fuori del nostro Essere Divino, imbandirono la mensa a colui che avevamo con tanto amore formato con le nostre mani creatrici e generato col nostro stesso alito. Volevamo goderci l'opera nostra, vederlo felice della nostra stessa felicità, abbellito della nostra stessa bellezza, ricco della nostra ricchezza. Molto più che era Volontà nostra stare vicino alla creatura, operare insieme e trastullarci insieme con essa. I giochi non si possono fare da lontano, ma da vicino. Ecco perciò che per necessità di creazione e per mantenere integra l'opera nostra e lo scopo con cui l'avevamo creata, l'unico mezzo era dotare l'uomo di Volontà Divina, la quale lo avrebbe conservato come uscì dalle nostre mani creatrici e lui avrebbe goduto tutti i beni nostri e noi avremmo goduto perché lui era felice. Perciò per fare che l'uomo ritorni al suo posto d'onore e che rientri di nuovo ad operare insieme col suo Creatore ed a vicenda si trastullino insieme, non ci sono altri mezzi che rientrare di nuovo nel nostro Fiat, affinché ce lo porti trionfante nelle nostre braccia che lo stanno aspettando per stringerlo forte nel nostro seno Divino e dirgli: "Finalmente, dopo seimila anni sei tornato, sei andato errante, hai provato tutti i mali, perché non c'è bene senza del nostro Fiat, hai provato abbastanza e toccato con mano ciò che significa uscire da Esso, perciò non uscirne più, vieni a riposarti ed a godere ciò che è tuo, perché nel nostro Volere tutto ti fu dato". Quindi figlia mia, sii attenta, tutto ti daremo se vivi sempre nel nostro Fiat, il nostro alito prenderà piacere a "fiatarti" sempre, per strariparti le nostre gioie, la nostra luce, la nostra santità e comunicarti l'attitudine delle nostre opere, affinché sempre insieme possiamo tenere la piccola figlia rigenerata dalla nostra Divina Volontà. »

Jésus à Luisa, Livre du Ciel, vol. 14, 9 septembre 1922 :

« … en créant le premier homme, je donnais le principe à la Création du genre humain, et après avoir formé le corps, par mon souffle tout-puissant je lui infusai l'âme, et par un autre souffle, pourrait-on dire, j'infusai Moi-même dans le fond de l'homme, pour le régir, le dominer et le garder… »

« … nel creare il primo uomo davo il principio alla Creazione del genere umano e dopo che formai il corpo, col mio alito onnipotente gli infusi l'anima e con un altro mio alito, potrei dire, infusi Me stesso nel fondo dell'uomo per reggerlo, dominarlo e custodirlo… »

Articulation catholique. On pourrait craindre que parler d'un souffle infusant « notre propre Vie », et jusqu'à faire de l'homme « un petit Dieu », efface la distance entre Créateur et créature, comme si Dieu se donnait à lui-même la nature humaine plutôt que de la créer. Le texte biblique porte pourtant, dès l'origine, cette même audace : « le Seigneur Dieu modela l'homme avec la poussière tirée du sol ; il insuffla dans ses narines le souffle de vie, et l'homme devint un être vivant » (Gn 2, 7) — un souffle que l'Église n'a jamais réduit à une simple animation biologique, enseignant au contraire que « chaque âme spirituelle est immédiatement créée par Dieu » (CEC 366). L'expression « petit Dieu » elle-même trouve un appui direct dans l'Écriture : « Je l'ai dit : Vous êtes des dieux, des fils du Très-Haut, vous tous ! » (Ps 81, 6 — Ps 82 dans la numérotation hébraïque), parole que Jésus invoque lui-même pour défendre, sans blasphème, qu'on l'appelle Fils de Dieu : « N'est-il pas écrit dans votre Loi : J'ai dit : Vous êtes des dieux ? Elle les appelle donc des dieux, ceux à qui la parole de Dieu s'adressait, et l'Écriture ne peut pas être abolie » (Jn 10, 34-35) ; et saint Pierre enseigne que les croyants sont appelés à devenir « participants de la nature divine » (2 P 1, 4). L'Église reprend elle-même cette tradition avec une hardiesse comparable : « le Fils de Dieu s'est fait homme pour nous faire Dieu », rappelle le Catéchisme en citant saint Athanase (CEC 460). Ce que le Livre du Ciel ajoute à ce récit — que ce souffle communiquait, avec l'existence, l'état de sainteté et de justice originelles — rejoint ce que le Catéchisme enseigne de nos premiers parents : la révélation nous fait connaître « l'état de sainteté et de justice originelles de l'homme et de la femme avant le péché » (CEC 384), état de grâce que le péché fera perdre sans jamais confondre pour autant les deux natures : recevoir la Vie même de Dieu par ce souffle n'est jamais devenir Dieu par nature, mais devenir « participants de la nature divine » (2 P 1, 4), formule que le Catéchisme reprend en enseignant que « la grâce est une participation à la vie de Dieu, elle nous introduit dans l'intimité de la vie trinitaire » (CEC 1997). Le souffle créateur du Livre du Ciel ne fait donc qu'un avec ce que l'Écriture et le Catéchisme nomment déjà : un don réel de la vie divine, jamais une confusion des natures.

Formule à retenir. Le souffle qui anima l'homme ne fut pas un simple supplément de vie : ce fut la Vie même de Dieu, confiée à sa créature — et jamais reprise.

Question 3 — Comment la création de l'homme fut-elle, dès l'origine, un échange d'amour ?

Réponse brève. Créer le ciel et la terre n'éveilla rien de nouveau dans le cœur de Dieu, dit Jésus à Luisa ; créer l'homme, si — car en lui se formait une volonté libre, capable de rendre l'amour reçu. Dieu créa l'homme dans une véritable extase d'amour, ravi par sa propre œuvre au point de vouloir en être aimé à son tour ; et quand l'homme, rempli de ce don, prononça son premier mot, « je t'aime », la joie de Dieu fut immense, comme s'il recevait déjà l'intérêt de tous les biens qu'il venait de lui donner. Ce que Dieu attendait n'était ni un tribut ni une œuvre, mais un amour qui lui revienne — car un amour, dit Jésus, en appelle toujours un autre.

Développement. Un texte revient longuement sur ce moment précis, et le distingue nettement du reste de l'œuvre créatrice. Créer le ciel et la terre, dit Jésus à Luisa, n'éveilla rien de nouveau en Dieu ; créer l'homme fut tout différent, car c'était une volonté libre qui se formait. Dieu y renferma la sienne propre, la déposant comme un capital en banque, pour n'en attendre qu'un modeste intérêt d'amour, de gloire et d'adoration. Et quand l'homme, rempli de ce don, laissa jaillir de sa poitrine son premier mot, « je t'aime », la joie de Dieu fut sans mesure : ce fut comme s'il recevait déjà l'intérêt de tous les biens qu'il venait de mettre en lui.

C'est cette même image bancaire qui nomme, en creux, le drame de la Chute : l'homme ne refusa pas seulement le capital divin qu'il portait, il refusa jusqu'au modeste intérêt qu'il devait à son Créateur, laissant vide le compte où Dieu avait placé sa propre Volonté. Un peu plus loin dans ce même texte, Jésus ajoute un trait qui dit toute l'intimité perdue : au commencement de la création de l'homme, il n'y avait aucune distance entre lui et sa créature, tout était familiarité — il l'aimait comme un fils, et se sentait si attiré vers lui qu'il ne pouvait s'empêcher de revenir sans cesse auprès de lui.

Deux textes, reçus la même année, nomment plus précisément encore ce qui se passa en Dieu à cet instant : une extase. Dieu, dit Jésus, se trouva, dans l'acte même de créer l'homme, « dans une sorte d'extase profonde » : son propre amour ravit son Être Divin, le saisit lui-même, avant que son Fiat ne se mette à l'œuvre — et c'est dans cette extase que furent mises hors de lui toutes les grâces, tous les dons, toutes les beautés dont devaient être dotées les créatures. Un second texte reprend ce même mot et lui donne presque une définition : Dieu fut « ravi devant sa propre œuvre » — la beauté dont il avait revêtu l'homme, la sainteté dont il l'avait rempli, chaque qualité donnée devenant à son tour une extase d'amour qui le ravissait à aimer sa créature. « L'extase, précise Jésus, signifie un déversement total vers celui qu'on aime » — et ce déversement, dans la création de l'homme, ne fut jamais à sens unique : « il se produit un déversement réciproque, l'un dans l'autre ».

Ce même texte ajoute deux traits qui prolongent, chacun à sa manière, ce que I.2 a déjà établi du souffle. D'abord, cette effusion ne détacha jamais d'elle-même les dons donnés : Dieu les mit « hors de Nous, mais inséparables de Nous », afin que la créature reçoive, avec chaque don, l'aliment continu pour le faire vivre — c'est le même souffle jamais interrompu déjà rencontré, appliqué ici non plus seulement à la vie, mais à chaque grâce particulière. Ensuite, Jésus va jusqu'à dire que cet amour le fait, en quelque manière, « prendre la petitesse de la créature, qui est pourtant nôtre et qui est sortie de Nous » — non pas, bien sûr, au sens propre de l'Incarnation, réservée au Verbe seul et que la Troisième partie traitera, mais comme la mesure de l'engagement que Dieu prend, librement, envers ce qu'il a fait.

Un autre texte reprend cette même scène sous un jour plus filial encore : reçu comme fils et non comme serviteur, l'homme « faisait figure de maître » dans la maison de son Père — car « dans le véritable amour il n'y a pas de tien et de mien, mais tout est en commun ». C'est cette maîtrise filiale, non un pouvoir usurpé, que la Chute changera en servitude.

Ce statut de fils plutôt que de serviteur n'est cependant qu'une conséquence : reste à comprendre pourquoi Dieu a voulu, depuis l'origine, un amour qui lui revienne plutôt qu'un simple hommage. Un texte plus tardif en donne la raison, par un argument de convenance : aimer sans pouvoir être aimé en retour n'aurait eu, dit Jésus, « aucune raison, ni divine ni humaine ». Dieu ayant aimé l'homme de toute éternité, avant même qu'il existât, il convenait que l'homme pût le lui rendre ; mais l'homme, tiré du néant, n'ayant rien de lui-même, cette capacité de rendre l'amour reçu, la Sagesse divine devait la créer elle-même dans sa créature.

Un même entretien nomme précisément ce que chaque créature reçoit, dès sa naissance, de cette capacité voulue par Dieu : une simple « particule de l'amour infini » — un dépôt réel, mais qui peut rester couvert « comme le feu sous la cendre » si la volonté humaine ne le laisse pas raviver. Ce que le souffle donnait comme vie (I.2), cet échange le donne donc aussi comme amour : une étincelle véritable, capable de grandir jusqu'à devenir, chez qui la laisse faire, un déversement aussi réel que celui qui l'alluma.

La Deuxième partie montrera comment cette réponse, un jour, vint à manquer (II.1-II.2).

Citation de Luisa. Jésus à Luisa, Livre du Ciel, vol. 21, 22 avril 1927 :

« Ma fille, pour qui vit dans ma Volonté, il n'est aucun de nos actes qui ne puisse lui être rendu présent, ni aucun acte que nous ayons mis hors de Nous qu'elle ne puisse recevoir : voici pour toi mon souffle et notre effusion d'amour. Combien fut grande notre joie dans ce premier acte de la création de l'homme ! Nous avions créé le ciel et la terre, mais nous ne sentîmes rien de nouveau en Nous ; mais en créant l'homme, ce fut bien différent : c'était une volonté qui se créait, et cette volonté était libre ; nous y avons enfermé la nôtre, la mettant comme en banque pour en percevoir l'intérêt de notre amour, de notre gloire, de notre adoration qui nous était dû. Oh, comme l'amour refluait en Nous, comme il frémissait de joie de s'épancher dans cette volonté libre pour s'entendre dire "je t'aime", et quand l'homme, rempli du nôtre, laissa jaillir de sa poitrine la première parole, "je t'aime", notre joie fut immense, car ce fut comme s'il nous donnait l'intérêt de tous les biens que nous avions mis en lui. Cette volonté libre, créée par Nous, était la dépositaire du capital d'une Volonté Divine, et nous nous contentions d'un modeste intérêt, sans plus prétendre au capital. C'est pourquoi grande fut notre douleur à la chute de l'homme : car il nous repoussa le capital pour ne pas nous donner le modeste intérêt ; son compte resta vide. »

« Figlia mia, per chi vive nella mia Volontà non c'è atto nostro che non possa essere presente, né atto nostro che abbiamo messo fuori da Noi che non possa ricevere, ecco a te il mio alito ed il nostro sbocco d'amore. Come fu grande il nostro compiacimento in questo primo atto della creazione dell'uomo. Avevamo creato cielo e terra, ma nulla di nuovo sentimmo in Noi, ma nel creare l'uomo fu ben diverso, era una volontà che veniva creata e questa volontà era libera, in essa racchiudemmo la Nostra, mettendola come al banco per riscuotere l'interesse del nostro amore, della gloria, dell'adorazione nostra che a Noi conveniva. Oh! come rigurgitava in Noi l'amore, come fremeva di gioia nello sboccare in questa libera volontà per sentirsi dire ti amo e quando l'uomo, riempito del nostro, sprigionò dal suo petto la prima parola, "ti amo", grandissimo fu il nostro compiacimento perché fu come se ci desse l'interesse di tutti i beni che avevamo messo in lui. Questa volontà libera, creata da Noi, era la depositaria del capitale d'una Volontà Divina e ci contentavamo d'un tenue interesse, senza più pretendere il capitale. Perciò fu grande il dolore per la caduta dell'uomo, perché ci respinse il capitale per non darci il tenue interesse, il suo banco restò vuoto. »

Jésus à Luisa, même date :

« Au commencement de la création de l'homme, il n'y avait aucune distance entre Moi et lui, tout était familiarité ; à peine m'appelait-il que j'étais près de lui, je l'aimais comme un fils, et comme à un fils je me sentais si attiré vers lui que je ne pouvais m'empêcher d'aller me tenir souvent, souvent avec lui. »

« Nel principio della creazione dell'uomo non c'era distanza tra Me e lui, tutto era familiarità, non appena mi chiamava Io ero da lui, lo amavo da figlio e come a figlio Io mi sentivo tanto tirato verso di lui, che non potevo fare a meno di andare a trattenermi spesso spesso con lui. »

Jésus à Luisa, Livre du Ciel, vol. 30, 30 janvier 1932 :

« … la créature ne possède pas une grande quantité d'amour divin ; elle n'a que la particule de l'amour infini du moment où elle fut créée, et si celle-ci n'a pas été alimentée, elle reste comme le feu sous la cendre […] notre Vouloir Divin continue de souffler et ajoute encore de l'amour divin ; l'âme se sent vidée, réchauffée, éprouve les rafraîchissements de l'amour, et du fond de cette particule d'amour infini qu'elle possède, elle nous aime et nous donne, comme sien, notre amour divin. […] tu dois savoir que notre Être Suprême se trouva, dans l'acte de créer la créature, dans une

sorte d'extase profonde : notre amour ravit notre Être Divin, notre amour nous ravit, et notre Fiat se mit en acte d'opérer par sa vertu créatrice — et ce fut dans cette extase amoureuse que furent mises hors de Nous toutes les grâces, les dons, les vertus, les beautés, les saintetés, dont devaient être dotées et enrichies toutes les créatures. […] Mais écoute, ma bonne fille, un autre excès de notre ardent amour : en mettant hors de Nous ces dons, ces grâces, nous ne les avons pas détachés de Nous ; hors de Nous, oui, mais inséparables de Nous, afin que la créature, en recevant nos dons, reçoive avec notre inséparabilité même l'aliment continu pour nourrir nos dons, notre sainteté, notre beauté, nos grâces. […] Donner un don à la créature sert donc à nous engager avec elle, non seulement en la nourrissant, mais en donnant pour gage notre travail, notre inséparabilité et notre vie même ; car si nous voulons notre ressemblance, nous devons donner notre vie pour pouvoir produire en elle notre ressemblance — et cela, nous le faisons volontiers ; bien plus, notre amour nous fait répéter notre extase et nous fait tout donner, jusqu'à nous faire prendre la petitesse de la créature, qui est pourtant nôtre et qui est sortie de Nous. »

« … la creatura non possiede una grande quantità d'amore divino, ha appena la particella dell'amore infinito di quando fu creata e se questa non è stata alimentata, sta come il fuoco sotto la cenere […] il mio Voler Divino continua a soffiare ed aggiunge altro amore divino, l'anima si sente svuotare, riscaldare, prova i refrigeri amorosi e da dentro la particella dell'amore infinito che possiede ci ama e ci dà, come suo, il nostro amore divino. […] tu devi sapere che il nostro Essere Supremo si trovò nell'atto di creare la creatura in una specie d'estasi profonda, il nostro amore rapì il nostro Essere Divino, il nostro amore ci rapì ed il nostro Fiat si mise in atto d'operare con la sua virtù creatrice e fu in questa estasi amorosa, che furono messi fuori di Noi, tutte le grazie, i doni, le virtù, le bellezze, le santità e così di seguito, con cui dovevano essere dotate ed arricchite tutte le creature. […] Ma senti, figlia buona, un altro eccesso del nostro ardente amore: nel mettere fuori di Noi le doti, le grazie, i doni, non le distaccammo da Noi; fuori di Noi, sì, ma inseparabili da Noi, affinché la creatura, prendendo i nostri doni, con la nostra inseparabilità ricevesse l'alimento continuo per alimentare i nostri doni, la nostra santità, la nostra bellezza, le nostre grazie. […] Quindi, dare un dono alla creatura serve ad impegnarci con lei, non solo alimentando, ma dando per pegno il nostro lavoro, la inseparabilità e la nostra stessa vita, perché se vogliamo la nostra somiglianza dobbiamo dare la nostra vita, per poter produrre la somiglianza nostra in essa e questo lo facciamo volentieri, anzi il nostro amore ci ripete la nostra estasi e ci fa dar tutto, per farci prendere la piccolezza della creatura, che è pur nostra e che da Noi uscì. »

Jésus à Luisa, Livre du Ciel, vol. 31, 9 octobre 1932 :

« Ma fille, quel doux souvenir que la création de l'homme ! Il fut créé dans une extase d'amour qui était nôtre ; notre amour fut si grand que nous restâmes ravis devant notre propre œuvre que nous mettions à la lumière ; nous étions ravis par la beauté dont nous l'avions revêtu, ravis par la sainteté dont nous l'avions rempli, ravis par la forme, l'harmonie que nous lui avions donnée — chacune de ses qualités était une extase d'amour que nous ressentions, et qui nous ravissait à l'aimer. […] L'extase signifie un déversement total vers celui qu'on aime ; et qui vient dans notre Vouloir a la force de nous faire subir notre extase d'amour, afin que nous nous déversions en elle, et Nous, de notre puissance, mettons la créature en extase pour Nous, afin qu'il ne lui reste plus rien et qu'elle se déverse tout entière dans notre Être Suprême. Il se produit un déversement réciproque, l'un dans l'autre… »

« Figlia mia, che dolce ricordo la creazione dell'uomo! Lui fu creato in una nostra estasi

d'amore; fu tanto il nostro amore, che restammo rapiti innanzi alla nostra stessa opera che mettemmo alla luce; ci rapiva la beltà con cui lo avevamo investito, ci rapiva la santità con cui lo avevamo riempito, ci rapiva la forma, l'armonia con cui lo avevamo formato, le sue prerogative, ciascuna sua qualità era un'estasi d'amore che sentivamo e ci rapiva ad amarlo. […] Estasi significa riversamento totale verso chi si ama e chi viene nella nostra Volontà, ha forza di farci subire la nostra estasi d'amore affinché ci riversiamo in lei e Noi mettiamo con la nostra potenza la creatura in estasi per Noi, affinché nulla le resti e tutta si riversi nel nostro Essere Supremo. Succede un riversarsi a vicenda, l'uno nell'altro… »

Jésus à Luisa, Livre du Ciel, vol. 28, 26 février 1930 :

« Ma fille, quel doux souvenir est la création de l'homme ! Lui était heureux, et nous aussi ; nous sentions le fruit du bonheur de notre œuvre, nous sentions un tel goût à l'aimer et à être aimés en retour. […] comme fils nous le tenions chez nous, dans nos biens sans fin, et par conséquent, comme fils, il faisait figure de maître. Il aurait été contraire à la nature de notre amour de ne pas laisser faire le maître à celui que nous aimions tant et qui nous aimait ; dans le véritable amour il n'y a pas de tien et de mien, mais tout est en commun. »

« Figlia mia, che dolce ricordo è la creazione dell'uomo! Lui era felice e noi pure, sentivamo il frutto della felicità dell'opera nostra, sentivamo tal gusto nell'amarlo e nell'essere riamati. […] e come figlio lo tenevamo in casa nostra, nei nostri beni interminabili e per conseguenza, come figlio, faceva da padrone. Sarebbe stato contro la natura del nostro amore, non far fare da padrone a chi tanto amavamo e ci amava; nel vero amore non c'è il tuo e mio, ma tutto è in comune. »

Jésus à Luisa, Livre du Ciel, vol. 29, 9 mars 1931 :

« Ma fille, notre amour pour la créature fut ab æterno en nous ; nous l'avons toujours aimée, mais hors de nous, notre premier amour fut extériorisé dans la Création. […] Mais sais-tu, ma fille, un amour en appelle un autre : s'étant extériorisé dans la Création de l'univers et ayant éprouvé combien l'épanchement de l'amour est rafraîchissant et doux, et que c'est seulement en l'extériorisant qu'il s'épanche et que l'on ressent combien il est doux d'aimer, notre amour, ayant donc commencé à s'extérioriser, ne se donna plus de repos avant d'avoir créé celui à cause duquel il avait commencé à extérioriser son amour. […] si nous n'avions pas créé en lui la vie de l'amour pour être aimés en retour, il n'y aurait eu aucune raison, ni divine ni humaine, d'extérioriser tant d'amour envers l'homme. […] Nous voulions l'homme non serviteur mais fils, non pauvre mais riche, non hors de nos biens mais dans notre héritage. »

« Figlia mia, il nostro amore per la creatura fu ab aeterno dentro di noi, l'amammo sempre, ma fuori di noi il nostro primo amore fu esternato nella Creazione. […] Ma sai, figlia mia, un amore chiama l'altro; essendosi esternato nella Creazione dell'universo ed avendo provato com'è refrigerante, com'è dolce lo sfogo dell'amore e che solo coll'esternarlo ci si sfoga e si sente com'è dolce amare, il nostro amore dunque avendo incominciato ad esternarsi non si dette più pace finchè non creò colui, per causa del quale aveva dato principio ad esternare il suo amore. […] se non avessimo creato in lui la vita d'amore per essere riamati, non ci sarebbe stata nessuna ragione, né divina né umana di esternare tanto amore verso dell'uomo. […] Volevamo l'uomo non servo ma figlio, non povero ma ricco, non fuori dei nostri beni ma dentro la nostra eredità. »

Articulation catholique. On pourrait s'étonner que Dieu, parfait et sans besoin, ait pu vouloir un amour en retour, comme s'il lui manquait quelque chose. L'Écriture inverse

pourtant la question : ce n'est jamais l'homme qui prend l'initiative d'aimer. « Voici en quoi consiste l'amour : ce n'est pas nous qui avons aimé Dieu, mais c'est lui qui nous a aimés » (1 Jn 4, 10), et « nous aimons parce que Dieu lui-même nous a aimés le premier » (1 Jn 4, 19). Le Catéchisme enseigne dans le même sens que, de toutes les créatures visibles, seul l'homme est « capable de connaître et d'aimer son Créateur », et qu'il est « la seule créature sur terre que Dieu a voulue pour elle-même » : « lui seul est appelé à partager, par la connaissance et l'amour, la vie de Dieu. C'est à cette fin qu'il a été créé » (CEC 356). Recevoir un amour qui appelle une réponse libre, et non un simple hommage dû, est ainsi, selon la doctrine commune de l'Église, la dignité propre de l'homme parmi toutes les créatures — ce que le Livre du Ciel raconte, à sa manière, dans l'image du capital et de l'intérêt, dans le premier mot d'Adam, et dans cette extase qu'il ose attribuer à Dieu lui-même.

Formule à retenir. Dieu n'attendait ni tribut ni œuvre, mais un « je t'aime » ; rendu librement, ce premier mot valait pour lui plus que tous les biens donnés.

Question 4 — Que signifie être créé à l'image et à la ressemblance de Dieu ?

Réponse brève. L'homme est image de Dieu parce qu'il est une personne, douée d'intelligence, de volonté et d'amour. Mais la ressemblance n'est pas une propriété acquise une fois pour toutes : elle se réalise et s'épanouit dans la Divine Volonté. En la faisant sienne, la créature en vient à agir à la manière divine, et par la répétition de ces actes divins, elle devient l'image parfaite de son Créateur.

Développement. Le premier chapitre de la Genèse pose une question redoutable : comment une créature tirée du néant, limitée et fragile, peut-elle ressembler à l'Infini ? Aucune qualité créée, si haute soit-elle, ne suffit à combler cette distance. Le Livre du Ciel donne la réponse de Dieu lui-même : ce n'est pas d'abord par ses facultés que l'homme ressemble à Dieu, mais par ce qu'il fait de ses facultés lorsque la Divine Volonté y coule. La ressemblance n'est pas une statue achevée : c'est une vie qui se forme.

Jésus emploie une image simple : l'enfant qui, en répétant les actes qu'il voit chez son maître, finit par ressembler au maître (vol. 11, 24 août 1915). L'homme dans la Divine Volonté est cet enfant : chaque acte fait dans le Vouloir divin est un trait de plus qui se dessine, jusqu'à ce que le portrait soit fidèle. C'est pourquoi Dieu tient tant à ce que la créature fasse sienne sa Volonté : il ne s'agit pas d'une exigence extérieure, mais de la condition même pour que la créature accomplisse « le véritable but pour lequel elle a été créée ».

Ce point protège d'un double malentendu. D'un côté, l'image de Dieu n'est pas détruite par la faiblesse humaine : elle est donnée avec l'être même de la personne. De l'autre, la ressemblance n'est jamais une conquête de l'homme seul : elle est participation, œuvre de la Divine Volonté agissant dans les actes de la créature qui se laisse faire. L'homme ne devient pas Dieu par nature ; il devient semblable à Dieu parce que Dieu vit et opère en lui.

Citation de Luisa. Jésus à Luisa, Livre du Ciel, vol. 11, 24 août 1915 :

> « Comment expliquer ces paroles que j'ai dites en créant l'homme : "Faisons l'homme à notre image et ressemblance" ? Comment la créature, si inhabile, pouvait-elle me ressembler et être mon image ? C'est seulement dans ma Volonté qu'elle pouvait y parvenir : car, en la faisant sienne, elle en vient à opérer à la divine, et, par la répétition de ces actes divins, elle en vient à se rendre semblable à Moi, à se faire ma parfaite image. […] Ainsi, la seule chose qui fait ressembler la créature à Moi, c'est ma Volonté… »

« Come si possono spiegare quelle parole dette da Me nel creare l'uomo: "Facciamo l'uomo a nostra immagine e somiglianza?" Come mai la creatura tanto inabile, poteva rassomigliarmi ed essere mia immagine? Solo nella mia Volontà poteva giungere a ciò, poiché facendola sua, viene ad operare alla divina e con la ripetizione di questi atti divini, viene ad assomigliarsi a Me, a rendersi mia perfetta immagine. […] Sicché la sola cosa che fa rassomigliare la creatura a Me, è la mia Volontà… »

Articulation catholique. « Dieu créa l'homme à son image, à l'image de Dieu il le créa » (Gn 1, 27). Le Catéchisme enseigne que l'homme, seul parmi les créatures visibles, est « capable de se connaître, de se posséder et de se donner librement » (CEC 357), et que cette dignité d'image fonde sa vocation à partager la vie divine (CEC 356-361). La tradition patristique distinguait déjà l'image, donnée avec la nature, et la ressemblance, appelée à croître par la grâce ; saint Paul décrit ce devenir : « nous sommes transformés en cette même image, de gloire en gloire » (2 Co 3, 18), et son exhortation rejoint jusqu'à l'image de l'enfant employée par Jésus : « Soyez les imitateurs de Dieu, comme des enfants bien-aimés » (Ep 5, 1). La parole reçue par Luisa se tient exactement dans cette ligne et la précise : le lieu où la ressemblance grandit, c'est la Volonté de Dieu faite sienne. Et comme le mystère de l'homme ne s'éclaire pleinement que dans le Verbe incarné (CEC 359), c'est dans le Christ — dont la volonté humaine fut parfaitement une avec la Volonté divine — que ce chemin de ressemblance a son modèle achevé.

Formule à retenir. L'image de Dieu est donnée avec la vie ; la ressemblance se forme acte après acte, dans la Volonté de Dieu faite sienne.

Question 5 — Que signifient les « trois soleils » que Dieu forma dans l'âme d'Adam ?

Réponse brève. Jésus révèle à Luisa que Dieu, en créant Adam, infusa dans son âme « trois soleils » formés respectivement par la puissance du Père, la sagesse du Fils et l'amour de l'Esprit Saint : ce sont les trois puissances de l'âme — l'intelligence, la mémoire et la volonté — réellement distinctes entre elles, mais unies dans l'unique vie et l'unité d'action de l'âme, à l'image de la Trinité elle-même.

Développement. I.4 a établi qu'Adam fut créé à l'image et à la ressemblance de Dieu ; il faut maintenant préciser comment cette image s'inscrivit concrètement dans son âme. Jésus explique à Luisa que le souffle créateur ne se contenta pas d'insuffler la vie : il forma dans les profondeurs de l'âme d'Adam trois « soleils » qui demeuraient en communication continuelle avec les trois Personnes divines, ouvrant à l'homme « la voie pour monter jusqu'à nous », et à Dieu « le chemin pour descendre vers lui ».

Ces trois soleils sont nommés explicitement : l'entendement, la mémoire et la volonté — les trois puissances classiques de l'âme humaine, que la théologie reconnaît depuis saint Augustin comme le vestige le plus intime de la Trinité dans l'homme. Le texte insiste sur leur unité dans la distinction : « quoique distinctes, elles sont unies et forment une seule puissance — symbole de notre adorable Trinité qui, bien que distincte en Personnes, forme une seule puissance, une seule intelligence et une seule Volonté. » Un second texte, reçu le même mois, ajoute une image complémentaire : ces trois puissances sont comme les « capitales » de trois royaumes dans l'âme, dont tout le reste — paroles, regards, œuvres, pas — forme les villes et les provinces ; si la Divine Volonté vient à régner sur les trois capitales, tout le royaume de l'âme lui est acquis.

Ce texte ne dit jamais que l'âme humaine serait elle-même de nature trinitaire, ni que ces trois puissances constitueraient une participation directe à la vie intime de Dieu : il s'agit

d'une image, d'un « symbole », comme le précise le texte lui-même — la structure ternaire de l'âme reflète, sans jamais l'égaler, la Trinité qui l'a formée.

Le même texte ne s'arrête pas à cette origine : il dit aussi ce que ces trois soleils sont devenus, et ce qu'ils redeviendront. Formés pour « diriger, animer et donner vie à tous les actes humains », ils demeurent aujourd'hui dans l'âme — rien, dit Jésus, n'est rompu ni interrompu entre Dieu et l'homme —, mais la volonté humaine y a formé d'« épaisses nuées » qui en affaiblissent l'effet sans l'interrompre : comme une terre privée de la pleine lumière du soleil, l'âme qui ne se laisse pas diriger par ces trois soleils porte des fruits fades, gâtés, sans beauté. La promesse qui clôt ce texte annonce déjà tout ce que la Douzième partie développera sur le plan moral : quand la Divine Volonté viendra régner, « la première chose qu'elle abattra sera la volonté humaine », dissipant ces nuées pour que l'homme se laisse enfin diriger par les trois soleils qu'il porte au fond de son âme (XII.1).

Citation de Luisa. Jésus à Luisa, Livre du Ciel, vol. 24, 7 juin 1928 :

> « Ma fille, combien de nos prodiges ont concouru à créer l'homme. Par notre souffle, nous avons insufflé en lui une âme où notre bonté paternelle infusa ensuite trois soleils, formant dans son âme le jour éternel et éblouissant qui n'est sujet à aucune nuit. Ces trois soleils étaient formés par la puissance du Père, la sagesse du Fils et l'amour du Saint-Esprit. Bien que formés dans l'âme, ces trois soleils restaient en communication continuelle avec les trois Personnes Divines, de telle sorte que l'homme possédait la voie par où monter jusqu'à nous, et nous le chemin par où descendre vers lui. Ces trois soleils sont les trois puissances de l'âme : l'entendement, la mémoire et la volonté. Quoique distinctes, elles sont unies et forment une seule puissance — symbole de notre adorable Trinité qui, bien que distincte en Personnes, forme une seule puissance, une seule intelligence et une seule Volonté. […] Regarde : un seul soleil suffit à toute la terre ; mais pour l'âme humaine, notre amour ne se contenta pas d'un seul, et comme nous étions dans l'élan de notre amour de donner et de redonner, nous formâmes trois Soleils, par lesquels devaient être dirigés, animés et recevoir la vie tous les actes humains — quel ordre, quelle harmonie nous mîmes en notre fils bien-aimé ! Or, ma fille, ces trois Soleils existent dans l'homme, mais ils se trouvent dans l'état où se trouve le Soleil qui brille au Ciel lorsqu'il est entouré de nuées épaisses et ne peut remplir la terre de la vivacité de sa lumière : bien que les communications n'en soient ni interrompues ni rompues, à cause des nuées la terre en reçoit les effets amoindris et ne jouit pas de tout le bien que le Soleil pourrait lui faire. Ainsi, ne recevant pas toute la vie du Soleil, elle est comme malade, ses fruits sont fades et non mûrs — la terre est mélancolique, sans fête. Ainsi se trouve l'homme : tout est à sa place, rien n'est rompu ni interrompu entre nous et lui, mais la volonté humaine a formé d'épaisses nuées, et c'est pourquoi ses œuvres sont sans fruits, gâtées et sans beauté, ses pas chancelants — on peut dire qu'il est le pauvre malade, parce qu'il ne se laisse pas diriger par les trois Soleils qu'il possède dans son âme. Aussi, lorsque ma Volonté viendra régner, la première chose qu'elle abattra sera la volonté humaine ; et en soufflant, elle mettra les nuées en fuite, et l'homme se laissera diriger par les trois Soleils qu'il a au fond de son âme ; et aussitôt il remontera à notre origine, et tout sera fête et gloire pour nous et pour lui. »
>
> *« Figlia mia, quanti nostri prodigi concorsero nel creare l'uomo, col nostro alito gli fu infusa l'anima, nella quale la nostra Paterna bontà infuse tre soli e formò in essa il perenne e fulgido giorno, non soggetto ad alcuna notte. Questi tre soli furono formati dalla Potenza del Padre, dalla Sapienza del Figlio, dall'Amore dello Spirito Santo. Questi tre soli, mentre venivano formati nell'anima, restarono in comunicazione con le tre Divine persone, in modo che l'uomo aveva la via per salire a noi e noi avevamo la*

via per scendere in lui. Questi tre soli sono le tre potenze: intelletto, memoria e volontà, che mentre son distinte tra loro, si danno la mano e giungono a formare anche una sola. Simbolo della nostra Trinità adorabile, che mentre siamo distinte nelle persone formiamo una sola potenza, un intelletto solo ed un'unica Volontà. […] Guarda un solo Sole per tutta la terra, ma per l'anima umana il nostro amore non fu contento di uno e siccome ci trovavamo nella foga del nostro amore di dare e di ridare formammo tre Soli, dai quali dovevano essere diretti, animati e ricevere la vita tutti gli atti umani; che ordine, che armonia mettemmo nel nostro amato e caro figlio! Ora figlia mia, questi tre Soli esistono nell'uomo, ma si trovano nelle condizioni in cui si trova il Sole che splende nel Cielo, quando è circondato da dense nubi e non può riempire la terra con la vivezza della sua luce e sebbene le comunicazioni non siano né interrotte, né spezzate, in virtù delle nubi però la terra riceve gli effetti stentati e non gode tutto il bene che le potrebbe fare il Sole. Sicché siccome non riceve tutta la vita del Sole è come malata, i suoi frutti sono scipiti e non maturi, molte piante senza frutti, quindi la terra è malinconica, senza festa, perché le nubi hanno impedito che ricevesse tutta la pienezza della luce del Sole, per coronarsi di gloria e di onore. Così si trova l'uomo, tutte le cose stanno a posto, tra noi e lui niente è spezzato, né interrotto, ma l'umano volere ha formato dense nubi e perciò si vede l'uomo senza la gloria, l'ordine e l'armonia della sua Creazione e quindi le sue opere sono senza frutti, guaste e senza bellezza, i suoi passi sono vacillanti, si può dire che è il povero malato perché non si fa dirigere dai tre Soli che possiede nell'anima sua. Onde venendo a regnare la mia Volontà, la prima cosa che abbatterà sarà l'umano volere e, soffiando, metterà in fuga le nubi e l'uomo si farà dirigere dai tre Soli che ha nel fondo dell'anima che posseggono la nostra comunicazione e subito salirà alla nostra origine e tutto sarà festa e gloria per noi e per lui. »

Jésus à Luisa, Livre du Ciel, vol. 24, 29 juin 1928, sur les trois puissances comme « capitales » de l'âme :

« Ma fille, la créature a dans son âme trois royaumes : ce sont les trois puissances, qu'on peut appeler les capitales de ces trois royaumes ; tout le reste de la créature — paroles, regards, œuvres, pas — sont les villes, les villages, les fleuves, les mers et les territoires qui forment ces royaumes […]. Or, dans une guerre, si l'on conquiert la capitale, la guerre prend fin, car toutes les autres villes restent vaincues avec la capitale. Si ma Volonté parvient à prendre les trois capitales de ces royaumes, en y érigeant son trône, toutes les autres villes seront conquises et dominées par le Fiat Suprême. »

« Figlia mia, la creatura ha nell'anima sua tre regni: sono le tre potenze, che si possono chiamare le capitali di questi tre regni, tutto il resto della creatura, parole, occhi, opere, passi, sono città, villaggi, fiumi, mari e territori che formano questi regni […]. Ora in una guerra se si vince la capitale, la guerra finisce, perché tutte le altre città restano vinte insieme con la capitale. Ora se la mia Volontà giungerà a prendere le tre capitali di questi regni, erigendo il suo trono in esse, tutte le altre città saranno vinte e dominate dal Fiat Supremo. »

Articulation catholique. Saint Augustin voit dans les trois puissances de l'âme — mémoire, intelligence et volonté — un vestige de la Trinité dans l'homme (*De Trinitate*, IX-X), enseignement que le Catéchisme reprend en rappelant que l'homme, créé à l'image de Dieu, porte en lui « la capacité de se connaître, de se posséder librement et de se donner » (CEC 357). Ce vestige demeure toujours une analogie, jamais une identité : l'âme n'est pas Dieu, mais elle en porte la marque la plus intime dans sa structure même.

Formule à retenir. Trois soleils — intelligence, mémoire et volonté — éclairent une seule âme : distincts et unis, ils portent en elle la signature de la Trinité qui l'a créée.

Question 6 — Quelle était la place d'Adam dans la Création ?

Réponse brève. Adam fut créé roi de toute la Création. Sa royauté n'était pas une domination extérieure, mais la suprématie d'un fils placé au sommet des œuvres de son Père : il en connaissait tous les domaines, il avait le droit d'y déposer ses actes, et il devait en former la couronne.

Développement. La Création tout entière fut faite avec ordre et harmonie, et cet ordre culmine dans l'homme. Adam n'est pas un habitant parmi d'autres : il est le roi à qui tout est remis. Le Livre du Ciel décrit cette royauté avec le réalisme d'un droit de propriété filial : comme le maître d'un terrain a le droit de s'y promener, d'y planter fleurs et arbres, d'y faire tout ce qu'il veut, ainsi Adam, avec la puissance du Fiat Divin, agissait librement dans toutes les choses créées (vol. 23, 10 novembre 1927). Chacune de ses actions était « un soleil, l'un plus beau que l'autre » ; chaque chose créée devait recevoir son action et être investie de sa lumière.

Cette royauté a une profondeur qui dépasse Adam lui-même. Jésus révèle que le premier modèle de la Création fut l'Être Suprême, sur lequel l'homme devait modeler tous ses actes ; le second modèle fut Adam, sur lequel devaient se modeler tous ses descendants, héritiers non seulement de son exemple mais de la possession de ses propres actes. La place d'Adam est donc celle d'un père royal : ce qu'il fait dans le Fiat, il le fait pour tous et le transmet à tous. Sa grandeur n'est jamais solitaire — elle est capitale, au sens propre : il est la tête d'une famille appelée tout entière à vivre dans la Divine Volonté.

On mesure alors ce que Dieu attendait de cette royauté : non des exploits, mais une vie royale dans le Fiat, remplissant la Création de ses actes comme d'autant de soleils, pour la joie réciproque du Père et du fils.

Citation de Luisa. Jésus à Luisa, Livre du Ciel, vol. 23, 10 novembre 1927 :

> « … Adam fut créé par nous roi de toute la Création et, comme roi, il avait la suprématie sur toutes les choses […]. Il devait former la couronne de toute la Création : il n'aurait pas été vrai roi s'il n'avait pas connu tous ses domaines et n'avait pas eu le droit de mettre ses actes dans toutes les choses créées par nous. »
>
> *« … Adamo fu creato da noi re di tutta la Creazione e come re, aveva la supremazia su tutte le cose […]. Lui doveva formare la corona a tutta la Creazione, non sarebbe stato vero re se non avesse conosciuto tutti i suoi domini e non avesse avuto il diritto di mettere gli atti suoi in tutte le cose da noi create. »*

Articulation catholique. « Tu l'as voulu un peu moindre qu'un dieu, le couronnant de gloire et d'honneur ; tu l'établis sur les œuvres de tes mains, tout fut mis par toi sous ses pieds » (Ps 8, 6-7). La Genèse confie à l'homme de dominer la terre : « Soyez féconds, multipliez, emplissez la terre et soumettez-la » (Gn 1, 28), et de garder le jardin (Gn 2, 15) ; le livre de la Sagesse prie : « Par ta Sagesse tu as formé l'homme pour dominer sur les créatures que tu as faites » (Sg 9, 2) ; le Catéchisme précise que cette domination ne devait pas être un pouvoir arbitraire, mais le prolongement de la seigneurie de Dieu, exercée dans la sainteté et la justice de l'origine (CEC 373, 377). Le Livre du Ciel donne à cette doctrine son ressort intérieur : la royauté d'Adam n'était pas seulement un mandat reçu, elle était l'effet direct de la Divine Volonté régnant en lui — l'homme ne domine la Création que dans la mesure où le Fiat domine dans l'homme.

Formule à retenir. Adam fut créé roi de la Création parce que le Fiat régnait en lui : la royauté sur les choses naît de la royauté de Dieu dans l'âme.

Question 7 — Qu'est-ce que la grâce de « bilocation » d'Adam, et comment son âme embrassait-elle toute la création ?

Réponse brève. Le Livre du Ciel révèle qu'Adam, avant le péché, possédait une grâce de « bilocation » : par la puissance du Fiat Divin, son âme se rendait présente en toutes les choses créées, de sorte que chacun de ses actes d'amour, d'adoration et de parole résonnait dans l'univers entier, faisant de lui, en vérité et non par simple métaphore, le roi de toute la Création.

Développement. La Question précédente a montré qu'Adam fut établi roi de toutes les choses créées ; il faut maintenant préciser comment cette royauté s'exerçait concrètement. Jésus explique à Luisa qu'un roi digne de ce nom doit connaître chacun de ses royaumes et avoir le droit d'y déposer ses propres actes : c'est pourquoi Adam, par la puissance du Fiat Divin, « se bilocalisait dans toutes les choses créées », de sorte que sa voix, son amour, son adoration résonnaient dans la Création tout entière, et que la Divinité elle-même y ressentait la présence de son premier fils.

Cette grâce n'était pas un privilège isolé, mais la conséquence directe de l'union parfaite de la volonté d'Adam avec la Divine Volonté elle-même : parce que l'opération éternelle de Dieu embrasse et unifie toutes les choses créées, l'âme qui vit pleinement en elle reçoit, par participation, cette même capacité d'embrasser. C'est pourquoi le péché d'Adam fut décrit par Jésus, dans un texte voisin, comme une véritable « guerre » contre le Fiat éternel : en se retirant de la Divine Volonté, Adam perdit non seulement son propre bien, mais la force et « l'armée » — image que Jésus applique à la Création tout entière, mise à son service — qui rendaient sa royauté effective.

Ce même Fiat qui bilocalisait Adam dans la Création se retrouve, sous une forme plus haute encore, dans la Rédemption : Jésus révèle que sa propre Humanité, victorieuse, remet à la disposition de quiconque veut vivre dans le Fiat cette même « armée » de la Création tout entière — annonçant déjà ce que la Troisième partie développera pleinement sur son œuvre de restauration. Marie elle-même, comme le montrera la Quatrième partie, reçut une grâce de bilocation semblable, mais plus intense encore, qui s'étendit dès sa Conception à l'âme de tous les vivants, et se manifesta avec une force particulière durant la Passion de son Fils.

Citation de Luisa. Jésus à Luisa, Livre du Ciel, vol. 23, 10 novembre 1927 :

> « Fille, avec quel ordre et quelle harmonie l'homme fut créé ; Adam fut créé par nous roi de toute la Création, et comme roi, il avait la suprématie sur toutes choses ; s'il n'avait pas rejeté notre Fiat, en en possédant l'unité, il aurait rempli de ses actes, toute sa vie durant, toutes les choses créées ; comme roi et maître, il avait le droit que chaque chose créée subisse son action, soit investie de sa lumière, car chacune de ses actions était un soleil, plus beau l'un que l'autre […]. Tel était Adam : avec la puissance de notre Fiat Divin, il faisait ce qu'il voulait, il se bilocalisait dans toutes les choses créées, et s'il parlait, s'il aimait, s'il adorait et agissait, sa voix résonnait dans toute la Création qui était investie de son amour, de son adoration et de son action. Ainsi la Divinité ressentait l'amour, l'adoration, l'œuvre de son premier fils dans toutes ses œuvres. »

> *« Figlia, con che ordine ed armonia fu creato l'uomo; Adamo fu creato da noi re di tutta la Creazione e come re, aveva la supremazia su tutte le cose e se non avesse respinto il nostro Fiat, possedendo l'unità di Esso, in tutta la sua vita avrebbe riempito degli atti suoi tutte le cose create; come re e padrone aveva il diritto che ciascuna cosa creata subisse la sua azione, fosse investita dalla sua luce, perché ogni sua azione era un sole, uno più bello dell'altro […]. Tale era Adamo, con la potenza del nostro*

> *Fiat Divino faceva ciò che voleva, si bilocava in tutte le cose create, e se parlava, se amava, se adorava ed operava, la sua voce risuonava in tutta la Creazione ed era investita dell'amore, dell'adorazione ed opera di Lui. Quindi la Divinità sentiva l'amore, l'adorazione, l'opera del suo primo figlio in tutte le opere sue. »*

Jésus à Luisa, Livre du Ciel, vol. 21, 10 mars 1927, sur la perte de cette royauté comme une « guerre » contre le Fiat :

> « … tu dois savoir qu'Adam, avant de pécher, faisait ses actes dans le Fiat Divin […]. Adam, dans sa première époque de la Création, possédait ce royaume du Fiat Suprême, et comme il était le chef de toute la génération humaine, toutes les créatures recevaient le droit de cette possession. Adam, en se soustrayant à notre Volonté, perdit la possession de ce royaume, car en faisant la sienne, il se mit comme en état de guerre avec l'éternel Fiat […]… »

> *« … tu devi sapere che Adamo prima di peccare faceva i suoi atti nel Fiat Divino […]. Adamo nella sua prima epoca della Creazione possedeva questo regno del Fiat Supremo e siccome lui era il capo di tutta l'umana generazione, tutte le creature ricevevano il diritto di questo possesso. Adamo col sottrarsi alla nostra Volontà perdette il possesso di questo regno, perché col fare la sua si mise come in stato di guerra coll'eterno Fiat […]… »*

Articulation catholique. Le Catéchisme enseigne que Dieu a établi l'homme « intendant » de la Création, appelé à la « soumettre » et à la faire fructifier au nom de Dieu (CEC 373, 2402 ; cf. Gn 1, 28) — intendance qui, selon ce texte, s'exerçait avant la Chute par une présence active de l'âme d'Adam dans toute l'œuvre créée, non par une simple délégation extérieure. Saint Paul enseigne que « la création elle-même attend avec un ardent désir la révélation des fils de Dieu » (Rm 8, 19) : gémissement qui suppose, en creux, la royauté perdue que ce texte décrit dans toute son ampleur.

Formule à retenir. Adam ne gouvernait pas la Création de loin, comme un roi absent : son âme s'y rendait présente en chaque acte d'amour, et la Création tout entière en portait l'écho.

Question 8 — Qu'était la vie d'Adam avant le péché ?

Réponse brève. La vie d'Adam au commencement fut une époque de bonheur réciproque entre Dieu et sa créature : sa volonté était celle de Dieu, et celle de Dieu était la sienne. Doté de tous les biens, il puisait librement dans son Créateur sainteté, sagesse, puissance et félicité : il était son prototype, son portrait, son fils heureux.

Développement. Le Livre du Ciel ne décrit pas l'état d'Adam avec des spéculations, mais avec la sobriété d'un témoignage : « Adam, au commencement de son existence, eut une époque où il accomplissait à merveille le but pour lequel il fut créé ; il éprouva ce que signifie vivre du Vouloir de son Créateur » (vol. 15, 25 avril 1923). Trois traits ressortent de ce texte.

D'abord, l'unité des volontés : « sa volonté était la nôtre et la nôtre était la sienne ». Il ne s'agit pas d'une obéissance appliquée, mais d'une vie commune : tout était harmonie entre l'homme et Dieu, sans distance, sans effort, sans soupçon. Ensuite, la libéralité divine : Adam « prenait de Nous ce qu'il voulait ». Les biens de Dieu n'étaient pas mesurés ni mérités ; ils étaient l'héritage ouvert d'un fils dans la maison de son Père. Enfin — et c'est peut-être le trait le plus émouvant — la joie de Dieu lui-même : « nous étions heureux l'un de l'autre, en voyant se reproduire dans notre image nos propres actes ». La vie d'Adam avant le péché n'était pas seulement le bonheur de l'homme : elle était aussi le bonheur de Dieu.

Cette époque, si brève fût-elle, importe pour tout l'ouvrage : elle prouve que la vie dans la Divine Volonté n'est pas une utopie ni une abstraction, mais un état réellement vécu sur la terre, au commencement, par le premier homme. Ce que Dieu a donné une fois, son dessein est de le redonner — et, comme le montrera la Question suivante, ce qui fut alors accompli ne devait plus jamais se perdre.

Citation de Luisa. Jésus à Luisa, Livre du Ciel, vol. 15, 25 avril 1923 :

> « … nous le dotâmes de tous les biens, et sa volonté était la nôtre et la nôtre était la sienne ; tout était harmonie entre lui et Nous. Il prenait de Nous ce qu'il voulait : sainteté, sagesse, puissance, félicité, etc. ; il était notre prototype, notre portrait, notre fils heureux. Ainsi Adam, au commencement de son existence, eut une époque où il accomplissait à merveille le but pour lequel il fut créé : il éprouva ce que signifie vivre du Vouloir de son Créateur, et nous étions heureux l'un de l'autre, en voyant se reproduire dans notre image nos propres actes. »

> *« … lo dotammo di tutti i beni e la sua volontà era la nostra e la nostra era la sua, tutto era armonia tra lui e Noi, prendeva da Noi ciò che voleva: Santità, sapienza, potenza, felicità, eccetera, era il nostro prototipo, il nostro ritratto, il nostro figlio felice, sicché Adamo nel principio della sua esistenza ebbe un'epoca che compiva a meraviglia lo scopo per cui fu creato, provò che significa vivere del Volere del suo Creatore, eravamo felici a vicenda nel veder riprodurre nella nostra immagine i nostri stessi atti. »*

Articulation catholique. « Dieu a fait l'homme droit » (Qo 7, 29) : l'Écriture garde la mémoire de cette rectitude première, et la Genèse la peint dans la familiarité du jardin où Dieu se rend proche de l'homme (Gn 2, 8 ; 3, 8). L'Église enseigne que nos premiers parents furent « constitués dans un état de sainteté et de justice originelles » (CEC 375), participation à la vie divine, et que de cette grâce découlait toute l'harmonie de l'état premier : l'homme ne devait ni souffrir ni mourir, il était intérieurement unifié et en amitié avec Dieu (CEC 374-379). La théologie classique parle ici de dons préternaturels. Le Livre du Ciel ne contredit pas cette doctrine : il en nomme la source. Ce que le Catéchisme décrit comme les effets de la justice originelle, Jésus le montre jaillissant d'une racine unique — la Divine Volonté vivant en Adam et faisant de lui son fils heureux. Il convient de distinguer les deux registres, celui de la doctrine et celui de la révélation privée, tout en contemplant leur convergence : l'un décrit l'état, l'autre en dévoile le cœur.

Formule à retenir. Avant le péché, la volonté d'Adam était celle de Dieu, et celle de Dieu était la sienne : le bonheur de l'origine fut ce bonheur réciproque.

Question 9 — Que devinrent, au Ciel, les actes qu'Adam accomplit dans la Divine Volonté avant sa chute ?

Réponse brève. Ils ne furent jamais effacés. Un acte fait dans la Divine Volonté est, dit Jésus à Luisa, aussi intangible que la Volonté elle-même : ni la fragilité de celui qui l'a posé, ni même sa chute ultérieure, ne peuvent le défaire. C'est pourquoi Adam possède au Ciel une gloire unique parmi les saints, seconde seulement après celle de la Vierge Marie — et ces mêmes actes, restés intacts, passèrent en héritage à toute sa descendance comme un gage et un droit au Royaume, inverse exact de l'héritage du péché originel.

Développement. Cette question pourrait surprendre : comment le premier pécheur peut-il jouir d'une gloire insurpassée ? Le Livre du Ciel répond sans ambiguïté. Adam eut, avant sa faute, une véritable période de vie tout entière vécue dans l'unité du Fiat (voir I.8) ; et cette période, précisément parce qu'elle fut vécue *dans* la Divine Volonté et non dans la

seule volonté humaine, échappe entièrement à ce qui suivit. Jésus le dit sans détour : ce qui se fait dans la Divine Volonté « demeure intangible, personne ne peut y toucher, car cela entre dans l'ordre Divin et infini » — et « même s'il glissa et tomba, ses actes, faits jusqu'à ce moment-là, restèrent intacts et beaux tels qu'il les avait faits » (vol. 24, 10 septembre 1928).

Il y a là un principe qui dépasse le seul cas d'Adam et qui vaut pour tout le reste de l'ouvrage : un acte véritablement fait dans le Fiat n'est plus, à proprement parler, la propriété fragile de la créature qui l'a posé — il entre dans l'ordre même de Dieu, « éternel et infini », et partage dès lors son inaltérabilité. Ni le péché, ni l'oubli, ni même la mort ne peuvent l'atteindre. C'est pourquoi Jésus peut ajouter qu'Adam jouit au Ciel d'une gloire et d'une beauté qu'aucun autre saint ne peut égaler : il devient comme un miroir où tous les bienheureux contemplent, aujourd'hui encore, ce que fut la création de l'homme dans sa magnificence première.

Une précision protège cette affirmation de tout excès, et le texte la pose lui-même : Adam n'eut qu'*une période* de vie dans le Fiat, non une vie et une œuvre pleinement *accomplies* comme celles de la Vierge Marie, seule à posséder « vie et œuvres accomplies » dans la Divine Volonté (matière propre à la Partie IV). La gloire d'Adam demeure donc unique et sans égale parmi les saints, mais seconde après la sienne. Ce nuancement empêche de faire d'Adam un absolu : sa gloire, réelle et insurpassée parmi les hommes, reste elle-même surpassée par celle de la seule créature qui n'interrompit jamais son union au Fiat.

Une dernière précision distingue deux registres à ne pas confondre. Ce que ce texte affirme, c'est l'intangibilité des actes qu'Adam accomplit effectivement avant sa chute — ceux-là restent acquis pour toujours. Mais la mission plus large qui lui avait été confiée — combler tout le vide de son âme par ses œuvres saintes (cf. I.11) — demeura, elle, inachevée : Adam n'en fit que les « premiers pas ». Luisa elle-même en prend conscience : elle veut « suppléer à cette unité que perdit [son] Père Adam » et aux actes que « tous ses descendants n'ont pas faits dans son unité » — à quoi Jésus répond qu'Adam fut le véritable « déserteur » du royaume de sa Volonté, perdant par là tous ses droits et la possession de ses propres biens, mais que cette Volonté peut être regagnée par quiconque, en se retirant du vouloir humain, y rentre « comme nouvelle conquérante de cette unité du Fiat Divin ».

Ce qu'Adam perdit ainsi par sa désertion, précise un texte plus tardif (vol. 29, 30 juin 1931), fut sa propre part personnelle dans ce royaume — non la valeur de ce qu'il avait déjà fait dans le Fiat, qui demeure, comme on vient de le voir, à jamais intacte. Or Adam étant la racine et le tronc de toute la famille humaine, ses descendants héritèrent, comme des rameaux, ce que possédait cette racine : de même que toute créature hérite par nature le germe du péché originel, ainsi hérite-t-elle aussi des tout premiers actes qu'il fit dans la Divine Volonté, qui constituent « le principe et le droit du règne » offert à tous — exact inverse de l'autre héritage. Ce même texte introduit une distinction que la suite de l'ouvrage retrouvera sous d'autres formes, entre possession par nature et possession par grâce : l'Humanité de Marie vint, après Adam, « pour être la première Héritière » de ce règne et donner à ses enfants le droit de le posséder ; l'Humanité de Jésus, enfin, vint sceller le tout du sceau de ses propres actes, elle qui possède cette même Divine Volonté « par nature », là où Adam et Marie ne la possédaient que « par grâce ». Il ajoute un dernier moyen, plus humble, d'acquérir un droit sur ce règne : la récitation même du Pater Noster, enseigné par Jésus en partie dans cette intention.

Citation de Luisa. Jésus à Luisa, Livre du Ciel, vol. 24, 10 septembre 1928 :

> « … adam possède réellement au Ciel une gloire qu'aucun autre, si saint soit-il, ne reçoit, hormis la Maman Céleste, car nul autre ne possède un acte fait dans l'unité de

ma Divine Volonté. […] ce qui se fait dans notre Divine Volonté demeure intangible, personne ne peut y toucher, car cela entre dans l'ordre Divin et infini. Et même s'il glissa et tomba, ses actes, faits jusqu'à ce moment-là, restèrent intacts et beaux tels qu'il les avait faits. »

« … veramente Adamo possiede nel Cielo una gloria, che a nessun altro, per quanto santo, vien data, all'infuori della Mamma Celeste, perché nessun altro possiede un atto solo nell'unità della mia Volontà Divina. […] ciò che si fa nella nostra Divina Volontà resta intangibile, nessuno lo può toccare, perché entra nell'ordine Divino ed infinito. E anche se scivolò e cadde, i suoi atti fino allora restarono integri e belli come li aveva fatti. »

Luisa à Jésus, puis Jésus à Luisa, Livre du Ciel, vol. 23, 2 février 1928 :

« Mon Jésus, je fais mienne l'unité de ta Volonté pour suppléer à cette unité que perdit mon père Adam quand il s'y soustrait, et pour suppléer à tous ces actes que tous ses descendants n'ont pas faits dans son unité. » […] « Ma fille, quand Adam pécha, il y eut le retrait de l'unité de ma Volonté des deux côtés : l'homme s'en retira, et Elle se retira de lui ; et par ce retrait de la mienne, l'homme perdit mon unité, tous ses privilèges et les droits que Dieu lui avait donnés en le créant, car il fut le véritable déserteur du royaume de ma Volonté — et le déserteur perd tous les droits et la possession de ses propres biens. Or, de même que ma Volonté se retira de l'homme parce que ce fut lui qui se retira le premier, ainsi peut-elle de nouveau se donner à qui, se retirant du vouloir humain, rentre dans son royaume comme nouvelle conquérante de cette unité de mon Fiat Divin. »

« Mio Gesù, faccio mia l'unità del tuo Volere per supplire a quell'unità che perdette il mio Padre Adamo, quando si sottrasse ad Esso e per supplire a tutti quegli atti che, tutti i suoi discendenti non hanno fatto nell'unità di Esso. […] Figlia mia, quando Adamo peccò, ci fu la ritirata dell'unità della mia Volontà da ambo le parti, l'uomo si ritirò da Essa ed Essa si ritirò da lui, e col ritirarsi la mia, l'uomo perdette la mia unità, tutti i suoi pregi ed i diritti che Dio gli aveva dato nel crearlo, perché lui fu il vero disertore dal regno della mia Volontà ed il disertore perde tutti i diritti ed il possesso dei suoi stessi beni. Ora come la mia Volontà si ritirò dall'uomo, perché fu lui a ritirarsi per primo, così può di nuovo darsi a chi, ritirandosi dall'umano volere, rientra nel suo regno come nuova conquistatrice di quell'unità del mio Fiat Divino. »

Jésus à Luisa, Livre du Ciel, vol. 29, 30 juin 1931 :

« Tu dois savoir que la plus grande grâce que Nous fîmes à l'homme dans sa création fut qu'il pouvait entrer dans notre Divine Volonté pour y émettre ses actes humains ; et comme la volonté humaine était petite et la Divine grande, celle-ci avait la vertu d'absorber le petit dans le grand et de changer l'humain en Divin Vouloir. Ainsi Adam, au commencement de sa création, entra dans l'ordre de notre Divine Volonté et y fit beaucoup de ses actes ; et s'il en sortit en se soustrayant à notre Vouloir, ses actes humains, opérés dans notre Vouloir, restèrent comme gage et droit de l'homme, et comme principe et fondement d'un règne divin qu'il acquérait ; ce qui se fait dans la Divine Volonté est ineffaçable, Dieu lui-même ne peut effacer un seul acte fait par la créature dans le Fiat Suprême. Or, Adam étant le premier homme créé, il s'ensuivait, étant lui la racine, le tronc de toutes les générations humaines, qu'elles héritent, comme des rameaux, ce que possédait la racine et le tronc de l'arbre de l'homme ; et comme toutes les créatures héritèrent par nature le germe du péché originel, ainsi héritèrent-elles des premiers actes qu'il fit dans notre Vouloir, qui constituent le principe et le droit du règne de notre Divin Vouloir pour les créatures. Pour confirmer

cela vint l'humanité de la Vierge Immaculée, opérer et suivre les actes d'Adam, pour accomplir tout entier le règne de la Divine Volonté, pour être la première Héritière d'un règne si saint et pour donner à ses chers enfants les droits de le posséder ; et pour tout achever vint mon Humanité, qui possédait par nature ma Divine Volonté, ce qu'Adam et la Souveraine Reine possédaient par grâce, pour confirmer, du sceau de ses actes, ce règne de la Divine Volonté. Ainsi ce règne existe en réalité, parce que des Humanités vivantes ont formé leurs actes en Elle, comme matériaux nécessaires pour former ce règne, pour donner aux autres humanités le droit de le posséder. »

« Tu devi sapere che la grazia più grande che facemmo all'uomo nella sua Creazione, fu che poteva entrare nella nostra Volontà Divina per poter emettere i suoi atti umani e siccome l'umana volontà era piccola e la Divina grande, quindi aveva virtù di assorbire il piccolo nel grande e di cambiare l'umano nel Divin Volere. Onde Adamo nel principio della sua creazione entrò nell'ordine della nostra Volontà Divina e fece molti dei suoi atti e, se col sottrarsi al nostro Volere uscì da Esso, i suoi atti umani operati nel nostro Volere restarono come pegno e diritto dell'uomo e come principio e fondamento d'un regno divino che lui acquistava; ciò che si fa nella Divina Volontà, è incancellabile, Dio stesso non può cancellare un atto solo fatto dalla creatura nel Fiat Supremo. Ora uscendo Adamo il primo uomo creato, era conseguenza, essendo lui la radice, il tronco di tutte le umane generazioni, che esse ereditassero, quasi come rami, ciò che possedeva la radice ed il tronco dell'albero dell'uomo e come tutte le creature come in natura ereditarono il germe del peccato originale, così ereditarono i primi atti suoi fatti nel nostro Volere, che costituiscono il principio ed il diritto del regno del nostro Voler Divino per le creature. A confermare ciò venne l'umanità della Vergine Immacolata ad operare ed a seguire gli atti di Adamo, per compiere tutto intero il regno della Divina Volontà, per essere la prima Ereditiera d'un regno sì santo e per dare ai suoi cari figli i diritti di farlo possedere; ed a completare tutto ciò, venne la mia Umanità, che possedeva in natura la mia Divina Volontà, ciò che Adamo e la Sovrana Regina possedevano per grazia, per confermare, col suggello dei suoi atti, questo regno della Divina Volontà. Sicché questo regno esiste in realtà, perché Umanità viventi hanno formato i loro atti in Essa, come materiali necessari per formare questo regno, per dare il diritto alle altre umanità di possederlo. »

Articulation catholique. L'Écriture atteste cette même permanence de ce qui vient de Dieu : « je sais que tout ce que Dieu fait durera toujours, on n'y ajoutera rien, on n'en retranchera rien » (Qo 3, 14), et saint Paul assure que Dieu ne se dédit jamais de ses dons : « les dons et l'appel de Dieu sont sans repentance » (Rm 11, 29). La doctrine du mérite offre une analogie, à condition de la formuler avec précision : les œuvres bonnes accomplies dans la charité demeurent quant au mérite dans l'acceptation divine ; un péché mortel ultérieur, en privant l'âme de la grâce, en empêche toutefois le fruit tant que la charité n'est pas restaurée par la pénitence. Le Catéchisme rappelle que « les mérites de nos bonnes œuvres sont des dons de la bonté divine » (CEC 2009). Le Livre du Ciel porte cette doctrine à sa limite la plus radicale pour un acte fait dans la Divine Volonté elle-même : non plus seulement un mérite conservé, mais un acte devenu proprement intangible parce qu'il est entré, en quelque façon, dans l'éternité même de Dieu. Quant à l'héritage transmis par Adam à toute sa descendance, l'Écriture en donne déjà l'exact inverse à propos de la faute, dans les mêmes termes de transmission universelle : « de même que la faute commise par un seul a conduit tous les hommes à la condamnation, de même l'accomplissement de la justice par un seul a conduit tous les hommes à la justification qui donne la vie » (Rm 5, 18) — verset que le texte du 30 juin 1931 vient préciser en détail, jusque dans son mécanisme.

Saint Irénée de Lyon enseigne que le Christ « récapitule » en lui toute l'histoire humaine, reprenant ce qu'Adam avait laissé inachevé (*Contre les hérésies*, III, 18, 1) — la doctrine de

la récapitulation trouve ici un écho direct : ce que le premier Adam laissa en suspens, une âme configurée au Christ peut, par grâce, contribuer à l'accomplir.

Formule à retenir. Un acte fait dans le Fiat demeure à jamais intact : ni la chute, ni le péché, ni le temps ne peuvent défaire ce qui est entré dans l'ordre éternel de Dieu.

Question 10 — Que signifie posséder le Royaume de la Divine Volonté ?

Réponse brève. Posséder le Royaume de la Divine Volonté, c'est avoir la Volonté de Dieu non comme une loi extérieure, mais comme sa propre vie, son héritage et son bien : demeurer volontairement dans l'acte premier de sa création, y trouver tous les biens, et exercer dans le Fiat un véritable droit de fils sur les œuvres de Dieu.

Développement. Le mot « posséder » peut surprendre : comment une créature posséderait-elle la Volonté de l'Infini ? Le Livre du Ciel l'emploie pourtant sans détour, parce qu'il décrit un don réel et non une image. Adam, roi et maître, agissait dans le Fiat comme dans son bien propre : « avec la puissance de notre Fiat Divin, il faisait ce qu'il voulait, il se biloquait dans toutes les choses créées » (vol. 23, 10 novembre 1927). Posséder le Royaume, c'est cela : la Divine Volonté mise à la disposition du fils, et le fils vivant en elle comme chez lui.

Pour en saisir la nature, Jésus donne un point de comparaison lumineux : les anges. S'ils sont demeurés beaux et purs, c'est qu'ils « se sont toujours conservés dans cet acte premier dans lequel ils furent créés » (vol. 17, 30 octobre 1924). Cet acte unique de la Divine Volonté « contient en soi tous les biens possibles et imaginables », et tout leur bonheur est de s'y maintenir volontairement : « ils trouvent tout dans le circuit de mon Vouloir ». Posséder le Royaume, ce n'est donc pas accumuler des grâces : c'est ne jamais sortir de son principe — demeurer dans l'acte par lequel Dieu nous a mis au monde, et y trouver tout.

On distingue ainsi la possession de ses effets. Recevoir des grâces, des lumières, des secours de la Divine Volonté, c'est en vivre les effets ; posséder le Royaume, c'est avoir la source même. Cette distinction, capitale, sera reprise lorsque le travail méditera la perte et le retour du Royaume ; qu'il suffise ici de contempler le don de l'origine dans sa lumière positive : un héritage, une demeure, une vie.

Citation de Luisa. Jésus à Luisa, Livre du Ciel, vol. 17, 30 octobre 1924 :

> « Ma fille, veux-tu savoir pourquoi ils sont des anges, pourquoi ils se sont conservés beaux et purs comme ils sortirent de mes mains ? Parce qu'ils sont toujours demeurés dans cet acte premier dans lequel ils furent créés ; ainsi, se tenant dans cet acte premier de leur existence, ils se tiennent dans cet acte unique de ma Volonté qui, ne connaissant pas de succession d'actes, ne change pas, ne croît ni ne décroît, et contient en elle tous les biens possibles et imaginables. Et les anges, se conservant dans cet acte unique de ma Volonté qui les mit au jour, se maintiennent immuables, beaux et purs ; ils n'ont rien perdu de leur existence première, et tout leur bonheur consiste à se maintenir volontairement dans cet acte unique de ma Volonté ; ils trouvent tout dans le circuit de mon Vouloir… »
>
> *« Figlia mia, vuoi tu sapere perché sono angeli, perché si sono conservati belli e puri come uscirono dalle mie mani? Perché sono sempre rimasti in quell'atto primo in cui furono creati; quindi, stando in quell'atto primo della loro esistenza, stanno in quell'atto solo della mia Volontà, che non conoscendo successione di atti, non si muta, né cresce, né decresce e contiene in sé tutti i beni possibili ed immaginabili e gli angeli, conservandosi in quell'atto solo della mia Volontà, che li mise alla luce, si mantengono immutabili, belli e puri, nulla hanno perduto della loro primaria esistenza e tutta la loro felicità*

è il mantenersi volontariamente in quell'atto solo della mia Volontà; tutto trovano nel circuito del mio Volere… »

Articulation catholique. « Sois sans crainte, petit troupeau : votre Père a trouvé bon de vous donner le Royaume » (Lc 12, 32). Le Royaume n'est pas d'abord une récompense à conquérir, mais un don et un héritage : « Recevez en héritage le Royaume préparé pour vous depuis la fondation du monde » (Mt 25, 34) — préparé depuis la fondation du monde, c'est-à-dire inscrit dans le dessein même de la Création. Le Notre Père nous apprend à le demander comme un règne qui vient (CEC 2816-2821), et saint Paul ose le vocabulaire de la possession filiale : « tout est à vous, mais vous êtes au Christ, et le Christ est à Dieu » (1 Co 3, 22-23). La doctrine de la grâce éclaire le mot « possession » : la grâce sanctifiante est réellement donnée à l'âme, elle l'habite et la fait « participer à la nature divine » (2 P 1, 4 ; CEC 1996-1999) — possession réelle, jamais appropriation par nature, toujours don gratuit gardé dans la liberté. Le Livre du Ciel se meut dans cette même logique du don : le Royaume se possède comme un héritage reçu, il se garde comme une fidélité, il se perd si la liberté s'en retire — et c'est pourquoi le maintien volontaire dans l'acte premier en est le secret.

Formule à retenir. Posséder le Royaume, c'est demeurer volontairement dans l'acte premier de sa création et y trouver tous les biens : non des grâces reçues une à une, mais la source elle-même.

Question 11 — Que signifie le « vide » de l'âme qu'Adam devait remplir de ses actes ?

Réponse brève. Jésus révèle à Luisa que si Dieu créa un « vide visible » — l'univers — pour y déployer ses œuvres, il créa aussi dans l'âme humaine un « vide invisible », plus vaste encore, destiné à devenir la demeure de Dieu lui-même : plus l'âme accomplit d'actes dans la Divine Volonté, plus elle laisse ce vide se remplir de la présence divine qui seule peut le combler.

Développement. I.10 a montré ce que signifie posséder le Royaume de la Divine Volonté ; il faut maintenant préciser le mécanisme intime de cette possession. Jésus explique à Luisa que le vide de l'âme humaine dépasse en grandeur le vide même de l'univers créé : le premier devait servir de demeure à l'âme de l'homme, mais le second — le vide de l'âme — devait servir de demeure à Dieu lui-même. C'est pourquoi, précise Jésus, il ne prononça pas son Fiat sur l'homme en sept jours comme pour l'univers, mais pour autant de jours que dure la vie de chaque homme, et pour autant de temps que l'âme, mettant de côté sa propre volonté, laisse la Divine Volonté y opérer librement.

Un texte voisin précise cette même doctrine par une image parallèle : de même que Dieu donna à l'homme un univers visible où déployer ses œuvres, il lui donna aussi un vide invisible, plus beau encore, où former ses œuvres saintes — son soleil, son ciel, ses étoiles — en faisant écho à son Créateur. Mais lorsque l'homme descendit de la Divine Volonté pour vivre de la sienne propre, il perdit cet écho et le modèle nécessaire pour continuer à remplir ce vide : depuis lors, seuls les premiers pas d'Adam innocent y demeurent inscrits, tout le reste attendant d'être comblé par quiconque, aujourd'hui encore, choisit de vivre dans ce même Fiat.

Ce vide n'est donc jamais un néant ou une absence à combler par l'effort humain seul : le texte le dit explicitement — « sais-tu quel est ce vide ? C'est notre Volonté elle-même. » Le vide de l'âme n'attend pas d'être rempli par des œuvres humaines, si généreuses soient-elles, mais par la Divine Volonté elle-même, à qui l'âme laisse toute la place.

Citation de Luisa. Jésus à Luisa, Livre du Ciel, vol. 25, 21 décembre 1928 :

> « Ma fille, en créant l'homme, je lui donnai un univers visible où il pouvait se déployer, voir les œuvres de son Créateur faites avec tant d'ordre et d'harmonie par amour pour lui, et dans ce vide, faire aussi ses propres œuvres ; et de même que je lui donnai un vide visible, je lui donnai aussi un vide invisible, plus beau encore pour son âme, où l'homme devait former ses œuvres saintes, son soleil, son ciel, ses étoiles, et, faisant écho à son Créateur, devait remplir ce vide de toutes ses œuvres. Mais comme l'homme descendit de ma Divine Volonté pour vivre de la sienne, il perdit l'écho de son Créateur et le modèle pour pouvoir copier nos œuvres. Ainsi peut-on dire qu'il ne reste dans ce vide que les premiers pas de l'homme, tout le reste étant un vide qui doit cependant être rempli […]. Mais sais-tu quel est ce vide ? C'est notre Volonté. »
>
> *« Figlia mia, nel creare l'uomo diedi un universo visibile dove poter spaziare, vedere le opere del suo Creatore fatte con tanto ordine ed armonia per amor suo ed in questo vuoto fare anche le opere sue e come gli diedi un vuoto visibile, così gli diedi un vuoto invisibile, più bello ancora per l'anima sua, dove l'uomo doveva formare le sue opere sante, il suo Sole, il suo Cielo, la sue stelle e, facendo eco al suo Creatore, doveva riempire questo vuoto di tutte le opere sue. Ma siccome l'uomo scese dalla mia Divina Volontà per vivere con la sua, perdette l'eco del suo Creatore ed il modello per poter copiare le nostre opere. Quindi si può dire che non ci sono altro in questo vuoto che i primi passi dell'uomo, tutto il resto è vuoto che però dev'essere riempito […]. Ma sai tu qual è questo vuoto? La nostra Volontà. »*

Articulation catholique. Saint Augustin confesse que le cœur humain demeure sans repos tant qu'il ne repose en Dieu (*Confessions*, I, 1) — intuition que ce texte du Livre du Ciel approfondit en situant ce « repos » non comme un simple désir, mais comme un espace positivement créé par Dieu pour sa propre demeure. Le Catéchisme enseigne que le désir de Dieu est « inscrit dans le cœur de l'homme » et que Dieu ne cesse d'attirer l'homme vers lui (CEC 27) : ce vide de l'âme en est, dans le vocabulaire propre de Luisa, l'expression la plus littérale.

Formule à retenir. Dieu n'a pas seulement fait un monde pour l'homme : il a fait, dans l'homme, un vide à sa propre mesure — que rien, hormis lui-même, ne peut jamais combler.

Question 12 — Pourquoi la Création demeure-t-elle dans le Fiat ?

Réponse brève. La Création demeure dans le Fiat parce que le Fiat est sa vie, son ordre et sa fermeté. Issues de la Volonté de Dieu, les créatures sans intelligence n'ont pas de volonté propre à lui opposer : elles restent dans l'acte qui les a créées, et c'est pourquoi le ciel, le soleil et la mer gardent, depuis l'origine, leur ordre, leur harmonie et leur constance.

Développement. Il y a un contraste que chacun peut observer : les œuvres de l'homme vieillissent, se dérèglent et s'effondrent ; les œuvres de Dieu demeurent. Le soleil se lève chaque matin avec la même fidélité, la mer garde ses rivages, les cieux poursuivent leur course. Le Livre du Ciel en donne la raison : « Je suis ordre, et c'est pourquoi toutes mes œuvres sont ordonnées » (vol. 27, 20 novembre 1929). La Création est ordonnée parce qu'elle n'est jamais sortie du Fiat qui l'a créée. Ce Fiat n'est pas une parole prononcée puis retirée : il est une Volonté qui continue de porter ce qu'elle a fait, et les œuvres de Dieu « portent l'empreinte de l'Éternel » (vol. 13, 26 novembre 1921).

Ce même texte du volume 27 révèle un détail plein de sens : Dieu, qui est ordre, n'a pas créé l'homme en premier. Où l'aurait-il mis ? Sans soleil pour l'éclairer, sans le pavillon

du ciel pour lui servir de chambre, sans plantes pour le nourrir ? Le Fiat créa et ordonna tout, « et après avoir formé la plus belle habitation, il créa l'homme ». La permanence de la Création dans le Fiat n'est donc pas une simple mécanique : elle est une fidélité au service d'un amour. Si tout demeure, c'est pour que la maison du fils demeure.

Il y a là, pour l'âme, une école silencieuse. La Création demeure dans le Fiat sans mérite, par nature ; l'homme, lui, est appelé à y demeurer par amour et par choix. Ce que le soleil fait sans le savoir — rester dans l'acte de son Créateur —, le fils est invité à le faire en le sachant et en le voulant : c'est toute sa dignité, et tout son drame possible.

Citation de Luisa. Jésus à Luisa, Livre du Ciel, vol. 27, 20 novembre 1929 :

> « Or, fille de mon Vouloir, tu dois savoir que je suis ordre, et c'est pourquoi toutes mes œuvres sont ordonnées. Regarde comme la Création est ordonnée. Le but de la Création était l'homme, et pourtant je ne créai pas l'homme en premier ; si je l'avais fait, je n'aurais pas été ordonné : où mettre cet homme ? Où l'appuyer ? Sans Soleil qui l'éclairât, sans le pavillon du Ciel qui lui servît de chambre, sans plantes qui le nourrissent, tout était désordre, et mon Fiat réordonna et créa tout, et après avoir formé la plus belle habitation, il créa l'homme. »
>
> *« Ora figlia del mio Volere, tu devi sapere che Io sono ordine e perciò tutte le opere mie sono ordinate. Guarda come la Creazione è ordinata. Lo scopo della Creazione era l'uomo, eppure non creai l'uomo prima; se l'avessi fatto non sarei stato ordinato, dove mettere quest'uomo? Dove poggiarlo? Senza Sole che lo illuminasse, senza il padiglione del Cielo che gli facesse da stanza, senza piante che lo alimentassero, tutto era disordine ed il mio Fiat riordinò e creò tutto e dopo che formò la più bella abitazione, creò l'uomo. »*

Articulation catholique. « Il dit, et cela fut ; il commande, et cela existe » (Ps 33, 9) ; « il les établit pour toujours et à jamais, il fixa une loi qui ne passera pas » (Ps 148, 6). L'Épître aux Hébreux contemple le Fils qui « soutient l'univers par sa parole puissante » (He 1, 3) : la Parole créatrice ne se retire pas de son œuvre. L'Église enseigne de même que Dieu ne se contente pas de créer : il garde et porte ses créatures dans l'être à chaque instant, les soutenant dans leur agir et les menant à leur fin (CEC 301). Chaque créature possède sa bonté propre et obéit à ses lois, et de cet ordre naît la beauté de l'univers (CEC 339, 341). Le psalmiste le chante : « Ta parole, Seigneur, subsiste à jamais […] ; tout subsiste par ton ordre, et tout est à ton service » (cf. Ps 119, 89-91). Le Livre du Ciel donne à cette doctrine de la conservation son nom propre : le Fiat — une Parole qui ne cesse pas de créer ce qu'elle a créé.

Formule à retenir. La Création demeure dans le Fiat par nature ; l'homme est appelé à y demeurer par amour : ce que le soleil fait sans le savoir, le fils doit le faire en le voulant.

Question 13 — Quelle relation l'homme devait-il avoir avec la Création ?

Réponse brève. La Création fut donnée à l'homme comme sa demeure et comme son miroir. Il devait s'y mirer pour copier en lui-même l'ordre, l'harmonie, la lumière et la fermeté des œuvres de son Créateur — et la Création, en retour, devait se refléter en lui, l'un se mirant dans l'autre.

Développement. Le rapport de l'homme à la Création, dans le dessein originel, n'est ni l'exploitation ni la contemplation distante. Jésus le décrit par une image : le miroir. Avant de créer l'homme, Dieu voulut créer toute la Création « qui devait servir de miroir à l'homme » (vol. 23, 22 décembre 1927). En s'y mirant, l'homme devait copier en lui-même les œuvres

de son Créateur ; et la copie devait être si fidèle qu'on aurait vu dans l'homme tous les reflets de la Création, et dans la Création tous les reflets de l'homme.

Cette pédagogie du miroir dit d'abord la préférence de Dieu : « Dieu aima l'homme plus que toute la Création ; c'est pourquoi il voulut d'abord lui former le miroir de ses œuvres. » L'univers entier est un cadeau préparatoire, une leçon offerte avant même que l'élève n'existe. Elle dit ensuite la vocation de l'homme : apprendre de la Création ce que Dieu attend de lui. L'ordre des astres, l'harmonie des saisons, la lumière du soleil, la fermeté des cieux — autant de traits que l'homme devait transcrire dans ses propres œuvres, afin que sa vie fût aussi ordonnée, harmonieuse, lumineuse et ferme que le monde qui l'entoure.

La demeure et le miroir se complètent : la Création loge l'homme et l'instruit. Habiter le monde en fils, c'est donc deux choses à la fois — y recevoir avec gratitude tout ce que le Père y a préparé, et s'y regarder chaque jour pour se laisser réordonner à son image. La Création n'est pas un simple environnement : elle est une école du Fiat, « l'échelle pour monter dans l'ordre de la Divine Volonté ».

Citation de Luisa. Jésus à Luisa, Livre du Ciel, vol. 23, 22 décembre 1927 :

> « Ma fille, avant que l'homme fût créé, je voulus créer d'abord toute la Création, qui devait servir de miroir à l'homme : en s'y mirant, il devait pouvoir comme copier en lui-même les œuvres de son Créateur ; la copie de toute la Création qu'il devait faire en lui-même devait être telle et si grande que tous les reflets de celle-ci devaient se voir dans l'homme, comme dans un miroir, et tous les reflets de l'homme dans la Création, en sorte que l'un devait se mirer dans l'autre. Dieu aima l'homme plus que toute la Création ; c'est pourquoi il voulut d'abord lui former le miroir de ses œuvres où, en s'y contemplant, il aurait copié l'ordre, l'harmonie, la lumière, la fermeté des œuvres de Celui qui l'avait créé. »
>
> *« Figlia mia, prima che fosse creato l'uomo, volli creare prima tutta la Creazione, che doveva servire come specchio dell'uomo, specchiandosi nella quale, doveva poter come copiare in se stesso le opere del suo Creatore, doveva essere tale e tanta la copia che doveva fare in sé di tutta la Creazione, che si dovevano vedere nell'uomo, come specchio, tutti i riflessi di essa e nella Creazione tutti i riflessi di Lui, sicché l'una doveva specchiarsi nell'altro. Iddio amò l'uomo più che tutta la Creazione, perciò volle prima formargli lo specchio delle opere sue, dove rimirandosi, avrebbe copiato l'ordine, l'armonia, la luce, la fermezza delle opere di Colui che lo aveva creato. »*

Articulation catholique. Dieu plaça l'homme dans le jardin « pour le cultiver et le garder » (Gn 2, 15) : la Création lui est confiée, non livrée. Le Catéchisme enseigne que l'univers a été créé pour l'homme, mais que l'homme lui-même a été créé pour servir et aimer Dieu et pour lui offrir toute la Création (CEC 358) ; il souligne aussi la beauté de l'univers, dont l'ordre et l'harmonie reflètent l'infinie beauté du Créateur et doivent inspirer le respect de l'homme (CEC 341). L'image du miroir rejoint la plus ancienne tradition du monde comme premier livre : « la grandeur et la beauté des créatures font, par analogie, contempler leur Auteur » (Sg 13, 5), et « ses perfections invisibles se laissent voir, depuis la création du monde, dans ses œuvres » (cf. Rm 1, 20). La révélation faite à Luisa y ajoute la réciprocité : l'homme ne fait pas que lire le livre — il est appelé à en devenir la plus belle page.

Formule à retenir. La Création est la demeure et le miroir de l'homme : il devait s'y mirer pour copier en lui l'ordre, l'harmonie, la lumière et la fermeté de son Créateur.

Question 14 — Quelle gloire l'homme devait-il rendre à Dieu au nom de tous ?

Réponse brève. L'homme devait être la voix de la Création. Toutes les créatures glorifient Dieu par leur être, mais elles sont muettes ; l'homme, lui, devait parler, aimer, adorer et opérer au nom de toutes, en sorte que sa voix résonne dans toute la Création et que Dieu reçoive, de son premier fils, l'amour et l'adoration de toutes ses œuvres.

Développement. Il y a dans la Création une attente : le soleil réchauffe mais ne dit pas « je t'aime » ; la mer murmure mais n'adore pas ; le ciel proclame la gloire de Dieu, mais sans paroles (cf. Ps 19, 2-4). Toute cette louange silencieuse cherchait une voix, et cette voix devait être l'homme. Le Livre du Ciel le décrit dans l'état de l'origine : quand Adam parlait, aimait, adorait et opérait, « sa voix résonnait dans toute la Création », qui était investie de son amour et de son adoration ; et ainsi « la Divinité sentait l'amour, l'adoration, l'œuvre de son premier fils dans toutes ses œuvres » (vol. 23, 10 novembre 1927).

C'est là le sens le plus profond de la royauté d'Adam : un sacerdoce. Le roi de la Création en est aussi le prêtre — celui qui prend en ses mains la louange muette des choses et la porte, devenue parole et amour, jusqu'au trône de Dieu. Chacun de ses actes faits dans le Fiat se répandait dans toutes les choses créées et les faisait parler ; par lui, l'univers entier devenait un cantique conscient. Et Dieu, de son côté, trouvait dans une seule créature la gloire de toutes : voilà l'échange que le dessein originel avait établi.

Cette vocation n'a jamais été révoquée. Elle éclaire pourquoi, dans la vie dans la Divine Volonté, l'âme est appelée à prêter sa voix au soleil, au vent, à la mer et au petit oiseau, pour dire à Dieu au nom de tous : je t'aime, je t'adore, que ton Royaume vienne. Ce que l'ouvrage développera plus tard sous le nom de rondes dans la Création a sa racine ici, dans le premier matin du monde : l'homme, voix de toutes choses devant son Créateur.

Citation de Luisa. Jésus à Luisa, Livre du Ciel, vol. 23, 10 novembre 1927 :

> « … s'il parlait, s'il aimait, s'il adorait et opérait, sa voix résonnait dans toute la Création, qui était investie de son amour, de son adoration et de son œuvre. Ainsi la Divinité sentait l'amour, l'adoration, l'œuvre de son premier fils dans toutes ses œuvres. »
>
> *« … se parlava, se amava, se adorava ed operava, la sua voce risuonava in tutta la Creazione ed era investita dell'amore, dell'adorazione ed opera di Lui. Quindi la Divinità sentiva l'amore, l'adorazione, l'opera del suo primo figlio in tutte le opere sue. »*

Articulation catholique. « Les cieux racontent la gloire de Dieu » (Ps 19, 2) — mais c'est l'homme qui met ce récit en paroles : le cantique des trois enfants convoque une à une toutes les créatures, soleil et lune, pluies et rosées, pour les faire bénir le Seigneur par la bouche de l'homme : « Toutes les œuvres du Seigneur, bénissez le Seigneur » (Dn 3, 57). La lettre aux Hébreux nomme cette vocation : « Offrons à Dieu un sacrifice de louange, le fruit des lèvres qui confessent son nom » (cf. He 13, 15). Le Catéchisme enseigne que l'homme a été créé pour servir et aimer Dieu et pour lui offrir toute la Création (CEC 358), et la tradition chrétienne a souvent contemplé l'homme comme le prêtre de la Création, chargé d'en faire l'offrande — offrande que la liturgie reprend chaque jour lorsque l'Église bénit Dieu pour le pain et le vin, fruits de la terre et du travail des hommes. La révélation reçue par Luisa montre ce sacerdoce en acte dans Adam : non une fonction ajoutée, mais l'effet naturel d'une vie vécue dans le Fiat, où chaque acte du fils devient la voix de toutes les œuvres du Père.

Formule à retenir. L'homme fut créé pour être la voix de la Création : par lui, la louange muette des choses devait devenir amour et adoration devant Dieu.

Question 15 — Pourquoi la vie dans la Divine Volonté est-elle le but premier de la Création ?

Réponse brève. Parce que Dieu l'a dit et ne s'en est jamais dédit : l'unique but pour lequel l'homme fut créé est que la Divine Volonté vive en lui et règne sur la terre. Tout ce que Dieu a fait depuis la création du monde, et tout ce qu'il fera, garde ce principe : que l'homme retourne dans l'héritage du Royaume du Fiat.

Développement. On pourrait croire que la vie dans la Divine Volonté est un sommet réservé, une perfection facultative ajoutée au dessein de Dieu. Le Livre du Ciel affirme le contraire : c'est le but premier, celui qui précède et commande tout le reste. Et ce but n'est pas une idée froide dans l'éternité : Jésus en parle avec ce qu'il appelle lui-même la fougue de son amour — l'ardeur d'un Dieu qui veut établir le Royaume de sa Volonté sur la terre « pour réaliser l'unique but pour lequel l'homme fut créé » (vol. 26, 16 mai 1929).

La même révélation dévoile la constance de ce dessein : « dans tout ce qui a été fait par les Personnes Divines depuis que le monde fut créé, et dans ce que nous ferons, notre principe sera toujours celui-là, et nous ne l'abandonnerons jamais. » Voilà la clé de lecture de toute l'histoire du salut, et la charpente de ce livre : la Création le pose, la Rédemption le rachète, la Sanctification l'accomplira. Les trois Fiat de Dieu ne sont pas trois projets successifs, mais un seul but poursuivi avec une fidélité invincible.

Ce même texte le formule ainsi : « Je créai l'homme pour avoir quelqu'un à qui parler. » Le but premier n'est donc pas un décret abstrait : c'est un désir de communion. Dieu veut une créature qui puisse l'entendre et lui répondre — et seule la Divine Volonté vivant en elle la rend capable de ce dialogue. Si la vie dans le Fiat est le but premier de la Création, c'est parce que l'amitié avec Dieu en est le rêve premier.

Citation de Luisa. Jésus à Luisa, Livre du Ciel, vol. 26, 16 mai 1929 :

> « Ma fille, si tu savais la fougue d'amour que je sens, parce que je veux établir le Royaume de ma Divine Volonté sur la terre, pour réaliser l'unique but pour lequel l'homme fut créé ! C'est pourquoi, dans tout ce qui a été fait par les Personnes Divines depuis que le monde fut créé, et dans ce que nous ferons, notre principe sera toujours celui-là, et nous ne l'abandonnerons jamais : que l'homme retourne dans l'héritage du Royaume de notre Fiat qu'il nous refusa. »
>
> *« Figlia mia, se tu sapessi la foga del mio amore che sento, perché voglio stabilire il regno della mia Divina Volontà sulla terra, per realizzare l'unico scopo per il quale fu creato l'uomo. Perciò in tutto ciò che è stato fatto dalle Divine Persone, dacché fu creato il mondo e in quello che faremo, il nostro principio sarà sempre quello, né lo abbandoneremo giammai, che l'uomo ritorni nell'eredità che ci respinse del regno del nostro Fiat. »*

Articulation catholique. Saint Irénée l'a dit dans une formule que le Catéchisme reprend : « La gloire de Dieu, c'est l'homme vivant » (CEC 294). Si la fin de la Création est la gloire de Dieu, et si cette gloire est un homme pleinement vivant de la vie de Dieu, alors le but premier de la Création est bien une vie — la vie divine communiquée à l'homme, ce que le Livre du Ciel appelle vivre dans la Divine Volonté. Le désir de communion qui habite ce but traverse toute l'Écriture : la Sagesse « trouvait ses délices parmi les fils des hommes » (Pr 8, 31), et le dessein éternel est de « récapituler toutes choses dans le Christ » (cf. Ep 1, 9-10). C'est ce but que Jésus a placé au cœur de la prière qu'il nous a laissée : « Que ta Volonté soit faite sur la terre comme au Ciel » (Mt 6, 10) — demande qui appelle à la fois le retour final

du Christ et la croissance du Règne dans l'aujourd'hui de nos vies (CEC 2818, 2822-2827). Chaque Notre Père redemande le but de la Création.

Formule à retenir. L'unique but de la Création n'a jamais changé et ne sera jamais abandonné : que la Divine Volonté vive dans l'homme, et l'homme dans la Divine Volonté.

Question 16 — Pourquoi Dieu n'a-t-il mis en l'homme, à sa création, aucun acte déterminé, mais un acte toujours croissant ?

Réponse brève. Jésus révèle à Luisa que Dieu n'a pas traité l'homme comme le reste de la Création, dotée d'un acte déterminé une fois pour toutes ; il a lié à sa liberté un acte toujours croissant, refusant de jamais lui dire « assez ». Un père digne de ce nom ne fixe jamais de terme à la nourriture de son fils : ce serait la domination d'un maître, non l'amour d'un père. C'est pourquoi Dieu mit même sa propre Volonté à la disposition de l'homme, afin qu'il puisse soutenir, comme à ses propres frais, cette croissance sans fin.

Développement. La Création tout entière, on l'a vu, demeure dans le Fiat par nature (I.12) : le soleil, les étoiles, chaque chose créée reçut de Dieu, dès l'origine, un acte déterminé, fixé une fois pour toutes dans ce qu'il devait être et faire. L'homme seul échappe à cette fixité. Un texte du Livre du Ciel le résume en une phrase, presque une définition : « comme la Création a un acte déterminé, la créature a un acte croissant. »

Jésus en donne lui-même la raison, dans une image domestique d'une grande simplicité : un père qui dirait à son fils « jusqu'à tel jour tu t'assiéras à ma table, et puis assez » ne serait pas un père aimant, mais un maître qui domine. Que le fils lui-même choisisse de mettre un terme à ce qu'il reçoit, cela peut arriver — la liberté de l'homme demeure entière, et Dieu « lie son acte croissant à sa libre volonté » plutôt que de le lui imposer (voir XII.3, sur le libre arbitre) ; mais que le Père fixe lui-même une limite à la nourriture qu'il donne, cela, dit Jésus, il ne le fera jamais. C'est pourquoi, pour que cet acte croissant trouve en l'homme « toute l'aide possible et imaginable », Dieu alla jusqu'à mettre sa propre Divine Volonté à sa disposition, afin qu'il puisse entretenir, comme à ses propres frais, toute la surabondance des biens de son Créateur.

Cette croissance sans fin trouve, en Marie, sa réalisation la plus haute. Un texte reçu le jour de l'Immaculée Conception applique explicitement à elle ce même contraste : « la Création de l'univers… est maintenue par nous sous l'empire de notre acte créant et conservant, sans que nous y ajoutions rien d'autre ; mais en cette Vierge, nous maintenons l'acte créant, conservant et croissant. » Sa croissance continuelle, en chaque acte, en chaque prière, ne connut jamais de terme — « avec son acte croissant, elle ne dit jamais "assez" à sa sainteté ». Ce qu'elle reçut ainsi dès le premier instant de sa conception, et sans qu'aucune ombre n'en interrompît jamais le cours, tout homme le reçoit lui aussi, en germe, au moment de sa propre création : le même don, offert avec la même largesse, à quiconque ne sort jamais de la Divine Volonté.

Cette croissance sans fin ne s'arrête pas non plus à la mort. Un texte plus tardif révèle que la Vie divine ainsi formée dans l'âme ne connaît, même alors, aucun terme : « d'autres beautés l'envahiront, elles ne cesseront jamais […] ; son amour nous aime toujours d'un amour nouveau qui croît toujours et ne s'arrête jamais […]. Ce sont nos Vies, ma fille, notre Vie ne meurt pas, elle est éternelle avec Nous. » Ce que Dieu refuse de limiter dans le temps de la vie mortelle, il ne le limite donc pas davantage au-delà d'elle.

Citation de Luisa. Jésus à Luisa, Livre du Ciel, vol. 29, 2 juillet 1931 :

« Or, ma fille, il n'en fut pas ainsi en créant l'homme : en lui ne fut pas mis un acte déterminé, mais un acte toujours croissant. Notre amour ne voulut jamais dire "assez" à l'homme — cela aurait été comme entraver notre amour, arrêter notre élan ; non, non, notre "assez" ne fut jamais prononcé dans la création de l'homme, il n'y mit aucun terme, mais un acte toujours croissant, afin que notre déploiement d'amour n'ait pas de fin, mais puisse faire montre de faste, de grâce, de sainteté, de beauté, de bonté, autant qu'il lui plairait ; nous avons lié notre acte croissant à sa libre volonté, afin qu'il n'ait aucun obstacle à faire tout le faste possible. Et pour que cet acte croissant trouve en l'homme toute l'aide possible et imaginable, nous avons même mis notre Divine Volonté à sa disposition, afin qu'il puisse soutenir, à ses propres frais, tout le faste qu'il voulait et la surabondance des biens de son Créateur. Notre amour ne s'est jamais fié à dire "assez" à l'homme : "mon fils, tu peux aller jusqu'ici" — non, non, ce serait comme si un père voulait dire à son fils : "jusqu'à tel jour tu t'assiéras à ma table, et puis assez" — ce ne serait pas l'amour d'un père mais la domination d'un maître ; que le fils lui-même mette un terme à recevoir la nourriture de son père, cela peut arriver, mais que le Père lui dise qu'il restera à jeun, cela jamais il ne le fera. Telle est notre bonté : nous ne dirons jamais "assez" à la créature ; notre acte croissant lui servira de nourriture continuelle pour croître toujours et se conserver, et si, ingrate, elle ne se sert pas de notre acte croissant, grand don donné par son Créateur, nous aurons la douleur de voir notre cher enfant à jeun, pauvre, et notre acte croissant entravé et sans vie, et elle changera notre élan d'amour en élan de douleur. Ainsi, si tu veux que notre acte croissant ait vie en toi, ne sors jamais de notre Divine Volonté, qui sera jalouse de te faire croître toujours, toujours. »

« Ora figlia mia, non fu così nel creare l'uomo; in lui non fu messo un atto determinato, ma un atto sempre crescente, il nostro amore non volle dire un basta all'uomo, sarebbe stato come inceppare il nostro amore, arrestare la nostra foga, no, no, il nostro basta non si pronunziò nella creazione dell'uomo, non mise un termine, ma un atto sempre crescente, affinché il nostro sfoggio d'amore non avesse un termine, ma potesse far sfarzo di lusso, di grazia, di santità, di bellezza, di bontà ed altro, per quanto gli piacesse; legammo il nostro atto crescente alla sua libera volontà, affinché non avesse alcun inceppo di fare quanto più lusso potesse. E per fare che questo nostro atto crescente avesse nell'uomo tutti gli aiuti possibili ed immaginabili, demmo anche la nostra Volontà Divina a sua disposizione, affinché potesse mantenere a sue spese tutto il lusso che voleva e la sovrabbondanza dei beni del suo Creatore. Il nostro amore non si fidò di dire basta all'uomo: figlio nostro, fin qui puoi giungere; no, no, sarebbe stato come se un padre volesse dire a suo figlio fino al tale giorno siederai alla mia mensa e poi basta, questo non sarebbe amore di paternità ma di padronanza; che il figlio possa mettere un termine nel ricevere gli alimenti del padre suo, può darsi, ma che il Padre gli dica che starà digiuno, non lo farà giammai. Tale è la nostra bontà, non diremo mai basta alla creatura, il nostro atto crescente le servirà di alimento continuo per crescere sempre e conservarsi e, se ingrata, non si servirà del nostro atto crescente, dono grande dato dal suo Creatore, avremo il dolore di vedere il nostro caro figlio digiuno, povero ed il nostro atto inceppato e senza vita e scambierà la nostra foga d'amore in foga di dolore. Onde se vuoi che il nostro atto crescente abbia vita in te, non uscire mai dalla nostra Divina Volontà, la quale sarà gelosa di farti crescere sempre, sempre. »

Jésus à Luisa, Livre du Ciel, vol. 34, 8 décembre 1935, fête de l'Immaculée Conception :

« Ma fille bénie, tu dois savoir qu'il n'y a ni beauté, ni valeur, ni prodige qui puisse se comparer à la conception immaculée de cette Créature céleste, mon Fiat tout-puissant fit d'elle une nouvelle Création […]. La Création de l'univers fut créée par nous de façon admirable et est maintenue par nous sous l'empire de notre acte créant et conservant,

sans que nous y ajoutions rien d'autre ; mais en cette Vierge, nous maintenons l'acte créant, conservant et croissant — c'est le prodige des prodiges : la vie de notre Vouloir renée en elle, sa croissance continuelle en chaque acte qu'elle faisait […]. Avec l'acte croissant de notre Vouloir, elle nous ravissait […]. Voilà le grand prodige de qui possède notre Volonté comme vie : se sentir participer, en soi-même, aux droits mêmes de la Divinité — et par là sentir que son amour ne finit jamais, et qu'il en a tant qu'il peut aimer pour tous et donner de l'amour à tous ; avec son acte croissant, elle ne dit jamais "assez" à sa sainteté. »

« Figlia mia benedetta, tu devi sapere che non vi è bellezza, né valore, né prodigi che possano paragonarsi all'immacolato concepimento di questa Celeste Creatura, il mio Fiat onnipotente fece di Essa una nuova Creazione […]. La Creazione dell'universo fu creata da noi in modo mirabile ed è mantenuta da noi sotto l'impero del nostro atto creante e conservante, senza che aggiungiamo altro, invece in questa Vergine manteniamo l'atto creante, conservante e crescente, questo è il prodigio dei prodigi, la vita del nostro Volere rinata in Essa, il suo crescere continuo in ogni atto che faceva […]. Essa col suo atto crescente del nostro Volere ci rapiva […]. Questo è il gran prodigio di chi possiede la nostra Volontà come vita: sentirsi in sé partecipare agli stessi diritti divini, con questo sente che il suo amore non finisce mai e ne ha tanto che può amare per tutti e dare amore a tutti, col suo atto crescente non dice mai basta alla sua santità. »

Jésus à Luisa, Livre du Ciel, vol. 35, 12 mars 1938 :

« Ma fille, la vie de qui vit dans notre Volonté se forme dans notre Être Divin ; elle conçoit, naît, renaît continuellement. Comme notre Être Divin est toujours en train d'engendrer, ainsi elle est toujours en train de renaître, et comme elle renaît, elle renaît à un nouvel amour, à une nouvelle sainteté, à une nouvelle beauté, et tandis qu'elle renaît, elle croît et reçoit toujours de Nous […]. Mais reste-t-elle donc là ? Ah non : d'autres beautés l'envahiront, elles ne cesseront jamais, mais elles seront si nombreuses qu'elles raviront notre regard, sans pouvoir s'en détacher […] notre amour ne reste jamais en arrière, il la fait renaître à chaque instant dans notre Amour toujours nouveau, si bien qu'elle nous aime toujours d'un amour nouveau qui croît toujours et ne s'arrête jamais […]. Ce sont nos Vies, ma fille, notre Vie ne meurt pas, elle est éternelle avec Nous… »

« Figlia mia, la vita di chi vive nella nostra Volontà, viene formata nel nostro Essere Divino; concepisce, nasce, rinasce continuamente. Come il nostro Essere Divino sta sempre in atto di generare, così essa sta sempre in atto di rinascere e come rinasce, così rinasce a nuovo amore, a nuova santità, a nuova bellezza e, mentre rinasce, cresce e prende sempre da Noi […]. Ma rimane forse là? Ah no, altre bellezze la investiranno, non cesseranno mai, ma saranno tante, da rapire il nostro sguardo, da non poterlo spostare […] il nostro Amore non resta dietro, la fa rinascere in ogni istante nel nostro Amore che è sempre nuovo, sicché ci ama sempre di nuovo amore che sempre cresce e non si arresta mai […]. Sono Vite nostre, figlia mia, la Vita nostra non muore, è eterna con Noi… »

Articulation catholique. Saint Paul refuse de se croire déjà arrivé : « ce n'est pas que j'aie déjà remporté le prix, ou que je sois déjà devenu parfait ; mais je poursuis ma course […] oubliant ce qui est en arrière et me portant vers ce qui est en avant » (Ph 3, 12-13) — une course sans ligne d'arrivée fixée d'avance en cette vie. Il prie de même pour les Éphésiens qu'ils soient « comblés jusqu'à recevoir toute la plénitude de Dieu » (Ep 3, 19), plénitude qui, par nature, ne connaît pas de mesure. La tradition spirituelle catholique enseigne pareillement que la charité, tant que dure cette vie, n'atteint jamais un plafond

qui interdirait sa croissance : elle peut toujours croître davantage, jusqu'au dernier souffle. Celui qui siège sur le trône proclame lui-même, dans la vision johannique, le principe le plus général de cette dynamique : « Voici, je fais toutes choses nouvelles » (Ap 21, 5) — une nouveauté qui ne s'arrête jamais avant l'achèvement même de toutes choses. Ce que le Livre du Ciel nomme « acte croissant » s'inscrit dans ce même mouvement : le règne d'un Dieu qui ne cesse jamais de faire toutes choses nouvelles ne pouvait qu'inscrire, au cœur de l'homme lui-même créé à son image, ce même élan sans fin.

Formule à retenir. Dieu n'a jamais fixé de plafond à ce qu'il veut donner à l'homme : son « assez » ne sera jamais prononcé — reste à savoir si l'homme, de son côté, voudra le prononcer à sa place.

Question 17 — Dieu a-t-il créé l'homme pour une simple obéissance ou pour une vie filiale dans son Vouloir ?

Réponse brève. Pour une vie filiale. Dieu n'a pas voulu un exécutant qui accomplisse des ordres, mais un fils dans lequel former sa propre Vie. À mesure que l'homme fait la Volonté de Dieu, Dieu complète sa Vie en lui, acte après acte, jusqu'à ce que le Créateur retrouve dans sa créature son propre soleil — et l'emporte, transformée avec lui, dans les délices du Ciel.

Développement. L'obéissance est une grande vertu, et elle demeure nécessaire à toute vie chrétienne. Mais si l'on réduit le dessein de Dieu à l'obéissance, on le défigure : un maître peut se satisfaire d'ordres exécutés ; un père veut que son enfant vive de sa vie. Le Livre du Ciel révèle que « toute la Volonté de Dieu, en créant l'homme, fut qu'en tout il fît sa Volonté » — non pour le plaisir d'être obéi, mais « pour pouvoir développer en lui sa Vie » (vol. 12, 3 avril 1920). Chaque acte fait dans la Volonté de Dieu est une bouchée de vie divine ; les actes répétés la nourrissent et la font croître, jusqu'à ce que la Vie de Dieu soit complète dans l'âme.

L'image donnée par Jésus est celle de deux soleils : quand le soleil de la Vie divine s'est formé dans l'âme, Dieu vient à elle, la trouve semblable à lui, et les deux soleils se transforment « comme deux soleils en un ». Voilà ce que la simple obéissance ne dira jamais : le but n'est pas la conformité extérieure des actes, mais la transformation de la créature en vivante image de son Créateur — par grâce et par participation, jamais par nature, la créature demeurant créature et Dieu demeurant Dieu, mais dans une union si réelle que Dieu reconnaît sa propre Vie en elle.

Cette vie filiale n'a rien de passif. Elle se forme précisément par des actes — répétés, libres, continus. La Divine Volonté ne remplace pas la volonté de l'homme : elle l'anime, et l'homme y coopère de tout son vouloir. Le fils n'est pas moins actif que le serviteur ; il l'est infiniment plus, parce qu'il agit de l'intérieur de la vie de son Père. Ainsi s'achève la première partie de l'ouvrage là où elle a commencé : Dieu a créé l'homme pour se donner à lui — et le don de Dieu, c'est sa Vie même, formée dans un fils.

Citation de Luisa. Jésus à Luisa, Livre du Ciel, vol. 12, 3 avril 1920 :

> « Ma fille, toute ma Volonté, en créant l'homme, fut qu'en tout il fît ma Volonté ; et à mesure qu'il allait faisant ma Volonté, je venais compléter ma Vie en lui, de sorte que, après des actes répétés faits dans ma Volonté, ma Vie se formant en lui, je venais à lui et, le trouvant semblable à Moi, trouvant le soleil de ma Vie qui s'était formé dans son âme, le soleil de ma Vie l'aurait absorbé en Moi et, nous transformant ensemble, comme deux soleils en un, je l'aurais porté dans les délices du Ciel. »

« Figlia mia, tutta la mia Volontà nel creare l'uomo, fu che in tutto facesse la mia Volontà e come andava di mano in mano facendo questa mia Volontà, così venivo a completare la Vita mia in lui, in modo che, dopo ripetuti atti fatti nella mia Volontà, formando la mia Vita in lui, Io venivo da lui e, trovandolo simile a Me, trovando il sole della mia Vita che si era formato nell'anima, il sole della mia vita lo avrebbe assorbito in Me e, trasformandosi insieme, come due soli in uno, lo avrei portato nelle delizie del Cielo. »

Articulation catholique. « Tu n'es plus esclave, mais fils ; et si tu es fils, tu es aussi héritier par la grâce de Dieu » (cf. Ga 4, 7). Jésus lui-même a déplacé le rapport : « Je ne vous appelle plus serviteurs […], je vous appelle amis » (cf. Jn 15, 15), et saint Paul en donne le critère : « Tous ceux qui se laissent conduire par l'Esprit de Dieu sont fils de Dieu » (Rm 8, 14). Saint Jean s'en émerveille : « Voyez quel grand amour nous a donné le Père : que nous soyons appelés enfants de Dieu — et nous le sommes » (1 Jn 3, 1). Le Catéchisme ouvre son tout premier paragraphe sur ce dessein : Dieu, « dans un dessein de pure bonté, a librement créé l'homme pour le faire participer à sa vie bienheureuse » (CEC 1) ; et il enseigne que nous sommes appelés à devenir « participants de la nature divine » (2 P 1, 4 ; CEC 1721) — participation réelle, qui divinise sans jamais confondre la créature avec son Créateur. La révélation faite à Luisa montre le mécanisme intime de cette adoption : la Vie de Dieu formée dans l'âme par les actes faits dans sa Volonté. L'obéissance y est assumée et dépassée : elle devient le battement de cœur d'un fils.

Formule à retenir. Dieu n'a pas voulu des serviteurs qui exécutent, mais des fils dans lesquels former sa Vie : chaque acte fait dans sa Volonté nourrit en nous la Vie même de Dieu.

Deuxième partie — La Chute : la perte du Royaume de la Divine Volonté

Question 1 — Que possédait Adam dans la Divine Volonté avant la Chute ?

Réponse brève. Adam avait la Volonté de Dieu pour centre de sa vie et de tous ses actes. Il en tenait une force, une maîtrise et un attrait tout divins : son souffle même, ses gestes les plus simples portaient quelque chose de Dieu, au point que le Ciel s'y sentait comme « blessé d'amour » à chacun de ses actes.

Développement. La Première partie a contemplé Adam comme roi et comme fils heureux. Il faut maintenant préciser techniquement ce que recouvrait cette royauté et ce bonheur, car c'est cette précision même qui permettra de mesurer, à la question suivante, l'ampleur de ce qui fut perdu. Le Livre du Ciel le dit sans détour : avant de se soustraire au Fiat, Adam « contenait pour centre de sa vie et de tous ses actes » la Volonté de Dieu (vol. 18, 28 janvier 1926). Ce n'était donc pas une grâce ajoutée à une vie par ailleurs autonome : c'était le centre organisateur de tout ce qu'il était et faisait.

De ce centre découlait tout le reste : une force, une maîtrise (« un dominio »), un attrait « tutto divino ». Le texte va jusqu'à dire que Dieu lui-même se sentait « blessé d'amour » par les actes les plus ordinaires d'Adam — respirer, parler, accomplir les choses les plus innocentes et naturelles. Rien n'était donc profane dans la vie d'Adam avant la Chute : parce que la Divine Volonté en était le principe, chaque geste, même le plus quotidien, gardait un parfum céleste et donnait à Dieu une joie réelle.

Ce texte permet de nommer avec exactitude ce qui va se jouer dans la Chute : ce n'est pas une simple perte de vertu ou de grâce parmi d'autres, mais la perte de ce centre lui-même — et donc de tout ce qui, en dépendant de lui, faisait la noblesse et la saveur divine de la vie humaine. Comprendre ce qui fut possédé est la condition pour comprendre, sans le minimiser ni l'exagérer, ce qui fut perdu.

Citation de Luisa. Jésus à Luisa, Livre du Ciel, vol. 18, 28 janvier 1926 :

> « Ma fille, avant tout, Adam, avant de se soustraire à ma Volonté, était mon fils ; il contenait pour centre de sa vie et de tous ses actes ma Volonté, et il possédait donc une force, une maîtrise, un attrait tout divins. Son souffle, son battement de cœur, ses actes, qui nous attiraient tous à lui, avaient quelque chose de divin, tout son être exhalait un parfum céleste. Nous nous sentions blessés de toutes parts par ce fils : s'il respirait, s'il parlait, s'il faisait les choses les plus innocentes, indifférentes et naturelles, c'étaient des blessures d'amour pour Nous… »

> *« Figlia mia, primo di tutto, Adamo, prima che si sottraesse alla mia Volontà, era mio figlio, conteneva per centro della sua vita e di tutti i suoi atti la mia Volontà, quindi possedeva una forza, un dominio, un'attrattiva tutta divina; onde il suo respiro, il palpito suo, i suoi atti, che ci attiravano tutti a lui davano di divino, tutto il suo essere emanava un profumo celeste. Sicché ci sentivamo feriti da tutte le parti da questo figlio, se respirava, se parlava, se operava le cose più innocenti, indifferenti e naturali, erano ferite d'amore per Noi… »*

Articulation catholique. L'Écriture situe Adam dans une intimité sans distance avec Dieu : « ils entendirent la voix du Seigneur Dieu qui se promenait dans le jardin » (Gn 3, 8) — verset qui suppose une familiarité antérieure, rompue précisément par la faute qui suit. Le Catéchisme enseigne que nos premiers parents furent « constitués dans un état de sainteté et de justice originelles » (CEC 375), don gratuit qui n'était pas seulement individuel mais concernait « toute la nature humaine » (CEC 404). Saint Paul, en Rm 5, 12-19, fait d'Adam la figure et la source d'un état commun à toute l'humanité — ce que le Livre du Ciel exprime en disant qu'Adam avait la Volonté de Dieu « pour centre de sa vie et de tous ses actes ». La sainteté originelle du Catéchisme et la « Volonté pour centre » du Livre du Ciel ne sont pas deux doctrines concurrentes : la seconde nomme la source vécue dont la première décrit les effets.

Formule à retenir. Adam ne possédait pas seulement des dons : la Volonté de Dieu était le centre de sa vie, et de ce centre tout recevait sa noblesse.

Question 2 — Comment Adam en est-il venu à se retirer du Fiat ?

Réponse brève. Avant même de désobéir, Adam cessa d'aimer : il oublia que Dieu l'aimait, et oublia de l'aimer en retour — « ce fut le premier germe de sa faute ». De cet oubli naquit la séduction des sens devant le fruit défendu, puis l'acte même de désobéissance à un commandement que Dieu avait expressément énoncé pour éprouver sa fidélité. L'amour cessa d'abord ; le péché ne vint qu'ensuite.

Développement. Il faut nommer ici les choses avec la précision du récit lui-même, et non se contenter d'une formule générale qui pourrait aussi bien décrire n'importe quel péché actuel. Le Livre du Ciel ne s'arrête pas à décrire l'acte extérieur d'Adam : il en révèle la racine la plus intime, dans une parole de Jésus à Luisa : « Veux-tu savoir pourquoi Adam pécha ? Parce qu'il oublia que je l'aimais, et oublia de m'aimer ; ce fut le premier germe de sa faute. S'il avait pensé que je l'aimais tant, et qu'il était tenu de m'aimer, jamais il ne se serait décidé à me désobéir. Ainsi l'amour cessa d'abord, puis le péché commença » (vol. 16, 6 septembre 1923). Ce texte déplace le regard : le péché originel n'est pas d'abord une affaire de fruit ou de commandement transgressé — c'est d'abord un oubli du cœur, un relâchement de la mémoire de l'amour reçu, qui précède et rend possible tout le reste.

De cet oubli initial découle la mécanique que le corpus détaille ailleurs avec précision : « Adam, pourquoi pécha-t-il ? Parce qu'il détourna son regard de l'attrait divin, et, comme Ève lui présentait le fruit à manger, il regarda le fruit, et la vue y prit plaisir ; l'ouïe prit plaisir à entendre les paroles d'Ève […] ; le goût prit plaisir à le manger » (vol. 15, 6 juin 1923). Trois sens cèdent l'un après l'autre avant que la volonté elle-même ne consente — mais ce détournement des sens n'est déjà possible que parce que le regard intérieur s'était, le premier, détourné de l'amour de Dieu. L'oubli du cœur ouvre la porte que les sens n'auraient pu franchir seuls.

Enfin, l'acte extérieur lui-même reçoit sa pleine gravité : ce que Dieu demandait n'était pas un précepte quelconque, mais « une volonté expressément énoncée » par le Créateur, dans laquelle « était enfermée l'épreuve destinée à connaître sa fidélité » (vol. 21, 8 avril 1927) — se priver d'un seul fruit parmi tant d'autres généreusement donnés, par pur amour pour le Donateur. Un péché contre un commandement si clairement énoncé est plus grave qu'une faute ordinaire, précise le texte, et Adam céda non à une autorité légitime mais à la ruse d'un « vil serpent, son ennemi capital ».

Ces trois textes, lus ensemble, composent la séquence complète du péché originel : l'oubli de l'amour comme racine, la séduction des sens comme mécanisme, la désobéissance à un

commandement exprès comme acte final et aggravé. Ce n'est pas la description d'une faute quelconque : c'est le récit, dans le vocabulaire propre du Livre du Ciel, de la faute unique et fondatrice dont hérite toute l'humanité — et qui enseigne, en creux, que la persévérance dans le Fiat commence toujours par la mémoire fidèle de l'amour reçu.

Cette perte n'affecta pas seulement la fidélité au commandement : elle emporta aussi, avec l'amour oublié, la vie opérante même de la Divine Volonté dans les facultés d'Adam — perte dont la Sixième partie précisera la nature exacte et les voies par lesquelles Dieu la restitue peu à peu à l'humanité (VI.11).

Citation de Luisa. Jésus à Luisa, Livre du Ciel, vol. 16, 6 septembre 1923 :

> « … veux-tu savoir pourquoi Adam pécha ? Parce qu'il oublia que je l'aimais, et oublia de m'aimer ; ce fut le premier germe de sa faute. S'il avait pensé que je l'aimais tant, et qu'il était tenu de m'aimer, jamais il ne se serait décidé à me désobéir : ainsi l'amour cessa d'abord, puis le péché commença ; et de même qu'il cessa d'aimer son Dieu, cessa le véritable amour envers lui-même : ses propres membres et facultés se révoltèrent contre lui, il perdit la maîtrise, l'ordre, et devint craintif… »
>
> *« … vuoi tu sapere perché Adamo peccò? Perché dimenticò che Io lo amavo e dimenticò d'amarmi, fu questo il primo germe della sua colpa, se avesse pensato che Io lo amavo assai e che lui era obbligato ad amarmi, mai si sarebbe deciso a disubbidirmi, sicché prima cessò l'amore, poi cominciò il peccato; e come cessò d'amare il suo Dio, cessò il vero amore verso se stesso; le sue stesse membra e potenze si ribellarono a lui stesso; perdette il dominio, l'ordine e diventò pauroso… »*

Articulation catholique. L'Écriture situe elle aussi la racine de la faute avant le geste : « ils entendirent la voix du Seigneur Dieu […] et l'homme se cacha » (Gn 3, 8) — la peur qui succède immédiatement au péché, déjà nommée par le Livre du Ciel (« il devint craintif »), signale la rupture d'une confiance amoureuse plus qu'une simple transgression légale. Saint Jean donne le contre-modèle exact de cet oubli : « nous, nous aimons, parce que Lui nous a aimés le premier » (1 Jn 4, 19) — c'est très précisément ce mouvement de mémoire amoureuse dont l'oubli, chez Adam, fut le premier germe de la chute. Le récit biblique nomme ensuite le commandement transgressé (Gn 2, 17) et la séduction du serpent, « le plus rusé de tous les animaux des champs » (Gn 3, 1), par la promesse : « vous serez comme des dieux » (Gn 3, 5) — le triple mouvement des sens que décrit Luisa rejoignant presque terme à terme Gn 3, 6 : « bon à manger, séduisant à regarder, précieux pour agir avec intelligence ». Le Catéchisme enseigne que Dieu « a créé l'homme à son image et l'a constitué dans son amitié » — amitié que la créature spirituelle « ne peut vivre […] que sur le mode de la libre soumission à Dieu », soumission qu'exprime précisément la défense faite à l'homme de manger de l'arbre de la connaissance du bien et du mal, limite symbolique que la créature doit librement « reconnaître et respecter avec confiance » (CEC 396) ; et « en désobéissant à Dieu, l'homme a préféré lui-même à Dieu » (CEC 398) — préférence de soi qui suppose déjà, en amont, l'oubli de l'amour dont on est aimé.

Formule à retenir. L'amour cessa d'abord, puis le péché commença : Adam n'a pas d'abord désobéi, il a d'abord oublié qu'il était aimé.

Question 3 — Pourquoi le péché originel est-il la perte du Royaume de la Divine Volonté ?

Réponse brève. Parce qu'un acte fait sans la plénitude de la Divine Volonté, même identique en apparence à un acte fait avant la Chute, en est vidé de l'intérieur : il devient

comme un aliment sans assaisonnement, un fruit sans maturité, une fleur sans parfum. Le péché originel n'a donc pas seulement offensé Dieu une fois : il a changé, à sa racine, la nature même de tous les actes qui suivraient.

Développement. Luisa elle-même s'étonne, dans l'entrée du 28 janvier 1926, d'un mystère apparent : comment se fait-il qu'Adam, après le péché, ait continué de poser les mêmes actes qu'auparavant — et que ces actes, pourtant identiques en apparence, n'aient plus eu la même valeur ? La réponse de Jésus va au cœur de ce que signifie perdre un Royaume plutôt que perdre un mérite ou une grâce ponctuelle : « Que sont les actes de la créature sans la plénitude de notre Volonté ? Ils sont comme ces aliments sans assaisonnement […], comme ces fruits non mûrs, qui ne contiennent ni douceur ni saveur ; comme ces fleurs sans parfum. »

Cette image est décisive pour tout le chapitre : elle montre que la perte du Royaume n'est pas une perte extérieure, comme on perdrait un bien qu'on possédait à côté de soi. C'est une perte de substance à l'intérieur même de l'acte. Le geste demeure, la main bouge encore, la parole se prononce encore — mais ce qui donnait à ce geste sa saveur divine, ce par quoi Dieu s'y reconnaissait et s'en délectait, a disparu. « Tout cela peut servir à une stricte nécessité de l'homme […], mais non au bonheur et au plein bien-être de la créature, ni à la plénitude de la gloire de Dieu. »

C'est pourquoi cette perte est bien celle d'un « Royaume » plutôt que d'une simple faute : un royaume, en effet, ne se perd pas seulement dans l'instant où il tombe — il continue de manquer, jour après jour, à tout ce qui aurait dû être gouverné par lui. Chaque acte de l'homme déchu, aussi bon soit-il en apparence, porte désormais la marque de cette absence.

Citation de Luisa. Jésus à Luisa, Livre du Ciel, vol. 18, 28 janvier 1926 :

> « Mais sais-tu ce que sont les actes de la créature sans la plénitude de notre Volonté ? Ils sont comme ces aliments sans assaisonnement et sans substance qui, au lieu d'être savoureux, dégoûtent le palais humain ; ainsi dégoûtent-ils le palais divin ; ils sont comme ces fruits non mûrs, qui ne contiennent ni douceur ni saveur ; ils sont comme ces fleurs sans parfum ; … »
>
> *« Ma sai tu che cosa sono gli atti della creatura senza la pienezza della nostra Volontà? Sono come quei cibi senza condimenti e senza sostanza, che invece di essere gustosi disgustano il palato umano, così disgustano il palato divino, sono come quei frutti non maturi, che non contengono né dolcezza né sapore; sono come quei fiori senza profumo; … »*

Articulation catholique. Le Catéchisme précise que le péché originel « est appelé péché par analogie » : il est « contracté et non commis », « état et non pas acte » (CEC 404) — distinction qui rejoint exactement ce que montre l'image des fruits non mûrs : ce n'est pas seulement un acte isolé qui est en cause, mais un état qui affecte tous les actes qui en procèdent. Saint Paul le dit dans une formule dense : « par la désobéissance d'un seul homme, la multitude a été constituée pécheresse » (Rm 5, 19) — non par imitation, mais par une solidarité de nature. La tradition a aussi parlé du péché originel comme d'une blessure infligée à la nature humaine, non comme une simple accumulation de fautes personnelles (CEC 405) : ce que le Livre du Ciel traduit, avec une grande fidélité d'intuition, dans le registre concret et savoureux de l'aliment et du fruit.

Formule à retenir. Le péché originel n'a pas seulement privé l'homme d'un bien : il a vidé de l'intérieur tous les actes qui allaient suivre, comme un fruit qui n'arrive jamais à maturité.

Question 4 — Qu'est-ce que l'homme a perdu avec ce Royaume ?

Réponse brève. L'homme a perdu sa noblesse, sa force et sa ressemblance avec son Créateur. L'image de Dieu demeure gravée en lui, ineffaçable ; mais la ressemblance vivante — cette vie divine qui rendait chaque acte d'Adam savoureux à Dieu — s'est retirée avec la Volonté qui en était le principe.

Développement. La même entrée qui a fourni l'image des fruits sans maturité (II.3) conclut par un constat sans ambages : de toute la Création, seul l'homme a perdu quelque chose de son origine. « Toutes les choses créées, telles qu'elles furent créées, telles elles demeurent : aucune n'a rien perdu de son origine ; seul l'homme perdit la vie, la base, et par conséquent perdit sa noblesse, la force, la ressemblance avec son Créateur » (vol. 18, 28 janvier 1926). Le soleil brille encore comme au premier jour, la mer garde son mouvement — mais l'homme, seul parmi les créatures, porte en lui la trace d'une rupture avec sa propre source.

Il importe ici de distinguer soigneusement deux choses que la tradition catholique a toujours prises soin de ne pas confondre : l'image de Dieu, gravée dans la nature humaine elle-même, n'a pas disparu — l'homme demeure une personne, capable de connaître et d'aimer, capable d'être appelée par Dieu. Ce qui a été perdu, c'est la ressemblance vivante : cette vie divine qui, avant la Chute, coulait dans chacun de ses actes et les rendait beaux, savoureux, dignes de Dieu (voir déjà I.4). Le Livre du Ciel dit exactement cela lorsqu'il nomme ce qui s'est retiré : « la force, la ressemblance avec son Créateur » — non l'être même de l'homme, qui demeure création de Dieu et objet de son amour, mais l'éclat divin qui animait sa vie de l'intérieur.

Cette distinction protège d'une double erreur : ni minimiser la perte, comme si rien d'essentiel n'avait changé, ni la dramatiser au point de faire de l'homme déchu une créature sans dignité ni valeur. Il demeure noble par nature ; il a perdu la noblesse surajoutée qui faisait de lui, avant la faute, le portrait vivant de son Créateur.

Citation de Luisa. Jésus à Luisa, Livre du Ciel, vol. 18, 28 janvier 1926 :

> « … toutes les choses créées, telles qu'elles furent créées, telles elles demeurent, aucune n'a rien perdu de son origine ; seul l'homme perdit la vie, la base, et par conséquent perdit sa noblesse, la force, la ressemblance avec son Créateur. »
>
> *« … tutte le cose create, quali furono create tali sono, nessuna ha perduto nulla della loro origine, solo l'uomo perdette la vita, la base e perciò perdette la sua nobiltà, la forza, la somiglianza col suo Creatore. »*

Articulation catholique. Le Catéchisme distingue précisément ce que la Chute a atteint : « l'homme n'a pas perdu sa liberté fondamentale […]. Il subit dans ses forces naturelles l'ignorance, la souffrance et l'empire de la mort, et il est enclin au péché » (CEC 405, 407) ; ailleurs, il rappelle que l'image de Dieu demeure au fond de tout homme, mais que la ressemblance, elle, est ce que le péché « défigure » (CEC 705). La Genèse porte déjà cette distinction en germe : Dieu continue de chercher l'homme après la faute — « où es-tu ? » (Gn 3, 9) — signe que le lien n'est pas rompu de manière absolue, mais gravement blessé. Saint Paul confesse la même expérience intérieure de ce manque : « je ne fais pas le bien que je veux, mais je fais le mal que je ne veux pas » (Rm 7, 19) — écho, dans la conscience de chaque homme, de cette « base » perdue dont parle le Livre du Ciel.

Formule à retenir. L'image de Dieu en l'homme n'a pas disparu ; c'est la ressemblance vivante, la vie divine dans les actes, que la Chute a fait perdre.

Question 5 — Pourquoi cette perte concerne-t-elle toute l'humanité ?

Réponse brève. Parce qu'Adam fut créé comme la tête de toute la famille humaine. En se soustrayant au Fiat, il n'a pas seulement agi pour lui-même : par ce même geste, il a entraîné dans le malheur tous ceux qui devaient naître de lui, comme un chef dont la chute atteint tout son peuple.

Développement. Le texte déjà cité en I.8 (vol. 15, 25 avril 1923) pour décrire le bonheur originel d'Adam contient, dans sa suite, la clef de la présente question. Jésus y explique à Luisa pourquoi elle-même est appelée à « reprendre là où Adam s'est arrêté », et il fonde cet appel sur une réalité de représentation : « comme cette première créature, ayant été créée par Nous comme tête de toute la famille humaine, en se soustrayant à notre Vouloir apporta le malheur à tous, ainsi toi […] Nous te constituons tête de tous. » Le mot employé — *capo*, tête, chef — est le même que celui déjà rencontré en I.6 pour dire la royauté d'Adam sur la Création : il désigne une fonction de représentation réelle, non un simple rang honorifique.

Cette logique de représentation n'est pas propre au Livre du Ciel : elle est au cœur de toute l'anthropologie biblique du salut, et elle joue dans les deux sens. Si un seul homme, en se retirant du Fiat, a pu entraîner tous ses descendants hors du Royaume, c'est parce qu'il n'agissait pas seul, mais comme tête d'une famille encore tout entière contenue en lui. C'est cette même logique, retournée, qui permettra à un seul Homme — le Christ, nouvel Adam — de refaire pour tous ce qu'un seul avait défait (matière de la Partie III), et à une seule créature — Luisa, appelée ici « tête » à son tour dans l'ordre de la manifestation du Don — de reprendre le chemin interrompu.

Comprendre cette solidarité empêche deux contresens fréquents : elle n'est pas une injustice arbitraire de Dieu envers des innocents, mais la conséquence d'un lien réel, voulu par Dieu lui-même dès l'origine, entre le premier homme et sa descendance — lien qui, précisément parce qu'il joue dans la perte, jouera aussi, et plus puissamment encore, dans la restauration.

Citation de Luisa. Jésus à Luisa, Livre du Ciel, vol. 15, 25 avril 1923 :

> « … comme cette première créature, ayant été créée par Nous comme tête de toute la famille humaine, en se soustrayant à notre Vouloir apporta le malheur à tous, ainsi toi, en venant continuer là où il s'est arrêté, Nous te constituons tête de tous, et donc porteuse de ce bonheur et de ces biens qui avaient été destinés à tous s'ils avaient vécu dans notre Vouloir. »
>
> *« … come questa prima creatura essendo creata da Noi come capo di tutta l'umana famiglia, col sottrarsi al nostro Volere portò l'infelicità a tutti, così tu, col venire a seguire da dove lui si fermò, ti costituiamo capo di tutti, quindi portatrice di quella felicità e dei beni che erano stati assegnati a tutti se fossero vissuti nel nostro Volere. »*

Articulation catholique. Saint Paul expose cette solidarité de façon systématique : « par un seul homme le péché est entré dans le monde, et par le péché la mort, et ainsi la mort a passé en tous les hommes, du fait que tous ont péché » (Rm 5, 12), avant de renverser l'image en la faveur du Christ : « comme par la désobéissance d'un seul homme la multitude a été rendue pécheresse, ainsi par l'obéissance d'un seul la multitude sera rendue juste » (Rm 5, 19). Le Catéchisme précise que le péché originel est transmis « par propagation à toute la nature humaine » et non par simple imitation (CEC 419), et qu'il affecte l'humanité « dans une unité de nature » qui rend tous les hommes solidaires (CEC 404). Ce que le Livre du Ciel appelle « tête de toute la famille humaine » recouvre exactement cette doctrine — avec l'avantage pédagogique de rendre visible, dans le même mouvement, pourquoi la restauration suivra la même logique de représentation.

Formule à retenir. Adam n'a pas péché seul pour lui seul : créé tête de toute la famille humaine, sa chute est devenue celle de tous ses descendants.

Question 6 — Après la Chute, l'homme pouvait-il encore vivre dans la Divine Volonté comme Adam ?

Réponse brève. Non. Après le péché, Adam put encore pleurer sa faute et *faire* la Volonté de Dieu — mais il ne put plus jamais la *posséder* comme avant, car il manquait Dieu offensé lui-même, seul capable de refaire la greffe rompue entre la créature et le Créateur.

Développement. Cette question touche l'une des distinctions les plus fines et les plus importantes de tout l'ouvrage, et le Livre du Ciel la formule dans une entrée où Jésus révèle à Luisa qu'il a versé, de ses propres yeux, jusqu'aux larmes qu'Adam n'a pas su verser utilement : « Ce qu'Adam ne put recevoir avec ses larmes, même si elles passèrent par mes yeux, toi tu peux le recevoir, car Adam, avant de pécher, possédait ma Volonté […]. Après le péché il perdit la possession de mon Vouloir, et même s'il pleura sa faute et ne pécha plus, il put faire ma Volonté, mais non la posséder » (vol. 18, 20 décembre 1925).

Ce texte répond directement, et de manière presque clinique, à la question posée : Adam repentant n'était pas retourné à l'état d'Adam innocent. Il pouvait de nouveau *faire* ce que Dieu voulait — c'est-à-dire poser des actes conformes au Vouloir Divin — mais il ne pouvait plus *posséder* ce Vouloir comme un bien propre, comme le centre vivant de tous ses actes (voir II.1). La raison en est donnée aussitôt : il manquait Dieu offensé lui-même, c'est-à-dire que la blessure faite à Dieu ne pouvait être réparée par les larmes d'un homme, si sincères fussent-elles — il fallait que Dieu vînt lui-même refaire la greffe.

Cette distinction éclaire d'un coup toute l'histoire qui va de la Chute à la Rédemption : quatre mille ans séparent, dans ce texte, le péché d'Adam de la venue du Verbe qui seul put « former le nouveau greffon divin entre la créature et le Créateur ». Pendant tout ce temps, l'homme pouvait faire le bien, obéir, se repentir — mais la possession elle-même restait hors d'atteinte, en attente d'un don que seul Dieu pouvait refaire.

Citation de Luisa. Jésus à Luisa, Livre du Ciel, vol. 18, 20 décembre 1925 :

> « Ce qu'Adam ne put recevoir avec ses larmes, même passées par mes yeux, toi tu peux le recevoir, parce qu'Adam, avant de pécher, possédait ma Volonté, et par la possession de ma Volonté il croissait dans la ressemblance de son Créateur […] après le péché il perdit la possession de mon Vouloir, et même s'il pleura sa faute et ne pécha plus, il put faire ma Volonté, mais non la posséder, car il manquait le Divin Offensé qui aurait dû former le nouveau greffon divin entre la créature et le Créateur… »
>
> *« Ciò che non potette ricevere Adamo con le sue lacrime, anche se passarono dai miei occhi, lo puoi ricevere tu, perché Adamo prima che peccasse, possedeva la mia Volontà e col possesso della mia Volontà cresceva nella somiglianza del suo Creatore […] dopo il peccato perdette il possesso del mio Volere e anche se pianse la sua colpa e non peccò più, potette fare la mia Volontà, ma non possederla, perché mancava il Divino Offeso che avrebbe dovuto formare il nuovo innesto divino tra la creatura ed il Creatore… »*

Articulation catholique. Le Catéchisme reconnaît une capacité réelle de bien agir même après la faute — « la raison demeure, la volonté n'est pas totalement et intrinsèquement corrompue » — mais rappelle aussi que la nature humaine déchue reste « blessée dans ses forces naturelles » et « privée de la sainteté et de la justice originelles » (CEC 405, 407) : c'est-à-dire précisément privée de cette *possession* que le Livre du Ciel désigne. L'attente qui traverse tout l'Ancien Testament — « ouvrez, cieux, répandez d'en haut votre rosée […]

que la terre s'ouvre et fasse germer le salut ! » (Is 45, 8) — porte cette même conscience qu'un don devait venir d'en haut, qu'aucune fidélité humaine, si grande fût-elle, ne pouvait produire par elle-même.

Formule à retenir. Après la Chute, l'homme put encore faire la Volonté de Dieu ; il ne put plus la posséder — cette possession attendait Dieu offensé lui-même.

Question 7 — Quelle différence entre vivre des effets de la Divine Volonté et posséder son unité ?

Réponse brève. Vivre des effets, c'est recevoir de la Volonté de Dieu des grâces, des lumières, des secours ponctuels ; posséder son unité, c'est l'avoir elle-même pour source unique et permanente de tous ses actes. La distance entre les deux, dit Jésus à Luisa, est celle qui sépare Adam innocent d'Adam après le péché.

Développement. La question précédente a introduit la distinction entre *faire* et *posséder* la Volonté de Dieu ; la présente question en tire la conséquence structurelle pour toute la vie spirituelle après la Chute. La même entrée du 20 décembre 1925 conclut, dans les paroles de Jésus, par une mesure très concrète de cette distance : « seul celui qui vit dans ma Volonté s'élève à l'état d'Adam innocent, avant de tomber dans le péché, car il y a une grande distance entre celui qui fait ma Volonté et ceux qui la possèdent : c'est la distance qui sépare Adam innocent d'Adam après le péché. »

Cette formule donne à l'ouvrage un critère précis, déjà annoncé en I.10 à propos du Royaume possédé par les anges : *vivre des effets* signifie recevoir, par intervalles, des dons particuliers de la Divine Volonté — une grâce pour surmonter une épreuve, une lumière pour comprendre une vérité, une force pour accomplir un devoir. C'est déjà beaucoup, et c'est le lot ordinaire de toute âme fidèle. Mais *posséder l'unité* de la Divine Volonté, c'est autre chose : c'est ne plus recevoir des dons séparés d'une source extérieure à soi, mais avoir cette source elle-même établie comme centre permanent de tous ses actes — exactement ce qu'Adam avait avant la Chute (II.1), et ce que Luisa est appelée à retrouver la première.

Jésus donne à cette même distinction une image d'une grande clarté, celle du soleil et de la terre : les effets de sa lumière font germer les plus belles fleurs sur la terre, sans que jamais la terre ne s'élève jusqu'à la sphère du soleil, ni que le soleil ne descende sur la terre — ils se regardent de loin, s'aident mutuellement, mais leurs deux natures ne se confondent jamais et la vie de l'un ne devient jamais la vie de l'autre. Ainsi en est-il de l'âme qui bénéficie des effets de la Divine Volonté sans en posséder l'unité : elle en reçoit d'admirables fruits, mais son soleil demeure toujours distant.

Jésus à Luisa, Livre du Ciel, vol. 23, 2 février 1928 — sur les effets et l'unité de la Divine Volonté :

> « Tout le bien accompli jusqu'à présent par les créatures l'a été en vertu des effets de ma Divine Volonté, car il n'y a pas de bien sans elle ; mais nul, jusqu'à présent, n'a vécu totalement et pleinement dans son Unité, hormis ma Maman Reine […]. Cela arrive aussi quand le soleil, en vertu des effets que contient sa lumière, fait germer les plantes et produit tant de bien à la terre ; il semble que la terre et les effets du soleil travaillent ensemble […], mais la terre ne s'élève pas dans la sphère du soleil […] la terre demeure terre, et le soleil ne la transforme pas en lui […] mais il y a une grande distance entre la terre et le soleil : ils ne se ressemblent pas entre eux, et la vie de l'un ne devient pas la vie de l'autre… »

« Figlia mia, tutto il bene fatto finora dalle creature è stato fatto in virtù degli effetti della mia Volontà Divina, perché non c'è bene senza di Essa, ma nessuno finora è vissuto totalmente e pienamente nella sua Unità, solo la mia Mamma Regina […]. Succede ciò anche quando, il Sole, in virtù degli effetti che contiene la sua luce, fa germogliare le piante e fa produrre tanto bene alla terra, pare che la terra e gli effetti del Sole lavorino insieme […], ma la terra non si eleva nella sfera del Sole […] la terra rimane terra, ed il Sole non la trasforma in Esso […] ma passa gran distanza tra la terra ed il Sole, non si rassomigliano tra loro, né la vita dell'uno diventa vita dell'altra… »

Cette distinction protège d'un contresens facile : elle ne dévalue en rien la sainteté de ceux qui, à travers toute l'histoire du salut, ont vécu saintement des effets de la grâce sans posséder ce Don spécifique — la Question suivante y reviendra. Elle nomme simplement deux régimes réels et différents de la vie avec Dieu, dont le second demeure, jusqu'à la manifestation du Don à Luisa, hors d'atteinte pour l'humanité pécheresse.

Citation de Luisa. Jésus à Luisa, Livre du Ciel, vol. 18, 20 décembre 1925 :

« … seul celui qui vit dans ma Volonté s'élève à l'état d'Adam innocent, avant de tomber dans le péché, car il y a une grande distance entre celui qui fait ma Volonté et ceux qui la possèdent : c'est la distance qui sépare Adam innocent d'Adam après le péché. »

« … solo chi vive nella mia Volontà si eleva allo stato di Adamo innocente, prima di cadere nel peccato, perché c'è gran distanza tra chi fa la mia Volontà e tra quelli che la posseggono, passa la distanza tra Adamo innocente e Adamo dopo il peccato. »

Articulation catholique. La théologie de la grâce distingue déjà, dans le vocabulaire classique, les grâces actuelles — secours ponctuels de Dieu pour un acte déterminé — et la grâce sanctifiante, qui établit une demeure stable de Dieu dans l'âme (CEC 1999-2000, 2003). Le Livre du Ciel se meut dans ce même registre, en y ajoutant la précision propre à sa lumière : au-delà même de la grâce sanctifiante ordinaire, il existe un mode de présence de Dieu — la Divine Volonté possédée comme unique source des actes — qui reprend et porte à sa plénitude ce que la grâce sanctifiante donne déjà en germe. Saint Paul en donne l'image la plus proche : « ce n'est plus moi qui vis, c'est le Christ qui vit en moi » (Ga 2, 20) — non plus des dons reçus de l'extérieur, mais une vie devenue intérieurement commune.

Formule à retenir. Recevoir des effets, c'est recevoir des dons de la Volonté de Dieu ; posséder son unité, c'est l'avoir elle-même pour vie.

Question 8 — Comment les justes et les saints ont-ils pu faire la Volonté de Dieu sans posséder le Don comme Adam ?

Réponse brève. Parce que la Divine Volonté, même sans être possédée comme centre unique de la vie, ne s'est jamais totalement retirée de l'homme après la Chute : elle s'est offerte à lui comme un remède — médecine contre les passions, santé pour l'âme, nourriture pour grandir en sainteté — selon ce que chacun était disposé à en recevoir.

Développement. Il serait injuste et faux de laisser entendre que les justes et les saints antérieurs à la manifestation du Don n'auraient eu aucune part réelle à la Volonté de Dieu. Le Livre du Ciel écarte lui-même ce contresens dans la suite du texte déjà cité pour les Questions 3 et 4 : « ma Volonté ne quitte jamais totalement l'homme […]. Elle s'offre comme médecine, pour lui ôter la fièvre des passions […] ; si l'âme la veut pour santé, Elle s'offre à la conserver saine […] ; si elle la veut pour nourriture, Elle se donne comme aliment pour la faire croître en sainteté » (vol. 18, 28 janvier 1926).

Ce texte distingue avec soin trois manières dont la Divine Volonté a continué d'agir dans l'histoire du salut, sans jamais atteindre la pleine possession réservée à un temps encore à venir : comme remède contre le mal, comme conservation dans le bien déjà reçu, comme nourriture pour la croissance en sainteté. C'est très précisément le registre où se sont tenus, chacun selon sa mesure, les patriarches, les prophètes et tous les justes de l'Ancienne Alliance, puis les saints de l'Église avant la manifestation du Don à Luisa — une sainteté réelle, une union véritable, une croissance authentique, mais toujours par mode de secours reçu plutôt que de possession établie.

Le texte se referme sur une note qui doit gouverner tout le ton de cette question : « si elle la veut comme vie et comme plénitude de sainteté, oh ! alors ma Volonté fait fête, car elle voit l'homme revenir dans le sein de son origine. » La sainteté des justes de tous les temps n'est donc jamais rabaissée par cette distinction : elle est au contraire magnifiée comme la préparation, désirée par Dieu lui-même, de ce retour plus grand encore vers lequel toute l'histoire du salut tend.

Un texte reçu quelques années plus tard donne à cette même réalité une image juridique, plus parlante peut-être encore que le registre médical : celle de la « légitime », c'est-à-dire la part d'héritage réservée au fils. L'homme, dit Jésus, fut créé pour vivre en famille avec Dieu, dans sa maison, comme un fils avec son Père ; mais en se retirant de cette maison paternelle par sa propre volonté, il perdit le sourire du Père et ses joies pures. Ne pouvant pourtant se passer entièrement du concours de la Divine Volonté — premier acte même de toute vie, sans lequel rien ne subsiste —, Dieu, agissant en Père, lui accorda sa légitime : non plus la vie qui le portait tout entier pour le rendre heureux et saint, mais un simple concours pour le maintenir en vie, réduit aux choses de stricte nécessité, selon sa propre conduite. Vivre de cette seule légitime, précise Jésus, ce n'est jamais vivre dans la maison du Père : c'est demeurer au loin, exposé à en gaspiller même le peu reçu par des actes indignes.

Ce même texte explique enfin pourquoi si peu, dans toute l'histoire spirituelle, a été écrit sur ce que fut la Divine Volonté pour Adam innocent, avant sa faute : ceux qui ont écrit n'en connaissaient que la légitime, le seul rapport que cette Volonté entretient avec une créature qui l'offense sans habiter chez elle. Nul n'avait vécu dans ce Vouloir comme dans sa propre maison pour en connaître les secrets — ce que seule une âme appelée à y vivre « comme fille, tout près, dedans, non au loin » pouvait recevoir et transmettre.

Citation de Luisa. Jésus à Luisa, Livre du Ciel, vol. 18, 28 janvier 1926 :

> « Mais malgré cela, ma Volonté n'abandonna pas entièrement l'homme et, ne pouvant plus être source de vie et base qui le soutenait, parce qu'il s'était lui-même soustrait à Elle, elle s'offrit comme médecine pour qu'il ne périsse pas complètement. Ainsi, ma Volonté est médecine, santé, conservation, nourriture, vie, plénitude de la plus haute sainteté. Selon que la créature la veut, Elle s'offre : si elle la veut comme médecine, Elle s'offre pour lui ôter la fièvre des passions, les faiblesses de l'impatience, les vertiges de l'orgueil […] ; si elle la veut comme santé, Elle s'offre pour la conserver saine, pour la libérer de tout mal spirituel ; si elle la veut comme nourriture, Elle se donne comme nourriture pour développer ses forces et la faire croître davantage en sainteté… »
>
> *« Ma nonostante ciò la mia Volontà non lasciò del tutto l'uomo e non potendo essere più fonte di vita e base che lo sosteneva, perché lui stesso si era sottratto ad Essa, si offrì come medicina per fare che non perisse del tutto. Sicché la mia Volontà è medicina, è sanità, è conservazione, è cibo, è vita, è pienezza della più alta santità. A seconda che la creatura la voglia Essa si offre: se la vuole come medicina, Essa si offre per toglierle la febbre delle passioni, le debolezze delle impazienze, le vertigini della superbia […]; se la vuole come sanità, Essa si offre a conservarla sana, per liberarla da qualunque*

male spirituale; se la vuole come cibo, Essa si dona come cibo per farle sviluppare le forze e crescere di più nella santità… »

Jésus à Luisa, Livre du Ciel, vol. 27, 11 février 1930 :

« Ma petite fille de mon Vouloir, la créature, tant l'âme que le corps, ne peut vivre sans ma Divine Volonté ; étant son tout premier acte de vie, la créature se trouve dans la condition, ou bien de recevoir d'Elle son acte de vie continue, ou bien de ne pouvoir exister. Et comme l'homme fut créé pour vivre dans l'opulence des biens de cette Divine Volonté, son héritage de prédilection, il fut créé pour vivre de nous et dans notre maison, comme un fils qui vit avec son Père. Un fils au loin ne peut former la joie de son père, son sourire, son jeu, sa conversation familière ; la seule distance brise l'amour. Mais l'homme, notre fils, tandis qu'il était heureux dans la maison de son Père, se rebella et sortit de sa maison paternelle, et, en faisant sa volonté, il perdit le sourire de son Père, ses joies pures ; et comme il ne pouvait vivre sans le concours de notre Divine Volonté, nous avons agi en Père et lui avons donné la légitime de notre Divine Volonté — non plus comme la vie qui le portait dans son sein pour le rendre heureux et saint, mais comme concours pour le conserver en vie, non pour le rendre heureux comme avant, mais pour lui donner les choses de stricte nécessité, selon sa propre conduite. Sans ma Volonté Divine, il ne peut y avoir de vie. Voilà pourquoi on connaît si peu mon Fiat Divin : les créatures n'en connaissent que la seule légitime, et souvent même cette légitime n'est pas pleinement reconnue, car qui vit de sa légitime ne vit pas dans la maison de son Père, se tient loin de Lui, et se trouve souvent dans la condition de gaspiller, par des actes indignes, cette légitime même reçue. D'autant plus que l'homme, en faisant sa volonté, s'est mis en condition de serviteur, non d'héritier ; et le serviteur n'a pas droit à l'héritage de son maître, mais à la maigre solde pour vivre chichement sa vie. C'est pourquoi, ma fille, on peut dire qu'avec toi nous avons ouvert les portes pour te faire entrer vivre dans notre maison, dans notre Divine Volonté, et, te gardant avec nous, nous t'avons tant manifesté de notre Vouloir Divin, non comme la légitime, mais comme à notre bienheureuse héritière. Bien plus : ce peu qui a été écrit, dans toute l'histoire du monde, sur ma Volonté, l'a été par ceux qui n'en connaissaient que la seule légitime ; ils ont écrit d'Elle ce qu'ils connaissaient de mon Fiat après la faute, dans les rapports qu'il entretient avec les créatures, même quand elles l'offensent et ne vivent pas dans notre maison. Mais rien n'a été écrit des rapports qui existaient entre mon Fiat et Adam innocent, avant qu'il ne pèche — et comment auraient-ils pu écrire, si personne n'avait vécu dans ma Divine Volonté comme dans sa propre maison ? Ils pouvaient donc, et peuvent encore, dire de mon Fiat Divin qu'il dispose tout, qu'il commande, qu'il concourt ; mais dire comment mon Vouloir Divin opère en lui-même, dans sa propre maison, cette science, la créature l'a ignorée jusqu'ici ; elle ne pouvait être écrite que sur manifestation de mon Fiat Divin à celle que j'appelais à vivre dans notre maison comme notre fille, proche, dedans, non au loin… »

« Mia piccola figlia del mio Volere, la creatura, sia l'anima che il corpo, non può vivere senza la mia Divina Volontà e siccome è il suo primo atto di vita, perciò si trova nelle condizioni o di ricevere il suo atto di vita continua da Essa o di non potere avere esistenza. E siccome l'uomo fu creato perché vivesse nell'opulenza dei beni di questa Divina Volontà, sua prediletta eredità, perciò lui fu creato perché vivesse di noi ed in casa nostra, come un figlio che vive con suo Padre. Altrimenti, come poteva essere il nostro trastullo, la nostra gioia e felicità, se non doveva vivere vicino, insieme nella nostra Divina Volontà? Un figlio lontano non può formare la gioia di suo padre, il suo sorriso, il suo scherzo, la sua familiare conversazione; da lontano non si può giocare insieme, né sorridere di felicità, anzi la sola lontananza spezza l'amore e porta

l'amarezza di non poter godere colui che si ama. Vedi dunque l'uomo fu creato per vivere alla familiare con noi, in casa nostra, nella nostra stessa Volontà, per assicurarci le nostre e le sue gioie e felicità perenne. Ma l'uomo, il figlio nostro, mentre era felice in casa di suo Padre, si ribellò ed uscì dalla sua casa paterna e, col fare la sua volontà, perdette il sorriso di suo Padre, le sue pure gioie e siccome non poteva vivere senza il concorso della nostra Divina Volontà, agimmo da Padre e gli demmo la legittima della nostra Divina Volontà, non più come vita che lo portava nel suo grembo, per renderlo felice e santo, ma come concorrente per conservarlo in vita, non per felicitarlo come prima, ma per dargli le cose di stretta necessità ed a seconda di come si fosse comportato. Senza la mia Volontà Divina non ci può essere vita. Ecco perciò del mio Fiat Divino si conosce poco, perché le creature conoscono la sola sua legittima e molte volte questa legittima non viene neppure del tutto riconosciuta, perché chi vive di legittima non vive in casa di suo Padre, sta da Lui lontano e molte volte si trova nelle condizioni di sciupare con atti indegni la stessa legittima ricevuta. Quindi non ti meravigliare se poco si conosce della mia Divina Volontà, se non si vive in Essa, se non si sta in continuo contatto di ricevere la sua vita che felicita, che santifica e apre i suoi segreti a chi le sta vicino e si fa riconoscere, che può darle e sospira di tenere nel suo grembo la creatura, per formare in lei la sua vita Divina. Molto più che l'uomo, col fare la sua volontà, si mise in condizione di servo, non di ereditiere ed il servo non ha diritto alla eredità del suo padrone, ma alla misera mercede per vivere stentatamente la vita. Perciò figlia mia, si può dire, con te ho aperto le porte per farti entrare a vivere in casa nostra, nella nostra Divina Volontà e, tenendoti con noi, ti abbiamo tanto manifestato del nostro Voler Divino non come legittima ma come nostra fortunata ereditiera." Dopo ciò ha soggiunto: "Figlia mia, molto più che quel poco che si è scritto in tutta la storia del mondo della mia Volontà, avendo conosciuto la sola legittima, hanno scritto di Essa ciò che hanno conosciuto del mio Fiat dopo la colpa, in quali rapporti sta con le creature, anche se l'offendono e non vivono in casa nostra. Invece, nulla hanno scritto dei rapporti che passavano tra il mio Fiat e l'Adamo innocente prima di peccare, e come potevano scrivere se nessuno ha vissuto nella mia Divina Volontà come in casa sua? Come potevano conoscere i suoi segreti ed il grande prodigio che può fare la vita operante d'un Voler Divino nella creatura? Perciò potevano e possono dire del mio Fiat Divino che dispone tutto, che comanda, che concorre; ma dire del mio Voler Divino come opera in se stesso, in casa sua, la potenza della sua immensità che in un istante fa tutto, coinvolge tutto come in se stesso così nella creatura, questa è scienza che finora la creatura ha ignorato; non poteva essere scritta se non dietro manifestazione del mio Fiat Divino a colei che chiamava a vivere in casa nostra come figlia nostra, vicino, dentro il mio Volere, non lontano… »

Articulation catholique. L'Épître aux Hébreux célèbre justement cette sainteté antérieure : « c'est par la foi que tous ceux-là ont obtenu un bon témoignage […] et cependant ils n'ont pas obtenu ce qui avait été promis, Dieu ayant en vue quelque chose de meilleur pour nous » (He 11, 39-40) — texte qui reconnaît pleinement la sainteté des justes de l'Ancienne Alliance tout en la situant dans une attente non encore comblée, exactement comme le fait le Livre du Ciel. Le Catéchisme, de son côté, enseigne que la grâce agit selon une pédagogie progressive à travers l'histoire du salut, « préparant de longue main » ce qui devait s'accomplir dans le Christ (CEC 1965, 55-64). Le vocabulaire de la médecine, de la santé et de la nourriture rejoint enfin une longue tradition patristique qui parle du Christ comme du « médecin » des âmes (cf. Mc 2, 17) — le Livre du Ciel l'étend à la Divine Volonté elle-même, sans jamais la substituer au Christ, mais en montrant comment celui-ci en est l'unique canal. L'image de la légitime rejoint enfin, presque mot pour mot, la parabole du père et de ses deux fils : le père y répond à celui resté fidèle mais qui n'a jamais rien demandé de plus qu'une part restreinte : « Toi, mon enfant, tu es toujours avec moi, et tout

ce qui est à moi est à toi » (Lc 15, 31) — promesse d'une pleine communauté de biens qui n'attend, pour se réaliser, que la demeure continuelle auprès du Père, non plus la seule part réservée à qui reste au loin.

Formule à retenir. La Divine Volonté n'abandonne jamais l'homme déchu : elle demeure son remède, sa santé, sa nourriture et sa part d'héritage, en attendant de pouvoir redevenir sa vie dans la maison du Père.

Question 9 — Pourquoi l'homme ne pouvait-il pas récupérer par lui-même l'Éden perdu ?

Réponse brève. Parce qu'il manquait Dieu offensé en personne. Aucune larme humaine, aussi sincère fût-elle, ne pouvait réparer une blessure faite à Dieu : seul le Verbe Éternel, en descendant sur la terre, put refaire la greffe rompue entre la créature et le Créateur — et il attendit quatre mille ans pour le faire.

Développement. Cette question reprend et approfondit ce qui a déjà été entrevu en II.6 : Adam put pleurer sa faute sans jamais pouvoir, par ses larmes seules, retrouver la possession perdue. Le texte du 20 décembre 1925 en donne la raison précise : « il manquait le Divin Offensé qui aurait dû former le nouveau greffon divin entre la créature et le Créateur. Cette greffe fut faite par Moi, Verbe Éternel, après quatre mille ans, et Adam était déjà passé au seuil de l'éternité. »

Cette raison mérite d'être méditée avec attention, car elle touche à la logique la plus profonde de toute réparation. Une offense se répare à la mesure de celui qui en a été blessé, non à la mesure de celui qui l'a commise. Adam pouvait regretter, pleurer, se corriger — et le texte précise même qu'il ne pécha plus après sa faute — mais il ne pouvait pas, de sa propre initiative de créature, réparer une blessure faite à l'infini de la Majesté divine. Seul l'Offensé lui-même, en s'abaissant jusqu'à l'offenseur, pouvait refaire le lien. C'est très exactement ce que Dieu, l'Éternel Verbe, est venu accomplir dans l'Incarnation, quatre mille ans, dit le texte, après la Chute — chiffre qui n'a pas ici de valeur chronologique exacte à discuter, mais qui dit l'ampleur de l'attente et la gratuité radicale du don qui vient enfin la combler.

Cette vérité protège d'une tentation permanente de la vie spirituelle : croire qu'un effort suffisamment intense, une pénitence suffisamment rigoureuse, pourrait à elle seule restaurer ce qui fut perdu. Le Livre du Ciel dit ici, dans le langage même de la doctrine de la grâce, que rien de tel n'est possible : l'Éden perdu ne se regagne pas par l'ascèse, mais se reçoit d'un don que seul Dieu offensé pouvait offrir.

Citation de Luisa. Jésus à Luisa, Livre du Ciel, vol. 18, 20 décembre 1925 :

> « … il manquait le Divin Offensé qui aurait dû former le nouveau greffon divin entre la créature et le Créateur, afin de lui faire franchir de nouveau les seuils des possessions du Vouloir Éternel. Cette greffe fut faite par Moi, Verbe Éternel, après quatre mille ans, et Adam était déjà passé au seuil de l'éternité. »
>
> *« … mancava il Divino Offeso che avrebbe dovuto formare il nuovo innesto divino tra la creatura ed il Creatore, per fare varcare di nuovo le soglie dei possedimenti dell'Eterno Volere. Questo innesto venne fatto da Me, Verbo Eterno, dopo quattro mila anni e Adamo era già passato alle soglie dell'eternità. »*

Articulation catholique. Toute la doctrine du péché originel dans le Catéchisme repose sur cette même logique : l'homme ne peut « sortir par lui-même de l'esclavage du péché »

(CEC 407, 389), et c'est pourquoi « il a fallu que le Fils de Dieu prît la nature humaine » pour réparer ce que l'homme ne pouvait réparer (CEC 457-458). Rm 8, 19-22 exprime cette attente à l'échelle de la Création entière : « la création elle-même aussi sera libérée de la servitude de la corruption […]. Nous savons en effet que jusqu'à ce jour la création entière gémit et souffre les douleurs de l'enfantement » — gémissement qui traverse précisément le temps entre la Chute et la venue du Rédempteur. Le Catéchisme parle aussi de la « lente pédagogie » par laquelle Dieu prépara l'humanité, à travers l'Ancienne Alliance, à recevoir un salut qu'elle ne pouvait se donner elle-même (CEC 55-64) — pédagogie que le chiffre symbolique des « quatre mille ans » du Livre du Ciel vient nommer avec sa propre saveur.

Formule à retenir. L'Éden perdu ne se reconquiert pas par l'effort humain : seul Dieu offensé pouvait refaire, de son côté, le lien que l'homme avait rompu.

Question 10 — Comment la conscience du péché personnel s'inscrit-elle dans cette perte plus profonde ?

Réponse brève. Chaque péché personnel répète, à petite échelle, le geste même d'Adam : un acte de la volonté humaine qui s'oppose à la Divine, ou qui se cherche elle-même jusque dans les œuvres les plus saintes. La conscience du péché personnel doit donc se lire à la lumière de cette perte plus large, sans quoi elle se réduit à un compte de fautes isolées.

Développement. La Chute n'est pas d'abord un traité moral sur le péché personnel : elle est le grand récit de la perte historique d'un Royaume. Mais cela ne dispense pas de reconnaître que chaque péché personnel s'inscrit dans cette même logique, comme une réplique du geste originel — à échelle réduite, sans l'aggravation propre au commandement expressément énoncé qui pesait sur Adam seul (voir II.2), mais selon le même mécanisme de fond. Le Livre du Ciel en donne la définition la plus générale : « sais-tu ce qui forme le péché ? Un acte de la volonté humaine opposé à la Divine » (vol. 5, 18 octobre 1903) — définition qui vaut, à sa juste mesure, aussi bien pour la faute fondatrice d'Adam que pour la moindre résistance quotidienne à la Volonté de Dieu.

Un second texte précise ce mécanisme dans le registre le plus intime de la vie spirituelle, celui où le péché se fait le plus subtil : « combien d'âmes falsifient la vraie dévotion et profanent les œuvres les plus saintes par leur propre volonté, en se cherchant toujours elles-mêmes » (vol. 6, 31 juillet 1904). Ce texte est précieux parce qu'il montre que le péché personnel ne se limite pas aux fautes évidentes : il peut se glisser jusque dans la prière, le service, les actes de dévotion les plus apparemment généreux, dès lors que la volonté propre — non la Volonté de Dieu — en demeure le moteur secret, sous couvert même de sainteté.

La conscience du péché personnel gagne donc, à la lumière de ce chapitre, une profondeur nouvelle : elle n'est pas seulement l'examen d'actes isolés à corriger un par un, mais la reconnaissance que chaque résistance à la Volonté de Dieu, même minime, prolonge en moi le geste par lequel Adam a perdu le Royaume — et, par conséquent, chaque acte d'union à cette même Volonté participe déjà, même modestement, au chemin inverse que toute l'histoire du salut va maintenant parcourir.

Citation de Luisa. Jésus à Luisa, Livre du Ciel, vol. 6, 31 juillet 1904 :

> « Ô combien d'âmes falsifient la vraie dévotion et profanent les œuvres les plus saintes par leur propre volonté, en se cherchant toujours elles-mêmes ! Et même dans les choses saintes, si l'on cherche sa propre manière, son propre goût et sa propre satisfaction, si l'on se trouve soi-même, on fuit Dieu et on ne le trouve pas. »

« Oh! quante anime falsificano la vera devozione e profanano le opere più sante con la propria volontà, cercando sempre se stesse. E se anche nelle cose sante si cerca il modo ed il gusto proprio e la soddisfazione di se stessa, se trova se stessa, sfugge Dio e non lo trova. »

Articulation catholique. Le Catéchisme distingue avec soin le péché originel, contracté et non commis, du péché personnel, véritablement commis par chacun (CEC 404, 1873) — distinction que ce chapitre a tenue tout du long en réservant la matière du péché personnel pour cette dernière question. Mais il reconnaît aussi leur lien : le péché originel a laissé l'homme « incliné au péché » (CEC 407, *fomes peccati*), de sorte que chaque faute personnelle trouve un terrain déjà préparé par cette blessure commune. Saint Jacques décrit précisément ce mécanisme intérieur : « chacun est tenté par sa propre convoitise qui l'entraîne et le séduit » (Jc 1, 14) — écho exact de ce « se chercher soi-même » que dénonce le Livre du Ciel jusque dans les œuvres saintes. Le Notre Père, enfin, unit les deux dimensions dans une seule prière : « pardonne-nous nos offenses » regarde le péché personnel, tandis que « que ta Volonté soit faite » regarde le Royaume tout entier à restaurer (CEC 2838-2845, 2822) — signe que l'Église elle-même ne sépare jamais complètement les deux échelles.

Formule à retenir. Chaque péché personnel répète, en petit, le geste d'Adam : un vouloir qui se cherche lui-même au lieu de se donner.

Question 11 — Pourquoi l'amour gratuit de Dieu, donné sans mesure, souffre-t-il de l'indifférence ou du mépris de l'homme ?

Réponse brève. Parce que Dieu a voulu, en créant l'homme, un amour de véritable réciprocité et non un hommage mécanique : à la différence du ciel, du soleil et des étoiles, auxquels il ne laissa aucune liberté, il créa l'homme libre, précisément pour qu'il puisse lui rendre un amour véritablement sien. Cette même liberté, qui seule rend possible un amour digne de ce nom, rend aussi possible son refus — et c'est pourquoi l'indifférence ou le mépris de l'homme peut réellement blesser un amour qui, sans elle, resterait à l'abri de toute blessure.

Développement. Un texte du 6 décembre 1919 pose cette raison. Jésus y explique qu'en créant le ciel, les étoiles et le soleil, il ne leur laissa aucune liberté : le ciel ne peut ajouter ni retrancher une étoile, le soleil ne peut ni perdre ni ajouter une goutte de sa lumière — leur perfection est fixée, incapable de manquer comme de mériter. « Mais en créant l'homme, je l'ai laissé libre » : Dieu voulut que l'homme collabore librement à sa propre beauté, que chaque acte de vertu ajoute une étoile nouvelle à son ciel intérieur — « je t'aime tant que je ne t'ai pas fait esclave, mais libre. » Cette liberté, la plus haute expression de son amour, est aussi ce qui rend possible son abus.

Un second texte, du 4 septembre 1932, explique pourquoi Dieu attend un retour et non une simple réception passive. La Création tout entière, dit Jésus, fut faite « pour donner l'amour et pour recevoir le retour de l'amour des créatures » ; sans ce retour, ses œuvres « ne seraient pas des œuvres communicatives, fécondes, nourricières et pleines de vie […] elles auraient été comme des œuvres peintes », qui charment le regard sans faire de bien à personne. Le retour d'amour n'est donc pas un supplément facultatif : c'est lui qui distingue un don vivant d'une œuvre simplement produite. En voulant ce retour plutôt que de s'en passer, Dieu acceptait par avance qu'il pût manquer ; et c'est ce manque même — non une moindre perfection de l'œuvre, mais l'absence réelle d'une réponse librement due — que le Livre du Ciel donne à voir comme une authentique souffrance.

Le 4 février 1922, Jésus donne à cette vulnérabilité une image concrète : il compare son action envers l'homme à celle d'un roi qui, voulant rendre son royaume heureux, fait circuler un million de pièces pour que chacun en prenne sa part — mais presque personne n'en prend que quelques sous. Sortant parmi son peuple, le roi le découvre en haillons, malade, affamé, sans toit, et pleure : « si seulement ils avaient pris mes pièces, je n'aurais vu personne me faire cet affront… » Le don, loin d'être retiré par déception, continue de circuler, dans l'attente d'âmes qui accepteront enfin de le recevoir.

Le 29 août puis le 1er septembre de la même année, Jésus reprend cette même détresse sous deux images successives. Ses œuvres et ses souffrances sont comme les rayons d'une roue dont son Humanité serait le centre ; si la famille humaine ne s'approche pas pour les recevoir, ces rayons « restent suspendus » — et « l'ingratitude humaine non seulement ne les reçoit pas, mais les méprise et les foule aux pieds. » Trois jours plus tard, Luisa voit Jésus « tout essoufflé et oppressé » : les flammes de son amour, refoulées par l'ingratitude humaine au moment même où elles voulaient jaillir, l'étouffent. « Ahi ! les peines de mon amour surpassent toutes mes autres peines réunies », lui dit-il.

Un dernier texte, du 20 novembre 1922, nomme directement ce qui se joue dans cette blessure. Jésus y rappelle qu'il avait fixé, en créant l'homme, des « courants d'amour » continus entre lui et chaque faculté de la créature. Le péché rompit ces courants ; la Rédemption les rétablit ; mais l'homme continue de les briser par son ingratitude. Dans ce même courant, dit Jésus, se trouve désormais « l'amour trahi, l'amour nié, l'amour repoussé, l'amour méconnu, l'amour foulé aux pieds. »

Cette question complète II.9, qui montrait pourquoi l'homme ne pouvait, par lui-même, réparer l'offense faite à Dieu. Ici, l'obstacle n'est plus d'ordre théologique mais moral : le don, une fois rendu de nouveau accessible par la Rédemption, ne rencontre aucune impossibilité de nature — seulement l'indifférence ou le mépris d'une liberté qui préfère demeurer dans sa misère plutôt que de tendre la main, cette même liberté sans laquelle son amour n'aurait jamais pu être vraiment donné.

Citation de Luisa. Jésus à Luisa, Livre du Ciel, vol. 12, 6 décembre 1919 :

> « J'aime tant la créature que, en créant le ciel, les étoiles, le soleil et toute la nature, je ne leur laissai aucune liberté, si bien que le ciel ne peut ajouter ni une étoile de plus ni une de moins, ni le soleil perdre ou ajouter une goutte de lumière ; mais en créant l'homme, je le laissai libre […] je t'aime tant que je ne t'ai pas fait esclave, mais libre." Mais ahi ! quel abus de ce pouvoir que je t'ai donné, tu as le courage de le convertir en ta ruine et en offense à ton Créateur. »
>
> *« Figlia mia, amo tanto la creatura, che nel creare il cielo, le stelle, il sole e tutta la natura, non lasciai loro alcuna libertà, sicché il cielo non può aggiungere una stella di più né una di meno, né il sole può sperdere o aggiungere una goccia di luce di più; invece, nel creare l'uomo lo lasciai libero […] ti amo tanto che non ti ho fatto schiavo, ma libero." Ma ahi! quanto abuso di questo potere che ti ho dato, hai il coraggio di convertirlo a tua rovina e ad offesa del tuo Creatore. »*

Le même Jésus, vol. 31, 4 septembre 1932 :

> « … la Création fut faite par notre Être Suprême pour donner l'amour et pour recevoir le retour de l'amour des créatures. […] autrement, nos œuvres n'auraient pas été des œuvres communicatives, fécondes, nourricières et pleines de vie pour rendre l'homme heureux ; elles auraient été comme des œuvres peintes qui, tout au plus, charment le regard, mais n'auraient fait de bien à personne. »
>
> *« … la Creazione fu fatta dal nostro Ente Supremo per dare amore e per ricevere*

il ricambio dell'amore delle creature. […] altrimenti le nostre opere non sarebbero state opere comunicative, fruttifere, alimentatrici e piene di vita per felicitare l'uomo, sarebbero state come opere dipinte, che tutt'al più allettano la vista, ma non avrebbero fatto bene a nessuno. »

Le même Jésus, vol. 14, 4 février 1922 :

« Moi, en créant l'homme, j'ai fait comme un roi qui, voulant rendre son royaume heureux, prend un million et le fait circuler […]. Ah ! s'ils avaient pris mes pièces, je n'aurais vu personne me faire cet affront, couvert de haillons, mais bien vêtu ; ni malade, mais sain […]. Mais la bonté de ce roi est si grande qu'en dépit d'une telle ingratitude, il ne retire pas ce million… »

« Io, nel creare l'uomo feci come un re, che volendo rendere felice il suo regno, prende un milione e lo mette in giro, affinché chi ne vuole ne prenda, ma per quanto gira, appena qualcuno prende qualche centesimo […]. Ah! se avessero preso i miei soldi non avrei visto nessuno farmi disonore, coperti di stracci, ma ben vestiti; né infermi, ma sani […]. Ma è tanta la bontà di questo re, che ad onta di tanta ingratitudine non ritira questo milione… »

Le même Jésus, vol. 14, 29 août puis 1er septembre 1922 :

« Imagine-toi une roue : le centre, c'est mon Humanité ; les rayons, tout ce qu'elle a fait et souffert […]. Combien je souffre de voir tant de mes biens suspendus, que l'ingratitude humaine non seulement ne reçoit pas, mais méprise et foule aux pieds. » […] « Les flammes de mon amour me dévorent […] ahi ! les peines de mon amour surpassent toutes mes autres peines réunies. »

« Immaginati una ruota, il centro della ruota è la mia Umanità […]. Oh! quanto soffro nel vedere i tanti miei beni sospesi, che l'umana ingratitudine non solo non riceve, ma disprezza e calpesta. » […] « le mie fiamme mi divorano […] ahi! le pene del mio amore superano tutte le mie pene insieme. »

Le même Jésus, vol. 14, 20 novembre 1922 :

« … les peines de l'amour sont les plus déchirantes. […] s'y trouve l'amour trahi, l'amour nié, l'amour repoussé, l'amour méconnu, l'amour foulé aux pieds… »

« … le pene dell'amore sono le più strazianti. […] c'è l'amore tradito, l'amore negato, l'amore respinto, l'amore sconosciuto, l'amore calpestato… »

Articulation catholique. On pourrait objecter qu'un Dieu qui souffre, qui pleure, qui se sent « étouffé » par un amour refusé, semble contredire la doctrine de son impassibilité — comme si la créature pouvait réellement blesser son Créateur. Mais le Catéchisme enseigne que Dieu a créé l'homme raisonnable en lui conférant la dignité d'une personne « douée de l'initiative et de la maîtrise de ses actes » (CEC 1730) : c'est cette même liberté, condition de tout amour véritable, qui rend possible son refus. Les révélations approuvées du Sacré-Cœur portent une plainte semblable : malgré tout l'amour prodigué aux hommes, Jésus ne reçoit en retour de la plupart que des ingratitudes et des froideurs — plainte reprise depuis dans la fête liturgique du Sacré-Cœur. La parabole des invités aux noces illustre le même contraste à l'échelle du Royaume : un festin gratuit, préparé par un maître généreux, accueilli par l'indifférence de ceux-là mêmes qui y étaient conviés en premier (Mt 22, 1-14 ; Lc 14, 16-24). Ce langage n'attribue à Dieu aucune imperfection ni changement réel : il traduit, dans les mots de l'expérience humaine, le prix véritable de la liberté qu'il a donnée.

Formule à retenir. Dieu a créé l'homme libre, non esclave, pour recevoir de lui un amour vraiment sien — et cette même liberté qui rend l'amour possible rend aussi possible sa

blessure.

Troisième partie — La Rédemption : Jésus refait l'homme et prépare le retour du Royaume

---

Question 1 — Pourquoi le Verbe se serait-il fait chair même si l'homme n'avait pas péché ?

Réponse brève. Selon la lumière propre du Livre du Ciel, le Verbe se serait fait chair même si l'homme n'avait pas péché : c'était déjà, de toute éternité, le but premier de la Création que la Divine Volonté règne visiblement dans une créature couronnée à la tête de la famille humaine. Le péché d'Adam n'a pas rendu l'Incarnation nécessaire là où elle ne l'aurait pas été autrement — il en a seulement changé le mode : au lieu de venir en roi glorieux escorté de ses anges, le Verbe vint sous les dehors les plus humbles, pauvre et souffrant, pour guérir l'homme qu'il aurait sinon trouvé déjà heureux et saint.

Développement. Il faut ici écarter un contresens auquel s'expose facilement toute présentation rapide de la Rédemption : faire du péché la cause qui *déclenche* l'Incarnation, comme si, sans la Chute, le Verbe ne serait jamais venu habiter parmi les hommes. Le Livre du Ciel s'oppose formellement à cette lecture, et rejoint sur ce point la tradition théologique connue sous le nom de thèse de la primauté absolue du Christ, défendue notamment par le bienheureux Jean Duns Scot.

Jésus le dit à Luisa sans détour : si Adam n'avait pas péché, le Verbe Éternel serait venu sur la terre tout de même, glorieux, triomphant, escorté visiblement de son armée angélique, couronné en roi à la tête de la famille humaine — afin que celle-ci ait l'honneur insigne de pouvoir dire : nous avons un roi, homme et Dieu. Bien plus, précise le texte, Jésus ne serait pas venu « trouver l'homme malade » : sans la Chute, aucune maladie de l'âme ni du corps n'aurait existé, et il serait venu trouver l'homme déjà heureux, saint, comblé de la plénitude des biens reçus à sa création.

Mais l'homme voulut faire sa propre volonté, et « changea notre sort » — non le fait que le Verbe dût descendre, qui demeurait décrété de toute éternité et qu'aucune créature ne pouvait déplacer, mais le mode et l'aspect de cette venue. Le Verbe descendit quand même, sous les dehors les plus humbles, pauvre, souffrant, chargé des misères de l'homme qu'il venait guérir plutôt que couronner. La Résurrection, ajoute le texte, est précisément la confirmation différée de ce mode glorieux originel : l'Humanité ressuscitée, revêtue de lumière, non plus soumise à la souffrance ni à la mort, montre ce que l'Incarnation aurait été depuis le premier jour si le péché n'avait pas changé son habit.

Cette distinction entre le *fait* de l'Incarnation, absolument voulu et indépendant du péché, et son *mode*, conditionné par la Chute, permet de tenir ensemble, sans contradiction, ce texte et un second, complémentaire : une fois la Chute survenue, il fut nécessaire, *dans l'ordre d'exécution*, de guérir l'homme avant de faire régner en lui la Divine Volonté — mais cet ordre d'exécution ne doit pas être confondu avec la raison ultime de la venue du Verbe, qui demeure la même avec ou sans péché : que la Divine Volonté règne visiblement dans une créature, tête de toute la famille humaine.

Citation de Luisa. Jésus à Luisa, Livre du Ciel, vol. 25, 31 mars 1929 :

« Si Adam n'avait pas péché, le Verbe Éternel, par la Volonté du Père Céleste, serait quand même venu sur la terre, glorieux, triomphant et dominateur, visiblement accompagné de son armée angélique que tous auraient vue, et par la splendeur de sa gloire il aurait fasciné tous les hommes et les aurait tous attirés à lui par sa beauté, couronné en roi et portant le sceptre du commandement, pour être roi, à la tête de la famille humaine, de manière à lui donner le grand honneur de pouvoir dire : nous avons un roi, homme et Dieu. Bien plus, ton Jésus ne serait pas descendu du Ciel pour trouver l'homme malade, car s'il ne s'était pas soustrait à ma Divine Volonté, il n'aurait existé aucune maladie, ni de l'âme ni du corps, car ce fut la volonté humaine qui, presque, noya la pauvre créature sous les peines. Le Fiat était intangible à toute peine, et tel devait être l'homme. Je serais donc venu trouver l'homme heureux, saint, comblé de la plénitude des biens avec lesquels je l'avais créé. Mais comme il voulut faire sa propre volonté, il changea notre sort ; et comme il était décrété que je devais descendre sur la terre, et que lorsque la Divinité décrète, rien ne peut l'en détourner, je changeai seulement de mode et d'aspect, mais je descendis quand même, sous les dehors les plus humbles, pauvre, sans aucun apparat de gloire, souffrant, pleurant, chargé de toutes les misères et de toutes les peines de l'homme. »

« Se Adamo non avesse peccato l'Eterno Verbo, per Volontà del Padre Celeste, sarebbe venuto lo stesso sulla terra glorioso, trionfante e dominatore, accompagnato visibilmente dal suo esercito Angelico che tutti avrebbero visto e, con lo splendore della sua gloria, avrebbe affascinato tutti e attirato tutti a sé con la sua bellezza, coronato da re e con lo scettro del comando, per essere re, a capo dell'umana famiglia in modo da darle il grande onore di poter dire: abbiamo un re: uomo e Dio. Molto più che il tuo Gesù non sarebbe sceso dal Cielo per trovare l'uomo malato, perché se non si fosse sottratto alla mia Volontà Divina, non sarebbero esistite malattie né di anima, né di corpo, perché fu l'umana volontà che quasi affogò con le pene la povera creatura. Il Fiat era intangibile di ogni pena e tale doveva essere l'uomo. Quindi io sarei venuto a trovare l'uomo felice, santo e con la pienezza dei beni con cui l'avevo creato. Invece siccome volle fare la sua volontà, cambiò la nostra sorte e siccome era decretato che io dovessi scendere sulla terra e quando la Divinità decreta, non c'è chi la sposti, cambiai solo modo ed aspetto, ma vi scesi, sotto spoglie umilissime, povero, senza alcun apparato di gloria, sofferente, piangente e carico di tutte le miserie e pene dell'uomo. »

Jésus à Luisa, Livre du Ciel, vol. 15, 28 avril 1923, montrant l'ordre d'exécution une fois la Chute survenue :

« Il est vrai que je vins sur la terre pour racheter l'homme, mais mon but principal fut que la Divine Volonté triomphe de la volonté humaine, en accordant ensemble ces deux volontés pour n'en faire qu'une seule, en la ramenant dans cette Volonté d'où elle était sortie ; ce fut là l'offense principale que mon Père Céleste reçut de l'homme, et je devais la lui réparer, sans quoi je ne lui aurais pas donné pleine satisfaction. Mais pour obtenir le premier but, je dus d'abord réaliser le second, c'est-à-dire le sauver, lui tendre la main puisqu'il était tombé, le laver de la boue où il gisait ; … »

« E' vero che venni sulla terra per redimere l'uomo, ma il mio scopo principale fu che la Volontà Divina trionfasse sulla volontà umana coll'accordare insieme queste due volontà e farne una sola, col portarla in quella Volontà donde era uscita, era questa la principale offesa che il mio Celeste Padre ricevette dall'uomo ed Io dovevo risarcirlo, altrimenti non gli avrei dato piena soddisfazione. Ma per ottenere il primo scopo, dovetti prima mettere fuori il secondo, cioè salvarlo, dargli la mano perché caduto, lavarlo dal fango in cui giaceva; … »

Articulation catholique. La question du motif de l'Incarnation — le Verbe se serait-il fait

chair si l'homme n'avait pas péché ? — est une *question disputée* de la théologie catholique, jamais tranchée par le Magistère dans un sens ou dans l'autre. Saint Thomas d'Aquin tient, comme opinion probable et non certaine, que l'Incarnation eut le péché pour cause occasionnelle (*Somme théologique*, III, q. 1, a. 3) ; le bienheureux Jean Duns Scot défend au contraire la primauté absolue du Christ, prédestiné en premier dans le dessein divin, indépendamment de la prévision du péché. Cette seconde thèse s'appuie sur des textes scripturaires majeurs : le Christ est dit « premier-né de toute créature », en qui « tout a été créé » et qui « est avant toute chose » (Col 1, 15-17) ; et Dieu « nous a élus en lui avant la fondation du monde » (Ep 1, 4) — versets qui situent le Christ à l'origine même du dessein créateur, non comme un remède ajouté après coup. Le Livre du Ciel prend ici parti sans ambiguïté pour la ligne scotiste, ce que cet ouvrage peut légitimement rapporter comme une lumière propre à Luisa Piccarreta, sans prétendre trancher un débat que l'Église elle-même laisse ouvert entre théologiens.

Formule à retenir. Le péché n'a pas fait naître le dessein de l'Incarnation : il en a seulement changé l'habit — de la pourpre royale au linceul du serviteur souffrant.

Question 2 — Pourquoi Jésus souffre-t-il dès le premier instant de son Incarnation ?

Réponse brève. Dès l'instant même de sa Conception dans le sein de Marie, l'Humanité très sainte de Jésus, douée d'un usage parfait de la raison, connut et embrassa toute la douleur de la condition déchue qu'elle venait assumer : la Passion visible du Calvaire ne fait que manifester dans le temps une Passion intérieure déjà pleinement portée depuis le premier instant de l'Incarnation.

Développement. Cette question revient sur ce que III.1 a établi : le Verbe s'est fait chair par amour, sous un mode humble et souffrant depuis la Chute. Il faut maintenant préciser que cette venue ne fut, dès son tout premier instant, rien d'autre qu'un don déjà souffrant — et non seulement à partir de Gethsémani (voir III.5, plus loin) ou du Calvaire.

Jésus confie à Luisa, en deux textes distincts et convergents, la première douleur de sa vie terrestre. Le premier explique que la toute première peine qu'il ressentit, et qui dura toute sa vie, fut la « peine de la mort » : sa Divinité, pleinement heureuse et inaccessible à toute souffrance, se trouva unie à une Humanité soumise, par amour des créatures, à la mort et aux peines — si vivement ressentie que, sans le soutien de sa propre Divinité, il en serait réellement mort. « L'Incarnation, dit-il, ne fut rien d'autre que me livrer au pouvoir de la créature. » Le second texte, reçu la veille de Noël deux ans plus tard, précise le contenu concret de cette souffrance : immobilité totale dans l'étroitesse du sein maternel, obscurité sans le moindre rai de lumière, impossibilité de vagir ou de sangloter pour soulager sa peine. Jésus y relie explicitement cette souffrance à l'échange déjà central dans cet ouvrage (VI) : son Humanité s'était engagée à « mourir » autant de fois que la créature avait fait mourir en elle la Divine Volonté en donnant vie à sa volonté propre — de sorte que, dès sa conception, il travaillait déjà à étendre le règne du Fiat dans son Humanité, au prix de ne jamais donner vie à sa propre volonté humaine.

Un troisième témoignage, cette fois de Marie elle-même, confirme et éclaire ces deux textes : l'obscurité du sein maternel était formée par la volonté humaine et les péchés des hommes ; Jésus choisit cette « douce prison » précisément pour chasser de l'homme l'obscurité dans laquelle il s'était lui-même enfermé.

Citation de Luisa. Jésus à Luisa, Livre du Ciel, vol. 17, 24 décembre 1924 :

« … sais-tu quelle fut la première peine que je souffris dès le premier instant de ma Conception, et qui me dura toute ma vie ? La peine de la mort. Ma Divinité descendait du Ciel pleinement heureuse, inaccessible à toute peine et à toute mort. Quand je vis ma petite Humanité, soumise par amour des créatures à la mort et aux peines, je sentis si vivement la peine de la mort que, par cette seule peine, je serais vraiment mort si la puissance de ma Divinité ne m'avait soutenu par un prodige […] ainsi, l'Incarnation ne fut rien d'autre que me livrer au pouvoir de la créature. »

« … sai tu quale fu la prima pena che soffrii nel primo atto del mio Concepimento e che mi durò tutta la vita? La pena della morte. La mia Divinità scendeva dal Cielo pienamente felice, intangibile da qualunque pena e da qualsiasi morte. Quando vidi la mia piccola Umanità, soggetta per amor delle creature alla morte ed alle pene, sentii così al vivo la pena della morte, che per pura pena sarei morto davvero se la potenza della mia Divinità non mi avesse sorretto con un prodigio […] sicché l'incarnazione non fu altro che un darmi in balia della creatura. »

Jésus à Luisa, Livre du Ciel, vol. 20, 24 décembre 1926 :

« Ma fille, mon état dans le sein maternel fut très douloureux ; ma petite Humanité avait le plein usage de la raison et d'une sagesse infinie, si bien que, dès le premier instant de ma conception, je comprenais tout mon état douloureux, l'obscurité de la prison maternelle […]. Mon Humanité avait pris l'engagement de mourir autant de fois qu'il le fallait pour satisfaire la Justice Divine, pour autant de fois que la créature avait fait mourir en elle la Divine Volonté, en donnant vie à la volonté humaine et en faisant mourir en elle une Volonté Divine. »

« Figlia mia, il mio stato nel seno Materno fu dolorosissimo, la mia piccola Umanità aveva l'uso perfetto di ragione e di sapienza infinita, quindi fin dal primo istante del mio concepimento, comprendevo tutto il mio stato doloroso, l'oscurità del carcere materno […]. La mia Umanità aveva preso l'impegno di morire tante volte, per soddisfare la Divina Giustizia, per quante volte la creatura aveva fatto morire la Volontà Divina in loro, facendo il grande affronto di dar vita all'umana volontà e facendo morire in loro una Volontà Divina. »

Un quatrième texte donne à cette même Conception une image d'une saisissante petitesse physique, qui n'enlève rien à son immensité intérieure : Jésus révèle que sa toute petite Humanité, au premier instant de sa Conception, pouvait se comparer à la grosseur d'une noisette — et que dans cette Humanité minuscule, l'immensité de sa Volonté contenait déjà, comme sous un microscope, toutes les âmes du passé, du présent et de l'avenir.

Jésus à Luisa, Livre du Ciel, vol. 16, 18 juillet 1923 :

« … il n'est rien — ni amour, ni grandeur, ni puissance — qui puisse se comparer à ma Conception […]. Dès que la puissance divine eut formé cette toute petite Humanité, si petite qu'on pouvait la comparer à la grosseur d'une noisette, mais avec tous ses membres proportionnés et formés, et que le Verbe y demeura conçu, l'immensité de ma Volonté, renfermant toutes les créatures passées, présentes et futures, conçut en elle toutes les vies des créatures ; et comme grandissait la mienne, grandissaient les leurs en moi, de sorte que, tandis que je semblais seul en apparence, vu au microscope de ma Volonté, on voyait toutes les créatures conçues ; … »

« … non c'è cosa, né amore, né grandezza, né potenza, che possa paragonarsi al mio concepimento […]. Non appena la potenza divina formò questa piccolissima Umanità, tanto piccola che poteva paragonarsi alla grossezza d'una nocciola, ma con le membra tutte proporzionate e formate ed il Verbo restò concepito in Essa, l'immensità della mia

Volontà, racchiudendo tutte le creature passate, presenti e future, concepì in Essa tutte le vite delle creature e come cresceva la mia, così crescevano loro in Me, sicché mentre apparentemente sembravo solo, visto col microscopio della mia Volontà si vedevano concepite tutte le creature; … »

Articulation catholique. Le Catéchisme enseigne que « toute la vie du Christ est mystère de récapitulation », de sorte que « ce que le Christ a vécu » demeure accessible pour que nous « le vivions en Lui » (CEC 518, 521) — cette récapitulation, montre ce texte, commence dès la Conception, et non seulement à Gethsémani ou au Calvaire. Saint Paul chante déjà cet abaissement radical : le Christ, « de condition divine […] s'est anéanti, prenant condition d'esclave » (Ph 2, 6-7) — kénose que ce texte du Livre du Ciel situe, avec une précision inédite, dès le tout premier instant de l'union hypostatique.

Formule à retenir. La Passion de Jésus ne commence pas au Jardin des Oliviers : elle commence au premier battement de son Humanité conçue, déjà tout entière livrée.

Question 3 — Que nous apprennent les deux volontés du Christ ?

Réponse brève. Jésus-Christ, vrai Dieu et vrai homme, possède une volonté divine et une volonté humaine véritablement distinctes — sa volonté humaine n'est ni supprimée ni absorbée par sa volonté divine, mais lui est librement et parfaitement soumise. Ce mystère, défini par l'Église contre l'hérésie monothélite, est le modèle exact et insurpassable de ce que la Divine Volonté demande à chaque créature : non l'anéantissement de la volonté humaine, mais son union filiale à la Volonté de Dieu.

Développement. Cette question pose un verrou doctrinal que tout le reste de l'ouvrage devra respecter. Le risque, en effet, est réel : à parler sans cesse de « faire une seule Volonté » entre l'homme et Dieu, on pourrait glisser vers l'idée que la volonté propre de la créature doit disparaître, se dissoudre, cesser d'exister comme volonté distincte. Or ce n'est précisément pas ce qu'enseigne l'Église à propos du Christ lui-même — et c'est en lui, avant tout autre, que ce mystère doit être contemplé.

Au VIIe siècle, l'hérésie monothélite enseignait que le Christ n'avait qu'une seule volonté, la divine, sa nature humaine étant comme absorbée par elle. Le troisième concile de Constantinople (680-681) condamna cette erreur et définit que le Christ possède deux volontés naturelles, divine et humaine, opérant chacune selon ce qui lui est propre, sans confusion ni séparation, la volonté humaine étant soumise à la volonté divine — non par contrainte, mais par un accord libre et parfait.

Cette définition éclaire d'un jour décisif tout ce que le Livre du Ciel enseigne sur le « vivre dans la Divine Volonté ». Quand Jésus dit à Luisa, comme on le verra dans les questions suivantes, qu'il fit « une seule chose » de sa volonté et de la Volonté du Père, il ne décrit pas une fusion qui supprimerait sa volonté humaine : il décrit l'union la plus parfaite qui se puisse concevoir entre deux volontés réellement distinctes, l'une demeurant pleinement elle-même en s'offrant tout entière à l'autre. C'est le modèle même de ce que la Divine Volonté propose à chaque âme : non pas cesser de vouloir, mais vouloir avec Dieu ce que Dieu veut, sans que la volonté propre soit anéantie — bien au contraire, c'est en s'unissant qu'elle atteint sa pleine noblesse, comme l'a montré la Première partie à propos d'Adam.

Citation de Luisa. Jésus à Luisa, Livre du Ciel, vol. 14, 18 mars 1922 :

> « Quand la volonté humaine s'unit à la Divine Volonté, les deux volontés s'embrassent et se reposent ensemble. »

« Quando la volontà umana si unisce alla Volontà Divina, le due volontà si abbracciano e riposano insieme. »

Articulation catholique. Le Catéchisme résume ainsi la doctrine issue de Constantinople III : l'Église « a confessé que le Christ possède deux volontés et deux opérations naturelles, divine et humaine, non pas opposées, mais coopérantes », si bien que « le Verbe fait chair a voulu humainement, en obéissance à son Père, tout ce qu'il avait décidé divinement » (CEC 475). L'Évangile en donne l'image la plus saisissante à Gethsémani même : « Père, si tu veux, éloigne de moi cette coupe ; cependant, que ce ne soit pas ma volonté, mais la tienne, qui se fasse » (Lc 22, 42) — une volonté humaine réelle, qui exprime sa propre répugnance, et qui pourtant se soumet librement. Jésus dit ailleurs : « je suis descendu du ciel non pour faire ma volonté, mais la volonté de celui qui m'a envoyé » (Jn 6, 38) — verset qui suppose bien deux volontés distinctes, sans quoi cette phrase même n'aurait aucun sens.

Formule à retenir. Dans le Christ, l'union des volontés n'efface pas la volonté humaine : pleinement elle-même, elle se donne tout entière à la Volonté du Père et trouve ainsi sa perfection.

Question 4 — Pourquoi Jésus devait-il posséder en lui le Royaume de la Divine Volonté ?

Réponse brève. Jésus devait posséder pleinement en son Humanité le Royaume de la Divine Volonté — c'est-à-dire vivre, dans sa nature humaine, l'union parfaite et totale à la Volonté du Père — car nul ne peut redonner à autrui un bien qu'il ne possède pas lui-même en plénitude. Le Royaume perdu par Adam devait d'abord être reformé, intact, dans l'Humanité du Christ, avant de pouvoir être rendu à la créature.

Développement. La question précédente a établi que Jésus et le Père ne forment, dans leurs volontés, qu'un seul et même vouloir librement uni. Il faut maintenant préciser où et comment s'est réalisée concrètement cette union parfaite : non pas seulement dans l'éternité du Verbe, mais dans le temps même de l'Humanité de Jésus, comme un Royaume véritablement possédé, habité, vécu.

Le Livre du Ciel est ici précis : ce n'est pas seulement que Jésus « fit » la Volonté du Père par une série d'actes obéissants ; c'est que le Royaume même de cette Volonté Suprême fut *formé* à l'intérieur de son Humanité, au centre de son cœur. Puisque l'homme, en la personne d'Adam, avait perdu ce Royaume sans aucun espoir de pouvoir le racquérir par ses propres forces, l'Humanité de Jésus dut le reconquérir par des peines intimes et inouïes — non par un décret extérieur, mais par une possession réellement vécue, au prix d'une souffrance dont la Passion ne sera que la manifestation extrême.

Cette précision est décisive pour comprendre toute l'économie de la Rédemption selon le Livre du Ciel : le Christ n'apporte pas seulement le pardon des péchés, il rapporte en son Humanité même le Royaume perdu, pour pouvoir ensuite, de ce Royaume qu'il possède en plénitude, en faire don à la créature. On ne donne que ce que l'on a : et c'est parce que le Royaume de la Divine Volonté fut d'abord formé, possédé, vécu dans l'Humanité de Jésus, que ce Royaume peut désormais être offert à quiconque s'unira à lui.

Citation de Luisa. Jésus à Luisa, Livre du Ciel, vol. 19, 14 juillet 1926 :

« Ma fille, mon Humanité donna la gloire parfaite et l'honneur complet à ma Volonté ; ce fut précisément à l'intérieur de Moi-même, au centre de ce cœur, que je formai le Royaume du Vouloir Suprême ; et comme l'homme l'avait perdu, sans espoir de pouvoir le racheter, mon Humanité le reconquit par des peines intimes et inouïes, lui rendant

tous les honneurs qui lui étaient dus et la gloire que la créature lui avait ôtée, pour la redonner de nouveau à la créature. C'est ainsi que le Royaume de ma Volonté fut formé dans mon Humanité ; … »

« Figlia mia, la mia Umanità diede la perfetta gloria e l'onore completo alla mia Volontà, fu proprio nel mio interno, nel centro di questo cuore, che formai il Regno del Voler Supremo; e siccome l'uomo lo aveva perduto, né c'era speranza di poterlo acquistare, la mia Umanità lo riacquistò con pene intime ed inaudite, dandogli tutti gli onori dovuti e la gloria toltagli dalla creatura, per ridarlo di nuovo alla creatura. Sicché il Regno della mia Volontà fu formato nella mia Umanità, … »

Articulation catholique. Saint Paul enseigne qu'il a plu à Dieu de « faire habiter en lui toute la plénitude » (Col 1, 19) — une plénitude réellement possédée dans l'Humanité du Christ, non seulement disposée en Dieu de toute éternité. Saint Jean ajoute : « de sa plénitude, en effet, nous avons tous reçu » (Jn 1, 16) — nous ne recevons que d'une plénitude qui existe véritablement, que nous pouvons donc, avec le Livre du Ciel, appeler un Royaume possédé avant d'être donné. Le Catéchisme rappelle que le Christ récapitule en lui « toute l'histoire du salut » (CEC 518) : sa vie entière, y compris sa vie intérieure la plus cachée, appartient à l'œuvre rédemptrice — ce qui inclut, selon le Livre du Ciel, cette possession intime et souffrante du Royaume du Fiat.

Formule à retenir. Jésus ne pouvait donner le Royaume de la Divine Volonté qu'en le possédant d'abord lui-même en plénitude, au centre de son propre cœur.

Question 5 — Que signifie le calice de Gethsémani dans la lumière du Fiat ?

Réponse brève. Le calice que Jésus demande au Père d'écarter dans le Jardin n'est pas d'abord celui des souffrances de sa Passion : c'est le calice de la volonté humaine de toutes les créatures, sans la Divine Volonté — un calice d'amertume et de vice si repoussant que l'Humanité de Jésus, unie à la Divinité, en ressentit une horreur et une terreur extrêmes. En répétant trois fois « non ma volonté, mais la tienne », Jésus obtint pour la terre l'établissement futur du règne du Fiat.

Développement. Le récit évangélique de l'agonie est bien connu ; ce que révèle ici le Livre du Ciel en précise le sens de manière décisive, en écartant une lecture trop immédiate. On pourrait croire que Jésus, à Gethsémani, redoutait d'abord les souffrances physiques et la mort qui l'attendaient. Le texte dicté à Luisa affirme le contraire avec une netteté saisissante : ce n'était pas pour le calice de sa Passion qu'il suppliait le Père.

Ce que Jésus voyait et ressentait dans ce calice, c'était la volonté humaine de toutes les générations, coupée de la Divine Volonté — cette volonté propre, dont la Deuxième partie a montré qu'elle est la racine de tout péché (II.2, II.10) — condensée, comme enfermée dans un vase unique, avec toute l'amertume et toute la plénitude de vices qu'elle a produits à travers les siècles. Devant cette masse de mal, sa volonté humaine, pourtant parfaitement unie à la Divine, éprouva une répulsion si intense qu'il en vint, dit le texte, à sentir qu'il allait mourir sur-le-champ — n'eût été le soutien de la Divinité elle-même.

C'est alors que Jésus répéta trois fois : « Non ma volonté, mais que la tienne se fasse. » Le Livre du Ciel donne à cette triple répétition une portée précise, presque liturgique : par la première parole, Jésus implorait l'avènement du règne de la Divine Volonté sur la terre ; par la seconde, il le faisait descendre ; par la troisième, il l'établissait régnant et dominateur. Ce n'est donc pas seulement une prière de résignation face à la souffrance qui vient : c'est, au

sens le plus fort, l'acte fondateur par lequel Jésus obtient pour l'humanité future le retour possible du Fiat Voluntas Tua sur la terre comme au Ciel — la demande même que l'ouvrage tout entier prend pour fil conducteur.

Citation de Luisa. Jésus à Luisa, Livre du Ciel, vol. 16, 4 janvier 1924 :

> « Ma fille, crois-tu que c'était pour le calice de ma Passion que je disais au Père : "Père, si c'est possible, que ce calice passe loin de Moi" ? Non, pas du tout : c'était le calice de la volonté humaine, qui contenait une telle amertume et une telle plénitude de vices, que ma volonté humaine, unie à la Divine, en éprouva une telle horreur, une telle terreur et un tel effroi, que je m'écriai : "Père, si c'est possible, que ce calice passe loin de Moi." Combien la volonté humaine est laide sans la Divine Volonté, elle qui, comme enfermée dans un calice, s'est renfermée en chaque créature ! Il n'y a pas de mal dans les générations dont elle ne soit l'origine, la semence, la source ; et Moi, me voyant couvert de tous ces maux qu'a produits la volonté humaine, devant la sainteté de la mienne je me sentais mourir, et je serais mort en effet si la Divinité ne m'avait soutenu. Mais sais-tu pourquoi j'ajoutai, par trois fois : "Non mea voluntas, sed Tua fiat" ? Je sentais sur Moi toutes les volontés des créatures unies ensemble, avec tous leurs maux, et au nom de tous je criai au Père : "Que la volonté humaine ne se fasse plus sur la terre, mais la Divine ; que la volonté humaine soit bannie et que la Tienne y règne." Ainsi, dès ce moment, dès le commencement de ma Passion, je voulus faire descendre sur la terre le Fiat Voluntas tua comme au Ciel, parce que c'était la chose la plus importante, celle qui m'intéressait le plus. C'est pourquoi, au nom de tous, je disais : "Non mea voluntas, sed Tua Fiat." Dès lors, je constituais l'époque du Fiat Voluntas Tua sur la terre ; et en le disant trois fois : dans la première je l'implorais, dans la seconde je le faisais descendre, dans la troisième je l'établissais régnant et dominateur. »
>
> *« Figlia mia, credi tu che per il calice della mia Passione dicevo al Padre: "Padre, se è possibile passi da Me questo calice?" No, non affatto, era il calice della volontà umana che conteneva tale amarezza e pienezza di vizi, che la mia volontà umana, unita alla Divina, provò tale ribrezzo, terrore e spavento, che gridai: "Padre, se è possibile passi da Me questo calice." Com'è brutta la volontà umana senza la Volontà Divina, che, quasi come dentro un calice, si rinchiuse in ciascuna creatura. Non c'è male nelle generazioni, di cui essa non sia l'origine, il seme, la fonte ed Io, vedendomi coperto di tutti questi mali che ha prodotto l'umana volontà, innanzi alla santità della mia mi sentivo morire e sarei morto difatti se la Divinità non mi avesse sostenuto. Ma sai tu perché soggiunsi e per ben tre volte: "Non mea voluntas, sed Tua Fiat?" Io sentivo sopra di Me tutte le volontà delle creature unite insieme, tutti i loro mali e a nome di tutti gridai al Padre: "Non più la volontà umana sia fatta sulla terra, ma la Divina; la volontà umana sia bandita e la Tua vi regni." Sicché fin d'allora, sin dal principio della mia Passione volli chiamare sulla terra il Fiat Voluntas tua come in Cielo così in terra perché era la cosa più importante e che più m'interessava. Io perciò, a nome di tutti, dicevo: "Non mea voluntas, sed Tua Fiat." Fin d'allora Io costituivo l'epoca del Fiat Voluntas tua sulla terra; e col dirlo per ben tre volte, nella prima la impetravo, nella seconda la facevo scendere, nella terza la costituivo regnante e dominatrice. »*

Articulation catholique. Les trois évangiles synoptiques rapportent la prière de Gethsémani dans des termes très proches : « Mon Père, s'il est possible, que cette coupe passe loin de moi ! Cependant, non pas comme je veux, mais comme tu veux » (Mt 26, 39). Le Catéchisme voit dans cette scène le sommet de l'obéissance filiale du Christ, qui « fait sienne » la volonté du Père « dans un combat qui triomphe de la tentation » (CEC 612) — combat qui prend tout son relief à la lumière de ce que révèle ici le Livre du Ciel : ce n'est

pas seulement sa propre épreuve que le Christ affronte, mais celle de la volonté humaine de tous les hommes, condensée en lui. Saint Jacques décrit précisément ce que porte ce calice : « chacun est tenté par sa propre convoitise qui l'entraîne et le séduit » (Jc 1, 14) — c'est cette convoitise universelle, accumulée à travers les siècles, que Jésus dit avoir sentie « sur lui » dans le Jardin.

Formule à retenir. Le calice de Gethsémani contenait d'abord toute volonté humaine séparée de Dieu ; en le buvant, Jésus obtint pour la terre le retour du règne du Fiat.

Question 6 — Comment Jésus a-t-il refait les actes de toutes les créatures ?

Réponse brève. Tout au long de sa vie terrestre, Jésus a refait, en son Humanité unie à la Divinité, ce que chaque créature de tous les temps était tenue de faire envers Dieu : il a adoré, remercié, réparé, glorifié, prié pour chacun en particulier, allant chercher dans le Vouloir Éternel chaque acte possible des créatures pour le faire sien.

Développement. Les questions précédentes ont montré que Jésus possédait en son Humanité le Royaume de la Divine Volonté, reconquis au prix de peines intimes. Il faut à présent préciser comment cette possession s'est traduite concrètement, acte par acte, dans le déroulement même de sa vie — car ce n'est pas seulement une vérité abstraite, mais un fait vécu par Jésus, minute après minute.

Le premier texte le montre avec netteté : Luisa, ravie un instant à l'intérieur même de l'Humanité de Jésus, comprend que celui-ci, tout au long de sa vie, refaisait pour tous en général et pour chacun en particulier tout ce que chaque créature est tenue de faire envers Dieu — l'adorant pour chacun, le remerciant, réparant, glorifiant, louant, souffrant, priant pour chacun. Ce que chacun doit faire, dit le texte, a déjà été fait auparavant dans le cœur de Jésus-Christ. Il ne s'agit donc pas d'un mérite général et indistinct, comme une sorte de compensation globale : c'est un acte refait pour chaque créature distinctement, avec toute la précision de l'amour qui connaît chaque personne par son nom.

Un second texte précise le mécanisme : c'est en son Humanité, immergée dans le Vouloir Éternel, que Jésus put accomplir cette œuvre. Son Humanité, identifiée à sa Divinité, nageait dans ce Vouloir Éternel et allait à la recherche de tous les actes des créatures pour les faire siens, donnant ainsi au Père, de la part des créatures, une gloire divine, et portant à chacun de leurs actes la valeur, l'amour, le baiser du Vouloir Éternel. Cette image de la recherche — Jésus « allant à la recherche » de chaque acte — montre que cette œuvre n'a rien d'automatique ou de mécanique : c'est un mouvement d'amour actif, qui va chercher un à un les actes de chaque créature, comme un berger qui va chercher chaque brebis.

Citation de Luisa. Luisa, Livre du Ciel, vol. 4, 2 août 1902 :

> « … or, puisque la Divinité opérait dans l'Humanité de Jésus-Christ, je comprenais avec clarté que Jésus béni, tout au long de sa vie, refaisait pour tous en général et pour chacun en particulier tout ce que chacun est tenu de faire envers Dieu, de sorte qu'il adorait Dieu pour chacun en particulier, remerciait, réparait, glorifiait pour chacun, louait, souffrait, priait pour chacun ; d'où je comprenais que tout ce que chacun doit faire a déjà été fait auparavant dans le cœur de Jésus-Christ. »

> *« … ora, poiché nell'Umanità di Gesù Cristo operava la Divinità, comprendevo con chiarezza che Gesù benedetto in tutto il corso della vita rifaceva per tutti in generale e per ciascuno distintamente tutto ciò che ognuno è obbligato a fare verso Dio, in modo che adorava Iddio per ciascuno in particolare, ringraziava, riparava, glorificava per*

ciascuno, lodava, soffriva, pregava per ciascuno, onde comprendevo che tutto ciò che ciascuno deve fare, è stato già fatto prima nel cuore di Gesù Cristo. »

Jésus à Luisa, Livre du Ciel, vol. 12, 29 janvier 1919 :

« Or, le premier anneau qui relia la vie véritable dans ma Volonté fut mon Humanité : mon Humanité, identifiée à ma Divinité, nageait dans le Vouloir Éternel et allait à la recherche de tous les actes des créatures pour les faire siens, donner au Père, de la part des créatures, une gloire divine, et porter à tous les actes des créatures la valeur, l'amour, le baiser du Vouloir Éternel. »

« Ora, il primo anello che congiunse il vero vivere nel mio Volere fu la mia Umanità, la mia Umanità immedesimata con la mia Divinità nuotava nel Voler Eterno ed andava rintracciando tutti gli atti delle creature per farli suoi e dare al Padre da parte delle creature una gloria divina e portare a tutti gli atti delle creature il valore, l'amore, il bacio del Voler Eterno. »

Articulation catholique. Le Catéchisme enseigne que « toute la vie du Christ est Mystère de Récapitulation », si bien que « tout ce que le Christ a vécu rend possible que nous le vivions en Lui et qu'Il le vive en nous » (CEC 518, 521) — ce qui rejoint exactement l'affirmation du Livre du Ciel : les actes de chaque créature étaient déjà, en un sens, vécus dans le cœur de Jésus. Saint Paul décrit ce même mouvement de récapitulation universelle : Dieu s'est proposé de « réunir toutes choses sous un seul Chef, le Christ » (Ep 1, 10). Le Christ n'est donc pas seulement un exemple extérieur à imiter : il est celui en qui chaque acte humain trouve déjà, avant même d'être posé, son modèle et sa mesure.

Formule à retenir. Jésus a refait dans l'amour du Père chaque acte de toute créature ; agir dans le Fiat, c'est unir notre acte à celui qu'il a fait le premier.

Question 7 — Pourquoi Jésus a-t-il réparé les actes non faits, mal faits ou faits humainement ?

Réponse brève. Dans le Vouloir Éternel où son Humanité était immergée, Jésus voyait tous les actes que les créatures auraient dû accomplir et n'ont pas accomplis, ainsi que les bonnes actions elles-mêmes accomplies seulement à la manière humaine ; il fit lui-même les actes non faits, et refit ceux qui avaient été mal faits — œuvre déjà, en elle-même, tout entière parfaite et achevée, à laquelle rien ne manque objectivement.

Développement. La question précédente a montré que Jésus refaisait, acte par acte, ce que chaque créature devait accomplir. Il faut à présent préciser une dimension plus douloureuse de cette œuvre : Jésus n'a pas seulement anticipé les bons actes que les hommes accompliraient — il a aussi comblé, par avance, le vide de tous ceux qui ne seraient jamais accomplis, et relevé la pauvreté de ceux qui, bien qu'accomplis, resteraient purement humains, sans l'empreinte de l'ordre divin.

Mais pourquoi cette réparation acte par acte, plutôt qu'une compensation générale et suffisante une fois pour toutes ? Un premier texte en donne la racine, dès le début du ministère intérieur de Luisa : Jésus voulut souffrir dans son Humanité, dit-il, laissant tomber ses chairs en lambeaux sous les fouets, défaisant presque son Humanité, pour « refaire l'humanité des créatures » et la faire ressusciter pleine de vie, d'honneur et de gloire à la vie éternelle (vol. 7, 13 janvier 1907). Ce premier « refaire » est déjà, en lui-même, tout entier suffisant et achevé — rien ne lui manque, et cette œuvre n'a jamais besoin d'être

complétée pour être parfaite. Reste à savoir pourquoi Jésus appelle malgré tout l'âme à la continuer : la Sixième partie répondra à cette question (VI.16).

Quelques jours plus tard, dans la même veine, un texte reçu le 4 février 1919 reprend cette œuvre sous une image domestique. Jésus y invite Luisa à venir voir « combien il y a à substituer parmi tant de [ses] actes encore suspendus et non substitués par les créatures » : sa Volonté, dit-il, doit être en elle comme la première roue d'une horloge, dont le mouvement entraîne toutes les autres — ainsi le mouvement de l'âme qui en procède vient, à son tour, substituer nombre d'actes des créatures et les déposer, en leur nom, à son Trône. Ce texte ne dément en rien ce qui vient d'être établi : l'œuvre de Jésus demeure déjà parfaite et achevée ; mais elle se prolonge, sans en avoir besoin, dans le mouvement d'une âme qui en devient, à sa mesure, le canal vivant.

Citation de Luisa. Jésus à Luisa, Livre du Ciel, vol. 12, 29 janvier 1919 :

> « Dans cet environnement du Vouloir Éternel, je voyais tous les actes possibles des créatures, ceux qui n'avaient pas été faits, et les actes bons eux-mêmes mal faits ; et Moi, je faisais les actes non faits, et je refaisais ceux qui avaient été mal faits. »
>
> *« In questo ambiente del Voler Eterno Io vedevo tutti gli atti delle creature possibili a farsi e non fatti, gli stessi atti buoni malamente fatti ed Io facevo i non fatti e rifacevo i malamente fatti. »*

Jésus à Luisa, Livre du Ciel, vol. 12, 4 février 1919 :

> « Fille bien-aimée, part de ma Vie, viens dans ma Volonté, viens voir combien il y a à substituer parmi tant de mes actes encore suspendus et non substitués par les créatures. Ma Volonté doit être en toi comme la première roue de l'horloge : si elle est en mouvement, toutes les autres roues le sont aussi, et l'horloge marque les heures, les minutes ; ainsi tout l'accord tient dans le mouvement de la première roue, et si la première roue ne bouge pas, tout s'arrête. Ainsi la première roue en toi doit être ma Volonté, qui doit donner le mouvement à tes pensées, à ton cœur, à tes désirs, à tout ; et comme ma Volonté est la roue centrale de mon Être, de la Création et de tout, ton mouvement, sortant de ce centre, viendra substituer tant d'actes des créatures, qui, se multipliant dans les mouvements de tous comme mouvement du centre, viendront déposer à mon Trône, de la part des créatures, leurs actes, se substituant à tout ; sois donc attentive, ta mission est grande, elle est toute divine. »
>
> *« Figlia diletta, parto della mia Vita, vieni nella mia Volontà, viene a vedere quanto c'è da sostituire a tanti atti miei sospesi ancora e non sostituiti da parte delle creature. La mia Volontà dev'essere in te come la prima ruota dell'orologio, se essa cammina tutte le altre ruote camminano e l'orologio segna le ore, i minuti, sicché tutto l'accordo sta nel moto della prima ruota e se la prima ruota non ha moto, resta fermato. Così la prima ruota in te dev'essere la mia Volontà, che deve dare il moto ai tuoi pensieri, al tuo cuore, ai tuoi desideri, a tutto e siccome la mia Volontà è ruota di centro del mio Essere, della Creazione e di tutto, il tuo moto, uscendo da questo centro, verrà a sostituire tanti atti delle creature, che moltiplicandosi nei moti di tutti come moto di centro, verrà a deporre al mio Trono da parte delle creature gli atti loro, sostituendosi a tutto, perciò sii attenta, la tua missione è grande, è tutta divina. »*

Articulation catholique. Le Catéchisme enseigne que par son obéissance jusqu'à la mort, Jésus a accompli « la substitution du Serviteur souffrant qui offre sa vie en sacrifice expiatoire, alors qu'il portait le péché des multitudes qu'il justifie en s'accablant lui-même de leurs fautes » (CEC 615, cf. Is 53, 10-12) — cette substitution rédemptrice couvrant précisément ce que l'homme n'a pas su ou pas voulu faire. Saint Paul l'exprime en miroir

de la désobéissance d'Adam : « comme par la désobéissance d'un seul homme la multitude a été rendue pécheresse, ainsi par l'obéissance d'un seul la multitude sera rendue juste » (Rm 5, 19). L'épître aux Hébreux, citant le Psaume 40, met dans la bouche du Christ entrant dans le monde : « tu n'as voulu ni sacrifice ni offrande […]. Alors j'ai dit : Voici, je viens […] pour faire, ô Dieu, ta volonté » (He 10, 5-7) — cette volonté offerte suppléant à tout ce que les sacrifices anciens ne pouvaient accomplir. Saint Paul offre par avance le vocabulaire même de ce que ce texte appelle des actes à substituer : les croyants sont « créés dans le Christ Jésus pour de bonnes œuvres que Dieu a préparées d'avance, afin que nous les pratiquions » (Ep 2, 10) — des œuvres déjà prêtes, qui n'attendent que d'être reprises par qui s'y dispose.

Formule à retenir. Ce que je n'ai pas fait ou mal fait, Jésus l'a déjà refait dans sa Volonté ; il m'appelle aujourd'hui à m'unir à cette œuvre parfaite de la Rédemption.

Question 8 — Comment Jésus rend-il au Père la gloire que l'homme ne pouvait plus lui donner ?

Réponse brève. Parce que le Royaume de la Divine Volonté fut formé dans son Humanité, chacun des actes de Jésus — chaque pensée, chaque regard, chaque souffle, chaque battement de cœur, chaque goutte de son sang — porta l'empreinte du Fiat et rendit ainsi au Père une gloire parfaite, la gloire même que la créature, en se retirant du Fiat, avait cessé de lui offrir.

Développement. III.4 a montré que le Royaume de la Divine Volonté fut formé et reconquis dans l'Humanité de Jésus. Il faut maintenant préciser l'effet concret de cette possession : quelle gloire cela produisait-il, et en quoi cette gloire vient-elle réparer ce que l'homme, depuis la Chute, ne pouvait plus rendre à Dieu ?

La Deuxième partie a montré que la perte du Royaume par Adam n'était pas seulement une privation extérieure : elle vidait de l'intérieur tous les actes humains qui suivraient, les rendant comme des fruits sans maturité (II.3). Le mal correspondant, du côté de Dieu, est donc un manque de gloire réelle : les actes de l'homme déchu, même bons, ne peuvent plus rendre à Dieu la gloire pleine et entière qu'un acte uni au Fiat rend naturellement. C'est ce manque précis que l'Humanité de Jésus vient combler, et de manière surabondante.

Le texte du Livre du Ciel insiste sur la totalité : parce que le Royaume de la Volonté fut formé dans son Humanité, tout ce qui s'y formait et en sortait portait l'empreinte du Fiat — chacune de ses pensées, chacun de ses regards, son souffle, son battement de cœur, chaque goutte de son sang, absolument tout portait le sceau du Fiat de son Royaume suprême. Cela lui donnait, dit le texte, tant de gloire que le Ciel et la terre en restaient comme obscurcis devant lui, tant sa Divine Volonté est supérieure à toute chose créée. Cette gloire n'est donc pas seulement celle des grandes actions de la vie publique ou de la Passion : elle est celle de chaque instant le plus ordinaire de sa vie cachée, parce que chaque instant était vécu dans le Fiat.

C'est ainsi que Jésus rend au Père exactement ce que l'homme avait cessé de lui donner : non un supplément extérieur ajouté après coup, mais la restitution, acte par acte, souffle par souffle, de la gloire que l'union au Fiat produit nécessairement — la gloire même dont Adam, avant la Chute, comblait le Ciel par ses actes les plus simples (II.1), et que le péché avait fait taire.

Citation de Luisa. Jésus à Luisa, Livre du Ciel, vol. 19, 14 juillet 1926 :

> « …c'est pourquoi tout ce qui se formait en elle et en sortait portait l'empreinte du Fiat : chacune de mes pensées, chacun de mes regards, mon souffle, mon battement de cœur, chaque goutte de mon sang, tout, absolument tout portait le sceau du Fiat de mon Royaume suprême ; cela me donnait tant de gloire et m'embellissait tant, que le Ciel et la terre en restaient au-dessous, comme obscurcis devant Moi, parce que ma Divine Volonté est supérieure à tout et met tout au-dessous d'Elle comme son marchepied. »
>
> *« …perciò tutto ciò che veniva formato in Essa e veniva fuori, portava l'impronta del Fiat, ogni mio pensiero, sguardo, respiro, palpito, ogni goccia del mio sangue, tutto, tutto portava il suggello del Fiat del mio Regno supremo, questo mi dava tanta gloria e mi abbelliva tanto, che Cielo e terra restavano al di sotto e come oscurati innanzi a Me, perché la mia Volontà Divina è superiore a tutto e mette tutto al disotto di Essa come suo sgabello. »*

Articulation catholique. Jésus lui-même résume sa mission entière dans sa prière sacerdotale : « Je t'ai glorifié sur la terre, en achevant l'œuvre que tu m'as donné à faire » (Jn 17, 4) — une gloire déjà donnée, non seulement promise, avant même la Croix. Le Catéchisme enseigne que « la Volonté du Père a été accomplie parfaitement une fois pour toutes par le Fils » (CEC 2824), fondant sur cet accomplissement unique toute demande chrétienne du « que ta volonté soit faite ». Saint Paul décrit le terme de cet abaissement glorifiant : Dieu l'a exalté « afin qu'au nom de Jésus tout genou fléchisse […] à la gloire de Dieu le Père » (Ph 2, 9-11) — la gloire rendue au Père par le Fils rejaillissant, dans le dessein divin, sur toute créature qui s'associe à lui.

Formule à retenir. Il a suffi que le Fiat règne dans un cœur pour que chaque souffle de ce cœur devienne une gloire rendue au Père — et ce cœur fut celui de Jésus.

Question 9 — Pourquoi la Rédemption ne manifeste-t-elle pas immédiatement le Don de la vie dans la Divine Volonté ?

Réponse brève. Jésus reconquit et forma le Royaume de sa Volonté dans son Humanité dès le temps de la Rédemption, mais il ne pouvait en faire don immédiatement à des créatures qui n'avaient pas encore reçu et fait fructifier tous les biens de la Rédemption elle-même, destinés à leur servir de préparation, de trousseau et d'antidote avant l'entrée dans le Royaume de la Divine Volonté : donner d'emblée un bien si grand, sans cette préparation, aurait exposé l'homme au risque de retomber, comme Adam, dans une seconde chute.

Développement. Les questions précédentes ont montré que Jésus possédait déjà, en son Humanité, le Royaume plénier de la Divine Volonté. Une question surgit alors nécessairement : pourquoi ce Royaume, déjà formé et déjà gagné au prix du Sang, n'a-t-il pas été manifesté et donné aussitôt à toute l'humanité rachetée, plutôt que d'attendre, comme l'enseigne la Cinquième partie, la mission propre de Luisa, presque dix-neuf siècles plus tard ?

Le Livre du Ciel répond par une image : Jésus se compare, à travers les siècles d'attente, à une mère enceinte qui souffre de ne pouvoir mettre au monde l'enfant qu'elle porte. « Plus qu'une mère enceinte, j'ai été pendant tant de siècles — combien j'ai souffert ! », dit-il à Luisa, expliquant que cette souffrance venait de voir en péril les intérêts de sa gloire, ceux de la Création comme ceux de la Rédemption, tandis qu'il gardait ce Royaume comme caché, en secret, dans son cœur.

La raison de cette attente est donnée avec précision : ne voyant pas dans les créatures les vraies dispositions pour recevoir cet enfantement, et alors qu'elles n'avaient pas encore reçu

tous les biens que contient le Royaume de la Rédemption, Jésus ne pouvait se risquer à leur donner le Royaume de sa Volonté, qui contient des biens plus grands encore. Bien plus : les biens de la Rédemption serviront eux-mêmes de trousseau, d'antidote, pour qu'en entrant dans le Royaume de la Divine Volonté, les âmes ne puissent pas répéter une seconde chute, comme le fit Adam. La pédagogie divine apparaît ici dans toute sa cohérence : un don si grand exige un sol préparé ; et ce sol, c'est précisément la vie chrétienne ordinaire, vécue dans la grâce et les sacrements de la Rédemption, qui doit d'abord porter ses fruits avant que le Royaume plus vaste encore ne puisse être révélé sans danger.

Citation de Luisa. Jésus à Luisa, Livre du Ciel, vol. 19, 14 juillet 1926 :

> « Plus qu'une mère enceinte, j'ai été pendant tant de siècles — combien j'ai souffert ! Comme j'ai été tourmenté de voir en péril les intérêts de ma gloire, tant ceux de la Création que ceux de la Rédemption, d'autant que je tenais ce Royaume comme en secret et caché dans mon cœur, sans même avoir l'épanchement de le manifester, et cela me faisait souffrir davantage, car, ne voyant pas dans les créatures les vraies dispositions pour recevoir cet enfantement, et comme elles n'avaient pas encore reçu tous les biens que contient le Royaume de la Rédemption, je ne pouvais me risquer à leur donner le Royaume de ma Volonté, qui contient des biens plus grands — d'autant que les biens de la Rédemption serviront de trousseau, d'antidote, pour qu'en entrant dans le Royaume de ma Volonté elles ne puissent pas répéter une seconde chute, comme le fit Adam. »
>
> *« Più che madre pregna sono stato per tanti secoli, quanto ho sofferto! Come ho spasimato nel vedere in pericolo gli interessi della mia gloria, tanto della Creazione quanto della Redenzione, molto più che tenevo questo Regno come in segreto e celato nel mio cuore, senza avere neppure lo sfogo di manifestarlo e questo mi faceva spasimare di più, perché non vedendo nelle creature le vere disposizioni per poter dare questo mio parto e non avendo loro preso tutti i beni che ci sono nel Regno della Redenzione, non potevo azzardarmi a dare loro il Regno della mia Volontà che contiene beni più grandi, molto più che i beni della Redenzione serviranno come corredo, come antidoto, per fare che entrando nel Regno della mia Volontà non potessero ripetere una seconda caduta, come fece Adamo »*

Articulation catholique. Jésus lui-même annonce à ses disciples cette même pédagogie de la révélation progressive : « J'ai encore beaucoup de choses à vous dire, mais vous ne pouvez les porter maintenant » (Jn 16, 12) — parole qui autorise, sans l'imposer, l'idée d'approfondissements ultérieurs de la Révélation, toujours en continuité et jamais en rupture avec ce qui a été transmis une fois pour toutes aux Apôtres (CEC 66-67). Le Catéchisme enseigne par ailleurs que Dieu a conduit toute l'histoire du salut par une « pédagogie divine », se révélant par étapes et « préparant » son peuple à recevoir en plénitude ce qu'il voulait lui donner (CEC 53, 122). Saint Paul, de même, situe la venue du Fils « lorsque vint la plénitude du temps » (Ga 4, 4) — une plénitude, non un moment quelconque : ce que le Livre du Ciel applique, par analogie prudente et jamais revendiquée comme dogme, au don plus tardif encore de la vie dans la Divine Volonté.

Formule à retenir. Jésus ne retardait pas son Royaume par indifférence, mais par un amour de mère qui attend que l'enfant qu'elle porte trouve un monde prêt à le recevoir.

Question 10 — Comment la Passion prépare-t-elle le Royaume du Fiat ?

Réponse brève. Le Royaume de la Rédemption, obtenu par la Passion et la mort de Jésus, guérit et prépare l'homme malade et blessé par le péché ; c'est ce même Sang versé qui

sert ensuite de passeport pour entrer dans le Royaume plus vaste de la Divine Volonté, où n'entrent que des âmes déjà guéries et rendues à leur pleine santé spirituelle.

Développement. La question précédente a expliqué pourquoi le Royaume de la Divine Volonté ne pouvait être donné immédiatement : il fallait d'abord que les fruits de la Rédemption soient reçus et portés. Il faut à présent préciser positivement le lien entre les deux Royaumes, pour éviter de les opposer comme deux dons concurrents, ou de faire du second un dépassement qui rendrait le premier caduc.

Le Livre du Ciel choisit une image empruntée à l'expérience commune de la maladie et de la guérison : le Royaume de la Rédemption est celui où les aveugles, les boiteux, les malades peuvent être guéris — car dans le Royaume de la Divine Volonté, précise le texte, n'entrent pas les aveugles, mais seulement ceux qui sont droits et de florissante santé. Autrement dit, la Rédemption n'est pas un Royaume de second rang, appelé à disparaître devant le premier : elle est l'hôpital nécessaire, le lieu de la guérison sans laquelle nul ne pourrait supporter la pleine lumière du Royaume qui vient après.

Et c'est ce même mystère pascal, dit le texte, qui devient ensuite le passeport permettant de passer d'un Royaume à l'autre : le Royaume de la Rédemption fournit tous les moyens nécessaires à la guérison, ainsi que le passeport même de la passion et de la mort de Jésus, pour entrer dans le Royaume de sa Volonté. La Passion n'est donc pas seulement la porte d'entrée dans la vie de la grâce ordinaire : elle demeure, pour toute âme qui avance plus loin vers la vie dans le Fiat, le titre même de son passage, le document qu'aucune étape ultérieure ne rend inutile ou périmé. Ce lien organique entre les deux Royaumes protège d'une erreur grave : jamais le Don de la vie dans la Divine Volonté ne dispense de la Croix, des sacrements ou de la vie de grâce ordinaire ; il les suppose, les couronne et les porte à leur achèvement, comme la Dixième partie le développera pleinement à propos de la réparation et des 24 Heures.

Citation de Luisa. Jésus à Luisa, Livre du Ciel, vol. 19, 1er juillet 1926 :

> « …après qu'elles auront connu le Royaume de la Rédemption, où peuvent guérir les aveugles, les boiteux, les malades — car dans le Royaume de ma Volonté n'entrent pas les aveugles, mais tous ceux qui sont droits et de florissante santé — trouvant dans le Royaume de la Rédemption tous les moyens possibles, ainsi que le passeport même de ma passion et de ma mort pour passer dans le Royaume de ma Volonté… »
>
> *« …dopo che hanno conosciuto il Regno della Redenzione, dove possono guarire i ciechi, gli zoppi, i malati, poiché nel Regno della mia Volontà non entrano i ciechi, ma tutti i dritti e di florida salute, trovando tutti i mezzi possibili nel Regno della Redenzione e lo stesso passaporto della mia passione e morte per passare nel Regno della mia Volontà… »*

Articulation catholique. Le Catéchisme enseigne que par sa Passion, le Christ nous « délivre du péché » et nous « mérite la grâce de la justification » (CEC 617) — cette justification étant précisément le remède, l'antidote déjà annoncé à la question précédente. Jésus, mourant, proclame : « Tout est accompli » (Jn 19, 30) — un achèvement de la Rédemption qui n'est pas encore l'achèvement du Royaume promis, mais qui en est la condition définitivement acquise. Saint Paul décrit ce même mouvement de réconciliation totale par la Croix, « faisant la paix par le sang de sa croix, pour réconcilier par lui toutes choses » (Col 1, 20) — une réconciliation universelle qui prépare, sans encore l'épuiser, le règne plénier de la Volonté de Dieu « sur la terre comme au Ciel ».

Formule à retenir. Le Royaume de la Rédemption guérit ; le Royaume de la Volonté fait régner — et c'est le même Sang qui ouvre les deux portes.

Question 11 — Comment la Résurrection, l'Ascension et la Pentecôte poursuivent-elles l'œuvre de la Rédemption ?

Réponse brève. La Résurrection de Jésus, « premier acte » qui restitue à toute créature le droit de ressusciter en son âme et en son corps, ouvre quarante jours durant lesquels il enseigne et confirme lui-même le règne à venir de sa Volonté ; son Ascension, loin d'être un simple départ, ouvre une présence nouvelle — il part et il reste — et la Pentecôte, en répandant sur l'Église tout entière le même Esprit, achève d'ouvrir dans l'histoire l'espace où ce règne pourra un jour se déployer pleinement.

Développement. La question précédente a montré que le Sang versé dans la Passion sert de passeport pour entrer dans le Royaume de la Divine Volonté. Il reste à considérer ce que le Livre du Ciel enseigne sur les événements qui closent le passage visible de Jésus sur la terre — sa Résurrection, les quarante jours qui la suivent, son Ascension — et sur la Pentecôte qui les prolonge, pour voir comment chacun continue de préparer, dans le temps, le retour de ce même Royaume.

Le Livre du Ciel enseigne d'abord que la Résurrection de Jésus ne restitue pas seulement la gloire à son âme : elle rend à tout le genre humain un droit que le péché lui avait ôté, celui de ressusciter non seulement en son âme, mais en son corps. Jésus explique cette restitution par un principe que la Huitième partie développera pleinement (VIII.7) : celui du premier acte, qui renferme en germe tous les actes semblables appelés à le suivre — sans ce premier acte, dit-il, nul autre n'aurait pu avoir lieu.

Les quarante jours qui suivent ne sont donc pas un simple délai avant l'Ascension. Jésus enseigne qu'ils reprennent le même sens caché que les autres nombres symboliques de sa vie — les quarante jours de Bethléem, les quarante jours du désert : il resta quarante jours sur la terre après sa Résurrection, dit-il, « pour confirmer le règne du Fiat Divin et les quarante siècles de règne qu'il devait un jour posséder » (Livre du Ciel, vol. 22, 8 septembre 1927) — rejoignant ainsi, par un texte distinct, le même enseignement sur le rythme des siècles déjà établi ailleurs dans le corpus (XI.6).

Vient enfin l'Ascension elle-même, que le Livre du Ciel rapporte dans un texte détaillé du 20 mai 1936. Jésus y explique qu'il partait et restait tout à la fois : parti quant à la vue, il restait par ses peines déjà offertes, par le Très Saint Sacrement qu'il instituait pour se donner sans cesse, et par le lien resserré qu'il sentait avec la famille humaine qu'il quittait des yeux sans jamais la quitter du cœur. Un dernier détail de ce texte mérite d'être relevé : Marie elle-même, présente parmi les disciples à cette heure, y reçoit de Jésus une mission qui ne s'achève pas avec son entrée au Ciel — non contente d'avoir ses enfants dans la gloire, elle les veut aussi sur la terre, dans ce règne encore à venir.

Sur la Pentecôte elle-même, le corpus est plus discret ; il suffit ici de retenir ce que professe toute l'Église : c'est en ce jour que fut donné, une fois pour toutes, l'Esprit par qui l'attente de ce règne devait se poursuivre à travers les siècles de l'histoire chrétienne — le rôle propre de cet Esprit dans le troisième Fiat sera précisé plus loin (XI.4).

Citation de Luisa. Jésus à Luisa, Livre du Ciel, vol. 34, 20 mai 1936 :

> « Ma fille bénie, il n'y a pas un seul trait de ma vie qui ne symbolise le règne de ma Divine Volonté ; en ce jour de mon Ascension, je me sentais victorieux et triomphant, mes peines étaient déjà finies — bien plus, je laissais mes peines déjà souffertes au milieu de mes enfants que je quittais sur la terre, comme aide, comme force et comme soutien, et comme refuge où ils pourraient se cacher dans leurs propres peines, pour

puiser dans les miennes l'héroïsme de leurs sacrifices. Je peux dire que je laissais mes peines, mes exemples et ma propre Vie comme une semence qui, en mûrissant et en grandissant, devait faire surgir le règne de ma Divine Volonté. Ainsi je partais et je restais ; je restais en vertu de mes peines, je restais dans leurs cœurs pour y être aimé. Après que ma très sainte Humanité fut montée au Ciel, je sentis se resserrer le lien de la famille humaine ; je ne pouvais donc me résoudre à ne plus recevoir l'amour de mes enfants que je laissais sur la terre : je restai dans le Très Saint Sacrement pour me donner continuellement à eux […]. Or, au milieu des disciples se trouvait ma Mère, qui assistait à mon départ pour le Ciel : voilà le plus beau symbole. Ainsi, elle est la Reine de mon Église, elle l'assiste, la protège, la défend […] elle n'est pas contente d'avoir ses enfants au Ciel dans le règne de la Divine Volonté ; elle les veut aussi sur la terre, car elle sent que la charge que Dieu lui a donnée comme Mère et Reine n'est pas accomplie, sa mission n'est pas terminée, tant que la Divine Volonté ne régnera pas sur la terre parmi les créatures. »

« Figlia mia benedetta, non vi è tratto della mia vita che non simboleggi il regno della mia Divina Volontà, in questo giorno della mia Ascensione Io mi sentivo vittorioso e trionfante, le mie pene erano già finite, anzi lasciavo le mie pene già sofferte, in mezzo ai miei figli che lasciavo sulla terra, per aiuto, per forza e per sostegno e come rifugio in cui potersi nascondere nelle loro pene, per attingere dalle mie l'eroismo nei loro sacrifici, posso dire che lasciavo le mie pene, i miei esempi e la mia stessa Vita, come semenza che, maturandosi e crescendo, avrebbe fatto sorgere il regno della mia Divina Volontà. Sicché partivo e restavo, restavo in virtù delle mie pene, restavo nei loro cuori per essere amato. Dopo che la mia Santissima Umanità salì al Cielo, sentii più stretto il vincolo dell'umana famiglia, quindi non mi sarei adattato a non ricevere l'amore dei miei figli e fratelli che lasciavo sulla terra, restai nel Santissimo Sacramento per darmi continuamente a loro […]. Ora in mezzo ai discepoli c'era la mia Mamma, che assisteva alla mia partita per il Cielo, questo è il più bel simbolo. Sicché Essa è la Regina della mia Chiesa, l'assiste, la protegge, la difende […] non è contenta di avere i suoi figli in Cielo nel regno della Divina Volontà, ma li vuole anche sulla terra, sente che il compito datole da Dio come Madre e Regina non l'ha compiuto, la sua missione non è finita, fino a tanto che non regna la Divina Volontà sulla terra in mezzo alle creature. »

Luisa donne à cette même heure un écho priant, dans le recueil qu'elle consacre par ailleurs à la Vingt-quatrième Heure de son *Pieux Pèlerinage* — non plus l'enseignement de Jésus, mais la propre voix de l'âme qui lui répond (ce même texte sera cité de nouveau en VIII.11, à propos de la ronde dans la Rédemption) :

« Tandis que Toi, par ton entrée triomphante au Paradis, tu ouvres les portes fermées depuis tant de siècles à la pauvre humanité, je pose mon je t'aime sur ces portes éternelles et je te prie, par cette même bénédiction que tu donnas à tous les disciples qui assistèrent à la fête de ton Ascension, de bénir toutes les volontés humaines, afin qu'elles connaissent et apprécient le don de la vie vécue dans ton Vouloir. Par le grand amour avec lequel tu nous ouvris les portes du Ciel, je t'en prie, ô mon glorieux Jésus, fais descendre de ces mêmes portes ta Divine Volonté, afin qu'elle règne sur la terre comme elle règne au Ciel. Mon Amour, tu es déjà assis à la droite du Père : abîmée dans mon pauvre petit néant, je t'adore, je te bénis, je te remercie, et je forme continuellement avec mon je t'aime de longues chaînes qui relient la terre au Ciel. Ah, laisse toujours ouvertes les portes de la Demeure céleste, afin que je puisse venir sans cesse à tes pieds, monter dans tes bras, pour te répéter sans relâche mon chant d'amour : "Envoie-nous le Règne de ton Saint Vouloir, et que ta Divine Volonté se fasse sur la terre comme elle se fait au Ciel !" Ainsi soit-il ! »

« Mentre Tu, con la tua entrata trionfante in Paradiso apri i battenti chiusi da tanti secoli alla povera umanità, io metto il mio Ti amo su quelle porte eternali e Ti prego, per quella stessa benedizione che desti a tutti i discepoli che assistettero alla festa della tua Ascensione, di benedire tutte le umane volontà, affinché esse conoscano e apprezzino il dono della vita vissuta nel tuo Volere. Per il grande amore con cui ci apristi le porte del Cielo, Ti prego, o mio glorioso Gesù, di far discendere da quelle stesse porte la tua Divina Volontà affinché Essa regni sulla terra così come regna in Cielo. Amor mio, già sei assiso alla destra del Padre: inabissata nel mio povero piccolo nulla io Ti adoro, Ti benedico, Ti ringrazio e formo continuamente col mio Ti amo lunghe catene che congiungano la terra al Cielo. Deh, lascia sempre aperte le porte della Celeste Dimora, affinché io possa incessantemente venire ai tuoi piedi, salire fra le tue braccia, per ripeterti senza posa il mio canto d'amore: "Mandaci il Regno del tuo Santo Volere e la tua Volontà Divina si faccia sulla terra così come si compie in Cielo!" Così sia! »

Citation de référence. Jésus à Luisa, Livre du Ciel, vol. 21, 18 avril 1927 : > « Ma fille, mon Humanité, en ressuscitant, donna à toutes les créatures le droit de faire ressusciter non seulement leur âme à la gloire et à la béatitude éternelle, mais aussi leur corps […]. Celui qui fait le premier acte doit posséder une telle vertu qu'il renferme en lui tous les autres actes que devront faire les autres créatures, de sorte qu'en vertu du premier acte, les autres puissent l'imiter et faire le même acte. » > > *« Figlia mia, la mia Umanità col risorgere diede il diritto a tutte le creature di far risorgere non solo le loro anime alla gloria ed alla beatitudine eterna, ma anche i loro corpi […]. Chi fa il primo atto deve tenere tale virtù da racchiudere in sé tutti gli altri atti che devono fare le altre creature, in modo che in virtù del primo atto, gli altri possono imitare e fare lo stesso atto. »*

Articulation catholique. On pourrait s'étonner qu'un texte qui vient d'affirmer, en III.10, que la Passion a déjà remporté passeport et guérison, semble ici suspendre encore l'achèvement de l'œuvre à la mission inaccomplie de Marie et à un règne qui reste à venir. Il n'y a pourtant aucune tension entre les deux : ce que le Livre du Ciel appelle inachevé n'est jamais la Rédemption elle-même — parfaite et suffisante, ainsi que Jésus le proclame sur la Croix, « Tout est accompli » (Jn 19, 30, déjà cité Q10) — mais sa pleine manifestation dans l'histoire, le règne visible d'une grâce déjà acquise. Le Catéchisme distingue de même deux temps dans la gloire du Christ ressuscité : durant les quarante jours, sa gloire demeure encore voilée « sous les traits d'une humanité ordinaire », tandis qu'il continue d'instruire les siens sur le Royaume (CEC 659, cf. Ac 1, 3) — un Royaume déjà remporté dans son principe, mais non encore pleinement déployé, exactement comme l'enseigne ici le Livre du Ciel. Saint Paul tient de même ensemble ces deux vérités sans les opposer : le Christ ressuscité, « prémices de ceux qui se sont endormis », est déjà « principe et source de notre résurrection future » (CEC 655 ; 1 Co 15, 20-22) — un fondement définitivement posé, dont le fruit final demeure pourtant objet d'espérance et non de possession achevée. Quant à la Pentecôte, elle n'introduit ici aucune quatrième économie : c'est en elle que fut donné, une fois pour toutes, l'Esprit par qui cette même attente devait se poursuivre à travers l'histoire de l'Église.

Formule à retenir. Par sa Résurrection, Jésus rend à l'homme le droit de revivre ; par son Ascension, il ouvre l'attente du Royaume ; par la Pentecôte, il donne à l'Église l'Esprit qui en prépare l'accomplissement.

Question 12 — Pourquoi le retour du Royaume est-il la couronne de la Rédemption ?

Réponse brève. Le Fiat qui créa l'univers et le Fiat qui accomplit la Rédemption sont déjà entrelacés l'un dans l'autre comme un seul et même acte divin ; mais cet entrelacement demeure inachevé tant qu'un troisième Fiat ne vient pas couronner les deux premiers, en s'unissant à eux par un acte humain librement offert. Le retour du Royaume n'ajoute donc rien d'étranger à la Création et à la Rédemption : il en est l'achèvement organique, sans lequel l'œuvre divine resterait incomplète, selon les mots mêmes de Jésus.

Développement. Après l'œuvre de Jésus qui vient d'être exposée, il reste à considérer Marie, puis Luisa, par qui cette même économie continue de se déployer dans l'histoire — ce que montreront les Quatrième et Cinquième parties. Le Livre du Ciel offre ici une vision d'ensemble d'une grande beauté architecturale, qui reprend et confirme le principe même annoncé en introduction de l'ouvrage : l'économie du salut se déploie en trois Fiat.

Luisa elle-même formule cette intuition dans une méditation dont Jésus va confirmer et prolonger chaque terme : le Fiat forma tout l'univers, imprimant sa marque en toute chose créée ; le Fiat forma également la Rédemption, si bien qu'il n'y a rien qu'ait fait le Verbe Éternel où ne soit ce même Fiat, qui, lui faisant couronne, lui donne vie. Le Fiat de la Création et le Fiat de la Rédemption sont donc déjà entrelacés l'un dans l'autre, faisant écho l'un à l'autre au point de n'en former qu'un seul. Mais — et c'est ici le sommet de tout l'enseignement recueilli dans cette partie — Jésus lui a dit à plusieurs reprises qu'il fallait un troisième Fiat pour que l'œuvre de la Création et celle de la Rédemption soient véritablement achevées.

Jésus explique alors pourquoi ce troisième Fiat est nécessaire, et non superflu : si la Majesté Suprême répandit tant d'amour dans toutes les choses créées par son Fiat tout-puissant envers le genre humain, il était juste que le Fils, dans ce même Fiat, accomplisse d'aussi nombreux actes pour rendre cet amour, entrelaçant le sien à celui du Père — mais ces deux Fiat, dit-il, ne veulent pas demeurer à deux : ils veulent un troisième, pour être trois, et ce troisième Fiat doit s'élever de la terre elle-même, par un acte humain et divin à la fois. Ainsi se referme la boucle ouverte dès la Première partie : la Création attendait un roi qui vive en elle dans le Fiat (I.6, I.10) ; la Rédemption a refait cet homme et reformé en son sein le Royaume perdu ; mais l'œuvre entière — Création, Rédemption — demeure en attente d'un dernier acte, humain, offert librement depuis la terre, qui vienne s'entrelacer aux deux premiers pour que, selon le mot même de Jésus, rien ne manque plus à l'achèvement de son dessein. C'est cet acte, et la mission qui doit l'introduire dans l'histoire, que contempleront les parties suivantes.

Citation de Luisa. Luisa, Livre du Ciel, vol. 16, 23 janvier 1924 :

> « Le Fiat forma tout l'univers, et dans le Fiat la Divinité déploya son amour envers l'homme, le désignant dans chaque chose créée, si bien qu'en chaque chose créée on voit imprimé ce Fiat, jailli du sein divin vers la créature avec tant de maîtrise, de puissance et d'harmonie. Le Fiat forma la Rédemption, si bien qu'il n'y a rien qu'ait fait le Verbe Éternel où ne soit le Fiat, qui, lui faisant couronne, lui donne vie. Ainsi le Fiat de la Création et le Fiat de la Rédemption sont entrelacés l'un dans l'autre, l'un fait écho dans l'autre et n'en forment plus qu'un seul, de sorte qu'il n'y a pas d'acte créé que mon doux Jésus n'ait entrelacé du retour de son Fiat. Or, mon Jésus bien-aimé m'a dit bien des fois qu'il faut le troisième Fiat pour que l'œuvre de la Création et de la Rédemption soient achevées ; … »
>
> *« Il Fiat formò tutto l'universo e nel Fiat fece pompa la Divinità del suo amore verso l'uomo, additandolo in ogni cosa creata, in modo che in ogni cosa creata si vede impresso*

quel Fiat, che con tanta maestria, potenza ed armonia sprigionò dal seno divino verso la creatura. Il Fiat formò la Redenzione, tanto, che in ogni cosa che fece il Verbo Eterno c'è il Fiat, che facendole corona le dà vita. Sicché il Fiat Creante ed il Fiat Redimente sono intrecciati insieme e l'uno fa eco nell'altro e ne formano uno solo, onde non c'è atto creato che il mio dolce Gesù non intrecciò col ricambio del suo Fiat. Ora, il mio adorato Gesù mi ha detto tante volte che ci vuole il terzo Fiat per fare che l'opera della Creazione e della Redenzione siano completate, … »

Jésus à Luisa, Livre du Ciel, vol. 16, 23 janvier 1924 :

« Ma fille, si la Majesté Suprême répandit tant d'amour dans toutes les choses créées par son Fiat tout-puissant envers le genre humain, il était juste que Moi, son Fils, dans ce même Fiat, je fisse d'aussi nombreux actes pour lui rendre son amour, entrelaçant le sien au mien, afin que de la terre s'élevât un autre Fiat, humain et divin, qui se donnassent le baiser, s'entrelaçassent ensemble et suppléassent au retour d'amour de toutes les créatures […]. Or, ces Fiat ne veulent pas rester à deux : ils veulent le troisième Fiat, pour être trois — et ce troisième Fiat, c'est toi qui le feras ; … »

« Figlia mia, se la Maestà Suprema sprigionò tanto amore in tutte le cose create dal suo Fiat onnipotente verso il genere umano, era giusto che Io, Figlio suo, nel suo stesso Fiat facessi altrettanti atti per ricambiarlo del suo amore, intrecciando il suo col mio, per fare che dalla terra si elevasse un altro Fiat umano e divino che si dessero il bacio, si intrecciassero insieme e sostituissero il ricambio dell'amore di tutte le creature […]. Ora, questi Fiat non vogliono essere in due, vogliono il terzo Fiat, per essere in tre e questo terzo Fiat lo farai tu, … »

Articulation catholique. Saint Paul résume en une formule dense tout le dessein que Dieu s'est proposé « de toute éternité » : « nous faire connaître le mystère de sa volonté […], pour le réaliser lorsque les temps seraient accomplis : réunir toutes choses sous un seul Chef, le Christ, ce qui est dans les cieux et ce qui est sur la terre » (Ep 1, 9-10) — verset que cet ouvrage prend pour ancrage scripturaire central, et qui trouve dans l'image des trois Fiat entrelacés une traduction saisissante. Le Catéchisme enseigne que le Christ est déjà « Seigneur du cosmos et de l'histoire » (CEC 668), mais que la plénitude de sa royauté n'est pas encore manifestée sur toutes choses : l'Écriture attend encore le moment où le Fils lui-même « remettra le Royaume à Dieu le Père […] afin que Dieu soit tout en tous » (1 Co 15, 24-28). Cette attente, loin d'introduire une chronologie étrangère à la foi catholique, s'inscrit dans la même espérance que professe chaque Notre Père : « que ton Règne vienne, que ta volonté soit faite sur la terre comme au Ciel » — espérance dont la Onzième partie précisera les justes limites, contre toute lecture millénariste.

Formule à retenir. La Création et la Rédemption sont déjà, comme deux Fiat, entrelacées en un seul ; mais Dieu attend encore, de la terre, le troisième Fiat qui les couronnera.

Question 13 — Pourquoi l'âme doit-elle passer par l'Humanité de Jésus pour entrer dans le Royaume de la Divine Volonté ?

Réponse brève. Parce que Jésus l'enseigne lui-même sans détour : son Humanité fut, durant sa vie terrestre, le « ciel » où logeait sa Divinité, et elle demeure pour toujours la porte unique par laquelle l'âme doit entrer pour trouver cette même Divinité et vivre de sa Volonté. Aucune élévation mystique, si haute soit-elle, ne permet de rejoindre directement la Divinité en contournant cette Humanité que le Verbe a assumée précisément pour nous la donner comme chemin.

Développement. Le Livre du Ciel revient à plusieurs reprises sur une image aussi simple que décisive : l'Humanité de Jésus comme « ciel » — c'est-à-dire comme le lieu ordonné où se laisse voir, transparaître et habiter sa Divinité. Jésus l'enseigne dès 1904 : durant sa vie terrestre, « mon ciel fut mon Humanité », et cette Humanité devait laisser transparaître au dehors l'ordre de la Divinité qui l'habitait intérieurement. Après la Résurrection et l'Ascension, ce ciel de son Humanité est monté au ciel empyrée — mais son « ciel sur la terre » devait continuer d'exister, constitué désormais par les âmes qui donnent le logis à sa Divinité. Ce texte à lui seul renverse une objection possible : loin d'être dépassée ou laissée derrière une fois la Divinité rejointe, l'Humanité de Jésus reste, jusqu'à la fin des temps, le modèle et la condition de toute habitation semblable dans une âme.

Un second texte (1919) précise cette doctrine par une image de constellation : les saints des siècles passés, vivant dans la résignation à la Volonté de Dieu sans posséder pleinement ce Don, sont comme les étoiles qui ornent « le ciel de [cette] Humanité » ; ceux qui vivent dans la Divine Volonté elle-même symbolisent son Humanité ressuscitée et glorieuse — non une Humanité dépassée, mais une Humanité portée à son plein achèvement, dont ils deviennent les images vivantes.

Le troisième texte (1925) est le plus explicite de tous, et fournit la formule qui résume toute cette question : « Mon Humanité avait deux volontés, l'humaine et la Divine […]. Si tu veux parcourir les chemins du Vouloir éternel, entre par la porte de mon Humanité : tu y trouveras ma Divinité. » Ce texte rejoint exactement ce que III.3 a déjà établi sur les deux volontés du Christ : ce n'est jamais une Divinité abstraite, séparée de l'Humanité concrète du Sauveur, que l'âme est invitée à rejoindre, mais la Divinité telle qu'elle se donne à travers cette Humanité précise, avec son histoire, ses plaies et sa Résurrection. Un autre texte du Livre du Ciel (1926) confirme cette même nécessité sous l'image de l'arbre : pour restaurer l'homme dans le sein de sa Volonté, Jésus dut « former, au moyen de [son] Humanité, la racine, le tronc, les branches » d'où seul pouvait sortir le fruit céleste — nul n'a jamais le fruit sans l'arbre.

Ce que cet ouvrage dira plus loin à propos des sacrements (IX.4 ; XI.16) rejoint, sous un jour différent, ce qui vient d'être établi ici : le Royaume promis ne se reçoit jamais en sautant par-dessus la médiation du Christ, mais toujours à travers elle, portée à sa plus grande intensité. Passer par l'Humanité de Jésus n'est donc pas une étape provisoire que l'âme avancée laisserait un jour derrière elle : c'est la porte qui reste ouverte, et par laquelle elle ne cesse jamais d'entrer plus profondément.

Citation de Luisa. Jésus à Luisa, Livre du Ciel, vol. 17, 8 mars 1925 :

> « Ma fille, veux-tu parcourir tous les actes de ma Volonté, sortis d'Elle pour le bien de toutes les créatures ? Viens avec moi dans mon Humanité […] mon Humanité avait deux volontés : l'humaine et la Divine, et tout ce que je faisais, je le déposais dans la Divine […]. Or, si tu veux parcourir les chemins du Vouloir éternel, entre par la porte de mon Humanité : tu y trouveras ma Divinité, et la Divine Volonté te rendra présent, comme en acte, tout ce qu'elle a fait, fait et fera ; … »
>
> *« Figlia mia, vuoi tu percorrere tutti gli atti della mia Volontà usciti da Essa a bene di tutte le creature? Vieni con Me nella mia Umanità […] la mia Umanità aveva due volontà: l'umana e la Divina e tutto ciò che Io facevo deponevo nella Divina […]. Ora, se vuoi percorrere le vie dell'eterno Volere, entra dalla porta della mia Umanità, vi troverai la mia Divinità, e la Divina Volontà ti farà presente, come in atto, tutto ciò che ha fatto, fa e farà, … »*

Citation de référence. Jésus à Luisa, vol. 6, 18 novembre 1904 : > « Ma fille, lorsque je vins sur la terre, mon ciel fut mon Humanité […]. Or, lorsque le ciel de mon Humanité,

après la Résurrection, monta au ciel empyrée, mon ciel sur la terre devait continuer de subsister, et il est constitué par les âmes qui donnent demeure à ma Divinité, … » > > *« Figlia mia, quando venni in terra, il mio cielo fu la mia Umanità […]. Or, quando il cielo della mia Umanità, dopo la Risurrezione, ascese al cielo empireo, il mio cielo sulla terra doveva continuare a sussistere e questo è costituito dalle anime che danno l'abitazione alla mia Divinità, … »*

Articulation catholique. Jésus proclame lui-même : « Je suis le chemin, la vérité et la vie ; nul ne vient au Père que par moi » (Jn 14, 6) — parole qui rejoint terme à terme l'image de la porte donnée par le Livre du Ciel. Saint Paul enseigne qu'« en lui habite corporellement toute la plénitude de la Divinité » (Col 2, 9), et qu'« il y a un seul Dieu et un seul médiateur entre Dieu et les hommes, Jésus-Christ homme » (1 Tm 2, 5) : médiation qui n'est jamais un intermédiaire provisoire à dépasser, mais la voie unique et permanente établie par Dieu lui-même. Ce qui se déploie depuis la Troisième partie, ce sont les conséquences vécues de cette vérité déjà professée par toute l'Église.

Formule à retenir. On ne rejoint jamais la Divinité de Jésus en laissant son Humanité derrière soi : on y entre par elle, comme par une porte qui ne se referme jamais.

Quatrième partie — Marie : la créature qui n'a jamais perdu le Royaume

---

Question 1 — Pourquoi Marie est-elle le modèle parfait de la vie dans la Divine Volonté ?

Réponse brève. De toute l'histoire du monde, Jésus — dans son Humanité très sainte, inséparablement unie à la Personne du Verbe — et Marie, l'unique pure créature de toute la descendance d'Adam, sont les deux seuls à avoir vécu de la Divine Volonté sans jamais donner vie à une volonté propre séparée du Fiat. Là où Adam, même innocent, n'eut qu'une période de vie dans le Fiat, interrompue par la Chute, Marie seule possède une vie et des œuvres entièrement accomplies dans la Divine Volonté, sans faille ni interruption, du premier instant de sa Conception jusqu'à son Assomption.

Développement. Après avoir contemplé le dessein originel (Partie I), sa perte (Partie II) et sa restauration par le Christ (Partie III), cet ouvrage doit maintenant présenter la créature en qui ce dessein trouve, avant même l'achèvement final promis pour la fin des temps, sa réalisation la plus parfaite déjà atteinte : Marie. Il faut poser d'emblée, avec netteté, ce qui distingue radicalement sa situation de celle de tout autre saint.

Jésus le dit à Luisa sans ambiguïté : de toute l'histoire du monde, deux seuls sujets ont vécu de la Divine Volonté sans jamais faire naître en eux une volonté propre séparée du Fiat — la Souveraine Reine, pure créature, et lui-même, dans son Humanité très sainte, personnellement unie au Verbe éternel. Ce n'est donc pas affaire de degré de sainteté, comme si Marie était simplement « plus sainte » que les autres saints ; c'est une différence de nature dans la relation à la Divine Volonté elle-même, qui la situe, avec le Christ seul, hors de la condition commune de toute autre créature, y compris les plus grands saints.

Un second texte précise cette singularité par contraste avec Adam lui-même. Avant sa chute, Adam vivait pleinement dans l'unité du Fiat, et ses actes d'alors, dit Jésus, demeurent intangibles et glorieux pour l'éternité (voir I.9). Mais la vie d'Adam dans la Divine Volonté, précise le texte, ne fut jamais « une œuvre accomplie », seulement « une période de vie » — une période belle et glorieuse, mais une période, interrompue par la faute. Marie seule possède une vie et des œuvres entièrement accomplies dans ce Fiat, du premier instant au dernier, sans qu'aucune interruption n'en ait jamais rompu la continuité. C'est cette continuité parfaite, et non une simple intensité supérieure de grâce, qui fait de Marie le modèle parfait : elle seule montre, réalisée intégralement dans une pure créature, la vie que cet ouvrage tout entier appelle chaque âme à recevoir.

Citation de Luisa. Jésus à Luisa, Livre du Ciel, vol. 25, 31 mars 1929 :

> « En outre, pour te confirmer davantage comment la volonté humaine changea son propre sort et celui de notre Divine Volonté à son égard, tu dois savoir que, dans toute l'histoire du monde, deux créatures seulement ont vécu de Divine Volonté sans jamais faire la leur : la Souveraine Reine et Moi. »
>
> *« Oltre a ciò, per confermarti maggiormente come la volontà umana cambiò la sorte sua e quella della Divina Volontà a suo riguardo. Tu devi sapere che in tutta la storia*

del mondo solo due creature hanno vissuto di Volontà Divina senza mai fare la loro: la Sovrana Regina ed io. »

Jésus à Luisa, Livre du Ciel, vol. 24, 10 septembre 1928 :

« … car lui ne fut pas une œuvre accomplie dans mon Vouloir Divin, mais une période de vie. Seule la Souveraine Reine possède une vie et des œuvres accomplies dans mon Fiat ; c'est pourquoi nul ne peut l'égaler, … »

« … perché Lui non fu opera compiuta nel mio Voler Divino, ma periodo di vita. Solo la Sovrana Regina possiede vita ed opere compiute nel mio Fiat, perciò non c'è chi la possa pareggiare, … »

Articulation catholique. L'Église professe que Marie a été « comblée de grâce » (Lc 1, 28) dès le premier instant de son existence — non par un privilège ajouté à une nature commune, mais par une plénitude qui la constitue telle. Le Catéchisme enseigne que Marie occupe une place unique dans le mystère du Christ et de l'Église, « la première et la plus parfaite » des disciples (CEC 967) ; le Concile Vatican II la nomme « type et modèle » (*typus*) de l'Église elle-même dans la foi, l'espérance et la charité (Lumen Gentium 63). On peut donc affirmer, sans rien retrancher au dogme catholique de la sainteté propre à chaque saint, que la singularité mariale révélée par le Livre du Ciel n'est pas une exception à la doctrine commune de l'Église, mais l'une de ses formulations les plus lumineuses : la plénitude de grâce dont parle l'Écriture se traduit, dans le vocabulaire du Fiat, par une vie sans interruption dans la Divine Volonté.

Formule à retenir. Adam eut un printemps dans le Fiat ; Marie seule en eut toute la saison, du premier au dernier jour.

Question 2 — Quel lien entre l'Immaculée Conception et le Royaume du Fiat ?

Réponse brève. La Conception immaculée de Marie ne fut pas seulement une préservation de la faute originelle : ce fut, dans le vocabulaire propre de *La Vierge Marie dans le Royaume de la Divine Volonté*, le prodige par lequel le Fiat divin franchit en elle, en un seul instant, ce que la Création tout entière avait mis six jours à accomplir en six étapes — de sorte que Marie prit possession du Royaume de la Divine Volonté dès le premier instant de son existence.

Développement. Le récit de la Genèse montre Dieu prononçant un Fiat à chaque étape de son œuvre créatrice, jusqu'à son achèvement au sixième jour (Gn 1). Ce même livre reprend cette architecture même pour décrire ce qui se passa en Marie au moment de sa Conception, révélant un lien organique — et non seulement analogique — entre le dogme de l'Immaculée Conception et le Royaume du Fiat qui est l'objet propre de l'ouvrage.

Marie elle-même l'explique à Luisa : les six pas accomplis en elle par la Divinité, qu'elle vient de décrire jour après jour, correspondent aux six jours de la Création, chacun scellé d'un Fiat divin. Au sixième jour, Dieu prononça le dernier de ces Fiat en créant l'homme, son chef-d'œuvre. Or, dit Marie, « ma Conception surpassa tous les prodiges de la Création » : le Créateur voulut que le Fiat prononcé sur elle se réalise, lui aussi, en six étapes semblables — mais toutes accomplies en un instant, celui même de sa Conception immaculée. Dès que ces étapes prirent fin en elle, commença dans son âme la vie complète et sans réserve de la Divine Volonté.

Marie prit donc possession du Royaume dès sa Conception : la préservation de la tache

originelle et l'entrée immédiate dans la plénitude du Fiat sont, dans la lumière du Livre du Ciel, deux faces d'une seule et même réalité — le dogme de 1854 disant l'une, Luisa recevant l'autre. Là où Adam reçut le Royaume au terme d'une Création progressive, Marie le reçoit en plénitude au premier instant de la sienne — signe que l'œuvre de la Rédemption, en elle, anticipe déjà et par avance tout ce que le Christ viendra accomplir pour l'humanité entière.

Un texte au volume 31 du Livre du Ciel ajoute à ce prodige une dimension supplémentaire, cosmique plutôt que chronologique. Jésus y révèle que la Conception de Marie fut un « acte nouveau » de la Divine Volonté — nouveau dans la manière, dans le temps, dans la grâce — en lequel « fut renouvelée toute la Création ». Dans son immensité, la Divine Volonté y réunit alors tous les actes bons de toutes les créatures, présentes, passées et futures, « comme s'ils n'étaient qu'un seul », afin que cette Conception fût formée sur tous et pour tous, donnant à chacun, non en paroles mais en actes, le droit d'y avoir part — hormis le péché, qui n'entre jamais dans un acte divin. « Même tes actes ont contribué, dit Jésus à Luisa, tu y as mis ta part ; c'est pourquoi de droit tu es sa fille, et la Vierge Reine est de droit ta Mère. » Ce mode d'agir n'est jamais isolé chez Dieu, précise le texte : « Nous ne faisons jamais nos œuvres de façon isolée, mais Nous partons toujours de notre acte unique et seul, et tandis qu'il est unique, il unit tout et fait tout comme s'il n'était qu'un seul » — la même doctrine de l'acte unique que VIII.7 développera à propos du Fiat lui-même, mais ici appliquée à l'instant précis de l'Immaculée Conception, qui devient ainsi le lieu où se noue, hors du temps, le lien entre tout acte fait dans le Fiat, de tout siècle, et la Mère qui rend ce même Fiat possible pour tous.

Citation de Luisa. La Vierge Marie à Luisa, *La Vierge Marie dans le Royaume de la Divine Volonté*, Jour 7 :

> « … d'autant plus que ces six pas symbolisaient les six jours de la Création, durant lesquels, chaque jour, en prononçant un Fiat, Dieu faisait comme un pas, passant à créer tantôt une chose et tantôt une autre ; le sixième jour, Il fit le dernier pas en disant : "Fiat, faisons l'homme à notre image et à notre ressemblance" […]. Or, ma création surpassa tous les prodiges de la Création ; c'est pourquoi la Divinité voulut faire, avec son Fiat, six pas en moi, et sa Vie pleine, entière et parfaite commença dans mon âme. »
>
> *« … molto più che questi sei passi simboleggiavano i sei giorni della Creazione, nei quali, ogni giorno, pronunziando un Fiat faceva come un passo, dal passare a creare ora una cosa ed ora un'altra; il sesto giorno fece l'ultimo passo col dire: «Fiat, facciamo l'uomo a Nostra immagine e somiglianza» […]. Ora, la mia creazione superò tutti i prodigi della Creazione, e perciò la Divinità volle fare col suo Fiat sei passi in Me, ed incominciò la sua Vita piena, intera e perfetta nell'anima mia. »*

Jésus à Luisa, Livre du Ciel, vol. 31, 9 octobre 1932 :

> « Ma fille, la Conception de la Vierge Immaculée fut un acte nouveau de notre Volonté, nouveau dans la manière, nouveau dans le temps, nouveau dans la grâce ; en elle fut renouvelée toute la Création. Dans notre omnivoyance et notre immensité, Nous avons appelé toutes les créatures, tous leurs actes bons présents, passés et futurs, comme s'ils n'étaient qu'un seul, afin que sur tous et sur tout fût formée cette Conception, pour donner à tous le droit sur tout, non par des paroles, mais par des faits. Quand notre Volonté fait un acte destiné au bien universel de tous, elle ne met personne à part et, usant de sa toute-puissance, réunit tout ensemble, les créatures et leurs actes — hormis le péché, car le mal n'entre pas dans nos actes — et accomplit l'acte qu'elle veut faire. Vois, même tes actes y ont contribué, tu y as mis ta part ; c'est pourquoi de droit tu es sa fille, et la Vierge Reine est de droit ta Mère. Mais sais-tu pourquoi

Nous avons voulu ainsi mettre au monde cette Sainte Créature ? Pour renouveler toute la Création, pour l'aimer d'un amour nouveau, et pour mettre tout et tous en sûreté, comme sous les ailes de cette créature et Mère céleste. Nous ne faisons jamais nos œuvres de façon isolée, mais Nous partons toujours de notre acte unique et seul ; et tandis qu'il est unique, il unit tout et fait tout comme si tout n'était qu'un. C'est là notre toute-puissance, notre force créatrice : faire tout en un seul acte, tout trouver et faire du bien à tous. »

« Figlia mia, il Concepimento della Vergine Immacolata fu un atto nuovo della nostra Volontà, nuovo nel modo, nuovo nel tempo, nuovo nella grazia; in Lei fu rinnovata tutta la Creazione. Nella nostra onniveggenza ed immensità, chiamammo tutte le creature, tutti i loro atti buoni presenti, passati e futuri come se fossero uno solo, affinché su tutti e su tutto fosse formato questo Concepimento, per dare il diritto a tutti e su tutto non con le parole, ma coi fatti. Quando la nostra Volontà fa un atto che deve servire al bene universale di tutti, non mette nessuno da parte e, facendo uso della sua onnipotenza, riunisce tutto insieme, le creature e i loro atti, fuori del peccato, perché il male non entra negli atti nostri e compie l'atto che vuol fare. Vedi, anche i tuoi atti contribuirono, mettesti la tua parte, perciò con diritto sei la figlia sua e la Vergine Regina con diritto è la Mamma tua. Ma sai perché avemmo questo modo nel mettere alla luce questa Santa Creatura? Per rinnovare la Creazione tutta, per amarla di nuovo amore e per mettere al sicuro tutti e tutto, come sotto le ali di questa creatura e Madre Celeste. Non facciamo mai le nostre opere isolate, ma partiamo sempre dal nostro atto unico e solo e mentre è unico unisce tutto e fa tutto come se fosse uno solo. E' questa la nostra onnipotenza, la nostra forza creatrice, fare tutto in un solo atto, trovare tutto e far bene a tutti. »

Articulation catholique. Le dogme de l'Immaculée Conception enseigne que Marie fut « préservée intacte de toute souillure de la faute originelle » dès le premier instant de sa conception, « en vue des mérites de Jésus-Christ, Sauveur du genre humain » (CEC 491, *Ineffabilis Deus*, 1854). L'ange la salue précisément par ce titre qui dit sa plénitude : « pleine de grâce » (Lc 1, 28) — une plénitude, non un simple commencement. Le Catéchisme précise que cette grâce baigne « toute son existence », faisant d'elle « toute sainte » et « exempte de toute souillure du péché », comme « une créature nouvelle » (CEC 493, *tota pulchra*). Le Livre du Ciel n'ajoute rien à cette doctrine : il en offre une contemplation, en montrant comment cette plénitude de grâce s'est traduite, dès l'instant même, par une entrée sans délai dans le Royaume du Fiat que la Genèse elle-même prépare en six jours. Quant à la participation de tous les actes saints, de tout temps, à cet unique instant, elle rejoint ce que le Catéchisme enseigne de la communion des saints comme réalité qui déborde le temps humain : les fidèles de tous les siècles, unis dans le Christ, forment ensemble « un seul corps » dont les biens spirituels sont mis en commun (CEC 946-948) — l'Immaculée Conception en devient ainsi, selon le Livre du Ciel, non seulement l'origine chronologique mais le point où cette communion s'est trouvée nouée pour la première fois dans le temps.

Formule à retenir. Ce qu'il fallut six jours pour accomplir dans la Création, Dieu le fit en un seul instant dans l'âme de Marie : sa Conception immaculée fit commencer en elle la vie pleine du Fiat, renouvela toute la Création et donna à tous le droit de l'avoir pour Mère.

Question 3 — Que signifie que Marie n'a jamais donné vie à sa volonté humaine ?

Réponse brève. Bien que dotée d'une volonté humaine véritable et libre, Marie ne la laissa jamais agir indépendamment de Dieu ni en opposition à lui : elle l'exerça à chaque instant dans une adhésion parfaite à la Divine Volonté. C'est en ce sens qu'elle dit l'avoir prise et

attachée « au pied du Trône divin », en offrande perpétuelle, sans jamais lui donner une vie autonome — sacrifice continué jusque dans ses actes les plus vertueux, et qu'elle appelle elle-même « le sacrifice des sacrifices ».

Développement. III.3 a rappelé que le Christ possède une volonté humaine véritable, jamais supprimée mais librement soumise à la Volonté du Père. Il faut dire de Marie quelque chose de comparable, mais avec une nuance propre qu'il importe de ne pas manquer : sa volonté humaine ne fut pas seulement soumise à intervalles, dans les grands moments de sa vie ; elle ne reçut, dit-elle elle-même, jamais la moindre « vie » propre, pas même l'ombre d'un acte où elle aurait agi pour elle-même.

Marie explique à Luisa la crainte qui l'habita quand Dieu lui demanda sa volonté humaine en gage : elle comprit alors tout le mal que cette volonté peut produire dans la créature, y compris dans les œuvres les plus saintes du Créateur, précisément parce qu'Adam lui-même, créé innocent, avait sombré dans d'innombrables malheurs pour l'avoir un jour exercée. C'est cette crainte, jointe à un amour plus grand encore pour son Créateur, qui la conduisit à jurer de ne jamais faire sa propre volonté — et, pour s'en assurer sans faille possible, à prendre cette volonté humaine et à l'attacher, dit-elle, au pied du Trône divin, en hommage continuel d'amour et de sacrifice.

Marie prend soin de préciser que ce sacrifice ne fut pas un renoncement ponctuel, comme on renoncerait à un plaisir un jour donné : « se sacrifier à tout instant, dans chacun de ses actes, y compris ses actes vertueux, et cela durant toute sa vie, en ne donnant même pas une ombre de vie à sa volonté, c'est le sacrifice des sacrifices » — si grand, ajoute-t-elle, que Dieu ne peut en demander un plus grand à aucune créature, ni aucune créature n'en peut accomplir un plus grand pour son Créateur. C'est précisément cette radicalité totale, et non une simple prédominance habituelle de la vertu sur la faiblesse, qui distingue la situation de Marie de celle de tout autre saint, aussi héroïque fût-il dans le renoncement à soi.

Citation de Luisa. La Vierge Marie à Luisa, *La Vierge Marie dans le Royaume de la Divine Volonté*, Jour 5 :

> « Écoute-moi maintenant, chère enfant : lorsque l'Être Suprême me demanda mon vouloir humain, ayant compris le grave mal que la volonté humaine peut faire dans la créature […].
>
> J'éprouvai une telle horreur et une telle crainte de faire ma volonté — et je craignais à juste titre, car Adam lui aussi fut créé innocent par Dieu ; pourtant, en faisant sa volonté, dans combien de maux ne se précipita-t-il pas, lui et toutes les générations ?
>
> C'est pourquoi moi, ta Maman, saisie de terreur, et plus encore d'amour pour mon Créateur, je jurai de ne jamais faire ma volonté ; et, pour être plus sûre et attester davantage mon sacrifice à Celui qui m'avait donné tant de mers de grâces et de privilèges, je pris cette volonté humaine qui était la mienne et je l'attachai au pied du Trône divin, en hommage continuel d'amour et de sacrifice, jurant de ne jamais m'en servir, pas même un seul instant de ma vie, mais de toujours me servir de Celle de Dieu.
>
> Ma fille, peut-être que mon sacrifice de vivre sans ma volonté ne te paraîtra pas grand ; mais je te dis qu'il n'existe aucun sacrifice semblable au mien ; bien plus, tous les autres sacrifices de toute l'histoire du monde peuvent être appelés des ombres en comparaison du mien.
>
> Se sacrifier un jour — tantôt oui, tantôt non — est facile ; mais se sacrifier à tout instant, dans chaque acte, dans le bien même que l'on veut faire, durant toute la vie, sans jamais donner vie à sa volonté propre, voilà le sacrifice des sacrifices, l'attestation

la plus grande qui puisse être offerte, et l'amour le plus pur, passé au crible de la Divine Volonté elle-même, qui puisse être offert à notre Créateur.

Ce sacrifice est si grand que Dieu ne peut rien demander de plus à la créature, et que celle-ci ne peut trouver comment se sacrifier davantage pour son Créateur. »

« Ora ascoltami, figlia cara, come l'Ente Supremo mi domandò il mio volere umano, avendo compreso il male grave che può fare la volontà umana nella creatura […].

Ebbi tale orrore e paura di fare la mia volontà, e giustamente temevo, perché anche Adamo fu creato da Dio innocente, eppure col fare la sua volontà, in quanti mali non piombò lui e tutte le generazioni?

Perciò Io, la Mamma tua, presa da terrore, e più dall'amore verso il mio Creatore, giurai di non fare mai la mia volontà e, per essere più sicura ed attestare maggiormente il mio sacrificio a Colui che tanti mari mi aveva dato di grazie e privilegi, presi questa mia volontà umana e la legai ai piedi del trono divino, in omaggio continuo d'amore e di sacrificio, giurando di non servirmi mai, anche per un istante solo della mia vita, della mia volontà, ma sempre di Quella di Dio.

Figlia mia, forse a te non parrà grande il mio sacrificio di vivere senza la mia volontà, ed Io ti dico che non c'è sacrificio simile al mio, anzi si possono chiamare ombre tutti gli altri sacrifici di tutta la storia del mondo paragonati al mio.

Sacrificarsi un giorno, ora sì ed ora no, è facile, ma sacrificarsi in ogni istante, in ogni atto, nello stesso bene che si vuol fare, per tutta la vita, senza dare mai vita alla volontà propria, è il sacrificio dei sacrifici, è l'attestato più grande che può offrirsi e l'amore più puro, trafilato dalla stessa Volontà Divina, che può offrirsi al nostro Creatore.

È tanto grande questo sacrificio, che Dio non può chiedere di più dalla creatura, né essa può trovare come poter sacrificarsi di più per il suo Creatore. »

Articulation catholique. La théologie catholique a toujours enseigné que Marie possédait un libre arbitre pleinement humain — sans quoi son *fiat* à l'Annonciation n'aurait eu aucune valeur de consentement libre (CEC 494 ; cf. saint Irénée : « par son obéissance, elle devint pour elle-même et pour tout le genre humain cause de salut »). Ce que révèle ici le Livre du Ciel ne contredit donc pas cette liberté, mais en précise l'usage constant : Marie exerça sans cesse sa liberté, mais toujours dans le même sens, celui d'un don total et ininterrompu. L'Évangile porte la trace de cette disposition radicale dès l'Annonciation : « Voici la servante du Seigneur ; qu'il me soit fait selon ta parole » (Lc 1, 38) — un unique *fiat*, mais dont Marie affirme elle-même qu'il ne fut jamais rétracté ni suspendu. Saint Paul, décrivant l'obéissance parfaite comme fondement du salut, offre le cadre théologique de ce sacrifice continué : « comme par la désobéissance d'un seul homme la multitude a été rendue pécheresse, ainsi par l'obéissance d'un seul la multitude sera rendue juste » (Rm 5, 19) — obéissance dont Marie, unie au Christ, partage à sa manière propre la constance parfaite.

Formule à retenir. Marie n'a pas seulement empêché sa volonté propre de faire le mal : elle ne lui a jamais donné vie, même dans le bien, l'ayant attachée dès le premier instant au pied du Trône divin comme un sacrifice continuel.

Question 4 — Quelle fut l'épreuve de Marie ?

Réponse brève. Dès le premier instant de sa Conception immaculée, au moment même où elle reçut l'usage de la raison, Marie fut soumise à une épreuve que Dieu ne demanda à

nulle autre créature : rester fidèle à la Divine Volonté sans jamais faire usage de sa propre volonté, non pour un temps limité, mais pour toute sa vie — épreuve nécessaire afin que le Verbe Éternel, en descendant en elle, ne trouve aucune volonté humaine qui pût s'opposer à la sienne.

Développement. Marie elle-même explique à Luisa que Dieu lui demanda une épreuve qu'il n'avait demandée à personne d'autre, et il le fit avec justice et sagesse : puisque le Verbe Éternel devait descendre en elle, il aurait été inconvenant qu'il y trouve la faute originelle ; il eût été tout aussi inconvenant qu'une volonté humaine y opère. C'est pourquoi Dieu lui demanda sa propre volonté en gage — non pour un peu de temps, mais pour sa vie entière — afin que fût assuré, sans faille possible, le Royaume de la Divine Volonté dans son âme.

Le Livre du Ciel précise le moment exact de cette demande : Marie eut sa première épreuve dès le premier instant de sa Conception ; dès qu'elle eut son premier acte de raison, elle connut sa volonté humaine d'un côté et la Divine Volonté de l'autre, et fut laissée libre d'adhérer à l'une des deux — et, sans perdre un instant, elle Lui donna la sienne. Chez toute autre créature, l'usage de la raison ne vient qu'avec le développement de l'enfance ; chez Marie seule, par le privilège même de son Immaculée Conception, ce premier acte de raison coïncide avec l'instant de sa conception. Le « quatrième pas » de *La Vierge Marie dans le Royaume de la Divine Volonté* et le « premier instant » du Livre du Ciel décrivent donc le même événement : simplement, pour Marie, l'instant de concevoir et l'instant de raisonner librement ne font qu'un.

Citation de Luisa. La Vierge Marie à Luisa, *La Vierge Marie dans le Royaume de la Divine Volonté*, Jour 6 :

> « Au contraire, Il me demanda une épreuve qu'Il n'a demandée à personne, et Il le fit avec justice et avec une souveraine sagesse, car, le Verbe Éternel devant descendre en moi, non seulement il n'était pas convenable qu'Il trouve en moi la tache originelle, mais il n'était pas non plus convenable qu'Il trouve en moi une volonté humaine agissante ; il aurait été trop inconvenant pour Dieu de descendre dans une créature où régnait la volonté humaine. Voilà pourquoi Il voulut de moi, comme épreuve et pour toute ma vie, ma volonté, afin d'assurer dans mon âme le Royaume de la Divine Volonté. »
>
> *« Anzi chiese da me una prova che non ha chiesto a nessuno, e questo lo fece con giustizia e con somma sapienza, perché dovendo scendere in me il Verbo Eterno, non solo non era decoroso che trovasse in me la macchia d'origine, ma neppure era decoroso che trovasse in me una volontà umana operante; sarebbe stato troppo disdicevole per Dio scendere in una creatura in cui regnasse l'umana volontà. Ecco perché volle da me per prova, e per tutta la vita, la mia volontà, per assicurare nell'anima mia il regno della Divina Volontà. »*

Jésus à Luisa, Livre du Ciel, vol. 17, 8 décembre 1924 :

> « Ma Mère eut sa première épreuve dès le premier instant de sa Conception ; dès qu'elle eut son premier acte de raison, elle connut d'un côté sa volonté humaine et de l'autre la Divine Volonté, et fut laissée libre d'adhérer à l'une des deux volontés — et Elle, sans perdre un instant et connaissant toute l'ampleur du sacrifice qu'elle faisait, Nous donna sa volonté, sans vouloir jamais plus la connaître, et Nous lui fîmes don de la nôtre, … »
>
> *« La mia Mamma ebbe la sua prima prova fin dal primo istante del suo Concepimento; appena ebbe il suo primo atto di ragione, conobbe la sua volontà umana da una parte e*

la Volontà Divina dall'altra e fu lasciata libera di aderire a una delle due volontà e Lei, senza perdere un istante e conoscendo tutta l'entità del sacrificio che faceva, ci donò la sua volontà, senza volerla più conoscere e Noi le facemmo dono della nostra, … »

Articulation catholique. L'Écriture situe Marie dans un affrontement spirituel dès le protévangile : Dieu annonce au serpent une inimitié entre lui et « la femme », entre sa descendance et la sienne (Gn 3, 15) — inimitié que la tradition catholique a toujours lue comme incluant Marie de façon privilégiée. Le Catéchisme, en évoquant le combat de « la femme » de l'Apocalypse contre le dragon (CEC 411, cf. Ap 12), inscrit Marie dans une lutte réelle, non une simple préservation passive. Ce que révèle ici le Livre du Ciel donne à cette lutte un contenu précis et intériorisé : non un combat contre une tentation extérieure comme celle d'Ève, mais une épreuve de pure fidélité, offerte librement dès le premier instant où elle put connaître et choisir.

Formule à retenir. L'épreuve de Marie ne fut pas un moment de sa vie : ce fut le premier acte de toute sa vie, renouvelé sans cesse jusqu'au dernier jour.

Question 5 — Pourquoi Marie reçoit-elle la possession du Royaume ?

Réponse brève. Parce qu'elle triompha pleinement de l'épreuve demandée, offrant sa volonté humaine sans réserve, Marie reçut de la Très Sainte Trinité la possession de toutes les qualités divines dans la mesure où une créature peut les recevoir, et fut établie Reine et Secrétaire du Ciel, chargée de mettre en sûreté la destinée de l'espèce humaine.

Développement. La Deuxième partie a déjà établi ce que signifie, pour une créature, posséder ou seulement bénéficier des effets du Royaume (II.3, II.7). Il faut maintenant montrer comment Marie, seule entre toutes les créatures avec son Fils, entra dans la possession pleine et entière de ce Royaume — non par accumulation progressive de mérites, mais comme fruit immédiat de son triomphe sur l'épreuve unique qui lui fut demandée.

Marie raconte à Luisa qu'après avoir surmonté l'épreuve, elle se sentit triomphante, et Dieu se sentit triomphant de sa volonté humaine tout entière donnée. C'est alors, dit-elle, que la Divine Volonté fit en elle son sixième pas, la faisant prendre possession de toutes les qualités divines, dans la mesure où cela était possible à une créature : le Ciel et la terre, et Dieu lui-même dont elle possédait la Volonté, lui appartenaient ; elle se sentait maîtresse de la Sainteté, de l'Amour, de la Beauté, de la Puissance, de la Sagesse et de la Bonté de Dieu, comme la Reine de tout, sans se sentir en rien étrangère dans la maison de son Père Céleste.

Cette possession ne demeure pas un état purement intérieur : elle se traduit par une mission concrète. Marie reçoit de la Très Sainte Trinité le sceptre de commande, devenant sa « Secrétaire », dépositaire de ses peines et de ses décrets ; elle reçoit ensuite le mandat de mettre en sûreté la destinée de l'espèce humaine, dans l'attente de la descente du Verbe Éternel qu'elle seule, par cette possession du Royaume, pouvait accueillir dignement en son sein. Cette gradation — épreuve, triomphe, possession, sceptre, mandat — montre que la Royauté de Marie n'est jamais séparée de sa mission pour les hommes : elle règne pour donner, non pour elle-même.

Citation de Luisa. La Vierge Marie à Luisa, *La Vierge Marie dans le Royaume de la Divine Volonté*, Jour 6 :

« Écoute maintenant, ma fille. Après mon triomphe dans l'épreuve, le Fiat Divin fit son sixième pas dans mon âme en me faisant prendre possession de toutes les propriétés

divines, dans la mesure où cela est possible et imaginable pour une créature. Tout était à moi : le Ciel et la terre, et Dieu lui-même, dont je possédais la Volonté. Je me sentais maîtresse de la Sainteté divine, de l'Amour, de la Beauté, de la Puissance, de la Sagesse et de la Bonté divines ; je me sentais Reine de tout et je ne me sentais pas étrangère dans la maison de mon Père Céleste ; … »

« Ora senti, figlia mia. Dopo il trionfo nella prova, il FIAT Divino fece il sesto passo nell'anima mia, col farmi prendere il possesso di tutte le proprietà divine, per quanto a creatura è possibile ed immaginabile. Tutto era mio, Cielo e terra e lo stesso Dio, di Cui possedevo la stessa sua Volontà. Io mi sentivo posseditrice della santità divina, dell'amore, della bellezza, potenza, sapienza e bontà divine, mi sentivo Regina di tutto, né mi sentivo estranea nella casa del mio Padre Celeste; … »

La Vierge Marie à Luisa, *La Vierge Marie dans le Royaume de la Divine Volonté*, Jour 7 :

« Notre fille bien-aimée, notre Amour ne résiste pas, il se sent étouffé si Nous ne te confions pas nos secrets ; c'est pourquoi Nous t'élisons comme notre fidèle Secrétaire. Nous voulons te confier nos douleurs et nos décrets […]. À toi, qui possèdes notre Fiat, il est donné de pouvoir le comprendre ; c'est pourquoi, comme à notre Secrétaire, Nous voulons te dévoiler nos secrets et mettre entre tes mains le sceptre du commandement, afin que tu domines et règnes sur tout, … »

« Figlia nostra diletta, il nostro amore non regge, si sente soffocato se non ti affidiamo i nostri segreti; perciò ti eleggiamo come nostra fedele Segretaria. A te vogliamo affidare i nostri dolori e i nostri decreti […]. A te, che possiedi il nostro FIAT, è dato di poterlo comprendere e perciò, come a Segretaria nostra, vogliamo svelarti i nostri segreti e mettere nelle tue mani lo scettro del comando, affinché domini ed imperi su tutto, … »

Articulation catholique. L'Église professe que Marie, « élevée aux cieux, corps et âme, a été exaltée par le Seigneur comme Reine de l'univers » (LG 59), non par un titre honorifique extérieur, mais parce qu'elle fut associée d'une manière unique à l'œuvre rédemptrice de son Fils (CEC 966, 969). L'Apocalypse offre l'image la plus haute de cette royauté : « une femme revêtue de soleil, la lune sous ses pieds, et une couronne de douze étoiles sur la tête » (Ap 12, 1) — texte que la tradition applique à Marie glorifiée. Le Magnificat, enfin, annonce déjà cette élévation dans les mots mêmes de Marie : « il a jeté les yeux sur son humble servante […] désormais tous les âges me diront bienheureuse » (Lc 1, 48) — une royauté toujours reçue comme grâce, jamais revendiquée comme droit propre.

Formule à retenir. Parce qu'elle triompha de l'épreuve en livrant sans réserve sa volonté, Marie reçut la possession du Royaume, le sceptre de Reine et la charge de mettre en sûreté la destinée de l'humanité.

Question 6 — Comment Marie devient-elle la Mère du Verbe incarné dans le Royaume de la Divine Volonté ?

Réponse brève. À l'Annonciation, l'ange demanda à Marie de prononcer son « fiat » afin que celui de Dieu puisse s'accomplir en elle ; lorsqu'elle le prononça, les deux fiats — le sien et celui de Dieu — fusionnèrent en un seul acte, donnant vie, à partir de sa propre humanité, à la petite Humanité du Verbe Divin. Ainsi le grand Prodige de l'Incarnation ne fut pas l'œuvre de Dieu seul : il requit et reçut le fiat libre d'une créature déjà pleinement établie dans le Royaume de sa Volonté.

Développement. La Troisième partie a montré que Jésus posséda en son Humanité le Royaume de la Divine Volonté, reconquis au prix de peines intimes (III.4). Il faut maintenant montrer comment cette Humanité elle-même reçut la vie, et pourquoi ce moment de l'Annonciation constitue, dans *La Vierge Marie dans le Royaume de la Divine Volonté*, l'union la plus parfaite qui se puisse concevoir entre un fiat humain et le Fiat divin.

Marie raconte à Luisa la scène : l'ange, envoyé du Ciel, la salue comme Reine déjà comblée de grâces, et lui annonce que le Verbe Divin, prêt à descendre, désire son fiat pour que s'accomplisse en elle le sien. Marie, bien que n'ayant jamais pensé être l'élue, hésite un instant — non par refus, mais par l'humilité même de celle qui sait la démesure du don demandé. L'ange la rassure : elle a trouvé grâce, elle a conquis son Créateur ; qu'elle prononce son fiat pour que la victoire soit complète.

Le texte insiste sur ce qui se produisit alors : « je prononçai mon fiat et, ô merveille, les deux fiats fusionnèrent ». Ce n'est donc pas seulement un consentement passif à une action divine qui se ferait sans elle : Dieu lui-même, dit Marie, accorda à son fiat « la même valeur qu'au Sien », de sorte que ce fiat humain donna vie, à partir de la semence de son humanité, à la petite Humanité du Verbe. Marie ajoute une précision théologique : « Dieu Lui-même ne voulut pas accomplir le grand Prodige de l'Incarnation seul. Il m'a voulue avec Lui dans cette entreprise. » L'Incarnation du Verbe dans le Royaume de la Divine Volonté n'est donc pas un acte de Dieu opérant sur une créature purement réceptive : c'est la rencontre, voulue par Dieu de toute éternité, de deux volontés libres unies en un seul fiat.

Un texte donné à Luisa par Jésus lui-même éclaire ce même mystère du côté de la Trinité. Il y distingue sa propre conception de celle de sa Mère : elle fut conçue « dans la mer qui sortit des Trois Personnes Divines », tandis que Lui fut conçu dans la mer qui résidait en Elles — leur Divinité même descendant dans le sein virginal pour qu'il y reste conçu. Le Verbe seul y prend, dit-il, « la part agissante » ; le Père et l'Esprit, inséparables de Lui, en sont « la part concourante » — comme deux miroirs qui reflètent un seul et même sujet. Ce langage rejoint une distinction que la théologie formulera plus explicitement : l'œuvre de l'Incarnation est commune aux trois Personnes, qui agissent inséparablement, mais seule la Personne du Fils assume la nature humaine. « Part agissante » et « part concourante » expriment, dans le langage propre du corpus, cette différence sans jamais diviser l'action de la Trinité. Cette Trinité tout entière, dit enfin Jésus, « tout en restant au Ciel, resta conçue dans le sein de cette noble Reine » — la même Trinité, jamais divisée, présente en plénitude à la fois dans le sein de la Trinité et dans le sein de Marie. Ce mystère rejoint, sous un jour différent, ce que la Cinquième partie nommera la Très Sainte Trinité reflétée sur la terre par trois missions distinctes (V.16) : là, trois créatures reflètent chacune une Personne divine ; ici, c'est la Trinité elle-même, unie et non divisée, qui descend tout entière dans le sein d'une seule.

Citation de Luisa. La Vierge Marie à Luisa, *La Vierge Marie dans le Royaume de la Divine Volonté*, Jour 19 :

> « "Ne crains pas, notre Reine, tu as trouvé grâce auprès de Dieu, tu as vaincu ton Créateur ; c'est pourquoi, pour achever la victoire, prononce ton Fiat."
>
> Je prononçai le Fiat et, ô merveille, les deux Fiat fusionnèrent et le Verbe Divin descendit en moi. Mon Fiat, auquel était attribuée la même valeur qu'au Fiat Divin, forma, à partir du germe de mon humanité, la toute petite Humanité qui devait renfermer le Verbe, et le grand prodige de l'Incarnation fut accompli […].
>
> Dieu lui-même ne voulut pas agir seul, mais Il me voulut avec Lui pour former le grand prodige de l'Incarnation, … »

« «Non temere, Regina nostra, Tu hai trovato grazia presso Dio, Tu hai vinto il tuo Creatore; perciò, per compiere la vittoria, pronuncia il tuo FIAT».

Io pronunciai il FIAT e, o meraviglia, i due FIAT si fusero ed il Verbo Divino scese in me. Il mio FIAT, che era avvalorato dallo stesso valore del FIAT Divino, dal germe della mia umanità formò la piccina, piccina umanità che doveva racchiudere il Verbo e fu compiuto il gran prodigio dell'Incarnazione […].

Dio stesso non volle fare da solo, ma volle me insieme, per formare il gran prodigio dell'Incarnazione, … »

Jésus à Luisa, Livre du Ciel, vol. 16, 18 juillet 1923 :

« Ma fille bien-aimée, si la conception de ma Céleste Maman fut prodigieuse, et si elle fut conçue dans la mer qui sortit des Trois Personnes Divines, ma conception, elle, ne fut pas dans la mer qui sortit de Nous, mais dans la grande mer qui résidait en Nous : notre Divinité même descendit dans le sein virginal de cette Vierge, et Je restai conçu. Il est vrai qu'on dit que le Verbe resta conçu, mais mon Père Céleste et l'Esprit Saint étaient inséparables de Moi ; il est vrai que J'eus la part agissante, mais Eux eurent la part concourante. Imagine-toi deux miroirs, dont l'un reflète dans l'autre le même sujet : ces sujets sont trois ; celui du milieu prend la part opérante, souffrante, suppliante, les deux autres se tiennent ensemble, y concourent et en sont les témoins ; je pourrais donc dire que, des deux miroirs, l'un était la Très Sainte Trinité, l'autre ma chère Maman. […] Ainsi cette même Trinité, tout en restant au Ciel, resta conçue dans le sein de cette noble Reine. »

« Figlia diletta mia, se il concepimento della mia Celeste Mamma fu prodigioso e fu concepita nel mare che uscì dalle Tre Divine Persone, il mio concepimento non fu nel mare che uscì da Noi, ma nel gran mare che risiedeva in Noi, la nostra stessa Divinità scese nel seno verginale di questa Vergine e Io restai concepito. E' vero che si dice che il Verbo restò concepito, ma il mio Celeste Padre e lo Spirito Santo erano inseparabili da Me; è vero che Io ebbi la parte agente, ma loro ebbero la parte concorrente. Immaginati due riflettori, di cui uno riflette nell'altro lo stesso soggetto, questi soggetti sono tre, quello di mezzo prende la parte operante, sofferente, supplicante, gli altri due stanno insieme, vi concorrono e sono spettatori, sicché potrei dire che dei due riflettori, uno era la Trinità Sacrosanta, l'altro la mia cara Mamma. […] Onde quella stessa Trinità, mentre restava in Cielo, restò concepita nel seno di questa nobile Regina. »

Articulation catholique. L'Évangile de Luc rapporte cette même scène dans les mêmes termes de dialogue et de consentement : l'ange annonce, Marie s'interroge, puis répond : « Voici la servante du Seigneur ; qu'il me soit fait selon ta parole » (Lc 1, 38). Le Catéchisme souligne avec force que ce consentement fut réellement nécessaire et libre : « en donnant l'assentiment de la foi à l'annonce de l'Ange, Marie devient la Mère de Jésus », et l'Église a toujours vu dans ce « oui » un consentement « au nom de toute la nature humaine » (CEC 494, cf. saint Thomas d'Aquin). Ce n'est donc pas seulement une pieuse image que de parler de « fusion des deux fiats » : c'est ce que la doctrine catholique elle-même professe lorsqu'elle enseigne que l'Incarnation ne s'est pas faite sans la coopération libre d'une créature. Ce que Jésus révèle par ailleurs de la part propre du Verbe et de la part concourante du Père et de l'Esprit rejoint enfin la doctrine de l'appropriation trinitaire que le Catéchisme professe ailleurs : « la Trinité n'a qu'une seule et même opération », mais « chaque personne divine opère l'œuvre commune selon sa propriété personnelle » (CEC 258, déjà cité en Introduction, Q3) — l'Incarnation s'attribuant au Fils sans jamais diviser l'unique action des Trois.

Formule à retenir. Dieu ne voulut pas accomplir seul le prodige de l'Incarnation : le fiat libre de Marie et le Fiat divin, distincts sans confusion, fusionnèrent en un seul acte, et

l'humanité de Marie donna vie à la petite Humanité du Verbe.

Question 7 — Comment Marie devient-elle Mère des enfants de la Divine Volonté ?

Réponse brève. Le même amour infini qui se servit de Marie pour faire descendre le Verbe Éternel sur la terre lui confie ensuite le mandat de former les enfants du Royaume de la Divine Volonté : sa maternité ne s'arrête donc pas à Jésus, mais s'étend, par un unique mouvement d'amour, à toute âme qui accepte de laisser la Divine Volonté régner en elle comme elle régna en elle-même.

Développement. La question précédente a montré comment Marie devint Mère du Verbe incarné par la fusion de son fiat au Fiat divin. Il reste à comprendre pourquoi cette maternité, loin de s'épuiser dans son unique objet historique, s'étend nécessairement à tous ceux qui entreront, à leur tour, dans le Royaume que Marie possède sans partage.

Marie elle-même établit ce lien dès l'ouverture du livre qu'elle dicte à Luisa : ce même Amour infini de Dieu qui l'a choisie pour faire descendre le Verbe Éternel sur la terre pour la Rédemption lui confie maintenant, dit-elle, le mandat « difficile et sublime » de former les enfants du Royaume de la Divine Volonté sur la terre. Elle ne considère donc pas ce second mandat comme une fonction annexe ajoutée à sa maternité divine : c'est le même geste maternel, prolongé dans le temps, qui se donne d'abord au Verbe puis à tous ceux qui, par la Divine Volonté, deviendront ses frères.

Un texte plus tardif du même livre en précise le mécanisme intérieur : la Divine Volonté, par nature, possède la vertu d'engendrer ; elle engendre tous les biens dans l'âme qui la laisse agir sans opposition, et lui donne ainsi la maternité « sur tout et sur tous, y compris sur son Créateur ». Marie enseigne que cette maternité suppose toujours un amour qui accepte de mourir pour donner la vie à l'être engendré, sans quoi elle demeure stérile, un simple mot sans réalité. C'est donc parce que Marie laissa la Divine Volonté agir en elle sans la moindre réserve (IV.3) qu'elle devint capable d'engendrer, dans l'ordre de la grâce, une multitude d'enfants selon un unique modèle maternel : celui-là même qui donna naissance au Verbe.

Citation de Luisa. La Vierge Marie à Luisa, *La Vierge Marie dans le Royaume de la Divine Volonté*, préambule :

> « Vois, ma fille, ce même Amour infini de Dieu qui, dans la Rédemption, voulut se servir de moi pour faire descendre le Verbe Éternel sur la terre, m'appelle maintenant de nouveau sur le terrain et me confie la tâche ardue, le sublime mandat de former sur la terre les enfants du Royaume de sa Divine Volonté. Avec une sollicitude maternelle, je me mets donc à l'œuvre et je te prépare la voie qui devra te conduire à cet heureux Royaume. »
>
> *« Vedi, figlia mia, quello stesso Amore infinito di Dio, che nella Redenzione volle servirsi di me per far scendere il Verbo Eterno sulla terra, mi chiama ora un'altra volta in campo e mi affida l'arduo compito, il sublime mandato di formare sulla terra i figli del regno della sua Divina Volontà. Maternamente premurosa mi metto quindi all'opera e ti preparo la via che ti dovrà condurre a questo felice regno. »*

La Vierge Marie à Luisa, *La Vierge Marie dans le Royaume de la Divine Volonté*, Jour 20 :

> « Ce Fiat, qui possède par nature la vertu d'engendrer, engendre tous les biens dans la créature ; il la rend féconde, lui donnant la maternité sur tous, sur tous les biens

et sur Celui qui l'a créée. Maternité signifie amour véritable, amour héroïque, amour qui accepte de mourir pour donner la vie à celui qu'il a engendré. Sans cela, le mot maternité est stérile, il est vide et se réduit à des paroles, mais il n'existe pas dans les faits. »

« Questo FIAT, che in natura possiede la virtù generativa, genera tutti i beni nella creatura, la rende feconda, dandole la maternità su tutti, su tutti i beni, e su Colui che l'ha creata. Maternità dice e significa vero amore, amore eroico, amore che si contenta di morire per dar vita a chi ha generato. Se non c'è questo, la parola maternità è sterile, è vuota e si riduce a parole, ma coi fatti non esiste. »

Articulation catholique. L'Évangile de Jean situe l'origine de cette maternité étendue au pied même de la Croix : Jésus, voyant sa Mère et le disciple qu'il aimait, dit à sa Mère : « Femme, voici ton fils », puis au disciple : « Voici ta mère » (Jn 19, 26-27) — parole que l'Église a toujours reçue comme l'institution d'une maternité spirituelle universelle. Le Catéchisme enseigne que la maternité de Marie « dans l'ordre de la grâce » continue sans interruption jusqu'à l'achèvement définitif de tous les élus (CEC 968-969) ; le Concile Vatican II précise qu'elle est ainsi devenue « notre Mère dans l'ordre de la grâce » (LG 61). Ce que ce livre ajoute n'est donc pas une maternité nouvelle et distincte, mais la description de son mécanisme le plus intime : Marie engendre, dans l'âme qui s'y prête, la même vie de la Divine Volonté qu'elle porta la première dans son sein.

Formule à retenir. Marie n'a pas cessé d'être mère après avoir donné le jour au Verbe : elle continue d'engendrer, en chaque âme qui le veut, cette même Vie de la Divine Volonté — et cette même fécondité, reçue en plénitude par elle seule, se communique réellement, en sa mesure propre, à toute âme qui vit à son tour dans le Fiat (VII.10).

Question 8 — Comment Marie forme-t-elle l'âme à déposer sa volonté ?

Réponse brève. Marie ne se contente pas d'exposer une doctrine : elle enseigne, jour après jour, à l'école d'une pédagogie maternelle concrète, à déposer sa volonté entre ses mains afin qu'elle la purifie, l'embellisse et la lie à la sienne, au pied du Trône divin — jusqu'à ce que l'âme puisse dire avec elle : « Ma volonté n'a plus de vie ; ma vie est la Divine Volonté. »

Développement. Les questions précédentes ont contemplé ce que Marie est en elle-même : Immaculée, jamais servante de sa propre volonté, Reine du Royaume, Mère du Verbe et des enfants de la Divine Volonté. Il faut maintenant montrer comment cette plénitude, loin de rester un privilège incommunicable, devient un enseignement patiemment donné à toute âme qui s'approche d'elle — car le livre entier dont cet ouvrage tire sa matière est construit, précisément, comme une école.

Après avoir raconté son propre triomphe sur l'épreuve, Marie ne laisse pas l'âme dans la seule admiration : elle l'invite explicitement à l'imiter, avec une tendresse qui ne force jamais mais qui insiste avec amour. « Si tu savais combien je désire te voir vivre sans te servir de ta volonté humaine ! », confie-t-elle à Luisa, avant d'ajouter la condition de ce désir : « comment pourras-tu être heureuse si tu ne décides pas de renoncer à ta volonté comme l'a fait ta Maman ? » L'âme répond alors par un geste concret que le livre propose comme modèle de toute prière mariale authentique dans cette spiritualité : « Reine victorieuse, je dépose ma volonté dans tes mains maternelles afin que tu la purifies, l'embellisses et la lies avec la tienne, au pied du Trône divin. »

Cette pédagogie ne reste jamais abstraite : chaque leçon du livre se referme sur une « petite pratique » et une « oraison jaculatoire », c'est-à-dire un geste concret à poser dans la journée

et une brève invocation à répéter. Ainsi Marie ne demande jamais un acte de volonté isolé et ponctuel, mais un dépôt renouvelé, acte après acte, jusqu'à ce que l'âme puisse enfin dire, comme elle : « Ma volonté n'a plus de vie ; ma vie est la Divine Volonté. » Cette phrase, mise dans la bouche de l'âme elle-même à l'école de Marie, résume à elle seule ce que Marie enseigne : non pas admirer de loin sa sainteté, mais recevoir d'elle, pas à pas, la manière concrète d'accomplir soi-même ce qu'elle a accompli la première.

Citation de Luisa. La Vierge Marie à Luisa, *La Vierge Marie dans le Royaume de la Divine Volonté*, Jour 5 :

> « Et maintenant, une petite parole pour toi, ma fille. Si tu savais combien je soupire de te voir vivre sans ta volonté ! Tu sais que je suis ta Mère, et la Maman veut voir sa fille heureuse ; mais comment peux-tu être heureuse si tu ne te décides pas à vivre sans volonté, comme vécut ta Maman ? »
>
> L'âme répond : « Souveraine triomphatrice, je dépose ma volonté dans tes mains de Mère, afin que Toi-même, comme Maman, tu me la purifies et l'embellisses, et qu'avec la tienne tu la lies au pied du Trône Divin, afin que je puisse vivre non pas avec ma volonté, mais toujours, toujours avec Celle de Dieu. »
>
> Et plus loin : « … afin que moi aussi je puisse dire : "Ma volonté est finie, elle n'aura plus de vie, mais ma vie sera la Divine Volonté." »
>
> *« Ed ora una parolina a te, figlia mia. Se tu sapessi come sospiro di vederti vivere senza la tua volontà! Tu sai che ti sono Madre, e la Mamma vuol vedere felice la figlia sua, ma come puoi essere felice se non ti decidi a vivere senza volontà, come visse la Mamma tua? »*
>
> *« Sovrana trionfatrice, nelle tue mani di Madre metto la mia volontà, affinché Tu stessa come Mamma me la purifichi ed abbellisca, ed insieme con la tua la leghi ai piedi del Trono Divino, affinché possa vivere non con la volontà mia, ma sempre, sempre, con Quella di Dio. »*
>
> *« … affinché anch'io possa dire: «La mia volontà è finita, non avrà più vita, ma la mia vita sarà la Divina Volontà». »*

Articulation catholique. Le Catéchisme enseigne que la prière mariale n'est pas un culte parallèle à celui rendu à Dieu, mais un chemin pédagogique vers lui : en priant Marie, l'Église « apprend à prier » à son école, car « nul mieux que sa Mère ne peut nous enseigner comment répondre » à la Volonté du Père (CEC 2679, 2622). Marie elle-même, aux noces de Cana, indique la seule règle qu'elle donne jamais : « Faites tout ce qu'il vous dira » (Jn 2, 5) — parole qui résume déjà toute sa pédagogie, tournant systématiquement l'attention de l'âme non vers elle-même mais vers l'obéissance à Dieu. Le Concile Vatican II la présente comme modèle de l'Église précisément dans cet acte constant d'accueil de la Parole (LG 64) — ce que ce texte traduit en une pratique répétée, jour après jour, de dépôt volontaire de la volonté propre.

Formule à retenir. Marie n'enseigne pas une théorie sur le renoncement à soi : elle tend les mains, chaque jour, pour qu'on y dépose sa volonté.

Question 9 — Pourquoi *La Vierge Marie dans le Royaume de la Divine Volonté* est-elle une pédagogie d'entrée dans le Royaume ?

Réponse brève. Le livre que Marie dicte à Luisa n'est pas un exposé doctrinal sur la Divine Volonté : c'est, dans sa forme même, une école maternelle de trente et un jours et six

appendices, où chaque leçon suit le même mouvement — l'âme s'approche, la Reine du Ciel enseigne, une pratique concrète est proposée, une brève prière la scelle — reproduisant ainsi, dans le rythme même de la lecture, le mouvement d'accueil progressif que Marie demande à quiconque veut entrer dans le Royaume.

Développement. Il convient, au terme de cette Quatrième partie, de s'arrêter un instant sur la forme même du livre qui en a fourni l'essentiel de la matière, car cette forme n'est pas accessoire : elle est elle-même un enseignement sur la manière d'entrer dans le Royaume de la Divine Volonté.

Dès l'ouverture du livre, Marie annonce elle-même la méthode qu'elle va suivre avec l'âme : « je te donnerai de célestes leçons et je t'enseignerai des prières nouvelles et spéciales », dit-elle, précisant que ces prières engageront le Ciel, le soleil, la création tout entière, sa propre Vie et celle de son Fils, ainsi que tous les actes des saints à supplier Dieu d'établir son Règne sur la terre. Le livre se déploie alors selon un rythme parfaitement régulier, jour après jour : l'âme s'adresse à la Vierge dans un mouvement de désir et de confiance ; Marie répond par une « leçon » qui dévoile un aspect nouveau de sa propre vie dans la Divine Volonté ; une « petite pratique » traduit cette leçon en un geste concret pour la journée ; une « oraison jaculatoire » enfin la condense en une brève invocation à répéter.

Cette structure répétitive n'est pas une facilité littéraire : elle enseigne, par la forme même du livre, ce que son contenu affirme sans cesse — qu'on n'entre pas dans le Royaume de la Divine Volonté par une illumination unique et instantanée, mais par une pédagogie patiente, faite de petits pas répétés, semblable à celle par laquelle la Divine Volonté elle-même, selon le récit des six premiers jours, fit ses six pas dans l'âme de Marie (IV.2). Le livre invite ainsi son lecteur à revivre, à son échelle et à son rythme, le chemin même que Marie parcourut la première — non pour l'égaler dans sa plénitude unique, mais pour recevoir d'elle, jour après jour, ce qu'elle seule peut transmettre.

Citation de Luisa. La Vierge Marie à Luisa, *La Vierge Marie dans le Royaume de la Divine Volonté*, préambule :

> « À cette fin, je te donnerai de sublimes et célestes leçons et, enfin, je t'enseignerai des prières spéciales et nouvelles, au moyen desquelles tu engageras le Ciel, le Soleil, la Création, ma propre Vie et celle de mon Fils, ainsi que tous les actes des Saints, afin qu'en ton nom ils implorent le Royaume adorable du Vouloir Divin. Ces prières sont les plus puissantes, parce qu'elles engagent l'Agir divin lui-même. »
>
> *« A tale scopo ti darò sublimi e celesti lezioni ed infine t'insegnerò speciali e nuove preghiere, mediante le quali impegnerai il Cielo, il Sole, la Creazione, la mia stessa Vita e quella del Figlio mio e tutti gli atti dei Santi, affinché a nome tuo essi impetrino il regno adorabile del Volere Divino. Queste preghiere sono le più potenti, perché compromettono lo stesso operato divino. »*

Articulation catholique. L'Église elle-même a toujours enseigné par ce même mouvement pédagogique fait d'étapes et de répétitions : le Catéchisme rappelle que Dieu a conduit toute l'histoire du salut par une « pédagogie divine », se révélant peu à peu et préparant son peuple à recevoir en plénitude ce qu'il voulait lui donner (CEC 53, déjà cité en III.9) — la même patience pédagogique que Marie applique ici à l'échelle d'une âme et de trente et un jours. Saint Paul use d'une image comparable pour décrire la croissance spirituelle progressive : « je vous ai donné du lait, non une nourriture solide, car vous ne pouviez pas encore la supporter » (1 Co 3, 2) — principe que ce livre applique avec une tendresse toute maternelle, une leçon à la fois, jamais davantage que ce que l'âme peut recevoir en un jour.

Formule à retenir. *La Vierge Marie dans le Royaume de la Divine Volonté* n'enseigne pas

seulement la Divine Volonté : sa forme même — leçon, pratique, prière, répétés jour après jour — est déjà une école de persévérance dans le Fiat.

Cinquième partie — Le temps du Don : Luisa, les connaissances et la manifestation du Royaume

---

Question 1 — Pourquoi Dieu choisit-il un temps pour manifester le Don ?

Réponse brève. Jésus garde en lui, comme retenus dans une attente prolongée, tous les actes intérieurs accomplis par son Humanité dans la Divine Volonté durant sa vie terrestre : ils veulent se donner et se faire connaître aux âmes, mais Dieu, comme une mère qui porte son enfant, attend le moment juste pour ce grand enfantement — un temps choisi non par indifférence, mais par un amour qui ne veut rien précipiter ni rien manquer.

Développement. La Troisième partie a montré que Jésus refit dans son Humanité tous les actes que chaque créature devait accomplir (III.6), et que ces actes demeurent, en un sens, « en attente » d'être rejoints par une âme. Il faut maintenant comprendre pourquoi cette attente s'est prolongée sur des siècles avant que Jésus ne choisisse de manifester à Luisa, en particulier, la pleine connaissance de ce que sa Volonté avait accompli.

Jésus emploie ici une image tendre, déjà rencontrée sous une forme voisine en III.9 : il se compare à une mère qui porte longtemps son enfant et qui, le temps de l'enfantement venu, ne peut plus attendre sans souffrir. Ses actes intérieurs, dit-il, se sentent « comme emprisonnés » tant qu'ils ne sont pas connus des âmes, et supplient d'être mis au jour pour donner le bien qu'ils contiennent. Ce n'est donc pas Dieu qui tarde par indifférence : c'est un amour contenu depuis des siècles, attendant patiemment le moment et l'âme qui pourrait enfin recevoir ce premier enfantement, pour que d'autres puissent ensuite le recevoir à leur tour.

Ce texte permet de poser le principe général qui gouverne toute cette partie : Dieu choisit un temps non par caprice ni par une chronologie arbitraire, mais parce que toute manifestation d'un bien aussi grand exige une âme disposée à le recevoir et un moment où l'humanité, ayant reçu et assimilé les biens qui la précèdent (voir V.2), peut accueillir sans danger un don plus grand encore. Le temps du Don est donc un temps d'amour patient, jamais un temps de retard ou d'oubli.

Citation de Luisa. Jésus à Luisa, Livre du Ciel, vol. 14, 19 octobre 1922 :

> « Vois, dans mon Vouloir Suprême se trouvent tous mes actes intérieurs accomplis par mon Humanité, comme dans l'attente de sortir en messagers pour se mettre en chemin. Ces actes ont été faits pour les créatures et veulent se donner et se faire connaître ; et, ne pouvant se donner, ils se sentent comme emprisonnés, et prient, supplient, que ma Volonté les porte à connaissance pour pouvoir donner le bien qu'ils contiennent. Je me trouve dans la condition d'une pauvre mère qui, pendant longtemps, porte son enfant dans son sein et, le temps étant venu de le mettre au monde, si elle ne le fait pas, elle se tourmente, elle s'afflige […]. Tel je suis, Moi : plus qu'une mère, pendant tant de siècles j'ai contenu en Moi, plus qu'un enfantement, tous mes actes humains faits dans la sainteté du Vouloir Éternel, pour les donner à la créature. … »
>
> *« Vedi, nel mio Volere Supremo stanno tutti i miei atti interni che fece la mia Umanità, come in aspettativa per uscire come messaggeri per mettersi in via. Questi atti sono stati fatti per le creature e vogliono darsi e farsi conoscere e, non dandosi, si sentono come*

imprigionati e pregano, supplicano, che il mio Volere li metta a conoscenza per poter dare il bene che essi contengono. Mi trovo nelle condizioni d'una povera madre che per lungo tempo tiene il suo parto nel suo seno e che essendo giunto il tempo di metterlo fuori, se non lo fa spasima, s'addolora […]. Tale sono Io, più che madre per tanti secoli ho contenuto in Me, più che parto, tutti i miei atti umani fatti nella santità del Volere Eterno, per darli alla creatura … »

Articulation catholique. Saint Paul situe la venue même du Christ dans un temps choisi par Dieu : « lorsque vint la plénitude du temps, Dieu envoya son Fils » (Ga 4, 4) — une plénitude, non un instant quelconque. Le Catéchisme enseigne que Dieu a conduit toute l'histoire du salut par une « pédagogie divine », adaptant sa révélation « à la capacité des hommes » à chaque étape (CEC 53) — principe qui gouverne aussi bien la venue du Christ que, dans un ordre tout différent et subordonné, les grâces particulières qu'il accorde ensuite à son Église. L'Ecclésiaste le dit avec sobriété : « il y a un temps pour tout […], un temps pour enfanter » (Qo 3, 1-2) — verset que l'image même employée par Jésus à Luisa vient illustrer sans en dépasser la sobriété biblique.

Formule à retenir. Dieu ne retarde jamais un don par indifférence : il attend, comme une mère attend son enfant, le moment où le don pourra porter tout son fruit.

Question 2 — Pourquoi le Don n'a-t-il pas été manifesté de la même manière dès les premiers siècles ?

Réponse brève. Parce que la créature devait d'abord connaître et s'approprier les actes extérieurs de Jésus — sa vie publique, sa Passion, tout ce que prêche l'Évangile — avant de pouvoir recevoir la révélation, bien plus intérieure et bien plus exigeante, de ce que sa Volonté opérait secrètement dans son Humanité. Dieu a procédé comme un maître qui enseigne d'abord les lettres avant de faire écrire des phrases entières.

Développement. La question précédente a montré que Dieu attend le moment juste pour manifester un don. Il faut maintenant préciser pourquoi ce moment n'est venu qu'après tant de siècles de vie chrétienne, et non dès les premiers temps de l'Église.

Jésus distingue avec précision, dans le même texte que la question précédente, deux catégories d'actes accomplis par son Humanité durant sa vie terrestre : les actes extérieurs — sa prédication, ses miracles, sa Passion, tout ce que l'Évangile rapporte et que l'Église prêche depuis vingt siècles — et les actes intérieurs, c'est-à-dire tout ce qu'opérait sa Divine Volonté unie à sa volonté humaine, invisible aux yeux, mais réel et agissant. Des premiers, dit Jésus, « on sait plus ou moins ce que j'ai fait », et la créature peut déjà s'unir à ce bien connu ; des seconds, en revanche, « on ne sait presque rien » — et sans cette connaissance, comment la créature pourrait-elle s'unir à un bien qu'elle ignore totalement ?

Jésus explique alors, par une image pédagogique d'une grande clarté, pourquoi cette connaissance plus intérieure ne pouvait venir immédiatement : il fallait préparer et disposer les créatures à passer des connaissances moindres aux plus grandes, « comme un maître qui doit enseigner les voyelles, les consonnes, avant de passer aux rédactions ». Jusqu'à Luisa, dit Jésus, on ne savait de sa Volonté que « les voyelles et les consonnes » — c'est-à-dire les vérités fondamentales déjà données par l'Évangile et vécues par les saints de tous les siècles — et il fallait qu'un temps vienne où l'on puisse enfin « passer aux rédactions », c'est-à-dire à la pleine intelligence de ce que cette vie dans la Divine Volonté signifie et opère.

Cette image protège d'une double erreur : elle ne fait pas des siècles antérieurs un temps

de privation ou d'échec — l'alphabet est nécessaire et bon en lui-même, non un pis-aller — ; mais elle affirme aussi sans détour qu'une intelligence plus pleine restait possible et attendue — intelligence d'un dépôt déjà entier, non dépôt élargi (V.13).

Cette même pédagogie du pas à pas, qui prépare une intelligence toujours plus grande sans jamais rien précipiter, gouverne aussi, on le verra, la restitution de la vie opérante elle-même, perdue par Adam et rendue peu à peu par chaque connaissance donnée à Luisa sur la Divine Volonté (VI.11).

Citation de Luisa. Jésus à Luisa, Livre du Ciel, vol. 14, 19 octobre 1922 :

> « … des actes extérieurs, on sait plus ou moins ce que j'ai fait, et la créature, si elle le veut, peut s'unir à Moi et prendre part à ce bien que j'ai accompli […]. Mais des actes intérieurs qu'accomplit mon Humanité dans la Divine Volonté par amour pour tous, on ne sait presque rien ; et la créature, ne connaissant ni la puissance de ce Vouloir, ni comment mon âme opérait en lui, ni ce que je fis, comment pourra-t-elle s'unir à Moi pour prendre part à ce bien ? La connaissance porte avec elle la valeur, les effets, la vie de ce bien […]. Et si j'ai attendu tant de siècles pour faire connaître mon Vouloir opérant dans la créature, et son agir dans le mien, l'élevant presque à mon propre niveau, c'est que je devais préparer, disposer les créatures à passer des connaissances moindres aux plus grandes ; je devais faire comme un maître qui doit enseigner les voyelles, les consonnes, pour passer ensuite aux rédactions. Jusqu'ici, on ne savait de ma Volonté que les voyelles et les consonnes ; il fallait que je passe aux rédactions… »
>
> *« … degli atti esterni più o meno si sa ciò che Io feci e la creatura, volendo, si può unire insieme con Me e prendere parte a quel bene che feci […] Invece, degli atti interni che fece la mia Umanità nella Divina Volontà per amor di tutti, poco o nulla si sa e la creatura non conoscendo né la potenza di questo Volere, né come la mia anima operava in Esso, né ciò che feci, come potrà unirsi con Me per prendere parte di quel bene? La conoscenza porta con sé il valore, gli effetti, la vita di quel bene […] e se ho aspettato tanti secoli per far conoscere il mio Volere operante nella creatura ed il suo operante nel mio, quasi elevandolo al mio stesso livello, era perché dovevo preparare, disporre le creature a passare dalle conoscenze minori alle maggiori; dovevo fare come un maestro che deve insegnare le vocali, le consonanti, per poi passare ai componimenti. Finora non si sapeva altro della mia Volontà che le vocali e le consonanti, era necessario che passassi ai componimenti … »*

Articulation catholique. Jésus lui-même prépare ses disciples à des approfondissements ultérieurs sans jamais leur promettre une doctrine nouvelle : « j'ai encore beaucoup de choses à vous dire, mais vous ne pouvez les porter maintenant » (Jn 16, 12) — parole déjà citée en III.9 à propos du délai de la Rédemption, et qui trouve ici son application propre à l'ordre des grâces mystiques. Le Catéchisme précise le cadre exact de tels approfondissements : « même si la Révélation est déjà achevée, elle n'a pas été rendue explicite ; il revient à la foi chrétienne, au cours des siècles, d'en saisir progressivement toute la portée » (CEC 66) — formule qui autorise, sans l'imposer comme nécessaire, une intelligence toujours plus profonde d'une même Révélation, jamais son dépassement.

Formule à retenir. Il fallait apprendre l'alphabet de la Volonté de Dieu — la vie chrétienne ordinaire, vécue par vingt siècles de saints — avant de pouvoir en lire les phrases les plus intérieures.

Question 3 — Que révèle le rythme des « deux mille ans » sur l'ordre providentiel de l'histoire ?

Réponse brève. Jésus révèle à Luisa que sa providence conduit l'histoire par grandes périodes de deux mille ans, chacune scellée par un acte de renouvellement du monde — le déluge, puis sa propre venue dans la chair — et qu'une troisième rénovation, plus intérieure, approche : non un nouvel Évangile, mais la pleine manifestation de ce que sa Divinité opérait déjà, en secret, dans son Humanité. Ce rythme n'est donné à connaître ni comme un calcul à vérifier ni comme une date à attendre, mais comme la signature d'un Maître de l'histoire qui ne laisse rien au hasard et conduit tout vers la plénitude des temps.

Développement. V.1 a montré que Dieu choisit son temps par amour, comme une mère attend l'heure de l'enfantement. Ce texte élargit ce même principe à l'échelle de l'histoire entière : ce n'est pas seulement la mission de Luisa qui obéit à un temps choisi, c'est le déroulement du dessein de Dieu depuis les origines.

Jésus y confie à Luisa « l'ordre de sa providence » : au terme de chaque période de deux mille ans, il a renouvelé le monde. La première fois par le déluge ; la seconde par sa venue sur la terre, où sa Divinité se laissait deviner à travers son Humanité « comme à travers des fentes » ; les saints de ces deux mille ans ont vécu des fruits de cette Humanité et goûté, en partie, de cette Divinité. Une troisième rénovation vient à présent, dit Jésus, où il se montrera « plus large encore » avec les âmes, en manifestant ce qu'opérait sa Divinité dans son Humanité — non une doctrine nouvelle, mais l'intelligence plus intérieure d'une même et unique révélation — exactement la distinction entre approfondissement et nouveauté qu'établissait déjà V.2 à propos du Don lui-même.

Ce rythme n'est pas un ornement littéraire : la tradition chrétienne a toujours reconnu dans les grandes durées de l'histoire sainte — les quatre mille ans qui séparent la Chute de l'Incarnation (II.9), les âges du monde des Pères et des scolastiques — une manière dont l'Écriture elle-même invite à lire l'histoire, sans jamais s'autoriser à en calculer l'échéance exacte. Ici, Jésus ne donne aucune date : il révèle un ordre, une fidélité, une providence qui agit par grands pas — jamais un almanach.

Citation de Luisa. Jésus à Luisa, Livre du Ciel, vol. 12, 29 janvier 1919 :

> « Fille bien-aimée, je veux te faire connaître l'ordre de ma providence : au terme de chaque période de deux mille ans, j'ai renouvelé le monde ; la première fois, je le renouvelai par le déluge ; la seconde fois, par ma venue sur la terre, où je manifestai mon Humanité, à travers laquelle, comme à travers tant de fentes, transparaissait ma Divinité, et les bons, les saints eux-mêmes de ces deuxièmes deux mille ans ont vécu des fruits de mon Humanité, et ont en partie joui de ma Divinité. Nous voici à présent vers la fin de la troisième période de deux mille ans, et il y aura une troisième rénovation […]. et si, dans la seconde rénovation je manifestai ce que faisait et souffrait mon Humanité, et fort peu ce qu'opérait ma Divinité, maintenant, dans cette troisième rénovation […] je serai encore plus large avec les créatures, et j'accomplirai la rénovation en manifestant ce que faisait ma Divinité dans mon Humanité, comment mon Vouloir Divin agissait avec mon vouloir humain, comment tout demeurait enchaîné en moi … »
>
> *« Figlia diletta mia, voglio farti sapere l'ordine della mia provvidenza, dopo il corso di ogni duemila anni ho rinnovato il mondo, nei primi lo rinnovai col diluvio; nei secondi duemila lo rinnovai con la mia venuta sulla terra, in cui manifestai la mia Umanità, da cui, come da tante fessure, traluceva la mia Divinità ed i buoni e gli stessi santi dei secondi duemila anni son vissuti dei frutti della mia Umanità, ed in parte hanno goduto della mia Divinità. Ora siamo verso la fine del terzo periodo di duemila anni e*

ci sarà una terza rinnovazione […] e se nella seconda rinnovazione manifestai ciò che faceva e soffriva la mia Umanità e pochissimo ciò che operava la Divinità, ora in questa terza rinnovazione […] sarò ancora più largo con le creature e compirò la rinnovazione col manifestare ciò che faceva la mia Divinità nella mia Umanità, come agiva il mio Voler Divino col mio voler umano, come tutto restava concatenato in Me … »

Articulation catholique. L'Écriture donne elle-même la clé pour comprendre un tel rythme sans jamais l'ériger en calcul : « devant le Seigneur, un jour est comme mille ans, et mille ans comme un jour » (2 P 3, 8) — verset qui ne mesure rien, mais qui enseigne que la patience de Dieu conduit l'histoire à une tout autre échelle que celle des générations humaines. Le déluge lui-même, dont ce texte fait le premier jalon, n'est jamais présenté par l'Écriture comme une fin sans lendemain : Dieu, après lui, prend soin de tous les hommes à travers l'alliance conclue avec Noé, alliance qui demeure en vigueur « tant que durera le monde » (CEC 71 ; Gn 9, 9-17) — la même fidélité inlassable qui, selon le Livre du Ciel, gouverne aussi le passage du deuxième au troisième « renouvellement ». Ce rythme providentiel devra néanmoins être reçu dans les limites précises que la Onzième partie établira avec fermeté (XI.6-7) et que l'Annexe E développera pleinement (§23) : la « troisième rénovation » n'annoncera ni un règne visible du Christ avant le jugement, ni un âge nouveau qui dépasserait l'Évangile — elle promet un approfondissement de la connaissance de ce que le Christ a déjà accompli une fois pour toutes.

Formule à retenir. Dieu n'improvise pas l'histoire : il la conduit par grands pas fidèles, et le pas qui s'annonce n'ajoute rien à l'Évangile — il en fait luire toute la profondeur encore cachée.

Question 4 — Quelle est la mission propre de Luisa Piccarreta ?

Réponse brève. Luisa reçoit la mission, inédite dans l'histoire de l'Église, de vivre pleinement dans la Divine Volonté et d'en recevoir la pleine connaissance, afin de l'ouvrir ensuite à d'autres âmes. Jésus atteste lui-même la nouveauté radicale de cette mission par un argument sobre : si d'autres âmes avaient vécu ainsi avant elle, l'Église en garderait la trace dans son enseignement — or cette trace n'existe pas.

Développement. Les deux questions précédentes ont établi pourquoi un temps fut nécessaire, et pourquoi ce temps ne pouvait venir plus tôt. Il faut à présent identifier précisément ce que Dieu confie à Luisa dans ce temps désormais venu, et sur quelle base on peut affirmer, sans présomption ni exagération, que sa mission est réellement nouvelle.

Luisa elle-même s'interroge, et cette entrée est décisive : se pourrait-il vraiment qu'aucune âme, avant elle, n'ait vécu dans la Divine Volonté ? Jésus répond par un argument d'ordre non mystique mais ecclésial, presque juridique dans sa rigueur : si d'autres âmes avaient eu ce sort dans l'histoire de l'Église, « il y aurait eu des traces, des règles, des enseignements » — car la vie dans la Divine Volonté est, dit-il, la chose qui lui tient le plus à cœur, et « il n'est pas dans la nature du véritable amour de cacher ce qui peut faire le bonheur et la richesse des autres ». Un bien si grand, s'il avait déjà été donné, n'aurait pu rester silencieux dans la mémoire de l'Église.

Cet argument mérite d'être noté pour sa méthode autant que pour sa conclusion : Jésus ne demande pas à Luisa de croire sur la seule foi de sa propre expérience mystique, mais l'invite à vérifier la nouveauté de sa mission par un critère objectif et vérifiable — l'absence de trace dans la tradition spirituelle reçue. C'est cette même méthode que ce livre s'efforce d'appliquer à chaque page : ne rien affirmer qui ne soit vérifiable dans les textes ou fondé

sur la doctrine commune. La mission de Luisa consiste donc précisément en ceci : être la première à qui il est donné de vivre pleinement ce que la Création attendait depuis l'origine (I.14), et de recevoir, par une grâce d'écriture prolongée sur près de quarante ans, la connaissance nécessaire pour que d'autres, à sa suite, puissent entrer dans ce même Royaume.

Citation de Luisa. Jésus à Luisa, Livre du Ciel, vol. 16, 20 février 1924 :

> « Ma fille, pourquoi ne veux-tu pas reconnaître le don, la grâce, ta mission d'avoir été appelée d'une manière toute spéciale et nouvelle à vivre dans ma Volonté ? S'il y avait eu, avant toi, d'autres âmes vivant dans ma Volonté au sein de mon Église — vivre dans ma Volonté étant la chose la plus importante, celle qui m'intéresse le plus et me tient le plus à cœur —, il y aurait eu des traces, des règles, des enseignements dans mon Église de qui aurait eu le sort de vivre dans ma Volonté ; il y aurait eu les connaissances, les attraits, les effets, les biens que contient cette vie dans mon Vouloir. S'il y avait eu tant d'autres manifestations, j'aurais fait usage de ma puissance pour faire transparaître au-dehors le mode sublime de la vie dans mon Vouloir. »
>
> *« Figlia mia, perché non vuoi riconoscere il dono, la grazia, la tua missione d'essere stata chiamata in modo tutto speciale e nuovo a vivere nel mio Volere? Se altre anime ci fossero state nella mia Chiesa prima di te, essendo il vivere nel mio Volere la cosa più importante, quella che più m'interessa e che tanto mi sta a cuore, ci sarebbero state le tracce, le norme, gli insegnamenti nella mia Chiesa di chi avesse avuto la sorte di far vita nella mia Volontà, ci sarebbero state le conoscenze, gli allettamenti, gli effetti, i beni che contiene questo vivere nel mio Volere. Se ci fossero state tante altre manifestazioni, avrei fatto uso della mia potenza, facendo tralucere fuori il modo sublime del vivere nel mio Volere »*

Articulation catholique. L'Église enseigne que les grâces mystiques particulières accordées à certaines âmes n'ajoutent rien au dépôt de la foi, mais peuvent « aider à mieux vivre » cette même foi en un temps donné, sous le contrôle du discernement ecclésial (CEC 67, développé pleinement en V.13). Le charisme d'une mission personnelle dans l'Église a des précédents nombreux et reconnus : sainte Catherine de Sienne, sainte Marguerite-Marie Alacoque, sainte Faustine Kowalska ont chacune reçu une mission de manifester un aspect particulier, jamais nouveau dans sa substance mais neuf dans sa mise en lumière, du même unique Évangile. Saint Paul rappelle que l'Esprit distribue ses dons « comme il veut » et « pour l'utilité commune » (1 Co 12, 7.11) — cadre qui permet de recevoir la mission de Luisa sans l'isoler ni la comparer terme à terme avec celle d'aucune autre âme, chaque mission demeurant, selon les mots mêmes de saint Paul, une grâce propre au service du corps entier.

Formule à retenir. Ce n'est pas Luisa qui revendique une place inédite : c'est le silence même de la tradition spirituelle qui atteste, à qui veut bien le vérifier, la nouveauté de ce qui lui fut confié.

Question 5 — Pourquoi Luisa est-elle appelée la petite fille de la Divine Volonté ?

Réponse brève. Jésus appelle Luisa sa fille « première-née » de sa Volonté — première à recevoir cette vie en plénitude — mais toujours « petite », parce que la grandeur de la mission reçue n'a d'égale que la petitesse de celle qui la reçoit : c'est précisément dans cette humilité, non malgré elle, que Dieu choisit de déposer un don si grand.

Développement. Le titre par lequel Luisa est le plus souvent désignée — « la petite fille de la Divine Volonté » — n'est pas une signature qu'elle se serait donnée à elle-même : c'est un titre que Jésus lui donne, à de très nombreuses reprises, à l'intérieur même du texte qu'il lui dicte. Le titre repose donc sur cette insistance de Jésus, non sur un choix éditorial de Luisa — la tradition dévotionnelle et les éditeurs de ses écrits ayant ensuite repris cette même désignation pour la nommer, précisément parce que c'est ainsi que Jésus l'appelle dans le texte.

Jésus la nomme sa fille « première-née » — *primogenita* — de sa Volonté, lui annonçant qu'il lui a préparé, comme un « éden divin » succédant à l'éden terrestre perdu par Adam, un lieu où le mal n'a plus accès et où elle pourra donner ses premiers actes dans le mode divin, actes qui, dit-il, « embrassent tout et tous ». Ce titre de « première-née » ne signifie donc pas seulement une antériorité chronologique : il situe Luisa dans la position de celle par qui un bien nouveau entre dans le monde, comme un aîné ouvre un chemin à ceux qui suivront.

Mais ce même Jésus qui la nomme « première-née » et « secrétaire » de sa Volonté — lui qui, comme il le fait pour toute âme qui l'approche, ne cesse de l'appeler « ma fille » — ne cesse aussi, dans les mêmes pages, de l'appeler « petite fille », « ma petite nouvelle-née », « la plus petite de mes créatures ». Cette insistance n'est pas une contradiction : elle enseigne que la grandeur de la mission et la petitesse de la missionnée ne s'opposent pas, mais se répondent nécessairement. C'est précisément parce qu'elle ne revendique rien par elle-même, ne s'appuie sur aucun mérite propre, que Dieu peut déposer en elle, sans risque de la voir se l'approprier, un don qui la dépasse infiniment. Le titre entier — « petite fille de la Divine Volonté » — dit donc en deux mots ce que toute cette partie développe : une mission immense confiée à une pure réceptivité, sans autre mérite que d'avoir accepté de rester petite devant un don si grand.

Citation de Luisa. Jésus à Luisa, Livre du Ciel, vol. 12, 3 mars 1919 :

> « Tu es ma fille première-née de ma Volonté ; comme tu m'es chère et précieuse à mes yeux ! Je te garderai si jalousement que, si en créant l'homme j'avais préparé un éden terrestre, pour toi j'ai préparé un éden divin […]. Dans l'éden divin, l'entrée est fermée au démon, aux passions, aux faiblesses ; bien plus, lui-même ne veut pas y entrer, sachant que mon Vouloir le brûlerait plus que le feu de l'enfer lui-même, et il fuit rien qu'à en sentir l'approche ; et tu donneras commencement aux premiers actes faits à la manière divine, lesquels sont immenses, éternels et infinis, et embrassent tout et tous. »
>
> *« Tu sei la mia figlia primogenita della mia Volontà, come sei cara e preziosa agli occhi miei, ti terrò tanto custodita, che se nel creare l'uomo preparai un eden terrestre, per te ho preparato un eden divino […] nell'eden divino è chiusa l'entrata al demonio, alle passioni, alle debolezze, anzi lui non vuole entrare, sapendo che il mio Volere lo scotterebbe più dello stesso fuoco dell'inferno e fugge solo a sentirne la sensazione; e darai principio ai primi atti nel modo divino, i quali sono immensi, eterni ed infiniti, e abbracciano tutto e tutti »*

Articulation catholique. L'Écriture atteste constamment ce paradoxe où la petitesse est la condition, non l'obstacle, du choix divin : « je te loue, Père […] parce que tu as caché cela aux sages et aux intelligents, et l'as révélé aux tout-petits » (Mt 11, 25). Marie elle-même chante ce même mystère à propos de sa propre élection : « il a jeté les yeux sur son humble servante » (Lc 1, 48) — le mot grec traduit ici par « humble » évoquant précisément la petitesse et l'absence de rang. Saint Paul en fait un principe général de l'action de Dieu : « ce qu'il y a de faible dans le monde, Dieu l'a choisi pour confondre ce qui est fort » (1

Co 1, 27). Ce même principe, déjà vécu par Marie dans la Quatrième partie, structure la mission de Luisa : la petitesse n'est pas ce qui limite le don reçu, elle en est la condition de possibilité.

Formule à retenir. Dieu ne confie pas un don immense malgré la petitesse de celle qui le reçoit, mais à cause d'elle : car seule une main vide peut recevoir sans se l'approprier.

Question 6 — Que sont les « connaissances » de la Divine Volonté ?

Réponse brève. Les connaissances sont les vérités que Jésus révèle progressivement sur sa Divine Volonté ; elles ne sont jamais de simples informations, mais portent en elles-mêmes la vie, la valeur et les effets du bien qu'elles font connaître, à la manière dont la lumière du soleil, en investissant une créature, peut littéralement la transformer en « petit soleil » à son image.

Développement. Les questions précédentes ont montré que Dieu attendait un temps et une âme pour révéler ce qui était resté caché. Il faut maintenant préciser la nature même de ce qui est ainsi révélé, car le mot « connaissance » pourrait laisser croire à une information supplémentaire, extérieure à celui qui la reçoit — alors que le Livre du Ciel lui en donne un tout autre sens.

Jésus l'explique par une image : si le soleil, doué de raison, voyait une plante ou un être vouloir devenir soleil à son tour, il augmenterait sur cet être toute sa lumière, sa chaleur, tous ses effets, jusqu'à véritablement le transformer en soleil. Ainsi de l'âme qui vit dans le Fiat divin : en recevant les connaissances de la Divine Volonté, elle ne reçoit pas seulement une doctrine à croire, mais un rayonnement qui la fait progressivement ressembler à sa source, comme un « petit soleil » à l'image du Soleil Divin. Jésus y voit l'accomplissement même du dessein originel : « faisons l'homme à notre image et ressemblance » — car une mère, dit-il, ne pourrait engendrer un être totalement dissemblable d'elle sans que cela soit contre nature ; ainsi Dieu ne peut engendrer, par sa Volonté connue et reçue, qu'une créature qui lui ressemble toujours davantage.

Un second texte précise le rythme de cette transformation, en un mouvement continu déjà annoncé dans les images du jour : les premières vérités connues forment une aurore ; d'autres, reçues ensuite, forment le commencement du jour, puis le plein jour, puis le plein midi — étape où la créature ne se sent plus séparée de la Divine Volonté, mais participe pleinement à ce qu'elle opère. Chaque connaissance nouvelle, précise Jésus, est comme une main qui fait monter l'âme d'une catégorie à une autre, non par accumulation de savoir abstrait, mais parce que la connaissance elle-même est « la vie même de la plénitude » de la Divine Volonté dans l'âme qui la reçoit.

Citation de Luisa. Jésus à Luisa, Livre du Ciel, vol. 20, 8 décembre 1926 :

> « Ma fille, si le soleil avait la raison et voyait une plante ou un être qui voudrait devenir soleil, le soleil augmenterait toute sa lumière, sa chaleur et tous ses effets sur cet être pour le faire devenir soleil […]. L'âme, en vivant dans notre Fiat, ne fait rien d'autre qu'imiter son Créateur, et le Soleil éternel concentre sur elle tous ses reflets, de manière à la faire devenir le petit soleil à la ressemblance du Soleil divin. N'était-ce pas justement là notre but et notre parole : "Faisons l'homme à notre image et ressemblance"? »
>
> *« Figlia mia, se il sole, avesse ragione e vedesse una pianta o un essere che volesse diventare sole, il sole aumenterebbe tutta la sua luce, il suo calore e tutti i suoi effetti su quest'essere per farlo diventare sole […] L'anima col vivere nel nostro Fiat non fa altro*

che imitare il suo Creatore ed il sole eterno accentra su di essa tutti i suoi riflessi in modo da farla diventare il piccolo sole a somiglianza del sole Divino. Non fu proprio questo il nostro scopo ed il nostro detto: facciamo l'uomo a nostra immagine e somiglianza? »

Jésus à Luisa, Livre du Ciel, vol. 35, 7 novembre 1937 :

« Ces vérités sur ma Divine Volonté formeront le jour de mon Fiat au milieu des créatures ; à mesure qu'elles les connaîtront, ainsi se formera le jour. Dès qu'elles commenceront à connaître les premières vérités que je t'ai manifestées, pourvu qu'elles aient la bonne volonté et la disposition d'en faire leur vie propre, une aurore très splendide se formera […]. Une fois l'aurore levée, elles se sentiront investies d'une paix céleste, davantage affermies dans le bien, et elles-mêmes soupireront alors après d'autres vérités, lesquelles formeront le commencement du jour de mon Vouloir Divin. Ce commencement du jour augmentera la lumière et l'amour […]. Dans ce plein jour, elles sentiront vivement en elles la vie de ma Volonté, sa joie et sa félicité, sa vertu opérante et créatrice en elles […]. Le plein jour leur donnera un tel désir de connaître les autres vérités que, une fois connues, elles formeront le plein midi ; en celui-ci, la créature ne se sentira plus seule, il n'y aura plus de séparation entre elle et mon Vouloir. … »

« Queste verità sulla mia Volontà Divina formeranno il giorno del mio Fiat in mezzo alle creature, a seconda che conosceranno, così si andrà formando il giorno. Sicché, come incominceranno a conoscere le prime verità che ti ho manifestato, purché abbiano buona volontà e disposizione di farne vita propria, così si formerà una splendidissima aurora […] Onde, sorta l'aurora, si sentiranno investiti da una pace celeste, più raffermati nel bene e quindi loro stessi sospireranno di conoscere altre verità, le quali formeranno il principio del giorno del mio Voler Divino, questo principio del giorno aumenterà la luce, l'amore […] In questo pieno giorno sentiranno al vivo la Vita della mia Volontà in essi, la sua gioia e felicità, la sua virtù operante e creatrice in loro […] Il pieno giorno darà loro tali ansie di conoscere le altre verità che, conosciute, formeranno il pieno meriggio, in questo la creatura non si sentirà più sola, tra essa ed il mio Volere non ci sarà più separazione … »

Articulation catholique. L'Écriture décrit la Parole de Dieu non comme une simple transmission d'informations, mais comme une réalité vivante et agissante : « la parole de Dieu est vivante et efficace » (He 4, 12) ; ailleurs, saint Paul décrit les fidèles qui, contemplant la gloire du Seigneur, sont « transformés en cette même image, de gloire en gloire » (2 Co 3, 18) — précisément le mouvement de transformation progressive que décrit l'image du petit soleil. Le Catéchisme distingue avec soin la connaissance de la foi comme adhésion vivante, non comme simple savoir théorique : « croire, c'est adhérer à Dieu lui-même », et cette adhésion « fait déjà participer aux prémices de la vie éternelle » (CEC 150, 163) — participation, non simple information, exactement ce que traduit ici le vocabulaire des « connaissances » chez Luisa.

Formule à retenir. Une connaissance de la Divine Volonté n'informe pas seulement l'intelligence : comme la lumière du soleil sur une plante qui s'y tourne, elle transforme peu à peu celle qui la reçoit à l'image de sa source.

Question 7 — Pourquoi le Royaume est-il fondé sur les vérités révélées, et pourquoi Dieu attend-il qu'elles soient connues ?

Réponse brève. Le Royaume de la Divine Volonté sera d'autant plus riche que davantage de vérités sur ce Royaume auront été révélées et reçues, car chaque vérité y exerce un office

distinct — maître, père, mère — et porte en elle une part de vie que nulle autre ne peut suppléer ; ces vérités sont donc les hérauts nécessaires de ce Royaume, et donner le Don sans elles reviendrait à le donner à des aveugles, incapables d'en user.

Développement. La question précédente a montré ce qu'est une connaissance de la Divine Volonté. Il reste à comprendre pourquoi ces connaissances ne sont pas un simple ornement pédagogique ajouté au Don lui-même, mais la condition même de sa réception, au point qu'on peut affirmer sans exagération que le Royaume tout entier est « fondé » sur elles.

Jésus le dit avec une précision presque architecturale : le Royaume de sa Volonté sera fondé sur les vérités qu'il a manifestées, et plus il en manifeste, plus ce Royaume sera « somptueux, beau, majestueux, débordant de biens et de joies ». Chaque vérité y prend un office distinct — l'une agira comme un maître, une autre comme un père très aimant, une autre encore comme une mère très tendre qui porte sa fille en son sein pour la nourrir de son amour. Posséder un bien sans le connaître, ajoute Jésus, serait presque impossible : ce serait comme n'avoir pas d'yeux pour voir, ni d'intelligence pour comprendre, ni de mains pour agir — la connaissance donnant précisément les yeux sans lesquels le Don resterait un bien inutilisable.

Un texte antérieur donne à ce même principe une image narrative qui en fixe durablement la mémoire. Même les saints qui firent toujours la Volonté de Dieu, précise Jésus, n'en reçurent jamais que « selon ce qu'ils en connaissaient » — la fidélité seule, sans la connaissance, ne suffit donc pas à faire entrer dans l'immensité du don. Car sa Divine Volonté, dit-il, a agi comme un grand seigneur qui montre son palais immense et somptueux : aux uns il indique seulement le chemin pour s'y rendre, aux autres la porte, à d'autres encore l'escalier, à d'autres les premières pièces, et aux derniers, enfin, il ouvre toutes les pièces, les en faisant maîtres et leur donnant tous les biens qu'elles renferment. Chacun reçoit alors exactement ce qu'il a vu : les biens du chemin pour les premiers, ceux de la porte — supérieurs — pour les seconds, ceux de l'escalier pour les troisièmes, ceux des premières pièces, plus riches et plus sûres, pour les quatrièmes, et tout le palais entier pour les derniers.

Un second texte présente ces vérités comme des « messagers », des « hérauts » qui annonceront le Royaume : tantôt soleils, tantôt tonnerres, tantôt vents impétueux, elles s'adapteront à chaque âme — pacificatrices pour attirer par le baiser de la réconciliation, guerrières pour vaincre les résistances, suppliantes pour ne cesser d'implorer jusqu'à la victoire — car, dit Jésus, « un bien qui n'est pas connu n'est ni voulu ni aimé ». Un troisième texte, enfin, tire la conséquence pratique de tout ceci, dans des mots qui doivent gouverner toute pédagogie de l'ouvrage : Jésus ne peut donner ce Don tant que les âmes, ignorant encore les vérités qui le concernent, n'ont pas « formé la vue » nécessaire pour le recevoir et le comprendre — car le donner à des âmes sans cette préparation reviendrait, dit-il en substance, à le donner à des aveugles.

Citation de Luisa. Jésus à Luisa, Livre du Ciel, vol. 36, 13 novembre 1938 :

> « Ma fille bénie, ne t'étonne pas ; ma Volonté a le pouvoir de faire parvenir la créature où elle veut, pourvu que celle-ci demeure avec elle. Or, tu dois savoir que son Royaume sera formé, fondé sur les vérités que j'ai manifestées ; plus elle manifeste de vérités, plus ce Royaume sera somptueux, beau, majestueux et surabondant de biens et de joies. Mes vérités formeront le régime, les lois, la nourriture, l'armée aguerrie, la défense et la vie même de qui vivra en lui. Chacune de mes vérités prendra son office distinct : l'une fera office de maître, l'une de père très aimant, une autre de mère très tendre qui, pour ne pas exposer sa fille au danger, la porte en son sein, la berce dans ses bras, la nourrit de son amour et la revêt de lumière ; en somme, chaque vérité sera porteuse d'un bien particulier. Vois combien sera riche le Royaume de ma Volonté, dont je te

parle tant ; et je suis peiné lorsque tu n'es pas attentive à tout écrire, parce que tu feras manquer un bien qui pourrait être en plus, puisqu'ils jouiront selon ce qu'ils connaîtront : la connaissance apportera la vie, la lumière et le bien qu'elle possède. Posséder un bien sans le connaître est presque impossible ; ce serait comme ne pas avoir d'yeux pour regarder, d'intelligence pour comprendre, de mains pour agir, de pieds pour marcher, de cœur pour aimer. … »

« Figlia mia benedetta, non ti meravigliare, la mia Volontà ha potere di far giungere la creatura dove vuole, purché stia insieme con Essa. Ora, tu devi sapere che il suo regno sarà formato, fondato sulle verità che ha manifestato, quante più verità manifesta, tanto più questo regno sarà sontuoso, bello, maestoso e più sovrabbondante di beni e di gioie. Le mie verità formeranno il regime, le leggi, il cibo, l'esercito agguerrito, la difesa e la stessa vita di chi vivrà in Esso. Ciascuna mia verità prenderà il suo ufficio distinto: una farà da maestro, una da padre amorosissimo, un altro da madre tenerissima che per non esporre a pericolo la figlia sua, la porta nel suo grembo, la culla nelle sue braccia, la alimenta col suo amore, la veste di luce, insomma, ogni verità sarà portatrice d'un bene speciale. Vedi come sarà ricco il regno della mia Volontà che sto dicendo tanto e mi dispiace quando tu non sei attenta a scrivere tutto, perché farai mancare un bene che potrebbe essere in più; perché godranno a seconda che conosceranno, la conoscenza porterà la vita, la luce, il bene che possiede. Possedere un bene senza conoscerlo è quasi impossibile, sarebbe come se non si avesse occhi per guardare, intelligenza per comprendere, mani per operare, piedi per camminare, cuore per amare … »

Jésus à Luisa, Livre du Ciel, vol. 14, 6 novembre 1922 :

« Ah ! ma fille, ne veux-tu pas encore te persuader qu'on prend d'autant plus de lumière, de grâce, de variété et de valeur qu'on en connaît davantage ? Certes, il y eut des saints qui firent toujours ma Volonté, mais ils prirent de ma Volonté à la mesure de ce qu'ils en connaissaient. Ils savaient que faire ma Volonté était l'acte le plus grand, celui qui m'honorait le plus et qui apportait la sanctification ; et c'est avec cette intention qu'ils la faisaient, et c'est cela qu'ils prenaient, car il n'y a pas de sainteté sans ma Volonté, et aucun bien, ni aucune sainteté petite ou grande, ne peut sortir sans elle. Tu dois savoir que ma Volonté, ce qu'elle était, elle l'est et le sera : elle n'a changé en rien ; mais, à mesure qu'elle se manifeste, elle fait connaître la variété de ses couleurs, des effets et des valeurs qu'elle contient ; et non seulement elle se fait connaître, mais elle donne à l'âme la variété de ses couleurs, de ses effets et de ses valeurs ; autrement, à quoi servirait de les faire connaître ? Ma Volonté a fait comme un grand seigneur qui montra son palais très vaste et somptueux : aux premiers il indiqua le chemin pour aller à son palais, aux seconds la porte, aux troisièmes l'escalier, aux quatrièmes les premières pièces, et aux derniers il ouvrit toutes les pièces, les en rendant maîtres et leur donnant tous les biens qui s'y trouvent. Or, les premiers ont pris les biens qui sont sur le chemin ; les seconds, les biens qui sont à la porte, supérieurs à ceux du chemin ; les troisièmes, ceux de l'escalier ; les quatrièmes, ceux des premières pièces, où il y a plus de biens et où l'on est plus en sécurité ; les derniers, les biens de tout le palais entier. Ainsi a fait ma Volonté : elle devait faire connaître le chemin, la porte, l'escalier, les premières pièces, pour pouvoir passer dans toute l'immensité de mon Vouloir et faire voir les grands biens qui s'y trouvent. … »

« Ah! figlia mia, non vuoi persuaderti ancora che tanto si prende di luce, di grazia, di varietà, di valore, per quanto si conosce? Certo che ci sono stati dei santi che hanno fatto sempre il mio Volere, ma hanno preso della mia Volontà per quanto ne conoscevano. Essi conoscevano che il fare la mia Volontà era l'atto più grande, ciò che più mi onorava e che portava la santificazione e con questa intenzione la facevano e questo prendevano,

perché non c'è santità senza la mia Volontà e non può uscire alcun bene, né santità piccola né grande senza di Essa. Tu devi sapere che la mia Volontà, quel che era, è e sarà, non è cambiata in nulla, ma a seconda che si manifesta, così fa conoscere la varietà dei suoi colori, degli effetti e dei valori che contiene e non solo si fa conoscere, ma dà all'anima la varietà dei suoi colori, effetti e valori, altrimenti a che pro farli conoscere? La mia Volontà ha fatto come un gran signore, il quale ha fatto vedere un suo palazzo estesissimo e sontuoso; ai primi ha additato la via per andare al suo palazzo, ai secondi la porta, ai terzi la scala, ai quarti le prime stanze ed agli ultimi ha aperto tutte le stanze facendoli padroni e dando loro tutti i beni che ci sono in esso. Ora, i primi hanno preso i beni che ci sono nella via; i secondi, i beni che ci sono alla porta, superiori a quelli che ci sono nella via; i terzi, quelli della scala; i quarti, quelli delle prime stanze, dove ci sono più beni e stanno più al sicuro; gli ultimi i beni di tutto il palazzo intero. Così ha fatto la mia Volontà, doveva far conoscere la via, la porta, la scala, le prime stanze per poter passare in tutta l'immensità del mio Volere e far vedere i grandi beni che ci sono … »

Jésus à Luisa, Livre du Ciel, vol. 23, 30 octobre 1927 :

« Voilà donc la nécessité de ses connaissances, si un bien n'est pas connu, il n'est ni voulu ni aimé ; c'est pourquoi elles seront les messagers, les hérauts qui annonceront mon règne. »

« Ecco perciò la necessità delle sue conoscenze, se un bene non si conosce, né si vuole, né si ama; perciò esse saranno i messaggeri, i forieri che annunzieranno il regno mio »

Jésus à Luisa, Livre du Ciel, vol. 30, 15 mai 1932 :

« Ma fille, bien que je brûle du désir de voir régner ma Divine Volonté, je ne peux cependant donner ce don si, auparavant, les créatures, en connaissant les vérités que j'ai manifestées, n'ont pas eu le grand bien de former la vue nécessaire pour être capables de le comprendre et de se disposer ainsi à recevoir un don si grand. On peut dire qu'il leur manque à présent l'œil pour voir et la capacité de le comprendre. … »

« Figlia mia, tu devi sapere che sebbene bruci dal desiderio di vedere regnare la mia Divina Volontà, pure non posso dare questo dono, se prima le creature, conoscendo le verità che ho manifestato, non avranno il gran bene di formare la vista per essere capaci di comprenderlo e quindi disporsi per ricevere un dono così grande. Si può dire che adesso manca loro l'occhio per vedere e la capacità per comprenderlo … »

Articulation catholique. L'Écriture affirme avec force cette nécessité de la connaissance pour que le bien porte son fruit : « mon peuple périt, faute de connaissance » (Os 4, 6) — verset sévère qui trouve un écho direct dans l'insistance de Jésus sur les « yeux » que donne la connaissance. Saint Paul rappelle de même : « comment croiraient-ils en celui dont ils n'ont pas entendu parler ? […] la foi vient de ce que l'on entend » (Rm 10, 14.17). Le Catéchisme cite saint Irénée : « la gloire de Dieu, c'est l'homme vivant ; et la vie de l'homme, c'est la vision de Dieu » (CEC 294) — une vision qui, comme les « yeux » dont parle Jésus à Luisa, suppose toujours une connaissance préalable pour pouvoir s'exercer.

Formule à retenir. Un Royaume ignoré ne peut être ni voulu ni habité : c'est pourquoi ses vérités en sont les hérauts nécessaires, non un simple ornement ajouté après coup.

Question 8 — Comment les connaissances, la grâce et les vertus rejouent-elles, dans l'âme, l'œuvre même de la Création ?

Réponse brève. Jésus révèle à Luisa que ce qu'il opère dans l'âme qui vit dans sa Volonté surpasse ce qu'il fit dans la Création elle-même : chaque connaissance qu'il manifeste de ses perfections y déploie un nouveau ciel ; à mesure que l'âme s'élève dans ces vérités, il y forme de nouveaux soleils ; chaque grâce versée, chaque union renouvelée, y devient une mer nouvelle ; et jusque dans l'exercice des vertus par le corps, il se plaît à y faire fleurir un jardin toujours neuf.

Développement. Les questions précédentes ont montré que les connaissances sur la Divine Volonté ne sont jamais de simples informations, mais transforment peu à peu l'âme qui les reçoit à l'image de sa source (V.6), et qu'elles sont, à ce titre, les hérauts nécessaires du Royaume (V.7). Il faut maintenant préciser ce que ces connaissances, une fois reçues et vécues, construisent concrètement dans l'âme, avec la grâce et la pratique des vertus qui les accompagnent : non une simple intensité de valeur, mais une véritable re-création, opérée par Dieu lui-même dans l'âme qui la reçoit — jamais une seconde création rivale de la première, extérieure et parallèle à elle, point que cet ouvrage précisera plus loin à propos des Vies Divines multipliées (VIII.5), mais l'intensité toute particulière d'un même don reçu intérieurement, en un lieu où il peut porter du fruit personnellement, là où la Création extérieure, si vaste soit-elle, demeurera commune à tous et muette (VIII.14).

Jésus commence par une affirmation qui pourrait surprendre si elle ne venait de lui-même : « tout ce que je fais dans l'âme […] surpasse tout ce que je fis dans la Création ! » Il en détaille alors quatre effets distincts. Chaque connaissance nouvelle de ses perfections, dit-il, « est un nouveau ciel » qu'il étend dans l'âme. À mesure que l'âme s'élève dans ces mêmes vérités pour ressembler à son Créateur, il vient y « former de nouveaux soleils ». Chaque grâce versée, chaque union renouvelée avec lui, devient à son tour une mer nouvelle, dont l'amour et la réponse de l'âme forment le murmure et les vagues qui montent « jusqu'aux pieds du trône divin ». Et jusque dans l'exercice le plus humble des vertus, où le corps lui-même prête son concours, Jésus se plaît à faire du corps « le petit terrain de l'âme », où il déploie des prés fleuris et crée sans cesse « de nouvelles fleurs, plantes et fruits ».

Ce texte prolonge, sans le répéter, ce que la Quatorzième partie contemplera à propos des « nouveaux cieux » que chaque acte forme au-dessus de l'âme (XIV.8) : là où ce dernier texte insiste sur la lumière et la gloire déployées, celui-ci ajoute les soleils, les mers et le jardin — un inventaire plus complet de la Création elle-même, rejouée dans l'espace intérieur d'une seule âme.

Citation de Luisa. Jésus à Luisa, Livre du Ciel, vol. 19, 4 avril 1926 :

> « Ma fille, tout ce que je fais dans l'âme, oh combien cela surpasse tout ce que je fis dans la Création ! Vois : chaque connaissance de mes perfections que je manifeste, chaque vérité qui appartient à la Divinité, est un nouveau ciel que j'étends dans l'âme ; et à mesure que l'âme s'élève dans les vérités connues pour ressembler à son Créateur, ainsi je viens à former de nouveaux soleils dans l'espace de ces cieux ; chaque grâce que je verse, et chaque fois que je renouvelle l'union avec moi, sont des mers qui s'étendent dans l'âme, et son amour et sa réponse forment le doux murmure de ces mers et les vagues impétueuses qui s'élèvent jusqu'au Ciel et qui vont se déverser aux pieds du trône divin. Et comme l'âme pratique ses vertus, le corps contribuant à leur exercice, on peut appeler le corps le petit terrain de l'âme, où je déploie les plus beaux prés fleuris, où je me plais à créer toujours de nouvelles fleurs, plantes et fruits. »
>
> *« Figlia mia, tutto ciò che faccio nell'anima, oh quanto supera tutto ciò che feci nella Creazione! Vedi, ogni conoscenza delle mie perfezioni che manifesto, ogni verità che*

appartiene alla Divinità, è un nuovo cielo che distendo nell'anima e come l'anima si eleva nelle verità conosciute per assomigliare al suo Creatore, così nuovi soli vengo a formare nello spazio di questi cieli; ogni grazia che Io verso ed ogniqualvolta rinnovo l'unione con Me, sono mari che si distendono nell'anima ed il suo amore e la sua corrispondenza formano il dolce mormorio in questi mari e le onde impetuose che si elevano fino al Cielo e che vanno a scaricarsi ai piedi del trono divino. Come l'anima pratica le sue virtù, siccome il corpo contribuisce all'esercizio di esse, si può chiamare il corpo il piccolo terreno dell'anima, dove Io stendo i più bei prati fioriti, dove Io mi diletto di creare sempre nuovi fiori, piante e frutti. »

Articulation catholique. Le Catéchisme enseigne que le baptême fait déjà du croyant « une création nouvelle » (2 Co 5, 17 ; CEC 1265) — non une métaphore vide, mais une transformation réelle dont ce texte prolonge, connaissance après connaissance et grâce après grâce, l'intensité intérieure. Saint Paul emploie une image agricole comparable pour la fécondité de la charité : « celui qui sème peu moissonnera peu, celui qui sème largement moissonnera largement » (2 Co 9, 6). Ce que le Livre du Ciel ajoute n'est jamais une création distincte de celle déjà professée par la foi, mais l'image concrète, en quatre tableaux, de sa fécondité continuellement renouvelée dans l'âme qui vit du Fiat.

Formule à retenir. Ce que Dieu fit une fois dans l'univers, il le refait dans l'âme qui vit de sa Volonté, connaissance après connaissance et grâce après grâce : cieux, soleils, mers et jardin — une Création tout entière rejouée en elle.

Question 9 — Quelle différence entre la sainteté des vertus et la sainteté de la vie dans la Divine Volonté ?

Réponse brève. La sainteté des vertus s'acquiert par des actes répétés de patience, d'obéissance, de charité, dans l'ordre humain, si héroïques soient-ils ; la sainteté de la vie dans la Divine Volonté, elle, fait agir l'âme « à la manière divine » elle-même, cachée sous l'apparence de la simplicité, mais rejoignant en réalité, dans l'ordre de la Volonté qu'elle possède, tout le bien que peuvent produire ensemble tous les autres saints.

Développement. Après avoir montré la nécessité des connaissances (V.6-7), il faut préciser en quoi consiste le sommet même de cette vie — sa sainteté propre — sans jamais laisser entendre que les vertus héroïques des saints canonisés seraient dépassées ou rendues secondaires par ce nouveau mode de sainteté.

Jésus emploie ici une formule dense : « Ma Volonté est la Sainteté des saintetés ». L'âme qui fait sa Volonté, si petite, ignorante et inconnue soit-elle, « laisse derrière elle les autres saints » — non par une supériorité de mérite personnel, mais parce qu'en demeurant dans cette Volonté, elle agit « à la manière divine », cachée et pourtant efficace de façon surprenante : elle devient, dit Jésus, « le pied du missionnaire, la langue des prédicateurs, la force des faibles, la patience des malades » — c'est-à-dire qu'elle participe, dans l'unité de la Volonté qu'elle possède, à tout le bien accompli par tous les autres saints ensemble, sans avoir elle-même à accomplir chacun de leurs actes séparément.

Jésus tire de cette union une conséquence eucharistique que la Septième partie développera plus loin (VII.6) : ces âmes, dit-il, sont ses « véritables hosties, mais des hosties vivantes, non mortes » — car les espèces qui forment l'hostie sacramentelle ne sont pas, en elles-mêmes, pleines de vie, tandis que l'âme qui fait sa Volonté, elle, est pleinement vivante et concourt réellement à tout ce que Jésus fait lui-même. Cette différence ne diminue en rien la sainteté ordinaire, fruit authentique de la grâce sanctifiante commune à tous les baptisés : elle situe

seulement, dans un ordre distinct, une participation plus immédiate encore à l'agir même de Dieu, offerte sans exclusive à quiconque accepte de déposer sa volonté propre.

Un texte reçu onze ans plus tard précise cette même différence sous un angle temporel. La sainteté des vertus, dit Jésus, « est selon le temps, selon la circonstance, quand se présente l'occasion » d'exercer tantôt la patience, tantôt l'obéissance, tantôt telle autre vertu — et si l'occasion ne se présente pas, la vertu « reste interrompue et sans croissance ». La sainteté de son propre Vouloir, au contraire, ne connaît « ni arrêts ni interruptions » : elle peut être reçue à chaque instant, que l'âme respire, pense, parle ou dorme. Ce que la sainteté des vertus attend d'une circonstance extérieure, la sainteté du Fiat le reçoit en continu, indépendamment de toute occasion.

Un autre texte, reçu la même année, donne à cette même différence une image empruntée à la Création elle-même. Chaque chose créée — étoile, fleur, mer — porte sa nature et sa couleur propres, et devient ainsi, dit Jésus, « symbole de la sainteté des vertus » : selon les vertus qu'elle a pratiquées, chaque âme se développe dans une teinte qui n'appartient qu'à elle. La sainteté de qui vit dans l'unité de la lumière du Vouloir divin, au contraire, « est l'enfantement de cet acte unique » du Créateur : non une couleur parmi d'autres, mais la lumière qui, comme un soleil, enclot et éclipse en elle toute la Création avec ses variétés de beautés. Comment l'âme passe effectivement de l'une de ces saintetés à l'autre, la question suivante (V.10) le précisera.

Citation de Luisa. Jésus à Luisa, Livre du Ciel, vol. 11, 15 mars 1912 :

> « Ma fille, ma Volonté est la Sainteté des saintetés ; ainsi l'âme qui fait ma Volonté, si petite, ignorante et inconnue soit-elle, laisse derrière elle les autres saints, malgré leurs prodiges, leurs conversions retentissantes et leurs miracles ; bien plus, comparées à elle, les âmes qui font ma Volonté sont des reines, et toutes les autres sont comme à leur service. L'âme qui fait ma Volonté paraît ne rien faire et fait tout, car, demeurant dans ma Volonté, elle agit divinement, d'une manière cachée et surprenante ; ainsi elle est lumière qui illumine, vent qui purifie, feu qui brûle, miracle qui fait accomplir les miracles. Ceux qui les accomplissent sont les canaux ; en elle, au contraire, réside la puissance. Ainsi elle est le pied du missionnaire, la langue des prédicateurs, la force des faibles, la patience des malades, le gouvernement des supérieurs, l'obéissance des sujets, la tolérance des calomniés, la fermeté dans les dangers, l'héroïsme des héros, le courage des martyrs, la sainteté des saints, et ainsi de tout le reste, car, demeurant dans ma Volonté, elle concourt à tout le bien qui peut exister au Ciel et sur la terre. Voilà pourquoi je peux bien dire que ces âmes sont mes véritables hosties, mais des hosties vivantes, non mortes, car les espèces qui forment l'hostie ne sont pas pleines de vie et n'influent pas sur ma Vie, tandis que l'âme est pleine de vie et, en faisant ma Volonté, elle influe et concourt à tout ce que je fais moi-même… »
>
> *« Figlia mia, la mia Volontà è la Santità delle santità, sicché l'anima che fa la mia Volontà, per quanto piccola, ignorante, ignota, lascia dietro gli altri santi, nonostante i loro portenti, le conversioni strepitose e i miracoli, anzi confrontandole, le anime che fanno la mia Volontà sono regine e tutte le altre le stanno come a servizio. L'anima che fa la mia Volontà pare che faccia niente e fa tutto, perché stando nella mia Volontà agisce alla divina, nascostamente ed in modo sorprendente, sicché è luce che illumina, è vento che purifica, è fuoco che brucia, è miracolo che fa fare i miracoli, quelli che li fanno sono i canali, in questa, invece, risiede la potenza, sicché è il piede del missionario, la lingua dei predicatori, la forza dei deboli, la pazienza degli infermi, il regime dei superiori, l'ubbidienza dei sudditi, la tolleranza dei calunniati, la fermezza nei pericoli, l'eroismo degli eroi, il coraggio dei martiri, la santità dei santi e così di tutto il resto,*

perché stando nella mia Volontà concorre a tutto il bene che ci può essere in Cielo ed in terra. Ecco come posso ben dire che queste anime sono le mie vere ostie, ma ostie vive, non morte, perché gli accidenti che formano l'ostia non sono pieni di vita, né influiscono sulla mia vita, ma l'anima è piena di vita e facendo la mia Volontà influisce e concorre a tutto ciò che faccio Io … »

Jésus à Luisa, Livre du Ciel, vol. 16, 6 décembre 1923, sur l'occasion et la continuité :

« Vois quelle grande différence il y a entre la sainteté dans mon Vouloir et celle des autres vertus : la première, c'est de recevoir à chaque instant des courants de grâce, de lumière, d'amour, et d'être, en chaque acte, en ordre avec son Créateur — c'est pourquoi elle est la sainteté qui s'approche le plus de son Créateur. La seconde, celle des autres vertus, est selon le temps, selon la circonstance, quand se présente l'occasion d'exercer tantôt la patience, tantôt l'obéissance, tantôt telle autre vertu ; et si les occasions ne se présentent pas, les vertus restent interrompues et sans croissance, et ne peuvent recevoir le bien que la vertu en acte contient. Tandis que dans la sainteté de mon Vouloir, il n'y a ni arrêts ni interruptions : mon Vouloir est toujours fixé, prêt à atteindre la créature, qui peut le recevoir à chaque instant — si elle respire, si elle pense, si elle parle, si son cœur bat, si elle mange, si elle dort, tout entre dans mon Vouloir, et à chaque instant elle peut se remplir de ma Volonté avec tous les biens qu'elle contient. »

« Vedi che gran differenza c'è tra la santità nel mio Volere e quella delle altre virtù, la prima è ricevere in ogni istante correnti di grazia, di luce, d'amore e stare in ogni atto in ordine col suo Creatore, perciò è la santità che più si avvicina al suo Creatore. La seconda, quella delle altre virtù, è a tempo, a circostanza, quando si presenta l'occasione di esercitare, ora la pazienza, ora l'ubbidienza, ora la carità e altro e se occasioni non si presentano, le virtù restano interrotte e senza crescita e non possono ricevere il bene che contiene la virtù in atto. Invece nella santità del mio Volere non ci sono fermate, né interruzioni, il mio Volere è sempre fisso a dardeggiare la creatura, lei lo può ricevere in ogni istante, se respira, se pensa, se parla, se palpita, se si ciba, se dorme, tutto entra nel mio Volere ed in ogni istante può riempirsi della mia Volontà con tutti i beni che Essa contiene. »

Jésus à Luisa, Livre du Ciel, vol. 19, 2 juillet 1926, sur la diversité et l'unité :

« Ma fille, regarde le ciel, les étoiles, le soleil, la lune, les plantes, les fleurs, la mer, regarde tout : chaque chose a sa nature distincte, sa couleur, sa petitesse et sa hauteur ; chacune a son office distinct, et l'une ne peut faire ce que fait l'autre ni produire les mêmes effets. Ainsi chaque chose créée est symbole de la sainteté des vertus, de la soumission et de la résignation à ma Volonté ; selon les vertus qu'elles ont pratiquées, les âmes ont puisé en elles une couleur distincte ; c'est pourquoi on peut dire que l'une est fleur rouge, l'autre violette, une autre blanche, que l'une est plante, une autre arbre, une autre étoile ; et selon qu'elles se sont soumises aux reflets du Vouloir Suprême, ainsi se sont-elles développées en fécondité, en hauteur et en beauté. Mais leur couleur est une, car mon Vouloir, comme un rayon de soleil, leur a donné la couleur de cette semence qu'elles-mêmes avaient déposée dans leur âme. La sainteté de qui vit dans l'unité de la lumière de ma Volonté, au contraire, est l'enfantement de cet acte unique de son Créateur qui, tout en étant un dans les mains créatrices, répand les rayons de sa Volonté hors de Dieu, lesquels envahissent tout et produisent des œuvres et des effets si innombrables que l'homme ne peut parvenir à les compter tous. Ainsi cette sainteté, étant l'enfantement de cet acte unique, sera le soin et la jalousie du Vouloir Suprême, qui renferme en lui toutes les couleurs, toutes les beautés variées, tous les biens possibles et imaginables ; si bien que, plus qu'un soleil resplendissant,

elle enclora et éclipsera en elle toute la Création avec ses beautés variées. … »

« Figlia mia, guarda il cielo, le stelle, il sole, la luna, le piante, i fiori, il mare, guarda tutto, ciascuna cosa ha la sua natura distinta, il suo colorito, la sua piccolezza e la sua altezza, ognuna ha il suo ufficio distinto e una non può fare ciò che fa l'altra, né produrre gli stessi effetti. Sicché ciascuna cosa creata è simbolo della santità delle virtù, della sottomissione e rassegnazione alla mia Volontà; a seconda delle virtù che hanno praticato, hanno attinto in loro un colore distinto, perciò si può dire chi è fiore rosso, chi viola, chi bianco, chi è pianta, chi è albero, chi è stella e a seconda che si sono sottomessi ai riflessi del Supremo Volere, così si sono sviluppati nella fecondità, nell'altezza, nella bellezza, ma uno è il loro colorito, perché il mio Volere, come raggio di sole, ha dato loro il colore di quel seme che loro stessi avevano messo nelle anime loro. Invece la santità di chi vive nell'unità della luce della mia Volontà è parto di quell'atto solo del suo Creatore, che mentre è uno nelle mani creatrici, i raggi della sua Volontà, uscendo da Dio, invadono tutto e producono opere ed effetti, tanto innumerevoli che l'uomo non può giungere a contarli tutti, sicché questa santità, essendo parto di quell'atto solo, sarà cura e gelosia del Voler Supremo che racchiude in sé tutti i colori, tutte le svariate bellezze, tutti i beni possibili ed immaginabili, sicché più che sole sfolgorante racchiuderà ed eclisserà in sé tutta la Creazione con le sue svariate bellezze … »

Articulation catholique. Le Concile Vatican II enseigne que « tous les fidèles, quels que soient leur condition ou leur état, sont appelés par le Seigneur […] à la plénitude de la vie chrétienne et à la perfection de la charité » (LG 40) — appel universel à la sainteté qui demeure le cadre commun où s'inscrit ce que le Livre du Ciel appelle la sainteté du Fiat, sans jamais s'y substituer. Saint Paul décrit une participation comparable à l'unique corps du Christ, où chaque membre, selon sa fonction propre, contribue au bien de tous (1 Co 12, 12-27) — image qui éclaire comment une âme unie à la Divine Volonté peut « concourir » à ce que d'autres accomplissent visiblement, sans usurper leur mérite propre ni diminuer leur sainteté. Le Catéchisme rappelle enfin que la grâce sanctifiante elle-même est déjà participation à la vie divine (CEC 1997) — fondement commun sur lequel ce degré plus intérieur ne bâtit rien d'étranger, mais une intensité de participation toujours plus grande à cette même vie.

Formule à retenir. La sainteté des vertus imite Dieu par des actes semblables aux siens ; la sainteté du Fiat laisse Dieu lui-même agir, caché sous l'apparence du rien.

Question 10 — La sainteté des vertus doit-elle être dépassée, ou accomplie ?

Réponse brève. Jésus révèle que la sainteté des vertus n'est jamais rejetée par celle du Fiat, mais concentrée, consommée et amenée à son terme pour lui servir de marchepied : c'est ce qu'il fit d'abord en Luisa elle-même, avant de lui faire connaître la sainteté de vivre dans son Vouloir. Cette sainteté ordinaire porte cependant un risque qu'elle ne peut, par elle-même, entièrement écarter : rarement exempte de motifs mêlés — estime de soi, désir de plaire, recherche d'une gloire propre —, elle expose l'âme à agir davantage pour le goût qu'elle y trouve que pour le bien que contient la vertu. La Divine Volonté, en abattant d'abord la volonté propre, purifie ce que la seule pratique des vertus ne pouvait purifier d'elle-même.

Développement. La question précédente a montré en quoi les deux saintetés diffèrent dans leur forme même ; il faut maintenant demander comment l'âme passe de l'une à l'autre, et si ce passage suppose un abandon ou un achèvement.

Un texte donne à cette séquence son sens le plus clair. Jésus explique à Luisa pourquoi il commença par accumuler en elle tant de souffrances et d'exercices de vertu, avant de lui révéler la sainteté de la vie dans son Vouloir : « il était nécessaire que je concentre en toi toute la sainteté humaine, pour la consommer en toi, afin de donner commencement à la vraie sainteté du vivre dans mon Vouloir Divin. La sainteté dans l'ordre humain devait être le marchepied, le trône, de la sainteté dans l'ordre de ma Divine Volonté. » Rien de ce qui fut demandé à Luisa dans les premières années — la souffrance volontaire, l'obéissance, la patience — ne fut donc perdu ni contourné : ce fut la matière même sur laquelle la sainteté plus haute allait ensuite s'établir, comme un trône ne se conçoit pas sans le marchepied qui y conduit.

Mais cette même sainteté des vertus, tant qu'elle demeure seule, porte en elle une fragilité que Jésus ne cache pas. Les vertus pratiquées sur la terre, dit-il, sont « rarement exemptes de fins humaines, d'estime propre, de désir de plaire et de paraître » — et il arrive qu'on agisse « davantage pour ce goût que pour le bien que la vertu contient elle-même ». C'est pourquoi, ajoute-t-il, les vertus « font plus facilement brèche » dans l'âme : la volonté humaine y trouve toujours quelque chose à gagner pour elle-même. La Divine Volonté, elle, ne tolère aucune fin humaine ; la première chose qu'elle abat est précisément cette volonté propre où logeaient les motifs mêlés, purifiant ainsi de l'intérieur ce que le seul exercice des vertus, si héroïque fût-il, ne pouvait purifier par lui-même.

Citation de Luisa. Jésus à Luisa, Livre du Ciel, vol. 26, 9 mai 1929 :

> « Ma fille, tu te trompes, et il n'y a aucune contradiction. Tu dois savoir que, devant t'appeler d'une manière toute spéciale à vivre dans ma Divine Volonté, pour te la faire connaître et, par ton moyen, faire connaître aux autres la sainteté de vivre en Elle, pour la faire régner sur la terre, il était nécessaire que je concentre en toi toute la sainteté humaine, pour la consommer en toi, afin de donner commencement à la vraie sainteté du vivre dans mon Vouloir Divin. La sainteté dans l'ordre humain devait être le marchepied, le trône, de la sainteté dans l'ordre de ma Divine Volonté. »
>
> *« Figlia mia, tu ti sbagli, né ci sono contraddizioni. Tu devi sapere che dovendoti chiamare in modo tutto speciale a vivere nella mia Divina Volontà, per fartela conoscere e per mezzo tuo far conoscere agli altri la santità del vivere in Essa, per farla regnare sulla terra, era necessario che accentrassi in te tutta la santità umana per consumarla in te, per dar principio alla vera santità del vivere nel mio Volere Divino. La santità nell'ordine umano doveva essere lo sgabello, il trono, della santità nell'ordine della mia Divina Volontà. »*

Jésus à Luisa, Livre du Ciel, vol. 19, 9 avril 1926 :

> « Ma fille, veux-tu savoir pourquoi ? Parce qu'elles n'ont pas le palais purifié et sont habituées aux mets ordinaires de ce bas monde, que sont les vertus, et non aux mets célestes et divins, qu'est mon Vouloir […]. Les vertus que l'on peut pratiquer sur la terre sont rarement exemptes de fins humaines, d'estime propre, de propre gloire, de désir de paraître et de plaire aux personnes ; et toutes ces fins sont comme autant de goûts pour le palais ordinaire de l'âme, et bien souvent on agit davantage pour ces goûts que pour le bien que contient la vertu ; voilà pourquoi les vertus font plus facilement brèche, parce que la volonté humaine y gagne toujours quelque chose. Ma Volonté, au contraire, la première chose qu'elle abat, c'est la volonté humaine, et elle ne tolère aucune fin qui sente l'humain. … »
>
> *« Figlia mia, vuoi sapere il perché? Perché non hanno il palato purgato e sono abituate ai cibi ordinari di questo basso mondo, quali sono le virtù e non ai cibi celesti e divini, qual è il mio Volere […]. Le virtù che si possono praticare sulla terra, di rado sono*

escluse da fini umani, da stima propria, da propria gloria, amore di comparire e di piacere a persone e tutti questi fini sono come tanti gusti al palato ordinario dell'anima e molte volte si opera più per questi gusti, che per il bene che contiene la virtù; ecco perciò fanno più breccia le virtù, perché la volontà umana guadagna sempre qualcosa. Invece la mia Volontà, la prima cosa che atterra è la volontà umana e non tollera alcun fine che dia d'umano … »

Articulation catholique. Le Catéchisme enseigne que la grâce « prépare l'homme à accueillir cette initiative » divine et « dispose la volonté de l'homme à collaborer » (CEC 2001-2002) — une préparation qui ne s'oppose jamais à ce qu'elle rend possible, mais l'appelle et le porte. Saint Jean de la Croix, dans un registre voisin, enseigne que l'âme doit passer par la nuit des sens et de l'esprit, où les motifs les plus subtils de l'amour-propre se trouvent purifiés avant l'union la plus haute — non que les vertus pratiquées auparavant fussent vaines, mais parce qu'elles demeurent, tant que la volonté propre n'est pas dépouillée, mêlées à ce qui n'est pas Dieu seul. Le Livre du Ciel ne fait ainsi que nommer, avec son vocabulaire propre, un chemin déjà reconnu par la tradition spirituelle catholique : rien de la sainteté véritablement acquise n'est perdu, mais tout doit être conduit, par un dépouillement plus profond, jusqu'à sa source.

Formule à retenir. La sainteté des vertus n'est jamais un escalier qu'on abandonne, mais un marchepied qu'on ne quitte que pour monter sur le trône vers lequel il conduisait déjà.

Question 11 — Comment l'Église a-t-elle reçu Luisa et ses écrits ?

Réponse brève. L'histoire de la réception ecclésiale des écrits de Luisa Piccarreta est faite d'alternances qu'un travail sérieux doit exposer sans les taire : approbation initiale et *Imprimatur* de son vivant, mise à l'Index de trois ouvrages publiés en 1938, abolition de l'Index en 1966, ouverture de la cause de béatification par Trani en 1994, structuration canonique de l'association officielle en 2010, communication de Mgr Pichierri en 2012 — favorable à une lecture sérieuse des écrits mais maintenant alors l'interdiction de les publier —, signalement d'ambiguïtés par le Dicastère pour la Doctrine de la Foi en 2019 entraînant une suspension temporaire du procès, puis, en juin 2024, conclusion qu'« on ne relève pas d'affirmations manifestement divergentes de la doctrine de l'Église » et *nihil obstat* à la reprise du parcours canonique. Le Postulateur rendit publique cette décision le 10 août 2024 et précisa que la poursuite de la cause devait nécessairement s'accompagner d'une édition typique et critique officielle des écrits.

Développement. Il faut retracer cette histoire avec exactitude, sans en taire les difficultés, en s'appuyant exclusivement sur les sources qui font autorité en la matière — les communications de l'archidiocèse de Trani-Barletta-Bisceglie, dont relève canoniquement la cause, celles des dicastères romains compétents, et celles de l'association publique de fidèles chargée officiellement de la promouvoir — sans polémique dans un sens ni dans l'autre, et en laissant au Saint-Siège le jugement définitif qui lui revient seul.

Du vivant de Luisa (1865-1947), ses écrits reçurent d'abord un accueil favorable : saint Annibale Maria di Francia, nommé censeur par l'archevêque de Trani, en examina l'original italien durant de longues années sans y trouver d'erreur, et l'archevêque Giuseppe Maria Leo apposa en 1926 son *Imprimatur* sur les dix-huit premiers volumes manuscrits. Mais en 1938, le Saint-Office mit à l'Index trois ouvrages publiés tirés de ses écrits — *L'Orologio della Passione* (les 24 Heures), *Nel Regno della Divina Volontà. Storia di un'anima. Prima parte. Alba che sorge*, qui reproduisait les volumes I à III et presque tout le IV, et *La Regina del Cielo*. Les manuscrits des volumes 1 à 34 du *Livre du Ciel* furent eux aussi remis aux

autorités romaines la même année ; ils ne furent, pour leur part, jamais mis à l'Index. Leurs originaux sont aujourd'hui en possession du Dicastère pour la Doctrine de la Foi, tandis que l'archidiocèse de Trani en conserve des copies conformes ; pour les volumes 35 et 36, il conserve des copies photostatiques.

Luisa répondit à cette condamnation par un acte de soumission totale, qu'il faut citer pour sa portée exemplaire. Le 19 septembre 1938, elle écrivit :

> « Spontanément et promptement, j'accomplis mon devoir d'âme chrétienne en présentant humblement ma soumission inconditionnelle, prompte, pleine et absolue au jugement de la Sainte Église romaine ; par conséquent, sans aucune restriction, je réprouve et condamne tout ce que la Suprême Congrégation du Saint-Office réprouve et condamne dans mes écrits publiés susmentionnés, dans le sens où l'entend cette même Suprême Congrégation. »
>
> *« Spontaneamente e prontamente compio il dovere di anima cristiana di umiliare la mia incondizionata, pronta, piena ed assoluta sottomissione al giudizio della S. Romana Chiesa, per cui, senza restrizione alcuna, riprovo e condanno quanto la Suprema Congregazione del S. Uffizio riprova e condanna nei sopracitati miei scritti pubblicati, nel senso che la medesima Suprema Congregazione intende. »*

Elle adressa cette déclaration à son archevêque, Mgr Giuseppe M. Leo, le priant de la faire parvenir au Saint-Office.

Il faut noter la précision de cette formule, qui n'est pas moins remarquable que sa fermeté : Luisa ne se livre à aucune rétractation doctrinale détaillée et ne reconnaît nulle part avoir personnellement enseigné des erreurs déterminées ; elle se soumet « dans le même sens et avec la même intention » que le Saint-Office, et limite explicitement sa déclaration à ce que celui-ci réprouve et condamne « dans les livres susmentionnés ». Sa soumission n'en est pas moins entière et « sans aucune restriction » — modèle achevé de cette obéissance filiale que cet ouvrage n'a cessé de proposer comme condition de toute vie authentique dans la Divine Volonté.

Après l'abolition de l'Index en 1966 et un regain d'intérêt pour ses écrits, l'archevêque de Trani Mgr Carmelo Cassati ouvrit en 1994, en la solennité du Christ-Roi, la cause de béatification. Son successeur, Mgr Giovanni Battista Pichierri, conclut l'enquête diocésaine en 2005 ; le dossier fut alors transmis au Dicastère pour les Causes des Saints à Rome, Luisa recevant le titre de Servante de Dieu. En 2010, Mgr Pichierri érigea la Pieuse Association existante en association publique de fidèles sous le nom d'« Association Luisa Piccarreta — Petits Enfants de la Divine Volonté », lui donnant ainsi la structure canonique officielle qui demeure aujourd'hui la référence reconnue pour la diffusion de sa spiritualité. Le 1er novembre 2012, Mgr Pichierri publia une communication plus nuancée qu'une simple autorisation de diffusion : il indiquait que l'affirmation selon laquelle les écrits contiendraient des erreurs doctrinales n'avait alors été avalisée ni par le Saint-Siège ni par lui-même, et invitait à une lecture sérieuse et approfondie à la lumière de l'Écriture, de la Tradition et du Magistère. Dans le même document, il rappelait que la publication des écrits demeurait alors interdite pendant cette phase de la cause, tout en précisant que leur lecture, la recommandation de leur lecture et la diffusion de la connaissance de la sainteté de Luisa n'étaient pas interdites et étaient même souhaitables, dans la communion avec l'autorité ecclésiale.

Le Dicastère pour la Doctrine de la Foi, de son côté, signala en 2019 que les écrits présentaient certaines « ambiguïtés de nature théologique, christologique et anthropologique » — non des erreurs doctrinales avérées, mais des formulations exigeant un examen plus approfondi, notamment sur le risque de comprendre que vivre dans la Divine Volonté

ferait perdre à l'âme sa propre volonté humaine — risque écarté et rappelé comme non fondé dès III.3 — et sur celui de présenter ses révélations comme rendant la Rédemption « incomplète » sans elles, ce que III.10 et III.12 ont pris soin d'écarter et que V.13 écartera de nouveau. Le Dicastère pour les Causes des Saints suspendit alors temporairement le procès canonique dans l'attente de cet examen.

Après une étude approfondie menée par la Postulation avec le concours d'un théologien spécialiste de la mystique, les réponses apportées permirent au Dicastère pour la Doctrine de la Foi de conclure que, « dans les écrits et la pensée de la Servante de Dieu, on ne relève pas d'affirmations manifestement divergentes de la doctrine de l'Église ». En juin 2024, il accorda donc son *nihil obstat* à la reprise du parcours canonique ; le Dicastère pour les Causes des Saints notifia formellement ce résultat à la Postulation le 8 juillet 2024, et le Postulateur, Mgr Paolo Rizzi, le rendit public le 10 août. Celui-ci précisa en même temps que, conformément aux prescriptions du Dicastère pour les Causes des Saints, la poursuite du parcours canonique devait nécessairement s'accompagner de la publication d'une édition typique et critique des écrits, par l'association publique de fidèles de Corato et sous la supervision de l'archevêque de Trani-Barletta-Bisceglie, avec une introduction et des notes destinées à prévenir les interprétations erronées et à mettre en lumière l'amour miséricordieux et gratuit de Dieu.

Formule éditoriale de prudence. Réserve traditionnellement placée en tête des *Vingt-Quatre Heures de la Passion* et reprise ici comme règle de lecture catholique :

> « Avec toute la réserve nécessaire, dans la soumission la plus parfaite au jugement de la sainte Église, sans faire appel à une autre foi que la foi humaine et conformément au décret du Pape Urbain VIII… »

Cette formule est reprise dans le présent ouvrage pour l'ensemble de ses quatorze parties.

Communication du Postulateur, 10 août 2024, rapportant la conclusion du Dicastère pour la Doctrine de la Foi et la notification du Dicastère pour les Causes des Saints à la Postulation du 8 juillet 2024 *(source : communication officielle de la Postulation)* :

> Les réponses de clarification fournies par la Postulation permirent au Dicastère pour la Doctrine de la Foi de conclure que « dans les écrits et la pensée de la Servante de Dieu, on ne relève pas d'affirmations manifestement divergentes de la doctrine de l'Église ». En juin 2024, il accorda donc son *nulla osta* à la reprise de la cause, résultat notifié officiellement à la Postulation par le Dicastère pour les Causes des Saints le 8 juillet 2024. La poursuite de la cause doit nécessairement être accompagnée de la publication de l'édition typique et critique des écrits de Luisa Piccarreta par l'association publique de fidèles de Corato, sous la supervision de l'archevêque de Trani-Barletta-Bisceglie.

Articulation catholique. L'Église a toujours distingué, dans le jugement porté sur les écrits mystiques, le constat doctrinal porté sur leur contenu et l'opportunité pastorale de leur diffusion sans accompagnement adéquat — distinction qui éclaire pourquoi la conclusion de 2024 selon laquelle on n'y relève pas d'affirmations manifestement divergentes de la doctrine de l'Église peut aller de pair avec l'exigence d'une édition typique et critique officielle avant leur pleine promotion. Le cas de sainte Faustine Kowalska, pour laquelle la diffusion des écrits et de la dévotion à la Divine Miséricorde sous les formes proposées par elle fut interdite en 1959, avant que cette interdiction ne soit levée en 1978 et qu'elle-même soit canonisée en 2000, offre un précédent historique proche que cet ouvrage peut mentionner sans en tirer une conclusion anticipée sur l'issue propre à la cause de Luisa, laquelle demeure, à ce jour, ouverte et non tranchée.

Formule à retenir. L'histoire de cette réception n'est ni un long fleuve tranquille ni une condamnation définitive : elle est celle, ordinaire dans l'Église, d'un discernement conduit par étapes entre Trani et Rome, parvenu à une clarification doctrinale décisive sans que la cause soit encore achevée.

Question 12 — Pourquoi le Don n'est-il pas une spiritualité privée parmi d'autres, et comment éviter toute lecture orgueilleuse, sectaire ou séparée de l'Église ?

Réponse brève. La vie dans la Divine Volonté n'est pas une spiritualité optionnelle réservée à un cercle d'initiés séparé du reste de l'Église : c'est, selon le Livre du Ciel lui-même, l'accomplissement même du dessein de la Création tout entière et de la demande centrale du Notre Père. Toute lecture qui en ferait une élite spirituelle, un groupe replié sur lui-même ou une source d'autorité concurrente de celle des évêques trahit donc, par le seul fait de cette fermeture, l'esprit même du texte qu'elle prétend suivre.

Développement. L'histoire retracée à la question précédente montre concrètement pourquoi cette question n'est pas théorique : parmi les difficultés relevées en 2019 figuraient des ambiguïtés de formulation susceptibles d'alimenter des lectures erronées ; l'exigence d'une édition typique et critique manifeste précisément la volonté d'encadrer leur réception sans confondre ces difficultés d'interprétation avec une condamnation doctrinale des écrits.

Le Livre du Ciel offre pourtant, en son sein même, l'antidote à cette dérive : jamais Luisa ne présente la vie dans la Divine Volonté comme un chemin réservé, mais comme le retour de l'humanité tout entière à sa condition originelle et au dessein même de la Création (I.14), celle qu'Adam possédait avant la Chute et pour laquelle chaque baptisé prie déjà, sans le savoir toujours pleinement, chaque fois qu'il récite « que ta Volonté soit faite sur la terre comme au Ciel ». Une spiritualité qui se replierait sur un petit nombre d'élus, qui cultiverait un sentiment de supériorité sur les autres fidèles, ou qui chercherait à fonder son propre magistère en marge des évêques diocésains, contredirait donc le contenu même de ce qu'elle prétend transmettre : car le Fiat, par définition, ne divise jamais, il unifie — « une soit la Volonté de tous, une la sainteté, une la vie, un ton Royaume » (voir V.7, vol. 23, 30 octobre 1927).

C'est pourquoi les instructions les plus récentes de l'autorité ecclésiale, déjà mentionnées en V.11, prennent soin de préciser que seuls doivent être reconnus les groupes de la Divine Volonté qui répondent aux exigences indiquées et demeurent en communion explicite avec leur évêque ; après l'approbation de celui-ci, ces groupes peuvent obtenir leur affiliation à la Famille de la Divine Volonté, structure officielle établie sous la supervision de l'archevêque de Trani-Barletta-Bisceglie. Loin d'être une contrainte extérieure imposée à une spiritualité qui s'en passerait bien, cette exigence d'ecclésialité est la traduction institutionnelle exacte de ce que le texte lui-même enseigne : un don donné pour toute l'Église ne peut être vécu authentiquement qu'à l'intérieur d'elle, jamais à côté ou au-dessus d'elle.

Citation de référence. Mgr Leonardo D'Ascenzo, archevêque de Trani-Barletta-Bisceglie, Communication n° 4 concernant la Servante de Dieu Luisa Piccarreta, 4 mars 2020 :

> « Il est indispensable et nécessaire que ceux qui ne l'ont pas encore fait s'efforcent d'ancrer la lecture des écrits de Luisa dans la doctrine de l'Église et dans une conduite de vie digne, en faisant jaillir du message de la Divine Volonté une annonce missionnaire équilibrée et respectueuse, harmonieusement insérée dans les parcours pastoraux des Églises locales. »

Articulation catholique. Le Catéchisme rappelle que tout charisme authentique dans l'Église, aussi extraordinaire soit-il, doit se soumettre au discernement de la hiérarchie et servir « l'édification commune » (CEC 801, 1 Co 14, 12) — jamais fonder une autorité parallèle. Saint Paul met explicitement en garde contre les divisions fondées sur l'attachement à telle ou telle figure spirituelle : « moi je suis à Paul ! Et moi à Apollos ! […] Le Christ est-il divisé ? » (1 Co 1, 12-13) — avertissement directement transposable à toute tentation de faire de Luisa un chef d'école séparé plutôt qu'une servante de l'unique Évangile. La prière même que ce Royaume vient accomplir, le Notre Père, est par nature une prière de toute l'Église rassemblée, jamais une prière de secte.

Formule à retenir. Un Royaume dont le nom même est « Fiat » ne peut jamais engendrer de division : là où une lecture de ces écrits sépare, isole ou élève au-dessus des autres, ce n'est plus le Fiat qui parle.

Question 13 — Comment accueillir les révélations sur le Don dans l'humilité, l'obéissance et la fidélité catholique ?

Réponse brève. Le Don de la vie dans la Divine Volonté se reçoit comme toute révélation privée authentique : avec confiance et gratitude, mais sans jamais lui accorder l'autorité propre à la Révélation publique, achevée une fois pour toutes dans le Christ et transmise par l'Église ; il s'agit d'un secours pour mieux vivre cette même foi en un temps donné, jamais d'un complément qui la rendrait, sans lui, incomplète.

Développement. Le Catéchisme de l'Église catholique enseigne avec précision le statut de toute révélation privée, fût-elle reconnue par l'Église : « au fil des siècles il y a eu des révélations dites "privées", dont certaines ont été reconnues par l'autorité de l'Église. Elles n'appartiennent cependant pas au dépôt de la foi. Leur rôle n'est pas d'"améliorer" ou de "compléter" la Révélation définitive du Christ, mais d'aider à en vivre plus pleinement à une certaine époque de l'histoire » (CEC 67). Cette formule doit gouverner absolument la manière de recevoir chaque enseignement rapporté dans cet ouvrage : la vie dans la Divine Volonté, aussi lumineux et profond soit-il, ne rend en rien incomplète l'œuvre de la Rédemption déjà pleinement accomplie par le Christ (voir III.12) ; il donne seulement à certaines âmes, en un temps que Dieu choisit librement (V.1), un secours pour vivre plus intensément ce que l'Évangile enseigne depuis toujours.

Recevoir ce Don dans l'humilité, c'est donc d'abord accepter cette hiérarchie des vérités sans en inverser l'ordre : jamais préférer une formule de Luisa à un enseignement certain de l'Écriture ou du Magistère en cas de tension apparente entre les deux, mais chercher toujours, comme cet ouvrage s'y est efforcé à chaque question, l'articulation qui fait droit aux deux sans jamais sacrifier la doctrine commune. Le recevoir dans l'obéissance, c'est se tenir, comme cela a été montré en V.12, à l'intérieur des structures que l'Église reconnaît, et accueillir sans réserve les clarifications futures que l'édition critique annoncée en V.11 apportera nécessairement à certaines formulations historiques des écrits. Le recevoir enfin dans la fidélité catholique, c'est ne jamais oublier que le mot final sur la sainteté de Luisa Piccarreta et la valeur définitive de sa mission appartient au seul jugement de l'Église, non à la conviction, fût-elle sincère, de ceux qui l'aiment.

Articulation catholique. Le Catéchisme précise encore que le critère du discernement, en la matière, est toujours la conformité au Christ et à son Évangile : « le sens chrétien sait discerner et accueillir en elles ce qui est un appel authentique du Christ ou de ses saints à l'Église » (CEC 67). Saint Paul donne la même règle pratique pour tout charisme dans la communauté : « n'éteignez pas l'Esprit […]. Mais examinez tout : retenez ce qui est bon »

(1 Th 5, 19-21) — discernement qui n'oppose jamais confiance et prudence, mais les tient ensemble, exactement comme cet ouvrage s'y efforce depuis son introduction. L'humilité de cette réception rejoint enfin celle-là même que Marie, modèle achevé de toute réception du Verbe, a montrée la première : accueillir sans réserve ce que Dieu donne, tout en demeurant, comme elle le fut toute sa vie, fille très fidèle de l'unique Église de son Fils.

Formule à retenir. On ne reçoit jamais une révélation privée comme si elle égalait l'Évangile — même lorsqu'elle annonce, comme ici, un don de portée universelle : on la reçoit en la laissant, humblement, servir à mieux vivre l'Évangile qu'on connaît déjà.

Question 14 — Quel rôle le Seigneur confie-t-il aux prêtres dans la proclamation missionnaire du Royaume de la Divine Volonté ?

Réponse brève. Jésus appelle les prêtres, à plusieurs reprises et au cours de près d'une décennie de révélations, à devenir les hérauts de la connaissance de son Fiat Divin, comme les prophètes le furent pour sa première venue et les Apôtres pour sa Rédemption. C'est au sacerdoce même de son Église qu'il confie cette mission, et il en donne lui-même la mesure.

Développement. Cette question était restée dispersée en trois moments distincts des révélations reçues par Luisa, qu'il faut maintenant lire ensemble pour en saisir la pleine cohérence.

Dès 1921, Jésus annonce que le troisième Fiat suivra le même chemin discret que les deux premiers : de même qu'Adam et Ève furent les seuls témoins du Fiat de la Création, et Marie seule (avec saint Joseph dans un second temps) celui de la Rédemption, ainsi « seul le prêtre en aura d'abord connaissance, puis peu d'âmes, et alors il se répandra ». Le prêtre est donc, dès l'origine de la révélation confiée à Luisa, désigné comme le premier destinataire appelé à en assurer la diffusion.

En 1928, Jésus donne à ce rôle sa pleine portée historique, en traçant une ligne continue à travers trois âges : il forma jadis, dans le peuple élu, un sacerdoce chargé d'instruire ce peuple et de le préparer à la Rédemption à venir ; avec l'Église naissante, il forma le sacerdoce chrétien, chargé de confirmer et d'annoncer au monde entier l'Évangile déjà accompli ; de même, dit-il, « j'aurai le Sacerdoce du règne de ma Volonté ». Il appelle alors expressément les prêtres à lire ce qu'il appelle « l'Évangile tout du Ciel du règne de mon Fiat Divin » et à le prêcher, comme il le dit aux Apôtres, « par tout le monde » — allant jusqu'à nommer ceux qui publieront ces écrits « les nouveaux évangélistes du règne de ma Volonté Suprême ».

En 1929, enfin, Jésus établit le parallèle le plus explicite et le plus exigeant : comme les prophètes de l'Ancienne Alliance furent les « trompettes » chargées d'annoncer sa venue avant l'Incarnation, sous peine d'un « délit » s'ils l'avaient tue, ainsi « aux prêtres, comme nouveaux prophètes, revient la charge… de faire les trompettes pour faire connaître ce qui concerne mon Fiat Divin ». Et c'est dans ce même passage que Jésus révèle enfin, sans détour, pourquoi il permit que des prêtres viennent si régulièrement accompagner Luisa : « afin que tu déposes en eux, comme un dépôt sacré, toutes les vérités que je t'ai dites sur mon Fiat Divin » — reprenant, pour finir, l'image de Marie laissée au milieu des Apôtres après la Résurrection, non pour agir à leur place, mais pour les instruire et les affermir dans la fondation de l'Église naissante.

Il faut ici marquer, avec la plus grande netteté, le garde-fou théologique qui s'impose à chaque évocation du « troisième Fiat » : ce « Sacerdoce du règne de ma Volonté » n'est en aucune façon un quatrième sacerdoce, qui s'ajouterait au sacerdoce unique du Christ,

au sacerdoce commun de tous les baptisés et au sacerdoce ministériel des prêtres et des évêques — les trois seules réalités que la foi catholique reconnaît sous ce nom, sans qu'aucune quatrième vienne jamais les redoubler. Il s'agit, très précisément, du même et unique sacerdoce ministériel de l'Église, appelé — comme il le fut déjà pour annoncer la Rédemption accomplie — à une mission de proclamation nouvelle. Rien dans ce texte ne fonde une hiérarchie parallèle ni un pouvoir sacramentel distinct : la Dixième et la Treizième question de la Neuvième partie établiront de même que ce pouvoir demeure lié, par institution divine, au seul sacrement de l'Ordre déjà reçu.

Citation de Luisa. Jésus à Luisa, Livre du Ciel, vol. 25, 13 janvier 1929 :

> « Or, ma fille, le règne de la Rédemption et le règne de mon Fiat Divin se donnent la main et, celui-ci étant lui aussi un bien universel, puisque tous peuvent y entrer s'ils le veulent, il est nécessaire que beaucoup en connaissent la nouvelle […]. Aux prêtres, comme à de nouveaux prophètes, revient la tâche, par la parole, par l'écrit et par les œuvres, de faire les trompettes pour faire connaître ce qui concerne mon Fiat Divin ; leur délit ne sera pas moindre que celui qu'auraient commis les prophètes s'ils avaient caché ma Rédemption, s'ils négligent, autant qu'ils le peuvent, de s'occuper de ce qui regarde ma Divine Volonté. […] Ma fille, c'était là le but pour lequel je permettais la nécessité de la venue du Prêtre, afin que tu déposes en eux, comme un dépôt sacré, toutes les vérités que je t'ai dites sur mon Fiat Divin, et qu'ils soient attentifs et fidèles exécuteurs de ce que je veux, c'est-à-dire qu'ils fassent connaître le règne de ma Divine Volonté… »
>
> *« Ora, figlia mia, il regno della Redenzione ed il regno del mio Fiat Divino si danno la mano ed essendo anch'Esso un bene universale, perché volendo tutti possono entrare in Esso, è necessario che la sua notizia la sappiano molti […] Ai Sacerdoti, come novelli Profeti, tocca il compito e con la parola e con lo scritto e con le opere di fare da trombettieri per far conoscere ciò che riguarda il mio Fiat Divino, né il loro delitto sarà minore di quello che avrebbero commesso i Profeti se avessero nascosto la mia Redenzione, col non occuparsi, per quanto possono, di ciò che riguarda la mia Divina Volontà […] Figlia mia, era questo lo scopo per cui permettevo la necessità della venuta del Sacerdote, affinché tu deponessi in loro, come sacro deposito, tutte le verità che ti ho detto sul mio Fiat Divino e loro fossero attenti ed esecutori fedeli di ciò che io voglio, cioè che facciano conoscere il regno della mia Divina Volontà … »*

Articulation catholique. Le Catéchisme enseigne que le sacerdoce ministériel s'exerce par trois charges inséparables, reçues ensemble dans le même sacrement : enseigner (*munus docendi*), sanctifier par le culte divin (*munus liturgicum*) et gouverner le peuple de Dieu (*munus regendi*) (CEC 1592). Demander aux prêtres d'« annoncer » ne leur confie donc rien d'étranger à leur sacerdoce : cela sollicite la charge d'enseigner qu'il comprend depuis toujours, aussi constitutive de son identité que la charge de sanctifier par le sacrifice. Le prophète Ézéchiel reçoit une mission de sentinelle chargée de sonner du cor pour avertir le peuple, avec cette exigeante précision : s'il ne sonne pas et que le malheur survient, « je redemanderai son sang de la main de la sentinelle » (Ez 33, 6) — figure de responsabilité que le texte de Luisa applique explicitement aux prêtres appelés à « faire les trompettes ». Saint Paul pose la question qui fonde toute mission de prédication : « comment croiraient-ils en quelqu'un dont ils n'ont pas entendu parler ? Et comment en entendraient-ils parler sans quelqu'un qui le proclame ? » (Rm 10, 14), texte que le Catéchisme cite au début de son exposé sur la raison du ministère ecclésial (CEC 875) ; et, lorsqu'il traite du mandat missionnaire, il rappelle que l'Église, « envoyée par Dieu aux nations », est tendue de tout son effort vers la prédication de l'Évangile à tous les hommes (CEC 849).

Formule à retenir. Le sacerdoce demeure le même, mais sa mission de proclamation

s'élargit : Jésus appelle aujourd'hui les prêtres, « nouveaux prophètes », à faire les trompettes de « l'Évangile tout du Ciel » du Royaume de son Fiat.

Question 15 — Le Don de la Divine Volonté est-il réservé aux âmes qui reçoivent des phénomènes mystiques extraordinaires ?

Réponse brève. Non. Le chemin extraordinaire par lequel Luisa reçut et transmit les connaissances sur la Divine Volonté — visions, dictées, phénomènes corporels — appartient à sa mission propre et irremplaçable, non à la nature même du Don. Dieu, dit le texte, cherche des âmes qui *veulent* vivre dans sa Volonté ; c'est cette volonté de le faire, non l'expérience mystique extraordinaire, qui ouvre l'accès au Don tel que la Sixième partie le décrit.

Développement. Luisa a reçu visions, dictées et phénomènes corporels ; la question est donc de savoir ce que Dieu demande à qui n'en reçoit aucun. La réponse est constante, et la Sixième partie l'exposera en détail : les dispositions requises pour recevoir le Don — humilité, obéissance, fidélité, actes répétés (VI.4, VI.8, VI.18) — ne supposent à aucun moment ni vision, ni locution, ni aucun phénomène corporel.

Le titre que Luisa donne elle-même à l'une de ses entrées le dit : « la sainteté dans le Vouloir Divin doit être un acte continué » ; ce que Dieu cherche, ce sont des âmes qui *veulent* vivre dans sa Volonté, afin de les recevoir toutes dans ses bras — non des âmes choisies pour leur aptitude à recevoir des phénomènes extraordinaires. La mission de Luisa fut nécessaire pour que ces vérités soient manifestées à l'Église (V.1-2) ; elle n'est en rien la condition pour qu'une âme, aujourd'hui, les reçoive et les vive. Charismes, extases, locutions ou souffrances mystiques peuvent accompagner certaines vocations particulières dans l'histoire de l'Église, mais ils ne mesurent jamais la sainteté elle-même, laquelle se vérifie dans la charité et la fidélité ordinaires bien plus que dans l'extraordinaire.

Citation de référence. Livre du Ciel, vol. 17, en-tête du 25 juillet 1924 :

> « La sainteté dans le Vouloir Divin doit être un acte continué. Dieu va à la recherche des âmes qui veulent vivre dans la Divine Volonté, pour mettre entre ses bras toutes les âmes. »
>
> *« La santità nel Voler Divino deve essere un atto continuato. Dio va in cerca di anime che vogliano vivere nella Divina Volontà, per mettere nelle sue braccia tutte le anime. »*

Articulation catholique. Le Catéchisme rappelle que « tous les fidèles, de quelque état ou rang », sont appelés à la plénitude de la vie chrétienne et à la perfection de la charité (CEC 2013, LG 40) — appel universel, jamais réservé à une élite mystique. Saint Paul, énumérant les charismes les plus spectaculaires, prévient aussitôt qu'ils ne valent rien sans la charité (1 Co 13, 1-3) : critère qui protège, ici encore, contre toute confusion entre l'extraordinaire des phénomènes et l'ordinaire, mais réel, chemin de la sainteté.

Formule à retenir. On ne vit pas dans la Divine Volonté parce qu'on reçoit des phénomènes extraordinaires : Dieu va à la recherche des âmes qui veulent y vivre et qui renouvellent ce vouloir dans un acte continué.

Question 16 — Comment comprendre que Jésus associe la mission de Luisa à celles de Marie, sans jamais rien retrancher aux prérogatives propres et incomparables de la Reine du Ciel ?

Réponse brève. Jésus révèle à Luisa que sa mission de faire connaître la Divine Volonté, jointe à celle de Marie comme Mère du Rédempteur, reflète sur la terre — sans jamais s'y substituer ni s'y égaler — la vie même des trois Personnes divines : la maternité de Marie reflète la Paternité, l'Humanité de Jésus manifeste le Verbe, et la mission de Luisa reflète l'œuvre propre de l'Esprit Saint, qui manifeste les secrets cachés de Dieu. Il précise lui-même que cette mission, comme celle de Marie, ne se répète jamais ; et Luisa, dans le même mouvement, ne cesse de se reconnaître devant Dieu comme « une toute petite enfant », jamais comme une privilégiée dispensée de la commune petitesse due à toute créature.

Développement. Il faut aborder ce texte avec la plus grande précision, car son vocabulaire, pris isolément, pourrait donner à penser que Luisa serait élevée à un rang comparable à celui d'une Personne divine, ou associée à Marie d'une manière qui diminuerait les prérogatives propres et incomparables de la Reine du Ciel, déjà longuement établies dans la Quatrième partie de l'ouvrage. Rien n'est plus étranger à l'intention du texte lui-même, qui prend soin de préciser, dès son ouverture, que les dons attachés à une mission ne sont jamais donnés pour la grandeur de celle qui les reçoit, mais pour le seul exercice de la charge confiée : « en certaines missions ou fonctions se trouvent renfermés ensemble tels dons, grâces, richesses et prérogatives, qui ne seraient pas nécessaires si ce n'était pour la mission ou la charge de fonction ».

Jésus explique alors que la mission de sa Volonté « prendra sous son ombre la Très Sainte Trinité sur la terre » — écho volontaire du mot même que l'Évangile emploie pour l'Annonciation, « la puissance du Très-Haut te prendra sous son ombre » (Lc 1, 35) : de même qu'au Ciel le Père, le Fils et l'Esprit Saint sont inséparables tout en demeurant distincts, ainsi trois missions distinctes et inséparables refléteront cette même vie sur la terre. La Vierge, par sa maternité, reflète la Paternité du Père Céleste, dans sa mission de Mère du Verbe Éternel ; l'Humanité de Jésus, par sa mission de Rédempteur, renferma la Divinité et le Verbe sans jamais se séparer du Père ni de l'Esprit ; à Luisa enfin, par la mission de cette Volonté, l'Esprit Saint fera « étalage de son amour » en lui manifestant les secrets et les prodiges de ce Vouloir Suprême, pour le bien de tous ceux qui voudront le faire régner en eux. Jésus ajoute aussitôt la précision qui protège ce texte de toute lecture présomptueuse : « ces missions ne se répètent jamais » — elles ne sont ni un titre de gloire personnelle, ni un modèle que quiconque pourrait revendiquer à son tour, mais des charges uniques, données une fois pour l'accomplissement d'une œuvre qui dépasse infiniment celles qui en furent les instruments.

Il faut ensuite préciser exactement ce que cette image ne dit jamais. Elle ne fait jamais de Luisa une personne divine, ni une associée à égalité avec Marie, dont la maternité divine, l'Immaculée Conception et la royauté universelle demeurent, comme l'a montré toute la Quatrième partie, incomparables et sans aucune commune mesure avec la mission de quelque autre créature que ce soit. Le texte va, ailleurs, jusqu'à dessiner un parallèle saisissant entre les deux missions — au point de montrer Jésus joignant leurs deux mains devant le Trône de la Trinité (V.17) — mais ce parallèle porte toujours sur la structure des deux missions confiées, jamais sur le rang des deux personnes : la mission de Luisa n'est jamais présentée comme concurrente de celle de Marie, mais comme venant après elle et par elle. Le texte dit explicitement que ces trois missions sont unies par un même « lien d'inséparabilité », dont les deux premières — celle de Marie et celle de l'Humanité de Jésus — ont préparé, par leurs propres grâces et leurs propres peines, la voie à la troisième.

Ce même texte porte d'ailleurs, en son sein, la meilleure garantie contre toute exagération :

quelques jours à peine plus tard, dans une vision qui prolonge directement cette révélation, Luisa se voit elle-même, devant les Trois Personnes divines, sous les traits d'« une toute petite enfant » qui s'avance craintive dans un vide immense de lumière, n'osant rien revendiquer pour elle-même, et qui vient seulement « lier au trône » de la Trinité toutes les volontés humaines de toutes les générations, en suppliant : « c'est une toute petite enfant qui vous demande cela, et aux petits, je sais que vous ne savez rien refuser. » Cette image de la petite enfant, et non celle d'une gloire personnelle, demeure la vérité la plus profonde de toute la mission de Luisa — exactement la même petitesse déjà établie comme condition constante de son rôle (V.5, V.12-13).

Un second texte, reçu quelques années plus tard, désigne Luisa sous un titre distinct mais convergent : Jésus lui explique qu'il l'a établie dans cette maison entourée d'un jardin pour qu'elle soit « la nouvelle Ève — non l'Ève tentatrice, qui mérita d'être chassée de l'Éden heureux, mais l'Ève réformatrice et restauratrice, qui rappellera de nouveau le règne de ma Divine Volonté sur la terre ». Ce titre ne désigne jamais une rivale de Marie, dont l'Église professe depuis les Pères qu'elle est, elle, la nouvelle Ève par excellence, dans l'ordre même de la maternité divine et de la victoire sur le péché (CEC 411) — il désigne seulement l'instrument par lequel, dans l'ordre de la connaissance et de la manifestation, le Royaume perdu par la première Ève est de nouveau annoncé aux hommes. Jésus le confirme lui-même par l'image qui suit aussitôt : « tu seras le germe » — jamais la source, jamais la maîtresse, mais la semence humble d'où pourra croître, par la seule puissance de Dieu, l'arbre du Royaume à venir.

Citation de Luisa. Jésus à Luisa, Livre du Ciel, vol. 17, 4 mai 1925 :

> « La mission de ma Volonté prendra sous son ombre la Très Sainte Trinité sur la terre, et de même qu'au Ciel il y a le Père, le Fils et l'Esprit Saint, inséparables entre eux mais distincts entre eux, qui forment toute la béatitude du Ciel, ainsi sur la terre il y aura trois personnes qui, par leur mission, seront distinctes et inséparables entre elles : la Vierge, par sa maternité, qui prend sous son ombre la Paternité du Père Céleste et renferme sa puissance pour accomplir sa mission de Mère du Verbe Éternel et Corédemptrice du genre humain ; mon Humanité, par la mission de Rédempteur, renferma la Divinité et le Verbe, sans jamais se séparer du Père et de l'Esprit Saint, manifesta ma sagesse céleste, en ajoutant le lien qui me rendait inséparable de ma Mamma ; à toi, par la mission de ma Volonté, l'Esprit Saint fera étalage de son amour, en te manifestant les secrets, les prodiges de mon Vouloir, les biens qu'il contient pour rendre heureux ceux qui s'appliqueront à connaître combien de bien contient cette Volonté Suprême, à l'aimer et à la faire régner au milieu d'eux, en offrant leurs âmes pour la laisser habiter dans leurs propres cœurs, afin qu'elle puisse former sa Vie en eux, en ajoutant le lien d'inséparabilité entre toi, la Mère et le Verbe Éternel. Ces trois missions sont distinctes et inséparables, et les deux premières ont préparé les grâces, la lumière, le travail et les peines inouïes pour la troisième mission de ma Volonté, afin de se fondre toutes en Elle, sans abandonner leur office, pour trouver le repos, parce que ma Volonté seule est le repos céleste. Ces missions ne se répètent pas … »

> *« La missione della mia Volontà adombrerà la Santissima Trinità sulla terra e come in Cielo ci sono il Padre, il Figlio e lo Spirito Santo, inseparabili tra loro, ma distinti tra loro, i quali formano tutta la beatitudine del Cielo, così in terra ci saranno tre persone che per la loro missione saranno distinte ed inseparabili tra loro: La Vergine con la sua Maternità, che adombra la Paternità del Padre Celeste e rinchiude la sua potenza per compiere la sua missione di Madre del Verbo Eterno e Corredentrice del genere umano; la mia Umanità, per la missione di Redentore, racchiuse la Divinità ed il Verbo, senza separarsi giammai dal Padre e dallo Spirito Santo manifestò la mia sapienza*

celeste, aggiungendo il vincolo di rendermi inseparabile dalla mia Mamma; a te, per missione della mia Volontà, lo Spirito Santo farà sfoggio del suo amore manifestandoti i segreti, i prodigi del mio Volere, i beni che contiene per felicitare coloro che si daranno a conoscere quanto bene contiene questa Volontà Suprema, per amarla e farla regnare tra loro, esibendo le loro anime per farla abitare nei propri cuori, per poter formare la sua Vita in essi, aggiungendo il vincolo dell'inseparabilità tra te, la Madre ed il Verbo Eterno. Queste tre missioni sono distinte e inseparabili e le prime due hanno preparato le grazie, la luce, il lavoro e le pene inaudite per la terza missione della mia Volontà, per fondersi tutte in Essa, senza lasciare il loro ufficio per trovare riposo, perché solo la mia Volontà è riposo celeste. Queste missioni non si ripetono … »

Jésus à Luisa, Livre du Ciel, vol. 17, 10 mai 1925 — sur la « petite enfant » devant les Trois Personnes divines :

« Je viens vous adorer, vous bénir, vous remercier pour tous ; je viens lier à votre trône toutes les volontés humaines de toutes les générations, depuis le premier jusqu'au dernier homme, afin que tous reconnaissent votre Volonté Suprême, l'adorent, l'aiment et lui donnent vie dans leurs âmes. Majesté Suprême, dans ce vide immense se trouvent toutes les créatures, et je veux les prendre toutes pour les placer dans votre Saint Vouloir, afin qu'elles retournent toutes au principe d'où elles sont sorties, c'est-à-dire à votre Volonté. C'est pourquoi je suis venue dans vos bras paternels pour vous apporter tous vos enfants et mes frères et les lier tous à votre Volonté ; et moi, au nom de tous et pour tous, je veux vous offrir réparation et vous rendre l'hommage, la gloire, comme si tous avaient fait votre Très Sainte Volonté. Mais, ah ! je vous en prie, qu'il n'y ait plus de séparation entre Divine Volonté et volonté humaine : c'est une toute petite enfant qui vous demande cela, et aux petits, je sais que vous ne savez rien refuser. »

« Vengo ad adorarvi, a benedirvi, a ringraziarvi per tutti, vengo a legare al vostro trono tutte le volontà umane di tutte le generazioni, dal primo all'ultimo uomo, affinché tutti riconoscano la vostra Volontà Suprema, l'adorino, l'amino e le diano vita nelle anime loro. Maestà Suprema, in questo vuoto immenso ci sono tutte le creature ed io voglio prenderle tutte per metterle nel vostro Santo Volere, affinché tutte ritornino al principio da dove sono uscite, cioè dalla vostra Volontà, perciò sono venuta nelle vostre braccia paterne, per portarvi tutti i vostri figli e miei fratelli e legarli tutti con la vostra Volontà ed io a nome di tutti e per tutti, voglio ripararti e darti l'omaggio, la gloria, come se tutti avessero fatto la vostra Santissima Volontà. Ma, deh! vi prego che non ci sia più separazione tra Volontà Divina e umana, è una piccola bambina che vi chiede ciò e ai piccoli so che Voi non sapete negar nulla. »

Jésus à Luisa, Livre du Ciel, vol. 26, 7 avril 1929 — sur le titre de « nouvelle Ève » :

« Or, sache que j'ai permis que tu viennes dans cette maison entourée d'un jardin, afin que tu sois la nouvelle Ève — non l'Ève tentatrice, qui mérita d'être chassée de l'Éden heureux, mais l'Ève réformatrice et restauratrice, qui rappellera de nouveau le règne de ma Divine Volonté sur la terre. Ah ! oui, tu seras le germe, le ciment contre le ver rongeur qu'est la volonté humaine, tu seras le commencement de l'ère heureuse […]. »

« Or sappi che ho permesso di far venir te in questa casa, che è circondata da giardino, perché tu fossi la nuova Eva, non l'Eva tentatrice, che meritò d'essere messa fuori dall'Eden felice, ma l'Eva riformatrice e ripristinatrice, che chiamerà di nuovo il regno della mia Divina Volontà sulla terra. Ah! sì, tu sarai il germe, il cemento al tarlo che ha l'umano volere, tu sarai il principio dell'era felice […] »

Articulation catholique. L'Église professe que Marie seule, dès les Pères, mérite le titre

de nouvelle Ève, associée à celui de nouvel Adam qui revient au Christ seul (CEC 411 ; cf. saint Irénée, saint Justin) : ce titre lui appartient dans l'ordre de la maternité divine et de la victoire définitive sur le péché, ordre où aucune autre créature ne saurait jamais lui être associée à égalité. Le vol. 17 use, à propos de Marie, du terme de « Corédemptrice » — vocabulaire que plusieurs papes ont eux-mêmes parfois employé pour désigner la coopération réelle, mais toujours entièrement seconde et dérivée, de Marie à l'œuvre unique du Christ (cf. CEC 968-970 ; LG 61-62) ; il faut rappeler cependant que ce titre n'a jamais été défini comme dogme par le Magistère, et que toute lecture qui laisserait entendre une nécessité de la coopération mariale à côté de la suffisance parfaite du sacrifice du Christ serait étrangère à la foi catholique. Saint Paul enseigne que Dieu distribue ses dons « comme il veut » et « pour l'utilité commune » (1 Co 12, 7.11) — jamais pour l'exaltation personnelle de celui qui les reçoit ; et le Christ lui-même avertit que les derniers seront les premiers (Mt 20, 16), principe que la petite enfant du vide immense illustre à la lettre.

Formule à retenir. Jésus ne compare ni les personnes ni leur dignité, mais trois missions distinctes et inséparables : la maternité de Marie prend sous son ombre la Paternité, l'Humanité du Christ manifeste le Verbe, et la mission de Luisa reçoit de l'Esprit Saint la manifestation des secrets du Fiat — tandis qu'elle ne demeure elle-même qu'une toute petite enfant.

Question 17 — Pourquoi Jésus unit-il, dans une vision, la main de Luisa à celle de Marie devant le Trône de la Trinité ?

Réponse brève. Parce que Luisa reçoit, dans l'ordre de ce troisième Fiat par lequel Dieu veut achever son dessein sur l'humanité (Introduction, Q2), un rôle structurellement comparable à celui que Marie reçut pour la Rédemption : elle en est l'origine et la dépositaire dans l'histoire. Jésus le dit sans détour, par l'image de l'inventeur : d'autres après elle propageront, diffuseront, feront fructifier ce bien, mais on dira toujours que l'origine du règne de son Fiat, la dépositaire, fut la Petite Fille de sa Volonté. C'est cette fonction d'origine commune à Marie et à Luisa — jamais leur rang ou leur dignité de personne — que la vision des « deux ailes » met en image, en les plaçant l'une à droite et l'autre à gauche du Christ.

Développement. La mission de Luisa, sans précédent dans l'histoire de l'Église, a déjà été établie (V.4). Un texte reçu quelques années plus tard en précise la portée exacte, par une comparaison d'une simplicité désarmante. Comme Luisa s'inquiète de savoir si, après sa mort, d'autres âmes recevront à leur tour les connaissances sur le Fiat, et si cela ne diminuera pas l'importance de son propre rôle, Jésus répond : « Suppose quelqu'un qui aurait fait une invention importante : d'autres, peut-être, la propageront, la diffuseront davantage, l'imiteront, l'agrandiront, mais personne ne pourra dire : c'est moi l'inventeur de cette œuvre ; on dira toujours que l'inventeur fut untel. Ainsi en sera-t-il de toi : on dira que l'origine du règne de mon Fiat, la dépositaire, a été la Petite Fille de ma Volonté. » C'est très exactement le rôle que la Quatrième partie a déjà reconnu à Marie pour la Rédemption : n'être jamais la source elle-même, mais le point par lequel la source choisit d'entrer dans l'histoire (IV.5-6). Marie fut cette origine pour le Verbe incarné ; Luisa l'est, dans un ordre entièrement second et dérivé, pour la connaissance du Fiat qui doit régner.

C'est cette fonction commune — jamais un rang commun — que les visions de 1923 mettent en image. Le 24 janvier, Luisa demande à Jésus qui seront la Mère, le Fils et l'Épouse dont l'union doit refléter la Trinité sur la terre (V.16). Jésus répond sans détour : « Moi je suis au milieu, ma Mère à droite et l'Épouse à gauche ; comme ma Volonté agit en Moi, elle fait écho à droite et à gauche et forme une seule Volonté. » Quelques mois plus tard, le 10

novembre 1923, une vision plus développée reprend et prolonge cette image : Luisa se voit transportée dans une lumière très pure où toutes les générations sont divisées « comme en deux ailes », l'une à droite et l'autre à gauche du Trône de Dieu. À la tête d'une aile se tient « l'auguste Reine Mère », d'où descendent tous les biens de la Rédemption ; à la tête de l'autre se tient, dit le texte, « une autre petite » — Luisa elle-même. Jésus, se plaçant entre les deux ailes, prend d'une main celle de Luisa et de l'autre celle de la Reine Mère, et les joint en disant : « Mes petites filles, donnez-vous la main devant notre Trône […] ; si la première petite arracha à l'amour de l'Éternel la Rédemption, que la seconde, donnant la main à la première, soit aidée par elle à arracher à l'Amour Éternel le Fiat Voluntas tua comme au Ciel ainsi sur la terre. »

Que Dieu confie à une créature d'être, dans l'histoire, l'origine et la dépositaire d'un bien aussi grand est donc une affirmation forte, qu'il n'y a pas lieu d'atténuer : c'est bien de l'accomplissement plénier du dessein de Dieu sur toute l'humanité qu'il s'agit, et Luisa en est, dans l'ordre de la connaissance et de la manifestation, le point d'origine voulu par Dieu lui-même. Mais le texte porte, dans la phrase qui suit immédiatement la vision des deux ailes, sa propre mesure de cette grandeur — non par prudence extérieure, mais parce que Luisa elle-même en fait l'épreuve : « qui peut dire ce qui arriva ? Je n'ai pas de mots pour m'exprimer ; je sais seulement dire que je suis restée plus humiliée et confuse, et presque comme une enfant capricieuse, je voulais mon Jésus pour lui dire mes craintes, mes doutes, et je le priais d'éloigner de moi toutes ces choses, car rien qu'à les penser je craignais que ce ne fût une subtile fierté. » Cette frayeur n'affaiblit pas la grandeur du texte : elle en est, au contraire, la meilleure vérification. Une âme qui s'attribuerait elle-même pareille dignité n'en éprouverait aucune confusion ; c'est précisément parce que Luisa reçoit cette élévation comme un poids et un danger, et non comme un dû, qu'elle peut être reçue comme authentique.

Citation de Luisa. Jésus à Luisa, Livre du Ciel, vol. 23, 28 février 1928 :

> « Non, non, ma fille, comme on dira du Père de Francia qu'il fut le premier propagateur, et de tes confesseurs qu'ils furent des coopérateurs, ainsi l'on dira que la petite fille de ma Volonté a été la première et la dépositaire d'un si grand bien, à qui il fut confié, et qui fut choisie avec une mission spéciale. Suppose quelqu'un qui aurait fait une invention importante : d'autres, peut-être, la propageront, la diffuseront davantage, l'imiteront, l'agrandiront, mais personne ne pourra dire : c'est moi l'inventeur de cette œuvre ; on dira toujours que l'inventeur fut untel. Ainsi en sera-t-il de toi : on dira que l'origine du règne de mon Fiat, la dépositaire, a été la Petite Fille de ma Volonté. »
>
> *« No, no figlia mia, come del Padre di Francia si dirà ch'è stato il primo propagatore, i tuoi Confessori cooperatori, così si dirà che la piccola figlia della mia Volontà è stata la prima e la depositaria d'un tanto bene, a cui veniva affidata e scelta con missione speciale. Supponi un tale che abbia fatto una invenzione importante, forse gli altri la propagano, la diffondono di più, la imitano, la ingrandiscono, ma nessuno potrà dire: io sono l'inventore di questa opera; si dirà sempre l'inventore fu il tale. Così sarà di te, si dirà che l'origine del regno del mio Fiat, la depositaria è stata la Piccola Figlia della mia Volontà. »*

Jésus à Luisa, Livre du Ciel, vol. 16, 10 novembre 1923 — la vision des deux ailes :

> « … Je me suis sentie comme transportée hors de moi-même, dans une lumière très pure où l'on voyait toutes les générations divisées comme en deux ailes, l'une à droite et l'autre à gauche du trône de Dieu. À la tête d'une aile se tenait l'auguste Reine Mère, d'où descendaient tous les biens de la Rédemption […]. À l'autre aile se tenait, à sa tête, une autre petite — je le dis en tremblant et par obéissance —, celle que Jésus

avait appelée sa petite fille du Divin Vouloir ; et mon doux Jésus, se plaçant au milieu de ces deux ailes, entre les deux petites qui se tenaient à leur tête, a pris d'une main la mienne et de l'autre celle de la Reine Mère, et a uni l'une à l'autre en disant : « Mes petites filles, donnez-vous la main devant notre Trône, embrassez de vos petits bras la Majesté Divine Éternelle ; à vous seules il est donné, parce que petites, d'embrasser l'Éternel, l'Infini, et d'y entrer ; et si la première petite arracha à l'amour de l'Éternel la Rédemption, que la seconde, donnant la main à la première, soit aidée par elle à arracher à l'Amour Éternel le Fiat Voluntas tua comme au Ciel ainsi sur la terre. » Or, qui peut dire ce qui arriva ? Je n'ai pas de mots pour m'exprimer ; je sais seulement dire que je suis restée plus humiliée et confuse, et presque comme une enfant capricieuse, je voulais mon Jésus pour lui dire mes craintes, mes doutes, et je le priais d'éloigner de moi toutes ces choses, car rien qu'à les penser je craignais que ce ne fût une subtile fierté. … »

« … mi son sentita come trasportare fuori di me stessa, in una luce purissima in cui si vedevano tutte le generazioni divise come in due ali, una a destra e l'altra a sinistra del trono di Dio. A capo d'un ala stava l'Augusta Regina Mamma, da cui scendevano tutti i beni della Redenzione […] All'altra ala si vedeva a capo un'altra piccola, lo dico tremante e per ubbidire, era colei che Gesù aveva chiamato la sua piccola figlia del Divin Volere ed il mio dolce Gesù, mettendosi in mezzo a queste due ali, tra le due piccole che stavano a capo, ha preso con una sua mano la mia e con l'altra quella della Regina Madre e ha unito l'una all'altra dicendo: "Mie piccole figlie, datevi la mano innanzi al nostro Trono, abbracciate tra le vostre piccole braccia l'Eterna Divina Maestà, a voi solo è dato, perché piccole, abbracciare l'Eterno, l'Infinito ed entrarci e se la prima piccola strappò all'amore dell'Eterno la Redenzione, così la seconda, dando la mano alla prima, venga da Lei aiutata a strappare dall'Eterno Amore il Fiat Voluntas tua come in Cielo così in terra." Ora, chi può dire quello che successe? Io non ho parole per sapermi esprimere, so solo dire che sono rimasta più umiliata e confusa e quasi come una bimba capricciosa volevo il mio Gesù per dirgli i miei timori, i miei dubbi e pregavo che allontanasse da me tutte queste cose, perché al solo pensarle temevo che fosse una fine superbia … »

Articulation catholique. L'Église enseigne que l'unique médiation du Rédempteur « n'exclut pas, mais suscite au contraire une coopération variée de la part des créatures », qui participent toutes à cette source unique (LG 62) ; saint Paul en donne le principe général : « à chacun la manifestation de l'Esprit est donnée pour l'utilité commune […] un seul et même Esprit opère toutes ces choses, les distribuant à chacun en particulier comme il veut » (1 Co 12, 7.11). Que Marie et Luisa soient chacune, dans l'ordre de leur mission propre, l'origine par laquelle un bien divin entre dans l'histoire ne les situe donc jamais sur un même rang : la maternité divine, l'Immaculée Conception et la royauté universelle de Marie demeurent, comme l'a établi la Quatrième partie, un ordre de dignité sans aucune commune mesure avec celui d'une mission de connaissance confiée à une autre créature. Ce que le texte donne à voir n'est pas une élévation de personne à personne, mais deux fonctions d'origine, ordonnées l'une à l'autre dans un seul dessein divin — et l'Écriture enseigne précisément que Dieu résiste aux orgueilleux et fait grâce aux humbles (Jc 4, 6 ; 1 P 5, 5), ce que la peur même de Luisa devant cette vision vérifie à la lettre.

Formule à retenir. En unissant la main de Luisa à celle de Marie devant la Trinité, Jésus figure les deux ailes de son dessein : Marie arracha la Rédemption à l'Amour éternel ; Luisa, aidée par elle, doit en arracher le « Fiat Voluntas tua » — comme première et dépositaire de ce bien, jamais comme son égale.

Question 18 — En quel sens Luisa, fille première-née de la Divine Volonté, renferme-t-elle en elle les biens des autres enfants du Royaume ?

Réponse brève. Jésus révèle à Luisa que son rang de première-née dans l'ordre de ce troisième Fiat ne se limite pas à faire d'elle la première aimée et la première comblée : comme fille première-née de la Divine Volonté, elle renferme en elle tous les biens que les autres enfants du Royaume posséderont chacun pour leur part — par droit et par justice, puisque le Père lui a tout confié, tout donné en cette qualité de première-née. De ces biens elle est ainsi l'origine : ils partent d'elle et reviennent à elle. Un texte antérieur précise le mécanisme concret de cette fonction : Luisa est le second anneau qui rattache à l'Humanité du Christ — premier anneau de cette vie dans le Fiat — tous les anneaux futurs des âmes qui viendront, après elle, y vivre à leur tour.

Développement. La Question précédente a établi Luisa comme origine et dépositaire de la connaissance du Fiat. Un texte reçu quelques mois plus tard pousse cette fonction d'origine plus loin encore, dans l'ordre des biens eux-mêmes et non plus seulement de la connaissance. Jésus y explique à Luisa ce que signifie être « fille première-née » de sa Volonté : non seulement être première dans l'amour et en toutes les choses de son Créateur, mais « renfermer en soi tout l'amour et tous les biens des autres enfants » — de sorte que si les autres possèdent chacun sa part, elle, comme première-née, possède ensemble tous les biens des autres. Jésus fonde explicitement cette affirmation sur un droit — celui de l'aînesse — et non sur un privilège arbitraire : « comme première-née, ma Volonté lui a tout confié, tout donné ». C'est le même droit d'aînesse que l'Écriture reconnaît au premier-né d'une famille, appliqué ici, dans l'ordre de la grâce, à la première âme appelée à vivre pleinement dans le Fiat.

Ce texte prolonge et précise ce que la vision des deux ailes (V.17) avait déjà donné à voir sans le formuler explicitement pour Luisa : de même que « descendaient tous les biens de la Rédemption » de la tête où se tenait la Reine Mère, ainsi dérivent maintenant, dit Jésus, tous les biens du Royaume du Fiat de celle qui se tient à la tête de l'autre aile. La primauté perdue par Adam — premier fils de la Divine Volonté avant la Chute (I.9, I.15) — passe ainsi à Luisa : « le primat qu'Adam perdit comme fils premier-né de ma Volonté est passé à toi, et je dois renfermer en toi tous les biens que j'aurais renfermés en lui, s'il ne s'était pas soustrait à ma Volonté. »

Un second texte, reçu plusieurs années auparavant, révèle le mécanisme par lequel cette fonction d'origine devient concrètement opérante pour les âmes à venir. Jésus y explique que le premier anneau qui noua le véritable vivre dans sa Volonté fut sa propre Humanité, qui allait retrouver, dans l'immensité du Vouloir Éternel, tous les actes que les créatures auraient dû faire et n'ont pas faits, pour les refaire elle-même. « C'est pourquoi, dit-il à Luisa, je t'ai choisie comme second anneau de jonction avec mon Humanité » — et de cet anneau seront rejoints, ajoute-t-il aussitôt, tous les anneaux futurs des âmes qui viendront vivre à leur tour dans le Fiat. Luisa n'est donc pas seulement l'origine historique d'une connaissance destinée à se répandre : elle est le point de jonction par lequel chaque âme future se rattache, dans cette vie, à l'Humanité du Christ elle-même.

Luisa elle-même s'inquiète aussitôt de ce que ce rang pourrait laisser entendre : reléguer sa Mamma Céleste à une place seconde, elle qui occupe la première place en tout et sur tout. Jésus la détrompe sans détour, quelques jours plus tard : sa Mamma ne relève jamais de la part secondaire de son amour ni de son Vouloir, mais forme avec lui un seul et même anneau. Le compte des anneaux n'oppose donc jamais Marie et Luisa comme deux échelons d'une même chaîne : Marie, unie à son Fils, se tient hors de ce compte plutôt qu'à son sommet ; Luisa reçoit seulement, comme second anneau, la charge de se rattacher à l'Humanité du Christ que Marie lui a donnée.

Cette fonction d'origine se double d'un titre maternel que le Livre du Ciel emploie, lui, sans détour. L'Évangile enseigne déjà que quiconque fait la volonté du Père reçoit, en un sens réel, un titre de mère : « Quiconque fait la volonté de mon Père qui est dans les cieux, celui-là est pour moi un frère, une sœur, une mère » (Mt 12, 50). C'est cette même parole que Jésus semble reprendre à son compte, avec une tendresse d'enfant, dans un texte reçu quelques semaines plus tard : se faisant voir comme un tout petit enfant qui lui jette les bras au cou, il répète à Luisa « Mamma mia, mamma mia » et lui explique que celui qui fait sa Divine Volonté se fait mère ; puis, lui montrant une foule de petits enfants autour d'elle — « la première troupe des enfants de mon Divin Vouloir » —, il donne sa propre mère comme mère à ces petits, et fait de Luisa, la première appelée à vivre dans cette Volonté, « la première petite maman des petits enfants ». C'est dans cette maternité spirituelle, participée de celle de Marie à un titre entièrement second, que trouve sa juste mesure ce que le texte précédent appelait renfermer en soi les biens des autres enfants : une mère ne détient pas l'héritage de ses enfants contre eux, mais pour eux, et c'est d'elle qu'ils le reçoivent.

Citation de Luisa. Jésus à Luisa, Livre du Ciel, vol. 20, 12 octobre 1926 :

> « Fille première-née de ma Volonté, pourquoi es-tu si oppressée ? Si tu penses à ta grande fortune, ton oppression te quittera. Sais-tu ce que signifie être fille première-née de ma Volonté ? Cela signifie être la première fille dans l'amour de notre Père Céleste, et la première de toutes à être aimée ; cela signifie première fille des grâces, de la lumière, première fille de la gloire, première fille possédant les richesses de son Divin Père, première fille de la Création. Comme fille première-née du Vouloir Suprême, elle contient tous les liens, toutes les relations, tous les droits qui conviennent à une fille première-née : liens de filiation, relations de communication avec toutes les dispositions de son Père Céleste, droits de possession de tous ses biens. Mais tout cela n'est pas tout : sais-tu ce que signifie être la première fille sortie de ma Volonté ? Cela signifie non seulement être la première dans l'amour et en toutes les choses de son Créateur, mais renfermer en soi tout l'amour et tous les biens des autres enfants ; de sorte que si les autres posséderont chacun sa part, elle, être première-née, possédera ensemble tous les biens des autres, et cela de droit et de justice, parce qu'en tant que première-née, ma Volonté lui a tout confié, tout donné ; c'est pourquoi en elle se trouve l'origine de toutes choses, la cause pour laquelle la Création fut créée, la fin pour laquelle l'action et l'amour divins entrèrent en lice. Celle qui devait être la fille première-née de notre Volonté fut la cause première de toute l'œuvre d'un Dieu ; par conséquent, tous les biens dérivent d'elle, partent d'elle et reviennent à elle. Vois donc combien tu es fortunée ; tu ne peux comprendre pleinement ce que signifie détenir le primat dans l'amour et en toutes les choses de ton Créateur. […] Or, ne sais-tu pas que le primat qu'Adam perdit comme fils premier-né de ma Volonté est passé à toi, et que je dois renfermer en toi tous les biens que j'aurais renfermés en lui, s'il ne s'était pas soustrait à ma Volonté ? »
>
> *« Figlia primogenita della mia Volontà, perché sei così oppressa? Se tu pensi alla tua grande fortuna, la tua oppressione partirà da te. Sai tu che significa figlia primogenita della mia Volontà? Significa prima figlia dell'amore del nostro Padre Celeste e prima di tutto a essere amata. Significa prima figlia della grazie, della luce, prima figlia della gloria, prima figlia posseditrice delle ricchezze del suo Divin Padre, prima figlia della Creazione. Come primogenita figlia del Supremo Volere contiene tutti i vincoli, tutti i rapporti, tutti i diritti che conviene ad una figlia primogenita, i vincoli di figliolanza, i rapporti di comunicazione a tutte le disposizioni del suo Celeste Padre, i diritti di possedimento di tutti i suoi beni. Ma tutto ciò non è tutto, sai tu che significa prima figlia uscita dalla mia Volontà? Significa non solo essere prima nell'amore ed in tutte le cose del suo Creatore, ma racchiudere in sé tutto l'amore e tutti i beni degli altri figli,*

sicché se gli altri possederanno ciascuno la sua parte, essa come primogenita possederà tutto insieme i beni degli altri e ciò con diritto e con giustizia, perché come primogenita la mia Volontà a lei tutto affidò, tutto donò, perciò in essa si trova l'origine di tutte le cose, la causa per cui fu creata la Creazione, lo scopo per cui uscì in campo l'azione e l'amore Divino. Causa primaria di tutto l'operato d'un Dio fu per chi doveva essere figlia primogenita della nostra Volontà, quindi da essa, come conseguenza, derivano tutti i beni. Da lei partono ed a lei ritornano. Vedi dunque come sei fortunata, tu non puoi comprendere del tutto che significa avere il primato nell'amore ed in tutte le cose del tuo Creatore […] Ora non sai tu che il primato che perdette Adamo, come figlio primogenito della mia Volontà è passato a te ed io devo racchiudere in te tutti i beni che avrei racchiuso in lui, se non si fosse sottratto alla mia Volontà? »

Jésus à Luisa, Livre du Ciel, vol. 12, 29 janvier 1919 :

« Or, le premier anneau qui noua le véritable vivre dans ma Volonté fut mon Humanité : mon Humanité, identifiée à ma Divinité, nageait dans le Vouloir Éternel et allait retrouver tous les actes des créatures pour se les approprier […]. C'est pourquoi je t'ai choisie comme second anneau de jonction avec mon Humanité, afin que ta volonté ne fasse plus qu'une avec la mienne, vivant dans mon Vouloir et répétant mes propres actes […]. De ton anneau de jonction avec Moi seront ensuite rejoints les autres anneaux des créatures, et j'aurai des cohortes d'âmes qui, vivant dans mon Vouloir, referont tous les actes des créatures. … »

« Ora, il primo anello che congiunse il vero vivere nel mio Volere fu la mia Umanità, la mia Umanità immedesimata con la mia Divinità nuotava nel Voler Eterno ed andava rintracciando tutti gli atti delle creature per farli suoi e dare al Padre da parte delle creature una gloria divina e portare a tutti gli atti delle creature il valore, l'amore, il bacio del Voler Eterno. In questo ambiente del Voler Eterno Io vedevo tutti gli atti delle creature possibili a farsi e non fatti, gli stessi atti buoni malamente fatti ed Io facevo i non fatti e rifacevo i malamente fatti. Ora, questi atti non fatti e fatti solo da Me, stanno tutti sospesi nel mio Volere ed aspetto che le creature vengano a vivere nel mio Volere e che ripetano nella mia Volontà ciò che feci Io […] Sarebbe come se avessi sparso tutto il mio sangue, sofferto tanto e nessuno lo avesse saputo; chi mi avrebbe amato? Quale cuore sarebbe rimasto scosso? Nessuno e quindi in nessuno avrei avuto i miei frutti, la gloria della Redenzione […] Poi dal tuo anello di congiunzione con Me saranno congiunti gli altri anelli delle creature e avrò stuoli di anime che, vivendo nel mio Volere, rifaranno tutti gli atti delle creature … »

Jésus à Luisa, Livre du Ciel, vol. 12, 9 février 1919 :

Je disais à mon doux Jésus : « Se pourrait-il que je sois le second anneau de jonction avec ton Humanité ? Il y a des âmes si chères à toi, en comparaison desquelles je ne mérite pas d'être sous leurs pieds ; et puis il y a ta Mamma indivisible, qui occupe la première place en tout et sur tout ; il me semble, mon doux amour, que tu veuilles me dire des mensonges, et pourtant je suis contrainte, avec le plus cruel déchirement de mon âme, par l'obéissance, de mettre cela sur le papier ; mon Jésus, aie pitié de mon dur martyre. » Tandis que je disais cela, mon toujours aimable Jésus, me caressant, m'a dit : « Ma fille, pourquoi t'affliges-tu ? N'est-ce pas mon habitude d'élire de la poussière pour en former de grands prodiges, des prodiges de grâce ? Tout l'honneur est mien, et plus le sujet est faible et infime, plus j'en suis glorifié. Et puis, ma Mamma ne relève jamais de la part secondaire de mon amour, de mon Vouloir, mais forme un seul anneau avec Moi ; et s'il est vrai que j'ai des âmes qui me sont très chères, cela n'empêche pas que je puisse en élire une plutôt qu'une autre à une hauteur de charge, et de sainteté telle qu'il convient à qui vit dans mon Vouloir […] ne puis-je donc pas

faire ce que je veux ? Quelqu'un pourrait-il me lier ? Non, non ; apaise-toi donc et sois-moi fidèle. »

« Stavo dicendo al mio dolce Gesù: "Possibile che io sia il secondo anello di congiunzione con la tua Umanità? Ci sono anime tanto a Te care, in confronto alle quali io non merito di stare sotto i loro piedi; e poi c'è la tua indivisibile Mamma, che occupa il primo posto in tutto e su tutto; mi pare dolce amor mio, che tu voglia dirmi proprio delle bugie, eppure sono costretta col più crudo strazio dell'anima mia, dall'ubbidienza, a mettere ciò su carta; mio Gesù, abbi pietà del mio duro martirio." Mentre dicevo ciò, il mio sempre amabile Gesù, carezzandomi, mi ha detto: "Figlia mia, perché ti affanni? Non è mio solito forse eleggere dalla polvere e formarne dei grandi portenti? Dei prodigi di grazia? Tutto l'onore è mio e quanto più debole ed infimo è il soggetto, più ne resto glorificato. E poi, la mia Mamma non entra nella parte secondaria del mio amore, del mio Volere, ma forma un solo anello con Me ed è anche certo che ho le anime a Me carissime, ma ciò non esclude che Io possa eleggere l'una anziché un'altra ad un'altezza di ufficio e non solo d'ufficio, ma di altezza tale di santità, quale si conviene vivere nel mio Volere […] non posso fare forse ciò che voglio? Può forse legarmi qualcuno? No, no, perciò chetati e siimi fedele »

Jésus à Luisa, Livre du Ciel, vol. 25, 14 novembre 1928 :

« Ma maman, ma maman ; celui qui fait ma Divine Volonté se fait mère : mon Divin Fiat l'embellit, la transforme et la rend féconde, de manière à lui donner toutes les qualités pour être vraie mère. Et je me forme cette mère avec les reflets du Soleil de mon Vouloir Divin, et je me glorifie et prends tant de plaisir à l'appeler "ma maman, ma maman". Et non seulement je la choisis pour ma mère, mais j'appelle encore beaucoup d'autres tout-petits, et je leur donne ma mère pour Mère. » […] « Ces petits que tu vois ne sont autres que la première troupe des enfants de mon Vouloir Divin ; en Lui, tous seront petits, parce que ma Divine Volonté a la vertu de les conserver frais et beaux, tels qu'ils sont sortis de nos mains créatrices ; et puisqu'elle a appelé ta petitesse à vivre en Elle, il est juste que, la première, tu sois la petite maman des petits enfants. »

« Mamma mia, mamma mia; chi fa la mia Divina Volontà diventa madre, il mio Fiat Divino me l'abbellisce, la trasforma e la rende feconda, in modo da darle tutte le qualità per essere vera madre. Ed io mi vado formando questa madre coi riflessi del Sole del mio Voler Divino e mi glorio e prendo tanto gusto nel chiamarla "Mamma mia, mamma mia". E non solo la scelgo per madre mia, ma chiamo tanti altri piccoli piccini e do la madre mia per Madre loro […] Questi piccini che tu vedi non sono altri che la prima schiera dei figli del mio Voler Divino, in Esso tutti saranno piccoli, perché la mia Divina Volontà ha virtù di conservarli freschi e belli, come sono usciti dalle nostre mani creatrici e siccome ha chiamato la tua piccolezza a vivere in Essa, è giusto che come prima sia la piccola mammina dei piccoli bambini »

Articulation catholique. L'idée d'un premier-né dont dépendent, en un sens, les biens de ceux qui viennent après lui n'est pas étrangère à l'Écriture : le Christ lui-même est dit « premier-né de toute créature » et « premier-né d'entre les morts, afin qu'il ait en tout la primauté » (Col 1, 15.18), et saint Paul enseigne que les croyants sont prédestinés à devenir « conformes à l'image de son Fils, afin qu'il soit le premier-né entre plusieurs frères » (Rm 8, 29). Le titre de mère que le Livre du Ciel donne à Luisa trouve, lui, sa source directe dans la parole du Christ sur la maternité spirituelle offerte à quiconque fait la volonté du Père (Mt 12, 50 ; Mc 3, 35) — une maternité que l'Église reconnaît déjà, en un sens véritable quoique analogique, à toute âme sainte. Ni l'un ni l'autre titre ne touche à la maternité divine et physique de Marie, unique et sans commune mesure (IV) : Luisa reçoit le droit d'aînesse et

la maternité du premier-né dans une famille de grâce, jamais celui d'être la Mère de Dieu.

Formule à retenir. Le droit d'aînesse que l'Écriture reconnaît au premier-né d'une famille, Dieu le donne à Luisa dans l'ordre de la grâce : ce que les autres enfants du Royaume posséderont chacun pour leur part, elle le renferme, la première, tout ensemble — non pour le garder, mais, en mère, pour le leur transmettre.

Question 19 — Comment Luisa est-elle entrée, par étapes, dans la possession de la Divine Volonté ?

Réponse brève. Luisa ne reçoit pas le don en un instant unique : le témoignage reçu par l'Église rapporte une suite d'étapes marquantes — un mariage mystique sur terre à 23 ans, son renouvellement au Ciel à 25 ans en présence de la Très Sainte Trinité tout entière, avec le don de percevoir sensiblement son inhabitation, le mariage mystique de la Croix, puis un échange de cœurs par lequel Jésus lui retire le cœur et lui donne son propre amour en son lieu.

Développement. Le témoignage reçu par l'Église situe le premier mariage mystique de Luisa le 21 octobre 1888, en présence de la Vierge Marie et de sainte Catherine de Sienne — Luisa a alors 23 ans. Il est renouvelé le 7 septembre 1890, cette fois au Ciel même et en présence de la Très Sainte Trinité tout entière, qui lui accorde de percevoir sensiblement son inhabitation en elle — Luisa a alors 25 ans. Il se renouvelle une troisième fois neuf ans plus tard : le Livre du Ciel date cette étape du « jour de l'exaltation de la croix, 14 septembre 1899 », où Jésus transporte Luisa en esprit dans les lieux saints et lui enseigne la vertu de la croix.

Deux mois plus tard survient un épisode d'une intensité rare, que le Livre du Ciel date du 16 novembre 1900. Un matin, après la communion, Luisa demande à Jésus quand il prendra son cœur pour le rendre conforme au sien. Jésus prend alors une lance, lui ouvre le côté, en retire le cœur de ses propres mains et l'examine pour voir s'il est assez dépouillé pour reposer dans le sien : Luisa y voit imprimées la croix, l'éponge et la couronne d'épines. Jésus l'empêche cependant d'en voir davantage — « je veux te mortifier en ne te laissant pas voir tout ce que j'ai versé dans ce cœur » — puis l'enferme dans son propre Cœur très saint, lui donnant en échange, par trois souffles de lumière, son propre amour en guise de cœur.

Prise dans son ensemble, cette initiation par étapes ne trouve pas d'équivalent complet dans l'histoire connue de la mystique chrétienne — et le mariage renouvelé au Ciel, devant la Trinité tout entière, en est probablement le sommet.

Citation de Luisa. Livre du Ciel, vol. 4, 16 novembre 1900 :

> Ce matin, après avoir fait la communion, mon adorable Jésus m'a fait voir mon intérieur tout couvert de fleurs, en forme de cabane, et Lui qui s'y tenait, tout à se réjouir et à se complaire. Le voyant dans cette attitude, j'ai dit : « Mon très doux Jésus, quand sera-ce que tu prendras ce cœur qui est le mien pour le rendre tout conforme au tien, afin que je puisse vivre de la vie de ton cœur ? » Tandis que je disais cela, mon souverain et unique bien prit une lance et m'ouvrit du côté où correspond le cœur ; puis, de ses mains, il le tira dehors et le regarda tout entier pour voir s'il était dépouillé et possédait les qualités requises pour pouvoir demeurer dans son très saint cœur. Moi aussi je l'ai regardé et, à ma grande surprise, j'y ai vu imprimées, d'un côté, la croix, l'éponge et la couronne d'épines ; mais voulant le voir de l'autre côté et à l'intérieur, car il semblait gonflé comme s'il pouvait s'ouvrir, mon bien-aimé Jésus

m'en a empêchée, me disant : « Je veux te mortifier en ne te laissant pas voir tout ce que j'ai versé dans ce cœur. Ah oui, il y a ici, dans ce cœur, tous les trésors de mes grâces que la nature humaine peut arriver à contenir. » Ce disant, il l'a enfermé dans son très saint cœur, ajoutant : « Ton cœur a pris possession dans mon cœur, et moi, en échange d'un cœur, je te donne mon amour, qui te donnera vie. » Puis, s'approchant de la poitrine, il envoya trois souffles chargés de lumière, qui prirent la place du cœur, et referma la blessure en me disant : « Maintenant, plus que jamais, il te convient de te fixer au centre de mon Vouloir, n'ayant pour cœur que mon seul amour ; tu ne dois en sortir, ne fût-ce qu'un seul instant ; et mon amour ne trouvera en toi son vrai aliment que s'il trouve en toi, en tout et pour tout, ma Volonté : c'est en elle qu'il trouvera son contentement et sa vraie et fidèle correspondance. »

« Questa mattina, avendo fatto la comunione, il mio adorabile Gesù ha fatto vedere il mio interno tutto cosparso di fiori, a forma d'una capanna e Lui che se ne stava dentro tutto ricreandosi e compiacendosi. Io, vedendolo in quell'atteggiamento, ho detto: "Mio dolcissimo Gesù, quando sarà che ti prenderai questo mio cuore per uniformarlo tutto al tuo in modo da poter vivere della vita del tuo cuore?" Mentre dicevo ciò, il mio sommo ed unico bene ha preso una lancia e mi ha aperto dalla parte dove corrisponde il cuore; poi con le sue mani l'ha tirato fuori e tutto l'ha guardato per vedere se fosse spogliato e avesse quelle qualità per potere stare nel suo santissimo cuore. Anch'io l'ho guardato e, con mia sorpresa, ho visto impresso su una parte la croce, la spugna e la corona di spine; ma volendo vederlo dall'altra parte e dentro, ché pareva gonfio come se si potesse aprire, il mio diletto Gesù me l'ha impedito dicendomi: "Voglio mortificarti col non farti vedere tutto ciò che ho versato in questo cuore. Ah! sì, qui dentro questo cuore ci sono tutti i tesori delle mie grazie che umana natura può giungere a contenere." In questo mentre l'ha rinchiuso nel suo santissimo cuore, soggiungendo: "Il tuo cuore ha preso possesso nel mio cuore ed Io per cuore ti do il mio amore che ti darà vita." Ed avvicinandosi alla parte ha mandato tre aliti contenenti luce, che prendevano il posto del cuore e poi ha chiuso la ferita dicendomi: "Ora, più che mai ti conviene fissarti nel centro del mio Volere, avendo per cuore il solo mio amore; neppure per un solo istante devi uscire da Esso e solo il mio amore troverà in te il suo vero alimento, se troverà in te in tutto e per tutto la mia Volontà, in quella troverà il suo contento e la vera e fedele corrispondenza." »

Articulation catholique. L'échange des cœurs n'est pas une image propre à Luisa : c'est un épisode reconnu de la vie mystique de sainte Catherine de Sienne, déjà présente au premier mariage mystique de Luisa, où le Christ échangea son cœur contre le sien. Benoît XVI le rappelle lui-même dans une audience générale consacrée à la sainte : « cette union profonde avec le Seigneur est illustrée par un autre épisode de la vie de cette éminente mystique : l'échange du cœur. » Ce que Luisa reçoit prolonge donc un motif mystique déjà reconnu par l'Église, sans qu'il faille l'en isoler comme une nouveauté sans précédent — sinon dans la précision propre à ce don : ce n'est plus seulement l'amour du Christ qui remplace le cœur, mais sa Volonté même qui doit désormais y régner sans partage, « en tout et pour tout ».

Formule à retenir. Luisa n'entre pas d'un coup dans la Divine Volonté : elle y est conduite par degrés — jusqu'à ce que son propre cœur, retiré par la lance, cède la place au seul amour de Jésus.

Question 20 — Qu'est-ce que la science infuse, promise à qui vit dans la Divine Volonté et perdue par Adam à la Chute ?

Réponse brève. Adam, avant la Chute, possédait avec la Divine Volonté un don que Jésus nomme la science infuse — une lumière intérieure, « comme un œil divin », qui lui faisait connaître sans effort nos vérités divines et jusqu'à la vertu profonde de la plus petite créature. En repoussant cette Volonté pour suivre la sienne, il perdit ce don avec la vie même qui le portait, et demeura, dit Jésus, « dans l'obscurité ». Ce même don, inséparable de la Divine Volonté comme la lumière l'est de la chaleur, est promis à qui vit pleinement dans le Fiat : non un savoir appris par l'étude, mais un regard qui voit et comprend, sans effort, les vérités les plus difficiles.

Développement. La Cinquième partie a montré que les connaissances de la Divine Volonté sont des vérités révélées, données progressivement à mesure que l'âme se dispose à les recevoir (V.6-8). Il faut ici nommer un don distinct, que le Livre du Ciel appelle science infuse : non un ensemble de vérités à recevoir une à une, mais une faculté même de connaître, restituée à l'âme comme un sens intérieur.

Jésus révèle d'abord que ce don remonte à l'origine : Adam, uni à la Divine Volonté dès sa création, possédait avec elle non seulement une connaissance claire des vérités divines, mais aussi la science des « vertus bienfaisantes » que recèle chaque chose créée, « depuis la plus grande jusqu'au plus petit brin d'herbe » — connaissance déjà en germe dans les trois soleils dont cet ouvrage a montré qu'ils formaient son âme (I.5). En repoussant cette Volonté pour suivre la sienne, Adam ne perdit pas seulement l'innocence : le Fiat retira de lui sa vie et, avec elle, ce don dont il avait été le porteur, le laissant « dans l'obscurité, sans la vraie et pure lumière de la connaissance de toutes choses ».

Ce même texte annonce alors la restitution : « quand la vie de ma Volonté reviendra dans la créature, le don de la science infuse reviendra aussi » — parole qui rejoint très exactement ce que la Sixième partie établira à propos de la vie opérante elle-même, perdue par Adam et rendue peu à peu à l'humanité par chaque connaissance donnée à Luisa (VI.11). La science infuse n'est donc jamais une doctrine supplémentaire venant s'ajouter aux vérités déjà révélées : c'est la capacité même de les recevoir sans effort qui, perdue à la Chute, se trouve peu à peu restituée à celle qui vit dans le Fiat.

Jésus précise enfin la nature de ce don par une double image. La Divine Volonté, dit-il, est à ce don ce que la chaleur est à la lumière : inséparables l'une de l'autre. Là où elle règne, elle forme au fond de l'âme « un œil plein de lumière », par lequel l'âme connaît Dieu et les choses créées autant qu'il est possible à une créature ; mais que cette Volonté se retire, et l'œil reste aveugle — non par accident, mais parce que la vie même qui animait ce regard s'est retirée avec elle. Une seconde image, empruntée au soleil, referme le texte : de même que le soleil, en se couchant, emporte avec lui toute sa lumière sans en laisser une seule goutte pour la nuit — car il ne peut détacher de lui la moindre parcelle de ce qui lui est inséparable —, ainsi la Divine Volonté ne laisse jamais derrière elle un fragment de ce don quand elle se retire : elle l'emporte tout entier, et le rend tout entier.

Citation de Luisa. Jésus à Luisa, Livre du Ciel, vol. 30, 22 mai 1932 — titre éditorial de l'entrée : *La Divine Volonté donnera à la créature le don de la science infuse, qui sera pour elle comme un œil divin*.

> « Or, tu dois savoir que celui qui vit dans la Divine Volonté réacquerra, parmi tant de prérogatives, le don de la science infuse — don qui lui servira de guide pour connaître notre Être Divin, qui facilitera en son âme le déploiement du règne du Fiat Divin, qui la guidera dans l'ordre des choses naturelles, comme la main qui la conduit en tout, et qui lui fera connaître la vie palpitante du Vouloir Divin dans toutes les choses créées et

le bien qu'il lui offre continuellement. Ce don fut donné à Adam dès le commencement de sa création : en effet, avec notre Divine Volonté, non seulement il possédait le don de la science infuse, de sorte qu'il connaissait avec clarté nos vérités divines, mais aussi toutes les vertus bienfaisantes que possédaient toutes les choses créées pour le bien de la créature, depuis la plus grande jusqu'au plus petit brin d'herbe. Or, dès qu'il repoussa notre Divine Volonté en faisant la sienne, notre Fiat retira sa Vie et le don dont il avait été porteur ; Adam demeura donc dans l'obscurité, sans la vraie et pure lumière de la connaissance de toutes choses. Ainsi, quand la Vie de ma Volonté reviendra dans la créature, le don de la science infuse reviendra aussi. Ce don est inséparable de ma Divine Volonté, comme la lumière est inséparable de la chaleur ; et là où Elle règne, Elle forme au fond de l'âme un œil plein de lumière, par lequel l'âme, regardant avec cet œil divin, acquiert la connaissance de Dieu et des choses créées, autant qu'il est possible à une créature. Mais si ma Volonté se retire, l'œil demeure aveugle, car Celle qui animait la vue est partie : Elle n'est plus la Vie opérante de la créature. Il en va comme pour le corps : tant que l'œil est sain, la personne voit et distingue les couleurs, les objets et les personnes ; mais si la pupille s'obscurcit et perd la lumière, elle demeure aveugle et ne sait donc plus rien distinguer ; tout au plus s'aidera-t-elle de l'ouïe pour savoir et comprendre quelque chose, mais sa lumière se sera éteinte et aura pris fin. Elle aura peut-être encore l'œil, mais non plus rempli d'une vie de lumière : il sera rempli d'épaisses ténèbres, porteuses de douleur pour la vue perdue. Telle est ma Volonté : là où Elle règne, Elle concentre dans l'âme ce don de la science infuse qui, plus qu'un œil, voit et comprend sans effort les vérités divines, les connaissances les plus difficiles de notre Être Suprême, avec une facilité merveilleuse, sans artifice et sans étude. À plus forte raison pour les choses naturelles : nul ne peut connaître leur substance et le bien qu'elles renferment, sinon Celui qui les a créées. Il n'est donc pas étonnant que notre Vouloir Divin se fasse révélateur, dans l'âme où il règne, de notre Être Divin et des choses qu'il a lui-même créées ; tandis que, lorsqu'il ne règne pas, tout est ténèbres pour la pauvre créature : nos enfants sont aveugles et ne connaissent ni n'aiment Celui qui les a créés, qui, plus qu'un père, les aime et soupire après l'amour de ses enfants. Ma Divine Volonté, là où Elle règne, ne va pas les mains vides, mais porte tous les biens qu'Elle possède ; mais si les hommes sont ingrats et la contraignent à se retirer, Elle emporte tout avec Elle, parce qu'Elle est inséparable de ses biens. Elle fait comme le soleil : lorsqu'il se lève le matin, il fait don à la terre de sa lumière et de ses effets bienfaisants ; et le soir, lorsqu'il se retire, il emporte avec lui toute la lumière, il ne laisse rien, pas même une goutte de lumière pour la nuit. Et pourquoi ? Parce qu'il ne peut, et qu'il ne lui est pas donné, de détacher de lui une seule particule de lumière, puisqu'il est inséparable de sa lumière ; et là où il va, avec la plénitude de lumière qu'il possède, il forme le plein jour. »

« Ora, tu devi sapere che chi vive nella Divina Volontà, riacquisterà, tra tante prerogative, il dono della scienza infusa, dono che le sarà di guida per conoscere il nostro Essere Divino, che le faciliterà lo svolgimento del regno del Fiat Divino nell'anima sua, le sarà di guida nell'ordine delle cose naturali, sarà come la mano che la guida in tutto e farà conoscere la vita palpitante del Voler Divino in tutte le cose create ed il bene che continuamente le porge. Questo dono fu dato ad Adamo nel principio della sua creazione, infatti insieme con la nostra Divina Volontà non solo possedeva il dono della scienza infusa, in modo che conosceva con chiarezza le nostre verità divine, ma tutte le virtù benefiche che possedevano tutte le cose create a bene della creatura, dalla cosa più grande, fino al più piccolo filo di erba. Ora come respinse la nostra Divina Volontà facendo la sua, il nostro Fiat ritirò la sua vita ed il dono di cui era stato portatore, quindi Adamo rimase all'oscuro senza la vera e pura luce della conoscenza di tutte le cose. Onde quando la vita della mia Volontà

ritornerà nella creatura, ritornerà anche il dono della scienza infusa. Questo dono è inseparabile dalla mia Divina Volontà, com'è inseparabile la luce dal calore e, dove Essa regna, forma l'occhio pieno di luce nel fondo dell'anima, la quale, guardando con quest'occhio divino, acquista la conoscenza di Dio e delle cose create per quanto a creatura è possibile. Ora, se la mia Volontà si ritira l'occhio resta cieco, perché Colei che animava la vista è partita, cioè non è più vita operante della creatura. Succede come al corpo, fino a tanto che l'occhio è sano essa vede, distingue i colori, gli oggetti, le persone, ma se la pupilla si oscura e perde la luce, rimane cieco, quindi non sa distinguere più nulla, tutt'al più si aiuterà per mezzo dell'udito per sapere e comprendere qualcosa, ma la sua luce si sarà spenta e sarà finita. Forse avrà l'occhio, ma non più pieno di vita di luce, ma di dense tenebre che sono portatrici di dolore alla vista perduta. Tale è la mia Volontà, dove Essa regna accentra nell'anima questo dono della scienza infusa che, più che occhio, vede e comprende, senza sforzo, le verità divine, le conoscenze più difficili del nostro Ente Supremo, ma con una facilità meravigliosa, senza artifizio e senza studio, molto più le cose naturali, nessuno può conoscere la sostanza, il bene che c'è dentro, se non chi le ha create, quindi nessuna meraviglia se il nostro Voler Divino si fa rivelatore, nell'anima dove regna, del nostro Essere Divino e delle cose che Lui stesso ha creato mentre, non regnando, tutto è tenebre per la povera creatura, i nostri figli sono ciechi e non conoscono, né amano Colui che li ha creati che, più che padre, li ama e sospira l'amore dei figli suoi. La mia Volontà Divina, dove regna, non va con le mani vuote, ma porta tutti i beni che possiede ma se gli uomini sono ingrati, la costringono a ritirarsi ed Essa tutto si porta con Sé, perché è inseparabile dai beni suoi. Essa fa come il sole, come sorge il mattino così fa dono della sua luce e dei suoi benefici effetti alla terra e a sera come si ritira, porta con sé tutta la luce, non lascia nulla, neppure una stilla di luce per la notte e perché? Perché non può, né gli vien dato di poter distaccare una sola particella di luce, perché è inseparabile dalla sua luce e dove va, con la pienezza di luce che possiede forma il pieno giorno »

Articulation catholique. La théologie scolastique, avec saint Thomas, enseignait déjà qu'Adam, dans l'état de justice originelle, possédait une connaissance infuse de toutes choses, proportionnée à sa charge de docteur pour ses descendants — capable de nommer chaque animal (Gn 2, 19-20) précisément parce qu'il en connaissait d'emblée la nature (*Somme théologique*, I, q. 94, a. 3). Cette même tradition range l'ignorance parmi les blessures que le péché originel a laissées dans la nature humaine, aux côtés de la malice, de la faiblesse et de la concupiscence — la blessure infligée précisément à l'intelligence. Ce que le Livre du Ciel nomme ici science infuse rejoint donc, dans un vocabulaire mystique plus direct, ce que la théologie a toujours su du don perdu par la Chute. Saint Paul rappelle enfin que la connaissance pleine et sans voile demeure une promesse eschatologique : « à présent je connais partiellement ; alors je connaîtrai comme je suis connu » (1 Co 13, 12) — promesse dont ce don, déjà offert sur cette terre à qui vit dans le Fiat, est une anticipation réelle, non son terme.

Formule à retenir. Ce que la Chute a d'abord éteint n'est pas seulement l'innocence, mais un regard : l'œil intérieur qui voyait sans effort ce que l'étude la plus longue ne suffit jamais à apprendre par elle-même. La Divine Volonté rend cet œil à qui la laisse régner en elle.

Sixième partie — Recevoir et vivre le Don de la Divine Volonté

Question 1 — Qu'est-ce que le Don de la Divine Volonté ?

Réponse brève. Le Don de la Divine Volonté est un échange continuel et réciproque entre Dieu et l'âme : à chaque acte qu'elle pose, Jésus lui offre le premier le don de sa propre Volonté, et attend en retour le don de la sienne ; de cet échange naît, acte après acte, un acte nouveau de vie divine dans l'âme, dans un lien d'inséparabilité que Jésus n'hésite pas à comparer à un mariage toujours renouvelé.

Développement. Après avoir montré comment Dieu a choisi un temps pour manifester ce Don et l'a confié à Luisa (Partie V), il faut maintenant entrer dans le Don lui-même : non plus son histoire, mais sa nature, et comment une âme, aujourd'hui, peut le recevoir dans sa propre vie.

Jésus décrit ce Don comme un mouvement qui ne cesse jamais, un don qui appelle un contre-don sans lequel il resterait incomplet. Il ne se contente pas de proposer sa Volonté une fois pour toutes : il se tient, dit-il, « en embuscade » pour voir quand la créature s'apprête à poser un acte, afin de lui offrir alors le don de sa Volonté dans cet acte même, et de recevoir en retour le petit don de son vouloir à elle. Ce n'est donc pas un don statique, comme un capital reçu une fois et possédé ensuite passivement : c'est un échange vivant, renouvelé acte par acte, où Dieu donne le premier et attend une réponse.

Jésus va jusqu'à employer l'image la plus forte que puisse offrir l'amour humain pour décrire cet échange : « on peut dire que dans cet échange de volontés, dans ces dons réciproques de part et d'autre, se produit un mariage entre l'âme et Dieu, un mariage répété, toujours nouveau ». Ce mariage n'est pas un pur symbole : Jésus précise que par ce don, il ne donne pas seulement quelque chose qui viendrait de lui, mais sa Vie elle-même, ce qui forme un « lien d'inséparabilité » — substance même du mariage véritable entre l'humain et le Divin. Comprendre le Don ainsi, comme un échange d'amour continuellement offert et continuellement à reprendre, protège d'emblée d'une fausse image qui reviendrait plus loin (VI.7) : celle d'un Don reçu une fois et qui dispenserait ensuite l'âme de toute réponse active.

Ailleurs, interrogé directement sur ce qu'est cette Divine Volonté, Jésus reprend ce même échange sous une formule plus dense encore : « la Divine Volonté signifie donner Dieu à Dieu ». Ce que l'âme reçoit dans cet échange n'est donc jamais un bien créé parmi d'autres, mais Dieu lui-même communiqué à elle ; et ce qu'elle rend, par sa réponse, n'est finalement rien d'autre que ce même don restitué à sa source — non pour l'appauvrir, mais pour que ce don circule, comme il circule de toute éternité entre les Personnes divines. Ce que la Huitième partie développera pleinement (VIII.13) trouve ici sa racine la plus dense.

Citation de Luisa. Jésus à Luisa, Livre du Ciel, vol. 31, 21 décembre 1932 :

> « Ma petite fille, mon amour est si grand que je suis sans cesse en train de faire don de ma Volonté dans tous les actes que pose la créature, pour recevoir en retour le don de la sienne ; c'est moi qui, le premier, lui cède le don de la mienne […]. Or, par ce don de mon Vouloir que je continue de donner dans tous les actes de la créature, elle reçoit un acte nouveau de vie divine ; je la fais renaître dans cet acte nouveau que je lui donne

[…]. On peut dire que dans cet échange de volontés, dans ces dons réciproques de part et d'autre, se produit un mariage entre l'âme et Dieu, un mariage répété, toujours nouveau […] ; car par ce don de mon Fiat, ce n'est pas seulement un don que je fais, mais avec le don je donne ma Vie elle-même, ce qui forme le lien de l'inséparabilité, en quoi consiste la substance du vrai mariage entre l'humain et le Divin. […] C'est pourquoi sois attentive : je ne veux rien d'autre, dans tes petits actes, en tout ce que tu fais — que tu pries, que tu souffres, que tu travailles —, sinon cet échange continuel, que tu prennes le don de ma Volonté et que tu me donnes la tienne. Oh, comme tu me rendras heureux ! Je serai tout entier attentif à ton acte, afin qu'il ait toutes les conditions requises d'un acte digne de ma Divine Volonté. »

« Mia piccola figlia, il mio amore è tanto, che sto sempre in atto di far dono della mia Volontà in tutti gli atti che fa la creatura, per ricevere il dono della sua, Io sono il primo a cedergli il dono della mia, […] Ora, con questo mio dono del mio Volere che vado dando in tutti gli atti della creatura, essa riceve un atto nuovo di vita divina, la faccio rinascere in quell'atto nuovo che le do […] Si può dire che in questo scambio di volontà, in questi doni reciproci d'ambo le parti, succede uno sposalizio tra l'anima e Dio, sposalizio ripetuto, sempre nuovo […] perché con questo dono del mio Fiat non è solo un dono che faccio, ma insieme col dono do la mia Vita, che forma il vincolo dell'inseparabilità, in cui consiste la sostanza del vero sposalizio tra l'umano ed il Divino. […] Perciò sii attenta, non voglio altro, nei tuoi piccoli atti, in tutto ciò che fai, se preghi, se soffri, se lavori, in tutto, che lo scambio continuo, che tu prenda il dono della mia Volontà e mi dia la tua. Oh! come mi renderai felice, Io sarò tutt'occhi sull'atto tuo, affinché abbia tutti i requisiti di un atto degno della mia Divina Volontà. »

Jésus à Luisa, Livre du Ciel, vol. 21, 22 mai 1927 :

« Ma fille, Divine Volonté signifie donner Dieu à Dieu, débouché divin et transformation de la nature humaine en Divine, communication de vertu créatrice, embrasser l'infini, s'élever dans l'Éternel et prendre l'éternité comme dans son poing, pour dire à Dieu : "depuis l'éternité je t'aimais, ta Volonté n'a pas de commencement, elle est éternelle avec toi et moi, en elle, je t'aimais d'un amour sans commencement ni fin. Qu'est-ce que ma Volonté ? C'est tout.". »

« Figlia mia, Volontà Divina significa dare Dio a Dio, sbocco divino e trasformazione di natura umana in Divina, comunicazione di virtù creatrice, abbracciare l'infinito, elevarsi nell'Eterno e prendere come in pugno l'eternità, per dire a Dio: "fin dall'eternità io ti amavo, la tua Volontà non ha principio, è eterna con Te ed io in Essa ti amavo con amore senza principio e senza fine. Che cosa è la mia Volontà? E' tutto." »

Articulation catholique. L'Écriture décrit volontiers l'alliance de Dieu avec son peuple sous l'image des fiançailles : « je te fiancerai à moi pour toujours » (Os 2, 21). L'Apocalypse, au terme de toute l'histoire du salut, annonce « les noces de l'Agneau » (Ap 19, 7) — image que Jésus applique ici, avec sobriété, à l'union quotidienne de l'âme avec sa Volonté. Le Catéchisme définit la prière chrétienne elle-même comme une relation d'alliance vécue « entre Dieu et l'homme dans le Christ » (CEC 2564) — une relation à double sens, où Dieu prend toujours l'initiative sans jamais supprimer la réponse libre de la créature. Ce même principe protège la formulation retenue ici : Dieu donne le premier, mais il attend véritablement une réponse, sans laquelle l'échange resterait incomplet.

Formule à retenir. Le Don de la Divine Volonté n'est pas un capital reçu une fois : c'est un mariage renouvelé à chaque acte, où Dieu donne toujours le premier.

Question 2 — Le Don est-il une grâce créée ou la Vie incréée de Dieu ?

Réponse brève. La Divine Volonté est incréée, et ce que la créature en reçoit, Jésus le nomme lui-même avec exactitude : sa puissance lui administre « continuellement la participation de la vie divine ». Participation, et non essence — l'âme reçoit sans cesse, par grâce, la vie même de Dieu, qui en Dieu seul demeure incréée ; et elle la reçoit en demeurant elle-même, libre, une personne devant son Créateur.

Développement. Le vocabulaire le plus élevé de cette spiritualité — « vivre de la Divine Volonté », « posséder la Vie de Dieu », « ne faire plus qu'un acte avec son Créateur » — appelle une précision, et Jésus ne laisse à personne le soin de la donner : il la donne lui-même à Luisa, avec une exactitude remarquable.

Jésus explique que celui qui demeure toujours dans sa Volonté « conserve en soi [sa] personne même » — expression forte, mais qu'il prend soin aussitôt de préciser : cette âme demeure libre, elle pourrait sortir de cette Volonté puisqu'elle fut créée libre ; et c'est précisément parce qu'elle reste libre que ce que Dieu opère en elle mérite le nom de prodige. Ce prodige, Jésus le nomme avec exactitude : sa puissance lui administre « continuellement la participation de la vie divine ». Le mot est choisi avec soin — participation, non identité — et cette participation, reçue sans relâche, produit dans l'âme une attraction si forte vers l'union qu'elle ne voudrait plus, en pratique, s'en détacher, sans que sa liberté en soit pour autant supprimée (point que VI.7 développera pleinement).

Ce texte permet de formuler avec précision ce que signifie chaque expression forte employée ici sur la vie divine reçue par l'âme : jamais une communication de l'essence divine elle-même, toujours une participation réelle et continuellement renouvelée à sa vie, seule à demeurer, en Dieu, proprement incréée.

Citation de Luisa. Jésus à Luisa, Livre du Ciel, vol. 5, 24 mars 1903 :

> « Ma fille, qui veut demeurer toujours dans ma Volonté conserve en soi ma personne même ; et bien qu'elle puisse sortir de ma Volonté, l'ayant créée libre dans sa volonté, ma puissance opère un prodige en lui administrant continuellement la participation de la vie divine ; et par cette participation qu'elle reçoit, elle ressent une telle force et une telle attraction d'union avec la Divine Volonté que, même si elle le voulait, elle ne le pourrait plus, et c'est là la vertu continuelle qui sort de moi vers qui fait toujours ma Volonté, dont je te parlais l'autre jour. »
>
> *« Figlia mia, chi vuol stare sempre nella mia Volontà conserva in sé la mia stessa persona e sebbene possa uscire dalla mia Volontà, avendola creato libera di volontà, la mia potenza opera un prodigio somministrandole continuamente la partecipazione della vita divina ed a questa partecipazione che riceve, sente tale forza ed attrazione d'unione con la Volontà Divina, che anche se lo volesse fare, non lo potrebbe fare e questa è la continua virtù che esce da Me verso chi fa sempre la mia Volontà di cui ti parlai l'altro giorno »*

Articulation catholique. Saint Pierre enseigne que les chrétiens sont appelés à devenir, par la grâce, « participants de la nature divine » (2 P 1, 4) — la préposition même excluant toute identité d'essence. Le Catéchisme reprend cette doctrine constante de l'Église en enseignant que le Fils de Dieu s'est fait homme « afin de nous faire ainsi participants de la nature divine » (CEC 460) : la divinisation promise au chrétien est toujours participation, jamais fusion. C'est très exactement cette distinction, déjà classique dans la théologie de la grâce, que le vocabulaire de Luisa rejoint et illustre, sans jamais prétendre la dépasser.

Formule à retenir. Vivre de la Divine Volonté, ce n'est pas devenir Dieu : c'est recevoir sans cesse, par un pur don, la participation réelle à cette vie qui, en Dieu seul, demeure

incréée.

Question 3 — Comment le Don se reçoit-il et se renouvelle-t-il acte après acte ?

Réponse brève. Vivre dans le Vouloir Divin signifie un échange continuel de volonté humaine et de Divine Volonté, acte après acte, et non un don reçu une fois pour toutes : là où cet échange fait défaut, ne fût-ce que dans un seul acte, se forme un vide que les faiblesses ordinaires viennent aussitôt combler.

Développement. VI.1 a montré que le Don consiste en un échange réciproque de volontés. Il faut maintenant préciser comment cet échange se reçoit concrètement, dans la texture même d'une vie humaine ordinaire, faite de multiples actes séparés.

Jésus résume ce mode de réception en une formule dense, déjà rencontrée en germe à propos de la mission de Luisa (V.4) : « vivre dans le Vouloir Divin signifie échange continuel de volonté humaine et Divine ». Le mot « continuel » ne doit pas être affaibli : il ne s'agit pas d'un échange conclu une fois, comme un contrat signé qui n'aurait plus besoin d'être renouvelé, mais d'un geste à reprendre acte après acte, tout au long de la journée.

Jésus en donne la raison profonde dans un texte qui prolonge celui de VI.1 : s'il veut que la créature reçoive le don de sa Volonté dans tous ses actes et lui donne, chaque fois, le sien, c'est que l'absence de cet échange, même dans un seul acte, laisse un vide réel dans l'âme — un vide qui ne reste jamais inoccupé, mais qui « se remplit de misères, de faiblesses, de passions ». La vie divine, alors, reste « brisée et comme détachée » dans l'âme, faute de l'aliment que seul cet échange continu peut fournir. Recevoir le Don n'est donc pas un acte ponctuel d'adhésion initiale, si sincère soit-il : c'est une disposition à reprendre sans cesse, acte après acte, sachant que chaque interruption de l'échange ouvre aussitôt une brèche que d'autres forces, moins bonnes, ne manqueront pas de combler. Ce vide, il faut le préciser, naît de l'acte véritablement soustrait à l'échange — donné dans un acte, refusé dans un autre —, non de la défaillance involontaire : à l'âme qui a fermement décidé de vivre dans le Fiat et fait autant qu'elle peut, Jésus s'engage lui-même à suppléer ce qui lui manque par faiblesse, afin qu'aucun vide ne demeure (VI.18).

Un texte de 1932 prolonge cette même vérité par une image plus étendue : la lumière de la Divine Volonté, dit Jésus, existe et s'offre à tous, comme le soleil qui se lève pour chacun ; mais pour qui ne vit pas en elle, cette lumière reste comme le soleil pour des oisifs — présente, enveloppante, et pourtant stérile, puisqu'elle ne rencontre en eux aucun travail pour la rendre opérante, si bien qu'à force de rien recevoir d'elle, ils finissent par s'en lasser et par chercher l'obscurité comme un repos. Pour qui accepte au contraire cet échange, la lumière devient opérante : la petite lumière de l'âme s'accorde avec celle du Fiat éternel « pour le rendre opérant dans ses propres actes », et cette union, une fois formée, « fait et forme des œuvres prodigieuses, à faire s'émerveiller le Ciel et la terre ».

Citation de Luisa. Jésus à Luisa, Livre du Ciel, vol. 16, 20 février 1924 :

> « … cela signifie un échange continuel de volonté humaine et Divine, et l'âme, craignant la sienne, vit de la Mienne, tandis que la Mienne remplit l'âme de joies, d'amour et de biens infinis. »
>
> *« … significa uno scambio continuo di volontà umana e Divina e l'anima, temendo la sua, vive la mia e questa mia riempie l'anima di gioie, di amore e di beni infiniti. »*

Jésus à Luisa, Livre du Ciel, vol. 31, 21 décembre 1932 :

« Fille bénie, je veux te dire la raison pour laquelle je veux que la créature reçoive le don de ma Volonté dans tous ses actes et me donne, chaque fois, le sien : car si dans un acte il y a cet échange et que dans un autre il n'y est pas, dans l'acte où l'échange manque se forme un vide dans l'âme, et ce vide se remplit de misères, de faiblesses, de passions ; ainsi la vie divine reste brisée et comme détachée en elle, si bien que les vraies renaissances ne peuvent se produire, car manquerait l'aliment, la matière première de l'acte continu de mon Fiat, qui forme ces nouvelles renaissances en Dieu ; d'autant plus qu'Elle seule possède et forme l'acte continu, et que, sans son acte continu, il est impossible de recevoir un don si grand et des biens capables d'émerveiller le Ciel et la terre. »

« Figlia benedetta, voglio dirti la ragione per cui voglio che la creatura riceva il dono della mia Volontà in tutti gli atti suoi e mi dia volta per volta la sua, perché se in un atto c'è questo scambio e in un altro no, nell'atto dove non c'è lo scambio si forma il vuoto nell'anima e questo vuoto viene riempito di miserie, di debolezze, di passioni, con ciò la vita divina resta spezzata e come distaccata in essa, quindi le vere rinascite non possono succedere, perché mancherebbe l'alimento, la materia prima dell'atto continuo del mio Fiat, che forma queste nuove rinascite in Dio, molto più che solo Essa possiede e forma l'atto continuo, quindi senza il suo atto continuo è impossibile ricevere un così gran dono e beni da far stupire Cieli e terra »

Jésus à Luisa, Livre du Ciel, vol. 31, 14 août 1932 :

« Ma fille bénie, la différence entre l'une et l'autre est grande et incalculable. Pour qui ne vit pas dans ma Volonté, elle est comme le soleil pour des oisifs : si fort qu'il les enveloppe de sa lumière et les perce de sa chaleur, ils ne font rien, n'apprennent rien, ne gagnent rien, et rendent stérile pour eux cette lumière du soleil ; et comme ils restent sans rien faire, ils se lassent, s'ennuient de cette même lumière, et cherchent l'obscurité comme repos de leur oisiveté malheureuse. Pour qui travaille, en revanche, la lumière est opérante […]. Telle est la lumière de ma Volonté : pour qui ne vit pas en elle, elle investit et existe pour tous, mais elle n'est ni opérante ni dominante dans l'acte de la créature, qui, malgré cette lumière, reste oisive, n'apprend rien de divin, ne fait aucune conquête, et jusqu'aux plus belles choses la lassent et l'ennuient. La volonté humaine qui veut vivre dans la mienne est comme l'œil rempli de lumière, capable de s'unir à la lumière de ma Volonté, au point que, s'accordant l'une à l'autre, elles font et forment des œuvres prodigieuses, à faire s'émerveiller le Ciel et la terre. Vois-tu donc ce que signifie vivre dans ma Volonté ? Ne pas rester oisive : la petite lumière de l'âme s'accorde avec la lumière du Fiat éternel, pour le rendre opérant dans ses propres actes, et former ainsi l'inséparabilité entre l'une et l'autre. »

« Figlia benedetta, la differenza tra l'una e l'altra è grande ed incalcolabile. Per chi non vive nella mia Volontà, Essa è come il sole per gli oziosi, per quanto li investa con la sua luce e li dardeggi col suo calore, essi nulla fanno, nulla imparano e nulla guadagnano e rendono per loro sterile la luce del sole e siccome stanno senza far nulla, si stancano, s'annoiano della stessa luce e cercano l'oscurità come riposo del loro ozio infelice. Invece per chi lavora, la luce è operante, […] Ora tale è la luce della mia Volontà, per chi non vive in Essa, Essa investe ed esiste per tutti, ma non è operante né dominante nell'atto della creatura e questa, nonostante la sua luce, resta oziosa, non impara nulla di Divino, né fa alcuna conquista e le cose più belle la stancano e l'annoiano. La volontà umana che vuol vivere nella mia è come l'occhio pieno di luce, che si rende capace di unificarsi con la luce della mia Volontà, tanto che, mettendosi d'accordo tra loro, fanno e formano lavori ed opere prodigiose, da fare strabiliare Cieli e terra. Vedi dunque che significa vivere nella mia Volontà? Non stare oziosa, la piccola luce dell'anima si accorda con la

luce del Fiat eterno, per renderlo operante negli atti suoi e così formare l'inseparabilità tra l'uno e l'altro. »

Articulation catholique. Jésus lui-même annonce à la Samaritaine, en une formule que la tradition spirituelle catholique n'a cessé de méditer : « si tu savais le don de Dieu » (Jn 4, 10) — un don à reconnaître et à recevoir, non à conquérir. Il enseigne ailleurs la nécessité d'une union continuelle et non ponctuelle : « demeurez en moi, comme moi en vous […]. Car sans moi, vous ne pouvez rien faire » (Jn 15, 4-5) — image de la vigne et des sarments qui dit exactement ce que Jésus explique ici par l'image du vide et du vrai mariage : une union qui doit se refaire à chaque instant, non un état acquis une fois pour toutes.

Formule à retenir. Recevoir le Don n'est pas un acte conclu une fois pour toutes : c'est l'échange continuel de la volonté humaine et de la Divine Volonté, à reprendre acte après acte ; là où l'échange manque, un vide se forme et la vie divine demeure comme brisée.

Question 4 — Quelles dispositions sont nécessaires ?

Réponse brève. Deux dispositions ouvrent l'âme à ce Don : la reconnaissance vraie de son propre néant — non un constat d'échec, mais la vérité même de sa condition de créature tirée du rien, qui laisse le Tout la remplir de Lui-même sans barrière —, et le désir, qui la tient tendue vers un bien qu'elle sait ne pouvoir produire par elle-même ; l'une et l'autre nourries par la connaissance toujours plus large des vérités sur la Divine Volonté déjà présentées dans la Cinquième partie.

Développement. Après avoir défini le Don (VI.1-3), il faut préciser par quelles dispositions intérieures une âme s'ouvre effectivement à le recevoir — non des techniques ni des exercices, mais une posture du cœur que le Livre du Ciel décrit avec une insistance particulière.

Jésus met l'âme en garde contre un risque paradoxal : celui de laisser le découragement s'installer précisément là où elle a fait des progrès réels, en se repliant sur ses propres forces au lieu de demeurer dans la vérité de sa condition. La disposition fondamentale, dit-il, c'est de « ne jamais sortir du cercle de la vérité, qui est la connaissance de son propre néant ». Cette connaissance n'est pas un sentiment d'échec ni un mépris de soi : c'est la vérité la plus objective qui soit, celle-là même que reflète toute la Deuxième partie de l'ouvrage — l'homme déchu ne peut, par ses propres forces, retrouver la possession du Royaume perdu par Adam (II.9). Reconnaître ce néant, loin de décourager l'âme, la libère au contraire de l'illusion de mériter par elle-même ce qui ne peut être que reçu.

Cette humilité de fond ne va jamais, dans le Livre du Ciel, sans son complément nécessaire : le désir. Une âme qui reconnaîtrait son néant sans rien désirer resterait fermée sur elle-même ; c'est le désir, tendu vers un bien qu'elle sait ne pas produire elle-même, qui l'ouvre effectivement à le recevoir. Ces deux dispositions se nourrissent enfin, comme la Cinquième partie l'a montré, de la connaissance toujours plus large des vérités de la Divine Volonté (V.6-7) : on ne désire pleinement que ce que l'on connaît, et l'on ne connaît véritablement que ce qui, en creusant le sentiment du don reçu, approfondit du même mouvement la conscience de son propre néant.

Un texte plus tardif porte cette même vérité jusqu'à sa racine. Le néant que l'âme reconnaît n'est pas un simple manque, une case vide à combler : c'est l'exacte réalité de sa condition de créature, tirée du rien par un pur don d'amour. Voir ce néant avec clarté, dit Jésus, c'est du même mouvement sentir le besoin du Tout — de Celui-là même qui l'en a tirée pour la faire vivre —, et c'est cette reconnaissance qui laisse le Tout la remplir de Lui-même,

sans qu'aucune barrière n'y fasse plus obstacle : rien de commun, donc, avec un sentiment d'échec, puisque c'est là, précisément, que l'âme touche « le contact immédiat de la sainteté, de la bonté, de la puissance et de la sagesse divines ». Ce souffle du néant, précise encore Jésus, n'est jamais un exercice ponctuel : il doit se renouveler sans cesse pour maintenir toujours allumée en l'âme la vie divine, et la faire croître comme une œuvre digne de ses mains créatrices.

Citation de Luisa. Jésus à Luisa, Livre du Ciel, vol. 3, 5 février 1900 :

> « Ma fille, parfois l'âme rencontre une difficulté dans l'exercice de quelque vertu, et l'âme, en se faisant violence, surmonte cette difficulté. Alors la vertu reste plus resplendissante et plus enracinée dans l'âme. Mais l'âme doit prendre garde à ne pas se fournir elle-même la corde pour se laisser lier par le découragement ; et elle évitera cela en se resserrant toujours sans jamais sortir du cercle de la vérité, qui est la connaissance de son propre néant. »
>
> *« Figlia mia, a volte l'anima sente un incontro in qualche virtù e l'anima, facendosi forza, supera quell'incontro. Allora la virtù resta più risplendente e più radicata nell'anima. Ma l'anima deve stare attenta per evitare che essa stessa non somministri la funicella per farsi legare dalla sconfidenza e questo lo farà col restringersi sempre senza mai uscire dal circolo della verità, che è la conoscenza del proprio nulla. »*

Jésus à Luisa, Livre du Ciel, vol. 30, 8 mai 1932 :

> « Ma fille, elle ne sent la vraie vie en elle que lorsqu'elle entre dans ma Divine Volonté, parce qu'en Elle la créature voit avec clarté son néant, et comment ce néant sent le besoin du Tout, c'est-à-dire de Celui qui la tira du néant pour vivre ; et, à mesure qu'elle se reconnaît ainsi, le Tout la remplit de Lui-même. Ce néant sent la vraie vie, se trouve au contact immédiat de la sainteté, de la bonté, de la puissance, de l'amour et de la sagesse divines, reconnaît en soi la puissance de l'œuvre créatrice, sa vie palpitante et le besoin extrême de cette vie divine. Autrement, elle sent comme si en elle il n'y avait pas de vie. C'est ma seule Volonté qui fait reconnaître à la créature son vrai néant, et ce néant, elle le souffle continuellement pour maintenir toujours allumée en elle la vie divine, pour la faire croître comme une œuvre digne de nos mains créatrices. »
>
> *« Figlia mia, solo allora sente la vera vita in sé, quando entra nella mia divina Volontà, perché in Essa la creatura vede con chiarezza il suo nulla e come questo nulla sente il bisogno del Tutto, cioè di Colui che la trasse dal nulla per vivere e, come si riconosce, il Tutto la riempie di Sé. Questo nulla sente la vera vita, si trova al contatto immediato della santità, della bontà, potenza, amore e sapienza divina, riconosce in sé la potenza dell'opera creatrice, la sua vita palpitante ed il bisogno estremo di questa vita divina. Altrimenti sente come se in sé non ci fosse vita. E' la sola mia Volontà che fa riconoscere il suo vero nulla alla creatura e questo nulla lo va soffiando continuamente per mantenere sempre accesa la vita divina in essa, per farla crescere come opera degna delle nostre mani creatrici. »*

Articulation catholique. Jésus proclame heureux « les pauvres en esprit » (Mt 5, 3) — une pauvreté qui n'est pas indigence mais vérité sur soi devant Dieu. La parabole du pharisien et du publicain illustre exactement cette disposition requise : c'est le publicain qui, reconnaissant sa misère, « descendit dans sa maison justifié », non le pharisien sûr de ses propres mérites (Lc 18, 9-14). Le Catéchisme rappelle que l'humilité est le fondement même de la prière, car « nous ne savons pas ce qu'il convient de demander » et devons tout recevoir comme un don (CEC 2559, cf. Rm 8, 26) — condition qui vaut, à plus forte raison encore, pour la réception du Don le plus grand que Dieu puisse faire à une âme.

Formule à retenir. Le néant reconnu n'éteint jamais le désir, il lui donne au contraire toute sa place : voir avec clarté qu'on fut tiré du rien, c'est déjà laisser le Tout venir combler ce même rien, sans que l'illusion de se suffire à soi-même n'y fasse plus jamais barrière.

Question 5 — Pourquoi entrer dans la Divine Volonté ne demande-t-il ni voie, ni porte, ni clé ?

Réponse brève. Jésus révèle qu'il n'existe, pour entrer dans sa Volonté, aucune voie, aucune porte, aucune clé, parce que cette Volonté se trouve déjà partout, comme une eau qui coule sans cesse sous les pas de l'âme : le seul obstacle est la « petite pierre » de la volonté propre, qui bloque ce flot comme une pierre bloque l'eau sur la rive. Il suffit à l'âme de l'ôter pour se trouver, au même instant, tout entière dans ce Vouloir — contrairement aux autres vertus, qui exigent effort, combat et un long chemin toujours à recommencer ; le premier pas fait dans le Fiat, à l'inverse, en appelle de lui-même un second, sans jamais se perdre.

Développement. VI.4 vient d'établir que nulle technique n'ouvre à ce Don, seulement une posture du cœur — néant reconnu, désir tendu. Un texte du Livre du Ciel dit avec une netteté saisissante ce que cela signifie concrètement, par une image d'une grande simplicité : celle de l'eau et de la pierre.

Jésus explique qu'il n'y a, pour entrer dans son Vouloir, « ni voies, ni portes, ni clés », parce que ce Vouloir ne connaît aucune frontière : il « coule sous les pieds, à droite et à gauche et au-dessus de la tête, partout ». Une âme peut donc, sans le savoir, se trouver déjà tout enveloppée de cette Volonté sans pour autant y prendre part ni en goûter les effets, comme une étrangère au milieu d'elle-même — non parce que ce Vouloir lui serait fermé, mais parce que la « petite pierre » de sa propre volonté en bloque le passage, exactement comme une pierre empêche l'eau de couler librement depuis la rive. Qu'elle ôte cette seule pierre, et au même instant elle « coule » en Dieu et Dieu en elle : toute la force, la lumière et l'aide de ce Vouloir se trouvent alors à sa disposition, sans qu'il lui ait fallu ni chemin à parcourir ni obstacle à vaincre.

Jésus oppose ensuite cette simplicité au chemin ordinaire des vertus : « que d'efforts il y faut, que de combats, que de longs chemins ! » Là, une passion un peu violente, une tentation, une rencontre inattendue, peuvent rejeter l'âme en arrière et la contraindre à refaire toute la route. Un texte bien plus tardif, parmi les derniers du Livre du Ciel, montre qu'il en va tout autrement pour qui ôte la petite pierre de sa volonté : le premier pas fait dans le Fiat entoure aussitôt l'âme « de lumière et de telles attractions, que la créature perd l'envie de faire sa volonté » ; la nuit des passions se change en jour, et ce premier pas en appelle de lui-même un second, puis un troisième, dans un mouvement d'attraction croissante, jusqu'à ce que l'âme sente cette vie « comme sa propre vie, dont elle ne peut se séparer ». Ce que Jésus demande n'a donc jamais la difficulté de la vertu conquise pas à pas : « ton Jésus n'enseigne jamais de choses difficiles ». Un dernier texte, du soir même de Noël 1938, dit la même chose sous l'image de sa propre naissance : faire naître Jésus dans l'âme est, dit-il, « la chose la plus facile », car sa Puissance ne sait pas « faire de choses difficiles » — il suffit que la créature veuille vivre de sa Volonté et accomplisse son acte pour que, aussitôt, elle le conçoive et le fasse naître en elle.

Cette simplicité radicale ne dispense pas l'âme de vouloir sans cesse — ce que VI.3 a déjà établi comme condition permanente, non ponctuelle, de la réception du Don —, elle en révèle au contraire toute la portée : rien n'est demandé qui dépasse les forces de la créature, puisque Dieu lui-même se charge de tout le reste. La question suivante précisera ce que

signifie, concrètement, ce premier pas : déposer sa volonté propre (VI.6).

Citation de Luisa. Jésus à Luisa, Livre du Ciel, vol. 12, 16 février 1921 :

> « Ma fille, pour entrer dans mon Vouloir, il n'y a ni voies, ni portes, ni clés, parce que mon Vouloir se trouve partout, il coule sous les pieds, à droite et à gauche et au-dessus de la tête, partout ; la créature n'a rien d'autre à faire qu'à ôter la petite pierre de sa volonté ; même si elle se trouve dans mon Vouloir, elle n'y prend pas part, elle ne jouit pas de ses effets, se rendant comme étrangère dans mon Vouloir, parce que la petite pierre de sa volonté l'en empêche, comme les pierres empêchent l'eau de couler du rivage pour aller courir ailleurs. Mais si l'âme ôte la petite pierre de sa volonté, au même instant elle coule en Moi et Moi en elle ; elle trouve tous mes biens à sa disposition, force, lumière, aide, ce qu'elle veut. Voilà pourquoi il n'y a ni voies, ni portes, ni clés : il suffit de le vouloir et tout est fait, mon Vouloir prend l'engagement de tout, de lui donner ce qui lui manque, et la fait se répandre dans les confins sans fin de ma Volonté. Tout le contraire pour les autres vertus : que d'efforts il y faut, que de combats, que de longs chemins ! Et alors que la vertu semble lui sourire, une passion un peu violente, une tentation, une rencontre inattendue, la rejettent en arrière et la contraignent à refaire le chemin. »
>
> *« Figlia mia, per entrare nel mio Volere non ci sono vie, né porte, né chiavi, perché il mio Volere si trova dappertutto, scorre sotto i piedi, a destra ed a sinistra e sopra il capo, dovunque; la creatura non deve fare altro che togliere la pietruzza della sua volontà; anche se sta nel mio volere, non prende parte, né gode dei suoi effetti, rendendosi come estranea nel mio Volere, perché la pietruzza della sua volontà impedisce, come le pietre impediscono all'acqua di scorrere dal lido per correre altrove. Ma se l'anima toglie la pietruzza della sua volontà, nel medesimo istante lei scorre in Me ed Io in lei; trova tutti i miei beni a sua disposizione, forza, luce, aiuto, ciò che vuole. Ecco perciò non ci sono vie, né porte, né chiavi, basta che si voglia e tutto è fatto, il mio Volere prende l'impegno di tutto, di darle ciò che le manca e la fa spaziare nei confini interminabili della mia Volontà. Tutto il contrario per le altre virtù, quanti sforzi ci vogliono, quanti combattimenti, quante vie lunghe! Ementre pare che la virtù le sorrida, una passione un po' violenta, una tentazione, un incontro inaspettato, la sbalzano indietro e costringono di nuovo a rifare la via. »*

Jésus à Luisa, Livre du Ciel, vol. 36, 6 mai 1938 :

> « Ma bonne fille, pour entrer dans ma Volonté, le mode est très simple, parce que ton Jésus n'enseigne jamais de choses difficiles ; mon Amour me fait beaucoup m'adapter à la capacité humaine, afin que la créature, sans difficulté, puisse faire ce que je lui enseigne et veux. Or, tu dois savoir que pour entrer dans mon Fiat, la première chose indispensable est de vouloir, de soupirer avec toute fermeté de vouloir y vivre. La seconde chose, faire le premier pas ; le premier fait, ma Divine Volonté l'entoure de lumière et de telles attractions, que la créature perd l'envie de faire sa volonté, parce qu'à peine fait-elle un pas et se sent dominatrice, que la nuit des passions, des faiblesses, des misères, se change en jour, en Force Divine ; alors elle sent le besoin extrême de faire le second pas, lequel appelle le troisième, le quatrième, le cinquième, et ainsi de suite. Ces pas sont des pas de lumière, qui l'embellissent, la sanctifient, la rendent heureuse, lui tracent la voie et lui communiquent la ressemblance de son Créateur — tant, qu'elle en vient à sentir non seulement le besoin extrême de vivre dans mon Vouloir, mais à le sentir comme sa propre vie, dont elle ne peut se séparer. Vois donc comme c'est facile — mais il faut le vouloir, comme le veut ma Paternelle Bonté. J'équipe cette volonté de grâce, d'amour, de bonté, et comme moi aussi je le veux, j'y mets du mien et, s'il le faut, ma propre Vie, pour lui donner toutes les aides,

tous les moyens, et même ma Vie comme sa propre vie, pour la faire vivre dans mon Vouloir Divin ; je n'épargne rien quand il s'agit de faire vivre la créature dans mon Vouloir. »

« Figlia mia buona, per entrare nella mia Volontà, il modo è semplicissimo, perché il tuo Gesù non insegna mai cose difficili, il mio Amore mi fa adattare molto alla capacità umana, affinché la creatura, senza difficoltà, possa fare ciò che Io le insegno e voglio. Ora, tu devi sapere che per entrare nel mio Fiat, la prima cosa indispensabile è voler, sospirare con tutta fermezza di voler vivere in Esso. La seconda cosa, fare il primo passo; fatto il primo, la mia Divina Volontà la circonda di luce e di tali attrattive, che la creatura perde la voglia di fare la sua volontà, perché appena fa un passo e si sente dominatrice, la notte delle passioni, delle debolezze, delle miserie, si cambia in giorno, in Forza Divina, quindi sente l'estremo bisogno di fare il secondo passo, il quale chiama il terzo passo, il quarto, il quinto e così via via. Questi passi sono passi di luce, la quale l'abbellisce, la santifica, la felicita, le segna la via e le partecipa la somiglianza del suo Creatore, ma tanto, che non solo sente l'estremo bisogno di vivere nel mio Volere, ma lo sente come vita propria, che non può disgiungersi. Vedi dunque com'è facile, ma è necessario volerlo come lo vuole la mia Paterna Bontà. Corredo quella volontà di grazia, d'amore, di bontà e siccome anch'Io lo voglio, ci metto del mio e, se occorre, la mia stessa Vita per darle tutti gli aiuti, i mezzi e anche la mia Vita come vita sua per farla vivere nel mio Voler Divino, Io non risparmio nulla quando si tratta di far vivere la creatura nel mio Volere. »

Jésus à Luisa, Livre du Ciel, vol. 36, 25 décembre 1938 :

« Ma fille, me faire naître est la chose la plus facile — d'autant plus que Nous ne savons pas faire de choses difficiles, notre Puissance facilite tout ; pourvu que la créature vive dans notre Vouloir, tout est fait. Comme la créature veut vivre de Lui, ainsi elle forme déjà la demeure de ton petit Jésus ; comme elle veut commencer à faire ses actes, ainsi elle me conçoit, et comme elle accomplit son acte, elle me fait naître […]. Vois donc, ma fille, comme c'est facile de la part de ton petit Jésus, car lorsque nous trouvons notre Volonté dans la créature, nous pouvons tout faire. »

« Figlia mia, il farmi nascere è la cosa più facile, molto più che Noi non sappiamo fare cose difficili, la nostra Potenza facilita tutto; purché la creatura viva nel nostro Volere, tutto è fatto. Come la creatura vuol vivere di Esso, così già forma l'abitazione al tuo piccolo Gesù; come vuole dar principio a fare i suoi atti, così mi concepisce e come compie il suo atto mi fa nascere; […] Vedi dunque, figlia mia, com'è facile da parte del tuo piccolo Gesù, perché quando troviamo la nostra Volontà nella creatura possiamo far tutto. »

Articulation catholique. L'Écriture atteste elle-même cette proximité immédiate de Dieu, toujours plus offerte que cherchée : « le Royaume de Dieu est au milieu de vous » (Lc 17, 21), et saint Paul enseigne que Dieu « n'est pas loin de chacun de nous : c'est en lui que nous avons la vie, le mouvement et l'être » (Ac 17, 27-28). La tradition théologique la plus classique tient pour certain que Dieu ne refuse jamais sa grâce à qui, de son côté, fait ce qui est en son pouvoir (*facienti quod in se est Deus non denegat gratiam*) — non que l'âme mériterait ainsi sa grâce, mais que rien, du côté de Dieu, ne fait obstacle à qui se dispose librement à la recevoir.

Jésus enseigne par ailleurs à veiller sans cesse, « afin de ne pas entrer en tentation » (Mt 26, 41) — une règle que VI.3 a déjà appliquée à la réception même du Don, jamais acquise une fois pour toutes, mais reprise acte après acte.

Formule à retenir. Nulle échelle à gravir pour entrer dans la Divine Volonté, à la différence

de la vertu péniblement conquise : une seule pierre à ôter, un seul pas à faire — et ce premier pas, loin d'être fragile, en appelle de lui-même un second, puis tous les autres, jusqu'à ce que vivre dans ce Vouloir devienne, pour l'âme, aussi nécessaire que la vie même.

Question 6 — Pourquoi faut-il déposer sa volonté humaine, et que signifie vivre sans lui donner vie ?

Réponse brève. Dès que l'âme se décide à vivre dans la Divine Volonté sans plus donner vie à la sienne, Jésus la lie de « chaînes de lumière » qui investissent chacun de ses actes, afin de rendre sûre et stable cette décision — non pour supprimer sa volonté humaine, mais pour que celle-ci cesse d'agir la première et laisse toujours le pas à la Divine Volonté.

Développement. Les questions précédentes ont montré ce qu'est le Don et par quelles dispositions on l'accueille. Il faut maintenant préciser le geste central qu'il requiert, déjà annoncé chez Marie (IV.3) : déposer sa volonté humaine, c'est-à-dire cesser de la laisser agir en premier, sans pour autant la détruire ou l'anéantir — nuance capitale que VI.7 développera pleinement.

Jésus décrit ce moment de décision avec une précision presque juridique : dès que l'âme « se décide à vivre dans [sa] Divine Volonté, sans plus donner vie à la sienne », il répond par un geste de sécurisation réciproque — il la « lie de chaînes de lumière ». Cette image, qui pourrait surprendre au premier abord, n'exprime aucune contrainte : elle dit la fidélité de Dieu qui vient répondre à la décision de l'âme par un don qui la rend stable, comme des fiançailles scellées par un gage.

Vivre « sans donner vie à sa volonté propre » ne signifie donc pas cesser de vouloir, ni tomber dans une passivité qui attendrait tout sans rien faire soi-même : cela signifie que la volonté humaine, à chaque acte, cède le pas et ne s'anime plus la première, laissant la Divine Volonté investir l'acte avant elle. C'est un déplacement du centre d'initiative, non une suppression de la faculté elle-même — l'âme demeure pleinement voulante, mais elle ne veut plus se donner à elle-même la vie de ses actes : elle la reçoit, à chaque fois, de la Volonté qu'elle a choisi de laisser régner en elle.

Citation de Luisa. Jésus à Luisa, Livre du Ciel, vol. 23, 8 mars 1928 :

> « Ma fille, dès que l'âme se décide à vivre dans ma Divine Volonté, sans plus donner vie à la sienne, moi, pour en être sûr et pour lui donner sécurité, je la lie de chaînes de lumière… »
>
> *« Figlia mia, come l'anima si decide a vivere nella mia Volontà Divina, senza più dar vita alla sua, io per essere sicuro e per dare sicurezza ad essa, la lego con catene di luce … »*

Jésus poursuit ce même texte pour expliquer pourquoi il choisit cette image plutôt qu'une contrainte, et non pour ôter le libre arbitre : voir VI.7.

Articulation catholique. Saint Paul formule cette même disposition dans une phrase devenue classique de la spiritualité chrétienne : « ce n'est plus moi qui vis, c'est le Christ qui vit en moi » (Ga 2, 20) — non l'abolition de son propre « je », comme le montre la suite immédiate du verset (« la vie que je vis maintenant dans la chair, je la vis dans la foi au Fils de Dieu »), mais le déplacement du centre vital de son existence. Le Catéchisme, en traitant du mérite, rappelle que « l'initiative revient à Dieu » dans l'ordre de la grâce, la réponse libre de l'homme demeurant cependant nécessaire et réelle (CEC 2008, 2011) —

articulation qui protège exactement, dans le vocabulaire propre à la théologie de la grâce, ce que Luisa décrit ici par l'image des chaînes de lumière.

Formule à retenir. Déposer sa volonté, ce n'est pas cesser de vouloir : c'est cesser de vouloir en premier, pour laisser toujours la Volonté de Dieu ouvrir la marche.

Question 7 — Le Don supprime-t-il la volonté humaine ?

Réponse brève. Jésus répond lui-même : « je n'ôterai jamais le libre arbitre à la volonté humaine, grand don donné aux créatures en les créant ». La Divine Volonté ne détruit pas la volonté humaine, elle l'« éclipse » — comme le soleil du jour rend les étoiles invisibles sans les anéantir : elles demeurent à leur place et reparaissent dès que la lumière décline.

Développement. Après avoir montré, en VI.6, que déposer sa volonté ne signifie pas cesser de vouloir, il faut aller jusqu'au bout de la question que soulève le vocabulaire le plus fort de cette spiritualité — « ne plus donner vie à sa volonté », « chaînes de lumière » : le Don ferait-il disparaître la volonté humaine elle-même, comme si l'âme cessait, purement et simplement, d'être libre ?

Jésus répond sans ambiguïté à cette question, dans le prolongement même d'un enseignement sur les connaissances de sa Volonté : « je n'ôterai jamais le libre arbitre à la volonté humaine, grand don donné aux créatures en les créant ». Pour expliquer comment les deux vérités — jamais de suppression du libre arbitre, et pourtant primauté totale accordée à la Divine Volonté — tiennent ensemble sans se contredire, Jésus propose une image : celle du ciel étoilé. La nuit, le ciel est constellé d'étoiles ; le jour, l'œil humain ne les voit plus, la lumière du soleil les ayant comme effacées. Mais le soleil, précise Jésus, « les a éclipsées, [il] ne les a pas détruites » : dès que le soleil commence son coucher, les étoiles reviennent se montrer, exactement à leur place.

Ainsi de la volonté humaine dans l'âme qui vit du Fiat : elle n'est jamais anéantie, seulement rendue, par la force même de la lumière divine qui l'investit, comme invisible et sans initiative propre — un texte parallèle précise que l'âme demeure alors « libre et liée, mais non forcée, spontanée de sa libre volonté », au point que, si elle voulait sortir de cette union, elle le pourrait, mais au prix d'un effort dont elle mesure elle-même, dans la lumière reçue, combien il serait contraire à son propre bonheur. Présenter le Don comme supprimant la volonté humaine serait donc trahir doublement le texte : en faisant de l'âme unie à Dieu une chose passive et sans mérite, et en rendant impossible, en cas de faute future, tout retour libre — retour que VI.11 montrera au contraire toujours possible et toujours accueilli. Pourquoi Dieu s'impose-t-il un tel respect, jusqu'à ne jamais reprendre un don qu'il pourrait légitimement retirer devant tant de mal commis ? XII.3 en donne la raison la plus profonde.

Citation de Luisa. Jésus à Luisa, Livre du Ciel, vol. 20, 13 octobre 1926 :

> « Je n'ôterai jamais le libre arbitre à la volonté humaine, grand don donné aux créatures en les créant et qui permet de distinguer si elles veulent être mes vrais enfants ou non. Mais, avec la lumière des connaissances de ma Volonté, je formerai plus que des rayons solaires, et quiconque voudra les connaître et les regarder sera investi par cette lumière, de sorte que la volonté humaine, éclipsée, prendra plaisir et amour à regarder la lumière et se sentira heureuse que l'action de la lumière prenne la place de la sienne […]. Regarde le ciel, il en est l'image. Si tu le regardes de nuit, tu le vois constellé d'étoiles ; mais si tu le regardes de jour, les étoiles n'existent plus pour l'œil humain, bien qu'elles soient toujours au ciel, à leur place, comme

durant la nuit […]. Le soleil, par la force de sa lumière, les a éclipsées, mais ne les a pas détruites ; cela est si vrai que, dès que le soleil commence son coucher, elles reviennent se montrer dans la voûte des cieux… »

« Io non toglierò mai il libero arbitrio alla volontà umana, dono grande dato alle creature nel crearle e che le fanno distinguere se vogliono essere veri figli miei oppure no. Ma piuttosto con la luce delle conoscenze della mia Volontà formerò più che raggi solari e chiunque vorrà conoscerli e guardarli resterà investito da questa luce in modo che la volontà umana, eclissata, prenderà diletto ed amore a guardare la luce e si sentirà fortunata per il fatto che l'azione della luce prende posto invece della sua […] Guarda il cielo, è immagine di ciò. Se tu lo guardi di notte lo vedi tempestato di stelle, ma se lo guardi di giorno, le stelle non esistono più per l'occhio umano, ma esse sono in cielo al loro posto come di notte. […] Il sole con la forza della sua luce le ha eclissate, ma non le ha distrutte, tanto è vero che come il sole incomincia il suo tramonto così ritornano a farsi vedere nella volta dei cieli … »

Jésus à Luisa, Livre du Ciel, vol. 23, 8 mars 1928 :

« … je fais cela afin de ne pas ôter le libre arbitre, don donné à la créature dans la Création. Ce que je donne une fois, je ne le retire pas, à moins que la créature elle-même ne rejette mes dons ; je la lie donc de lumière, de sorte que, si elle le veut, elle peut en sortir quand elle veut, mais pour en sortir elle doit faire un effort incroyable […]. Ainsi elle se sentira libre et liée, mais non forcée : spontanée, de sa libre volonté… »

« … faccio ciò per non togliere il libero arbitrio, dono datole nella Creazione, ciò che io do una volta non tolgo, a meno che la stessa creatura non rigetti i doni miei, perciò la lego di luce per cui, volendo, se ne può uscire quando vuole, ma per uscire deve fare uno sforzo incredibile, […] Sicché si sentirà libera e legata ma non forzata, ma spontanea di sua libera volontà … »

Articulation catholique. Le Catéchisme enseigne avec une grande fermeté que la liberté humaine n'est jamais détruite par l'action de la grâce, mais au contraire portée à sa perfection : « Dieu a voulu laisser l'homme "à son propre conseil" (Si 15, 14), pour qu'il puisse chercher son Créateur de son plein gré » (CEC 1730), et que « plus l'homme fait le bien, plus il devient libre » (CEC 1733). Saint Paul tient ensemble, sans les opposer, la grâce agissante et l'effort libre : « travaillez à votre salut avec crainte et tremblement, car c'est Dieu qui opère en vous le vouloir et le faire » (Ph 2, 12-13) — Dieu opère, et pourtant l'homme travaille véritablement : exactement la tension que préserve l'image de l'éclipse, où la lumière domine sans jamais faire disparaître ce qu'elle éclipse.

Formule à retenir. La Divine Volonté n'efface jamais la volonté humaine : elle l'éclipse, comme le soleil du jour éclipse les étoiles sans les détruire — et l'âme la plus unie à Dieu n'a jamais été aussi libre.

Question 8 — Qu'est-ce que l'acte préalable ? Qu'est-ce que l'acte actuel ?

Réponse brève. L'acte préalable est celui par lequel l'âme, dès le matin, fixe sa volonté dans celle de Dieu et décide de ne vivre et n'opérer que dans son Vouloir : il fait « couler » d'avance tous les actes de la journée dans la Divine Volonté. L'acte actuel est l'attention effectivement renouvelée à chaque acte particulier. Les deux sont nécessaires et se complètent : le préalable dispose et trace le plan, l'actuel le conserve et l'élargit — le

premier peut être obscurci par la négligence, le second dissipe toujours ces ombres quand il se produit.

Développement. Les questions précédentes ont montré la nécessité d'un échange continuel (VI.3) et d'une volonté déposée sans être supprimée (VI.6-7). Il reste à préciser un point pratique essentiel, sans lequel cette vie pourrait sembler exiger une vigilance de chaque instant, impossible à soutenir humainement : comment la continuité requise se concilie-t-elle avec la faiblesse et la distraction inévitables d'une journée ordinaire ?

Jésus répond en distinguant deux actes complémentaires. L'acte préalable est celui que l'âme pose « dès le lever du jour » : elle fixe alors sa volonté dans celle de Dieu, se décide et se confirme dans l'intention de ne vivre et n'opérer que dans son Vouloir, et par cet acte unique, elle fait par avance « couler » tous ses actes à venir dans ce même Vouloir. Par cette volonté préalable, dit Jésus, son Soleil se lève et sa Vie reste comme dupliquée dans tous les actes de la journée, ainsi qu'en un seul acte — ce qui « supplée à l'acte actuel » lorsque celui-ci, par faiblesse humaine, viendrait à manquer.

Mais Jésus ne laisse pas croire que cet acte du matin dispenserait ensuite de toute attention : l'acte préalable, précise-t-il, « peut être ombragé, obscurci par les manières humaines, la volonté propre, l'estime de soi, la négligence » — comme des nuages devant le soleil qui en atténuent, sans l'éteindre, la lumière. L'acte actuel, en revanche, chaque fois qu'il se produit, n'est jamais sujet à ces nuages : il a au contraire la vertu de les dissiper et de faire lever, dit Jésus, « autant de nouveaux soleils ». Les deux actes sont donc nécessaires et se soutiennent mutuellement, sans que l'un dispense jamais de l'autre : le préalable « tend la main, dispose et forme le plan » pour l'actuel ; l'actuel « conserve et élargit le plan » du préalable. Une âme peut ainsi traverser une journée chargée de distractions ou d'oublis sans jamais être coupée de la Divine Volonté, grâce à cet acte du matin qui continue de porter du fruit — mais elle ne doit jamais s'en servir comme d'une dispense pour cesser d'y revenir, acte après acte, chaque fois qu'elle s'en souvient.

Citation de Luisa. Jésus à Luisa, Livre du Ciel, vol. 14, 27 mai 1922 :

> « Ma fille, il y a l'acte préalable et l'acte actuel. Le préalable, c'est quand l'âme, dès le lever du jour, fixe sa volonté dans la mienne, se décide et se confirme dans sa volonté de ne vivre et n'opérer que dans mon Vouloir ; il prévient tous ses actes et les fait tous s'écouler dans mon Vouloir. Par la volonté préalable, mon Soleil se lève, ma Vie reste dupliquée dans tous tes actes comme en un seul acte, et cela supplée à l'acte actuel. Mais l'acte préalable peut être ombragé, obscurci par les manières humaines, la volonté propre, l'estime de soi, la négligence et d'autres choses, qui sont comme des nuages devant le soleil et rendent sa lumière moins vive sur la face de la terre. L'acte actuel, en revanche, n'est pas sujet aux nuages, mais a la vertu de les dissiper s'il y en a, et fait se lever autant de nouveaux soleils où ma Vie reste dupliquée, avec une telle vivacité de lumière et de chaleur qu'elle forme autant de nouveaux soleils, l'un plus beau que l'autre. Mais tous deux sont nécessaires : le préalable tend la main, dispose et forme le plan pour l'actuel ; l'actuel conserve et élargit le plan du préalable. »
>
> *« Figlia mia, c'è l'atto preventivo e l'atto attuale. Il preventivo è quando l'anima, dal primo sorgere del giorno, fissa la sua volontà nella mia e si decide e si conferma di voler vivere ed operare solo nel mio Volere, previene tutti i suoi atti e li fa scorrere tutti nel mio Volere. Con la volontà preventiva il mio Sole sorge, la mia Vita resta duplicata in tutti i tuoi atti come in un solo atto e questo supplisce all'atto attuale. Ma, l'atto preventivo può essere ombrato, oscurato dai modi umani, dalla volontà propria, dalla stima, dalla trascuratezza e da altre cose, che sono come nubi innanzi al sole e rendono meno vivida la sua luce sulla faccia della terra. Invece l'atto attuale non è soggetto a*

nubi, ma ha virtù di diradare le nubi se ci sono e fa sorgere tanti altri soli in cui resta duplicata la mia Vita, con tale vivezza di luce e calore, da formare altrettanti nuovi soli, l'uno più bello dell'altro. Però tutti e due sono necessari, il preventivo dà la mano, dispone e forma il piano all'attuale; l'attuale conserva ed allarga il piano del preventivo. »

Articulation catholique. Le Catéchisme distingue de même les moments forts de la prière et la disposition permanente qui doit les prolonger, rappelant que la prière doit animer le cœur nouveau en tout temps (CEC 2697) et que « la Tradition de l'Église propose aux fidèles des rythmes de prière destinés à nourrir la prière continuelle » (CEC 2698) sans que cela dispense des temps déterminés de prière. Saint Paul demande aux Thessaloniciens de « prier sans cesse » (1 Th 5, 17) — exhortation qui ne peut signifier une récitation ininterrompue de formules, mais bien cette double disposition, préalable et sans cesse actualisée, que le Livre du Ciel nomme ici de deux mots précis.

Formule à retenir. L'acte du matin trace le chemin de toute la journée ; mais seule l'attention reprise à chaque instant dissipe les nuages qui, tôt ou tard, viennent l'obscurcir.

Question 9 — Qu'est-ce que la Volonté « voulue », « commandée », « opérative » et « accomplie » de Dieu ?

Réponse brève. Jésus révèle à Luisa que sa Divine Volonté agit selon quatre degrés progressifs, non juxtaposés : voulue, quand elle fait connaître son désir sans jamais le forcer ; commandée, quand elle y ajoute le précepte obligatoire pour tout chrétien ; opérative, quand — l'âme s'étant accoutumée aux deux premiers degrés — elle descend elle-même dans l'acte de la créature pour l'opérer comme le sien propre, y mettant sa vie et sa sainteté ; accomplie enfin, l'acte le plus saint que la Divine Volonté puisse produire, où se trouvent renfermés, dit Jésus, « le ciel, le soleil, les étoiles, la mer, les béatitudes célestes, tout et tous ». C'est le degré opératif qui est le propre de la vie dans le Fiat : c'est lui que l'âme appelle par l'acte actuel.

Développement. La question précédente a distingué l'acte préalable, qui dispose, de l'acte actuel, qui appelle et renouvelle. Il reste à nommer ce que cet appel obtient très exactement, et jusqu'où il peut conduire : un texte donne à cette progression tout son relief, en distinguant quatre degrés par lesquels la Divine Volonté peut agir dans une âme.

Jésus explique d'abord deux degrés que tout chrétien connaît déjà, sans toujours les nommer ainsi. La Volonté voulue est celle par laquelle Dieu fait connaître ce qu'il désire, mais en laisse la libre disposition à la créature — un conseil, une inspiration, jamais une contrainte. La Volonté commandée y ajoute le précepte : ce sont les commandements eux-mêmes, assortis d'une grâce double pour les accomplir, et « ne pas le faire signifie n'être même pas chrétien » — un devoir strict, commun à tous les baptisés, sans lequel il n'est déjà plus question de vie chrétienne, à plus forte raison de vie dans le Fiat.

Un troisième degré va plus loin : la Volonté opérative. Elle « descend dans l'acte de la créature », dit Jésus, et l'opère comme si cet acte était le sien propre — y mettant sa vie, sa sainteté, sa vertu opératrice. Mais ce degré ne s'atteint pas d'emblée : l'âme doit d'abord s'être accoutumée aux deux précédents, qui « préparent le vide » dans l'acte humain pour que l'acte opérant du Fiat Divin puisse y descendre. C'est très exactement ce que la question précédente a nommé l'appel de l'acte actuel, et ce que la Huitième partie développera comme la vie même d'un acte fait dans la Divine Volonté, lorsque l'âme appelle cette Volonté « comme vie de son intelligence, comme battement de son cœur, comme action de ses mains ».

Un quatrième degré, enfin, couronne les trois précédents sans jamais s'y substituer : l'acte accompli, que Jésus dit être « le plus saint, le plus puissant, le plus beau, le plus resplendissant de lumière » que sa Volonté puisse produire — un acte où se trouvent renfermés le ciel, le soleil, les étoiles, la mer, les béatitudes célestes, tout et tous. Ce degré ne doit pas se confondre avec l'acte unique de la Divine Volonté, nommé en Huitième partie (VIII.7) : celui-ci désigne l'acte incessant de Dieu lui-même, dans lequel toute âme vivant le Fiat se trouve fondue sans premier ni dernier ; l'acte accompli désigne plutôt le terme, dans une âme donnée, de la progression qui commence par la simple docilité à un désir de Dieu et s'achève dans la plénitude d'un acte où rien ne manque plus.

Ces quatre degrés ne sont donc jamais rivaux, ni substituables l'un à l'autre : nul ne saute la Volonté commandée pour prétendre atteindre directement l'opérative — l'obéissance aux commandements demeure, à tout âge de la vie spirituelle, le sol sur lequel les degrés suivants peuvent seuls s'élever.

Citation de Luisa. Jésus à Luisa, Livre du Ciel, vol. 30, 7 janvier 1932 :

> « Ma fille, ma Volonté a des manières d'agir surprenantes et différentes, et elle agit selon les dispositions des créatures. Bien des fois, elle fait connaître ce qu'elle veut, mais laisse à la disposition des créatures de le faire ou non : c'est ce qu'on appelle la Volonté voulue. D'autres fois, au vouloir elle ajoute le commandement, et donne de doubles grâces pour faire suivre ce commandement : c'est ce qui revient à tous les chrétiens ; ne pas le faire signifie n'être même pas chrétien. L'autre manière est opérative : elle descend dans l'acte de la créature et opère comme si l'acte de la créature était son propre acte, et donc, comme son propre acte, elle y met sa vie, sa sainteté, sa vertu opératrice ; mais pour parvenir là, l'âme doit être habituée à la Volonté voulue et commandée — celle-ci prépare le vide dans l'acte humain pour recevoir l'acte opérant du Fiat Divin. Mais cela ne s'arrête pas là : l'acte opérant appelle l'acte accompli, et l'acte accompli est l'acte le plus saint, le plus puissant, le plus beau, le plus resplendissant de lumière que ma Divine Volonté puisse faire ; et son acte étant accompli, tout ce qu'elle a fait s'y trouve renfermé, de sorte qu'on y voit couler et se renfermer le ciel, le soleil, les étoiles, la mer, les béatitudes célestes, tout et tous. »
>
> *« Figlia mia, la mia Volontà ha modi d'agire sorprendenti e differenti ed agisce a seconda le disposizioni delle creature. Molte volte fa conoscere ciò che Essa vuole, ma lascia a disposizione delle creature il fare e non fare e questa si chiama Volontà voluta. Altre volte, al volere aggiunge il comando e dà doppie grazie per fare seguire il comando e questo è di tutti i cristiani; il non far ciò significa non essere neppure cristiani. L'altro modo è operativo, scende nell'atto della creatura ed opera come se l'atto della creatura fosse atto suo e perciò come atto suo vi mette la sua vita, la sua santità, la sua virtù operatrice; ma per giungere a questo, l'anima dev'essere abituata alla Volontà voluta e comandata, questa prepara il vuoto nell'atto umano per ricevere l'atto operante del Fiat Divino, ma non si arresta; l'atto operante chiama l'atto compiuto e l'atto compiuto è l'atto più santo, più potente, più bello, più fulgido di luce che la mia Volontà Divina può fare ed essendo compiuto il suo atto, tutto ciò che ha fatto, viene racchiuso in quest'atto, in modo che si vede scorrere e racchiudere in esso: il cielo, il sole, le stelle, il mare, le beatitudine celesti, tutto e tutti. »*

Articulation catholique. La théologie classique de la grâce, depuis saint Augustin repris par saint Thomas, distingue déjà la grâce « opérante », qui meut la volonté avant même qu'elle ne coopère, et la grâce « coopérante », qui agit avec elle une fois mue (*Somme théologique*, I-II, q. 111, a. 2) — distinction qui rejoint, dans son vocabulaire propre, ce que le Livre du Ciel nomme ici Volonté voulue, commandée et opérative. Saint Paul l'exprime avec la même densité que le mot italien lui-même : « c'est Dieu qui opère (*energon*) en vous

le vouloir et le faire, selon son bon plaisir » (Ph 2, 13) — le verbe grec est précisément celui que traduit l'adjectif « opérative ». Quant au caractère obligatoire de la Volonté commandée, le Catéchisme le rappelle sans détour : « le Décalogue est un chemin de vie » qu'aucun disciple ne peut esquiver (CEC 2057).

Formule à retenir. La Volonté voulue invite, la commandée oblige ; l'opérative descend elle-même dans l'acte de l'âme, et l'accomplie le remplit au point d'y renfermer le ciel, le soleil, les étoiles, tout et tous.

Question 10 — Comment la Volonté opérative habite-t-elle concrètement les facultés de l'âme ?

Réponse brève. Quand l'âme a laissé la Volonté opérative descendre dans ses actes, Jésus révèle qu'elle vient posséder distinctement chacune de ses facultés — l'esprit animé par sa science, la voix qui parle, les mains qui opèrent, les pieds qui marchent d'un pas divin, le cœur qui aime — sans jamais s'imposer par force : elle veut toujours être appelée, jamais entrer en intruse. Cette même Volonté qui opère ainsi dans la créature n'est autre que celle qui opère de toute éternité entre les Personnes divines elles-mêmes.

Développement. La question précédente a nommé les quatre degrés selon lesquels la Divine Volonté agit dans l'âme, et particulièrement le troisième, l'opérative, qui descend dans l'acte de la créature pour l'opérer comme le sien propre. Il reste à voir, plus concrètement, comment cette Volonté opérative habite effectivement une âme — et ce que Jésus en révèle par ailleurs à Luisa, à travers plusieurs textes du Livre du Ciel qui reviennent sans cesse sur ce même prodige.

Jésus décrit un jour à Luisa ce que cette possession a de distinct dans chaque faculté. Il y nomme cette même réalité « Volonté opérante » — l'adjectif que le Livre du Ciel emploie de très loin le plus souvent pour elle, bien plus que le terme technique « opérative » de la question précédente, un texte antérieur de quelques semaines les employant même l'un et l'autre dans la même phrase, pour désigner le même acte de Dieu (vol. 30, 9 novembre 1931). Quand l'âme se laisse dominer par sa Divine Volonté, dit-il, « chaque parcelle de son être, tant dans l'âme que dans le corps, possède » cette Volonté : l'esprit la possède comme animé par sa science, la voix la possède parlante, les mains la possèdent opérante, les pieds possèdent ses pas divins, le cœur la possède aimant. Ce n'est donc jamais une présence diffuse et indistincte : c'est une habitation qui prend, dans chaque faculté, la forme même de cette faculté, sans jamais la supprimer ni la confondre avec elle.

Mais cette habitation ne s'impose jamais par force. Un texte plus tardif précise, dans le prolongement direct de ce que la Sixième partie a déjà établi sur l'éclipse et le libre arbitre, que cette Volonté « veut être appelée par la créature, elle ne veut pas être une intruse, ni entrer de force, mais elle veut que la créature le sache » — rejoignant ainsi, sous un jour nouveau, l'appel de l'acte actuel déjà nommé plus haut dans cette même partie. Loin d'être un mécanisme qui se déclencherait de lui-même une fois les dispositions requises réunies, ce degré demeure jusqu'au bout un don qui attend d'être demandé.

Cette Volonté opérante dans la créature n'est enfin rien d'étranger à la vie divine elle-même : Jésus la nomme comme la continuation, dans l'âme, du « Vouloir opérant entre les Personnes Divines » — la même Volonté qui agit de toute éternité au sein de la Trinité vient, par ce don, opérer aussi dans l'acte le plus humble de la créature. C'est ce qui explique qu'un tel prodige puisse, dit Jésus ailleurs, « désarmer la Justice Divine » elle-même et former, autour de l'âme qui le vit, un enchantement aux yeux du Ciel tout entier — au point que

Jésus invite lui-même « anges, saints, voyageurs, toutes les générations » à venir contempler ce « plus grand miracle jamais vu ».

Citation de Luisa. Jésus à Luisa, Livre du Ciel, vol. 31, 24 juillet 1932 :

> « Ma fille, quand l'âme se laisse dominer, envahir, subjuguer par ma Divine Volonté, de telle sorte que chaque parcelle de son être, tant dans l'âme que dans le corps, possède ma Volonté opérante — l'esprit la possède comme animé par sa science, la voix la possède parlante, les mains la possèdent opérante, les pieds possèdent ses pas divins, le cœur la possède aimant, et comme ma Volonté sait aimer — toutes ces qualités réunies forment la sainteté divine dans la créature… »
>
> *« Figlia mia, quando l'anima si fa dominare, investire, soggiogare dalla mia Divina Volontà, in modo che ciascuna particella del suo essere, tanto nell'anima quanto nel corpo, possiede la mia Volontà operante, sicché la mente la possiede in quanto animata dalla sua scienza, la voce la possiede parlante, le mani la posseggono operante, i piedi posseggono i suoi passi divini, il cuore la possiede amando e come sa amare la mia Volontà, tutte queste qualità unite insieme formano la santità divina nella creatura … »*

Luisa, Livre du Ciel, vol. 33, 27 octobre 1935 :

> « Je sens en moi la puissance du Vouloir Suprême, au point qu'il veut que je subisse, dans mes petits actes, la puissance de son acte Divin ; et tandis qu'il le veut, il veut être appelé par la créature : il ne veut être ni un intrus ni entrer de force, mais il veut qu'elle le sache… »
>
> *« Sento in me la potenza del Volere Supremo, ma tanto che vuole che io subisca nei piccoli atti miei la potenza del suo atto Divino e mentre lo vuole, vuol essere chiamato dalla creatura, non vuole essere un intruso, né entrare per forza, ma vuole che lo sappia … »*

Articulation catholique. Le Catéchisme enseigne que le Père et le Fils viennent, par l'Esprit Saint, « habiter » celui qui les aime et garde leur parole, y faisant leur demeure (CEC 260, cf. Jn 14, 23) — habitation réelle qui ne dispense jamais des facultés naturelles de l'âme, mais les investit chacune selon ce qu'elle est. Le Christ ressuscité lui-même, à la porte de son Église, ne force jamais l'entrée : « voici, je me tiens à la porte et je frappe ; si quelqu'un entend ma voix et ouvre la porte, j'entrerai chez lui » (Ap 3, 20) — image qui rejoint exactement ce que le Livre du Ciel dit ici de la Volonté opérative, jamais intruse, toujours appelée. Ce même respect de la liberté, déjà établi par cet ouvrage à propos du libre arbitre, gouverne donc aussi bien le don initial que son degré le plus intérieur.

Formule à retenir. La Volonté opérative n'envahit jamais : elle habite, faculté par faculté, l'âme qui la lui demande — et cette même Volonté qui se donne ainsi dans le plus humble geste d'une créature est celle-là même qui, de toute éternité, opère entre les Personnes divines.

Question 11 — Qu'est-il advenu de la vie opérante de la Divine Volonté depuis la Chute, et comment est-elle rendue à l'humanité ?

Réponse brève. Lorsque Adam se retira du Fiat, Dieu retira des créatures, non son autorité ni ses commandements — laissés par pure bonté à la portée de tous —, mais la vie opérante même de sa Volonté. Car sans la Divine Volonté, précise Jésus, il ne peut y avoir ni salut ni sainteté véritables. Depuis, dans un amour patient qui soupirait le retour

de cette vie opérante, Dieu fait aujourd'hui « ses premiers pas au milieu des créatures » à travers chaque vérité manifestée à Luisa sur son Vouloir Divin : chaque connaissance donnée est elle-même un pas par lequel cette vie revient, peu à peu, régner sur la famille humaine.

Développement. Les deux questions précédentes ont nommé les degrés selon lesquels la Divine Volonté agit, et décrit comment son degré opératif habite concrètement les facultés de l'âme. Il faut maintenant remonter à l'origine de cette même vie opérante dans l'histoire du salut : pourquoi a-t-elle dû être révélée à Luisa, alors que les degrés voulue et commandée, eux, semblent accessibles depuis toujours à tout chrétien fidèle ?

La Deuxième partie a montré comment Adam, en oubliant d'abord l'amour de Dieu, se retira du Fiat et perdit avec lui la maîtrise et l'ordre de ses propres facultés. Un texte en révèle maintenant la conséquence exacte pour la Volonté elle-même : Dieu retira des créatures, dit Jésus, non son autorité ni ses commandements — ceux-là demeurèrent, par pure bonté, accessibles à tous, formant ce que cet ouvrage vient de nommer la Volonté commandée —, mais la vie opérante de son Vouloir. Et Jésus précise que sans la Divine Volonté elle-même il ne peut y avoir ni salut ni sainteté : demeuraient donc les ordres de son Vouloir, tandis que sa vie opérante, repoussée par l'homme, ne coulait plus en lui comme auparavant.

Mais cette Bonté Paternelle, ce Vouloir et cet amour désiraient, soupiraient, aspiraient fortement au retour de cette vie parmi les créatures. La Cinquième partie a déjà montré que Dieu choisit son temps pour manifester un don, par une pédagogie patiente qui attend que l'humanité soit disposée à le recevoir. Ce texte en précise maintenant le mécanisme le plus concret : chaque vérité que Jésus manifeste à Luisa sur son Vouloir Divin est elle-même un pas que le Fiat fait « au milieu des créatures » — non une simple information transmise, mais un mouvement réel de retour, où le Ciel et la terre se remplissent peu à peu « des pas des connaissances » de ce Vouloir.

Ce texte éclaire ainsi, rétrospectivement, la nature même du Don fait à Luisa : ce n'est jamais une doctrine supplémentaire qui s'ajouterait aux richesses déjà connues de l'Église, mais la vie opérante elle-même, perdue par Adam, que chaque vérité connue fait progressivement revenir. Ces trois questions consacrées à nommer, décrire et situer historiquement cette vie opérante ne font donc que suivre le mouvement même que Jésus dit vouloir accomplir.

Citation de Luisa. Jésus à Luisa, Livre du Ciel, vol. 24, 25 mars 1928 :

> « Ma fille, tu dois savoir que, comme l'homme se soustrait à notre Volonté, notre Bonté Paternelle retira des créatures la vie opérante de celle-ci. C'est pourquoi si peu ont su en parler, car elle ne coulait plus en eux, comme vie, la mer de lumière opérante de mon Fiat Divin, parce qu'eux-mêmes, ingratement, l'avaient repoussée. Et, par notre suprême Bonté, nous leur laissâmes le bien de pouvoir suivre les ordres de notre Vouloir — non la vie, en laquelle seule ils pouvaient espérer leur salut, car sans elle il n'y a ni salut, ni sainteté. Mais notre Bonté Paternelle, notre Vouloir et notre amour désiraient, soupiraient, aspiraient fortement à ce retour comme vie opérante au milieu des créatures […]. Et comme je commençais à te manifester les premières vérités sur mon Vouloir Divin, je le poussai ainsi à faire les premiers pas au milieu des créatures […]. Tant de vérités que je t'ai dites sur ma Volonté, tant de pas j'ai fait faire à mon Fiat, pour le faire revenir comme vie opérante au milieu des créatures. »
>
> *« Figlia mia, tu devi sapere che, la nostra Paterna Bontà, come l'uomo si sottrasse alla nostra Volontà, così ritirò la vita operante di Essa dalle creature. Perciò pochissimo hanno saputo dire di Essa, perché non scorreva in loro, come vita, il mare della luce operante del mio Fiat Divino, perché essi stessi, ingratamente, lo avevano respinto. E,*

per somma nostra Bontà, lasciammo loro il bene di poter seguire gli ordini del nostro Volere, non la vita, in cui potevano sperare la loro salvezza, perché senza di Essa non c'è né salvezza, né santità. Ma la nostra Paterna Bontà, il nostro Volere ed il nostro amore vagheggiavano, sospiravano, anelavano forte il ritorno come vita operante in mezzo alle creature, […] e come io incominciai a manifestarti le prime verità sul mio Volere Divino, così lo spinsi a fare i primi passi in mezzo alle creature […] Sicché quante verità ti ho detto sulla mia Volontà, tanti passi ho fatto fare al mio Fiat, per farlo ritornare come vita operante in mezzo alle creature. »

Articulation catholique. Le Catéchisme enseigne que le péché originel a détruit « l'harmonie dans laquelle [Adam et Ève] se trouvaient de par la justice originelle » et brisé leur intimité avec Dieu (CEC 400) — c'est cette rupture précise que le Livre du Ciel nomme ici le retrait de la « vie opérante ». Mais l'Écriture annonce elle-même, dans la bouche de saint Pierre, « les temps du rétablissement universel dont Dieu a parlé par la bouche de ses saints prophètes » (Ac 3, 21) : ce texte donne à cette restauration attendue un mécanisme concret, celui d'une connaissance patiemment donnée plutôt que d'une restitution soudaine.

Formule à retenir. Adam n'a pas seulement perdu un ordre à suivre : il a perdu une vie qui opérait en lui. Ce que le Fiat reconquiert aujourd'hui, pas à pas, par chaque vérité connue, n'est rien de moins que cette vie même, rendue enfin à la famille humaine.

Question 12 — En quel sens la Divine Volonté est-elle, jusque dans le corps, le battement de cœur et le souffle de l'âme qui vit en elle ?

Réponse brève. Jésus pousse jusqu'à sa racine corporelle ce que les deux questions précédentes ont montré des facultés de l'âme : il se dit lui-même « battement sans cœur » et « souffle sans corps » — union si étroite qu'aucun des deux termes ne subsiste sans l'autre, le cœur ne valant rien sans le battement qui lui donne vie, le battement ne pouvant battre sans un cœur où se loger. Ce même battement, retrouvé au fondement même du souffle qui donna vie à Adam (I.2) et anima les trois puissances, image de la Trinité (I.4), fut perdu à la Chute — non que la créature cesse d'exister, mais qu'elle cesse d'en sentir la présence — et Dieu le restaure aujourd'hui en soufflant de nouveau, plus fort, jusqu'à guérir ce qu'il retrouve blessé.

Développement. Les deux questions précédentes ont montré comment la Volonté opérative habite distinctement chaque faculté de l'âme — l'esprit, la voix, les mains, les pieds, le cœur —, puis ce qu'il advint de cette vie opérante à la Chute et comment elle revient aujourd'hui par les connaissances données à Luisa. Un ensemble de textes du Livre du Ciel pousse cette même doctrine jusqu'à sa racine la plus élémentaire : non plus seulement les facultés par lesquelles l'âme pense, parle et agit, mais les fonctions les plus involontaires du corps lui-même — le battement du cœur, le souffle, la circulation du sang — où cette même union commence, avant tout acte délibéré.

Jésus le dit dans les termes les plus radicaux : « Ma Divine Volonté est le battement sans cœur, la créature est le cœur, Elle est le battement. » Le cœur, précise-t-il, ne vaut rien sans le battement qui lui donne vie ; mais le battement, à son tour, ne peut battre sans un cœur où se loger — n'ayant pas de cœur propre, la Divine Volonté a formé le sien dans la créature, pour y avoir où former son battement de vie. Il en va de même du souffle : « Ma Divine Volonté est souffle sans corps, la créature est le corps, Elle est le souffle » — un corps sans souffle est un corps mort. La liste se prolonge : parole sans bouche, lumière sans œil, ouïe sans oreilles, œuvre sans mains, pas sans pieds — l'âme qui vit dans le Fiat lui prête

ce qui, en elle-même, lui manquerait pour s'exercer.

Un texte antérieur en donne le mécanisme le plus concret. Vivre dans le Vouloir de Jésus, dit-il à Luisa qui cherche où se loger en lui, ce n'est pas habiter « un appartement » de son corps, mais vivre « dans le battement de [son] cœur » : « le battement est le centre et la vie du corps humain ; s'il cesse, la vie cesse ; le battement maintient la circulation du sang, la chaleur, la respiration, donc la force et l'activité des membres. » Ce que le corps montre à l'œil nu, la Divine Volonté l'opère invisiblement dans l'âme qui s'y abandonne.

Un texte plus tardif referme ce même motif sur son origine et sa perte. Pour donner vie à l'homme, rappelle Jésus, il ne fallut rien d'autre que « notre souffle tout-puissant » (I.2) — et ce même souffle, en formant l'âme dotée de ses trois puissances, image de la Trinité (I.4), lui donna aussi « le battement, le souffle, la circulation du sang, le mouvement, la chaleur, la parole, la vue ». En se retirant du Fiat, l'homme n'a pas perdu ces choses : il a cessé de les sentir — « il a perdu le premier battement d'Amour de Dieu dans le sien, le souffle divin dans son souffle humain […] il ne sent plus la circulation de la Vie Divine ». La restauration promise emprunte la même voie : « Nous recommencerons à souffler sur lui […] nous le souffleterons au fond de l'âme », à l'image d'une mère qui souffle sur son enfant infirme jusqu'à le guérir.

Un dernier texte relie ce battement à ce que la Huitième partie nommera l'acte unique (VIII.7) : le cœur, dit Jésus, ne sait faire « qu'un seul acte », toujours le même, et pourtant ses effets — circulation, chaleur, force, jusqu'à la clarté de l'intelligence — sont innombrables ; ainsi, au fond de l'âme, la Divine Volonté « bat continuellement, mais d'un seul battement », sans que ni le passé ni l'avenir n'existent dans cet acte.

Citation de Luisa. Jésus à Luisa, Livre du Ciel, vol. 27, 17 février 1930 :

> « Ma fille, ma Divine Volonté est le battement sans cœur, la créature est le cœur, c'est Elle le battement. Vois quelle union inséparable passe entre mon Fiat et la créature : le cœur n'est rien, il n'a aucune valeur sans le battement — c'est le battement qui constitue la vie de la créature —, mais le battement ne peut battre sans le cœur. Telle est ma Divine Volonté : si elle n'a pas le néant du cœur de la créature, elle n'a nulle part où former son battement de vie, pour déployer et former sa Vie Divine. Vois donc : ma Divine Volonté, n'ayant pas de cœur, l'a formé dans la créature, pour avoir son cœur où former son battement. Outre cela, ma Divine Volonté est souffle sans corps, la créature est le corps, c'est Elle le souffle ; le corps sans le souffle est mort, aussi celui qui forme le souffle de la créature, c'est ma Divine Volonté ; c'est pourquoi on peut dire : le corps de Celle-ci est celui de la créature, et son souffle est celui de mon Vouloir Divin. Vois quelle autre union passe entre l'une et l'autre, union qui ne peut se séparer, car si le souffle cesse, la vie cesse. Ainsi ma Divine Volonté est tout pour la créature : elle est parole sans bouche, lumière sans œil, ouïe sans oreilles, œuvre sans mains, pas sans pieds ; et c'est pourquoi l'âme qui vit dans mon Vouloir Divin lui sert de bouche, d'œil, d'oreilles, de mains et de pieds. Elle se restreint pour s'enclore dans la créature, tout en demeurant immense ; et victorieuse, elle y forme son règne, se servant d'elle comme de son propre corps, où elle bat, respire, parle, opère et marche. »
>
> *« Figlia mia, la mia Divina Volontà è palpito senza cuore, la creatura è cuore, Essa è il palpito. Vedi che unione inseparabile passa tra il mio Fiat e la creatura; il cuore è nulla, non ha alcun valore senza il palpito, col palpito si costituisce vita della creatura, ma il palpito non può palpitare senza del cuore. Tale è la mia Divina Volontà, se non ha il nulla del cuore della creatura, non ha dove formare il suo palpito di vita per svolgere e formare la sua vita Divina. Vedi dunque, la mia Divina Volontà non avendo cuore, lo ha formato nella creatura, per avere il suo cuore dove poter formare il suo palpito.*

Oltre a ciò la mia Divina Volontà è respiro senza corpo, la creatura è il corpo, Essa è il respiro; il corpo senza il respiro è morto, sicché chi forma il respiro della creatura (è) la mia Divina Volontà, perciò si può dire: il corpo di Essa è quello della creatura ed il respiro di lei è quello del mio Voler Divino. Vedi che altra unione passa tra l'una e l'altra, unione che non può separarsi, perché se cessa il respiro cessa la vita. Perciò la mia Divina Volontà è tutto per la creatura, è parola senza bocca, è luce senza occhio, è udito senza orecchie, è opera senza mani, è passo senza piedi; e perciò l'anima che vive nel mio Voler Divino le serve di bocca, di occhio, di orecchie, di mani e di piedi. Essa si restringe per chiudersi nella creatura, mentre rimane immensa; e vittoriosa, vi forma il suo regno servendosi di lei come se fosse suo corpo, dove palpita, respira, parla, opera e cammina. »

Jésus à Luisa, Livre du Ciel, vol. 35, 21 décembre 1937 :

« Ma bonne fille, […] tu dois savoir que, dans la Création, pour infuser la vie à l'homme, il ne fallut que notre souffle tout-puissant ; mais combien de prodiges dans ce souffle ! Nous créâmes l'âme en la dotant des trois puissances, véritable image de notre Trinité adorable. Avec l'âme, il reçut le battement, la respiration, la circulation du sang, le mouvement, la chaleur, la parole, la vue. […] Or, ma fille, parce que l'homme n'a pas vécu dans notre Vouloir Divin, ses trois puissances se sont obscurcies et notre Image adorable s'est déformée en lui, de sorte qu'il a perdu le premier battement de l'Amour de Dieu dans le sien, le souffle divin dans son souffle humain ; ou plutôt, il ne l'a pas perdu, il ne le sent plus, et ne sent donc plus la circulation de la Vie Divine, […] Or, que faut-il pour restaurer cet homme ? Nous recommencerons à souffler sur lui avec un amour plus fort et croissant ; nous soufflerons au fond de son âme, […] nous ferons comme une mère très tendre qui, ayant son enfant infirme, se répand sur lui par le souffle, les respirations et les souffles, et ne cesse de souffler sur lui que lorsqu'elle l'a guéri et rendu beau comme elle le voulait. »

« Figlia mia buona, […] Tu devi sapere che nella Creazione, per infondere la vita all'uomo, non ci volle che il nostro alito onnipotente; ma quanti prodigi in quell'alito! Creammo l'anima dotandola con le tre potenze, vera immagine della nostra Trinità adorabile. Con l'anima ebbe il palpito, il respiro, la circolazione del sangue, il moto, il calore, la parola, la vista. […] Ora figlia mia, per l'uomo, col non vivere nel nostro Voler Divino, le tre potenze sono state oscurate e la nostra Immagine adorabile è stata deformata in lui, in modo che ha perduto il primo palpito d'Amore di Dio nel suo, il respiro divino nel suo respiro umano, o meglio, non l'ha perduto, non lo sente, quindi non sente la circolazione della Vita Divina, […] Ora, che cosa ci vuole per ripristinare quest'uomo? Ritorneremo di nuovo ad alitarlo con più forte e crescente amore, lo aliteremo nel fondo dell'anima, […] faremo come una madre tenerissima, che avendo il suo figlio storpio, per mezzo di alito, di fiati, di soffio, si versa sul figlio suo e allora smette di fiatarlo quando lo ha risanato e reso bello come lei lo voleva. »

Articulation catholique. Saint Paul, prêchant à l'Aréopage, dit de Dieu qu'il « donne à tous la vie, le souffle et tout le nécessaire » et que « c'est en lui que nous avons la vie, le mouvement et l'être » (Ac 17, 25.28) — le battement, le souffle et la circulation dont parle ici le Livre du Ciel ne disent rien d'étranger à cette dépendance déjà professée par l'Écriture. Le Catéchisme enseigne dans le même sens qu'avec la création, Dieu ne délaisse jamais sa créature : il ne lui donne pas seulement d'exister, mais « la maintient à chaque instant dans l'être, lui donne d'agir » (CEC 301). Quant à l'union si étroite entre la Divine Volonté et le corps même de la créature, elle rejoint ce que l'Église professe de l'union de l'âme et du corps, « si profonde » que l'âme doit être considérée comme « la forme du corps » (CEC 365, citant le Concile de Vienne).

Formule à retenir. Le cœur qui bat, le souffle qui respire, ne disent rien d'un mécanisme aveugle : dans l'âme qui vit dans le Fiat, c'est la Divine Volonté elle-même qui bat et qui respire — jusqu'à ce que la créature lui prête l'un et l'autre.

Question 13 — Que signifie « se fondre » dans la Divine Volonté, et pourquoi ce mot n'implique-t-il aucune confusion des deux volontés ?

Réponse brève. Jésus appelle lui-même « l'acte le plus solennel, le plus grand, le plus important » de toute la vie de l'âme un geste qu'il nomme « se fondre » dans sa Volonté — geste que le texte ne réserve à aucun moment précis du jour, mais que l'âme peut renouveler à tout instant, comme le prolongement le plus intérieur de l'acte actuel. Ce mot ne désigne jamais la disparition de la volonté humaine dans la Divine Volonté comme en une seule et même volonté : il nomme le don total, librement renouvelé, par lequel la créature cesse d'agir la première pour laisser la Volonté de Dieu agir tout entière en elle.

Développement. La question précédente a montré comment l'âme trace, dès le matin, le plan de toute sa journée par l'acte préalable, et le maintient vivant, à chaque instant, par l'acte actuel. Un texte du même volume, daté d'une soirée particulière où Luisa, une journée entière écoulée, se demande ce qu'il lui reste à faire, montre ce que cet acte actuel peut receler de plus intérieur : elle s'entend répondre qu'il lui reste « la chose la plus importante », son acte de « se fondre dans la Divine Volonté ». Rien dans le texte ne réserve ce geste à cette heure-là : Jésus reprendra, vingt-trois jours plus tard, exactement le même verbe pour dire « chaque fois que tu te fonds dans ma Volonté » — signe que ce *fondersi* se répète à tout moment, comme l'acte actuel lui-même, et non une seule fois au soir. Cette soirée n'est donc que l'occasion où Jésus choisit de nommer, avec une solennité inhabituelle, un geste que l'âme peut faire à toute heure.

Jésus qualifie aussitôt ce geste d'un triple superlatif qu'il n'emploie que rarement ailleurs : se fondre dans sa Volonté, c'est « entrer dans le champ de l'éternité », en recevoir le dépôt des biens qu'elle contient — et, dès que l'âme s'y fond, tous viennent à sa rencontre pour y déposer ce qu'ils possèdent : les anges, les saints, la Divinité elle-même, sachant que tout ce qui y est déposé demeure en sûreté. Bien plus, l'âme ne fait pas que recevoir : par ses actes, elle multiplie ces biens et en redonne au Ciel entier « double gloire et double honneur ». Ce n'est donc jamais un geste d'absorption passive, mais un acte fécond, qui rejoint la fécondité collective que les Questions 23-24 développeront pour tout le corps de l'Église.

Le même contexte va plus loin encore, dans un vocabulaire qui appelle une clarification immédiate : Jésus dit que vivre — se fondre — dans sa Volonté « surpasse en mérite le martyre lui-même », car le martyre ne tue que le corps, tandis que « vivre dans ma Volonté, c'est faire qu'une main divine tue la propre volonté » ; il ajoute que « volonté humaine et Divine Volonté ne font pas alliance ensemble : l'une doit céder la place à l'autre ». Isolé, ce vocabulaire pourrait laisser croire que la volonté humaine, comme faculté, disparaîtrait — ce que cet ouvrage a précisément exclu en VI.7. Il n'en est rien : ce qui « meurt » ici, comme l'image du soleil et des étoiles l'a déjà montré, c'est l'initiative propre de la volonté, sa prétention à agir la première — jamais sa nature ni sa liberté, qui demeurent, selon le modèle même du Christ, « deux volontés distinctes, unies sans confusion » (III.3). Parler de « fusion » des deux fiats, cet ouvrage l'a déjà fait pour Marie à l'Annonciation (IV.6) : c'est toujours le don libre et mutuel de deux volontés réellement distinctes, jamais leur réduction à une seule.

Citation de Luisa. Jésus à Luisa, Livre du Ciel, vol. 17, 4 janvier 1925 :

« Ma fille, te fondre dans ma Volonté est l'acte le plus solennel, le plus grand, le plus

important de toute ta vie. Te fondre dans ma Volonté, c'est entrer dans le champ de l'éternité, l'embrasser, la baiser et recevoir le dépôt des biens que contient la Volonté Éternelle ; bien plus, dès que l'âme se fond dans le Vouloir Suprême, tous viennent à sa rencontre pour déposer en elle tout ce qu'ils possèdent. Les anges, les saints, la Divinité elle-même, tous déposent, sachant qu'ils déposent dans cette même Volonté où tout est en sûreté. Bien plus, en recevant ces biens, l'âme, par ses actes dans la Divine Volonté, les multiplie et rend à tout le Ciel une double gloire et un double honneur […]. Si tu savais ce que tu fais et ce qui arrive quand tu te fonds dans ma Volonté, tu te consumerais du désir de t'y fondre continuellement. »

« Figlia mia, il fonderti nella mia Volontà è l'atto più solenne, più grande, più importante di tutta la tua vita. Fonderti nella mia Volontà è entrare nell'ambito dell'eternità, abbracciarla, baciarla e ricevere il deposito dei beni che contiene la Volontà Eterna; anzi, come l'anima si fonde nel Supremo Volere tutti le vanno incontro, per deporre in lei tutto ciò che hanno. Gli angeli, i santi, la stessa Divinità, tutti depongono, sapendo che depongono in quella stessa Volontà in cui tutto è al sicuro; anzi, l'anima col ricevere questi beni, coi suoi atti nella Volontà Divina li moltiplica e ridona a tutto il Cielo doppia gloria ed onore, […] Se tu sapessi che fai e che succede col fonderti nella mia Volontà, spasimeresti di desiderio di fonderti continuamente. »

Jésus à Luisa, même jour :

« Écoute, ma fille, vivre dans ma Volonté surpasse en mérite le martyre lui-même ; bien plus, le martyre tue le corps, tandis que vivre dans ma Volonté, c'est faire qu'une main divine tue la propre volonté et lui donne la noblesse d'un martyre divin […] car volonté humaine et Divine Volonté ne font pas alliance ensemble : l'une doit céder la place à l'autre, et la volonté humaine doit se contenter de demeurer éteinte sous la puissance de la Divine Volonté… »

« Senti, figlia mia, il vivere nella mia Volontà sorpassa in merito lo stesso martirio; anzi il martirio uccide il corpo, il vivere nella mia Volontà è far sì ché una mano divina uccida la propria volontà e le dia la nobiltà d'un martirio divino. […] perché volontà umana e Volontà Divina non fanno lega insieme, una deve cedere il posto all'altra e la volontà umana deve contentarsi di rimanere estinta sotto la potenza della Volontà Divina … »

Jésus à Luisa, Livre du Ciel, vol. 17, 27 janvier 1925 — vingt-trois jours plus tard :

« Ma fille, tu dois savoir que, que tu me voies ou non, chaque fois que tu te fonds dans ma Volonté, moi, de ton intérieur, je te prends une main pour te pousser en haut, et du Ciel je te donne mon autre main pour prendre ton autre main et te tirer vers le haut, au milieu de Nous, dans notre Volonté interminable ; ainsi tu te tiens au milieu de mes mains, dans mes bras. »

« Figlia mia, tu devi sapere che o mi vedi o non mi vedi, ogniqualvolta tu ti fondi nella mia Volontà, Io, dal tuo interno ti prendo una mano per spingerti in alto e dal Cielo ti do l'altra mia mano per prenderti l'altra e tirarti su, in mezzo a Noi, nell'interminabile nostra Volontà, sicché stai in mezzo alle mie mani, fra le mie braccia. »

Articulation catholique. Le troisième concile de Constantinople a défini que les deux volontés du Christ opèrent « sans confusion ni séparation » (CEC 475 ; cf. III.3) — modèle unique auquel cet ouvrage rattache, par grâce et à la manière d'une créature, toute union de la volonté humaine à la Divine Volonté (cf. Annexe E). Saint Thomas d'Aquin formule le principe qui gouverne exactement ce que ce texte affirme sous une image plus rude : *gratia non tollit naturam, sed perficit* — « la grâce ne détruit pas la nature, elle la porte à

sa perfection » (Somme théologique, I, q. 1, a. 8, ad 2). « Tuer sa propre volonté », dans ce vocabulaire, ne dit donc rien d'autre que ce que VI.7 a déjà nommé par l'image de l'éclipse : la disparition de l'initiative propre, non de la faculté elle-même.

Formule à retenir. Se fondre dans la Divine Volonté n'est pas s'y dissoudre : c'est l'acte le plus intérieur que l'âme puisse renouveler à tout moment, par lequel la volonté humaine, sans cesser d'être elle-même, se donne tout entière à Celui qui seul peut la rendre solennelle, féconde et éternelle.

Question 14 — Comment les actes de Jésus demeurés en suspens dans sa Volonté portent-ils leur fruit dans l'âme ?

Réponse brève. Tout ce que Jésus a fait, dit, prié et souffert durant sa vie terrestre demeure, selon ses propres mots, « en suspens » dans sa Volonté, comme un fruit dont les créatures n'ont pas encore pris le fruit complet ; l'âme qui vit dans ce Vouloir cesse de laisser ces biens en suspens, en entrant elle-même dans chacun de ces actes pour les faire vivre à nouveau, réellement, en elle.

Développement. La Troisième partie a montré que Jésus refit dans son Humanité tous les actes que chaque créature devait accomplir (III.6), et la Cinquième que ces actes intérieurs attendaient depuis des siècles d'être connus (V.1). Il faut maintenant préciser ce qui se passe concrètement lorsqu'une âme, aujourd'hui, entre dans la Divine Volonté : comment ces actes anciens de Jésus deviennent-ils, en elle, quelque chose de réellement vécu, et non un simple souvenir pieux ?

Jésus conduit un jour Luisa, en esprit, dans tous les lieux où, sur la terre, il avait « opéré, souffert, prié et même pleuré » : tout ce qu'il y avait fait, dit-il, « se tenait en acte » — ses prières nocturnes, couvertes de larmes amères, ses œuvres, ses paroles, jusqu'aux peines les plus cachées de sa Passion, tout demeure ainsi rassemblé dans sa Volonté, en attente de se donner aux créatures. Le fruit complet de ces actes, précise-t-il, « n'a pas été reçu par les créatures », et il attend celui qui vivra dans son Vouloir, afin que ces biens ne restent plus suspendus, mais se déversent enfin sur lui.

C'est cette attente que l'âme vient combler lorsqu'elle vit dans la Divine Volonté : elle « entre » dans chacun de ces actes de Jésus — ses prières, ses larmes, ses souffrances — non par un simple souvenir mental, mais en les faisant réellement passer par elle, comme un vase qui reçoit enfin ce qui, depuis des siècles, cherchait à se donner. Ce mystère annonce déjà, sans encore le développer pleinement, ce que la Neuvième partie appellera les hosties vivantes : de même que le pain et le vin deviennent, à la messe, le lieu réel de la présence de Jésus, ainsi l'âme qui vit dans son Vouloir devient le lieu où ses actes anciens, tenus en suspens, trouvent enfin à se donner leur fruit complet. Ce développement eucharistique, à peine esquissé ici, sera repris et approfondi en son lieu propre (IX.5).

Citation de Luisa. Jésus à Luisa, Livre du Ciel, vol. 18, 4 octobre 1925 :

> « Vois, voici mes prières que je faisais la nuit, couvertes de larmes amères et de soupirs ardents pour le salut de tous ; elles sont toutes en attente de se donner aux créatures, pour leur donner les fruits qu'elles contiennent […]. Ma Volonté tient comme rangées en elle les peines de mon enfance, tous mes actes intérieurs de ma vie cachée, qui sont des prodiges de grâce et de sainteté, toutes les humiliations, la gloire et les peines de ma vie publique, les peines les plus cachées de ma Passion : tout reste en suspens, le fruit complet n'a pas été reçu par les créatures, et j'attends celui qui devra vivre dans mon Vouloir, afin que ces biens ne restent plus suspendus, mais se déversent sur lui

pour lui en donner le fruit complet. Seul celui qui vivra dans ma Volonté ne laissera plus mes biens en suspens… »

« Vedi, qui ci sono le mie preghiere che facevo di notte, coperte di lacrime amare e di sospiri ardenti per la salvezza di tutti, stanno tutte in attesa di darsi alle creature, per dar loro i frutti che contengono. […] La mia Volontà tiene come schierate in Sé le pene della mia infanzia, tutti i miei atti interni della mia vita nascosta, che sono prodigi di grazia e di santità, tutte le umiliazioni e gloria e pene della mia vita pubblica, le pene più nascoste della mia Passione, tutto sta sospeso, il frutto completo non è stato preso dalle creature e aspetto chi deve vivere nel mio Volere, affinché non siano più sospese, ma si riversino su di essi per dar loro il frutto completo. Solo chi vivrà nella mia Volontà non farà stare più sospesi i miei beni … »

Articulation catholique. Le Catéchisme enseigne, dans le droit fil de l'école française de spiritualité, que « tout ce que le Christ a vécu, il fait que nous puissions le vivre en Lui et qu'il le vive en nous », précisant à la suite de saint Jean Eudes que « nous devons continuer et accomplir en nous les états et mystères de Jésus » (CEC 521) — c'est cette même actualisation, réelle et non simplement mémorielle, que décrit ici le Livre du Ciel. Ce même mouvement se retrouve dans l'Eucharistie, qui rend « présent » le sacrifice unique du Christ pour que les fidèles s'y unissent réellement (CEC 1364, 1391) — principe qui éclaire par avance le mystère eucharistique repris en Partie IX.

Formule à retenir. Rien de ce que Jésus a vécu ne s'est perdu : tout demeure en attente dans sa Volonté, et l'âme qui y vit devient le lieu où ces actes, enfin, portent leur fruit complet.

Question 15 — Que sont les biens que la Divine Volonté a destinés à chaque créature en particulier ?

Réponse brève. Au-delà du trésor personnel de ses propres actes, que Jésus offre à qui entre en eux (VI.14), le Livre du Ciel révèle que la Volonté Suprême a aussi destiné à chaque créature, dès l'origine de la Création, ses propres actes : un parcours qui lui est propre, capable de la rendre heureuse et sainte. Ces actes demeurent eux aussi « suspendus », non par un manque de la part de Dieu, mais parce que les générations, en rejetant sa Volonté, ne se sont pas disposées à les recevoir ni à les accomplir ; ils attendent une âme qui s'offre à les recueillir au nom de toutes, pour que la Divine Volonté trouve enfin, dans une seule créature, l'hommage que la multitude lui refuse.

Développement. La Question précédente (VI.14) a montré comment l'âme, en entrant dans les actes que Jésus vécut lui-même sur la terre, en reçoit le fruit resté en suspens. Un texte reçu quelques années plus tard révèle que la suspension ne concerne pas seulement les actes propres de Jésus : elle touche aussi les actes que la Volonté Suprême, dès qu'elle mit la Création hors d'elle-même, destina en particulier à chaque créature — un parcours qui lui est propre, dont elle seule pouvait porter le fruit de bonheur et de sainteté.

Jésus explique à Luisa que sa Volonté, repoussée par les générations, cherche une âme assez petite pour s'offrir à recevoir, au nom de toutes, ces actes refusés — à la manière dont Marie, avant elle, reçut en elle « tous les actes de notre Volonté repoussés par les créatures », les fit siens, les aima, les répara, jusqu'à en combler toute la mesure. Ce que Marie accomplit pour la Rédemption, dit Jésus, il attend qu'une autre créature l'accomplisse à son tour pour ce troisième Fiat : recevoir en elle les actes destinés à toutes les générations, afin que sa Volonté trouve enfin, dans une seule âme, l'hommage que la multitude continue de lui refuser.

Un second texte, reçu quelques mois plus tard, éclaire ce même mystère sous un angle complémentaire : le Seigneur a lui-même suspendu les biens qu'il avait établis dans la Création, pour les donner précisément aux âmes qui vivent dans sa Volonté — non par un décret arbitraire, mais parce que le don d'un bien suppose toujours quelqu'un pour le recevoir, et parce que la volonté humaine doit d'abord se lier à la Divine Volonté et entrer dans l'ordre premier voulu par Elle.

Citation de Luisa. Jésus à Luisa, Livre du Ciel, vol. 16, 15 novembre 1923 :

> « Pour venir régner, elle veut trouver une petite âme qui s'offre à recevoir tous ces actes que la Volonté Suprême avait destinés à chaque créature, pour les rendre heureuses et saintes et pour leur donner les biens qu'elle contient. Or, ce bonheur, cette sainteté et les biens que la Volonté Éternelle mit au-dehors pour les communiquer à la créature lorsqu'elle mit au-dehors toute la Création demeurent au-dehors et suspendus ; et si elle ne trouve pas quelqu'un qui les reçoive, afin de lui rendre tous les hommages, les honneurs et les cortèges que les autres créatures ne lui ont pas donnés, elle ne peut venir régner sur la terre. Ainsi, ton office est d'embrasser toutes les générations pour recevoir tous les actes de la Volonté Suprême qu'elles ont repoussés, avec tous les biens qu'elle contient… »
>
> *« Per venire a regnare vuol trovare un'anima piccola che si offra a ricevere tutti quegli atti che la Suprema Volontà aveva destinato per ciascuna creatura, per renderle felici e sante e per dare loro quei beni che Essa contiene. Ora, questa felicità, santità e i beni che l'Eterna Volontà mise fuori per comunicarli alla creatura quando mise fuori tutta la Creazione, stanno fuori e sospesi e se non trova chi li riceva, per avere tutti quegli omaggi, onori, corteggi, che le altre creature non gli hanno dato, non può venire a regnare sulla terra. Quindi, il tuo compito è di abbracciare tutte le generazioni per ricevere tutti gli atti della Suprema Volontà che esse respinsero, con tutti i beni che Essa contiene … »*

Jésus à Luisa, Livre du Ciel, vol. 16, 28 février 1924 :

> « Or, comme l'homme s'est soustrait à la Volonté Suprême, il a repoussé tous ces dons ; mais la Divinité ne les a pas retirés en Elle-même : elle les a laissés suspendus dans sa Volonté, attendant que la volonté humaine se lie à la sienne et entre dans l'ordre premier créé par Elle, afin de mettre en communication avec la nature humaine les dons qu'Elle avait établis… »
>
> *« Ora, come l'uomo si sottrasse alla Volontà Suprema, respinse tutti questi doni, ma la Divinità non li ritirò in Se stessa, ma li lasciò sospesi nella sua Volontà, aspettando che la volontà umana si vincolasse con la sua ed entrasse nel primo ordine da Lei creato, per mettere in corrente con l'umana natura i doni da Lei stabiliti … »*

Articulation catholique. Saint Paul offre l'expression la plus exacte de ce mystère : les croyants sont « créés dans le Christ Jésus pour de bonnes œuvres que Dieu a préparées d'avance, afin que nous les pratiquions » (Ep 2, 10) — des œuvres déjà prêtes, qui n'attendent que d'être reprises par qui s'y dispose. L'Écriture atteste par ailleurs que Dieu connaît et forme chaque existence avant même qu'elle ne commence : « tes yeux voyaient mon embryon […] tous mes jours étaient inscrits en ton livre, avant qu'aucun d'eux ne soit » (Ps 139, 16). Le Concile Vatican II enseigne que tous les fidèles, « quels que soient leur condition et leur état, sont appelés par le Seigneur, chacun à sa manière, à cette perfection de sainteté » (LG 11) — chaque vocation étant, en ce sens, un parcours propre que Dieu destine à celui qui la reçoit, jamais une part interchangeable d'un lot commun.

Formule à retenir. Dieu n'a pas seulement un trésor à donner : il a, pour chaque âme, des

actes qui lui sont propres, un parcours que nul autre ne pouvait accomplir à sa place — et qui reste suspendu tant que personne ne se dispose à le vivre.

Question 16 — Pourquoi Jésus appelle-t-il l'âme à continuer, dans sa Volonté, l'œuvre de réparation déjà accomplie ?

Réponse brève. La réparation que Jésus a accomplie dans son Humanité est déjà, en elle-même, parfaite et achevée : rien ne lui manque objectivement. Mais Jésus ne veut pas demeurer seul dans cet acte ; par un amour qui ne se contente jamais de la seule suffisance de son œuvre, il désire une compagnie, et il appelle l'âme qui vit dans sa Volonté à venir, de façon divine, substituer les actes non faits ou mal faits par les autres — se refaisant lui-même en elle, pour former, dit-il, « un autre Jésus dans la créature ».

Développement. La question VI.14 a montré comment l'âme qui vit dans la Divine Volonté entre réellement dans les actes que Jésus a vécus, pour en recevoir le fruit resté en suspens. La Troisième partie a montré, de son côté, pourquoi Jésus avait déjà réparé, dans son Humanité, les actes non faits ou mal faits de chaque créature (III.7) — réparation déjà, en elle-même, parfaite et achevée, à laquelle rien ne manque objectivement.

Une question se pose alors : si cette œuvre est déjà accomplie et suffisante, pourquoi Jésus appelle-t-il sans cesse de nouvelles âmes à la continuer ? Le Livre du Ciel répond que la répétition n'est jamais requise par un manque dans l'œuvre du Christ, mais par un désir de compagnie que Jésus confie à Luisa dans des termes d'une grande simplicité. Comme elle se demandait un jour à quoi bon répéter toujours les mêmes actes, Jésus répond que leur répétition « brise l'isolement » de sa Divine Volonté et lui donne « quelqu'un à qui redire ses peines, ses joies, et confier ses secrets ». Ce que Jésus cherche n'est donc pas la couverture d'une dette, mais une compagnie aimante dans l'acte même qu'il continue d'accomplir.

C'est cette même logique qui éclaire pourquoi Jésus appelle Luisa — et à travers elle, toute âme disposée — à venir personnellement continuer cette œuvre : « Fille bien-aimée de mon Vouloir, veux-tu venir dans ma Volonté substituer de façon divine tant d'actes non faits par nos autres frères, tant d'autres faits humainement, et d'autres actes saints, oui, mais humains et non dans l'ordre divin ? » Un texte plus tardif du corpus dit encore plus explicitement ce qui meut Jésus dans cet appel : à l'âme qui se dispose à faire sa Volonté, il donne pour ainsi dire un passeport pour entrer dans les confins sans fin du Royaume du Fiat, et lui-même s'en fait le signataire ; par un amour jaloux de cette âme qui ne veut en perdre ni un souffle ni un battement, il déclare vouloir « se refaire » d'elle : « je veux me refaire, et pour me refaire, je m'expose Moi-même, pour former un autre Jésus dans la créature ». L'appel de Luisa à « substituer de façon divine » les actes non faits ou mal faits par les autres n'est donc pas une tâche annexe ajoutée à la Rédemption déjà parfaite (III.7) : c'est la continuation, dans une créature librement consentante, du même geste par lequel Jésus a voulu, une première fois, refaire la nature humaine tout entière. Ce n'est donc pas une réparation qui s'arrête à la Croix : elle se poursuit, par l'invitation de Jésus, dans la vie de quiconque accepte d'agir « en mode divin » plutôt qu'en mode simplement humain.

Citation de Luisa. Jésus à Luisa, Livre du Ciel, vol. 12, 13 février 1919 :

> « Fille bien-aimée de mon Vouloir, veux-tu venir dans ma Volonté substituer de façon divine tant d'actes non faits par nos autres frères, tant d'autres faits humainement, et d'autres actes saints, oui, mais humains et non dans l'ordre divin ? Moi, j'ai tout fait dans l'ordre divin, mais je ne suis pas encore satisfait : je veux que la créature entre dans ma Volonté et vienne, de façon divine, embrasser mes actes, se substituant à tout comme je l'ai fait moi-même… »

« Figlia diletta del mio Volere, vuoi venire nella mia Volontà a sostituire in modo divino tanti atti non fatti dagli altri nostri fratelli, tanti altri fatti umanamente e altri atti santi, sì, ma umani e non in ordine divino? Io tutto ho fatto nell'ordine divino, ma non sono contento ancora, voglio che la creatura entri nella mia Volontà ed in modo divino venga a baciare i miei atti, sostituendosi a tutto come feci Io … »

Jésus à Luisa, Livre du Ciel, vol. 26, 15 septembre 1929 :

« Ma fille, la répétition de tes actes dans le Fiat Divin brise son isolement et engendre la compagnie de tous les actes que fait la Divine Volonté. Ainsi Elle ne se sent plus seule, mais elle a quelqu'un à qui redire ses peines, ses joies, et confier ses secrets. »

« Figlia mia, la ripetizione dei tuoi atti nel Fiat Divino spezza l'isolamento di Esso e genera la compagnia a tutti gli atti che fa la Divina Volontà. Quindi Essa non si sente più sola, ma ha qualcuno a cui poter ridire le sue pene, le sue gioie ed affidare i suoi segreti. »

Jésus à Luisa, Livre du Ciel, vol. 33, 19 novembre 1933 :

« Ma fille, l'acte de se disposer à faire ma Volonté est si grand que ma vie même, mes mérites, en forment le papier et les caractères, et ton Jésus s'en fait le signataire, pour la faire connaître et lui donner libre entrée. On peut dire que tout le Ciel accourt au secours de qui veut faire ma Volonté, et Moi, je ressens un tel amour que je prends place dans l'heureuse créature, et je me sens aimé par elle, par ma propre Volonté. Or, me voyant aimé par elle, par ma propre Volonté, mon amour se fait jaloux et ne veut perdre ni un souffle ni un battement d'amour de cette créature. Imagine toi-même ma sollicitude, les défenses que je prends, les secours que je donne, les stratagèmes amoureux envers qui les emploie ; en un mot, je veux me refaire d'elle, et pour me refaire, je m'expose Moi-même, pour former un autre Jésus dans la créature ; c'est pourquoi je mets tout mon art Divin pour obtenir cette fin ; je n'épargne rien, je fais tout, je donne tout ; là où règne ma Volonté, je ne peux rien refuser, car je me le refuserais à Moi-même. »

« Figlia, è tanto grande l'atto di disporsi a fare la mia Volontà, che la mia stessa vita, i miei meriti, formano la carta e i caratteri ed il tuo Gesù fa il firmatario per farla conoscere e darle libera l'entrata. Si può dire che tutto il Cielo corre in aiuto di chi vuol fare la mia Volontà ed Io sento tanto amore che prendo posto nella fortunata creatura e mi sento amato da essa, dalla mia stessa Volontà. Ora vedendomi amato da essa, dalla mia stessa Volontà, il mio amore si fa geloso e non vuol perdere neppure un respiro, un palpito d'amore di questa creatura. Immagina tu stessa la mia premura, le difese che prendo, gli aiuti che do, gli stratagemmi amorosi verso chi li usa, in una parola voglio rifarmi di essa e, per rifarmi, espongo Me stesso, per formare un altro Gesù nella creatura, perciò metto tutta la mia arte Divina, per ottenere l'intento; non risparmio nulla, faccio tutto, do tutto, dove regna la mia Volontà, non posso negare nulla, perché lo negherei a Me stesso. »

Articulation catholique. Quant à ce désir de Jésus de se « refaire » dans l'âme qui s'associe à lui, il rejoint ce que saint Paul dit de sa propre vie apostolique : « ce n'est plus moi qui vis, c'est le Christ qui vit en moi » (Ga 2, 20) — non que le Christ ait besoin de la créature pour être lui-même parfait, mais parce que son amour, par nature, ne veut pas demeurer sans écho. Saint Paul va jusqu'à situer dans sa propre chair la continuation de cette œuvre : « ce qui reste à souffrir des épreuves du Christ dans ma propre chair, je l'accomplis pour son corps qui est l'Église » (Col 1, 24) — non que la Passion soit en elle-même insuffisante, mais parce que le Christ veut que son fruit continue de s'appliquer, jusqu'à la fin des temps, par ceux qui s'y associent librement. Le Catéchisme enseigne de même que, dans la communion

des saints, « nul d'entre nous ne vit pour soi-même » et que les mérites de chacun profitent aux autres par un échange constant de biens spirituels (CEC 953, 955) — cadre exact où s'inscrit cette invitation à « substituer de façon divine » ce que d'autres n'ont pas fait.

Formule à retenir. Ce que Jésus n'a nul besoin de recevoir pour être parfait, il le confie pourtant à l'âme qui l'aime : reprendre, avec lui, dans sa Volonté, ce même geste par lequel il a refait la nature humaine tout entière — non par manque, mais par désir de compagnie.

Question 17 — Comment les actes ordinaires deviennent-ils actes dans la Divine Volonté ?

Réponse brève. Comme le levain fait fermenter toute la farine sans changer sa nature apparente, la Divine Volonté, présente comme un germe dans un acte par ailleurs tout ordinaire, y jette une fermentation divine qui transforme cet acte humain en acte divin — sans qu'il cesse extérieurement d'être ce qu'il était.

Développement. Après avoir défini les deux actes fondamentaux de cette vie (VI.8) et montré comment Jésus y vit lui-même ses propres actes (VI.14), il faut préciser un point d'une grande portée pratique : cette vie exige-t-elle de multiplier des actes extraordinaires, réservés à quelques âmes contemplatives, ou peut-elle transformer les gestes les plus ordinaires d'une journée — travailler, manger, se déplacer, parler ?

Jésus répond par l'image même que l'Évangile a rendue familière, celle du levain. De même que le levain, ajouté à la farine, a la vertu de la faire fermenter, sans que le pain cesse d'être du pain — mais sans le levain, précise Jésus, « même avec la même farine, le pain ne sera jamais fermenté, mais restera azyme » — ainsi la Divine Volonté, présente comme un germe minuscule dans un acte, y jette une fermentation qui le transforme intérieurement : « l'acte humain devient acte Divin ». L'acte demeure extérieurement identique — le même travail, le même repas, la même parole — mais sa substance profonde se trouve transformée par la présence de ce germe.

Cette image enseigne une vérité précieuse pour toute vie chrétienne ordinaire : il ne s'agit pas de chercher des occasions extraordinaires pour vivre dans la Divine Volonté, mais de laisser ce germe agir dans les actes les plus quotidiens. Ce germe, précise ailleurs Jésus, produit un fruit proportionné à la fréquence avec laquelle il est nourri : un acte isolé, comme une graine non arrosée, reste chétif et sans fruit véritable ; les actes répétés, en revanche, forment peu à peu, dans le cœur, l'arbre déjà planté par le premier don reçu.

Citation de Luisa. Jésus à Luisa, Livre du Ciel, vol. 26, 15 septembre 1929 :

> « Il en va comme du levain, qui a la vertu de faire fermenter la farine, pourvu qu'on mette, en formant le pain, le petit levain comme germe de fermentation. Mais si l'on ne met pas le levain, même avec la même farine, le pain ne sera jamais fermenté, mais restera azyme. Ainsi en est-il de ma Divine Volonté, plus que levain qui jette la fermentation Divine dans l'acte humain, et l'acte humain devient acte Divin. »
>
> *« Succede come al lievito, che ha virtù di fermentare la farina, purché nel formare il pane vi si metta il piccolo lievito, come germe di fermentazione. Invece se non si mette il lievito, anche se c'è la stessa farina, il pane non sarà mai fermentato ma azzimo. Così è la mia Divina Volontà, più che lievito che getta la fermentazione Divina nell'atto umano e l'atto umano diventa atto Divino. »*

Articulation catholique. Jésus lui-même compare le Royaume des Cieux à « du levain qu'une femme prend et enfouit dans trois mesures de farine, jusqu'à ce que tout ait levé »

(Mt 13, 33) — parabole que Luisa applique ici, avec une grande fidélité à l'image évangélique, à la transformation intime des actes ordinaires. Saint Paul en tire la conséquence pratique la plus large qui soit : « soit que vous mangiez, soit que vous buviez, ou quoi que vous fassiez, faites tout pour la gloire de Dieu » (1 Co 10, 31) ; et encore : « quoi que vous fassiez, en parole ou en œuvre, faites tout au nom du Seigneur Jésus » (Col 3, 17). Le Catéchisme enseigne de même que le travail humain lui-même peut devenir un « moyen de sanctification » et une manière d'animer les réalités terrestres de l'esprit du Christ (CEC 2427) — exactement ce que dit ici, en une image concrète et parlante, le petit levain caché dans la farine.

Formule à retenir. Il ne faut pas chercher des actes extraordinaires pour vivre dans la Divine Volonté : il suffit d'y déposer, dans l'acte le plus ordinaire, le germe qui le fait fermenter tout entier.

Question 18 — Comment persévérer dans cette vie ?

Réponse brève. Un seul acte, si beau soit-il, ne forme jamais la sainteté : c'est la continuité des actes qui lie davantage Dieu à la créature et forme la force de l'âme, car le véritable amour, dit Jésus, « ne dit jamais assez ». Les inévitables sorties de la volonté propre, quant à elles, ne doivent jamais devenir un motif de scrupule : le retour, toujours possible, est toujours accueilli sans délai ni reproche — et à l'âme fermement décidée à vivre dans le Fiat, Jésus lui-même s'engage à suppléer ce qui lui manque par simple faiblesse.

Développement. Il faut ici répondre à une inquiétude bien réelle : une vie faite d'un échange à reprendre acte après acte (VI.3) semble exiger une constance que l'expérience commune de la faiblesse humaine rend difficile à imaginer sur la durée. VI.8 a déjà donné un premier élément de réponse, en montrant que l'acte préalable du matin supplée à l'attention actuelle lorsque celle-ci vient à manquer par faiblesse humaine ; il reste cependant à répondre plus directement à la question posée ici : qu'est-ce qui rend cette continuité non seulement possible, mais désirable, et que faire des inévitables moments où l'on en sort ?

Jésus insiste d'abord sur la nécessité absolue de la continuité : « un acte seul n'a jamais formé la sainteté » ; les actes répétés et continus, au contraire, « lient davantage Dieu à la créature et forment la force de l'âme ». Cette insistance pourrait sembler exigeante jusqu'à l'excès si elle n'était éclairée par sa propre raison d'être, que Jésus donne aussitôt : « le véritable amour ne dit jamais assez, ne s'arrête jamais, et s'il dit assez, il se sent mourir ». Ce n'est donc pas la loi d'une performance à soutenir sans faille qui commande cette continuité, mais la nature même de l'amour, qui par essence ne connaît pas de point d'arrêt.

Cette exigence de continuité, cependant, ne doit jamais se retourner en scrupule anxieux devant les sorties involontaires de cette vie : la persévérance véritable ne consiste pas à ne jamais sortir — chose hors de portée de toute créature encore en chemin — mais à revenir sans cesse, aussitôt qu'on s'aperçoit être sorti, avec la même simplicité et la même confiance que réclame l'acte préalable du matin (VI.8) : non une performance sans faille, mais une fidélité qui se relève sans se décourager.

Cette fidélité qui se relève ne repose du reste jamais sur les seules forces de l'âme. À celle qui a pris la décision ferme et constante de vivre dans son Vouloir, et qui fait autant qu'elle peut, Jésus s'engage lui-même à suppléer : lorsqu'elle manque non par volonté, mais par faiblesse, par impuissance, ou par la nécessité même des peines qu'il lui envoie, son amour « fait ce que devrait faire la créature et la supplée en tout », rappelant en elle sa disposition, son ordre et son amour, pour que son âme se ressaisisse et reprenne sa vie avec lui — afin que sa vie divine ne demeure jamais rompue ni séparée de la sienne, et qu'aucun vide n'y

subsiste. Ce que VI.3 disait de l'acte soustrait à l'échange trouve ici sa juste mesure : le vide guette l'acte que l'âme retire délibérément, non la défaillance qu'elle subit malgré elle et que Jésus vient combler.

Un texte de 1923 précise ce que cette continuité exige concrètement, sans jamais se réduire à un sentiment : « il ne suffit pas de posséder, il faut savoir posséder », dit Jésus, comme un homme qui posséderait un champ sans jamais l'ensemencer ni le cultiver n'en tirerait aucun fruit. Aussi les peines, les mortifications, la vigilance, la patience ne sont-elles jamais laissées de côté par cette vie : elles en sont, au contraire, le travail même par lequel l'âme et la Divine Volonté, l'une avec l'autre, élargissent sans cesse les frontières de ce don déjà reçu.

Cette même confiance n'exclut pourtant jamais une crainte plus fine, celle de sa propre fidélité : Luisa elle-même confie un jour à Jésus la peur que ses propres infidélités ne lui fassent perdre ce don. Jésus ne la rassure pas en lui disant que craindre serait déjà manquer de confiance ; il lui répond au contraire que « la crainte de perdre un bien signifie qu'on le possède, qu'on le connaît et qu'on l'aime » — puis l'invite aussitôt à ne jamais laisser cette même crainte s'alourdir en tristesse, elle qui attristerait les joies les plus pures de cette vie. Persévérer ne signifie donc pas devenir indifférent au risque de sa propre infidélité : c'est au contraire la craindre par amour, sans jamais laisser cet amour se retourner contre la paix qu'il devrait au contraire garder intacte.

Citation de Luisa. Jésus à Luisa, Livre du Ciel, vol. 36, 27 mai 1938 :

> « Ma fille bénie, je te veux ici, emprisonnée dans mon Vouloir, afin que toutes les autres choses n'aient plus vie en toi. Or, tu dois savoir que toute l'harmonie de la créature réside dans la continuation de ses bons actes faits dans mon Vouloir. Un acte ne forme ni harmonie ni variété de beauté ; mais tant d'actes continus unis ensemble appellent l'attention de Dieu […]. Les actes répétés forment, dans la créature, la force de l'âme, lient davantage Dieu à la créature, forment le Ciel au fond de l'âme […]. Et puis, un acte seul n'a jamais formé la sainteté ; les actes, quand ils ne sont pas continus, n'ont pas de force, ne possèdent pas la vie de l'amour, car le véritable amour ne dit jamais assez, ne s'arrête jamais, et s'il dit assez, il se sent mourir. »
>
> *« Figlia mia benedetta, qui ti voglio, imprigionata nel mio Volere, affinché tutte le altre cose non abbiano vita in te. Or, tu devi sapere che tutta l'armonia della creatura sta nella continuazione dei suoi atti buoni fatti nel mio Volere. Un atto non forma armonia né varietà di bellezza, invece tanti atti continui uniti insieme, chiamano l'attenzione di Dio, […] Gli atti ripetuti, nella creatura formano la forza dell'anima, legano di più Dio alla creatura, formano il Cielo nel fondo dell'anima […] E poi, un atto solo non ha formato mai santità; gli atti quando non sono continui, non hanno forza, non posseggono la vita dell'amore, perché il vero amore non dice mai basta, non si arresta mai e, se dice basta, si sente morire. »*

Jésus à Luisa, Livre du Ciel, vol. 16, 28 août 1923 :

> « Ma fille, ayant mis en toi la propriété de mon Vouloir, je veux qu'il soit non seulement possédé par toi, mais que tu saches bien le conserver, le cultiver, l'élargir, de manière à le multiplier ; ainsi les peines, les mortifications, la vigilance, la patience, et même ma propre privation, servent à élargir et à garder les frontières de ma Volonté dans ton âme. Il ne suffit pas de posséder, il faut savoir posséder ; à quoi sert à l'homme de posséder un champ, s'il ne prend pas soin de l'ensemencer, de le cultiver, de le garder, pour en recueillir ensuite les fruits de ses peines ? S'il ne travaille pas sa terre, même s'il la possède, on peut dire qu'il n'a pas de quoi se nourrir ; ainsi ce n'est pas le fait de posséder qui rend l'homme riche et heureux, mais de savoir bien cultiver ce qu'il

possède. Ainsi en est-il de mes grâces, de mes dons, en particulier de ma Volonté que j'ai mise en toi comme une Reine : elle veut de toi la nourriture, elle veut le travail de tes peines, de tes actes […]. Et ainsi, toi d'un côté et ma Volonté de l'autre, vous élargirez ensemble les frontières de ma Volonté Suprême en toi. »

« Figlia mia, avendo messo in te la proprietà del mio Volere, voglio che non solo sia posseduto da te, ma che lo sappia bene conservare, coltivare, allargare, in modo da moltiplicarlo; sicché le pene, le mortificazioni, la vigilanza, la pazienza e anche la mia stessa privazione, servono ad allargare e a custodire i confini della mia Volontà nell'anima tua. Non basta possedere, ma saper possedere; che giova all'uomo possedere un podere, se non si prende la cura di seminarlo, coltivarlo, custodirlo, per poi raccogliere i frutti delle sue fatiche? Se non lavora il suo terreno, anche se lo possiede si può dire che non ha di che sfamarsi, sicché non è il possedere che rende ricco e felice l'uomo, ma il sapere ben coltivare ciò che possiede. Così sono le mie grazie, i miei doni, specie la mia Volontà che qual Regina ho messo in te, vuole da te il cibo, vuole il lavorio delle tue pene, dei tuoi atti, […] E così tu da una parte e la mia Volontà dall'altra, allargherete i confini della mia Suprema Volontà in te. »

Jésus à Luisa, Livre du Ciel, vol. 34, 18 mars 1937 :

« Tu dois savoir que l'amour de mon Fiat envers qui vit en lui est si grand que, si la créature, non par volonté mais par faiblesse et impuissance, ne suit pas tous les actes de mon Vouloir, ou si, par nécessité de souffrances ou d'autre chose, sa vie ne coule plus en lui, tel est son amour qu'il fait lui-même ce que devrait faire la créature : il la supplée en tout, rappelle en elle sa disposition, son ordre, son amour, afin que l'âme se ressaisisse et reprenne sa vie avec lui, et cela pour que la vie humaine ne demeure ni divisée ni séparée de la sienne ; s'il ne le faisait pas, le vide divin subsisterait, mais son amour ne le tolère pas et supplée à ce qui manque à la créature, car il veut que sa Vie Divine ne lui fasse jamais défaut, mais qu'elle soit continue. »

« Tu devi sapere che è tanto l'amore del mio Fiat verso chi vive in Esso, che se la creatura non per volontà, ma per debolezza ed impotenza, non segue tutti gli atti del mio Volere, oppure se per necessità di sofferenze o di altro, non scorre la sua vita in Esso, è tanto il suo amore che fa Essa ciò che dovrebbe fare la creatura, la supplisce in tutto, richiama la sua attitudine, l'ordine suo, il suo amore, affinché l'anima si scuota e riprenda la sua vita insieme e questo per fare che la vita umana non resti né divisa, né separata dalla sua; se ciò non facesse, resterebbe il vuoto Divino, ma il suo amore non lo tollera e fa da supplitrice a ciò che manca alla creatura, perché vuole che la sua vita Divina, non debba mai mancare in essa, ma sia continua. »

Il pose cependant une condition, dans un texte du même volume, daté du 28 mai 1937 :

« Ma fille, ta crainte me déplaît ; tu dois savoir que tel est mon intérêt, tel est l'amour qui me brûle parce que je veux que l'âme vive dans ma Volonté, que je prends moi-même l'engagement de tout et la supplée en tout. Mais je fais cela lorsqu'il y a eu une décision ferme et constante de vouloir vivre en elle et que, de son côté, elle ne manque pas : elle fait tout ce qu'elle peut. »

« Figlia mia, il tuo timore mi dispiace, tu devi sapere che è tanto il mio interesse, l'amore che mi brucia che voglio che l'anima viva nella mia Volontà, che prendo Io l'impegno di tutto, la supplisco in tutto, però faccio questo quando c'è stata una decisione ferma e costante di voler vivere in Essa e da parte sua non manca, fa quanto più può. »

Luisa, Livre du Ciel, vol. 28, 20 novembre 1930 :

« Mon abandon dans le Vouloir Divin continue, quoique avec la crainte que mes

infidélités ne me vaillent le grand malheur d'être repoussée de cette vie dans le beau Ciel du Fiat Suprême. […] »

« Ma fille, courage : la crainte de perdre un bien signifie qu'on le possède, qu'on le connaît et qu'on l'aime, et qu'on le possède non par usurpation, mais de plein droit […]. Ne crains donc pas, car la crainte rend malheureux le bien qu'on possède, et attriste les joies les plus pures, les plus saintes et les plus divines qu'il y a dans mon Fiat. »

« Il mio abbandono nel Volere Divino continua, sebbene col timore che per le mie infedeltà possa avere la grande sventura di essere respinta dal vivere dentro il bel Cielo del Fiat Supremo. […] »

« Figlia mia, coraggio, il timore di perdere un bene, significa possederlo, conoscerlo ed amarlo e possederlo non con usurpazione, ma con diritto di proprietà […] Perciò non temere, perché il timore rende infelice il bene che si possiede ed amareggia le gioie più pure, più sante e divine che ci sono nel mio Fiat. »

Articulation catholique. La parabole du fils prodigue enseigne exactement cette confiance dans le retour : le père ne demande au fils revenu ni justification prolongée ni pénitence préalable, il court à sa rencontre et le revêt aussitôt de la plus belle robe (Lc 15, 20-24) — le Catéchisme voit dans cette parabole l'image même de la miséricorde de Dieu, toujours prête à accueillir sans délai (CEC 1439). Saint Paul, de son côté, exhorte à la persévérance dans les mêmes termes que ceux employés ici pour la continuité des actes : « ne nous lassons pas de faire le bien » (Ga 6, 9). Persévérer, dans la vie chrétienne comme dans celle du Fiat, n'a donc jamais signifié ne jamais tomber, mais ne jamais cesser de se relever et de reprendre.

Cette crainte que Luisa confie à Jésus n'a rien de servile : le Catéchisme distingue précisément la crainte de l'esclave, tournée vers le châtiment, de celle du fils qui « répond à l'amour de celui qui l'a aimé le premier » (CEC 1828) — cette crainte filiale figure d'ailleurs parmi les sept dons du Saint-Esprit (CEC 1831). Ce que confirme ici Jésus à Luisa n'est donc rien d'autre que ce don déjà reconnu par toute la tradition catholique.

Formule à retenir. L'amour véritable ne dit jamais assez ; et quand la faiblesse le fait tomber, il se relève sans s'arrêter au scrupule, tandis que Jésus supplée lui-même ce qui manque à l'âme fermement décidée à vivre dans son Fiat.

Septième partie — Propriétés, fruits et fécondité de la vie dans le Fiat

---

Question 1 — Existe-t-il des degrés dans la vie de la Divine Volonté ?

Réponse brève. Jésus distingue quatre degrés de vie dans sa Volonté, à l'image de quatre personnes diversement exposées à la lumière et à la chaleur du soleil : celle qui reste hors du Royaume et ne reçoit qu'une lumière diffuse malgré ses propres faiblesses ; celle qui est entrée aux premiers pas de ses frontières et sent déjà mourir ses passions ; celle qui s'y est avancée au point d'oublier presque tout d'elle-même ; celle, enfin, qui en a fait l'acquisition et se trouve totalement consumée dans ce même soleil. Ces degrés ne sont jamais imposés de l'extérieur : ils mesurent seulement jusqu'où chacun consent à s'exposer à une lumière offerte, elle, sans aucune restriction.

Développement. La partie précédente a montré comment le Don se reçoit (VI.3), comment on dépose sa volonté sans la supprimer (VI.6-7), comment on persévère dans cette vie (VI.18). Il reste à préciser une chose que ce parcours a laissée implicite : tous ceux qui vivent dans la Divine Volonté n'y vivent pas au même degré, et Jésus lui-même en donne une image d'une grande précision.

Jésus compare sa Volonté au soleil, dont la lumière et la chaleur ne sont jamais mesurées par lui, mais reçues diversement selon la position de celui qui s'y expose. Une première personne reste dans sa chambre : elle ne connaît qu'une lumière douce, sans chaleur — c'est l'âme qui demeure hors des frontières du Royaume, vivant encore de ses propres faiblesses et passions comme d'un air vicié, mais que la lumière, si faible soit-elle, ne cesse jamais de visiter et de bénir dans sa résignation. Une deuxième sort de sa demeure : elle sent la chaleur en plus de la lumière, respire un air purifié, sent mourir ses passions — c'est l'âme entrée aux premiers pas du Royaume, constante dans le bien, mais qui regarde encore la terre et sent le poids de la nature humaine. Une troisième se place où les rayons frappent directement : la lumière est telle qu'elle lui fait oublier vertus et croix, qui se changent en nature — c'est l'âme avancée au cœur du Royaume. Une quatrième, enfin, prend son envol jusqu'au centre même de la sphère solaire : elle y est totalement consumée, ne pouvant plus rien voir ni sentir que lumière et feu — c'est l'âme qui a fait l'acquisition du Royaume lui-même.

Ce dernier degré comporte un signe propre que Jésus précise ailleurs : à mesure que l'âme s'immerge toujours davantage dans sa Volonté et en fait sa propre vie, elle vient à absorber en elle quelque chose de son immutabilité et de son impassibilité mêmes — non que l'âme cesse de souffrir ou de pouvoir déchoir, mais parce que sa vie prend, dans cette Volonté éternelle, une stabilité qui n'est plus celle, fragile, du seul effort humain.

Jésus conclut en indiquant que ces degrés ne sont jamais une fatalité imposée, mais la mesure exacte de ce que chacun voudra prendre des biens de son Royaume — les premiers degrés servant d'élan et de chemin vers le dernier. Et à Luisa, chargée de faire connaître ce Royaume, il demande expressément de vivre dans le degré le plus élevé.

Citation de Luisa. Jésus à Luisa, Livre du Ciel, vol. 19, 26 juillet 1926 :

> « Ma fille, de même que la lumière du soleil n'est pas goûtée également par tous, non du fait du soleil, […] mais du fait des créatures […]. Le soleil est l'image de ma Volonté […]. L'image de ces personnes, ce sont les quatre degrés de la vie dans ma Volonté. […] Il y aura donc une différence de degrés dans le Royaume de ma Volonté, selon que les créatures voudront prendre de ses biens ; mais les premiers degrés seront les élans et les chemins pour parvenir au dernier. Pour toi, qui dois faire connaître ce Royaume, il y a toute la nécessité que tu vives dans le dernier degré. »
>
> *« Figlia mia, come la luce del sole non viene goduta da tutti egualmente, non da parte del sole, […] ma da parte delle creature. […] il sole è l'immagine della mia Volontà, […] L'immagine di queste persone sono i quattro gradi di vivere nella mia Volontà. […] Quindi ci sarà differenza di gradi nel Regno della mia Volontà a seconda che le creature vorranno prendere dei suoi beni, ma i primi gradi saranno spinte e vie per giungere all'ultimo. Per te poi, che devi far conoscere il Regno c'è tutta la necessità che viva nell'ultimo grado. »*

Jésus à Luisa, Livre du Ciel, vol. 13, 21 octobre 1921 :

> « Fille chérie de mon Vouloir, mon Vouloir t'inonde comme un soleil […] et comme mon Vouloir est éternel, plus tu cherches à demeurer en Lui et à en faire plus qu'une vie qui t'appartient en propre, plus tu viens à absorber en toi mon immutabilité et mon impassibilité. »
>
> *« Figlia diletta del mio Volere, il mio Volere t'inonda come sole. […] e siccome il mio Volere è eterno, quanto più cerchi di stare in Esso e fartene più che vita propria, vieni ad assorbire in te la mia immutabilità ed impassibilità. »*

Articulation catholique. Saint Paul enseigne qu'« à chacun de nous la grâce a été donnée selon la mesure du don du Christ » (Ep 4, 7), et il en va de même de la gloire promise : « autre est l'éclat du soleil, autre l'éclat de la lune, autre l'éclat des étoiles ; une étoile même diffère en éclat d'une autre étoile » (1 Co 15, 41). Le Catéchisme enseigne que tous les fidèles sont appelés à la même plénitude de charité, mais que chacun y progresse selon sa propre voie et selon les dons reçus (CEC 2013-2014, déjà cité en V.15 et qui sera repris en IX.1) — la même vocation universelle admettant, dans son unique élan, une réelle diversité de degrés atteints.

Ce langage ne signifie pas que l'âme pèlerine acquiert, dès ici-bas, l'impassibilité propre aux bienheureux du Ciel, qui ne peuvent plus ni souffrir ni faillir — le récit même de la vie de Luisa, avec ses fidélités et ses moments de faiblesse (cf. V.19), montre qu'elle demeure une créature libre, capable de vaciller. Ce que Jésus nomme ici est une participation, non une identité : une stabilité croissante qui reflète, sans l'égaler, l'immutabilité propre à Dieu seul.

Formule à retenir. La lumière de la Divine Volonté ne se mesure jamais ; c'est la créature qui, selon qu'elle s'y expose, en reçoit peu ou en est un jour totalement consumée.

Question 2 — Comment Dieu devient-il, à son tour, le Temple de l'âme qui vit dans sa Volonté ?

Réponse brève. Jésus conduit ce mystère en deux mouvements. D'abord l'image classique : l'âme en état de grâce est le Temple de Dieu, qui vient y demeurer et y déployer toujours davantage les effets de sa Vie, à la manière d'un enfant qui grandit dans le sein de sa mère. Puis Jésus révèle un dépassement : quand l'âme vit pleinement dans sa Volonté, c'est elle, à son tour, qui trouve refuge en Dieu comme en son propre Temple — non plus seulement

hôtesse, mais accueillie. Les deux mouvements, loin de se contredire, ferment un même cercle : Dieu dans l'âme, l'âme en Dieu.

Développement. Jésus commence par une plainte qui prépare tout le reste : l'âme qui ne vit pas dans sa Volonté le laisse « dans la solitude » et le « réduit au silence » — non par indifférence de sa part, mais parce que, sans la lumière de son Vouloir vivant en elle, elle ne comprend plus son langage céleste, et lui ne trouve personne à qui le dire. C'est cette solitude que rompt, la première, l'âme qui vit dans le Fiat.

Le premier mouvement est celui que toute la tradition spirituelle connaît déjà : l'âme en grâce est le Temple de Dieu, qui vient y demeurer. Un texte du 28 septembre 1935, cité plus loin en complément, en précise les conditions concrètes, à l'image même de la conception de Jésus dans le sein de Marie : le souffle, la chaleur, la nourriture. Ce qu'il reçut alors de sa Mère, dit Jésus, il l'attend désormais de toute âme qui le porte — la prière, la souffrance offerte, l'adoration, la louange — jusqu'à pouvoir dire d'elle : « je marche dans ses pieds, j'opère dans ses mains, je parle par sa voix, je pense dans son esprit, j'aime dans son cœur. » Ce premier Temple grandit ou s'étiole selon que l'âme continue ou non de lui donner cet aliment.

Mais Jésus va plus loin, dans un second mouvement qu'il révèle en une seule phrase : « l'âme en grâce est le Temple de Dieu. Mais quand l'âme vit dans notre Volonté, Dieu se fait Temple de l'âme. » Le premier temple, dit-il, reste exposé aux dangers, aux ennemis, sujet aux passions ; il arrive même que Dieu s'y trouve « non soigné, non aimé comme il convient », et que la petite lampe de l'amour continu, faute d'huile, s'éteigne ; si l'âme tombe en péché grave, ce temple s'écroule et se trouve occupé par des voleurs qui le profanent. Le second temple, en revanche, n'est exposé à aucun danger : les ennemis ne peuvent en approcher, les passions y perdent la vie. L'âme y devient comme une « petite hostie » qui garde Jésus consacré en elle ; ce temple, dit Jésus, « occupe sa place royale, il est notre gloire et notre triomphe ».

Ce second Temple n'est donc jamais un simple doublon du premier : c'est son exact retournement, qui referme le cercle plutôt que de le rompre. Là où l'âme en grâce accueille Dieu comme un hôte qu'elle doit garder et défendre contre le péché, c'est ici l'âme elle-même qui, trouvant en Dieu une demeure sans danger, s'établit et habite désormais en Lui — non plus hôtesse, mais abritée. Les deux mouvements coexistent sans se contredire : Dieu continue de croître dans l'âme comme le premier texte l'a montré, tandis que l'âme, simultanément, trouve en Lui son propre refuge — une inhabitation réciproque qu'aucune des deux images, prise seule, ne suffirait à dire tout entière.

Citation de Luisa. Jésus à Luisa, Livre du Ciel, vol. 33, 11 mars 1934 :

> « Or, tu dois savoir que l'âme en grâce est le Temple de Dieu. Mais quand l'âme vit dans notre Volonté, Dieu se fait Temple de l'âme — et quelle grande différence entre la créature Temple de Dieu et Dieu Temple de l'âme : le premier est un temple exposé aux dangers, aux ennemis, sujet aux passions ; bien des fois notre Être Suprême s'y trouve comme dans des temples de pierre, non soigné, non aimé comme il convient, et la petite lampe de l'amour continuel que la créature aurait dû garder en hommage à son Dieu qui réside en elle, faute d'huile pure, s'éteint ; et si d'aventure elle tombe en péché grave, notre temple s'écroule et se trouve occupé par les voleurs, nos ennemis, qui le profanent. Le second Temple, c'est-à-dire Dieu Temple de l'âme, n'est exposé à aucun danger, les ennemis ne peuvent en approcher, les passions y perdent la vie ; l'âme, dans ce Temple Divin, est comme la petite hostie qui garde son Jésus consacré en elle, laquelle, par l'amour continuel qu'elle puise, reçoit et se nourrit, forme la petite lampe vivante qui brûle toujours sans jamais s'éteindre ; ce Temple occupe sa place

royale, son Vouloir accompli, il est notre gloire et notre triomphe. »

« Ora tu devi sapere che l'anima in grazia è il Tempio di Dio. Però quando l'anima vive nella nostra Volontà, Dio si fa Tempio dell'anima e oh, la gran differenza tra la creatura Tempio di Dio e Dio Tempio dell'anima; il primo è un tempio esposto a pericoli, a nemici, soggetto a passioni, molte volte il nostro Ente Supremo, si trova in questi templi come nei templi di pietra, non curato, non amato come si conviene e la piccola lampadina dell'amore continuo che la creatura avrebbe dovuto avere come omaggio al suo Dio che risiede in essa, senza il puro olio è spenta e se caso mai cade in peccato grave, il nostro tempio crolla e viene occupato dai ladri nostri e suoi nemici che lo profanano e ne fanno scempio. Il secondo Tempio, cioè Dio Tempio dell'anima, non è esposto a pericoli, i nemici non possono avvicinarsi, le passioni perdono la vita, l'anima in questo nostro Tempio Divino è come la piccola Ostia che tiene consacrato in Essa il suo Gesù, la quale coll'amore perenne che attinge, riceve e si alimenta, forma la lampadina viva che sempre arde, senza che mai si spenga, questo nostro Tempio occupa il suo posto regio, il suo Volere compiuto ed è la nostra gloria ed il nostro trionfo. »

Jésus à Luisa, Livre du Ciel, vol. 33, 28 septembre 1935 :

« … comme dans le sein de la Vierge Sainte je respirais à travers son souffle, réchauffé par sa chaleur, nourri par son Sang, ainsi j'attends de la créature qui me possède le souffle, la chaleur, la croissance pour développer ma Vie. […] Quand la créature m'aime, me donne son souffle, sa chaleur, tout le bien qu'elle fait — si elle prie, si elle souffre pour moi, si elle m'adore et me glorifie — elle me fait croître, me donne le mouvement, contribue à me former dans son âme, […] alors je déploie ma Vie en elle, je marche dans ses pieds, j'opère dans ses mains, je parle par sa voix, je pense dans son esprit, j'aime dans son cœur… »

« … come nel seno della Vergine Santa respiravo attraverso il suo respiro, riscaldato dal suo calore, alimentato dal suo Sangue, così aspetto dalla creatura che Mi possiede il respiro, il calore, la crescita per sviluppare la mia Vita. […] Quando la creatura Mi ama, Mi dà il respiro, Mi dà il calore, ogni bene che fa, se prega, se soffre per Me, se Mi adora e glorifica, Mi fa crescere, Mi dà il moto, contribuisce a formarmi nell'anima sua, […] allora svolgo la mia Vita in essa, cammino nei suoi piedi, opero nelle sue mani, parlo nella sua voce, penso nella sua mente, amo nel suo cuore… »

Articulation catholique. Saint Paul enseigne : « Ne savez-vous pas que vous êtes le temple de Dieu, et que l'Esprit de Dieu habite en vous ? » (1 Co 3, 16) — doctrine commune que ce renversement ne contredit jamais, mais dont il révèle l'intensification possible : la même inhabitation, vécue non plus comme simple habitation reçue par l'âme, mais comme la demeure où l'âme elle-même, à son tour, se trouve enfin en sécurité, à l'abri de ce qui menaçait la première. Le Catéchisme enseigne que l'âme du juste devient, par la grâce sanctifiante, « le temple de l'Esprit Saint » (CEC 1695, cf. 1 Co 6, 19) — vérité que ce texte ne dépasse jamais, mais qu'il retourne, dans le vocabulaire propre à cette spiritualité, pour en dire l'autre face : ce que l'âme reçoit de Dieu comme demeure, elle peut aussi, en un sens, le Lui rendre. Que cette demeure puisse croître appartient d'ailleurs à la doctrine commune de la grâce elle-même : le Catéchisme définit la grâce sanctifiante comme « une disposition stable et surnaturelle perfectionnant l'âme même » pour la rendre capable de vivre avec Dieu (CEC 2000), et la tradition théologique enseigne, depuis le Concile de Trente, qu'elle est susceptible d'augmentation par les bonnes œuvres et les sacrements reçus dignement — croissance que le Livre du Ciel donne ici à voir sous une image d'une rare précision concrète.

Formule à retenir. Dieu habite l'âme comme son Temple et y déploie toujours davantage sa Vie ; l'âme qui vit dans le Fiat habite Dieu à son tour, comme en son propre Temple : les

deux mouvements, loin de se contredire, ferment un même cercle d'inhabitation réciproque.

Question 3 — Comment l'âme qui vit dans la Divine Volonté devient-elle le Ciel et le repos de Dieu ?

Réponse brève. Le repos que Dieu cherchait au septième jour était la joie contemplative d'une œuvre bonne et achevée, dans un monde qui ne lui opposait encore aucune résistance — et la Genèse marque ce jour d'un trait propre : à la différence des six autres, elle ne le referme par aucun soir ni matin. Adam le Lui offrit d'abord ; la Chute le Lui reprit aussitôt. Ce que Jésus révèle ensuite à Luisa en est la forme que prend ce même repos dans un monde désormais blessé par le péché : l'âme qui vit pleinement dans sa Volonté Lui prête son intelligence, sa parole, ses œuvres et son amour, comme un écran interposé entre Lui et la résistance du monde. Ce repos protecteur anticipe le repos plein et sans défense promis pour le jour où le Règne du Fiat régnera sur toute la terre.

Développement. La Première partie a montré que la Création tout entière demeure dans le Fiat par nature, et que l'homme seul y demeure par un choix libre (I.12). Ce que Jésus révèle ici à Luisa suit le fil même du récit de la Genèse, sans y rien ajouter : après la Création vient, dans ce récit, le repos du septième jour — c'est ce repos que le texte vient nommer et approfondir.

Ce repos, en lui-même, est la joie que Dieu trouve dans une œuvre bonne et achevée, dans un monde qui ne lui oppose encore aucune résistance. Le texte biblique le marque d'un trait propre : chacun des six premiers jours se referme par la même formule, « il y eut un soir et il y eut un matin » ; le septième, seul, en est privé (Gn 2, 1-3) — la tradition y a très tôt lu un repos qui ne se clôt pas, ouvert sur l'éternité plutôt que borné comme les autres jours.

Ce n'est jamais n'importe quelle créature qui peut procurer ce repos : c'est l'âme qui vit dans la Divine Volonté, et qui, par cette vie même, a reçu la capacité de rendre à Dieu Dieu lui-même — non ses propres pensées, ses propres paroles, ses propres œuvres, mais celles-là mêmes de Dieu, qu'elle porte déjà en elle par cette Volonté qui agit en elle comme en Lui. Le texte en montre la scène concrète, et il importe de ne pas la détacher de ce qui la précède immédiatement : ce jour-là, Jésus vient de révéler à Luisa la course vertigineuse des générations vers le mal, et il lui confie qu'elle est associée, par cette même vie dans le Fiat, à « préparer l'acte opposé aux nombreux maux qui inondent la terre ». C'est dans cet état, non de simple fatigue mais d'affliction devant le mal du monde, qu'il vient à elle et lui demande, sans détour : « Donne-moi un peu de repos, car je n'en peux plus. » Luisa répond alors par un acte en quatre gestes qu'elle décrit elle-même : elle étend son intelligence dans l'intelligence incréée de Dieu, sa parole dans son Fiat, ses œuvres dans les siennes, son amour dans son amour immense — afin que cette même intelligence, cette parole, ces œuvres, cet amour, désormais siens, s'interposent comme une ombre entre Lui et tout ce qui, dans le monde créé, lui résiste ou lui échappe : les intelligences, les voix, les œuvres, les cœurs. Ce n'est donc jamais elle qui console Dieu de ses propres forces : c'est Dieu, retrouvant en elle et par elle son intelligence, sa parole, ses œuvres et son amour eux-mêmes, qui trouve enfin, en elle, de quoi se reposer — non d'une fatigue, mais de la résistance même qu'il rencontre partout ailleurs.

Jésus révèle en effet à Luisa que ce repos n'était jamais un simple arrêt d'activité, mais l'attente d'un lieu précis où se reposer : « j'ai pu me reposer parce que tu m'as entouré des ombres de mes œuvres, de mon Fiat et de mon amour […] ». Ce repos, précise Jésus, dépend entièrement de sa Volonté agissant dans l'âme ; et tant que nul ne consent à vivre de cette Volonté, ce repos lui demeure refusé, en dépit même de l'achèvement de toutes ses

œuvres. Jésus va jusqu'à lier explicitement ce refus à l'état du monde lui-même : faute de trouver son ombre dans une âme, dit-il, il ne peut « accomplir [ses] œuvres ni donner à toute la Création la dernière touche divine » — et c'est cette même impossibilité qui rend nécessaires les purifications les plus rigoureuses. Le repos que Luisa Lui procure n'est donc pas un simple soulagement affectif : il est ce qui, en germe, retient un mal plus grand.

Deux autres textes disent ce même repos sous l'image du Ciel. L'un compare l'âme qui fait la Volonté de Dieu à un ciel « sans soleil et sans étoiles » distincts de lui : « le Soleil, c'est Moi, et les étoiles qui embellissent ce ciel, ce sont mes propres vertus » — et Jésus conclut : « ce ciel est mon contentement, mon repos, mon amour, mon paradis » (vol. 11, 28 juin 1912). L'autre décrit ce même mystère sous l'image d'une harpe intérieure, dont chaque corde porte un attribut divin — l'amour, la bonté, la puissance, la miséricorde, la force, la sagesse, la pureté, la justice — que Jésus vient toucher et accorder dans l'âme qui vit dans son Vouloir. Jésus y précise lui-même ce que ce repos rend possible : « ce son est si mélodieux qu'il me fait tout tolérer et supporter les graves maux du pauvre monde » — avant de pouvoir dire enfin : « ici est mon Ciel » (vol. 20, 11 février 1927).

Ce repos que Luisa procure à son tour n'est donc jamais le repos du Jardin lui-même revenu tel quel : c'est la forme que prend ce même repos dans un monde où la Volonté divine rencontre désormais une résistance qu'il faut couvrir d'une ombre pour qu'elle cesse de blesser. Un texte antérieur avait déjà annoncé ce que deviendrait, au terme, ce même repos : Dieu, dit Jésus, « prendra son repos perpétuel dans le dernier Fiat » (vol. 12, 22 février 1921) — le jour où, la terre entière vivant enfin de cette Volonté, plus aucune ombre n'aura à s'interposer.

Ces trois textes convergent donc vers une même conclusion, qu'il faut énoncer sans détour : le repos que Dieu cherche depuis le septième jour n'est jamais un repos de la fatigue, mais un repos de la résistance — celle qu'opposent, à son intelligence, sa parole, ses œuvres et son amour, les intelligences, les voix, les œuvres et les cœurs livrés à eux-mêmes. L'âme qui vit dans la Divine Volonté ne Lui apporte donc pas seulement une consolation : en devenant, par cette Volonté même, ombre interposée entre Lui et le monde, elle Lui offre un lieu où il n'est plus contredit ni retenu, et où, pour un temps au moins, le mal du monde ne l'empêche plus d'agir pleinement. Luisa reprendra cette même dynamique quelques semaines plus tard, sous l'image d'une digue opposée à la Justice divine (vol. 16, 8 avril et 9 mai 1924) — matière que la Dixième partie développera pleinement (X.13).

Citation de Luisa. Luisa à Jésus, Livre du Ciel, vol. 16, 22 mars 1924 :

> « Mon amour, j'étends mon intelligence dans ta Volonté pour pouvoir trouver ton intelligence incréée, en sorte qu'en étendant la mienne dans la tienne, je fasse ombre à toutes les intelligences créées, afin que tu sentes ton ombre interposée entre tous les esprits créés, et que tu puisses ainsi trouver le repos pour la sainteté de ton intelligence ; j'étends ma parole dans ton Fiat pour interposer, entre les voix humaines, l'ombre de ce Fiat tout-puissant, afin que ton souffle, ta bouche, puissent se reposer ; j'étends mes œuvres dans les tiennes pour interposer, entre les œuvres des créatures, l'ombre et la sainteté des tiennes, pour donner le repos à tes mains ; j'étends dans ta Volonté mon petit amour pour te faire l'ombre de ton immense amour, que j'interpose entre tous les cœurs pour donner le repos à ton cœur inquiet. »
>
> *« Amor mio, stendo la mia intelligenza nella tua Volontà per poter trovare la tua intelligenza increata, in modo che stendendo la mia nella tua faccia ombra a tutte le intelligenze create, in modo che sentirai la tua ombra frapposta a tutte le menti create e così potrai trovare riposo alla santità della tua intelligenza; stendo la mia parola nel tuo Fiat per poter frapporre tra le voci umane l'ombra di quel Fiat onnipotente e così*

potrà riposare il tuo respiro, la tua bocca; stendo le mie opere nelle tue per frapporre tra le opere delle creature l'ombra e la santità delle tue, per dar riposo alle tue mani; stendo nella tua Volontà il mio piccolo amore per farti l'ombra del tuo immenso amore, che frappongo fra tutti i cuori per dar riposo al tuo cuore affannato. »

Jésus à Luisa, même jour :

« Ma fille, j'ai pu me reposer parce que tu m'as entouré des ombres de mes œuvres, de mon Fiat et de mon amour. C'est le repos dont je t'ai parlé après avoir créé toutes choses ; et comme l'homme fut le dernier à être créé, je voulais me reposer en lui — c'est-à-dire, en vertu de ma Volonté agissante en lui, qui formait en lui mon ombre, j'aurais dû trouver mon repos et l'achèvement de mes œuvres. Mais cela me fut refusé parce qu'il ne voulut pas faire ma Volonté ; et tant que je ne trouve personne qui veuille vivre de ma Volonté, laquelle dessine dans l'âme mon image, ne trouvant pas mon ombre, je ne peux me reposer, car je ne peux accomplir mes œuvres ni donner à toute la Création la dernière touche divine. C'est pourquoi la terre a besoin d'être purifiée et renouvelée, par des purifications rigoureuses, au point que beaucoup y laisseront la vie ; et toi, aie patience et suis toujours ma Volonté. »

« Figlia mia, ho potuto riposare perché mi hai circondato con le ombre delle mie opere, del mio Fiat e del mio amore. Questo è il riposo di cui Io ti ho parlato dopo aver creato tutte le cose e siccome l'uomo fu l'ultimo ad essere creato, volevo riposarmi in lui, cioè in virtù della mia Volontà agente in lui e che formava in lui l'ombra mia, avrei dovuto trovare il mio riposo ed il compimento delle mie opere. Ma questo mi venne negato perché non volle fare la mia Volontà e finché non trovo chi vuol vivere della mia Volontà, che adombra nell'anima la mia immagine, non trovando la mia ombra non posso riposare, perché non posso compiere le opere mie e dare l'ultima pennellata divina a tutta la Creazione. Perciò la terra ha bisogno d'essere purgata e rinnovata, ma con purghe forti, tanto che molti lasceranno la vita e tu abbi pazienza e segui sempre la mia Volontà. »

Jésus à Luisa, Livre du Ciel, vol. 11, 28 juin 1912 — sur le ciel sans soleil ni étoiles :

« Ma fille, l'âme qui fait ma Volonté est ciel — mais ciel sans soleil et sans étoiles, parce que le Soleil, c'est Moi, et les étoiles qui embellissent ce ciel, ce sont mes propres vertus. Beau, ce ciel, à faire aimer quiconque peut le connaître, et bien plus encore J'en reste amoureux, Moi qui, comme Soleil, me mets au centre de ce ciel […]. Beau, ce ciel, si le Soleil brille, c'est-à-dire quand je me manifeste et caresse l'âme […] et, touché par son amour, je viens à défaillir et je me repose en elle […]. Beau en toute manière, ce ciel est mon contentement, mon repos, mon amour, mon paradis. »

« Figlia mia, l'anima che fa la mia Volontà è cielo, ma cielo senza sole e senza stelle, perché il Sole sono Io e le stelle che abbelliscono questo cielo, le mie stesse virtù. Bello questo cielo, da innamorare chiunque lo può conoscere e molto più ne resto innamorato Io, che, come Sole, mi metto nel centro di questo cielo […] Bello questo cielo a vedersi se splende il Sole, cioè quando mi manifesto e carezzo l'anima […] e, toccato dal suo amore, vengo meno e mi riposo in lei, […] Bello in tutti i modi, questo cielo è il mio contento, il mio riposo, il mio amore, il mio paradiso. »

Jésus à Luisa, Livre du Ciel, vol. 20, 11 février 1927 — sur la harpe intérieure des attributs divins :

« Ma fille, ces cordes sont le symbole de l'âme dans laquelle règne ma Volonté ; c'est moi-même qui me plais à les former et à les disposer toutes en ordre. Regarde comme elles sont belles : chaque corde a sa couleur distincte, revêtue de lumière, en sorte que toutes ensemble elles forment le plus bel arc-en-ciel, tout resplendissant de lumière.

Mais veux-tu savoir pourquoi chaque corde a sa couleur distincte ? Parce que chacune symbolise toutes mes qualités divines, c'est-à-dire mes attributs. J'ai donc tout mis en ordre : la corde de l'amour, la corde de la bonté, la corde de la puissance, de la miséricorde, de la force, de la sagesse, de la pureté — en somme, tout ; je n'ai même pas exclu la corde de la justice — en sorte que, lorsque je veux aimer et être aimé, je touche la corde de l'amour. Oh, comme il est doux, ce son suave, pénétrant, délicieux, qui ébranle les cieux et la terre, qui atteint les fibres les plus intimes de tous les êtres où règne mon Vouloir, et où j'aime et suis aimé, parce que son écho attire et ravit tous les cœurs à m'aimer, et moi-même, ravi par mon propre amour, j'aime et je répands des océans d'amour. Ce son est si mélodieux qu'il me fait tout tolérer et supporter les graves maux du pauvre monde. Ce son me fait passer à toucher la corde de la bonté. Ce son appelle l'attention de tous pour recevoir les biens que ma bonté veut répandre et donner aux créatures […]. Chaque fois que je veux mettre en fonction l'un de mes attributs, je touche la corde qui lui appartient et je le mets en disposition d'agir. Mais sais-tu pourquoi j'ai disposé en toi toutes ces cordes ? Parce que là où règne ma Divine Volonté, je veux trouver tout Moi-même et toutes les choses qui m'appartiennent, en sorte que ce que je fais au Ciel, je dois pouvoir le faire dans l'âme où domine et règne mon Fiat Suprême : j'y dois avoir mon trône, mes musiques, afin de pouvoir faire vibrer le son de la miséricorde pour convertir les âmes, le son de la Sagesse pour me faire connaître, le son de ma puissance et de ma justice pour me faire craindre ; je dois pouvoir dire : "ici est mon Ciel." »

« Figlia mia, queste corde sono simbolo dell'anima in cui regna la mia Volontà, Io stesso mi diletto di formarle e di metterle tutte ordinate. Guardale come sono belle, ogni corda ha il suo colore distinto, investito di luce, in modo che tutte insieme formano la più bella iride, tutta smagliante di luce. Ma vuoi sapere perché ogni corda ha il suo colore distinto? Perché ognuna di essa simboleggia tutte le mie qualità Divine cioè i miei attributi. Sicché ho messo tutto in ordine, la corda dell'amore, la corda della bontà, la corda della potenza, della misericordia, della fortezza, della sapienza, della purità, insomma tutto, non ho escluso neppure la corda della giustizia, in modo che quando voglio amare ed essere amato tocco la corda dell'amore. Oh! Com'è dolce il suo suono soave, penetrante, dilettevole, in modo che scuote cieli e terra, investe le fibre più intime di tutti gli esseri dove regna il mio Volere ed Io amo e sono amato perché il suo suono attira e rapisce tutti ad amarmi ed Io stesso, rapito dal mio stesso amore, amo e metto fuori oceani d'amore. Questo suono è tanto melodioso che mi fa tollerare tutto e sopportare i gravi mali del povero mondo. Questo suono mi fa passare a toccare la corda della bontà. Questo suono chiama l'attenzione di tutti per ricevere i beni che la mia bontà vuol mettere fuori e vuol dare alle creature. […] Quindi ogni qualvolta voglio mettere in ufficio un mio attributo tocco la corda che gli appartiene e lo metto in attitudine. Ma sai perché ho disposto in te tutte queste corde? Perché dove regna la mia Divina Volontà voglio trovare tutto Me stesso e tutte le cose che mi appartengono, in modo che quello che faccio in Cielo devo poterlo fare nell'anima dove domina e regna il mio Fiat Supremo, devo avere il mio trono, le mie musiche, in modo da poter vibrare il suono della misericordia per convertire le anime, il suono della Sapienza per farmi conoscere, il suono della mia potenza e giustizia per farmi temere, devo poter dire: "qui è il mio cielo". »

Articulation catholique. La Genèse marque la singularité de ce septième jour : à la différence des six premiers, il n'est refermé par aucune formule de clôture, silence où saint Augustin lisait déjà un repos qui ne finit pas (*Confessions*, XIII, 36). La Genèse rapporte que « le septième jour, Dieu avait achevé l'œuvre qu'il avait faite. Il se reposa, le septième jour, de toute l'œuvre qu'il avait faite » (Gn 2, 1-2) — repos que l'Épître aux Hébreux annonce

comme devant encore s'accomplir : « il reste donc un repos sabbatique pour le peuple de Dieu » (He 4, 9-10). Jésus promet de même à quiconque garde sa parole : « nous viendrons à lui, et nous ferons chez lui notre demeure » (Jn 14, 23, déjà cité en VI.9) — demeure qui, selon le Livre du Ciel, devient plus qu'une visite passagère : un repos véritable, cherché depuis l'origine et enfin trouvé.

Formule à retenir. L'âme qui vit dans le Fiat ne console pas Dieu de ses propres forces : elle Lui rend, par la Volonté qui agit en elle, son intelligence, sa parole, ses œuvres et son amour mêmes — et c'est ainsi qu'elle devient pour Lui le Ciel et le repos qu'il cherche depuis le septième jour de la Création.

Question 4 — Comment vivre dans la Divine Volonté se distingue-t-il de la filiation adoptive commune à tout baptisé, sans jamais en diminuer la réalité ni la dignité ?

Réponse brève. Tout baptisé devient réellement enfant de Dieu par adoption, participant de la nature divine (2 P 1, 4) : filiation entière et pleinement réelle. Le Livre du Ciel précise cependant que Jésus et Marie seuls possédèrent une coopération parfaite et ininterrompue avec la Divine Volonté depuis leur origine, leur donnant part à des prérogatives que l'adoption baptismale, bien que pleinement réelle, ne confère pas automatiquement : vivre dans la Divine Volonté est le chemin par lequel le baptisé est invité à faire fructifier pleinement cette même adoption, non une filiation d'un ordre supérieur qui la remplacerait.

Développement. Il faut aborder cette question avec une extrême précision, car mal comprise, elle pourrait laisser croire que la filiation divine reçue au baptême serait de second rang par rapport à celle de Jésus et de Marie. Rien n'est plus étranger à la foi catholique, professée sans réserve dès l'Introduction (Q9) : le baptisé est véritablement enfant de Dieu, cohéritier du Christ (Rm 8, 17), et Dieu lui porte le même amour qu'à son Fils unique.

Le Livre du Ciel introduit cependant une distinction qu'il faut savoir situer correctement. Seul Jésus est le Fils de Dieu par nature, engendré du sein éternel du Père, et seule Marie, conçue sans péché, vécut depuis son premier instant dans une coopération continue et jamais interrompue avec la Divine Volonté. Les baptisés, en vertu de la Rédemption, reçoivent une filiation véritable mais qualifiée par saint Paul lui-même d'« adoption » (Rm 8, 15 ; Ga 4, 5) — distincte, non par sa réalité, mais par son mode : une nature blessée par le péché originel reçoit cette filiation par grâce, tandis que Jésus la possède par nature et que Marie, exemptée de la blessure originelle, la vécut sans jamais l'interrompre. C'est pourquoi Jésus dit lui-même à Luisa : « tout le bien accompli jusqu'à présent par les créatures l'a été en vertu des effets de ma Divine Volonté, car il n'y a pas de bien sans elle ; mais nul, jusqu'à présent, n'a vécu totalement et pleinement dans son Unité, hormis ma Maman Reine » (vol. 23, 2 février 1928, déjà cité en II.7) — don désormais ouvert à toute âme qui le désire.

Ce texte ne retranche donc rien à la filiation baptismale ; il en précise seulement la portée : l'adoption filiale fait de tout baptisé un véritable enfant de Dieu, mais cette filiation, blessée dans son exercice par les suites du péché originel, demeure comme freinée, ainsi que le montre déjà II.7, tant que l'âme ne choisit pas de vivre pleinement dans l'unité de cette même Volonté qui l'a adoptée. Vivre dans la Divine Volonté n'ajoute donc pas un titre nouveau à la filiation déjà reçue : il en est le plein exercice, offert à quiconque veut le recevoir.

Le Livre du Ciel va jusqu'à nommer cette différence en termes de droits de possession. Jésus révèle qu'une âme qui ne vit pas dans sa Volonté demeure, en quelque sorte, « fille illégitime

» — non que son adoption soit fausse, mais parce qu'elle n'exerce pas les pleins droits sur les biens de la maison paternelle qu'elle pourrait exercer ; seule sa Volonté, dit-il, « donne le droit de filiation et la liberté de prendre ce qu'elle veut dans la maison de son Père céleste ». Cette image ne retire rien à la légitimité de l'adoption baptismale — le mot « illégitime » décrit un exercice empêché, non un titre invalide — mais elle montre que vivre dans la Divine Volonté n'est pas un supplément facultatif : c'est l'entrée en possession effective de ce que l'adoption donne déjà en droit.

Citation de Luisa. Jésus à Luisa, Livre du Ciel, vol. 17, 22 février 1925 :

> « Mais la volonté humaine, ingrate, ne voulut pas jouir des droits que Nous lui avions donnés sur nos biens et, ne voulant pas faire notre Volonté, elle fit la sienne ; et en faisant la sienne, elle mit des barrières et des grilles sur ces voies et se resserra dans le misérable cercle de sa volonté […]. Mon Humanité, compatissant à l'homme et l'aimant d'un amour infini, en faisant en tout la Volonté de mon Père, maintint intégralement ces voies… »
>
> *« Ma la volontà umana, ingrata, non volle godere dei diritti che Noi gli demmo sui nostri beni e, non volendo fare la nostra Volontà, fece la sua e facendo la sua, mise le sbarre, i cancelli a queste vie e si restrinse nel misero cerchio della sua volontà, […] La mia Umanità, compassionando ed amando con amore infinito l'uomo, col fare in tutto la Volontà del Padre mio, mantenne integralmente queste vie… »*

Jésus à Luisa, Livre du Ciel, vol. 30, 24 janvier 1932 :

> « Celle qui ne fait ni ne vit dans notre Divine Volonté se rend étrangère à la famille céleste […] elle se rend fille illégitime, qui n'a pas pleins droits sur les possessions de son Père Divin. Seule ma Volonté donne le droit de filiation et la liberté de prendre ce qu'elle veut dans la maison de son Père céleste. »
>
> *« Onde chi non fa e non vive nella nostra Volontà Divina, si rende estranea alla famiglia celeste, […] essa stessa si rende figlia illegittima che non ha pieni diritti nei possedimenti del suo Padre Divino. Solo la mia Volontà dà il diritto di figliolanza e la libertà di prendere ciò che vuole dalla casa del suo Padre Celeste. »*

Jésus à Luisa, Livre du Ciel, vol. 23, 2 février 1928 — sur les effets et l'unité de la Divine Volonté :

> « Ma fille, tout le bien accompli jusqu'à présent par les créatures l'a été en vertu des effets de ma Divine Volonté, car il n'y a pas de bien sans elle ; mais nul, jusqu'à présent, n'a vécu totalement et pleinement dans son Unité, hormis ma Maman Reine… »
>
> *« Figlia mia, tutto il bene fatto finora dalle creature è stato fatto in virtù degli effetti della mia Volontà Divina, perché non c'è bene senza di Essa, ma nessuno finora è vissuto totalmente e pienamente nella sua Unità, solo la mia Mamma Regina… »*

Articulation catholique. Saint Paul enseigne que « vous avez reçu un esprit de fils adoptifs par lequel nous crions : Abba, Père ! » (Rm 8, 15) et que nous sommes ainsi « héritiers de Dieu, cohéritiers du Christ » (Rm 8, 17) — l'Église professe sans réserve la pleine réalité de cette adoption. Le Catéchisme enseigne que par le baptême, l'homme devient participant de la « nature divine » (CEC 1265 ; cf. 2 P 1, 4). Saint Thomas d'Aquin définit cette adoption comme l'assomption gratuite d'une personne étrangère au rang de fils et d'héritier (*Somme Théologique*, III, q. 23) — assomption réelle, mais assomption, précisément, et non génération : distinction que le Livre du Ciel ne fait que retrouver, sans jamais l'inventer.

Saint Paul connaît lui-même cette distinction entre titre légal et exercice plein : « aussi

longtemps que l'héritier est un enfant, il ne diffère en rien d'un esclave, bien qu'il soit propriétaire de tout […] mais lorsque les temps furent accomplis, Dieu envoya son Fils […] afin qu'il nous fasse recevoir l'adoption filiale. Aussi n'es-tu plus esclave, mais fils ; et si tu es fils, te voilà héritier, grâce à Dieu » (Ga 4, 1-7). L'héritier mineur possède déjà tout en droit sans en jouir encore pleinement : c'est exactement la distinction que le Livre du Ciel retrouve, dans son vocabulaire propre, entre l'adoption reçue et sa pleine possession vécue.

Formule à retenir. Le baptême fait de nous des enfants de Dieu ; vivre dans la Divine Volonté est la manière d'exercer cette filiation dans toute son ampleur, non un second baptême réservé à quelques-uns.

Question 5 — Pourquoi la vie dans la Divine Volonté ne rend-elle pas superflues les vertus, mais les divinise-t-elle de l'intérieur ?

Réponse brève. Vivre dans la Divine Volonté ne dispense d'aucune vertu, d'aucun commandement, d'aucun devoir d'état : loin de les rendre superflus, ce don devient le principe intérieur qui les couronne et les unifie, faisant passer l'exercice, même héroïque, de la vertu humaine à un mode d'agir proprement divin.

Développement. Le lecteur qui vient de découvrir, dans la Sixième partie, ce qu'est le Don et l'échange continuel de volontés pourrait craindre qu'un tel don rende secondaire l'effort ordinaire des vertus, des commandements, des devoirs d'état déjà enseignés par toute la tradition catholique. Il n'en est rien, et il importe de le dire ici même, avant d'aborder les actes concrets de la Huitième partie, plutôt que d'attendre la Douzième partie (XII.7) pour rassurer le lecteur sur ce point.

Marie elle-même donne à Luisa la clé de cette articulation en racontant son entrée au Temple : ayant livré sa volonté à Dieu, elle reçut aussitôt toutes les vertus, non comme abolies ou rendues inutiles, mais comme des « nobles princesses » demeurant sous sa domination parfaite. Le texte précise même la condition de cette réception : « la Divine Volonté ne s'abaisserait pas à régner dans une âme rebelle. Elle veut que l'âme soit sainte et en ordre pour pouvoir y régner. » Ainsi, loin de dispenser des vertus, le don de la Divine Volonté les suppose déjà à l'œuvre, humblement et ordinairement pratiquées, pour ensuite les couronner et les unifier d'un seul principe intérieur.

Deux textes précisent ce que devient concrètement cette couronne. Le premier montre que les vertus pratiquées « dans l'ordre humain » restent divisées entre elles — la patience s'y distingue de l'obéissance, l'obéissance de la charité, chacune gardant son propre signe distinctif, sans jamais pouvoir se fondre en un seul acte qui embrasse l'Éternel et l'Infini ; tandis que pratiquées « dans l'ordre divin » de la Volonté, ces mêmes vertus se fondent en un acte unique, à l'image du soleil qui, restant un, communique pourtant sa lumière à toute chose. Le second, plus ancien dans l'ordre des révélations, montre où mène cette fusion : à mesure que l'âme s'approche de l'amour de Dieu, les vertus elles-mêmes « disparaissent, absorbées dans l'amour » — non qu'elles cessent d'avoir été pratiquées ni que leur mérite se perde, mais parce qu'au terme du chemin, seul demeure l'amour, comme submergé en lui tout ce qui, en chemin, avait dû se distinguer pour être exercé.

Citation de Luisa. Jésus à Luisa, Livre du Ciel, vol. 26, 30 juillet 1929 :

> « Ma fille, quelle différence entre celui qui pratique les vertus saintement, mais dans l'ordre humain, et celui qui pratique les vertus dans l'ordre divin de ma Divine Volonté : les premiers, en pratiquant les vertus, restent divisés entre eux, en sorte qu'on voit la diversité de leurs actes — une vertu se voit patience, une autre obéissance, une

troisième charité, chacune avec son propre signe distinctif, sans pouvoir se fondre ensemble pour former un seul acte qui tienne du Divin et embrasse l'Éternel et l'Infini. Chez celui, au contraire, qui opère dans ma Divine Volonté, sa lumière a la vertu communicative et unitive qui, fondant ensemble toutes les œuvres — parce que toutes faites à la source de sa lumière — forme un acte unique, avec des effets innombrables, au point d'embrasser, par l'infinité de sa lumière, le Créateur lui-même. Symbole du Soleil : étant un et possédant la source d'une lumière qui jamais ne s'éteint, il embrasse la terre et, par ses effets innombrables, donne toutes les teintes et communique à tous et à tout la vie de sa lumière. »

« Figlia mia, che differenza tra chi opera le virtù santamente, ma nell'ordine umano e chi opera le virtù nell'ordine divino della mia Divina Volontà, le prime come praticano le virtù così restano divise tra loro, in modo che si vede la diversità dei loro atti, una virtù si vede pazienza, un'altra obbedienza, una terza carità, ognuna ha il suo distintivo, senza potersi fondere insieme da poter formare un atto solo, che dà di Divino ed abbraccia l'Eterno e l'Infinito. Invece in chi opera nella mia Divina Volontà, la sua luce ha la virtù comunicativa ed unitiva, che fondendo insieme tutte le opere, perché tutte fatte nella sorgente della sua luce, formano un atto solo, con effetti innumerevoli tanto da abbracciare con l'infinità della sua luce lo stesso Creatore. Simbolo del Sole, siccome è uno e possiede la sorgente della luce che mai si spegne, abbraccia la terra e coi suoi innumerevoli effetti dà tutte le tinte e comunica la vita della sua luce a tutti ed a tutto. »

Livre du Ciel, vol. 6, 16 octobre 1905 — titre éditorial de l'entrée, suivi de paroles de Jésus à Luisa :

« Plus l'âme s'approche de l'amour de Dieu, plus les vertus disparaissent, absorbées dans l'amour. […] Ma fille, plus l'âme parvient au terme, pour s'approcher de la source de tout bien, qui est l'amour vrai et parfait de Dieu, où tout restera submergé et seul l'amour surnagera pour être le moteur de tout, ainsi l'âme perdra toutes les vertus qu'elle a pratiquées pour le voyage, pour tout renfermer dans l'amour et se reposer de tout pour seulement aimer… »

« Quanto più l'anima si avvicina all'amore di Dio, tanto più le virtù scompaiono assorbite nell'amore. […] Figlia mia, quanto più l'anima giunge al termine, per avvicinarsi alla fonte di ogni bene, qual è il vero e perfetto amore di Dio, dove tutto resterà sommerso e solo l'amore galleggerà per essere il motore di tutto, così l'anima smarrirà tutte le virtù che ha praticato per il viaggio, per rinchiudere tutto nell'amore e riposarsi di tutto per solo amare… »

Citation de référence. La Vierge Marie à Luisa, *La Vierge Marie dans le Royaume de la Divine Volonté*, Treizième jour — développée pleinement en XII.7 :

« … Lorsque j'ai livré ma volonté à l'Être Divin et que le Fiat Suprême prit possession de tout mon être, j'acquis toutes les vertus comme une seconde nature. J'étais maîtresse de moi-même ; toutes les vertus se tenaient en moi comme autant de nobles princesses […] Vois donc, chère fille, ce que signifie vivre de Divine Volonté. Sa lumière, sa sainteté et sa puissance convertissent toutes les vertus en nature ; elle ne s'abaisse pas à régner dans une âme où se trouve une nature rebelle, non, non. Elle est sainteté et veut une nature ordonnée et sainte là où elle doit régner. »

« … come consegnai la mia volontà all'Ente Divino e il FIAT Supremo prese possesso di tutto l'essere mio, Io acquistai tutte le virtù in natura. Io ero dominatrice di me stessa, tutte le virtù stavano in me come tante nobili principesse […] Vedi dunque, cara figlia, che significa vivere di Volontà Divina. La sua luce, la sua santità e potenza converte in

natura tutte le virtù, né si abbassa a regnare in un'anima dove c'è la natura ribelle, no, no. Essa è santità e vuole la natura ordinata e santa dove deve regnare. »

Articulation catholique. Le Catéchisme enseigne que les vertus humaines sont acquises « par l'éducation, par des actes délibérés et par une persévérance toujours reprise dans l'effort », tout en étant « purifiées et élevées par la grâce divine » (CEC 1804, 1810) — cette double vérité, effort humain et élévation divine, est exactement ce que cet ouvrage tient ensemble depuis son Introduction (Q9 : la Divine Volonté ne dispense ni des sacrements, ni de la morale, ni de la Croix). Que les vertus se fondent et s'achèvent finalement dans la seule charité ne dit rien d'étranger à cette même doctrine : le Catéchisme enseigne que « la charité est la forme de toutes les vertus » (CEC 1827), et saint Paul chante déjà que la foi et l'espérance passeront, mais que « la charité ne passe jamais » (1 Co 13, 8.13) — vérité que ce texte du Livre du Ciel ne fait qu'anticiper, dans l'ordre du vécu spirituel, ce que l'éternité manifestera pour tous.

Formule à retenir. Le Fiat ne remplace jamais la vertu : il l'accueille, l'ordonne et la fait sienne — jusqu'à ce qu'elle se fonde, avec toutes les autres, dans la seule charité qui ne passera jamais.

Question 6 — Que signifie que l'âme qui vit dans la Divine Volonté devient une « hostie vivante » où se répète la « Vie réelle » de Jésus ?

Réponse brève. Jésus révèle à Luisa que l'âme qui vit pleinement dans son Vouloir ne reçoit pas seulement sa grâce à la manière commune des saints : elle devient le lieu d'une « Vie réelle » — distincte de la vie mystique — où Jésus continue de vivre comme il vit dans l'hostie consacrée, au point d'appeler cette âme une « hostie vivante » et d'affirmer que ce prodige dépasse le miracle même de l'Eucharistie.

Développement. Luisa elle-même s'étonne de ce que Jésus lui révèle, et lui pose directement la question que tout lecteur prudent poserait : « n'est-ce pas plutôt cette vie mystique que tu fais dans les cœurs qui possèdent ta Grâce ? » Jésus répond sans détour, et sa réponse est la clé de tout le mystère : « Non, non, ce n'est pas la vie mystique […] ; ainsi en est-il pour moi dans les cœurs qui, tout en pouvant posséder ma Grâce, ne vivent pas cependant tout entiers dans mon Vouloir : je demeure en eux par la Grâce, mais non réellement » (vol. 16, 5 novembre 1923). Ce qui distingue donc sa « Vie réelle » de sa présence par grâce, c'est l'absence de toute volonté qui lui résiste. Dans l'hostie consacrée, il est réellement présent — « en âme, corps, sang et Divinité » — précisément parce que le pain n'a ni volonté ni désir capable de s'opposer à lui ; c'est aussi pourquoi les espèces sacramentelles se consument dès la communion, faute d'une volonté humaine assez unie pour prolonger cette présence. Or l'âme qui vit dans la Divine Volonté, en faisant mourir sa volonté propre pour laisser régner celle de Jésus, offre ce que le pain ne peut offrir : une volonté vivante, libre, qui ne s'oppose plus. C'est en elle, dit Jésus, qu'il trouve sa véritable réponse d'amour.

Un second texte va plus loin encore : Jésus y affirme que vivre continuellement dans son Vouloir « dépasse le miracle même de l'Eucharistie », parce que l'âme doit sans cesse « absorber tout un Dieu » pour le lui rendre intact, puis l'absorber de nouveau — un mouvement libre et répété, là où l'hostie ne fait qu'un seul acte, purement passif, où « elle n'y met rien du sien ».

Enfin, Jésus enseigne comment l'âme « forme elle aussi l'hostie » : comme le prêtre prépare le pain, l'âme doit faire mourir sa volonté propre — « la cuire à point pour qu'elle ne renaisse plus » — et laisser le Vouloir divin prendre toute la place. Chaque fois qu'elle renouvelle ce

don, Jésus renouvelle en elle sa consécration et continue sa vie en elle, « comme une hostie vivante, non morte, telles que le sont les hosties sans moi ».

Ce qui unit ces trois textes est donc plus profond qu'une simple différence de degré dans la grâce reçue : c'est l'absence même de toute opposition entre la volonté de la créature et celle de Dieu. L'hostie ne s'oppose pas parce qu'elle n'a ni volonté ni désir ; l'âme qui vit dans le Fiat ne s'oppose pas parce qu'elle a librement fait mourir sa volonté propre pour laisser régner celle de Jésus — fusion voulue et sans cesse renouvelée, là où l'hostie n'offre qu'une passivité de matière. C'est cette absence d'opposition, cette fusion des volontés, plus que tout accroissement de grâce, qui rend possible la Vie réelle dont Jésus parle.

Citation de Luisa. Luisa à Jésus, Livre du Ciel, vol. 16, 5 novembre 1923 :

> « Mon Jésus bien-aimé, n'est-ce donc pas chose nouvelle et singulière, ce que tu dis là — que dans celui qui vit dans ta Volonté, tu fais une Vie réelle en lui ? N'est-ce pas plutôt cette vie mystique que tu fais dans les cœurs qui possèdent ta Grâce ? »
>
> *« Mio amato Gesù, non è una cosa nuova e singolare ciò che tu dici, che in chi vive nella tua Volontà Tu fai Vita reale in essa. Non è piuttosto quella Vita mistica che tu fai nei cuori che posseggono la tua Grazia? »*

Jésus à Luisa, même jour :

> « Non, non, ce n'est pas la vie mystique, telle qu'elle est pour ceux qui possèdent ma Grâce mais ne vivent pas, par leurs actes, unis à mon Vouloir : ceux-là n'ont pas une matière suffisante pour me former les accidents qui m'emprisonnent — ce serait comme si, au prêtre, venait à manquer l'hostie, et qu'il voulût prononcer les paroles de la consécration : il pourrait les dire, mais il les dirait dans le vide, et ma Vie Sacramentelle n'aurait alors aucune existence. Ainsi en est-il pour moi dans les cœurs qui, tout en pouvant posséder ma Grâce, ne vivent pas cependant tout entiers dans mon Vouloir : je demeure en eux par la Grâce, mais non réellement. »
>
> *« No, no, non è Vita mistica, come per quelli che posseggono la mia Grazia, ma non vivono coi loro atti immedesimati nel mio Volere, non hanno materia sufficiente per formarmi gli accidenti per imprigionarmi; sarebbe come se al sacerdote mancasse l'ostia e volesse pronunziare le parole della consacrazione, che potrebbe dire, ma che direbbe nel vuoto, quindi la mia Vita Sacramentale non avrebbe certo esistenza. Così mi trovo nei cuori, che mentre possono possedere la mia Grazia, non vivono però del tutto nel mio Volere, per cui sto in loro per Grazia, ma non realmente. »*

Jésus à Luisa, même jour :

> « Ma fille, ne suis-je pas vivant et vrai dans l'hostie sacramentelle, en âme, corps, sang et Divinité ? Et pourquoi suis-je vivant dans l'hostie, en âme, corps, sang et Divinité ? Parce qu'il n'y a là aucune volonté qui s'oppose à la mienne ; si je trouvais dans l'hostie une volonté qui s'opposât à la mienne, je ne ferais en elle ni Vie réelle ni vie perpétuelle. C'est aussi la raison pour laquelle les accidents sacramentels se consument lorsqu'ils me reçoivent : je ne trouve pas une volonté humaine unie à Moi de telle sorte qu'elle veuille perdre la sienne pour acquérir la mienne, mais je trouve une volonté qui veut agir, qui veut faire par elle-même, et je fais ma brève visite puis je pars. »
>
> *« Figlia mia, non vivo forse nell'ostia sacramentale vivo e vero, in anima, corpo, sangue e Divinità? E perché vivo nell'ostia, in anima, corpo, sangue e Divinità? Perché non c'è una volontà che si opponga alla mia; se Io trovassi nell'ostia una volontà che si opponesse alla mia, Io non farei in essa né Vita reale, né vita perenne ed è anche questa la causa per cui gli accidenti sacramentali si consumano quando mi ricevono, perché*

non trovo una volontà umana unita a Me in modo tale che vuol perdere la sua per fare acquisto della mia, ma trovo una volontà che vuole agire, vuol fare da sé ed Io faccio la mia visitina e parto. »

Jésus à Luisa, Livre du Ciel, vol. 13, 26 novembre 1921 :

« … je savais qu'il fallait beaucoup de grâces, devant opérer le plus grand miracle qui existe au monde, qui est de vivre continuellement dans mon Vouloir : l'âme doit absorber tout un Dieu dans son acte pour le lui rendre de nouveau intact comme elle l'a absorbé, puis l'absorber encore — c'est pourquoi cela dépasse le miracle même de l'Eucharistie, où les accidents n'ont ni raison, ni volonté, ni désirs qui puissent s'opposer à ma Vie sacramentelle, de sorte que l'hostie n'y met rien du sien : tout l'œuvre est mienne… »

« … lo sapevo Io che ci volevano molte grazie, dovendo operare il più gran miracolo che esiste nel mondo, qual è il vivere continuato nel mio Volere, l'anima deve assorbire tutto un Dio nel suo atto per ridarlo di nuovo integro come lo ha assorbito e poi assorbirlo di nuovo, perciò oltrepassa lo stesso miracolo dell'Eucarestia, dove gli accidenti non hanno ragione, né volontà, né desideri che possano opporsi alla mia Vita Sacramentale, sicché niente ci mette l'ostia, tutto l'operato è mio… »

Jésus à Luisa, Livre du Ciel, vol. 11, 17 décembre 1914 :

« Et voici comment toi aussi tu peux former l'hostie : l'hostie est matérielle et tout entière œuvre humaine ; toi aussi, tu as un corps matériel et une volonté humaine. Ce corps et cette volonté, si tu les maintiens purs, droits, éloignés de toute ombre de péché, sont les accidents, les voiles qui me permettent de me consacrer et de vivre caché en toi. Mais cela ne suffit pas : ce serait comme l'hostie sans la consécration ; il faut donc ma Vie. Ma Vie est composée de sainteté, d'amour, de sagesse, de puissance, etc., mais le moteur de tout est ma Volonté. Ainsi, après avoir préparé l'hostie, tu dois faire mourir ta volonté dans l'hostie, tu dois bien la cuire afin qu'elle ne renaisse plus, et tu dois faire entrer ma Volonté dans tout ton être ; et Celle-ci, qui contient toute ma Vie, formera la vraie et parfaite consécration. Ainsi, la pensée humaine n'aura plus de vie, mais la pensée de mon Vouloir, et cette consécration créera ma sagesse dans ton esprit ; il n'y aura plus la vie de l'humain, la faiblesse, l'inconstance, parce que ma Volonté formera la consécration de la Vie Divine, de la force, de la fermeté et de tout ce que Je suis. Ainsi, chaque fois que tu feras couler ta volonté dans la mienne, tes désirs et tout ce que tu es et peux faire, je renouvellerai la consécration et, comme une hostie vivante — non morte, telles que le sont les hosties sans moi — je continuerai ma Vie en toi. »

« Ed ecco come anche tu puoi formare l'ostia: l'ostia è materiale e tutta opera umana, anche tu hai un corpo materiale ed una volontà umana, questo tuo corpo e questa tua volontà, se li manterrai puri, retti, lontani da qualunque ombra di peccato, sono gli accidenti, i veli per potermi consacrare e vivere nascosto in te. Ma non basta, ciò sarebbe come all'ostia senza la consacrazione, onde ci vuole la mia vita; la mia vita è composta di santità, di amore, di sapienza, di potenza, ecc., ma il motore di tutto è la mia Volontà, quindi, dopo che hai preparato l'ostia, devi far morire la tua volontà nell'ostia, la devi cuocere ben bene per fare che più non rinasca e devi far sottentrare in tutto l'essere tuo la mia Volontà e Questa, che contiene tutta la mia vita, formerà la vera e perfetta consacrazione. Sicché non avrà più vita il pensiero umano, ma il pensiero del mio Volere e questa consacrazione creerà la mia sapienza nella tua mente, non più vita dell'umano, la debolezza, l'incostanza, perché la mia Volontà formerà la consacrazione della vita divina, della fortezza, della fermezza e di tutto ciò che Io sono. Onde, ogniqualvolta

farai scorrere la tua volontà nella mia, i tuoi desideri e tutto ciò che sei e potrai fare, Io rinnoverò la consacrazione e come ostia vivente, non morta, quali sono le ostie senza me, Io continuerò la mia vita in te. »

Articulation catholique. Ce texte peut surprendre : comment l'union à la Divine Volonté pourrait-elle « dépasser » un sacrement dont l'Église enseigne l'absolue unicité ? La théologie sacramentelle classique permet de situer exactement ce dépassement, sans jamais toucher à cette unicité.

Ce que Jésus nomme ici « Vie réelle » n'est pas une présence substantielle nouvelle, concurrente de celle qu'il opère dans l'hostie consacrée : c'est un mode de présence personnel, rendu possible par le don libre et sans cesse répété de la volonté humaine — un don que l'espèce eucharistique, dépourvue de toute volonté, ne peut par nature offrir. Là où l'hostie reçoit sans pouvoir répondre, l'âme qui vit dans la Divine Volonté peut, à chaque instant, renouveler ce don et Lui rendre amour pour amour.

Saint Thomas distingue, dans tout sacrement, trois degrés : le sacrement seul (les espèces), la réalité-et-sacrement (le Corps et le Sang du Christ réellement présents, quelle que soit la disposition de qui les reçoit), et la réalité seule — la fin ultime que le sacrement vise à produire, qui pour l'Eucharistie est l'union dans la charité (*Somme théologique*, III, q. 73). Ce que Trente affirme de la présence réelle et substantielle (Dz 1642) concerne le second degré, qui ne varie jamais, que l'hostie soit reçue avec ferveur ou par une âme indifférente : le pain n'a lui-même ni disposition ni volonté à faire varier cette présence. Mais le troisième degré — la charité que ce sacrement existe pour produire — ne peut, par nature, se réaliser que dans un sujet libre capable d'aimer ; jamais dans la matière inerte.

C'est précisément ce troisième degré, et lui seul, que Jésus désigne quand il dit trouver dans l'âme qui vit dans sa Volonté ce que l'hostie ne peut Lui donner. Il ne prétend à aucun moment posséder, dans cette âme, une présence plus réelle ou plus substantielle que dans le Saint-Sacrement — la doctrine l'exclut absolument. Il dit trouver, dans une créature libre, le fruit même que l'Eucharistie a pour fin de produire : la charité vivante, la réponse d'amour. Le Catéchisme enseigne que la communion « accroît notre union au Christ » et que l'Eucharistie « fortifie la charité » (CEC 1391, 1394) — fruit propre du sacrement, que la théologie assigne depuis toujours à sa fin la plus intime. Ce que Jésus révèle à Luisa nomme, en un langage neuf, la plénitude de ce fruit déjà connu de la théologie sacramentelle ; et cette préférence pour la réponse vivante du cœur n'est pas non plus une nouveauté doctrinale : c'est le mot même que Jésus reprend d'Osée, « Je veux la miséricorde, et non le sacrifice » (Os 6, 6 ; Mt 9, 13).

Formule à retenir. Dans l'hostie sacramentelle, Jésus est réellement présent tout entier, mais les espèces, dépourvues de volonté, ne peuvent lui répondre ; dans l'âme qui vit dans le Fiat, une volonté libre lui répond amour pour amour et lui permet de continuer et de multiplier sa Vie dans ses actes : c'est pourquoi il l'appelle « hostie vivante ».

Question 7 — Comment l'âme qui vit dans la Divine Volonté se rend-elle présente à toute chose créée, et en tout temps ?

Réponse brève. Ce que le Livre du Ciel révèle pour Adam avant sa chute — une âme rendue présente, par la puissance du Fiat, en toutes les choses créées — se rouvre pour quiconque vit aujourd'hui pleinement dans cet acte unique et éternel : l'âme « met dehors sa vertu bilocatrice », qui plane sur toute la Création et y étend sa Vie Divine, rejoignant les pensées, les regards, les paroles, les pas et jusqu'aux battements de cœur de chaque créature. Cette présence n'est pas seulement spatiale : parce que l'acte où l'âme se trouve

fondue est éternel, sans succession ni division, il embrasse aussi tout le temps sans distinction de premier ni de dernier — les créatures présentes, passées et futures.

Développement. VIII.7 a établi que l'acte unique de la Divine Volonté échappe à la succession du temps ; I.7, avant même la Sixième partie, avait montré qu'Adam, avant sa chute, « se bilocalisait dans toutes les choses créées ». Ce que ces deux questions ont laissé implicite, un ensemble de textes du Livre du Ciel le rend explicite : ce privilège n'est resté enfermé ni dans le passé d'Adam ni dans la seule éternité de Dieu — il se rouvre, aujourd'hui encore, à toute âme qui vit pleinement dans le Fiat.

Jésus le dit sans détour : l'âme qui vit dans sa Volonté « en est le triomphe » ; à mesure qu'elle y fait ses actes, elle « met dehors sa vertu bilocatrice qui, planant sur toute la Création, y étend sa Vie Divine » — au point que Jésus lui-même, se bilocalisant en elle, « remplit toute la Création des actes que l'âme fait dans sa Volonté ». Un texte voisin, reçu quelques semaines plus tard, précise le mécanisme : la Divine Volonté, sortie une dans la Création, s'y est répandue et multipliée en chaque chose créée ; l'âme qui tourne dans la Création pour suivre ses actes — geste que la Huitième partie nommera rondes (VIII.10-12) — la recueille, la ramasse en un seul acte de louange, puis, la répandant de nouveau, donne à Dieu la gloire de sa Volonté « multipliée et bilocalisée en tant de choses ».

Ce que cela signifie concrètement, un autre texte le montre dans le détail le plus intime. Luisa raconte comment, fondue dans le Divin Vouloir, elle tourne « dans chaque pensée de créature » pour y imprimer son « Je t'aime », dans chaque regard, chaque parole, chaque battement de cœur et chaque pas — descendant jusqu'au fond de l'océan, jusque dans le moindre sursaut de poisson, la moindre goutte d'eau. Ce mouvement n'est jamais à sens unique : un texte reçu trois ans plus tard fait dire à Luisa qu'elle veut laisser tout son être dans le Fiat pour se retrouver elle-même dans toutes les choses créées, mettre son cœur au centre de la terre comme un battement pour embrasser tous ses habitants — et Jésus confirme, chose par chose, que rien n'y échappe : la lumière du soleil, l'air qu'on respire, le ciel, les étoiles, jusqu'aux pierres et aux gouttes d'eau en portent réellement la trace, à la joie même des bienheureux qui, du Ciel, en sont témoins.

Cette présence, enfin, ignore la succession des jours comme celle des lieux. Jésus l'enseigne sans détour : pour qui vit dans sa Volonté, « tous les temps et tous les lieux sont siens » ; elle retrouve en elle l'ordre de tous les actes de Dieu comme si, à cet instant même, ils se faisaient encore, et son âme, s'unissant à Lui, fait avec Lui ce que sa Volonté est en train de faire. Bethléem, Nazareth, le Calvaire ne lui sont donc pas lointains : pour elle, dit Jésus, « n'existe ni le passé ni la distance, mais tout est présent et proche » — rejoignant exactement ce que VIII.7 a établi de l'acte unique : nul, dans le Fiat, n'est premier ni dernier venu. L'âme qui s'y fond ne rayonne donc pas seulement à travers l'espace de la Création tout entière ; elle rejoint, dans le même acte, tout le temps que Dieu a créé.

Un texte postérieur confirme cette même doctrine dans les termes les plus directs : pour qui vit dans le Fiat, dit Jésus, le passé et le futur n'existent tout simplement pas, tout y est présent, tout y est en acte. Il en donne aussitôt la raison la plus profonde, en Dieu lui-même : ni le passé ni le futur n'existent davantage en Lui, et c'est pourquoi il ne donne jamais à l'âme un amour seulement passé, qui ne lui semblerait pas dirigé pour elle en propre, ni un amour seulement futur, qui resterait un bien à espérer plutôt que déjà possédé. Ce même texte étend cette présence continue au-delà de la seule Création : la Rédemption elle-même « demeure toujours en acte », si bien que l'âme qui vit dans le Fiat sent, aujourd'hui encore, l'acte continu de la descente de Jésus du Ciel sur la terre — sa Conception, sa Naissance, sa Passion, sa Mort — non comme un souvenir qu'elle revisite de loin, mais comme un événement où elle prend part avec Lui : elle le reçoit, conçoit en Lui, renaît avec Lui, fait vie avec Lui et meurt avec Lui, pour ressusciter avec Lui.

Citation de Luisa. Jésus à Luisa, Livre du Ciel, vol. 21, 31 mars 1927 :

« Ma fille, l'âme qui vit dans ma Divine Volonté est le triomphe d'Elle-même ; comme l'âme fait ses actes en Elle, ainsi elle met dehors sa vertu bilocatrice qui, planant dans toute la Création, y étend sa Vie Divine […] et, se bilocalisant en elle, remplit toute la Création des actes que l'âme fait dans sa Volonté […]. Ainsi qui vit en Elle se met en rapport avec toutes les choses créées… »

« Figlia mia, l'anima che vive nella mia Volontà Divina è il trionfo di Essa, come l'anima fa i suoi atti in Essa, così mette fuori la sua virtù bilocatrice che, aleggiando in tutta la Creazione, vi stende la sua Vita Divina. […] e, bilocandosi in essa, riempie tutta la Creazione degli atti che fa l'anima nella sua Volontà, […] Onde chi vive in Essa si mette in rapporto con tutte le cose create… »

Luisa, Livre du Ciel, vol. 17, 10 mai 1925 :

« … Je tourne dans chaque pensée de créature et j'y imprime mon "Je t'aime", pour chaque regard j'y laisse mon "Je t'aime", pour chaque bouche et à chaque parole j'y scelle mon "Je t'aime", je tourne dans chaque battement de cœur, œuvre et pas et je les couvre de mon "Je t'aime" à mon Dieu, je descends jusque là-bas, dans la mer, au fond de l'océan, et dans chaque bond de poisson, dans chaque goutte d'eau, je mets mon "Je t'aime". »

« … giro per ogni pensiero di creatura e v'imprimo il mio "Ti amo", per ogni sguardo e vi lascio il mio "Ti amo", per ogni bocca e ad ogni parola vi suggello il mio "Ti amo", giro per ogni palpito, opera e passo e li copro col mio "Ti amo" al mio Dio, scendo fin laggiù, nel mare, nel fondo dell'oceano e in ogni guizzo di pesce, in ogni goccia d'acqua, metto il mio "Ti amo". »

Jésus à Luisa, Livre du Ciel, vol. 22, 8 juin 1927 :

« Ma fille, pour qui fait et vit dans ma Volonté, tous les temps et tous les lieux sont siens. Ma Volonté Suprême ne perd rien de ce qu'elle fait, et d'une puissance qui lui est propre, fait l'acte et le conserve en elle intact et beau comme elle l'a fait. Ainsi qui vit dans mon Vouloir Suprême y trouve l'ordre de tous ses actes, comme si à cet instant même elle les faisait encore, et l'âme, s'unissant, fait avec elle ce que ma Volonté est en train de faire […]. À sa disposition sont les temps de la Création, comme le lieu de l'Éden terrestre ; elle tient les temps de mon Incarnation, de ma Passion, et Bethléem, Nazareth et le Calvaire ne lui sont pas lointains ; pour elle n'existe ni le passé, ni la distance, mais tout est présent et proche. »

« Figlia mia, per chi fa e vive nella mia Volontà, tutti i tempi e tutti i luoghi sono i suoi. La mia Volontà Suprema non sperde nulla di ciò che fa e con una potenza tutta sua, fa l'atto e lo conserva in sé integro e bello come l'ha fatto. Sicché per chi vive nel mio Supremo Volere trova in Esso l'ordine di tutti gli atti suoi, come se in quell'istante lo stesse facendo e l'anima, unendosi, fa insieme ciò che il mio Volere sta facendo. […] Quindi a sua disposizione ci sono i tempi della Creazione, come il luogo dell'Eden terrestre, tiene i tempi della mia Incarnazione, della mia Passione e, Betlem, Nazareth e il Calvario non sono lontani da lei; per lei non esiste il passato, la distanza, ma tutto è presente e vicino. »

Jésus à Luisa, Livre du Ciel, vol. 30, 12 juin 1932 :

« Ma fille bénie, pour qui vit dans ma Divine Volonté tout est présent, le passé et le futur n'existent pas pour elle, tout est en acte. Entrant dans l'ordre divin, notre bonté toute paternelle ne veut lui donner ni un amour passé que nous eûmes dans la Création,

ni un amour qui doit advenir : cela ne toucherait pas le cœur de la créature, car il lui semblerait que l'amour sorti de notre sein dans la Création fut un amour et une œuvre non dirigés vers elle, et celui de l'avenir, un amour et des œuvres à espérer — d'autant plus qu'en Nous n'existent ni passé ni futur. Le passé et le futur sont pour qui vit hors de notre Volonté, car il ne regarde que l'extérieur de nos œuvres, non leur intérieur, tandis que qui vit en Elle regarde nos œuvres au-dedans de Nous, et regarde notre Création continue, faite pour chaque créature. Aussi, à l'heureuse créature qui vit dans notre Vouloir, nous faisons voir et toucher de la main notre acte même d'étendre le ciel, de créer le soleil, le vent, l'air, la mer, et ainsi de suite : tout est pour elle, qui voit et comprend avec clarté notre amour intense en chaque chose créée pour elle […] Et non seulement la Création demeure toujours en acte, mais la Rédemption aussi demeure toujours en acte, et qui vit dans ma Volonté Divine sent l'acte continu de ma descente du Ciel sur la terre ; et c'est pour elle, par amour pour elle, que je descends, conçois, nais, souffre et meurs : tout est pour elle, et pour me rendre la pareille, quand je descends, elle me reçoit, conçoit en Moi, renaît avec Moi, fait vie avec Moi et meurt avec Moi, pour ressusciter avec Moi. »

« Figlia mia benedetta, per chi vive nella mia Divina Volontà tutto è presente, il passato ed il futuro non esiste per essa, tutto è in atto. Siccome entra nell'ordine divino, la nostra paterna bontà non vuol dare un amore passato che tenne nella Creazione, né un amore che deve avvenire, questo non farebbe breccia nel cuore della creatura, perché a lei sembrerebbe che l'amore che sprigionò dal nostro seno nella Creazione, sarebbe come un amore ed un'opera non diretta per lei e quella dell'avvenire, come amore ed opere da sperare, molto più che in Noi neppure esiste passato e futuro. Passato e futuro è per chi vive fuori della nostra Volontà, perché guarda solo l'esteriorità delle nostre opere, non dentro di esse, mentre chi vive in Essa guarda le nostre opere dentro di Noi e guarda la nostra Creazione continua e per ciascuna creatura. Sicché alla felice creatura che vive nel nostro Volere facciamo vedere e toccare con mano il nostro atto di stendere il cielo, di creare il sole, il vento, l'aria, il mare e così di seguito, tutto è per lei, che vede e comprende con chiarezza il nostro intenso amore in ciascuna cosa creata per essa, […] E non solo la Creazione sta sempre in atto, ma pure la Redenzione sta sempre in atto e chi vive nella mia Volontà Divina sente l'atto continuo della mia discesa dal Cielo in terra ed Io proprio per lei, per amor suo, scendo, concepisco, nasco, patisco e muoio, tutto è per essa e per rendermi la pariglia quando Io scendo essa mi riceve, concepisce in Me, rinasce con Me, fa vita insieme con Me e muore con Me, per risorgere con Me. »

Articulation catholique. N'est-ce pas prêter à la créature un attribut réservé à Dieu seul, l'omniprésence, que de la dire rendue présente à toute chose et à tout temps ? L'Église professe pourtant, sans jamais confondre les natures, une solidarité réelle qui traverse l'espace et le temps : « si un membre souffre, tous les membres souffrent avec lui ; si un membre est à l'honneur, tous partagent sa joie » (1 Co 12, 26), et le Catéchisme enseigne que dans la communion des saints, « la charité ne cherche pas ce qui est à elle », si bien que « le moindre de nos actes fait dans la charité retentit au profit de tous » (CEC 953, citant 1 Co 13, 5). Quant au temps, l'Église le professe déjà vaincu dans la liturgie elle-même : le Christ vit l'événement pascal « une fois pour toutes », et ce mystère « ne peut pas rester seulement dans le passé », car tout ce que le Christ est, a fait et souffert « participe de l'éternité divine et surplombe ainsi tous les temps et y est rendu présent » (CEC 1085). Ce que le Livre du Ciel dévoile ici n'invente donc rien : il porte jusqu'à sa pleine mesure concrète — un « Je t'aime » dans chaque pensée de créature, à chaque instant du temps — une solidarité et une présence que l'Église professe déjà, sous des formes plus voilées, comme le tissu même du Corps mystique.

Formule à retenir. L'âme qui vit dans le Fiat ne gouverne pas la Création de loin ni son

amour un seul jour : par le même acte unique, elle se rend présente à chaque pensée de créature, à chaque instant du temps — hier, aujourd'hui et demain confondus dans un seul « Je t'aime ».

Question 8 — Une fois entrée dans la vie de la Divine Volonté, l'âme peut-elle en sortir ?

Réponse brève. En droit, oui : la liberté de l'âme n'est jamais supprimée, et Adam lui-même, après avoir pleinement possédé la Divine Volonté, s'en est retiré. Mais Dieu ne donne pas ce don d'un coup : il prépare l'âme par la connaissance, puis le lui prête, acte après acte, avant de le lui donner enfin comme sien pour toujours — et une fois cette dernière étape franchie, les liens que forment tant d'actes déjà faits dans le Fiat rendent la sortie, sans jamais l'annuler en droit, presque impossible en fait.

Développement. L'Introduction (Q5) a déjà distingué faire la Volonté de Dieu et vivre dans la Divine Volonté. Un texte du Livre du Ciel permet d'en mesurer exactement la distance, par les mots mêmes de Jésus : entre celui qui *fait* sa Volonté et celui qui la *possède* comme un bien propre, il y a exactement la distance qui sépare Adam innocent d'Adam après le péché. Adam, avant de pécher, *possédait* la Divine Volonté ; après sa faute, il put encore, par la grâce, la *faire*, mais non plus la posséder — et c'est cet état second, commun à tant d'âmes fidèles, que le don fait à Luisa dépasse, en élevant l'âme jusqu'à l'état même d'Adam avant la chute.

Ce passage d'un régime à l'autre ne se fait jamais d'un coup. Un texte du même volume, daté de cinq jours plus tard, en précise le mécanisme par deux images que Luisa médite d'abord elle-même, avant que Jésus ne les reprenne et les précise. Celui qui fait la Volonté de Dieu sans encore la posséder est comme celui qui « reçoit ce don en prêt pour une heure, ou pour accomplir une action, pour le restituer aussitôt » — quand un autre le posséderait comme un bien propre, telle « une pièce d'or ayant la vertu de faire surgir autant de pièces qu'il voudrait ». C'est aussi celui qui doit chaque fois aller mendier une lumière, faute de porter en lui, comme un don propre, « une lumière qui ne s'éteint jamais ». Jésus reprend alors cette méditation pour en préciser le vrai mécanisme : ce prêt ne se donne pas à quiconque fait sa Volonté en général, mais à l'âme qui, dans tout ce qu'elle fait, lui demande précisément — non un autre bien, mais ce don même de son Vouloir — « comme en prêt » : elle le reçoit, agit, puis semble le restituer, jusqu'à ce que cette demande répétée forme en elle un espace assez large pour l'accueillir définitivement. Il ne s'agit donc jamais de deux dons différents, l'un mineur et emprunté, l'autre plein et propre : c'est le même don du Vouloir divin, reçu d'abord par sollicitations réitérées, puis enfin possédé sans plus avoir à le redemander.

Mais une fois cette dernière étape franchie — une fois que l'âme a donné sa volonté « avec une décision ferme », dit Jésus, elle « prend déjà place dans la mienne », et ce don devient le lien le plus fort qui puisse exister entre le Créateur et la créature. Jésus va jusqu'à dire qu'il *mure* alors la créature de trois murs, pour ainsi dire, afin de rendre sa sortie presque introuvable : un mur de lumière, qui l'éblouirait et lui ôterait tout repère si elle voulait s'éloigner ; un mur formé de tout ce que fit son Humanité sur la terre — ses larmes, ses œuvres, ses plaies, son sang ; un mur enfin formé de la Création tout entière, dont chaque chose créée se presse autour de l'âme pour lui faire honneur. Ce n'est jamais que la liberté soit ôtée : c'est qu'ayant pris part, par tant d'actes accumulés, au régime même où « il n'y a ni premier ni suivant » (VIII.7), l'âme ne trouverait plus, en s'en éloignant, un lieu où se reconnaître elle-même.

Et si, malgré tout, elle sortait — ce que Jésus ne présente jamais comme rigoureusement

impossible, puisque cela est arrivé à Adam — un texte antérieur précise ce qui demeure : les actes déjà faits dans la Divine Volonté restent, eux, « impérissables et inséparables de Dieu », des liens éternels que rien ne peut rompre. Adam, chassé d'Éden, « erra toute sa vie », dit Jésus, mais ne se perdit jamais, parce qu'il sentait sans cesse au-dessus de lui l'œil de son Créateur, qui l'appelait doucement à revenir.

Citation de Luisa. Jésus à Luisa, Livre du Ciel, vol. 18, 25 décembre 1925 :

> « Ma fille, il est vrai que vivre dans mon Vouloir est un don et que c'est posséder le plus grand des dons ; mais ce don, qui contient une valeur infinie, qui est une monnaie qui se multiplie à chaque instant, une lumière qui ne s'éteint jamais, un soleil qui ne se couche jamais, qui remet l'âme à la place que Dieu lui a fixée dans l'ordre divin et lui fait ainsi prendre sa place d'honneur et de souveraineté dans la Création, ne se donne qu'à celle qui y est disposée, qui ne doit pas le gaspiller, qui doit l'estimer et l'aimer plus que sa propre vie ; bien plus, elle est prête à sacrifier sa propre vie afin que ce don de mon Vouloir ait la suprématie sur tout et soit tenu en plus grand compte que la vie elle-même, considérant même sa vie comme un rien en comparaison de lui. C'est pourquoi je veux d'abord voir que l'âme veut réellement faire ma Volonté et jamais la sienne, prête à n'importe quel sacrifice pour faire la mienne ; en tout ce qu'elle fait, elle doit toujours me demander, même comme un prêt, le don de mon Vouloir. Alors, lorsque je vois qu'elle ne fait rien sinon avec mon Vouloir, je le lui donne en prêt comme un don, parce qu'à force de le demander et de le redemander, elle a formé dans son âme le vide où déposer ce don céleste ; et, s'étant habituée à vivre de cette nourriture divine reçue en prêt, elle a perdu le goût de son propre vouloir, son palais s'est ennobli et ne s'adaptera plus aux aliments vils de son propre moi. Ainsi, se voyant en possession de ce don qu'elle avait tant soupiré, désiré et aimé, elle vivra de la Vie de ce don, elle l'aimera et lui donnera l'estime qu'il mérite. »
>
> *« Figlia mia, è vero che il vivere nel mio Volere è un dono ed è possedere il dono più grande; ma questo dono che contiene valore infinito, che è moneta che sorge ad ogni istante, che è luce che mai si smorza, che è sole che mai tramonta, che mette l'anima al suo posto stabilito da Dio nell'ordine divino e quindi prende il suo posto d'onore e di sovranità nella Creazione, non si dà se non a chi è disposto, a chi non deve farne sciupio, a chi deve tanto stimarlo ed amarlo più che la vita propria, anzi è pronto a sacrificare la propria vita per fare che questo dono del mio Volere abbia la supremazia su tutto e sia tenuto in conto più della stessa vita, anzi consideri la sua vita un nulla in confronto ad Esso. Perciò, prima voglio vedere che l'anima vuol fare davvero la mia Volontà e mai la sua, pronta a qualunque sacrificio per fare la mia; in tutto ciò che fa deve chiedermi sempre, anche come in prestito, il dono del mio Volere. Ond'Io, quando vedo che nulla fa se non con il mio Volere, in prestito lo do come dono, perché col chiederlo e richiederlo ha formato il vuoto nell'anima sua dove mettere questo dono celeste e con l'essersi abituata a vivere con questo cibo divino in prestito, ha perduto il gusto del proprio volere, il suo palato si è nobilitato e non si adatterà ai cibi vili del proprio io; quindi, vedendosi in possesso di quel dono che lei tanto sospirava, agognava ed amava, vivrà della Vita di quel dono, lo amerà e ne farà la stima che merita. »*

Jésus à Luisa, Livre du Ciel, vol. 34, 4 avril 1937 :

> « Or, tu dois savoir que lorsque l'âme me donne sa volonté avec une décision ferme et une connaissance certaine de ce qu'elle fait, sans vouloir désormais plus rien savoir d'elle, celle-ci prend déjà place dans la mienne ; j'en suis de droit le Maître, et elle appartient de droit à la mienne. Crois-tu donc que je serais prompt à céder ces droits ? Nullement : j'emploierai tous les artifices, je mettrai en œuvre ma propre puissance, pour qu'on ne m'ôte pas ce qui m'intéresse tant ; tu dois savoir que la cession de sa

volonté est le lien le plus fort entre le Créateur et la créature, qui reste inséparable, ne pouvant plus se disjoindre de Nous : nous sentons sa vie comme la nôtre, car une seule est la Volonté qui nous anime. Crois-tu donc qu'une simple pensée, un simple sentiment, puisse briser ces liens, que notre inséparabilité puisse se perdre, et que nous puissions céder ce qui est nôtre sans les actes décidés et répétés que veut sa volonté ? Ma fille, tu te trompes. Notre amour pour elle est si grand qu'aussitôt qu'elle nous donne son vouloir, nous murons la créature : d'abord d'un mur de lumière, de sorte que si elle voulait sortir, la lumière l'éblouirait et elle ne saurait où porter ses pas […]. Le second mur, c'est tout ce que fit mon Humanité sur la terre — mes larmes, mes œuvres, mes pas, mes paroles, mes peines, mes plaies, mon sang — qui se murent autour de l'heureuse créature pour lui interdire la sortie […] mais celle qui m'a donné sa volonté a pris place dans l'ordre divin, elle veut et fait ce que Nous faisons, elle se sent reine ; il lui est donc presque impossible de sortir de notre Fiat, et elle ne s'adapterait pas à devenir servante, esclave, si elle sortait de notre Vouloir. Le troisième mur est toute la Création, dans laquelle les choses créées sentent la vertu opérante du Vouloir Divin, dont toutes possèdent la vie ; et, pour lui rendre hommage, le soleil avec sa lumière, le vent avec son empire, en somme toutes les choses créées se dressent comme un mur autour d'elle : elles sentent la force créatrice, la vertu opérante et toujours nouvelle qui agit dans la créature, tandis qu'elles-mêmes ne peuvent faire davantage que ce qu'elles font, et elles accourent autour d'elle pour jouir des œuvres de ce Fiat qui les anime. C'est pourquoi ne te tourmente pas ; jouis de la paix de ce Vouloir qui te possède, et ton Jésus pensera à tout. »

« Ora tu devi sapere che quando l'anima mi dà la sua volontà con decisione ferma e con conoscenza certa di ciò che fa, senza volerla più conoscere, già prende posto nella mia ed io, con diritto, ne sono il Padrone ed essa, con diritto, è della mia. Onde credi tu che io sia facile a cedere questi diritti? Affatto, userò tutte le arti, metterò in campo la mia stessa potenza, perché non mi venga tolto ciò che tanto mi interessa; tu devi sapere che la cessione della sua volontà è il vincolo più forte tra il Creatore e la creatura, che resta inseparabile da non potersi più disgiungere da Noi, sentiamo la sua vita come nostra, perché una è la Volontà che ci anima. Ora credi tu che con un pensiero, con un sentire si possono spezzare questi vincoli, si può perdere la nostra inseparabilità e noi possiamo cedere ciò che è nostro senza atti decisi ripetuti che vuole la sua volontà? Figlia mia, ti inganni. Molto più che è tanto il nostro amore per essa, che appena ci dà il suo volere, noi muriamo la creatura, prima con muro di luce, in modo che se volesse uscire, la luce la eclisserebbe e non saprebbe dove muovere il passo, […] Il secondo muro è tutto ciò che fece la mia Umanità stando sulla terra, le mie lacrime, le mie opere, passi e parole, le mie pene, le mie piaghe, il mio sangue, si murano intorno alla felice creatura, per impedirle l'uscita, […] ma chi mi ha dato la sua volontà, ha preso posto nell'ordine divino, vuole e fa ciò che facciamo Noi, si sente regina quindi è quasi impossibile uscire dal nostro Fiat, né si adatterebbe a fare la serva, la schiava, se uscisse dal nostro Volere. Il terzo muro è tutta la Creazione, nella quale sentono la virtù operante del Voler Divino, di cui tutte posseggono la vita e, per farle omaggio, si murano intorno il sole con la sua luce, il vento col suo impero, insomma tutte le cose create sentono la forza creatrice, la virtù operante e sempre nuova che opera nella creatura, mentre loro non possono far più di quello che fanno e corrono intorno per godersi le opere di quel Fiat di cui sono animati. Perciò non ti dar pensiero, godi la pace di quel Volere che ti possiede ed il tuo Gesù penserà a tutto. »

Citation de référence. Jésus à Luisa, Livre du Ciel, vol. 29, 16 avril 1931 :

« Ma fille, tu dois savoir que les actes faits dans ma Divine Volonté sont impérissables et inséparables de Dieu, et restent le souvenir continuel que l'âme a eu le bien d'opérer

avec une Divine Volonté, et que Dieu a tenu la créature unie à Lui pour la faire opérer avec sa propre Divine Volonté. Ce souvenir heureux, opérant et saint nous fait tenir sans cesse Dieu et l'âme sous le même regard, de sorte que nous demeurons, l'un et l'autre, inoubliables — au point que si la créature avait le malheur de sortir de notre Volonté, elle irait errante, tournerait au loin, mais sentirait au-dessus d'elle l'œil de son Dieu qui l'appelle doucement, et son propre œil tourné vers Celui qui la regarde continuellement. Et bien que la créature aille errante, elle sent le besoin irrésistible, les chaînes puissantes qui la tirent vers les bras de son Créateur. Cela arriva à Adam : parce que le principe de sa vie fut fait dans ma Divine Volonté, même après avoir péché et avoir été chassé d'Éden, il erra toute sa vie — mais se perdit-il pour autant ? Ah non ! Parce qu'il sentait au-dessus de lui la puissance de notre Volonté dans laquelle il avait opéré, il sentait notre œil qui le regardait et qui poussait le sien à nous regarder, et le cher souvenir que les prémices de ses actes avaient eu vie dans notre Volonté. Tu ne peux comprendre tout le bien que signifie opérer dans notre Volonté : en y opérant, l'âme acquiert autant de gages d'une valeur infinie que d'actes qu'elle fait dans notre Fiat, et ces gages demeurent en Dieu même, car la créature n'a ni la capacité ni le lieu pour les garder, tant est grande la valeur qu'ils contiennent. Et peux-tu croire que, détenant ces gages d'une valeur infinie appartenant à la créature, nous permettrions que se perde celle à qui appartiennent des gages si précieux ? Ah non, non !… C'est pourquoi ne crains rien : les actes faits dans notre Vouloir sont des liens éternels, des chaînes qui ne se brisent pas ; et suppose même que tu sortes de notre Divine Volonté — ce qui n'arrivera pas — tu pourrais sortir, toi, mais tes actes, eux, demeurent, ils ne peuvent sortir, parce qu'ils ont été faits dans notre maison ; et la créature n'a de droits sur eux qu'aussi longtemps qu'elle demeure dans notre maison, c'est-à-dire dans notre Volonté : dès qu'elle en sort, elle perd ses droits, mais ces actes auront un tel pouvoir qu'ils rappelleront celle qui en était la possédante. Ne va donc pas troubler la paix de ton cœur ; abandonne-toi en moi, et ne crains rien. »

« Figlia mia, tu devi sapere che gli atti fatti nella mia Divina Volontà sono imperituri ed inseparabili da Dio e restano il continuo ricordo che l'anima ha avuto il bene d'operare insieme con una Volontà Divina e Dio che ha tenuto insieme con Lui la creatura per farla operare con la sua stessa Divina Volontà. Questo ricordo felice, operativo e santo ci fa tenere sempre di mira Dio e l'anima, in modo che restiamo indimenticabili l'uno e l'altro, tanto che se la creatura ha la sventura di uscire dalla nostra Volontà, andrà vagando, girerà lontana, ma sentirà l'occhio del suo Dio sopra di sè che la chiama dolcemente ed il suo occhio verso Colui che la guarda continuamente. E sebbene la creatura vada vagando sente l'irresistibile bisogno, le forti catene che la tirano fra le braccia del suo Creatore. Ciò successe ad Adamo, perché il principio della sua vita fu fatto nella mia Volontà Divina, anche se peccò, fu cacciato dall'Eden, andò vagando tutta la sua vita, ma si perdette egli forse? Ah no! Perché sentiva sopra di sè la potenza della nostra Volontà in cui egli aveva operato, sentiva il nostro occhio che lo guardava e che spingeva l'occhio suo a guardarci ed il caro ricordo che le primizie degli atti suoi avevano avuto vita nella nostra Volontà. Tu non puoi comprendere tutto il bene e che significa operare nella nostra Volontà; coll'operare in Essa l'anima acquista tanti pegni di valore infinito per quanti atti fa nel nostro Fiat e questi pegni restano in Dio stesso, perché la creatura non ha capacità né posto dove tenerli, tanto è il valore che contengono e puoi mai tu credere che mentre abbiamo questi pegni di valore infinito della creatura, dobbiamo permettere che vada perduta colei a cui appartengono questi pegni sì preziosi? Ah no! no!… Perciò non temere, gli atti fatti nel nostro Volere sono vincoli eterni, catene non soggette a spezzarsi e supponi che tu esca dal nostro Volere Divino, ciò che non sarà, tu potrai uscire, ma i tuoi atti restano, né possono uscire, perché sono stati fatti in casa nostra e la creatura ha i suoi diritti fino a tanto che sta in casa nostra cioè nella

nostra Volontà, appena esce perde i suoi diritti, ma questi atti avranno tale potenza da richiamare colei che n'era posseditrice. Quindi non voler funestare la pace del tuo cuore, abbandonati in me e non temere. »

Articulation catholique. L'Église n'a jamais enseigné qu'une âme, si avancée soit-elle en grâce, perde en cette vie la liberté radicale de se détourner de Dieu : c'est pourquoi la persévérance finale elle-même doit être demandée comme une grâce, jamais présumée comme un acquis (CEC 2016, 2849). Rien dans ce texte ne contredit cette doctrine : Jésus dit « presque impossible », non « impossible », et le rappel d'Adam — qui *sortit* réellement — l'atteste sans ambiguïté. Ce que ce texte donne à comprendre, dans le vocabulaire propre au Livre du Ciel, rejoint plutôt ce que l'expérience commune de la vie spirituelle enseigne déjà : plus une âme s'enracine dans la charité et la grâce, moins le péché lui devient une possibilité qu'elle envisage encore comme désirable — non par contrainte, mais parce que l'amour, en grandissant, transforme lui-même ce que la volonté trouve désirable (cf. CEC 1804 : les vertus « procurent facilité, maîtrise et joie pour mener une vie moralement bonne »).

Formule à retenir. Dieu ne prête son Vouloir qu'à qui il a d'abord fait désirer ; mais une fois qu'il l'a donné pour de bon, il entoure l'âme de tant d'amour qu'elle-même ne voudrait plus s'en aller, quand bien même, comme Adam, elle le pourrait encore.

Question 9 — Comment expliquer que les miracles et la sainteté des saints trouvent leur source dans les âmes qui vivent dans la Divine Volonté ?

Réponse brève. Si l'acte de la Divine Volonté est unique et ne se divise pas selon le temps, il ne se divise pas non plus selon le nombre des âmes qui le touchent : Marie, Jésus, et toute âme qui vit pleinement dans le Fiat, reçoivent chacun, sans partage, ce même acte tout entier. Jésus révèle ainsi que les miracles visibles et la sainteté même des saints ne sont, en dernière analyse, que des canaux : la puissance qui les traverse trouve sa source dans l'acte unique de la Divine Volonté tel qu'il se donne, sans réserve, à qui vit en lui.

Développement. Comme VIII.7 le montrera, l'acte premier de Dieu, en se bilocalisant, peut habiter tout entier une créature sans se diviser ni cesser d'être un. Une conséquence directe en découle, que Jésus révèle à Luisa selon un principe qu'il énonce lui-même : « celui qui doit être porteur d'un bien doit concentrer en soi toute la plénitude de ce bien » — non une part, non un reflet, mais la plénitude entière, faute de quoi ce bien ne trouverait pas de voie pour se répandre.

Jésus applique d'abord ce principe à Marie : parce qu'elle devait être la dépositaire du Verbe incarné, Dieu concentra en elle « tous les biens des rachetés », de sorte qu'elle devint le canal de toute pensée sainte, de toute œuvre sainte accomplie par une créature — « il n'y a pas de bien qui se fasse qui ne descende d'Elle ». Puis Jésus se l'applique à lui-même dans le même souffle, comme une évidence qui n'a pas besoin d'être démontrée à nouveau : « Cela m'est arrivé à moi aussi : devant être le Rédempteur de tous, je devais contenir en moi tous les biens de la Rédemption ; je suis le canal, la source, la mer, de moi partent tous les biens des rachetés. » Ni Marie ni Jésus ne sont ici des canaux au sens d'un simple passage neutre : chacun, à son degré propre — l'une par grâce et à cause de sa maternité divine, l'autre par nature et en vertu de son unique médiation rédemptrice — concentre en soi ce qu'il communique. L'âme qui vit dans le Fiat rejoint ce même régime à son degré propre à elle, non le régime opposé : parce qu'elle possède désormais la Divine Volonté comme un bien réellement sien (VII.8), et non plus comme un effet reçu par intervalles, la puissance qui opère par elle réside véritablement en elle, et non pas seulement à travers elle — ainsi que

Jésus le dit lui-même de l'âme qui fait sa Volonté : « en elle réside la puissance ». Elle n'en est jamais pour autant, comme Jésus, la source par nature, ni, comme Marie, la dépositaire par un privilège de maternité divine ; mais parce qu'elle possède ce qu'elle communique plutôt que de le recevoir seulement par échos, elle rejoint, dans son ordre propre, ce même régime de concentration réelle.

Un texte antérieur précise la structure exacte de ce régime à travers les trois âges de l'histoire du salut, et fait voir un double mouvement. D'une part, pour la Création comme pour la Rédemption, la Divine Volonté elle-même fut la dépositaire qui garde ces œuvres toujours en acte (VIII.6), jamais figées dans un passé révolu ; pour ce troisième Fiat, elle tient le dépôt de la même manière — et c'est pourquoi elle demande à Luisa de déposer en Elle tout ce qu'elle est, jusqu'à ses actes les plus infimes : Luisa dépose ses actes dans la Divine Volonté. D'autre part, un second texte révèle le mouvement inverse : cette même Volonté, demeurant pleinement en Luisa, y dépose à son tour tous ses propres actes à elle — « ma Volonté demeure en toi comme dépositaire de tous ses actes », lui dit Jésus, faute d'un autre lieu digne de les recevoir. Luisa reçoit ainsi, en plus de ce qu'elle donne, ce que la Divine Volonté lui confie : elle possède en propre, comme un bien réellement sien, les actes mêmes de cette Volonté déposés en elle.

Ce même mouvement, déjà reconnu pour Adam avant la Chute (I.7), atteint son point le plus concret dans un texte où Jésus va jusqu'à toucher la sainteté des saints eux-mêmes : leurs miracles, leurs conversions retentissantes, leurs prodiges n'ont pas leur source dans les saints considérés en eux-mêmes. Jésus va jusqu'à dire que l'âme qui fait sa Volonté, fût-elle « petite, ignorante, inconnue », dépasse en réalité les saints les plus éclatants, parce qu'en elle réside ce dont les miracles visibles ne sont que l'instrument extérieur : « c'est le miracle qui fait faire les miracles ; ceux qui les font n'en sont que les canaux. » Le texte va jusqu'à nommer, un à un, tout le bien que l'Église reconnaît aux saints — l'héroïsme des héros, le courage des martyrs, la sainteté des saints — pour dire de chacun qu'il « concourt » à ce bien sans jamais en être, seul, la cause première.

Ce même texte appelle déjà ces âmes des « hosties vivantes » — l'expression même déjà reconnue en VII.6 comme signe d'une « Vie réelle » distincte de la vie mystique commune. Ce rapprochement n'est pas fortuit : c'est parce que Jésus continue de vivre en elles d'une Vie réelle, non par simple grâce accordée de loin, qu'elles deviennent le lieu où sa puissance, et non la leur, produit ce que les saints eux-mêmes accomplissent au-dehors.

Citation de Luisa. Jésus à Luisa, Livre du Ciel, vol. 23, 20 février 1928 :

> « Or, tu dois savoir que celui qui doit être porteur d'un bien doit concentrer en soi toute la plénitude de ce bien, autrement le bien ne trouverait pas la voie par laquelle sortir. […] Cela arriva à la Reine du Ciel : devant être la dépositaire du Verbe incarné, qui devait me donner aux générations humaines, je concentrai en Elle tous les biens des rachetés et tout ce qui convenait pour pouvoir recevoir la vie d'un Dieu. Ainsi la Hauteur de ma Maman possède la Souveraineté sur toutes les créatures et sur chacun des actes et des biens qu'elles peuvent accomplir, de sorte que, si elles pensent saintement, Elle est comme le canal des saintes pensées et a donc la Souveraineté sur elles ; si elles parlent, agissent ou marchent saintement, le principe de tout cela descend de la Vierge, et Elle a donc le droit et la Souveraineté sur les paroles, les pas et les œuvres. Il n'est aucun bien qui se fasse qui ne descende d'Elle, parce que, si Elle fut la cause première de l'Incarnation du Verbe, il était juste qu'Elle fût le canal de tous les biens et qu'Elle eût les droits de Souveraineté sur tout. Cela m'arriva aussi : devant être le Rédempteur de tous, je devais contenir en moi tous les biens de la Rédemption ; je suis le canal, la source, la mer ; de moi partent tous les biens des rachetés… »

« Or tu devi sapere che chi deve essere portatore d'un bene, deve accentrare in sé tutta la pienezza di quel bene, altrimenti il bene non troverebbe la via da dove uscire. […] Ciò successe nella Regina del Cielo, dovendo essere Lei la depositaria del Verbo incarnato, che doveva darmi alle umane generazioni, accentrai in Lei tutti i beni dei redenti e tutto ciò che conveniva per poter ricevere la vita d'un Dio. Quindi l'Altezza della Mamma mia possiede la Sovranità su tutte le creature e su ciascuno degli atti e beni che possono fare, in modo che se esse pensano santamente, Lei è come canale dei santi pensieri e quindi ha la Sovranità su di esse, se parlano, se operano, se camminano santamente, il principio di tutto ciò scende dalla Vergine e perciò ha il diritto e la Sovranità sulle parole, passi, opere, non c'è bene che si faccia che da Lei non discenda, perché se Lei fu causa primaria dell'incarnazione del Verbo, era giusto che fosse il canale di tutti i beni e avesse i diritti di Sovranità su tutto. Ciò successe anche di me, che dovendo essere il Redentore di tutti, dovevo contenere in me tutti i beni della Redenzione, io sono il canale, la fonte, il mare, da me partono tutti i beni dei redenti… »

Jésus à Luisa, Livre du Ciel, vol. 11, 15 mars 1912 :

« Ma fille, ma Volonté est la Sainteté des saintetés, de sorte que l'âme qui fait ma Volonté, si petite, ignorante, inconnue soit-elle, laisse derrière elle les autres saints malgré leurs prodiges, les conversions retentissantes et les miracles […] elle est le miracle qui fait faire les miracles ; ceux qui les font sont les canaux, tandis qu'en elle réside la puissance : elle est donc le pied du missionnaire, la langue des prédicateurs, la force des faibles, la patience des malades, le gouvernement des supérieurs, l'obéissance des sujets, la tolérance des calomniés, la fermeté dans les dangers, l'héroïsme des héros, le courage des martyrs, la sainteté des saints, et ainsi de tout le reste, car, demeurant dans ma Volonté, elle concourt à tout le bien qui peut exister au Ciel et sur la terre. Voilà pourquoi je peux bien dire que ces âmes sont mes vraies hosties, mais des hosties vivantes… »

« Figlia mia, la mia Volontà è la Santità delle santità, sicché l'anima che fa la mia Volontà, per quanto piccola, ignorante, ignota, lascia dietro gli altri santi, nonostante i loro portenti, le conversioni strepitose e i miracoli, […] è miracolo che fa fare i miracoli, quelli che li fanno sono i canali, in questa, invece, risiede la potenza, sicché è il piede del missionario, la lingua dei predicatori, la forza dei deboli, la pazienza degli infermi, il regime dei superiori, l'ubbidienza dei sudditi, la tolleranza dei calunniati, la fermezza nei pericoli, l'eroismo degli eroi, il coraggio dei martiri, la santità dei santi e così di tutto il resto, perché stando nella mia Volontà concorre a tutto il bene che ci può essere in Cielo ed in terra. Ecco come posso ben dire che queste anime sono le mie vere ostie, ma ostie vive… »

Titre éditorial de l'entrée du Livre du Ciel, vol. 19, 18 avril 1926 :

« La Divine Volonté est la dépositaire des œuvres divines et doit être la dépositaire des œuvres des créatures. […] Notre Volonté est si grande que Nous-mêmes en faisons la dépositaire de nos œuvres : pour que la Création se maintienne toujours belle, fraîche, intacte, nouvelle, telle qu'elle sortit de nos mains créatrices, nous l'avons déposée dans notre Volonté ; pour que la Rédemption reste toujours en acte de racheter, et que ma naissance, ma Vie, ma Passion et ma Mort restent toujours en acte de naître, de vivre, de souffrir et de mourir pour la créature, nous les avons déposées dans notre Volonté, car Elle seule a la vertu et la puissance de maintenir toujours en acte l'œuvre qui se fait […] Or, si pour la Création et pour la Rédemption la dépositaire fut notre Volonté, pour le Fiat aussi, comme au Ciel ainsi sur la terre, ma propre Volonté doit tenir le dépôt. »

« La Divina Volontà è la depositaria delle opere divine e dev'essere la depositaria delle opere delle creature. […] Vedi, la nostra Volontà è tanta, che Noi stessi la facciamo depositaria delle opere nostre: per fare che la Creazione si mantenesse sempre bella, fresca, integra, nuova, come la uscimmo dalle nostre mani creatrici, la depositammo nella nostra Volontà; per fare che la Redenzione, stesse sempre in atto di redimere e la mia nascita, la mia Vita e la mia Passione e Morte stessero sempre in atto di nascere, di vivere e di patire e morire per la creatura, le depositammo nella nostra Volontà, perché Essa sola ha la virtù, la potenza di mantenere sempre in atto l'opera che si fa […] Ora, se per la Creazione e per la Redenzione la depositaria fu la nostra Volontà, anche per il Fiat come in Cielo così in terra la mia stessa Volontà deve tenere il deposito. »

Jésus à Luisa, Livre du Ciel, vol. 22, 25 août 1927 :

« Ma fille, ma Volonté demeure en toi comme dépositaire de tous ses actes, car ma Volonté, quand elle fait un acte, ne le dépose pas hors d'elle-même — l'espace, la dignité, la sainteté et tout ce qui convient pour conserver ses actes lui feraient défaut —, c'est pourquoi elle ne peut les déposer ailleurs qu'en elle-même. […] Il faut donc, pour pouvoir déposer ses actes, ma propre Divine Volonté. Or, demeurant en toi, elle y fait le dépôt de tous ses actes, parce qu'elle trouve dans ton Fiat l'ampleur et la sainteté qui lui conviennent. […] Voilà pourquoi là où est ma Volonté, tout est : le Ciel y est, le soleil, la mer, tout. »

« Figlia mia, la mia Volontà sta in te come depositaria di tutti gli atti suoi, perché la mia Volontà, quando fa un atto, non lo depone fuori di Essa, mancherebbe lo spazio, la decenza, la santità e tutto ciò che si conviene per conservare i suoi atti, perciò non può deporli altrove, se non che in Se stessa. […] Quindi per poter deporre gli atti suoi necessita la mia stessa Volontà Divina. Ora stando Essa in te, fa il deposito in te di tutti gli atti suoi, perché nel suo Fiat trova larghezza, santità, degna di Essa. […] Ecco perciò dove sta la mia Volontà sta tutto: sta il Cielo, il sole, il mare e tutto. »

Articulation catholique. L'Écriture enseigne que le Christ est « la Tête », d'où « tout le corps tire sa croissance » (Ep 4, 15-16 ; Col 1, 18) — source unique dont dépend, par nature, tout accroissement des membres. Ce texte du Livre du Ciel ne déplace jamais cette source : il montre plutôt comment l'âme unie sans réserve à la Volonté qui est le Christ même devient, par participation et jamais par substitution, un canal vivant de cette unique source — de même que l'Église professe que Marie, sans rien retrancher à la médiation unique du Christ (1 Tm 2, 5), coopère à la distribution de ses grâces comme Médiatrice subordonnée (LG 60-62). Le Catéchisme rappelle enfin que dans la communion des saints, « nul d'entre nous ne vit pour soi-même » (CEC 953, citant Rm 14, 7) : le bien accompli par l'un profite réellement à tous — vérité que ce texte pousse jusqu'à sa racine la plus intérieure.

Formule à retenir. Les saints font les miracles ; mais le miracle qui fait faire les miracles, c'est l'âme en qui la Volonté de Dieu, sans partage, opère elle-même.

Question 10 — Comment toute âme qui vit dans la Divine Volonté reçoit-elle, à son tour, une fécondité spirituelle qui engendre le bien chez les autres ?

Réponse brève. La Divine Volonté, par nature, ne cesse jamais d'engendrer — comme le soleil engendre la lumière, comme la fleur engendre la fleur. Quiconque se laisse dominer par elle reçoit en soi cette même vertu générative et peut, à son tour, engendrer chez les autres le bien qu'il possède. Marie en est le cas suprême et sans égal, ayant engendré le

Verbe non seulement en elle-même mais, dit Jésus, « en toutes les créatures » ; mais ce qu'elle réalise au sommet, toute âme vivant dans le Fiat le reçoit à son degré propre.

Développement. La Quatrième partie a montré comment la maternité de Marie, loin de s'épuiser en Jésus, s'étend à tout enfant du Royaume qu'elle engendre en lui (IV.7). Il faut ici préciser un mécanisme distinct, quoique apparenté : ce n'est pas seulement Marie qui engendre les âmes — c'est la loi même de cette fécondité, propre à la Divine Volonté elle-même, à laquelle toute âme vivant dans le Fiat vient elle-même participer et devenir, à son tour, génératrice.

Jésus révèle à Luisa que la fécondité n'est jamais un privilège isolé, réservé à Marie seule, mais une propriété de sa Volonté elle-même, aussi naturelle à elle que la génération l'est à toute la Création : le soleil engendre la lumière, la fleur engendre une autre fleur toute semblable à elle, la semence une autre semence, l'homme un autre homme — « toutes les choses que Nous avons créées portent avec elles la vertu de générer ». C'est pourquoi « quiconque se laisse dominer par ma Divine Volonté reçoit en soi […] la fécondité Divine, et […] peut engendrer chez les autres le bien qu'il possède ». Marie n'est donc pas la source exclusive et incommunicable de cette fécondité : elle en est la réalisation la plus haute et la plus pure, parce qu'en ne donnant jamais vie à sa volonté propre, elle donna toute la place à la Divine Volonté et put ainsi engendrer le Verbe « non seulement en elle, dans son sein maternel, mais en toutes les créatures ». Ce que Marie fit une fois pour toutes au sommet, chaque âme qui vit dans le Fiat le continue à son degré propre — non en engendrant le Verbe lui-même, ce qui demeure la prérogative incommunicable de la Mère de Dieu (IV.1-2), mais en engendrant, dans les âmes qu'elle rencontre, la lumière, la sainteté et la vie même du Royaume qu'elle porte.

Un texte antérieur montre comment Luisa elle-même reçut cette même grâce, à son degré propre de « première-née » (V.5) : Jésus la fait entrer « dans le sein de notre Divinité afin que ton vouloir […] engendre avec Nous sainteté, lumière, amour, et […] engendre chez les autres ce qu'il a reçu de Nous ». Ce que Luisa reçut alors comme mission singulière — faire connaître le Royaume aux générations futures — n'est donc pas une exception à la loi commune, mais son application la plus visible : la même fécondité qui se donne, en plénitude, à Marie, puis en mission particulière à Luisa, se donne aussi, en sa mesure propre, à toute âme qui accepte de laisser la Divine Volonté dominer en elle.

Citation de Luisa. Jésus à Luisa, Livre du Ciel, vol. 23, 27 novembre 1927 :

> « Ma fille, quiconque se laisse dominer par ma Divine Volonté reçoit en soi, en vertu d'Elle, la fécondité Divine, et avec cette fécondité peut engendrer chez les autres le bien qu'il possède ; avec cette fécondité Divine, l'âme forme la plus belle et la plus longue génération, qui lui apportera la gloire, le cortège d'avoir engendré tant d'enfantements dans ses propres actes, elle verra sortir d'elle la génération des fils de la lumière, de la félicité, de la sainteté Divine […]. Ce fut ainsi que la Souveraine Reine put engendrer le Verbe Éternel sans le concours d'autrui, parce qu'en ne donnant pas vie à sa volonté humaine, elle ne donna vie qu'à la Divine Volonté, et par là, elle acquit la plénitude du germe de la fécondité Divine et put engendrer Celui que Ciel et terre ne pouvaient contenir — et elle put non seulement L'engendrer en elle, dans son sein maternel, mais L'engendrer en toutes les créatures […]. Ainsi ma Divine Volonté élève la créature et la rend participante de la fécondité de la Paternité Céleste… »
>
> *« Figlia mia, chi si fa dominare dal mio Voler Divino, in virtù di Esso riceve la virtù della fecondità Divina e con questa fecondità può generare negli altri ciò che essa possiede, con questa fecondità Divina l'anima forma la più bella e lunga generazione, che le porterà la gloria, il corteggio d'aver generato tanti parti nei suoi stessi atti, vedrà*

uscire da lei la generazione dei figli della luce, della felicità, della santità Divina. […] Fu così che, l'Altezza della Sovrana Regina potette generare il Verbo Eterno senza opera altrui, perché non dando vita al suo volere umano, diede solo vita al Voler Divino e, con ciò, acquistò la pienezza del germe della fecondità Divina e poté generare Colui che Cielo e terra non potevano contenere e non solo lo poté generare in sé, nel suo seno materno, ma lo poté generare in tutte le creature; […] Sicché la mia Divina Volontà innalza la creatura e la rende partecipe della fecondità della Paternità Celeste… »

Jésus à Luisa, Livre du Ciel, vol. 14, 14 juillet 1922 :

« Fille chérie de notre Volonté, je t'ai portée dans le sein de notre Divinité afin que ton vouloir s'étende davantage dans le nôtre et prenne part à notre manière d'agir. Notre Divinité est naturellement portée à la génération, elle ne fait que générer continuellement, et toutes les choses que Nous avons créées portent avec elles la vertu de générer. Le soleil engendre la lumière dans chaque œil humain, dans chaque œuvre et chaque pas ; il semble se multiplier pour chaque homme, pour chaque plante et pour chaque point de la terre — n'eût-il cette vertu, ce lien avec son Créateur générateur, jamais le soleil ne pourrait donner la lumière à tous et se tenir à la disposition de chacun ; la fleur engendre l'autre fleur, toute semblable à elle ; la semence engendre l'autre semence ; l'homme engendre l'autre homme ; si bien que toutes choses portent avec elles la vertu de leur Créateur de générer, si bien que Nous sommes portés si naturellement à générer et à reproduire de Nous des êtres semblables à Nous. C'est pourquoi je t'ai appelée dans notre sein, afin qu'en vivant avec Nous, ton vouloir, se répandant dans le nôtre, s'élargisse, engendre avec Nous sainteté, lumière, amour, et, se multipliant avec Nous en tous, engendre chez les autres ce qu'il a reçu de Nous. »

« Figlia diletta della nostra Volontà, ti ho portato nel seno della nostra Divinità affinché il tuo volere si stenda maggiormente nel nostro e prenda parte al nostro modo di agire. La nostra Divinità è portata naturalmente alla generazione, non fa altro che generare continuamente e tutte le cose da Noi create portano con sé la virtù di generare. Il sole genera la luce in ogni occhio umano, in ogni opera e passo, pare che si moltiplichi per ciascun uomo, per ciascuna pianta e per ciascun punto della terra, se non avesse la virtù, il connesso col suo Creatore generatore, mai il sole potrebbe dare luce a tutti ed essere per ciascuno a sua disposizione; il fiore genera l'altro fiore tutto simile a lui; il seme genera l'altro seme; l'uomo genera l'altro uomo; sicché tutte le cose portano con sé la virtù del loro Creatore di generare, sicché siamo portati tanto naturalmente a generare ed a riprodurre da Noi esseri simili a Noi, perciò ti ho chiamato nel nostro seno, affinché vivendo con Noi, il tuo volere, diffondendosi nel nostro si allarghi, generi insieme con Noi santità, luce, amore e, moltiplicandosi insieme con Noi in tutti, generi negli altri ciò che ha ricevuto da Noi. »

Articulation catholique. Jésus enseigne lui-même cette même loi de fécondité par abandon et union : « Je suis la vigne, vous êtes les sarments. Celui qui demeure en moi et en qui je demeure, celui-là porte beaucoup de fruit ; car en dehors de moi, vous ne pouvez rien faire » (Jn 15, 5) — fruit qui n'est jamais le produit d'un effort autonome, mais d'une demeure, exactement comme le Livre du Ciel le décrit ici. Saint Paul use lui-même du vocabulaire de la génération spirituelle pour dire sa propre paternité envers les Corinthiens : « c'est moi qui, par l'Évangile, vous ai engendrés dans le Christ Jésus » (1 Co 4, 15) — preuve que ce langage n'est jamais étranger à l'Écriture elle-même. Le Concile Vatican II enseigne que Marie est devenue notre Mère « dans l'ordre de la grâce » (LG 61, déjà cité en IV.7) ; ce que ce texte du Livre du Ciel ajoute, c'est que cette fécondité maternelle, reçue en plénitude par Marie seule, se communique réellement, en sa mesure propre, à toute âme unie à la Divine Volonté — jamais en dispensant des moyens ordinaires de l'apostolat et de

l'évangélisation, mais en leur donnant leur racine la plus profonde.

Formule à retenir. Marie engendra le Verbe en toute créature, une fois pour toutes ; toute âme qui vit dans le Fiat continue, en sa propre mesure, d'engendrer ce que Marie engendra la première.

Huitième partie — Les actes dans la Divine Volonté : rondes, réparation et vie quotidienne

---

Question 1 — Qu'est-ce qu'un acte fait dans la Divine Volonté ?

Réponse brève. Un acte fait dans la Divine Volonté est un acte dont l'intention — non le geste extérieur — est formée par le Vouloir de Dieu appelé à en être la vie : de même que l'âme donne vie au corps sans se confondre avec lui, ainsi la Divine Volonté, appelée dans l'intention, devient la vie cachée d'un acte qui, vu du dehors, demeure parfaitement ordinaire.

Développement. La Sixième partie a défini le Don comme un échange continuel de volontés (VI.1, VI.3), distingué l'acte préalable de l'acte actuel (VI.8), et nommé les degrés voulue, commandée et opérative par lesquels cette Volonté descend dans l'acte de la créature (VI.9-10). Il faut maintenant entrer plus profondément dans la texture même d'un tel acte : qu'est-ce, très exactement, qui fait qu'un acte — un geste, une parole, une pensée — devient un acte fait dans la Divine Volonté plutôt qu'un acte simplement humain, fût-il bon ?

Jésus répond en désignant le lieu précis où se joue cette différence : non l'action extérieure de la créature, mais l'intention qui en forme la vie. « Je ne regarde pas l'action extérieure de la créature, dit-il, mais l'intention qui forme la vie de l'action ; elle est comme l'âme de l'action, et celle-ci en devient comme le voile. » Il choisit une image précise : il en va comme de l'âme et du corps — ce n'est pas le corps qui pense, parle, palpite, agit et marche, c'est l'âme qui donne vie à la pensée, à la parole, au mouvement, si bien que le corps est le voile de l'âme, son porteur visible, tandis que la part vitale, l'action véritable, appartient à l'âme.

Ainsi de l'intention dans l'acte fait dans le Fiat : si l'âme appelle la Divine Volonté comme vie de son intelligence, comme battement de son cœur, comme action de ses mains, elle forme, dans l'intime de chacun de ses actes, la vie de l'intelligence, des actions, du pas de cette même Volonté — et tout ce qu'elle fera ensuite servira de voile à cette vie divine ainsi formée. Ce texte donne le vocabulaire le plus précis pour nommer ce que signifie « faire un acte dans la Divine Volonté » : ce n'est jamais une question de grandeur ou de nature de l'acte extérieur, mais uniquement de l'intention qui, en son centre invisible, en constitue la vraie vie.

Citation de Luisa. Jésus à Luisa, Livre du Ciel, vol. 32, 15 juin 1933 :

> « Or tu dois savoir que je ne regarde pas l'action extérieure de la créature, mais l'intention qui forme la vie de l'action ; elle est comme l'âme de l'action, et celle-ci en devient comme le voile. Il en va comme de l'âme pour le corps : ce n'est pas le corps qui pense, qui parle, qui palpite, qui opère et qui marche, mais c'est l'âme qui donne vie à la pensée, à la parole, au mouvement, si bien que le corps est le voile de l'âme, qui, tout en la couvrant et en la portant, en constitue la part vitale : l'action, le pas, appartiennent à l'âme. Telle est l'intention, vraie vie des actions. Or, si tu appelles ma Divine Volonté comme vie de ton intelligence, comme battement de ton cœur, comme action de tes mains, et ainsi de suite, tu formeras la vie de l'intelligence de ma Volonté dans ton esprit, la vie de ses actions dans tes mains, son pas divin dans

tes pieds, de sorte que tout ce que tu feras servira de voile à la vie Divine que ton intention aura formée à l'intérieur de tes actes. »

« Ora tu devi sapere che io non guardo l'azione esterna della creatura, ma l'intenzione che forma la vita dell'azione, essa è come l'anima dell'azione, questa diventa come il velo dell'intenzione. Succede come l'anima al corpo, non è il corpo che pensa, che parla, che palpita, che opera e cammina, ma l'anima dà vita al pensiero, alla parola, al moto, sicché il corpo è velo dell'anima, che mentre la copre e si fa portatore di essa, la parte vitale, l'azione, il passo è dell'anima. Tale è l'intenzione, vera vita delle azioni. Ora se tu chiami la mia Divina Volontà come vita della tua mente, come palpito del tuo cuore, come azione delle tue mani e così di seguito, tu formerai la vita dell'intelligenza della mia Volontà nella tua mente, la vita delle sue azioni nelle tue mani, il suo passo divino nei tuoi piedi, in modo che tutto ciò che farai, servirà di velo alla vita Divina, che con la tua intenzione hai formato nell'interno degli atti tuoi. »

Articulation catholique. L'Écriture rappelle sans cesse que Dieu juge le cœur là où l'homme ne voit que l'apparence : « l'homme regarde l'apparence, mais le Seigneur regarde le cœur » (1 S 16, 7) ; et Jésus enseigne qu'un simple verre d'eau donné en son nom ne reste jamais sans récompense (Mc 9, 41) — signe que la grandeur d'un acte devant Dieu ne se mesure jamais à son éclat extérieur. Le Catéchisme rappelle que le cœur, au sens biblique, est le fond de l'être où la personne se décide ou non pour Dieu (CEC 368), et que les intentions mauvaises sortent du cœur (CEC 2517, citant Mt 15, 19) ; et la doctrine classique du mérite enseigne que la charité, source intérieure de l'acte, en constitue la valeur véritable devant Dieu, bien plus que sa dimension apparente (CEC 1822, 2011).

Formule à retenir. Ce n'est jamais la grandeur visible d'un acte qui le rend divin, mais la Volonté qui, invisible, en forme la vie — comme l'âme forme la vie d'un corps qui n'en est que le voile.

Question 2 — Pourquoi les actes dans la Divine Volonté ont-ils une valeur divine ?

Réponse brève. Un seul acte fait dans la Divine Volonté est plus grand que le Ciel et la terre, car sa Puissance et son Amour, sans limites, s'y déploient sans réserve ; et cette valeur ne cesse de croître à mesure que l'âme connaît davantage ce qu'elle possède — comme une gemme, dont la valeur réelle ne change jamais, mais dont le prix révélé grandit avec la science de celui qui l'examine.

Développement. La question précédente a montré que la valeur d'un acte tient à l'intention qui en forme la vie. Il reste à mesurer, dans toute sa démesure, l'ampleur de cette valeur lorsque l'intention appelée est celle-là même de Dieu.

Jésus l'affirme sans détour, dans un texte où il se dit presque submergé par l'ampleur de ce qu'il révèle : « un acte seul de ma Volonté est plus grand que le Ciel et la terre ; son immensité n'a pas de limites, sa Puissance n'a pas de bornes ». Un tel acte, précise-t-il, contient dans son unique mouvement l'amour, l'adoration et la gloire de toute créature, jusqu'à faire dire au soleil, au ciel, aux étoiles et à la Création tout entière : « nous vous aimons, nous vous adorons, nous vous glorifions ». Ce n'est donc pas une image poétique : c'est une affirmation précise sur la portée réelle d'un seul acte véritablement fait dans le Fiat.

Mais cette valeur, si elle ne change jamais en elle-même, se révèle progressivement à mesure que l'âme la connaît davantage — et c'est ici que Jésus introduit une image pédagogique, déjà en germe dans les enseignements de la Cinquième partie sur les connaissances (V.6).

Il compare la Divine Volonté à une gemme dont le possesseur ignore d'abord la valeur : il la croit d'un sou, jusqu'à ce qu'un premier expert lui révèle qu'elle en vaut cinq mille, puis un second, plus savant encore, qu'elle en vaut cent mille. La gemme, note Jésus, n'a pourtant jamais changé : « le changement, c'est lui qui l'a fait, en comprenant la valeur que la gemme contient ». De même pour un acte fait dans la Divine Volonté : sa valeur objective est déjà infinie dès le premier instant, mais l'âme qui croît dans la connaissance de ce qu'elle possède en vient à l'aimer, à l'estimer et à la garder avec une intensité toujours plus grande — non que l'acte devienne objectivement plus précieux, mais parce que l'âme, enfin, commence à voir ce qu'il contenait depuis le premier jour.

Citation de Luisa. Jésus à Luisa, Livre du Ciel, vol. 35, 12 novembre 1937 :

> « Ma fille, ne t'étonne pas : un acte seul de ma Volonté est plus grand que le Ciel et la terre, son immensité n'a pas de limites, sa Puissance n'a pas de bornes ; elle tient dans son propre poing tout et tous ; ainsi, dans son opération, elle porte un acte d'amour infini, qui peut dire pour tous : "amour" — et après avoir aimé pour tous, combien lui en reste-t-il encore ! »
>
> *« Figlia mia, non ti meravigliare, un atto solo della mia Volontà è più grande del Cielo e della terra, la sua immensità non ha confini, la sua Potenza non ha limiti, ha nel suo proprio pugno tutto e tutti, quindi, nel suo operare ha un atto d'amore infinito, che può dire per tutti: "amore" e dopo che ha amato per tutti, oh quanto ne avanza! »*

Jésus à Luisa, Livre du Ciel, vol. 13, 25 août 1921 :

> « Chaque fois que je te parle de ma Volonté et que tu acquiers de nouvelles connaissances, ton acte prend d'autant plus de valeur dans mon Vouloir, et tu acquiers d'immenses richesses. Il en va comme de celui qui possède une gemme et sait qu'elle vaut un sou : il est riche d'un sou. Puis il montre sa gemme à un expert, qui lui dit qu'elle vaut cinq mille lires : il n'est plus riche d'un sou, mais de cinq mille lires. Après quelque temps, il a l'occasion de la montrer à un expert plus savant encore, qui l'assure qu'elle vaut cent mille lires et se dit prêt à l'acheter s'il veut la vendre : le voici riche de cent mille lires. À mesure qu'il connaît la valeur de sa gemme, il devient plus riche et en ressent plus d'amour et plus d'estime ; il la garde avec plus de jalousie, sachant qu'elle est toute sa fortune, alors qu'auparavant il la considérait comme un rien. Et pourtant la gemme n'a pas changé, elle était et demeure ce qu'elle est ; le changement, c'est lui qui l'a fait, en comprenant la valeur qu'elle contient. Ainsi en est-il de ma Volonté, comme des vertus : à mesure que l'âme en comprend la valeur et en acquiert la connaissance, ses actes en acquièrent de nouvelles valeurs et de nouvelles richesses. »
>
> *« Ogniqualvolta ti parlo del mio Volere e tu acquisti nuove cognizioni e conoscenze, tanto più valore ha il tuo atto nel mio Volere e più immense ricchezze tu acquisti. Succede come ad un tale che ha una gemma e sa che quella gemma ha il valore di un soldo; lui è ricco d'un soldo. Ora avviene che fa vedere la sua gemma ad un esperto perito e quello gli dice che la sua gemma ha il valore di cinquemila lire; quel tale non possiede più un soldo, ma è ricco di cinquemila lire. Or dopo qualche tempo, ha l'occasione di far vedere la sua gemma ad un perito più esperto ancora e quello lo assicura che la sua gemma contiene il valore di centomila ed è pronto a comprarla se la vuol vendere; ora costui è ricco di centomila lire. A seconda che conosce il valore della sua gemma, così si fa più ricco e sente maggior amore e stima della gemma; la tiene con più gelosia custodita, sapendo che è tutta la sua fortuna, mentre prima la considerava un nonnulla. Eppure la gemma non è cambiata, era ed è tale quale, il cambiamento l'ha fatto lui col capire il valore che la gemma contiene. Ora, così avviene della mia Volontà, come pure delle*

virtù; a seconda che l'anima capisce il valore, acquista la conoscenza, così viene nei suoi atti ad acquistare nuovi valori e nuove ricchezze »

Articulation catholique. Jésus enseigne que même les actes les plus modestes, accomplis en son nom, portent une valeur qui dépasse toute proportion humaine : « quiconque vous donnera à boire un verre d'eau, parce que vous êtes au Christ […], ne perdra pas sa récompense » (Mc 9, 41). Saint Paul va plus loin en affirmant que « les souffrances du temps présent ne sont pas à comparer à la gloire qui va être révélée en nous » (Rm 8, 18) — disproportion radicale entre la petitesse de l'acte humain et l'immensité du fruit qu'il porte lorsqu'il est uni à Dieu. Le Catéchisme rappelle que la charité, plus que la grandeur matérielle de l'œuvre, en constitue le poids véritable devant Dieu (CEC 1826, cf. 1 Co 13) — principe qui rejoint exactement, dans son vocabulaire propre, ce qu'exprime ici l'image de la gemme.

Formule à retenir. Un seul acte fait dans la Divine Volonté est plus grand que le Ciel et la terre, car sa Puissance et son Amour sans limites s'y déploient tout entiers ; les connaissances n'en augmentent pas la valeur, elles la révèlent comme celle d'une gemme déjà possédée.

Question 3 — Quelle différence entre un acte humain bon et un acte dans le Vouloir divin ?

Réponse brève. Un acte humain bon reste, même vertueux, l'œuvre de la seule volonté de la créature ; un acte dans le Vouloir divin est un acte où l'intention se vide d'elle-même pour faire place à l'action de Dieu, de sorte que, vu du dehors, il demeure une action ordinaire et naturelle, mais recouvre, sous ce voile commun, la vertu opérante d'un acte divin.

Développement. VIII.1 a montré que l'intention est la vraie vie de l'acte ; il faut maintenant préciser ce qui distingue, dans cette intention même, l'acte simplement bon de l'acte véritablement divin — distinction capitale pour ne pas confondre la vertu ordinaire, réelle et méritoire, avec ce degré plus intérieur que cet ouvrage décrit depuis la Sixième partie.

Jésus poursuit l'enseignement de VIII.1 en précisant la nature exacte de cette intention appelante : « qu'est-ce que cette intention ? C'est ta volonté qui, faisant appel à la mienne, se vide d'elle-même et forme le vide dans son acte, pour laisser la place à l'action de ma Volonté ». Le mot est frappant : « se vide d'elle-même ». Un acte humain bon garde l'initiative pleine et entière de la volonté qui le pose — c'est elle qui choisit, qui décide, qui mérite, sans que rien de plus ne soit requis pour qu'il soit vertueux. Un acte dans le Vouloir divin, lui, suppose ce même vouloir libre, mais qui choisit précisément de se retirer de la première place, pour laisser cette place à une autre action que la sienne.

Ce vide ainsi formé ne reste jamais vide en réalité : Jésus explique qu'en se faisant « voile », l'intention « cache, dans les actions même les plus ordinaires et naturelles, l'action extraordinaire d'un Dieu, si bien que de l'extérieur on ne voit que des actions communes ; mais si l'on ôte le voile de la volonté humaine, on trouve enfermée la vertu opérante de l'action divine ». Voilà donc la différence exacte : non une différence de matière — le même travail, le même geste, la même parole peuvent également servir de support à l'un ou à l'autre — mais une différence de ce qui, invisible, anime cette matière. Rien, extérieurement, ne permet de distinguer à l'œil nu un acte simplement bon d'un acte fait dans le Vouloir divin ; seul Dieu, qui regarde le vide ou la plénitude de l'intention, en connaît la vraie nature.

Citation de Luisa. Jésus à Luisa, Livre du Ciel, vol. 32, 15 juin 1933 :

> « Mais qu'est-ce que cette intention ? C'est ta volonté qui, faisant appel à la mienne, se vide d'elle-même et forme le vide dans son acte, pour laisser la place à l'action de ma Volonté ; et elle, se faisant voile, cache, dans les actions même les plus ordinaires et naturelles, l'action extraordinaire d'un Dieu, si bien que de l'extérieur on ne voit que des actions communes ; mais si l'on ôte le voile de la volonté humaine, on trouve enfermée la vertu opérante de l'action divine… »
>
> *« Ma che cosa è questa intenzione? E' la tua volontà che facendo appello alla mia, si svuota di se stessa e forma il vuoto nell'atto suo, per dare il posto all'azione della mia Volontà ed essa, facendosi velo, nasconde nelle azioni anche più ordinarie e naturali, l'azione straordinaria d'un Dio, tanto che da fuori si vedono azioni comuni, ma se si toglie il velo dell'umano volere si trova rinchiusa la virtù operatrice dell'azione divina… »*

Articulation catholique. Le Catéchisme distingue avec soin la grâce sanctifiante, habituelle, qui rend l'âme apte à vivre avec Dieu, des grâces actuelles qui désignent « les interventions divines soit à l'origine de la conversion soit au cours de l'œuvre de la sanctification » (CEC 2000) — distinction qui protège l'idée d'un acte élevé sans jamais confondre la vertu naturelle et l'action proprement divine qui vient s'y ajouter par grâce. Saint Paul, de son côté, décrit précisément cette dynamique du vide laissé à Dieu : « ce n'est plus moi qui vis, c'est le Christ qui vit en moi » (Ga 2, 20) — verset déjà cité en VI.6, qui trouve ici son complément exact : non l'anéantissement de la volonté, mais son évidement volontaire pour laisser place à une action plus grande.

Formule à retenir. Le même geste peut être un acte simplement bon ou un acte divin : la différence ne se voit jamais du dehors, elle se joue tout entière dans le vide que la volonté propre accepte, ou non, de laisser à Dieu.

Question 4 — En quoi consiste le triple acte que Dieu forme avec l'âme dans chaque acte fait dans la Divine Volonté ?

Réponse brève. Jésus révèle qu'en tout acte de la créature vivant dans le Fiat se distinguent trois actes en un seul : la force créatrice de Dieu, qui donne le premier, avant même que l'âme agisse ; l'amour opérant de l'âme, nourri par cette même force, qui le continue ; et l'amour de complaisance et de reconnaissance, qui seul l'achève, en rendant à Dieu, avec un amour plus grand, ce qui de Lui avait pris son commencement. Sans ce troisième acte, dit Jésus, aucun acte ne pourrait être dit complet ni recevoir sa juste valeur.

Développement. Les questions précédentes ont établi ce qu'est un acte fait dans la Divine Volonté (VIII.1), pourquoi il porte une valeur divine (VIII.2), et en quoi il diffère d'un acte humain simplement bon (VIII.3). Il faut à présent en préciser la structure intime : comment, concrètement, cette valeur divine vient-elle se former dans l'acte même que pose la créature ?

Jésus distingue trois actes en un seul. Le premier n'appartient qu'à Dieu : c'est la force créatrice qui, avant même que l'âme agisse, y dépose l'acte qui donnera vie à son activité — rejoignant ce que la Sixième partie a nommé la Volonté opérative (VI.9-10). Le second est celui de l'âme elle-même : sur cet acte reçu, elle forme celui de son propre amour opérant, continûment nourri par cette même force créatrice ; et Jésus précise que la mesure de cet aliment reçu en retour dépend directement de l'intensité de cet amour, de son ampleur et du bien qu'il contient. Le troisième, enfin, n'est ni celui de Dieu seul ni celui de l'âme seule : c'est l'amour de complaisance et de reconnaissance, par lequel l'âme rend à Dieu, avec

un amour plus grand encore que celui par lequel elle l'a reçu, ce qui de Lui avait pris son commencement.

Ce troisième acte n'est pas un supplément facultatif : Jésus le dit nécessaire à l'achèvement même de l'acte. Comme un travail auquel il manquerait une virgule ou une nuance ne saurait recevoir tout son honneur, un acte qui s'arrêterait au seul amour opérant, sans revenir vers Dieu dans la reconnaissance, resterait inachevé et ne recevrait pas sa juste valeur. C'est cette restitution finale qui donne à l'acte sa perfection.

Un texte plus tardif révèle un second triple acte, à ne pas confondre avec le premier bien qu'il en porte l'écho : celui-ci ne décrit plus la genèse d'un acte isolé, mais la posture continue de l'âme qui vit dans le Fiat, à travers la multitude de ses actes. Jésus y distingue l'acte concourant, l'acte assistant et l'acte recevant. Ce mot de « concourir » n'est pas propre à ce seul texte tardif : vingt-six ans plus tôt déjà, Jésus en avait posé le fondement le plus général, en dehors même de toute question de vie pleinement donnée à sa Volonté. « Je concours continuellement, disait-il alors, à la moindre action humaine, fût-ce une pensée, un souffle, un mouvement » — déplorant que les créatures, ignorant cette présence, s'attribuent ce qu'elles font, alors qu'elles en reçoivent la vie même de Lui. Mais le texte de 1932 va plus loin qu'une simple prise de conscience de ce même concours : il dit l'âme elle-même « émettre » l'acte concourant, comme un geste réellement posé et joint à celui de son Créateur — et cela sans restriction aucune, puisque « il n'est rien que fasse cette Divine Volonté » où elle ne fasse concourir la créature. Ce n'est donc jamais seulement aux actes qui la touchent elle-même que l'âme se trouve associée : elle passe, en quelque sorte, du côté du Créateur, concourant avec Lui à ce qu'il opère en toute créature, non plus seulement à ce qu'il opère en elle. La Septième partie avait déjà entrevu ce même privilège sous un autre visage, lorsque l'âme qui vit dans le Fiat « se rend présente à toute chose créée » (VII.7) ; ici, ce n'est plus seulement sa présence qui s'étend à tout, c'est son concours même à l'opération divine — « étant l'une la volonté de l'autre » — au point qu'elle en « acquiert les droits » pour faire ce que Lui-même fait. Ce que l'âme reçoit n'est donc pas seulement la lumière sur une présence déjà là : c'est une élévation réelle, où le concours universel et le plus souvent ignoré devient, en elle, un concours voulu, réciproque, et véritablement agissant — non plus dans ses seuls actes, mais dans l'opération même de Dieu sur toute chose créée.

L'acte assistant en découle : rien de ce que Dieu fait ne demeure caché à qui vit déjà avec Lui — un privilège d'amitié plutôt que de simple présence, proche de celui que Jésus promet à ses disciples lorsqu'il cesse de les appeler serviteurs pour les appeler amis, leur ayant fait connaître tout ce qu'il tient de son Père (Jn 15, 15). L'acte recevant, enfin, rejoint un motif déjà rencontré deux fois dans cet ouvrage sous une forme plus insigne : Adam lui-même fut dit « dépositaire du capital d'une Divine Volonté » (I.3), et Luisa, dans un ordre entièrement singulier, « dépositaire » de tous les biens des enfants du Royaume à venir (V.17-18). Ce que ce texte de 1932 étend à toute âme qui vit pleinement dans le Fiat n'est donc jamais le rang unique de ces deux figures, mais la structure même du don qu'elles illustrent au sommet : recevoir, comme un bien propre et avec un droit réel, ce qui vient pourtant tout entier d'un Autre.

Citation de Luisa. Jésus à Luisa, Livre du Ciel, vol. 29, 23 mars 1931 :

> « Ma fille, en tout acte de créature il y a un triple acte : la force créatrice forme le premier acte ; la créature, sur l'acte de la force créatrice, forme l'acte de son amour opérant, qui est nourri par la force créatrice, et selon l'intensité de l'amour de la créature, son ampleur, le bien, la valeur que contient son acte, ainsi reçoit-elle plus ou moins d'aliment de l'acte de la force créatrice […]. Or, à l'acte de la force créatrice et à l'acte de l'amour opérant de la créature succède l'acte de l'amour de complaisance ; aucun acte ne pourrait être dit achevé, ni recevoir sa juste valeur, s'il y manquait

une virgule, un point, une nuance quelconque […]. La créature a reçu de Dieu l'acte premier de son agir, l'a continué par son amour opérant, mais nourri par Dieu, et elle l'achève par un amour plus grand, en donnant à Dieu ce qui de Dieu avait pris son commencement. »

« Figlia mia, in ogni atto di creatura vi è un triplice atto, la forza creatrice forma il primo atto, la creatura sull'atto della forza creatrice forma l'atto del suo amore operante, che viene alimentato dalla forza creatrice ed a seconda l'intensità dell'amore della creatura, la sua prolissità, il bene, il valore, che contiene il suo atto, così riceve più o meno alimento dall'atto della forza creatrice […]. Ora all'atto della forza creatrice ed all'atto dell'amore operante della creatura segue l'atto dell'amore di compiacimento; ogni atto non si potrebbe dire compiuto, né si potrebbe dare il giusto valore se mancasse una virgola, un punto, una sfumatura qualsiasi […]. La creatura ha ricevuto da Dio l'atto primo del suo operare, l'ha continuato col suo amore operante ma alimentato da Dio, lo compie con un amore più grande, col dare a Dio ciò che da Dio ha avuto principio. »

Jésus à Luisa, Livre du Ciel, vol. 7, 10 octobre 1906 :

« Ma fille, je concours continuellement à la moindre action humaine, fût-ce une pensée, un souffle, un mouvement ; et les créatures, ne songeant pas à cette attitude qui est la mienne envers elles, non seulement ne font pas pour Moi toutes leurs œuvres, mais s'attribuent ce qu'elles font, alors qu'elles reçoivent de Moi la vie même de leur agir. Oh, si elles pensaient à cette mienne attitude continuelle envers elles, elles n'usurperaient pas ce qui est mien, au détriment de ma gloire et de leur propre bien — alors qu'elles devraient tout faire pour Moi et Me le donner. Tout ce qui est fait pour Moi peut entrer en Moi, et Je le tiens en dépôt pour le leur rendre tout entier dans l'autre vie ; tandis que ce qui n'est pas fait pour Moi ne peut entrer en Moi, car ce ne sont pas des œuvres dignes de Moi — plus encore, J'en ressens du dégoût et Je les rejette, même si l'attitude fut la Mienne. »

« Figlia mia, Io sto continuamente concorrendo in ogni minima azione umana, fosse anche un pensiero, un respiro, un movimento e le creature non pensando a questa mia attitudine per loro, oltre a non fare per Me tutte le loro opere, attribuiscono a loro ciò che fanno, mentre ricevono la vita del loro operare medesimo da Me. Oh! se pensassero a questa mia continua attitudine per loro, non usurperebbero ciò che è mio, con detrimento della mia gloria e del loro bene; mentre dovrebbero far tutto per Me e darlo a Me. Tutto ciò che è fatto per Me può entrare in Me ed Io lo tengo in Me in deposito per darlo tutto a loro nell'altra vita; mentre ciò che non è fatto per Me non può entrare in Me, perché non sono opere degne di Me; anzi ne sento nausea e le rigetto, anche se è stata l'attitudine mia. »

Jésus à Luisa, Livre du Ciel, vol. 31, 30 octobre 1932 :

« Ma fille bénie, ta petitesse dans la mer sans limites de notre Vouloir est notre plus grande joie ; sache que qui vit en Elle émet des actes concourants, assistants et recevants. Dans le premier, elle concourt aux actes mêmes de son Créateur, étant l'une la volonté de l'autre ; il n'est rien que fasse cette Divine Volonté où elle ne fasse concourir la créature à son opération, et voici que notre Vouloir n'est plus seul : il sent l'inséparabilité de qui vit en Lui, il sent dans ses propres actes une volonté finie dans l'infinie, qui aime avec Lui et concourt à la multiplicité de l'opération incessante de nos œuvres ; si bien que qui vit dans notre Volonté brise notre solitude, et Nous, comme par affinité de nature, la sentons concourante dans notre mer Divine, et par le déversement continuel de sa petitesse en Nous, elle acquiert les droits de notre Vouloir pour faire ce que Lui fait. Ah, tu ne peux comprendre quel est notre contentement,

notre joie de sentir la créature concourir avec Nous pour ne faire rien d'autre, mais seulement ce que Nous faisons ! De l'acte concourant naît l'acte assistant : la créature concourt et assiste, il n'est rien que Nous fassions qu'elle ne connaisse et n'assiste. Comment Nous cacherions-Nous de qui est déjà avec Nous, concourt et a sa place dans notre Vouloir ? Mais concourra-t-elle et assistera-t-elle seulement ? Ah non ! un autre acte naît encore, celui de recevoir comme sien et comme nôtre l'infinité de notre amour et de nos œuvres, si bien que sa petitesse ne sait où mettre un amour et une opération si grands, et c'est pourquoi elle demeure dans notre Vouloir avec tout le dépôt des biens qu'elle a reçus, et cela de droit, car elle y a mis du sien. »

« Figlia mia benedetta, la tua piccolezza nel mare interminabile del nostro Volere è la nostra gioia più grande; tu devi sapere che chi vive in Esso emette atti concorrenti, assistenti e riceventi. Nel primo concorre con gli stessi atti del suo Creatore, essendo l'una la volontà dell'altro, non vi è cosa che questa Divina Volontà faccia, in cui non metta la creatura a concorrere insieme nel suo operato ed ecco che il mio Volere non è più solo, sente l'inseparabilità di chi vive in Esso, negli atti suoi sente una volontà finita nell'infinita, che ama insieme e concorre alla molteplicità dell'operato incessante delle nostre opere, sicché chi vive nella nostra Volontà spezza la nostra solitudine e Noi, come connaturale, la sentiamo concorrente nel nostro mare Divino e con un riversamento continuo della sua piccolezza in Noi, acquista i diritti del nostro Volere per fare ciò che Esso fa. Ah tu non puoi comprendere qual è il nostro contento, la nostra gioia nel sentire la creatura concorrere insieme per fare non altro, ma solo quello che Noi facciamo! Dall'atto concorrente sorge l'atto assistente, la creatura concorre ed assiste, non vi è cosa che Noi facciamo che essa non conosca ed assista. Come nasconderci da chi già è con Noi, concorre e ha il suo posto nel nostro Volere? Ma concorrerà ed assisterà solamente? Ah! no, un altro atto sorge ed è quello di ricevere come suo e come nostro, l'infinità del nostro amore e delle nostre opere, tanto che la sua piccolezza non sa dove mettere un amore ed un operato così grande e perciò essa rimane nel nostro Volere con tutto il deposito dei beni che ha ricevuto e questo con diritto, perché ha del suo. »

Articulation catholique. Saint Augustin, puis saint Thomas à sa suite, distinguent dans l'œuvre de la grâce une « grâce opérante », où Dieu seul agit pour disposer la volonté, et une « grâce coopérante », où Dieu et la volonté agissent ensemble — le Catéchisme reprend cette même intuition en enseignant que « la préparation de l'homme à l'accueil de la grâce est déjà une œuvre de la grâce » (CEC 2001). Les deux premiers actes que Jésus distingue ici en sont presque une traduction terme à terme. Quant au troisième, l'amour de reconnaissance qui rend à Dieu ce qu'il a d'abord donné, il rejoint le sens même du mot Eucharistie — action de grâce — et l'avertissement de saint Paul : « Qu'as-tu que tu n'aies reçu ? Et si tu l'as reçu, pourquoi te glorifier comme si tu ne l'avais pas reçu ? » (1 Co 4, 7).

Formule à retenir. Aucun acte n'est jamais d'un seul tenant : Dieu le commence, l'âme le continue par son amour, et rien n'est achevé tant que ce même amour n'est pas rendu à qui l'a donné le premier.

Question 5 — Comment les actes faits dans la Divine Volonté forment-ils des « Vies Divines » multipliées ?

Réponse brève. Chaque acte que la Divine Volonté, unie à l'âme, accomplit y forme réellement une Vie Divine — non par une puissance propre de la créature, qui ne pourrait jamais multiplier Dieu lui-même, mais parce que la Divine Volonté, étant Divine, ne peut faire autrement que produire un tel effet partout où elle règne sans obstacle. Le Livre du Ciel appelle ce mystère « bilocation » : la même et unique Volonté qui règne pleinement en

Dieu règne, sans aucune division, tout aussi pleinement dans l'âme — comme un roi qui, sans rien perdre de sa royauté, choisit d'habiter une pauvre cabane plutôt que son palais.

Développement. Le Livre du Ciel revient, dans ses derniers volumes surtout, sur un thème central : chaque acte fait dans la Divine Volonté « forme » dans l'âme une Vie Divine, de sorte que l'âme devient, selon l'expression même de Jésus, « la reproductrice, la bilocatrice » de cette Vie — remplissant, par tous ses actes, le Ciel et la terre d'autant d'images de Vies Divines. C'est un langage qu'il faut se garder de lire de travers : il ne s'agit jamais d'une multiplication de l'essence divine par la créature elle-même, ce qui serait un pur non-sens et une confusion panthéiste. C'est ce que Luisa elle-même objecte spontanément à Jésus, avec un sain réflexe de petitesse : n'est-ce pas Lui, présent partout par sa propre immensité, qui « surgit » à chaque acte — et non elle ? Jésus confirme entièrement cette objection avant de la dépasser : ce n'est ni la puissance ni l'agir propre de la créature qui multiplie Dieu — Dieu seul est partout par lui-même — mais lorsque l'âme entre dans sa Volonté, c'est l'amour de l'âme, ce sont ses actes remplis de vertu divine, qui font *surgir* cette Vie, sans qu'elle en soit elle-même la cause.

Deux visions accordées à Luisa donnent à ce mystère un visage concret. La première est la scène même qui précède, le jour dit, son objection : abandonnée dans le Vouloir Suprême et faisant couler dans chaque intelligence créée ses pensées, ses paroles, ses réparations, elle voit, à mesure qu'elle agit, Jésus « rester formé » — « comme il était beau et enchanteur de voir tant de Jésus partout où passait le passeport de la lumière de la Volonté éternelle ! » Son objection n'est donc pas une réserve abstraite : c'est la réaction immédiate d'une âme qui vient de voir, de ses propres yeux, ce que ce texte affirme.

Une seconde vision, reçue cinq ans plus tôt, donne à la même vérité un visage eucharistique. Jésus, se disant affamé, prend dans le cœur de Luisa ce que le texte nomme ses « hosties », formées chaque fois que l'âme, en souffrant et en réparant dans sa Volonté, l'y enferme par amour. Luisa prend soin, comme toujours, de ne rien confondre : ses hosties, dit-elle à Jésus, sont « faites de ce qui est déjà tien », quand la sienne, au Saint Sacrement, est « proprement tienne » — elle demeure donc toujours « au-dessous » de Lui. Jésus ne dément pas cette hiérarchie ; il en déborde par amour, et pour le lui montrer, prend dans son cœur une petite boule blanche, la brise — et de l'intérieur sort un autre Jésus.

Le mécanisme par lequel cela demeure possible sans division de l'unique Divine Volonté est ce que le Livre du Ciel nomme la bilocation : « ma Volonté, en se bilocalisant, tandis qu'elle règne en Dieu, règne au même moment dans l'âme. » L'image donnée est celle d'un roi qui, par amour, choisit d'habiter une pauvre cabane sans rien changer à ce qui convient à sa personne royale : la voix du roi s'y fait entendre, ses ordres en sortent, ses œuvres s'y accomplissent — il n'a changé que de demeure, non de nature ni de dignité. Ainsi la Divine Volonté, en régnant dans l'âme, n'abandonne rien de sa royauté dans le sein de la Trinité : elle s'y ajoute une seconde demeure, sans jamais se diviser ni se partager.

Ce mystère éclaire d'un jour nouveau ce que cet ouvrage a établi sur la grâce en VI.2 : cette « participation réelle » à la vie divine, le Livre du Ciel la nomme ailleurs, dans les mêmes termes, la « vie bilocalisée de Dieu qui se donne aux créatures » (vol. 22, 14 septembre 1927). Chaque acte fidèle de l'âme reçoit ainsi, non un supplément extérieur, mais un véritable degré de cette Vie bilocalisée. Le cercle se referme enfin sur les connaissances déjà exposées en Cinquième partie (V.6-7) : chaque vérité révélée sur la Divine Volonté est une « semence divine » que l'âme reçoit ; chaque acte accompagné de cette connaissance produit une Vie Divine nouvelle, possession réelle et propre de l'âme, dont la gloire au Ciel sera proportionnée. Ignorer ces vérités, c'est donc laisser ces Vies Divines demeurer sans effet ; les recevoir et y correspondre, c'est en multiplier sans cesse le nombre — jamais l'essence de Dieu, toujours ses images vivantes.

Citation de Luisa. Jésus à Luisa, Livre du Ciel, vol. 21, 24 mai 1927 :

« Ma fille, chaque acte que fait ma Volonté unie à l'âme y forme une Vie Divine, parce qu'étant Divine, Elle ne peut faire autrement que de former des Vies Divines dans ses actes […]. Ainsi, dans tout ce que fait l'âme, Elle libère d'Elle-même autant de Vies Divines, au point de remplir le Ciel et la terre d'autant d'images de Vies Divines ; Elle devient la reproductrice, la bilocatrice de la Vie Divine. Ma Volonté n'est pas moins puissante dans l'âme où Elle règne avec la plénitude de son empire qu'Elle ne l'est dans le sein des Trois Personnes Divines […] et Nous appelons cette créature où règne notre Fiat suprême notre gloire, notre amour, notre Vie. Ce n'est qu'avec notre Vouloir que l'âme peut parvenir à tant ; sans Lui, il y a une grande distance entre le Créateur et la créature. C'est pourquoi j'aime tant que le Vouloir Divin règne dans la créature, afin de donner à notre Volonté un vaste champ d'action pour bilocaliser nos œuvres, notre Vie, et élever la créature à la fin parfaite pour laquelle elle fut créée. »

« Figlia mia, ogni atto che fa la mia Volontà unita coll'anima, vi forma una Vita Divina, perché essendo Essa Divina non può fare a meno di formare Vite Divine negli atti suoi […]. Sicché in tutto ciò che l'anima fa, sprigiona da Sé tante Vite Divine, in modo che riempie Cielo e terra di tante immagini di Vite Divine, Essa diventa la riproduttrice, la bilocatrice della Vita Divina. La mia Volontà non è meno potente nell'anima dove regna con la pienezza del suo dominio, di quello che è nel seno delle Tre Divine Persone […] e Noi chiamamo questa creatura dove regna il nostro Fiat Supremo, la gloria nostra, l'amore nostro, la Vita nostra. Solo col nostro Volere l'anima può giungere a tanto, senza di Esso c'è grande distanza tra Creatore e creatura, perciò amo tanto che il Voler Divino regni nella creatura, per dare il largo campo d'azione alla nostra Volontà di bilocare le nostre opere, la nostra Vita e di elevare la creatura allo scopo perfetto per cui fu creata. »

Citation de référence (garde-fou). Jésus, puis la vision qu'il accorde à Luisa, puis son objection et la réponse de Jésus, vol. 16, 19 mars 1924 :

« Ma fille, je bénis ton cœur, tes battements, tes affections, tes paroles, tes pensées, et jusqu'à ton moindre mouvement, afin que tous, avec ma bénédiction, demeurent investis d'une vertu divine […]. Mets donc en circulation dans ma Volonté tes pensées, tes paroles, tes battements, tes peines, tout ton être ; ne laisse rien en toi-même, afin qu'avec le passeport de la lumière de ma Volonté et avec ma vertu divine tu entres dans chaque acte de créature et multiplies ma Vie en chacune d'elles. […] Je me suis donc abandonnée dans le Vouloir Suprême et, tournant en Lui, j'ai fait couler mes pensées, mes paroles, mes réparations, etc., dans chaque intelligence créée et dans tout le reste de l'agir humain ; et à mesure que je faisais mes actes, Jésus demeurait formé. Oh ! comme il était beau et enchanteur de voir tant de Jésus partout où passait le passeport de la lumière de la Volonté éternelle ! Puis je me suis retrouvée en moi-même et j'ai trouvé Jésus enlacé à mon cou ; me serrant tout entière, il semblait faire fête, comme si j'étais la cause de multiplier sa Vie, de Lui donner l'honneur et la gloire d'autant de Vies Divines. "Mon amour, il ne me semble pas vrai que je puisse multiplier ta Vie […] c'est en vertu de Toi-même que cette Vie surgit dans chaque acte, non de moi ; je demeure toujours la petite enfant qui n'est bonne à rien." Et Jésus : "Ma fille, tout ce que tu dis est vrai […] ce n'est pas l'amour et l'agir de la créature dans ma Volonté qui me fait trouver et me multiplie ; mais lorsque l'âme entre dans mon Vouloir, c'est son amour, ce sont ses actes qui, se remplissant de vertu divine, font surgir ma Vie, selon que ses actes s'étendent plus ou moins et sont accomplis…" »

« Figlia mia, ti benedico il tuo cuore, i tuoi palpiti, i tuoi affetti, le tue parole, i tuoi pensieri, ed anche il tuo più piccolo moto, affinché tutti, con la mia benedizione restino

investiti d'una virtù divina […]. Onde metti in giro nella mia Volontà i tuoi pensieri, le tue parole, i tuoi palpiti, le tue pene, tutto il tuo essere, non lasciare nulla in te stessa, affinché col passaporto della luce della mia Volontà e con la mia virtù divina entri in ogni atto di creatura e moltiplichi la mia Vita in ciascuna di esse. […] Ond'io mi sono abbandonata nel Volere Supremo e, girando in Esso, ho fatto scorrere i miei pensieri, le mie parole, le mie riparazioni, ecc., per ciascuna intelligenza creata ed in tutto il resto dell'operato umano e come facevo i miei atti, restava formato Gesù, oh! come era bello ed incantevole vedere tanti Gesù dovunque passava il passaporto della luce dell'eterna Volontà! Onde dopo mi sono trovata in me stessa e ho trovato Gesù che stava avvinto al mio collo e, stringendomi tutta, mi sembrava che facesse festa, come se io fossi causa per moltiplicare la sua Vita, per dargli l'onore e la gloria di altrettante Vite Divine. Ond'io gli ho detto: "Amor mio, non mi sembra vero che io possa moltiplicare la tua Vita […] è in virtù di Te stesso che sorge ad ogni atto questa Vita, non mia, io resto sempre la piccola bimba che non è buona a nulla." E Gesù: "Figlia mia, tutto ciò che tu dici è vero […] non è l'amore e l'agire della creatura nella mia Volontà che mi fa trovare e mi moltiplica; invece quando l'anima entra nel mio Volere, è il suo l'amore, sono i suoi atti che riempiendosi di virtù divina fanno sorgere la mia Vita, a seconda che i suoi atti più o meno si stendono e vengono fatti…" »

Une seconde vision, reçue cinq ans plus tôt, vol. 12, 6 février 1919, sous le titre même que lui donne le corpus, « Comment l'âme, dans la Divine Volonté, peut former des hosties pour nourrir Jésus » :

« "Ma fille, j'ai grand faim." Et il semblait qu'il prenait de l'intérieur de ma bouche beaucoup de petites boules blanches et qu'il les mangeait […]. "Ma fille, à mesure que l'âme enferme mon Vouloir et m'aime, dans mon Vouloir elle M'enferme et, en m'aimant, forme autour de Moi les accidents pour M'emprisonner au-dedans et y forme une hostie pour Moi […]. Dès que je vois ces hosties formées dans l'âme, je vais les prendre pour me nourrir, pour rassasier la faim insatiable que j'ai que la créature me rende amour pour amour […]." Et moi : "Jésus, mes hosties sont faites de ce qui est déjà tien, tandis que les tiennes sont à toi ; je demeure donc toujours au-dessous de Toi." Et Jésus : "Pour qui aime vraiment, Je ne sais ni ne veux tenir de compte ; et puis, dans mes hosties, c'est Jésus que je te donne, et dans les tiennes, c'est tout Jésus que tu me donnes ; veux-tu le voir ?" Et moi : "Oui." Il étendit sa main dans mon cœur, prit une petite boule blanche, la brisa, et de l'intérieur sortit un autre Jésus. Et Lui : "As-tu vu ? Comme je suis content lorsque la créature parvient à me donner Moi-même en communion ! C'est pourquoi forme-moi beaucoup d'hosties et je viendrai me nourrir en toi ; tu renouvelleras pour Moi le contentement, la gloire et l'amour de l'instant où, en m'instituant dans le Sacrement, je me donnai Moi-même en communion." »

« "Figlia mia, ho gran fame." E pareva che prendesse da dentro la mia bocca tante piccole pallottoline bianche e se le mangiasse. […] "Figlia mia, come l'anima va racchiudendo il mio Volere e mi ama, nel mio Volere racchiude Me ed amandomi, forma intorno a Me gli accidenti per imprigionarmi dentro e vi forma un'ostia per Me […]. Io non appena vedo formate queste ostie nell'anima, vado a prenderle per nutrirmi, per saziare la mia insaziabile fame che ho che la creatura mi renda amore per amore […]." Ed io: "Gesù, le mie ostie sono roba tua stessa, invece le tue sono roba tua; quindi io rimango sempre al disotto di Te." E Gesù: "Per chi ama davvero, Io non so, né voglio far conto e poi, nelle mie ostie è Gesù che ti do e nelle tue è tutto Gesù che mi dai; vuoi vederlo?" Ed io: "Sì." Ha steso la sua mano nel mio cuore ed ha preso una piccola pallottolina bianca, l'ha spezzato e dall'interno è uscito un altro Gesù. E Lui: "Hai visto? Come sono contento quando la creatura giunge a poter comunicare Me stesso! Perciò fammi molte ostie ed Io verrò a nutrirmi in te; mi rinnoverai il contento, la gloria, l'amore di quando,

nell'istituirmi Sacramentato, comunicai Me stesso." »

Articulation catholique. Le Magistère a son mot propre sur ce mécanisme même de multiplication sans division, et il rejoint de très près la vision que Luisa vient de recevoir : le Christ, enseigne le Concile de Trente, est présent tout entier dans chaque espèce eucharistique, et tout entier dans chacune de leurs parties, « de telle sorte que la fraction du pain ne divise pas le Christ » (CEC 1377) — multiplier les hosties consacrées, ou en briser une en deux, ne fractionne jamais le Christ lui-même : chaque fragment le contient sans partage. C'est très exactement ce que Luisa voit se produire dans l'âme, avec le même refus de toute fraction, de toute portion : chaque fois la totalité. Ce langage rejoint enfin celui, plus large, de la divinisation que l'Église tient depuis les Pères : « le Fils de Dieu s'est fait homme pour nous faire Dieu » (CEC 460, citant saint Athanase) ; et saint Paul ne dit rien de moins lorsqu'il affirme que les croyants, « à visage découvert, réfléchissant comme en un miroir la gloire du Seigneur, sont transformés en cette même image, de gloire en gloire » (2 Co 3, 18). Ce que ce texte nomme « multiplication » d'images de Vie Divine ne s'ajoute donc à rien de nouveau : il porte ce vocabulaire déjà reçu par l'Église jusqu'à son terme le plus concret — autant d'images vivantes que d'actes faits dans le Fiat, chacune réellement participée, jamais confondue avec son unique origine.

Formule à retenir. Dieu ne se multiplie pas — mais l'âme qui le laisse régner en devient, dit Jésus, la reproductrice et la bilocatrice : une seule et même Vie, remplissant le Ciel et la terre d'autant d'images vivantes qu'elle en fait naître par ses actes.

Question 6 — Pourquoi la Divine Volonté est-elle un acte incessant, et pourquoi la Vie Divine qu'elle forme dans l'âme ne cesse-t-elle jamais ?

Réponse brève. Chaque acte fait dans la Divine Volonté y forme réellement une Vie Divine. Or la Divine Volonté, dit Jésus à Luisa, a deux caractères : une fermeté inébranlable et un acte incessant — car la vie même, précise-t-il ailleurs, tient tout entière dans ce mouvement continu qui ne s'arrête jamais. Un acte posé dans cette Volonté n'y forme donc jamais une œuvre ordinaire, que l'on accomplit puis laisse de côté : parce que la Vie qu'il forme est divine, et non simplement humaine, elle hérite de sa seule source cette même fermeté et cette même incessance. Elle continue de se répéter, sans jamais cesser, comme un soleil qui ne s'arrête pas de luire.

Développement. VIII.5 vient de montrer ce mystère : chaque acte fait dans la Divine Volonté y forme réellement une Vie Divine, non par un pouvoir propre de la créature, mais parce que la Divine Volonté, étant divine, ne peut faire autrement que produire un tel effet partout où elle règne sans obstacle. Reste à comprendre pourquoi cette Vie, une fois formée, ne connaît ni repos ni interruption.

Jésus répond en révélant d'abord ce qu'il en est de sa propre vie. « Ma Divine Volonté a deux caractères : fermeté inébranlable et acte incessant », dit-il à Luisa le 26 juillet 1927 — et quatre jours plus tard, il en donne la raison la plus profonde : « la vie est dans le mouvement continu », et rien de ce qui sort de lui n'échappe à cette loi ; que les choses s'arrêtent, et la vie s'arrête avec elles.

Un texte plus ancien précise ce que cette incessance signifie pour l'acte lui-même. Dans sa propre vie terrestre, dit Jésus, sa Volonté éternelle « me précéda, m'accompagna […] et me suivit, enfermant mon acte dans le cadre éternel de mon Vouloir, d'où je ne trouvais pas de sortie » — et cette même Volonté, ajoute-t-il, « n'a pas changé : ce qu'elle était, elle l'est et le sera ». L'incessance ne se limite donc pas à une répétition qui suivrait l'acte après coup : elle l'enveloppe sur toutes ses faces, avant qu'il ne soit posé comme après.

Un texte de 1929 permet d'aller plus loin, et de nommer précisément de quelle vie il s'agit. Jésus y explique ce qu'il refuse de former dans l'âme : non « des actes simples ni des œuvres », mais une vie — et une vie a besoin d'actes continus ; que l'acte continu cesse, et elle ne peut ni croître, ni se former, ni avoir sa véritable existence. Il nomme alors, dans la phrase suivante, de quelle vie il parle : « ma Divine Volonté, voulant former en toi sa Vie Divine ». La continuité qu'exige cette vie n'est donc pas celle des actes naturels, qui connaissent des interruptions. C'est parce que cette vie est divine, participation réelle à ce que la Divine Volonté est en elle-même (VI.1-2), qu'elle porte, comme sa source, fermeté inébranlable et acte incessant ; et parce qu'elle ne se réduit jamais à une œuvre qu'on pose puis délaisse, elle ne se met jamais de côté : que l'acte continu cesse, et elle meurt.

Un texte de 1928 illustre concrètement cette même vérité à travers le premier acte de Marie : posé dans le Vouloir Divin, il garde depuis lors « la continuité, comme s'il était toujours en train d'aimer et d'opérer » — son amour ne finit jamais, ses œuvres deviennent des répétitrices continues. Jésus généralise aussitôt : quiconque opère dans sa Divine Volonté voit ses propres actes acquérir cette même continuité, toujours répétés sans jamais cesser ; chacun devient comme son propre soleil, tous distincts mais fondus dans une même lumière, une même gloire rendue au Créateur.

Il faut distinguer cette vérité de celle, voisine, des actes répétés (VI.18) : là, c'est la multiplication des actes de l'âme, jour après jour, qui forme et fait croître une vie. Ici, c'est un seul acte qui, une fois posé, ne s'éteint jamais — non par l'effort renouvelé de l'âme, mais parce qu'il a cessé d'être une simple œuvre pour devenir Vie Divine, et qu'une telle Vie, par nature, ne connaît pas d'interruption.

Citation de Luisa. Jésus à Luisa, Livre du Ciel, vol. 22, 26 juillet 1927 :

> « Ma Divine Volonté a deux caractères : fermeté inébranlable et acte incessant ; et lorsque l'âme s'est donnée à Elle, son travail est incessant. Ne sens-tu pas en toi son mouvement continu ? »
>
> *« La mia Volontà Divina ha due caratteri: fermezza incrollabile ed atto incessante e perciò quando l'anima si è data ad Essa, il suo lavoro è incessante, non senti in te il suo moto continuo? »*

Jésus à Luisa, vol. 22, 30 juillet 1927 :

> « Ma fille, la vie réside dans le mouvement continu. Tout ce qui sort de Dieu doit posséder un mouvement, de sorte qu'il n'y a rien créé par Nous qui ne se meuve […] ; si les choses s'arrêtaient, la vie cesserait, et cesserait le bien qu'elles font. »
>
> *« Figlia mia, la vita sta nel moto continuo. Tutto ciò che esce da Dio deve possedere un moto, sicché non c'è cosa da Noi creata che non si muova […] se si fermassero cesserebbe la vita e cesserebbe il bene che fanno. »*

Jésus à Luisa, vol. 14, 15 juin 1922 :

> « Ma fille, ma Volonté éternelle fut le point central de ma Vie, depuis le premier acte de ma conception jusqu'à mon dernier soupir ; Elle me précéda, m'accompagna, se faisant vie de ce même acte, et me suivit, enfermant mon acte dans le cadre éternel de mon Vouloir, d'où je ne trouvais pas de sortie […]. Or, ma Volonté n'a pas changé : ce qu'Elle était, Elle l'est et le sera… »
>
> *« Figlia mia, la mia Volontà eterna fu il punto centrale della mia Vita, dal primo atto del mio concepimento fino all'ultimo anelito; mi precedette, mi accompagnò facendosi vita dello stesso atto e mi seguì, chiudendo il mio atto nell'ambito eterno del mio Volere,*

da cui non trovavo l'uscita […] Ora, la mia Volontà non è cambiata, quel che era è e sarà… »

Jésus à Luisa, vol. 26, 14 juillet 1929 :

« Ma fille, ne t'étonne pas si ma Divine Volonté ne te laisse libre en rien, car Elle ne veut former ni actes simples ni œuvres, mais une vie ; et qui doit former une vie a besoin d'actes continus : si l'acte continu cesse, la vie ne peut ni croître, ni se former, ni avoir sa véritable existence. C'est pourquoi ma Divine Volonté, voulant former en toi sa Vie Divine, veut être libre, veut une liberté absolue ; et par son acte incessant qu'Elle possède par nature, Elle se répand sur la créature […]. Les œuvres se font et se mettent de côté ; il n'est pas nécessaire de les tenir toujours entre les mains pour qu'elles soient des œuvres, mais la vie ne peut se mettre de côté : si l'acte continu cesse, elle meurt. »

« Figlia mia, non ti meravigliare se la mia Divina Volontà non ti lascia libera in nulla, perché Essa non vuole formare atti semplici ed opere, ma vita e chi deve formare una vita, ha bisogno di atti continui e se cessa l'atto continuo, la vita non può crescere, né formarsi, né avere la sua vera esistenza. Ecco perciò la mia Volontà Divina, volendo formare la sua Vita Divina in te, vuole essere libera, vuole libertà assoluta e col suo atto incessante che possiede in natura, si riversa sulla creatura […]. Le opere si fanno e si mettono da parte, non c'è bisogno che si tengano sempre fra le mani per essere opere, ma la vita non si può mettere da parte, se cessa l'atto continuo, muore. »

Jésus à Luisa, vol. 24, 25 juin 1928 :

« Ma fille, ma Mère fit son premier amour et son premier acte dans le Vouloir Divin ; et parce qu'il fut fait en Lui, il possède la continuité, comme si elle était toujours en acte d'aimer et d'opérer. Son amour ne finit jamais, ses œuvres se répètent continuellement, de sorte que celui qui veut prendre son amour le trouve toujours en acte […]. Ainsi en est-il de celui qui opère dans ma Volonté : ses actes acquièrent la continuité, ils sont toujours répétés sans jamais cesser ; ils sont le véritable soleil qui, dès qu'il fut créé par Dieu, donna son premier acte de lumière, si grand qu'il remplit d'un seul acte le Ciel et la terre, et répète toujours cet acte sans jamais cesser […]. Mais ce que le soleil ne fait pas, la Souveraine Reine l'a fait, et le fait celui qui opère dans ma Volonté : autant d'actes, autant de soleils ; et ces soleils, fondus ensemble mais distincts les uns des autres par leur beauté, leur lumière, la gloire qu'ils donnent à leur Créateur et le bien universel qu'ils font descendre sur toutes les créatures. »

« Figlia mia, la mia Mamma fece il primo amore ed il primo suo atto nel Voler Divino e siccome fu fatto in Esso, ha la continuità come se in atto stesse sempre amando ed operando, il suo amore non finisce mai, le sue opere fanno le ripetitrici continue, in modo che chi vuol prendere il suo amore lo trova sempre in atto […]. Tale è chi opera nella mia Volontà, i suoi atti acquistano la continuità, vengono sempre ripetuti senza mai cessare, sono il vero Sole che da che fu creato da Dio diede il suo primo atto di luce, ma tanto grande che riempì con un sol atto Cielo e terra e ripete quest'atto sempre, senza mai cessare […]. Ma ciò che non fa il Sole lo fece la Sovrana Regina e lo fa chi opera nella mia Volontà, tanti atti, tanti Soli e questi Soli fusi insieme ma distinti tra loro per bellezza, per luce, per gloria che danno al loro Creatore e per bene universale che fanno scendere su tutte le creature. »

Articulation catholique. Un tel langage de « mouvement » appliqué à Dieu semble à première vue heurter son immutabilité. Le Catéchisme, pourtant, applique lui-même à Dieu un langage très proche, tiré de l'Écriture : citant saint Paul devant l'Aréopage — « en Lui nous avons la vie, le mouvement et l'être » (Ac 17, 28) — il enseigne que Dieu, tout

en étant infiniment plus grand que ses œuvres, se tient présent au plus intime de chacune d'elles (CEC 300), et qu'il « maintient à chaque instant » sa création « dans l'être » (CEC 301). Ce que le Livre du Ciel appelle mouvement continu de la Divine Volonté rejoint ainsi, sans jamais le dépasser, ce que l'Église professe déjà de la conservation créatrice.

Formule à retenir. Dans la Divine Volonté, l'acte devient une Vie Divine, un soleil qui répète sans cesse son premier acte de lumière : ferme, incessant, jamais interrompu.

Question 7 — Qu'est-ce que l'acte unique de la Divine Volonté, et comment échappe-t-il à la succession du temps ?

Réponse brève. La Divine Volonté n'est pas une somme d'actes juxtaposés dans le temps, mais un acte unique, incessant, jamais fractionné, qui contient tout ensemble Création, Rédemption et Sanctification — l'acte premier d'où procède tout mouvement dans la Création. Quiconque vit pleinement en elle, à quelque moment de l'histoire qu'il vienne, ne rejoint pas un acte parmi d'autres : il se trouve fondu dans ce même acte unique, sans qu'il y ait, devant Dieu, ni premier ni dernier venu.

Développement. Cette même vérité est déjà apparue quatre fois sans être nommée pour elle-même : dans l'union bilocatrice d'Adam régnant sur toute la création (I.7), dans la concentration de tous les biens de la Rédemption en Marie (IV.6-7), dans le mystère des « Vies Divines » que l'acte fait dans le Fiat multiplie sans jamais diviser l'unique Volonté (VIII.5), et dans l'incessance qui accompagne cette même Vie (VIII.6). Il faut maintenant remonter à leur racine commune — étant entendu d'emblée que la « Divine Volonté » dont parle ce texte n'est pas une réalité distincte de Dieu, une faculté qu'il posséderait à côté de son être : elle est Dieu même, en acte. Jésus l'énonce lui-même : « Seule ma Volonté est un acte unique, qui ne connaît pas de succession d'actes » ; et il précise que la Création, la Rédemption et la Sanctification sont « un acte unique pour la Divinité ». Parler de l'acte unique de la Divine Volonté, ce n'est donc jamais parler d'un intermédiaire entre Dieu et la créature ; c'est parler de Dieu lui-même, comme acte premier, en qui les trois grandes œuvres ne sont jamais séparées.

Jésus le confirme en se nommant directement « acte premier » : sans son premier mouvement, dit-il, toute la création resterait paralysée, sans force, incapable du moindre mouvement — la vie est dans le mouvement, sans lui tout est mort. Un texte plus tardif révèle comment s'exerce concrètement ce premier mouvement : parce que son Fiat a son acte premier dans la Divinité, dans la Création, dans la Rédemption et en toutes choses, il a, dit Jésus, « le juste droit d'être la première roue, qui, en se mouvant, meut tout autour d'elle » — comme une machine où toutes les roues secondaires tournent du seul fait que la première tourne, et restent immobiles si elle s'arrête. Ce n'est donc jamais une image parmi d'autres : c'est la manière dont l'acte premier, en se mouvant, entraîne tout le reste dans son mouvement.

Celui qui opère dans la Divine Volonté ne reçoit pas seulement un effet de ce mouvement : il vient, dit Jésus, à se mouvoir et à opérer *dans* lui, au même titre que toute chose créée en dépend — et ce que cela signifie concrètement, ce même texte de 1925 le précise : en cet acte unique, l'âme trouve en acte la Rédemption, la fait sienne tout entière, souffre les peines du Christ comme si elles étaient les siennes, parcourt tout ce qu'il a fait — ses prières, ses œuvres, ses paroles — y mettant une note de réparation, de compassion, d'amour et de substitution à sa Vie. C'est pourquoi Jésus peut dire que vivre dans sa Volonté est « le prodige des prodiges » : jamais une fusion abstraite dans un principe, mais l'appropriation réelle des actes mêmes du Christ — la même logique, ici encore ramassée à sa racine, que

la Huitième partie développera à travers les rondes par lesquelles l'âme fait siennes, une à une, les œuvres de Dieu.

Une question inévitable se pose alors : comment une créature bornée par le temps et le lieu peut-elle se trouver, sans métaphore, au niveau même de cet acte premier qui est Dieu, sans que ce soit une façon de parler ? La réponse tient au mécanisme déjà établi pour Adam : ce n'est jamais la créature qui s'étire jusqu'à l'acte premier par quelque effort ou dilatation qui lui serait propre. C'est l'acte premier lui-même qui, demeurant un et indivisible en Dieu, se bilocalise pour habiter tout entier une créature qui reste, elle, pleinement bornée. Jésus emploie lui-même ce verbe pour sa propre Volonté : elle « se bilocalise », dit-il, en régnant à la fois en Dieu et dans l'âme, sans cesser d'être une. De cette première bilocation naît, chez Adam, une seconde, qui est cette fois la sienne propre : parce que la Divine Volonté s'était bilocalisée en lui sans réserve, son âme se trouvait à son tour capable d'atteindre et d'embrasser toute chose créée (I.7) — une bilocation dérivée, qui n'existe que par celle dont elle procède. Luisa reçoit cette même première bilocation : non parce qu'elle atteindrait, par quelque effort, l'acte premier, mais parce qu'il descend tout entier en elle sans se diviser, venant, par ce même acte et non par un mouvement qui lui serait propre, opérer déjà dans le mouvement de toute créature. Or opérer ainsi dans le mouvement de toutes, c'est aussi se trouver là où tant de créatures, par indifférence, laissent ce mouvement sans réponse : c'est pourquoi Jésus peut dire que l'âme qui vit dans son Vouloir « le substitue pour tous, le défend de tous, et met à l'abri son mouvement, c'est-à-dire sa propre Vie » — non un second mouvement qui s'ajouterait au premier, mais ce même mouvement, là où il rencontre le vide qu'une créature indifférente aurait dû combler.

Ce même texte applique alors à l'âme ce que la Troisième et la Quatrième partie ont montré pour Marie : de même que Dieu concentra en elle, pour l'Incarnation, tous les biens destinés aux générations rachetées, de même Jésus révèle qu'il concentre dans l'âme qui vit en son Vouloir « toutes les grâces passées, présentes et futures » faites à toutes les générations — non par addition successive, mais parce que son Vouloir, n'ayant ni commencement ni fin, ne peut se déposer dans une créature qu'en y déposant sa plénitude entière.

Ce que I.7 avait déjà montré de la royauté bilocatrice d'Adam, un second texte en révèle maintenant le fondement le plus intérieur : Jésus y explique que l'unité n'est autre que « concentration et principe de tous les actes des créatures, passés, présents et futurs » — et qu'Adam, tant qu'il demeura fidèle, renfermait dans sa seule pensée l'unité de toutes les pensées, de toutes les paroles, de toutes les œuvres de la famille humaine tout entière. Ce qu'Adam perdit en se retirant du Fiat (II.2-3), Luisa le reçoit à nouveau en s'élevant à cette même unité : Jésus dit qu'elle « prend sa place », se trouvant, comme lui avant la faute, « au principe de tout ».

De cette double révélation découle une dernière conséquence : puisque la Divine Volonté n'a qu'un seul acte incessant, ceux qui vivront en elle dans les siècles à venir n'y entreront jamais en retard. Jésus le dit sans détour : dans son Vouloir, « il n'y aura ni premier ni suivant, mais tous fondus ensemble en un seul acte » — de sorte que la dernière âme à y vivre, au dernier jour du monde, s'y trouvera aussi réellement que le furent Adam et Marie.

Citation de Luisa. Jésus à Luisa, Livre du Ciel, vol. 18, 24 octobre 1925 :

> « Seule ma Volonté est un acte unique, qui ne connaît pas de succession d'actes ; cet acte unique est comme fixé en un point qui ne se déplace jamais, et ce point est l'Éternité. Et tandis qu'il est un acte unique, il est acte premier, acte interminable ; cependant, sa circonférence est si immense que rien ne peut lui échapper : il embrasse tout et tous d'une seule étreinte, tout partant de cet acte premier comme un seul acte. Ainsi, la Création, la Rédemption et la Sanctification sont un acte unique pour la Divinité ;

et c'est seulement parce qu'il est un acte unique qu'il a la puissance de faire siens tous les actes, comme s'ils n'étaient qu'un seul. Or, celle qui vit dans ma Volonté possède cet acte unique, et il n'est pas étonnant qu'elle prenne part aux peines de ma Passion comme si elles étaient en acte. Dans cet acte unique, elle trouve comme en acte son Créateur créant la Création ; et elle, formant un acte unique avec son Dieu, crée avec lui, parcourant comme un acte unique toutes les choses créées, et forme pour son Créateur la gloire de la Création. Son amour resplendit sur toutes les choses créées ; elle en jouit et y prend plaisir, elle les aime comme des choses qui sont siennes et celles de son Dieu. Dans cet acte unique, elle possède une note qui fait écho à tout l'agir divin et dit, dans l'élan de son amour : "Ce qui est à toi est à moi, et ce qui est à moi est à toi ; gloire, honneur et amour à mon Créateur." Dans cet acte unique, elle trouve en acte la Rédemption, elle la fait toute sienne, elle souffre mes peines comme si elles étaient les siennes, elle parcourt tout ce que j'ai fait : mes prières, mes œuvres, mes paroles, tout ; elle possède une note de réparation, de compassion, d'amour et de substitution à ma Vie. Dans cet acte unique, elle trouve tout, fait tout sien et place partout son retour d'amour ; c'est pourquoi vivre dans ma Volonté est le prodige des prodiges… »

« Solo la mia Volontà è un atto solo, che non ha successione d'atti; quest'atto solo è come fissato ad un punto che mai si sposta, questo punto è la Eternità e mentre è un atto solo, è atto primo, atto interminabile, però la sua circonferenza è tanto immensa che nulla le può sfuggire, abbraccia tutto e tutti con un solo amplesso, partendo tutto da quell'atto primo come un solo atto; sicché la Creazione, la Redenzione e Santificazione sono un atto solo per la Divinità e solo perché è un atto solo, ha la potenza di fare suoi tutti gli atti, come se fossero uno solo. Ora, chi vive nella mia Volontà possiede quest'atto solo e non è meraviglia che prenda parte alle pene della mia Passione come in atto; in quest'atto solo trova come in atto il suo Creatore che crea la Creazione e lei, formando un atto solo col suo Dio, crea insieme, scorrendo come un solo atto in tutte le cose create e forma la gloria della Creazione al suo Creatore; il suo amore brilla su tutte le cose create, gode e prende piacere di esse, le ama come cose sue e del suo Dio. In quell'atto solo lei ha una nota che fa eco a tutto l'operato divino e dice nella sua enfasi d'amore: "Ciò che è tuo è mio e ciò che è mio è tuo; sia gloria, onore e amore al mio Creatore." In quest'atto solo trova in atto la Redenzione, la fa tutta sua, soffre le mie pene come se fossero sue, scorre in tutto ciò che Io feci: nelle mie preghiere, nelle mie opere, nelle mie parole, in tutto; ha una nota di riparazione, di compatimento, d'amore e di sostituzione alla mia Vita. In quest'atto solo trova tutto, fa tutto suo e dovunque mette il suo ricambio d'amore, perciò il vivere nella mia Volontà è il prodigio dei prodigi… »

Jésus à Luisa, Livre du Ciel, vol. 15, 9 avril 1923 :

« …Je suis l'acte premier de toute la Création ; sans mon premier mouvement, toutes les choses créées resteraient paralysées, sans force et incapables du moindre mouvement. La vie réside dans le mouvement ; sans lui, tout est mort. Je suis donc le premier mouvement, qui donne vie et aptitude à tous les autres mouvements, de sorte qu'à mon premier mouvement la Création se met en marche ; il en va comme d'une machine où, au premier contact du mouvement de la première roue, toutes les autres petites roues se mettent en mouvement. Vois donc comme il est presque naturel que celui qui opère dans ma Volonté se meuve dans mon premier mouvement et qu'en opérant dans le mien, il vienne à se trouver et à opérer dans le mouvement de toutes les créatures […] c'est pourquoi je dis que celui qui vit dans mon Vouloir me remplace pour tous, me défend de tous et met à l'abri mon mouvement, c'est-à-dire ma propre Vie. »

« …Io sono l'atto primo di tutta la Creazione, onde senza il mio primo moto tutte le

cose create resterebbero paralizzate, senza forza ed impotenti al minimo moto; la vita sta nel moto, senza di esso tutto è morto, quindi Io sono il primo moto, che do vita ed attitudine a tutti gli altri moti, sicché al mio primo moto la Creazione si mette in giro, succede come ad una macchina, al tocco primo del moto della prima ruota, tutte le altre rotelle si mettono in giro. Vedi dunque come è quasi naturale che chi opera nella mia Volontà si muova nel mio primo moto ed operando nel mio venga a trovarsi ed operi nel moto di tutte le creature […] perciò dico che chi vive nel mio Volere mi sostituisce per tutti, mi difende da tutti e mette in salvo il mio moto, cioè la mia stessa Vita. »

Jésus à Luisa, Livre du Ciel, vol. 26, 28 mai 1929 :

« Ma fille, mon Fiat a son acte premier dans notre Divinité, son acte premier dans la Création, dans la Rédemption et en toutes choses ; c'est pourquoi il a le juste droit de dominer tout, d'envelopper tous et d'être la première roue qui, en se mouvant, meut tout autour d'elle, et autour de laquelle tout tourne […]. Il en va comme d'une machine : si la première roue, au centre, se meut, toutes les roues secondaires tournent ; mais si la première roue ne se meut pas, toutes restent immobiles… »

« Figlia mia, il mio Fiat ha il suo atto primo nella nostra Divinità, il suo atto primo nella Creazione, nella Redenzione ed in tutte le cose e perciò ha il giusto diritto di dominare tutto e di coinvolgere tutti e di essere la prima ruota, che movendosi, muove tutto intorno a sé e tutto le gira intorno […]. Succede come ad una macchina, se si muove la prima ruota del centro di essa, tutte le ruote secondarie girano, ma se non si muove la prima ruota, tutte restano ferme… »

Jésus à Luisa, Livre du Ciel, vol. 23, 6 novembre 1927 :

« Ma fille, pour ceux qui vivent ou vivront dans mon Vouloir, tous seront comme acte premier devant Dieu, parce qu'Il n'a qu'un seul acte, un acte incessant, qui part toujours du premier acte […] de sorte que tous ceux qui vivront dans mon Vouloir se trouveront dans son acte unique, et tous comme premiers devant la Majesté adorable. Ainsi, dans ma Divine Volonté, il n'y aura ni premier ni suivant, mais tous seront fondus ensemble dans un seul acte. Quel honneur, quelle gloire pour la créature de pouvoir tenir sa place dans cet acte unique de la Volonté de son Créateur, d'où jaillissent, comme d'une source, tous les biens et toutes les félicités possibles et imaginables ! »

« Figlia mia, per chi vive o vivrà nel mio Volere, tutti saranno come atto primo innanzi a Dio, perché Esso ha un atto solo, un atto incessante, che parte sempre dal primo atto […] in modo che tutti coloro che vivranno nel mio Volere si troveranno nel suo atto solo e tutti come primo innanzi alla Maestà adorabile. Quindi nella mia Volontà Divina non ci sarà né primo né dopo, ma tutti fusi insieme in un atto solo; che onore, che gloria per la creatura poter tenere il posto in quest'atto solo della Volontà del suo Creatore, da cui, come sorgente, scaturiscono tutti i beni, tutte le felicità possibili ed immaginabili! »

Jésus à Luisa, Livre du Ciel, vol. 19, 3 mai 1926 :

« Ma fille, ne t'étonne pas : c'est ma Volonté qui, se bilocalisant, tandis qu'Elle règne en Dieu, règne en même temps dans l'âme, et par ses manières divines y prie, y aime et y opère ; c'est pourquoi il nous est impossible de ne pas agréer, de ne pas aimer, de ne pas écouter notre Volonté bilocalisée dans la créature […]. Comment ne pas aimer celle qui nous donne l'occasion de bilocaliser notre Volonté en la faisant régner en elle, pour nous donner amour, adorations et gloire divine ? »

« Figlia mia, non ti meravigliare, è la mia Volontà che, bilocandosi, mentre regna in Dio, nel medesimo tempo regna nell'anima e coi suoi modi divini prega, ama e opera in essa,

perciò ci riesce impossibile non gradire, non amare, non ascoltare la nostra Volontà bilocata nella creatura […]. Come non amare colei che ci dà l'occasione di bilocare la nostra Volontà col farla regnare in essa, per darci amore, adorazioni, gloria divina? »

Articulation catholique. Le Catéchisme enseigne que Dieu est « la Plénitude de l'Être et de toute perfection » (CEC 213) sans composition ni parties, de sorte qu'en Lui, à la différence des créatures, la volonté ne s'ajoute pas à l'essence comme une faculté distincte : Dieu ne *possède* pas une volonté, il *est* volonté vivante, comme il est vie, amour et vérité. C'est ce que traduit, dans le vocabulaire propre au Livre du Ciel, l'expression d'« acte unique ». Quant à la participation elle-même, saint Pierre l'annonce sans détour : le chrétien est appelé à devenir « participant de la nature divine » (2 P 1, 4) — jamais par confusion de substance, mais par un don réel que Dieu seul peut opérer, à la manière dont VIII.5 a déjà nommé la bilocation (voir aussi I.7) : la créature reste pleinement créature, et Dieu, sans se diviser, vient pourtant demeurer et opérer tout entier en elle.

Formule à retenir. Ce n'est jamais la créature qui s'élève jusqu'à l'acte premier de Dieu : c'est cet acte, un et indivisible, qui se bilocalise pour descendre tout entier en elle — voilà pourquoi, dans la Divine Volonté, il n'y a que des âmes qui se retrouvent, ensemble, au commencement.

Question 8 — Comment la souffrance devient-elle, dans la Divine Volonté, un acte uni à celui de Jésus ?

Réponse brève. Ce n'est jamais Jésus lui-même qui fait souffrir l'âme unie à sa Volonté : c'est la lumière très pure de son Vouloir qui, ayant fait porter à son Humanité même les offenses de toutes les créatures à chaque souffle et à chaque battement de cœur — le rendant ainsi « continuellement crucifié » bien au-delà de sa Passion visible —, porte aujourd'hui ces mêmes peines dans le cœur de qui ne fait plus qu'un vouloir avec le sien. La souffrance devient ainsi, comme tout autre acte, un lieu où l'intention se vide pour laisser place à l'action divine — non plus la volonté de l'âme qui souffre, mais celle de Jésus qui, en elle, continue de porter ce qu'il porta le premier.

Développement. Les Questions 1 à 3 ont établi que l'intention, non le geste extérieur, forme la vie d'un acte fait dans la Divine Volonté (VIII.1), et qu'un tel acte suppose un vide volontairement laissé par la créature à l'action de Dieu (VIII.3). Il faut maintenant appliquer ce même principe à la souffrance elle-même — et Jésus choisit, pour l'enseigner à Luisa, de ne pas commencer par elle, mais par un mystère plus caché encore de sa propre vie terrestre.

Jésus rassure un jour Luisa, effrayée par une souffrance qu'elle ne comprend pas : ce n'est pas lui qui la fait souffrir directement, mais la lumière même de sa Volonté qui, pénétrant en elle comme une lumière très pure, lui porte ses propres peines « jusque dans les fibres les plus intimes du cœur ». Cette Volonté, plus pénétrante que le fer, les clous ou les épines, voit et rassemble tout dans son immensité, et porte ainsi les peines qu'elle veut, là où elle le veut. « Puisque ta volonté et la mienne ne sont plus qu'une, dit Jésus, le courant de sa lumière t'a porté mes peines. » La souffrance de l'âme unie au Fiat n'est donc jamais une blessure nouvelle que Jésus lui infligerait : c'est, littéralement, la même blessure, transportée par le même courant de lumière qui, en Jésus, la portait déjà.

C'est alors que Jésus révèle le fondement même de cette possibilité, dans un texte qui touche au plus intime de sa propre vie terrestre : cette même Divine Volonté « opérait ainsi dans mon Humanité ; sa lumière très pure me portait des peines à chaque souffle, à chaque battement de cœur, à chaque mouvement, dans toute ma personne ». Rien ne lui était caché

de ce qu'il fallait pour restituer la gloire du Père au nom des créatures, ni des offenses qu'elles commettaient, ni de ce qu'il fallait pour les sauver ; sa Volonté, dans sa lumière très pure, le crucifiait ainsi jusque dans ses fibres les plus intimes, faisant de lui « le continuel crucifié » — bien avant et bien au-delà des heures visibles du Calvaire. Ce texte n'offre donc pas seulement un mécanisme pour l'âme : il ouvre sur le mystère intérieur de Jésus lui-même, dont la Passion visible ne fut jamais que la manifestation extrême d'une crucifixion intérieure et continuelle, déjà opérée en lui par sa propre Divine Volonté depuis le premier instant de sa vie terrestre.

Unir sa souffrance à celle de Jésus ne consiste donc pas à l'imiter de l'extérieur, ni même seulement à entrer, comme le montre déjà VI.14, dans les actes qu'il tient en suspens dans sa Volonté : c'est laisser cette même Divine Volonté, qui investissait son Humanité à chaque souffle, investir aujourd'hui l'âme de la même manière — de sorte que le courant de lumière qui portait autrefois les peines de Jésus dans son propre corps les porte maintenant, réellement, dans le corps et le cœur de qui vit uni à cette Volonté. Cette même dynamique, la Dixième partie la reprendra sous l'angle de la réparation et des 24 Heures (X.5-7) ; VIII.15 en tirera pour sa part les conséquences pour la réparation offerte au nom de tous.

Quatorze ans plus tard, dans l'un des tout derniers textes qu'elle nous ait laissés, Luisa reçoit de Jésus une confirmation de cette même vérité, mais sous une image plus intime encore : ce ne sont plus seulement des peines « portées » par une lumière, mais des peines qui « s'embrassent » et « s'identifient » l'une à l'autre, jusqu'à ce que Jésus en vienne à dire qu'il ne sent plus, lui-même, que « ce n'est pas la créature qui souffre, mais moi-même qui me forme ces peines ».

Ce texte de 1938 ne s'arrête pas à cette identification : il en révèle aussi la destination. Une fois « embrassées » et rendues siennes, Jésus place ces peines, dit-il, « entre le Ciel et la terre » sous cinq formes distinctes : gloire et amour perpétuels offerts au Père, défense et refuge pour les créatures, remords pour qui l'offense, cri d'amour pour qui ne l'aime pas, lumière pour qui ne le connaît pas. La souffrance de l'âme unie à sa Volonté ne se referme donc jamais sur le seul rapport de l'âme à Jésus : transformée par lui, elle devient un bien suspendu entre Ciel et terre, agissant sur des destinataires que l'âme elle-même ignore peut-être — le pécheur qu'elle ne connaît pas, l'indifférent qu'elle ne rencontrera jamais. C'est la même logique que VIII.15 développera pour la réparation offerte au nom de tous et X.5 pour la réparation universelle de Jésus lui-même : ce que l'âme dépose dans la Volonté de Jésus, elle n'en maîtrise ni n'en limite la portée.

Citation de Luisa. Jésus à Luisa, Livre du Ciel, vol. 16, 13 mars 1924 :

> « N'aie pas peur, ma fille : là où il y a ma Volonté, il ne peut y avoir de séparation dans l'amour. En effet, ce n'est pas Moi qui t'ai fait quoi que ce soit ; c'est la lumière de ma Volonté qui t'a fait souffrir. Pénétrant en toi comme une lumière très pure, Elle t'a porté mes peines jusque dans les fibres les plus intimes de ton cœur. Ma Volonté est plus pénétrante que tout fer, que les clous, les épines et les fouets. Comme lumière très pure, dans son immensité, Elle voit et rassemble tout ; Elle contient donc la puissance de toutes les douleurs et, lorsqu'Elle fait pénétrer sa lumière dans l'âme, Elle y porte les peines qu'Elle veut. Ainsi, puisque ta volonté et la mienne ne sont qu'une, le courant de sa lumière t'a porté mes peines. C'est ainsi qu'opérait ma Divine Volonté dans mon Humanité : sa lumière très pure m'apportait des peines à chaque souffle, à chaque battement de cœur, à chaque mouvement, dans toute ma personne. Rien ne Lui était caché : ni ce qu'il fallait pour restituer au Père la gloire due de la part des créatures, ni leurs offenses, ni ce qu'il fallait pour les mettre en sûreté. Elle ne m'épargnait donc rien ; sa lumière très pure crucifiait mes fibres les plus intimes, mes battements de feu, si bien qu'Elle me rendait continuellement crucifié — non seulement les mains et

les pieds, mais sa lumière, me scrutant tout entier, crucifiait les plus petites parties de ma personne. »

« Non temere figlia mia, dove c'è la mia Volontà non ci può essere separazione nell'amore, difatti, Io non ti ho fatto nulla, è stata la luce della mia Volontà che ti ha fatto soffrire, Essa, penetrando in te come luce purissima, ti ha portato le mie pene fin nelle più intime fibre del tuo cuore, la mia Volontà è più penetrante di qualunque ferro, dei chiodi, delle spine e dei flagelli, Essa, qual luce purissima, nella sua immensità vede e raccoglie tutto, quindi contiene la potenza di tutti i dolori e come fa penetrare la sua luce nell'anima, porta le pene che vuole. Onde, siccome la tua volontà e la mia sono una sola, la corrente della sua luce ti ha portato le mie pene; così operava la mia Volontà Divina nella mia Umanità, la sua luce purissima mi portava pene ad ogni respiro, ad ogni palpito, ad ogni moto, in tutta la mia persona. Ad Essa nulla era nascosto, né di ciò che ci voleva per reintegrare la gloria del Padre da parte delle creature, né le offese di queste, né quello che ci voleva per metterle in salvo, quindi nulla mi risparmiava, la sua luce purissima mi crocifiggeva le più intime fibre, i miei palpiti di fuoco, sicché mi rendeva il continuato crocifisso, non le sole mani ed i piedi, ma la sua luce, squadrandomi tutto mi crocifiggeva le più piccole particelle della mia persona. »

Quatorze ans plus tard, Jésus à Luisa, *Livre du Ciel*, vol. 35, 16 mars 1938 :

« Ma fille, mes peines baisent les tiennes, les embrassent, les animent de leur souffle d'amour, les identifient aux miennes et leur font prendre vie dans mes peines mêmes ; elles reçoivent ainsi la valeur infinie et le bien que produisent mes propres peines. Dans ma Volonté, les choses, les peines, se changent : d'humaines, elles deviennent divines. Je sens que ce n'est pas la créature qui souffre, mais Moi-même qui me les forme ; j'ai créé ces peines pour les souffrir dans ma créature bien-aimée. C'est ma Vie qui se répète en elle avec le cortège de mes peines, et c'est pourquoi je les appelle mes peines. Et si tu savais ce que je fais de ces peines ! Je les place entre le Ciel et la terre comme gloire et amour perpétuels à mon Père Céleste, comme défense et refuge des créatures, comme remords pour qui m'offense, comme cri d'amour pour qui ne m'aime pas, comme lumière pour qui ne me connaît pas ; en somme, je leur fais remplir tous les offices de bien nécessaires auprès des créatures. »

« Figlia mia, le mie pene baciano le tue, le abbracciano, le soffiano col loro amore, le immedesimano con le mie e le fanno prendere vita nelle stesse mie pene e ricevono il valore infinito ed il bene che fanno le mie stesse pene. Nella mia Volontà, le cose, le pene, si cambiano, da umane diventano divine, sento che non è la creatura che soffre, ma Io stesso me le formo, creai quelle pene per soffrirle nella mia amata creatura, è la mia Vita che si ripete in essa col corteggio delle mie pene e perciò le chiamo pene mie e se tu sapessi che faccio di queste pene! Le metto tra il Cielo e la terra come Gloria e Amore perenne al mio Celeste Padre, come difesa e rifugio delle creature, come rimorso a chi mi offende, come grido d'amore a chi non mi ama, come luce a chi non mi conosce; insomma, le faccio fare tutti gli uffici di bene che ci vogliono presso le creature. »

Articulation catholique. Le Catéchisme enseigne que Jésus « nous a tous et chacun connus et aimés durant sa vie, son agonie et sa passion », et qu'il nous a « tous aimés d'un cœur humain » (CEC 478) — affirmation qui ne se limite jamais au seul Calvaire, mais s'étend à toute son existence terrestre. Il enseigne aussi que cette connaissance humaine du Fils de Dieu, par son union au Verbe, portait en elle « la pénétration divine […] des pensées secrètes du cœur des hommes » (CEC 473) : un savoir qui n'était donc jamais extérieur, mais une pénétration réelle jusque dans le secret de chaque cœur. C'est cette même connaissance, continue et intime, que le Livre du Ciel précise avec un réalisme inouï : une lumière qui, à chaque souffle et à chaque battement de cœur, lui rendait présentes les offenses de tous

— non un savoir, mais une blessure. Et c'est cette même lumière qui, se donnant à l'âme unie à sa Volonté, change en participation réelle ce qui reste, pour tout autre, un mystère contemplé du dehors : Saint Paul la décrit comme une véritable co-crucifixion, « avec le Christ je suis crucifié ; ce n'est plus moi qui vis, c'est le Christ qui vit en moi » (Ga 2, 19-20) — verset déjà central en VI.6 et en VIII.3, qui trouve ici son sens le plus concret. L'épître aux Colossiens ajoute : « je complète dans ma chair ce qui manque aux souffrances du Christ, pour son corps qui est l'Église » (Col 1, 24) — verset déjà cité en VI.16, qui trouve ici son fondement : c'est parce que la même Volonté qui animait Jésus anime aujourd'hui l'âme unie à lui que cette complétion devient possible.

Formule à retenir. La même lumière qui rendait Jésus « continuellement crucifié » dans sa propre Humanité porte aujourd'hui ses peines dans le cœur qui ne fait plus qu'un vouloir avec le sien — non une blessure de plus, mais la même blessure, enfin partagée.

Question 9 — Qu'est-ce que prier dans la Divine Volonté, et quelle est la portée réelle d'une telle prière ?

Réponse brève. Prier dans le Fiat n'est jamais seulement se trouver enveloppé par une Volonté qui, de par sa nature, est déjà partout : c'est y entrer volontairement, en connaissance de cause, déposant sa propre volonté pour laisser resplendir sans ombre la lumière que celle-ci voilait ailleurs. Une telle prière n'est jamais un acte isolé ni enfermé dans l'instant où elle se fait : parce que cette même Volonté n'a aucun point où elle n'existe pas, elle se diffuse sur toute la création, atteint les bienheureux du Ciel d'une joie nouvelle, et descend jusqu'aux âmes du purgatoire.

Développement. Les questions précédentes ont montré ce qu'est un acte fait dans la Divine Volonté, sa valeur et sa portée jusque dans la souffrance partagée (VIII.1-8). Avant d'entrer dans le détail des rondes par lesquelles l'âme s'approprie les œuvres de Dieu (VIII.10-12), il faut nommer ce qui rend un tel acte, lorsqu'il est prière, différent de la simple présence de Dieu partout répandue.

Puisque cette Volonté, par nature, se trouve déjà en tout lieu, être enveloppé par elle sans le savoir n'est jamais la même chose que d'y entrer soi-même, volontairement, en connaissance de cause. Jésus l'explique par l'image du soleil : sa lumière remplit toute la terre, mais non également en tout point — certains lieux restent à l'ombre, d'autres reçoivent le soleil à découvert, où le rayon investit et pénètre davantage. Il n'est pas dit que là où il y a de l'ombre la lumière soit absente ; mais là où elle n'est pas voilée, elle est plus vive, jusqu'à absorber celle qui s'y expose. Ainsi de la Divine Volonté : elle est partout, mais l'ombre de la volonté propre en tempère toujours la vivacité — quand entrer volontairement dans cette Volonté, en déposant la sienne, dissipe cette même ombre et fait resplendir toute sa lumière. Cette même ombre, demeurée sans être déposée, « refroidit l'âme », produit l'oisiveté, l'assoupissement, l'engourdissement — quand la vie dans la pleine lumière du Fiat en est l'exact contraire.

Un texte antérieur en révèle enfin la portée, au-delà de celle qui prie. Un matin où Luisa prie avec Jésus dans son Vouloir, elle raconte sa surprise : une parole unique, mais que la Divine Volonté diffuse sur toutes les choses créées, y laissant son empreinte ; elle atteint le Royaume des Cieux, où tous les bienheureux en reçoivent l'empreinte à leur tour, source d'une félicité nouvelle ; elle descend jusqu'au purgatoire, où tous en reçoivent également les effets. Jésus en donne aussitôt la raison : sa Volonté, n'ayant aucun point où elle n'existe pas, circule en tout et en tous — et les actes faits en elle deviennent eux-mêmes vie, acteurs et spectateurs de tout, jusqu'à la joie des saints eux-mêmes. C'est cette même prière, apprise

ici dans sa manière et sa portée, que les trois rondes suivantes vont maintenant décliner sur les trois théâtres de la Création, de la Rédemption et de la Sanctification.

Citation de Luisa. Jésus à Luisa, Livre du Ciel, vol. 15, 21 juin 1923 :

« Ma fille, il y a pourtant une grande différence entre celui qui prie et agit parce que ma Volonté l'enveloppe et se trouve partout de par sa nature, et celui qui, de sa propre volonté et en connaissance de cause, entre dans le milieu divin de ma Volonté pour y opérer et y prier. Sais-tu comment cela se passe ? Comme lorsque le soleil remplit la terre de sa lumière, mais non en tout point également : en certains endroits il y a de l'ombre, en d'autres la lumière est à découvert et la chaleur plus intense […] Or, il est vrai que ma Volonté se trouve partout ; mais l'ombre de la volonté humaine ne laisse pas sentir la vivacité de la lumière, la chaleur et tout le bien qu'elle contient ; tandis qu'en voulant entrer dans ma Volonté, l'âme dépose la sienne, ôte l'ombre de son vouloir, et ma Volonté fait resplendir sa lumière vive, l'investit, la transforme en cette même lumière […]. Ma fille, que de maux fait l'ombre de la propre volonté : elle refroidit l'âme, produit l'oisiveté, le sommeil, l'engourdissement. Il en va tout autrement de celui qui vit dans la lumière de mon Vouloir. »

« Figlia mia, eppure c'è gran differenza tra chi prega, agisce perché la mia Volontà lo involge e di sua natura si trova dappertutto e chi di sua volontà, avendo in sé conoscenza di ciò che fa, entra nell'ambiente divino della mia Volontà per operare e pregare. Sai tu come succede? Come quando il sole riempie la terra della sua luce, ma non in tutti i punti la luce ed il calore sono uguali; in alcuni punti c'è l'ombra, in altri punti c'è luce scoperta ed il calore è più intenso […] Ora, è vero che la mia Volontà sta dappertutto, ma l'ombra della volontà umana non fa sentire la vivezza della luce, il calore e tutto il bene che contiene; invece, col voler entrare nella mia Volontà, l'anima depone la sua e toglie l'ombra del suo volere e la mia Volontà fa splendere la sua vivida luce, la investe, la trasforma nella stessa luce […] Figlia mia, quanti mali fa l'ombra della propria volontà: raffredda l'anima, produce l'ozio, il sonno, l'intorpidimento. Diversamente è chi vive nella luce del mio Volere. »

Luisa, Livre du Ciel, vol. 14, 21 avril 1922 :

« J'ai ainsi passé une matinée à prier avec Jésus dans son Vouloir ; mais, ô surprise ! tandis que nous priions, la parole était une seule, mais le Vouloir Divin la répandait sur toutes les choses créées, et il en restait l'empreinte ; il la portait dans l'empyrée, et tous les bienheureux non seulement en recevaient l'empreinte, mais elle leur était cause d'une béatitude nouvelle ; elle descendait jusqu'au bas de la terre et jusque dans le purgatoire, et tous en recevaient les effets… »

« Onde ho passato una mattinata pregando insieme con Gesù nel suo Volere, ma, oh sorpresa! come pregavamo, una era la parola, ma il Volere Divino la diffondeva su tutte le cose create e ne restava l'impronta, la portava nell'empireo e tutti i beati non solo ne ricevevano l'impronta, ma era per loro causa di nuova beatitudine, scendeva nel basso della terra e perfino nel purgatorio e tutti ne ricevevano gli effetti… »

Jésus à Luisa, même jour :

« Ma fille, as-tu vu ce que signifie prier dans mon Vouloir ? Comme il n'y a aucun point où mon Vouloir n'existe pas, il circule en tout et en tous, il est vie, acteur et spectateur de tout ; ainsi les actes faits dans mon Vouloir se rendent vie, acteurs et spectateurs de tout, jusqu'à la joie, la béatitude et le bonheur des saints eux-mêmes… »

« Figlia mia, hai visto che significa pregare nel mio Volere? Come non c'è punto in cui il mio Volere non esista, Lui circola in tutto ed in tutti, è vita, attore e spettatore di tutto,

così gli atti fatti nel mio Volere si rendono vita, attori e spettatori di tutto, perfino della stessa gioia, beatitudine e felicità dei santi… »

Articulation catholique. L'Écriture atteste depuis toujours la puissance d'une prière vraiment unie à Dieu : « la prière fervente du juste a beaucoup de puissance » (Jc 5, 16). Le Catéchisme enseigne que l'Église, dans sa charité, intercède pour les âmes du purgatoire et les aide à se purifier (CEC 1032, cf. 2 M 12, 46), et que l'union avec les défunts « est au contraire renforcée par l'échange des biens spirituels » (CEC 955), un lien permanent d'amour qui unit dans « un échange abondant de tous les biens » les bienheureux, les âmes du purgatoire et les fidèles de la terre (CEC 1475, qui sera repris en VIII.16 et XIV.9) — ce que le Livre du Ciel décrit ici avec un réalisme concret.

Formule à retenir. Prier dans le Fiat, c'est y entrer librement en déposant sa volonté ; alors la prière se diffuse sur toute la Création, donne aux bienheureux une béatitude nouvelle et descend jusqu'au purgatoire.

Question 10 — Qu'est-ce qu'une ronde dans la Divine Volonté, et comment la faire dans la Création ?

Réponse brève. Jésus appelle ce mode de prière « un droit divin » et « le premier devoir de la créature » : la ronde est l'acte par lequel l'âme, entrée dans la Divine Volonté, parcourt les œuvres du Fiat pour atteindre cette Volonté dans chacun de ses actes, lui tenir compagnie et rendre à Dieu, au nom de tous, l'amour, l'adoration, l'action de grâce et la gloire qu'il attend de ses créatures. Dans la ronde de la Création, l'âme peut reparcourir les jours de la Genèse et les dons faits à Adam, mais aussi partir de toute chose créée — le ciel, le soleil, la mer, une fleur ou un oiseau — pour reconnaître l'acte distinct que la Divine Volonté y accomplit continuellement, s'unir à cet acte, y déposer son « je t'aime » et demander que le Royaume du Fiat vienne sur la terre comme au Ciel.

Développement. Avant de distinguer les trois rondes que cet ouvrage considère — dans la Création, la Rédemption et la Sanctification (VIII.10-12) —, il faut comprendre ce qu'est une ronde en elle-même. Un jour que Luisa se demande si cette manière de prier ne serait pas une invention de son esprit, Jésus la reprend fermement : rendre à Dieu, en amour, tout ce qu'il a créé n'est pas une dévotion secondaire, mais « un droit divin » et « le premier devoir de la créature ». Ce devoir fut accompli en perfection par la Vierge Marie, puis par l'Humanité de Jésus ; Luisa est appelée à entrer dans cette même prière et à y associer toutes les créatures.

La ronde restaure ainsi dans l'âme ce qu'Adam possédait avant la Chute : le pouvoir de se rendre présent, par la Divine Volonté, dans toutes les œuvres de la Création pour y déposer son amour et rendre au Créateur la gloire qui lui est due (I.7). L'homme avait été placé à la tête de la Création pour recevoir les dons de Dieu, les connaître, les aimer et les rapporter librement à leur origine. Après la Chute, les choses créées continuèrent fidèlement d'accomplir l'acte reçu du Fiat, mais la voix consciente qui devait recueillir leur hommage et le présenter à Dieu vint à manquer. Dans la ronde, l'âme reprend cette fonction première : elle prête son intelligence, sa volonté, sa parole et son amour à une Création qui glorifie Dieu par ce qu'elle est, mais ne peut connaître ni aimer librement celui qu'elle glorifie.

Luisa décrit l'ensemble de ce mouvement comme un « tour » qu'elle accomplit dans les actes de la Divine Volonté. En elle et avec elle, elle peut « tout embrasser, tout regarder, tout se rappeler » de ce que le Fiat a accompli. Un « théâtre infini » se présente alors à son intelligence : les scènes innombrables de la Création, de la Rédemption et de la

Sanctification. La ronde n'est donc pas une succession de prières étrangères les unes aux autres, mais un mouvement unique dans lequel l'âme suit les actes du Fiat à travers toutes les œuvres où Dieu s'est donné.

La ronde dans la Création peut suivre les jours de la Genèse, comme le fait le *Pieux Pèlerinage de l'âme dans l'œuvre de la Divine Volonté*. Elle peut reparcourir la création du ciel et des astres, de la terre, des plantes, des animaux, puis la formation d'Adam et tous les dons que Dieu lui accorda. Mais cette structure chronologique n'épuise pas la ronde. L'âme peut également commencer par une seule chose créée qui se présente à elle : le ciel qu'elle contemple, la lumière qui l'éclaire, le vent qu'elle sent, la mer qu'elle entend, la fleur qu'elle voit s'ouvrir ou le chant d'un oiseau. En chacune, elle cherche à rejoindre non seulement une œuvre accomplie autrefois, mais l'acte que la Divine Volonté continue d'y exercer maintenant.

Le Fiat créateur ne s'est pas retiré après avoir appelé les choses à l'existence. Il les remplit, leur donne la vie qui leur est propre, les conserve et maintient continuellement leur activité. La lumière du soleil, le mouvement de la mer, la croissance des plantes et le vol des oiseaux sont toujours soutenus par la Divine Volonté. La ronde ne cherche donc pas seulement ce que Dieu a fait au commencement ; elle cherche ce qu'il fait actuellement dans ce qu'il a créé. Chaque rayon de lumière, chaque vague, chaque fleur et chaque mouvement d'une créature portent encore l'acte du Fiat qui les conserve.

Cette Divine Volonté est une, mais elle accomplit dans chaque chose créée un **acte distinct**. Dans le ciel, elle étend ; dans le soleil, elle éclaire, réchauffe, féconde et embellit ; dans la mer, elle met les eaux en mouvement et forme leur murmure ; dans le vent, elle souffle et court ; dans la fleur, elle colore et parfume ; dans l'oiseau, elle forme le vol et le chant. Faire une ronde consiste à rechercher cet acte distinct : que fait ici la Divine Volonté ? Quelle qualité de Dieu manifeste-t-elle ? Quelle gloire rend-elle à son Créateur ? Quel bien communique-t-elle à l'homme ? Quelle leçon lui adresse-t-elle ?

Chaque œuvre porte en effet une image ou un symbole des qualités divines. L'étendue du ciel manifeste l'éternité et l'immensité de Dieu ; sa stabilité, son immutabilité ; les étoiles, la multiplicité des œuvres sorties de son acte unique. Le soleil glorifie sa lumière interminable, son amour, sa douceur, sa fécondité et les nuances incompréhensibles de sa beauté. La mer manifeste sa pureté, son immensité, sa puissance, son mouvement incessant, sa justice et sa paix que la tempête ne peut troubler. Les montagnes représentent sa fermeté ; le tonnerre et la foudre, sa puissance et sa justice ; le chant de l'oiseau, sa joie ; le gémissement de la tourterelle, son amour qui appelle ; le bêlement de l'agneau, son invitation continuelle : « Viens à moi. »

L'âme ne demeure pas extérieure à ces actes. La Divine Volonté veut transmettre à celle qui vit dans son unité la mission qu'elle exerce dans la Création. Jésus demande à Luisa de s'identifier aux actes du Fiat suprême et de les reproduire en chaque chose créée. Cela signifie que l'âme rejoint intérieurement l'acte divin qui porte chaque œuvre, se l'approprie dans la Divine Volonté et lui donne une réponse consciente et libre. Le soleil éclaire sans savoir qu'il éclaire ; l'âme entre dans sa lumière et dit : « J'aime et je glorifie avec cette lumière. » La mer murmure sans pouvoir offrir consciemment son murmure ; l'âme lui prête sa voix et fait entendre, dans toutes ses eaux, son murmure d'amour. L'oiseau chante selon la nature qu'il a reçue ; l'âme fait de son chant une adoration volontaire.

La structure intérieure de la ronde apparaît avec une force particulière lorsque Luisa se fond dans le Vouloir divin et entre dans son immense vide de lumière. Elle se présente alors devant les trois Personnes divines au nom de toutes les générations, du premier au dernier homme. Elle vient adorer, bénir et remercier pour tous ; elle rassemble toutes les volontés

humaines, les présente devant le Trône divin, répare comme si toutes avaient accompli la Très Sainte Volonté de Dieu et demande que cesse la séparation entre la Divine Volonté et les volontés humaines. De cette entrée universelle naît ensuite le parcours concret des étoiles, du soleil, des oiseaux, des fleurs, des montagnes et des vallées, dans lesquels elle dépose son « je t'aime » et sa « gloire au Créateur ».

Une ronde dans la Création peut ainsi se déployer en quatre mouvements simples. L'âme commence par **reconnaître** l'œuvre actuelle du Fiat : « Je te remercie pour ce ciel que tu étends, pour ce soleil que tu fais briller, pour cette mer que tu mets en mouvement. » Elle cherche ensuite à **découvrir** l'acte distinct et la qualité divine manifestée : l'éternité dans le ciel, la lumière et l'amour dans le soleil, la puissance et la paix dans la mer. Puis elle vient **s'unir et rendre** : elle entre dans cet acte, y dépose son « je t'aime », son merci, son adoration et rapporte à Dieu son propre don accompagné de l'amour libre de sa créature. Enfin, elle vient **universaliser et intercéder** : elle accomplit cet acte au nom de tous et pour tous, appelle toutes les créatures à recevoir le bien qu'il contient et demande que la Divine Volonté règne sur la terre comme au Ciel.

Il n'existe cependant aucune formule obligatoire. La ronde n'est pas une performance intellectuelle ni l'accumulation de paroles nombreuses. Les textes peuvent en enseigner le mouvement et fournir à l'âme les lumières données par Jésus, mais la ronde est destinée à devenir une prière intérieure simple et vivante. Un seul « je t'aime », déposé avec attention dans la lumière du soleil ou dans le mouvement de la mer, peut contenir toute une ronde : il reconnaît l'acte du Fiat, lui tient compagnie, le reçoit, le rend à Dieu et demande qu'il étende son règne à toutes les âmes.

La ronde ne donne pas seulement à Dieu le retour d'amour et de gloire contenu dans ses œuvres : elle ouvre également dans l'âme un champ d'action aux qualités divines. Lorsque Luisa parcourt la Création et appelle l'amour, la lumière, la douceur, la beauté, la fermeté ou la puissance de Dieu, Jésus lui explique que tous ses attributs entendent cet appel, « entrent en fonction » et viennent former dans la petitesse de l'âme de petites mers de leurs qualités. L'amour divin y forme sa petite mer d'amour ; la lumière, sa petite mer de lumière ; la douceur, la beauté, la tendresse, la fermeté et la puissance y accomplissent chacune leur travail. En suivant les actes du Fiat, l'âme se laisse ainsi harmoniser avec les qualités qu'elle contemple et appelle.

La Création n'est donc pas seulement le lieu d'un hommage rendu par l'âme ; elle est aussi le moyen par lequel la Divine Volonté lui communique ses biens. Jésus la présente comme une mère plus que tendre qui a disposé les choses créées comme autant de seins où elle se cache pour se laisser téter par l'homme. Elle se fait soleil pour lui faire téter sa lumière ; ciel pour lui faire téter l'amour vital de son immutabilité ; étoiles pour lui faire téter la variété de ses biens ; eau, plantes et fleurs pour lui faire téter l'eau de la grâce qui purifie et désaltère, sa douceur et ses chastes parfums ; oiseau, agneau ou colombe pour lui faire recevoir, sous chacune de ces formes, le bien qu'elle contient. Faire une ronde, c'est soulever le voile de la chose créée, reconnaître la Divine Volonté qui s'y cache, en téter le lait et le rapporter à Dieu dans la reconnaissance et l'amour.

Ce mouvement appartient au grand retour des œuvres dans le sein de leur Créateur. Dieu a fait sortir de lui la Création comme un débordement de son amour ; il attend que ses enfants la lui rapportent, intacte et chargée de leur réponse libre. La ronde rassemble les dons répandus dans l'univers et les reconduit vers le Père : elle lui rend sa lumière dans le soleil, son immensité dans le ciel, sa puissance dans la mer, sa joie dans les oiseaux, sa douceur dans les fleurs — mais elle les lui rend accompagnés d'une chose que la Création matérielle ne pouvait lui donner elle-même : le « je t'aime » conscient de son enfant. Ce mouvement sera approfondi en VIII.13 sous la formule : « donner Dieu à Dieu ».

Jésus révèle enfin pourquoi ce simple « je t'aime », répété dans les choses animées et inanimées, lui est si précieux. Il dépose lui-même au fond de l'âme une part de son amour afin de se l'entendre rendre par le canal de sa volonté et de sa voix. Chaque « je t'aime » devient alors un triomphe que la créature lui fait remporter et un exutoire offert à son amour, qui cherche continuellement à se répandre. La ronde répond à ce besoin de l'Amour divin : « Je te vois dans ce que tu accomplis ; je reconnais ce que tu me donnes ; je viens avec toi, je t'aime et je te rends ton amour au nom de tous. »

Ainsi comprise, la ronde dans la Création est à la fois contemplation, compagnie donnée au Fiat, réception de ses biens, restitution, réparation et intercession universelle. L'âme atteint la Divine Volonté dans ses actes, reconnaît les qualités divines qu'elle glorifie dans chaque œuvre, s'y unit, leur prête sa voix et demande que ces mêmes qualités soient communiquées aux créatures, afin que toutes choses reviennent à l'ordre premier et que le Royaume du Fiat vienne sur la terre comme au Ciel.

Citation de Luisa. Jésus à Luisa, Livre du Ciel, vol. 18, 9 août 1925 :

> « Ma fille, tu dois savoir que ce mode de prière, c'est-à-dire rendre à Dieu, en amour, tout ce qu'il a créé, est un droit divin, et c'est le premier devoir de la créature. »
>
> *« Figlia mia, tu devi sapere che questo modo di pregare, cioè ricambiare Iddio in amore per tutte le cose da Lui create, è un diritto divino ed è il primo dovere della creatura. »*

Luisa, Livre du Ciel, vol. 30, 12 janvier 1932 :

> « Je faisais mon habituelle ronde dans les actes accomplis par la Divine Volonté ; je sentais qu'en elle et avec elle je pouvais tout embrasser, tout regarder, tout me rappeler de ce que la Divine Volonté avait fait. C'était le théâtre infini qui se présentait devant ma petite intelligence, qui, par des scènes divines et innombrables, faisait goûter des douceurs indicibles — les scènes les plus belles et les plus enchanteresses que la puissance du Fiat Divin a mises au-dehors dans le tour de la Création, de la Rédemption et de la Sanctification. Il semble qu'elle ait fait un tour à travers les siècles, et dans ce tour elle a fait tant de choses belles, merveilleuses, à faire s'émerveiller le Ciel et la terre ; et ce tour, elle l'a fait pour nous faire tourner, Nous, autour, pour nous faire connaître tout ce qu'elle peut faire et sait faire par amour pour nous. »
>
> *« Stavo secondo il mio solito, facendo il giro negli atti fatti dalla Divina Volontà, sentivo che in Essa e con Essa potevo abbracciare tutto, guardare tutto ricordare tutto, di ciò che aveva fatto la Divina Volontà. Era il teatro infinito che si presentava innanzi alla mia piccola mente, che con scene divine ed innumerevoli faceva gustare dolcezze indicibili e le scene più belle ed incantevoli che la potenza del Fiat Divino ha messo fuori nel giro della Creazione, della Redenzione e della Santificazione. Sembra che abbia fatto un giro nel corso dei secoli ed in questo giro ha fatto tante cose belle, meravigliose, da far strabiliare Cielo e terra e questo giro lo ha fatto per far girare Noi intorno, per farci conoscere quanto può fare e sa fare per amor nostro. »*

Deux textes rapprochés, du 10 et du 17 mai 1925, développent cette même ronde à deux niveaux distincts. Le premier montre sa structure intérieure : fusion dans le Vouloir divin, entrée dans l'immense vide de la Divine Volonté, adoration, bénédiction et action de grâce rendues à la Trinité au nom de toutes les générations et pour elles, présentation de toutes les créatures devant son trône, réparation offerte comme si toutes avaient elles-mêmes accompli sa Très Sainte Volonté, et demande que la Divine Volonté descende sur la terre. Le second en donne le déploiement dans la Création elle-même : étoiles, soleil, oiseaux, herbe, fleurs, montagnes et vallées deviennent autant de lieux où l'âme imprime son « je t'aime » et sa « gloire au Créateur », avant de revenir au trône pour restituer les liens d'amour que

la volonté humaine avait rompus.

Luisa, Livre du Ciel, vol. 17, 10 mai 1925 :

« Tandis que je me fonds ainsi, un vide immense se présente à mon esprit, tout de lumière, qui ne connaît ni hauteur ni profondeur, ni limite à droite ni à gauche […]. Au milieu de cette immensité, à un point très élevé, je crois voir la Divinité, ou les trois Personnes divines qui m'attendent […] et je remarque, sans savoir comment, qu'une petite enfant sort de moi — mais c'est moi-même ; c'est peut-être ma petite âme. Il est émouvant de voir cette petite enfant se mettre en chemin dans ce vide immense, toute seule, marchant timidement sur la pointe des pieds, les yeux toujours tournés vers l'endroit où elle aperçoit les Trois Personnes divines, car elle craint, si elle abaisse le regard dans ce vide immense, de ne plus savoir où elle ira finir. Toute sa force est dans ce regard fixé en haut qui, lui étant rendu par le regard de la Hauteur Suprême, prend force en chemin. Or, parvenue devant elles, elle enfonce son visage dans le vide pour adorer la Majesté divine ; mais une main des Personnes divines relève la petite enfant, et elles lui disent :

"Notre fille, la petite fille de notre Volonté, viens dans nos bras."

Et elle, entendant cela, entre en fête et met en fête les Trois Personnes divines, qui attendent qu'elle s'acquitte de l'office qu'elles lui ont confié ; et elle, avec une grâce propre aux enfants, dit :

"Je viens vous adorer, vous bénir, vous remercier pour tous ; je viens lier à votre trône toutes les volontés humaines de toutes les générations, du premier au dernier homme, afin que tous reconnaissent votre Volonté Suprême, l'adorent, l'aiment et lui donnent vie dans leurs âmes […] je veux les prendre toutes pour les mettre dans votre Saint Vouloir, afin qu'elles retournent toutes au principe d'où elles sont sorties […] et moi, au nom de tous et pour tous, je veux te réparer et te rendre l'hommage, la gloire, comme si tous avaient fait votre Très Sainte Volonté. Mais, de grâce, qu'il n'y ait plus de séparation entre la Divine Volonté et l'humaine…" »

« Mentre mi fondo, innanzi alla mia mente si fa presente un vuoto immenso, tutto di luce, che non si trova né dove giunge l'altezza né dove arriva la profondità, né i confini di destra né di sinistra […]. In mezzo a questa immensità, ad un punto altissimo mi sembra di vedere la Divinità, oppure le tre Divine Persone che mi aspettano […] ed io, noto che non so come, una piccola bambina esce da me, ma sono io stessa, forse è la piccola anima mia, ma è commovente vedere questa piccola bambina mettersi in via in questo vuoto immenso, tutta sola, cammina timida in punta di piedi, con gli occhi sempre rivolti dove scorge le Tre Divine Persone, perché teme che se abbassa lo sguardo in quel vuoto immenso, non sa a qual punto deve andare a finire. Tutta la sua forza è in quello sguardo fisso in alto, che essendo ricambiato con lo sguardo dell'Altezza Suprema, prende forza nel cammino. Ora, mentre giunge innanzi a loro, sprofonda con la faccia nel vuoto per adorare la Maestà Divina, ma una mano delle Divine Persone rialza la piccola bambina e le dicono:

"La figlia nostra, la piccola figlia della nostra Volontà, vieni nelle nostre braccia."

Ed essa, nel sentire ciò si mette in festa e mette in festa le Tre Divine Persone, che aspettano il disimpegno del suo ufficio da loro affidatole ed essa, con una grazia propria di bambina, dice:

Vengo ad adorarvi, a benedirvi, a ringraziarvi per tutti, vengo a legare al vostro trono tutte le volontà umane di tutte le generazioni, dal primo all'ultimo uomo, affinché tutti riconoscano la vostra Volontà Suprema, l'adorino, l'amino e le diano vita nelle

anime loro […] voglio prenderle tutte per metterle nel vostro Santo Volere, affinché tutte ritornino al principio da dove sono uscite […] ed io a nome di tutti e per tutti, voglio ripararti e darti l'omaggio, la gloria, come se tutti avessero fatto la vostra Santissima Volontà. Ma, deh! vi prego che non ci sia più separazione tra Volontà Divina e umana… »

Luisa, Livre du Ciel, vol. 17, 17 mai 1925 :

« … la petite enfant reprend sa ronde et, s'élevant, veut rendre à son Dieu tout l'amour qu'il eut pour toutes les créatures dans la Création […] : elle parcourt les étoiles et, en chaque scintillement de lumière, imprime son "je t'aime et gloire à mon Créateur" ; en chaque atome de lumière du soleil qui descend […] ; dans le chant de l'oiseau, dans le battement de ses ailes […] ; dans le brin d'herbe qui pointe de la terre, dans la fleur qui s'ouvre […] ; sur la hauteur des montagnes et dans la profondeur des vallées […]. Je tourne dans chaque cœur de créature, comme si je voulais m'y enfermer et crier au-dedans de chaque cœur mon "je t'aime et gloire à mon Créateur" ; je voudrais qu'un seul soit le cri, une seule la volonté, une seule l'harmonie de toutes choses : "gloire et amour à mon Créateur" ; et ensuite, comme si j'avais tout réuni ensemble, en sorte que tout dise le retour d'amour et l'attestation de gloire pour tout ce que Dieu a fait dans la Création, je me porte à son trône et je lui dis :

"Majesté Suprême et Créateur de toutes choses, cette petite enfant vient dans tes bras pour te dire qu'au nom de toutes les créatures, toute la Création te rend non seulement le retour de l'amour, mais aussi la juste gloire pour tant de choses que tu as créées par amour pour nous. Dans ta Volonté, dans ce vide immense, j'ai tourné partout, afin que toutes choses te glorifient, t'aiment et te bénissent ; et puisque j'ai remis en rapport l'amour entre le Créateur et la créature, que la volonté humaine avait brisé, et la gloire que tous te devaient, fais descendre ta Volonté sur la terre, afin qu'elle noue et raffermisse tous les liens entre le Créateur et la créature ; toutes choses reviendront à l'ordre premier que tu avais établi. Fais donc vite, ne tarde plus : ne vois-tu pas combien la terre est pleine de maux ? Seule ta Volonté peut arrêter ce courant, elle seule peut la mettre en sûreté — mais ta Volonté connue et dominatrice." »

« … la piccola bambina riprende il suo giro ed elevandosi in alto vuole ricambiare il suo Dio di tutto l'amore che ebbe per tutte le creature nella Creazione […] gira per le stelle ed in ogni scintillio di luce imprime il mio "ti amo e gloria al mio Creatore"; in ogni atomo di luce del sole che scende nel basso […]; nel gorgheggio dell'uccello, nel battere delle sue ali […]; nel filo dell'erba che spunta dalla terra, nel fiore che sboccia […]; sull'altezza dei monti e nella profondità delle valli […]. Giro per ogni cuore di creatura, come se mi volessi chiudere dentro e gridare dentro ad ogni cuore, il mio "ti amo e gloria al mio Creatore"; vorrei che uno fosse il grido, una la volontà, una l'armonia di tutte le cose: "gloria ed amore al mio Creatore"; e dopo, come se avessi riunito tutto insieme, in modo che tutto dice ricambio d'amore ed attestato di gloria per tutto ciò che Iddio ha fatto nella Creazione, mi porto al suo trono e gli dico:

Maestà Suprema e Creatore di tutte le cose, questa piccola bambina viene nelle Tue braccia per dirTi che tutta la Creazione, a nome di tutte le creature, Ti dà non solo il ricambio dell'amore, ma della giusta gloria per tante cose da Te create per amor nostro. Nella Tua Volontà, in questo vuoto immenso, ho girato dappertutto, affinché tutte le cose Ti glorifichino, Ti amino e Ti benedicano; e giacché ho messo in rapporto l'amore tra Creatore e creatura, che la volontà umana aveva spezzato e la gloria che tutti Ti dovevano, fa' scendere la Tua Volontà sulla terra, affinché vincoli, raffermi tutti i rapporti tra Creatore e creatura; tutte le cose ritorneranno nell'ordine primiero, da Te stabilito; perciò fa' presto, non più indugiare, non vedi com'è piena di mali la

terra? Solo la Tua Volontà può arrestare questa corrente, può metterla in salvo, ma la Tua Volontà conosciuta e dominatrice. »

Quatre passages des volumes 19 et 20 précisent l'acte distinct du Fiat dans chaque chose créée, les qualités divines qu'il manifeste et met en action dans l'âme, ainsi que la nourriture qu'il lui communique sous les voiles de la Création.

Jésus à Luisa, Livre du Ciel, vol. 19, 29 juin 1926 :

« Ma petite fille, parcourons toute la Création, où le Vouloir suprême contient sa Vie et accomplit, en chaque chose créée, son acte distinct ; triomphant de lui-même, il magnifie et glorifie parfaitement toutes les qualités suprêmes.

Si tu regardes le ciel, ton œil n'en sait discerner les limites : partout où il regarde, c'est le ciel, et tu ne sais dire ni où il finit ni où il commence — image de notre Être, qui n'a ni principe ni fin ; et notre Volonté loue et glorifie, dans le ciel bleu, notre Être éternel qui n'a ni principe ni fin. Ce ciel est constellé d'étoiles, image de notre Être : tandis que le ciel est un, comme la Divinité est un acte unique, la multiplicité des étoiles figure nos œuvres ad extra, qui descendent de cet acte unique ; et les effets et les œuvres de cet acte unique sont innombrables ; et notre Volonté, dans les étoiles, magnifie et glorifie les effets et la multiplicité de nos œuvres, dans lesquelles elle renferme les anges, l'homme et toutes les choses créées. Vois comme il est beau de vivre dans mon Vouloir, dans l'unité de cette lumière suprême, et d'être au fait de ce que signifient toutes les choses créées, et de louer, magnifier et glorifier le Créateur suprême avec sa propre Volonté, dans toutes nos images que chaque chose créée contient. Mais passe à regarder le soleil : sous la voûte du ciel on voit une circonférence de lumière limitée, qui contient lumière et chaleur et qui, descendant en bas, investit toute la terre — image de la lumière et de l'amour du suprême Auteur, qui aime tous, fait du bien à tous et, de la hauteur de sa Majesté, descend en bas, jusque dans les cœurs et jusque dans l'enfer, mais tacitement, sans bruit, partout où il se trouve. Oh ! comme notre Volonté glorifie et magnifie notre lumière éternelle, notre amour inextinguible et notre omnivoyance !

Notre Volonté murmure dans la mer et dans l'immensité des eaux qui cachent d'innombrables poissons de toute espèce et de toute couleur ; elle glorifie notre immensité, qui enveloppe tout et tient comme toutes choses dans son poing. Notre Volonté glorifie l'image de notre immutabilité dans la fermeté des montagnes ; l'image de notre justice dans le grondement du tonnerre et l'éclat de la foudre ; l'image de notre joie dans le petit oiseau qui chante, trille et gazouille ; l'image de notre amour gémissant dans la tourterelle qui gémit ; l'image de l'appel continuel que nous adressons à l'homme dans l'agneau qui bêle, disant en chacun de ses bêlements : « Moi, Moi, viens à Moi, viens à Moi » ; et notre Volonté nous glorifie dans l'appel continuel que nous adressons à la créature.

Toutes les choses créées possèdent un de nos symboles, une de nos images, et notre Volonté a la charge de nous magnifier et de nous glorifier dans toutes nos œuvres ; puisque l'œuvre de la Création est l'œuvre du Fiat suprême, il convenait qu'elle nous conserve, dans toutes les choses créées, une gloire entière et permanente. Or notre Vouloir suprême veut donner cette charge en héritage à celle qui doit vivre dans l'unité de sa lumière, car il ne conviendrait pas de vivre dans sa lumière sans s'identifier aux actes du Fiat suprême. C'est pourquoi, ma petite fille, toutes les choses créées et ma Volonté t'attendent en chacune d'elles pour que tu répètes ses propres actes et que tu glorifies et magnifies ton Créateur avec la Divine Volonté elle-même. »

« Mia piccola figlia, giriamo per tutta la Creazione dove il Voler Supremo contiene la sua Vita ed in ciascuna cosa creata fa il suo atto distinto e, trionfatore di Se stesso,

magnifica e glorifica in modo perfetto tutte le supreme qualità.

Se guardi il cielo, il tuo occhio non sa scorgere i confini, dovunque guarda è cielo, né sai dire dove finisce né dove incomincia; immagine del nostro Essere che non ha principio né fine e la nostra Volontà loda, glorifica nel cielo azzurro il nostro Essere Eterno che non ha principio né fine; questo cielo è tempestato di stelle, immagine del nostro Essere, che mentre il cielo è uno, come la Divinità è un atto solo, ma nella molteplicità delle stelle le nostre opere ad extra, che scendono da quest'atto solo e gli effetti e le opere di quest'atto solo sono innumerevoli e la nostra Volontà nelle stelle magnifica e glorifica gli effetti e la molteplicità delle opere nostre, nelle quali racchiude gli angeli, l'uomo e tutte le cose create. Vedi com'è bello vivere nel mio Volere, nell'unità di questa luce suprema e stare a giorno di ciò che significano tutte le cose create e lodare, magnificare, glorificare il Supremo Creatore con la sua stessa Volontà in tutte le immagini nostre che ciascuna cosa creata contiene. Ma passa a guardare il sole, sotto la volta del cielo si vede una circonferenza di luce limitata che contiene luce e calore, che scendendo nel basso investe tutta la terra, immagine della luce e dell'amore del Supremo Fattore che ama tutti, fa bene a tutti, dall'altezza della sua Maestà scende nel basso, persino nei cuori e nell'inferno, ma tacitamente, senza strepito, dovunque si trova, oh! come la nostra Volontà glorifica e magnifica la nostra eterna luce, il nostro amore inestinguibile e la nostra onniveggenza!

La nostra Volontà mormora nel mare e nell'immensità delle acque che nascondono innumerevoli pesci di ogni specie e colore, glorifica la nostra immensità che tutto involge e ha come in pugno tutte le cose. La nostra Volontà glorifica l'immagine della nostra immutabilità nella fermezza dei monti; l'immagine della nostra giustizia nel rumoreggiare del tuono e nello scoppio della folgore; l'immagine della nostra gioia nell'uccellino che canta, che trilla e gorgheggia; l'immagine del nostro amore gemente nella tortora che geme; l'immagine del continuo richiamo che facciamo all'uomo, nell'agnello che bela dicendo in ogni belato: "Me, Me, vieni a Me, vieni a Me"; e la nostra Volontà ci glorifica nel continuo richiamo che facciamo alla creatura.

Tutte le cose create hanno un nostro simbolo, un'immagine nostra e la nostra Volontà ha l'impegno di magnificarci e glorificarci in tutte le opere nostre, perché essendo l'opera della Creazione opera del Fiat Supremo, conveniva ad Essa conservarci in tutte le cose create la gloria integra e permanente. Ora, il nostro Voler Supremo vuol dare, questo impegno, come eredità a chi deve vivere nell'unità della sua luce, perché non sarebbe conveniente vivere nella sua luce e non immedesimarsi negli atti del Fiat Supremo, perciò mia piccola figlia, tutte le cose create e la mia Volontà, ti aspettano in ciascuna cosa a ripetere i suoi stessi atti, per glorificare e magnificare con la stessa Volontà Divina il tuo Creatore. »

Jésus à Luisa, Livre du Ciel, vol. 20, 1er novembre 1926 :

« Je faisais mon tour habituel dans toute la Création afin de pouvoir aimer et glorifier comme le Fiat divin lui-même aime et glorifie dans toutes les choses créées ; mais, tandis que je faisais cela, je pensais en moi-même : « Mon doux Jésus me fait parcourir toute la Création pour atteindre sa Volonté dans tous ses actes, lui tenir compagnie, lui donner un de mes "je t'aime", un merci et un "je t'adore", et lui demander que son Royaume vienne bientôt ; mais je ne sais pas tout ce que fait ce Vouloir divin dans chaque chose créée. Je voudrais le savoir, afin que mon acte ne fasse qu'un avec le sien. »

Tu dois savoir que mon Fiat éternel ne remplit pas seulement toute la Création et n'est pas seulement la vie de chaque chose créée, mais qu'il a répandu toutes nos qualités

dans tout le créé, car la Création devait servir de paradis terrestre à la famille humaine et devait donc être l'écho des béatitudes et du bonheur du Ciel ; si elle ne contenait pas les joies et les contentements de la patrie céleste, comment aurait-elle pu former le bonheur de la patrie terrestre ? D'autant plus que la Volonté était une : celle qui béatifiait l'Empyrée et celle qui devait rendre la terre heureuse.

C'est pourquoi, si tu veux savoir ce que fait ma Volonté dans toute la Création, parcours-la ; mon Fiat, trouvant sa fille dans toutes les choses créées, se dévoilera et te dira ce qu'il accomplit envers la Divine Majesté, ainsi que l'appel et les leçons qu'il veut donner aux créatures. »

« Stavo facendo il mio solito giro in tutta la creazione per poter amare e glorificare come ama e glorifica lo stesso Fiat Divino in tutte le cose create, ma mentre facevo ciò, pensavo tra me: "il mio dolce Gesù mi fa girare per tutta la Creazione per raggiungere la sua Volontà in tutti gli atti suoi, tenere la compagnia, dargli un mio ti amo, un grazie ed un mio ti adoro e chiedergli che presto venga il suo regno; ma io non so tutto ciò che fa questo Voler Divino in ciascuna cosa creata, vorrei saperlo, affinché uno sia l'atto col suo".

Tu devi sapere che il mio Fiat Eterno non solo riempie tutta la Creazione ed è vita di ciascuna cosa creata, ma ha sparso tutte le nostre qualità in tutto il creato, perché la Creazione doveva servire da Paradiso terrestre all'umana famiglia e quindi doveva essere l'eco delle beatitudini e della felicità del Cielo; se non conteneva le gioie e i contenti della Patria Celeste, come poteva formare la felicità della patria terrestre? Molto più che una era la volontà, tanto quella che beatificava l'Empireo, quanto quella che doveva felicitare la terra.

Perciò se vuoi sapere che cosa fa la mia Volontà in tutta la Creazione, gira in essa ed il mio Fiat, trovando la figlia sua in tutte le cose create, si svelerà e dirà a te, ciò che fa verso la Divina Maestà ed il richiamo e le lezioni che vuol dare alle creature »

Jésus à Luisa, Livre du Ciel, vol. 20, 20 novembre 1926 :

« Qui appelle mon amour pour faire que mon amour descende en elle, ou que le sien monte dans le mien pour se fondre ensemble et ne former qu'un seul amour, et donner le champ d'action à mon amour, jusqu'à faire surgir dans l'âme la nouvelle petite mer de son amour ? Mon amour triomphe et fait fête, parce que son exutoire et son champ d'action lui sont donnés.

Qui appelle ma Lumière éternelle, ma douceur infinie, mon incomparable beauté, ma fermeté inébranlable, mon immensité, pour leur faire cortège et leur donner le champ d'action afin qu'elles puissent développer dans la créature autant de mers de lumière, de douceur, de beauté, de fermeté et d'autres qualités, leur donnant le contentement de ne pas demeurer inactives et de se servir de la petitesse de la créature pour y renfermer leurs qualités ? Qui est donc celle-ci ? Ah ! C'est la petite fille de notre Vouloir.

Ma fille, à mesure que tu parcours ma Volonté pour la suivre en chaque chose créée, tous mes Attributs entendent ton appel et entrent en action pour former chacun la petite mer de leurs qualités. Oh ! comme ils triomphent de se voir à l'œuvre, pouvant former chacun sa petite mer ; mais leur suprême plaisir et leur délice s'accroissent de pouvoir former dans la petite créature leurs mers d'amour, de lumière, de beauté, de tendresse, de puissance et d'autres qualités. Ma sagesse agit en habile Artisan, avec un art merveilleux, pour placer dans la petitesse ses qualités immenses et infinies. Oh ! comme l'âme qui vit dans mon Vouloir s'harmonise avec mes Attributs ! Chacun d'eux se met en mouvement pour établir ses qualités divines. Si tu savais le grand bien qui

te vient en suivant ma Volonté dans tous ses actes et le travail qu'elle accomplit en toi, toi aussi tu sentirais la joie d'une fête continuelle.

Ainsi, suis ma Volonté dans son mouvement qui ne s'arrête jamais, dans ses actes qui ne cessent jamais, et tu feras retourner ton mouvement dans le sein de ton Créateur, qui attend avec tant d'amour le retour de ses œuvres, de son amour et de son murmure.

C'est précisément cela, le Royaume du Fiat suprême : le retour de nos enfants dans nos bras paternels ; c'est pourquoi je le désire tant. »

« Chi chiama il mio amore per fare che il mio amore scenda in lei, o che il suo salga nel mio per fondersi insieme e formare un solo amore e dare il campo d'azione al mio amore, tanto da far sorgere nell'anima il nuovo maricello del suo amore? Il mio amore trionfa e festeggia perché le vien dato il suo sfogo ed il suo campo d'azione

Chi chiama la mia Luce eterna, la mia dolcezza infinita, la mia impareggiabile bellezza, la mia fermezza irremovibile, la mia immensità, per corteggiarla e darle il campo d'azione per fare svolgere nella creatura altrettanti mari di luce, di dolcezza, di bellezza, di fermezza ed altro per darle il contento di non farla stare inoperosa e servirsi della piccolezza della creatura per racchiudere in essa le sue qualità? Chi è dunque costei? Ah! E' la piccola figlia del nostro Volere

Figlia mia, come giri nella mia Volontà per seguirla in ciascuna cosa creata, così tutti i miei Attributi sentono la tua chiamata ed escono in campo per formare ciascuno il maricello delle loro qualità. Oh come trionfano nel vedersi operosi di poter formare ciascuno il suo maricello, ma cresce il loro sommo gusto e diletto di poter formare nella piccola creatura i loro mari di amore, di luce, di bellezza, di tenerezza, di potenza ed altro. La mia sapienza fa di Artefice valente ed ingegno meraviglioso nel mettere nella piccolezza le sue qualità immense ed infinite, oh come armonizza l'anima che vive nel mio Volere coi miei Attributi! Ciascuno di essi si mette in moto per stabilire le sue qualità Divine, se tu sapessi il gran bene che ti viene nel seguire la mia Volontà in tutti gli atti suoi ed il lavorio che svolge in te, anche tu sentiresti la gioia di una festa continua.

Così segui la mia Volontà nel suo moto che mai si arresta, nei suoi atti che mai cessano e farai ritornare il tuo moto nel seno del tuo Creatore, che con tanto amore aspetta il ritorno delle opere sue, del suo amore e del suo mormorio.

Ed è proprio questo il regno del Fiat Supremo, il ritorno dei nostri figli nelle nostre braccia Paterne, perciò lo sospiro tanto »

Jésus à Luisa, Livre du Ciel, vol. 20, 3 février 1927 :

« Je continuais donc mes actes dans le Vouloir suprême et, me trouvant hors de moi-même, je parcourais toute la Création pour suivre la Divine Volonté dans chaque chose créée ; mais, tandis que je le faisais, le voile se déchirait et, dans chaque chose, on voyait le Saint Vouloir accomplir chacun des actes que toute chose créée contient, toujours à l'œuvre, sans jamais s'arrêter.

Ma fille, regarde l'amour débordant de ma Volonté, toujours stable, toujours à l'œuvre, toujours en acte de donner, sans jamais reculer devant ce qu'elle établit de faire lorsque le Fiat suprême retentit dans la Création. Elle prit la charge d'exercer tous les arts, de remplir tous les offices, de rendre tous les services, de prendre toutes les formes pour rendre l'homme heureux. Elle fit même plus qu'une mère très tendre, disposant toutes les choses créées comme autant de seins dans lesquels elle se cachait pour se laisser téter par l'homme. Ainsi elle se fit soleil pour lui faire téter sa lumière ; elle se

fit ciel pour lui faire téter l'amour vital de l'immutabilité ; elle se fit étoiles pour lui faire aspirer la variété des biens que contiennent ses œuvres ; elle se fit eau, plantes et fleurs pour lui faire téter l'eau de la grâce et le désaltérer, et pour lui faire téter sa douceur et ses chastes parfums. Ma Volonté prit toutes les formes divines : oiseau, agneau, colombe, en somme toutes choses, pour nourrir l'homme et se laisser téter par lui, afin de lui donner le bien que chaque chose créée contenait.

Avec une patience divine et invincible, elle attend donc ses enfants qui, la connaissant, déchirent le voile des choses créées qui la cachent, reconnaissent le sein de leur Mère et tètent ces mamelles divines avec reconnaissance et en véritables enfants. C'est pourquoi la gloire de toute la Création, de toute la Rédemption, de ton Jésus et du Fiat éternel sera complète lorsque les enfants de son Royaume s'attacheront à son sein pour téter ses mamelles et que, la reconnaissant, ils ne se détacheront pas de sa poitrine. Elle leur donnera tous les biens et aura la gloire et le contentement de voir tous ses enfants heureux ; et ces enfants auront l'honneur et la gloire de reproduire en eux-mêmes leur Mère, qui les tient avec tant d'amour sur son sein pour les nourrir de son lait divin. »

« Onde stavo seguendo i miei atti nel Supremo Volere e, trovandomi fuori di me stessa, giravo per tutta la Creazione per seguire la Divina Volontà in ciascuna cosa creata, ma mentre facevo ciò si squarciava il velo e in ciascuna cosa si vedeva il Santo Volere che faceva ciascun atto che ogni cosa creata contiene, sempre operante senza mai fermarsi.

Figlia mia, guarda l'amore esuberante della mia Volontà, sempre stabile, sempre operante, sempre in atto di dare, senza mai indietreggiare, ciò che stabilì di fare quando il Fiat Supremo echeggiò nella Creazione. Essa prese l'impegno di fare tutte le arti, di disimpegnare tutti gli uffici, di fare tutte le servitù, di prendere qualunque forma per rendere felice l'uomo. Anzi fece più che madre tenerissima, disponendo tutte le cose create, quasi come tante mammelle in cui essa si nascondeva per farsi poppare dall'uomo. Sicché si fece sole per fargli poppare la sua luce, si fece cielo per fargli poppare l'amore vitale dell'immutabilità, si fece stelle per fargli succhiare la varietà dei beni che contengono le sue opere, si fece acqua, piante e fiori per fargli poppare l'acqua della grazia e dissetarlo per fargli poppare la sua dolcezza ed i suoi casti profumi, la mia Volontà prese tutte le forme Divine: d'uccello, d'agnello, di colomba, insomma di tutto, per imboccare l'uomo e farsi poppare da lui, per dargli il bene che ciascuna cosa creata conteneva.

Quindi con pazienza Divina ed invincibile aspetta i figli suoi che, conoscendola, strappino il velo alle cose create che la nascondono e riconoscano il petto della mamma loro e poppino quelle mammelle Divine riconoscenti e da veri figli suoi. Ecco perciò la gloria di tutta la Creazione, di tutta la Redenzione, del tuo Gesù e dell'Eterno Fiat allora sarà completa quando i figli del suo regno si attaccheranno al suo petto per poppare le sue mammelle e, riconoscendola, non si distaccheranno dal suo seno ed essa darà tutti i beni ed avrà la gloria, il contento di vedere tutti i suoi figli felici e questi figli avranno l'onore, la gloria, di copiare in loro stessi la Madre che con tanto amore li tiene nel suo seno per nutrirli col suo latte Divino. »

Luisa consacre à cette même ronde un recueil distinct, le *Pieux Pèlerinage de l'âme dans l'œuvre de la Divine Volonté*, structuré en vingt-quatre heures ; celle qui revisite la création d'Adam rejoint directement la grâce de bilocation déjà exposée en I.7 :

Luisa, Pieux Pèlerinage, Quatrième Heure :

« Jésus, ma Vie, je sens que ton Amour me pousse vers Toi […]. Et me voici dans l'Éden : là, je Te contemple, mon Amour, tandis qu'avec le Père et l'Esprit Saint tu façonnes ton

cher joyau, ton chef-d'œuvre, la belle statue de l'homme. Avec quel amour tu la formes, quelle beauté tu lui infuses, de quelles nuances divines tu la revêts ! […] Ton Amour alors bat fort, jusqu'à déborder ! Ne pouvant plus le contenir, en le lui insufflant, tu lui donnes la vie et ta ressemblance, et ainsi tu crées l'homme. »

« Gesù, Vita mia, sento che il tuo Amore mi spinge a Te […]. Ed eccomi nell'Eden: ivi Ti contemplo, Amor mio, mentre col Padre e con lo Spirito Santo stai formando il tuo caro gioiello, il tuo capolavoro, la bella statua dell'uomo. Con quanto amore la formi, quanta bellezza le infondi, di quali divine sfumature la investi! […] Il tuo Amore allora palpita forte, sino a traboccare! Non potendolo più contenere, alitandolo in lei, le doni la vita e la tua somiglianza e così crei l'uomo. »

Jésus à Luisa, Livre du Ciel, vol. 31, 16 décembre 1932 :

« Ma petite fille de mon Vouloir, tu dois savoir qu'il est si grand le désir, le délire d'aimer et d'être aimé des créatures, qu'en secret, sans me faire remarquer, je dépose au fond de leur âme une dose de mon amour ; selon leurs dispositions, j'augmente cette dose, et elles, sentant en elles mon amour, me disent du cœur : « je t'aime, je t'aime ». Et Moi, me sentant aimé, je triomphe dans l'amour de la créature. Ainsi, en chacun de ses « je t'aime », c'est un triomphe que je remporte ; et bien que ce soit Moi qui l'aie déposé en secret, je ne considère pas que ce fut un artifice de ma part pour me faire aimer ; je considère plutôt qu'il est passé par le canal de la créature, c'est-à-dire par sa volonté et par sa voix, et, me sentant blessé, je le regarde comme un amour qui me vient de la créature. Aussi, chacun de tes « je t'aime » est un triomphe de plus que tu fais remporter à ton Jésus, et comme tu cherches à couvrir de ton « je t'aime » le Ciel et la terre, les choses animées et inanimées, Je regarde tout parsemé de la beauté de l'amour de la créature et, restant ravi, je dis avec toute l'emphase de mon amour : "Ah oui ! comme je suis content, déjà je suis aimé, et tandis que je triomphe dans son amour, elle triomphe dans le mien." »

Cela dit, il s'est tu ; et telle était la fougue de son amour que, comme évanoui, il cherchait le repos dans mes bras. Puis, comme ranimé, il a repris avec une emphase plus forte :

« Ma fille très chère, tu dois savoir que ce que je veux, ce qui m'importe le plus, c'est de faire savoir que j'aime la créature, dire à l'oreille de chaque cœur : « Enfant, je t'aime. » Et je serais content de m'entendre répondre par mon propre refrain : « Jésus, je t'aime. » Je sens le besoin irrésistible d'aimer et d'être aimé ; oh, que de fois je reste étouffé dans mon amour, parce que, aimant sans m'entendre aimer, mon amour ne trouve pas d'exutoire et je reste noyé dans mon propre amour. Voilà pourquoi j'aime tant ton « je t'aime » : tel que tu le dis, il prend la forme d'une petite flamme réconfortante qui, venant dans mon grand feu d'amour, m'apporte le réconfort et, se répandant comme une rosée bienfaisante sur les flammes qui me brûlent, apporte la paix à mon amour, à mes délires, à mes ardeurs amoureuses ; car si j'ai été aimé, je peux donner le mien et, pouvant donner le mien, mon amour trouve son exutoire. Ma fille, le Ciel et la terre sont pleins et gonflés de mon amour ; il n'est aucun point où mon amour ne ressente le besoin de déborder, de se soulager et de courir, courir à la recherche de cœurs pour leur dire son petit mot : « Enfant, je t'aime, je t'aime tant ; et toi, dis-moi que tu m'aimes. » Et il se tient tout oreilles pour entendre si la créature lui dit qu'elle l'aime ; si elle le lui affirme, son amour se sent rassuré en elle et y prend son doux repos. Mais si elle ne le lui affirme pas, il court, parcourt le ciel et la terre et ne s'arrête pas avant d'avoir trouvé quelqu'un qui lui dise qu'il l'aime. Or, chaque « je t'aime » de la créature est un exutoire pour mon amour ; entrant dans le mien, il s'incorpore à mon amour même et possède la vertu de le fendre, tandis qu'il demeure tout entier tel qu'il est ;

et, formant comme des fissures, il ouvre les voies par lesquelles mon amour peut se déverser. Mais cet amour n'est pur que lorsqu'il est animé par ma Volonté. Vois donc ce qu'est la longue cantilène de ton « je t'aime » : ce sont autant d'exutoires que tu donnes à ton Jésus et qui m'appellent au repos dans ton âme. C'est pourquoi je veux que tu me dises toujours ton « je t'aime » ; je veux le voir dans toutes les choses que j'ai faites pour toi ; j'aime l'entendre toujours, toujours ; et lorsque tu ne me le dis pas, je soupire et dis : « Hélas ! pas même la petite fille de mon Vouloir ne me donne le continuel exutoire qui me permettrait de me déverser dans son petit amour ! » Et je demeure tout affligé, attendant ton cher refrain : « je t'aime, je t'aime ». Aime-moi, ma fille, aime-moi ; aie pitié de mon Cœur blessé qui souffre, s'agite et délire. Dans mon tourment, je te demande de l'amour ; dans mon ardeur, je t'embrasse et te serre très fort contre mon Cœur, pour te faire sentir combien je brûle d'amour, afin qu'en sentant mes flammes tu sois émue de pitié pour Moi et que tu m'aimes. De grâce, rends-moi content, aime-moi. Quand je ne suis pas aimé, je me sens malheureux dans mon amour et j'en viens aux délires ; mais lorsqu'un cœur compatissant s'émeut de pitié pour Moi et m'aime, je sens mon malheur se changer en bonheur. Et puis, chacun de tes « je t'aime » n'est rien d'autre qu'un petit morceau de bois que tu jettes dans l'océan immense de mon amour et qui se transforme en une petite flamme par laquelle tu augmentes d'un degré l'amour de ton Jésus éperdu d'amour. »

« Mia piccola figlia del mio Volere, tu devi sapere che è tanta la smania, il delirio di amare ed essere amato dalle creature, che di nascosto, senza farmi avvertire, metto nel fondo delle loro anime una dose del mio amore; a seconda le loro disposizioni, così aggiungo la dose ed esse, sentendo in loro il mio amore, mi dicono col cuore, "ti amo, ti amo". Io, nel sentirmi amato, trionfo nell'amore della creatura. Sicché, in ogni suo ti amo, è un trionfo che faccio e sebbene l'abbia messo Io di nascosto, non bado che è stato un mio artifizio per farmi amare, bado piuttosto che è passato dal canale della creatura, cioè dalla sua volontà, dalla sua voce e, sentendomi ferire, lo guardo come amore che mi viene dalla creatura. Onde ogni tuo ti amo è un trionfo di più che fai fare al tuo Gesù e siccome tu cerchi di coprire col tuo ti amo Cielo e terra, cose animate ed inanimate, Io guardo tutto cosparso dalla bellezza dell'amore della creatura e, rimanendo rapito, dico con tutta l'enfasi del mio amore: «Ah sì! come son contento, già sono amato e mentre Io trionfo nel suo amore, essa trionfa nell'amor mio.»

Detto ciò ha fatto silenzio ed era tanta la foga del suo amore che, come svenuto, cercava riposo nelle mie braccia. E dopo, come rinfrancato, ha ripetuto con enfasi più forte:

« Figlia mia carissima, tu devi sapere che quello che voglio e che più m'interessa, è che voglio far sapere che Io amo la creatura, voglio dire all'orecchio di ogni cuore: «Figlio, ti amo.» E sarei contento se mi sentissi rispondere col mio stesso ritornello: «Gesù, ti amo.» Sento l'irresistibile bisogno d'amare e d'essere amato, oh! quante volte resto soffocato nel mio amore, perché mentre Io amo, non sentendo che mi amano, il mio amore non trova sfoga e resto affogato nel mio stesso amore. Ecco perciò amo tanto il tuo "ti amo"; come tu lo dici, prende la forma d'una fiammella ristoratrice che, venendo nel mio gran fuoco d'amore, mi porta il ristoro e spargendosi come rugiada benefica sulle fiamme che mi bruciano, porta la quieta al mio amore, ai miei deliri, alle mie smanie amorose, perché se sono stato amato, posso dare il mio e potendo dare il mio, il mio amore si sfoga. Figlia mia, Cieli e terra sono pieni e gonfi del mio amore, non vi è punto dove il mio amore non senta il bisogno di straripare, per sgonfiarsi e correre e correre in cerca di cuori per dire la sua parolina: «Figlio, ti amo, ti amo tanto e tu, dimmi che mi ami.» E sta tutto orecchio per sentire se la creatura gli dice che l'ama, se ciò gli viene affermato, si sente rassicurato il suo amore in essa e vi prende il suo dolce riposo. Invece se non gli viene affermato, corre, gira cielo e terra, né si ferma se non trova chi gli dice che l'ama.

Ora, ogni "ti amo" della creatura è uno sfogo al mio amore, il quale, entrando nel mio, s'incorpora nel mio stesso amore e ha virtù di fenderlo, mentre resta tutto intero qual è e formando come delle fessure, forma le vie per far sfogare il mio amore; ma questo amore allora è puro, quando è animato dalla mia Volontà. Vedi dunque che cosa è la lunga cantilena del tuo ti amo? Sono tanti sfoghi che dai al tuo Gesù e che mi chiamano al riposo nell'anima tua, perciò voglio che mi dica sempre il tuo "ti amo", lo voglio vedere in tutte le cose che ho fatto per te, amo sentirlo sempre, sempre e quando non me lo dici, sospirando dico: «Ahimè, neppure la piccola figlia del mio Volere mi dà il continuo sfogo di potermi sfogare nel suo piccolo amore!" E resto tutto afflitto ed aspetto il tuo caro ritornello, "ti amo, ti amo".» Amami figlia mia, amami, abbi pietà del mio cuore ferito che spasima, smania, delira e, spasimante, ti chiedo amore e, smaniando, ti abbraccio, ti stringo forte, forte al mio cuore per farti sentire come brucio d'amore, affinché sentendo le mie fiamme, ti muova a pietà di me e mi ami. Deh! rendimi contento, amami, quando non sono amato mi sento sventurato nel mio amore e perciò giungo ai deliri e quando un cuore pietoso si muove a pietà di me e mi ama, mi sento cambiare la sventura in felicità. E poi, ogni tuo "ti amo" non è altro che un piccolo legnetto che getti nell'oceano immenso del mio amore e che si converte in fiammella, col quale accresci un grado di più d'amore per il tuo spasimante Gesù. »

Articulation catholique. Le psalmiste ne cesse de « redire les hauts faits du Seigneur » comme un devoir de louange constant : « je publierai tous tes hauts faits » (Ps 9, 2 ; cf. Ps 105) — pratique que la ronde reprend et intensifie, en la rendant systématique plutôt qu'occasionnelle. L'Écriture enseigne déjà que la création tout entière proclame son Créateur sans avoir besoin de paroles humaines : « Les cieux racontent la gloire de Dieu » (Ps 19, 2) — louange que la ronde dans la Création rend consciente et volontaire par la voix de la créature qui s'y associe. Saint Paul enseigne encore que la création elle-même « attend avec impatience la révélation des fils de Dieu » et sera « libérée de l'esclavage de la corruption » (Rm 8, 19-21) : la ronde dans la Création anticipe et hâte, dans la mesure de l'âme qui la fait, cette même libération qu'elle chante déjà comme acquise. Quant à cette dose d'amour que Jésus dit déposer en secret au fond de chaque âme, avant même sa réponse, pour appeler ensuite son « je t'aime » en retour, elle rejoint ce que l'Église professe du Don par excellence : « l'amour de Dieu a été répandu dans nos cœurs par l'Esprit Saint qui nous a été donné » (Rm 5, 5), l'Amour étant lui-même « le premier don », celui qui « contient tous les autres » (CEC 733). Mais Jésus va ici plus loin que cette seule doctrine de l'origine cachée du don : il révèle son propre besoin d'être aimé en retour, jusqu'à se dire « étouffé » et « noyé » dans son propre amour tant qu'il ne trouve pas, dans le « je t'aime » de la créature, l'exutoire qu'il attend — ce que la théologie reçue confesse de Dieu sans toujours, comme ici, lui en donner le visage et la voix.

Formule à retenir. Faire sa ronde dans la Création, « droit divin » et « premier devoir » de la créature, c'est atteindre la Divine Volonté dans l'acte distinct qu'elle accomplit en chaque chose créée, lui tenir compagnie et rendre à Dieu, au nom de tous, amour, adoration, gratitude et gloire, en demandant son Royaume.

Question 11 — Comment faire sa ronde dans la Rédemption ?

Réponse brève. Faire sa ronde dans la Rédemption, c'est reparcourir les mystères de la vie, de la Passion et de la mort de Jésus déjà exposés en Troisième partie, non comme une simple spectatrice distante, mais en y entrant réellement, comme le développera plus pleinement la Dixième partie.

Développement. Cette deuxième ronde applique au Fiat de la Rédemption le même

mouvement contemplatif déjà décrit en VIII.10 pour le Fiat de la Création : le même « tour » que Luisa dit accomplir dans les actes de la Divine Volonté embrasse aussi bien la Création que la Rédemption, comme un seul théâtre aux actes distincts — au point que, le 17 mai 1925, Luisa passe de l'une à l'autre dans la même extase, sentant simplement que son « office n'est pas encore complet ». Reparcourir la Rédemption dans cette ronde, c'est reprendre un à un les mystères déjà établis en III — l'Incarnation, les deux volontés du Christ, Gethsémani, la réparation des actes non faits ou mal faits — non pour les méditer de loin, mais pour se les approprier comme des actes que l'âme peut, en un sens réel, refaire avec Jésus. Cette différence entre méditer et entrer réellement dans les réparations de Jésus sera reprise et approfondie en X.9.

Citation de Luisa. Luisa, Livre du Ciel, vol. 17, 17 mai 1925 — immédiatement après la ronde dans la Création (VIII.10) :

> « Alors je sens que ma tâche n'est pas complète ; aussi je descends dans le bas de ce vide pour rendre à mon Jésus l'œuvre de la Rédemption, et comme si je trouvais présent tout ce qu'il a fait, je veux lui donner mon retour de tous les actes que toutes les créatures auraient dû lui rendre en l'attendant et en le recevant sur la terre […]. Je t'aime dans l'acte de descendre du Ciel, j'imprime mon "je t'aime" dans l'acte où tu fus conçu, je t'aime dans la première goutte de sang qui se forma dans ton Humanité ; je t'aime dans le premier battement de ton cœur, pour marquer tous tes battements de mon "je t'aime" […]. Je veux te rendre tes prières, tes réparations, tes offrandes par mon "je t'aime", je veux sceller chaque instant de ta vie de mon "je t'aime" […]. Je t'aime dans le travail que tu fis de tes mains ; je t'aime dans tous les actes que tu fis dans ta vie cachée […]. Et c'est pourquoi mon "je t'aime" te suit dans toutes les peines de ta Passion, dans tous les crachats, mépris et insultes qu'on te fit ; mon "je t'aime" scelle chaque goutte du sang que tu versas, chaque coup que tu reçus, chaque plaie qui se forma dans ton corps, chaque épine qui transperça ta tête, les douleurs amères de la crucifixion, les paroles que tu prononças sur la croix ; jusque dans ton dernier souffle, j'entends imprimer mon "je t'aime"… »
>
> *« Onde dopo ciò sento che il mio ufficio non è completo, perciò scendo nel basso di quel vuoto per ricambiare il mio Gesù dell'opera della Redenzione e come se trovassi in atto tutto ciò che Lui fece, voglio dargli il mio ricambio di tutti gli atti che avrebbero dovuto fargli tutte le creature nell'aspettarlo e riceverlo sulla terra […]. Ti amo nell'atto di scendere dal Cielo, imprimo il mio "Ti amo" nell'atto che fosti concepito, ti amo nella prima goccia di sangue che si formò nella tua Umanità; ti amo nel primo palpito del tuo cuore, per segnare tutti i tuoi palpiti col mio "Ti amo" […] voglio ricambiare le tue preghiere, le tue riparazioni, le tue offerte col mio "Ti amo", ogni istante della tua vita voglio suggellare col mio "Ti amo" […] ti amo nel lavoro che facesti con le tue mani; ti amo in tutti gli atti che facesti nella tua vita nascosta […]. E perciò il mio "Ti amo" ti segue in tutte le pene della tua Passione, in tutti gli sputi, disprezzi ed insulti che ti fecero; il mio "Ti amo" suggella ogni goccia del sangue che versasti, ogni colpo che ricevesti, in ogni piaga che si formò nel Tuo corpo, in ogni spina che trafisse la Tua testa, nei dolori acerbi della crocifissione, nelle parole che pronunziasti sulla croce, perfino nell'ultimo tuo respiro intendo imprimere il mio "Ti amo"… »*

Le *Pieux Pèlerinage* (VIII.10) donne à cette même ronde son déploiement le plus étendu, en seize étapes qui vont de l'Incarnation à l'Ascension. Trois d'entre elles complètent ce que la citation qui précède ne fait qu'évoquer :

Luisa, Pieux Pèlerinage, Quinzième Heure — le Baptême et le désert :

> « Mon Bien céleste et souverain, je veux Te suivre partout […]. Tandis que tu arrives

au Jourdain, j'immerge dans ces eaux mon je t'aime ; ainsi, dès que saint Jean les versera sur ta tête pour te baptiser, tu sentiras y couler la plénitude de mon amour […]. Mon Jésus, doux Amour, permets que je te suive au désert : là, mon je t'aime ne te laissera jamais seul ; je resterai près de toi nuit et jour. »

« Mio Celeste e Sommo Bene, Ti voglio seguire dovunque […]. Mentre giungi al Giordano immergo in quelle acque il mio Ti amo; così, non appena S. Giovanni le verserà sul tuo Capo per battezzarti, Tu sentirai scorrere in esse la piena del mio amore […]. Mio Gesù, dolce Amore, permetti che io Ti segua nel deserto: ivi il mio Ti amo non Ti lascerà mai solo; io rimarrò vicino a Te notte e giorno. »

Luisa, Pieux Pèlerinage, Vingtième Heure — Gethsémani :

« Mon Jésus affligé […] Je vois déjà que tes pas se dirigent vers le Jardin de Gethsémani, que tu te prosternes à terre et pries ; cependant ton souffle devient lourd : tu t'affliges, tu soupires, tu agonises et tu sues du Sang ! »

« Mio afflitto Gesù […] Già vedo che i tuoi passi s'indirizzano verso l'Orto del Getsemani e che Tu Ti prostri a terra e preghi; nel frattempo il tuo respiro diviene grave: Tu Ti affanni, sospiri, agonizzi e sudi Sangue! »

Luisa, Pieux Pèlerinage, Vingt-quatrième Heure — l'Ascension :

« Tandis que Toi, par ton entrée triomphante au Paradis, tu ouvres les portes fermées depuis tant de siècles à la pauvre humanité, je pose mon je t'aime sur ces portes éternelles […]. Ah, laisse toujours ouvertes les portes de la Demeure céleste, afin que je puisse venir sans cesse à tes pieds, monter dans tes bras, pour te répéter sans relâche mon chant d'amour : "Envoie-nous le Règne de ton Saint Vouloir, et que ta Divine Volonté se fasse sur la terre comme elle se fait au Ciel !" »

« Mentre Tu, con la tua entrata trionfante in Paradiso apri i battenti chiusi da tanti secoli alla povera umanità, io metto il mio Ti amo su quelle porte eternali […]. Deh, lascia sempre aperte le porte della Celeste Dimora, affinché io possa incessantemente venire ai tuoi piedi, salire fra le tue braccia, per ripeterti senza posa il mio canto d'amore: "Mandaci il Regno del tuo Santo Volere e la tua Volontà Divina si faccia sulla terra così come si compie in Cielo!" »

Articulation catholique. Le Catéchisme enseigne que chaque chrétien est appelé à unir ses propres souffrances à celles du Christ, complétant ainsi « ce qui manque aux épreuves du Christ » dans son propre corps qui est l'Église (Col 1, 24 ; CEC 1521) — union réelle, non simple contemplation extérieure. Saint Paul exprime ce même désir d'entrer réellement dans les mystères du Christ : « le connaître, lui, la puissance de sa résurrection et la communion à ses souffrances » (Ph 3, 10).

Formule à retenir. On ne fait pas sa ronde dans la Rédemption en spectateur : on y entre comme on entre dans une maison déjà ouverte pour nous, afin d'y refaire, avec Jésus, ce qu'il y a lui-même fait pour nous.

Question 12 — Comment faire sa ronde dans la Sanctification ?

Réponse brève. Faire sa ronde dans la Sanctification, c'est reparcourir les dons faits à Marie et le Don manifesté par Luisa, pour se les approprier à son tour — non comme un troisième exercice séparé, mais comme l'achèvement du même mouvement unique déjà engagé dans les deux rondes précédentes.

Développement. Cette troisième ronde applique au Fiat de la Sanctification ce que VIII.10 et VIII.11 ont déjà établi pour les deux premiers Fiat. Le même jour du 17 mai 1925 en donne la formulation la plus dense : après avoir reparcouru la Création et la Rédemption, Jésus explique lui-même à Luisa qu'un « autre appel » vient compléter les deux premiers — celui de se fondre « dans l'ordre de la grâce », dans tout ce que le Saint-Esprit Sanctificateur a fait et fera à ceux qu'il sanctifie. À la différence des deux premières, cette troisième ronde n'a jamais reçu de forme fixe comparable au *Pieux Pèlerinage* (VIII.10-11) : Jésus la demande expressément, mais Luisa ne la consigne que dans cette page de son journal, sans jamais la développer en un recueil structuré — signe, peut-être, que l'œuvre du Sanctificateur, contrairement à celles du Créateur et du Rédempteur, ne s'achève jamais et ne se laisse pas enclore dans des étapes fixées d'avance. Reparcourir la Sanctification, c'est revisiter ce que la Quatrième partie a montré de Marie, plénitude du Don sans interruption, puis ce que les Cinquième, Sixième et Septième parties ont établi du temps du Don manifesté par Luisa et de la vie de l'âme qui le reçoit. Les trois rondes ainsi distinguées (VIII.10-12) ne sont donc jamais trois exercices à multiplier mécaniquement : elles forment un unique mouvement de l'âme qui, spectatrice émerveillée devant l'immensité de ce théâtre, en devient aussi, comme le montrera VIII.14, la narratrice active — celle qui redit à la Trinité elle-même, par sa ronde, tout ce que cet amour a su et pu faire pour elle.

Citation de Luisa. Jésus à Luisa, Livre du Ciel, vol. 17, 17 mai 1925 — troisième appel, à la suite des rondes dans la Création et la Rédemption (VIII.10-11) :

> « Ma fille, à ce que tu as dit sur le fait de te fondre dans mon Vouloir, il faut encore un autre appel : celui de te fondre dans l'ordre de la grâce, dans tout ce que le Sanctificateur — l'Esprit Saint — a fait et fera à ceux qu'il sanctifie […]. Tu le fais quand, venant devant la Majesté Suprême, tu dis : "Je viens rendre en amour tout ce que fait le Sanctificateur à ceux qu'il sanctifie ; je viens entrer dans l'ordre de la grâce, pour pouvoir te donner la gloire et le retour d'amour, comme si tous s'étaient faits saints, et pour te réparer toutes les oppositions, tous les manques de correspondance à la grâce." Et, pour ta part, tu cherches dans notre Volonté les actes de la grâce de l'Esprit Sanctificateur, pour faire tienne sa douleur, ses gémissements secrets, ses soupirs angoissés au fond des cœurs, en se voyant si mal accueilli… »
>
> *« Figlia mia, a ciò che hai detto sul fonderti nel mio Volere ci vuole un altro appello, che è quello di fonderti nell'ordine della grazia, in tutto ciò che ha fatto e farà il Santificatore ai santificanti, qual è lo Spirito Santo […]. Tu lo fai quando venendo innanzi alla Maestà Suprema dici: "Vengo a ricambiare in amore tutto ciò che fa il Santificatore ai santificanti; vengo per entrare nell'ordine della grazia e per poterTi dare la gloria ed il ricambio dell'amore, come se tutti si fossero fatti santi ed a ripararti tutte le opposizioni, le incorrispondenze alla grazia." E per quanto è da te, cerchi nella nostra Volontà gli atti della grazia dello Spirito Santificatore, per fare tuo il suo dolore, i suoi gemiti segreti, i suoi sospiri angosciosi nel fondo dei cuori, nel vedersi sì male accolto… »*

Jésus précise lui-même, quelques mois plus tard, ce que cette ronde a de propre : elle ne parcourt pas des scènes achevées, comme celles de la Création ou de la Rédemption, mais les sacrements eux-mêmes, où l'Esprit continue de se donner et de gémir de n'être pas reçu :

Jésus à Luisa, Livre du Ciel, vol. 18, 5 novembre 1925 :

> « Ma fille, par ton vol dans ma Volonté, atteins tous les sacrements institués par Moi ; descends jusqu'au fond d'eux-mêmes, pour me donner ton petit retour d'amour. Oh ! combien de mes larmes secrètes tu y trouveras, combien de soupirs amers, combien de gémissements étouffés de l'Esprit Saint : son gémissement est continu devant les

tant de désillusions de notre amour. »

« Figlia mia, con il tuo volo nella mia Volontà giungi in tutti i sacramenti da Me istituiti, scendi nel fondo di essi per darmi il tuo piccolo ricambio d'amore. Oh! quante mie lacrime segrete troverai, quanti sospiri amari, quanti gemiti soffocati dello Spirito Santo, il suo gemito è continuo alle tanti disillusioni del nostro amore. »

Jésus à Luisa, Livre du Ciel, vol. 22, 12 juin 1927 :

« Et celui qui veut connaître et recevoir tous les rapports et tous les liens de la sainteté doit aimer le Sanctificateur ; l'Esprit Saint met en route ses flammes vers celui qui aime véritablement et le lie par les rapports de sa sainteté ; sans amour, il n'y a pas de sainteté, car les liens de la vraie sainteté sont déjà rompus. »

« E per chi vuole conoscere e ricevere tutti i rapporti e i vincoli della santità, deve amare il Santificatore, lo Spirito Santo mette in via le sue fiamme verso chi ama davvero e lo vincola coi rapporti della sua santità; senza amore non c'è santità, perché i vincoli della vera santità sono già spezzati. »

Articulation catholique. Le Catéchisme enseigne que l'offrande spirituelle des laïcs — leurs travaux, leurs prières, leur vie de famille, leur repos même — « deviennent […] des offrandes spirituelles » unies au sacrifice du Christ (CEC 901, cf. 1 P 2, 5) ; les rondes trouvent dans ce sacerdoce baptismal déjà reçu par tout fidèle leur assise la plus immédiate, dont elles sont l'exercice conscient et volontaire. Mais appliquées à l'œuvre de sanctification, elles ne se bornent pas à l'offrande symbolique : comme le montre le Développement, l'âme y entre réellement dans l'ordre de la grâce, jusqu'à faire sienne la douleur même du Sanctificateur.

Formule à retenir. Les trois rondes ne sont pas trois chemins parmi lesquels choisir : c'est un seul chemin, parcouru trois fois sous trois lumières, qui ramène toujours à la même Volonté unique.

Question 13 — Que signifie que l'âme puisse « donner Dieu à Dieu » ?

Réponse brève. Interrogé directement sur ce qu'est la Divine Volonté, Jésus répond d'abord par cette formule dense : « Divine Volonté signifie donner Dieu à Dieu ». Dans un premier sens, déjà radical, les trois rondes le montrent : en parcourant les œuvres de son Créateur, l'âme prend toute la Création, comme dans son propre poing, et la lui rend intacte pour sa gloire — et puisque cette Création n'est qu'un débordement d'amour du Fiat créateur, la lui rendre revient, littéralement, à donner Dieu à Dieu. Mais Jésus va plus loin : il explique que l'amour même de l'âme, une fois purifié dans le Fiat, est un « enfantement divin » qui remonte jusqu'en Dieu et y retrouve Dieu lui-même ; et il accueille sans les corriger les mots de Luisa lorsqu'elle demande à s'unir à l'amour réciproque et à la gloire mutuelle des trois Personnes divines. Ce n'est jamais par nature — la créature n'entre pas dans les processions éternelles —, mais par la filiation que le Fiat lui donne dans le Fils, l'associant réellement à ce que le Fils reçoit et rend au Père.

Développement. Les questions précédentes ont montré comment l'âme s'approprie, par les rondes, les œuvres de Dieu dans la Création, la Rédemption et la Sanctification (VIII.10-12). Un texte plus tardif révèle ce que ce mouvement accomplit dans sa dernière profondeur, au-delà même de l'appropriation et du souvenir.

Un jour que Luisa fait, selon son habitude, son tour dans la Création, Jésus lui explique ce que signifie ce geste : « quand la créature parcourt les œuvres de son Créateur, cela

signifie qu'elle veut reconnaître, apprécier, aimer ce que Dieu a fait par amour pour elle ; et n'ayant rien à donner en retour, tandis qu'elle parcourt ses œuvres, elle prend toute la Création comme dans son propre poing et la rend à Dieu, intacte et belle, pour sa gloire et son honneur ». Ce n'est donc jamais un exercice de mémoire pieuse : c'est un acte réel de restitution, où la créature rend à Dieu ce qui, sans elle, resterait comme en suspens — la reconnaissance que ces œuvres attendent de qui peut la leur offrir.

Jésus tire alors de ce geste sa conséquence la plus audacieuse. Puisque la Création n'est rien d'autre qu'un débordement d'amour du Fiat créateur, tout ce qu'elle contient est encore, d'une certaine manière, Dieu lui-même donné au-dehors ; et l'âme qui la rend intacte à son Créateur ne lui rend donc pas un bien étranger à lui, mais son propre don, refermé sur sa source. C'est pourquoi, conclut Jésus, « le Tout dans la petitesse humaine est la merveille des merveilles […] et c'est pourquoi la petitesse humaine peut dire : je donne Dieu à Dieu ». Ce même mot, Jésus l'emploie ailleurs comme première réponse à la question la plus directe qu'on puisse lui poser — qu'est-ce que la Divine Volonté ? — signe que cette formule n'est pas une image parmi d'autres, mais l'un des noms les plus denses de ce que cet ouvrage cherche, depuis son Introduction, à faire connaître (VI.1).

Cette même entrée, déjà citée en VI.1, ne s'arrête pas là. Donner Dieu à Dieu, précise Jésus, c'est « s'élever dans l'Éternel et prendre l'éternité comme dans son poing », jusqu'à pouvoir dire à Dieu : « depuis l'éternité je t'aimais […] et moi, en [ta Volonté], je t'aimais d'un amour sans commencement ni fin ». Deux jours plus tard, dans un nouvel échange, Luisa va plus loin encore dans sa prière, sans que Jésus l'en reprenne : elle demande à s'unir à Lui « lorsque, Verbe du Père, dès l'éternité, [il] opérait avec Lui de ses propres œuvres, aimait d'un amour réciproque et d'une parfaite égalité », et à glorifier les trois Personnes divines « de cette même gloire dont elles se sont glorifiées elles-mêmes, entre elles ». Jésus répond en confirmant, non en corrigeant : « ma Volonté n'est pas moins puissante dans l'âme où elle règne dans la plénitude de son empire, qu'elle ne l'est au sein des Trois Personnes divines […]. C'est pourquoi, là où elle règne, elle se plaît à la mettre à l'égal de Nous. »

Un texte plus tardif encore en donne le mécanisme le plus dépouillé. À la question de savoir ce que le « je t'aime » de l'âme donne réellement à Dieu, Jésus répond que l'amour pur, saint et droit est lui-même « un enfantement divin » : il sort de Dieu, puis a le pouvoir d'y remonter et d'y entrer, portant en lui les qualités mêmes dont il est né. Ainsi, dans le plus petit « je t'aime » de la créature, Dieu ne trouve rien d'étranger à lui : il s'y retrouve lui-même, « comme son propre enfantement » — ce qui permet à Jésus de conclure : « voilà ce que tu me donnes avec tant de "je t'aime" : tu me donnes moi-même, bien des fois. »

Un texte antérieur donne à ce mystère son image la plus concrète, presque palpable. Un jour que Luisa doute de l'utilité de prier ainsi — se demandant si ce ne sont pas là « plus de sottises que de prières » —, Jésus répond en révélant ce que cette prière produit réellement. Que la volonté humaine veuille aimer ou adorer dans la Divine Volonté, dit-il, elle agit comme un petit caillou jeté dans la mer immense de l'un de ses attributs : la mer s'agite, se ride, et l'onde ainsi provoquée fait remonter jusqu'à lui le parfum même de cet attribut — son amour, sa sainteté. Jésus prolonge alors cette image par une parabole entière : il se compare à l'hôte d'une maison très riche, où se trouvent déjà toutes les sources possibles — fraîches, parfumées, chaudes —, et où le visiteur, ne sachant que donner à qui possède déjà tout, prend malgré tout un caillou et le jette dans la source fraîche ; les eaux agitées exhalent alors une fraîcheur plus intense, et le maître de la maison goûte le plaisir de ses propres biens, non parce qu'il les reçoit pour la première fois, mais parce que le geste du visiteur les a fait resplendir davantage. « Voilà ce que signifie entrer dans ma Volonté, conclut Jésus : agiter, remuer mon Être. » Rien n'est donc ajouté à cette mer sans rivage ; mais ce qu'elle contenait déjà se trouve remué, ravivé, comme offert une seconde fois — la plus concrète,

peut-être, de toutes les images de ce que signifie donner Dieu à Dieu.

Ce don rendu n'ajoute donc rien à Dieu, qui ne manque de rien : il referme, dans le temps, ce qui en Dieu se donne de toute éternité. Et si Jésus laisse Luisa employer, pour le dire, le langage même de la vie trinitaire — amour réciproque, gloire mutuelle, égalité —, c'est à une seule condition : la créature n'entre jamais, par nature, dans les processions éternelles qui constituent les Personnes divines elles-mêmes — engendrer le Fils, spirer l'Esprit ne sont d'aucune créature. Mais par le Fiat, elle est réellement incorporée au Fils, faite participante, comme fille adoptive et non comme nature, de ce que le Fils reçoit éternellement du Père et lui rend. C'est ce que la Question suivante nommera à son tour sous un autre visage, celui de la narration : rendre à Dieu ses œuvres, c'est déjà lui en redonner la gloire (VIII.14).

Citation de Luisa. Jésus à Luisa, Livre du Ciel, vol. 27, 23 septembre 1929 :

> « Ma fille, quand la créature parcourt les œuvres de son Créateur, cela signifie qu'elle veut reconnaître, apprécier, aimer ce que Dieu a fait par amour pour elle ; et n'ayant rien à donner en retour, tandis qu'elle parcourt ses œuvres, elle prend toute la Création comme dans son propre poing et la rend à Dieu, intacte et belle, pour sa gloire et son honneur, et lui dit : je te reconnais, je te glorifie au moyen de tes propres œuvres, qui seules sont dignes de toi. Or notre satisfaction est si grande de nous voir reconnus par la créature dans nos œuvres, que nous nous sentons comme si la Création se répétait de nouveau pour nous donner double gloire […]. La créature, en reconnaissant notre don, referme dans le Ciel de son âme le Tout, et nous voyons, dans sa petitesse, notre Être Divin avec toutes nos œuvres […]. Que le Tout de notre Être Suprême soit le Tout, cela n'étonne pas, car telle est notre nature divine : être tout ; mais que le Tout soit renfermé dans la petitesse humaine, voilà la merveille des merveilles […] et c'est pourquoi la petitesse humaine peut dire : je donne Dieu à Dieu. »
>
> *« Figlia mia, quando la creatura percorre le opere del suo Creatore, significa che vuole riconoscere, apprezzare, amare ciò che Dio ha fatto per amor suo e non avendo niente da dare per contraccambio, mentre percorre le sue opere, prende tutta la Creazione come nel suo proprio pugno e la ridà a Dio, integra e bella per sua gloria ed onore e Gli dice: Ti riconosco, Ti glorifico per mezzo delle tue stesse opere che sono solo degne di Te. Ora è tale e tanto il nostro compiacimento nel vederci riconosciuti dalla creatura nelle opere nostre, che ci sentiamo come se la Creazione si ripetesse di nuovo per darci doppia gloria […]. La creatura, col riconoscere il nostro dono, racchiude nel Cielo dell'anima sua il Tutto e noi vediamo nella piccolezza di essa il nostro Essere Divino, con tutte le nostre opere […]. Che il Tutto del nostro Essere Supremo sia il Tutto, non è da meravigliarsi, perché tale è la natura nostra divina: essere tutto; ma il Tutto nella piccolezza umana è la meraviglia delle meraviglie […] e perciò la piccolezza umana può dire: do Dio a Dio. »*

Jésus à Luisa, Livre du Ciel, vol. 21, 22 mai 1927 — sur le sens de la Divine Volonté :

> « Ma fille, Divine Volonté signifie donner Dieu à Dieu, débouché divin et transformation de la nature humaine en Divine, communication de vertu créatrice, embrasser l'infini, s'élever dans l'Éternel et prendre l'éternité comme dans son poing, pour dire à Dieu : "depuis l'éternité je t'aimais, ta Volonté n'a pas de commencement, elle est éternelle avec toi et moi, en elle, je t'aimais d'un amour sans commencement ni fin. Qu'est-ce que ma Volonté ? C'est tout." »
>
> *« Figlia mia, Volontà Divina significa dare Dio a Dio, sbocco divino e trasformazione di natura umana in Divina, comunicazione di virtù creatrice, abbracciare l'infinito, elevarsi nell'Eterno e prendere come in pugno l'eternità, per dire a Dio: "fin dall'eternità io ti amavo, la tua Volontà non ha principio, è eterna con Te ed io in Essa ti amavo con*

amore senza principio e senza fine. Che cosa è la mia Volontà? E' tutto." »

Deux jours plus tard, le 24 mai 1927 — Luisa demande à s'unir à l'amour réciproque des Personnes divines, et Jésus lui répond sans la reprendre :

« … je veux m'unir à Toi lorsque Toi, Verbe du Père, dès l'éternité, opérais avec Lui de ses propres œuvres, aimais d'un amour réciproque et d'une parfaite égalité, et je veux vous glorifier de cette même gloire dont vous vous êtes glorifiés vous-mêmes, entre les trois Personnes divines. […] Ma fille […] ma Volonté n'est pas moins puissante dans l'âme où elle règne dans la plénitude de son empire, qu'elle ne l'est au sein des Trois Personnes divines […]. C'est pourquoi, là où elle règne, elle se plaît à la mettre à l'égal de Nous, d'autant plus qu'elle sait que telle est notre Volonté : vouloir la créature semblable à notre image. »

« … voglio unirmi con Te quando Tu, Verbo del Padre fin dall'eternità operavi insieme con Lui con le stesse sue opere, amavi con amore reciproco e con perfetta eguaglianza e voglio glorificarvi con quella stessa gloria con cui vi glorificaste Voi stessi, tra le tre Divine Persone. […] Figlia mia […] La mia Volontà non è meno potente nell'anima dove regna con la pienezza del suo dominio, di quello che è nel seno delle Tre Divine Persone […] E perciò dov'Essa regna si diletta di metterla alla pari con Noi, molto più che sa che quella è la nostra Volontà, di volere la creatura simile alla nostra immagine. »

Jésus à Luisa, Livre du Ciel, vol. 24, 26 avril 1928 — sur ce que le « je t'aime » de l'âme donne réellement à Dieu :

« Ma fille, l'amour pur, saint, droit, est un enfantement divin ; il sort de Dieu et a la vertu de monter et d'entrer en Dieu, pour multiplier ses enfantements et porter Dieu lui-même à chaque créature qui soupire de l'aimer […]. Ce petit "je t'aime" a un secret prodigieux : dans sa petitesse il renferme l'infini, l'immense, la puissance, au point qu'il peut dire : je donne Dieu à Dieu — et l'Être infini se sent effleurer, dans ce petit "je t'aime" de la créature, par toutes ses qualités divines, car, comme son propre enfantement, il y retrouve tout lui-même. Voilà ce que tu me donnes avec tant de "je t'aime" : tu me donnes moi-même, bien des fois. »

« Figlia mia, il puro, santo, retto amore è parto Divino, esce da Dio e ha virtù di salire ed entrare in Dio, per moltiplicare i suoi parti e portare Dio stesso a ciascuna creatura che sospira d'amarlo […]. quel piccolo "ti amo" ha un prodigioso segreto, nella sua piccolezza racchiude l'infinito, l'immenso, la potenza, tanto che può dire: do Dio a Dio e l'Essere infinito si sente sfiorare in quel piccolo "ti amo" della creatura tutte le sue qualità Divine, perché, come parto suo, trova tutto se stesso. Ecco che cosa mi dai con tanti tuoi "ti amo", mi dai tante volte me stesso. »

Jésus à Luisa, Livre du Ciel, vol. 15, 1er juillet 1923 :

« Ma fille, veux-tu savoir à quoi cela sert et quel en est l'effet ? La créature qui vient jeter dans la mer immense de ma Divinité le petit caillou de sa volonté — dès qu'elle le jette, si sa volonté veut aimer, la mer infinie des eaux de mon amour se ride, s'agite, et je sens les ondes de mon amour exhaler leur parfum céleste, et je sens le plaisir, les joies de mon amour agitées par le caillou de la volonté de la créature. Si elle adore ma sainteté, le caillou de la volonté humaine agite la mer de ma sainteté, et je me sens comme recréé par les plus pures effluves de ma sainteté ; en somme, chaque fois que la volonté humaine veut opérer dans la mienne, comme un caillou elle se jette dans chacune des mers de mes attributs, les agitant et les faisant se rider, et je sens qu'on me redonne mes propres biens, avec les honneurs, la gloire, l'amour que la créature peut, d'une manière divine, me donner. Il en va comme d'une personne

très riche, qui possède dans sa maison tous les biens : des sources très fraîches, des sources parfumées, des sources chaudes ; et une personne qui entre dans cette maison ne sait que lui donner, car celle-là possède déjà tout — mais elle veut tout de même lui faire plaisir, elle veut l'aimer ; que fait-elle donc ? Elle prend un petit caillou et le jette dans la source fraîche : les eaux agitées exhalent une fraîcheur très délicate, et le maître de cette maison goûte le plaisir de la fraîcheur de sa propre source, il jouit de ses propres biens qu'il possède déjà — mais pourquoi ? Parce que cette personne a pris la peine d'agiter cette source ; car les choses, lorsqu'elles sont agitées, exhalent plus intensément le parfum, la fraîcheur ou la chaleur qu'elles contiennent. Voilà ce que signifie entrer dans ma Volonté : agiter, remuer mon Être, et me dire : "Vois combien tu es bon, aimable, aimant, saint, immense, puissant — tu es le Tout, et je veux t'agiter tout entier pour t'aimer et te donner du plaisir." Et cela te semble peu ? »

« Figlia mia, vuoi sapere a che giova e quale ne è l'effetto? La creatura che viene a gettare nel mare immenso della mia Divinità la pietruzza della sua volontà, come la getta, se la sua volontà vuole amare, il mare infinito delle acque del mio amore s'increspa, si agita ed Io sento le onde del mio amore che esalano il loro celeste profumo e sento il piacere, le gioie del mio amore agitate dalla pietruzza della volontà della creatura. Se adora la mia santità, la pietruzza della volontà umana agita il mare della mia santità ed Io sento ricrearmi dalle aure purissime della mia santità, insomma, quando la volontà umana vuol operare nella mia, come pietruzza si getta in ciascun mare dei miei attributi agitandoli ed increspandoli, Io sento darmi le stesse cose mie e gli onori, la gloria, l'amore che in modo divino può darmi la creatura. Succede come ad una persona che essendo molto ricca contiene tutti i beni in casa sua, fonti freschissime, fonti profumate, fonti calde; ed una persona che entra in questa casa non sa cosa darle, perché quella possiede tutto, ma vuole comunque farle piacere, vuole amarla, quindi che fa? Prende una pietruzza e la getta nella fonte fresca, le acque agitate esalano una delicatissima freschezza ed il signore di quella casa gode il piacere della freschezza della sua fonte, gode dei suoi stessi beni che possiede, ma perché? Perché quella persona si è preso il pensiero di agitare quella fonte, perché le cose quando sono agitate esalano più intenso il profumo, la freschezza o il calore che contengono. Ecco che significa entrare nella mia Volontà, agitare, smuovere il mio Essere e dirmi: "Vedi quanto sei buono, amabile, amante, santo, immenso, potente, sei il Tutto ed io voglio muoverti tutto per amarti e darti piacere." Ed a te par poco? »

Articulation catholique. Rien, dans cette formule, ne suggère que la créature ajouterait quoi que ce soit à un Dieu qui, par nature, ne manque de rien et ne reçoit rien qui l'accroisse (CEC 300, cf. Ac 17, 25). Ce que ce texte nomme « donner Dieu à Dieu » relève du même mouvement que la doxologie chrétienne la plus commune : « c'est par lui, avec lui et en lui que te sont rendus honneur et gloire » — offrande où le fidèle ne présente jamais au Père rien d'autre que le Fils lui-même déjà reçu de lui. Saint Paul en donne le principe le plus dépouillé : « qu'as-tu que tu n'aies reçu ? Et si tu l'as reçu, pourquoi te glorifier comme si tu ne l'avais pas reçu ? » (1 Co 4, 7) — la créature ne restitue jamais à Dieu qu'un don déjà sien.

Que ce don puisse aller jusqu'à unir l'âme à l'amour réciproque des Personnes divines elles-mêmes n'est pas sans précédent dans la tradition mystique la plus sûre. Décrivant le plus haut degré de l'union transformante, saint Jean de la Croix parle d'une « aspiration que Dieu fait à l'âme », par laquelle « le Saint-Esprit l'aspire » et « l'absorbe très profondément », la comblant « de biens et de gloire » (*Vive Flamme d'amour*, IV^{e} strophe, première rédaction, § 17). Ce que Jésus révèle ici à Luisa en un langage plus direct — la Volonté « aussi puissante dans l'âme qu'au sein des Trois Personnes divines » — la théologie mystique carmélitaine l'avait donc déjà reconnu possible, sans jamais y voir une confusion des natures : il ne s'agit

pas d'entrer dans les processions éternelles, qui ne connaissent d'autre Fils que le Fils unique et d'autre Esprit que celui qui procède du Père et du Fils, mais de devenir, par grâce d'adoption dans le Fils incarné, « participants de la nature divine » (2 P 1, 4). Jésus lui-même prie : « pour que tous soient un, comme toi, Père, tu es en moi et moi en toi, qu'eux aussi soient un en nous » (Jn 17, 21) — non par nature, mais par cette même incorporation filiale que le Fiat, selon Luisa, porte à son achèvement le plus radical.

Formule à retenir. Rien n'est ajouté à Dieu quand l'âme lui rend, par ses rondes, la Création tout entière : mais ce qu'elle lui rend est déjà Dieu même, donné au-dehors — jusqu'à cet amour qui, purifié dans le Fiat, remonte en Dieu, y retrouve Dieu, et que Jésus peut appeler, sans se corriger, à l'égal du sien : non par nature, que nulle créature ne partage, mais par cette filiation dans le Fils qui rend réel ce que la plus petite des créatures peut dire : je donne Dieu à Dieu.

Question 14 — Comment l'âme devient-elle la narratrice des œuvres de Dieu et lui en rend-elle toute la gloire ?

Réponse brève. Qui vit dans la Divine Volonté et suit ses actes devient le narrateur de toutes les œuvres de Dieu : en reparcourant, par exemple, l'histoire du soleil que Dieu créa, l'âme se fait la narratrice de sa lumière, et Dieu, en s'entendant raconter par elle sa propre œuvre, se sent redonner toute la gloire de cette lumière — la créature devenant ainsi, pour chaque chose créée, l'écho qui rend à son Créateur la gloire que cette chose n'a pas de voix pour lui rendre elle-même.

Développement. Les rondes (VIII.10-12) ont montré comment l'âme s'approprie, geste après geste, les œuvres mêmes de Dieu ; la question précédente en a nommé le sommet — donner Dieu à Dieu (VIII.13). Il reste à nommer le mécanisme concret par lequel ce don s'accomplit à chaque acte : comment ce même parcours des œuvres divines redonne-t-il à Dieu, littéralement, sa propre gloire ?

Jésus révèle à Luisa un rôle central pour comprendre toute la portée des rondes : « qui vit dans ma Divine Volonté et suit ses actes est le narrateur de toutes nos œuvres ». Ainsi, explique-t-il, lorsque l'âme tourne autour du soleil pour répéter avec la Divine Volonté ce que Dieu fit en le créant, elle devient la narratrice de l'histoire de sa lumière — et l'Être Suprême, en s'entendant raconter par elle toute l'histoire du soleil, tout ce qu'il contient, le bien qu'il produit, « se sent redonner toute la gloire de sa lumière ». Comme la lumière du soleil investit tout, remplit l'air, ainsi l'écho de cette âme se fait sentir, proche et lointain, en bas comme dans les hauteurs des Cieux.

Cette image de l'écho et de la narration dit quelque chose de très précis sur la nature de la gloire que Dieu attend de sa Création : les choses créées, aussi belles soient-elles, n'ont pas de voix propre pour redire à Dieu la gloire qu'elles contiennent — le soleil brille, mais ne raconte pas sa propre histoire ; la mer murmure, mais ne dit pas elle-même sa gloire au Créateur. C'est l'âme qui vit dans le Fiat qui prête sa voix à toute la Création pour lui rendre, en son nom, cette gloire muette : narratrice de l'immensité du ciel, narratrice de l'histoire de la mer, narratrice de la terre fleurie et de chaque fleur qui élève son parfum, narratrice enfin du vent, de l'air, de l'oiselet qui chante. Offrir à Dieu la gloire de tous les actes créés, c'est donc assumer consciemment ce rôle de narrateur universel, en redisant à Dieu, acte après acte et créature après créature, la beauté de ce qu'il a fait — non par un exercice d'imagination pieuse, mais parce que Dieu lui-même attend et reçoit réellement, par cette narration, la gloire de ses propres œuvres.

Un texte antérieur, où Jésus confie à Luisa toute l'histoire de la Création avant celle de

la Rédemption, éclaire pourquoi ce rôle n'a rien d'accessoire : « tous sont dans l'attente de la narration du grand poème de la Divine Volonté », dit-il, car la Création, premier acte extérieur de son Fiat, en contient déjà le principe ; et un bien qui demeure inconnu, précise-t-il, ne porte en lui ni vie ni les biens qu'il recèle. La Divine Volonté reste ainsi, dans ses propres mots, « comme stérile parmi les créatures » tant qu'elle n'est pas connue — non par un manque en elle-même, mais faute de la voix qui la ferait passer de la richesse cachée à la fécondité reçue.

Un texte postérieur reprend cette même attente sous une image plus intime encore. Luisa raconte avoir vu, en reparcourant la Création, que chaque chose créée semblait avoir « sa petite histoire à dire », celle du Fiat qui lui avait donné vie, et qu'en sortant à la lumière du jour, elle devait la narrer pour faire connaître ce qu'elle savait de la Divine Volonté. Jésus confirme cette intuition par une image maternelle : toutes les choses créées se tiennent comme autant d'enfants qui veulent dire l'histoire de leur mère, parce que, sentant sa vie en elles, elles éprouvent le besoin de dire qui elle est, combien elle est bonne et belle, et combien elles-mêmes sont heureuses d'être nées d'une telle Mère. Narrer n'est donc jamais projeter sur une Création indifférente un exercice étranger à elle : c'est combler un désir déjà inscrit dans les choses elles-mêmes.

Citation de Luisa. Jésus à Luisa, Livre du Ciel, vol. 26, 12 mai 1929 :

> « Ma fille, qui vit dans ma Divine Volonté et suit ses actes est le narrateur de toutes nos œuvres. Ainsi, de même que tu tournes autour du soleil pour répéter avec ma Volonté ce que je fis en créant le soleil, tu deviens la narratrice de l'histoire de sa lumière, et l'Être Suprême, en s'entendant raconter par toi toute l'histoire du soleil, ce qu'il contient, le bien qu'il fait, se sent redonner toute la gloire de sa lumière ; et comme la lumière brille sur toutes choses, investit tout, remplit l'air, ainsi se fait sentir ton écho, proche et lointain, en bas comme dans les hauteurs des Cieux, et, murmurant à notre oreille, tu es la narratrice de la lumière et tu nous glorifies tant que tu nous donnes un Soleil de gloire. »
>
> *« Figlia mia, chi vive nella mia Divina Volontà e segue gli atti suoi è il narratore di tutte le opere nostre. Sicché come tu giri nel Sole, per ripetere insieme con la mia Volontà ciò che feci nel creare il Sole, diventi la narratrice della storia della sua luce e l'Ente Supremo, nel sentirsi ripetere da te tutta la storia del Sole, ciò che racchiude, il bene che fa, si sente ridare tutta la gloria della sua luce e, come la luce brilla sopra tutte le cose, investe tutto, riempie l'aria, così si sente il tuo eco, vicino e lontano, nel basso e nell'altezza dei Cieli e, sussurrando al nostro orecchio, sei la narratrice della luce e ci glorifichi tanto che ci dai un Sole di gloria. »*

Un texte postérieur applique cette même attente à chaque chose créée, dans une image maternelle. Jésus à Luisa, Livre du Ciel, vol. 27, 16 janvier 1930 :

> « Or, comme tu le vois, tout est œuvre de notre Fiat Divin ; c'est pourquoi toutes les choses créées se tiennent comme autant d'enfants qui veulent dire l'histoire de leur mère, car, sentant sa vie en elles et connaissant l'origine d'où elles viennent, elles éprouvent toutes le besoin de dire qui est leur propre Mère, combien elle est bonne, combien elle est belle, et combien elles-mêmes sont heureuses et belles pour être nées d'une telle Mère. Oh, si les créatures possédaient comme vie ma Divine Volonté ! Elles connaîtraient tant de belles choses d'Elle, et comme la connaître sans en parler serait impossible, elles ne feraient plus que parler d'Elle, l'aimer et donner leur vie pour ne pas la perdre. »
>
> *« Ora come tu vedi, tutto è opera del nostro Fiat Divino e perciò tutte le cose create stanno come tanti figli che vogliono dire la storia della loro mamma, perché sentendo la Sua*

vita in essi e conoscendo l'origine donde vengono, sentono tutte il bisogno di dire chi è la propria Mamma, quanto è buona, com'è bella e come loro sono felici e belli perché partoriti da una tale Madre. Oh se le creature possedessero come vita la mia Divina Volontà! Conoscerebbero tante belle cose di Essa e siccome conoscerla e non parlarne sarebbe impossibile, quindi non farebbero altro che parlare di Essa, amarla e mettere la vita per non perderla. »

Un texte plus tardif remonte à la source même de ce rôle : Jésus, Verbe du Père, s'y désigne lui-même comme le premier narrateur — et précise, dans la même phrase, que cette narration n'est jamais réservée à la seule Création : elle porte tout autant sur sa propre Rédemption, rejoignant ainsi ce que VIII.11 a déjà nommé la ronde dans la Rédemption. Narrer, ce n'est donc pas seulement prêter sa voix à ce qui n'en a pas : c'est aussi redire, comme le fait Jésus lui-même, l'histoire du salut. Jésus à Luisa, Livre du Ciel, vol. 35, 16 janvier 1938 :

« Fille de ma Volonté, tu dois savoir que seul ton Jésus connaît tous les secrets de mon Fiat, car, étant le Verbe du Père, je me glorifie de me faire narrateur de ce qu'il a fait pour la créature. C'est pourquoi son Amour est débordant ; en tout ce qu'il faisait il t'appelait, aussi bien dans les œuvres de la Création que dans les œuvres de ma Rédemption… »

« Figlia del mio Volere, tu devi sapere che solo il tuo Gesù conosce tutti i segreti del mio Fiat, perché essendo Io il Verbo del Padre, mi glorio di farmi narratore di ciò che ha fatto per la creatura. Perciò il suo Amore è esuberante; in ogni cosa che faceva ti chiamava, tanto nelle opere della Creazione, quanto nelle opere della mia Redenzione… »

Articulation catholique. Les psaumes assignent précisément ce rôle de narration à la créature raisonnable au nom de toute la Création muette : « les cieux racontent la gloire de Dieu » (Ps 19, 2), mais c'est l'homme, fait à son image, qui prête sa voix pour dire explicitement cette gloire que le ciel ne fait que « raconter » silencieusement. Le Catéchisme rappelle que, de toutes les créatures visibles, seul l'homme est « capable de connaître et d'aimer son Créateur » (CEC 356), et qu'il est appelé à lui offrir « une réponse de foi et d'amour que nul autre être ne peut donner à sa place » (CEC 357) — y compris, ce que le texte de Luisa explicite, en devenant la voix consciente d'une Création qui, sans lui, resterait muette devant son Créateur.

D'autres psaumes reprennent le même mouvement en l'élargissant à toute la Création visible : « louez-le, soleil et lune, louez-le, tous les astres de lumière » (Ps 148, 3), et jusqu'aux éléments les plus indomptés — « que les fleuves battent des mains, que les montagnes chantent leur joie » (Ps 97 (98), 8). Le Cantique des trois jeunes gens dans la fournaise pousse cette invitation jusqu'à son terme le plus systématique, appelant tour à tour les anges, les cieux, les astres, les saisons, la terre, les mers et les vivants à « bénir le Seigneur », chacun par son nom (Dn 3, 57-81) — comme si aucune œuvre créée ne pouvait demeurer sans voix devant Celui qui l'a faite. Jésus lui-même pousse cette logique jusqu'à sa limite : si ses disciples se taisaient, avertit-il ceux qui lui demandent de les faire taire, « les pierres crieraient » (Lc 19, 40) — signe que le silence de la créature raisonnable ne laisserait jamais la Création elle-même silencieuse, mais ferait seulement passer à une voix plus humble le devoir de louange qu'elle a manqué de porter. Le Livre du Ciel ne fait ainsi que nommer, avec un réalisme plus concret encore, un mouvement déjà inscrit dans toute l'Écriture : la Création entière requiert une voix, et cette voix lui est due par la créature capable de la lui prêter.

Ce que Jésus dit ici de lui-même trouve sa source dans le mot le plus dense de tout le prologue johannique : « le Fils unique, lui qui est Dieu, lui qui est dans le sein du Père, c'est

lui qui l'a fait connaître » (Jn 1, 18) — verbe que la Vulgate rend par *enarravit*, littéralement « il a narré, il a raconté en détail » : le Verbe est, de toute éternité, le narrateur du Père. Ce que le Livre du Ciel demande à l'âme n'est donc jamais une fonction étrangère à ce que le Fils accomplit lui-même : c'est une participation, dans l'ordre de la grâce, à cette même narration éternelle par laquelle le Fils dit le Père.

Formule à retenir. Le soleil brille, la mer murmure, mais ni l'un ni l'autre ne sait dire sa propre gloire à Dieu : c'est l'âme qui vit dans le Fiat qui prête sa voix à toute la Création silencieuse — reprenant, à sa mesure, le rôle même du Verbe qui narre éternellement le Père.

Question 15 — Comment réparer pour tous et offrir le trésor des actes de Jésus au bénéfice de chacun dans la Divine Volonté ?

Réponse brève. Réparer pour tous dans la Divine Volonté, c'est puiser dans le trésor infini des actes de Jésus pour rendre à Dieu, au nom de toute créature qui y manque, l'honneur, l'amour et la gratitude qui lui sont dus. Ce même trésor, offert ensuite au bénéfice d'une âme déterminée, produit selon son état des fruits distincts : accroissement de gloire accidentelle pour le bienheureux déjà fixé dans sa gloire essentielle, secours et allègement pour l'âme du purgatoire, grâce de lumière et appel à la conversion pour le pécheur.

Développement. Les questions précédentes ont montré comment l'âme s'approprie, par les rondes, les œuvres mêmes de Dieu (VIII.10-12), jusqu'à s'en faire la narratrice qui redit à Dieu la gloire de ses propres œuvres (VIII.14). Ce trésor commun, une fois reçu et redit, ne demeure cependant jamais fermé sur celle qui le porte : il peut et doit être rendu à Dieu lui-même pour ce qui lui manque, puis offert pour d'autres, dans un double geste de réparation et d'intercession qui anticipe déjà ce que la Dixième partie développera pleinement à propos de la Passion.

Le Livre du Ciel nomme d'abord cette réparation par l'image du « vide » qui attend d'être comblé — tantôt dans la Divine Volonté elle-même, faute d'une coopération humaine suffisante, tantôt autour du trône de Dieu, faute des hommages qui lui sont dus. Jésus révèle à Luisa qu'il revient à quiconque vit dans le Fiat de venir suppléer ce que d'autres, par négligence ou infidélité, laissent inaccompli ; un texte plus ancien en précise le mode le plus concret : c'est en l'honorant quand d'autres le méprisent, en l'aimant quand d'autres ne l'aiment pas, en le remerciant quand d'autres sont ingrats, que l'âme fait « renaître » dans ce vide les hommages qui manquent à Dieu — c'est là, à proprement parler, réparer pour tous : non ajouter un mérite personnel, mais restituer à Dieu, au nom de quiconque y fait défaut, ce qui lui est dû.

Le même trésor connaît cependant une seconde application, distincte quoique voisine : offert non plus à Dieu directement mais au bénéfice d'une âme déterminée, il produit un fruit différent selon l'état de celle-ci. Luisa raconte ainsi avoir offert sa communion, un jour de fête, « à la gloire accidentelle » de saint Louis de Gonzague — expression technique de la théologie classique, qui distingue la gloire essentielle du bienheureux, désormais fixée pour toujours par la vision de Dieu, et sa gloire accidentelle, celle que les mérites et les prières des vivants peuvent encore accroître. Avec sa communion, Luisa offrit aussi tout ce que Jésus avait accompli dans sa Divine Volonté — sa pensée, ses paroles, ses œuvres, ses pas — en cadeau au saint, pour le jour de sa fête ; Jésus confirme la portée réelle de ce geste : ses actes, ainsi offerts, « se formaient en autant de soleils » qui vinrent investir saint Louis d'une gloire accidentelle telle qu'il ne pouvait plus en recevoir davantage. Trois ans plus tôt déjà, à la même fête, Luisa avait fait le même geste ; Jésus y ajoutait alors une image

complémentaire, sur l'origine même de la sainteté de saint Louis : « une fleur éclose de [son] Humanité », plantée non hors de lui mais au sein d'un Soleil immense qu'il porte en sa propre poitrine — la sainteté des saints, quelle qu'elle soit, demeurant toujours enracinée dans cette même Humanité.

Ce trésor commun, laissé par Jésus en suspens (VI.14), se prête ainsi à l'offrande libre selon l'ordre même que Dieu a voulu pour chaque état : à Lui-même d'abord, comme réparation pour ce qui lui manque ; aux saints déjà fixés dans leur gloire essentielle, comme accroissement de gloire accidentelle — la seule qu'ils puissent encore recevoir, comme le montre l'exemple de saint Louis de Gonzague ; aux âmes du purgatoire, comme secours et allègement ; aux pécheurs les plus éloignés, non comme un effet reçu malgré eux, mais comme réparation offerte pour eux et comme grâce de lumière qui sollicite, sans jamais la forcer, leur propre conversion.

Citation de Luisa. Jésus à Luisa, Livre du Ciel, vol. 6, 22 décembre 1903, sur le vide « autour du trône » :

> « Ma fille, autour de mon trône il y a un vide, et ce vide doit être rempli par la gloire que me doit la Création ; ainsi, celui qui me voit méprisé par les autres créatures et m'honore, non seulement pour lui-même mais pour les autres, fait renaître les honneurs dans ce vide ; quand il ne me voit pas aimé et qu'il m'aime, il fait renaître l'amour… »
>
> *« Figlia mia, intorno al mio trono c'è un vuoto e questo vuoto dev'essere riempito dalla gloria che mi deve la Creazione; onde, chi mi vede disprezzato dalle altre creature e mi onora, non solo per sé, ma per gli altri, fa rinascere gli onori in questo vuoto; quando non mi vede amato e mi ama, mi fa rinascere l'amore… »*

Un texte antérieur nomme l'autre versant du même vide, celui de l'agir humain dans le Divin lui-même. Jésus à Luisa, Livre du Ciel, vol. 15, 2 avril 1923 :

> « Ma fille, dans ma Volonté il y a le vide de l'agir humain dans le Divin, et ce vide doit être rempli par celui qui vit dans mon Vouloir ; plus tu seras attentive à vivre dans mon Vouloir et à le faire connaître aux autres, plus vite ce vide sera rempli […] mais c'est toujours une volonté humaine qui doit venir dans la mienne pour remplir tout ce que les autres ne font pas… »
>
> *« Figlia mia, nella mia Volontà c'è il vuoto dell'operato umano nel Divino e questo vuoto dev'essere riempito da chi vive nel mio Volere, quanto più starai attenta a vivere nel mio Volere e a farlo conoscere agli altri, tanto più subito sarà riempito questo vuoto […] ma è sempre una volontà umana che deve venire nella mia a riempire tutto ciò che gli altri non fanno… »*

Un troisième texte applique ce même trésor à une âme déjà bienheureuse, dont il accroît la gloire accidentelle. Jésus à Luisa, Livre du Ciel, vol. 26, 27 juin 1929, sur la gloire accidentelle offerte à saint Louis de Gonzague :

> « Ma fille, tu ne pouvais faire de plus beau cadeau, au jour de la fête du cher saint Louis, que celui-ci : comme tu offrais ta communion et tous mes actes faits dans ma Divine Volonté, ils se formaient en autant de soleils que d'actes que j'ai faits en elle durant ma vie sur terre… et ces soleils ont investi saint Louis, de sorte qu'il a reçu, de la terre, une gloire accidentelle telle qu'il ne pouvait plus en recevoir davantage. Les seules offrandes des actes faits dans ma Divine Volonté ont la vertu de devenir des Soleils, car, contenant la plénitude de la lumière, il n'est pas étonnant qu'elles convertissent en Soleils les actes humains qui y sont faits. »

« Figlia mia, regalo più bello non potevi fare nel giorno della festa del caro San Luigi, come tu offrivi la tua Comunione e tutti gli atti miei fatti nella mia Divina Volontà, si formavano tanti soli per quanti atti io feci in Essa, stando sulla terra… e questi soli hanno investito San Luigi, in modo che ha ricevuto tal gloria accidentale dalla terra, che più non poteva riceverne. Le sole offerte degli atti fatti nella mia Divina Volontà hanno virtù di diventare Soli, perché contenendo pienezza di luce, non è meraviglia che converta gli atti umani fatti in Essa in Soli. »

Trois ans plus tôt, le même jour de fête, vol. 19, 21 juin 1926 :

« Ma fille, Louis est une fleur, un saint éclos de la terre de mon Humanité et fait resplendir par les reflets des rayons du Soleil de ma Volonté ; car mon Humanité, bien que sainte, pure, noble et unie hypostatiquement au Verbe, était terre, et Louis, plus qu'une fleur, éclot de mon Humanité pur, saint, noble, possédant la racine du pur amour, si bien qu'on peut voir écrit sur chaque feuille de sa fleur "amour" ; mais ce qui le rend plus beau et plus resplendissant, ce sont les rayons de mon Vouloir, auxquels il fut toujours soumis, rayons qui firent tant grandir cette fleur qu'ils la rendirent unique en son genre sur la terre et au Ciel. »

« Figlia mia, Luigi è un fiore ed un santo sbocciato dalla terra della mia Umanità e brillantato ai riverberi dei raggi del Sole della mia Volontà; perché la mia Umanità, sebbene santa, pura, nobile e unita ipostaticamente al Verbo, era terra e Luigi, più che fiore sbocciò dalla mia Umanità puro, santo, nobile, possedendo la radice del puro amore, in modo che si può vedere scritto in ogni foglia del suo fiore "amore"; ma quello che lo rende più bello e smagliante sono i raggi del mio Volere, ai quali era sempre sottoposto, i quali raggi fecero tanto sviluppare questo fiore, da renderlo singolare in terra ed in Cielo. »

Articulation catholique. La doctrine de la communion des saints enseigne que l'Église rassemble en une seule communion ceux qui « continuent sur terre leur pèlerinage », ceux qui, « ayant achevé leur vie, se purifient encore », et ceux qui « sont dans la gloire » (CEC 954, citant LG 49), en sorte que « l'union de ceux qui sont encore en chemin » avec ces derniers « est renforcée par l'échange des biens spirituels » (CEC 955, citant LG 49). Saint Paul décrit précisément le mécanisme de cette réparation vicaire : « je complète dans ma chair ce qui manque aux souffrances du Christ, pour son corps qui est l'Église » (Col 1, 24), déjà cité en VI.16 et VIII.8 — verset qui trouve ici son application la plus explicite, qu'elle s'adresse à Dieu au nom de tous ou qu'elle se personnalise au bénéfice d'une âme déterminée.

Formule à retenir. Réparer pour tous, c'est d'abord rendre à Dieu ce que toute créature lui doit et ne lui rend pas ; c'est aussi, selon l'état de chacun, puiser dans le trésor déjà infini des actes de Jésus pour l'offrir librement à qui l'on veut — au bienheureux, à l'âme du purgatoire ou au pécheur.

Question 16 — Comment les actes faits dans la Divine Volonté unissent-ils vitalement l'âme à tout le corps mystique de l'Église ?

Réponse brève. L'inséparabilité déjà reconnue entre l'âme et Dieu a un envers horizontal : Jésus révèle que les âmes qui vivent dans son Vouloir deviennent, pour son corps mystique qu'est l'Église, ce qu'est la peau pour le corps — le lieu même où circule la vie qui fait croître les membres chétifs et guérit les membres blessés. Vivre dans la Divine Volonté n'est donc jamais un bien privé : c'est porter, littéralement, la croissance de tous les autres membres — et cette circulation n'est jamais à sens unique : le Ciel lui-même, dans ses bienheureux,

prend part à ce qui se vit ainsi sur la terre.

Développement. VII.8 a montré comment les actes faits dans le Fiat lient l'âme à Dieu d'un lien presque indissoluble. Un texte antérieur dans l'ordre des révélations permet de comprendre pourquoi ce lien ne s'arrête jamais à l'âme elle-même : Jésus, s'adressant à Luisa qui l'interroge sur la place des âmes vivant dans la Divine Volonté au sein du corps mystique, choisit une image organique et non seulement juridique ou méritoire. Ce n'est pas d'abord de mérites échangés qu'il parle, comme en VIII.15, mais d'une fonction vitale et continue : la peau, qui contient la circulation du sang irriguant tout le corps. Sans elle, dit Jésus, « le corps humain serait horrible à voir et les membres ne croîtraient pas dans leur juste proportion ».

VIII.5 a montré comment chaque acte fait dans le Fiat engendre en l'âme elle-même une « Vie Divine » ; VII.9 a montré comment l'âme devient le canal par lequel opèrent la sainteté et les miracles déjà vécus par d'autres. Le texte du 11 janvier 1922 ajoute une troisième figure, organique celle-là : l'âme n'est plus seulement le lieu où se multiplie la Vie Divine, ni le canal par lequel passe un don déjà constitué — elle est la peau qui fait littéralement croître et qui guérit des membres qu'elle ne connaît pas, y compris les plus « gangrenés » et les moins formés. Ce n'est donc pas affaire d'intercession ponctuelle adressée à une intention précise, comme en VIII.15, mais d'une fonction continue et vitale, exercée par le seul fait de vivre dans le Fiat, dont dépend la stature même du corps mystique tout entier.

Jésus va jusqu'à lier cette fonction à l'achèvement même de l'histoire : « la fin des jours ne pourra venir tant que je n'aurai pas ces âmes qui vivent comme perdues dans mon Vouloir ». C'est que le corps mystique, pour atteindre sa pleine stature dans la Jérusalem céleste, a réellement besoin de cette circulation continue — besoin que rien d'autre ne peut combler de la même manière.

Un second texte, du 24 septembre 1934, montre que cette solidarité n'est jamais à sens unique. Jésus y explique que « comme le corps possède l'inséparabilité de ses membres, et que lorsqu'un membre agit, tous les autres membres se concentrent dans le membre qui agit, sont informés de tout et prennent tous part », ainsi celui qui vit dans sa Volonté « devient membre d'Elle » : le Ciel lui-même, les bienheureux, prennent part à la vie opérante que la Divine Volonté déploie sur la terre dans ces âmes, et réciproquement, l'âme sur la terre sent « couler dans ses membres la vie du Ciel, plus que le sang dans ses veines ». La circulation décrite par l'image de la peau (vol. 13) n'est donc pas seulement descendante, de l'âme vers les membres souffrants du corps mystique : elle remonte aussi jusqu'au Ciel déjà glorifié, dans un échange de joies réel entre l'Église encore en marche et l'Église déjà triomphante.

Deux textes antérieurs éclairent, chacun à leur manière, le ressort intime de cette circulation. Le premier montre son mouvement le plus simple, encore refermé sur l'âme elle-même : tout acte bon qu'elle pose dans le Fiat monte jusqu'à Dieu, qui a le pouvoir de l'élever jusqu'à la Patrie céleste et de le faire retomber « comme une pluie bienfaisante » — mais sur la créature elle-même, en échange direct : si elle aime, bénit, adore, remercie, Dieu la récompense d'une pluie nouvelle d'amour, de bénédictions, de louanges. Le second en révèle l'extension à tout le corps mystique. Jésus y invite l'âme à former, par ses actes joints aux siens, ce qu'il appelle son « petit vent » (*venticello*) : les œuvres divines, dit-il, se tiennent toutes en ordre dans le Fiat, immobiles, et attendent ce souffle de la créature pour se mettre en marche vers les autres, portant à chacune le bien qu'elle possède. Quand l'âme forme ainsi ce vent, Dieu forme la pluie et s'en déverse d'abord sur elle, l'heureuse créature, puis sur tous — le souffle de l'une appelant, comme un vent favorable appelle la pluie du ciel, la pluie que Dieu destine à tous les autres membres. À l'inverse, la volonté propre, exercée hors du Fiat, forme un vent contraire qui écarte cette même pluie et laisse des âmes entières comme des terres arides, sans floraison ni fruits. Ce qui n'était d'abord,

dans le premier texte, qu'un échange refermé sur une seule âme devient ainsi, par le seul fait de vivre dans le Fiat, le canal d'une pluie qui rejoint tout le corps mystique — la même circulation que l'image de la peau nomme autrement, mais ici rendue à sa source et à son mouvement.

Citation de Luisa. Jésus à Luisa, Livre du Ciel, vol. 13, 11 janvier 1922 :

« Ma fille, l'Église est mon corps mystique, dont je me glorifie d'être la tête ; mais pour pouvoir entrer dans ce corps mystique, les membres doivent croître à leur juste stature, sinon ils déformeraient mon corps — et hélas, combien non seulement n'ont pas cette juste proportion, mais sont gangrenés, couverts de plaies, au point de faire horreur à ma tête et aux autres membres sains ! Or les âmes qui vivent ou vivront dans mon Vouloir seront, pour le corps de mon Église, ce qu'est la peau pour le corps : le corps a une peau intérieure et une peau extérieure, et c'est dans la peau que circule le sang qui donne vie à tout le corps ; c'est en vertu de cette circulation que les membres atteignent leur juste stature — sans la peau et sans la circulation du sang, le corps humain serait horrible à voir et les membres ne croîtraient pas dans leur juste proportion. Vois donc combien ces âmes qui vivent dans mon Vouloir me sont nécessaires : les ayant destinées à être comme la peau du corps de mon Église et comme la circulation de vie de tous ses membres, ce sont elles qui donneront leur juste croissance aux membres qui n'ont pas grandi, qui guériront les membres blessés, et qui, en vivant continuellement dans mon Vouloir, rendront à tout le corps mystique la fraîcheur, la beauté, la splendeur, le rendant en tout semblable à ma tête, qui siégera avec toute majesté sur tous ces membres. Voilà pourquoi la fin des jours ne pourra venir tant que je n'aurai pas ces âmes qui vivent comme perdues dans mon Vouloir : elles m'intéressent plus que tout. Quelle figure fera ce corps mystique dans la Jérusalem céleste sans elles ? Et si cela m'intéresse plus que tout, cela doit t'intéresser aussi plus que tout, si tu m'aimes ; et désormais je donnerai à tous les actes que tu fais dans mon Vouloir la vertu de porter la circulation de vie à tout le corps mystique de l'Église, comme la circulation du sang au corps humain : tes actes, étendus dans l'immensité de mon Vouloir, s'étendront sur tous et, comme une peau, couvriront ces membres, leur donnant leur juste croissance ; sois donc attentive et fidèle. »

« Figlia mia, la Chiesa è il mio corpo mistico, di cui Io mi glorio d'essere il capo, ma per poter entrare in questo corpo mistico, le membra devono crescere a debita statura, altrimenti deformerebbero il mio corpo, ma ahi! quanti non solo non hanno la debita proporzione, ma sono marciosi, piagati, tanto da far schifo al mio capo ed alle altre membra sane. Ora, le anime che vivono o vivranno nel mio Volere, saranno al corpo della mia Chiesa come pelle al corpo; il corpo contiene pelle interna e pelle esterna e siccome nella pelle c'è la circolazione del sangue che dà vita a tutto il corpo, è in virtù di questa circolazione che le membra giungono a debita statura, se non fosse per la pelle e per la circolazione del sangue, il corpo umano sarebbe orrido a vedersi e le membra non crescerebbero a debita proporzione. Ora vedi come mi sono necessarie queste anime che vivono nel mio Volere, avendo destinato loro come pelle al corpo della mia Chiesa e come circolazione di vita a tutte le membra, saranno esse che daranno la debita crescita alle membra non cresciute, che saneranno le membra piagate e che col continuo vivere nel mio Volere restituiranno la freschezza, la bellezza, lo splendore a tutto il corpo mistico, facendolo in tutto simile al mio capo, che sederà con tutta maestà su tutte queste membra. Ecco perciò non potrà venire la fine dei giorni se non ho queste anime che vivono come sperdute nel mio Volere, esse m'interessano più di tutto. Quale figura farà questo corpo mistico nella Celeste Gerusalemme senza di esse? E se questo interessa più di tutto Me, deve interessare più di tutto anche te se mi ami ed Io d'ora in poi darò a tutti i tuoi atti fatti nel mio Volere, virtù di circolazione di vita a tutto il

corpo mistico della Chiesa, come circolazione di sangue al corpo umano, i tuoi atti, stesi nell'immensità del mio Volere, si stenderanno su tutti e come pelle copriranno queste membra, dando loro la debita crescenza, perciò sii attenta e fedele. »

Jésus à Luisa, Livre du Ciel, vol. 33, 24 septembre 1934 :

« Ma petite fille de mon Vouloir, tu dois savoir que pour qui vit dans ma Volonté, l'inséparabilité d'avec Elle est telle qu'il n'est rien qu'Elle fasse, au Ciel et dans toute la Création, qui ne rende part à qui vit en Elle. Comme le corps possède l'inséparabilité de ses membres, et que lorsqu'un membre agit, tous les autres membres se concentrent dans le membre qui agit, sont informés de tout et prennent tous part, ainsi celui qui vit dans ma Volonté devient membre d'Elle […]. Le Ciel, les bienheureux, sentent et prennent part à la vie opérante et conquérante que ma Volonté déploie sur la terre dans les âmes qui vivent en Elle […]. Et voici que le Ciel se sent inséparable jusque des soupirs de la créature qui vit dans ma Volonté sur la terre, et la créature sent, en vertu d'Elle, l'inséparabilité des joies et la félicité du Ciel ; la paix des Saints est sienne […] elle sent couler dans ses membres la vie du Ciel, plus que le sang dans ses veines. »

« Mia piccola figlia del mio Volere, tu devi sapere che per chi vive nella mia Volontà è tale e tanta l'inseparabilità da Essa, che non vi è cosa che fa e in Cielo ed in tutta la Creazione che non renda parte a chi vive in Essa. Come il corpo possiede l'inseparabilità delle sue membra e quando un membro opera, tutte le altre membra si accentrano nel membro che opera, sono a giorno di tutto e tutte prendono parte, così chi vive nella mia Volontà diventa membro di Essa […]. Ora il Cielo, i beati sentono e prendono parte alla vita operante e conquistatrice che la mia Volontà fa sulla terra nelle anime che vivono in Essa […]. Ed ecco che il Cielo si sente inseparabile perfino dai respiri della creatura che vive nella mia Volontà sulla terra e la creatura sente, in virtù di Essa, l'inseparabilità delle gioie e la felicità del Cielo, la pace dei Santi è sua […] sente scorrere nelle sue membra la vita del Cielo, più che sangue nelle sue vene. »

Jésus à Luisa, Livre du Ciel, vol. 29, 17 juillet 1931 :

« Ma fille, tous les actes bons que la créature fait dans ma Divine Volonté s'élèvent jusqu'à Dieu, car Elle a la puissance divine d'emporter jusqu'à la Patrie céleste ce qui se fait dans son Vouloir, puis, par cette même puissance, de le faire retomber comme une pluie bienfaisante sur la créature elle-même ; si bien que si la créature aime, bénit, adore, remercie, loue, Dieu la récompense d'une pluie nouvelle d'amour, de bénédictions, de remerciements, parce qu'il s'est senti aimé et remercié par la créature, et, débordant en pluie de louanges, la loue devant toute la cour céleste. Oh, comme notre bonté divine attend l'adoration, le "je t'aime" bienvenu de la créature, pour pouvoir donner à notre amour l'exutoire de dire : "ma fille, je t'aime". Il n'est donc pas d'acte que la créature fait pour nous, auquel notre tendresse toute paternelle ne rende le retour multiplié. »

« Figlia mia, tutti gli atti buoni che la creatura fa nella mia Divina Volontà, si elevano a Dio, perché Essa ha la potenza Divina per tirare su nella Patria Celeste ciò che si fa nel suo Volere e poi con la sua stessa potenza li fa ricadere come pioggia benefica sulla stessa creatura, in modo che se la creatura ama, benedice, adora, ringrazia, loda, Dio la ricambia con nuova pioggia d'amore, di benedizioni, di ringraziamenti, perché si è sentito amare e ringraziare dalla creatura ed, erompendo in pioggia di lodi, la loda innanzi a tutta la corte Celeste. Oh! come la nostra bontà Divina sta aspettando l'adorazione, il gradito "ti amo" della creatura, per poter dare al nostro amore lo sfogo di poter dire: "figlia, ti amo". Quindi non c'è atto che la creatura fa per noi, che la nostra

tenerezza tutta Paterna, non le dia il ricambio moltiplicato. »

Jésus à Luisa, Livre du Ciel, vol. 30, 12 juin 1932 :

« Ma bonne fille, courage, ne crains rien, car le courage est l'arme puissante qui tue la timidité et met en fuite toute crainte ; laisse tout, tout de côté, et viens dans ma Divine Volonté former ton petit vent pour toutes nos œuvres : elles se tiennent toutes en ordre dans notre Fiat, elles ne bougent pas, elles veulent le petit vent de la créature pour se mettre en marche vers elles, et si ce vent est fort, elles courent, elles volent, pour porter le bien que chacune de nos œuvres possède. Ainsi l'âme qui entre dans notre Volonté, dès qu'elle y entre, s'unit à nos actes pour faire les siens dans les nôtres, et ainsi forme le petit vent, et avec cette même force de notre Volonté, elle meut, appelle, ravit, force de son doux et pénétrant petit vent toutes nos œuvres et les met en chemin vers les créatures […]. Or, ma fille, tu dois savoir que notre Être Divin, comme il créa l'homme, ainsi demeura sur lui en acte de faire pleuvoir de Nous sainteté, lumière, amour, bonté, beauté, et ainsi de suite. Or, en se soustrayant à notre Divine Volonté, il se soustrait de dessous notre pluie. C'est pourquoi, quand l'âme vient dans notre Volonté, comme par ses actes joints aux nôtres elle nous forme ce petit vent et met en mouvement toutes nos œuvres, Nous formons la pluie et Nous nous déversons d'abord sur l'heureuse créature, puis sur tous. Et comme le vent favorable, dans notre Fiat, appelle la pluie, l'invoque, la soupire de notre Être Suprême, ainsi l'action de la volonté humaine, hors de la nôtre, forme le vent contraire et écarte notre pluie bienfaisante, la retenant en l'air ; c'est pourquoi l'on voit tant de créatures comme des terres arides, sans floraison et sans fruits. Mais cela ne nuit pas à la créature qui vit dans notre Vouloir Divin : elle se retire de tous et vient vivre avec sa famille divine, et sent au-dessus d'elle notre pluie continue que forme sur elle notre Divinité. »

« Mia figlia buona, coraggio, non temere, perché il coraggio è l'arma potente che uccide la timidezza e mette in fuga ogni timore, metti tutto, tutto da parte e vieni nella mia Divina Volontà a formare il tuo venticello a tutte le opere nostre, esse stanno tutte in ordine nel nostro Fiat, non si muovono, vogliono il venticello della creatura per muovere il passo verso di esse e se il venticello è forte, corrono, volano, per essere portatrici del bene che ciascuna opera nostra possiede. Sicché l'anima che entra nella nostra Volontà, come entra si unisce ai nostri atti per fare i suoi nei nostri e come si unisce, così forma il venticello e con la stessa forza della nostra Volontà, muove, chiama, rapisce, forza col suo dolce e penetrante venticello tutte le opere nostre e le mette in via verso le creature. […] Ora figlia mia, tu devi sapere che il nostro Essere Divino, come creò l'uomo così restò sopra di lui in atto di piovere da Noi santità, luce, amore, bontà, bellezza e così di seguito, onde col sottrarsi alla nostra Volontà Divina, si sottrasse alla nostra pioggia. Quindi quando l'anima viene nella nostra Volontà, siccome coi suoi atti nei nostri ci forma il venticello e muove tutte le nostre opere, Noi formiamo la pioggia e ci riversiamo prima sulla fortunata creatura e poi su tutti. E come il venticello favorevole nel nostro Fiat chiama la pioggia, la invoca, la sospira dal nostro Essere Supremo, così l'operato della volontà umana, fuori della nostra, forma il vento contrario ed allontana la nostra pioggia benefica e ce la fa rimanere in aria, ecco perciò si vedono molte creature come terre aride, senza fioritura e senza frutti. Ma questo non nuoce la creatura che vive nel nostro Voler Divino, essa si apparta da tutti e viene a vivere con la sua famiglia divina e sente sopra di sé la nostra continua pioggia che forma su di essa la nostra Divinità. »

Articulation catholique. Saint Paul décrit l'Église en ces termes mêmes : « Vous êtes, vous, le corps du Christ, et membres chacun pour sa part » (1 Co 12, 27), ajoutant que « si un membre souffre, tous les membres souffrent avec lui » (1 Co 12, 26) — logique organique, non seulement juridique, que ce texte du Livre du Ciel pousse jusqu'à l'image précise de

la circulation vitale. Le Catéchisme enseigne que l'Église rassemble « les uns parmi ses disciples » qui « continuent sur terre leur pèlerinage », « d'autres, ayant achevé leur vie », qui « se purifient encore », et « d'autres enfin » qui « sont dans la gloire » (CEC 954, citant LG 49) — les trois états dont ce second texte du Livre du Ciel décrit précisément l'échange réciproque de joies entre l'Église encore en marche et l'Église déjà triomphante. Le Catéchisme enseigne aussi que dans la communion des saints, « le bien des uns est communiqué aux autres » et que « nul d'entre nous ne vit pour soi-même » (CEC 947, 953) ; l'encyclique *Mystici Corporis* de Pie XII (1943) développe longuement cette même image du corps où chaque membre reçoit et transmet la vie qu'il tient de la Tête. Ce texte du Livre du Ciel ne dit donc rien d'étranger à la foi de l'Église ; il en donne seulement, dans le vocabulaire propre à Luisa, l'image la plus concrète et la plus physiologique.

Formule à retenir. Vivre dans la Divine Volonté n'est jamais vivre pour soi seul : c'est devenir, dans le corps mystique du Christ, la peau qui porte à chaque membre la vie qui lui manque.

Question 17 — Comment vivre le travail, la parole, la souffrance, la joie et les gestes ordinaires dans le Fiat ?

Réponse brève. Rien, dans une vie humaine, n'est par nature trop petit ou trop matériel pour porter l'empreinte du Fiat : de même que Dieu dit « Fiat » pour créer, l'homme est appelé à ne laisser dans chacune de ses actions — travail, parole, souffrance ou joie — que l'écho de ce même Fiat, son empreinte, ses œuvres, pour que rien de sa vie ordinaire n'échappe à cette unique loi.

Développement. Cette question redescend délibérément des sommets contemplés — le théâtre infini des rondes (VIII.10-12), la narration de toute la Création (VIII.14) — vers la matière la plus concrète et la plus quotidienne d'une existence humaine : le travail que l'on accomplit, les mots que l'on prononce, les souffrances que l'on endure, les joies que l'on goûte, les gestes les plus répétitifs d'une journée ordinaire. Rien de tout cela n'est étranger au Fiat ; rien de tout cela n'en est dispensé.

Jésus formule le principe qui doit gouverner cette question, après avoir longuement enseigné à Luisa les richesses de sa Volonté : « le but de tout ce que je t'ai dit sur ma Volonté a été celui-ci : qu'elle soit connue et qu'elle vienne régner sur la terre […]. "Fiat" dit Dieu, "Fiat" doit dire l'homme ; dans toutes ses choses, il n'aura d'autre écho que l'écho de mon Fiat, l'empreinte de mon Fiat, les œuvres de mon Fiat ». Cette exigence ne connaît aucune exception de matière : le travail le plus manuel comme la parole la plus simple, la souffrance la plus obscure comme la joie la plus légère, tout est appelé à porter, non un supplément pieux ajouté après coup, mais l'empreinte même de ce Fiat originel.

Cette exigence, loin d'écraser la vie ordinaire sous un poids de perfection inaccessible, la rejoint au contraire dans ce qu'elle a de plus humble : elle ne demande pas de multiplier les actes extraordinaires, mais de laisser le germe déjà déposé (VI.17) fermenter jusque dans le travail des mains, jusque dans la parole échangée, jusque dans la souffrance endurée et la joie reçue. Le travail devient alors une manière de redire, comme le soleil et la mer (VIII.14), la gloire du Créateur dans la matière même qu'il façonne par les mains de l'homme ; la parole devient un écho du Fiat qui, au commencement, fit toutes choses par une parole ; la souffrance, unie à celle de Jésus (VIII.8), en porte les mêmes fruits de réparation ; la joie, enfin, redit sans mot ce que le cœur de Dieu lui-même éprouve à voir sa créature heureuse en lui. Il n'est donc besoin, pour vivre ainsi, ni de circonstances extraordinaires ni de dons mystiques réservés à quelques-uns : il suffit, en toute chose, de ne vouloir laisser d'autre

empreinte que celle du Fiat.

Citation de Luisa. Jésus à Luisa, Livre du Ciel, vol. 16, 24 mai 1924 :

> « Le but de tout ce que je t'ai dit sur ma Volonté a été celui-ci : qu'elle soit connue et qu'elle vienne régner sur la terre. Et ce que j'ai dit sera ; je bouleverserai tout pour l'obtenir, mais tout doit me revenir dans cette parole : Fiat. "Fiat" dit Dieu, "Fiat" doit dire l'homme ; dans toutes ses choses, il n'aura d'autre écho que l'écho de mon Fiat, l'empreinte de mon Fiat, les œuvres de mon Fiat, pour pouvoir donner les biens que contient ma Volonté ; et ainsi j'achèverai le but complet de toute la Création… »

> *« Onde, lo scopo di tutto ciò che ti ho detto sulla mia Volontà, è stato questo: che la mia Volontà sia conosciuta e che venga a regnare sulla terra. E ciò che ho detto, sarà; travolgerò tutto per ottenere questo, ma il tutto mi deve ritornare in quella parola Fiat. Fiat disse Iddio, Fiat deve dire l'uomo; in tutte le sue cose non avrà altro che l'eco del mio Fiat, l'impronta del mio Fiat, le opere del mio Fiat, per poter dare i beni che contiene la mia Volontà e così completerò lo scopo completo di tutta la Creazione… »*

Articulation catholique. Saint Paul donne à cette exigence sa formulation la plus universelle : « tout ce que vous faites, en parole ou en œuvre, faites tout au nom du Seigneur Jésus » (Col 3, 17), et encore : « soit que vous mangiez, soit que vous buviez, ou quoi que vous fassiez, faites tout pour la gloire de Dieu » (1 Co 10, 31) — versets déjà cités en VI.17 à propos du levain, et qui trouvent ici leur extension la plus large, embrassant le travail, la parole, la souffrance et la joie sans exception. Le Catéchisme enseigne que le travail humain participe à l'œuvre même de la création, l'homme y exerçant « une certaine ressemblance avec Dieu, son Créateur » (CEC 2427) — fondement doctrinal solide pour ce que le Livre du Ciel exprime en une formule plus dense encore : que l'écho du Fiat originel retentisse dans chaque geste, sans qu'aucun n'en soit exclu par sa petitesse.

Formule à retenir. Rien n'est trop petit pour porter l'empreinte du Fiat : ni le travail des mains, ni la parole échangée, ni la souffrance endurée, ni la joie reçue.

Neuvième partie — Les sacrements, l'Église et l'obéissance dans la Divine Volonté

Question 1 — Quel lien entre baptême et Divine Volonté ?

Réponse brève. Le baptême efface la faute originelle et donne la vie nouvelle des enfants de Dieu, mais laisse subsister les passions et les faiblesses qu'il appartient ensuite à toute une vie de combat spirituel de vaincre. Vivre pleinement dans la Divine Volonté ne rejoue jamais ce sacrement ni ne le remplace : c'est la plénitude vers laquelle la grâce baptismale elle-même tend depuis le premier jour, quand l'âme lui laisse porter, sans résistance, tout le fruit qu'elle contenait déjà.

Développement. Il faut aborder cette première question avec une prudence particulière, car le texte central qui l'éclaire emploie un langage dont la formulation, prise isolément, pourrait donner à penser que la Divine Volonté constituerait une sorte de second baptême, supérieur au premier ou dispensant de lui. Rien n'est plus étranger à l'enseignement d'ensemble du Livre du Ciel, qui affirme au contraire, on le verra en IX.4, que rien ne dispense jamais des sacrements. Il faut donc lire ce texte avec l'attention qu'exige tout langage mystique fort.

Jésus dit à Luisa que sa Volonté « contient une telle puissance qu'elle est comme un nouveau baptême pour l'âme, plus encore que le baptême lui-même », précisant la raison de cette comparaison : dans les sacrements se trouve une part de sa grâce, tandis que dans sa Volonté se trouve toute la plénitude ; le baptême ôte la tache du péché originel, mais les passions et les faiblesses demeurent, alors que la Divine Volonté, en détruisant la volonté propre de l'âme, en vient à détruire ces mêmes passions et faiblesses.

Ce texte ne doit jamais être compris comme suggérant que le baptême pourrait être répété, dépassé ou rendu inutile : le baptême demeure un sacrement unique, non réitérable, qui imprime dans l'âme un caractère indélébile et opère, par la seule action de Dieu, une transformation ontologique réelle qu'aucune disposition intérieure, si haute soit-elle, ne saurait égaler ni refaire. Ce que Jésus décrit ici, c'est un ordre différent : non celui de la validité objective du sacrement, mais celui de son fruit subjectif, c'est-à-dire du degré auquel la grâce déjà et validement reçue au baptême vient effectivement transformer la vie concrète de l'âme. Le baptême donne dès le premier instant tout ce qu'il faut pour vaincre les passions ; mais cette victoire demeure, chez la plupart des baptisés, un combat de toute une vie, jamais achevé sur terre (voir CEC 978, 1264 ci-dessous). Vivre dans la Divine Volonté ne rejoue donc pas le baptême : c'est laisser ce même don baptismal porter, sans plus aucune résistance de la volonté propre, tout le fruit qu'il contenait déjà en germe.

Citation de Luisa. Jésus à Luisa, Livre du Ciel, vol. 9, 23 mars 1910 :

> « Ma fille, je te le recommande, ne sors pas de ma Volonté, car ma Volonté contient une telle puissance qu'elle est comme un nouveau baptême pour l'âme, plus encore que le baptême lui-même, parce que dans les sacrements se trouve une part de ma Grâce, tandis que dans ma Volonté se trouve toute la plénitude ; dans le baptême est ôtée la tache du péché originel, mais les passions et les faiblesses demeurent, tandis que dans ma Volonté, l'âme, en détruisant sa propre volonté, détruit les passions, les faiblesses

et tout ce qui est humain, et vit des vertus, de la force et de toutes les qualités divines. »

« Figlia mia, ti raccomando, non uscire dalla mia Volontà, perché la mia Volontà contiene tale potenza da essere un nuovo battesimo per l'anima, anzi più dello stesso battesimo, perché nei sacramenti c'è parte della mia Grazia, nella mia Volontà c'è tutta la pienezza; nel battesimo si toglie la macchia del peccato originale, ma rimangono le passioni, le debolezze, nella mia Volontà invece, distruggendo l'anima il proprio volere, distrugge le passioni, le debolezze e tutto ciò che è umano e vive delle virtù, della fortezza e di tutte le qualità divine. »

Un second texte, tiré du passage du 5 novembre 1925 qui parcourt l'ensemble des sacrements — et qui se poursuit, dans sa suite immédiate, par le passage sur la Confirmation cité en IX.2 —, montre Jésus pleurant, à chaque baptême, l'écart entre le don reçu et le fruit qu'il portera réellement dans la vie de l'âme. Jésus à Luisa, Livre du Ciel, vol. 18, 5 novembre 1925, sur les larmes secrètes du baptême :

« …c'est pourquoi, ma fille, vois comme mon amour gémit dans les sacrements : si je vois baptiser le nouveau-né, je pleure de douleur, car tandis que par le baptême je lui restitue l'innocence, je retrouve à nouveau mon enfant, je lui restitue les droits perdus sur la Création, je lui souris d'amour et de complaisance, je mets en fuite l'ennemi, afin qu'il n'ait plus de droit sur lui, je le confie aux anges, tout le Ciel lui fait fête ; aussitôt mon sourire se change en douleur, la fête en deuil, car je vois que ce baptisé sera mon ennemi, un nouvel Adam, peut-être même une âme perdue. Oh ! comme mon amour gémit à chaque baptême, surtout si s'y ajoute que le ministre qui baptise ne le fait pas avec le respect, la dignité et la décence qui conviennent à un sacrement qui contient la nouvelle régénération. Hélas ! bien des fois on est plus attentif à une vétille, à une scène quelconque, qu'à l'administration d'un sacrement, en sorte que mon amour se sent transpercé par celui qui baptise et par celui qui est baptisé, et gémit de gémissements ineffables. Ne voudrais-tu donc pas me donner, pour chaque baptême, un retour d'amour, un gémissement amoureux pour tenir compagnie à mes gémissements douloureux ? »

« …perciò, figlia mia, vedi come geme il mio amore nei sacramenti: se vedo battezzare il neonato, piango di dolore, perché mentre col battesimo gli restituisco l'innocenza, ritrovo di nuovo il figlio mio, gli restituisco i diritti perduti sulla Creazione, gli sorrido d'amore e compiacenza, gli metto in fuga il nemico, affinché non abbia più diritto su di lui, lo affido agli angeli, tutto il Cielo gli fa festa, subito il sorriso mi si cambia in dolore, la festa in lutto, vedo che quel battezzato sarà un mio nemico, un novello Adamo, forse pure un'anima perduta. Oh! come geme il mio amore in ogni battesimo, specie poi se si aggiunge che il ministro che battezza non lo fa con quel rispetto, dignità e decoro che si conviene ad un sacramento che contiene la nuova rigenerazione. Ahi! molte volte si sta più attento ad una bagattella, ad una scena qualsiasi che ad amministrare un sacramento, sicché il mio amore si sente pungere dal battezzante e dal battezzato e geme con gemiti inenarrabili. Non vorresti tu dunque darmi per ogni battesimo un ricambio d'amore, un gemito amoroso per far compagnia ai miei gemiti dolenti? »

Articulation catholique. Le Catéchisme enseigne que le baptême remet certes le péché originel, mais que « les conséquences temporelles du péché », dont la concupiscence, demeurent dans le baptisé, « pour qu'il ait à lutter » et n'en soit couronné qu'après un juste combat (CEC 1264, cf. Concile de Trente). Cette lutte est présentée comme la condition ordinaire de toute vie chrétienne, non comme un échec de la grâce baptismale. Le même Catéchisme rappelle par ailleurs que le baptême est « le sacrement de la foi » et que la foi baptismale est « un début qui est appelé à se développer » (CEC 1253), chacun étant appelé,

sans exception, à « la plénitude de la vie chrétienne et à la perfection de la charité » (CEC 2013, déjà cité en V.15 ; LG 40 déjà cité en V.9) — c'est cette même perfection, jamais un autre don que celui déjà reçu au baptême, que le Livre du Ciel appelle ici la plénitude de la vie dans la Divine Volonté.

Formule à retenir. La Divine Volonté est, dit Jésus, « comme un nouveau baptême, plus encore que le baptême lui-même » : non dans l'ordre sacramentel, mais dans l'accomplissement de ses fruits, jusqu'à détruire passions et faiblesses et faire vivre les qualités divines.

Question 2 — Comment vivre la Confirmation dans la Divine Volonté et répondre au don de l'Esprit Saint ?

Réponse brève. La Confirmation rend l'âme invincible devant les ennemis et les passions et l'enrôle dans la milice de son Créateur pour la conquête de la patrie céleste. Vivre pleinement dans la Divine Volonté ne remplace jamais cette force reçue une fois pour toutes : c'est au contraire y correspondre sans résistance, en rendant enfin au baiser de l'Esprit Saint le baiser d'amour qu'il attend en retour.

Développement. Le texte qui porte cette question forme la suite immédiate de celui cité en IX.1 à propos du baptême : après avoir pleuré sur le nouveau-né qu'il vient de baptiser, Jésus poursuit son tour des sacrements et « passe » à la Confirmation. Le vocabulaire employé est militaire et filial à la fois : le confirmé reçoit le courage, les forces perdues lui sont restituées, il devient « invincible devant tous les ennemis », il est admis « dans les rangs des milices de son Créateur » pour combattre en vue de la patrie céleste. Ce même Esprit qui rend l'âme forte lui donne aussi, dit le texte, « son baiser amoureux » et lui prodigue mille caresses, s'offrant lui-même comme compagnon de toute sa vie de baptisé confirmé.

Mais le texte ne s'arrête pas à célébrer le don : il pleure aussitôt son abandon. Combien reçoivent ce baiser pour le rendre ensuite, dit Jésus, comme un « baiser de traître », méprisant les caresses de l'Esprit et fuyant sa compagnie. C'est précisément là que la vie dans la Divine Volonté apporte ce qui lui est propre : non une force nouvelle ajoutée à celle déjà reçue à la Confirmation, mais la fin de cette fuite, et le « retour d'amour » rendu jour après jour à l'Esprit qui l'attend en vain depuis le jour de la célébration. La force du soldat du Christ, une fois pleinement accueillie et non plus fuie, devient le combat même dont traitera la Treizième partie.

Citation de Luisa. Jésus à Luisa, Livre du Ciel, vol. 18, 5 novembre 1925 :

> « Je passe au sacrement de la confirmation. Ah ! que de soupirs amers ! Tandis qu'avec la confirmation je lui rends le courage, je lui restitue les forces perdues, le rendant invincible devant tous les ennemis, devant ses passions, il est admis dans les rangs des milices de son Créateur afin qu'il combatte pour la conquête de la patrie céleste, l'Esprit Saint lui rend son baiser amoureux, lui prodigue mille caresses et s'offre pour compagnon de sa vie ; mais bien souvent il se sent rendre le baiser du traître, mépriser ses caresses et fuir sa compagnie. Que de gémissements, que de soupirs pour son retour, que de voix secrètes au cœur de qui le fuit, jusqu'à se lasser de le dire ; mais en vain. Ne veux-tu donc pas mettre ton retour d'amour, ton baiser amoureux, ta compagnie, à l'Esprit Saint qui gémit d'une telle ingratitude ? »
>
> *« Passo al sacramento della cresima. Ahi quanti sospiri amari! Mentre con la cresima gli ridono il coraggio, gli restituisco le forze perdute rendendolo invincibile di fronte a tutti i nemici, alle sue passioni, viene ammesso nelle file delle milizie del suo Creatore affinché*

militi per l'acquisto della patria celeste, lo Spirito Santo gli ridona il suo bacio amoroso, gli prodiga mille carezze e si esibisce per compagno della sua carriera, ma molte volte si sente restituire il bacio del traditore, disprezzare le sue carezze e fuggire dalla sua compagnia. Quanti gemiti, quanti sospiri per il suo ritorno, quante voci segrete al cuore di chi fugge da Lui, fino a stancarsi per il suo dire; macché, invano. Perciò, non vuoi tu mettere il tuo ricambio d'amore, il bacio amoroso, la tua compagnia allo Spirito Santo che geme per tanta ingratitudine? »

Articulation catholique. Le Catéchisme enseigne que la Confirmation approfondit la grâce baptismale, unit plus fermement au Christ et donne « une force spéciale de l'Esprit Saint » pour répandre et défendre la foi, confesser hardiment le nom du Christ et n'avoir jamais honte de la Croix (CEC 1303, 1316) — description qui recouvre presque mot pour mot le vocabulaire de force, de combat et de témoignage employé par le texte de Luisa. Le livre des Actes montre les apôtres recevant cette même force promise : « vous recevrez une puissance, celle du Saint-Esprit survenant sur vous » (Ac 1, 8), puissance qu'ils reçoivent effectivement par l'imposition des mains (Ac 8, 14-17).

Formule à retenir. L'Esprit Saint donne le baiser une seule fois à la Confirmation ; c'est toute une vie qu'il faut ensuite pour le lui rendre.

Question 3 — Comment la grâce sanctifiante prépare-t-elle l'âme au Don ?

Réponse brève. De même qu'une vie a besoin d'aliment pour croître, la vie divine que Dieu forme peu à peu dans l'âme a besoin d'être continuellement nourrie : la grâce sanctifiante, reçue et fidèlement cultivée par les sacrements et les vertus, est cet aliment sans lequel la vie du Fiat, déjà déposée en germe, ne pourrait ni grandir ni porter son fruit.

Développement. IX.1 a montré que le baptême donne dès le premier instant tout ce qu'il faut pour la sainteté. Il faut maintenant préciser comment la grâce ordinaire de la vie chrétienne — celle que les sacrements et les vertus entretiennent jour après jour — se rapporte à ce germe et le prépare à porter son plein fruit dans la vie de la Divine Volonté.

Jésus emploie ici une image déjà rencontrée à propos de la persévérance (VI.18) : la vie qu'il forme dans l'âme a besoin, comme toute vie, d'un aliment pour croître. « Ma vie en moi-même n'a besoin de rien, dit-il, ni de croître, ni de pouvoir décroître ; mais la vie que je façonne dans la créature pour la faire croître a besoin d'aliments divins, de sorte que peu à peu ma Vie Divine remplit toute la créature. » C'est pourquoi, ajoute-t-il, même lorsqu'il semble se retirer, il revient sans cesse « donner à sa petite fille la nourriture de sa Volonté ».

Cette image de l'aliment donne à la grâce sanctifiante — celle-là même que les sacrements confèrent et que les vertus théologales et morales font fructifier dans l'existence quotidienne — sa juste place dans l'économie de l'ouvrage : elle n'est jamais un simple préalable dépassé une fois le Don reçu, mais l'aliment continu et nécessaire sans lequel la vie divine déjà déposée dans l'âme ne pourrait ni croître ni se maintenir. Loin d'opposer la grâce sanctifiante ordinaire et la vie dans la Divine Volonté comme deux étapes séparées, dont la seconde rendrait la première caduque, ce texte les tient ensemble dans une continuité organique : c'est la même vie, reçue au baptême, nourrie par les sacrements et les vertus, qui grandit jusqu'à devenir, chez qui s'y prête sans résistance, la vie même du Fiat.

Une précision mérite d'accompagner cette continuité, sans jamais en affaiblir la portée. La justification elle-même — le passage de l'état de péché à l'état de grâce — vient tout entière de la grâce du Christ, reçue par le baptême et restaurée par la réconciliation (IX.1, IX.7)

: le Don ne s'y substitue jamais, il la suppose et la couronne, exactement comme III.10 l'a déjà établi pour la Rédemption tout entière. Quant au mérite, le texte cité ici en renverse le calcul habituel : Jésus n'y présente jamais un salaire proportionné à l'ampleur de l'œuvre, mais un échange continuel où chaque don de la volonté humaine reçoit, en retour, le mérite lui-même comme don — au point d'inverser les rôles attendus : « à toi le mérite, à Moi le gain », comme si la créature, en lui donnant sa volonté, devenait créancière plutôt que débitrice. Cette logique du don total demeure pourtant, à sa racine, ce qu'elle a toujours été dans la foi commune : un mérite reçu avant d'être une œuvre rendue.

Citation de Luisa. Jésus à Luisa, Livre du Ciel, vol. 29, 15 février 1931 :

> « Ma bonne fille, courage, ne crains pas que je puisse t'abandonner : je sens ma vie en toi, et si je t'abandonnais, cette vie mienne en toi resterait sans nourriture pour la faire croître, sans lumière pour la rendre heureuse ; il manquerait le véritable entourage de ma Vie Divine que j'ai moi-même formée en toi. Car tu dois savoir que ma vie en moi-même n'a besoin de rien, ni de croître, ni de pouvoir décroître ; mais la vie que je vais formant dans la créature pour la faire croître a besoin d'aliments divins pour croître, de sorte que peu à peu ma Vie Divine remplit toute la créature. C'est pourquoi je ne peux te laisser, et alors même qu'il semble que je te laisse et que tout soit fini entre toi et moi, je reviens soudain vers ma petite fille pour lui porter à la bouche l'aliment de ma Volonté… »
>
> *« Figlia mia buona, coraggio, né temere che Io ti possa abbandonare, sento la mia vita in te e se Io ti abbandonassi, questa mia Vita in te rimarrebbe senza cibo per farla crescere, senza luce per felicitarla, mancherebbe il reale corteggio alla mia Vita Divina che Io stesso ho formato in te. Perché tu devi sapere che la mia Vita in me stesso non ha bisogno di nulla, né di crescere, né soggetta a decrescere; ma la mia vita che vado formando nella creatura per farla crescere, ha bisogno di alimenti divini per crescere in modo che a poco a poco la mia Vita Divina riempie tutta la creatura. Perciò non posso lasciarti e mentre sembra che ti lasci e che tutto sia finito tra me e te, improvvisamente ritorno alla piccola figlia mia, per imboccarti il cibo della mia Volontà… »*

Un texte plus tardif applique ce même principe jusqu'au mérite lui-même, dans un dialogue où Luisa le reçoit de Jésus comme un don sans cesse renouvelé :

Jésus à Luisa, Livre du Ciel, vol. 35, 16 janvier 1938 :

> « Ma fille, si nombreux sont nos soupirs, nos désirs ardents, parce que nous voulons que la créature demeure toujours avec Nous, et que nous voulons toujours lui donner de ce qui est nôtre. Mais sais-tu ce que nous voulons lui donner ? Notre Volonté. En la lui donnant, il n'est aucun bien que nous ne lui donnions ; ainsi, l'ayant comme noyée dans notre Amour, dans notre Beauté, notre Sainteté et ainsi de suite, nous lui disons : "Nous t'avons tant donné, et toi, tu ne nous donnes rien ?" Et la créature, comme confuse parce qu'elle n'a rien à nous donner et que, si elle a quelque chose, cela est nôtre, regarde donc sa volonté et nous la donne comme le plus bel hommage à son Créateur. Et Nous, sais-tu ce que Nous faisons ? Si elle nous donne sa volonté à chaque instant, autant de fois nous lui donnons le mérite, comme si elle avait autant de volontés que de fois elle nous l'a donnée ; et autant de fois nous lui donnons la nôtre, que de fois elle nous a donné la sienne, redoublant autant de fois en elle notre Sainteté, notre Amour, etc." En entendant cela, j'ai dit : "Mon cher Jésus, je gagne beaucoup à recevoir autant de fois le mérite que de fois je te donne ma volonté, et recevoir la tienne en échange est pour moi le plus grand gain ; et ton gain, quel est-il ?" Et Lui, prenant un air souriant : "À toi le mérite, et à Moi le gain de recevoir toute la gloire de ma Divine Volonté ; et autant de fois je te la donne, autant de fois la gloire divine que je

reçois au moyen de la créature se double, se multiplie et se centuple. Ainsi puis-je dire : Elle me donne tout, et je lui donne tout." »

« Figlia mia, sono tanti i nostri sospiri, le nostre ansie, perché vogliamo che la creatura stia sempre con Noi, che vogliamo darle sempre del nostro. Ma sai che vogliamo darle? La nostra Volontà. Dandole questa, non vi è bene che non le diamo, quindi, avendola come affogata col nostro Amore, con la nostra Bellezza, Santità e così di seguito, le diciamo: "Noi ti abbiamo dato tanto e tu, niente ci dai?" E la creatura, come confusa perché non ha nulla da darci e se ha qualcosa è nostra, quindi guarda la sua volontà e ce la dà come il più bell'omaggio al suo Creatore. E Noi, sai che facciamo? Se ci dà la sua volontà in ogni istante, tante volte le diamo il merito, come se avesse tante volontà per quante volte ce l'ha data; e tante volte le diamo la nostra, per quante volte ci ha dato la sua, raddoppiando tante volte in essa la nostra Santità, il nostro Amore, ecc." Nel sentire ciò ho detto: "Mio caro Gesù, io guadagno molto nel ricevere tante volte il merito per quante volte ti do la mia volontà e avere per scambio la tua, è il guadagno più grande per me; ed il tuo guadagno, qual è?" E Lui, atteggiandosi a sorriso: "A te il merito e a Me il guadagno di ricevere tutta la gloria della mia Divina Volontà; e quante volte te la do, tante volte si duplica, si moltiplica, si centuplica la mia gloria divina che ricevo per mezzo della creatura. Sicché posso dire: Mi dà tutto e le do tutto." »

Articulation catholique. Le Catéchisme définit la grâce sanctifiante comme « la grâce habituelle, don permanent qui nous dispose à vivre et à agir selon l'appel divin », par distinction des grâces actuelles qui désignent les interventions de Dieu au fil des actes particuliers (CEC 2000). Il précise aussi que la grâce est nécessaire pour susciter et soutenir notre collaboration à la justification par la foi et à la sanctification par la charité (CEC 2001), et que la communion eucharistique conserve, accroît et renouvelle la vie de grâce reçue au Baptême ; cette croissance a besoin d'être nourrie par la communion eucharistique, pain de notre pèlerinage (CEC 1392). Jésus lui-même use de l'image de la vigne : « demeurez en moi, comme moi en vous » (Jn 15, 4), déjà citée en VI.3, qui rejoint exactement l'image de l'aliment continu employée ici — sans nourriture continue, le sarment se dessèche, quel qu'ait été le premier don de la vigne.

Le Catéchisme professe cette même filiation dans son propre vocabulaire pour la justification et le mérite : la justification « comporte […] la rémission des péchés, la sanctification et la rénovation de l'homme intérieur » (CEC 1989) ; et le mérite qu'elle rend possible n'est jamais séparé de cette filiation : « l'adoption filiale, en nous rendant participants par grâce à la nature divine, peut nous conférer […] un véritable mérite. C'est là un droit par grâce, le plein droit de l'amour, qui nous fait "cohéritiers" du Christ » (CEC 2009). Ce même renversement — la créature reçue non comme servante mais comme héritière — rappelle la parole du père au fils aîné : « tout ce qui est à moi est à toi » (Lc 15, 31) : un rapprochement que ce texte de Luisa autorise sans le nommer lui-même, mais qui aide à situer, dans le vocabulaire commun de l'Écriture, l'audace propre de ce qu'il révèle.

Formule à retenir. La grâce sanctifiante n'est jamais dépassée par la vie dans la Divine Volonté : elle en est l'aliment continu, sans lequel la vie divine déjà déposée dans l'âme ne pourrait ni grandir ni se maintenir.

Question 4 — Comment Jésus consacre-t-il et multiplie-t-il sa Vie Sacramentelle dans les actes de l'âme, et quel rapport cette multiplication garde-t-elle avec les sacrements ?

Réponse brève. Les actes de l'âme qui vit dans la Divine Volonté multiplient et prolongent la Vie Sacramentelle de Jésus, comme chaque hostie consacrée le multiplie sacramentellement. Mais alors que la consécration sacramentelle exige l'hostie et le prêtre qui la consacre, cette multiplication-ci ne demande que l'acte de la créature — car c'est Jésus lui-même, grand prêtre éternel, qui consacre cet acte en Personne. Là où les communions et les prêtres viennent à manquer, il déclare trouver dans ces actes jusqu'à « la multiplication même » de sa Vie Sacramentelle qui, sans eux, resterait sans existence — voie qu'il ouvre lui-même et dont il garantit l'effet.

Développement. Cette question demande une lecture attentive, car le vocabulaire le plus élevé de cette spiritualité — « hosties vivantes », « consécration de l'âme », « multiplication de la Vie de Jésus » — pourrait, mal compris, faire croire que la vie dans la Divine Volonté rendrait superflue la médiation sacramentelle elle-même. Le texte, lu dans son intégralité, ne dit pourtant pas cela : il va au contraire jusqu'à des affirmations d'une audace remarquable, qu'il faut recevoir sans les atténuer, tout en situant exactement leur portée.

Jésus explique que, de même que chaque hostie consacrée le multiplie sacramentellement, chaque acte que l'âme accomplit dans sa Volonté le « multiplie » d'une manière analogue — dix actes, dix fois ; cent actes, cent fois. Il nomme lui-même la différence entre les deux registres, et dans un sens qui va vers un élargissement, non une restriction : « dans la consécration sacramentelle, j'ai besoin des hosties pour me multiplier, et du prêtre qui me consacre. Dans ma Volonté, pour rester multiplié, j'ai besoin des actes de la créature. » Il précise aussitôt qui, dans ce second registre, tient le rôle du prêtre — jamais l'âme elle-même : « c'est ma Volonté qui me consacre », dit-il, à la première personne. L'âme n'y fournit que la matière, l'équivalent vivant de l'hostie — image que IX.5 développera pleinement ; Celui qui consacre demeure, ici comme dans le sacrement, Jésus seul, non plus par la médiation d'un ministre ordonné mais immédiatement, en Personne.

Les âmes qui vivent dans le Fiat, précise Jésus, « suppléent non seulement à tous les actes que les créatures me devraient, mais à [sa] Vie Sacramentelle elle-même ». Il décrit alors la douleur que Lui cause l'insuffisance réelle des sacrements dans le monde : communiants trop rares, prêtres absents, si bien que sa Vie Sacramentelle « reste sans existence ». Mais — et c'est ici que le texte dépasse toute lecture purement restrictive — Jésus ne s'arrête pas à ce constat douloureux : il en tire la raison même de son recours aux âmes du Fiat. « Je prends un autre chemin, dit-il, et je me multiplie en chaque acte vivant de la créature fait dans ma Volonté, pour me faire suppléer dans la multiplication des Vies Sacramentelles » ; il promet que ces âmes seules « suppléeront à toutes les communions que les créatures ne font pas, à toutes les consécrations que les prêtres ne font pas », ajoutant : « en elles je trouverai tout, jusqu'à la multiplication même de ma Vie Sacramentelle. »

Il faut nommer ici l'objection implicite que cette promesse pourrait soulever : signifie-t-elle qu'une âme pourrait, par sa seule disposition intérieure, produire une consécration eucharistique valide ou suppléer à l'absence d'un ministre ordonné ? Une telle lecture serait exclue par la foi catholique, qui enseigne que les sacrements agissent *ex opere operato*, par la vertu de l'acte objectivement posé — matière, forme, ministre légitime — jamais par la seule sainteté d'une âme (CEC 1128, 1131). Mais le texte écarte déjà cette lecture de lui-même, avant même qu'il faille la corriger de l'extérieur : ce n'est jamais l'âme qui consacre — « c'est ma Volonté qui me consacre », dit expressément Jésus, c'est-à-dire Lui-même, en Personne, agissant comme le grand prêtre éternel dont tout sacerdoce ministériel n'est jamais que la

participation (He 7, 24-25 ; CEC 1547-1548). L'âme n'apporte que l'acte, la matière vivante ; Celui qui consacre demeure seul le Christ. Ce que le texte affirme est donc d'un autre ordre que la validité sacramentelle objective, mais non moins réel : Jésus trouve, dans l'acte qu'il consacre ainsi lui-même, le lieu où sa propre Vie atteint malgré tout son but, quand la voie sacramentelle ordinaire, par la pauvreté des hommes, ne le lui permet pas.

Ce texte ne relativise donc jamais la nécessité des sacrements réellement reçus, dont la place objective et irremplaçable demeure entière. Mais il faut se garder, en sens inverse, d'amoindrir sa portée par une prudence que le texte lui-même ne réclame pas : Jésus n'y décrit pas un pis-aller resté sans réponse, mais un chemin qu'il choisit délibérément et dont il promet l'efficacité réelle, en Personne, comme grand prêtre de cette offrande.

Citation de Luisa. Jésus à Luisa, Livre du Ciel, vol. 14, 24 mars 1922 :

> « Ma fille, à mesure que l'âme émet ses actes dans ma Volonté, elle multiplie ainsi ma Vie ; si elle fait dix actes dans ma Volonté, elle me multiplie dix fois ; si elle en fait vingt, cent, mille et plus encore, je reste multiplié d'autant. Il en va comme dans la consécration sacramentelle : autant on met d'hosties, autant de fois je reste multiplié ; la différence est que dans la consécration sacramentelle, j'ai besoin des hosties pour me multiplier, et du prêtre qui me consacre. Dans ma Volonté, pour rester multiplié, j'ai besoin des actes de la créature, où, plus qu'hostie vivante — et non morte comme le sont ces hosties avant ma consécration — c'est ma Volonté qui me consacre et m'enferme dans l'acte de la créature, et je reste multiplié à chacun de leurs actes faits dans ma Volonté ; c'est pourquoi mon amour trouve son plein épanchement dans les âmes qui font ma Volonté et vivent dans mon Vouloir. Ce sont elles, toujours, qui suppléent non seulement à tous les actes que les créatures me devraient, mais à ma Vie Sacramentelle elle-même. Que de fois ma Vie Sacramentelle reste entravée dans les quelques hosties où je demeure consacré, parce que les communiants sont peu nombreux ; d'autres fois les prêtres manquent pour me consacrer, et ma Vie Sacramentelle non seulement ne reste pas multipliée autant que je le voudrais, mais reste sans existence. Oh ! comme mon amour souffre ! Je voudrais multiplier ma Vie chaque jour en autant d'hosties qu'il existe de créatures, pour me donner à elles, mais j'attends en vain, ma Volonté reste sans effet ; mais ce que j'ai décidé s'accomplira tout entier, c'est pourquoi je prends un autre chemin, et je me multiplie en chaque acte vivant de la créature fait dans mon Vouloir, pour me faire suppléer dans la multiplication des Vies Sacramentelles. Ah ! oui, seules les âmes qui vivent dans ma Volonté suppléeront à toutes les communions que les créatures ne font pas, à toutes les consécrations que les prêtres ne font pas ; en elles je trouverai tout, jusqu'à la multiplication même de ma Vie Sacramentelle. »
>
> *« Figlia mia, come l'anima emette i suoi atti nel mio Volere, così moltiplica la mia Vita, sicché se fa dieci atti nella mia Volontà, per dieci volte mi moltiplica; se ne fa venti, cento, mille e più ancora, tante volte di più resto moltiplicato. Succede come nella consacrazione sacramentale, quante ostie mettono, tante volte di più resto moltiplicato, la differenza che c'è, è che nella consacrazione sacramentale ho bisogno delle ostie per moltiplicarmi e del sacerdote che mi consacri. Nella mia Volontà per restare moltiplicato, ho bisogno degli atti della creatura, ove più che ostia viva, non morta come quelle ostie prima di consacrarmi, la mia Volontà mi consacra e mi chiude nell'atto della creatura ed Io resto moltiplicato ad ogni loro atto fatto nella mia Volontà, perciò il mio amore ha il suo sfogo completo con le anime che fanno la mia Volontà e vivono nel mio Volere, sono loro sempre quelle che suppliscono non solo a tutti gli atti che mi dovrebbero le creature, ma alla stessa mia Vita Sacramentale. Quante volte resta inceppata la mia Vita Sacramentale nelle poche ostie in cui Io resto consacrato,*

perché pochi sono i comunicandi, altre volte mancano sacerdoti che mi consacrino e la mia Vita Sacramentale non solo non resta moltiplicata quanto vorrei, ma resta senza esistenza. Oh! come il mio amore soffre, vorrei moltiplicare la mia Vita tutti i giorni in tante ostie per quante creature esistono, per darmi a loro, ma invano aspetto, la mia Volontà resta senza effetto, ma ciò che ho deciso, tutto avrà compimento, perciò prendo un'altra piega e mi moltiplico in ogni atto vivo della creatura fatto nel mio Volere, per farmi supplire alla moltiplicazione delle Vite Sacramentali. Ah! sì, solo le anime che vivono nel mio Volere suppliranno a tutte le comunioni che non fanno le creature, a tutte le consacrazioni che non sono fatte dai sacerdoti; in loro troverò tutto, anche la stessa moltiplicazione della mia Vita Sacramentale. »

Articulation catholique. Le Catéchisme rappelle que les sacrements sont « nécessaires au salut pour les croyants », que le Christ les a institués et confiés à son Église (CEC 1129, 1131), et qu'ils agissent *ex opere operato*, par la vertu même de l'acte objectivement accompli — matière, forme et ministre légitime —, jamais par la seule disposition intérieure d'une âme (CEC 1128). L'épître aux Hébreux enseigne que le Christ est l'unique et éternel grand prêtre, qui « demeure pour l'éternité » et qui « est capable de sauver d'une manière définitive ceux qui par lui s'avancent vers Dieu, car il est toujours vivant pour intercéder en leur faveur » (He 7, 24-25) ; le Catéchisme précise que le sacerdoce ministériel n'existe que comme participation à cet unique sacerdoce, au point que le prêtre, dans la célébration des sacrements, agit *in persona Christi Capitis* — c'est le Christ lui-même qui, par lui, consacre (CEC 1545, 1547-1548). Ce que le Livre du Ciel affirme ici ne fait donc que rendre immédiat ce qui, sacramentellement, demeure toujours vrai au fond : ce n'est jamais le prêtre, par sa seule personne, qui consacre, mais le Christ agissant en lui ; dans la Divine Volonté, ce même Christ, grand prêtre éternel, consacre directement l'acte de la créature, sans instituer un sacerdoce nouveau ou concurrent. Toute spéculation qui ferait de la vie dans la Divine Volonté une source parallèle de validité sacramentelle doit donc être écartée : le Livre du Ciel enseigne qu'elle s'appuie sur les sacrements et vient combler, par un chemin distinct, ce que leur rareté empêche, sans jamais s'y substituer dans leur ordre propre.

Formule à retenir. Dans la Divine Volonté, ce n'est jamais l'âme qui consacre : c'est Jésus lui-même, grand prêtre éternel, qui consacre l'acte de la créature — trouvant en lui, là où les sacrements manquent, jusqu'à « la multiplication même » de sa propre Vie Sacramentelle.

Question 5 — Comment l'âme devient-elle une hostie vivante à l'image de l'Eucharistie ?

Réponse brève. Comme l'hostie sacramentelle est formée d'accidents de pain consacrés par la parole du prêtre, l'âme peut offrir son corps et sa volonté humaine comme les « accidents » d'une hostie vivante : en faisant mourir sa propre volonté pour y laisser entrer celle de Dieu, elle se laisse consacrer à nouveau à chaque acte, devenant, à la différence de l'hostie sacramentelle qui demeure silencieuse dans le tabernacle, une hostie vivante qui aime Jésus en retour et répond à son amour.

Développement. Le passage du 5 novembre 1925, déjà rencontré en IX.1-2, montre Luisa visitant en esprit chacun des sacrements pour y porter compagnie aux larmes de Jésus, et IX.4 a déjà introduit, à propos de la multiplication de la Vie Sacramentelle, l'image de l'acte comme matière que Jésus consacre lui-même. Il faut maintenant s'arrêter sur le sacrement où cette consécration prend sa forme la plus radicale et la plus personnelle : l'Eucharistie, où Jésus lui-même enseigne à Luisa comment son âme peut devenir, selon une image qui reviendra pleinement à la Dixième partie, une hostie vivante.

Jésus établit une analogie précise, terme à terme, avec la consécration sacramentelle : l'hostie est matière, œuvre tout humaine ; l'âme, de même, a un corps matériel et une volonté humaine. Si elle les garde purs, droits, loin de toute ombre de péché, ils deviennent les accidents, les voiles sous lesquels Jésus peut se consacrer et vivre caché en elle. Mais cela ne suffit pas encore, précise-t-il : de même qu'une hostie sans la parole de consécration ne serait qu'un pain ordinaire, l'âme doit « faire mourir sa volonté » dans cette hostie qu'elle a préparée, la « bien cuire pour qu'elle ne renaisse plus », et laisser sa Volonté prendre toute la place. Chaque fois que l'âme fait ainsi couler sa volonté dans celle de Jésus, il renouvelle la consécration, et l'âme devient, dit-il, « une hostie vivante, non morte, comme le sont les hosties sans moi ».

Jésus dit alors ce qui distingue cette hostie vivante de l'hostie sacramentelle : « dans les hosties consacrées, dans les ciboires, dans les tabernacles, tout est mort, muet, il n'y a sensiblement aucun battement, aucun élan d'amour qui puisse répondre à tant de mon amour ». Le mot qu'il choisit dit exactement où porte la différence : *sensiblement*. Ce qui manque là n'est pas la présence — le Corps, le Sang, l'Âme et la Divinité y sont tout entiers — mais la réponse ; et le pain, par nature, ne peut répondre. Cette réponse, Jésus l'attend et la trouve dans l'hostie vivante qu'est l'âme unie à sa Volonté. Il veut être nourri, dit-il, de sa propre nourriture : que l'âme fasse siens sa Volonté, son amour, ses prières, ses réparations, et les Lui redonne comme des choses siennes. C'est là, insiste-t-il, qu'il trouve « la compensation de la solitude, du jeûne et de ce qu'il souffre dans les tabernacles » — l'amour attendant toujours une réponse que seul un cœur vivant peut donner.

Cette réciprocité va jusqu'à un point que Jésus formule ailleurs sans aucune atténuation : la créature, par son amour, « forme en Dieu une autre vie Divine », et « nous sentons en nous-mêmes notre vie formée par la créature ». Il donne dans le même texte la distinction qui permet de le recevoir tel quel, et cette distinction est la sienne : « ma Vie en moi-même n'a besoin de rien, ni de croître, ni sujette à décroître ; mais ma vie que je vais formant dans la créature, pour la faire croître, a besoin d'aliments divins pour croître, en sorte que peu à peu ma Vie Divine remplit toute la créature. » Deux vies, donc, et non une seule : celle qu'il est de toute éternité, que rien n'accroît ; et celle qu'il forme dans la créature, qui grandit réellement, et dont l'amour de la créature est vraiment la nourriture. C'est de cette seconde vie que Jésus dit qu'elle est formée par la créature — et il le dit sans rien en retrancher (voir IX.3).

Citation de Luisa. Jésus à Luisa, Livre du Ciel, vol. 11, 17 décembre 1914 :

> « Ma fille, toi aussi tu peux former des hosties et les consacrer. Vois-tu le vêtement qui me couvre dans le sacrement ? Ce sont les accidents du pain avec lesquels est formée l'hostie ; la vie qui existe dans cette hostie, c'est mon corps, mon sang et ma Divinité ; la disposition qui contient cette vie, c'est ma Volonté Suprême, et cette Volonté déploie l'amour, la réparation, l'immolation et tout le reste que je fais dans le sacrement. […] Voici comment toi aussi tu peux former l'hostie : l'hostie est matière, œuvre toute humaine ; toi aussi tu as un corps matériel et une volonté humaine ; ce corps et cette volonté, si tu les gardes purs, droits, loin de toute ombre de péché, sont les accidents, les voiles pour que je puisse me consacrer et vivre caché en toi. Mais cela ne suffit pas ; ce serait comme l'hostie sans la consécration : il faut ma vie, composée de sainteté, d'amour, de sagesse, de puissance, mais dont le moteur de tout est ma Volonté. Donc, après avoir préparé l'hostie, tu dois faire mourir ta volonté dans l'hostie, la bien cuire pour qu'elle ne renaisse plus, et laisser ma Volonté prendre toute la place dans ton être ; et celle-ci, qui contient toute ma vie, formera la véritable et parfaite consécration […]. Chaque fois que tu feras couler ta volonté dans la mienne, je renouvellerai la consécration, et comme hostie vivante, non morte, telles que sont

les hosties sans moi, je continuerai ma vie en toi. Mais ce n'est pas tout : dans les hosties consacrées, dans les ciboires, dans les tabernacles, tout est mort, muet, il n'y a sensiblement aucun battement, aucun élan d'amour qui puisse répondre à tant de mon amour. Si je n'attendais les cœurs pour me donner à eux, je serais bien malheureux et je resterais frustré dans mon amour, et ma vie sacramentelle serait sans but ; et si je le tolère dans les tabernacles, je ne le tolérerais pas dans les hosties vivantes. »

« Figlia mia, anche tu puoi formare delle ostie e consacrarle. Vedi la veste che mi copre nel sacramento? Sono gli accidenti del pane con cui viene formata l'ostia, la vita che esiste in quest'ostia è il mio corpo, il mio sangue e la mia Divinità, l'attitudine che contiene questa vita è la mia Suprema Volontà e questa Volontà svolge l'amore, la riparazione, l'immolazione e tutto il resto che faccio nel sacramento […]. Ed ecco come anche tu puoi formare l'ostia: l'ostia è materiale e tutta opera umana, anche tu hai un corpo materiale ed una volontà umana, questo tuo corpo e questa tua volontà, se li manterrai puri, retti, lontani da qualunque ombra di peccato, sono gli accidenti, i veli per potermi consacrare e vivere nascosto in te. Ma non basta, ciò sarebbe come all'ostia senza la consacrazione, onde ci vuole la mia vita; la mia vita è composta di santità, di amore, di sapienza, di potenza, ecc., ma il motore di tutto è la mia Volontà, quindi, dopo che hai preparato l'ostia, devi far morire la tua volontà nell'ostia, la devi cuocere ben bene per fare che più non rinasca e devi far sottentrare in tutto l'essere tuo la mia Volontà e Questa, che contiene tutta la mia vita, formerà la vera e perfetta consacrazione […]. Onde, ogniqualvolta farai scorrere la tua volontà nella mia, i tuoi desideri e tutto ciò che sei e potrai fare, Io rinnoverò la consacrazione e come ostia vivente, non morta, quali sono le ostie senza me, Io continuerò la mia vita in te. Ma non è tutto, nelle ostie consacrate, nelle pissidi, nei tabernacoli, tutto è morto, muto, non vi è sensibilmente un palpito, uno slancio d'amore che possa rispondere a tanto mio amore. Se non fosse ché Io aspetto i cuori per darmi a loro, Io sarei ben infelice e resterei defraudato nel mio amore e la mia vita sacramentale sarebbe senza scopo; e se ciò tollero nei tabernacoli, non lo tollererei nelle ostie viventi. »

Jésus à Luisa, Livre du Ciel, vol. 29, 15 février 1931 :

«Ma fille, l'amour est vie, et quand cet amour sort de l'âme qui vit dans ma Volonté, il a la vertu de former en Dieu même la vie d'amour ; et comme la substance de la Vie Divine est l'amour, la créature, par son amour, forme en Dieu une autre vie Divine, et nous sentons en nous-mêmes notre vie formée par la créature. »

« Figlia mia, l'amore è vita e quando questo amore esce dall'anima che vive nella mia Volontà, ha virtù di formare in Dio stesso la vita d'amore e siccome la sostanza della Vita Divina è l'amore, quindi la creatura, col suo amore, forma in Dio un'altra vita Divina e noi sentiamo in noi stessi la nostra vita formata dalla creatura. »

Et les 24 Heures de la Passion, dans le texte même de la contemplation de la Quatrième Heure — « Le lavement des pieds, la Cène eucharistique » (20h-21h) —, mettent dans la bouche de Jésus au Cénacle :

« …permets-moi de m'incarner dans chaque Hostie pour continuer leur salut et être la Vie de chacun de mes enfants. […] Nos œuvres sont éternelles, mon amour est irrésistible ; je ne peux ni ne veux laisser mes enfants. »

« …ora permettimi che m'incarni in ciascun'ostia per continuare la loro salvezza ed essere vita di ciascuno dei miei figli. […] Le nostre opere sono eterne, il mio amore è irresistibile; non posso, né voglio lasciare i miei figli. »

Articulation catholique. Le Catéchisme enseigne que l'Eucharistie contient « vraiment,

réellement et substantiellement » le Corps et le Sang du Christ (CEC 1374) — vérité que rien dans le vocabulaire des hosties vivantes ne relativise : c'est au contraire cette présence réelle qui fonde la possibilité même de l'union décrite ici. Saint Paul enseigne que « nous sommes le corps du Christ » (1 Co 12, 27) et que la communion au pain unique nous fait « un seul corps » (1 Co 10, 17) — l'Eucharistie ne se contentant jamais de rester extérieure au communiant, mais l'assimilant à elle-même. Le Catéchisme précise enfin que l'Eucharistie est « source et sommet de toute la vie chrétienne » (CEC 1324) : ce sommet n'est jamais dépassé par la vie dans la Divine Volonté, il en est au contraire le foyer permanent, dont l'hostie vivante ne fait que recueillir et prolonger le feu.

Formule à retenir. L'hostie sacramentelle donne à Jésus tout, sauf une réponse sensible d'amour ; l'hostie vivante ne lui donne rien qu'il n'ait déjà, sinon cette réponse même qu'il attend.

Question 6 — Comment vivre la célébration de la messe dans la Divine Volonté ?

Réponse brève. À chaque messe, Jésus renouvelle devant le Père le même geste qu'au soir du Cénacle, s'incarnant à nouveau dans chaque hostie pour être la vie de chacun ; vivre la messe dans la Divine Volonté, c'est laisser toute sa propre vie — pensées, regards, paroles, désirs — se tenir dans cette même intention, de sorte que toute la vie de Jésus se trouve, réellement, répétée en celui qui y assiste.

Développement. La question précédente a montré comment l'âme peut devenir, par le don de sa volonté, une hostie vivante. Il faut maintenant montrer comment la messe elle-même, sommet de toute vie chrétienne (CEC 1324, déjà cité en IX.5), peut être vécue dans cette même lumière, non comme un rite auquel on assiste de l'extérieur, mais comme le lieu où toute la vie de Jésus vient, réellement, se répéter dans l'âme qui y participe.

Les 24 Heures de la Passion donnent à contempler, dans le texte même de cette Quatrième Heure déjà cité en IX.5, la prière que Jésus adresse au Père au moment de l'institution de l'Eucharistie : « Permets-Moi de M'incarner dans chaque Hostie pour achever le salut de ces créatures et être la Vie de chacune » — révélant que chaque messe n'est pas seulement un mémorial du Cénacle, mais le lieu où ce même don s'actualise à nouveau, pour chaque génération. Les « Réflexions et pratiques » de cette même Heure enseignent ensuite, dans un registre plus directement pratique, comment l'âme doit se disposer à cette actualisation : « notre vie doit être en parfaite conformité avec la Vie de Jésus […] afin que toute sa Vie soit répétée en nous ». Elles précisent que Jésus, présent dans le sacrement, pratique en lui toutes les vertus, et que l'âme puise en lui « la force morale, l'indulgence, la patience, la tolérance, l'humilité, l'obéissance » ; en retour, elle lui donne, comme aliment, son amour, sa volonté, ses désirs, ses pensées, ses affections.

Vivre ainsi la messe, c'est donc reconnaître qu'elle n'est jamais un moment isolé du reste de la journée, mais le foyer d'où rayonne toute la vie chrétienne ordinaire, elle-même appelée à devenir, comme l'a montré la Huitième partie (VIII.14 et VIII.17), un écho continu de ce qui s'est passé sur l'autel. « Notre faculté de penser doit alimenter la Pensée divine […] nos paroles, nos émotions, nos affections, nos désirs, nos pas, nos œuvres, tout doit servir à alimenter Jésus » : ce même mouvement de nourriture réciproque déjà décrit pour l'hostie vivante (IX.5) trouve, dans la participation consciente à la messe, son lieu le plus dense et le plus fécond, puisque c'est là que Jésus lui-même, réellement présent, vient chercher cette réponse d'amour qu'aucune espèce sacramentelle inerte ne peut lui donner par elle-même.

Citation. Les 24 Heures de la Passion, dans les « Réflexions et pratiques » de la Quatrième Heure — « Le lavement des pieds, la Cène eucharistique » (20h-21h) :

> « Notre vie, pour correspondre à celle de Jésus, doit être entièrement conformée à la sienne. […] S'identifiant presque avec notre voix, nos affections et tout notre cœur, il fait que notre prière soit une seule avec la sienne. […] afin de pouvoir répéter en nous sa propre Vie. […] Jésus aimant, dans le Sacrement, exerce toutes les vertus, et nous puiserons en lui la force, la douceur, la patience, la tolérance, l'humilité et l'obéissance. Le bon Jésus nous donne sa Chair en nourriture, et nous lui donnerons pour aliment notre amour, notre volonté, nos désirs, nos pensées et nos affections. »
>
> *« La vita nostra, per corrispondere a quella di Gesù, dev'essere tutta uniformata alla sua. […] quasi immedesimandosi con la nostra voce, coi nostri affetti, con tutto il nostro cuore, per fare che la nostra preghiera sia una sola con la sua. […] per poter ripetere in noi la sua stessa vita. […] L'amante Gesù, nel Sacramento, esercita tutte le virtù, e noi da lui attingeremo la fortezza, la mansuetudine, la pazienza, la tolleranza, l'umiltà, l'ubbidienza. Il buon Gesù, dà a noi le sue carni in cibo, e noi per alimento gli daremo l'amore, la volontà, i desideri, i pensieri, gli affetti. »*

Articulation catholique. Le Concile Vatican II enseigne que la liturgie est « le sommet vers lequel tend l'action de l'Église, et en même temps la source d'où découle toute sa vertu » (Sacrosanctum Concilium 10, cf. CEC 1324) — formule que le présent travail peut légitimement éclairer par l'image du foyer d'où rayonne, sur toute la vie ordinaire, le feu de la messe elle-même. Saint Paul résume l'intention requise de tout fidèle : « faites cela en mémoire de moi » (1 Co 11, 24-25) — un mémorial qui, selon la doctrine constante de l'Église, rend réellement présent le sacrifice unique du Calvaire (CEC 1364, déjà cité en VI.14), non une simple commémoration psychologique.

Formule à retenir. Vivre la messe dans la Divine Volonté, c'est laisser la Vie de Jésus se répéter en nous : il nous donne sa Chair en nourriture, et nous lui donnons notre amour, notre volonté, nos désirs, nos pensées et nos affections.

Question 7 — Comment vivre la confession dans cette lumière ?

Réponse brève. La confession sacramentelle est le lieu où la volonté propre, sortie de la Divine Volonté par le péché, est réellement absoute et réintégrée dans la grâce ; vécue dans la lumière du Fiat, elle devient aussi l'occasion de renouveler, sans scrupule ni retard, le geste même de déposer sa volonté déjà appris en Sixième partie — non une simple remise en ordre morale, mais un retour concret dans le mouvement même de l'échange continuel avec Dieu. Jésus lui-même met cependant en garde, dans le Livre du Ciel, contre la confession réduite à l'habitude et vidée de toute douleur véritable, qui prive l'âme du fruit même que ce sacrement devrait porter.

Développement. La doctrine catholique de la confession, éclairée par ce que les parties précédentes ont déjà établi sur la nature du Don, suffit à poser les bases de cette question.

La Sixième partie a montré que sortir de la Divine Volonté reste toujours possible, la liberté n'étant jamais supprimée (VI.7), et que le retour, loin d'exiger un effort laborieux ou une honte prolongée, doit se faire aussi simplement et aussi vite que possible (VI.18). Le sacrement de la confession est précisément le lieu institué par Jésus lui-même pour que ce retour, lorsqu'il s'agit d'un péché véritable et non d'une simple faiblesse passagère, soit objectivement et sacramentellement assuré, et non seulement ressenti comme intérieurement probable. Vivre la confession dans la lumière de la Divine Volonté, c'est

donc d'abord ne jamais la traiter comme une formalité extérieure à cette vie : chaque fois que la volonté propre a réellement repris vie, au sens où la Sixième partie l'entend (VI.6), la confession est le lieu où Dieu lui-même vient sceller, par une parole d'absolution qui a une efficacité propre et objective, ce retour que l'âme désire.

Vécue ainsi, la confession devient elle-même un acte fait dans la Divine Volonté au sens de la Huitième partie (VIII.1) : l'intention qui l'anime peut être, non la seule crainte du péché, mais le désir positif de retrouver, sans délai, l'échange continuel décrit en VI.3. L'examen de conscience qui la précède se fait alors moins un inventaire de fautes qu'une relecture des moments où l'acte préalable du matin (VI.8) a été « obscurci par les manières humaines, la volonté propre, l'estime de soi, la négligence » ; et l'action de grâce qui la suit devient l'occasion de reformuler, avec une confiance renouvelée, ce même acte préalable pour la suite du chemin.

Cette rapidité n'est cependant jamais une invitation à la légèreté, et le Livre du Ciel le confirme avec une force particulière. Le même texte du 5 novembre 1925, déjà rencontré à propos du baptême (IX.1) puis de la Confirmation (IX.2), poursuit son tour des sacrements jusqu'à la pénitence : Jésus y décrit son sang se mettant en mouvement sur le pécheur repenti pour laver, embellir, guérir et fortifier son âme, lui restituer la grâce perdue et sceller sur son front « le baiser pacifique du pardon » — mais il y pleure aussi les confessions faites par habitude, sans douleur véritable, où son sang, au lieu de descendre comme un bain purificateur, « descend comme un feu qui stérilise davantage » l'âme qui s'y présente sans contrition. Vivre la confession dans la lumière de la Divine Volonté, c'est donc aussi répondre à ce gémissement précis : ne jamais laisser l'habitude vider ce sacrement de la douleur véritable qui, seule, lui permet de porter son fruit.

Citation de Luisa. Jésus à Luisa, Livre du Ciel, vol. 18, 5 novembre 1925 :

> « Ne t'arrête pas, vole encore, et tu entendras les gémissements angoissés de l'Esprit Saint dans le sacrement de la pénitence. Que d'ingratitude, que d'abus et de profanations, de la part de qui l'administre comme de la part de qui le reçoit ! Dans ce sacrement, mon sang se met en mouvement sur le pécheur repenti pour descendre sur son âme, la laver, l'embellir, la guérir et la fortifier, lui restituer la grâce perdue, remettre entre ses mains les clés du Ciel que le péché lui avait arrachées, sceller sur son front le baiser pacifique du pardon. Mais, hélas, que de gémissements déchirants quand je vois les âmes s'approcher de ce sacrement de pénitence sans douleur, par habitude, presque comme un défoulement du cœur humain ! D'autres, chose horrible à dire, au lieu d'aller y trouver la vie de l'âme, de la grâce, vont y trouver la mort, pour assouvir leurs passions. En sorte que le sacrement se réduit à une moquerie, à un bon bavardage, et mon sang, au lieu de descendre comme un bain purificateur, descend comme un feu qui les stérilise davantage. Ainsi, à chaque confession, notre amour pleure sans consolation et répète en sanglotant : Ingratitude humaine, comme tu es grande, tu cherches partout à m'offenser, et tandis que je t'offre la vie, tu changes en mort cette même vie que je t'offre. Vois donc comme nos gémissements attendent ton retour d'amour dans le sacrement de la pénitence ? »
>
> *« Ma non ti fermare, vola ancora e sentirai i gemiti angosciosi dello Spirito Santo nel sacramento della penitenza. Quanta ingratitudine, quanti abusi e profanazioni da parte di chi lo amministra e da parte di chi lo riceve, in questo sacramento il mio sangue si mette in atto sopra il peccatore pentito per scendere sull'anima sua per lavarlo, per abbellirlo, sanarlo e fortificarlo, per restituirgli la grazia perduta, per mettergli nelle mani le chiavi del Cielo che il peccato gli aveva strappato, per suggellare sulla sua fronte il bacio pacifico del perdono. Ma, ahi quanti gemiti strazianti nel vedere avvicinarsi le anime a questo sacramento di penitenza senza dolore, per abitudine, quasi per uno sfogo*

del cuore umano! Altri, orribile a dirsi, invece d'andare a trovare la vita dell'anima, della grazia, vanno a trovare la morte, a sfogare le loro passioni. Sicché il sacramento si riduce ad una burla, una buona chiacchierata ed il mio sangue, invece di scendere come lavacro, scende come fuoco che li sterilisce maggiormente. Sicché in ogni confessione il nostro amore piange inconsolabilmente e singhiozzando ripete: Ingratitudine umana, quanto sei grande, dovunque cerchi d'offendermi e mentre ti offro la vita tu cambi in morte la stessa vita che ti offro. Vedi dunque come i nostri gemiti aspettano il tuo ricambio d'amore nel sacramento della penitenza? »

Articulation catholique. Le Catéchisme enseigne que « ceux qui s'approchent du sacrement de Pénitence y reçoivent de la miséricorde de Dieu le pardon de l'offense qu'ils lui ont faite » et sont réconciliés avec l'Église (CEC 1422, 1446) ; il précise que la confession fréquente, même des péchés véniels, aide à « former la conscience, à combattre les tendances mauvaises, à se laisser guérir par le Christ » et à progresser dans la vie de l'Esprit (CEC 1458) — formule qui rejoint exactement l'usage que fait cet ouvrage de la confession comme lieu de renouvellement de l'acte préalable. Le Catéchisme place la contrition — « une douleur de l'âme et une détestation du péché commis avec la résolution de ne plus pécher à l'avenir » — au premier rang des actes du pénitent (CEC 1451) : exigence de fond que le Livre du Ciel ne fait que reprendre à sa manière, en pleurant les confessions faites « par habitude, sans douleur ». La parabole du fils prodigue, déjà citée en VI.18, trouve ici son application sacramentelle la plus concrète : le père qui court à la rencontre du fils et le revêt de la plus belle robe (Lc 15, 20-22) préfigure exactement ce que le prêtre accomplit, au nom du Christ, dans le secret du confessionnal.

Formule à retenir. La confession n'interrompt jamais l'échange continuel avec Dieu : elle en est, chaque fois qu'il a été rompu par une faute réelle, le lieu institué et sûr de sa reprise — à condition, prévient Jésus lui-même, de ne jamais s'y présenter par habitude, sans la douleur véritable qui seule permet à ce sacrement de porter son fruit.

Question 8 — Comment vivre l'onction des malades, la souffrance et le passage de la mort dans la Divine Volonté ?

Réponse brève. L'onction des malades est, dit Jésus, « le dernier déploiement de notre amour » : elle confirme la sainteté des bons, purifie l'âme par les mérites du Rédempteur et la revêt pour paraître devant son Créateur. Vivre ce sacrement dans la Divine Volonté, c'est laisser cette dernière rosée du Ciel achever, sans résistance, ce que toute une vie d'actes faits dans le Fiat aura préparé.

Développement. Ce texte clôt, dans l'entrée même où Luisa reçoit la visite de tous les sacrements, le tour commencé par le Baptême : il est significatif que le premier et le dernier sacrement de cette liste encadrent ainsi toute une vie chrétienne, de la première à la dernière heure. Jésus décrit l'onction des malades comme le sacrement qui met « à tout prix » le pécheur mourant en sûreté, qui confirme la sainteté des bons et des saints, qui scelle « l'ultime lien » entre la créature et Dieu par son onction, et qui imprime dans l'âme rachetée le sceau du Ciel. Il l'appelle « la dernière touche que donne l'Esprit Saint » pour disposer l'âme à partir de la terre et paraître devant son Créateur.

Ce sacrement, plus qu'aucun autre peut-être, rejoint directement ce que la Dixième partie enseignera sur la Passion et ce que la future Quatorzième partie développera sur la mort transformée : l'âme qui a déjà appris, tout au long de sa vie, à laisser la Divine Volonté devenir le principe de ses actes ne découvre pas, à l'heure de l'onction, une grâce étrangère à sa vie passée, mais la dernière et la plus douce confirmation de ce qu'elle a déjà commencé

à vivre. Le texte pleure, comme pour chaque sacrement, la négligence et l'indisposition trouvées trop souvent à ce moment ultime — mais c'est ici, plus qu'ailleurs, que cet ouvrage veut redire l'espérance qui gouverne tout son mouvement : rien de ce qui fut vécu dans le Fiat ne se perd à l'heure de la mort, mais tout s'y trouve, au contraire, rassemblé et achevé.

Citation de Luisa. Jésus à Luisa, Livre du Ciel, vol. 18, 5 novembre 1925 :

> « Nos gémissements ne sont pas encore terminés ; que ton retour d'amour parvienne jusqu'au lit du mourant, quand est administré le sacrement de l'extrême-onction. Mais, hélas, que de gémissements, que de larmes secrètes sont les nôtres ! Ce sacrement contient la vertu de mettre en sûreté, à tout prix, le pécheur mourant ; il est la confirmation de la sainteté pour les bons et les saints ; il est l'ultime lien qui s'établit, par son onction, entre la créature et Dieu ; il est le sceau du Ciel qu'il imprime dans l'âme rachetée ; il est l'infusion des mérites du Rédempteur pour l'enrichir, la purifier et l'embellir ; il est l'ultime touche que donne l'Esprit Saint pour la disposer à partir de la terre et paraître devant son Créateur. »
>
> *« I nostri gemiti non sono finiti ancora, perciò il tuo ricambio d'amore giunga sul letto del morente quando viene amministrato il sacramento della estrema unzione. Ma ahi! quanti gemiti, quante nostre lacrime segrete! Questo sacramento contiene la virtù di mettere in salvo a qualunque costo il peccatore morente, è la conferma della santità ai buoni e ai santi, è l'ultimo vincolo che mette, con la sua unzione, tra la creatura e Dio, è il suggello del Cielo che imprime nell'anima redenta, è l'infusione dei meriti del Redentore per arricchirla, purificarla e abbellirla, è l'ultima pennellata che dà lo Spirito Santo per disporla a partire dalla terra per farla comparire innanzi al suo Creatore. »*

Articulation catholique. Le Catéchisme enseigne que la grâce propre de ce sacrement unit le malade « plus intimement à la Passion du Christ », lui donne « réconfort, paix et courage » et, si nécessaire, pardonne les péchés en préparant l'âme « au dernier passage » vers la maison du Père (CEC 1520-1523, 1532). L'épître de saint Jacques en donne le fondement scripturaire le plus direct : « Quelqu'un parmi vous est-il malade ? Qu'il fasse appeler les presbytres de l'Église, et qu'ils prient sur lui après l'avoir oint d'huile au nom du Seigneur » (Jc 5, 14-15).

Formule à retenir. Le Baptême ouvrait la vie chrétienne en effaçant la faute ; l'onction des malades la referme en la couronnant — entre les deux, toute une vie faite pour se laisser saisir, chaque jour davantage, par le même unique Fiat.

Question 9 — Comment le mariage vécu dans la Divine Volonté reflète-t-il la Très Sainte Trinité ?

Réponse brève. Le mariage fut élevé par Dieu au rang de sacrement pour y déposer un lien sacré qui symbolise la Très Sainte Trinité elle-même : l'amour qui doit régner entre le père, la mère et les enfants devait rendre visible, sur la terre, la concorde et la paix de la Famille Céleste. Vivre ce sacrement dans la Divine Volonté, c'est laisser cette ressemblance trinitaire redevenir réellement visible dans une famille concrète, plutôt que de la trahir par la discorde.

Développement. Le texte qui porte cette question complète, à sa manière, tout ce que la Quatrième question de cette partie a déjà établi sur le principe de non-substitution : ici encore, il ne s'agit jamais de dépasser le sacrement du mariage, mais d'en révéler la portée la plus haute. Jésus dit avoir élevé le mariage au rang de sacrement précisément pour y mettre « le symbole de la Très Sainte Trinité » : la concorde qui doit régner entre le père, la

mère et les enfants devait, sur la terre, symboliser la Famille Céleste elle-même, de sorte que Dieu aurait dû avoir, sur terre, « autant d'autres familles semblables à la Famille du Créateur », destinées à peupler la terre comme autant d'anges terrestres appelés ensuite à peupler les régions célestes.

Mais le texte pleure aussitôt, comme pour chaque sacrement visité dans cette entrée, le contraire de ce dessein : combien de mariages forment des « familles de péché » qui symbolisent l'enfer plutôt que le Ciel, par la discorde, le désamour et la haine. C'est cette même image, retournée, qui donne à cet ouvrage sa juste mesure pour ce sacrement : le mariage vécu dans la Divine Volonté n'est jamais un mariage mystique séparé du mariage réel entre un homme et une femme, mais ce même mariage réel, enfin devenu ce pour quoi il fut institué — miroir visible, dans une famille concrète, de la communion trinitaire elle-même.

Citation de Luisa. Jésus à Luisa, Livre du Ciel, vol. 18, 5 novembre 1925 :

> « Prête l'oreille de ton cœur et écoute nos profonds gémissements dans le sacrement du mariage. Que de désordres en lui ! Le Mariage fut élevé par Moi au rang de sacrement pour y mettre un lien sacré, le symbole de la Très Sainte Trinité, l'amour divin qu'Elle renferme, de sorte que l'amour qui devrait régner dans le père, dans la mère et dans les enfants, la concorde, la paix, aurait dû symboliser la Famille Céleste. J'aurais donc dû avoir sur la terre tant d'autres familles semblables à la Famille du Créateur, destinées à peupler la terre comme autant d'anges terrestres, pour les ramener ensuite peupler les régions célestes. Mais, hélas ! que de gémissements en voyant se former, dans le mariage, des familles de péché, qui symbolisent l'enfer par la discorde, le désamour, la haine, qui peuplent la terre comme autant d'anges rebelles destinés à peupler l'enfer. »
>
> *« Presta l'orecchio del tuo cuore e ascolta i nostri profondi gemiti nel sacramento del matrimonio. Quanti disordini in esso. Il Matrimonio fu elevato da Me come sacramento per mettervi in esso un vincolo sacro, il simbolo della Trinità Sacrosanta, l'amore divino che Essa racchiude, sicché l'amore che dovrebbe regnare nel padre, nella madre e nei figli, la concordia, la pace, avrebbe dovuto simboleggiare la Famiglia Celeste. Onde avrei dovuto avere sulla terra tante altre famiglie simili alla Famiglia del Creatore, destinate a popolare la terra come altrettanti angeli terrestri, da ricondurli a popolare le regioni Celesti. Ma, ahi! quanti gemiti nel vedere formare nel matrimonio famiglie di peccato, che simboleggiano l'inferno con la discordia, col disamore, coll'odio, che popolano la terra come tanti angeli ribelli che serviranno a popolare l'inferno. »*

Articulation catholique. Le Catéchisme enseigne que « la famille chrétienne est une communion de personnes, trace et image de la communion du Père et du Fils dans l'Esprit Saint » (CEC 2205) — formule qui rejoint presque littéralement le texte de Luisa sur le symbole trinitaire. Saint Paul appelle ce lien un « grand mystère » se référant au Christ et à l'Église (Ep 5, 31-32), et le livre de la Genèse fonde déjà, dans la différence de l'homme et de la femme unis en une seule chair, la ressemblance de Dieu à imprimer sur la terre (Gn 1, 27 ; 2, 24).

Formule à retenir. Chaque famille était appelée à être un petit miroir posé sur la terre pour refléter la Trinité ; le péché brise le miroir, la Divine Volonté le restaure.

Question 10 — Comment le sacerdoce ministériel sert-il le Fiat Divin dans l'Église ?

Réponse brève. L'Ordre est, dit Jésus lui-même, « le sacrement qui renferme tous les autres sacrements ensemble » : il élève l'homme à une hauteur suprême, lui donne un caractère divin et fait de lui le gardien de tous les autres sacrements. Servir le Fiat Divin dans l'Église, pour le prêtre, c'est garder intact ce caractère reçu, car de sa fidélité dépend, en un sens très réel, la sauvegarde de toute la vie sacramentelle de l'Église.

Développement. Cette question ouvre, dans cette partie, le thème du sacerdoce ministériel lui-même — IX.12 y reviendra sous un angle distinct, celui de la consécration mystique que Jésus réserve aux âmes vivant dans sa Volonté, sans jamais concurrencer le pouvoir sacerdotal. Il s'agit ici, d'abord, de la nature même du caractère sacramentel que le prêtre reçoit à son ordination. Le texte souligne la prééminence de ce caractère : l'ordonné devient « le répétiteur » de la Vie de Jésus, « l'administrateur des sacrements », « le révélateur » de ses secrets et de son Évangile, « le pacificateur entre le Ciel et la terre », celui qui « porte Jésus aux âmes ». Et l'Ordre, précise le texte, est le sacrement qui contient tous les autres ensemble : si l'ordonné garde intact le caractère reçu, il met en quelque sorte à l'abri tous les autres sacrements ; il devient « le défenseur et le sauveur de Jésus lui-même ».

C'est pourquoi le texte pleure, plus que pour tout autre sacrement peut-être, la trahison possible de ce caractère : combien d'ordonnés deviendront, dit Jésus, « un nouveau Judas », usurpant le caractère qui leur fut imprimé. Cet ouvrage en tire une conséquence claire pour la vie dans la Divine Volonté : elle n'ajoute jamais un pouvoir sacramentel que le prêtre n'aurait pas déjà reçu par son ordination — ce pouvoir demeure propre et incommunicable, comme le montrera la douzième question — mais elle est le lieu où toute âme, prêtre ou non, peut faire monter vers Dieu un amour réparateur pour la fidélité de ceux qui portent ce caractère, en union avec les gémissements mêmes de l'Esprit Saint pour cette fidélité.

Citation de Luisa. Jésus à Luisa, Livre du Ciel, vol. 18, 5 novembre 1925 :

> « Descends dans le Sacrement de l'ordre, ici oui, tu trouveras nos douleurs les plus intimes et cachées, les larmes les plus amères, les gémissements les plus déchirants. L'ordre porte l'homme à une hauteur suprême, lui donne un caractère divin, il devient le répétiteur de ma Vie, l'administrateur des sacrements, le révélateur de mes secrets, de mon Évangile, de la science la plus sacrée, le pacificateur entre le Ciel et la terre, celui qui porte Jésus aux âmes ; mais hélas ! que de fois nous voyons dans l'ordonné celui qui sera un nouveau Judas pour nous, un usurpateur du caractère qui lui est imprimé. […] L'ordre est le sacrement qui renferme tous les autres sacrements ensemble ; c'est pourquoi si l'ordonné sait conserver en lui intact le caractère reçu, il met pour ainsi dire à l'abri tous les autres sacrements ; il sera le défenseur et le sauveur de Jésus lui-même. »
>
> *« Scendi nel Sacramento dell'ordine, qui sì, troverai i nostri più intimi dolori nascosti, le lacrime più amare, i gemiti più strazianti. L'ordine porta l'uomo ad un'altezza suprema, gli dà un carattere divino, diventa il ripetitore della mia Vita, l'amministratore dei sacramenti, il rivelatore dei miei segreti, del mio Vangelo, della scienza più sacra, il paciere tra il Cielo e la terra, il portatore di Gesù alle anime; ma ahimè! quante volte vediamo nell'ordinato che sarà un nostro Giuda, un usurpatore del carattere che gli viene impresso. […] L'ordine è il sacramento che racchiude tutti gli altri sacramenti insieme, perciò se l'ordinato saprà conservare in sé integro il carattere ricevuto, metterà quasi in salvo tutti gli altri sacramenti; sarà lui il difensore ed il salvatore dello stesso Gesù. »*

Articulation catholique. Le Catéchisme enseigne que le sacrement de l'Ordre imprime

un « caractère spirituel indélébile » qui configure le prêtre au Christ Prêtre et lui permet d'agir *in persona Christi Capitis* (CEC 1548, 1581-1583) — précision doctrinale que IX.12 reprendra pour un cas plus délicat encore, et que IX.10 pose ici d'abord sous l'angle de la responsabilité qui en découle. La lettre aux Hébreux rappelle que « tout grand prêtre pris parmi les hommes est établi pour les hommes dans les relations avec Dieu » (He 5, 1), rôle de médiation que le texte de Luisa nomme, à sa manière, « pacificateur entre le Ciel et la terre ».

Formule à retenir. L'Ordre « renferme tous les autres sacrements ensemble » : le prêtre devient répétiteur de la Vie de Jésus, administrateur des sacrements, pacificateur entre le Ciel et la terre et porteur de Jésus aux âmes.

Question 11 — Comment vivre l'obéissance à l'Église dans la Divine Volonté, à l'exemple de Luisa ?

Réponse brève. L'obéissance à l'Église — représentée concrètement, pour Luisa, par ses confesseurs successifs et par l'autorité du Saint-Office — n'est jamais une contrainte extérieure imposée à la vie dans la Divine Volonté : c'est le lien même par lequel cette vie demeure fidèle et sûre, comme le montre le fait que Luisa n'écrivit jamais une seule ligne de ses trente-six volumes sans un ordre explicite de ses confesseurs, et qu'elle se soumit sans hésitation, en 1938, à la décision du Saint-Office de mettre trois de ses ouvrages à l'Index.

Développement. Après avoir montré comment la vie dans la Divine Volonté se rattache aux sacrements (IX.1-10), il faut maintenant préciser sa relation à l'autorité vivante de l'Église elle-même — question d'autant plus importante que la Cinquième partie a déjà exposé l'histoire mouvementée de la réception de Luisa par cette même autorité (V.11).

Un témoignage de cette obéissance se trouve dès la première page du journal que Luisa commence à tenir, par ordre de son confesseur, le 28 février 1899 : « Par ordre du confesseur, je commence à écrire ce qui se passe entre moi et Notre Seigneur, jour après jour […]. Ô sainte obéissance, quel lien puissant tu es ! Toi seule pouvais me vaincre et surmonter toutes mes répugnances, comme des montagnes insurmontables ; tu me lies à la Volonté de Dieu et du confesseur. » Ce témoignage n'est pas isolé : c'est bien par obéissance, et jamais de sa propre initiative, que Luisa rédigea l'intégralité de ses trente-six volumes durant près de quarante ans, chaque cahier étant remis et examiné par les confesseurs successifs délégués par l'archevêque de Trani.

Cette obéissance ne fut jamais démentie, pas même au moment le plus douloureux : lorsque, en 1938, le Saint-Office plaça trois ouvrages tirés de ses écrits à l'Index — fait déjà exposé sans détour en V.11 —, Luisa, sur l'ordre de son confesseur, remit aussitôt ses cahiers manuscrits à l'envoyé de Rome, se soumit sans réserve au jugement de l'autorité ecclésiastique et adressa à son archevêque la déclaration de soumission totale citée ci-dessous. Ce geste, à l'heure même où l'obéissance lui coûtait le plus, donne au présent ouvrage son critère le plus sûr : la vie dans la Divine Volonté, telle que Luisa elle-même l'a vécue, ne s'est jamais construite contre l'autorité de l'Église ni à côté d'elle, mais tout entière sous elle, jusque dans ses décisions les plus difficiles à recevoir.

Citation de Luisa. Luisa, Livre du Ciel, vol. 2, 28 février 1899 :

> « Par ordre du confesseur, je commence à écrire ce qui se passe entre moi et Notre Seigneur, jour après jour. […] Je confesse la vérité, j'en éprouve une grande répugnance, si grand est l'effort que je dois faire pour me vaincre, que le Seigneur seul

peut savoir le déchirement de mon âme. Mais, ô sainte obéissance, quel lien puissant tu es ! Toi seule pouvais me vaincre et surmonter toutes mes répugnances, comme des montagnes insurmontables ; tu me lies à la Volonté de Dieu et du confesseur. »

« Per ordine del confessore incomincio a scrivere ciò che passa tra me e Nostro Signore giorno per giorno. […] Confesso la verità, gran ripugnanza io provo, è tanto lo sforzo che devo fare per vincermi, che solo il Signore può sapere lo strazio dell'anima mia. Ma, oh santa obbedienza, che legame potente tu sei! Tu sola potevi vincermi e superare tutte le mie ripugnanze, quasi monti insuperabili, mi leghi alla Volontà di Dio e del confessore. »

Un second texte, écrit près de quarante ans plus tard dans les circonstances les plus douloureuses de toute sa vie, porte cette même obéissance à son point culminant. Luisa, lettre à Mgr Giuseppe M. Leo, archevêque de Trani, 19 septembre 1938 — déjà citée en V.11 :

« Spontanément et promptement, j'accomplis mon devoir d'âme chrétienne en présentant humblement ma soumission inconditionnelle, prompte, pleine et absolue au jugement de la Sainte Église romaine ; par conséquent, sans aucune restriction, je réprouve et condamne tout ce que la Suprême Congrégation du Saint-Office réprouve et condamne dans mes écrits publiés susmentionnés, dans le sens où l'entend cette même Suprême Congrégation. »

« Spontaneamente e prontamente compio il dovere di anima cristiana di umiliare la mia incondizionata, pronta, piena ed assoluta sottomissione al giudizio della S. Romana Chiesa, per cui, senza restrizione alcuna, riprovo e condanno quanto la Suprema Congregazione del S. Uffizio riprova e condanna nei sopracitati miei scritti pubblicati, nel senso che la medesima Suprema Congregazione intende. »

Articulation catholique. Le Catéchisme enseigne que les charismes, même les plus extraordinaires, doivent toujours se soumettre « au discernement de ceux qui président l'Église », lesquels ont la charge « de juger de leur authenticité » (CEC 801, LG 12, déjà cité en V.12). Le cas de sainte Thérèse d'Avila, qui écrivit toute son œuvre par obéissance et sous l'examen constant de ses confesseurs et de l'Inquisition, offre un précédent proche de celui de Luisa. Saint Paul demande d'obéir « à ceux qui vous conduisent » et de vous soumettre à eux, « car ils veillent sur vos âmes » (He 13, 17) — obéissance qui n'humilie jamais celui qui la vit, mais devient, comme le montre le cas de Luisa, le lien même qui garantit la sûreté de son chemin.

Formule à retenir. L'obéissance ne fut jamais, pour Luisa, un obstacle à sa mission : elle en fut le lien même, jusque dans l'heure la plus douloureuse de 1938.

Question 12 — Comment Jésus consacre-t-il directement les âmes qui vivent dans sa Volonté ?

Réponse brève. Aux âmes qui vivent dans sa Volonté, Jésus réserve pour lui-même le privilège de les consacrer directement, chaque fois qu'elles répètent leurs actes en lui : « ce que fait le prêtre sur l'hostie, je le fais avec elles ». Non une présence seulement mystique, mais une union réelle, d'un ordre propre, que Jésus opère en Personne — là où le prêtre exerce le pouvoir que nul autre ne peut exercer : par ses seules mains le pain et le vin deviennent le Corps et le Sang du Seigneur. Deux consécrations, chacune fondant ce que l'autre ne peut fonder.

Développement. Ce même registre de « Vie réelle », déjà nommé en VII.6, éclaire ici sous un jour particulier la place du prêtre. Jésus se dit, envers les âmes qui vivent dans sa Volonté, dans une sorte de « jalousie d'amour » qui le pousse à vouloir tout leur donner lui-même — « secours, direction, aides inattendues, grâces imprévues ». Il va jusqu'à cette déclaration d'une audace radicale : « si je donne aux prêtres le pouvoir de me consacrer dans les hosties sacramentelles pour me donner aux âmes, à celles-ci, en revanche, à mesure qu'elles répètent leurs actes dans ma Volonté […], je me réserve moi-même le privilège de consacrer ces âmes, et ce que fait le prêtre sur l'hostie, je le fais avec elles » — non pas une fois pour toutes, précise-t-il aussitôt, mais « chaque fois qu'elles répètent leurs actes dans ma Volonté » : c'est donc bien l'âme qu'il consacre, mais jamais comme un état acquis une fois pour toutes — cette consécration se renouvelle et se donne à même chaque acte répété.

Jésus va plus loin encore, dans un texte que cet ouvrage n'avait pas encore cité en entier : « comme un aimant puissant, elle m'appelle, et moi, comme une hostie privilégiée, je la consacre, je répète sur elle les paroles de la Consécration ; et je le fais avec justice, car l'âme, en faisant ma Volonté, se sacrifie davantage que ces âmes qui communient sans faire ma Volonté […]. Mon amour ne résiste pas à se communiquer à elles, et je ne peux attendre le moment où il conviendra au prêtre de donner une hostie sacramentelle, c'est pourquoi je fais tout par moi-même. Oh ! combien de fois je me communique à l'âme avant même que le prêtre ne se sente prêt à la lui donner lui-même ! » Il conclut : « je suis libre ; j'ai les sacrements dans mon cœur, j'en suis le maître, et je peux les exercer quand je veux. »

Ce que Jésus nomme ici « me communiquer à l'âme » ou « consacrer ces âmes » n'est jamais une façon de parler affaiblie, ni à l'inverse une communion eucharistique parallèle : c'est le même registre que la Septième partie a déjà nommé, à propos de l'hostie vivante, une « Vie réelle » et non une simple « vie mystique » — présence réelle de Jésus dans l'âme dont la volonté propre ne lui oppose plus rien, exactement comme il est réellement présent dans l'hostie parce que le pain ne peut lui opposer aucune volonté (VII.6). « Se communiquer à l'âme », dans ce texte, désigne ce don réel de sa Vie, non l'acte sacramentel de la Communion eucharistique proprement dite.

Il faut nommer ici, sans l'atténuer, l'objection que ce texte pourrait soulever avec une force particulière : dire que Jésus « se communique à l'âme » avant même que le prêtre ne lui donne l'hostie, cela signifie-t-il que l'âme unie à la Divine Volonté reçoit une communion sacramentelle sans le ministère du prêtre, ou que ce ministère deviendrait superflu pour elle ? Une telle lecture est absolument exclue par la foi catholique : seuls les prêtres validement ordonnés peuvent consacrer le pain et le vin pour qu'ils deviennent le Corps et le Sang du Seigneur, et c'est par cette seule consécration que s'opère la transsubstantiation (CEC 1411, 1413). Rien dans ce texte n'affirme le contraire : Jésus n'y parle jamais de transformer du pain, mais de venir lui-même, réellement, habiter une volonté qui ne lui résiste plus — don véritable, mais d'un ordre distinct de celui que seul le sacrement peut conférer, et qui laisse entier le besoin, pour l'âme, de recevoir l'Eucharistie sacramentelle chaque fois qu'elle le peut.

Le prêtre garde donc, pour l'Eucharistie, une place que rien ne remplace jamais : aucune âme, fût-elle la plus unie à la Divine Volonté, ne reçoit par cette union le pouvoir de transsubstantier le pain et le vin — pouvoir que seul un prêtre validement ordonné exerce, quel que soit son degré personnel de sainteté, et que Jésus a voulu confier à l'Église par l'unique sacrement de l'Ordre. Mais aux côtés de ce pouvoir sacramentel, Jésus consacre lui-même, en union réelle de volonté, l'âme qui se donne à lui sans réserve — les deux consécrations ne rivalisant jamais, chacune bâtissant ce que l'autre ne peut fonder.

Citation de Luisa. Jésus à Luisa, Livre du Ciel, vol. 12, 20 juin 1918 :

« …Pour qui fait ma Volonté et vit en elle, mon amour ne trouve pas d'obstacle, et je l'aime et le préfère au point de me réserver à moi seul la charge de lui donner tout ce qu'il lui faut : secours, direction, aides inattendues, grâces imprévues. Je suis même jaloux que d'autres fassent quelque chose pour ces âmes ; je veux tout faire moi-même, et j'en arrive à une telle jalousie d'amour que, si je donne aux prêtres le pouvoir de me consacrer dans les hosties sacramentelles pour me donner aux âmes, à celles-ci, en revanche, à mesure qu'elles répètent leurs actes dans ma Volonté, comme elles se résignent, comme elles font sortir la volonté humaine pour y faire entrer le Vouloir Divin, je me réserve moi-même le privilège de consacrer ces âmes ; et ce que fait le prêtre sur l'hostie, je le fais avec elles, non pas une fois, mais chaque fois qu'elles répètent leurs actes dans ma Volonté, comme un aimant puissant elle m'appelle, et moi, comme une hostie privilégiée, je la consacre, je répète sur elle les paroles de la Consécration ; et je le fais avec justice, car l'âme, en faisant ma Volonté, se sacrifie davantage que ces âmes qui communient sans faire ma Volonté : elles se vident d'elles-mêmes pour me mettre à leur place, elles me donnent pleine domination, prêtes, s'il le faut, à souffrir n'importe quelle peine pour faire ma Volonté ; mon amour ne résiste pas à se communiquer à elles, et je ne peux attendre le moment où il conviendra au prêtre de donner une hostie sacramentelle, c'est pourquoi je fais tout par moi-même. Oh ! combien de fois je me communique à l'âme avant même que le prêtre ne se sente prêt à la lui donner lui-même ! S'il n'en était pas ainsi, mon amour resterait comme entravé et lié dans les sacrements. Non, non, je suis libre ; j'ai les sacrements dans mon cœur, j'en suis le maître, et je peux les exercer quand je veux. »

« …Per chi fa la mia Volontà e vive in Essa, il mio amore non trova inceppo ed Io lo amo e prediligo tanto da riservare a Me solo il compito di dare tutto ciò che ci vuole per loro: aiuti, direzione, soccorsi inaspettati e grazie impreviste. Anzi sono geloso che altri facciano qualche cosa per loro; voglio fare tutto Io e giungo a tanta gelosia d'amore, che se do la potestà ai sacerdoti di consacrarmi nelle ostie sacramentali per farmi dare alle anime, invece a queste, come vanno ripetendo gli atti nella mia Volontà, come si rassegnano, come fanno uscire il volere umano per farvi entrare il Voler Divino, Io stesso mi riservo il privilegio di consacrare queste anime e ciò che fa il sacerdote sull'ostia, Io faccio con loro e non una volta, ma ogniqualvolta ripete gli atti nella mia Volontà, come calamita potente mi chiama, ed Io, qual ostia privilegiata la consacro, le vado ripetendo le parole della Consacrazione e questo, lo faccio con giustizia, perché l'anima col fare la mia Volontà, si sacrifica di più di quelle anime che fanno la comunione e non fanno la mia Volontà, esse si vuotano di se stesse per mettere Me, mi danno pieno dominio, se occorre, sono pronte a soffrire qualunque pena per fare la mia Volontà il mio amore non resiste per comunicarmi loro ed Io non posso aspettare, quando è comodo al sacerdote dare un'ostia sacramentale, perciò faccio tutto da Me. Oh! quante volte mi comunico all'anima prima che il sacerdote si senta comodo di comunicarla lui, se ciò non fosse, il mio amore resterebbe come inceppato e legato nei sacramenti. No, no, Io sono libero; i sacramenti li ho nel mio cuore, ne sono il padrone e posso esercitarli quando voglio. »

Articulation catholique. Le Catéchisme enseigne que le sacerdoce ministériel « diffère essentiellement, et non pas seulement en degré, du sacerdoce commun des fidèles », le prêtre agissant « *in persona Christi Capitis* » de manière propre au sacrement de l'Ordre (CEC 1547-1548) — distinction qu'aucune union de volonté avec Dieu, si réelle et si haute soit-elle, ne peut jamais combler ni remplacer, précisément parce qu'elle relève d'un don sacramentel objectif et non d'un degré de sainteté personnelle. Le Concile de Trente a solennellement condamné l'idée que tous les chrétiens seraient également prêtres (Dz 1767-1770) — condamnation qui borne absolument toute lecture du texte cité ici. Il faut rappeler en conséquence, comme cela l'a déjà été en IX.4, que la vie dans la Divine Volonté honore le

sacerdoce ministériel bien plus qu'elle ne le concurrence, en intercédant sans cesse pour les vocations sacerdotales dont dépend, à la lettre, l'existence même de la Vie Sacramentelle de Jésus sur la terre.

Formule à retenir. Jésus consacre lui-même, en union réelle, l'âme qui se donne tout entière à sa Volonté — jusqu'à s'y communiquer avant même que le prêtre ne lui donne l'hostie ; mais nulle âme, fût-elle la plus unie à lui, ne consacre jamais elle-même une hostie sans prêtre.

Question 13 — Comment la vie dans la Divine Volonté unit-elle la prière de l'âme à la liturgie et aux sacrements de l'Église ?

Réponse brève. La messe, enseigne Jésus à Luisa dès les tout premiers temps de son cheminement, contient à elle seule « tout le fond de notre très sainte religion » : elle résume la rédemption, annonce la résurrection des corps, et fait « presque toucher du doigt », par le rythme même de la consécration, de la consomption des espèces et de la nouvelle consécration, le mystère pascal tout entier. Vivre la messe dans la Divine Volonté, c'est laisser cette contemplation refermer aussi le mouvement propre à cette partie : le vol de l'âme qui descend jusqu'au fond de chaque sacrement pour y offrir enfin le retour d'amour qu'il attend.

Développement. Si IX.6 a montré comment vivre existentiellement la messe comme échange réciproque avec Jésus, ce texte plus ancien en découvre le sens même, comme résumé de toute la foi chrétienne. Un texte du tout début du Livre du Ciel — antérieur à la première entrée datée du corpus (28 février 1899), et qui appartient à ces souvenirs que Luisa rédigea, sur ordre de son confesseur, de sa vie spirituelle la plus ancienne — porte sur la messe une méditation d'une richesse rarement égalée, sous le titre qu'elle lui donne elle-même : « Réflexions sur la Sainte Messe ». Jésus y fait comprendre à Luisa que la messe contient « tout le fond de notre très sainte religion » : elle rappelle la rédemption, détaille les souffrances endurées par amour, révèle que cet amour ne s'est pas contenté de la croix mais a voulu se prolonger, comme victime, dans la Très Sainte Eucharistie.

Ce même texte annonce aussi l'un des mystères les plus consolants de la foi chrétienne : la résurrection des corps — question que la Quatorzième partie développera pleinement (XIV.6). Jésus en donne ici une figure saisissante, tirée du rythme même de l'Eucharistie : sa Résurrection d'abord ; puis son état d'anéantissement sous les espèces, où il demeure pourtant « vivant et vrai » ; puis, les espèces consumées, la cessation de sa présence réelle ; puis, à la consécration suivante, son retour à l'état sacramentel. Ce cycle — présence, anéantissement apparent, absence, retour glorieux — n'est jamais présenté comme un pur symbole : il est la figure exacte de ce qui attend le corps de chaque chrétien, défait par la mort puis rendu, « par un prodige de la toute-puissance de Dieu », à une vie nouvelle et impérissable.

Jésus conclut cette méditation par une image d'absorption qui n'efface jamais ce qu'elle transfigure : au grand jour du jugement, dit-il, il en ira comme lorsque le soleil se lève sur un ciel étoilé — les étoiles disparaissent à nos yeux, absorbées par la lumière, mais elles n'en existent pas moins. « Le soleil, c'est Dieu, et toutes les âmes bienheureuses sont des étoiles » : ce même Dieu, par sa lumière immense, absorbera un jour toutes les âmes en lui, sans jamais les anéantir — la créature continuant d'exister, mais désormais tout entière baignée dans la mer immense de Dieu.

Cette contemplation referme le mouvement parcouru tout au long de cette partie : loin

d'ouvrir un espace de prière parallèle à celui de l'Église, la vie dans la Divine Volonté rend l'âme plus intimement présente à la prière liturgique et sacramentelle elle-même, dans son fond le plus caché — ce que confirme, dans un texte bien plus tardif, la même prière que Jésus adresse à Luisa pour l'ensemble des sacrements : « par ton envol dans ma Volonté, tu parviens jusque dans tous les sacrements que j'ai institués ; tu descends jusqu'au fond d'eux-mêmes pour me donner ton petit retour d'amour […] combien de larmes secrètes tu y trouveras, combien de soupirs amers, combien de gémissements étouffés de l'Esprit Saint ». Unir sa prière à celle de l'Église, dans cette lumière, ne signifie donc jamais ajouter une dévotion personnelle à côté de la liturgie commune : c'est prêter sa propre attention et son propre amour à ce que l'Église, dans chacune de ses célébrations, porte déjà silencieusement — depuis le sens le plus total de la messe jusqu'aux larmes secrètes de chaque sacrement particulier.

Citation de Luisa. Livre du Ciel, vol. 1, « Réflexions sur la Sainte Messe » — texte non daté, antérieur à la première entrée datée du corpus (28 février 1899) :

> « …Jésus me fit comprendre que dans la messe se trouve tout le fond de notre très sainte religion. Oui, la messe nous dit tout et nous parle de tout. La messe nous rappelle notre rédemption, elle nous parle en détail des peines que Jésus souffrit pour nous, elle nous manifeste encore l'amour immense qui ne se contenta pas de mourir sur la croix, mais voulut continuer son état de victime dans la Très Sainte Eucharistie. […] Ce sont des mystères profonds que nous ne comprendrons que par-delà les étoiles, mais Jésus dans le sacrement nous les fait presque toucher du doigt, de plusieurs manières. D'abord sa Résurrection ; ensuite son état d'anéantissement sous ces espèces, bien qu'il soit certain que Jésus y est vivant et vrai. Puis, ces espèces consumées, sa présence réelle cesse d'exister. Puis, ces espèces à nouveau consacrées, il vient de nouveau acquérir son état sacramentel. […] Il me semble qu'en ce grand jour il en ira comme lorsque le ciel est étoilé et que le soleil se lève : que se passe-t-il ? Le soleil, par son immense lumière, absorbe les étoiles et les fait disparaître, mais les étoiles existent toujours. Le soleil, c'est Dieu, et toutes les âmes bienheureuses sont des étoiles : Dieu, par son immense lumière, nous absorbera tous en Lui, de sorte que nous existerons en Dieu et nagerons dans la mer immense de Dieu. »
>
> *« …Gesù mi fece capire che nella messa c'è tutto il fondo della nostra sacrosanta religione. Ah! sì, la messa ci dice tutto e ci parla di tutto. La messa ci ricorda la nostra redenzione, ci parla a parte a parte delle pene che Gesù patì per noi, ci manifesta ancora l'amore immenso perché non fu contento di morire sulla croce, ma volle continuare lo stato di vittima nella Santissima Eucarestia. […] Sono misteri profondi che comprenderemo solo al di là delle stelle, ma Gesù in sacramento ce li fa quasi toccare con mano in più modi. In primo, la sua Resurrezione; in secondo il suo stato di annientamento sotto quelle specie, ma pure è certo che Gesù sta vivo e vero. Poi, consumate quelle specie, la sua reale presenza non esiste più. Di poi consacrate quelle specie, di nuovo viene ad acquistare il suo stato sacramentato. […] A me sembra che in quel gran giorno succederà come quando il cielo è stellato ed esce il sole, che avviene? Il sole, con la sua immensa luce assorbe le stelle e le fa scomparire, ma le stelle esistono. Il sole è Dio e tutte le anime beate sono stelle, Iddio con la sua immensa luce ci assorbirà tutti in Sé, in modo che esisteremo in Dio e nuoteremo nel mare immenso di Dio. »*

Un second texte, bien plus tardif, referme ce même mouvement pour l'ensemble des sacrements. Jésus à Luisa, Livre du Ciel, vol. 18, 5 novembre 1925 :

> « Ma fille, par ton envol dans ma Volonté, tu parviens jusque dans tous les sacrements que j'ai institués ; tu descends jusqu'au fond d'eux-mêmes pour me donner ton petit retour d'amour. Oh ! combien de larmes secrètes tu y trouveras, combien de soupirs

amers, combien de gémissements étouffés de l'Esprit Saint ; son gémissement est continuel devant tant de désillusions de notre amour. Les sacrements furent institués pour continuer ma Vie sur la terre au milieu de mes enfants, mais hélas, que de douleurs ! C'est pourquoi je sens le besoin de ton petit amour ; il sera petit, mais ma Volonté le rendra grand… »

« Figlia mia, con il tuo volo nella mia Volontà giungi in tutti i sacramenti da Me istituiti, scendi nel fondo di essi per darmi il tuo piccolo ricambio d'amore. Oh! quante mie lacrime segrete troverai, quanti sospiri amari, quanti gemiti soffocati dello Spirito Santo, il suo gemito è continuo alle tanti disillusioni del nostro amore. I sacramenti furono istituiti per continuare la mia Vita sulla terra in mezzo ai figli miei, ma ahimè! quanti dolori! Perciò sento la necessità del tuo piccolo amore, sarà piccolo, ma la mia Volontà me lo farà grande… »

Articulation catholique. Le Catéchisme enseigne que l'Eucharistie est « source et sommet de toute la vie chrétienne » (CEC 1324, déjà cité en IX.6) — affirmation que ce texte du tout début du Livre du Ciel anticipe à sa manière, en y trouvant « tout le fond » de la foi chrétienne. Une antique prière que le Catéchisme reprend lui-même unit expressément ce mystère à l'espérance de la résurrection : « où nous est donné le gage de la vie à venir » (CEC 1402, antienne *O Sacrum Convivium*) ; citant saint Irénée, le Catéchisme précise que nos corps, participant à l'Eucharistie, portent déjà « l'espérance de la résurrection » (CEC 1000). Saint Paul, enfin, demande de prier « en tout temps, dans l'Esprit » (Ep 6, 18) et rappelle que l'Esprit lui-même « intercède pour nous par des gémissements ineffables » (Rm 8, 26) — verset qui rejoint les « gémissements étouffés de l'Esprit Saint » que Jésus révèle à Luisa dans le second texte cité ici.

Formule à retenir. La messe ne dit jamais une seule chose : elle dit toute la foi — rédemption, présence réelle, résurrection promise — et referme, dans son propre rythme de consécration et de consomption, le mouvement même par lequel l'âme, à travers tous les sacrements, descend enfin offrir à Dieu le retour d'amour qu'il attend.

Question 14 — Comment vivre en communion et en obéissance avec la hiérarchie de l'Église ?

Réponse brève. Jésus enseigne à Luisa, dans une règle de vie en quatre points, que l'obéissance envers les supérieurs légitimes donnés sur la terre et l'obéissance envers sa Volonté ne sont jamais deux vertus hiérarchisées, mais « deux vertus d'obéissance » de même valeur, dont l'une ne peut exister sans l'autre : vivre en communion avec la hiérarchie de l'Église n'est donc jamais un service rendu de l'extérieur, mais l'exercice concret et visible de la même obéissance que l'âme doit à Dieu.

Développement. Le 18 novembre 1900, Jésus unit son cœur à celui de Luisa et la fait entrer dans un « état de consommation parfaite » ; deux jours plus tard, lui expliquant qu'elle doit désormais « vivre de [son] cœur », il lui donne, pour ce nouveau mode de vie, une règle en quatre points : uniformité parfaite à sa Volonté, humilité profonde, pureté en tout — et, en quatrième lieu, l'obéissance. Ce quatrième point mérite d'être lu avec la plus grande attention, car il refuse explicitement de séparer ce que l'imagination sépare volontiers : l'obéissance rendue aux supérieurs visibles, et l'obéissance rendue à Dieu lui-même.

Dans ce texte, Jésus ne pose ni hiérarchie ni antériorité entre les deux obéissances : il les nomme « deux vertus d'obéissance » de rigoureusement même valeur, unies au point que « l'une ne peut exister sans l'autre ». Ce texte, donné en règle générale de vie et non au

titre de la mission extraordinaire de Luisa, fonde donc un principe qui vaut pour tout fidèle : la communion avec la hiérarchie légitime de l'Église n'est jamais une option parallèle ni un service qu'on choisirait de lui rendre depuis l'extérieur, mais l'exercice concret, visible, quotidien, de l'obéissance même que l'âme doit à la Volonté de Dieu.

Luisa elle-même en offre, dans sa propre vie, l'illustration la plus achevée : n'écrivant jamais une ligne sans l'ordre de son confesseur, se soumettant sans résistance, en 1938, à la décision du Saint-Office (IX.11) — mais ce texte du 20 novembre 1900 montre que cette obéissance n'était pas, pour elle, un privilège propre à sa mission : c'était déjà, bien avant que cette mission ne se précise, la règle même de toute vie donnée à la Divine Volonté.

Citation de Luisa. Jésus à Luisa, Livre du Ciel, vol. 4, 20 novembre 1900 :

> « L'obéissance doit être unie à ma Volonté : car si cette vertu concerne les supérieurs que je t'ai donnés sur la terre, ma Volonté est une obéissance qui Me concerne directement — à tel point qu'on peut dire que l'une et l'autre sont toutes deux des vertus d'obéissance, à cette seule différence que l'une concerne Dieu et l'autre concerne les hommes ; toutes deux ont la même valeur, et l'une ne peut exister sans l'autre : tu dois donc les aimer toutes deux de la même manière. »
>
> *« L'ubbidienza va connessa con la mia Volontà, perché se questa virtù riguarda i superiori, che ti ho dato in terra, la mia Volontà è ubbidienza che riguarda Me direttamente, tanto che si può dire che l'una e l'altra sono tutte e due virtù d'ubbidienza, con questa sola differenza, che l'una riguarda Dio e l'altra riguarda gli uomini; tutte e due hanno lo stesso valore e non ci può stare l'una senza dell'altra, quindi devi amare tutte e due allo stesso modo. »*

Articulation catholique. Le Catéchisme enseigne que les fidèles « ont le devoir d'observer les constitutions et les décrets portés par l'autorité légitime de l'Église », et que « même si elles sont disciplinaires, ces déterminations requièrent la docilité dans la charité » (CEC 2037) — formule qui rejoint presque mot pour mot le principe énoncé ici : l'obéissance à l'autorité légitime n'est jamais une charge distincte de l'amour dû à Dieu, elle en est une expression concrète. Jésus lui-même avait posé le fondement de cette continuité en envoyant ses disciples : « celui qui vous écoute m'écoute » (Lc 10, 16) — verset qui interdit de séparer l'obéissance rendue aux successeurs légitimes des Apôtres et celle rendue au Christ lui-même.

Formule à retenir. Obéir à Dieu et obéir aux supérieurs légitimes qu'il a donnés à la terre ne sont jamais deux obéissances rivales ni successives : ce sont, dit Jésus, « deux vertus d'obéissance » de même poids, que l'âme ne peut aimer l'une sans l'autre.

Dixième partie — La Passion, la réparation et les 24 Heures

Question 1 — Pourquoi la Passion est-elle centrale dans la Divine Volonté ?

Réponse brève. Jésus voulut souffrir dans son Humanité précisément pour « refaire » la nature humaine corrompue et sans espérance : ce n'est donc jamais un épisode que la vie dans la Divine Volonté laisserait derrière lui comme dépassé, mais l'acte même par lequel cette nature devint capable, un jour, de recevoir le Royaume dont cet ouvrage parle depuis son origine.

Développement. Après avoir contemplé le Don lui-même (Sixième et Septième parties), ses actes (Huitième partie) et son insertion dans les sacrements et l'Église (Neuvième partie), le présent travail doit maintenant revenir sur ses pas, vers la source même d'où tout procède : la Passion de Jésus. Ce retour n'est pas un simple rappel pieux : il faut montrer pourquoi rien, dans le Royaume de la Divine Volonté, ne peut jamais laisser la Croix derrière soi comme une étape franchie.

Jésus le dit à Luisa sans détour : la nature humaine était corrompue, humiliée, sans espérance de gloire ni de résurrection, et il voulut subir toutes les humiliations dans son Humanité — être dépouillé, flagellé, laisser ses chairs tomber en lambeaux sous les fouets, presque défaisant son Humanité — pour « refaire l'humanité des créatures » et la faire ressusciter pleine de vie, d'honneur et de gloire pour la vie éternelle. « Que pouvais-je faire de plus, et que je n'ai pas fait ? »

Cette question rhétorique de Jésus donne à la Passion son statut exact dans l'économie de l'ouvrage : elle n'est ni un prologue dépassé par la suite de la Rédemption (déjà établi en III.1-11), ni un simple exemple moral à méditer de loin, mais l'acte fondateur et permanent par lequel la nature humaine, littéralement défaite dans le corps de Jésus, fut refaite capable de recevoir un jour ce Royaume. C'est pourquoi cet ouvrage, après avoir exposé la vie déjà reçue par l'âme (Parties VI-VIII), doit maintenant montrer comment cette même vie demeure, à chaque instant, enracinée dans cette Passion sans laquelle elle n'existerait tout simplement pas.

Le Livre du Ciel précise même que cette Passion ne se limita jamais aux dernières heures de la vie terrestre de Jésus : elle commença dès l'instant de sa Conception et se poursuivit sans interruption jusqu'à son dernier souffle (X.4) — ce qui donne à la formule « jamais un épisode dépassé » toute sa portée temporelle, et non seulement doctrinale.

Citation de Luisa. Jésus à Luisa, Livre du Ciel, vol. 7, 13 janvier 1907 :

> « Ma fille, comme j'aime les âmes ! Écoute : la nature humaine était corrompue, humiliée, sans espérance de gloire ni de résurrection, et je voulus subir toutes les humiliations dans mon Humanité ; je voulus surtout être dépouillé, flagellé, je voulus laisser tomber mes chairs en lambeaux sous les fouets, défaisant presque mon Humanité, pour refaire l'humanité des créatures et la faire ressusciter pleine de vie, d'honneur et de gloire à la vie éternelle. Que pouvais-je faire de plus, et que je n'ai pas fait ? »

> *« Figlia mia, quanto amo le anime! Senti: la natura umana era corrotta, umiliata, senza speranza di gloria e di risorgimento ed Io volli subire tutte le umiliazioni nella mia Umanità, specialmente volli essere spogliato, flagellato e volli far cadere a brandelli le mie carni sotto i flagelli, quasi disfacendo la mia Umanità per rifare l'umanità delle creature e farla risorgere piena di vita, d'onore e di gloria alla vita eterna. Che più potevo fare e non ho fatto? »*

Articulation catholique. Saint Pierre résume cette même vérité dans une formule devenue classique : « c'est par ses meurtrissures que vous avez été guéris » (1 P 2, 24) — une guérison qui suppose une blessure réellement portée. Le Catéchisme appelle « Incarnation » le fait que le Fils de Dieu a assumé une nature humaine « pour accomplir en elle notre salut » (CEC 461), et rappelle que « la nature humaine a été assumée, non absorbée » (CEC 470) ; saint Grégoire de Nazianze formule le principe patristique qui en exprime la portée salvifique : « Ce qui n'a pas été assumé n'a pas été guéri » (*Ep.* 101, 32) — principe patristique classique qui éclaire exactement pourquoi Jésus dut souffrir dans sa propre chair pour refaire celle des hommes. Saint Paul ajoute que le Christ, « pour nous, s'est fait péché », lui qui n'a pas connu le péché, « afin qu'en lui nous devenions justice de Dieu » (2 Co 5, 21) — l'échange même que décrit ici le Livre du Ciel.

Formule à retenir. La Passion n'est pas un chapitre clos de l'histoire du salut : c'est l'atelier permanent où la nature humaine, une fois défaite, continue d'être refaite en quiconque s'y unit.

Question 2 — Que sont les trois Passions de Jésus selon le Livre du Ciel ?

Réponse brève. Jésus révèle à Luisa que sa Passion au Jardin des Oliviers renferme en réalité trois Passions distinctes, correspondant aux trois effets du péché : la Passion de l'amour, pour réparer le manque d'amour qui est la racine de toute faute ; la Passion du péché, pour restituer au Père la gloire que chaque faute lui dérobe ; et la Passion par la main des Juifs, pour refaire la force que le péché a fait perdre à l'homme.

Développement. III.5 a déjà présenté le calice de Gethsémani comme celui de toute volonté humaine séparée de Dieu ; il faut maintenant préciser, dans le prolongement direct de ce même texte, la structure intérieure de cette souffrance telle que Jésus la révèle à Luisa quelques années plus tard, sous un titre qui est celui-là même que porte cette révélation dans le Livre du Ciel : « Les trois Passions de Jésus ».

Jésus explique que le premier pas de tout péché est le manque d'amour : c'est pour réparer ce manque que l'Amour lui-même le fit souffrir « plus que tout », lui donnant autant de morts qu'il y a de créatures qui reçoivent la vie — première Passion. Le second pas du péché est de frauder la gloire due à Dieu : c'est pour restituer cette gloire que le Père lui fit souffrir la Passion du péché proprement dite, chaque faute lui donnant « une Passion spéciale » — de sorte que, si la Passion fut unique dans le temps, le péché en produisit autant qu'il s'en commettra jusqu'à la fin du monde. Le troisième effet du péché est la faiblesse laissée dans l'homme : c'est pour la réparer que Jésus voulut souffrir la Passion par la main des Juifs, sa troisième Passion. « Ainsi, conclut-il, par la Passion de l'amour se refit l'Amour ; par la Passion du péché se refit la gloire du Père ; par la Passion des Juifs se refit la force des créatures. »

Ce triple schéma rejoint et approfondit un texte de nos *24 Heures de la Passion* (Deuxième Heure d'Agonie dans le Jardin), où Luisa contemple dans le Cœur de Jésus « la lance de l'Amour, la lance du péché, et la lance des Juifs » comme trois souffrances concentrées, la

troisième n'étant que « le reflet » des deux premières — confirmation, en registre méditatif, de ce que le Livre du Ciel révèle ici en registre doctrinal.

Citation de Luisa. Jésus à Luisa, Livre du Ciel, vol. 11, 22 janvier 1913 :

> « Ma fille, ma première Passion fut l'amour, car le premier pas que fait l'homme en péchant est le manque d'amour ; l'amour venant à manquer, il tombe dans la faute ; alors l'Amour, pour se refaire en Moi de ce manque, me fit souffrir plus que tout, me broyant presque, plus que sous un pressoir, me donnant autant de morts qu'il y a de créatures qui reçoivent la vie. Le second pas que produit la faute est de frauder la gloire de Dieu ; le Père, pour se la refaire, me fit souffrir la Passion du péché — chaque faute me donnant une Passion spéciale ; […] Le troisième effet de la faute est la faiblesse de l'homme ; c'est pourquoi je voulus souffrir la Passion par la main des Juifs — ma troisième Passion — pour refaire la force perdue. »

> *« Figlia mia, la mia prima Passione fu l'amore, perché l'uomo nel peccare, il primo passo che dà nel male è per la mancanza d'amore, quindi, mancando l'amore precipita nella colpa; onde l'Amore per rifarsi in Me di questa mancanza d'amore delle creature, mi fece soffrire più di tutti, quasi mi stritolò più che sotto un torchio, mi dette tante morti per quante creature ricevono la vita. Il secondo passo che succede nella colpa è defraudare la gloria di Dio, ed il Padre per rifarsi della gloria tolta dalle creature, mi fece soffrire la Passione del peccato, cioè, ogni colpa mi dava una Passione speciale; […] Il terzo effetto che produce la colpa è la debolezza nell'uomo e perciò volli soffrire la Passione per mano dei giudei, cioè la mia terza Passione, per rifare nell'uomo la forza perduta. »*

Articulation catholique. Saint Jean enseigne que « celui qui n'aime pas n'a pas connu Dieu, car Dieu est amour » (1 Jn 4, 8), situant bien, comme le fait ici Jésus, le manque d'amour à la racine de tout péché. Le Catéchisme enseigne que le péché offense Dieu, blesse la nature humaine et compromet la solidarité entre les hommes (CEC 1849-1850) — trois dimensions qui recoupent exactement les trois effets que ce texte identifie : offense à l'amour, à la gloire, et affaiblissement de la force humaine.

Formule à retenir. Au Jardin, Jésus porta trois Passions : celle de l'amour, qui refit l'amour ; celle du péché, qui refit la gloire du Père ; celle des Juifs, qui refit la force des créatures.

Question 3 — Qu'est-ce que la Passion intérieure que la Divinité fit souffrir à l'Humanité de Jésus durant toute sa vie ?

Réponse brève. Le Livre du Ciel distingue, sous un titre qui lui est propre, deux Passions bien différentes de Jésus : celle que les créatures lui infligèrent par leurs mains, fixée et achevée en quelques jours, et celle, bien plus dure, que sa propre Divinité fit souffrir à son Humanité durant toute sa vie. La première ne se multipliait pas — tant de clous, tant d'épines, pas davantage ; la seconde grandissait à chaque offense commise par chaque créature, de tout temps, si bien que Jésus peut dire : « devant la Passion que me donna la Divinité, celle que me donnèrent les créatures dans mes derniers jours ne fut qu'une ombre. » Incapable elle-même de souffrir, la Divinité laissait l'Humanité seule affronter cette peine, se tenant elle-même comme un juge et exigeant d'elle le prix de la faute de chaque âme.

Développement. X.2 a montré que la Passion vécue au Jardin des Oliviers renfermait trois Passions distinctes, correspondant aux trois effets du péché. Un texte reçu quelques années plus tôt, et portant lui-même ce titre dans le Livre du Ciel — « La Passion intérieure que

la Divinité fit souffrir à l'Humanité de Jésus durant toute sa vie » —, révèle une distinction plus radicale encore : non plus entre trois blessures d'une même Passion, mais entre deux Passions de nature entièrement différente, selon qui en fut l'auteur.

Jésus l'explique lui-même : sa Divinité fut « jalouse » de confier à une simple créature la charge de la Rédemption, et voulut Elle-même lui faire souffrir la Passion — car aucune créature n'aurait eu la force de le faire mourir autant de fois qu'il y eut d'âmes appelées à la vie, ni pour autant de péchés mortels que le monde commettrait jusqu'à sa fin. Ce travail ne commença pas tardivement : dès l'instant de sa Conception, la Divinité prit, dit Jésus, « l'engagement de bourreau amoureux » — amoureux, et pour cela même plus exigeant et plus inflexible qu'aucun bourreau humain, de sorte que pas une épine ne fut épargnée à son Humanité gémissante. Mais à la différence des épines, des clous et des fouets que lui donnèrent les créatures durant sa Passion — en nombre fixe, qui ne se multipliait pas quel qu'en fût l'usage —, ceux de la Divinité se multipliaient à chaque offense : autant d'épines que de pensées mauvaises, autant de clous que d'œuvres indignes, autant de coups que de plaisirs coupables. « Devant la Passion que me donna la Divinité, conclut Jésus, la Passion que me donnèrent les créatures dans mes derniers jours ne fut qu'une ombre, une image de ce que ma Divinité me fit souffrir durant le cours de ma Vie. »

Un autre texte précise le rôle exact de cette Divinité dans une telle souffrance. Bien qu'inséparable de son Humanité, elle demeurait elle-même « intangible », incapable de souffrir la moindre ombre de peine ; aussi l'Humanité de Jésus se trouvait-elle seule à souffrir, tandis que sa Divinité n'en était que « spectatrice » — plus encore, « juge inexorable », exigeant pour chaque âme le prix de chaque faute. Cette séparation ressentie au cœur même de leur inséparabilité fut, dit Jésus, « la plus grande peine » de toute sa vie.

La question suivante précisera la durée de cette souffrance, commencée dès la Conception et jamais interrompue jusqu'au dernier souffle ; il suffit ici d'en avoir reconnu la cause propre : non la seule accumulation des péchés du monde, mais la Divinité elle-même, dont l'amour, en se faisant « bourreau », exigea de son Humanité une réparation sans commune mesure avec ce que des mains humaines auraient pu, seules, lui infliger.

Citation de Luisa. Jésus à Luisa, Livre du Ciel, vol. 12, 4 février 1919 :

> « Vois, ma fille, avec quel excès d'amour j'aimai la créature : ma Divinité fut jalouse de confier à la créature la charge de la Rédemption, en me faisant souffrir la Passion. La créature était impuissante à me faire mourir autant de fois qu'il y eut de créatures venues et à venir à la lumière du monde, et autant de péchés mortels qu'elle aurait eu le malheur de commettre. La Divinité voulait une vie pour chaque vie de créature, et une vie pour chaque mort que pouvait donner le péché mortel. Qui aurait pu avoir sur Moi tant de pouvoir, pour me donner tant de morts, sinon ma Divinité ? Qui aurait eu la force, l'amour, la constance de me voir mourir tant de fois, sinon ma Divinité ? La créature se serait lassée et aurait renoncé. Et ne crois pas que ce travail de ma Divinité commença tard : dès que fut accomplie ma Conception, jusque dans le sein de ma Mère, elle était souvent instruite de mes peines et restait martyrisée, sentant la mort avec Moi. Ainsi, dès le sein maternel, ma Divinité prit l'engagement de bourreau amoureux — mais, précisément parce qu'amoureux, plus exigeant et plus inflexible, à tel point que pas même une épine ne fut épargnée à mon Humanité gémissante, ni un clou ; mais non comme les épines, les clous, les fouets que je souffris dans la Passion que me donnèrent les créatures, et qui ne se multipliaient pas — autant on m'en mettait, autant il en restait ; ceux de ma Divinité, au contraire, se multipliaient à chaque offense, de sorte qu'autant d'épines que de pensées mauvaises, autant de clous que d'œuvres indignes, autant de coups que de plaisirs coupables, autant de peines que de diversité d'offenses ; c'étaient donc des mers de peines, d'épines, de clous et de

coups innombrables. Devant la Passion que me donna la Divinité, la Passion que me donnèrent les créatures dans mes derniers jours ne fut rien d'autre qu'une ombre, une image de ce que ma Divinité me fit souffrir durant le cours de ma Vie ; c'est pourquoi j'aime tant les âmes, ce sont des vies qui me coûtent, ce sont des peines inconcevables à l'esprit créé ; entre donc dans ma Divinité, et vois, et touche de la main, ce que je souffris. »

« Vedi, figlia mia, con quale eccesso d'amore amai la creatura, la mia Divinità fu gelosa di affidare alla creatura il compito della Redenzione facendomi soffrire la Passione. La creatura era impotente a farmi morire tante volte per quante creature erano uscite e dovevano uscire alla luce del creato e per quanti peccati mortali avrebbe avuto la disgrazia di commettere. La Divinità voleva vita per ciascuna vita di creatura e vita per ciascuna morte che si potesse dare col peccato mortale. Chi avrebbe potuto essere così potente su di Me, a darmi tante morti, se non che la mia Divinità? Chi avrebbe avuto la forza, l'amore, la costanza di vedermi tante volte morire, se non che la mia Divinità? La creatura si sarebbe stancata e sarebbe venuta meno. E non credere che questo lavorio della mia Divinità incominciò tardi, ma non appena fu compiuto il mio concepimento, fin nel seno della mia Mamma, che molte volte era a giorno delle mie pene e restava martirizzata e sentiva la morte insieme a Me. Sicché fin dal seno materno la mia Divinità prese l'impegno di carnefice amoroso, ma perché amoroso più esigente ed inflessibile, tanto, che neppure una spina fu risparmiata alla mia gemente Umanità, né un chiodo, ma non come le spine, i chiodi, i flagelli che soffrii nella Passione che mi diedero le creature e che non si moltiplicavano, ma quanti me ne mettevano, tanti ne restavano; invece, quelli della mia Divinità si moltiplicavano ad ogni offesa, sicché tante spine per quanti pensieri cattivi, tanti chiodi per quante opere indegne, tanti colpi per quanti piaceri, tante pene per quanta diversità di offese; perciò erano mari di pene, spine, chiodi e colpi innumerevoli. Innanzi alla Passione che mi diede la Divinità, la Passione che mi diedero le creature negli ultimi miei giorni non fu altro che ombra, immagine di ciò che mi fece soffrire la mia Divinità nel corso della mia Vita, perciò amo tanto le anime, sono vite che mi costano, sono pene inconcepibili a mente creata, perciò entra dentro la mia Divinità e vedi e tocca con mano ciò che soffrii. »

Jésus à Luisa, Livre du Ciel, vol. 14, 2 août 1922 :

« Ma fille, comme tu te trompes : cela arrive parce que tu as accepté, et que j'ai marqué les morts et les peines que je subis pour chaque créature. Mon Humanité elle-même se trouvait dans ces douloureuses conditions : inséparable de ma Divinité, celle-ci pourtant, intangible dans les peines et incapable de souffrir l'ombre d'une peine, laissait mon Humanité seule à pâtir, tandis que ma Divinité n'était que spectatrice des peines et des morts que je subissais — plus encore, juge inexorable, exigeant le prix de chaque peine due par chaque créature. Oh, comme mon Humanité tremblait, restait écrasée devant cette lumière et cette Majesté suprême, en me voyant couvert des fautes de tous et des peines et des morts que chacun méritait ! Ce fut la plus grande peine de ma vie : tandis que j'étais une seule chose avec la Divinité, inséparable d'elle, je restais seul dans la peine, comme mis à part. »

« Figlia mia, quanto t'inganni, questo avviene perché tu hai accettato ed Io ho segnato le morti e le pene che Io subii per ciascuna creatura. Anche la mia Umanità si trovava in queste dolorose condizioni, Essa era inseparabile dalla mia Divinità, eppure, essendo la mia Divinità intangibile nelle pene, né capace di poter soffrire ombra di pene, la mia Umanità si trovava sola nel patire e la mia Divinità era solo spettatrice delle pene e delle morti che Io subivo, anzi mi era giudice inesorabile, che voleva il fio di ogni pena di ciascuna creatura. Oh! come la mia Umanità tremava, restava schiacciata innanzi

a quella luce e Maestà Suprema nel vedermi coperto delle colpe di tutti e delle pene e morti che ciascuno meritava! Fu la pena più grande della mia Vita, che mentre ero una sol cosa con la Divinità ed inseparabile, nelle pene rimanevo solo e come appartato. »

Articulation catholique. Le Catéchisme enseigne que « la mort violente de Jésus n'a pas été le fruit du hasard dans un concours malheureux de circonstances », mais appartient « au mystère du dessein de Dieu » (CEC 599, citant Ac 2, 23). Le prophète Isaïe l'annonçait déjà : « Broyé par la souffrance, il a plu au Seigneur » (Is 53, 10) — verset que le Catéchisme applique lui-même à la mission expiatrice du Serviteur souffrant (CEC 623). Ce que le Livre du Ciel ajoute, dans un registre mystique qui lui est propre, n'est jamais étranger à cette doctrine commune : il en donne seulement la mesure la plus concrète — celle d'un travail continu de la Divinité, non d'un seul instant sur la Croix.

Formule à retenir. La Passion que rapportent les Évangiles ne fut, dit Jésus lui-même, qu'une ombre : la plus dure de ses souffrances, sa propre Divinité la lui fit porter en secret, sa vie durant.

Question 4 — Pourquoi la Passion de Jésus a-t-elle commencé dès sa Conception, et non seulement à Gethsémani ?

Réponse brève. Le Livre du Ciel révèle que la Passion de Jésus ne commença ni à son arrestation ni au Jardin des Oliviers, mais au premier instant de sa Conception dans le sein de Marie : « ma Passion fut conçue avec Moi ». Les neuf mois de gestation furent déjà, dit Jésus, une véritable crucifixion, immobile et silencieuse ; et cette souffrance, loin de s'arrêter à sa naissance, se poursuivit sans interruption jusqu'à son dernier souffle. Les heures de la Passion que méditent nos *24 Heures* en sont donc le dernier acte, visible et transmis par l'Évangile — non l'unique moment où Jésus souffrit pour refaire l'humanité.

Développement. X.2 a montré que la Passion vécue au Jardin des Oliviers renfermait trois Passions distinctes. Il faut maintenant remonter plus haut encore dans le temps : cette souffrance ne surgit pas soudainement à Gethsémani, elle y trouve seulement son moment le plus intense et le plus documenté par l'Évangile.

Luisa elle-même en fait le récit dès l'ouverture du premier volume du Livre du Ciel : à dix-sept ans environ, faisant une neuvaine de Noël, elle contemple heure par heure ce que Jésus appelle les neuf « excès » de son amour durant les neuf mois de sa vie cachée dans le sein maternel. Il lui révèle qu'au même instant où Marie le concevait dans son sein, il concevait lui-même toutes les âmes et toutes les fautes qu'il devrait un jour racheter — si bien que, dit-il, « ma passion fut conçue avec Moi ». Le vocabulaire même de la crucifixion y est employé sans détour : couronne d'épines déjà formée par les pensées mauvaises des hommes, immobilité totale de neuf mois comparée à un long clouement, agonie répétée jusqu'à l'extrême, dont seule sa Divinité, inséparable de Lui, le ramenait chaque fois à la vie pour qu'il puisse naître.

Ce que cette neuvaine de jeunesse donne encore sous une forme mystique et méditative, le Livre du Ciel le confirme, des décennies plus tard, en registre proprement doctrinal : au moment même de sa Conception, Jésus « conçoit avec lui » toutes les âmes de tous les temps, ainsi que les peines et les morts qu'il devra souffrir pour chacune (vol. 12, 18 mars 1919) ; et il précise ailleurs que ces morts furent la douleur la plus cruelle de toute sa vie, jusqu'à son dernier souffle (vol. 11, 10 août 1916, citée ci-dessous). Ainsi comprise, la Passion que la suite de cette Dixième partie contemple heure par heure (X.5 et suivantes) n'est jamais isolée comme le seul moment où Jésus « refit » la nature humaine défaite (X.1) : elle en est l'acte final et public, non l'unique acte.

Citation de Luisa. Jésus à Luisa, Livre du Ciel, vol. 1, Neuvaine de Noël — texte non daté, récit rétrospectif d'une neuvaine vécue par Luisa vers l'âge de dix-sept ans, antérieur à la première entrée datée du corpus :

> « Ma fille, de l'amour dévorant, passe à contempler mon amour agissant. Chaque âme conçue m'apporta le fardeau de ses péchés, de ses faiblesses et de ses passions, et mon amour me commanda de prendre le fardeau de chacune ; il ne conçut pas seulement les âmes, mais les peines de chacune, les satisfactions que chacune devait donner à mon Père Céleste. Ainsi, ma Passion fut conçue avec Moi. Regarde-moi bien dans le sein de ma Mère Céleste. Oh ! comme ma petite Humanité était déchirée ! Regarde bien comment ma petite tête était entourée d'une couronne d'épines qui, serrant fortement mes tempes, faisait couler de mes yeux des fleuves de larmes, et je ne pouvais bouger pour les essuyer. De grâce, émeus-toi de compassion pour Moi ; essuie mes yeux mouillés par tant de pleurs, toi qui as les bras libres pour pouvoir le faire. Ces épines sont la couronne des nombreuses pensées mauvaises qui se pressent dans les esprits humains ; oh ! comme elles me piquent plus que les épines que fait germer la terre ! Mais regarde encore quelle longue crucifixion de neuf mois : je ne pouvais bouger ni un doigt, ni une main, ni un pied ; j'étais là toujours immobile, il n'y avait pas de place pour pouvoir bouger tant soit peu. Quelle longue et dure crucifixion, à laquelle s'ajoutaient toutes les œuvres mauvaises qui, prenant la forme de clous, me transperçaient à plusieurs reprises les mains et les pieds. »
>
> *« Figlia mia, dall'amore divorante passa a guardare il mio amore operante. Ogni anima concepita mi portò il fardello dei suoi peccati, delle sue debolezze e passioni ed il mio amore mi comandò di prendere il fardello di ciascuno e non solo concepì le anime, ma le pene di ciascuna, le soddisfazioni che ognuna doveva dare al mio Celeste Padre. Sicché la mia passione fu concepita insieme con Me. Guardami bene nel seno della mia Celeste Mamma. Oh! come la mia piccola Umanità era straziata, guarda bene come la mia piccola testolina era circondata da un serto di spine, che cingendomi forte le tempie mi facevano mandare fiumi di lacrime dagli occhi, né potevo muovermi per asciugarle. Deh! muoviti a compassione di Me, asciugami gli occhi bagnati dal tanto piangere, tu che hai le braccia libere per poterlo fare, queste spine sono il serto dei tanti pensieri cattivi che si affollano nelle menti umane, oh! come mi pungono più delle spine che germoglia la terra, ma guarda ancora che lunga crocifissione di nove mesi, non potevo muovere né un dito, né una mano, né un piede, ero qui sempre immobile, non c'era posto per potermi muovere un tantino, che lunga e dura crocifissione coll'aggiunta che tutte le opere cattive, prendendo forma di chiodi, mi trafiggevano mani e piedi ripetutamente. »*

Jésus à Luisa, Livre du Ciel, vol. 11, 10 août 1916 — confirmation, en registre doctrinal, que cette souffrance ne s'arrêta jamais durant toute la vie terrestre :

> « Ma fille, ne te laisse pas abattre : mon Humanité, tant qu'elle demeura sur la terre, contenait toutes les vies des créatures, et ces vies sortaient toutes de Moi ; mais combien ne revenaient pas à Moi, parce qu'elles mouraient et s'ensevelissaient en enfer, et Je sentais la mort de chacune, qui déchirait mon Humanité. Ces morts furent la peine la plus douloureuse et la plus cruelle de toute ma vie, jusqu'à mon dernier souffle. »
>
> *« Figlia mia, non ti abbattere, la mia Umanità stando sulla terra conteneva tutte le vite delle creature e queste vite uscivano tutte da Me, ma quante non ritornavano in Me perché morivano e si seppellivano nell'inferno ed Io sentivo la morte di ciascuno che straziava la mia Umanità. Queste morti furono la pena più dolorosa e crudele di tutta la mia vita, fino all'ultimo respiro. »*

Articulation catholique. Le Catéchisme enseigne que « toute la vie du Christ est Mystère de Rédemption » (CEC 517) : non seulement ses dernières heures, mais son enfance, sa vie cachée et son ministère tout entier participent déjà à l'œuvre du salut. L'épître aux Hébreux situe l'offrande de soi dès l'instant même de l'Incarnation : « en entrant dans le monde, le Christ dit […] voici, je viens […] pour faire ta volonté » (He 10, 5-7, déjà cité en III.7) — parole prêtée au Verbe au moment où il prend chair, non aux seules heures de son procès. Saint Paul décrit de même l'abaissement rédempteur comme continu depuis l'Incarnation : le Christ, « de condition divine […] s'est anéanti, prenant la condition d'esclave » (Ph 2, 6-7), avant même de descendre « jusqu'à la mort, et la mort de la Croix » (Ph 2, 8) — la Croix n'étant ainsi que le dernier degré d'un abaissement commencé bien avant elle.

Formule à retenir. La Passion de Jésus n'a pas duré vingt-quatre heures : elle a duré une vie entière, commencée à sa Conception et scellée sur la Croix.

Question 5 — Comment Jésus répare-t-il pour tous ?

Réponse brève. Jésus ne répare pas pour l'humanité comme on rembourserait une dette extérieure : il veut littéralement « se refaire » lui-même dans chaque créature, y formant, par sa propre Vie offerte comme caution, un passeport qui donne à quiconque se dispose à faire sa Volonté un droit d'entrée reconnu dans son Royaume.

Développement. La question précédente a montré pourquoi Jésus voulut souffrir dans sa propre chair pour refaire la nature humaine. Il faut maintenant préciser le mécanisme intime de cette réparation : comment ce qui s'est joué une fois, historiquement, dans le corps de Jésus, continue-t-il de réparer chaque âme, aujourd'hui encore ?

Jésus emploie ici une image juridique inattendue, celle du passeport : lorsqu'une âme se dispose à faire sa Divine Volonté, dit-il, elle « forme le passeport pour entrer dans les frontières sans fin du royaume du Fiat » — mais elle ne pourrait jamais, par ses seules forces, réunir de quoi établir un tel document. C'est Jésus lui-même qui en fournit la matière : « ma propre vie, mes mérites, forment le papier et les caractères, et ton Jésus se fait le signataire pour le faire connaître et lui donner libre entrée ». Réparer pour tous, ainsi compris, ne signifie donc pas seulement effacer une faute passée : c'est fournir, de sa propre substance, tout ce qui manque à la créature pour obtenir un droit d'entrée qu'elle ne pourrait produire elle-même.

Jésus va plus loin encore, dans une formule qui doit être reçue avec le même soin déjà requis en III.1 à propos de la primauté du Christ : « je veux me refaire d'elle, et pour me refaire, je m'expose moi-même, pour former un autre Jésus dans la créature ». L'expression n'est pas isolée : Jésus l'emploie ailleurs sans la border lui-même — « celui qui aime Jésus est un autre Jésus » (vol. 6, 8 août 1904). Ce qu'il décrit ici est ce que la Sixième partie a nommé la vie divine formée dans l'âme (VI.1) : non une ressemblance de surface, mais Jésus se refaisant réellement dans la créature, par participation à sa Vie. Réparer pour tous, c'est donc, de la part de Jésus, cette volonté insistante et généreuse de refaire en chaque âme, par sa seule Vie offerte en gage, ce que cette âme ne pourrait jamais réparer par elle-même.

Citation de Luisa. Jésus à Luisa, Livre du Ciel, vol. 33, 19 novembre 1933 :

> « …Ma bonne fille, tu dois savoir que, dès que l'âme se dispose à faire ma Divine Volonté, elle forme le passeport pour entrer dans les frontières sans fin du royaume du Fiat ; mais sais-tu qui te prête ce qu'il faut pour le former, et qui se charge de le signer et de lui donner la valeur d'un passage dans mon royaume ? Ma fille, l'acte de se disposer à faire ma Volonté est si grand que ma propre vie, mes mérites, en forment le papier

et les caractères, et ton Jésus se fait le signataire pour le faire connaître et lui donner libre entrée. On peut dire que tout le Ciel court au secours de qui veut faire ma Volonté […]. Imagine toi-même mon empressement, les défenses que je prends, les aides que je donne, les stratagèmes amoureux que j'emploie ; en un mot, je veux me refaire d'elle, et pour me refaire, je m'expose moi-même, pour former un autre Jésus dans la créature ; c'est pourquoi j'y mets tout mon art Divin pour parvenir à mon but ; je n'épargne rien, je fais tout, je donne tout ; là où règne ma Volonté, je ne peux rien refuser, car ce serait me le refuser à moi-même. »

« …Mia buona figlia, tu devi sapere, che come l'anima si dispone a fare la mia D. Volontà, forma il passaporto per entrare negli interminabili confini del regno del Fiat; ma sai tu, chi ti presta l'occorrente per formarlo e chi si presta a firmarlo e dargli il valore di passaggio nel mio regno? Figlia, è tanto grande l'atto di disporsi a fare la mia Volontà, che la mia stessa vita, i miei meriti, formano la carta e i caratteri ed il tuo Gesù fa il firmatario per farla conoscere e darle libera l'entrata. Si può dire che tutto il Cielo corre in aiuto di chi vuol fare la mia Volontà […] Immagina tu stessa la mia premura, le difese che prendo, gli aiuti che do, gli stratagemmi amorosi verso chi li usa, in una parola voglio rifarmi di essa e, per rifarmi, espongo Me stesso, per formare un altro Gesù nella creatura, perciò metto tutta la mia arte Divina, per ottenere l'intento; non risparmio nulla, faccio tutto, do tutto, dove regna la mia Volontà, non posso negare nulla, perché lo negherei a Me stesso. »

Articulation catholique. L'épître aux Colossiens décrit le Christ comme celui qui a « effacé l'acte accusateur de notre dette », le supprimant en le clouant à la croix (Col 2, 14) — le langage juridique de la dette effacée rejoint ici presque littéralement celui du passeport signé. Saint Paul enseigne aussi que Dieu « nous a scellés de son sceau et a mis dans nos cœurs les arrhes de l'Esprit » (2 Co 1, 22) — une garantie donnée d'avance, comme le passeport signé par avance ici. Le Catéchisme rappelle que le Christ est l'unique médiateur, celui qui seul peut donner accès au Père (CEC 480, 1 Tm 2, 5) — fondement doctrinal exact de ce que cette image du passeport signé exprime en un langage concret et parlant.

Formule à retenir. Nul n'entre dans le Royaume du Fiat avec un passeport de sa propre fabrication : c'est Jésus lui-même qui en fournit le papier, les mots et la signature.

Question 6 — Comment l'âme accompagne-t-elle Jésus dans ses souffrances ?

Réponse brève. Les 24 Heures de la Passion enseignent un mouvement en quatre temps que l'âme peut reprendre à chaque instant de la journée : contempler ce que Jésus souffre à cette heure précise, compatir réellement à cette souffrance, réparer les offenses qui l'ont causée, et entrer dans l'intention même de Jésus pour la faire sienne — non par une suite d'exercices séparés, mais comme les quatre faces d'un seul mouvement du cœur.

Développement. Après avoir montré le sens le plus profond de la réparation (X.1-5), il faut préciser la pédagogie concrète que Luisa a elle-même reçue et transmise pour vivre cet accompagnement heure par heure — car les 24 Heures de la Passion, source principale de cette partie avec le Livre du Ciel, ne sont pas un simple recueil de méditations : elles enseignent une méthode.

Chaque heure de ce livre suit le même mouvement en quatre temps. D'abord la contemplation : l'âme regarde ce qui se passe à cette heure précise de la Passion, avec un réalisme qui ne recule devant aucun détail — ainsi, à l'heure de l'emprisonnement chez Caïphe : « Je Te vois : les Mains liées à une colonne, les Pieds serrés et liés, ton saint

Visage gonflé et ensanglanté […]. Tes Cheveux sont en désordre, ta divine Personne a mal partout. » Vient ensuite la compassion, jamais distante ni spectatrice : « Comme Tu es mal en point, mon Amour ! » Le troisième temps est la réparation proprement dite, où l'âme offre explicitement de compenser une offense particulière — ainsi, devant le reniement de Pierre : « Je veux faire passer les battements de mon cœur dans les Tiens pour adoucir tes tortures […] et jurent mille fois que je Te connais. » Le quatrième temps, enfin, est l'entrée dans l'intention même de Jésus, où l'âme ne se contente plus de compatir de l'extérieur mais épouse ce que Jésus veut faire de cette souffrance : au petit matin de sa Passion, Jésus lui-même prie : « Et moi, je veux te répondre pour tous, pour leurs pensées, leurs paroles, leurs œuvres et leurs pas, au prix du Sang et de la mort » — et l'âme s'unit alors à cette même prière, non plus en simple témoin, mais en associée.

Ce mouvement en quatre temps n'est jamais un enchaînement mécanique de formules : c'est un unique élan du cœur, contemplant, souffrant avec, réparant et voulant avec Jésus, que Luisa elle-même invite à reprendre non pas une fois l'an à l'occasion du Carême, mais heure après heure, jour après jour, dans une prière continuée qui donne son titre même au livre.

Citation. Les 24 Heures de la Passion, à l'heure de l'emprisonnement chez Caïphe :

> « Je Te vois, les mains liées derrière le dos à une colonne, les pieds serrés et liés ; ton très saint Visage meurtri, gonflé et ensanglanté par les horribles gifles reçues. Tes très saints yeux sont livides, ta pupille est lasse et triste à cause de la veille, tes cheveux sont tout en désordre, ta très sainte Personne est toute meurtrie et, de plus, Tu ne peux ni T'aider ni Te nettoyer parce que Tu es lié. Et moi, ô mon Jésus, dans un sanglot de larmes, m'attachant à tes pieds, je Te dis : "Hélas, dans quel état Tu es réduit, ô Jésus !" Et Jésus, me regardant, me répond : "Viens, ô ma fille, et sois attentive à tout ce que tu Me vois faire, pour le faire avec Moi, afin que Je puisse continuer ma Vie en toi." […] Et moi, je veux Te répondre pour tous, pour leurs pensées, paroles, œuvres et pas, au prix du Sang et de la mort. »
>
> *« Ti vedo con le mani legate all'indietro ad una colonna, stretti e legati i piedi; il volto santissimo contuso, gonfio e sanguinante per gli orribili schiaffi ricevuti. I tuoi santissimi occhi sono lividi, la tua pupilla è stanca e mesta per la veglia, i tuoi capelli sono tutti in disordine, la tua santissima persona è tutta pesta e, per giunta, tu non puoi aiutarti e pulirti perché sei legato. Ed io, o mio Gesù, in un singhiozzo di pianto, abbracciandomi ai tuoi piedi, ti dico: "Ahimè, come sei ridotto, o Gesù!". E Gesù, guardandomi, mi risponde: "Vieni, o figlia mia, e stai attenta a tutto ciò che vedi fare da me, per farlo insieme con me, onde poter continuare la mia vita in te". […] Ed Io voglio risponderti per tutti, per i loro pensieri, parole, opere e passi, a costo di sangue e di morte. »*

Articulation catholique. Jésus lui-même, à Gethsémani, demande à ses disciples cette même compassion vigilante : « Restez ici, et veillez avec moi » (Mt 26, 38) — demande à laquelle les apôtres, endormis, ne surent pas répondre, et que les 24 Heures invitent précisément à combler. Le Catéchisme enseigne que la contemplation du mystère de la croix engage la personne tout entière, intelligence et cœur, dans un unique mouvement de foi et d'amour (CEC 2705-2708, sur la méditation) — exactement ce que visent, sans jamais les séparer artificiellement, les quatre temps décrits ici.

Formule à retenir. Contempler, compatir, réparer et vouloir avec Jésus ne sont pas quatre exercices à multiplier : c'est un seul mouvement du cœur, à reprendre heure après heure.

Question 7 — Que signifie refaire avec Jésus les actes de réparation ?

Réponse brève. Jésus a déjà tout réparé pour tous dans l'ordre divin, mais il ne s'en tient pas satisfait : il désire ardemment que l'âme entre elle-même dans sa Volonté pour venir « embrasser » ses actes et se substituer, en mode divin, aux actes non faits ou faits seulement humainement par les autres — non pour ajouter quoi que ce soit à une réparation déjà parfaite, mais pour que ce même office, qu'il a exercé le premier, se poursuive et se multiplie dans une créature associée à son œuvre.

Développement. X.5 a montré comment Jésus veut « se refaire » dans chaque âme par le don de sa propre Vie. Il faut maintenant préciser en quoi consiste, très concrètement, l'acte que cette âme est appelée à poser à sa suite — reprenant et approfondissant ce que la Troisième partie avait déjà commencé à établir sur ce même texte (III.7).

Jésus invite Luisa à venir, dans sa Volonté, « se substituer en mode divin à tant d'actes non faits par nos autres frères, tant d'autres faits humainement, et d'autres actes saints, oui, mais humains et non dans l'ordre divin ». Il précise aussitôt que cette invitation ne vient jamais d'un manque de sa part : « j'ai tout fait dans l'ordre divin » — sa réparation, en elle-même, ne manque de rien et n'attend aucun complément. Mais, ajoute-t-il, « je ne suis pas encore satisfait » : il désire que la créature entre elle-même dans cette Volonté et vienne, en mode divin, « embrasser mes actes, se substituant à tout comme je l'ai fait moi-même ».

Ce désir trouve son origine, révèle Jésus, dans une joie qu'il veut partager plutôt que garder pour lui seul : quand une âme entre dans cet office, il se multiplie en elle, et par elle, en tous ; les saints eux-mêmes, dans le Ciel, se réjouissent et attendent avec ardeur qu'une âme sur la terre vienne substituer leurs propres actes, saints selon l'ordre humain mais non encore selon l'ordre divin. Refaire avec Jésus les actes de réparation, ce n'est donc jamais suppléer à une insuffisance de sa Passion — déjà écartée avec fermeté en V.13 et III.10, III.12 — mais entrer, par un don libre et volontaire, dans le même office que Jésus exerce depuis toujours, pour que cet office continue de porter du fruit, acte après acte, jusqu'à la fin des temps.

Citation de Luisa. Jésus à Luisa, Livre du Ciel, vol. 12, 13 février 1919 :

> « …Certes, moi seul suffis pour tous ; et ne suis-je pas le maître d'élire une créature et de lui donner cet office avec moi, et de la faire suffire pour tous ? Et d'ailleurs, que t'importe que ce soit chose mienne ? Ne puis-je pas te donner ce qui est à moi ? C'est là toute ma joie : tout te donner ; et si tu ne me réponds pas et ne l'acceptes pas, tu me rends mécontent, et toute cette chaîne de grâces que je t'ai faites pour te faire parvenir à ce point et t'appeler à cet office, tu me la rends frustrée. »
>
> *« …Certo che Io solo basto per tutti; e non sono Io il padrone di eleggere una creatura e di darle l'ufficio insieme a Me e farla bastare per tutti? E poi, che importa a te che sia roba mia? Forse non posso dare a te ciò che è mio? Questo è tutto il mio contento, darti tutto e se tu non mi corrispondi e non lo accetti mi rendi scontento e tutta quella catena di grazie che ti ho fatto per farti giungere a questo punto e chiamarti a questo ufficio, me la rendi defraudata. »*

Articulation catholique. Saint Paul se réjouit d'« achever dans sa chair ce qui manque aux souffrances du Christ, pour son corps qui est l'Église » (Col 1, 24) — verset déjà cité en VI.16, VIII.8 et VIII.15, qui trouve ici sa formulation la plus explicite : ce qui « manque » n'est jamais à la Passion elle-même, parfaite et surabondante, mais à son application et à sa réactualisation par chaque génération de croyants, membre après membre du Corps du Christ. Le Catéchisme enseigne que les mérites du Christ peuvent être offerts par les fidèles pour eux-mêmes et pour les autres, dans la communion des saints, sans jamais que cela ajoute quoi que ce soit à leur perfection déjà acquise (CEC 1476, 618) — cadre exact où

s'inscrit cette substitution en mode divin que Jésus demande à Luisa.

Formule à retenir. Jésus n'a besoin de personne pour réparer ; mais il désire quelqu'un pour partager avec lui la joie de le faire.

Question 8 — Comment les 24 Heures nous introduisent-elles dans les actes intérieurs de Jésus ?

Réponse brève. Rédigées par Luisa à la demande de Jésus lui-même, puis remises à son confesseur et diffusées dès 1915 grâce à saint Annibale Maria di Francia, les 24 Heures de la Passion font parcourir, heure par heure, non seulement les événements extérieurs bien connus de l'Évangile, mais les mouvements les plus intimes du Cœur de Jésus à chacun de ces instants — introduisant ainsi l'âme dans ces mêmes actes intérieurs que la Sixième partie a montrés tenus « en suspens » dans sa Volonté.

Développement. Il est utile, avant d'aller plus loin dans cette partie, de situer l'origine et la nature du livre qui en constitue, avec le Livre du Ciel, la source principale.

Les 24 Heures de la Passion furent rédigées par Luisa à la demande de Jésus lui-même — ainsi qu'elle l'écrit de sa propre main au chanoine Di Francia, en lui remettant le manuscrit achevé : « propagez ce petit ouvrage que mon aimable Jésus m'a demandé de rédiger ». Une fois le texte achevé, elle le remit, selon son habitude, à son confesseur pour examen et diffusion, lui laissant le soin d'en écrire la préface — cette même soumission à la médiation ecclésiale qui gouverna l'ensemble de ses cahiers (IX.11), mais ici appliquée à un ouvrage dont l'impulsion initiale, de son propre aveu, vint de Jésus et non d'un ordre préalable du confesseur. Le livre fut ensuite diffusé, dès 1915, grâce à saint Annibale Maria di Francia, censeur des écrits de Luisa avant même l'Imprimatur accordé en 1926 (V.11) : c'est donc l'un des tout premiers textes de Luisa à avoir circulé publiquement, antérieur de plusieurs années au vocabulaire technique du Fiat qui caractérise les volumes plus tardifs du Livre du Ciel. Cette antériorité mérite d'être soulignée : elle montre que la spiritualité de la réparation et de la victime d'amour, déjà classique dans la tradition catholique, constitue le terreau le plus ancien de toute l'œuvre de Luisa, et non une nouveauté ajoutée après coup au vocabulaire plus tardif du Royaume de la Divine Volonté.

Ce que ce livre apporte de propre, cependant, dépasse la seule méditation pieuse des événements extérieurs de la Passion, déjà bien connus par l'Évangile lui-même : heure par heure, il fait entendre ce que Jésus vit intérieurement à cet instant précis — ses pensées, ses intentions de réparation, ce qu'il offre au Père à chaque coup reçu. C'est très exactement cette dimension intérieure que la Sixième partie a montrée « tenue en suspens » dans la Volonté de Jésus, attendant l'âme qui la ferait vivre en elle (VI.14) : les 24 Heures permettent de descendre, heure par heure, dans ce trésor intérieur précis, plutôt que de se limiter à contempler de l'extérieur les seuls faits extérieurs déjà connus.

Un an plus tard, comme Luisa se plaignait que peu d'âmes fissent ces mêmes heures malgré le sacrifice qu'avait coûté leur rédaction, Jésus pousse cette identification plus loin encore : il n'affirme plus seulement que ces heures sont ses propres prières, mais qu'en les entendant dans l'âme qui les fait, il s'y sent « transporté à demeurer », pour y faire lui-même ce que l'âme fait — répétant ainsi, dans cet exercice, ce qu'il fit durant sa vie mortelle et ce qu'il continue de faire dans le Saint-Sacrement, retrouvant ici, sous un jour nouveau, ce qu'a déjà établi IX.6 sur l'échange réciproque de la messe.

Citation de Luisa. Jésus à Luisa, Livre du Ciel, vol. 11, 6 septembre 1913 :

> « Ma fille, avec les prières indulgenciées, on gagne quelque chose ; mais les heures de ma Passion, qui sont mes propres prières, mes réparations, et tout amour, sortent véritablement du fond de mon cœur — as-tu donc oublié combien de fois je me suis uni à toi pour les faire ensemble, et j'ai changé les fléaux en grâces sur toute la terre ? Telle est ma complaisance, qu'au lieu de l'indulgence, je donne une poignée d'amour, qui contient des prix incalculables d'une valeur infinie. Et lorsque les choses sont faites par pur amour, mon amour y trouve son épanchement ; et il n'est pas indifférent que la créature donne soulagement et épanchement à l'amour du Créateur. »
>
> *« Figlia mia, con le preghiere indulgenziate si guadagna qualcosa, invece le ore della mia Passione, che sono le stesse mie preghiere, le mie riparazioni e tutto amore, sono proprie uscite proprio dal fondo del mio cuore, hai tu forse dimenticato quante volte mi sono unito a te per farle insieme e ho cambiato i flagelli in grazie su tutta la terra? Quindi è tale e tanto il mio compiacimento, che invece dell'indulgenza do una manata d'amore, che contiene prezzi incalcolabili d'infinito valore. Poi, quando le cose sono fatte per puro amore, il mio amore vi trova lo sfogo e non è indifferente che la creatura dia sollievo e sfogo all'amore del Creatore. »*

Un peu plus d'un an plus tard, vol. 11, octobre 1914 :

> « …ces heures sont les plus précieuses de toutes, car elles ne sont rien d'autre que la répétition de ce que je fis durant le cours de ma vie mortelle, et de ce que je continue dans le très saint sacrement. Quand j'entends ces heures de ma Passion, j'entends ma propre voix, mes propres prières ; je vois ma Volonté dans cette âme, qui est de vouloir le bien de tous et de réparer pour tous, et je me sens transporté à demeurer en elle, pour pouvoir faire en elle ce qu'elle fait elle-même. »
>
> *« …queste ore sono le più preziose di tutte, perché non è altro che ripetere ciò che feci nel corso della mia vita mortale e ciò che continuo nel santissimo sacramento. Quando sento queste ore della mia Passione, sento la mia stessa voce, le mie stesse preghiere, vedo la mia Volontà in quell'anima, qual è di volere il bene di tutti e di riparare per tutti ed Io mi sento trasportato a dimorare in essa per poter fare in lei ciò che fa lei stessa. »*

Articulation catholique. Le Catéchisme enseigne que la contemplation des mystères du Christ ne se limite jamais aux seuls faits extérieurs, mais cherche à pénétrer les dispositions intérieures du Sauveur lui-même : « toute la vie du Christ est mystère de récapitulation », et « ce que le Christ a vécu » demeure accessible pour que nous « le vivions en Lui » (CEC 518, 521, déjà cités en III.4 et III.6). Saint Paul invite précisément à cette même pénétration intérieure : « ayez en vous les sentiments qui sont dans le Christ Jésus » (Ph 2, 5) — non seulement imiter ses actes extérieurs, mais partager ses dispositions les plus intimes.

Formule à retenir. L'Évangile raconte ce que Jésus a fait ; les 24 Heures font descendre, heure par heure, jusqu'à ce qu'il a voulu et offert en le faisant.

Question 9 — Quelle différence entre réciter les *24 Heures* et les faire dans la Volonté de Jésus ?

Réponse brève. Méditer la Passion, c'est réciter les 24 Heures comme un exercice pieux mais extérieur ; entrer dans ses réparations, c'est les faire « avec » la Volonté de Jésus lui-même — car c'est cette seule union, dit-il à Luisa, qui donne à l'exercice toute son efficacité, jusqu'à faire que l'âme, en les faisant ainsi, « se cache » dans son Vouloir et agit avec sa propre puissance.

Développement. Les questions précédentes ont montré la pédagogie des 24 Heures (X.6, X.8) ; il faut maintenant préciser ce qui distingue leur simple récitation — utile et pieuse, mais qui peut demeurer extérieure à celle qui la fait — de l'entrée réelle dans les réparations qu'elles portent.

Luisa, ayant achevé d'écrire ces pages au prix, dit-elle, de grands sacrifices, demande un jour à Jésus quelle récompense recevront celles qui les feront après elle. La réponse de Jésus déplace entièrement la question posée : ce n'est jamais la simple récitation qui donne leur valeur aux Heures, mais l'union à sa Volonté avec laquelle on les fait. « Toute l'efficacité, plus ou moins grande, de ces heures de ma Passion tient à l'union plus ou moins grande qu'elles ont avec Moi » : en les faisant ainsi, l'âme « se cache » dans son Vouloir, et c'est ce Vouloir, agissant en elle, qui peut alors accomplir tout le bien qu'il veut, même pour une seule parole récitée.

Cette union n'est donc jamais affaire d'intensité affective ni d'effort de mémoire : elle est affaire de volonté déposée, exactement comme cet ouvrage l'a déjà établi pour tout acte fait dans le Fiat (VI.6, VIII.1), et comme vient tout juste de le montrer, pour ces mêmes Heures, le texte cité en X.8 — Jésus qui vient « demeurer » dans l'âme pour y faire lui-même ce qu'elle fait. Voilà toute la différence entre méditer la Passion et entrer dans ses réparations : la première demeure un exercice, aussi fervent soit-il ; la seconde laisse la Volonté de Jésus agir, dans l'âme, avec sa propre puissance.

Citation de Luisa. Jésus à Luisa, *Livre du Ciel*, vol. 11, octobre 1914 :

> « "Ma fille, en récompense d'avoir écrit les heures de ma Passion, pour chaque parole que tu as écrite, je te donnerai un baiser, une âme." Et moi : "Mon amour, ceci est pour moi ; et à celles qui les feront, que donneras-tu ?" Et Jésus : "Si elles les font avec Moi et avec ma propre Volonté, pour chaque parole qu'elles réciteront je donnerai aussi une âme, car toute l'efficacité, plus ou moins grande, de ces heures de ma Passion tient à l'union plus ou moins grande qu'elles ont avec Moi ; et en les faisant avec ma Volonté, la créature se cache dans mon Vouloir, et mon Vouloir agissant, je peux faire tout le bien que je veux, même pour une seule parole, et cela chaque fois qu'elles les feront." »
>
> *« "Figlia mia, per compenso che hai scritto le ore della mia Passione, ad ogni parola che hai scritto ti darò un bacio, un'anima." Ed io: "Amor mio, questo a me, ed a quelle che le faranno che darai?" E Gesù: "Se le faranno insieme con Me e con la mia stessa Volontà, ad ogni parola che reciteranno darò anche un'anima, perché tutta la maggiore o minore efficacia di queste ore della mia Passione sta nella maggiore o minore unione che hanno con Me e, facendole con la mia Volontà, la creatura si nasconde nel mio Volere ed agendo il mio Volere posso fare tutti i beni che voglio, anche per una sola parola e questo ogni volta che le faranno." »*

Articulation catholique. Le Catéchisme enseigne que « le plus important est la présence du cœur à Celui à qui nous parlons dans la prière », et que celle-ci « dépend, non de la quantité des paroles, mais de la ferveur de nos âmes » (CEC 2700) — exigence que Jésus lui-même avait déjà posée en citant Isaïe contre tout culte demeuré extérieur : « ce peuple m'honore des lèvres, mais son cœur est loin de moi » (Mt 15, 8). La différence que ce texte établit entre réciter et « se cacher » dans la Volonté de Jésus ne fait donc que prolonger, avec un réalisme nouveau, cette même exigence évangélique.

Formule à retenir. Réciter les 24 Heures est un exercice, si fervent soit-il ; les faire « avec sa Volonté », c'est laisser Jésus lui-même agir, en l'âme, avec toute sa puissance.

Question 10 — Comment faire siens le Sang, les Plaies, les souffrances et l'amour de Jésus ?

Réponse brève. Les 24 Heures n'invitent pas d'abord à présenter à Jésus, depuis l'extérieur, le Sang, les Plaies ou les souffrances de sa Passion : elles apprennent à l'âme à les faire siens, heure par heure — à prendre, dit Jésus, « ses pensées et [à] les faire siennes, ses réparations, ses prières, ses désirs » — au point qu'il déclare lui-même faire, avec elle, heure par heure, ce qu'elle fait, et recevoir de ce contact un allègement réel de sa propre Passion.

Développement. Après avoir montré comment la souffrance de l'âme peut s'unir à celle de Jésus (VIII.8) et comment les 24 Heures elles-mêmes ne portent leur fruit que faites « avec sa Volonté » (X.9), il faut préciser la nature exacte du geste que ces Heures demandent — et lever d'emblée une équivoque possible : il ne s'agit jamais, d'abord, d'« offrir » à Jésus, comme depuis le dehors, ce qu'il a souffert, mais de faire sien ce qu'il vit, jusqu'à ce que sa Passion se prolonge et se guérisse réellement dans l'âme qui la fait.

Jésus le dit lui-même à Luisa avec une netteté rare, en novembre 1914, alors qu'elle vient de faire ces mêmes Heures : les saints, avant elle, ont médité sa Passion et « compris combien il souffrit », jusqu'à fondre en larmes de compassion — mais ce qu'elle fait diffère de cette compassion, si sincère soit-elle : en refaisant, heure après heure, la même vie et la même souffrance, elle Le pousse à faire, avec elle, ce qu'elle fait elle-même : « heure par heure je te donne la nourriture, et je mange avec toi cette même nourriture, et je fais avec toi ce que tu fais ». Ce n'est donc jamais un objet extérieur qu'elle Lui présente : c'est sa propre vie qu'elle reprend en elle, et que Lui-même reprend, en retour, avec elle.

Deux jours plus tard, Jésus précise ce même mécanisme sous une image plus dure encore : le monde entier, par le péché continué de toutes les générations, tient sa Passion en un état de renouvellement perpétuel — clous, épines, fouets et crachats que son immensité, touchant chaque créature en tout temps, continue de recevoir. Mais l'âme qui fait ces mêmes Heures produit, par ce même contact, l'effet inverse : elle Lui « ôte les clous », « brise les épines », « adoucit les plaies » — de sorte que Jésus se dit littéralement soulagé, et non simplement remercié, par cet exercice. Le même jour, il ajoute que faire ces Heures, c'est prendre « ses pensées » et « les faire siennes », ses réparations, ses prières, ses désirs, jusqu'aux fibres les plus intimes de lui-même — jusqu'à ce que l'âme, montée entre Ciel et terre, exerce son « même office » et dise avec lui, comme corédemptrice : « Me voici, envoie-moi » (déjà cité, *Guide pratique*, IV).

Ce mode d'appropriation culmine dans la scène même de l'institution de l'Eucharistie, déjà citée en IX.5 et IX.6 : Jésus, au Cénacle, demande au Père la permission de « s'incarner dans chaque Hostie […] pour être la Vie de chacune », révélant que le Sang bientôt versé au Calvaire et le Corps bientôt livré dans l'Eucharistie ne sont jamais deux réalités séparées, mais un seul et même don continué. Faire siens le Sang, les Plaies, les souffrances et l'amour de Jésus, c'est donc reprendre, acte après acte, ce même mouvement que Jésus lui-même a inauguré au Cénacle et achevé sur la Croix — non pour ajouter un mérite qui manquerait à son sacrifice, déjà parfait (X.7), mais pour que cette même vie continue d'être vécue, reçue et redonnée par des cœurs vivants, exactement comme l'exigeait déjà la logique des hosties vivantes (IX.5). Le texte des 24 Heures traduit ce même mouvement en dialogue concret, heure par heure : devant le reniement de Pierre, l'âme ne se contente pas de plaindre Jésus de loin, mais fait passer, dit-elle, « les battements de [son] cœur dans les Tiens » — geste qui n'a rien d'une offrande extérieure, mais qui est, très exactement, l'identification que Jésus vient d'enseigner à Luisa.

Citation de Luisa. Jésus à Luisa, *Livre du Ciel*, vol. 11, 4 novembre 1914 :

« Ma fille, si tu savais le grand plaisir que j'éprouve à te voir répéter ces heures de ma Passion, et toujours les répéter, et encore les répéter, tu en resterais heureuse. Il est vrai que mes saints ont médité ma Passion et compris combien j'ai souffert, et se sont fondus en larmes de compassion, au point de se sentir consumés d'amour pour mes peines — mais pas de cette manière continue, et si souvent répétée, selon cet ordre précis ; de sorte que je peux dire que tu es la première qui me donnes ce plaisir si grand et si particulier, et tu vas, heure par heure, détaillant en toi ma vie et ce que je souffris ; et moi, je me sens tellement attiré que, heure par heure, je te donne la nourriture et je mange avec toi cette même nourriture, et je fais avec toi ce que tu fais. Sache cependant que je te récompenserai abondamment par une lumière nouvelle et de nouvelles grâces ; et même après ta mort, chaque fois que ces heures de ma Passion seront faites par les âmes sur cette terre, au Ciel je te revêtirai toujours d'une lumière et d'une gloire nouvelles. »

« Figlia mia, se tu sapessi il grande compiacimento che provo nel vederti ripetere queste ore della mia Passione e sempre ripeterle e di nuovo ripeterle, tu resteresti felice. E' vero che i miei santi hanno meditato la mia Passione ed hanno compreso quanto ho sofferto e si sono sciolti in lacrime di compassione, tanto, da sentirsi consumare per amore delle mie pene, ma non così continuato e tante volte ripetute con quest'ordine, sicché posso dire che tu sei la prima che mi dai questo gusto sì grande e speciale e vai sminuzzando in te ora per ora la mia vita e ciò che soffrii ed Io mi sento tanto tirato, che ora per ora ti dò il cibo e mangio teco lo stesso cibo e faccio insieme con te ciò che fai tu. Sappi però che ti compenserò abbondantemente di nuova luce e nuove grazie ed anche dopo la tua morte, ogniqualvolta queste ore della mia Passione saranno fatte dalle anime su questa terra, Io in Cielo ti ammanterò sempre di nuova luce e gloria. »

Deux jours plus tard, vol. 11, 6 novembre 1914 :

« "Ma fille, le monde est en train continuel de renouveler ma Passion ; et comme mon immensité enveloppe tous, au-dedans et au-dehors des créatures, je suis contraint, par leur contact, de recevoir clous, épines, fouets, mépris, crachats, et tout le reste que je souffris dans ma Passion, et plus encore. Or, si certaines créatures font ces heures de ma Passion, je sens, par leur contact, qu'on m'ôte les clous, qu'on brise les épines, qu'on adoucit les plaies, qu'on m'enlève les crachats ; je sens qu'on me rend en bien le mal que me font les autres ; et moi, sentant que leur contact ne me fait pas de mal, mais du bien, je m'appuie toujours davantage sur elles." En outre, Jésus béni, revenant à parler de ces heures de la Passion, dit : "Ma fille, sache qu'en faisant ces heures, l'âme prend mes pensées et les fait siennes, mes réparations, mes prières, mes désirs, mes affections, jusqu'aux fibres les plus intimes de moi-même, et les fait siennes ; et s'élevant, entre le Ciel et la terre, elle exerce mon office même et, comme corédemptrice, dit avec Moi : "Ecce ego mitte me, me voici, envoie-moi ; je veux te réparer pour tous, te répondre pour tous et obtenir le bien pour tous." »

« "Figlia mia, il mondo sta in continuo atto di rinnovare la mia Passione e siccome la mia immensità involge tutti, dentro e fuori le creature, così sono costretto dal loro contatto a ricevere chiodi, spine, flagelli, disprezzi, sputi e tutto il resto che soffrii nella Passione ed anche più. Ora, se certe creature fanno queste ore della mia Passione, dal contatto di queste mi sento togliere i chiodi, frantumare le spine, raddolcire le piaghe, togliere gli sputi, mi sento contraccambiare in bene il male che mi fanno gli altri, ed Io, sentendo che il loro contatto non mi fa male, ma bene, mi poggio sempre più su loro." Oltre a ciò, tornando il benedetto Gesù a parlare di queste ore della Passione ha detto: "Figlia mia, sappi che col fare queste ore, l'anima prende i miei pensieri e li fa suoi, le mie riparazioni, le preghiere, i desideri, gli affetti, anche le più intime mie fibre e le fa

sue ed elevandosi su, tra il Cielo e la terra fa il mio stesso ufficio e come corredentrice dice insieme a Me: "Ecce ego mitte me, voglio ripararti per tutti, risponderti per tutti ed impetrare il bene a tutti." »

Citation. *Les 24 Heures de la Passion*, à l'heure du reniement de Pierre :

« …ton Cœur répare dans un calme parfait les calomnies, les haines, les faux témoignages, le mal fait avec préméditation aux innocents ; et il répare pour ceux qui T'offensent à l'instigation des chefs et pour les offenses des ecclésiastiques. […] Je veux faire passer les battements de mon cœur dans le Tien, pour adoucir l'atroce torture que Tu souffres ; et mes battements Te jurent fidélité, amour, et répètent et jurent mille et mille fois qu'ils Te connaissent. »

« …il tuo cuore ripara con tutta calma le calunnie, gli odi, le false testimonianze, il male che si fa agli innocenti con premeditazione; e ripara per quelli che ti offendono per istigazione dei capi e le offese degli ecclesiastici. […] Voglio far scorrere il mio palpito nel tuo, per raddolcire lo spasimo atroce che soffri, e questo mio palpito ti giura fedeltà, amore, e ripete e giura le mille e mille volte di conoscerti. »

Articulation catholique. L'épître aux Hébreux enseigne que le Sang du Christ, versé une fois pour toutes, « purifie notre conscience des œuvres mortes » (He 9, 14) — Sang réellement versé, jamais un simple symbole. L'Apocalypse chante les rachetés « lavés dans le sang de l'Agneau » (Ap 7, 14), tandis que la dévotion au Précieux Sang, approuvée et encouragée par de nombreux papes, invite précisément les fidèles à cette appropriation concrète et répétée. Saint Paul résume, mieux qu'aucune formule, cette même identification : « ce n'est plus moi qui vis, c'est le Christ qui vit en moi » (Ga 2, 20, déjà cité en VI.6, VIII.3, VIII.8) — verset qui interdit précisément de réduire ce geste à une offrande extérieure. Le Catéchisme rappelle enfin que le Christ « veut en effet associer à son sacrifice rédempteur ceux-là même qui en sont les premiers bénéficiaires » (CEC 618 ; cf. Col 1, 24, déjà cité en X.7) — fondement doctrinal exact de cette appropriation heure par heure.

Le texte du 6 novembre 1914 va jusqu'à faire dire à l'âme, avec Jésus, « comme corédemptrice » — mot que le Magistère n'a lui-même jamais circonscrit dans ses contours exacts (cf. V.16), et que cet ouvrage reçoit donc sans chercher à en fixer par avance la mesure. La doctrine de la Divine Volonté ne connaît ici qu'un acte unique, continuellement répété, par lequel Dieu refait dans l'âme, sans aucune rivalité ni seconde création, ce qu'il fit dans l'univers (V.8) et ce que le Christ fit dans sa propre Passion (X.7, X.11) : c'est ce même acte, et nul autre, que l'âme rejoint quand, unie à lui, elle « exerce son office même » et dit avec lui, comme corédemptrice, « Me voici, envoie-moi ».

Formule à retenir. On ne présente jamais la Passion à Jésus depuis le dehors : on la fait sienne, heure par heure, jusqu'à ce que Lui-même, par ce contact, fasse avec l'âme ce qu'elle fait.

Question 11 — Comment la Passion éclaire-t-elle les actes non faits, mal faits ou faits humainement ?

Réponse brève. Dans sa Passion, Jésus voit et rassemble tous les actes que les créatures auraient dû accomplir et n'ont pas accomplis, ceux qu'elles ont accomplis seulement à la manière humaine ; il appelle l'âme à venir, dans cette même Volonté où il souffre, « embrasser » ces actes manqués et les refaire en mode divin — la Passion devenant ainsi, très concrètement, l'école où s'apprend cette substitution.

Développement. X.7 a montré ce que signifie, en général, refaire avec Jésus les actes de réparation. Il faut maintenant préciser un point plus spécifique : pourquoi est-ce dans ces heures ultimes de sa Passion que Jésus enseigne et rend le plus visiblement cette substitution des actes non faits, mal faits ou faits seulement humainement.

Le même texte déjà cité en X.7 le montre avec précision : c'est en invitant Luisa à entrer dans sa Volonté que Jésus lui demande de « se substituer en mode divin à tant d'actes non faits par nos autres frères, tant d'autres faits humainement, et d'autres actes saints, oui, mais humains et non dans l'ordre divin ». Or ce texte s'inscrit dans le même registre que celui déjà cité en III.6-7 sur les actes que Jésus refit tout au long de sa vie terrestre — registre que cet ouvrage a déjà situé, dès la Conception, comme continu tout au long de cette vie (X.4) : les dernières heures de la Passion en forment le dernier acte, visible et transmis par l'Évangile, non l'unique moment où se concentra ce que Jésus dut « refaire » de la nature humaine défaite (X.1).

C'est pourquoi ces heures ultimes, où s'achève et se scelle publiquement tout ce que Jésus endura silencieusement depuis sa Conception (X.4), éclairent, mieux qu'aucun autre moment accessible à notre contemplation, cette doctrine des actes non faits ou mal faits : chaque plaie, chaque humiliation, chaque instant de cette Passion condense en lui-même la réparation d'innombrables actes manqués à travers les siècles — les prières non dites, les pardons non accordés, les vertus pratiquées seulement à moitié. L'âme qui entre, heure par heure, dans les 24 Heures de la Passion (X.6, X.8) ne fait donc pas seulement mémoire d'un événement passé : elle vient, à chaque heure contemplée, « embrasser » un acte resté en souffrance quelque part dans l'histoire humaine, et le refaire, avec Jésus, en mode divin.

Citation de Luisa. Jésus à Luisa, Livre du Ciel, vol. 12, 13 février 1919 :

> « Fille bien-aimée de mon Vouloir, veux-tu venir dans ma Volonté substituer de façon divine tant d'actes non faits par nos autres frères, tant d'autres faits humainement, et d'autres actes saints, oui, mais humains et non dans l'ordre divin ? Moi, j'ai tout fait dans l'ordre divin, mais je ne suis pas encore satisfait : je veux que la créature entre dans ma Volonté et vienne, de façon divine, embrasser mes actes, se substituant à tout comme je l'ai fait moi-même ; viens donc, viens, je le soupire, je le désire tant, que je me mets comme en fête quand je vois la créature entrer dans cet environnement divin… »
>
> *« Figlia diletta del mio Volere, vuoi venire nella mia Volontà a sostituire in modo divino tanti atti non fatti dagli altri nostri fratelli, tanti altri fatti umanamente e altri atti santi, sì, ma umani e non in ordine divino? Io tutto ho fatto nell'ordine divino, ma non sono contento ancora, voglio che la creatura entri nella mia Volontà ed in modo divino venga a baciare i miei atti, sostituendosi a tutto come feci Io; perciò vieni, vieni, lo sospiro, lo desidero tanto, che mi metto come in festa quando vedo che la creatura entra in questo ambiente divino… »*

Articulation catholique. L'épître aux Hébreux décrit le Christ entrant dans le monde en disant : « tu n'as voulu ni sacrifice ni offrande […]. Alors j'ai dit : voici, je viens […] pour faire, ô Dieu, ta volonté » (He 10, 5-7, déjà cité en III.7, X.4) — cette obéissance parfaite suppléant précisément à toutes les offrandes imparfaites ou manquées de l'ancienne Alliance. Saint Paul enseigne de même que « là où le péché a abondé, la grâce a surabondé » (Rm 5, 20) — surabondance qui couvre, dans la Passion, jusqu'aux actes les plus manqués de l'histoire humaine.

Formule à retenir. La Passion n'est pas seulement le lieu où le péché fut pardonné : c'est le lieu où chaque acte manqué de l'histoire trouve encore, aujourd'hui, quelqu'un pour venir le refaire.

Question 12 — Quelle joie et quelle sécurité Jésus et l'âme trouvent-ils dans la réparation partagée ?

Réponse brève. Réparer avec Jésus n'est d'abord ni un fardeau ni une simple protection : c'est une joie que Jésus dit ressentir le premier — au point de se sentir « affaibli » par l'amour de l'âme qui répare, et retenu, comme enchaîné, dans sa justice envers les créatures. Cette joie partagée devient ensuite, très concrètement, un abri contre la Justice divine que le péché du monde appelle sans cesse — non parce que la souffrance serait recherchée pour elle-même, mais parce que la réparation retient la main même de cette Justice, et met ainsi à couvert, par ce seul geste, bien au-delà de celle qui la pratique, tous ceux que sa réparation « pour tous » vient rejoindre.

Développement. Après avoir montré la profondeur et l'ampleur de la réparation (X.1-11), il faut maintenant en dire le fruit le plus intime : ce qu'elle produit, d'abord, dans le cœur même de Jésus, avant même d'en venir à ce qu'elle produit dans l'âme qui la pratique.

Jésus révèle à Luisa que l'entendre répéter ses propres paroles, ses propres prières, lui procure une joie réelle et non une simple satisfaction de justice : « je sens que tu veux ce que je veux […] je me sens attiré vers toi comme par de nombreux aimants […] je peux dire que c'est une fête pour moi ». Il va plus loin encore, dans une image d'une audace rare : cette joie l'« affaiblit » au point de lui « ôter la force de frapper les créatures » — il reconnaît en Luisa « les mêmes chaînes » que lui-même mettait jadis au Père pour réconcilier le genre humain. La réparation n'est donc jamais seulement reçue par Jésus comme une consolation extérieure : elle agit véritablement sur lui, retient sa main, exactement comme sa propre Passion retenait autrefois la Justice du Père.

Jésus explique ensuite, par une image domestique, pourquoi cette réparation demeure nécessaire sans jamais devenir recherche de la souffrance en elle-même : « là où il y a réparation, l'âme est comme à couvert […] ; là, au contraire, où il n'y a pas de réparation, elle est comme quelqu'un qui se trouve au milieu de la route, exposé aux éclairs, à la grêle et à tous les maux ». Jésus ajoute aussitôt, avec une urgence pressante : « les temps sont très tristes, et si le cercle des réparations ne s'élargit pas, il y a danger que ceux qui restent découverts soient foudroyés par les éclairs de la Divine Justice » — précision qui montre que cet abri n'a rien d'un confort spirituel facultatif, mais répond à un péril réel que la réparation, seule, peut contenir.

Rien, dans ce double enseignement, n'invite pourtant à rechercher la souffrance pour elle-même ni à cultiver une tristesse permanente comme signe de fidélité : ce que Jésus révèle ici comme joie et comme abri exclut par nature toute complaisance dans la douleur. Vivre ainsi la réparation, ce n'est donc jamais chercher un abri pour soi seul : c'est élargir, acte après acte, le cercle sous lequel d'autres se trouvent, eux aussi, mis à couvert — par besoin réel d'abri, et avec la joie sincère de savoir que Jésus lui-même, comme il l'a dit, y trouve un réconfort véritable, jusqu'à s'y sentir retenu par amour.

Citation de Luisa. Jésus à Luisa, *Livre du Ciel*, vol. 12, 4 juin 1918 :

> « Ma fille, quand je t'entends répéter mes paroles, mes prières, je sens que tu veux ce que je veux ; je me sens attiré vers toi comme par de nombreux aimants, et en t'entendant répéter mes paroles, mon cœur ressent des joies distinctes, et je peux dire que c'est une fête pour moi ; et tandis que j'en jouis, je me sens affaibli par l'amour de ton âme, et je n'ai plus la force de frapper les créatures : je sens en toi les mêmes chaînes que je mettais au Père pour réconcilier le genre humain. Ah oui, répète ce que

j'ai fait, répète-le toujours si tu veux que ton Jésus, dans tant d'amertumes, trouve une joie de la part des créatures. »

« Figlia mia, quando ti sento ripetere le mie parole, le mie preghiere, sento che vuoi come voglio Io, come da tante calamite mi sento tirare verso di te e come ti sento ripetere le mie parole, tante gioie distinte sente il mio cuore e posso dire che è una festa per Me e mentre godo, mi sento debilitato dall'amore dell'anima tua e non ho la forza di colpire le creature; sento in te le stesse catene che Io mettevo al Padre per riconciliare il genere umano. Ah! si, ripeti ciò che feci Io, ripetilo sempre se vuoi, perchè il tuo Gesù, in tante amarezze, trovi una gioia da parte delle creature. »

Puis il ajouta :

« …Si tu veux être en sécurité, répare toujours, et répare avec Moi ; identifie-toi tellement à Moi que nous ne formions plus qu'un seul écho de réparations, toi et Moi ; là où il y a réparation, l'âme est comme à couvert, à l'abri du froid, de la grêle et de tout ; là, au contraire, où il n'y a pas de réparation, elle est comme quelqu'un qui se trouve au milieu de la route, exposé aux éclairs, à la grêle et à tous les maux. Les temps sont très tristes, et si le cercle des réparations ne s'élargit pas, il y a danger que ceux qui restent découverts soient foudroyés par les éclairs de la Divine Justice. »

« …Se vuoi stare al sicuro, ripara sempre e ripara insieme con Me, immedesimati tanto in Me, da formare un solo eco di riparazioni tra Me e te; dove c'è riparazione, l'anima è come al coperto, dove sta difesa dal freddo, dalla grandine e da tutto; invece dove non c'è riparazione, è come chi si trova in mezzo alla strada, esposto ai fulmini, alla grandine ed a tutti i mali. I tempi sono tristissimi e se il cerchio delle riparazioni non si allarga, passa pericolo che quelli che sono scoperti, restino fulminati dai fulmini della Divina Giustizia. »

Articulation catholique. Le Catéchisme ne présente pas la souffrance comme un bien recherché pour lui-même : il enseigne que, par sa Passion et sa mort sur la Croix, le Christ lui a donné un sens nouveau, de sorte qu'elle peut désormais nous configurer à lui et nous unir à sa Passion rédemptrice (CEC 1505) ; et que, par la grâce de l'onction, le malade peut s'unir plus intimement à cette Passion et porter du fruit par cette configuration (CEC 1521) ; il rappelle aussi que le Christ lui-même « n'a pas supprimé la souffrance » ni son mystère, mais, en la prenant sur lui, lui a donné une signification nouvelle (CEC 1505). L'image d'une justice divine retenue par l'intercession n'est pas propre au Livre du Ciel : Moïse, après le veau d'or, obtient du Seigneur qu'il renonce au mal dont il menaçait son peuple (Ex 32, 11-14), et Abraham négocie, degré par degré, la clémence divine envers Sodome (Gn 18, 22-33) — la réparation dans le Fiat ne fait donc que porter à son degré le plus intime une intercession déjà connue de toute l'Écriture. Saint Paul, déjà cité en X.7 et X.10, se réjouit dans ses souffrances (Col 1, 24) sans jamais les rechercher pour elles-mêmes — c'est le fruit et le sens de la souffrance déjà là qui font sa joie, non la souffrance en tant que telle.

Formule à retenir. On ne répare pas d'abord parce qu'on aime souffrir, mais parce que Jésus lui-même y trouve une joie réelle, au point de s'y sentir enchaîné par amour — et parce que ce même abri protège du péril bien réel dont il avertit.

Question 13 — Quel sens donner, dans la Divine Volonté, à l'état de victime et aux souffrances offertes pour les autres ?

Réponse brève. Le Livre du Ciel appelle « vraies victimes » non ceux qui souffrent par nécessité, maladie ou accident — lot commun de toute l'humanité — mais ceux

qui demandent librement de souffrir ce que Dieu veut et comme il le veut, à l'image de la Passion du Christ, tout entière volontaire. Cet état, tel que Jésus le vécut avec Luisa, suppose toujours le consentement de l'âme et sa soumission entière à l'obéissance ecclésiale ; il n'est jamais une fin recherchée pour elle-même, ni une voie à imiter matériellement, mais un fruit de l'union à Jésus, de l'obéissance et de la charité — dans la ligne exacte de ce que X.12 a déjà établi contre tout dolorisme.

Développement. Ce thème, présent dès les premiers volumes du Livre du Ciel, mérite d'être abordé avec une prudence particulière : il ne s'agit ni de dolorisme, ni d'une spiritualité de la souffrance recherchée pour elle-même, mais d'une doctrine précise, encadrée par des garde-fous que le texte lui-même pose.

Jésus explique à Luisa ce qui distingue véritablement une « vraie victime » : non la souffrance elle-même, que le monde entier connaît sous forme de maladie, de nécessité ou d'accident, mais la souffrance librement demandée et acceptée, à l'image de la sienne — « ma souffrance à Moi fut entièrement volontaire ; aucune peine, même la plus infime, n'aurait pu m'atteindre si Je ne l'avais voulu. » C'est pourquoi, précise-t-il, il demandait presque toujours à Luisa, avant chaque épreuve, si elle l'acceptait volontairement : jamais de contrainte imposée sans consentement. Second garde-fou, plus frappant encore : Luisa elle-même reconnaît que ce qui faisait d'elle une « vraie victime » n'était pas seulement la souffrance offerte, mais le fait qu'elle ne pouvait en sortir tant que son confesseur — « mon Ministre », dit Jésus — ne venait pas l'appeler à l'obéissance ; un privilège de soumission que même la maladie ou la prison la plus dure n'imposent pas d'ordinaire. Ailleurs dans le corpus, Jésus va jusqu'à suspendre lui-même cet état, par « Volonté permissive, non voulue », quand l'autorité légitime de l'Église l'exige — signe que l'obéissance prime toujours sur l'attrait, si grand soit-il, de la victime elle-même.

Ce cadre écarte d'emblée deux dérives possibles : faire de la souffrance recherchée pour elle-même un idéal spirituel, ou faire de l'expérience propre à Luisa un modèle que toute âme devrait reproduire matériellement. Ni l'une ni l'autre ne trouve appui dans ce texte : seule l'union à Jésus, vécue dans l'obéissance et animée par la charité, donne sens et fécondité à ce que Dieu permet parfois de porter pour d'autres.

Citation de Luisa. Jésus à Luisa, Livre du Ciel, vol. 29, 17 février 1931 :

> « …il n'y a rien qui apaise davantage ma justice […] que la souffrance volontaire, et on peut appeler "vraies victimes" non pas ceux qui souffrent par nécessité, par maladie, par accident, […], mais ceux qui demandent volontairement de souffrir ce que Je veux et de la manière dont Je le veux ; ce sont ces âmes-là qui me ressemblent, car ma souffrance à Moi fut entièrement volontaire, […] C'est pourquoi je te demandais presque toujours […] si tu l'acceptais volontairement, […] le lien le plus fort était que tu ne pouvais sortir de cet état de peine […] tant que mon Ministre ne venait pas t'appeler à l'obéissance : c'est cela qui faisait de toi une véritable victime… »
>
> *« …non vi è cosa che più placa la mia giustizia […] che il patire volontario e si possono chiamare vere vittime, non quelli che soffrono per necessità, per malattia, per infortunio, […], ma quelli che volontariamente chiedono di patire quello che Io voglio e nel modo in cui voglio; queste sono le vittime che mi rassomigliano, il mio patire fu tutto volontario, […] Ecco perciò quasi sempre ti chiedevo […] se tu volontariamente accettavi, […] il nodo più forte era che tu non potevi uscire da quello stato di pene […] se prima non veniva il mio Ministro a chiamarti all'ubbidienza: era questo che ti costituiva vera vittima… »*

Articulation catholique. Saint Paul écrit : « je complète dans ma chair ce qui manque aux épreuves du Christ, pour son corps qui est l'Église » (Col 1, 24 ; X.15 y reviendra) — non que la Rédemption soit incomplète, mais parce que le Christ associe librement des membres

de son Corps à l'application de son unique sacrifice. Le Catéchisme rappelle que tous les fidèles, quel que soit leur état ou leur forme de vie, sont appelés à la plénitude de la vie chrétienne et à la perfection de la charité (CEC 2013) ; et que, dans le Christ, la Croix fut librement acceptée par amour : sa sainte Humanité fut l'instrument libre et parfait de son amour divin, et il accepta librement sa Passion et sa mort par amour de son Père et des hommes (CEC 609) — exactement ce que ce texte du *Livre du Ciel* vérifie et détaille.

Formule à retenir. Ce qui fait une victime n'est pas la peine reçue, mais le « oui » librement donné, gardé jusqu'au « oui » de l'obéissance qui seul peut y mettre fin.

Question 14 — Pourquoi la Passion prépare-t-elle le triomphe du Royaume ?

Réponse brève. Loin de rester un épisode clos, la Passion demeure une attente vivante et active de Jésus lui-même, qui « compte les respirs et les minutes » dans l'espoir de voir enfin son Royaume régner sur la terre ; c'est en son nom, et par le mérite de ce même Sang déjà présenté comme passeport, que ce Royaume, encore attendu, viendra un jour combler ce que la Passion a préparé sans encore l'achever pleinement dans l'histoire.

Développement. Tout ce qui vient d'être exposé sur la Passion et la réparation ne se referme jamais sur lui-même : cette œuvre tend activement vers le triomphe du Royaume, que la Onzième partie de l'ouvrage, consacrée à l'espérance et à l'accomplissement, développera pleinement.

Jésus révèle à Luisa que l'attente de ce Royaume constitue l'une de ses plus grandes peines : « l'attente est l'une de nos plus grandes peines, elle nous tient comme en sentinelle, nous en venons à compter les respirs, les battements, les minutes ». Cette attente n'est jamais passive ni résignée : elle est déjà annoncée, dans son principe, par l'image du passeport déjà rencontrée en III.10 (le Sang de la Passion comme passeport pour entrer dans le Royaume de la Volonté) et reprise en X.5 de cette même partie (la disposition à faire la Volonté de Dieu comme passeport signé par Jésus lui-même) : ces deux passeports, l'un obtenu par la Passion historique, l'autre offert à chaque âme aujourd'hui, sont un seul et même document, dont la valeur ne s'épuise jamais.

C'est pourquoi la Passion prépare le triomphe du Royaume sans jamais, à elle seule, le réaliser pleinement dans l'histoire : elle en constitue le mérite acquis une fois pour toutes, le passeport déjà signé, l'attente ardente de Jésus lui-même qui ne cesse de « frapper à toutes les portes » — au soleil, au vent, au ciel, aux étoiles, à sa propre Divinité, aux anges et aux saints — pour que vienne enfin ce règne. Cette dernière image, où Jésus lui-même se fait suppliant auprès de toute la Création et de tout le Ciel pour hâter son propre Royaume, ouvre déjà, par anticipation, sur les dernières questions de l'ouvrage : celles de l'espérance, des fruits déjà donnés, et de l'accomplissement encore attendu du Fiat sur la terre comme au Ciel — avant que cette Dixième partie elle-même ne se referme, plus loin, sur la Croix de la Volonté (X.18).

Citation de Luisa. Jésus à Luisa, *Livre du Ciel*, vol. 35, 16 mars 1938 :

> « Ma bonne fille de mon Vouloir, l'attente est l'une de nos plus grandes peines ; elle nous tient comme en sentinelle, nous en venons à compter les respirations, les battements, les minutes où nous ne la sentons pas avec Nous […] Bien plus encore, dès qu'elle entre dans notre Vouloir et nous demande que notre Volonté vienne régner sur la terre, nous faisons fête, parce qu'elle veut ce que nous voulons, […] Or, lorsqu'elle demande que notre Vouloir vienne régner, elle frappe à toutes les choses créées, au soleil, au vent,

au ciel, aux étoiles, à tout. Moi, qui règne en elles, dès que j'entends frapper, j'ouvre toutes les portes et je me mets en chemin pour venir régner. Mais elle ne s'arrête pas là ; elle monte plus haut et frappe à notre Divinité, à tous les anges et à tous les saints, et elle fait demander par tous que vienne mon Fiat. Comme son coup est doux, pénétrant, impérieux, au point que tous ouvrent, que tous se mettent sur le qui-vive ; elle donne à faire à tous, et tous demandent ce qu'elle veut. Ainsi, vivre dans notre Vouloir met en mouvement le Ciel et la terre, et dispose nos œuvres en faveur d'une cause si sainte. »

« Figlia mia buona del mio Volere, l'attesa è una delle nostre pene più grandi, ci tiene come in sentinella, giungiamo a contare i respiri, i palpiti, i minuti in cui non la sentiamo con Noi […] Molto più, che come entra nel nostro Volere e ci chiede che la nostra Volontà venga a regnare sulla terra, facciamo festa, perché vuole ciò che vogliamo Noi, […] Ora, come chiede che il nostro Volere venga a regnare, essa bussa a tutte le cose create, al sole, al vento, al cielo, alle stelle, a tutto. Io, che sono dominante in esse, come sento picchiare apro tutte le porte e mi metto in via per venire a regnare. Ma non si arresta, sale più su e picchia alla nostra Divinità, a tutti gli angeli e santi e da tutti mi fa chiedere che venga il mio Fiat. Come è dolce il suo picchio penetrante, imperante, tanto che tutti aprono, si mettono tutti sull'attenti, dà da fare a tutti e tutti chiedono ciò che essa vuole. Perciò il vivere nel nostro Volere muove Cielo e terra, mette in attitudine le nostre opere per una causa così santa. »

Articulation catholique. L'Apocalypse fait retentir cette même attente ardente au terme de la Révélation : « L'Esprit et l'Épouse disent : Viens ! […] Amen, viens, Seigneur Jésus ! » (Ap 22, 17.20) — une attente qui, loin d'être passive, mobilise l'Épouse elle-même, c'est-à-dire l'Église, dans une supplication active. Le Catéchisme enseigne que les chrétiens demandent, surtout dans l'Eucharistie, que soit hâté le retour du Christ lorsqu'ils supplient : « Viens, Seigneur Jésus » (CEC 671), et il appelle cette demande « le Marana Tha, le cri de l'Esprit et de l'Épouse » (CEC 2817) — attente que la Onzième partie de l'ouvrage développera pleinement, avec toute la prudence eschatologique requise.

Formule à retenir. La Passion n'est jamais un point final : c'est un passeport déjà signé, que Jésus lui-même attend de voir enfin utilisé par un Royaume encore à venir.

Question 15 — Comment la souffrance offerte avec Jésus devient-elle parure et joyaux pour l'âme ?

Réponse brève. En s'unissant à la douleur du Christ crucifié, l'âme laisse Jésus faire d'elle son épouse, qu'il pare lui-même — non de bijoux terrestres, mais des « gemmes » qu'il fait sortir de la douleur consentie dans son Fiat. La Croix, son plus cher trésor, devient ainsi la dot que Jésus donne à chacune de ses épouses ; ce que la souffrance abîme en apparence, son Fiat le transfigure en beauté.

Développement. Le Livre du Ciel unit, en deux textes qui se répondent, la Croix comme trésor nuptial et la souffrance comme matière même de la parure de l'âme. Jésus révèle d'abord pourquoi il embrasse la Croix comme son bien le plus cher : c'est en elle qu'il a « doté » les âmes et les a « épousées » à lui, la Croix contenant, dans sa longueur et sa largeur, la dot suffisante pour chacune de ses épouses. Ce premier texte évite d'emblée tout dolorisme : ce n'est pas la souffrance en elle-même qui est aimée pour elle-même, mais la Croix comme lieu et signe d'une alliance nuptiale déjà scellée.

Le second texte, plus intime encore, montre comment cette dot se distribue concrètement dans la vie de chaque âme. Jésus s'y compare à un époux qui ne confie à personne, pas même à son épouse, le soin de la laver, de la coiffer, de la vêtir et de l'orner lui-même de

ses propres mains. Les gemmes dont il veut la parer ne sont pas celles que produit la terre, mais celles qu'il fait sortir « du fond de l'âme, des parties les plus intimes », au contact même de la douleur qu'il permet : « de la douleur sortent les gemmes ». La volonté de l'âme, ainsi touchée, se change en or, et cet or envoie au-dehors les couleurs, les couronnes, les vêtements, les parfums et les musiques les plus belles. Comme pour la réparation elle-même, la souffrance n'est ici jamais recherchée ni valorisée pour elle-même : c'est celle, réelle et déjà présente dans la vie de l'âme, qui se trouve transfigurée dès lors qu'elle est consentie et unie, dans le Fiat, à celle de Jésus lui-même.

Citation de Luisa. Jésus à Luisa, *Livre du Ciel*, vol. 9, 1er avril 1909 :

> « Je ne fais rien d'autre que comme un époux qui, devant épouser son épouse et la faire paraître en public, pour lui faire faire belle figure et la rendre digne de lui, ne se fie à personne, pas même à son épouse elle-même, mais veut lui-même la laver, la coiffer, la vêtir, l'orner de gemmes, de diamants, […] Et maintenant je lui donne tantôt un lavage, tantôt un coup de peigne ; maintenant je m'apprête à la vêtir un peu plus belle, maintenant à l'orner de gemmes, mais non avec les gemmes que procure la terre, choses toutes superficielles, mais avec les gemmes que je fais sortir du fond de l'âme, des parties les plus intimes, qui se forment au toucher de mes doigts qui crée la douleur, et de la douleur sortent les gemmes ; elle convertit la volonté en or, et cette volonté convertie en or par mes propres mains fera sortir toutes les couleurs et les plus belles couronnes, les vêtements les plus magnifiques, les fleurs les plus odorantes et les musiques les plus agréables… »
>
> *« Io non faccio altro che come uno sposo, che dovendo sposare la sua sposa e farla uscire in pubblico, per farle fare una bella comparsa e per farla degna di sé, non si fida di nessuno, neppure della sua stessa sposa, ma lui stesso la vuole lavare, pettinare, vestire, ornare con le gemme, coi brillanti, […] Ed ora le faccio una lavata, or una pettinata, ora mi accingo a vestirla un po' più bella, ora ad ingemmarla, ma non con le gemme che procura la terra, cose tutte superficiali, ma con le gemme che faccio uscire dal fondo dell'anima, dalle parti più intime, che si formano col tocco delle mie dita che crea il dolore e dal dolore escono le gemme; converte la volontà in oro e questa volontà convertita in oro dalle mie stesse mani, manderà fuori tutti i colori e le corone più belle, le vesti più magnifiche, i fiori più odorosi e le musiche più gradite… »*

Citation de référence. Jésus à Luisa, *Livre du Ciel*, vol. 7, 27 juillet 1906 :

> « …Ma fille, lorsque je reçus la croix, je l'embrassai comme mon plus cher trésor, parce que, dans la croix, je dotai les âmes et les épousai à moi. Or, regardant la croix, sa longueur et sa largeur, je jubilai, parce que je voyais en elle des dots suffisantes pour toutes mes épouses, et aucune ne pouvait craindre de ne pouvoir m'épouser, puisque je tenais dans mon propre poing, dans la croix, le prix de leur dot ; mais à cette seule condition : si l'âme accepte les petits dons que je lui envoie, qui sont les croix, comme gage qu'elle m'accepte pour Époux, les épousailles sont formées et je lui fais donation de la dot. Si ensuite elle n'accepte pas les dons, c'est-à-dire si elle ne se résigne pas à ma Volonté, tout demeure défait ; et même si je veux la doter, je ne le peux pas, parce que, pour former des épousailles, il faut toujours la volonté des deux parties ; et si l'âme n'accepte pas les dons, cela signifie qu'elle ne veut pas accepter les épousailles. »
>
> *« …Figlia mia, quando ricevetti la croce, l'abbracciai come il mio più caro tesoro, perché nella croce dotai le anime e le sposai a Me. Or, guardando la croce, la sua lunghezza e larghezza, Io giubilai, perché vedevo in essa le doti sufficienti a tutte le mie spose e nessuna poteva temere di non potersi sposare con Me, tenendo Io in proprio pugno, nella*

croce, il prezzo della loro dote, però con questa sola condizione, che se l'anima accetta i piccoli donativi che Io le invio, quali sono le croci, come pegno che mi accetta per Sposo, lo sposalizio viene formato e le faccio la donazione della dote. Se poi non accetta i donativi, cioè, non si rassegna alla mia Volontà, resta sciolta ogni cosa e anche se Io voglio dotarla, non posso, perché per formare uno sposalizio ci vuole sempre la volontà d'ambo le parti e l'anima, se non accetta i donativi, significa che non vuole accettare lo sposalizio. »

Articulation catholique. Saint Paul écrit : « je complète dans ma chair ce qui manque aux épreuves du Christ, pour son Corps qui est l'Église » (Col 1, 24) — verset qui résume, bien avant le Livre du Ciel, cette même doctrine d'une souffrance associée, jamais autonome, toujours féconde parce qu'unie à celle du Chef. Jésus proclame heureux « les affligés, car ils seront consolés » (Mt 5, 4) : béatitude qui n'exalte jamais la souffrance en soi, mais la consolation et la transformation promises à qui la traverse dans la foi.

Formule à retenir. Jésus ne supprime jamais la douleur consentie dans son Fiat : il la change en joyaux, et fait de la Croix la dot de chacune de ses épouses.

Question 16 — Pourquoi la Croix est-elle un trésor désirable, et non seulement un fardeau à porter ?

Réponse brève. Le jour même de la fête de son Exaltation, Jésus révèle à Luisa que la Croix n'est jamais d'abord un poids qu'il faudrait consentir à porter par devoir : elle est beauté (« elle te donnera les traits les plus beaux »), richesse inépuisable, et contient « tous les triomphes, toutes les victoires, les plus grands gains » — au point que Jésus dit ne vouloir pour l'âme d'autre visée que la Croix elle-même. Elle est aussi, dit-il ailleurs, ce qui l'a révélé comme Dieu plus que ses œuvres, sa prédication ou ses miracles : élevé sur elle comme sur son propre trône, c'est alors seulement qu'il fut reconnu.

Développement. Les questions précédentes ont montré la réparation, l'identification et la joie que Jésus trouve dans la souffrance partagée (X.1-12), puis sa transfiguration en parure nuptiale (X.15). Il faut maintenant remonter à la source de tout cela : pourquoi la Croix elle-même, avant même d'être portée ou offerte, mérite d'être désirée.

Le 14 septembre 1899 — jour de l'Exaltation de la Croix — Jésus transporte Luisa « dans les lieux saints » et lui parle longuement de la vertu de la croix, dont elle ne se souvient, dit-elle, que par fragments. Le premier de ces fragments suffit à renverser toute lecture réductrice : « Veux-tu être belle ? La croix te donnera les traits les plus beaux qui se puissent trouver au Ciel et sur la terre, à faire tomber amoureux Dieu lui-même, qui contient en lui toutes les beautés. » Suit une promesse de richesse : « la croix te fournira toutes les espèces de richesses, des plus petits centimes, que sont les petites croix, aux sommes les plus grandes, que sont les croix les plus lourdes » — et Jésus s'étonne que les hommes, si avides d'un gain temporel qu'ils devront bientôt quitter, ne se soucient jamais d'acquérir ce gain éternel. Vient alors l'affirmation la plus dense : « dans la croix il y a tous les triomphes, toutes les victoires et les plus grands gains ; tu ne dois avoir d'autre visée que la croix, et elle te suffira pour tout cela. »

Ce même jour, Jésus fait vivre à Luisa une crucifixion mystique — Marie, saint Jean et les anges y assistent, une croix plus grande descend du Ciel pour elle — dont elle dit elle-même : « quel jour mémorable ce fut pour moi, de douleurs, oui, et de contentements ; de peines indicibles, mais aussi de joie. » Loin d'opposer souffrance et joie comme deux réalités qui s'excluraient, le texte les tient ensemble, sans les confondre ni les affaiblir l'une par l'autre. Jésus ajoute alors une doctrine du discernement fondée sur cette même croix : « la croix fait

distinguer les réprouvés des prédestinés » — l'âme qui l'embrasse, la porte avec résignation et patience, baise et remercie la main qui l'envoie, porte en elle le signe de son salut ; celle qui s'en irrite ou en vient à offenser Dieu porte le signe inverse. « La croix est un livre qui, sans tromperie et en termes clairs, te dit et fait distinguer le saint du pécheur, le parfait de l'imparfait, le fervent du tiède » — et « toutes les autres vertus se tiennent humbles et révérentes devant la vertu de la croix, et s'y greffant, en reçoivent plus de lustre et d'éclat. »

Un second texte, de 1901, explique pourquoi la Croix, plus que tout le reste de la vie de Jésus, le révèle comme Dieu : « ni les œuvres, ni la prédication, ni la puissance même des miracles ne m'ont fait connaître avec clarté pour Dieu que je suis ; mais quand je fus mis sur la croix et élevé sur elle comme sur mon propre trône, alors je fus reconnu pour Dieu » — la seule croix, dit-il, « me révéla au monde et à tout l'enfer qui j'étais vraiment ». Elle « révèle Dieu à l'âme » et fait connaître si l'âme est vraiment de Dieu, car « elle découvre toutes les parties intimes de l'âme et révèle à Dieu et aux hommes qui elle est » — sur deux registres distincts, précise Jésus, la douleur et l'amour, chacun ayant sa fonction propre, comme les chœurs angéliques ont chacun leur office.

Un troisième texte, de 1902, donne à cette richesse un nom scripturaire précis. Jésus montre à Luisa un arbre planté dans son propre Cœur, comme s'il partageait la nature même de ce Cœur : ses racines semblaient jaillir de sa pointe, et sa beauté, sa splendeur et sa hauteur touchaient le ciel, ses branches s'étendant jusqu'aux confins les plus reculés. « Cet arbre, lui dit-il, fut conçu avec moi, au centre de mon cœur » : il l'appelle « arbre de rédemption, appelé arbre de vie » — les âmes qui s'y tiennent unies en reçoivent la vie de grâce dans le temps, puis, une fois pleinement formées, la vie de gloire dans l'éternité.

Un quatrième texte, enfin, montre la Croix comme lieu d'accès universel : parce que cloué mains et pieds, Jésus « ne peut s'opposer à rien de ce qu'on veut de lui » — celui qui le veut maître le trouve maître, celui qui gémit dans l'abandon le trouve père, le malade le trouve médecin, celui qu'on calomnie le trouve avocat ; « ainsi de tout le reste, si bien que celui qui me veut juge me trouve juge, qui me veut ami, qui époux, qui avocat, qui prêtre, tel il me trouve. » La Croix n'est donc jamais seulement le lieu où Jésus souffre : elle est le lieu où il se rend, par son impuissance même à résister, disponible à tout ce dont chaque âme a besoin.

Citation de Luisa. Jésus à Luisa, *Livre du Ciel*, vol. 1, 14 septembre 1899 — jour de l'Exaltation de la Croix :

> « …Bien-aimée, veux-tu être belle ? La croix te donnera les traits les plus beaux qui se puissent trouver au Ciel et sur la terre, au point de rendre amoureux Dieu lui-même, qui contient en lui toutes les beautés. […] Veux-tu être remplie de richesses immenses, non pour peu de temps mais pour toute l'éternité ? Eh bien, la croix te fournira toutes les espèces de richesses, des plus petits centimes, que sont les petites croix, aux sommes les plus grandes, que sont les croix les plus lourdes ; et pourtant les hommes sont si avides de gagner un sou temporel qu'ils devront bientôt quitter, et ne se soucient en rien d'acquérir un centime éternel […]. Bien-aimée, dans la croix il y a tous les triomphes, toutes les victoires et les plus grands gains ; tu ne dois avoir d'autre visée que la croix, et elle te suffira pour tout cela. »
>
> *« …Diletta mia, vuoi tu essere bella? La croce ti darà i lineamenti più belli che si possano trovar e nel Cielo e nella terra, tanto da innamorare Iddio che contiene in Sé tutte le bellezze. […] Vuoi tu essere piena d'immense ricchezze, non per breve tempo ma per tutta l'eternità? Ebbene, la croce ti somministrerà tutte le specie di ricchezze, dai centesimi più piccoli, qual sono le piccole croci, alle somme più grandi, quali sono le croci più*

pesanti, eppure gli uomini sono tanto avidi per guadagnare un soldo temporale che dovranno presto lasciare e nessun pensiero si danno per acquistare un centesimo eterno […]. Diletta mia, nella croce ci sono tutti i trionfi, tutte le vittorie ed i più grandi acquisti, tu non devi aver altra mira che la croce e questa ti basterà per tutto questo. »

Le même jour, après une crucifixion mystique vécue avec Marie et saint Jean :

« Bien-aimée, la croix fait distinguer les réprouvés des prédestinés […]. La croix dit tout : elle est un livre qui, sans tromperie et en termes clairs, te dit et fait distinguer le saint du pécheur, le parfait de l'imparfait, le fervent du tiède […]. Toutes les autres vertus se tiennent humbles et révérentes devant la vertu de la croix, et s'y greffant, en reçoivent plus de lustre et d'éclat. »

« Diletta mia, la croce fa distinguere i reprobi dai predestinati. […] Tutto dice la croce, la croce è un libro che senza inganno ed a chiare note ti dice e fa distinguere il santo dal peccatore, il perfetto dall'imperfetto, il fervoroso dal tiepido. […] Tutte le altre virtù stanno umili e riverenti innanzi alla virtù della croce ed innestandosi con essa ne ricevono maggior lustro e splendore. »

Jésus à Luisa, *Livre du Ciel*, vol. 4, 8 mars 1901 :

« Ma fille, ni les œuvres, ni la prédication, ni la puissance même des miracles ne m'ont fait connaître avec clarté pour Dieu que je suis ; mais quand je fus mis sur la croix et élevé sur elle comme sur mon propre trône, alors je fus reconnu pour Dieu ; si bien que la seule croix me révéla au monde et à tout l'enfer qui j'étais vraiment — de sorte que tous furent ébranlés et reconnurent leur Créateur. C'est donc la croix qui révèle Dieu à l'âme et fait connaître si l'âme est vraiment de Dieu ; on peut dire que la croix découvre toutes les parties intimes de l'âme et révèle à Dieu et aux hommes qui elle est. »

« Figlia mia, non le opere, né la predicazione, né la stessa potenza dei miracoli, mi fecero conoscere con chiarezza Dio qual sono, ma quando fui messo sulla croce ed innalzato su di essa come sul mio proprio trono, allora fui riconosciuto per Dio; sicché la sola croce mi rivelò al mondo ed a tutto l'inferno, chi Io veramente ero; onde tutti restarono scossi e riconobbero il loro Creatore. Quindi è la croce che rivela Dio all'anima e fa conoscere se l'anima è veramente di Dio, si può dire che la croce scopre tutte le intime parti dell'anima e rivela a Dio ed agli uomini chi essa sia. »

Jésus à Luisa, *Livre du Ciel*, vol. 4, 5 novembre 1902 — Luisa voit un arbre planté dans le Cœur de Jésus :

« Ma fille, cet arbre fut conçu avec moi, au centre de mon cœur, et dès lors je sentis, au plus profond de mon cœur, tout le bien et tout le mal que l'homme ferait par le moyen de cet arbre de rédemption, appelé arbre de vie, si bien que toutes ces âmes qui se tiennent unies à cet arbre recevront de lui la vie de grâce dans le temps, et, une fois bien formées, il leur donnera la vie de gloire dans l'éternité. Et pourtant, quelle n'est pas ma douleur ! Bien qu'ils ne puissent arracher l'arbre ni toucher au tronc, beaucoup cherchent à m'en couper des branches, pour que les âmes ne reçoivent pas la vie, m'ôtant ainsi toute la gloire et le plaisir que cet arbre de vie m'aurait donnés. »

« Figlia mia, quest'albero fu concepito insieme a Me, dentro il centro del cuore e fin d'allora Io sentii nel più profondo del cuore tutto ciò che di bene e di male avrebbe fatto l'uomo, mercé quest'albero di redenzione, chiamato albero di vita, tanto che tutte quelle anime che si tengono unite a quest'albero riceveranno vita di grazia nel tempo e quando saranno ben cresciute somministrerà loro vita di gloria nell'eternità. Eppure quale non è il mio dolore? Sebbene non possano svellere l'albero, non passono toccare il

tronco; molti cercano di tagliarmi dei rami per fare che le anime non ricevano la vita per togliermi tutta la gloria ed il piacere che quest'albero di vita mi avrebbe prodotto. »

Jésus à Luisa, *Livre du Ciel*, vol. 6, 15 décembre 1905 :

« Ma fille, je voulus être crucifié et élevé en croix, pour que les âmes, selon ce qu'elles veulent de moi, m'y trouvent. Ainsi, l'un me veut maître, car il sent le besoin d'être instruit, et je m'abaisse à lui enseigner tant les petites choses que les plus hautes et sublimes, […] Un autre gémit dans l'abandon, dans l'oubli, voudrait trouver un père : il vient aux pieds de ma croix, et je me fais père […] Cet autre est malade, et déjà il me trouve médecin, […] Cet autre est accablé de calomnies, de mépris : aux pieds de ma croix il trouve son défenseur, […] ainsi de tout le reste, si bien que celui qui me veut juge me trouve juge, qui me veut ami, qui époux, qui avocat, qui prêtre, tel il me trouve. C'est pourquoi je voulus être cloué mains et pieds, pour ne m'opposer à rien de ce qu'ils veulent, pour me faire tel qu'ils me veulent… »

« Figlia mia, volli essere crocifisso ed innalzato in croce, per fare che le anime, a seconda che mi vogliano, mi trovino. Sicché, uno mi vuole maestro, ché sente la necessità di essere ammaestrato ed Io mi abbasso ad insegnargli tanto le cose piccole quanto le più alte e sublimi, […] Un altro geme nell'abbandono, nell'oblio, vorrebbe trovare un padre, viene ai piedi della mia croce ed Io mi faccio padre […] Quell'altro è infermo e già mi trova medico, […] Quest'altro è oppresso da calunnie, da disprezzi, ai piedi della mia croce trova il suo difensore, […] così di tutto il resto sicché, chi mi vuole giudice mi trova giudice, chi amico, chi sposo, chi avvocato, chi sacerdote, tale mi trovano. Perciò volli essere inchiodato mani e piedi, per non oppormi a nulla di ciò che vogliono, per farmi come mi vogliono… »

Articulation catholique. Saint Paul refuse absolument de connaître « autre chose que Jésus Christ, et Jésus Christ crucifié » (1 Co 2, 2), et proclame ailleurs ne vouloir « se glorifier que dans la croix de notre Seigneur Jésus Christ » (Ga 6, 14) — non par goût de la souffrance, mais parce que cette croix est devenue pour lui l'unique trésor. La liturgie elle-même chante, le Vendredi Saint, la Croix comme arbre sans égal, unique en noblesse parmi tous les bois (hymne *Crux fidelis*) : la tradition catholique n'a donc jamais réduit la Croix à un pur instrument de supplice, mais l'a toujours célébrée aussi comme trophée et trésor. Le nom même que Jésus donne à l'arbre planté dans son Cœur — « arbre de vie » — rejoint, par analogie, cette même veine liturgique et la typologie que la tradition patristique applique de longue date à la Croix comme nouvel Arbre de Vie, opposé à celui que l'homme perdit en Éden (Gn 2-3). L'Écriture donne à ce nom sa pleine portée : le Christ « a détruit la mort et a mis en lumière la vie » (2 Tm 1, 10) — cette vie même, victorieuse de la mort, que l'arbre promet à qui s'y tient uni.

Formule à retenir. La Croix n'est jamais d'abord ce qu'il faut consentir à porter : c'est le trésor le plus désirable qui soit, le trône où Dieu se révèle, et le lieu où chacun, sans exception, trouve ce dont il a besoin.

Question 17 — En quel sens la Croix peut-elle être appelée « incarnation » et « sacrement » ?

Réponse brève. Jésus emploie, à propos de la Croix, deux mots d'une audace rare. Il révèle d'abord que la Croix fut « incarnée » en lui au même instant que sa propre Incarnation dans le sein de Marie — conçue avec lui, comme sa Passion elle-même — et qu'elle « incarne » depuis, de la même façon, Dieu dans le sein de chaque âme qui la reçoit : non une simple union, toujours susceptible de rupture, mais une incarnation, aussi stable que celle qui unit

en lui les deux natures. Il l'appelle aussi « sacrement », parce qu'elle réunit à elle seule tous les effets propres à chaque sacrement — la rémission de la faute, la grâce, l'union à Dieu, la force.

Développement. La Question précédente a montré pourquoi la Croix mérite d'être désirée ; il faut maintenant dire ce qu'elle opère réellement dans l'âme qui la reçoit — car le Livre du Ciel emploie ici un vocabulaire que cet ouvrage n'a encore utilisé pour aucun autre acte fait dans le Fiat.

Le 25 avril 1902, Jésus se montre à Luisa dans un état qui brise le cœur : ses mains sont si blessées, si rétractées par l'âpreté de la douleur, qu'on ne peut les toucher. Luisa le supplie de lui faire part de ses peines pour les soulager ; un ange transperce alors ses propres mains et pieds d'un clou, et à mesure que le clou s'enfonce en elle, les plaies de Jésus se referment. C'est dans cet échange très concret que Jésus prononce sa parole : « la croix est sacrement ; chacun des sacrements contient ses effets propres — l'un ôte la faute, un autre confère la grâce, un autre unit à Dieu, un autre encore donne la force, et bien d'autres effets ; la croix seule réunit tous ces effets, les produisant dans l'âme avec une telle efficacité qu'elle la rend, en très peu de temps, semblable à l'original dont elle est sortie. » La Croix n'ajoute donc rien aux sept sacrements institués par le Christ ; mais ce que chacun d'eux confère séparément, elle le concentre et le produit à elle seule, avec une rapidité que le texte ne cherche jamais à atténuer.

Un an plus tard, le 22 décembre 1903, Jésus va plus loin encore, et referme un cercle ouvert dès X.4 : ce qu'il y révélait de sa propre Conception — que sa Passion fut conçue avec lui dans le sein de Marie — il le complète ici en révélant que la Croix elle-même y fut « incarnée », au même instant que sa propre Incarnation. Après une nouvelle apparition douloureuse où il lui fait part de ses peines, il révèle à Luisa : « dans la Création, je donnai à l'âme mon image ; dans l'incarnation, je donnai ma Divinité, divinisant l'humanité. Et puisque, dans l'acte même où la Divinité s'incarna dans l'humanité, en ce même instant elle s'incarna dans la croix — de sorte que dès ma conception, je conçus aussi la croix —, on peut dire que, de même que la croix fut unie à moi dans l'incarnation que je fis dans le sein de ma Mère, ainsi la croix forme autant de mes incarnations dans le sein des âmes ; et de même qu'elle forme la mienne dans les âmes, ainsi la croix est l'incarnation de l'âme en Dieu, détruisant en elle tout ce qui tient de la nature, et la remplissant tant de la Divinité qu'elle forme une sorte d'incarnation : Dieu dans l'âme, et l'âme en Dieu. » Luisa, stupéfaite d'entendre que la croix est l'incarnation de l'âme en Dieu, l'entend répéter, comme pour prévenir toute atténuation : « je ne dis pas union, mais incarnation, car la croix s'immisce tant dans la nature qu'elle la fait devenir elle-même : douleur — et où il y a la douleur, là est Dieu, car Dieu et la douleur ne peuvent demeurer séparés ; la croix, formant cette sorte d'incarnation, rend l'union plus stable, et rend presque impossible la séparation de Dieu et de l'âme, comme il est difficile de séparer la douleur de la nature. Tandis qu'avec l'union, la séparation peut facilement survenir, parce qu'on n'entend pas incarnation, mais seulement ressemblance d'incarnation. »

Ce texte articule donc deux incarnations, jamais confondues mais rigoureusement parallèles : celle, unique et achevée une fois pour toutes, du Verbe dans le sein de Marie — à laquelle la Croix fut unie dès ce premier instant (X.4) — et celle, répétée en autant d'âmes qu'il y en a, par laquelle cette même Croix introduit Dieu dans le sein de chaque âme qui la reçoit. Il ne faut pas affaiblir ce texte par une prudence qu'il ne demande pas : Jésus lui-même insiste, à deux reprises, sur le mot le plus fort — non par imprécision, mais parce qu'aucun mot plus faible, à ses yeux, ne rendrait justice à ce qu'il veut dire. Il reste que ce même texte, bien lu, ne prétend jamais que la seconde de ces incarnations égale ou répète la première : Jésus parle lui-même d'une « sorte » d'incarnation, et va jusqu'à

nommer « ressemblance d'incarnation » ce qui, sans elle, resterait une simple union — reconnaissant ainsi l'analogie dans les mots mêmes qu'il choisit, sans jamais la réduire pour autant à une pure métaphore.

Citation de Luisa. Jésus à Luisa, *Livre du Ciel*, vol. 4, 25 avril 1902 :

> « Ma fille, la croix est sacrement ; chacun des sacrements contient ses effets propres : l'un ôte la faute, un autre confère la grâce, un autre unit à Dieu, un autre encore donne la force, et bien d'autres effets ; la croix seule réunit tous ces effets, les produisant dans l'âme avec une telle efficacité qu'elle la rend, en très peu de temps, semblable à l'original dont elle est sortie. »
>
> *« Figlia mia, la croce è sacramento; ognuno dei sacramenti contiene i suoi effetti speciali: uno toglie la colpa, un altro conferisce la grazia, un altro unisce a Dio, un'altra ancora dona la forza e tanti altri effetti; la sola croce unisce tutti questi effetti producendoli nell'anima con tale efficacia, da renderla in pochissimo tempo simile all'originale donde uscì. »*

Jésus à Luisa, *Livre du Ciel*, vol. 6, 22 décembre 1903 :

> « Ma fille, dans la Création, je donnai à l'âme mon image ; dans l'incarnation, je donnai ma Divinité, divinisant l'humanité. Et puisque, dans l'acte même où la Divinité s'incarna dans l'humanité, en ce même instant elle s'incarna dans la croix, de sorte que dès ma conception, je conçus aussi la croix, on peut dire que, de même que la croix fut unie à moi dans l'incarnation que je fis dans le sein de ma Mère, ainsi la croix forme autant de mes incarnations dans le sein des âmes ; et de même qu'elle forme la mienne dans les âmes, ainsi la croix est l'incarnation de l'âme en Dieu, détruisant en elle tout ce qui tient de la nature, et la remplissant tant de la Divinité qu'elle forme une sorte d'incarnation : Dieu dans l'âme, et l'âme en Dieu." Je restai comme enchantée d'entendre que la croix est l'incarnation de l'âme en Dieu, et il répéta : " Je ne dis pas union, mais incarnation, car la croix s'immisce tant dans la nature qu'elle fait devenir la nature elle-même : douleur — et où il y a la douleur, là est Dieu, car Dieu et la douleur ne peuvent demeurer séparés ; la croix, formant cette sorte d'incarnation, rend l'union plus stable, et rend presque difficile la séparation de Dieu et de l'âme, comme il est difficile de séparer la douleur de la nature. Tandis qu'avec l'union, la séparation peut facilement survenir, parce qu'on n'entend pas incarnation, mais ressemblance d'incarnation." »
>
> *« Figlia mia, nella Creazione Io diedi all'anima la mia immagine, nell'incarnazione diedi la mia Divinità, divinizzando l'umanità. E siccome nell'atto stesso in cui la Divinità s'incarnò nell'umanità, in quel medesimo istante s'incarnò nella croce, sicché da che fui concepito, concepii anche la croce, sicché si può dire che siccome la croce fu unita con Me nell'incarnazione che feci nel seno di mia Madre, così la croce forma altrettante mie incarnazioni nel seno delle anime e siccome forma la mia nelle anime, così la croce è l'incarnazione dell'anima in Dio, distruggendo in essa tutto ciò che dà di natura e riempiendola tanto della Divinità, da formare una specie d'incarnazione: Dio nell'anima e l'anima in Dio." Io sono rimasta come incantata nel sentire che la croce è l'incarnazione dell'anima in Dio e Lui ha ripetuto: " Non dico unione, ma incarnazione, perché la croce s'intromette tanto nella natura, da far diventare la stessa natura: dolore e dove c'è il dolore là vi è Dio, perché Dio e il dolore non possono stare separati; la croce, formando questa specie d'incarnazione, rende l'unione più stabile e rende quasi difficile la separazione di Dio dall'anima, com'è difficile separare il dolore dalla natura. Mentre con l'unione, facilmente può avvenire la separazione, perché non s'intende incarnazione, ma similitudine d'incarnazione." »*

Articulation catholique. Le Catéchisme enseigne que « le Verbe s'est fait chair pour nous rendre participants de la nature divine » (CEC 460, citant 2 P 1, 4), et reprend saint Athanase : « Car le Fils de Dieu s'est fait homme pour nous faire Dieu. » Ce vocabulaire de la divinisation, constant dans la Tradition, permet de recevoir sans l'édulcorer le mot fort de Luisa, et vérifie, depuis l'autre versant, la même distinction que le texte pose lui-même entre ses deux incarnations : ce que le Livre du Ciel appelle ici « incarnation » de l'âme en Dieu n'est jamais l'Incarnation du Verbe, unique et non réitérable, mais son prolongement analogique le plus intense — la « participation à la nature divine » elle-même, poussée jusqu'au vocabulaire de la divinisation la plus totale. Sur le mot « sacrement », le Catéchisme enseigne que dans la liturgie « le Christ signifie et réalise principalement son Mystère pascal » (CEC 1085), et que les sacrements sont les « forces qui sortent » de son Corps toujours vivant (CEC 1116) : la Croix n'est donc pas un huitième sacrement ajouté aux sept, mais la source unique dont ceux-ci tirent, chacun selon son mode propre, ce que Luisa voit ici réuni en elle.

Formule à retenir. La Croix est « sacrement » parce qu'elle réunit les effets des sacrements, et « incarnation » parce qu'elle forme, dans la douleur consentie, « Dieu dans l'âme et l'âme en Dieu ».

Question 18 — Qu'est-ce que la Croix de la Volonté, que Jésus donne au-delà de la croix de bois ?

Réponse brève. Un jour de grande épreuve, Jésus annonce à Luisa qu'il va lui retirer sa croix de bois pour lui en donner une plus noble encore : la Croix de sa Volonté, qui n'a « ni hauteur ni largeur », mais est sans limites — non de bois, mais de lumière, plus brûlante que tout feu, dans laquelle il veut souffrir avec elle, en chaque créature, pour être « la vie de tous ».

Développement. Les trois questions qui précèdent ont montré la souffrance transfigurée en parure (X.15), la Croix désirable (X.16), puis incarnation et sacrement (X.17). Il faut, pour clore cette Dixième partie, dire ce que devient la Croix elle-même lorsqu'une âme vit pleinement dans le Fiat — car le Livre du Ciel ne s'arrête pas à la croix de bois, commune à tous les saints : il révèle une Croix plus intime encore, propre à celles et ceux qui vivent dans la Divine Volonté.

Le 17 juin 1915, dans un temps de guerre et d'épreuve que Jésus annonce devoir s'aggraver encore, il dit à Luisa : « toi et moi, en ces temps tristes, nous traverserons une période trop douloureuse, les choses s'aggraveront encore ; mais sache que si je t'ôte ma croix de bois, je te donne la croix de ma Volonté, qui n'a ni hauteur ni largeur, mais est sans limites — croix plus noble, je ne pourrais t'en donner ; elle n'est pas de bois, mais de lumière, et dans cette lumière, plus brûlante que tout feu, nous souffrirons ensemble en chaque créature, et dans leurs agonies et leurs tortures nous chercherons à être la vie de tous. » Ce texte ne remplace jamais la croix de bois par une croix moins réelle ou purement spirituelle : il la dépasse par une croix plus brûlante encore, précisément parce qu'elle n'a plus de mesure — ni hauteur ni largeur qui la limiteraient à un seul corps, un seul instant, une seule douleur.

Ce même jour, Jésus avait déjà expliqué à Luisa pourquoi « tout doit finir dans ma Volonté » : ce que l'âme y dépose n'est jamais perdu ni dispersé, mais rejoint ce point unique où toute chose trouve sa fin, « comme le soleil n'a qu'un seul point, que sa lumière envahisse toute la terre ; le laboureur sème, bêche, travaille la terre, souffre le froid et le chaud, mais ce n'est pas là son point final : c'est de récolter, pour en faire son aliment. » La Croix de la Volonté n'est donc pas une croix supplémentaire ajoutée à celle de bois : elle est ce que devient toute

croix, petite ou grande, une fois qu'elle ne finit plus dans la seule nature qui la porte, mais dans la Volonté même de Dieu qui, de toute peine ainsi déposée, fait sa propre nourriture.

Cet ouvrage retrouve ici, au terme de toute cette Dixième partie, ce qu'il n'a cessé d'annoncer depuis la Huitième (VIII.1, VIII.8) : que rien de ce qui est vécu dans le Fiat n'est jamais mesuré à l'échelle d'une seule vie ni d'une seule douleur. La Croix de bois appartient au temps d'une vie ; la Croix de la Volonté n'appartient à aucun temps, parce qu'elle est de la même nature que ce Vouloir « interminable » dans lequel elle brûle — et c'est pourquoi, sur elle, Jésus ne promet jamais seulement de consoler une âme, mais de se faire, avec elle, « la vie de tous ».

Citation de Luisa. Jésus à Luisa, Livre du Ciel, vol. 11, 17 juin 1915 :

> « …Toi et moi, en ces temps tristes, nous traverserons une période trop douloureuse, les choses s'aggraveront encore ; mais sache que si je t'ôte ma croix de bois, je te donne la croix de ma Volonté, qui n'a ni hauteur ni largeur, mais est sans limites ; croix plus noble je ne pourrais t'en donner ; elle n'est pas de bois mais de lumière, et dans cette lumière, plus brûlante que tout feu, nous souffrirons ensemble en chaque créature, et dans leurs agonies et leurs tortures nous chercherons à être la vie de tous. »
>
> *« …Io e te in questi tempi tristi passeremo un periodo troppo doloroso, le cose imperverseranno di più, ma sappi che se ti tolgo la mia croce di legno, ti dò la croce della mia Volontà, che non ha né altezza né larghezza, ma è interminabile, croce più nobile non potrei darti, non è di legno ma di luce, ed in questa luce, scottante più di ogni fuoco, soffriremo insieme in ciascuna creatura e nelle loro agonie e torture cercheremo di essere vita di tutti. »*

Articulation catholique. Saint Paul enseigne que les chrétiens sont « héritiers de Dieu, cohéritiers du Christ, si toutefois nous souffrons avec lui, afin d'être glorifiés avec lui » (Rm 8, 17) — cohéritage qui suppose une souffrance partagée sans limite assignable, comme celle que révèle ici le Livre du Ciel. Saint Jean de la Croix, docteur de l'Église, enseigne de même que l'âme parvenue à l'union transformante ne porte plus sa croix comme un poids extérieur, mais la vit depuis l'intérieur même de la volonté unie à Dieu — intuition que ce texte du Fiat vient ici pousser jusqu'à son terme le plus concret : une Croix devenue lumière plutôt que bois.

Formule à retenir. Il y a deux croix : celle de bois, que l'on porte ; et celle de la Volonté, sans hauteur ni largeur, dans laquelle on ne porte plus rien, mais où l'on brûle, avec Jésus, pour être la vie de tous.

Onzième partie — Le Royaume de la Divine Volonté : espérance, fruits et accomplissement

---

Question 1 — Quels sont les fruits de la Divine Volonté dans l'âme ?

Réponse brève. L'âme qui vit dans la Divine Volonté reçoit, dès cette vie, une couronne d'effets réels et déjà sensibles — joie, paix, force, bonté, amour, sainteté, beauté indescriptible — qui ne sont jamais de simples promesses différées, mais les prémices effectives, déjà données, du Royaume encore attendu dans sa plénitude.

Développement. Après avoir parcouru le Don lui-même (Sixième et Septième parties), ses actes (Huitième), son insertion ecclésiale (Neuvième) et sa racine dans la Passion (Dixième), cet ouvrage doit maintenant se tourner vers l'horizon final vers lequel tout ce qui précède achemine : le Royaume de la Divine Volonté dans sa plénitude espérée. Il faut commencer par ce qui est déjà donné, avant d'aborder ce qui reste encore attendu.

Luisa décrit elle-même l'expérience de ces fruits avec une précision qui mérite d'être citée presque intégralement, tant elle est dense : son intelligence, absorbée dans la lumière de la Divine Volonté, sentait en elle la force unique de cette Volonté et « ses innombrables et divers effets, lui faisant couronne et l'investissant, porteurs de joie, de paix, de force, de bonté, d'amour, de sainteté, d'une beauté indescriptible ». Ces effets, précise-t-elle, étaient « comme autant de baisers de vie » que cette Volonté donnait à son âme, et elle en demeurait, dit-elle, « possédante ».

Cette énumération — joie, paix, force, bonté, amour, sainteté, beauté — reçoit un sceau divin qui la rend immuable : Jésus explique, dans le prolongement de ce même texte, que ces effets sont scellés « comme les cieux, les étoiles, le soleil » ne changent jamais depuis leur création. Ces fruits ne sont donc pas des consolations fragiles, promises à disparaître au premier vent contraire, mais des dons déjà confirmés par la même force créatrice qui a fait tenir le ciel et les étoiles depuis l'origine — gage sûr et déjà donné de ce que le Royaume, dans sa plénitude, ne fera qu'amplifier sans jamais le contredire.

Citation de Luisa. Luisa, Livre du Ciel, vol. 29, 16 mai 1931 :

> « Mon intelligence, petite et pauvre, se sentait absorbée dans la lumière de la Divine Volonté, et je sentais en moi la force unique et puissante de cette Volonté, et ses innombrables et divers effets, me faisant couronne et m'investissant, porteurs de joie, de paix, de force, de bonté, d'amour, de sainteté, d'une beauté indescriptible ; ces effets étaient comme autant de baisers de vie qui étaient donnés à mon âme, et j'en restais possédante… »
>
> *« Ora sentivo la mia piccola e povera intelligenza assorbita nella luce della Volontà Divina e sentivo in me la forza unica e potente di Essa e gli innumerevoli e vari suoi effetti, facendomi corona ed investendomi, erano portatori di gioia, di pace, di fortezza, di bontà, d'amore, di santità, di bellezza indescrivibile; questi effetti erano come tanti baci di vita che davano all'anima mia e ne restavo posseditrice… »*

Jésus à Luisa, Livre du Ciel, vol. 29, 16 mai 1931 :

> « Ma fille, tous les actes accomplis par la créature dans la Divine Volonté sont confirmés par Dieu comme des actes divins, et cette confirmation forme la vie de ces mêmes actes, qui reçoivent le sceau divin, comme des actes impérissables, toujours neufs, frais, d'une beauté enchanteresse. […] Voilà donc ce que signifie faire et vivre dans ma Divine Volonté : demeurer sous l'empire d'une force créatrice et confirmatrice, qui met à l'abri tous les actes de la créature, les rendant immuables. »
>
> *« Figlia mia, tutti gli atti fatti dalla creatura nella Divina Volontà sono confermati da Dio come atti divini e questa confermazione forma la vita degli stessi atti che vengono suggellati col suggello divino, come atti imperituri sempre nuovi, freschi e d'una beltà incantevole. […] Vedi dunque che significa fare e vivere nella mia Divina Volontà: stare sotto l'impero d'una forza creatrice e confermatrice, che mette al sicuro tutti gli atti della creatura, rendendoli immutabili. »*

Articulation catholique. Saint Paul décrit les fruits de l'Esprit dans des termes très proches : « amour, joie, paix, patience, bonté […] », fruits déjà donnés au chrétien dès cette vie (Ga 5, 22-23) — la convergence de vocabulaire avec l'énumération de Luisa n'est pas fortuite, mais signale la continuité entre le fruit ordinaire de l'Esprit Saint et son épanouissement le plus intense dans la vie du Fiat. Le Catéchisme enseigne que l'Église est le Règne du Christ « déjà présent en mystère » (CEC 763), que le Règne de Dieu « advient dans la dernière Cène et, dans l'Eucharistie, il est au milieu de nous » (CEC 2816), et que la grâce sanctifiante est la vie de Dieu infusée par l'Esprit Saint dans notre âme (CEC 1999) — ces fruits déjà goûtés étant les arrhes, non l'illusion, de la plénitude promise.

Formule à retenir. Joie, paix, force, bonté, amour, sainteté et beauté : tels sont les « baisers de vie » dont la Divine Volonté couronne dès maintenant l'âme qui vit en elle.

Question 2 — Comment la Divine Volonté restaure-t-elle l'ordre perdu par Adam ?

Réponse brève. Là où le Royaume de la Rédemption guérit après que le mal a déjà frappé — rendant la vue à un aveugle, redressant un boiteux — le Royaume de la Divine Volonté agit par un « miracle préservatif » continu qui écarte le mal avant qu'il ne survienne : il restaure ainsi, dans son principe, l'ordre même qu'Adam possédait avant la Chute, celui d'une nature protégée du dedans plutôt que guérie après coup.

Développement. La question précédente a montré les fruits déjà donnés à l'âme qui vit dans le Fiat. Il faut maintenant préciser en quoi ce Royaume, une fois pleinement reçu par l'humanité, restaurerait l'ordre même que la Première partie a montré perdu par la désobéissance d'Adam (I.7-8, II.3-4) — non par un simple retour en arrière, mais par l'accomplissement de ce que la Création attendait depuis l'origine.

Jésus explique à Luisa la différence de nature entre les deux Royaumes déjà distingués en III.10 : le Royaume de la Rédemption opère par miracles ponctuels, accordés après que le mal a déjà frappé — rendre la vue à un aveugle, redresser un boiteux, guérir un malade, ressusciter un mort. Le Royaume de sa Volonté, en revanche, contiendra ce qu'il appelle un « aliment préservatif », de sorte que quiconque s'y trouvera ne courra plus le risque de devenir aveugle, boiteux ou malade : « le règne de ma Volonté fera le grand miracle d'éloigner tous les maux, toutes les misères, toutes les craintes, parce qu'il n'accomplira pas le miracle selon le temps et les circonstances, mais demeurera avec les enfants de son règne dans un acte de miracle continué, pour les préserver de tout mal ».

Ce même texte va plus loin encore. Jésus y ajoute que, si la mort garde un pouvoir sur

le corps dans ce Royaume, « elle ne sera plus mort, mais passage » ; et il précise aussitôt : l'aliment de la faute venant à manquer, les corps eux-mêmes ne seront plus sujets à se corrompre aussi horriblement qu'aujourd'hui, mais demeureront intacts dans leurs sépulcres, attendant le jour de la résurrection de tous. Cette promesse ne dit jamais que la mort et la mise au tombeau seraient abolies dans l'histoire avant le retour définitif du Christ : l'attente de la résurrection y demeure entière. Ce qui change, c'est leur visage. Pour l'âme unie sans réserve à la Volonté de Dieu, la mort perd son aiguillon de terreur et devient réellement ce qu'elle est déjà, dans la foi catholique la plus commune, pour tout saint qui meurt dans la grâce — un passage vers la vie, non un anéantissement ; et le corps lui-même, épargné de cette corruption qui inspire aujourd'hui l'effroi, rejoint par avance quelque chose de la dignité que connaissent déjà, dans l'Église, les corps de certains saints demeurés incorrompus. Comprise ainsi, cette restauration rejoint exactement ce que possédait Adam avant la Chute (I.8) : non l'absence de toute limite créaturelle, mais une nature entièrement protégée du dedans par l'union à la Divine Volonté, où le mal moral, cause ultime de tout désordre (II.3-4), ne trouve plus de prise.

Citation de Luisa. Jésus à Luisa, Livre du Ciel, vol. 20, 22 octobre 1926 :

> « …Ma fille, quel sera le grand bien ? Quel sera le grand bien ? Le Royaume de mon Fiat renfermera tous les biens, il surpassera même tous les miracles et les prodiges les plus retentissants réunis ensemble ; et si miracle signifie rendre la vue à un aveugle, redresser un boiteux, guérir un malade, ressusciter un mort, le règne de ma Volonté possédera l'aliment préservatif, de sorte que quiconque y entrera ne courra plus le danger de rester aveugle, boiteux ou malade ; la mort dans l'âme n'aura plus de pouvoir, et si elle en garde sur le corps, ce ne sera plus mort, mais passage ; et l'aliment de la faute venant à manquer, ainsi que la volonté humaine dégradée qui produisit la corruption des corps, et se trouvant à la place l'aliment préservatif de ma Volonté, les corps eux-mêmes ne seront plus sujets à se décomposer et à se corrompre aussi horriblement, au point d'effrayer même les plus forts comme c'est encore le cas aujourd'hui, mais ils demeureront intacts dans leurs sépulcres, attendant le jour de la résurrection de tous. […] Le règne du Fiat Divin fera le grand miracle d'éloigner tous les maux, toutes les misères, toutes les craintes, parce qu'il n'accomplira pas le miracle selon le temps et les circonstances, mais demeurera avec les enfants de son règne dans un acte de miracle continué, pour les préserver de tout mal… »
>
> *« …Figlia mia, quale sarà il gran bene? Quale sarà il gran bene? Il Regno del mio Fiat racchiuderà tutti i beni, anzi sorpasserà tutti i miracoli e i portenti più strepitosi uniti insieme e, se miracolo significa dare la vista ad un cieco, raddrizzare uno zoppo, sanare un infermo, risuscitare un morto, eccetera, il regno della mia Volontà avrà l'alimento preservativo e per chiunque entrerà in esso non ci sarà alcun pericolo che possa rimanere cieco, zoppo ed infermo, la morte nell'anima non avrà più potere, e se l'avrà sul corpo, non sarà morte ma passaggio e mancando l'alimento della colpa e la volontà umana degradata che produsse la corruzione nei corpi e stando invece l'alimento preservativo della mia Volontà, anche i corpi non saranno soggetti a scomporsi ed a corrompersi così orribilmente, da incutere paura anche ai più forti come lo è tuttora, ma rimarranno composti nei loro sepolcri aspettando il dì della risurrezione di tutti. […] Il regno del Fiat Divino farà il gran miracolo di allontanare tutti i mali, tutte le miserie, tutti i timori perché essa non farà il miracolo a tempo ed a circostanze, ma starà con i suoi figli del suo regno con un atto di miracolo continuato, per preservarli da qualunque male… »*

Articulation catholique. Le Catéchisme enseigne que la justice originelle d'Adam comportait une harmonie intérieure protégeant l'homme de la concupiscence et de la mort

avant même que celles-ci ne surviennent (CEC 375-376) — c'est exactement ce modèle « préservatif » plutôt que « curatif » que le texte de Luisa applique au Royaume espéré. Saint Paul chante l'espérance de la création elle-même, « qui attend avec impatience la révélation des fils de Dieu », dans la certitude qu'elle « sera libérée de la servitude de la corruption » (Rm 8, 19-21) — texte qui autorise à espérer une transformation réelle de la condition créée, sans jamais préciser ni son mode ni son moment, prudence que XI.6 développera pleinement.

Formule à retenir. Le Royaume de la Rédemption guérit le mal une fois qu'il est arrivé ; le Royaume de la Volonté restaure, dans son principe, l'ordre même qu'Adam possédait avant la Chute — une nature protégée du dedans plutôt que guérie après coup.

Question 3 — Comment l'inhabitation trinitaire s'accomplit-elle pleinement dans l'âme qui vit dans la Divine Volonté ?

Réponse brève. Toute âme en état de grâce reçoit déjà l'inhabitation des trois Personnes divines, qui font d'elle leur demeure par la grâce. Jésus révèle à Luisa un registre plus intense encore, qu'il nomme lui-même « Vie réelle » : quand l'âme ne lui oppose plus aucune résistance, la Trinité entière prend possession de son cœur pour y établir sa « demeure perpétuelle », prenant, dit-il, « les rênes » de son intelligence, de son cœur, de tout son être.

Développement. Après avoir montré comment le Royaume restaure l'ordre de la Création (XI.2), il faut préciser le lien de ce même Royaume avec le mystère le plus central de la foi chrétienne : la vie intime de Dieu Un et Trine. Toute âme en état de grâce possède déjà cette inhabitation ; ce que Jésus révèle ici à Luisa en porte le registre à son intensité la plus haute.

Jésus révèle à Luisa, en des termes intimes, comment cette inhabitation trinitaire prend, dans la vie de sa Volonté, la forme la plus intense qu'elle puisse revêtir : les trois Personnes divines prennent possession de son cœur et en font leur « demeure perpétuelle », prenant, dit-il, « les rênes » de son intelligence, de son cœur, de tout son être.

Jésus nomme lui-même ce registre une « Vie réelle » (VII.6), qu'il distingue de la vie mystique commune aux cœurs qui possèdent sa grâce sans lui être unis en tout par leurs actes : « je demeure en eux par la Grâce, mais non réellement », dit-il alors : ce qui manque n'est pas du côté de la grâce, mais de celui de la volonté, qui peut encore lui résister — même sans jamais pécher. Ce qu'il révèle ici à Luisa est donc la même Trinité, le même don reçu par grâce dès le baptême — porté, par l'absence de toute résistance, à ce registre de présence pleine et sans obstacle.

La même Trinité, jamais une autre, habite ainsi les deux cœurs : celui qui vit dans la grâce commune, et celui qui vit tout entier dans le Fiat. Ce qui change n'est ni son identité ni la vérité de son premier don, mais l'espace qu'elle y trouve : là où une volonté propre garde la possibilité de lui résister, elle demeure par grâce ; là où cette volonté a librement cessé de lui résister, elle prend elle-même, dit Jésus, « les rênes », et devient, dans le vocabulaire même de ce texte, présence réelle plutôt que mystique. Une âme peut donc posséder validement l'inhabitation trinitaire sans que cette présence y trouve encore tout l'espace qu'elle cherche à occuper ; la vie dans le Fiat est précisément ce qui lui ouvre, en elle, cet espace tout entier.

Citation de Luisa. Jésus à Luisa, Livre du Ciel, vol. 13, 5 décembre 1921 :

> « Ta famille, c'est la Trinité. Ne te souviens-tu pas que, dans les premières années de ton lit, je te conduisis au Ciel et que, devant la Très Sainte Trinité, nous fîmes notre union ? […] Puis, quelques jours après, nous descendîmes du Ciel, et toutes les

trois Personnes Divines prirent possession de ton cœur et formèrent notre demeure perpétuelle ; nous avons pris les rênes de ton intelligence, de ton cœur, de tout ton être, et chaque chose que tu faisais était un débordement de notre Volonté Créatrice sur toi… »

« La tua famiglia è la Trinità. Non ti ricordi nei primi anni di letto che ti condussi in Cielo e dinanzi alla Trinità Sacrosanta facemmo la nostra unione? […] E poi, dopo pochi giorni scendemmo dal Cielo e tutte e tre le Divine Persone prendemmo possesso del tuo cuore e formammo la nostra perpetua dimora; Noi prendemmo le redini della tua intelligenza, del tuo cuore, di tutta te ed ogni cosa che tu facevi era uno sbocco della nostra Volontà Creatrice su di te… »

Articulation catholique. Jésus lui-même promet cette inhabitation à quiconque garde sa parole : « si quelqu'un m'aime, il gardera ma parole, et mon Père l'aimera, et nous viendrons à lui, et nous ferons chez lui notre demeure » (Jn 14, 23) — promesse adressée à tout disciple fidèle, non à une élite mystique. Le Catéchisme enseigne que « la fin ultime de toute l'Économie divine, c'est l'entrée des créatures dans l'unité parfaite de la Bienheureuse Trinité » et que « dès maintenant nous sommes appelés à être habités par la Très Sainte Trinité » (CEC 260 ; cf. 1 Co 3, 16) — le même Père, le même Fils, le même Esprit, pour toute âme qui aime et garde sa parole, quelle que soit la mesure où cet amour, en elle, laisse enfin toute la place à Celui qu'il accueille.

Formule à retenir. La Trinité habite déjà par grâce toute âme fidèle ; dans celle qui ne lui résiste plus, elle prend les rênes de tout l'être et y établit sa demeure perpétuelle.

Question 4 — Quel est le rôle propre du Saint-Esprit dans le troisième Fiat ?

Réponse brève. Jésus révèle à Luisa une répartition trinitaire : si la Création se rapporte au Père et la Rédemption au Fils — les Trois Personnes demeurant toujours unies dans l'opération —, le Fiat Voluntas Tua se rapporte au Saint-Esprit, Sanctificateur, qui y déploie toute son œuvre propre. Vivre dans la Divine Volonté n'introduit donc aucune économie nouvelle après le Christ : c'est le Saint-Esprit lui-même, envoyé par le Père et le Fils, qui accomplit dans les âmes et dans l'Église les fruits déjà contenus dans la Création et la Rédemption.

Développement. La question précédente a montré comment la Trinité tout entière habite l'âme qui ne lui oppose plus de résistance (XI.3). Treize jours après avoir révélé à Luisa que sa propre mission reflète, dans l'ordre de la connaissance, l'œuvre du Saint-Esprit au sein des trois missions terrestres de la Trinité (V.16), Jésus nomme plus directement encore la Personne à laquelle revient le troisième Fiat, dans un texte déjà cité en partie pour la ronde de la Sanctification (VIII.12), mais dont deux passages restent à donner ici dans leur force propre.

Le premier précise l'appropriation elle-même : si la Création s'accorde au Père et la Rédemption au Fils — les Trois Personnes demeurant pourtant toujours unies dans l'opération —, le Fiat Voluntas Tua se rapportera au Saint-Esprit, et c'est précisément en lui que le Divin Esprit déploiera son œuvre. Le second est la prière que Jésus met alors sur les lèvres de Luisa, adressée directement à cette Personne : « Esprit Sanctificateur, fais vite… fais connaître à tous ta Volonté, afin qu'en la connaissant, ils l'aiment et accueillent… ta Sainte Volonté. »

Luisa n'y demande pas seulement que la Volonté de Dieu advienne : elle demande qu'elle soit

connue de tous, afin que cette connaissance même en fasse naître l'amour et l'accueil. C'est le même principe que la Cinquième partie a déjà établi à propos de la mission tout entière de Luisa (V.1, V.4) : Dieu choisit un temps pour manifester ce qu'il attend de la créature, parce que la volonté humaine ne s'attache jamais qu'à ce qu'elle connaît. Les connaissances que Luisa reçoit et transmet servent ainsi ce que cette prière demande elle-même : qu'une Personne divine déjà présente par grâce trouve, dans une âme qui la connaît mieux, un accueil plus libre et plus entier.

L'Écriture et la Tradition reconnaissent depuis toujours au Saint-Esprit cette même mission d'enseigner et de rappeler les paroles du Christ (Jn 14, 26), de conduire dans la vérité tout entière (Jn 16, 13) : ce que Jésus confie ici à Luisa s'inscrit dans cette mission déjà connue de la foi, en la faisant connaître avec une précision et une insistance nouvelles pour l'heure présente.

Cette action du Saint-Esprit ne remplace jamais la liberté de l'âme : elle la meut de l'intérieur, comme la loi nouvelle inscrite dans les cœurs (XII.9), sans jamais s'y substituer. Ses dons et ses fruits en restent le critère le plus concret (XII.8). Elle se déploie enfin dans l'Église tout entière — sa liturgie, ses sacrements, où le Saint-Esprit continue, dit Jésus à Luisa, de gémir d'être si mal accueilli (VIII.12) — et dans la Confirmation, où l'âme reçoit précisément « comme mission » cet Esprit dont IX.2 a déjà parlé.

Citation de Luisa. Jésus à Luisa, Livre du Ciel, vol. 17, 17 mai 1925 — complétant la citation déjà donnée en VIII.12 :

> « …d'autant plus que si la Création s'accorde au Père — les Trois Personnes divines demeurant pourtant toujours unies dans l'opération — et la Rédemption au Fils, le Fiat Voluntas Tua se rapportera au Saint-Esprit, et c'est précisément dans le Fiat Voluntas Tua que le Divin Esprit déploiera son œuvre. […] Et toi, dans ta simplicité enfantine, tu lui dis : « Esprit Sanctificateur, fais vite, je t'en supplie, je t'en prie encore, fais connaître à tous ta Volonté, afin qu'en la connaissant, ils l'aiment et accueillent votre premier acte de leur pleine sanctification, qui est ta Sainte Volonté. » Ma fille, nous, les Trois Personnes divines, sommes inséparables et distinctes ; ainsi voulons-nous manifester aux générations humaines nos œuvres envers elles : tout en étant unis entre Nous, chacun de Nous veut manifester distinctement son amour et son œuvre envers les créatures. »
>
> *« …molto più che se la Creazione si addice al Padre, nonostante siamo sempre unite le Tre Divine Persone nell'operare, la Redenzione al Figlio, il Fiat Voluntas Tua si additerà allo Spirito Santo ed è proprio nel Fiat Voluntas Tua che il Divino Spirito farà sfoggio della sua opera. […] E tu, nella tua infantile semplicità gli dici: "Spirito Santificatore, fa' presto, Ti supplico, Ti riprego, fa' conoscere a tutti la Tua Volontà, affinché, conoscendola, l'amino e accolgano il vostro primo atto della loro santificazione completa, qual è la Santa Tua Volontà. Figlia mia, le Tre Divine Persone siamo inseparabili e distinte, così vogliamo manifestare alle umane generazioni le nostre opere verso di loro, che mentre siamo uniti tra Noi, ognuno di Noi vuole manifestare distintamente il suo amore e la sua opera verso le creature." »*

Articulation catholique. On pourrait craindre qu'assigner ainsi le troisième Fiat à une Personne divine distincte fragmente l'action de Dieu en trois économies successives, chacune gouvernée par une Personne séparée à l'exclusion des deux autres — précisément la lecture que ce corpus écarte ailleurs avec la plus grande netteté (cf. Annexe E). Le Catéchisme lève cette crainte par la doctrine même de l'appropriation : « la Trinité n'a qu'une seule et même opération », le Père, le Fils et le Saint-Esprit ne formant « pas trois principes des créatures mais un seul principe » ; « cependant, chaque personne divine opère

l'œuvre commune selon sa propriété personnelle » (CEC 258). Ce que Jésus révèle ainsi à Luisa n'ajoute donc ni Personne ni mission à celles que professe déjà la foi commune ; il en précise seulement, pour l'heure présente, la manière d'agir dans les âmes.

Le jour de la Pentecôte, la Pâque du Christ s'accomplit dans l'effusion du Saint-Esprit, « manifesté, donné et communiqué comme Personne divine », et c'est en ce jour que « la Trinité Sainte » se trouve « pleinement révélée » (CEC 731-732) : le troisième Fiat ne demande rien que la Pentecôte n'ait déjà inauguré pour l'Église entière.

Une dernière précision distingue deux choses que l'on pourrait confondre : les visions, les dictées et les phénomènes qui accompagnèrent la mission de Luisa lui appartiennent en propre et de façon irremplaçable (V.15) ; les connaissances elles-mêmes qu'elle en a reçues et transmises n'appartiennent à personne en particulier, mais sont données à toute âme qui voudra les recevoir.

Formule à retenir. Le même Saint-Esprit donné à toute l'Église le jour de la Pentecôte n'attend, pour se déployer pleinement dans une âme, que d'y être connu, désiré et librement accueilli.

Question 5 — Quel lien entre Divine Volonté et sainteté nouvelle ?

Réponse brève. La sainteté de la vie dans la Divine Volonté, déjà décrite comme « la Sainteté des saintetés », n'introduit aucune catégorie de sainteté étrangère à celle que l'Église enseigne depuis toujours : elle en est la forme la plus intense et la plus radicale, offerte, comme l'a rappelé le Concile Vatican II, à tout baptisé sans exception.

Développement. La Cinquième partie a déjà établi la différence entre la sainteté des vertus et la sainteté de la vie dans la Divine Volonté (V.9), montrant qu'une âme fidèle à cette Volonté « laisse derrière elle les autres saints », non par un plus grand mérite personnel, mais parce qu'elle agit « à la manière divine » plutôt que seulement à la manière humaine. Il faut ici préciser, pour clore cette question dans la Onzième partie, comment cette sainteté singulière s'articule avec l'appel universel à la sainteté que l'Église adresse à tous ses membres, sans acception de vocation ni d'état de vie.

Rien, dans ce que le Livre du Ciel enseigne sur cette sainteté du Fiat, ne la réserve à une élite spirituelle séparée du reste des baptisés : bien au contraire, la Cinquième partie a montré qu'elle demeure accessible à l'âme « la plus petite, ignorante et inconnue » (V.9), pourvu qu'elle consente à déposer sa volonté propre. C'est très exactement ce que le Concile Vatican II a voulu rappeler avec force à toute l'Église, en enseignant que « tous les fidèles, quels que soient leur condition ou leur état, sont appelés […] à la plénitude de la vie chrétienne et à la perfection de la charité » — non un idéal réservé aux religieux ou aux mystiques, mais l'exigence commune de tout baptisé. La sainteté du Fiat ne fait donc que porter cet appel universel jusqu'à sa forme la plus radicale et la plus intérieure, jamais en dehors de lui ni au-dessus de lui.

La sainteté du Fiat est donc l'appel commun de tous les baptisés porté à son degré le plus intérieur, jamais une voie parallèle réservée à quelques-uns. Jésus en fait dépendre l'accès de la petitesse et de l'humilité, non d'un privilège d'exception — c'est ce que la Cinquième partie a montré tout au long.

Citation de référence. Rappel de V.9, Jésus à Luisa, *Livre du Ciel*, vol. 11, 15 mars 1912 :

> « Ma fille, ma Volonté est la Sainteté des saintetés, si bien que l'âme qui fait ma Volonté, si petite, ignorante et inconnue soit-elle, laisse derrière elle les autres saints, malgré leurs prodiges, les conversions retentissantes et les miracles… »
>
> *« Figlia mia, la mia Volontà è la Santità delle santità, sicché l'anima che fa la mia Volontà, per quanto piccola, ignorante, ignota, lascia dietro gli altri santi, nonostante i loro portenti, le conversioni strepitose e i miracoli… »*

Articulation catholique. Le Concile Vatican II enseigne que « tous les fidèles du Christ, de quelque état ou rang qu'ils soient, sont appelés à la plénitude de la vie chrétienne et à la perfection de la charité », cet appel à la sainteté n'admettant aucune exception de vocation (LG 40, déjà cité en V.9 et IX.1). Saint Paul formule le même appel universel dès l'ouverture de ses lettres, adressées aux « saints », c'est-à-dire à tous les baptisés sans distinction (1 Co 1, 2 ; Ep 1, 1) — la sainteté n'étant jamais, dans le Nouveau Testament, le privilège d'une catégorie restreinte de chrétiens.

Formule à retenir. La sainteté du Fiat n'est pas une voie à côté de l'appel universel à la sainteté : elle est cet appel même, porté à son degré le plus intérieur et le plus radical.

Question 6 — Qu'est-ce que le Royaume sur la terre — et qu'est-ce qu'il n'est pas ?

Réponse brève. Le Royaume de la Divine Volonté espéré par cet ouvrage n'est ni le retour visible du Christ pour régner sur l'histoire avant le jugement, ni une nouvelle révélation publique, ni un dépassement de l'Église ou des sacrements, ni la fin de toute souffrance ou de toute mort avant l'eschaton : c'est le triomphe intra-historique de la grâce déjà donnée, l'Église parvenant à sa pleine vigueur, l'exaucement enfin visible de la demande la plus centrale du Notre Père.

Développement. Cette question touche l'un des points les plus importants de tout cet ouvrage : c'est ici que le vocabulaire le plus enthousiaste du Livre du Ciel — un règne qui viendra, des miracles préservatifs, une nature transformée (XI.2) — demande à être reçu dans ses justes limites, celles que l'Église a toujours tracées face à ce qu'elle nomme le millénarisme.

Le Catéchisme de l'Église catholique enseigne avec une grande netteté : « Le Royaume ne s'accomplira donc pas par un triomphe historique de l'Église […] selon un progrès ascendant, mais par une victoire de Dieu sur le déchaînement ultime du mal. » — l'Église elle-même devant passer par une épreuve finale avant la venue glorieuse du Christ, et non par une installation graduelle et pacifique de son règne dans l'histoire (CEC 675-677). Le même Catéchisme précise que l'espérance messianique attendue par l'Église « ne peut s'achever qu'au-delà [de l'histoire], à travers le jugement eschatologique » ; toute prétention à l'accomplir déjà dans l'histoire, « même sous sa forme mitigée », y compris sous le nom de millénarisme, est explicitement écartée par l'Église comme une falsification du Royaume (CEC 676). Le Saint-Office avait déjà, en 1944, condamné nommément l'idée d'une venue *visible* du Christ pour régner sur ce monde avant le jugement dernier, même sous une forme atténuée.

Le Royaume de la Divine Volonté peut donc se dire simplement, à la lumière de ces repères : non pas une venue visible et anticipée du Christ dans l'histoire, ni une nouvelle révélation publique s'ajoutant à celle, close et parfaite, transmise par le Christ et les Apôtres (déjà établi en V.13), ni un dépassement de l'Église, de ses sacrements ou de son Magistère (déjà établi tout au long de la Neuvième partie), ni l'abolition anticipée de toute souffrance et

de toute mort avant le jugement dernier — la formule déjà rencontrée en XI.2, où la mort « ne sera plus mort, mais passage », se reçoit comme une transformation du sens de la mort pour l'âme unie à Dieu, non comme la promesse d'une immortalité corporelle acquise dans l'histoire. Ce que le Royaume de la Divine Volonté annonce, en revanche, demeure pleinement recevable dans la foi catholique : un triomphe intra-historique et réel de la grâce déjà donnée par le Christ, une Église parvenant à une vigueur et une fécondité plus grandes, l'exaucement enfin visible, pour un temps de l'histoire, de la demande que toute l'Église adresse depuis toujours dans le Notre Père — sans que cela n'anticipe ni ne remplace jamais l'accomplissement définitif qui n'aura lieu qu'au-delà de l'histoire elle-même.

Articulation catholique. Le Catéchisme enseigne que le Règne du Christ, « déjà présent dans son Église », n'est « cependant pas encore achevé avec puissance et grande gloire par l'avènement du Roi sur la terre », restant « encore attaqué par les puissances mauvaises » même si celles-ci ont déjà été vaincues à la base par la Pâque du Christ (CEC 671). La Congrégation du Saint-Office, dans une réponse du 21 juillet 1944, a condamné explicitement l'enseignement d'un « millénarisme mitigé », défini comme l'attente d'un règne visible du Christ sur cette terre, même sans les excès grossiers des formes anciennes de cette erreur (Denzinger 3839). Cette doctrine est ici pleinement reçue : le Royaume dont il est question depuis l'origine ne comporte donc ni chronologie, ni venue visible, ni suppression de la condition mortelle de l'homme avant le jugement dernier.

Formule à retenir. Le Royaume de la Divine Volonté n'est jamais le Christ revenant régner visiblement dans l'histoire : c'est sa grâce, déjà donnée une fois pour toutes, triomphant enfin, pour un temps, du refus que les hommes continuent de lui opposer.

Question 7 — Comment espérer la venue du Royaume sans chercher à en prévoir le moment ?

Réponse brève. Jésus assure que sa parole ne passera jamais, quels que soient les siècles qui passeront eux-mêmes ; cette certitude absolue sur l'accomplissement final de sa Volonté s'accompagne, tout au plus, du grand rythme providentiel qu'il confie à Luisa — jamais d'une date ni d'un calcul précis, mais d'un mode de croissance bien réel et déjà à l'œuvre : chaque âme qui vient à connaître et à vouloir cette Volonté devient elle-même une « petite maison de Nazareth », et c'est par leur multiplication, de proche en proche, que ce Royaume s'étend.

Développement. Après avoir tracé, en XI.6, les limites strictes de ce qu'est et n'est pas le Royaume espéré, il faut préciser l'attitude juste devant cette espérance : ni doute sur sa réalité future, ni curiosité malsaine sur son échéance.

Jésus affirme à Luisa, à propos de chaque vérité qu'il lui révèle sur son Fiat, une permanence qui traverse les siècles sans jamais s'éteindre : « les siècles passeront, au cours desquels tous les hommes et toutes choses seront emportés et disparaîtront, mais ma parole ne passera jamais, parce qu'elle contient la vie, la force miraculeuse de Celui qui l'a prononcée ». Cette certitude porte sur la parole elle-même, non sur une date : Jésus ne dit jamais quand son Royaume viendra, mais seulement qu'aucune parole prononcée par lui sur ce Royaume ne saurait rester sans effet, quel que soit le nombre de siècles qu'il faille encore attendre.

Ce même Livre du Ciel confie pourtant à Luisa un rythme plus large de la providence, déjà rencontré en V.3 : au terme de chaque période de deux mille ans, Dieu a renouvelé le monde — une première fois par le déluge, une seconde par la venue du Christ dans la chair — et nous voici, dit Jésus, vers la fin d'une troisième période de deux mille ans, à l'approche d'une nouvelle rénovation. Ce rythme n'équivaut à aucun calcul : il ne fixe ni année ni siècle précis,

et Jésus le donne comme signature de sa providence plutôt que comme horaire à vérifier. Le reconnaître, c'est simplement recevoir, avec la même mesure que le reste du Livre du Ciel, ce que Jésus choisit de montrer et ce qu'il choisit de garder pour lui seul.

Le Livre du Ciel indique aussi, sans que cela ne devienne davantage un calcul, par quelle voie concrète ce Royaume grandit. Jésus révèle que chaque âme venant à connaître sa Volonté et à la faire régner en elle devient elle-même « une petite maison de Nazareth » ; son dessein n'est jamais de susciter d'un coup un peuple entier, mais de commencer, dit-il, « seul à seul, avec une seule créature », puis d'élargir peu à peu — deux ou trois âmes, puis un petit noyau — jusqu'à ce que ces maisons, multipliées, se fondent en un seul royaume et un grand peuple. Quiconque vient à connaître et à vouloir cette Volonté, en lisant ces pages ou celles du Livre du Ciel lui-même, entre ainsi, dès maintenant, dans cette croissance de proche en proche — une maison de Nazareth de plus, non un jalon daté sur un calendrier.

L'attitude juste tient donc ensemble trois certitudes que rien n'oppose : la certitude absolue, fondée sur la fidélité même de la parole de Dieu, que ce Royaume adviendra un jour ; la connaissance, non d'une date, mais d'un rythme — celui des deux mille ans — qui situe cette attente sans jamais la calculer ; et l'expérience, déjà accessible aujourd'hui, d'une croissance de proche en proche, maison après maison, à laquelle toute âme qui connaît cette Volonté prend part sans attendre.

Un dernier texte du Livre du Ciel garde cette espérance de tout découragement : rien, pas même la résistance prolongée de la volonté humaine, ne peut indéfiniment empêcher ce dessein de Dieu de porter son fruit. Quiconque refuse de faire la Volonté de Dieu, dit Jésus, « entrave son chemin » et voudrait, si cela se pouvait, « lier ses mains » pour qu'il n'agisse plus — mais ce blocage, aussi réel et douloureux soit-il pour l'amour de Dieu qui attend, ne dispose jamais de la parole divine elle-même, qui demeure et attend son heure sans jamais se dérober ni s'épuiser.

Citation de Luisa. Jésus à Luisa, Livre du Ciel, vol. 20, 22 octobre 1926 :

> « Ma parole est comme un vent impétueux qui court, frappe l'ouïe, entre dans les cœurs, réchauffe, purifie, illumine, tourne et retourne de nation en nation, parcourt le monde entier, tourne à travers tous les siècles. Qui peut jamais faire mourir et ensevelir une parole de moi ? Personne. Et si parfois ma parole semble se taire, comme cachée, elle ne perd jamais la vie ; quand on s'y attend le moins, elle sort et tourne partout. Les siècles passeront, au cours desquels tous les hommes et toutes choses seront emportés et disparaîtront, mais ma parole ne passera jamais, parce qu'elle contient la vie, la force miraculeuse de Celui qui l'a prononcée. »
>
> *« La mia parola è come vento impetuoso che corre, percuote l'udito, entra nei cuori, riscalda, purifica, illumina, gira, rigira da nazione in nazione, percorre tutto il mondo, gira per tutti i secoli. Chi mai può dar morte e seppellire una mia parola? Nessuno. E se qualche volta sembra che la mia parola tace, è come nascosta, essa non perde mai la vita, quando meno si crede, esce e gira dappertutto. Passeranno i secoli nei quali tutti gli uomini e le cose saranno travolti e scompariranno, ma la mia parola non passerà mai perché contiene la vita, la forza miracolosa di Colui che l'ha messa fuori. »*

Jésus à Luisa, Livre du Ciel, vol. 12, 29 janvier 1919 — déjà cité en V.3, sur le rythme des deux mille ans :

> « Fille bien-aimée, je veux te faire connaître l'ordre de ma providence : au terme de chaque période de deux mille ans, j'ai renouvelé le monde ; la première fois, je le renouvelai par le déluge ; la seconde fois, par ma venue sur la terre, où je manifestai mon Humanité, à travers laquelle, comme à travers tant de fentes, transparaissait

ma Divinité, et les bons, les saints eux-mêmes de ces deuxièmes deux mille ans ont vécu des fruits de mon Humanité, et ont en partie joui de ma Divinité. Nous voici à présent vers la fin de la troisième période de deux mille ans, et il y aura une troisième rénovation… »

« Figlia diletta mia, voglio farti sapere l'ordine della mia provvidenza, dopo il corso di ogni duemila anni ho rinnovato il mondo, nei primi lo rinnovai col diluvio; nei secondi duemila lo rinnovai con la mia venuta sulla terra, in cui manifestai la mia Umanità, da cui, come da tante fessure, traluceva la mia Divinità ed i buoni e gli stessi santi dei secondi duemila anni son vissuti dei frutti della mia Umanità, ed in parte hanno goduto della mia Divinità. Ora siamo verso la fine del terzo periodo di duemila anni e ci sarà una terza rinnovazione… »

Jésus à Luisa, Livre du Ciel, vol. 29, 31 mai 1931 — sur les petites maisons de Nazareth et la croissance du Royaume :

« Ma fille, il est certain que le règne de ma Divine Volonté a existé sur la terre, et c'est pourquoi il y a l'espérance certaine qu'il revienne de nouveau dans sa pleine vigueur ; notre maison de Nazareth était son vrai royaume, mais nous étions sans peuple. Or tu dois savoir que chaque créature est un royaume ; celle donc qui fait régner ma Volonté en elle peut s'appeler un petit royaume du Fiat Suprême. C'est ainsi une petite maison de Nazareth que nous avons sur la terre. […] Pour former le grand royaume de notre Volonté sur la terre, nous ferons d'abord les nombreuses petites maisons de Nazareth, c'est-à-dire les âmes qui voudront la connaître pour la faire régner en elles. […] Ainsi, avec ces petites maisons, répétitrices de notre maison de Nazareth, nous formerons autant de petits États, de provinces, qui, une fois bien formées et ordonnées comme autant de petits royaumes de notre Volonté, se fondront ensemble et formeront un seul royaume et un grand peuple. C'est pourquoi, pour réaliser nos œuvres les plus grandes, notre manière d'agir est de commencer d'abord seul à seul, avec une seule créature ; après l'avoir formée, nous en ferons un canal pour en rassembler deux, trois autres dans nos œuvres, puis nous élargirons le nombre en formant un petit noyau, et enfin nous l'élargirons jusqu'à prendre le monde entier ; nos œuvres commencent dans l'isolement de Dieu et de l'âme, et finissent en continuant leur vie au milieu de peuples entiers. »

« Figlia mia, certo che il regno della mia Divina Volontà è esistito sulla terra e perciò c'è la speranza certa che ritorni di nuovo nel suo pieno vigore; la nostra casa di Nazaret era il vero suo regno, però eravamo senza popoli. Ora tu devi sapere che ogni creatura è un regno, quindi chi fa regnare la mia Volontà in essa, si può chiamare un piccolo regno del Fiat Supremo. Onde è una piccola casetta di Nazaret che abbiamo sulla terra. […] Ora per formare il gran regno della nostra Volontà sulla terra, faremo prima le tante piccole casette di Nazaret, cioè le anime che vorranno conoscerla per farla regnare in loro. […] Onde con queste piccole casette, ripetitrici della nostra casa di Nazaret, formeremo tanti piccoli stati nostri, tante provincie, che dopo che si saranno ben formate ed ordinate come tanti piccoli regni della nostra Volontà, si fonderanno insieme e formeranno un sol regno ed un gran popolo. Perciò per avere le nostre opere più grandi, il nostro modo di agire è d'incominciare prima solo, a tu per tu, con una sola creatura; dopo aver formato questa, la faremo canale per racchiudere nelle opere nostre altre due, tre creature, poi allargheremo il numero formando un piccolo nucleo e infine lo allargheremo tanto da prendere tutto il mondo intero; le nostre opere incominciano nell'isolamento di Dio e l'anima e finiscono continuando la lor vita in mezzo a popoli interi. »

Jésus à Luisa, Livre du Ciel, vol. 31, 16 octobre 1932 — sur la résistance humaine qui ne dispose jamais de la parole divine :

« …quiconque entrave mon chemin voudrait empêcher la continuation de ma Création, entraver mes pas et me lier les mains, afin que je n'agisse pas. »

« …chi impedisce il mio cammino vorrebbe impedirmi la continuazione della mia Creazione, inceppare i miei passi e legarmi le mani, affinché non operi. »

Articulation catholique. Jésus proclame lui-même, à propos de la fin des temps : « le ciel et la terre passeront, mais mes paroles ne passeront point » (Mt 24, 35) — verset dont la citation ci-dessus, mot pour mot, semble n'être qu'une paraphrase fidèle. Le même passage évangélique poursuit aussitôt : « quant à ce jour et à cette heure, nul ne le sait, ni les anges des cieux, ni le Fils, mais le Père seul » (Mt 24, 36) — refus explicite de toute datation. Le Catéchisme enseigne de même qu'il ne nous « appartient pas de connaître les temps et les moments que le Père a fixés de sa seule autorité », et que cet avènement, bien qu'imminent depuis l'Ascension, peut s'accomplir « à tout moment » sans que nulle date ne puisse en être fixée (CEC 673). Quant à la croissance de proche en proche que ce texte décrit, l'Évangile en donne lui-même la figure exacte : « le Royaume des Cieux est semblable à un grain de sénevé… la plus petite de toutes les semences, mais qui devient un arbre » (Mt 13, 31-32) — une croissance qui ne se calcule pas davantage qu'elle ne se voit venir.

Formule à retenir. Nulle parole de Dieu sur son Royaume ne restera sans effet ; nulle créature n'a jamais reçu la date où cet effet se produira ; mais quiconque connaît et veut cette Volonté est, dès maintenant, une maison de Nazareth de plus, par laquelle ce Royaume grandit.

Question 8 — Pourquoi aucune date n'est-elle calculable pour la venue du Royaume, et quel rôle nos actes y jouent-ils ?

Réponse brève. Le Livre du Ciel enseigne que la venue du Royaume ne dépend d'aucun calendrier mais d'un nombre d'actes fixé par Dieu lui-même, à accomplir librement par les âmes dans sa Volonté — de sorte que l'ignorance de la date n'est pas un mystère arbitraire : ce nombre est connu de Dieu seul, et le rythme auquel il s'accomplit dépend d'une coopération libre que nul ne peut mesurer. Un second texte confirme cette même vérité sous un autre angle : le nombre plus grand de fidèles aujourd'hui abrège, par rapport à la Rédemption, le temps de l'attente. Loin d'inviter au calcul, cette double révélation est un appel pressant à multiplier, dès maintenant, nos actes dans le Fiat.

Développement. XI.7 a montré comment ce Royaume grandit de proche en proche, comme autant de « petites maisons de Nazareth » multipliées. Il faut à présent préciser le mécanisme même de cette croissance : Jésus révèle à Luisa que « tout est établi par l'Être Suprême » — prières, actes, peines, soupirs — un nombre fixé à l'avance, dont l'achèvement seul fait « lever le Soleil » du Règne. Il ne s'agit jamais d'un dernier acte magique qui, à lui seul, obtiendrait la grâce : c'est la chaîne entière des actes qui l'obtient, le dernier n'ayant de valeur que par tous ceux qui l'ont précédé — « si les autres heures ne l'avaient précédée, jamais l'aube n'aurait pu dire : c'est moi qui ai appelé le jour ». Jésus applique cette même loi à la Rédemption elle-même : les Patriarches et les Prophètes furent, par leurs actes, comme les heures nocturnes ; Marie, en venant, en fut l'aube, et le jour du Verbe put alors se lever. Jésus y ajoute une image complémentaire, celle d'une longue chaîne d'actes qui doit monter jusqu'au Trône de Dieu : y renoncer avant terme expose, prévient-il, à ne pas obtenir ce qui était pourtant déjà voulu et promis — avertissement qu'il répète en clôturant ce même texte, comme pour en souligner l'urgence.

Un second texte, plus tardif, formule la même vérité dans un vocabulaire plus doctrinal : « Dieu a établi tous les actes des créatures et le nombre de leurs actes. » Cet engagement,

précise Jésus, est pris en charge par la Divine Volonté elle-même, qui l'ordonne et y dépose sa vie — mais son accomplissement requiert la coopération libre de la créature. Refuser cette coopération, faire sa propre volonté plutôt que la sienne, ne laisse pas les choses inchangées : cela « forme dans l'âme un vide pour le divin », un vide que seul Dieu pourrait combler, et que les actes, dans leur nombre fixé, étaient destinés à remplir.

Un troisième texte, enfin, répond directement à la question que toute âme finit par poser : « Mon Jésus, quand viendra ce Royaume ? » Jésus ne donne aucune date, mais une comparaison : la Rédemption attendit quatre mille ans parce que le peuple qui la priait et la soupirait était restreint ; l'Église d'aujourd'hui, bien plus nombreuse, abrège d'autant le temps de l'attente. Ce texte ne dit donc rien d'autre, sous un angle différent, que ce que les deux premiers ont déjà établi : ce n'est jamais le calendrier qui commande la venue du Royaume, c'est la mesure — en actes, en âmes, en soupirs — de ce que les créatures y auront elles-mêmes apporté.

Citation de Luisa. Jésus à Luisa, Livre du Ciel, vol. 24, 20 mai 1928 :

> « Ma fille, avance, ne veux pas t'arrêter, tu dois savoir que tout est établi par l'Être Suprême — prières, actes, peines, soupirs — que doit faire la créature pour obtenir ce que nous voulons nous-mêmes lui donner et qu'elle soupire de recevoir ; de sorte que si ces actes ne sont pas accomplis, ne se lève pas de nous le Soleil tant soupiré au milieu de la longue nuit de la volonté humaine, pour former le jour du règne du Fiat Divin. C'est pourquoi il arrive souvent que l'on accomplisse beaucoup d'actes et de prières sans rien obtenir ; puis, par un autre petit soupir et une prière, on obtient ce que l'on désirait tant. Est-ce le dernier acte qui a obtenu le rescrit de la grâce ? Ah non ! C'est la continuation de tous les actes et de toutes les prières ; et si l'on voit que l'on obtient par ce dernier acte, c'est parce que ce dernier était nécessaire pour compléter le nombre établi par nous. Aussi, si tu veux recevoir le règne du Vouloir Divin, ne t'arrête pas ; autrement, si la longue chaîne des actes qui atteint jusqu'au Trône de Dieu vient à manquer, tu n'obtiendras pas ce que tu veux et ce que nous voulons donner. Les actes sont comme les heures qui forment le jour ou la nuit : chaque heure a sa place […] et, s'il est l'heure de minuit, c'est en vain que l'on veut voir se lever le Soleil ; il est nécessaire que vienne au moins l'aube […]. Or, est-ce l'aube qui a tout l'honneur de faire lever le Soleil ? Ah non ! Elle fut la dernière heure ; mais si les autres heures ne l'avaient pas précédée, jamais l'aube n'aurait pu dire : « Je suis celle qui a appelé le jour. » […] Ainsi en fut-il de la Rédemption : pendant tant de siècles elle ne vint pas, parce que les Patriarches et les Prophètes se trouvaient, par leurs actes, comme dans les heures nocturnes, et de loin soupiraient le jour. Quand vint la Vierge Reine, elle forma l'aube et, embrassant ensemble toutes les heures nocturnes, fit se lever le jour du Verbe sur la terre, et la Rédemption s'accomplit. C'est pourquoi ne t'arrête pas : la série des actes est si nécessaire qu'il y a danger, si tous ne sont pas accomplis, de ne pas obtenir le bien désiré. »

> *« Figlia mia, avanti, non volerti fermare, tu devi sapere che tutto è stabilito dall'Ente Supremo, preghiere, atti, pene, sospiri che deve fare la creatura per ottenere ciò che noi stessi vogliamo darle ed essa sospira di ricevere, sicché se questi atti non vengono compiuti, non spunta da noi il sospirato Sole in mezzo alla lunga notte dell'umana volontà, per formare il giorno del regno del Fiat Divino. Perciò molte volte succede che si fanno tanti atti e preghiere e non si ottiene nulla, poi per un altro piccolo sospiro e preghiera si ottiene ciò che tanto si sospirava, forse è stato l'ultimo atto che ha ottenuto il rescritto della grazia? ah no! è stata la continuazione di tutti gli atti e le preghiere e se si vede che si ottiene con quell'ultimo atto, è perché quell'ultimo era necessario per completare il numero da noi stabilito. Onde se tu vuoi ricevere il regno del Voler*

Divino non ti arrestare, altrimenti mancando la lunga catena degli atti che giunge fino al Trono di Dio, non otterrai ciò che tu vuoi e noi vogliamo dare. Gli atti sono come le ore che formano il giorno o la notte, ogni ora ha il suo posto […] e se è l'ora di mezza notte invano è voler vedere che spunti il Sole, è necessario che venga l'alba almeno […]. Ora è forse l'alba che ha tutto l'onore di fare spuntare il Sole? ah no! essa è stata l'ultima ora, ma se le altre ore non l'avessero preceduta mai avrebbe potuto dire l'alba: io sono colei che chiamò il giorno. […] Così successe nella Redenzione, per tanti secoli la Redenzione non venne, perché i Patriarchi ed i Profeti si trovarono coi loro atti come nelle ore notturne e da lontano sospiravano il giorno. Come venne la Vergine Regina formò l'alba ed abbracciando insieme tutte le ore notturne, fece spuntare il giorno del Verbo sulla terra e la Redenzione venne compiuta. Perciò non ti arrestare, è tanto necessaria la serie degli atti, che passa pericolo che se non vengono tutti compiuti non si ottiene il bene desiderato. »

Jésus à Luisa, Livre du Ciel, vol. 30, 9 novembre 1931 :

« Or, Dieu a établi tous les actes des créatures et le nombre de leurs actes. Aussi l'engagement de ces actes, parce qu'établis par Dieu, est pris en charge par ma Divine Volonté, qui les ordonne et y met sa vie — mais qui donne l'accomplissement à ces actes établis par l'Être Suprême ? Celui qui coopère et se laisse dominer par la Volonté Divine […] sent couler sa vie divine dans ses actes ; tandis que lorsque la créature ne coopère pas […] chaque acte de volonté humaine forme dans l'âme un vide pour le divin […] car les actes, établis dans leur nombre, devaient servir à la remplir de l'Être Divin. »

« Ora, Dio ha stabilito tutti gli atti delle creature ed il numero degli atti di esse. Onde l'impegno di questi atti, perché stabiliti da Dio vengono presi dalla mia Divina Volontà, che li ordina e vi mette dentro la sua vita, ma chi dà il compimento a questi atti stabiliti dall'Ente Supremo? Chi coopera e si fa dominare dalla Volontà Divina […] sente scorrere la sua vita divina negli atti suoi. Mentre quando la creatura non coopera […] ogni atto di umana volontà forma nell'anima un vuoto per il divino […] perché gli atti, stabiliti nel loro numero, dovevano servire a riempirla dell'Essere Divino. »

Jésus à Luisa, Livre du Ciel, vol. 24, 26 mai 1928 :

« …Ma fille, pour que vienne la Rédemption, il fallut quatre mille ans, parce que le peuple qui priait et soupirait le futur Rédempteur était le plus petit, en nombre restreint ; tandis que ceux qui appartiennent à mon Église sont des peuples bien plus nombreux, oh combien plus étendus que celui-là — c'est pourquoi le nombre abrégera le temps, d'autant plus que la religion se fraie un chemin partout, laquelle n'est autre que la préparation au Règne de ma Divine Volonté. »

« …Figlia mia, per venire la Redenzione ci vollero quattro mila anni, perché il popolo che pregava e sospirava il futuro Redentore era il più piccolo, di numero ristretto; invece quelli che appartengono alla mia Chiesa sono più popoli e di numero oh quanto più esteso di quello, perciò il numero abbrevierà il tempo, molto più che la religione si sta facendo strada ovunque, la quale non è altro che la preparazione al Regno della mia Volontà Divina. »

Articulation catholique. L'Écriture connaît déjà ce langage d'un nombre fixé que l'attente eschatologique doit voir se compléter : aux âmes des martyrs sous l'autel, il fut dit de patienter encore, « jusqu'à ce que fût au complet le nombre de leurs compagnons de service » (Ap 6, 11). La tradition théologique a longuement médité, à la suite de saint Augustin, ce mystère d'un nombre connu de Dieu seul (*De civitate Dei*, XX, 5) ; saint Thomas d'Aquin l'a repris dans sa question sur le nombre des prédestinés, en soulignant que ce nombre

demeure certain pour Dieu sans jamais être calculable par l'homme (*Somme théologique*, I, q. 23, a. 7). C'est très exactement ce que le Livre du Ciel retrouve ici, appliqué non plus seulement au nombre des élus, mais à celui des actes qui, faits dans le Fiat, hâtent la venue de son Règne.

Cette révélation ne fait que confirmer, sans jamais l'affaiblir, ce que cet ouvrage a déjà établi contre toute forme de millénarisme (XI.6-7 ; Dz 3839) : elle n'offre aucune date, aucun calcul, aucun signe à observer dans l'histoire ou les astres — elle dit seulement pourquoi aucune date n'est calculable, à savoir que cette venue dépend d'une mesure connue de Dieu seul et alimentée par la liberté des créatures. Jésus lui-même, interrogé par ses disciples sur les temps du Royaume, avait répondu dans le même sens : « Il ne vous appartient pas de connaître les temps ou les moments que le Père a fixés de sa propre autorité » (Ac 1, 7) — mais il avait aussitôt ajouté la mission qui s'ensuit : « vous serez mes témoins » (Ac 1, 8). Le Livre du Ciel ne dit rien d'autre, dans le vocabulaire propre au Fiat : l'ignorance de l'heure n'est jamais une invitation à l'attente passive, mais à l'action multipliée.

Formule à retenir. Le Royaume ne s'attend pas sur un calendrier : il se hâte, acte après acte, âme après âme, par ceux qui vivent déjà dans le Fiat.

Question 9 — Pourquoi le Livre du Ciel annonce-t-il des châtiments, et comment s'articulent-ils avec la bonté de Dieu ?

Réponse brève. Le Livre du Ciel annonce, à plusieurs reprises, des châtiments destinés à purifier l'humanité et à préparer l'avènement du Royaume de la Divine Volonté ; ces châtiments ne sont jamais un accès de colère, mais le dernier recours d'un amour qui, ne pouvant vaincre par la grâce et la douceur, cherche à vaincre par la crainte salutaire — toujours au service d'une reconstruction, jamais d'une destruction pour elle-même.

Développement. Luisa elle-même pose un jour l'objection que poserait tout lecteur attentif de ces pages : comment le règne du Fiat Divin pourrait-il venir si la terre abonde de mal, et que la Justice Divine arme les éléments contre l'homme ? Jésus lui répond en montrant que les bouleversements annoncés ne sont jamais une fin en soi, mais un moyen ordonné à une fin bien plus grande : « tout ce que tu as vu servira à purifier et à préparer la famille humaine ; les bouleversements serviront à réordonner, et les destructions à édifier des choses plus belles ; si un édifice qui s'écroule n'est pas abattu, on ne peut bâtir le nouveau, plus beau, sur ces mêmes ruines. »

Un second texte, reçu quelques années plus tard, en révèle le motif le plus intime — jamais la vindicte, mais l'amour lui-même contraint à un dernier recours : « tout servira au triomphe de ma Volonté ; si je frappe, c'est parce que je veux guérir. Mon amour est si grand que, lorsque je ne peux vaincre par l'amour et par les grâces, je cherche à vaincre par la terreur et l'effroi. » Jésus y ajoute aussitôt une garantie maternelle : ceux qu'il confie au manteau de la Vierge échappent à la portée de ces épreuves — « même la mort n'aura aucun pouvoir sur ceux qui seront sous sa garde. »

Ce même refus de toute curiosité prophétique — déjà exprimé plus haut à propos du Royaume lui-même (XI.7), et que la Treizième partie reprendra pleinement (XIII.6) — s'applique ici : annoncer le principe des châtiments — leur réalité, leur sens, leur finalité purificatrice — n'invite jamais à chercher leurs dates ni leur nature précise, que le Livre du Ciel lui-même ne donne pas avec certitude. Ce que ce texte demande, en réalité, est plus simple et plus proche : la conversion et la confiance filiale, bien plus qu'aucune prévision d'un calendrier.

Citation de Luisa. Jésus à Luisa, Livre du Ciel, vol. 24, 30 avril 1928 :

> « Ma fille, tout ce que tu as vu servira à purifier et à préparer la famille humaine ; les bouleversements serviront à réordonner, et les destructions à édifier des choses plus belles ; si un édifice qui s'écroule n'est pas abattu, on ne peut bâtir le nouveau, plus beau, sur ces mêmes ruines… »
>
> *« Figlia mia, tutto ciò che tu hai visto servirà a purificare ed a preparare l'umana famiglia, gli sconvolgimenti serviranno per riordinare e le distruzioni per edificare cose più belle; se un edificio crollante non si atterra, non si può formare il nuovo più bello su quelle stesse rovine… »*

Jésus à Luisa, Livre du Ciel, vol. 33, 6 juin 1935 :

> « …Ma fille, courage, tout servira au triomphe de ma Volonté ; si je frappe, c'est parce que je veux guérir. Mon amour est si grand que, lorsque je ne peux vaincre par l'amour et par les grâces, je cherche à vaincre par la terreur et l'effroi. La faiblesse humaine est telle que, souvent, elle ne prête pas attention à mes grâces, […] mais il suffit de toucher sa chair, de lui ôter les choses nécessaires à la vie naturelle, pour qu'elle abaisse son orgueil ; elle se sent si humiliée qu'elle devient comme un chiffon, et j'en fais ce que je veux. Surtout si les créatures n'ont pas une volonté perfide et obstinée, un seul châtiment suffit, parce qu'elles se voient au bord du tombeau, et elles reviennent dans mes bras. Tu dois savoir que j'aime toujours mes enfants, mes créatures bien-aimées ; je m'arracherais les entrailles plutôt que de les voir frappés, si bien que, dans les temps funestes qui viendront, je les ai tous mis dans les mains de ma Maman Céleste ; à Elle je les ai confiés, afin qu'Elle me les garde sous son manteau sûr, […] même la mort n'aura aucun pouvoir sur ceux qui seront sous la garde de ma Maman »
>
> *« …Figlia mia, coraggio, tutto servirà al trionfo della mia Volontà, se colpisco è perché voglio risanare, il mio amore è tanto, che quando non posso vincere a via d'amore e di grazie, cerco di vincere a via di terrore e di spavento. La debolezza umana è tanta che molte volte non cura le mie grazie, […] ma basta toccarle la pelle, toglierle le cose necessarie alla vita naturale, che abbassa la sua alterigia, si sente così umiliata che si fa un cencio ed Io ne faccio quello che voglio, specie se le creature non hanno una volontà perfida ed ostinata, basta un castigo, perché si vedono sull'orlo del sepolcro, e ritornino nelle mie braccia. Tu devi sapere che amo sempre i figli miei, le mie amate creature, Mi sviscererei per non vederli colpiti, tanto che nei tempi funesti che verranno, li ho messi tutti nelle mani della mia Mamma Celeste, a Lei li ho affidati, affinché Me li tenga sotto il suo manto sicuro, […] la stessa morte non avrà potere su quelli che saranno in custodia della mia Mamma »*

Articulation catholique. L'Écriture ne sépare jamais la justice de Dieu de sa miséricorde patiente : « le Seigneur ne retarde pas l'accomplissement de sa promesse […] mais il use de patience envers vous, ne voulant pas qu'aucun périsse, mais que tous parviennent à la conversion » (2 P 3, 9). Les prophètes de l'Ancienne Alliance annoncent de même des châtiments collectifs toujours ordonnés au retour du peuple vers Dieu, jamais à sa destruction pour elle-même (cf. Am 4, 6-12 ; Jl 2, 12-13). Le Catéchisme enseigne que Dieu « permet » l'épreuve dans le respect de la liberté humaine et « sait en tirer le bien », sans jamais vouloir le mal pour lui-même (CEC 311, 313) — c'est exactement ce que ce texte du Livre du Ciel applique à l'échelle de l'histoire tout entière.

Formule à retenir. Dieu ne frappe jamais pour détruire, mais toujours pour rebâtir ; et nul, sous le manteau de sa Mère, n'a rien à craindre de ce jour.

Question 10 — Qu'est-ce que la Volonté « voulue » et la Volonté « permissive » de Dieu ?

Réponse brève. Le Livre du Ciel enseigne que la Divine Volonté agit dans l'histoire selon deux modes distincts : en mode voulu, lorsqu'elle accomplit directement ses propres desseins et comble l'âme docile de lumière, de grâce et d'aide ; en mode permissif, lorsque les créatures, par leur libre arbitre, lui résistent au point de la contraindre à laisser leurs propres choix porter leurs justes conséquences — conséquences qui prennent alors elles-mêmes la forme de la justice.

Développement. Ce texte naît d'un épisode douloureux entre tous : Luisa, injustement accusée et calomniée jusqu'à être traduite devant le Saint-Office, se trouve abandonnée de tous. Jésus lui révèle alors qu'il pourrait aisément confondre ses accusateurs — « Je le peux ! Mais je ne le veux pas » — car vouloir lui coûte davantage que pouvoir : détruire un acte déjà établi de sa Volonté reviendrait à agir non en Dieu mais en homme, changeant ses desseins au gré des circonstances. C'est dans ce contexte précis qu'il donne à Luisa la distinction qui gouverne cette question tout entière.

Jésus explique que sa Divine Volonté agit selon deux modes. En mode voulu, elle accomplit directement ses desseins, forme la sainteté, et la créature qui reçoit cet acte le reçoit « muni de lumière, de grâce, d'aide » : rien ne lui manque pour l'accomplir. En mode permissif, en revanche — et cela survient lorsque les créatures, par le libre usage de leur volonté, cherchent pour ainsi dire à « lier les mains du Tout-Puissant » en s'opposant à ce qu'il avait disposé par amour pour tous — Dieu se trouve, par égard même pour cette liberté qu'il ne supprime jamais, contraint d'agir de façon permissive ; et cette Volonté permissive, précise Jésus, « est, avec justice, châtiment et aveuglement ».

La Volonté permissive demeure pleinement volontaire dans son acte de permettre : Dieu choisit librement de respecter la liberté qu'il a lui-même donnée. Il ne veut jamais le mal qui en résulte comme on veut un bien ; il le permet, et en tire, par sa justice même, un ordre nouveau. C'est ainsi que ce même texte éclaire directement la question précédente sur les châtiments : ceux-ci relèvent précisément de ce second mode, jamais du premier.

Citation de Luisa. Jésus à Luisa, Livre du Ciel, vol. 28, 8 février 1931 :

> « Bonne fille, courage, tu dois savoir que ma Divine Volonté agit de deux manières : de manière voulue et de manière permissive. Quand elle agit de manière voulue, elle accomplit des desseins, forme la sainteté, et la créature qui reçoit cet acte voulu de ma Volonté le reçoit muni de lumière, de grâce, d'aide ; rien ne doit manquer à cette créature bienheureuse pour accomplir cet acte voulu par ma Volonté. Mais quand elle agit de manière permissive — et cela arrive quand les créatures, par le libre arbitre de leur volonté, cherchent à lier les mains du Tout-Puissant […] et me contraignent à agir de manière permissive — ma Volonté permissive est, avec justice, châtiment et aveuglement, on ne sait où ils iront se précipiter. »
>
> *« Figlia buona, coraggio, tu devi sapere che la mia Volontà Divina agisce in due modi, in modo voluto ed in modo permissivo; quando agisce in modo voluto compie disegni, forma santità e la creatura che riceve quest'atto voluto della mia Volontà, lo riceve corredato di luce, di grazia, di aiuto, nulla deve mancare a questa fortunata creatura di compiere quest'atto voluto dalla mia Volontà. Invece quando agisce in modo permissivo, e questo succede quando le creature col libero arbitrio della loro volontà, cercano di legare le mani all'Onnipotente […] e mi costringono ad agire in modo permissivo e la mia Volontà permissiva è con giustizia castigo e accecamento che chissà dove vanno a precipitarsi. »*

Articulation catholique. Le Catéchisme enseigne que Dieu « n'est en aucune façon, ni directement ni indirectement, la cause du mal moral. Il le permet cependant, respectant la liberté de sa créature, et, mystérieusement, il sait en tirer le bien » (CEC 311). Cette distinction rejoint ce que la théologie classique nomme la volonté « antécédente » et la volonté « conséquente » de Dieu, ou encore la volonté de « bon plaisir » et la volonté « de signe » : Dieu veut positivement et directement tout bien ; il ne fait que permettre, sans jamais le vouloir en lui-même, ce que la liberté créée choisit contre lui. Saint Paul l'exprime avec la même fermeté : « Dieu ne se laisse pas narguer. Ce que l'on a semé, on le récoltera » (Ga 6, 7) — loi de conséquence, non de vengeance arbitraire.

Formule à retenir. Dieu ne change jamais les desseins qu'il a voulus, quelles que soient les résistances des hommes ; mais il permet, sans jamais les vouloir en eux-mêmes, que leurs refus portent leurs propres fruits de justice.

Question 11 — Comment l'âme qui vit dans la Divine Volonté participe-t-elle aussi aux actes de sa justice ?

Réponse brève. Vivre dans la Divine Volonté n'associe pas seulement l'âme à l'amour et à la miséricorde de Dieu : cela l'associe à tous ses attributs, y compris à sa justice — non pour juger ou frapper qui que ce soit de sa propre initiative, mais pour comprendre, de l'intérieur même du Fiat, que la justice divine est elle-même sainteté et amour, sans laquelle la perfection de Dieu resterait incomplète.

Développement. Jésus révèle un jour à Luisa que la sainteté propre à son Vouloir consiste à « ne rien faire de son propre chef, mais à faire ce que fait Dieu » : l'âme qui vit dans sa Volonté prend part à tous ses attributs et « court » avec lui à chacun de ses actes — y compris, précise-t-il, aux actes de sa justice. Effrayée à cette seule pensée, Luisa refuse net, comme le ferait toute âme naturellement attirée vers la seule miséricorde : « Non, non, le Ciel me garde de toucher mes frères […] ; en tout je veux faire ce que tu fais, mais cela — frapper les créatures — jamais. »

La réponse de Jésus ne cède rien sur le principe, mais elle en révèle aussitôt la vraie nature : « dans ma Volonté, tu ne peux t'exempter de faire ce que je fais […]. Ma justice est sainteté et amour, c'est l'équilibre des droits divins ; si je n'avais pas la justice, il manquerait toute la plénitude de la perfection à ma Divinité. » Refuser de prendre part à la justice tout en voulant vivre pleinement dans le Fiat reviendrait à séparer ce que Dieu ne sépare jamais en lui-même : ses attributs ne sont pas des pièces juxtaposées, mais un seul et même Être, dont la justice et l'amour ne forment qu'une seule eau.

Luisa s'abandonne alors tout entière, « mais sentant une grande répugnance pour la justice » — aveu d'une résistance intérieure, réelle et pleinement assumée. Jésus y répond, non par un reproche, mais par une confidence bouleversante sur le coût même de cette justice pour lui : « si tu savais combien il me pèse d'user de justice, et combien j'aime la créature ! » Il poursuit par une méditation sur sa présence cachée dans toute la création — dans le feu qui réchauffe, l'eau qui désaltère, le pain qui nourrit, le soleil qui éclaire — visitant sans cesse l'homme sans jamais recevoir de lui un seul geste de reconnaissance.

Il faut ici marquer avec netteté ce que ce texte n'autorise jamais : il ne dit à aucun moment que l'âme devrait elle-même juger, condamner ou infliger quoi que ce soit à qui que ce soit à la place de Dieu — une telle lecture serait une grave déformation, étrangère à la charité et au pardon que l'Évangile enseigne sans réserve. Il s'agit seulement de ne pas se dérober, dans la prière et l'union à Dieu, à la vérité de sa justice, comme on ne se déroberait pas

non plus à sa miséricorde — recevoir l'une et l'autre comme les deux faces indivisibles d'un même amour.

Citation de Luisa. Jésus à Luisa, Livre du Ciel, vol. 14, 12 mai 1922 :

> « …Ah ! ma fille, la sainteté dans ma Volonté n'est pas encore connue ; […] l'âme qui vit dans ma Volonté prend part à tous mes attributs et court avec moi à chacun de mes actes ; elle doit donc aussi courir avec moi aux actes de justice… » Et Luisa : « Alors, mon amour, maintenant que tu frappes les créatures en faisant crouler leurs demeures, suis-je avec toi dans cet acte ? Non, non, le Ciel me garde de toucher mes frères ! Quand tu voudras les frapper, je me ferai petite dans ta Volonté, je ne m'y répandrai pas, afin de ne pas prendre part à ce que tu fais ; en tout je veux faire ce que tu fais, mais cela, jamais. » Et Jésus : « Pourquoi t'effraies-tu ? Dans ma Volonté, tu ne peux t'exempter de faire ce que je fais […] Ma justice est sainteté et amour, c'est l'équilibre des droits divins ; si je n'avais pas la justice, il manquerait toute la plénitude de la perfection à ma Divinité […] Si tu savais combien il me pèse d'user de justice, et combien j'aime la créature ! »
>
> *« …Ah! figlia, la santità nel mio Volere non è conosciuta ancora; […] Ora, l'anima che vive nel mio Volere prende parte a tutti i miei attributi ed insieme con Me corre ad ogni atto mio, quindi deve correre con Me anche agli atti di giustizia… » « Ed io, nel sentire che concorrevo agli atti di giustizia, spaventata, ho detto: "Sicché amor mio, ora che stai colpendo le creature facendo crollare le abitazioni, sono io insieme con Te nel far ciò? No, no, il Cielo mi guardi dal toccare i miei fratelli. Quando Tu vorrai colpirli io mi farò piccola nel tuo Volere, non mi diffonderò in Esso, affinché non prenda parte a ciò che fai Tu; in tutto voglio fare ciò che fai, ma in questo cioè di colpire le creature, mai." » « E Gesù: "Perché ti spaventi? Nel mio Volere non puoi esimerti dal fare ciò che faccio Io […] E poi, la mia giustizia è santità e amore, è equilibrare i diritti divini; se non avessi la giustizia mancherebbe tutta la pienezza della perfezione alla mia Divinità […] Se sapessi come mi pesa l'usar giustizia e quanto amo la creatura!" »*

Articulation catholique. Le Catéchisme réunit ces attributs en proclamant que Dieu, « Celui qui est », est vérité et amour (CEC 214-221) ; tous ses attributs, loin de se juxtaposer, appartiennent à l'unique simplicité divine ; le psalmiste chante de même que « justice et paix s'embrassent » (Ps 85, 11), et que « l'amour et la vérité se rencontrent » — jamais deux forces rivales, mais un seul mystère envisagé sous deux noms. Saint Jean rappelle que « Dieu est amour » (1 Jn 4, 8) sans jamais rien retrancher aux avertissements les plus fermes du même Évangile sur le jugement — la charité authentique n'occulte jamais la vérité, elle en est au contraire, comme le rappelle saint Paul, l'unique mode d'expression qui lui convienne (« faire la vérité dans la charité », Ep 4, 15).

Formule à retenir. Dans le Fiat, l'âme court avec Dieu jusque dans ses actes de justice : non pour frapper de son propre mouvement, mais parce que sa justice est elle-même sainteté, amour et équilibre des droits divins.

Question 12 — Quelle différence entre l'espérance du Royaume sur la terre et l'espérance du Ciel ?

Réponse brève. Le Ciel demeure, pour tout chrétien, la fin dernière et l'objet propre de l'espérance théologale, l'union définitive et sans fin à Dieu que rien dans l'histoire ne peut égaler ni remplacer. Mais le Livre du Ciel révèle que l'âme qui vit pleinement dans le Fiat en reçoit déjà un avant-goût si réel que la foi et l'espérance, dit Jésus, en viennent « presque » à s'effacer devant une possession déjà donnée : l'amour, seul entre les trois vertus théologales

à ne jamais passer, y occupe déjà toute la place. Et c'est le mot « presque », choisi par Jésus lui-même, qui dit tout ce qui sépare encore cette âme de la vision face à face.

Développement. Après avoir défini les limites du Royaume terrestre (XI.6) et l'attitude d'espérance sans curiosité qu'il requiert (XI.7), il faut établir une dernière et décisive distinction : celle qui situe le Royaume sur la terre par rapport à ce dont il est l'aurore.

Rien de ce qui a été dit sur le triomphe futur de la Divine Volonté dans l'histoire ne saurait jamais se substituer, même partiellement, à l'espérance du Ciel telle que la foi catholique l'a toujours professée : la vision face à face de Dieu, la communion parfaite et sans fin avec la Sainte Trinité, la résurrection glorieuse des corps au dernier jour. Le Royaume déjà présenté depuis la Cinquième partie demeure, par nature, un bien historique et donc limité : même porté à son plus haut degré de grâce et de fécondité, il reste sujet, comme toute chose de ce monde, au temps, au changement, et finalement à cette même histoire qui s'achèvera un jour dans le jugement dernier déjà évoqué en XI.6.

Un texte de 1906 va cependant plus loin qu'aucun autre sur ce que cette vie déjà donnée peut faire éprouver à l'âme. Récitant le Credo, Luisa demande à Jésus de lui donner la foi qu'il eut lui-même sur la terre ; il la reprend aussitôt : « Tu te trompes : je n'avais ni foi ni espérance, et je ne pouvais en avoir, parce que j'étais Dieu lui-même ; je n'étais qu'amour. » Il applique alors cette même logique, toutes proportions gardées, à l'âme qui vit de sa Volonté : devenue « tout amour » par ce contact continuel avec lui, elle en vient, dit-il, « presque à perdre la foi et l'espérance » — car que reste-t-il à croire de Celui qu'on a trouvé et dont on se nourrit ? Que reste-t-il à espérer de Celui qu'on possède déjà, vivant non hors de Dieu, mais en Dieu ?

Le mot que choisit Jésus mérite toute l'attention : « presque ». Cette possession n'est jamais la vision face à face, ni la fin de la condition de voyageur — l'âme la plus unie à la Divine Volonté continue de marcher dans la foi, non dans la claire vue, et son corps demeure mortel jusqu'au jour de la résurrection déjà évoqué en XI.6. Mais ce « presque » dit une vérité qu'il serait dommage de taire par excès de prudence : l'amour, dans l'âme fondue en la Divine Volonté, occupe déjà tant de place que la foi et l'espérance, sans disparaître, cessent de s'y faire sentir comme un manque — exactement ce que saint Paul enseigne de la charité, seule des trois vertus théologales à ne jamais passer (1 Co 13, 8.13).

Vivre dès maintenant dans le Fiat n'est donc pas une manière de posséder le Ciel par avance sans avoir à l'attendre, mais la meilleure préparation à le recevoir pleinement, le jour venu, dans toute sa plénitude — et ce texte de 1906 en est, à sa manière la plus radicale, la meilleure illustration : plus l'âme aime, moins elle a besoin de croire et d'espérer pour tenir bon, et plus elle se rend semblable à ce qu'elle deviendra, sans jamais cesser d'y tendre encore. Confondre les deux espérances — croire que cette possession déjà donnée dispenserait de l'attente du Ciel, ou en constituerait par elle-même la fin ultime — serait retomber précisément dans l'erreur millénariste déjà écartée en XI.6, en ramenant à l'histoire ce qui n'appartient qu'à l'éternité.

Citation de Luisa. Jésus à Luisa, Livre du Ciel, vol. 7, 6 novembre 1906 :

> « Tu te trompes : je n'avais ni foi ni espérance, et je ne pouvais en avoir, parce que j'étais Dieu lui-même ; je n'étais qu'amour. » « C'est là mon dessein ; c'est pourquoi je te parle souvent de la parfaite résignation, car en vivant de ma Volonté, l'âme acquiert l'amour le plus héroïque et vient à m'aimer de mon propre amour, et devient tout amour ; et devenant tout amour, elle demeure à mon contact continuel, de sorte qu'elle est avec Moi, en Moi, et fait pour Moi tout ce que je veux, sans jamais se mouvoir ni désirer rien d'autre que ma Volonté, où est renfermé tout l'amour de l'Éternel, et où elle demeure elle-même renfermée ; et vivant ainsi, l'âme en vient presque à perdre

la foi et l'espérance, car parvenant à vivre de la Divine Volonté, l'âme ne se sent plus au contact de la foi et de l'espérance : si elle vit de sa Volonté, que doit-elle croire, puisqu'elle L'a trouvé et s'en fait sa nourriture ? Et que doit-elle espérer, puisqu'elle Le possède déjà, vivant non hors de Dieu, mais en Dieu ? C'est pourquoi la vraie et parfaite résignation est le sceau de la prédestination certaine et la possession assurée que l'âme a de Dieu… »

« Tu sbagli, Io non avevo né fede e né speranza, né ne potevo avere, perché ero lo stesso Dio, Io ero solo amore. » « Questa è la mia mira, perciò ti vado spesso parlando della perfetta rassegnazione, ché vivendo del mio Volere, l'anima acquista l'amore più eroico e giunge ad amarmi col mio stesso amore e diventa tutt'amore e, diventando tutt'amore, sta a mio continuo contatto, sicché sta con Me, in Me e per Me fa tutto ciò che voglio, né si muove, né desidera che il mio Volere, dove è racchiuso tutto l'amore dell'Eterno e dove resta essa racchiusa e, vivendo in questo modo, l'anima giunge quasi a sperdere la fede e la speranza, perché giungendo a vivere del Volere Divino, l'anima non si sente più a contatto della fede e della speranza, se vive del suo Volere, che cosa deve credere se l'ha trovato e ne fa suo cibo? E che cosa deve sperare se già lo possiede vivendo non fuori di Dio ma in Dio? Perciò la vera e perfetta rassegnazione è il suggello della sicura predestinazione ed il possesso certo che l'anima ha di Dio… »

Articulation catholique. Saint Paul enseigne que, des trois vertus théologales, deux sont destinées à s'effacer devant leur objet enfin atteint, tandis que la troisième seule demeure sans fin : « nous voyons actuellement de manière confuse, comme dans un miroir ; ce jour-là, nous verrons face à face […]. Ce qui demeure aujourd'hui, c'est la foi, l'espérance et la charité ; mais la plus grande des trois, c'est la charité » (1 Co 13, 12-13) — car « l'amour ne passera jamais » (1 Co 13, 8). Paul énonce ici le principe eschatologique : la hiérarchie des trois vertus, et l'effacement de deux d'entre elles devant leur objet enfin atteint. Le Livre du Ciel y ajoute ce qui lui appartient en propre : pour l'âme qui vit dans le Fiat, cet effacement commence déjà dans le temps. Le Catéchisme enseigne par ailleurs que le Ciel est « la fin ultime et la réalisation des aspirations les plus profondes de l'homme, l'état de bonheur suprême et définitif » — une communion de vie et d'amour avec la Trinité qui dépasse « toute compréhension et toute représentation » (CEC 1024, 1027), et que ceux qui meurent dans la grâce et l'amitié de Dieu et sont parfaitement purifiés « vivent pour toujours avec le Christ » (CEC 1023). Le Notre Père lui-même, en demandant « que ton Règne vienne », vise d'abord et principalement, enseigne le Catéchisme, « le retour final du Christ dans la gloire », sans que cette demande cesse pour autant d'appeler aussi la croissance du Règne « dans l'aujourd'hui de nos vies » (CEC 2818).

Formule à retenir. Dans le Fiat, l'âme en vient « presque à perdre » foi et espérance, parce qu'elle possède déjà Dieu comme nourriture ; mais seule la vision du Ciel accomplira cette possession.

Question 13 — Quelle est la mission des enfants de la Divine Volonté ?

Réponse brève. Être enfant de la Divine Volonté, c'est suivre fidèlement, comme une fille suit son père, la multiplicité des actes de cette Volonté, en lui laissant prendre toujours plus de place dans ses propres actes : une mission qui consiste tout entière à vivre pleinement le Don déjà reçu et à en répandre, comme Luisa elle-même, la connaissance autour de soi.

Développement. La Question précédente a montré comment l'âme qui vit dans le Fiat en vient presque à ne plus vivre que d'amour, la foi et l'espérance s'effaçant devant une possession déjà si intense (XI.12). Il faut maintenant préciser ce que cet amour devenu

presque total demande concrètement à l'âme, tant qu'elle demeure sur la terre : quelle est, très précisément, la mission propre à un enfant de la Divine Volonté ?

Jésus définit cette mission par une image familiale : de même qu'un père serait malheureux si son fils ne se tenait pas à ses côtés pour être associé à ses actes, et que le fils ne se sentirait pas aimé si le père le tenait à l'écart, ainsi « être fille de ma Volonté et née en elle signifie précisément ceci : suivre, comme une fille fidèle, tous ses actes ». Cette Volonté, précise Jésus, agit déjà dans la Création à travers les actes humains, mais elle veut, pour se déployer pleinement, que l'acte de la créature vienne s'unir au sien — afin de pouvoir dire : « mon royaume est au milieu de mes enfants, et précisément dans l'intimité de leurs actes ». Il ajoute une réciprocité de mesure qui donne à cette mission toute sa portée : à mesure que la créature reçoit de sa Volonté, celle-ci étend son royaume en elle, et elle étend le sien dans cette Volonté — la joie, la gloire et la félicité de chacune s'accroissant à la même mesure.

Cette mission des enfants de la Divine Volonté rejoint ainsi, dans sa formulation la plus large, ce que la Cinquième partie avait déjà nommé plus précisément à propos des écrits de Luisa : servir à former les enfants du Royaume par la diffusion fidèle des connaissances reçues (V.9). C'est très exactement ce mouvement que XI.7 a déjà décrit à l'échelle du Royaume tout entier : chaque âme qui vient à connaître cette Volonté et à la faire régner en elle devient une « petite maison de Nazareth » de plus (XI.7) — faire connaître, à la mesure de ses moyens, ce que l'on a soi-même reçu, c'est donc déjà, très concrètement, participer à cette croissance de proche en proche. Suivre les actes de cette Volonté, se laisser dominer par elle dans ses propres actes, et transmettre ce don reçu : telle est, en définitive, la mission propre à tout enfant de la Divine Volonté.

Citation de Luisa. Jésus à Luisa, Livre du Ciel, vol. 20, 15 octobre 1926 :

> « …Fille petite de mon vouloir, il est juste, il est nécessaire, c'est un droit pour l'une comme pour l'autre part, tant pour toi que pour ma Volonté, que celle qui est sa fille suive la multiplicité des actes de mon Vouloir, et que celui-ci les reçoive dans les siens. Un père serait malheureux s'il ne sentait pas son fils à ses côtés pour être suivi dans ses actes par son fils, et le fils ne se sentirait pas aimé du père si celui-ci, le mettant à l'écart, ne se faisait pas suivre par son fils. C'est pourquoi être fille de ma Volonté et née en elle signifie précisément ceci : suivre, comme une fille fidèle, tous ses actes […] afin de pouvoir dire : mon royaume est au milieu de mes enfants, et précisément dans l'intimité de leurs actes. »
>
> *« …Figlia piccola del mio volere, è giusto, è necessario, è di diritto d'ambo le parti tanto tuo quanto della mia Volontà, che, chi è figlia sua, essa segua la molteplicità degli atti del mio Volere ed Esso li riceva nei suoi. Un padre sarebbe infelice se non sentisse suo figlio al suo fianco per essere seguito nei suoi atti da suo figlio, né il figlio si sentirebbe amato dal Padre, se il padre mettendolo da parte, non si facesse seguire da suo figlio. Perciò, figlia della mia Volontà e neonata in Essa significa proprio questo, seguire come figlia fedele tutti gli atti suoi. […] poter dire: il mio regno è in mezzo ai figli miei e proprio nell'intimo dei loro atti. »*

Articulation catholique. Saint Jean rappelle que « dès maintenant, nous sommes enfants de Dieu », appelés à devenir un jour semblables à lui « car nous le verrons tel qu'il est » (1 Jn 3, 2) — filiation déjà réelle par le baptême, dont cet ouvrage n'a fait, à chaque partie, qu'approfondir les conséquences vécues (voir notamment VI.1, IX.1). Jésus commande à ses disciples de porter du fruit et de le faire connaître : « Allez ! De toutes les nations faites des disciples » (Mt 28, 19) — mandat missionnaire ordinaire de tout baptisé, dont la diffusion fidèle des connaissances sur la Divine Volonté (V.6-8) n'est qu'une application particulière.

Formule à retenir. Être enfant de la Divine Volonté, ce n'est pas porter un titre : c'est

suivre, comme une fille fidèle suit son père, chacun des actes de cette Volonté, et faire connaître à d'autres ce que l'on en a soi-même reçu.

Question 14 — Comment demander le Royaume dans le Notre Père ?

Réponse brève. Demander le Royaume dans le Notre Père, c'est prier ces mots précis : « que ton Règne vienne, que ta Volonté soit faite sur la terre comme au Ciel. » Ce ne sont pas deux demandes mais une seule : le Règne vient précisément quand cette Volonté s'accomplit sur la terre comme elle s'accomplit déjà au Ciel. Jésus révèle à Luisa que c'est sur cette unique demande que repose tout le reste du Pater.

Développement. Avant d'aborder les trois dernières parties de l'ouvrage, il faut revenir à la demande centrale du Notre Père, que Jésus lui-même commente à Luisa : « que ton Règne vienne, que ta Volonté soit faite sur la terre comme au Ciel ».

Le Catéchisme de l'Église catholique réunit les trois premières demandes du Pater — « que ton Nom soit sanctifié, que ton Règne vienne, que ta Volonté soit faite » — dans une même « première vague », tournée tout entière vers la gloire du Père, déjà exaucée dans le sacrifice du Christ mais encore tendue, dans l'espérance, vers son accomplissement final (CEC 2803-2804) ; il précise même que la demande de sanctification du Nom « les contient toutes » (CEC 2815). C'est à l'intérieur de ce même mouvement que les deux dernières de ces trois demandes se resserrent, selon ce même Catéchisme, en une seule et même supplication : la venue du Règne ne se réalise que par l'accomplissement de la Volonté du Père, et cet accomplissement est précisément ce que signifie, concrètement, la venue de ce Règne. Prier « que ta Volonté soit faite sur la terre comme au Ciel », c'est donc demander que la terre devienne, dans la mesure où Dieu le veut et le temps qu'il a fixé, ce que le Ciel est déjà parfaitement : un lieu où rien ne s'oppose plus jamais à ce que Dieu veut.

Le 2 mai 1923, Jésus confirme lui-même cette unité en commentant tout le Pater, mais en le faisant reposer entièrement sur cette seule demande : c'est seulement « quand [le] Fiat Voluntas Tua aura son plein accomplissement, sur la terre comme au Ciel », dit-il, que s'accomplira pleinement tout le reste de la prière. Le pain quotidien, précise-t-il alors, se demande en réalité sous trois formes — celui de la Volonté, celui de la Vie sacramentelle, celui du corps — mais aucun n'atteint sa pleine mesure sans le premier, qui porte les deux autres. Il en va de même du pardon des dettes, appelé à la plénitude de l'héroïsme que Jésus vécut lui-même sur la croix, et de la délivrance de la tentation, qui n'est promise que par « le pain de [sa] Volonté ». Chaque demande du Pater se noue ainsi, dans ce commentaire, à l'unique demande centrale — non comme des requêtes juxtaposées, mais comme des fruits qu'elle seule porte à leur achèvement.

Jésus conclut par une déclaration qui donne à cette prière toute sa place dans l'économie du Fiat : « je n'eus d'autre intérêt ni n'enseignai d'autre prière que le Pater Noster ». Il ajoute que, de même que la Rédemption eut son commencement en une seule Vierge avant de s'étendre à quiconque voudrait y entrer, la Divine Volonté devait d'abord prendre naissance, possession et croissance dans une créature déterminée, avant que quiconque le voudra puisse entrer dans les biens qu'elle contient. Redire le Notre Père en pleine connaissance de cette explication, c'est donc demander, en une seule phrase, tout ce que cet ouvrage a tenté de déployer depuis son origine — et le demander, activement, pour aujourd'hui.

Citation de Luisa. Jésus à Luisa, Livre du Ciel, vol. 15, 2 mai 1923 :

> « …Et quand mon Fiat Voluntas Tua aura son accomplissement comme au Ciel ainsi sur la terre, alors viendra le plein accomplissement de la seconde partie du Notre Père,

c'est-à-dire : donne-nous aujourd'hui notre pain quotidien. Je disais : Père nôtre, au nom de tous, je te demande chaque jour trois sortes de pain : le pain de ta Volonté, plus encore que du pain, car si le pain est nécessaire deux ou trois fois par jour, celui-ci est nécessaire à chaque instant, en toutes circonstances ; il doit même être non seulement du pain, mais comme un air balsamique qui apporte la vie, la circulation de la Vie Divine dans la créature ; Père, si ce pain de ta Volonté n'est pas donné, je ne pourrai jamais recevoir tous les fruits de ma Vie Sacramentelle, qui est le second pain que nous te demandons chaque jour ; […] puis je demandais le troisième pain, c'est-à-dire le pain matériel. […] Après quoi j'ajoutai : « Remets-nous nos dettes, comme nous les remettons à nos débiteurs. » Ainsi la charité aussi sera parfaite, alors le pardon sera parfait, il portera l'empreinte de l'héroïsme comme je l'eus sur la croix, lorsque l'homme aura mangé le pain de ma Volonté comme mon Humanité le mangeait […] Et j'ajoutai : « Et ne nous laisse pas entrer en tentation. » […] « Donne-nous le pain de ta Volonté, afin que nous puissions repousser toutes les tentations et, en vertu de ce pain, délivre-nous de tout mal. Ainsi soit-il. » […] Il était et il est donc si nécessaire que ma Volonté se fasse comme au Ciel ainsi sur la terre, que je n'eus pas d'autre intérêt et n'enseignai pas d'autre prière que le Notre Père… »

« …E quando il mio Fiat Voluntas Tua avrà il suo compimento come in Cielo così in terra, allora verrà il pieno compimento della seconda parte del Pater Noster, cioè, dacci oggi il nostro pane quotidiano. Io dicevo: Padre nostro, a nome di tutti, tre specie di pane Ti chiedo ogni giorno: il pane della tua Volontà, anzi più che pane, perché se il pane è necessario due o tre volte al giorno, invece questo è necessario in ogni momento, in tutte le circostanze, anzi dev'essere non solo pane, ma come aria balsamica che porta la vita, la circolazione della Vita Divina nella creatura; Padre, se non è dato questo pane della tua Volontà, non potrò mai ricevere tutti i frutti della mia Vita Sacramentale, che è il secondo pane che tutti i giorni ti chiediamo; […] Poi chiedevo il terzo pane, cioè quello materiale. […] Onde dopo soggiunsi: "Rimetti a noi i nostri debiti, come noi li rimettiamo ai nostri debitori." Sicché anche la carità sarà perfetta, allora sarà perfetto il perdono, avrà l'impronta dell'eroismo come lo ebbi Io sulla croce, quando l'uomo avrà mangiato il pane della mia Volontà come lo mangiava la mia Umanità […] E soggiunsi: "E non c'indurre in tentazione." […] "Dacci il pane della tua Volontà, affinché possiamo respingere tutte le tentazioni ed in virtù di questo pane liberaci da ogni male. Così sia." […] Onde era ed è tanto necessario che la mia Volontà si faccia come in Cielo così in terra, che Io non ebbi altro interesse né insegnai altra preghiera, se non il Pater Noster… »

Articulation catholique. Le Catéchisme enseigne explicitement que « par la deuxième demande, l'Église a principalement en vue le retour du Christ et la venue finale du Règne de Dieu », sans que cela dispense de prier aussi pour la croissance du Royaume « dans l'aujourd'hui de nos vies » (CEC 2859) ; il précise par ailleurs que la troisième demande — que soit faite la Volonté du Père — se relie à cette même espérance du Règne (CEC 2823-2826). L'apôtre Jean clôt l'Écriture entière sur cette même prière, résumée en un seul cri : « Amen ! Viens, Seigneur Jésus ! » (Ap 22, 20, déjà cité en X.14) — accomplissement ultime vers lequel toute prière du Notre Père, jour après jour, achemine sans jamais le devancer.

Formule à retenir. Il n'y a pas deux demandes dans le Notre Père, l'une pour le Règne et l'autre pour la Volonté : demander l'une, c'est déjà demander l'autre.

Question 15 — Comment vivre aujourd'hui dans l'attente active du Fiat sur la terre comme au Ciel ?

Réponse brève. Vivre dans cette attente, ce n'est jamais y être indifférent : c'est l'appeler, comme Luisa le fait dans chaque acte de sa ronde, en redemandant sans cesse que vienne le règne du Fiat Divin. Cet appel n'est jamais un rien, même lorsqu'il ressemble au silence : Jésus révèle à Luisa qu'une âme unie à sa Volonté peut sembler ne rien faire tout en faisant tout, parce que c'est alors l'opérer même de Dieu qui se déploie en elle.

Développement. Après avoir précisé l'espérance propre à ce Royaume (XI.6, XI.7, XI.12), il faut préciser l'attitude concrète qu'elle demande : cette attente se résout-elle en un silence résigné, ou appelle-t-elle quelque chose de l'âme elle-même ?

Un texte du 24 octobre 1926 répond en montrant ce que Luisa fait déjà, sans toujours le nommer : refaisant sa ronde habituelle dans le Vouloir Divin (VIII.10-12), elle met en chaque chose son « je t'aime », puis, parvenue à tous les actes que Jésus accomplit dans la Rédemption, elle demande, dans chaque acte de Jésus, que vienne son règne : « les actes mêmes de Jésus, sa vie, ses larmes, son sang, ses plaies, disent au-dedans : que vienne notre règne sur la terre ; et j'entre dans l'acte de Jésus et je répète avec lui : que vienne aussitôt le règne du Fiat Divin. » Jésus lui répond en donnant à ce geste sa portée la plus large : « l'âme née dans mon vouloir sent sa vie couler en elle, et, comme naturellement, elle veut pour tous ce qu'elle possède elle-même. Et comme ma Volonté est immense et renferme tout et tous, quiconque la possède parcourt toutes les choses qu'elle renferme pour la prier et la convaincre de descendre sur la terre, pour y former son règne. »

Cet appel ne suppose pourtant aucune agitation extérieure. Un texte de 1935 le précise avec une netteté singulière : reprenant sa ronde, Luisa se dit à elle-même « je suis à mon poste d'honneur, je fais mon office […] je puis dire que je ne suis rien, je ne fais rien, mais je fais tout, parce que je fais la Divine Volonté ». Jésus confirme lui-même cette parole : « déjà, du seul fait de faire ma Volonté, même s'il semble qu'on ne fasse rien, cela n'est pas vrai […] on peut dire : ce que Dieu fait, je le fais. » Rien, dans l'attente du Royaume, n'exige donc de multiplier les œuvres visibles ; ce qui est exclu n'est jamais le repos, mais l'indifférence — l'âme qui recevrait la promesse du Règne sans jamais la désirer ni l'appeler.

Vivre dans l'attente du Fiat, ce n'est donc jamais attendre une date (XI.7) ni se détourner de l'espérance du Ciel (XI.12) : c'est appeler, dans chaque ronde reprise, ce règne encore attendu — et cet appel, même silencieux, demeure déjà l'œuvre de Dieu se déployant dans l'âme qui le forme, jusqu'à ce que Dieu, au terme des temps, soit enfin « tout en tous » (1 Co 15, 28, déjà cité en III.12).

Citation de Luisa. Jésus à Luisa, Livre du Ciel, vol. 20, 24 octobre 1926 — sur l'appel du Royaume durant la ronde :

> « Je faisais ma ronde habituelle dans le Vouloir Divin, et je mettais en chaque chose mon « je t'aime », et je demandais que vienne le règne du Fiat et qu'il soit connu sur la terre ; parvenue à tous les actes que fit mon doux Jésus dans la Rédemption, j'ai demandé, dans chaque acte, que vienne son règne. […] les actes mêmes de Jésus, sa vie, ses larmes, son sang, ses plaies, disent au-dedans : « que vienne notre règne sur la terre » ; et j'entre dans l'acte de Jésus et je répète avec lui : que vienne aussitôt le règne du Fiat Divin. […] » « Ma fille, l'âme née dans mon vouloir sent sa vie couler en elle, et, comme naturellement, elle veut pour tous ce qu'elle possède elle-même. Et comme ma Volonté est immense et renferme tout et tous, quiconque la possède parcourt toutes les choses qu'elle renferme pour la prier et la convaincre de descendre sur la terre, pour y former son règne… »

« Stavo facendo il mio solito giro nel Volere Divino ed in ogni cosa mettevo il mio Ti amo e chiedevo che il regno del Fiat venisse e fosse conosciuto sulla terra, sono giunta a tutti gli atti che fece il mio dolce Gesù nella Redenzione e ho chiesto in ciascun atto che venga il suo regno. […] gli stessi atti di Gesù, la sua vita, le sue lacrime, il suo sangue, le sue piaghe, dicono dentro: "venga il regno nostro sulla terra" ed io entro nell'atto di Gesù e ripeto insieme: venga subito il regno del Fiat Divino. […] » « Figlia mia, l'anima nata nel mio volere sente la sua vita scorrere in essa e, come connaturale, vuole per tutti ciò che essa possiede. E siccome la mia Volontà è immensa e racchiude tutto e tutti perciò chi la possiede gira per tutte le cose che la racchiudono per pregarla e convincerla a scendere sulla terra, a formare il suo regno… »

Jésus à Luisa, Livre du Ciel, vol. 33, 4 octobre 1935 — sur l'acte qui semble n'être rien et qui est tout :

« Je faisais ma ronde dans la Divine Volonté pour retrouver tous ses actes accomplis dans la Création, y mettre mon petit « je t'aime » et m'unir à toutes les choses créées, pour glorifier mon Créateur et pouvoir dire : "je suis à mon poste d'honneur, je fais mon office, je suis un acte continu de la Divine Volonté ; je puis dire que je ne suis rien, je ne fais rien, mais je fais tout, parce que je fais la Divine Volonté…" » « Ma fille bénie, […] tu vois donc que tout est de faire ma Volonté, sans jamais sortir de ses enclos divins et sans fin ! Déjà, du seul fait de faire ma Volonté, même s'il semble qu'on ne fasse rien, cela n'est pas vrai : on se trouve déjà uni à l'œuvre même de Dieu, et l'on peut dire : "ce que Dieu fait, je le fais." Et cela te semble-t-il peu ? Dieu fait tout, et l'âme prend part à tout. »

« Stavo facendo il mio giro nella Divina Volontà per rintracciare tutti i suoi atti fatti nella Creazione, per mettere il mio piccolo "ti amo" ed unirmi con tutte le cose create, per glorificare il mio Creatore e poter dire: "sono al mio posto d'onore, faccio il mio ufficio, sono un atto continuo di Volontà Divina, posso dire che sono nulla, faccio nulla, ma faccio tutto, perché faccio la Divina Volontà"… » « Figlia mia benedetta, […] Vedi dunque che il tutto sta nel fare la mia Volontà, non uscire mai dai suoi recinti Divini ed interminabili! Già col fare la mia Volontà, anche se pare che non si faccia nulla, non è vero, già ci si trova insieme coll'operato Divino e si può dire: "ciò che fa Dio, faccio io". E ti par poco? Dio fa tutto e l'anima prende parte a tutto. »

Articulation catholique. Saint Paul, au terme de sa vie, décrit sa persévérance comme un combat mené jusqu'au bout, non comme une attente résignée : « j'ai combattu le bon combat, j'ai achevé la course, j'ai gardé la foi » (2 Tm 4, 7). Le Catéchisme enseigne de même que l'espérance chrétienne « purifie » l'action dans l'histoire de ce monde sans jamais l'affaiblir, et qu'elle « soutient » au contraire l'agir du chrétien dans l'attente du Royaume (CEC 1818). L'Apocalypse, déjà citée en X.14 et XI.14, porte cet appel jusqu'à son cri le plus dépouillé : « L'Esprit et l'Épouse disent : Viens ! […] Amen, viens, Seigneur Jésus ! » (Ap 22, 17.20) — une prière qui ne cesse jamais d'appeler ce qu'elle espère.

Formule à retenir. Attendre activement le Fiat, c'est l'appeler dans chaque acte et chaque ronde ; même lorsque l'âme paraît ne rien faire, unie à la Divine Volonté elle prend part à tout ce que Dieu fait.

Question 16 — Le Royaume promis rend-il les sacrements ou les commandements superflus ?

Réponse brève. Non. Ce que le Don doit rendre à l'humanité, c'est bien la plénitude et la continuité de communion qu'Adam possédait avant la Chute — le Livre du Ciel l'enseigne

sans détour. Mais cette restauration ne revient jamais en-deçà du Christ et de son œuvre pour retrouver un Éden sans lui : elle s'accomplit à travers les sacrements qu'il a institués, jamais à côté ni avant eux, et se reçoit tout entière du Christ mort et ressuscité. Ce que ce même Livre appelle « baptême continué », « absolution jamais interrompue », « communion de chaque instant » ne désigne pas une source de grâce parallèle, mais la plénitude intérieure et ininterrompue que le fruit des sacrements peut produire dans une âme qui ne cesse jamais d'y correspondre. La même logique vaut pour la loi : Adam, avant la Chute, ne connut « ni loi, ni rien d'autre » que la Divine Volonté elle-même, sentie de l'intérieur comme sa propre vie ; mais depuis la Chute, cette même Volonté ne dispense jamais des commandements donnés à l'homme comme soutien — elle en est l'accomplissement le plus intérieur, jamais le contournement.

Développement. Le Livre du Ciel enseigne qu'avant la Chute, Adam n'avait besoin d'aucun sacrement, parce que sa Volonté, demeurant unie à la Divine Volonté, lui donnait directement tout ce que les sacrements donneront plus tard comme remèdes — « baptême continué, absolution jamais interrompue, communion de chaque instant ». Le Royaume promis restaure précisément cet ordre perdu par Adam (XI.2) ; une question se pose alors tout naturellement : ce Royaume, une fois pleinement reçu, rendrait-il à son tour les sacrements moins nécessaires, puisqu'il restaurerait l'état même où ils n'existaient pas ?

La réponse tient à la structure même de l'histoire du salut. Le texte cité plus bas explique lui-même *pourquoi* Adam n'avait pas besoin des sacrements : parce qu'aucune blessure n'existait encore à guérir, aucune séparation à réparer. Mais depuis la Chute, le Verbe s'est fait chair, a institué son Église et ses sacrements comme les canaux ordinaires et permanents de sa grâce (III, VIII). Revenir « en-deçà » de l'Incarnation et de la Rédemption pour retrouver un état qui les ignorerait ne serait pas un progrès du Royaume, mais sa négation : le Christ resterait alors un intermédiaire devenu inutile — ce qu'aucune ligne du Livre du Ciel n'affirme. Comme le montre III.13, l'Humanité de Jésus demeure, pour toujours, la porte unique par laquelle l'âme entre dans la Divinité ; il en va de même, sur un autre plan, pour les sacrements qu'il a institués à travers cette Humanité.

Le même texte applique ce principe à la loi elle-même, avec une netteté qui appelle la même vigilance : avant la Chute, dit Jésus, Adam ne reçut « ni loi, ni rien d'autre », parce que la Divine Volonté, lui donnant une vie continue, lui donnait déjà dans sa nature même cette loi, sentie de l'intérieur comme sa propre vie, sans qu'il eût besoin qu'on la lui commande ; ce n'est qu'après la Chute que la loi fut donnée à l'homme déchu comme un soutien. Jésus ajoute même : « là où règne ma Volonté, il n'y a ni lois ni commandements ; les lois sont pour les serviteurs, pour les rebelles, non pour les fils. » Il faut se garder ici du contresens qu'un tel texte pourrait suggérer isolément : il ne s'agit jamais de dispenser l'âme, aujourd'hui, de l'observance des commandements (XII.4) — le texte le montre lui-même, puisque même après avoir reçu la loi, l'homme ne se releva pas, et Jésus dut instituer les sacrements. Ce que ce texte révèle, c'est le mode le plus intérieur de l'obéissance : non l'absence de loi, mais une loi si parfaitement reçue du dedans qu'elle ne se ressent plus comme un précepte extérieur — exactement ce que l'Écriture annonce de la loi nouvelle écrite dans les cœurs (Jr 31, 33), que la Douzième partie développe pour toute la vie chrétienne (XII.9).

Un texte de 1934 le confirme avec une netteté particulière, en montrant comment Royaume de la Volonté et Rédemption s'articulent l'un à l'autre plutôt que de se concurrencer. Jésus y révèle que Lui et sa Mère, unis comme la Tête d'une même famille à réunir, possédèrent les premiers ce règne — Marie dès sa propre plénitude immaculée, puis sa propre Humanité à Lui dans toute sa plénitude — avant que ne vienne la Rédemption elle-même : « c'est bien du règne de ma Volonté qu'est sortie la Rédemption […] ; la Rédemption servira comme moyen puissant pour communiquer aux membres le règne que possède le Chef, l'un et l'autre

se donneront la main. » Sa propre vie, ses souffrances, sa mort, ajoute-t-il, « serviront à disposer les créatures à un si grand bien, comme préparatif au grand prodige du règne de ma Volonté ». Vivre dans la Divine Volonté n'est donc jamais un chemin qui contournerait la Croix pour retrouver Adam : c'est le fruit même que cette Croix, et la Résurrection qui l'a scellée, rendent enfin accessible à qui veut le recevoir.

Le texte lui-même, lu dans son ensemble, confirme cette lecture. Le même Jésus qui parle de « baptême continué » est celui qui, ailleurs (IX.4), se plaint amèrement de l'absence réelle de prêtres et d'hosties : « ma Vie Sacramentelle non seulement ne reste pas multipliée autant que je le voudrais, mais reste sans existence. » Un Jésus qui désirerait voir les sacrements devenir un jour superflus ne pourrait pas, dans le même Livre, souffrir aussi réellement de leur manque. C'est donc que « baptême continué » et « communion de chaque instant » ne décrivent jamais une dispense, mais une intensité : la plénitude qu'atteint, sans aucune interruption, la grâce déjà reçue par les sacrements réels, dans une âme qui ne cesse jamais d'y correspondre par ses actes. Ce que la Septième partie a déjà établi pour l'hostie vivante (VII.6 ; IX.5) vaut donc aussi ici : les actes faits dans la Divine Volonté ne créent aucune grâce parallèle aux sacrements, ils portent à sa plus totale maturité celle qu'ils ont déjà reçue d'eux.

Citation de Luisa. Jésus à Luisa, Livre du Ciel, vol. 30, 30 mai 1932 :

> « Et puis, les sacrements se reçoivent selon un temps, des lieux et des circonstances : le baptême se donne une seule fois et pas davantage […] Ma Divine Volonté, au contraire, possédant l'acte premier de vie et le pouvoir de donner la vie, exerce sur la créature son empire continu ; à chaque instant elle se donne comme vie […] d'autant plus qu'elle doit donner la vie, et la vie se forme par des actes continus, non par intervalles. C'est pourquoi, dans l'élan de son amour, avec son empire continuel, on peut dire qu'elle est baptême continué, absolution jamais interrompue et communion de chaque instant. […] ce n'est donc pas qu'il fut nécessaire d'instituer les sacrements quand l'homme fut créé, car dans ma Volonté il possédait le principe et la vie de tous les biens […] mais quand l'homme repoussa cette Volonté, qui se retira de lui, il resta sans vie divine, donc sans la vertu qui l'alimentait, sans l'acte continu de recevoir une vie nouvelle et toujours croissante ; et s'il ne mourut pas tout à fait, ce fut grâce aux effets que, selon ses dispositions, les circonstances et les temps, lui donnait ma Divine Volonté. Alors, voyant l'homme sombrer toujours davantage, notre bonté paternelle, pour lui donner un soutien, un appui, lui donna la loi comme norme de sa vie ; dans la Création, en revanche, nous ne lui avions donné ni loi ni rien d'autre, sinon ma Divine Volonté elle-même, qui, lui donnant une vie continue, lui donnait dans sa nature même notre loi divine, de sorte qu'il la sentait en lui-même comme sa propre vie, sans avoir besoin que nous la lui disions et la lui commandions. À plus forte raison, là où règne ma Volonté, il n'y a ni lois ni commandements : les lois sont pour les serviteurs, pour les rebelles, non pour les fils ; entre nous et ceux qui vivent dans notre Vouloir, tout se résout en amour. Mais malgré la loi, l'homme ne se releva pas ; et comme notre idéal dans la Création avait été l'homme, car ce fut pour lui seul que tout fut fait, je voulus venir sur la terre parmi eux, et pour donner des appuis plus valides, des remèdes plus salutaires, des moyens plus sûrs, des secours plus puissants, j'instituai les saints sacrements… »

> *« E poi, i sacramenti si ricevono a tempo, a luoghi ed a circostanze: Il battesimo si dà una sola volta e non più […] Invece la mia Divina Volontà, possedendo l'atto primario di vita e di poter dar vita, col suo impero ha l'atto continuo sulla creatura, in ogni istante si dà come vita […] specie perché deve dar vita e la vita si forma con atti continui, non ad intervalli. E perciò nella foga del suo amore, col suo impero continuo, si può dire che è battesimo continuato, assoluzione mai interrotta e comunione di ogni istante. […]*

perciò non fu necessario istituire i sacramenti quando fu creato l'uomo, perché nella mia Volontà possedeva il principio e la vita di tutti i beni […] ma quando l'uomo respinse questa nostra Volontà, che si ritirò da lui, restò senza vita divina, quindi senza la virtù alimentatrice, senza l'atto continuo di ricevere nuova e crescente vita e se non morì del tutto, fu grazie agli effetti che a seconda le sue disposizioni, circostanze e tempi gli dava la mia Divina Volontà. Ora la nostra paterna bontà vedendo che l'uomo andava sempre più precipitando, per dargli un sostegno, un aiuto, gli diede la legge come norma della sua vita, nella Creazione invece non gli diede né legge, né altro, se non che la mia Volontà Divina, la quale dandogli vita continua, gli dava in natura la nostra legge divina, in modo che la sentisse in se stesso, come vita propria, senza aver bisogno che Noi gli dicessimo e comandassimo. Molto più che dove regna la mia Volontà non ci sono leggi, né comandi, le leggi sono per i servi, per i ribelli, non per i figli; tra Noi e quelli che vivono nel nostro Volere si risolve tutto in amore. Ma nonostante la legge, l'uomo non si rifece e siccome il nostro ideale della Creazione era stato l'uomo infatti solo per lui tutto fu fatto, perciò volli venire sulla terra in mezzo a loro e per dare appoggi più validi, medicine più salutari, mezzi più sicuri, aiuti più potenti, istituii i santi sacramenti… » Jésus à Luisa, Livre du Ciel, vol. 33, 6 mai 1934 — sur le lien entre le règne de la Volonté et la Rédemption :

« …Ainsi, ma Rédemption, ma vie, mes peines, ma mort serviront à disposer les créatures à un si grand bien, comme préparatif au grand prodige du règne de ma Volonté dans les générations humaines ; et si l'on n'en voit pas encore les fruits, la vie de ce règne, cela ne veut rien dire, car dans mon Humanité se trouve le germe, la vie de mon Fiat… » « …Je puis dire que le règne de la Divine Volonté commença d'abord dans ma Mère céleste, puis dans ma propre Humanité, qui possédait toute la plénitude de la Volonté Suprême, et ensuite vint la Rédemption ; et comme moi et la Reine du Ciel, en vertu de ce règne que nous possédions dans toute sa vigueur, représentions toute la famille humaine, nous étions comme des chefs pour réunir tous les membres dispersés, c'est pourquoi la Rédemption put venir. C'est bien du règne de ma Volonté qu'est sortie la Rédemption ; si moi et ma Mère ne l'avions pas possédé, elle serait restée un songe, et elle serait demeurée dans notre pensée divine. Or, étant moi le Chef, le Roi, le Sauveur et le vrai sacrificateur du genre humain, ce qu'il y a dans le Chef, il est juste que les membres l'aient ; ce que possède la Mère, les enfants ont le droit d'en hériter : voilà donc la Rédemption. Le Chef veut guérir les membres et les lier, par la voie des souffrances et de la mort, pour leur faire goûter les vertus du Chef. La Mère veut réunir les enfants, se faire connaître, pour les constituer héritiers de ce qu'elle possède : voilà la nécessité du temps. C'est ainsi que du règne de ma Volonté est sortie la Rédemption, comme premier acte, et la Rédemption servira comme moyen puissant pour communiquer aux membres le règne que possède le Chef : l'un et l'autre se donneront la main… »

« …Quindi la mia Redenzione, la mia vita, le mie pene, la mia morte, serviranno a disporre le creature ad un tanto bene e come preparativo al grande portento del regno della mia Volontà nelle umane generazioni e se ancora non si vedono i frutti, la vita di Esso, ciò dice nulla, perché nella mia Umanità c'è il germe, la vita del mio Fiat… » « …Posso dire che prima incominciò il regno della Volontà Divina nella mia Madre Celeste, poi nella mia stessa Umanità, che possedeva tutta la pienezza della Volontà Suprema e poi venne la Redenzione e siccome Io e la Regina del Cielo, in virtù di questo regno che possedevamo nel suo pieno vigore, rappresentavamo tutta l'umana famiglia, eravamo come capi per riunire tutte le membra sparse, perciò potette venire la Redenzione. Fu proprio dal regno della mia Volontà che uscì la Redenzione, se Io e mia Madre non l'avessimo posseduto, sarebbe stato un sogno e sarebbe restato nella

nostra mente Divina. Ora essendo Io il Capo, il Re, il Salvatore ed il vero sacrificatore del genere umano, ciò che c'è nel Capo, è giusto che abbiano le membra, ciò che possiede la Madre, hanno diritto di ereditare i figli, ecco perciò la Redenzione; il Capo vuol sanare le membra e vincolarle a via di pene e di morte per far fruire ad esse le virtù del Capo. La Madre vuol riunire i figli, farsi conoscere, per costituirli eredi di ciò che essa possiede, ecco la necessità del tempo, in modo che dal regno della mia Volontà uscì la Redenzione, come atto primo e la Redenzione servirà come mezzo potente per comunicare alle membra il regno che possiede il Capo, l'uno e l'altro si daranno la mano… » **Articulation catholique.** Le Catéchisme enseigne que « l'Église affirme […] que, pour les croyants, les sacrements de la Nouvelle Alliance sont nécessaires au salut » (CEC 1129), et que « le Seigneur lui-même affirme que le Baptême est nécessaire pour le salut » (CEC 1257) — nécessité que rien, dans l'histoire du salut encore à venir, n'est habilité à suspendre, puisque le Christ les a institués lui-même comme la voie ordinaire et permanente de sa grâce jusqu'à son retour. Ce même paragraphe précise avec justesse : « Dieu a lié le salut au sacrement du Baptême, mais il n'est pas lui-même lié à ses sacrements » (CEC 1257) — souplesse qui vaut pour les cas où le sacrement ne peut matériellement être reçu (désir, martyre), non pour une économie future qui le rendrait superflu. Cette même exigence rejoint ce qui a déjà été établi en XI.6-7 : aucune espérance légitime du Royaume ne promet une histoire où l'Église, ses sacrements et sa médiation deviendraient inutiles.

La même prudence s'impose pour la loi. Le Catéchisme reconnaît lui-même la différence entre la loi comme précepte extérieur et la loi comme vie intérieure : la loi nouvelle est « la grâce du Saint-Esprit donnée aux fidèles par la foi au Christ » (CEC 1966) ; elle est appelée loi d'amour parce qu'elle fait agir par l'amour qu'infuse l'Esprit Saint plutôt que par la crainte (CEC 1972). Saint Paul l'enseigne dans des termes très proches de ceux que le Livre du Ciel applique ici à Adam : « la loi de l'Esprit, qui donne la vie dans le Christ Jésus, t'a libéré de la loi du péché et de la mort » (Rm 8, 2), et « si vous êtes conduits par l'Esprit, vous n'êtes pas sous la Loi » (Ga 5, 18) — une liberté propre aux fils, jamais une dispense de la sainteté, que cette même liberté rend au contraire plus exigeante : « toute la Loi trouve sa plénitude dans une seule parole : tu aimeras ton prochain comme toi-même » (Ga 5, 14).

Formule à retenir. Le Royaume ne revient jamais en-deçà de la Croix pour retrouver un Éden sans le Christ : il est le fruit mûri de sa mort et de sa résurrection, jamais leur contournement.

Question 17 — Comment l'Ancien Testament annonce-t-il déjà ce Royaume ?

Réponse brève. Jésus révèle à Luisa que les plus grandes figures de l'Ancien Testament, tout en préfigurant le Messie à venir, symbolisaient déjà les enfants de son Royaume eux-mêmes : Adam en fut la vraie image, Abraham le symbole de leurs privilèges, Joseph celui de leur domination, Moïse celui de leur puissance, David celui de leur règne. Après toutes ces figures vint Marie, qui n'était plus symbole mais réalité ; puis la propre Vie de Jésus, où ce règne fut établi. Toute l'Écriture converge ainsi, avant même qu'elle ne soit close, vers un unique but : former le règne de la Divine Volonté au milieu des créatures.

Développement. Ce texte ne relit pas seulement l'Ancien Testament comme l'annonce du Christ — ce que toute la Tradition reçoit déjà — mais y ajoute une seconde couche de préfiguration, tournée vers ceux qui vivraient un jour dans le Fiat. Chaque grande figure porte ainsi un double sens : Adam, dans son état original, fut « la vraie et parfaite image »

de ce que seraient les enfants du Royaume — thème déjà développé en I.6 et I.10. Abraham, appelé vers une terre promise « où coulaient le lait et le miel », préfigure les privilèges donnés aux enfants de la Volonté ; Jacob, père des douze tribus d'où naîtrait le Rédempteur, préfigure leur filiation. Joseph, qui sauva des peuples entiers de la famine, y compris ses frères ingrats, préfigure comment les enfants du Fiat Divin empêcheront de périr ceux qui leur demanderont « le pain de [la] Volonté [de Dieu] » — écho direct du pain de la Volonté déjà rencontré en XI.14. Moïse symbolise la puissance, Samson la force, David le règne ; tous les prophètes enfin symbolisent la grâce et l'intimité avec Dieu que les enfants du Fiat posséderaient plus qu'eux.

Cette longue chaîne de figures s'arrête net à Marie : elle seule, dit Jésus, « n'était ni symbole ni figure, mais la réalité, la vraie vie » — la première créature à posséder intégralement la vie de la Volonté Suprême, et c'est pourquoi elle mérita de concevoir le Verbe. Puis vint la propre Vie de Jésus, où fut établi le règne même que ces figures annonçaient. Ce mouvement — des ombres bibliques à la Vierge, puis au Christ — dessine ainsi toute l'économie du salut comme une seule et longue préparation à ce règne, sans qu'aucune de ces figures n'ait jamais valu par elle-même : chacune n'était, dit Jésus, qu'un symbole « de ce que je ferais avec les enfants de ma Volonté ».

Citation de Luisa. Jésus à Luisa, Livre du Ciel, vol. 21, 8 avril 1927 :

> « Ma fille, les plus grandes figures de l'Ancien Testament, tout en étant des figures qui préfiguraient le futur Messie, renfermaient ensemble les dons, la figure, et symbolisaient tous les dons que posséderaient les enfants du Fiat Suprême. Adam fut la vraie et parfaite image, lorsqu'il fut créé, des enfants de mon royaume ; Abraham fut le symbole des privilèges et de l'héroïsme des enfants de ma Volonté. J'appelai Abraham vers une terre promise où coulaient le lait et le miel, le rendant maître de cette terre si féconde, enviée et convoitée par toutes les autres nations : tout était symbole de ce que je ferais avec les enfants de ma Volonté. Jacob fut un autre symbole d'eux : de lui descendirent les douze tribus d'Israël, et d'elles naîtrait le futur Rédempteur qui renouerait le règne du Fiat Divin à mes enfants. Joseph fut le symbole de la domination que tiendraient les enfants de ma Volonté ; et comme il ne laissa pas mourir de faim tant de peuples, ni même ses frères ingrats, ainsi les enfants du Fiat Divin auront la domination et seront la cause que ne périssent pas les peuples qui leur demanderont le pain de ma Volonté. Moïse était la figure de la puissance. Samson, le symbole de la force des enfants de ma Volonté. David symbolisait leur règne. Tous les prophètes symbolisaient la grâce, les communications, les intimités avec Dieu, que les enfants du Fiat Divin posséderaient plus qu'eux. Vois : tous ceux-là n'étaient que des symboles, des figures d'eux ; que sera-ce donc quand sortiront les vies mêmes de ces symboles ? Après tous ceux-là vint la Céleste Souveraine, la Souveraine Impératrice, l'Immaculée, la sans tache, ma Mère : elle n'était ni symbole ni figure, mais la réalité, la vraie vie, la première fille privilégiée de ma Volonté […] Puis vint ma propre Vie, où fut établi le règne que devaient posséder ces fils fortunés. De tout cela tu peux comprendre que […] son but principal est de former le règne de sa Volonté au milieu des créatures. »

> *« Figlia mia, le più grandi figure dell'antico testamento, mentre erano figure ed adombravano il futuro Messia, racchiudevano insieme i doni, la figura e simboleggiavano tutti i doni che avrebbero posseduto i figli del Fiat Supremo. Adamo fu la vera e perfetta immagine quando fu creato, dei figli del mio regno; Abramo fu simbolo dei privilegi e dell'eroismo dei figli del mio Volere. Chiamai Abramo ad una terra promessa in cui scorreva latte e miele, facendolo padrone di quella terra tanto feconda ch'era invidiabile ed ambita da tutte le altre nazioni, tutto*

era simbolo di ciò che avrei fatto coi figli della mia Volontà. Giacobbe fu un altro simbolo di essi, discendendo da lui le dodici tribù di Israele, sarebbe nato da loro il futuro Redentore che avrebbe rannodato di nuovo il regno del Fiat Divino ai figli miei. Giuseppe fu simbolo del dominio che avrebbero tenuto i figli della mia Volontà e come questo non fece perire di fame tanti popoli ed anche i suoi ingrati fratelli, così i figli del Fiat Divino avranno il dominio e saranno causa di non far perire i popoli che chiederanno loro il pane della mia Volontà. Mosé era figura della potenza. Sansone simbolo della fortezza dei figli del mio Volere. Davide simboleggiava il regnare di essi. Tutti i profeti simboleggiavano la grazia, le comunicazioni, le intimità con Dio, che più di loro avrebbero posseduto i figli del Fiat Divino. Vedi, tutti questi non erano che simboli, figure di essi; che sarà quando verranno fuori le vite di questi simboli? Dopo tutti questi venne la Celeste Signora, la Sovrana Imperatrice, l'Immacolata, la senza macchia, la Madre mia, Essa non era simbolo né figura, ma la realtà, la vera vita, la prima figlia privilegiata della mia Volontà […] Poi venne la mia stessa Vita, in cui veniva stabilito il regno che dovevano possedere questi figli fortunati. Da tutto ciò puoi comprendere che […] il suo scopo principale è di formare il regno della sua Volontà in mezzo alle creature. »

Articulation catholique. L'Église a toujours lu l'Ancien Testament comme préfigurant le Christ — le Catéchisme enseigne que « les événements, les paroles et les symboles de l'Ancien Testament » trouvent leur sens dans « l'œuvre rédemptrice du Christ » (CEC 128-130) — sans jamais y voir une seconde révélation distincte. Ce que ce texte ajoute ne dépasse donc jamais ce principe reçu : saint Paul enseigne que ce qui arriva aux figures de l'Ancien Testament « leur arrivait comme figure », écrit « pour notre instruction » (1 Co 10, 11) — formule qui autorise précisément ce second niveau de lecture, tourné vers l'Église elle-même plutôt que vers le seul Messie. Voir dans ces figures une annonce des enfants du Royaume n'ajoute donc rien à ce que Paul enseigne déjà : cela l'applique simplement, comme l'a toujours fait la tradition typologique de l'Église, à la forme la plus radicale de la vie chrétienne que le Livre du Ciel appelle vivre dans la Divine Volonté.

Formule à retenir. Chaque grande figure de l'Ancien Testament n'était qu'une ombre projetée en avant : ce qu'elle annonçait, ce n'était pas seulement le Messie, mais ceux qui vivraient un jour dans sa Volonté.

Douzième partie — La Divine Volonté et la vie chrétienne intégrale

---

Question 1 — D'où procèdent les trois puissances de l'âme, et comment se déploient-elles dans les trois Fiat ?

Réponse brève. Dieu créa l'homme avec trois puissances — intelligence, mémoire et volonté — pour qu'il puisse garder un lien de communication avec les trois Personnes de la Trinité. Jésus en révèle à Luisa deux dimensions distinctes. Dans leur origine même, chaque puissance procède d'un concours propre à l'une des trois Personnes : la volonté resplendit du Père, comme premier acte ; l'intellect procède du Fils, comme second acte ; la mémoire procède de l'Esprit Saint, comme troisième acte. Dans leur déploiement à travers l'histoire, ces mêmes puissances se trouvent engagées chacune par un Fiat distinct : l'intelligence par le Fiat de la Création, qui la ravit devant Dieu caché dans les choses créées ; la mémoire par le Fiat de la Rédemption, qu'elle garde « comme enchaînée » par l'amour souffrant de l'Époux ; la volonté, enfin, par le Fiat de la Sanctification, dans lequel Dieu place sa propre Volonté comme appui de la volonté humaine.

Développement. Il faut poser ce double fondement avant d'aborder la vie morale elle-même : anthropologique d'abord, puisque tout ce qui suivra — commandements, vertus, conscience — s'adresse à ces trois mêmes puissances ; trinitaire ensuite, puisque leur origine et leur finalité ne se comprennent qu'en référence à la Trinité dont elles sont l'image.

Jésus révèle à Luisa que ces trois puissances furent données à l'homme « pour qu'il puisse garder les liens de communication avec les Personnes Divines de la Très Sainte Trinité » — texte déjà cité en Introduction (Q3). Un texte antérieur de quelques années en précise l'origine même, puissance par puissance : dans l'agonie de Gethsémani, contemplant par avance la douleur que le péché infligerait à ces trois dons, Jésus révèle à Luisa que chacun procède d'un concours propre à l'une des trois Personnes. La volonté, comme premier acte, resplendit du Père, qui l'investit de sa propre sainteté et de sa propre puissance, laissant tous les courants ouverts entre lui et elle ; l'intellect, comme second acte, procède du Fils, qui lui communique sa sagesse et la science de toutes choses ; la mémoire, comme troisième acte, procède de l'Esprit Saint, qui voulait la couronner d'un amour ne cessant jamais de se souvenir de ses bienfaits.

Un autre texte, reçu l'année précédente, ne parle plus de l'origine des puissances mais de leur déploiement dans l'histoire : au Fiat de la Création répond l'intelligence, ravie devant tout ce qu'elle comprend de Dieu caché dans les choses créées ; au Fiat de la Rédemption répond la mémoire, que Jésus dit rester « comme enchaînée » par les excès de son amour, lui qui voulut tant souffrir pour aider et sauver l'homme dans l'état de la faute ; au Fiat de la Sanctification, enfin, répond la volonté elle-même, que Dieu vient « soutenir » de sa propre Volonté, au point que la volonté humaine se trouve non seulement ravie et enchaînée, mais portée par une Volonté Éternelle à laquelle, dit Jésus, elle ne pourra presque plus échapper.

Ces deux textes répondent à deux questions distinctes plutôt qu'à une seule : l'un dit de quelle Personne procède, à l'origine, chacune des trois puissances ; l'autre dit comment ces mêmes puissances se trouvent engagées par chacun des trois grands actes de Dieu dans

l'histoire du salut. Ces deux registres se reçoivent donc l'un et l'autre tels quels, sans se fondre en un schéma unique que Luisa elle-même ne donne nulle part comme tel.

Cette destination commune aux deux registres trouve son obstacle, et sa restauration, dans une image que Jésus donne ailleurs de ces mêmes puissances sous les traits de trois soleils voilés par des nuées (I.5) : ce que ces nuées désignent n'est autre que la volonté humaine elle-même — le même obstacle déjà nommé la « petite pierre » qui bloque l'eau de la Divine Volonté (VI.5). Tant qu'elle subsiste, l'intelligence, la mémoire et la volonté continuent de recevoir leur communication avec la Trinité, mais affaiblie, comme une terre privée de plein soleil ; l'ôter, c'est laisser ces trois puissances être enfin « dirigées, animées » et vivifiées par la Volonté même pour laquelle elles furent formées. Vivre dans la Divine Volonté n'ajoute donc rien à ces trois puissances : cela lève seulement ce qui, en l'homme, les empêchait de recevoir toute la lumière pour laquelle elles furent créées.

Citation de Luisa. Jésus à Luisa, Livre du Ciel, vol. 14, 8 avril 1922 :

> « Ma fille, ma douleur fut grande et incompréhensible à un esprit créé, spécialement quand je vis l'intelligence humaine déformée, ma belle image que j'avais fait reproduire en elle, non plus belle, mais laide, horrible. Je l'avais dotée de volonté, d'intellect et de mémoire. Dans la première resplendissait mon Père Céleste, qui, comme acte premier, communiquait sa puissance, sa sainteté, sa hauteur, par quoi il élevait la volonté humaine en l'investissant de sa propre sainteté, puissance et noblesse, laissant tous les courants ouverts entre lui et la volonté humaine […] Or, comme acte second, j'y ai concouru, Moi, Fils de Dieu, la dotant d'intellect, lui communiquant ma sagesse, la science de toutes choses […] Et puis, comme acte troisième, y concourut l'Esprit Saint, la dotant de mémoire, afin qu'en se souvenant de tant de bienfaits, elle puisse demeurer en des courants continus d'amour […] Ma douleur fut indescriptible en voyant la difformité des trois puissances de l'homme : nous avions formé notre demeure royale en lui, et lui nous en avait chassés. »
>
> *« Figlia mia, il mio dolore fu grande ed incomprensibile a mente creata, specie quando vidi l'intelligenza umana deformata, la mia bella immagine che feci riprodurre in lei, non più bella, ma brutta, orrida. Io la dotai di volontà, intelletto e memoria. Nella prima rifulgeva il mio Celeste Padre, che, come atto primo, comunicava la sua potenza, la sua santità, la sua altezza, per cui elevava la volontà umana investendola della sua stessa santità, potenza e nobiltà, lasciando tutte le correnti aperte tra Lui e la volontà umana […] Ora, come atto secondo vi concorsi Io, Figlio di Dio, dotandola d'intelletto, comunicandole la mia sapienza, la scienza di tutte le cose […] E poi, come atto terzo vi concorse lo Spirito Santo, dotandola di memoria, affinché ricordandosi di tanti benefici, potesse stare in continue correnti d'amore […] Il mio dolore fu indescrivibile nel vedere la deformità delle tre potenze dell'uomo, avevamo formato la nostra reggia in lui e lui ci aveva cacciati fuori. »*

Jésus à Luisa, Livre du Ciel, vol. 12, 22 février 1921 :

> « Ma fille, ces trois Fiat sont celui de la Création, celui de la Rédemption et celui de la Sanctification. En créant l'homme, je l'ai doté de trois puissances : intelligence, mémoire et volonté. Par ces trois Fiat, j'accomplirai l'œuvre de sanctification sur l'homme. Au Fiat de la Création, l'intelligence de l'homme reste comme ravie, et combien de choses elle comprend de Moi et comme je l'aime, étant caché dans toutes les choses créées pour me faire connaître et lui donner de l'amour, pour me faire aimer. Dans le Fiat de la Rédemption, la mémoire reste comme enchaînée par les excès de mon amour, parce que je voulus tant souffrir pour aider et sauver l'homme dans l'état de la faute. Dans le troisième Fiat, mon amour veut se déployer davantage

: je veux prendre d'assaut la volonté humaine, je veux mettre au soutien de sa volonté ma propre Volonté, en sorte que la volonté humaine reste non seulement ravie et enchaînée, mais soutenue par une Volonté Éternelle qui, se faisant appui de tout, ne laissera presque plus à l'homme le moyen de lui échapper. »

« Figlia mia, questi tre Fiat sono il Creante, il Redimente ed il Santificante. Nel creare l'uomo lo dotai di tre potenze: intelletto, memoria e volontà. Con tre Fiat compirò l'opera di santificazione sull'uomo. Al Fiat Creante, l'intelletto dell'uomo resta come rapito e quante cose comprende di Me e come Io lo amo, essendo Io nascosto in tutte le cose create per farmi conoscere e dargli amore per farmi amare. Nel Fiat della Redenzione, la memoria resta come incatenata dagli eccessi del mio amore perché volli patire tanto per aiutare e salvare l'uomo nello stato della colpa. Nel terzo Fiat, il mio amore vuole sfoggiare di più, voglio assalire la volontà umana, voglio mettere a sostegno della sua volontà la mia stessa Volontà, in modo che la volontà umana resti non solo rapita, incatenata, ma sostenuta da una Volontà Eterna, che facendosi poggio a tutto, l'uomo quasi non potrà sfuggire. »

Articulation catholique. Le Catéchisme enseigne que l'homme, seul entre toutes les créatures visibles, est « capable de connaître et d'aimer son créateur » (CEC 356) — capacité qui repose précisément sur l'intelligence et la volonté, image en lui du Dieu trois fois saint. Saint Augustin, dans son traité de la Trinité, a longuement médité cette même triade — mémoire, intelligence, volonté — comme vestige trinitaire le plus intime de l'âme humaine, sans que Luisa en dépende directement : c'est le texte de sa propre expérience mystique qui, indépendamment, rejoint cette grande tradition. Que la Trinité tout entière préside à l'origine de ces trois puissances tout en se les appropriant chacune à son tour dans leur déploiement historique ne relève d'aucune contradiction : le Catéchisme enseigne que les Trois Personnes n'ont qu'« une seule et même opération », tout en reconnaissant à chacune sa « propriété personnelle » dans l'œuvre commune (CEC 258) — c'est cette même doctrine de l'appropriation qui permet déjà, en XI.4, d'attribuer le troisième Fiat au Saint-Esprit sans diviser l'action divine.

Formule à retenir. Dieu dota l'homme de volonté, d'intelligence et de mémoire : le Père communique sa puissance à la volonté, le Fils sa sagesse à l'intelligence, l'Esprit Saint son amour à la mémoire. Les trois Fiat font connaître Dieu par la Création, attachent la mémoire aux excès d'amour de la Rédemption et soutiennent la volonté humaine par la Volonté éternelle.

Question 2 — Comment le péché a-t-il désordonné ces trois puissances, et comment la Passion de Jésus les a-t-elle rachetées ?

Réponse brève. Le péché a introduit un désordre profond dans les trois puissances de l'âme, brisant les liens de communication qu'elles devaient garder avec la Trinité — car il n'est pas de faute, dit Jésus, où ces trois puissances ne soient impliquées ensemble. Jésus les a rachetées une à une : c'est par les trois clous de sa Croix, dit-il lui-même, qu'il a « cloué » l'intelligence, la mémoire et la volonté des âmes qui désirent l'aimer, pour les rendre de nouveau attirées tout entières à lui.

Développement. Avant la Chute, ces trois puissances étaient, révèle Jésus à Luisa en 1926, « des voies pour monter à Dieu, des portes pour entrer, des chambres pour former le séjour continuel » où la créature demeurait en Dieu et Dieu en la créature. Le péché a fermé ces portes et barré ces voies : « quel désordre règne dans les trois puissances de l'âme humaine ! On peut dire qu'on nous a fermé les portes au visage, qu'on a barricadé les chemins pour

nous empêcher le passage et rompre avec Nous les communications, alors que ce fut le plus grand don que Nous lui fîmes en la créant. » Le Vouloir Divin, précise Jésus, ne peut régner dans l'âme tant que ces trois puissances ne se donnent pas la main entre elles pour revenir au but pour lequel Dieu les créa.

Ce désordre n'épargne aucune des trois : il n'est pas de faute, révèle Jésus dans un texte de 1904, où l'intelligence, la mémoire et la volonté ne concourent pas ensemble, et c'est ainsi que la créature « tache et défigure la belle image divine qu'elle porte en elle-même », se servant du don pour offenser le Donateur. C'est pourquoi ses propres souffrances, dans la Passion, furent si souvent triples — trois heures d'agonie au jardin, triple flagellation, trois chutes sous la croix, trois clous — non par hasard, mais parce qu'il voulut y engager, lui aussi, « tout [son] intelligence, [sa] mémoire et [sa] volonté », pour refaire dans la créature cette image défigurée.

Un texte plus ancien encore, reçu à Noël 1900, révèle le remède déjà préparé sous sa forme la plus concentrée : Jésus dit avoir été conçu, être né et être mort dans la douleur, et avoir « cloué », par les trois clous qui le crucifièrent, les trois puissances — intelligence, mémoire et volonté — des âmes qui désirent l'aimer, pour les attirer entièrement à lui, elles que la faute avait rendues infirmes et dispersées loin de leur Créateur.

Citation de Luisa. Jésus à Luisa, Livre du Ciel, vol. 19, 12 août 1926 — titre éditorial de l'entrée : *Le Vouloir Divin ne peut régner si les trois puissances de l'âme ne sont pas ordonnées avec Dieu*.

> « Ma fille, l'homme fut créé par Dieu avec trois puissances : mémoire, intelligence et volonté, et cela pour qu'il puisse garder les liens de communication avec les Personnes Divines de la Très Sainte Trinité ; elles étaient comme des voies pour monter à Dieu, comme des portes pour entrer, comme des chambres pour former le séjour continuel, la créature en Dieu, Dieu en la créature […] Ah ! ma fille, quel désordre règne dans les trois puissances de l'âme humaine ! On peut dire qu'on nous a fermé les portes au visage, qu'on a barricadé les chemins pour nous empêcher le passage et rompre avec Nous les communications, alors que ce fut le plus grand don que Nous lui fîmes en la créant. Ces trois puissances devaient servir à comprendre Celui qui l'avait créé, à croître à sa ressemblance et, sa volonté une fois transfusée dans celle de son Créateur, à lui donner le droit de la faire régner. Voilà pourquoi le Vouloir Suprême ne peut régner dans l'âme si ces trois puissances — intelligence, mémoire et volonté — ne se donnent pas la main entre elles pour revenir au but pour lequel Dieu les a créées. »
>
> *« Figlia mia, l'uomo fu creato da Dio con tre potenze: memoria, intelletto e volontà e questo perché potesse tenere i vincoli di comunicazione con le Divine Persone della Trinità Sacrosanta; queste erano come vie per salire a Dio, come porte per entrare, come stanze per formare il continuo soggiorno, la creatura a Dio, Dio alla creatura […] Ah figlia mia, quanto disordine regna nelle tre potenze dell'anima umana! Si può dire che ci hanno serrato le porte in faccia, hanno barricato le vie per impedirci il passo e spezzare con Noi le comunicazioni, mentre fu il dono più grande che le facemmo nel crearla. Queste tre potenze dovevano servire per comprendere Colui che l'aveva creato, per crescere a sua somiglianza e, trasfusa la sua volontà in quella del suo Creatore, darle il diritto di farla regnare. Ecco perciò il Supremo Volere non può regnare nell'anima se queste tre potenze: intelletto, memoria e volontà, non si danno la mano tra loro per ritornare allo scopo per cui Iddio le ha create. »* Jésus à Luisa, Livre du Ciel, vol. 6, 26 septembre 1904 :
>
> « Ma fille, non seulement le couronnement d'épines fut triple, mais presque toutes les peines que je souffris dans ma Passion furent triples : triples furent les trois heures

d'agonie au jardin ; triple fut la flagellation, car je fus flagellé avec trois sortes de fouets différents ; trois fois l'on me dépouilla ; trois fois je fus condamné à mort, de nuit, tôt le matin et en plein jour ; triples furent les chutes sous la croix ; triples les clous […] Et cela ne fut pas un hasard, mais tout fut disposé ainsi par la providence divine, pour rendre complète la gloire due au Père, la réparation que lui devaient les créatures, et le bien à mériter pour elles-mêmes ; car le plus grand don que la créature ait reçu de Dieu fut d'être créée à son image et ressemblance, et d'être dotée de trois puissances, intelligence, mémoire et volonté — et il n'est pas de faute que la créature commette où ces trois puissances ne concourent pas ; c'est ainsi que la créature tache et défigure la belle image divine qu'elle porte en elle-même, se servant du don pour offenser le Donateur. Moi, pour refaire cette image divine dans la créature, et pour rendre toute la gloire que la créature devait à Dieu, j'y ai concouru de toute mon intelligence, ma mémoire et ma volonté, et d'une manière spéciale dans ces façons triples que j'ai souffertes, pour rendre complets tant la gloire due au Père que le bien nécessaire aux créatures. »

« Figlia mia, non solo la coronazione di spine fu triplice, ma quasi tutte le pene che soffrii nella mia Passione furono triplici. Triplici furono le tre ore dell'agonia nell'orto; triplice fu la flagellazione, fui flagellato infatti con tre specie di diversi flagelli; per tre volte mi spogliarono; per ben tre volte fui condannato a morte: di notte, di mattino presto e di pieno giorno; triplici furono le cadute sotto la croce; triplici i chiodi […] E questo non fu per caso, ma tutto fu per disposizione divina e per rendere completa la gloria dovuta al Padre, la riparazione che gli si doveva dalle creature ed il bene da meritare alle stesse creature, perché il dono più grande che la creatura ha ricevuto da Dio è stato l'essere creata a sua immagine e somiglianza e l'essere dotata con tre potenze, intelletto, memoria e volontà e non c'è colpa che la creatura commette, che queste tre potenze non vi concorrano e in questo modo la creatura macchia, deturpa la bella immagine divina che contiene in se stessa, servendosi del dono per offendere il donatore; Io per rifare questa immagine divina nella creatura e per dare tutta quella gloria che la creatura doveva a Dio, vi ho concorso con tutto il mio intelletto, memoria e volontà, ed in modo speciale in questi triplici modi da Me sofferti, per rendere completa, tanto la gloria che gli si doveva al Padre, quanto il bene che era necessario alle creature. » Jésus à Luisa, Livre du Ciel, vol. 4, 25 décembre 1900 :

« Bien-aimée, j'ai été conçu uni à la douleur, je suis né dans la douleur et je suis mort dans la douleur, et par les trois clous qui m'ont crucifié, j'ai cloué les trois puissances — intelligence, mémoire et volonté — des âmes qui désirent m'aimer, les faisant rester attirées tout entières à moi, parce que la faute les avait rendues infirmes et dispersées loin de leur Créateur, sans aucun frein. »

« Diletta mia, Io fui concepito unito al dolore, nacqui al dolore e morii nel dolore e coi tre chiodi che mi crocifissero, inchiodai le tre potenze: Intelletto, memoria e volontà, di quelle anime che bramano amarmi, facendole restare attirate tutte a Me, perché la colpa le aveva rese inferme e disperse dal loro Creatore, senza alcun freno. »

Articulation catholique. Le Catéchisme enseigne que le péché originel a blessé l'homme « dans ses propres forces naturelles », le laissant soumis « à l'ignorance, à la souffrance et à l'empire de la mort », et incliné au péché — blessure que seule la grâce du Christ peut guérir (CEC 405, 407). Saint Paul décrit ce même combat intérieur : « je ne fais pas le bien que je veux, et je fais le mal que je ne veux pas » (Rm 7, 19), avant de proclamer la délivrance obtenue par le Christ (Rm 7, 24-25) — délivrance que le texte de Luisa nomme, à sa manière, le clouement réparateur des trois puissances blessées. Le Catéchisme donne à cette image sa formulation la plus dense : c'est dans le Christ, « rédempteur et sauveur », que « l'image

divine, altérée dans l'homme par le premier péché, a été restaurée dans sa beauté originelle » (CEC 1701) — restauration que le Livre du Ciel décrit ici jusque dans son détail le plus concret, faculté par faculté.

Formule à retenir. Ce que le péché a désordonné puissance par puissance, la Croix l'a racheté clou par clou.

Question 3 — Qu'est-ce que le libre arbitre, et pourquoi Dieu ne le détruit-il jamais ?

Réponse brève. Jésus révèle à Luisa que son Humanité, voyant présents tous les péchés, tous les châtiments, toutes les âmes perdues, aurait voulu tout saisir en un instant pour détruire le mal et sauver les âmes — et qu'il aurait pu, pour cela, détruire le libre arbitre des créatures. Il ne l'a jamais fait : sans lui, l'homme n'aurait eu aucune volonté à lui dans l'accomplissement du bien, et n'aurait jamais pu être un objet digne de la sagesse créatrice de Dieu — un fils étranger dans la maison d'autrui plutôt qu'un héritier.

Développement. La Douzième partie vient de poser les trois puissances de l'âme, dont la volonté (XII.1-2) ; il faut maintenant nommer ce qui rend cette volonté proprement humaine et digne d'amour : sa liberté. Jésus ne présente jamais le libre arbitre comme une simple capacité neutre de choisir : il en fait la condition même de la dignité filiale de l'homme. Face au spectacle de tous les péchés et de toutes les peines qu'ils entraînent, son Humanité aurait voulu, dit-il, tout saisir en un seul instant, souffrir chaque jour une Passion entière plutôt qu'une seule, pour épargner aux créatures ces amas de maux. Il aurait pu, pour cela, détruire leur libre arbitre — et avec lui, ces maux eux-mêmes. Mais il pose alors la question qui retourne tout : que serait devenu l'homme sans mérites propres, sans une volonté à lui dans l'accomplissement du bien ? Le mot ne dit rien d'autonome : le mérite dont parle ici Jésus reste, comme tout mérite, un don — mais un don que Dieu choisit de rendre réellement propre à la créature, par le seul fait qu'il consent à la laisser libre de le recevoir ou de le refuser. Jamais, dit Jésus, il n'aurait pu être un objet digne de sa sagesse créatrice — un fils étranger dans la maison d'autrui, qui n'ayant pas travaillé avec les autres enfants n'a ni droit ni héritage, et qui mange et boit toujours couvert de honte, sachant n'avoir posé aucun acte pour attester son amour envers ce père.

Ce même respect gouverne la manière dont la Divine Volonté investit l'âme qui se donne à elle : les « chaînes de lumière » dont Jésus lie l'âme dès qu'elle décide de ne plus vivre que dans son Vouloir (VI.6) ne suppriment jamais ce même libre arbitre — « je fais cela pour ne pas ôter le libre arbitre, don donné à la créature dans la Création », précise Jésus, qui va jusqu'à nommer cette non-suppression une « éclipse » : l'âme demeure toujours libre, en droit, de sortir de cette union, au prix, il est vrai, d'un effort qui devient presque impossible à mesure que la lumière investit chacun de ses actes (VI.7).

C'est ce même don, jamais retiré, qui rend possible aussi bien le péché que le mérite : la Deuxième partie a montré que tout péché, depuis celui d'Adam jusqu'au plus intime des nôtres, n'est jamais qu'« un acte de la volonté humaine opposé à la Divine » (II.2, II.10) — et ce risque même, que Dieu ne supprime jamais, est le prix qu'il accepte pour que l'amour de la créature soit réellement sien.

Citation de Luisa. Jésus à Luisa, Livre du Ciel, vol. 6, 13 novembre 1904 :

> « Ma fille, mon Humanité, étant homme et Dieu, voyait présents tous les péchés, les châtiments, les âmes perdues ; elle aurait voulu saisir tout cela en un seul instant, détruire péchés et châtiments et sauver les âmes ; si bien qu'elle aurait voulu souffrir

non un seul jour de Passion, mais tous les jours, pour pouvoir contenir en elle toutes ces peines et épargner les pauvres créatures. Bien que j'eusse voulu et pu tout cela, j'aurais pu détruire le libre arbitre des créatures et détruire ces amas de maux, mais qu'aurait été l'homme sans mérites propres ? Sans sa propre volonté dans l'accomplissement du bien ? Quelle figure aurait-il jamais faite ? Aurait-il jamais été un objet digne de ma sagesse créatrice ? Non, certainement pas. Oh ! n'aurait-il pas été comme un fils étranger dans la maison d'autrui, qui, n'ayant pas travaillé avec les autres enfants, n'a ni droit ni héritage ? C'est pourquoi il va toujours plein de honte s'il mange, s'il boit, car il sait n'avoir posé aucun acte favorable pour attester son amour envers ce père ; ainsi il ne peut jamais être digne de l'amour de ce père envers lui — si bien que la créature n'aurait jamais été digne de l'amour divin sans le libre arbitre. »

« Figlia mia, la mia Umanità, essendo uomo e Dio, vedeva presenti tutti i peccati, i castighi, le anime perdute; avrebbe voluto afferrare in un sol punto tutto questo, distruggere peccati, castighi e salvare le anime; sicché avrebbe voluto soffrire non un giorno di Passione, ma tutti i giorni per poter contenere tutte in Sé queste pene e risparmiare le povere creature. Nonostante avessi voluto e potuto tutto, avrei potuto distruggere il libero arbitrio delle creature ed avrei distrutto questi cumuli di mali, ma che sarebbe stato dell'uomo senza meriti propri? Senza volontà sua nell'operare il bene? Qual figura avrebbe fatto egli mai? Sarebbe stato egli mai oggetto degno della mia sapienza creatrice? No, certo. Oh! non sarebbe stato come un figlio straniero nella casa altrui, che non avendo lavorato insieme cogli altri figli non ha alcun diritto ed alcuna eredità? Perciò egli va sempre pieno di rossore se mangia, se beve, perché sa che non ha fatto nessun atto propizio per attestare il suo amore verso quel padre; onde non può essere mai degno dell'amore di quel padre verso di lui, sicché la creatura non sarebbe mai stata degna dell'amor divino senza il libero arbitrio. »

Articulation catholique. Le Catéchisme enseigne que Dieu a créé l'homme « raisonnable en lui conférant la dignité d'une personne douée de l'initiative et de la maîtrise de ses actes », citant à ce sujet saint Irénée : « L'homme est raisonnable, et par là semblable à Dieu, créé libre et maître de ses actes » (CEC 1730, citant S. Irénée, *Adv. Haer.* IV, 4, 3). Il précise que la liberté « est en l'homme une force de croissance et de maturation dans la vérité et la bonté » (CEC 1731), et qu'elle « rend l'homme responsable de ses actes dans la mesure où ils sont volontaires » (CEC 1734) — le mérite comme la faute supposant l'un et l'autre cette même capacité. Le concile Vatican II l'exprime dans le même esprit que ce texte : « c'est toujours librement que l'homme se tourne vers le bien » ; « la dignité de l'homme exige donc de lui qu'il agisse selon un choix conscient et libre » (*Gaudium et Spes*, 17). Le mérite dont parle ici Jésus n'est jamais une possession autonome de la créature : l'Église enseigne que « les mérites de nos bonnes œuvres sont des dons de la bonté divine » (CEC 2009). Ce texte ne le contredit pas : c'est Dieu lui-même qui, en respectant le libre arbitre, choisit de rendre réelle la part libre de l'homme dans un bien qui demeure, de bout en bout, son don.

Formule à retenir. Dieu aurait pu supprimer le mal en supprimant la liberté ; il a préféré laisser à son enfant le risque et l'honneur d'aimer librement.

Question 4 — Que sont les dix commandements, et comment s'accomplissent-ils, non par contrainte mais de l'intérieur, dans la Divine Volonté ?

Réponse brève. Les dix commandements demeurent, pour toute vie chrétienne, la loi que nul ne peut prétendre dépasser : Jésus lui-même, bien qu'« Auteur de la loi », a voulu s'y soumettre en toute chose, jusque dans la circoncision qui ne l'obligeait pas. Vivre dans la Divine Volonté ne dispense donc jamais de leur observance : cela en fait, au contraire, le

lieu où le devoir cesse d'être ressenti comme une contrainte extérieure pour devenir la forme même de la sainteté.

Développement. La Vierge Marie, dans les pages qui lui sont propres, enseigne à Luisa une leçon reçue au moment même où l'Enfant Jésus fut circoncis, huitième jour après sa naissance, selon la loi de l'Ancienne Alliance qui obligeait tous les premiers-nés : « Lui, l'Auteur de la loi, il obéit à la loi. » Marie tire elle-même la conséquence de ce geste pour toute vie sainte : « la sainteté consiste à faire son devoir, à observer les lois et à accomplir la Divine Volonté. La sainteté sans aucun devoir n'existe pas. C'est le devoir qui met de l'ordre et de l'harmonie dans la sainteté et qui la scelle. »

Ce texte donne au présent ouvrage le principe le plus sûr pour comprendre la place des commandements dans la vie du Fiat : loin d'être une étape dépassée par une spiritualité plus haute, l'observance des commandements demeure la matière même où cette sainteté s'incarne et se vérifie — dans le droit fil de ce qui a déjà été établi pour la loi elle-même (XI.16). Une âme qui prétendrait vivre « dans la Divine Volonté » tout en s'autorisant des accommodements avec la loi de Dieu se tromperait doublement : elle n'aurait compris ni ce que signifie la Divine Volonté, ni ce qu'exige la sainteté la plus élémentaire, puisque, selon les mots mêmes de Marie, la sainteté sans devoir n'existe tout simplement pas.

Citation. La Vierge Marie à Luisa, *La Vierge Marie dans le Royaume de la Divine Volonté*, Vingt-troisième jour :

> « Ma fille, quel exemple nous donne le céleste Enfant ! Lui, qui est l'Auteur de la loi, obéit à la loi. À peine âgé de huit jours, il s'en fait un devoir et se soumet à la dure coupure de la Circoncision […] Cela dit que la sainteté consiste dans son propre devoir, dans l'observance des lois et dans l'accomplissement de la Divine Volonté ; la sainteté sans devoir n'existe pas. C'est le devoir qui met l'ordre, l'harmonie et le sceau à la sainteté. »
>
> *« Figlia mia, che esempio che dà il Celeste Bambino! Lui, che è Autore della legge, ubbidisce alla legge. Solo appena otto giorni nato e se ne fa un dovere e si sottopone al duro taglio della Circoncisione […] Ciò dice che la santità sta nel proprio dovere e nell'osservanza delle leggi e nel compiere la Divina Volontà; santità senza dovere non esiste. E' il dovere che mette l'ordine, l'armonia, il suggello alla santità. »*

Articulation catholique. Jésus lui-même déclare n'être « pas venu abolir mais accomplir » la Loi (Mt 5, 17), rappel déjà cité en Introduction (Q9) pour poser le principe général de non-substitution, et qu'il faut ici appliquer nommément aux commandements. Le Catéchisme enseigne que les dix commandements « mettent en lumière les devoirs essentiels » de l'homme envers Dieu et le prochain et demeurent, encore aujourd'hui, la voie ordinaire de toute vie de charité authentique (CEC 2070-2072) ; loin d'être abolis par la grâce, ils en deviennent, dans le cœur renouvelé, un chemin suivi non plus par crainte mais par amour (CEC 1824).

Formule à retenir. Nul ne s'élève au-dessus des commandements en vivant dans le Fiat ; on y descend, au contraire, jusqu'à leur racine, là où le devoir et l'amour ne font plus qu'un.

Question 5 — Que sont les Béatitudes, et comment expriment-elles le bonheur propre à la vie dans le Fiat ?

Réponse brève. Les Béatitudes, telles que Jésus les proclame dans l'Évangile, décrivent le bonheur paradoxal promis aux pauvres, aux affligés, aux doux et aux affamés de justice —

un bonheur que la vie dans le Fiat ne contredit jamais, mais rend au contraire pleinement accessible.

Développement. L'attitude de petitesse déjà exposée en Introduction (Q11) — « celle qui ne pense pas à elle-même, en pensant à Moi, s'agrandit dans mon immensité » — rejoint sans effort la première Béatitude, « heureux les pauvres de cœur » : c'est le même dépouillement intérieur qui ouvre, dans les deux cas, l'accès à la présence de Dieu. La promesse faite aux affligés trouve de même un écho profond dans la doctrine de la souffrance transfigurée, propre aux Neuvième et Douzième parties : la consolation promise par le Christ aux affligés n'est jamais une consolation reportée à plus tard, mais déjà à l'œuvre dans l'âme qui unit sa peine à celle de Jésus.

Ainsi comprises, les Béatitudes ne décrivent pas un idéal étranger à la vie dans la Divine Volonté, mais son visage le plus concret : la pauvreté de cœur, le deuil consolé, la douceur, la faim de justice trouvent, dans l'âme qui laisse le Fiat devenir le principe de ses actes, non un obstacle mais leur terrain le plus favorable.

Articulation catholique. Les Béatitudes « dépeignent le visage de Jésus-Christ et en décrivent la charité », en un bonheur qui répond au désir naturel de félicité tout en le dépassant et le purifiant (CEC 1716-1718). Le texte de saint Matthieu (Mt 5, 3-12) en demeure la source normative.

Formule à retenir. Le bonheur promis par les Béatitudes n'est jamais différé à un au-delà lointain : il commence dès que l'âme accepte de devenir aussi pauvre, aussi douce et aussi affamée de justice que le Christ lui-même le fut.

Question 6 — Comment les vertus théologales — foi, espérance, charité — s'enracinent-elles dans les trois puissances de l'âme restaurées ?

Réponse brève. Jésus enseigne lui-même à Luisa, dans un long exercice contemplatif, que les trois vertus théologales sont comme « ombragées » l'une dans l'autre à l'image de la Trinité des Personnes Divines : la foi fait croire, l'espérance fait espérer, la charité fait aimer, et les trois sont si unies entre elles qu'aucune ne peut subsister sans les deux autres.

Développement. Ce texte, l'un des plus anciens du corpus, mérite d'être lu comme un véritable petit traité : Jésus y explique la foi comme la lumière sans laquelle l'âme, telle un aveugle sans guide, ne peut que trébucher ; l'espérance comme l'aliment qui nourrit cette même lumière, revêtant l'âme d'une force presque inébranlable, « comme ces hautes montagnes qu'aucune intempérie ne peut endommager » ; la charité, enfin, comme la substance même de cette lumière et de cet aliment, qui rend le souffrir doux et le fait même désirer.

Le sommet de ce texte tient en une seule phrase, où Jésus applique à ces trois vertus la même clé trinitaire qui gouverne toute cette partie : « Voici, ô mon épouse, ombragée dans les trois vertus théologales, la Trinité des Personnes Divines. » Ce n'est donc pas un hasard si ces trois vertus, précisément, portent le nom de théologales : elles ne sont pas de simples dispositions morales acquises par répétition, comme le seront les vertus cardinales (XII.7), mais des participations directement infusées à la vie même de la Trinité, atteignant chacune des trois puissances déjà décrites en XII.1 — la foi perfectionnant l'intelligence, l'espérance fortifiant la mémoire dans la fidélité, la charité couronnant la volonté dans l'amour.

Citation de Luisa. Jésus à Luisa, Livre du Ciel, vol. 1 :

> « Pour obtenir, il faut croire. […] Or, de quoi cette lumière de la foi est-elle nourrie ? De l'espérance. Or, de quelle substance sont cette lumière de la foi et cet aliment de l'espérance ? De la charité. Toutes ces trois vertus sont greffées l'une dans l'autre, de sorte qu'aucune ne peut se passer de l'autre. […] À la foi et à l'espérance succède la charité, et celle-ci s'unit aux deux autres, de sorte qu'elles n'en forment plus qu'une tout en étant trois. Voici, ô mon épouse, ombragée dans les trois vertus théologales, la Trinité des Personnes Divines. […] Si la foi fait croire, l'espérance fait espérer, la charité fait aimer. »
>
> *« Per ottenere bisogna credere. […] Or, da che cosa viene alimentata questa luce della fede? Dalla speranza. Or, di quale sostanza è questa luce della fede e questo alimento della speranza? La carità. Tutte e tre queste virtù sono innestate tra loro, in modo che una non può stare senza l'altra. […] Alla fede ed alla speranza sottentra la carità, e questa si congiunge alle altre due, in modo da formare una sola mentre sono tre. Eccoti, oh sposa mia, adombrata nelle tre virtù teologali, la Trinità delle Divine Persone. […] Se la fede fa credere, la speranza fa sperare, la carità fa amare. »*

Articulation catholique. Le Catéchisme enseigne que les vertus théologales ont Dieu Un et Trine pour origine, pour motif et pour objet, et qu'elles sont infusées par lui dans l'âme des fidèles (CEC 1812-1813) — le *Compendium du Catéchisme de l'Église catholique* précisant qu'elles l'ont « pour origine, pour motif et pour objet immédiat » (n° 384) — précision qui rejoint exactement l'insistance de Luisa sur leur greffe mutuelle et leur origine trinitaire. Saint Paul les réunit dans la même triade bien connue : « la foi, l'espérance et la charité demeurent toutes les trois ; mais la plus grande d'entre elles, c'est la charité » (1 Co 13, 13).

Formule à retenir. Les trois vertus théologales ne sont pas trois vertus de plus à côté des autres : elles sont l'ombre portée de la Trinité elle-même dans l'âme qui croit, espère et aime.

Question 7 — Comment la Divine Volonté ordonne-t-elle et couronne-t-elle toutes les vertus dans l'âme qui se livre à Dieu ?

Réponse brève. Marie enseigne à Luisa quelque chose de plus radical qu'une simple liste de vertus : quand l'âme livre entièrement sa volonté à Dieu, elle reçoit toutes les vertus « comme si elles lui appartenaient par nature » — non par acquisition progressive et méritoire seulement, mais comme fruit immédiat de cette Divine Volonté qui prend possession d'elle.

Développement. Racontant son entrée au Temple, Marie explique à Luisa qu'ayant livré sa volonté à Dieu, elle reçut aussitôt toutes les vertus comme des « nobles princesses » demeurant sous sa domination : « une parfaite charité, une invincible patience, une douceur enchanteresse, une profonde humilité, de même que toutes les autres vertus ». Elle ajoute une clé décisive : « la Divine Volonté ne s'abaisserait pas à régner dans une âme rebelle. Elle veut que l'âme soit sainte et en ordre pour pouvoir y régner. »

Ce texte propose une lecture qui approfondit, sans la contredire, la doctrine classique de l'acquisition progressive des vertus cardinales par des actes répétés : dans l'âme totalement livrée, ces mêmes vertus, plutôt que d'être péniblement conquises une à une, se trouvent comme couronnées et ordonnées ensemble par la Divine Volonté elle-même qui vient y régner. L'effort moral ordinaire garde ici tout son poids : Marie elle-même vécut ces vertus dans les circonstances les plus concrètes et les plus humbles du Temple. Ce que le Fiat lui donne, c'est son unité et son couronnement.

Citation. La Vierge Marie à Luisa, *La Vierge Marie dans le Royaume de la Divine Volonté*,

Treizième jour :

> « Maintenant, tu dois savoir que, courageusement, je me préparais à aller au Temple, car avec moi je remis ma volonté à l'Être divin, et le Fiat Suprême prit possession de tout mon être. J'acquis toutes les vertus comme par nature ; j'étais maîtresse de moi-même ; toutes les vertus se tenaient en moi comme autant de nobles princesses […] On m'aurait appelée Reine en vain si je n'avais pas possédé la vertu d'être reine de moi-même. C'est pourquoi je tenais sous mon empire la charité parfaite, la patience invincible, la douceur ravissante, l'humilité profonde et tout le cortège des autres vertus […] La Divine Volonté ne s'abaisserait pas à régner dans une âme rebelle, non, non. Elle est Sainteté et veut une nature ordonnée et sainte là où elle doit régner. »
>
> *« Ora, tu devi sapere che io, con coraggio, mi preparavo alla mia andata al Tempio, perché con me consegnai la mia volontà all'Ente Divino, ed il Fiat Supremo prese possesso di tutto l'essere mio. Io acquistai tutte le virtù in natura; io ero dominatrice di me stessa; tutte le virtù stavano in me come tante nobili principesse […] Invano mi avrebbero chiamata Regina, se non avessi tenuto virtù di fare la Regina sopra di me stessa. Perciò io tenevo in mio dominio la carità perfetta, la pazienza invitta, la dolcezza rapitrice, l'umiltà profonda e tutto il corredo delle altre virtù […] La Divina Volontà non si abbasserebbe a regnare in un'anima ribelle, no, no. Essa è Santità, e vuole la natura ordinata e santa dove deve regnare. »*

Articulation catholique. Le Catéchisme définit les quatre vertus cardinales — prudence, justice, force, tempérance — comme les vertus « humaines acquises par l'éducation, par des actes délibérés et par une persévérance toujours renouvelée dans l'effort », tout en précisant qu'elles sont aussi « purifiées et élevées par la grâce divine » (CEC 1804, 1810) : cette dernière précision est exactement ce que le texte marial vient illustrer avec le plus de force. Isaïe annonce sur le Messie « un esprit de sagesse et d'intelligence, un esprit de conseil et de force » (Is 11, 2), texte que la tradition a toujours lu comme fondement des vertus et des dons réunis dans une seule source.

Formule à retenir. Quand l'âme livre sa volonté, le Fiat ordonne et couronne en elle toutes les vertus, qui se tiennent comme des « nobles princesses » sous son empire.

Question 8 — Que sont les dons du Saint-Esprit, et comment perfectionnent-ils la vie dans le Fiat ?

Réponse brève. Marie promet à Luisa la descente de l'Esprit Saint dans son âme, « pour qu'il y brûle tout ce qui s'y trouve d'humain » et la confirme, par son souffle, dans la Divine Volonté — description qui dit, à sa manière, l'action perfective propre aux dons du Saint-Esprit.

Développement. La promesse faite par Marie à Luisa, au terme de son enseignement sur la vie dans le Temple, décrit le mode d'action de l'Esprit Saint : il vient brûler ce qui, dans l'âme, reste encore « humain » — c'est-à-dire mû par la seule volonté propre — pour orienter et confirmer l'âme tout entière dans le Fiat, par un mouvement que Marie compare à un « souffle rafraîchissant ».

Cette image du feu qui brûle et du souffle qui rafraîchit correspond, dans son mouvement d'ensemble, à l'action des dons du Saint-Esprit tels que la tradition les a toujours compris : non des vertus acquises par l'effort humain, mais des dispositions permanentes reçues de l'Esprit lui-même, rendant l'âme docile à ses motions les plus fines. La vie dans la Divine Volonté, en ce sens, ne remplace jamais ces dons : elle en est, comme pour les vertus

théologales, l'épanouissement le plus complet, puisque l'âme totalement livrée devient, par définition, la plus docile qui soit aux motions de l'Esprit.

Citation. La Vierge Marie à Luisa, *La Vierge Marie dans le Royaume de la Divine Volonté*, Trentième jour :

> « Je ferai descendre l'Esprit Saint dans ton âme pour qu'il y brûle tout ce qui s'y trouve d'humain et pour que, par son Souffle rafraîchissant, il te dirige et te confirme dans la Divine Volonté. »
>
> *« Io farò scendere lo Spirito Santo nell'anima tua, affinché ti bruci ciò che è umano e col suo soffio refrigerante imperi sopra di te e ti confermi nella Divina Volontà. »*

Articulation catholique. Isaïe annonce les dons de l'Esprit dans le texte qui fonde leur liste traditionnelle : « l'Esprit du Seigneur reposera sur lui : esprit de sagesse et d'intelligence, esprit de conseil et de force, esprit de connaissance et de crainte du Seigneur » (Is 11, 2). Le Catéchisme enseigne que ces dons « complètent et mènent à leur perfection les vertus de ceux qui les reçoivent » en rendant l'homme « docile à suivre les impulsions de l'Esprit Saint » (CEC 1830-1831) — docilité que la vie dans le Fiat, par la remise totale de la volonté propre, réalise dans son degré le plus intense.

Formule à retenir. Les dons rendent l'âme docile aux motions de l'Esprit : son feu brûle ce qui reste humain, son souffle la dirige et la confirme dans la Divine Volonté.

Question 9 — Qu'est-ce que la loi nouvelle, et en quoi la vie dans la Divine Volonté en est-elle l'accomplissement le plus intérieur ?

Réponse brève. Jésus dit être venu abolir certaines lois anciennes et en accomplir d'autres parfaitement, pour établir une loi nouvelle, « loi de grâce et d'amour », dans laquelle tous les sacrifices anciens trouvent leur unique et suffisant accomplissement en lui-même. Vivre dans la Divine Volonté ne rejoue pas cette même abolition ni ne fonde une loi plus nouvelle encore : c'est laisser cette loi de grâce déjà instaurée devenir, en l'âme, une sainteté vécue jusqu'à son couronnement le plus complet.

Développement. Jésus explique à Luisa, dans une entrée de 1923, être venu observer les lois anciennes « de la manière la plus parfaite », précisément pour leur donner leur accomplissement avant d'y « mettre le sceau de l'abolition » et fonder ainsi la loi nouvelle, « loi de grâce et d'amour », dans laquelle il renferme en lui-même tous les sacrifices, étant lui seul, homme et Dieu, plus que suffisant pour satisfaire pour tous.

Jésus applique aussitôt ce même mouvement à Luisa elle-même, dans le prolongement ininterrompu du même entretien : voulant former en elle une image plus parfaite de lui, il veut centrer en elle tous les états de sainteté déjà connus dans l'histoire du salut, pour leur en donner, en elle, l'accomplissement, la couronne et le sceau — non pour les clore, mais parce que, dit-il, « là où les autres saintetés finissent, la sainteté de ma Volonté […] a pour marchepied toutes les autres saintetés, et leur donne son commencement ».

Isolé, ce rapprochement avec l'abolition des lois anciennes pourrait laisser croire que la sainteté du Fiat inaugure un régime radicalement nouveau, rendant caduc tout ce qui l'a précédée. Le même entretien, poursuivi deux jours plus tard — non pour répondre à cette question précise, restée alors sans écho chez Luisa, mais dans le mouvement plus large où Jésus lui révèle sa propre mission et la rassure sur l'ampleur de son élection —, fournit malgré tout deux indications décisives : le second canal s'ouvre après le premier, celui de la Rédemption, sans le fermer ; et cette vie de la Divine Volonté a déjà existé sur la terre,

de façon fugitive, en Marie elle-même. La sainteté du Fiat ne clôt donc rien de ce qui l'a précédée : elle en est, comme le dit déjà la Réponse brève, le couronnement le plus intérieur, jamais le remplacement.

Citation de Luisa. Jésus à Luisa, Livre du Ciel, vol. 16, 8 novembre 1923 :

> « …Tu dois savoir que lorsque je vins sur la terre, je vins abolir les lois anciennes et en perfectionner d'autres, mais en les abolissant je ne me suis pas dispensé de les observer ; au contraire, je les ai observées de la manière la plus parfaite que ne le faisaient les autres, mais devant unir en moi l'ancien et le nouveau, je voulus les observer pour donner accomplissement aux lois anciennes, en y mettant le sceau de l'abolition, et donner commencement à la loi nouvelle que je venais établir sur la terre, loi de grâce et d'amour dans laquelle je renfermais tous les sacrifices en moi, devant être le vrai et le seul sacrifié, de sorte que tous les autres sacrifices n'étaient plus nécessaires, car étant homme et Dieu, j'étais plus que suffisant pour satisfaire pour tous. »
>
> *« …Tu devi sapere che quando venni sulla terra, venni ad abolire le leggi antiche e a perfezionarne altre, ma con l'abolirle non mi esentai dall' osservare quelle leggi, anzi le osservai nel modo più perfetto che non facevano gli altri, ma dovendo unire in Me l'antico ed il nuovo, volli osservarle per dare compimento alle leggi antiche, mettendo il suggello dell'abolizione e dar principio alla legge nuova che Io venni a stabilire sulla terra, legge di grazia e d'amore in cui racchiudevo tutti i sacrifici in Me, dovendo essere Io il vero ed il solo sacrificato, quindi tutti gli altri sacrifici non erano più necessari, perché essendo Io uomo e Dio, era più che sufficiente a soddisfare per tutti. »*

Le même jour, dans la suite ininterrompue du même entretien, Jésus applique ce mouvement à Luisa :

> « Or, ma fille bien-aimée, voulant former en toi une image plus parfaite de Moi et donner commencement à une sainteté aussi noble et divine que celle du Fiat Voluntas Tua comme au Ciel ainsi sur la terre, je veux centrer en toi tous les états d'âme qui ont existé jusqu'ici dans le chemin de la sainteté ; et à mesure que tu les souffres et les traverses en le faisant dans ma Volonté, moi je leur en donne l'accomplissement, je les couronne et, les embellissant, j'y mets le sceau. Tout doit finir dans ma Volonté, et là où les autres saintetés finissent, la sainteté de ma Volonté, étant noble et divine, a pour marchepied toutes les autres saintetés et leur donne son commencement… »
>
> *« Ora figlia diletta mia, volendo fare in te un'immagine più perfetta di Me e dar principio ad una santità così nobile e Divina, qual è il Fiat Voluntas tua come in Cielo così in terra, voglio accentrare in te tutti gli stati d'animo che ci sono stati finora nel cammino della santità e come tu li soffri e passi facendo ciò nel mio Volere, Io ne do il compimento, l'incorono e, abbellendoli, ne metto il suggello. Tutto deve finire nella mia Volontà e dove le altre santità finiscono, la santità del mio Volere, essendo nobile e divina, ha per sgabello tutte le altre santità e dà il suo principio… »*

Deux jours plus tard, dans la suite de cette même vision — Jésus vient de révéler à Luisa qu'elle est appelée, aux côtés de Marie, à ouvrir ce second canal —, elle est saisie de crainte : non devant cette doctrine, mais devant l'ampleur même de l'élection qui vient de lui être révélée, redoutant d'y céder à quelque orgueil subtil. En la rassurant sur ce point, Jésus ajoute cette précision, qui n'en éclaire pas moins la nature du don :

> « …par elle, nous ouvrirons, après le premier canal de la Rédemption, le second, celui du Fiat Voluntas Tua comme au Ciel ainsi sur la terre. […] Et puis, la vie de ma Volonté a déjà été sur la terre ; elle n'est pas tout à fait nouvelle : même si ce fut comme de passage, elle fut dans ma Mère inséparable et chère. »

« …per mezzo suo apriremo dopo il primo canale della Redenzione, il secondo del Fiat Voluntas tua come in Cielo così in terra. […] E poi, la vita della mia Volontà è già stata sulla terra, non è del tutto nuova, anche se fu come di passaggio, ci fu nella mia inseparabile e cara Mamma. »

Articulation catholique. Le Catéchisme enseigne que la loi nouvelle, ou loi évangélique, « accomplit, affine, dépasse et mène à sa perfection la loi ancienne » (CEC 1967) et qu'elle « est la grâce du Saint-Esprit donnée aux fidèles par la Foi au Christ » (CEC 1966) — la grâce, non un nouveau code de préceptes extérieurs. La lettre aux Hébreux enseigne de même que le Christ, « par une offrande unique, a rendu parfaits pour toujours ceux qu'il sanctifie » (He 10, 14), fondement scripturaire exact du texte de Luisa sur l'unique et suffisant sacrifice. Quant à la sainteté du Fiat elle-même, elle ne prétend jamais succéder au Christ comme une révélation qui le dépasserait : le rôle de toute révélation privée authentique n'est jamais de compléter la Révélation définitive du Christ, mais seulement « d'aider à en vivre plus pleinement » (CEC 67), l'Alliance Nouvelle demeurant, elle, définitive et sans succession possible avant sa manifestation glorieuse (CEC 66).

Formule à retenir. La loi nouvelle n'est pas une loi de plus après la loi ancienne ; c'est la grâce même qui rend enfin possible d'aimer ce que la loi ne faisait que commander.

Question 10 — Qu'est-ce que la conscience morale, et comment se forme-t-elle dans la lumière de la Divine Volonté ?

Réponse brève. La vie dans la Divine Volonté suppose et exige, plutôt qu'elle ne la remplace, une conscience droite et bien formée : nulle âme ne peut laisser la Volonté de Dieu devenir le principe de ses actes si elle n'exerce pas déjà, sur chacun de ces actes, le discernement moral ordinaire que l'Église demande à tout fidèle.

Développement. Loin d'endormir la conscience par une soumission passive, la vie dans le Fiat suppose au contraire, comme l'a déjà montré la Sixième partie (VI.7), une âme plus active que jamais dans son attention à ce qu'elle fait. Se donner tout entier à la Volonté de Dieu n'est jamais un renoncement à juger ; c'est au contraire vouloir juger chaque acte à la lumière la plus haute qui soit, celle-là même que la conscience droite cherche déjà à atteindre par ses propres moyens.

Articulation catholique. Le Catéchisme définit la conscience morale comme « un jugement de la raison » par lequel l'homme reconnaît la qualité morale d'un acte concret, jugement qu'il a le devoir de suivre et le devoir, aussi, de former droitement, à la lumière de la raison et de la loi divine (CEC 1778, 1783-1785). Saint Paul rend grâce d'avoir toujours servi Dieu « avec une conscience pure » (2 Tm 1, 3).

Formule à retenir. Vivre dans la Divine Volonté ne dispense jamais de former sa conscience ; cela suppose, au contraire, une conscience déjà attentive à chaque acte qu'elle veut désormais unir au Fiat.

Question 11 — Comment le mariage vécu au quotidien, la famille, le travail, la maladie, la vieillesse et la vie sociale deviennent-ils chemin vers le Fiat ?

Réponse brève. Le mariage, la famille, le travail, la maladie, la vieillesse et la vie sociale deviennent chemin vers le Fiat dès que leurs gestes les plus ordinaires — fidélité conjugale,

éducation des enfants, labeur quotidien, souffrance du corps qui décline, relations de chaque jour avec autrui — cessent d'être accomplis pour soi seul et sont offerts, un à un, comme des actes faits dans la Divine Volonté plutôt que dans la seule volonté propre. Aucun état de vie n'est trop humble pour devenir la matière de cette union.

Développement. Le mariage n'est jamais un simple cadre où la vie dans le Fiat viendrait s'ajouter de l'extérieur. Jésus lui-même déplore, dans une longue méditation sur les sacrements, les désordres du mariage : institué pour porter en lui « le symbole de la Très Sainte Trinité », il devait faire de chaque foyer fidèle une famille à l'image de la Famille Céleste, peuplant la terre d'« anges terrestres » destinés au Ciel — et non, comme il arrive trop souvent, des « familles de péché » qui en défigurent l'image. La fidélité conjugale, la patience mutuelle, l'éducation des enfants ne sont donc jamais de simples vertus domestiques : elles gardent vivant, dans le quotidien le plus concret, ce que le sacrement a déposé dès l'origine.

Le travail trouve une lumière tout aussi propre. Jésus rappelle à Luisa avoir lui-même travaillé de ses mains à Nazareth — martelant des clous, aidant Joseph dans son atelier — et que ces gestes les plus humbles portaient déjà, avant même la Passion, un mérite divin. Il va plus loin encore avec elle : quand l'âme travaille parce qu'elle veut que ce soit Lui qui travaille en elle, « mes doigts glissent dans les tiens » — une compagnie si concrète que le travail cesse d'être une occupation pour devenir un lieu d'union continuelle avec le Créateur.

La maladie garde la lumière déjà rencontrée à propos de l'onction des malades (IX.8) : ces heures ne sont jamais un temps perdu, mais celles où la Divine Volonté dépose sur l'âme sa « dernière touche ». La vieillesse, où les forces et les possibilités d'agir se réduisent peu à peu, trouve sa propre lumière ailleurs dans le corpus : Jésus y explique qu'une pensée, un souffle même, unis à Lui par la seule intention de lui plaire, valent, aux yeux de la Divinité, autant que toute œuvre humaine, si grande soit-elle. Rien, pas même le déclin le plus extrême des forces, ne peut donc rendre une vie trop pauvre pour le Fiat.

La vie sociale, enfin, trouve son modèle le plus simple dans la manière dont Marie elle-même, au Temple, demeurait en paix avec tous, soumise aux services les plus humbles.

Citation de Luisa. Jésus à Luisa, Livre du Ciel, vol. 18, 5 novembre 1925 :

> « Prête l'oreille de ton cœur et écoute nos gémissements profonds dans le sacrement du mariage. Que de désordres en lui ! Le Mariage fut élevé par Moi comme sacrement pour y déposer un lien sacré, le symbole de la Très Sainte Trinité, l'amour divin qu'Elle renferme, en sorte que l'amour qui devrait régner dans le père, dans la mère et dans les enfants, la concorde, la paix, aurait dû symboliser la Famille Céleste. J'aurais ainsi dû avoir sur la terre tant d'autres familles semblables à la Famille du Créateur, destinées à peupler la terre comme autant d'anges terrestres, pour les ramener ensuite peupler les régions Célestes. Mais, hélas ! que de gémissements en voyant se former, dans le mariage, des familles de péché, qui symbolisent l'enfer par la discorde, le désamour, la haine, et peuplent la terre comme autant d'anges rebelles destinés à peupler l'enfer. »
>
> *« Presta l'orecchio del tuo cuore e ascolta i nostri profondi gemiti nel sacramento del matrimonio. Quanti disordini in esso. Il Matrimonio fu elevato da Me come sacramento per mettervi in esso un vincolo sacro, il simbolo della Trinità Sacrosanta, l'amore divino che Essa racchiude, sicché l'amore che dovrebbe regnare nel padre, nella madre e nei figli, la concordia, la pace, avrebbe dovuto simboleggiare la Famiglia Celeste. Onde avrei dovuto avere sulla terra tante altre famiglie simili alla Famiglia del Creatore, destinate a popolare la terra come altrettanti angeli terrestri, da ricondurli a popolare le regioni Celesti. Ma, ahi! quanti gemiti nel vedere formare nel matrimonio famiglie di peccato, che simboleggiano l'inferno con la discordia, col disamore, coll'odio, che*

popolano la terra come tanti angeli ribelli che serviranno a popolare l'inferno. »

Jésus à Luisa, Livre du Ciel, vol. 11, 14 août 1912 :

« Et Jésus : C'est bien Moi : mes doigts sont dans les tiens et travaillent, ma fille ; quand j'étais sur la terre, mes mains ne s'abaissaient-elles pas à travailler le bois, à river les clous, à aider mon père putatif Joseph dans ses travaux d'artisan ? […] Vois : tandis que tu travailles, travaillant parce que je veux travailler, mes doigts coulent dans les tiens ; et tandis que je travaille en toi, vois, dans le même instant, avec mes mains créatrices, combien suis-je en train de mettre au jour dans ce monde ? Combien d'autres âmes j'appelle ? Combien d'autres je sanctifie, d'autres je corrige, d'autres je châtie, etc. ? Or, tu es avec Moi à créer, à appeler, à corriger et davantage encore ; ainsi, de même que tu n'es pas seule, Moi non plus je ne le suis pas dans mon œuvre : pourrais-je te donner plus grand honneur ? »

« E Gesù: "Io proprio, le mie dita stanno nelle tue e lavorano, figlia mia, quand'Io stavo sulla terra, le mie mani non si abbassavano a lavorare legna, a ribattere i chiodi, ad aiutare nei lavori fabbrili il mio padre putativo Giuseppe? […] Vedi, mentre tu lavori, lavorando perché Io voglio lavorare, le mie dita scorrono nelle tue e mentre lavoro in te, vedi nel medesimo istante con le mie mani creatrici, quanti sto mettendo alla luce di questo mondo? Quante altre anime chiamo? Quante altre santifico, altre correggo, altre castigo, ecc.? Ora, tu stai con Me a creare, a chiamare, a correggere ed altro, sicché come tu non sei sola, neppure lo sono Io nel mio operare; ti potrei dare onore più grande?" »
Jésus à Luisa, Livre du Ciel, vol. 4, 8 octobre 1901 :

« Ma fille, quand l'âme se sert de mon Humanité comme moyen pour agir, fût-ce une pensée, un souffle, un acte quelconque, ce sont comme autant de gemmes qui sortent de mon Humanité et se présentent devant la Divinité ; et comme elles sortent par le moyen de mon Humanité, elles ont les mêmes effets que mon agir lorsque j'étais sur la terre. […] Ah ! ma fille, l'agir de la créature est vide, fût-ce même une grande œuvre ; c'est l'union avec Moi et la simple intention de me plaire qui le remplissent. Et comme mon agir, fût-ce même un souffle, accède, d'une manière infinie, à toutes les œuvres des créatures réunies, voilà pourquoi il devient si grand. Et puis, ne sais-tu pas que celui qui se sert de mon Humanité comme moyen pour accomplir ses actions vient se nourrir des fruits de ma propre Humanité et s'alimenter de ma propre nourriture ? En outre, n'est-ce pas la bonne intention qui rend l'homme saint, et la mauvaise qui le rend pervers ? On ne fait pas toujours des choses différentes : par les mêmes actions, l'un se sanctifie et l'autre se pervertit. »

« Figlia mia, quando l'anima si serve della mia Umanità come mezzo per operare, fosse anche un pensiero, un respiro, un atto qualunque, sono come tante gemme che escono dalla mia Umanità e si presentano innanzi alla Divinità e siccome escono per mezzo della mia Umanità, hanno gli stessi effetti del mio operare quando stavo sulla terra. […] Ah! figlia mia, vuoto è l'operare della creatura, fosse pure un'opera grande, è la mia unione e la semplice mira di piacere a Me che la riempie e siccome il mio operare, fosse anche un respiro accede in un modo infinito tutte le opere delle creature insieme, ecco la causa che la rende sì grande e poi, non sai tu che chi si serve come mezzo della mia Umanità, d'operare le sue azioni viene a nutrirsi dei frutti della mia stessa Umanità e ad alimentarsi del mio stesso cibo? Oltre a ciò, non è forse la buona intenzione che fa l'uomo santo e la cattiva che lo fa perverso? Non sempre si fanno cose diverse, ma con le stesse azioni uno si santifica e l'altro si pervertisce. » La Vierge Marie à Luisa, *La Vierge Marie dans le Royaume de la Divine Volonté*, Quinzième jour :

« J'étais très attentive à tous les devoirs que l'on avait coutume d'accomplir dans ce

saint lieu ; j'étais en paix avec tous et je ne causai jamais d'amertume ni de trouble à personne ; je me soumettais aux services les plus humbles ; je ne trouvais de difficulté en rien, ni à balayer ni à faire la vaisselle ; tout sacrifice était pour moi un honneur, un triomphe. Mais veux-tu savoir pourquoi ? Je ne regardais rien ; tout, pour moi, était Volonté de Dieu. »

« Io ero attentissima a tutti i doveri che si usavano di fare in quel luogo santo; io ero pacifica con tutti, né diedi mai amarezze e disturbo a nessuno; mi sottoponevo ai servizi più umili; non trovavo difficoltà a nulla, né a scopare né a fare i piatti; qualunque sacrificio era per me un onore, un trionfo. Ma vuoi sapere il perché? Io non guardavo nulla; tutto per me era Volontà di Dio. » **Articulation catholique.** Le Concile Vatican II enseigne que les laïcs sont appelés à sanctifier le monde « de l'intérieur, à la manière du levain », précisément par l'exercice de leurs tâches ordinaires — famille, travail, vie sociale (Lumen Gentium 31, CEC 898-901). Saint Paul demande que tout, « la nourriture ou la boisson », et « quoi que vous fassiez », soit fait « pour la gloire de Dieu » (1 Co 10, 31) — formule qui résume, dans sa simplicité, tout ce que cette question a voulu montrer.

Formule à retenir. Il n'y a pas de vie trop ordinaire pour le Fiat ; il n'y a que des actes qui attendent encore d'y être faits.

Question 12 — Comment la virginité et le célibat consacrés pour le Royaume s'articulent-ils avec la vie dans la Divine Volonté ?

Réponse brève. Le Christ lui-même invite certains à renoncer au mariage « à cause du Royaume des Cieux » (Mt 19, 12) : loin d'être un état diminué, cette virginité anticipe dès maintenant les noces éternelles de l'Agneau. Marie révèle avoir vécu, avec Joseph, ce même vœu mutuel de virginité perpétuelle, et que la Divine Volonté y trouvait précisément sa plus grande fécondité. Vivre dans le Fiat n'ajoute donc aucun état de vie nouveau à côté du mariage, de la virginité consacrée ou du sacerdoce : chacun de ces états y trouve, selon sa forme propre, la même disponibilité totale du cœur à Dieu.

Développement. La question précédente a montré comment le mariage, vécu au quotidien, devient chemin vers le Fiat (XII.11). La virginité et le célibat consacrés pour le Royaume en sont un autre chemin, ni moindre ni supérieur, mais total selon une forme différente.

Marie elle-même en révèle la source la plus ancienne. Arrivée à Nazareth avec Joseph, elle raconte à Luisa le silence gêné des premiers jours, puis la joie du secret enfin partagé : chacun d'eux avait fait à Dieu, avant même de se connaître, le même vœu de virginité perpétuelle. C'est dans ce mariage réellement vécu et réellement virginal — non dans son abandon — que Marie situe la fécondité la plus haute de sa vie à Nazareth : la Divine Volonté y « revêt » ses actes de lumière, de beauté, de sainteté et de puissance, et c'est cette même Volonté, dit-elle, qui « apporte la fécondité ».

Un second texte élargit encore cette virginité au-delà du seul état canonique. Jésus révèle à Luisa qu'il fait ses œuvres les plus grandes « dans des âmes vierges […] non seulement vierges de nature, mais vierges d'affections, de cœur, de pensées » — la « vraie virginité », dit-il, étant l'ombre divine où seule sa fécondité peut opérer. Rien n'interdit ainsi à toute âme, quel que soit son état, de tendre vers cette même pureté de cœur ; mais la virginité et le célibat consacrés en restent le signe le plus visible et le plus radical, parce qu'ils l'engagent jusque dans le corps.

Cette virginité n'introduit donc, pas plus que la vie dans le Fiat elle-même, aucun état de

vie parallèle à ceux que l'Église connaît déjà (cf. Introduction Q9) : elle peut être vécue par le religieux comme par le prêtre, par la vierge consacrée comme par le célibataire qui, sans vœu ni consécration liturgique, offre à Dieu, dans l'ordinaire d'une vie non partagée, cette même disponibilité de cœur.

Citation de Luisa. La Vierge Marie à Luisa, *La Vierge Marie dans le Royaume de la Divine Volonté*, Jour 18 :

> « Or, tu dois savoir que saint Joseph et moi, nous nous regardions avec réserve et nous sentions notre cœur gonflé, car chacun voulait faire savoir à l'autre que nous étions liés à Dieu par le vœu de virginité perpétuelle. Finalement, le silence fut rompu et tous deux nous manifestâmes notre vœu. Oh ! comme nous nous sentîmes heureux […] Maintenant, écoute, ma fille : dans la maison de Nazareth, je me sentais plus embrasée que jamais. La Divine Volonté, qui régnait en moi, ne faisait rien d'autre que de revêtir tous mes actes de lumière, de beauté, de sainteté et de puissance […] Ainsi, toutes les Qualités divines que le Fiat Divin déployait en moi par son règne m'apportaient la fécondité. »

> *« Onde, tu devi sapere che con San Giuseppe ci guardavamo con ritegno e ci sentivamo il cuore gonfio, ché l'uno voleva far conoscere all'altro che eravamo legati con Dio col voto di verginità perenne. Finalmente si ruppe il silenzio ed ambedue manifestammo il voto. Oh, come ci sentimmo felici […] Ora senti, figlia mia: nella casa di Nazareth io mi sentivo più che mai accesa. La Divina Volontà, che regnava in me, non faceva altro che investire tutti i miei atti di luce, di bellezza, di santità, di potenza […] Sicché tutte le Qualità divine, che il Fiat Divino stendeva in me col suo regnare, mi portavano la fecondità. »*

Citation de référence. Jésus à Luisa, Livre du Ciel, vol. 15, 20 avril 1923 :

> « …il est de mon habitude de faire mes œuvres les plus grandes dans des âmes vierges et inconnues, et pas seulement vierges de nature, mais vierges d'affections, de cœur, de pensées, parce que la vraie virginité est l'ombre divine, et Moi seul, à mon ombre, je puis féconder mes œuvres les plus grandes… »

> *« …è mio solito fare le mie opere più grandi in anime vergini e sconosciute e non solo vergini di natura, ma vergini d'affetti, di cuore, di pensieri, perché la vera verginità è l'ombra divina ed Io solo alla mia ombra posso fecondare le mie opere più grandi… »*

Articulation catholique. On pourrait craindre que valoriser ainsi la virginité déprécie le mariage, ou à l'inverse que la fécondité promise par Marie ne concerne que les vierges consacrées, laissant sans place propre le célibataire qui n'a reçu ni cet appel ni ce charisme. Le Catéchisme écarte les deux craintes à la fois : « les deux, le sacrement du Mariage et la virginité pour le Royaume de Dieu, viennent du Seigneur lui-même […]. L'estime de la virginité pour le Royaume et le sens chrétien du Mariage sont inséparables et se favorisent » (CEC 1620). Le décret promulguant le *Rite de la consécration des vierges* présente pour sa part la virginité consacrée comme un don « particulièrement noble » laissé par le Christ à son Église, par lequel les vierges « contribu[ent] à la beauté du Corps mystique du Christ » et « l'enrichi[ssent] d'une étonnante fécondité » — fécondité spirituelle et non charnelle : c'est bien de celle-là que Marie parle ici à Luisa. La virginité pour le Royaume des Cieux demeure ainsi, pour l'Église, « un signe puissant de la prééminence du lien au Christ » et de l'attente de son retour (CEC 1619). Quant au célibataire non consacré, l'appel universel à la sainteté ne connaît, quel que soit l'état de vie, aucune exception (LG 40, déjà cité en V.9 et IX.1) : nulle forme de vie n'est trop dépourvue de consécration visible pour devenir, elle aussi, disponibilité entière à Dieu.

Formule à retenir. Virginité et célibat consacrés livrent le cœur à Dieu seul ; cette « vraie virginité », dit Jésus, devient l'« ombre divine » sous laquelle il féconde ses plus grandes œuvres.

Question 13 — Comment persévérer dans cette vie chrétienne intégrale malgré la faiblesse et les rechutes ?

Réponse brève. L'espérance, enseigne Jésus, revêt l'âme d'une force presque invincible et lui donne la persévérance finale, jusqu'à ce qu'elle prenne possession du Royaume céleste. Persévérer ne signifie donc jamais ne plus tomber, mais ne jamais cesser de se relever et de reprendre, acte après acte, sans jamais perdre de temps à s'excuser de ses propres faiblesses. Au-delà de ce combat persévérant, l'âme pleinement établie dans le Fiat entre dans un état où la paix, la joie et la certitude ne sont plus seulement attendues mais déjà partagées, dans une communion de biens avec son Créateur que la théologie spirituelle classique ne connaît pas sous cette forme.

Développement. Le même texte fondateur sur les vertus théologales, déjà cité pour la XII.6, prolonge son enseignement sur l'espérance en des termes qui touchent directement à la persévérance : « l'espérance rend l'âme presque toute-puissante, invincible, et lui procure la persévérance finale, si bien qu'elle ne cesse d'espérer et de persévérer que lorsqu'elle a pris possession du royaume du Ciel ». La persévérance n'est donc pas une vertu séparée, ajoutée aux trois vertus théologales : elle est l'espérance elle-même, déployée dans la durée jusqu'à son terme.

La Sixième partie a déjà enseigné, pour la vie dans le Fiat en général, que « les actes répétés forment, dans la créature, la force de l'âme » et qu'« un acte seul n'a jamais formé la sainteté », tout en rappelant, par l'image du fils prodigue, que le véritable amour, s'il tombe, « ne perd jamais de temps à s'en excuser avant de se relever ». Cette même doctrine vaut, sans qu'il soit besoin de la répéter intégralement, pour toute la vie chrétienne intégrale déployée dans cette Douzième partie : commandements, vertus, loi nouvelle et conscience droite ne sont jamais acquis une fois pour toutes, mais demandent, comme tout acte fait dans le Fiat, une reprise continuelle qui ne se décourage jamais de ses propres faiblesses.

Cette persévérance dans le combat n'est cependant pas le dernier mot de cette Douzième partie. Il existe, dans la Divine Volonté, un état d'accomplissement où le combat lui-même s'efface : non par lassitude ou par absence d'épreuve extérieure, mais parce que l'âme pleinement établie dans le Fiat entre dans une communion de biens avec son Créateur qui dépasse de loin ce que la théologie spirituelle classique appelle habituellement persévérance. Jésus le dit à Luisa dans une image saisissante : l'âme qui possède sa Volonté est comme si elle tenait concentré en elle le soleil divin lui-même, et tout devient alors commun entre elle et son Créateur — l'amour, la sainteté, la lumière —, dans un échange continuel de biens qui monte et descend sans cesse, comme certitude et sceau de cette communion. Cette certitude ne supprime jamais le combat que doit encore mener toute âme en chemin ; mais pour celle qui est parvenue à cette communion pleine, elle en marque le terme véritable : la paix, la joie et la certitude n'y sont plus l'espérance d'un bien à venir, mais la possession déjà commencée de ce que l'espérance attend.

Citation de Luisa. Jésus à Luisa, Livre du Ciel, vol. 1 :

> « L'espérance rend l'âme presque toute-puissante, invincible, et lui procure la persévérance finale, si bien qu'elle ne cesse d'espérer et de persévérer que lorsqu'elle a pris possession du royaume du Ciel ; alors elle dépose l'espérance et se plonge tout entière dans l'océan immense de l'amour divin. »

« La speranza rende l'anima quasi onnipotente, invincibile e somministra all'anima la perseveranza finale, tanto che allora cessa di sperare e di perseverare quando ha preso possesso del regno del Cielo, allora depone la speranza e tutta si tuffa nell'oceano immenso dell'amore divino. »

Jésus à Luisa, Livre du Ciel, vol. 20, 6 février 1927 :

« …Ma fille, celle qui possède ma Volonté est comme si elle tenait concentré en elle le soleil — non le soleil que l'on voit dans les hauteurs des cieux, mais le soleil Divin, ce même soleil qui est concentré en Dieu et qui, répandant ses rayons, se concentre dans l'âme, de sorte qu'elle devient maîtresse de la lumière, car elle possède en elle la vie de la lumière et tous les biens et les effets qu'elle contient […] Tout est en commun avec qui possède ma Volonté : en commun est l'amour, en commun est la sainteté, en commun est la lumière, tout est en commun avec elle […] Ainsi ces biens montent et descendent continuellement, comme certitude et sceau de la communion qui existe entre le Créateur et la créature. »

« …Figlia mia, chi possiede la mia Volontà è come se tenesse accentrato il sole in se stesso e non il sole che si vede nell'alto dei cieli, ma il sole Divino, quello stesso sole che sta accentrato in Dio e che divulgando i suoi raggi si accentra nell'anima, sicché lei è padrona della luce perché possiede dentro la vita della luce e tutti i beni e gli effetti che essa contiene […] Tutto è in comune con chi possiede la mia Volontà: in comune è l'amore, in comune è la santità, in comune è la luce, tutto è in comune con lei […] Quindi questi beni salgono e scendono continuamente, come certezza e suggello della comunanza che vi è tra Creatore e creatura. »

Articulation catholique. Le Catéchisme enseigne que la persévérance finale est un don qu'il faut demander sans cesse, l'espérance chrétienne étant précisément la vertu par laquelle nous attendons ce don « avec une ferme confiance » (CEC 1843, 2016, 2849). Saint Paul exhorte les Galates à « ne pas nous lasser de faire le bien » (Ga 6, 9), déjà cité en Sixième partie, et l'épître aux Hébreux propose l'image classique de la course qu'il faut « courir avec endurance » en gardant les yeux fixés sur Jésus (He 12, 1-2).

Formule à retenir. L'espérance rend l'âme presque invincible et la relève jusqu'à la possession du Ciel ; dans le Fiat pleinement établi, cette possession commence déjà par la communion des biens avec Dieu.

Question 14 — Qu'implique la Divine Volonté pour la justice sociale, l'usage des biens et la responsabilité envers la Création ?

Réponse brève. La royauté que la Première partie a reconnue à l'homme sur la Création n'était jamais une domination arbitraire mais une charge reçue de Dieu, à exercer dans le Fiat plutôt qu'en son nom propre. Une âme qui vit dans la Divine Volonté ne peut donc traiter ni les biens de la terre, ni ses rapports avec autrui, sur un mode purement possessif.

Développement. Le Livre du Ciel fonde ce principe sur une distinction radicale entre deux titres de possession. L'âme qui vit dans la Divine Volonté, parce que sa volonté est devenue une avec celle de Dieu, jouit des biens créés par un droit véritable — « le ciel, le soleil, la terre et toutes les autres choses sont miennes », peut-elle dire avec vérité ; l'âme qui n'y vit pas, quels que soient les biens dont elle dispose, n'y a jamais qu'un droit d'emprunt : elle en est, dit Jésus, « usurpatrice », et ne les reçoit que « comme une aumône », non de plein droit. La justice sociale, dans cette perspective, n'est donc jamais d'abord affaire de redistribution

: elle commence par la reconnaissance que nul, hors de la Divine Volonté, ne possède rien en toute vérité — ce qui interdit par avance toute appropriation qui s'affirmerait absolue.

Le rapport à la Création obéit à la même logique. La Divine Volonté, enseigne Jésus, « plane sur tout le créé » et y a pris, dès le premier Fiat, un domaine qu'elle n'a jamais cédé : c'est elle qui demeure « vie et conservation de toutes choses ». La domination confiée à l'homme (Gn 1, 28) n'est donc jamais une souveraineté autonome, mais un écho appelé à se fondre dans cette Volonté première ; l'agir humain sur la Création n'honore son origine que dans la mesure où il prolonge, et ne contredit pas, ce don initial.

Il en va de même pour l'autorité et le service : toute autorité humaine légitime n'est authentique qu'à la mesure où elle se dépouille de l'arbitraire pour devenir, à son tour, service véritable — la même logique déjà rencontrée à propos de l'obéissance dans l'Église en IX.11 et IX.14, et que XIII.7 reprendra.

Citation de Luisa. Jésus à Luisa, Livre du Ciel, vol. 19, 1er mai 1926 :

> « …elle seule jouira de plein droit des choses que j'ai créées, car ma Volonté étant une avec la sienne, ce qui est mien est sien, et elle peut dire avec vérité : "Le ciel, le soleil, la terre et toutes les autres choses sont miennes ; je veux donc en jouir, ne fût-ce que pour honorer cette Volonté Suprême qui les a créées et qui règne en moi." L'âme, au contraire, en qui ma Volonté ne règne pas, n'a aucun droit ; et si elle en jouit, elle est usurpatrice, car ces choses ne sont pas siennes : elle est une intruse dans mes biens, et comme ma bonté est si grande, je la laisse en jouir à titre d'aumône, mais non de droit. […] Ainsi, la créature qui vit dans ma Volonté est comme une reine au milieu de la Création, et je jouis souverainement de la voir régner au milieu de mes biens. »
>
> *« …essa sola godrà per diritto le cose da Me create, perché essendo la mia Volontà una con la sua, ciò che è mio è suo e con diritto può dire: "Il cielo, il sole, la terra e tutte le altre cose sono mie, perciò voglio godermele, anche per fare onore a quella Suprema Volontà che le ha create e che regna in me." Invece l'anima in cui non regna il mio Volere non ha alcun diritto e se le gode è usurpatore, perché non sono sue, è un intruso nei miei beni e siccome la mia bontà è tanta, le faccio godere a titolo di elemosina, ma non di diritto. […] Onde, la creatura che vive nel mio Volere è come regina in mezzo alla Creazione ed Io godo sommamente nel vederla regnante in mezzo ai miei beni. »*

Jésus à Luisa, Livre du Ciel, vol. 14, 21 mars 1922 :

> « Sur toute la création plane ma Volonté ; il n'y a rien où mon Vouloir n'ait mis son sceau : de même que je prononçai le Fiat en créant toutes choses, ainsi mon Vouloir en prit le domaine et devint vie et conservation de toutes choses. […] Le but même de la Création fut que les émanations des volontés soient continues […] et alors j'aurai atteint le but de la Création, et ma Volonté se reposera en elles… »
>
> *« Su tutto il creato aleggia la mia Volontà, non c'è cosa in cui il mio Volere non abbia il suggello; come pronunziai il Fiat nel creare le cose, così il mio Volere prese il dominio e si fece vita e conservazione di tutte le cose. […] Fu solo questo lo scopo della Creazione, che le emanazioni dei voleri fossero continue […] ed allora avrò lo scopo della Creazione, la mia Volontà si riposerà in loro… »*

Articulation catholique. Le Catéchisme enseigne que « les biens de la création sont destinés à tout le genre humain », principe qui fonde toute la doctrine sociale sans abolir le droit de propriété privée mais en le subordonnant à cette destination universelle (CEC 2402-2406). Il rappelle également, à propos de la Création, que la domination accordée à l'homme par le Créateur « n'est pas absolue » : « elle est mesurée par le souci de la qualité de la vie du prochain, y compris des générations à venir », et « exige un respect religieux

de l'intégrité de la création » (CEC 2415, cf. Gn 1, 28). Sur l'autorité, l'Évangile renverse le modèle du pouvoir mondain : « celui qui veut devenir grand parmi vous sera votre serviteur » (Mt 20, 26-28).

Formule à retenir. La royauté que l'homme reçut sur la Création (Partie I) n'a jamais été un droit de possession : c'est une charge de service, que la vie dans la Divine Volonté restaure dans sa vérité plutôt qu'elle ne l'abolit.

Question 15 — Existe-t-il une hiérarchie dans l'exercice de la charité ?

Réponse brève. Jésus enseigne à Luisa que la charité qui Lui est la plus agréable n'est jamais indifférenciée : elle va d'abord à ceux qui Lui sont le plus proches, et les plus proches de son cœur sont les âmes du purgatoire, confirmées dans sa grâce et pourtant impuissantes à se soulager elles-mêmes. Vient ensuite, en second lieu, la charité envers les âmes qui, sur cette même terre, vivent déjà proches de sa Volonté.

Développement. La sixième question de cette partie a montré que les trois vertus théologales sont greffées l'une dans l'autre à l'image même de la Trinité (XII.6). Il faut maintenant préciser un point concret que ce même Livre du Ciel enseigne sur l'exercice de la charité elle-même : elle n'est jamais reçue également par le cœur de Jésus selon ceux à qui elle s'adresse, et il en indique lui-même l'ordre.

Jésus prend une image toute simple pour l'expliquer à Luisa : suppose, dit-il, que tu aies une mère et une sœur qui vivent avec toi dans un état de douleur, incapables de s'aider elles-mêmes, et un étranger qui vit hors de ta maison, souffrant lui aussi, mais capable de s'aider seul — ne préférerais-tu pas que quelqu'un s'emploie à soulager ta mère ou ta sœur, plutôt que cet étranger ? Ainsi en est-il, dit Jésus, de la charité qui Lui est la plus agréable : elle va d'abord aux âmes du purgatoire, qui Lui sont les plus proches — confirmées dans sa grâce, sans aucune opposition entre leur volonté et la sienne, elles vivent continuellement en Lui, et il est contraint de les voir souffrir en Lui-même, sans pouvoir leur donner à elles-mêmes le moindre soulagement. Cette « contrainte » ne dit rien d'une limite de la toute-puissance divine : Dieu a librement voulu associer les âmes vivantes à l'œuvre de cette purification, par amour et non par nécessité, de même qu'il a voulu, de toute éternité, associer ses créatures à l'accomplissement de son dessein plutôt que de tout accomplir seul.

En second lieu vient la charité envers celles qui, tout en vivant encore sur cette terre, s'approchent déjà des âmes du purgatoire par leur manière de vivre : celles qui aiment Jésus, font toujours sa Volonté, s'intéressent à ce qui est sien comme si c'était leur propre bien. Si de telles âmes se trouvent elles-mêmes oppressées ou dans le besoin, et que quelqu'un s'emploie à les soulager, cela est plus agréable au cœur de Jésus que si on le faisait à toute autre personne.

Cette hiérarchie ne diminue en rien le commandement universel d'aimer tout homme sans exception (déjà rappelé en XII.4) : elle indique seulement, à l'intérieur de cette charité universelle, où le cœur de Jésus se sent le plus rejoint — la proximité de la volonté, non le rang ou le mérite propre, en étant toujours la vraie mesure.

Cette même charité, si intensément vécue dans son rapport aux âmes du purgatoire, ne dispense jamais de son exercice le plus concret envers le prochain qui souffre visiblement sur cette même terre. Jésus donne lui-même, dans un texte antérieur, le signe auquel se reconnaît la charité véritable : elle aime les pauvres, les aide, les soulage, non par intérêt ou par sympathie naturelle, mais parce qu'elle voit en eux, à travers leur pauvreté même, l'image de Dieu — tandis qu'une charité qui ne s'adresse qu'aux riches, aux semblables, à

ceux dont on espère un retour, reste une vertu qui « commence dans la matière et finit dans la matière », sans jamais recevoir le « toucher divin ». Ces œuvres de miséricorde ne sont donc jamais une charité de second rang, distincte de celle qui vient d'être décrite pour les âmes du purgatoire : elles en sont l'épreuve visible, le lieu où l'universalité invisible d'un cœur uni à la Divine Volonté se vérifie dans le geste concret envers le prochain qu'on voit.

Le Livre du Ciel offre, dans un tout autre passage du corpus, une illustration concrète de cette charité préférentielle : Luisa elle-même rapporte comment plusieurs âmes furent libérées du purgatoire par ses propres souffrances, unies à celles du Christ, et comment ces mêmes âmes, une fois entrées dans la gloire, revenaient, unies aux anges, entourer son lit pour la réconforter par leurs cantiques et la remercier. Cette charité préférentielle n'est donc jamais à sens unique : elle attire, en retour, une reconnaissance et une tendresse qui dépassent la mort elle-même.

Citation de Luisa. Jésus à Luisa, Livre du Ciel, vol. 4, 16 janvier 1901 :

> « La charité la plus acceptable pour Moi est pour ceux qui Me sont les plus proches ; or les plus proches de Moi sont les âmes purgeantes, parce que confirmées dans ma grâce, il n'y a aucune opposition entre ma Volonté et la leur ; elles vivent continuellement en Moi, elles M'aiment ardemment, et Je suis contraint de les voir souffrir en Moi-même, impuissantes à se donner à elles-mêmes le moindre soulagement […] La seconde charité la plus acceptable à mon cœur est pour celles qui, bien que vivant sur cette terre, s'approchent presque des âmes purgeantes, c'est-à-dire M'aiment, font toujours ma Volonté, s'intéressent aux choses qui sont miennes comme si elles étaient les leurs propres ; or, si ces âmes se trouvent oppressées, dans le besoin, en état de souffrance, et que quelqu'un s'emploie à les soulager et à les aider, cela M'est plus agréable que si on le faisait à d'autres. »
>
> *« La carità più accettevole a Me è per quelli che mi sono più vicini, onde i più vicini a Me sono le anime purganti, perché confermate nella mia grazia e non c'è alcuna opposizione tra la mia Volontà e la loro, vivono continuamente in Me, mi amano ardentemente e son costretto a vederle in Me stesso soffrire, impotenti da per se stesse a darsi il minimo sollievo […] La seconda carità più accettevole al mio cuore, è per quelle che sebbene vivano su questa terra, si avvicinano quasi alle anime purganti, cioè, mi amano, fanno sempre la mia Volontà, s'interessano delle cose mie come se fossero proprie, or, se queste tali si trovano oppresse, bisognose, in stato di sofferenze ed una si occupa a sollevarle ed aiutarle, al mio cuore riesce più gradito che se si facesse ad altri. »*

Jésus à Luisa, Livre du Ciel, vol. 6, 8 septembre 1905 :

> « Ma fille, la véritable charité, c'est lorsque, en faisant du bien au prochain, on le fait parce qu'il est mon image. Toute charité qui sort de ce domaine ne peut être appelée charité ; si l'âme veut le mérite de la charité, elle ne doit jamais sortir de ce domaine, c'est-à-dire regarder en tout mon image. Cela est si vrai que la véritable charité consiste en ceci : ma propre charité ne sort jamais de ce domaine ; elle aime tant la créature parce que celle-ci est mon image ; et si, par le péché, elle déforme cette image mienne, je ne me sens plus de l'aimer, bien plus, je l'ai en horreur… »
>
> *« Figlia mia, la vera carità è quando facendo il bene al prossimo, lo si fa perché è mia immagine. Tutta la carità che esce da questo ambiente non si può dire carità; se l'anima vuole il merito della carità, non deve mai uscire da questo ambiente di riguardare cioè in tutto la mia immagine. Tanto è vero che la vera carità consiste in questo, che la stessa carità mia non esce mai da questo ambiente; ama tanto la creatura perché immagine mia; e se col peccato deforma questa immagine mia, non mi sento più d'amarla, anzi l'aborrisco… »*

Jésus à Luisa, Livre du Ciel, vol. 8, 2 septembre 1908 :

> « Ma fille, le signe pour reconnaître si quelqu'un a la vraie charité, c'est s'il aime les pauvres ; car s'il aime les riches et se met à leur service, cela peut être parce qu'il espère ou obtient quelque chose, ou parce qu'il sympathise avec eux, à cause de leur noblesse, de leur esprit, de leur beau langage, et même par crainte ; mais s'il aime les pauvres, les aide et les secourt, c'est parce qu'il voit en eux l'image de Dieu. Ainsi, il ne regarde ni leur rudesse, ni leur ignorance, ni leur manque d'égards, ni leur misère. À travers ces misères, comme au travers d'un verre, il voit Dieu, de qui il espère tout ; et il les aime, les aide, les console comme s'il le faisait à Dieu lui-même : voilà le beau type de la vraie vertu, qui commence en Dieu et finit en Dieu ; mais ce qui commence dans la matière produit de la matière et finit dans la matière. »
>
> *« Figlia mia, il segno per conoscere se uno ha vera carità è se ama i poveri, perché se ama i ricchi ed a loro si presta, può essere perché spera o perché ottiene, o perché simpatizza con loro, per la nobiltà, per l'ingegno, per il bel dire, ed anche per il timore; ma se ama i poveri, li aiuta, li sovviene, è perché vede in essi l'immagine di Dio, quindi non guarda la rozzezza, l'ignoranza, la sgarbatezza, la miseria. Attraverso queste miserie, come da dentro un vetro, vede Iddio, da Cui tutto spera e li ama, li aiuta, li consola, come se facesse a Dio stesso, ecco il bel tipo della vera virtù, che da Dio incomincia ed in Dio finisce; ma ciò che incomincia dalla materia, materia produce e nella materia finisce. »*

Livre du Ciel, vol. 1 :

> « De nombreuses âmes furent libérées du purgatoire, prenant leur envol vers le Ciel, et plusieurs pécheurs furent convertis, parce que mon divin Époux fit participer tous du bien de mes souffrances. […] Ces âmes du purgatoire qui avaient pris leur envol vers le Ciel descendaient unies aux anges et entouraient mon lit, me réconfortant de leurs cantiques et me remerciant affectueusement de ce que, par mes souffrances, je les avais libérées de ces peines. »
>
> *« Molte anime dal purgatorio furono liberate prendendo il volo per il Cielo e parecchi peccatori furono convertiti, perché il mio Divin Sposo a tutti partecipò il bene delle mie sofferenze. […] Quelle anime del purgatorio che erano volate al Cielo scendevano unite con gli angeli e circondavano il mio letto, ricreandomi coi loro cantici e ringraziando affettuosamente ché, per le mie sofferenze, le avevo liberate da quelle pene. »*

Articulation catholique. L'Écriture connaît déjà cet ordre du cœur dans la charité : saint Paul demande de « faire du bien à tous, mais surtout aux familiers de la foi » (Ga 6, 10), et Jésus lui-même s'identifie à ceux qui souffrent : « chaque fois que vous l'avez fait à l'un de ces plus petits […], c'est à moi que vous l'avez fait » (Mt 25, 40). Le Catéchisme enseigne que la prière pour les défunts et le recours à la communion des saints permettent au pécheur « d'être plus tôt et plus efficacement purifié des peines du péché » (CEC 1475, qui sera repris en XIV.11) — cette charité pour les âmes du purgatoire n'étant donc jamais une dévotion secondaire, mais l'exercice le plus concret de la communion des saints elle-même. Quant à la « contrainte » que Jésus dit éprouver, le Catéchisme en donne par avance la juste mesure : si Dieu se sert du concours de ses créatures pour l'accomplissement de son dessein, « ceci n'est pas un signe de faiblesse, mais de la grandeur et de la bonté du Dieu Tout-puissant » (CEC 306).

Le Catéchisme regroupe l'exigence envers le prochain qui souffre visiblement sous le nom d'œuvres de miséricorde, corporelles et spirituelles (CEC 2447) ; Jésus en fait lui-même le critère du jugement dernier, dans le verset déjà cité plus haut (Mt 25, 40). Il commande, plus haut encore, d'aimer jusqu'à l'ennemi : « aimez vos ennemis, faites du bien à ceux qui vous haïssent » (Lc 6, 27) — commandement que la charité envers les âmes du purgatoire,

elles-mêmes déjà réconciliées avec Dieu, ne saurait jamais dispenser d'accomplir envers les vivants qui, eux, ne le sont pas encore. Cette même charité ordonne enfin l'annonce de l'Évangile lui-même : « allez, de toutes les nations faites des disciples » (Mt 28, 19) — dernier degré, et non le moindre, de l'universalité que le Fiat déploie déjà dans l'ordre invisible.

Formule à retenir. La charité la plus agréable à Jésus va d'abord aux âmes du purgatoire, incapables de se soulager, puis aux âmes de la terre proches de sa Volonté ; en tout prochain, elle reconnaît son image.

Treizième partie — Le combat spirituel dans la Divine Volonté

Question 1 — Qui est l'Adversaire, et pourquoi s'oppose-t-il particulièrement à la manifestation du Royaume de la Divine Volonté ?

Réponse brève. L'Adversaire n'est pas un principe du mal égal à Dieu ni une simple figure symbolique : c'est un ange, pure créature spirituelle créée bonne, devenue mauvaise par son propre choix, libre et irrévocable, de rejeter Dieu et son règne. L'Adversaire redoute une âme courageuse appuyée sur Dieu plus que toute autre chose, car il ne peut rien contre elle sans la permission divine. S'il s'oppose avec une telle fureur à la manifestation du Fiat, c'est que ce Royaume, une fois établi, réaliserait précisément ce que sa révolte originelle a voulu empêcher : que la créature ne fasse plus qu'un vouloir avec son Créateur.

Développement. Avant de comprendre pourquoi l'Adversaire s'oppose avec une telle fureur au Royaume du Fiat, il faut savoir qui il est — un point que le Livre du Ciel, tout occupé qu'il est du combat concret de Luisa, ne développe pas pour lui-même, et que seule la doctrine reçue de l'Église permet ici de préciser. Satan et les autres démons furent d'abord des anges créés bons par Dieu ; ils devinrent mauvais par leur propre choix, un rejet libre et radical de Dieu et de son règne. C'est le caractère irrévocable de ce choix, non un défaut de la miséricorde divine, qui rend leur péché sans rémission. Créature, fût-elle un pur esprit, l'Adversaire ne dispose d'aucun pouvoir qui ne soit d'abord permis par la providence divine.

Cette révolte, la tradition spirituelle l'a résumée dans la formule latine *Non serviam*, « Je ne servirai pas » — empruntée au vocabulaire du refus d'Israël (Jr 2, 20), mais appliquée de longue date à la rébellion de l'ange déchu lui-même. Ce refus est exactement l'inverse de ce qu'est, du côté de la créature fidèle, la vie dans le Fiat : non pas asservissement à une volonté étrangère, mais fusion libre du vouloir créé dans le Vouloir créateur. La même logique gouverne la tentation du paradis : le serpent ne propose pas d'abord un plaisir, mais une autonomie — « vous serez comme des dieux, connaissant le bien et le mal » (Gn 3, 5) —, c'est-à-dire un jugement propre substitué à l'obéissance simple à la Parole de Dieu. Le premier péché de l'ange et le premier péché de l'homme sont ainsi, l'un et l'autre, un même refus originel de laisser le vouloir créé se perdre dans le Vouloir divin — et c'est précisément ce refus que la vie dans le Fiat vient défaire, question après question, dans tout cet ouvrage.

Jésus enseigne à Luisa, au cœur même de sa période de combat la plus dure, le paradoxe fondamental qui gouverne toute cette question : les démons ne craignent rien tant qu'une âme qui va au milieu d'eux non pour être blessée, mais résolue à les vaincre. Leur fureur elle-même est le signe de leur impuissance : « ils restent épouvantés, terrifiés, et voudraient fuir, mais ne le peuvent, car liés par ma Volonté ». Ce texte doit gouverner toute lecture de la présente partie : jamais la description des attaques du Malin ne doit faire oublier sa totale sujétion à la permission divine.

Citation de Luisa. Jésus à Luisa, Livre du Ciel, vol. 1 :

> « Il en est ainsi des démons : rien ne les effraie davantage qu'une âme courageuse qui, tout appuyée sur Moi, va au milieu d'eux d'un cœur ferme, non pour être blessée, mais résolue à les blesser et à les exterminer ; les démons restent épouvantés, terrifiés, et voudraient fuir, mais ne le peuvent, car liés par ma Volonté et contraints d'y demeurer

pour leur plus grand tourment. Ne les crains donc pas, car ils ne peuvent rien te faire sans mon Vouloir. »

« Così sono i demoni, nulla più temono che un'anima coraggiosa, tutta appoggiata a Me, con animo forte va in mezzo a loro non per essere ferita, ma con risoluzione di ferirli e di sterminarli; i demoni restano spaventati, atterriti e vorrebbero fuggire, ma non possono, perché legati dalla mia Volontà e sono costretti a starvi per loro maggior tormento. Dunque non temere loro, ché niente possono farti senza il mio Volere. »

Articulation catholique. Le Catéchisme enseigne que « le diable et les autres démons ont certes été créés par Dieu naturellement bons, mais c'est eux qui se sont rendus mauvais » (CEC 391, citant le IVe concile du Latran) ; leur chute consiste dans « le choix libre de ces esprits créés, qui ont radicalement et irrévocablement refusé Dieu et son Règne » (CEC 392), dont l'Écriture garde le reflet dans la parole du tentateur : « Vous deviendrez comme Dieu » (Gn 3, 5). N'étant qu'une créature, « puissante du fait qu'il est pur esprit, mais toujours une créature », Satan « ne peut empêcher » l'édification du Règne de Dieu (CEC 395). Saint Paul enseigne que le combat chrétien n'est « pas contre le sang et la chair, mais contre les Principautés, contre les Puissances, contre les régisseurs de ce monde de ténèbres » (Ep 6, 12) ; l'Évangile de Jean nomme le démon « le Prince de ce monde », déjà jugé et vaincu par avance dans le mystère pascal (Jn 12, 31 ; 16, 11). Le Catéchisme rappelle que le Malin ne peut rien contre celui qui s'en remet à Dieu, et que la victoire finale sur lui est déjà acquise dans le Christ, même si son combat contre les créatures se poursuit jusqu'à l'accomplissement (CEC 2850-2854).

Formule à retenir. Le démon redoute l'âme qui, appuyée sur Dieu, ne craint que Dieu ; il combat le Royaume du Fiat parce qu'il réalise ce que sa révolte refusait : l'union libre du vouloir créé au Vouloir divin.

Question 2 — Qu'est-ce que la tentation, et comment se vit-elle différemment pour l'âme qui vit dans le Fiat ?

Réponse brève. Dieu permet la tentation non pour perdre l'âme mais pour l'établir plus solidement dans les vertus qu'elle croit sur le point de perdre : au terme du combat, elle se retrouve, dit Jésus, « comme un roi qui revient vainqueur d'une guerre très rude », plus riche de ce même combat qu'elle ne l'était avant. Une fois l'âme pleinement établie dans le Fiat, la tentation change cependant de nature : le démon, qui n'a sur cette Volonté ni pouvoir ni même le désir d'y entrer, la fuit plutôt qu'il ne l'assaille.

Développement. Jésus annonce lui-même à Luisa, avant même que ne commence la période la plus dure de son combat, le sens théologique de ce qu'elle va traverser : il va la « mettre au milieu des démons », leur donnant liberté de la tourmenter et de la tenter, précisément « afin qu'ayant combattu les vertus avec les vices opposés, [elle] se trouve déjà en possession de ces mêmes vertus » qu'elle croira perdre. La tentation n'est donc jamais, dans cette perspective, un simple mal à endurer passivement : c'est le terrain même où la vertu, mise à l'épreuve de son contraire, s'enracine et se fortifie.

L'exemple donné plus haut appartient cependant à cette période de préparation antérieure au plein établissement dans le Fiat : c'est une âme encore en marche vers la Divine Volonté que Jésus place ainsi au milieu des démons pour l'affermir. Une fois l'âme véritablement établie dans le Fiat, le Livre du Ciel enseigne autre chose, et de façon plus décisive encore : elle n'est plus sujette à la tentation, non par une exemption extérieure, mais parce que le démon lui-même n'a ni le pouvoir ni la volonté d'entrer dans cette Volonté qui est lumière, et devant laquelle ses ruses seraient aussitôt exposées, tournées en dérision — chose qu'il

redoute, dit Jésus, plus que l'enfer lui-même, et qu'il fuit de toute sa puissance. La tentation garde donc son rôle de préparation et de renforcement sur le chemin qui mène au Fiat ; mais pour l'âme qui y demeure pleinement, la victoire n'est plus seulement au terme du combat, elle est déjà, d'une certaine manière, la condition ordinaire de cette demeure.

Citation de Luisa. Jésus à Luisa, Livre du Ciel, vol. 1 :

> « Sache donc que je veux te mettre au milieu des démons, je leur donnerai liberté de te tourmenter et de te tenter, afin qu'ayant combattu les vertus avec les vices opposés, tu te trouves déjà en possession de ces mêmes vertus que tu croiras perdre, et qu'ensuite ton âme, purgée, embellie, enrichie, soit comme un roi qui revient vainqueur d'une guerre très rude, qui, alors qu'il croyait perdre ce qu'il avait, s'en retourne au contraire plus glorieux et rempli de richesses immenses. »
>
> *« Sappi dunque che voglio metterti in mezzo ai demoni, darò loro libertà di tormentarti e di tentarti, affinché quando avrai combattuto le virtù coi vizi opposti, già tu ti trovi in possesso di quelle stesse virtù che crederai di perdere e dopo l'anima tua purgata, abbellita, arricchita, sarà come un re che viene vincitore da una fierissima guerra, che mentre credeva di perdere quello che aveva, se ne ritorna invece più glorioso e ripieno di immense ricchezze. »*

Plus tard, alors que Luisa s'étonne de ne plus connaître la tentation depuis longtemps, Jésus lui en donne la raison :

Jésus à Luisa, Livre du Ciel, vol. 11, 14 décembre 1912 :

> « Ma fille, celui qui demeure tout entier dans ma Volonté n'est plus sujet à la tentation, car le démon n'a pas le pouvoir d'entrer dans ma Volonté ; bien plus, lui-même ne veut pas y entrer, parce que ma Volonté est lumière, et l'âme, devant cette lumière, connaîtrait parfaitement ses ruses et s'en moquerait — moquerie qu'il redoute plus que l'enfer lui-même, et qu'il fuit de toutes ses forces. Essaie de sortir de ma Volonté, et tu verras combien d'ennemis fondront sur toi. Qui demeure dans ma Volonté porte toujours haut l'étendard de la victoire, et aucun ennemi n'ose affronter cet étendard inexpugnable. »
>
> *« Figlia mia, chi sta del tutto nella mia Volontà non è soggetto a tentazione, perché il demonio non ha il potere d'entrare nella mia Volontà, non solo, ma lui stesso non vuole entrarci perché la mia Volontà è luce e l'anima innanzi a questa luce conoscerebbe benissimo le sue astuzie, quindi si farebbe beffe del nemico, il quale non ama queste beffe che sono per lui più terribili dello stesso inferno e, a tutto potere, le sfugge. Prova ad uscire dalla mia Volontà e vedrai quanti nemici ti piomberanno addosso. Chi sta nella mia Volontà porta sempre in alto la bandiera della vittoria e nessuno dei nemici ardisce far fronte a questa bandiera inespugnabile. »*

Articulation catholique. Saint Paul assure que « l'épreuve qui vous a atteints n'a pas dépassé la mesure humaine. Dieu est fidèle : il ne permettra pas que vous soyez éprouvés au-delà de vos forces. Mais avec l'épreuve il donnera le moyen d'en sortir et la force de la supporter » (1 Co 10, 13). Saint Jacques va plus loin encore : « heureux l'homme qui supporte l'épreuve avec persévérance, car, sa valeur une fois vérifiée, il recevra la couronne de la vie promise à ceux qui aiment Dieu » (Jc 1, 12) — texte qui rejoint presque mot pour mot l'image du roi victorieux employée par Jésus à Luisa.

Formule à retenir. La tentation traversée avec Dieu affermit les vertus qu'elle semble menacer ; mais devant l'âme pleinement établie dans le Fiat, c'est le démon qui fuit.

Question 3 — Qu'est-ce que le discernement des esprits, et quels en sont les critères, classiques puis propres à la vie dans le Fiat ?

Réponse brève. Dès les premières pages de son journal, Luisa demande elle-même à Jésus la lumière nécessaire pour savoir s'il s'agit vraiment de lui « ou bien d'une illusion de l'ennemi » — geste qui doit rester le premier réflexe de toute âme devant une expérience spirituelle extraordinaire. Jésus lui enseigne aussi une arme concrète : professer devant le Ciel, la terre et les démons eux-mêmes la résolution de ne jamais offenser Dieu, ce qui suffit à couper court à toute inquiétude et à toute tentation de doute paralysant. Plus tard, une fois établie dans le Fiat, Luisa reçoit des critères plus spécifiques à cette vie même : une paix sans l'ombre d'un trouble, et une constance d'action que seule produit la présence de la Divine Volonté.

Développement. Le discernement des esprits n'est jamais, dans le corpus, une technique séparée de l'humilité et de l'obéissance déjà enseignées ailleurs dans cet ouvrage (V.13, IX.11) : il en est plutôt l'exercice le plus concret. Luisa elle-même n'a jamais tenu pour acquise l'authenticité de ses propres expériences ; elle demande sans cesse la lumière pour distinguer le vrai du faux, geste qui doit inspirer toute âme placée devant une expérience semblable.

Jésus lui enseigne par ailleurs un moyen pratique pour rester libre de toute « vaine appréhension, de tout doute, de toute crainte » : professer, devant le Ciel, la terre et les démons eux-mêmes, la résolution de ne jamais offenser Dieu, même au prix de sa vie, et de ne jamais consentir à quelque tentation du démon que ce soit. Dès que l'âme sent venir la tentation, il lui suffit de se souvenir de cette profession déjà faite pour retrouver aussitôt le calme, sans perdre de temps à se demander si elle a consenti ou non — et le démon, confondu, voit ses propres artifices se retourner contre lui, l'âme s'en servant pour multiplier ses actes de réparation et d'amour.

Bien plus tard dans le Livre du Ciel, alors que Luisa vit déjà depuis longtemps dans le Fiat, Jésus lui donne des critères d'une autre nature, ajustés cette fois à cette vie même plutôt qu'à ses commencements. Le premier porte sur la qualité de la paix elle-même : le vrai signe pour connaître si l'âme vit dans sa Volonté, c'est que, quoi qu'il lui arrive, il y ait la paix — une paix si totale qu'elle exclut jusqu'à l'ombre du trouble ; l'âme qui, dans l'épreuve, se sent seulement résignée mais encore troublée, peut tout au plus se dire « à l'ombre » de cette Volonté, non encore pleinement en elle. Le second, donné trente ans plus tard, porte sur la constance : au-delà de l'amour incessant, l'immutabilité — la fermeté d'un caractère qui ne change jamais d'action, jamais ne se lasse, jamais ne recule — devient le signe qu'une âme demeure véritablement dans le Fiat, quand celle qui n'y vit pas ressemble, dit Jésus, à un roseau agité par le vent de ses propres passions.

Citation de Luisa. Livre du Ciel, vol. 1 :

> « Oh ! mon Soleil Jésus, encore un rayon de lumière sur mes lèvres afin que je puisse dire la pure vérité, dans le seul but de savoir si c'est vraiment Toi ou bien une illusion de l'ennemi. »
>
> *« Oh! mio Sole Gesù, un altro raggio di luce ancora sulle mie labbra acciocché possa dire la pura verità, a solo scopo di conoscere se sei Tu veramente oppure è illusione del nemico. »*

Jésus à Luisa, Livre du Ciel, vol. 1 :

> « Jésus-Christ m'enseigna que le moyen le plus efficace pour que l'âme reste libre de toute vaine appréhension, de tout doute, de toute crainte, était de professer devant le Ciel, la terre et les démons eux-mêmes, de ne pas vouloir offenser Dieu, même au

prix de sa propre vie, de ne vouloir consentir à aucune tentation du démon […] Ainsi faisant, l'âme ne perdra pas de temps à se demander si elle a consenti ou non, car le seul souvenir de cette profession lui rendra déjà le calme… »

« M'insegnò Gesù Cristo che il mezzo più efficace per fare che l'anima resti libera da ogni vana apprensione, da ogni dubbio, da ogni timore, era il professare innanzi al Cielo, alla terra ed agli stessi demoni, di non voler offendere Dio, anche a costo della propria vita, di non voler consentire a qualunque tentazione del demonio […] Facendo così, l'anima non perderà tempo a pensare se sia o no consentito, che il solo ricordarsi della professione, già le restituirà la calma… »

Quelques années plus tard, Jésus donne à Luisa un premier critère propre à la vie dans le Fiat, portant sur la qualité même de la paix :

Jésus à Luisa, Livre du Ciel, vol. 8, 17 juillet 1907 :

« Ma fille, le vrai signe pour connaître si l'âme vit dans ma Volonté, c'est que, quoi qu'il lui arrive, il y ait en toute chose la paix, car ma Volonté est si parfaite et si sainte qu'elle ne peut produire même l'ombre d'un trouble. Aussi, si dans les contrariétés, les mortifications, les amertumes, elle se sent troublée, elle ne peut pas dire qu'elle est dans ma Volonté ; tout au plus, si elle se sent résignée tout en étant troublée, peut-elle dire qu'elle est à l'ombre de ma Volonté — car étant dehors, elle reste maîtresse de se sentir elle-même, ce qu'elle n'est plus au-dedans. »

« Figlia mia, il vero segno per conoscere se l'anima vive nella mia Volontà, è che tutto ciò che le succede, in qualunque cosa ci sia la pace, perché la mia Volontà è tanto perfetta e santa che non può produrre neppure l'ombra del turbamento. Onde se nei contrasti, nelle mortificazioni, nelle amarezze, si sente turbata, non può dire che sta nella mia Volontà; al più, se si sente rassegnata ed insieme turbata può dire che sta all'ombra della mia Volontà, ché essendo fuori è padrona di sentire se stessa, ma non dentro. »

Trente ans plus tard, presque au terme du Livre du Ciel, il lui en donne un second, portant cette fois sur la constance :

Jésus à Luisa, Livre du Ciel, vol. 36, 25 avril 1938 :

« …Au-delà de l'amour incessant, il y a un autre signe qui indique si l'âme vit dans ma Volonté et y règne : c'est l'immutabilité. Ne jamais changer du bien au mal n'appartient qu'à Dieu ; un caractère ferme, constant, qui ne se laisse pas facilement changer d'action, la constance de faire toujours un même acte sans jamais se lasser, sans jamais éprouver d'ennui ni de regret, n'appartient qu'à Dieu. Or, qui vit dans notre Fiat sent cette immutabilité […] et oh ! comme on reconnaît aussitôt celle qui ne vit pas en Elle : aujourd'hui elle veut faire une chose, demain une autre ; une fois elle aime faire un sacrifice, une autre fois elle le fuit ; on ne peut pas se fier à elle, elle ressemble à un roseau qui se meut au souffle des vents de ses passions. »

« …Oltre all'amore incessante vi è un altro segno che indica se l'anima vive nel mio Volere e vi regna in essa e questo è l'immutabilità. Il non mutarsi mai dal bene al male è solo di Dio; un carattere fermo, costante, né essere facile a cambiare azione, che solo una pazienza divina può avere, la costanza di fare sempre un atto senza mai stancarsi, senza mai provare fastidio, rincrescimento, è solo di Dio. Ora, chi vive nel nostro Fiat sente la sua immutabilità […] ed oh! come si riconosce subito chi non vive in Essa, oggi vuol fare una cosa, domani un'altra; una volta le piace fare un sacrificio, un'altra volta lo fugge, non ci si può fidare di essa, sembra una canna che si muove al soffio dei venti delle sue passioni. » **Articulation catholique.** Saint Jean demande de « ne vous fiez pas à n'importe quelle inspiration, mais examinez les esprits pour voir s'ils sont de

Dieu » (1 Jn 4, 1), fondement scripturaire premier de tout discernement chrétien. Le Catéchisme rappelle que le jugement sur l'authenticité des charismes appartient à ceux qui président l'Église (CEC 801, LG 12, déjà cité en V.12 et IX.11) ; la tradition spirituelle a toujours retenu, avec sainte Thérèse d'Avila et saint Ignace de Loyola, les critères de la paix durable, de l'humilité produite et de la docilité à l'autorité légitime comme signes ordinaires d'un esprit bon. Les critères plus tardifs donnés à Luisa n'ajoutent donc rien d'étranger à cette tradition : ils en radicalisent l'exigence, jusqu'à cette paix sans ombre et cette constance qui ne sont plus, à proprement parler, des vertus simplement acquises, mais la marque d'une Volonté qui n'est plus seulement imitée, mais partagée.

Formule à retenir. Le discernement commence par demander humblement si l'expérience vient de Dieu ; dans le Fiat pleinement établi, ses signes sont une paix sans ombre et une constance que rien ne fait varier.

Question 4 — Comment le démon peut-il manipuler l'imagination, et comment reconnaître une fausse lumière ?

Réponse brève. L'imagination, faculté sensible la plus proche de la vie intérieure, est aussi celle que le démon manipule le plus volontiers : tantôt il fait passer pour un pur « travail de la fantaisie » ce qui vient réellement de Dieu, tantôt il la peuple d'images et de terreurs qui n'ont rien de divin. Le critère ne réside donc jamais dans la vivacité ou l'étrangeté de l'image reçue, mais dans son fruit prolongé : une paix que ni le rêve, ni la fantaisie, ni le démon lui-même ne peuvent produire ni soutenir dans la durée.

Développement. Le corpus donne un exemple concret de cette tactique : à plusieurs reprises, les démons mettaient devant Luisa les grâces qu'elle avait reçues de Dieu, les lui présentant tantôt comme « un travail de sa fantaisie », tantôt, à l'inverse, comme réelles mais pour la lui reprocher amèrement, comme si elle avait mal répondu à un don si grand. L'imagination devient ainsi, entre les mains du démon, un instrument à double tranchant : elle peut aussi bien se peupler de terreurs qui n'ont rien de divin — Luisa raconte un jour comment, à l'annonce d'un combat prochain, son imagination se remplit de « spectres noirs » qui semblaient vouloir la dévorer — que servir, après coup, à faire douter d'une grâce authentique en la faisant passer pour une simple production mentale.

Le Livre du Ciel donne cependant un critère positif pour sortir de ce doute, bien plus tard dans le parcours de Luisa, alors qu'elle se demande elle-même si tout n'a pas été « fantaisie, rêve ou démon ». Jésus lui répond que ni la fantaisie, ni le rêve, ni le démon n'ont le pouvoir de produire, et de soutenir vingt-cinq années durant, la paix profonde qui l'habite : seul Dieu, qui est Lui-même toute paix, peut opérer un tel fruit et le faire durer. Le critère n'est donc jamais l'intensité ou l'étrangeté de ce que l'imagination a pu représenter sur le moment, mais la capacité du fruit qui en résulte à traverser les années sans jamais s'épuiser.

Ce même doute revient enfin sous une forme plus douloureuse encore, lorsque Luisa elle-même, dans un moment de grande sécheresse, redoute que tout ce que Jésus lui a dit et opéré en son âme n'ait été qu'une pure illusion. Une leçon commune se dégage de ces trois moments : le doute honnête sur ce que l'imagination a pu produire, humblement soumis au jugement du confesseur plutôt qu'à sa propre évidence intérieure, n'est jamais lui-même signe d'illusion — c'est au contraire la présomption de ne jamais douter qui devrait inquiéter.

Citation de Luisa. Livre du Ciel, vol. 1 :

> « Souvent les démons mettaient devant moi les grâces que le Seigneur m'avait faites, tantôt comme un travail de ma fantaisie […], tantôt comme réelles, et alors ils me le reprochaient en disant : "Est-ce là le bien qu'il te voulait ? Est-ce là la récompense ?" »
>
> *« Molte volte i demoni mi mettevano innanzi le grazie che il Signore mi aveva fatto, ora come un lavorio della mia fantasia […] ed ora come vere e mi rimproveravano col dire: "Questo è il bene che ti voleva? Questa è la ricompensa?" »*

Livre du Ciel, vol. 1 :

> « Je sentais mon sang se glacer, mes cheveux se dresser ; mon imagination était pleine de spectres noirs qui semblaient vouloir me dévorer vivante. »
>
> *« Mi sentivo gelare il sangue, arricciare i capelli, la mia immaginazione era piena di neri spettri che pareva che mi volessero divorare viva. »*

Bien plus tard, alors que Luisa doute elle-même de la nature de ce qu'elle vit, Jésus lui donne le critère qui tranche :

Jésus à Luisa, Livre du Ciel, vol. 9, 14 juillet 1909 :

> « Ma fille, si c'était fantaisie, rêve, démon, ils n'auraient pas assez de force pour te faire posséder cette auréole de paix, et non pour un jour, mais pendant vingt-cinq années ; nul n'aurait pu te faire respirer cette douce aura de paix au-dedans et au-dehors de toi, si ce n'est Celui-là seul qui est toute paix […] La fantaisie, le rêve, et bien moins encore le démon, n'ont pas cette vertu, et encore moins peuvent-ils la donner aux autres… »
>
> *« Figlia mia, se fossero fantasie, sogni, demoni, non avrebbero tanta forza da farti possedere l'aureola della pace e non per un giorno, ma per ben venticinque anni, nessuno avrebbe potuto farti spirare quell'aura di pace soave dentro e fuori di te, solo Colui che è tutto pace […] La fantasia, il sogno, molto meno il demonio, non hanno questa virtù e molto meno la possono dare agli altri… »*

Articulation catholique. Saint Paul avertit que « Satan lui-même se déguise en ange de lumière » (2 Co 11, 14), texte fondateur pour toute théologie de l'illusion mystique : le mal le plus dangereux ne se présente jamais comme mal, mais comme bien apparent. Le Catéchisme demande que tout charisme, même le plus lumineux en apparence, soit soumis « au discernement de ceux qui président l'Église » (CEC 801, déjà cité en XIII.3) — jamais laissé au seul jugement, si sincère soit-il, de celui qui le reçoit.

Formule à retenir. Ni la vivacité d'une image ni l'étrangeté d'une expérience n'en prouvent l'origine ; ce qui vient de Dieu laisse une paix profonde et durable que ni la fantaisie, ni le rêve, ni le démon ne peuvent soutenir.

Question 5 — Qu'est-ce que l'orgueil spirituel, et comment guette-t-il particulièrement les âmes avancées dans la vie intérieure ?

Réponse brève. Jésus dit ne pouvoir même pas entrer dans les cœurs qui « puent l'orgueil » : gonflés d'eux-mêmes, ils ne laissent aucune place où il puisse se mettre. Le remède qu'il enseigne aussitôt est la petitesse de l'enfant emmailloté, incapable de faire un pas ou un geste par lui-même, attendant tout de sa mère.

Développement. Ce texte, l'un des tout premiers du corpus, situe l'orgueil spirituel non comme une faute parmi d'autres mais comme l'obstacle radical à toute vie intérieure authentique : là où le cœur est « gonflé de lui-même », il n'y a littéralement plus de place pour Dieu. Le danger est d'autant plus grand pour une âme avancée dans la vie spirituelle

que les grâces reçues peuvent devenir, si elles ne sont pas rapportées entièrement à Dieu, matière même de cet orgueil — non plus l'orgueil grossier des vices ordinaires, mais un orgueil raffiné qui se nourrit des dons spirituels eux-mêmes.

Le remède que Jésus enseigne aussitôt après reprend l'image déjà centrale de la petitesse, développée en Introduction (Q11) : rester comme un enfant emmailloté qui ne peut « bouger ni un pied pour faire un pas, ni une main pour agir », mais attend tout de sa mère, confessant sans cesse son propre néant. C'est cette même petitesse, non une quelconque compétence acquise, qui protège l'âme avancée de l'orgueil spirituel : plus elle reçoit, plus elle doit se savoir petite devant celui qui donne.

Citation de Luisa. Jésus à Luisa, Livre du Ciel, vol. 1 :

> « Tout à l'opposé dans les cœurs qui puent l'orgueil : je ne peux même plus entrer dans leur cœur, car, gonflé d'eux-mêmes, il n'y a plus de lieu où me mettre […] C'est pourquoi je veux qu'en ce jour tu fasses de continuels actes d'humilité ; je veux que tu restes comme un enfant emmailloté qui ne peut bouger ni un pied pour faire un pas, ni une main pour agir, mais attend tout de sa mère ; ainsi tu resteras près de moi comme un enfant, me priant toujours de t'assister, de t'aider, confessant toujours ton néant, bref, attendant tout de moi. »
>
> *« Tutto all'opposto nei cuori che puzzano di superbia, già neppure posso entrare nel loro cuore, perché, gonfio di loro stessi, non c'è luogo dove potermi mettere […] Perciò voglio che in questo giorno faccia continui atti d'umiltà, voglio che tu stia come un bambino legato in fasce che non può muovere né un piede per dare un passo, né una mano per operare, ma aspetta tutto dalla madre, così tu starai vicina a Me come un bambino, pregandomi sempre che ti assista, che ti aiuti, confessando sempre il tuo nulla, insomma, aspettando tutto da Me. »*

Articulation catholique. L'Écriture affirme sans détour que « Dieu résiste aux orgueilleux, mais aux humbles il donne sa grâce » (Jc 4, 6 ; 1 P 5, 5). Le Catéchisme range l'orgueil, avec la vaine gloire spirituelle, parmi les obstacles les plus subtils à la prière véritable, précisément parce qu'il peut se loger jusque dans les progrès spirituels les plus réels (CEC 2733, 2559).

Formule à retenir. Plus une âme reçoit de Dieu, plus elle doit se faire petite ; c'est l'inverse, l'enflure devant les dons reçus, qui trahit l'orgueil spirituel.

Question 6 — Pourquoi la curiosité prophétique est-elle un piège, et comment s'en garder ?

Réponse brève. La curiosité prophétique est un piège parce qu'elle détourne l'attention de ce qui est réellement demandé — vivre, dès aujourd'hui, dans le Fiat — vers une spéculation sur l'avenir qui ne relève ni de la foi ni de la charité, et que les démons eux-mêmes savent exploiter pour égarer l'âme. S'en garder consiste donc moins à réprimer une curiosité qu'à la réorienter : chercher non pas quand viendra le Royaume, mais comment y vivre dès maintenant.

Développement. Le corpus de Luisa ne livre aucune date précise pour l'accomplissement du Royaume de la Divine Volonté, et n'encourage jamais à en chercher une par le calcul. Il livre seulement, comme l'a montré la Cinquième partie (V.3), un rythme large de la providence — les périodes de deux mille ans scellées chacune par un renouvellement du monde —, donné comme signature d'un Maître de l'histoire qui ne laisse rien au hasard, non comme horaire à vérifier. Recevoir cette indication est donc pleinement légitime : elle

fait partie de ce que Jésus a choisi de montrer. Ce qu'il n'a pas donné — l'année, le siècle, le calcul — reste simplement ce qu'il a gardé pour lui. La curiosité prophétique constitue un piège précisément parce qu'elle détourne l'attention de ce qui est réellement demandé — vivre, dès aujourd'hui, dans le Fiat — vers une spéculation sur l'avenir qui ne relève ni de la foi ni de la charité, mais d'une avidité que les démons eux-mêmes savent exploiter, comme le montre XIII.4, pour égarer l'âme.

Articulation catholique. Jésus répond lui-même à la question du moment de l'accomplissement final : « Quant à ce jour et à cette heure-là, nul ne les connaît » (Mt 24, 36) ; et, lorsque les disciples l'interrogent sur les temps, il répond : « Il ne vous appartient pas de connaître les temps et les moments que le Père a fixés de sa propre autorité » (Ac 1, 7) — refus explicite de toute spéculation chronologique, pleinement retenu ici. Le Catéchisme condamne de même toute forme de divination ou de recours à des pratiques prétendant dévoiler l'avenir, contraires à l'attitude de confiance et de respect requise envers Dieu seul maître des temps (CEC 2115-2116).

Formule à retenir. Ce que Dieu n'a pas voulu révéler ne doit jamais devenir objet de curiosité ; ce qu'il a révélé — vivre dès aujourd'hui dans son Vouloir — suffit amplement à occuper toute une vie.

Question 7 — Comment discerner l'opinion d'hommes d'Église de l'autorité légitime de l'Église, et se garder de toute méfiance envers celle-ci ?

Réponse brève. Luisa elle-même connut, dès les débuts de sa vie mystique, des jugements ecclésiastiques sévères et contradictoires — certains la disant simulatrice, d'autres exigeant qu'on la corrige par la force, d'autres encore la disant possédée — sans jamais laisser cette dureté humaine devenir un motif de méfiance envers l'autorité de l'Église elle-même. La même distinction vaut aujourd'hui : l'opinion, même sévère, d'un homme d'Église pris individuellement — fût-il prêtre — n'engage jamais l'autorité de l'Église comme telle, surtout lorsqu'elle va à l'encontre du jugement porté par ceux à qui il revient d'en juger légitimement ; en toute chose, la fidélité, l'obéissance et le respect envers l'Église elle-même demeurent requis.

Développement. Le corpus rapporte, dès le Volume 1, qu'une véritable « guerre » s'éleva parmi les prêtres au sujet de Luisa : les uns la disaient simulatrice, d'autres réclamaient qu'on la corrige par des châtiments corporels, d'autres voulaient la faire passer pour sainte, d'autres enfin la disaient possédée. Cette diversité de jugements, parfois cruelle, aurait pu fournir à toute âme moins fondée un motif légitime de méfiance envers ceux-là mêmes qui la jugeaient si durement et si diversement. Rien de tel ne se produit chez Luisa, dont la Cinquième partie (V.11) et la Neuvième (IX.11, IX.14) ont déjà montré l'obéissance inconditionnelle, jusqu'à la soumission silencieuse de 1938.

Cet ouvrage en tire un principe qui vaut pour toute âme vivant un combat spirituel intense : la dureté, l'incompréhension ou même l'erreur possible de tel ou tel représentant de l'Église ne dispense jamais de l'obéissance due à l'Église elle-même comme institution voulue par le Christ. C'est précisément dans ce genre d'épreuve que le démon cherche à instiller la méfiance, faisant passer la légitime souffrance d'être mal jugé pour une raison de se soustraire à l'autorité ecclésiale.

Cette distinction reste d'actualité pour Luisa elle-même : parmi ceux qui, aujourd'hui encore, mettent en doute l'authenticité ou la portée de ses écrits, certains sont eux-mêmes prêtres — mais leur jugement, si sincère soit-il, demeure une opinion privée, non un acte

d'autorité, surtout lorsqu'il va à l'encontre de celui des autorités compétentes chargées d'examiner sa cause de béatification et ses écrits. Suivre l'opinion d'un homme d'Église contre le jugement légitimement rendu par l'autorité à qui il appartient de juger n'est jamais, même venant d'un prêtre, un acte d'obéissance ecclésiale : c'est au contraire le même jugement propre substitué à l'autorité légitime. Vis-à-vis de Luisa comme de toute cause semblable, la fidélité requise consiste à suivre l'avis des autorités compétentes, à demeurer obéissant et respectueux même quand un avis individuel, fût-il ecclésiastique, va en sens contraire. L'Annexe E reprend et détaille, cas par cas, plusieurs objections de ce type.

Citation de référence. Livre du Ciel, vol. 1 :

> « Dès ce moment, il y eut une guerre de la part des prêtres : les uns disaient que c'était une feinte, d'autres qu'il fallait des coups de bâton, d'autres voulaient me faire passer pour sainte, d'autres encore ajoutaient que j'étais possédée… »
>
> *« Da questo momento ci fu una guerra da parte dei sacerdoti, chi diceva che era finzione, chi che ci volevano le bastonate, altri che volevano farmi credere santa, chi soggiungeva che ero indemoniata… »*

Articulation catholique. Jésus promet à Pierre que « les portes de l'enfer ne prévaudront pas » contre l'Église qu'il bâtit sur lui (Mt 16, 18) — promesse qui garantit l'institution elle-même, non l'infaillibilité de chaque jugement porté par ses membres en particulier. Le Catéchisme rappelle que l'obéissance due aux pasteurs légitimes demeure un devoir même lorsque leur jugement humain paraît sévère ou incomplet, la charité demandant alors le dialogue et la patience plutôt que la rupture (CEC 87, 2037, déjà développé en IX.11). La théologie catholique distingue elle-même l'assentiment religieux dû au magistère authentique de l'Église de la déférence, toujours plus limitée, qu'appelle l'opinion personnelle d'un pasteur pris individuellement, fût-elle sévère (cf. LG 25).

Formule à retenir. Un avis particulier, même sévère, n'est pas le jugement de l'Église : à l'exemple de Luisa, l'âme ne se laisse ni troubler ni désorienter, mais demeure humble et obéissante, s'en remettant à l'autorité compétente, seule chargée de discerner légitimement.

Question 8 — Qu'est-ce que le découragement spirituel, pourquoi est-il si dangereux et comment y remédier ?

Réponse brève. Jésus compare le découragement à une « humeur infectieuse » qui pénètre jusqu'à la racine de l'âme et la dessèche tout entière si l'on n'y remédie pas par l'humeur contraire. Plus redoutable encore : ce mal ne se présente jamais comme un ennemi, mais comme un ami qui semble agoniser avec l'âme elle-même — c'est pourquoi il faut apprendre à le reconnaître avant qu'il ne s'installe.

Développement. Traversant elle-même, le 4 février 1900, un état de découragement profond lié à la privation ressentie de la présence de Jésus, Luisa reçoit un enseignement précis sur la vie intérieure : le découragement est comparé à une humeur infectieuse qui atteint « les plus belles fleurs et les fruits les plus agréables » de l'âme, pénétrant jusqu'au fond de la racine, de sorte que, si l'on n'y remédie pas en l'arrosant de l'humeur contraire, elle dessèche la racine elle-même et fait tomber l'arbre tout entier.

Jésus va plus loin en identifiant la vraie nature du danger : ce n'est pas le découragement en tant que sentiment passager qui tue l'âme, c'est la défiance (*sconfidenza*) qu'il engendre, laquelle « rend l'âme moribonde » — pensant qu'elle va mourir, elle cesse de penser à acquérir, à s'embellir, à remédier à ses maux, et cette même défiance rend, dit Jésus, « toutes

les vertus près d'expirer ». Le texte précise que ce spectre ne se montre jamais comme un ennemi qu'on pourrait combattre à visage découvert, mais comme un ami fidèle qui semble agoniser avec l'âme elle-même — c'est cette ressemblance trompeuse avec la compassion qui rend le mal si difficile à repérer. Le remède enseigné le lendemain tient en une formule : ne jamais sortir du « cercle de la vérité, qui est la connaissance de son propre néant » — la même petitesse déjà enseignée en XIII.5, retournée ici contre le découragement plutôt que contre l'orgueil.

Citation de Luisa. Jésus à Luisa, Livre du Ciel, vol. 3, 4 février 1900 :

> « …Le découragement est une humeur infectieuse, qui infecte les plus belles fleurs et les fruits les plus agréables et pénètre jusqu'au fond de la racine, de sorte qu'envahissant tout l'arbre, il le rend flétri, misérable, et si l'on n'y remédie pas en l'arrosant de l'humeur contraire, comme cette mauvaise humeur s'est introduite jusque dans la racine, elle dessèche la racine et fait tomber l'arbre par terre. […] Ne sais-tu pas que la défiance rend l'âme moribonde ? Pensant qu'elle doit mourir, elle ne pense plus à rien, ni à acquérir, ni à faire fructifier, ni à s'embellir davantage, ni à remédier à ses maux, elle ne pense qu'à ceci : que tout est fini pour elle. Et la défiance non seulement rend l'âme moribonde, mais rend toutes les vertus près d'expirer. »
>
> *« …Lo scoraggiamento è un umore infettivo, che infetta i più bei fiori e i più graditi frutti e penetra fino al fondo della radice, in modo che invadendo tutto l'albero, lo rende appassito, squallido e se non vi si pone rimedio con l'innaffiarlo con l'umore contrario, siccome quell'umore cattivo si è introdotto fin nella radice, dissecca la radice e fa cadere l'albero per terra […] Non sai tu che la sconfidenza rende l'anima moribonda? Pensando che deve morire, non pensa più a nulla, né ad acquistare, né a mettere a traffico, né ad abbellirsi di più, né a porre rimedio ai suoi malori, non pensa altro che per lei è finito. E la sconfidenza non solo rende l'anima moribonda, ma rende tutte le virtù vicine a spirare. »*

Articulation catholique. Le Catéchisme range le découragement, avec la sécheresse et l'acédie, parmi les grandes difficultés de la vie de prière, précisant qu'à ces tentations « il convient de répondre par l'humilité, la confiance et la persévérance » plutôt que de céder à la tentation de tout abandonner (CEC 2733, 2753). Saint Paul exhorte : « ne nous lassons pas de faire le bien » (Ga 6, 9, déjà cité en VI et XII.13).

Formule à retenir. Le découragement ne se présente jamais en ennemi déclaré ; c'est pourquoi il faut apprendre à reconnaître, sous ses dehors compatissants, l'humeur qui dessèche silencieusement la racine.

Question 9 — Pourquoi Jésus permet-il la privation sensible de sa présence, et comment la distinguer de l'aridité contraire à une vie pleinement établie dans le Fiat ?

Réponse brève. Il faut distinguer deux réalités que le Livre du Ciel ne confond jamais : la privation — l'absence sensible de la présence de Jésus, que Luisa vit constamment comme épreuve de constance et occasion de purification de l'amour-propre — et l'aridité proprement dite, que Jésus déclare explicitement exclue de la vie *pleinement* établie dans sa Volonté, celle-ci étant tout entière lumière et paix. L'aridité marque une âme encore « à l'ombre » du Fiat, non la vie qui y est pleinement établie.

Développement. L'âme engagée dans cette voie peut craindre, à tort, qu'une vie dans le Fiat devrait être constamment lumineuse et sensible, et se troubler dès la première

sécheresse rencontrée — crainte que cette question doit dissiper, en écho direct avec ce que XIII.8 a déjà dit du découragement.

D'une part, Jésus corrige lui-même Luisa lorsqu'elle avance que l'âme dans sa Volonté peut ressentir de l'aridité tout en restant en paix : « dans ma Volonté n'entrent ni aridités, ni tentations, ni défauts, ni inquiétudes, ni froideurs, car ma Volonté est lumière. » Ce texte, rare mais net, montre qu'une âme réellement établie dans le Fiat ne connaît plus, à proprement parler, l'aridité classique de la nuit spirituelle : la Divine Volonté, y étant tout entière lumière et béatitude, ne saurait produire en elle l'ombre du trouble. Une âme qui se sent seulement résignée mais troublée, précise l'entrée immédiatement précédente, datée du 17 juillet 1907, ne se trouve encore qu'« à l'ombre » de cette Volonté, non pleinement en elle.

D'autre part, et sans contradiction, Luisa vit constamment ce qu'elle nomme elle-même « privation » : l'absence sensible de la présence de Jésus, expérience distincte de l'aridité au sens technique, que Jésus traite comme une authentique école de constance. Il le lui explique ainsi : la constance dans le bien, malgré la privation ressentie « comme un dur pressoir », presse hors de l'âme l'amour-propre et les satisfactions naturelles, laissant un fruit si pur que Jésus le reçoit avec délice. Cette privation n'est donc jamais un signe d'éloignement de la Divine Volonté, mais au contraire l'occasion, pour l'âme fidèle, d'une purification plus profonde de tout ce qui, en elle, cherchait encore une consolation propre plutôt que Dieu seul.

Citation de Luisa. Jésus à Luisa, Livre du Ciel, vol. 8, 19 juillet 1907 :

> « Ma fille, fais bien attention quand tu parles de ma Volonté : elle est si heureuse qu'elle forme notre propre béatitude, et la volonté humaine est si malheureuse que, si elle pouvait entrer dans la nôtre, elle détruirait notre bonheur et nous ferait la guerre ; c'est pourquoi dans ma Volonté n'entrent ni aridités, ni tentations, ni défauts, ni inquiétudes, ni froideurs, car ma Volonté est lumière… »
>
> *« Figlia mia, badaci bene quando parli della mia Volontà, perché la mia Volontà è tanto felice, che forma la nostra stessa beatitudine e la volontà umana è tanto infelice, che, se potesse entrare nella nostra, distruggerebbe la nostra felicità e ci farebbe guerra, perciò nella mia Volontà non entrano né aridità, né tentazioni, né difetti, né inquietudini, né freddezze, perché la mia Volontà è luce… »*

Jésus à Luisa, Livre du Ciel, vol. 12, 18 septembre 1917, sur la privation ordinaire de Luisa :

> « Ma fille, patience, la constance dans le bien met tout en sûreté ; bien plus, je te dis que lorsque, privée de Moi, tu luttes entre la vie et la mort par la douleur d'être privée de ton Jésus, et que, malgré cela, tu restes constante dans le bien sans rien négliger, tu ne fais que te presser toi-même, et de cette pression sortent l'amour-propre et les satisfactions naturelles ; la nature reste comme défaite, et il en demeure un suc si pur et si doux que je le prends avec tant de délices que je m'en attendris… »
>
> *« Figlia mia, pazienza, la costanza nel bene mette tutto in salvo, anzi ti dico che quando tu, priva di Me, lotti tra la vita e la morte per il dolore di essere priva del tuo Gesù e, nonostante ciò, sei costante nel bene e nulla trascuri, non fai altro che premere te stessa e, nel premere esce l'amor proprio, le naturali soddisfazioni, la natura resta come disfatta e rimane un succo tanto puro e dolce che Io prendo con tanto gusto che mi raddolcisco… »*

Articulation catholique. Le Catéchisme définit lui-même la sécheresse comme une difficulté de l'oraison « où le cœur est sevré, sans goût pour les pensées, souvenirs et

sentiments, même spirituels » (CEC 2731) — description qui recoupe exactement ce que le Livre du Ciel exclut de la vie pleinement établie dans le Fiat. La tradition mystique connaît bien cette épreuve : avec sainte Thérèse de l'Enfant-Jésus, le Catéchisme enseigne que l'oraison demeure « une communion d'amour porteuse de Vie pour la multitude » alors même qu'elle est « consentement à demeurer dans la nuit de la Foi » (CEC 2719) — la sécheresse elle-même devenant, dans cette tradition, féconde pour autrui sans jamais cesser d'être une épreuve. Le Livre du Ciel n'ignore donc pas cette tradition ; il en précise seulement le terme : pour l'âme qui parvient à la pleine union dans le Fiat, cette nuit elle-même s'efface devant une paix qui ne se retire plus. Le Christ promet en effet : « je vous laisse la paix, je vous donne ma paix » (Jn 14, 27), paix qui n'est jamais l'absence d'épreuve extérieure, mais l'absence de trouble intérieur pour l'âme pleinement établie en Lui — exactement ce que confirme le premier texte cité.

Formule à retenir. La privation sensible de Jésus éprouve la constance et purifie l'amour-propre ; l'aridité, elle, marque une âme encore à l'ombre du Fiat, non une vie pleinement établie dans sa lumière et sa paix.

Question 10 — Comment l'âme qui vit dans le Fiat participe-t-elle, elle aussi, au combat final annoncé dans l'Écriture ?

Réponse brève. Le même Adversaire, contraint par la Divine Volonté, est celui-là même dont l'Écriture annonce la défaite définitive. Chaque victoire remportée par une âme sur la tentation, l'illusion ou le découragement participe donc, dans l'ordre le plus humble et le plus quotidien, à ce même combat déjà remporté dans son principe par la Croix et pleinement manifesté au dernier jour.

Développement. Il n'existe pas deux registres de combat séparés — l'un minuscule et quotidien, l'autre cosmique et final. Le même Adversaire déjà décrit en XIII.1, contraint par la Divine Volonté, est celui-là même dont l'Écriture annonce la défaite définitive : le combat que chaque âme livre contre l'illusion, l'orgueil ou le découragement (XIII.3-5, XIII.8) est déjà, à son échelle, une participation réelle à la victoire remportée une fois pour toutes sur la Croix et manifestée pleinement au dernier jour.

Le Livre du Ciel donne à ce principe un visage concret dans la vie même de Luisa. Après des années de combat éprouvant — privations, souffrances, jusqu'à cette réclusion presque totale dans sa petite chambre —, Jésus lui révèle que ce combat n'a jamais été séparé du sien : leur idéal ne faisant qu'un, leur victoire ne fait qu'une non plus. Le combat le plus personnel et le plus caché — celui que Luisa a mené dans le secret de sa chambre — est ainsi expressément uni par Jésus lui-même à sa propre conquête du Royaume, dans le même esprit que celui qui gouverne la victoire finale annoncée par l'Écriture.

Citation de Luisa. Jésus à Luisa, Livre du Ciel, vol. 19, 20 juin 1926 :

> « Ma fille, ainsi mon idéal et le tien ne font qu'un, notre but est donc unique — bravo, bravo, fille de ma Volonté ! Et puisque ton idéal et le mien ne font qu'un, toi aussi tu as soutenu la bataille de longues années pour conquérir le Royaume de ma Volonté ; tu as dû supporter peines et privations, et tu as même été prisonnière dans ta petite chambre, liée à ton petit lit, pour conquérir ce Royaume que Moi et toi avons tant voulu et soupiré ; il nous en a coûté beaucoup à tous les deux, et nous voici maintenant tous deux triomphateurs et conquérants… »

> *« Figlia mia, sicché il mio ideale ed il tuo sono tutt'uno, quindi unico il nostro scopo, brava, brava la figlia della mia Volontà! E siccome l'ideale tuo e il mio sono tutt'uno,*

anche tu hai sostenuto la battaglia di lunghi anni per conquistare il Regno della mia Volontà, hai dovuto sostenere pene, privazioni e sei stata persino prigioniera nella tua stanzetta, legata nel tuo piccolo letto, per conquistare quel Regno da Me e da te tanto voluto e sospirato; a tutti e due è costato assai e ora siamo tutti e due trionfatori e conquistatori… »

Articulation catholique. L'Apocalypse chante la victoire des frères sur l'Accusateur « Eux-mêmes l'ont vaincu par le sang de l'Agneau, par la parole dont ils furent les témoins ; détachés de leur propre vie, ils sont allés jusqu'à mourir » (Ap 12, 11) — texte qui associe explicitement le témoignage fidèle de chaque croyant à la victoire cosmique déjà acquise. Le Catéchisme enseigne que « la victoire sur le prince de ce monde est acquise, une fois pour toutes, à l'Heure où Jésus se livre librement à la mort pour nous donner sa Vie » (CEC 2853), tandis que le Règne du Christ, « déjà présent dans son Église », reste « encore attaqué par les puissances mauvaises » même si celles-ci ont déjà été vaincues à la base (CEC 671) — l'Église participant dès maintenant, dans chacun de ses membres, à ce combat dont l'issue ne fait aucun doute.

Formule à retenir. Il n'existe pas deux combats — l'un minuscule et quotidien, l'autre cosmique et final : c'est le même combat, déjà remporté dans son principe, qui se rejoue chaque jour dans le cœur de celui qui refuse l'illusion, l'orgueil et le découragement.

Question 11 — Comment demeurer dans la paix et la confiance au cœur même du combat ?

Réponse brève. « L'humilité sans confiance est une vertu fausse », enseigne le corpus dès ses premières pages : la véritable humilité ne s'oppose jamais à la paix, elle en est au contraire la condition, puisque rien de ce que le démon peut tenter ne peut atteindre l'âme sans la permission d'un Dieu dont elle sait, avec certitude, qu'il ne veut que son bien.

Développement. Cette dernière question de la présente partie doit tirer, de tout ce qui précède, la disposition intérieure qui les rassemble toutes. Un aphorisme aussi bref que dense, reçu tôt dans le corpus, en donne la clé : « l'humilité sans confiance est une vertu fausse ». Ce texte doit se lire en écho direct avec XIII.5 et XIII.8 : l'humilité authentique, celle de l'enfant emmailloté qui attend tout de sa mère (XIII.5), ne verse jamais dans la défiance qui dessèche l'âme (XIII.8) ; elle demeure au contraire pleine de cette confiance qui sait, comme le rappelle XIII.1, que rien ne peut arriver à l'âme sans que la Divine Volonté ne le permette pour son bien véritable.

Le combat spirituel décrit dans cette partie tout entière — tentation, illusion, orgueil, découragement, méfiance — ne trouve donc jamais son repos dans l'absence de combat, mais dans cette paix particulière que Jésus promet à qui demeure fondé sur lui seul : une paix qui n'exclut pas la lutte, mais qui la traverse sans jamais être ébranlée par elle, sachant que la victoire ultime ne dépend pas de la force propre de l'âme, mais de la fidélité de Celui qui la mène au combat.

Citation de Luisa. Jésus à Luisa, Livre du Ciel, vol. 2, 3 avril 1899 :

« L'humilité sans confiance est une vertu fausse. »

« L'umiltà senza confidenza è virtù falsa. »

Articulation catholique. Jésus dit à ses disciples, à la veille de sa Passion : « dans le monde, vous avez à souffrir, mais courage ! Moi, je suis vainqueur du monde » (Jn 16, 33) — parole qui unit dans une même phrase la réalité du combat et la certitude déjà acquise de

la victoire. Le Catéchisme voit dans la dernière demande du Notre Père, « délivre-nous du Mal », la récapitulation de toutes les demandes précédentes, offerte à la prière confiante de l'Église jusqu'à l'accomplissement final (CEC 2854).

Formule à retenir. La paix du combattant chrétien ne vient jamais de l'absence de combat, mais de la certitude que Celui pour qui il combat a déjà vaincu.

Quatorzième partie — La Divine Volonté et les fins dernières

Question 1 — Qu'est-ce que la mort, et comment se transforme-t-elle pour l'âme qui vit dans la Divine Volonté ?

Réponse brève. Jésus dit à Luisa que la crainte extravagante de la mort est une sottise, puisque chaque âme possède déjà, comme un passeport pour entrer au Ciel, tous ses mérites, vertus et œuvres, qu'il a donnés à tous en pur don. Pour l'âme qui vit dans le Fiat, désirer mourir pour s'unir à Dieu devient même le plus bel hommage qu'elle puisse lui offrir, et la disposition la plus sûre pour passer directement, sans détour, par la voie du Ciel.

Développement. Ce texte renverse la crainte ordinaire de la mort par un déplacement de regard : ce n'est jamais sur ses propres mérites, nécessairement insuffisants, que l'âme doit compter pour franchir ce passage, mais sur les mérites du Christ lui-même, donnés en pur don à quiconque les reçoit — mérites d'autant plus efficaces que l'âme y a elle-même ajouté, par sa vie dans le Fiat, ses propres actes unis aux siens. Muni de ce « passeport très sûr », dit Jésus, l'âme peut entrer où elle veut, et tous, par égard pour ce même passeport, la respectent et la laissent passer.

Jésus va plus loin encore pour l'âme qui vit déjà dans sa Volonté : il ne s'agit plus seulement de ne pas craindre la mort, mais d'en venir à la désirer comme moyen d'union définitive à Lui — désir qui devient, dit-il, « le plus bel hommage » qu'une âme puisse lui offrir, et la disposition la plus parfaite pour se purifier et passer, sans le moindre intervalle, par la voie directe du Ciel.

Citation de Luisa. Jésus à Luisa, Livre du Ciel, vol. 4, 6 janvier 1902 :

> « …Fille, en vérité cette crainte extravagante de mourir est une sottise, alors que chacun possède tous mes mérites, vertus et œuvres comme un passeport pour entrer au Ciel — je les ai donnés à tous en pur don, et ceux qui y ont ajouté les leurs profitent d'autant plus de ce don que je leur ai fait ; avec une telle richesse, quelle crainte peut-on avoir de la mort ? Car avec ce passeport très sûr, l'âme peut entrer où elle veut, et tous, par égard pour ce passeport, la respectent et lui font le passage. […] Sache que l'hommage le plus agréable qu'on puisse m'offrir est de désirer mourir pour s'unir à moi, et c'est la plus belle disposition pour l'âme, afin de se purifier et de passer, sans le moindre intervalle, directement par la voie du Ciel. »
>
> *« …Figlia, in verità quel timore stravagante di morire è sciocchezza, mentre ognuno ha tutti i miei meriti, virtù ed opere, come passaporto per entrare in Cielo, avendone fatto a tutti donazione, molto più si profittano di questa mia donazione chi ha aggiunto il suo e con tutta questa roba, qual timore si può avere della morte? Mentre con questo sicurissimo passaporto l'anima può entrare dove vuole e tutti, per riguardo del passaporto, la rispettano e le fanno il passaggio. […] sappi che il più gradito omaggio che mi si possa offrire, è desiderare di morire per unirsi a Me ed è la più bella disposizione per l'anima per purgarsi e, senza alcuno intervallo, passare addirittura per la via del Cielo. »*

Articulation catholique. Saint Paul ose écrire : « en effet, pour moi, vivre c'est le Christ, et mourir est un avantage » (Ph 1, 21), désir de la mort comme union définitive que ce texte

de Luisa rejoint exactement. Le Catéchisme enseigne que, dans la mort, « Dieu appelle l'homme vers Lui » et que la mort chrétienne a « un sens positif » comme accès à la vie (CEC 1010-1011), la peur naturelle devant la mort étant ainsi transformée, non supprimée, par l'espérance reçue du Christ ressuscité. Sainte Thérèse de Lisieux résume cette même certitude dans l'une de ses dernières lettres : « Je ne meurs pas, j'entre dans la vie » (Lettre 244, 9 juin 1897) — formule qui pourrait servir d'exergue à ce texte même du Livre du Ciel.

Formule à retenir. Le Christ donne à tous ses mérites comme un passeport sûr pour le Ciel ; dans le Fiat, la crainte de la mort se transforme jusqu'au désir de s'unir à lui sans intervalle.

Question 2 — Qu'est-ce que le jugement particulier ?

Réponse brève. Le jugement particulier est le jugement immédiat que chaque âme reçoit de Dieu au moment même de la mort, par lequel toute sa vie est référée au Christ et reçoit sa rétribution éternelle — le Ciel directement, une purification qui y prépare, ou l'enfer pour toujours. Le Livre du Ciel éclaire ce moment d'une lumière saisissante : à l'instant même où l'âme quitte le corps, Jésus se présente à elle avec une tendresse extrême pour lui arracher, dans un dernier sursaut, un acte de douleur, d'amour et d'adhésion à sa Volonté — car sans au moins un tel acte, dit-il, les portes du Ciel ne s'ouvriraient pas. Cette « dernière surprise d'amour » explique pourquoi tant d'âmes, hors les plus obstinées, sont sauvées ; Marie elle-même y intervient, en vertu de son autorité de Mère, pour obtenir leur salut.

Développement. Le jugement particulier ne désigne rien d'autre que ce jugement immédiat que chaque âme reçoit de Dieu à l'instant de sa mort : toute sa vie y est référée au Christ, et elle reçoit alors sa rétribution éternelle, qu'il s'agisse d'entrer directement au Ciel, de s'y préparer par une dernière purification, ou de se damner pour toujours par un refus déjà pleinement mûri.

Le Livre du Ciel révèle ce qui se joue concrètement à cet instant. Jésus explique qu'à chaque fois qu'une créature se trouve entre la vie et la mort, il se présente à elle lui-même, avec une amabilité et une douceur capables d'adoucir les amertumes de ce moment extrême, et la regarde avec tant d'amour qu'il lui arrache « un acte de douleur, un acte d'amour, une adhésion » à sa Volonté. C'est cet acte, si minime soit-il, qui rend le salut possible : car si la créature n'accomplissait pas même un seul acte de la Volonté de Dieu, dit Jésus, « les portes du Ciel ne s'ouvriraient pas ». Sans cette Volonté, il n'y a donc ni sainteté véritable ni salut ; et c'est en vertu de cette « dernière surprise d'amour » que sont sauvées, dit Jésus, toutes les âmes hormis les plus obstinées — quand bien même il leur faudrait ensuite la longue purification du purgatoire. Jésus va jusqu'à appeler ce moment sa « pêche journalière », le lieu même où il retrouve, chaque jour, l'homme égaré : loin d'être un mécanisme exceptionnel réservé à quelques-uns, cette dernière visite est présentée comme une moisson abondante d'âmes sauvées, dont seuls les plus pervers et les plus obstinés se retranchent.

À ce dernier instant s'ajoute, tout au long de la vie, un second enseignement, donné bien plus tôt dans le corpus : « comme au jour du jugement les bons se réjouiront en voyant la croix, ainsi dès à présent on peut voir si quelqu'un doit être sauvé ou perdu ». La croix devient ainsi, dans l'enseignement reçu par Luisa, « un livre qui, sans tromperie et en lettres claires, te dit et fait distinguer le saint du pécheur, le parfait de l'imparfait, le fervent du tiède » — un examen continuellement offert bien avant l'heure de la mort, et non un verdict brutal et imprévisible qui tomberait sans lien avec la vie déjà vécue.

Ce signe donné par la croix, si clair soit-il, ne permet jamais à l'homme de juger définitivement l'état d'une âme, ni la sienne propre ni celle d'autrui : il indique

une orientation spirituelle réelle et observable, jamais une sentence anticipée qui se substituerait au jugement de Dieu seul. Nul ne lit dans le cœur d'un autre, et la patience devant l'épreuve peut coexister, jusqu'au dernier instant, avec des combats et des rechutes que Dieu seul mesure.

Le Livre du Ciel révèle enfin, quelques mois plus tard dans le corpus, que Marie elle-même intervient à ce moment décisif : au lit des mourants, elle use de son autorité de Mère donnée par le Christ pour obtenir leur salut, les couvrant et les cachant dans son amour maternel, avec un accent que Jésus dit lui-même ne pouvoir jamais refuser. Ce n'est donc jamais seule, devant le seul jugement de la justice divine, que l'âme se présente à ce moment décisif.

Citation de Luisa. Jésus à Luisa, Livre du Ciel, vol. 35, 22 mars 1938 :

> « Or, tu dois savoir qu'en ce point se trouve la dernière surprise d'amour que nous faisons à la créature, et nous la dotons de grâces, de lumière et de bonté ; nous y mettons de telles tendresses d'amour qu'elles attendrissent et vainquent les cœurs les plus durs ; et quand la créature se trouve entre la vie et la mort, entre le temps qui finit et l'Éternité qui va commencer, presque à l'instant où l'âme est sur le point de sortir du corps, Moi, ton Jésus, je me fais voir avec une amabilité qui ravit, avec une douceur qui enchaîne et adoucit les amertumes de la vie, spécialement celles de ce moment extrême ; puis, de mon regard, je la regarde, mais avec tant d'amour que je lui arrache un acte de douleur, un acte d'amour, une adhésion à ma Volonté. Or, en ce point de désillusion, les créatures, voyant, touchant de la main combien nous les avons aimées et les aimons, ressentent une telle douleur qu'elles se repentent de ne nous avoir pas aimés, et reconnaissent notre Volonté comme principe et accomplissement de leur vie ; et, comme satisfaction, elles acceptent la mort, pour accomplir un acte de notre Volonté. Car tu dois savoir que si la créature n'accomplissait pas même un seul acte de la Volonté de Dieu, les portes du Ciel ne s'ouvriraient pas ; elle ne serait pas reconnue comme héritière de la patrie céleste, et les anges et les saints ne pourraient l'admettre parmi eux — ni elle-même ne voudrait y entrer, sachant qu'elle n'y a pas droit. C'est pourquoi, sans notre Volonté, il n'y a ni sainteté véritable ni salut ; et tous, hormis les plus pervers et les plus obstinés, sont sauvés en vertu de ce dernier signe tout d'amour, même s'il leur faudra faire la longue étape du purgatoire. C'est pourquoi le point de la mort est notre pêche journalière, le retrouvement de l'homme égaré. »

> *« Or, tu devi sapere che in quel punto è l'ultima spia d'amore che facciamo alla creatura e la corrediamo di grazie, di luce, di bontà; ci mettiamo tali tenerezze d'amore, da ammollire e vincere i cuori più duri e quando la creatura si trova tra la vita e la morte, tra il tempo che finisce e sta per incominciare l'Eternità, quasi nell'atto in cui l'anima sta per uscire dal corpo, Io, il tuo Gesù, mi faccio vedere con una amabilità che rapisce, con una dolcezza che incatena e raddolcisce le amarezze della vita, specie di quel punto estremo; poi, col mio sguardo, la guardo, ma con tanto amore da strapparle un atto di dolore, un atto d'amore, un'adesione alla mia Volontà. Ora, in quel punto di disinganno, le creature nel vedere, nel toccare con mano quanto le abbiamo amate e amiamo, sentono tale dolore che si pentono di non averci amato e riconoscono la nostra Volontà come principio e compimento della loro vita e come soddisfazione accettano la morte, per compiere un atto di nostra Volontà. Perché tu devi sapere che se la creatura non facesse neppure un atto di Volontà di Dio, le porte del Cielo non verrebbero aperte, né sarebbe riconosciuta come erede della patria celeste, né gli angeli e i santi la potrebbero ammettere fra loro, né lei vorrebbe entrarci, perché conoscerebbe che non le appartiene. Perciò senza la nostra Volontà non vi è né Santità vera, né salvezza e quanti, tranne i più perversi e ostinati, vengono salvati in virtù di questa nostra spia tutta d'amore, sebbene converrà loro fare la lunga tappa del purgatorio. Perciò il punto*

della morte è la nostra pesca giornaliera, il ritrovamento dell'uomo smarrito. »

Jésus à Luisa, Livre du Ciel, vol. 1 :

« Comme au jour du jugement les bons se réjouiront en voyant la croix, ainsi dès à présent on peut voir si quelqu'un doit être sauvé ou perdu : si, devant la croix qui se présente, l'âme l'embrasse, la porte avec résignation, avec patience, et baise et remercie la main qui la lui envoie, voilà le signe qu'elle est sauvée. Si au contraire, devant la croix qui se présente, elle s'irrite, la méprise et va jusqu'à m'offenser, tu peux dire que c'est le signe d'une âme qui s'achemine par la voie de l'enfer […] Tout, la croix le dit ; la croix est un livre qui, sans tromperie et en lettres claires, te dit et fait distinguer le saint du pécheur, le parfait de l'imparfait, le fervent du tiède. »

« Come nel giorno del giudizio i buoni si rallegreranno al vedere la croce, così fin d'ora si può vedere se uno dev'essere salvo o perduto, se al presentarsi della croce l'anima l'abbraccia, se la porta con rassegnazione, con pazienza e bacia e ringrazia quella mano che l'invia, eccoti il segno che è salva. Se al contrario al presentarsi della croce s'irrita, la disprezza e giunge fino ad offendermi, puoi dire, è segno che è un'anima che s'incammina per la via dell'inferno […] Tutto dice la croce, la croce è un libro che senza inganno ed a chiare note ti dice e fa distinguere il santo dal peccatore, il perfetto dall'imperfetto, il fervoroso dal tiepido. »

Jésus à Luisa, Livre du Ciel, vol. 36, 28 décembre 1938 :

« … sa Maternité court partout : dans les périls de tomber en péché, elle court, couvre les créatures de sa Maternité afin qu'elles ne tombent pas et, si elles sont tombées, laisse sa Maternité comme aide et défense pour les faire se relever. […] Sa Maternité déploie toute sa puissance sur le lit des mourants, et usant des droits d'autorité de Mère que je lui ai donnés, elle me dit d'un accent si tendre que je ne puis le lui refuser : "Mon Fils, je suis Mère, et ce sont mes enfants ; je dois les mettre en sûreté. Si tu ne me l'accordes pas, ma Maternité en souffrira." Et tout en disant cela, elle les couvre de son Amour, les cache dans sa Maternité pour les mettre en sûreté. »

« … la sua Maternità corre ovunque, nei pericoli di cadere in peccato corre, copre le creature con la sua Maternità affinché non cadano e, se sono cadute, lascia la sua Maternità come aiuto e difesa per farle rialzare. […] La sua Maternità fa sfoggio sul letto dei morenti e avvalendosi dei diritti di autorità di Madre, dati da Me, mi dice con accento così tenero, che Io non posso negarle: "Figlio mio, sono Madre e sono figli miei, devo metterli in salvo. Se ciò non mi concedi, la mia Maternità ne risente." E mentre dice ciò li copre col suo Amore, li nasconde nella sua Maternità per metterli in salvo. »

Articulation catholique. Le Catéchisme enseigne que chaque homme reçoit, dans son âme immortelle, sa rétribution éternelle dès sa mort, en un jugement particulier qui réfère sa vie au Christ : soit par une purification, soit pour entrer immédiatement dans la béatitude du Ciel, soit pour se damner immédiatement pour toujours (CEC 1021-1022). L'épître aux Hébreux rappelle qu'« le sort des hommes est de mourir une seule fois et puis d'être jugés » (He 9, 27) — jugement dont cet ouvrage, à la suite du texte de Luisa, refuse de faire un événement extérieur à la vie déjà vécue. Il importe ici de distinguer soigneusement ce texte d'une hypothèse théologique distincte, parfois appelée « option finale » ou « décision finale » (associée notamment aux théologiens L. Boros et P. Glorieux), selon laquelle la mort offrirait à toute âme — y compris à celle qui n'aurait jamais entendu l'Évangile ou l'aurait toujours rejeté — une lucidité et une liberté nouvelles lui permettant de se décider pour ou contre Dieu indépendamment de l'orientation prise pendant sa vie entière. Cette hypothèse, jugée en tension avec l'enseignement traditionnel sur l'unicité de la vie et la rétribution immédiate selon l'état où l'on se trouve à la mort, a été sévèrement critiquée par

la théologie catholique. Rien de tel dans le texte de Luisa : l'acte que Jésus y « arrache » à l'âme n'est jamais présenté comme une décision inédite, indépendante de ce qui a précédé, mais comme le dernier fruit d'une vie entière déjà orientée — le texte dit lui-même que les créatures « reconnaissent notre Volonté comme principe et accomplissement de leur vie » — et il précise explicitement que « les plus pervers et les plus obstinés » ne sont pas sauvés par ce dernier signe d'amour : c'est leur vie entière, non ce seul instant, qui demeure décisive. Cette dernière grâce s'inscrit ainsi dans la continuité de toute une vie de recherche divine, non comme une exception qui la contredirait. Sans reprendre les éléments les plus disputés de telle ou telle hypothèse théologique privée sur la nature exacte de ce moment, le Magistère lui-même ouvre un espace pour le comprendre autrement que comme un pur instant chronométrique : Benoît XVI enseigne que « la rencontre avec [le Christ] est l'acte décisif du Jugement », et que le « moment » transformant de cette rencontre « échappe au chronométrage terrestre — c'est le temps du cœur, le temps du "passage" à la communion avec Dieu » (Spe Salvi, 47). C'est dans cet espace, ouvert par le Magistère sans qu'il en précise davantage la nature, que peut légitimement s'inscrire l'acte que décrit le texte de Luisa. L'intervention maternelle de Marie à cette heure décisive n'est, elle non plus, rien d'étranger à la foi commune : c'est exactement ce que l'Église entière demande chaque jour dans le Je vous salue Marie, « priez pour nous, pauvres pécheurs, maintenant et à l'heure de notre mort ».

Formule à retenir. À l'heure de la mort, Jésus offre sa « dernière surprise d'amour » pour arracher à l'âme un acte de douleur, d'amour et d'adhésion à sa Volonté ; Marie elle-même intervient comme Mère.

Question 3 — Qu'est-ce que le purgatoire, et qu'apporte à sa compréhension la vie dans le Fiat ?

Réponse brève. Le purgatoire est cet état de purification finale, après la mort, pour les âmes qui meurent dans la grâce de Dieu mais encore imparfaitement purifiées, avant d'entrer dans la joie du Ciel. Le Livre du Ciel enseigne que la vie dans le Fiat change profondément ce qui s'y joue : l'âme qui vit véritablement dans la Divine Volonté ne peut, dit Jésus, aller au purgatoire, car cette même Volonté « anticipe » dès cette terre le travail de purification que le purgatoire accomplirait après la mort — de sorte qu'à sa mort, l'âme prend directement son envol vers le Ciel. Cette même Volonté détermine aussi l'efficacité des suffrages offerts pour les âmes qui, ayant vécu dans le Fiat sans y avoir été parfaitement fidèles, passent malgré tout par une purification abrégée : leurs actes leur ont formé des « chemins » par lesquels la prière des vivants peut les atteindre et hâter leur passage au Ciel ; et plus celui qui prie vit lui-même dans cette même Volonté, plus sa prière trouve ces chemins et porte du fruit.

Développement. Le purgatoire n'est jamais, dans la doctrine catholique, un lieu de châtiment vindicatif, mais l'état de purification finale de ceux qui meurent dans l'amitié de Dieu, mais encore imparfaitement purifiés, avant d'entrer dans la joie du Ciel.

Le Livre du Ciel apporte à cette doctrine une précision propre à la vie dans le Fiat. Jésus enseigne que celui qui fait véritablement sa Volonté ne peut absolument pas aller au purgatoire, car cette Volonté purifie l'âme de tout, l'ayant gardée si jalousement tout au long de la vie ; tout au plus quelque petit manque subsiste-t-il, que la même Volonté purifie instantanément de sa propre lumière avant de se révéler à elle. Plus tard, Jésus précise le mécanisme de cette grâce : dès que l'âme décide véritablement de vivre dans sa Volonté, le Fiat forme en elle comme un « purgatoire anticipé », la purifiant par avance de tout ce qui pourrait empêcher cette vie de s'y former — car péché et Divine Volonté ne peuvent

coexister. C'est, dit Jésus, la condition même pour que la demande du Notre Père, « que ta Volonté soit faite sur la terre comme au Ciel », devienne une réalité et non une simple façon de parler : au Ciel, là où règne cette Volonté, il n'y a ni péché ni purgatoire ; il en va donc de même, dès cette terre, pour l'âme où elle règne véritablement.

Le Livre du Ciel enseigne encore que cette même Volonté commande l'efficacité des suffrages offerts pour les âmes qui, elles, passent réellement par cette purification — et ce texte distingue en réalité trois cas, sans jamais contredire ce qui vient d'être dit. L'âme qui a toujours et continuellement vécu dans le Fiat n'a, redit Jésus, aucun chemin vers le purgatoire : sa voie est droite vers le Ciel, exactement comme il vient d'être établi. Mais l'âme qui a reconnu et suivi cette Volonté « en grande partie », sans y avoir été fidèle en tout et toujours, se forme, par chacun de ses actes faits dans le Fiat, autant de « chemins » par lesquels elle pourra recevoir, depuis la terre, le secours de la prière — de sorte que le purgatoire, pour elle, l'expédie aussitôt au Ciel. L'âme qui n'a jamais vécu dans cette Volonté, enfin, n'a guère de chemin de ce genre, et les suffrages qu'on lui offre peinent à l'atteindre. Cette efficacité tient d'ailleurs aux deux extrémités du lien : la prière elle-même, si elle est offerte par une âme étrangère à la Divine Volonté, manque à son tour de trouver ce chemin pour monter. Prier pour les âmes du purgatoire demeure donc un devoir de charité toujours actuel ; le Livre du Ciel y ajoute cette précision propre au Fiat : c'est cette même Volonté, vécue des deux côtés de l'échange, qui rend ce pont réellement praticable — et qui explique, entre la pleine fidélité qui évite le purgatoire et l'absence totale de vie dans le Fiat, ce cas intermédiaire d'une purification abrégée et déjà pleine d'espérance.

Le corpus donne un exemple concret et saisissant de ce que peut être, pour l'âme qui vit dans le Fiat, un tel suffrage. Un ancien confesseur défunt de Luisa lui apparaît un jour pour lui rappeler un suffrage qu'elle lui avait offert, sans qu'elle s'en souvienne elle-même : elle s'était plongée dans la Divine Volonté et en avait « pris la puissance, l'immensité de son amour, la valeur immense des peines du Fils de Dieu et de toutes les qualités divines », pour les déverser sur lui. Le confesseur s'en souvient comme d'un bain de lumière et d'amour qui lui épargna des années entières de purification, et il supplie Luisa : « répète-le-moi, répète-le-moi. » Prier pour une âme du purgatoire, dans le Fiat, n'est donc jamais réciter une formule : c'est se plonger soi-même dans cette Volonté pour lui laisser déverser, par l'âme qui prie, ce qu'elle contient de plus riche.

Citation de Luisa. Jésus à Luisa, Livre du Ciel, vol. 11, 8 mars 1914 :

> « …Ma fille, celle qui fait ma Volonté ne peut absolument pas aller au purgatoire, car ma Volonté purifie l'âme de tout ; et l'ayant gardée si jalousement pendant sa vie, tenue dans ma Volonté, comment pourrais-je permettre que le feu du purgatoire la touche ? Tout au plus pourrait-il lui manquer quelque parure, et ma Volonté, avant de lui dévoiler la Divinité, l'éblouit de tout ce qui lui manque encore, puis Je me dévoile à elle. »
>
> *« …Figlia mia, chi fa la mia Volontà, non può assolutamente andare in purgatorio, perché la mia Volontà purga l'anima di tutto ed avendola tenuta sì gelosa in vita, custodita nel mio Volere, come potrò permettere che il fuoco del purgatorio la tocchi? E poi, al più le potrà mancare qualche abbigliamento e la mia Volontà, prima di svelarle la Divinità, l'abbaglia di tutto ciò che le manca e poi mi svelo. »*

Jésus à Luisa, Livre du Ciel, vol. 33, 27 octobre 1935 :

> « …Ma fille, tu dois savoir qu'à peine la créature décide-t-elle vraiment de vouloir vivre dans ma Divine Volonté, et de ne jamais faire la sienne à quelque prix que ce soit, que mon Fiat, avec un amour indicible, forme le germe de sa vie au fond de l'âme ; ce germe a une telle puissance, une telle sainteté, qu'il ne croît pas sans avoir d'abord

mis l'âme en ordre, la libérant de ses faiblesses, de ses misères et de ses taches, s'il y en a — on peut dire qu'il forme le purgatoire anticipé, la purifiant de tout ce qui pourrait empêcher qu'une vie de Divine Volonté se forme en elle, car ma Volonté et le péché ne peuvent exister ni demeurer ensemble […] La première chose que fait donc ma Volonté est d'écarter le purgatoire, en le faisant advenir par avance, pour être plus libre de la faire vivre en Elle […] Ainsi, si la créature meurt après un acte décidé et voulu de vivre dans ma Volonté, elle prendra son envol vers le Ciel […] et s'il n'en était pas ainsi, on ne pourrait pas dire : "que ta Volonté soit faite sur la terre comme au Ciel" — ce ne serait qu'une façon de parler, non une réalité. Au Ciel, là où Elle règne, il n'y a ni péché ni purgatoire ; ainsi sur la terre, si Elle règne dans l'âme, il ne peut y avoir ni péché ni crainte du purgatoire. »

« …Figlia mia, tu devi sapere che appena la creatura decide veramente di voler vivere nella mia Divina Volontà ed a qualunque costo di non mai fare la sua, il mio Fiat, con un amore indicibile, forma il germe della sua vita nel fondo dell'anima, questo ha tal potenza, ha tale santità, che non cresce se prima non mette a posto l'anima, liberandola dalle sue debolezze, dalle miserie e dalle macchie, se ci sono, si può dire che forma il purgatorio anticipato, purgandola di tutto ciò che possa impedire che una vita di Volontà Divina si formi in essa, perché Volontà mia e peccati non possono esistere, né stare insieme […] Quindi la prima cosa che fa la mia Volontà è di togliere di mezzo il purgatorio, facendolo fare anticipato, per essere più libero di farla vivere in Essa […] Onde se la creatura muore dopo un atto deciso e voluto di vivere nel mio Volere, prenderà il volo verso il Cielo […] e se ciò non fosse, non si potrebbe dire: "sia fatta la tua Volontà come in Cielo così in terra"; sarebbe un modo di dire, non una realtà, in Cielo siccome Essa regna non ci sono né peccati, né purgatorio, così in terra se regna nell'anima, non ci possono essere né peccato, né timore di purgatorio. »

Jésus à Luisa, Livre du Ciel, vol. 20, 3 novembre 1926 — titre éditorial de l'entrée : *Autant nous faisons d'actes dans la Volonté de Dieu, autant nous préparons de chemins pour recevoir les suffrages au Purgatoire*.

« …Ma fille, plus les âmes passées sur l'autre rive ont été soumises à ma Volonté, plus elles ont fait d'actes en Elle, plus elles se sont formé de chemins pour recevoir les suffrages de la terre. Ainsi, plus elles ont fait ma Volonté, plus elles ont formé les chemins de communication des biens qui sont dans l'Église et qui m'appartiennent ; il n'y a pas un seul chemin qu'elles aient formé qui n'apporte à l'une un soulagement, à l'autre une prière, à une autre encore une diminution de peines ; les suffrages cheminent par ces voies royales de ma Volonté, pour porter à chacune le mérite, le fruit et le capital qui s'est formé dans ma Volonté ; c'est pourquoi, sans Elle, il n'y a ni chemins ni moyens pour recevoir les suffrages. Les suffrages et tout ce que fait l'Église descendent certes toujours dans le Purgatoire ; mais ils vont à celles qui se sont formé les chemins ; pour les autres, qui n'ont pas fait ma Volonté, les chemins sont fermés, ou bien n'existent pas du tout. Et si elles se sont sauvées, c'est parce qu'au moins au point de la mort elles ont reconnu le domaine suprême de ma Volonté, l'ont adoré et s'y sont soumises, et ce dernier acte les a sauvées — sans quoi elles n'auraient même pas pu se sauver. Pour qui a toujours fait ma Volonté, il n'existe pas de chemins vers le purgatoire, son chemin est droit vers le Ciel. Et celle qui, non pas en tout et toujours, mais en grande partie, a reconnu ma Volonté et s'y est soumise, s'est formé tant de chemins qu'elle reçoit tant que le purgatoire l'expédie aussitôt au Ciel. Or, de même que les âmes purgeantes doivent se former des chemins pour recevoir les suffrages, de même les vivants, pour envoyer des suffrages, doivent faire ma Volonté afin de former les chemins par lesquels les suffrages montent au Purgatoire. S'ils offrent des suffrages tout en étant loin de ma Volonté, leurs suffrages, privés de cette

communication qui seule unit et relie tous, ne trouveront ni le chemin pour monter, ni les pieds pour marcher, ni la force pour donner le soulagement ; ce seront des suffrages sans vie, car il leur manque la vraie vie de ma Volonté, qui seule a la vertu de donner vie à tous les biens. »

« …Figlia mia, quanto più le anime passate all'altra riva sono state sottoposte alla mia Volontà, quanti più atti hanno fatto in Essa, tante più vie si son formate per ricevere i suffragi dalla terra. Sicché quanto più hanno fatto la mia Volontà tanto più hanno formato le vie di comunicazione dei beni che ci sono nella Chiesa e che mi appartengono, non c'è via da loro fatta che non porti a chi un sollievo, a chi una prece, a chi una diminuzione di pene; i suffragi camminano in queste vie regie del mio Volere, per portare a ciascuna il merito, il frutto ed il capitale che s'è formato nella mia Volontà, perciò senza di Essa non ci sono vie e mezzi per ricevere i suffragi. Sebbene i suffragi e tutto ciò che fa la Chiesa scendano sempre nel Purgatorio; ma vanno a coloro che si son formate le vie, per gli altri che non hanno fatto la mia Volontà, le vie son chiuse oppure non esistono affatto. E se si son salvati è perché almeno in punto di morte hanno riconosciuto il Supremo dominio del mio Volere, l'hanno adorato e si son sottoposti ad Esso e quest'ultimo atto li ha messi in salvo, altrimenti non avrebbero potuto neppure salvarsi. Per chi ha fatto sempre la mia Volontà non esistono vie per il purgatorio, la sua via è diritta per il Cielo. E chi non in tutto e per sempre, ma in gran parte ha riconosciuto il mio Volere e si è sottoposto, si è formato tante VIE e riceve tanto che subito il purgatorio lo spedisce al Cielo. Ora come le anime purganti per ricevere i suffragi devono formarsi le vie, così i viventi per mandare i suffragi devono fare la mia Volontà per formare le vie, per fare salire i suffragi nel Purgatorio. Se fanno i suffragi e son lontani dalla mia Volontà, i loro suffragi, mancando la comunicazione di Essa che sola unisce e vincola tutti, non troveranno la via per salire, i piedi per camminare, la forza per dare il sollievo, saranno suffragi senza vita, perché manca la vera vita del mio volere che ha virtù di dar vita a tutti i beni. » Livre du Ciel, vol. 12, 14 mars 1919 :

« Comme je me trouvais dans mon état habituel, je me suis retrouvée hors de moi-même, et j'ai vu un de mes confesseurs défunts […] Puis il ajouta : "Tu m'as fait un jour un beau suffrage ; si tu savais le bien que tu m'as fait, le soulagement que j'ai éprouvé, les années qui m'ont été épargnées !" Et moi : "Je ne m'en souviens pas ; dis-moi lequel, afin que je te le refasse." Et lui : "Tu t'es plongée dans la Divine Volonté, et tu en as pris la puissance, l'immensité de son amour, la valeur immense des peines du Fils de Dieu et de toutes les qualités divines ; tu es venue sur moi et tu me les as déversées, et à mesure que tu me les déversais, je recevais le bain de l'amour qui contient la puissance divine, le bain de la beauté, le bain du sang de Jésus et de toutes les qualités divines ; qui pourrait te dire le bien que tu m'as fait ? C'étaient tous des bains qui contenaient une puissance et une immensité divines ; répète-le-moi, répète-le-moi." »

« Mentre mi trovavo nel solito mio stato, mi son trovata fuori di me stessa e ho visto un mio confessore defunto […] Poi ha soggiunto: "Tu una volta mi facesti un bel suffragio, se sapessi il bene che mi facesti, il refrigerio che provai, gli anni che scontai!" Ed io: "Non ricordo, dimmi quale fu, in modo che te lo ripeta." E lui: "T'immergesti nel Voler Divino e prendesti il suo potere, l'immensità del suo amore, il valore immenso delle pene del Figliuolo di Dio e di tutte le qualità divine, venisti su di me e me le versasti e, come tu me le versavi, io ricevevo il bagno dell'amore che contiene il potere divino, il bagno della bellezza, il bagno del sangue di Gesù e di tutte le qualità divine; chi ti può dire il bene che mi facesti? Erano tutti bagni che contenevano un potere ed un'immensità divina; ripetimelo, ripetimelo." »

Articulation catholique. Le Catéchisme enseigne que « dès les premiers temps, l'Église a honoré la mémoire des défunts et offert des suffrages en leur faveur », en particulier le sacrifice eucharistique, « afin que, purifiés, ils puissent parvenir à la vision béatifique de Dieu » (CEC 1032, 1030-1031). Le second livre des Maccabées offre le fondement scripturaire le plus ancien de cette pratique : « c'était là une pensée religieuse et sainte. Voilà pourquoi il fit ce sacrifice d'expiation, afin que les morts soient délivrés de leurs péchés » (2 M 12, 46). Le lien que le Livre du Ciel établit entre le purgatoire anticipé et la demande « que ta Volonté soit faite sur la terre comme au Ciel » (Mt 6, 10) reprend, sans y ajouter de doctrine nouvelle, la portée que l'Église reconnaît elle-même à cette demande du Notre Père.

Formule à retenir. Le Fiat forme dès cette terre un « purgatoire anticipé » et ouvre la voie droite du Ciel ; pour les âmes encore purifiées, les actes faits dans la Divine Volonté tracent les chemins par lesquels les suffrages les atteignent.

Question 4 — Qu'est-ce que l'enfer, et pourquoi son existence ne contredit-elle pas la bonté de Dieu ?

Réponse brève. Jésus enseigne que sa présence ne change jamais : c'est l'état de l'âme qui détermine si cette même présence est reçue comme attraction et vie, ou subie comme rejet et souffrance. Dieu ne se venge donc jamais arbitrairement : au jugement, il manifeste en vérité le choix devenu définitif de la créature. L'enfer n'est pas une simple impression subjective, mais la séparation définitive de la communion avec Dieu, librement choisie par le refus obstiné de son amour ; l'âme mauvaise éprouve alors comme rejet ce qui, pour l'âme bonne, est source de toute joie.

Développement. Interrogée par son confesseur sur la terreur de voir Dieu « indigné » au jour du jugement, Luisa objecte d'abord qu'il ne saurait y avoir en Dieu une quelconque indignation, mais plutôt un effet différent selon l'état de l'âme qui reçoit sa présence — intuition théologique que Jésus confirme aussitôt et approfondit : « je ne change pas, mais selon que la créature change, elle ressent différemment les effets de ma présence ». Qui m'aime, dit-il, ne peut me craindre, sentant tout mon Être circuler dans le sien et y former sa propre vie ; mais l'âme mauvaise, dépourvue de cette même vie, ressent cette même présence divine comme un poids qui l'écrase et la repousse loin d'elle-même.

Ce texte offre une clé précieuse pour comprendre l'enfer sans jamais faire de Dieu un juge vindicatif : l'enfer n'est pas un châtiment ajouté arbitrairement de l'extérieur, mais la conséquence définitive du refus libre et obstiné de la communion avec Dieu. La différence d'expérience décrite par Jésus en manifeste la dimension intérieure, mais ne l'épuise pas : au jugement particulier, Dieu manifeste et juge en vérité le choix de l'âme, devenu irrévocable avec la mort. La peine de l'enfer est donc objective — privation définitive de la communion avec Dieu — tout en étant inséparable de la manière dont une liberté obstinément fermée reçoit désormais sa présence.

Citation de Luisa. Jésus à Luisa, Livre du Ciel, vol. 8, 5 septembre 1908 :

> « Ma fille, c'est bien dit : je ne change pas, mais selon que la créature change, elle ressent ainsi les différents effets de ma présence. En effet, comment pourrait craindre celui qui m'aime, s'il sent couler tout mon Être dans le sien et y former sa propre vie ? Peut-il craindre ma Sainteté, s'il y prend lui-même part ? »
>
> *« Figlia mia, sta ben detto, non mi cambio, ma a seconda che si cambia la creatura così sente i diversi effetti della mia presenza. Difatti, come può temere chi mi ama, se si*

sente scorrere tutto il mio Essere nel suo e vi forma la sua stessa vita? Può temere della mia Santità, se alla stessa Santità essa prende parte? »

Articulation catholique. Le Catéchisme enseigne que l'enfer consiste précisément dans « l'auto-exclusion » définitive de la communion avec Dieu, à laquelle l'homme reste toujours libre de se soustraire par le péché grave non repenti (CEC 1033, 1037) : ce n'est jamais Dieu qui condamne arbitrairement, mais la créature qui, par un choix libre et définitif, se ferme elle-même à l'amour qui ne cesse jamais de se proposer. Saint Jean l'annonce déjà : « la lumière est venue dans le monde, et les hommes ont préféré les ténèbres à la lumière » (Jn 3, 19).

Formule à retenir. Dieu ne change jamais de visage ; c'est le cœur qui, en refusant de l'aimer, transforme lui-même sa présence en tourment.

Question 5 — Qu'est-ce que le Ciel, fin dernière de toute espérance chrétienne ?

Réponse brève. Le Ciel est la communion parfaite et définitive de vie et d'amour avec la Sainte Trinité : l'état de bonheur suprême auquel toute vie chrétienne aspire, et qui comble, au-delà de toute attente, le désir de bonheur inscrit dans le cœur de l'homme. Aucun règne terrestre de la Divine Volonté, si réel et désiré soit-il, ne saurait ni le remplacer ni le devancer dans l'ordre des fins : le Ciel demeure la fin dernière et absolue vers laquelle tend toute espérance chrétienne.

Développement. La Onzième partie (XI.12) a déjà établi que le Ciel demeure la fin ultime de toute espérance chrétienne. Cette primauté n'entre jamais en rivalité avec l'espérance du Royaume terrestre du Fiat que cet ouvrage déploie par ailleurs : elle en est, au contraire, la condition la plus profonde. C'est précisément parce que rien sur cette terre, pas même le Royaume de la Divine Volonté déjà espéré ici-bas, ne peut égaler la communion parfaite promise au Ciel, que ce même Royaume terrestre garde toujours son vrai visage : non une fin en soi, mais un avant-goût, une préparation, un chemin qui conduit à cette communion sans jamais prétendre s'y substituer. Vivre dans le Fiat dès cette terre ne détourne donc jamais du Ciel ; cela y prépare, au contraire, plus sûrement que toute autre voie, puisque c'est déjà, à sa manière, en vivre par avance.

Articulation catholique. Le Catéchisme définit le Ciel comme « cette vie parfaite avec la Très Sainte Trinité, cette communion de vie et d'amour avec Elle » et comme « la fin ultime et la réalisation des aspirations les plus profondes de l'homme, l'état de bonheur suprême et définitif » ; il rappelle aussi que Dieu seul comble le désir naturel de bonheur inscrit dans le cœur de l'homme (CEC 1023-1024, 1718). Saint Paul avoue ne pouvoir même dire « ce que l'œil n'a pas vu, ce que l'oreille n'a pas entendu, ce qui n'est pas venu à l'esprit de l'homme, ce que Dieu a préparé pour ceux dont il est aimé » (1 Co 2, 9).

Formule à retenir. Le Ciel est la communion parfaite et définitive avec la Trinité ; aucun Royaume attendu sur la terre ne le remplace ni ne rivalise avec cette fin dernière.

Question 6 — Qu'est-ce que la résurrection de la chair ?

Réponse brève. La messe elle-même, enseigne Luisa, nous rappelle que nos corps, défaits et réduits en cendres par la mort, ressusciteront au jour du jugement avec le Christ, pour une vie immortelle et glorieuse — vérité que Jésus lui présente comme l'un des mystères

les plus consolants et les plus sublimes de toute la religion chrétienne, aux côtés de sa présence eucharistique. Cette même Volonté donne aussi à l'âme, dès cette terre, comme une anticipation spirituelle de cette résurrection : chaque acte fait dans le Fiat est déjà, dit Jésus, « une résurrection divine » que l'âme reçoit par avance.

Développement. Ce texte — tiré de la même méditation sur la messe, « Réflexions sur la Sainte Messe », déjà exploitée en IX.13 pour ce qu'elle dit du sens même de la messe et du rythme consécration-consomption-nouvelle consécration — associe, dans une même contemplation, deux mystères que la foi chrétienne unit intimement : la présence réelle de Jésus dans l'Eucharistie et la résurrection future des corps. Jésus lui-même désigne ces deux réalités comme « les mystères les plus hauts et les plus sublimes de notre sainte religion » et comme « la chose la plus consolante pour un chrétien » — associant ainsi étroitement le sacrement déjà reçu ici-bas à l'espérance corporelle qui l'accomplira au dernier jour.

Le Livre du Ciel enseigne encore, dans un tout autre passage du corpus, que cette résurrection future trouve déjà, pour l'âme qui vit dans le Fiat, une anticipation spirituelle réelle. Jésus explique que sa propre Résurrection corporelle est le symbole de ce qui advient à l'âme établie dans sa Volonté : chaque acte, chaque parole, chaque pas fait dans ce Fiat est, dit-il, « une résurrection divine que l'âme reçoit », une empreinte de gloire, une sortie de soi pour entrer dans la Divinité elle-même. Cette anticipation spirituelle ne remplace jamais la résurrection future des corps, qu'elle prépare au contraire et dont elle porte déjà, dans l'âme, la lumière et la puissance.

Citation de Luisa. Livre du Ciel, vol. 1, « Réflexions sur la Sainte Messe » — texte déjà présenté en IX.13 :

> « La messe nous dit aussi que nos corps, défaits, réduits en cendres par la mort, ressusciteront au jour du jugement avec le Christ, à la vie immortelle et glorieuse. Jésus me faisait comprendre que la chose la plus consolante pour un chrétien, et les mystères les plus hauts et les plus sublimes de notre sainte religion, sont : Jésus dans le sacrement, et la résurrection de nos corps dans la gloire. »
>
> *« La messa ci dice pure che i nostri corpi disfatti, inceneriti dalla morte, risorgeranno nel giorno del giudizio insieme con Cristo a vita immortale e gloriosa. Gesù mi faceva comprendere che la cosa più consolante per un cristiano ed i misteri più alti e sublimi della nostra santa religione sono: Gesù in sacramento e la resurrezione dei nostri corpi alla gloria. »* Jésus à Luisa, Livre du Ciel, vol. 12, 15 avril 1919 :
>
> « Ma fille, en créant le ciel, je créai d'abord les étoiles comme astres mineurs, puis je créai le soleil, astre majeur, le dotant d'une telle lumière qu'elle éclipse toutes les étoiles, les cachant pour ainsi dire en lui, le constituant roi des étoiles et de toute la nature. J'ai coutume de faire d'abord les choses moindres, en préparation des plus grandes, et celles-ci en sont la couronne. […] Les saints qui ont vécu comme au miroir de mon Humanité et à l'ombre de ma Volonté seront les étoiles ; ceux qui viendront après seront les soleils.
>
> Ah ! ma fille, c'est ma Volonté qui porte le vrai bonheur ; elle seule renferme tous les biens dans l'âme, et se faisant couronne autour d'elle, la constitue reine du vrai bonheur ; ces âmes seules seront reines de mon trône, parce qu'elles sont l'enfantement de ma Volonté. Cela est si vrai que ces gens-là ne furent pas heureux : beaucoup me virent, mais ne me connurent pas, parce que ma Volonté ne résidait pas en eux comme centre de vie ; aussi, même en me voyant, ils restèrent malheureux, et seuls ceux qui reçurent le bien de recevoir dans leur cœur le germe de ma Volonté se disposèrent à recevoir le bien de me voir ressuscité. Or, le prodige de ma Rédemption

fut la Résurrection, qui, plus qu'un soleil éclatant, couronna mon Humanité, faisant resplendir même mes plus petits actes d'une splendeur et d'une merveille telles qu'elles émerveillèrent le Ciel et la terre. La Résurrection sera principe, fondement et accomplissement de tous les biens, couronne et gloire de tous les bienheureux ; ma Résurrection est le vrai soleil qui glorifie dignement mon Humanité, elle est le soleil de la religion catholique, elle est la vraie gloire de tout chrétien ; sans elle, ç'aurait été comme un ciel sans soleil, sans chaleur et sans vie. Or, ma Résurrection est le symbole des âmes qui formeront leur sainteté dans ma Volonté : les saints des siècles passés sont les symboles de mon Humanité ; bien que résignés, ils n'ont pas eu d'attitude continue dans ma Volonté ; ils n'ont donc pas reçu l'empreinte du soleil de ma Résurrection, mais l'empreinte des œuvres de mon Humanité avant la Résurrection ; c'est pourquoi ils seront nombreux, formant comme des étoiles un bel ornement au ciel de mon Humanité ; mais les saints de la vie dans ma Volonté, qui symboliseront mon Humanité ressuscitée, seront peu nombreux ; en effet, des foules nombreuses virent mon Humanité avant ma mort, mais peu virent mon Humanité ressuscitée : les seuls croyants, les plus disposés, et je pourrais dire, seulement ceux qui portaient le germe de ma Volonté — car sans cela, il leur aurait manqué la vue nécessaire pour pouvoir voir mon Humanité glorieuse et ressuscitée, et donc pour être témoins de mon ascension au Ciel.

Or, si ma Résurrection symbolise les saints de la vie dans ma Volonté, et cela à juste titre, c'est parce que tout acte, toute parole, tout pas, fait dans ma Volonté, est une résurrection divine que l'âme reçoit, une empreinte de gloire qu'elle subit, une sortie d'elle-même pour entrer dans la Divinité et se cacher dans le soleil éclatant de ma Volonté, où elle aime, agit, pense ; quelle merveille si l'âme demeure tout entière ressuscitée et identifiée à ce même soleil de ma gloire, et symbolise mon Humanité ressuscitée ? »

« Figlia mia, nel creare il cielo, prima creai le stelle come astri minori e poi creai il sole, astro maggiore, dotandolo di tale luce da eclissare tutte le stelle, come nascondendole in sé, costituendolo re delle stelle e di tutta la natura. E' mio solito fare prima le cose minori, come preparativo alle cose maggiori e queste, come corona delle cose minori. […] i santi che sono vissuti allo specchio della mia Umanità e come all'ombra della mia Volontà, saranno le stelle; quelli, che verranno dopo, saranno i soli. »

« Ah! figlia mia, la vera felicità la porta la mia Volontà, solo Essa racchiude tutti i beni nell'anima e, facendosi corona intorno all'anima, la costituisce regina della vera felicità; esse sole saranno regine del mio trono, perché sono parto del mio Volere. E' tanto vero questo, che quella gente non fu felice, molti mi videro, ma non mi conobbero, perché il mio Volere non risiedeva in loro come centro di vita, quindi, anche se mi videro rimasero infelici e solo quelli che ricevettero il bene di ricevere nei loro cuori il germe del mio Volere, si disposero a ricevere il bene di vedermi risorto. Ora, il portento della mia Redenzione fu la Risurrezione, che, più che fulgido sole, coronò la mia Umanità, facendo splendere anche i miei più piccoli atti d'uno splendore e meraviglia tale, da far stupire Cielo e terra. La Risurrezione sarà principio, fondamento e compimento di tutti i beni, corona e gloria di tutti i beati; la mia Risurrezione è il vero sole che glorifica degnamente la mia Umanità, è il sole della religione cattolica, è la vera gloria di ogni cristiano; senza di Essa sarebbe stato come il cielo senza sole, senza calore e senza vita. Ora, la mia Risurrezione è simbolo delle anime che formeranno la santità nel mio Volere; i santi di questi secoli passati sono simboli della mia Umanità, che sebbene rassegnati, non hanno avuto attitudine continua nel mio Volere, quindi non hanno ricevuto l'impronta del sole della mia Risurrezione, ma l'impronta delle opere della mia Umanità prima della Risurrezione, perciò saranno molti, quasi come stelle formeranno

un bell'ornamento al cielo della mia Umanità, ma i santi del vivere nel mio Volere, che simboleggeranno la mia Umanità risorta, saranno pochi; difatti, molte turbe e folle di gente videro la mia Umanità prima di morire, ma pochi videro la mia Umanità risorta , i soli credenti, i più disposti e potrei dire, solo quelli che contenevano il germe del mio Volere, perchè se non avessero avuto ciò, sarebbe mancata loro la vista necessaria per poter vedere la mia Umanità gloriosa e risorta, e quindi per essere spettatori della mia salita al Cielo. »

« Ora se la mia Risurrezione simboleggia i santi del vivere nel mio Volere e questo con ragione, perché ogni atto, parola, passo, ecc., fatto nel mio Volere è una risurrezione divina che l'anima riceve, è un'impronta di gloria che subisce, è un uscire di sé per entrare nella Divinità e nascondersi nel fulgido sole del mio Volere in cui ama, opera, pensa; che meraviglia se l'anima resta tutta risorta ed immedesimata nello stesso sole della mia gloria e simboleggia la mia Umanità risorta? » **Articulation catholique.** Le Symbole des Apôtres confesse « la résurrection de la chair », dogme central que le Catéchisme rappelle en enseignant que Dieu, dans sa toute-puissance, rendra définitivement la vie incorruptible à nos corps en les unissant à nos âmes, « par la vertu de la Résurrection de Jésus » (CEC 988, 997). Saint Paul développe longuement cette espérance : « Ce qui est semé périssable ressuscite impérissable […] ce qui est semé corps physique ressuscite corps spirituel » (1 Co 15, 42-44).

Formule à retenir. La résurrection rendra nos corps immortels et glorieux avec le Christ ; dès cette terre, chaque acte fait dans le Fiat est une « résurrection divine », anticipation et non remplacement de la gloire finale.

Question 7 — Qu'est-ce que le jugement dernier, et quel rapport avec le Royaume espéré sur la terre déjà traité en XI ?

Réponse brève. Au jour du jugement, dit un confesseur de Luisa rapportant une crainte classique, les méchants s'écrieront devant Dieu irrité : « Montagnes, ensevelissez-nous, détruisez-nous, afin que nous ne voyions pas la face de Dieu irrité » — image sévère que Luisa elle-même nuance aussitôt en rappelant que ce n'est jamais Dieu qui change de visage, mais l'âme qui, selon son propre état, ressent sa présence comme joie ou comme terreur. Ce jugement dernier, public et universel, n'a aucun rapport de continuité chronologique avec le Royaume terrestre du Fiat : il en est la clôture définitive, non une étape parmi d'autres.

Développement. Le jugement dernier diffère du jugement particulier (XIV.2) par sa portée universelle et publique : ce n'est plus seulement chaque âme prise séparément qui y est jugée, mais l'humanité entière, dans la manifestation publique et définitive de la justice et de la miséricorde de Dieu devant toute la création. Le texte rapporté par le confesseur de Luisa, bien que reflétant une sensibilité de son temps, garde sa valeur si on le lit à la lumière de XIV.4 : la terreur des réprouvés devant « la face de Dieu irrité » n'est jamais le signe d'un changement en Dieu lui-même, mais la manifestation ultime et sans plus aucun voile de ce que leur propre refus a rendu, pour eux, insupportable.

Ce jugement dernier n'entretient aucun lien de continuité temporelle avec le Royaume terrestre de la Divine Volonté tel que la Onzième partie l'a défini : ce Royaume, quelle que soit sa plénitude espérée, demeure entièrement intérieur à l'histoire encore en cours, tandis que le jugement dernier en marque la clôture absolue et l'entrée dans l'éternité définitive. Confondre les deux registres serait retomber précisément dans l'erreur millénariste que XI.6 a déjà fermement écartée.

Citation de référence. Livre du Ciel, vol. 8, 5 septembre 1908 :

> « Le confesseur disait : “Comme il sera terrible de voir Dieu irrité ! C’est si vrai que, au jour du jugement, les méchants diront : Montagnes, ensevelissez-nous, détruisez-nous, afin que nous ne voyions pas la face de Dieu irrité.” »
>
> *« Parlando col confessore, lui diceva: “Quanto sarà terribile vedere Dio sdegnato! Tanto è vero, che nel giorno del giudizio i cattivi diranno: Monti, seppelliteci, distruggeteci, affinché non vediamo la faccia di Dio sdegnato.” »*

Articulation catholique. L’Apocalypse dépeint cette même scène : les hommes disent « aux montagnes et aux rochers : “Tombez sur nous, et cachez-nous du regard de celui qui siège sur le Trône” » (Ap 6, 16), texte que le confesseur de Luisa reprend presque littéralement. Le Catéchisme enseigne que le jugement dernier révélera, jusque dans ses ultimes conséquences, le bien que chacun aura fait ou omis de faire durant sa vie terrestre, et manifestera pleinement la justice de Dieu devant toute la création (CEC 1038-1039).

Formule à retenir. Le jugement dernier ne prolonge pas le Royaume terrestre espéré : il le clôt, comme toute histoire trouve un jour son dernier mot.

Question 8 — Qu’est-ce que la création nouvelle et la vision béatifique ?

Réponse brève. L’Humanité de Jésus, dit-il à Luisa, jouissait déjà durant sa vie terrestre de la vision béatifique, sans que celle-ci lui échappe jamais, même au plus fort de sa Passion. Pour l’âme qui vit dans le Fiat, chaque acte fait dans la Divine Volonté déploie dès ici-bas, à sa mesure, comme un « nouveau ciel » de sainteté, de lumière et de gloire — préfiguration réelle, non encore consommée, de la création nouvelle où cette même Volonté régnera sans partage.

Développement. Jésus révèle à Luisa un aspect classique de la théologie christologique, rarement développé avec cette précision hors des traités savants : son Humanité, unie hypostatiquement à sa Divinité, jouissait dès cette terre de la vision béatifique, « qui ne lui échappait jamais », tout en souffrant simultanément, dans sa chair, toute l’horreur du péché qu’elle prenait sur elle pour le réparer — joie et douleur coexistant sans se détruire l’une l’autre. Ce paradoxe christologique éclaire, par analogie lointaine, ce que vit l’âme qui se donne entièrement à la Divine Volonté : elle aussi peut connaître, mêlées, la paix profonde de l’union à Dieu et les épreuves encore permises de la vie terrestre.

Un second texte décrit comment chaque acte fait dans le Fiat forme déjà, ici-bas, « un nouveau ciel qui s’étend sur la tête de l’âme, plus beau l’un que l’autre » — ciel dont l’air est « divin » et porte avec lui sainteté, amour, lumière et force. Jésus précise que sa Volonté, au Ciel, est déjà « confirmante, béatifiante » et achevée dans les œuvres des saints ; mais sur la terre, dans l’âme qui la laisse régner, « elle est opérante et, en opérant, elle se plaît à déployer de nouveaux cieux », formant ainsi, acte après acte, une anticipation réelle de la création nouvelle où elle régnera pleinement et sans obstacle.

Citation de Luisa. Jésus à Luisa, Livre du Ciel, vol. 11, 9 juillet 1915 :

> « J’étais Homme et Dieu ; comme Dieu, je contenais en moi toutes les félicités, les béatitudes, les beautés et tous les biens que je possède. Mon Humanité, d’une part, prenait part à ma Divinité, et donc elle était bienheureuse, heureuse, sa vision béatifique ne lui échappait jamais… »
>
> *« Io ero Uomo e Dio, come Dio contenevo in Me tutte le felicità, le beatitudini, le bellezze e tutti i beni che posseggo. La mia Umanità da una parte prendeva parte della mia Divinità e quindi era beata, felice, la sua visione beatifica non le sfuggiva mai… »*

Jésus à Luisa, Livre du Ciel, vol. 17, 15 février 1925 :

> « Fille de ma Volonté, chaque acte dans ma Volonté est un nouveau ciel qui s'étend sur la tête de l'âme, l'un plus beau que l'autre. L'air de ces cieux est divin et porte avec lui sainteté, amour, lumière, force, et contient tous les goûts réunis ; c'est pourquoi on le sent balsamique et doux. Ma Volonté, au Ciel, est confirmante, béatifiante, félicitante, pénétrante partout, transformant et divinisant tout en elle-même ; en revanche, dans l'âme qui possède sur la terre ces nouveaux cieux de ma Volonté, elle est opérante et, tandis qu'elle opère, elle se plaît à déployer de nouveaux cieux. »

> *« Figlia della mia Volontà, ogni atto nella mia Volontà è un nuovo cielo che si stende sul capo dell'anima, uno più bello dell'altro. L'aria di questi cieli è divina e porta con sé: santità, amore, luce, fortezza e contiene tutti i gusti insieme, perciò si sente balsamica e dolce. La mia Volontà nel Cielo è confermante, beatificante, felicitante e penetrante ovunque, trasformante, divinizzante tutto in Sé; invece nell'anima che possiede questi nuovi cieli della mia Volontà in terra, è operante e, mentre opera, si diletta di stendere nuovi cieli. »*

Articulation catholique. Saint Jean contemple « un ciel nouveau et une terre nouvelle » où Dieu « essuiera toute larme » (Ap 21, 1-4), création nouvelle dont le Catéchisme enseigne qu'elle transformera l'univers entier, restauré dans son état définitif (CEC 1042-1043). La vision béatifique consiste à voir Dieu « tel qu'il est » (1 Jn 3, 2), « face à face » (1 Co 13, 12 ; cf. CEC 1023) — plénitude dont l'Humanité du Christ jouissait déjà, selon la doctrine classique, dès sa vie terrestre.

Formule à retenir. Chaque acte fait dans le Fiat déploie dès ici-bas un « nouveau ciel » de sainteté, de lumière et de gloire, préfiguration réelle de la création nouvelle et de la vision béatifique.

Question 9 — Comment la communion des saints unit-elle concrètement la terre, le purgatoire et le Ciel ?

Réponse brève. Les âmes délivrées du purgatoire par les souffrances de Luisa redescendaient l'entourer et la remercier par leurs cantiques : cet échange concret entre une âme encore sur la terre et des âmes déjà entrées au Ciel illustre, mieux qu'aucune définition abstraite, ce qu'est réellement la communion des saints — un seul et même corps où le bien fait par les uns profite réellement aux autres, par-delà la frontière même de la mort.

Développement. Le texte déjà cité en XIV.3 offre une illustration vécue de ce qu'est la communion des saints : les âmes délivrées du purgatoire ne se contentent pas de monter au Ciel sans retour ; elles reviennent, unies aux anges, entourer le lit de celle dont les souffrances les ont libérées, pour la réconforter et la remercier. Ce mouvement à double sens — la terre qui aide le purgatoire, le Ciel qui redescend consoler la terre — dit, avec plus de force qu'un traité, ce qu'affirme la doctrine commune de l'Église.

Citation de référence. Rappel de XIV.3, Livre du Ciel, vol. 1 :

> « Ces âmes du purgatoire qui avaient pris leur envol vers le Ciel descendaient unies aux anges et entouraient mon lit, me réconfortant de leurs cantiques et me remerciant affectueusement parce que, par mes souffrances, je les avais libérées de ces peines. »

> *« Quelle anime del purgatorio che erano volate al Cielo scendevano unite con gli angeli e circondavano il mio letto, ricreandomi coi loro cantici e ringraziando affettuosamente*

ché, per le mie sofferenze, le avevo liberate da quelle pene. »

Articulation catholique. Le Catéchisme définit la communion des saints comme l'union, dans le Christ, de l'Église encore pérégrinante sur la terre, des âmes qui achèvent leur purification, et des bienheureux déjà dans la gloire, tous unis par un même amour et un échange réel de biens spirituels (CEC 954-957). Le Symbole des Apôtres confesse cette communion en un seul article de foi, aussitôt après l'Église elle-même — signe de leur lien indissociable.

Formule à retenir. La mort ne rompt jamais le lien de charité entre les membres du même Corps ; elle en révèle, au contraire, toute la fécondité.

Question 10 — Quelle valeur éternelle ont, dès ici-bas, les actes faits dans la Divine Volonté ?

Réponse brève. La Onzième partie a déjà établi que tout acte fait dans la Divine Volonté reçoit de Dieu une confirmation qui le rend « impérissable, toujours nouveau, frais, d'une beauté enchanteresse » (XI.1) : cette même vérité, déjà pleinement énoncée, trouve ici sa place naturelle de conclusion, puisque la valeur éternelle des actes est précisément ce qui relie, sans rupture, la vie présente à la vie qui ne finit pas.

Développement. Comme la Onzième partie l'a déjà établi avec la citation du vol. 29, 16 mai 1931 (XI.1), chaque acte fait dans le Fiat, « confirmé par Dieu comme acte divin », reçoit un sceau qui le rend immuable et le met définitivement à l'abri de toute corruption future. Cette Quatorzième partie se contente d'en tirer la conséquence eschatologique la plus directe : si de tels actes sont déjà, dès maintenant, impérissables, alors rien de ce qui aura été vécu dans le Fiat au cours d'une vie entière ne sera perdu au jour du jugement (XIV.7) ni dans l'éternité du Ciel (XIV.5) — au contraire, ces mêmes actes, déjà scellés, formeront la matière même de la gloire propre à chaque âme, ce que XIV.8 a déjà commencé à montrer par l'image des « nouveaux cieux » toujours déployés.

Citation de référence. Rappel de XI.1, Jésus à Luisa, Livre du Ciel, vol. 29, 16 mai 1931 :

> « Ma fille, tous les actes accomplis par la créature dans la Divine Volonté sont confirmés par Dieu comme des actes divins, et cette confirmation forme la vie de ces mêmes actes, qui reçoivent le sceau divin, comme des actes impérissables, toujours neufs, frais, d'une beauté enchanteresse. […] Voilà donc ce que signifie faire et vivre dans ma Divine Volonté : demeurer sous l'empire d'une force créatrice et confirmatrice, qui met à l'abri tous les actes de la créature, les rendant immuables. »
>
> *« Figlia mia, tutti gli atti fatti dalla creatura nella Divina Volontà sono confermati da Dio come atti divini e questa confermazione forma la vita degli stessi atti che vengono suggellati col suggello divino, come atti imperituri sempre nuovi, freschi e d'una beltà incantevole. […] Vedi dunque che significa fare e vivere nella mia Divina Volontà: stare sotto l'impero d'una forza creatrice e confermatrice, che mette al sicuro tutti gli atti della creatura, rendendoli immutabili. »*

Articulation catholique. L'Apocalypse promet : « Heureux, dès à présent, les morts qui meurent dans le Seigneur […] car leurs actes les suivent ! » (Ap 14, 13) — le fondement scripturaire est là : rien de ce qui est accompli ne demeure enfermé dans le temps présent. Ce qui appartient en propre au Fiat, annoncé dès l'Introduction, est la qualité divine de ces actes qui traversent ainsi la mort. Le Catéchisme enseigne de même que les œuvres bonnes

accomplies en état de grâce portent un fruit qui demeure pour la vie éternelle (CEC 1038, 2011).

Formule à retenir. Confirmé par Dieu comme acte divin, tout acte fait dans le Fiat devient impérissable, toujours nouveau et d'une beauté qui ne se corrompt jamais.

Question 11 — Comment les actes faits dans la Divine Volonté conduisent-ils vers le Ciel et ouvrent-ils des voies de secours aux âmes du purgatoire ?

Réponse brève. Les actes faits dans la Divine Volonté ne demeurent pas même un instant avec l'âme qui vient de les poser : Jésus révèle qu'à peine formés, ils prennent leur envol vers le Ciel, où les bienheureux les accueillent et les conduisent à la place d'honneur autour du trône suprême — un chemin que Jésus nomme lui-même la « voie royale ». Les actes seulement bons, mais non faits dans cette Volonté, suivent au contraire des voies tortueuses : ils attendent l'âme au purgatoire pour s'y purifier avec elle, avant de rejoindre le Ciel à une place secondaire. L'âme qui a tout donné à la Divine Volonté n'a donc, à proprement parler, plus de voie vers le purgatoire : sa voie, elle aussi, est directe vers le Ciel — et elle garde même, depuis cette terre, un accès direct aux âmes qui y souffrent encore.

Développement. La Dixième partie a montré comment la Passion de Jésus répare pour tous (X.5, X.7) ; cette partie a déjà présenté, en XIV.3, la solidarité concrète entre une âme sur terre et les âmes du purgatoire, dans l'épisode où plusieurs d'entre elles, libérées par les souffrances de Luisa, redescendaient la réconforter. Il faut maintenant préciser le mécanisme même de cette solidarité, tel que Jésus le révèle à Luisa : quel rôle joue, très précisément, le fait d'avoir vécu ou non dans la Divine Volonté ?

Un texte du Livre du Ciel, sous la forme d'un dialogue, donne à ce sort son nom même. Jésus demande à Luisa : « qui sont ceux qui partent par la voie royale, comme propriété de la Patrie céleste, et qui prennent les places les plus honorifiques, donnant gloire divine à leur Créateur ? » — et répond lui-même : « les actes faits dans ma Volonté ». Dès qu'un tel acte quitte la terre, précise-t-il, les Cieux s'inclinent, tous les bienheureux viennent à sa rencontre et l'accompagnent jusqu'à la place d'honneur autour du trône suprême, où « tous se sentent glorifiés » de ce que la Volonté Éternelle a triomphé dans l'acte de la créature. Les actes seulement bons, mais non faits dans cette Volonté, suivent un tout autre chemin : ils partent par des voies tortueuses, font une longue étape au purgatoire, où — précise le texte — ils attendent la créature elle-même pour s'y purifier avec elle, avant de rejoindre le Ciel à une place seulement secondaire.

Jésus insiste alors sur la différence entre les deux sorts : « vois-tu la grande différence ? » demande-t-il à Luisa. Les actes faits dans sa Volonté, à peine formés, ne demeurent même pas un instant avec la créature qui vient de les poser : « étant chose du Ciel, ils ne peuvent demeurer sur la terre », et aussitôt ils prennent leur envol vers leur patrie. Bien plus, tous les anges et les saints les réclament au Ciel comme leur appartenant, « car tous les actes faits par elle, tant sur la terre qu'au Ciel, sont tous propriété de la patrie céleste » — chacun d'eux, jusque dans sa plus petite mesure, étant source de joies et de béatitudes éternelles qui reviennent à tout le Ciel.

Un autre texte applique ce même principe non plus au sort de chaque acte pris isolément, mais au sort de l'âme elle-même après sa mort. Jésus explique que chaque âme passée dans l'autre vie s'est formée, par les actes qu'elle a faits dans la Divine Volonté durant sa vie, des « voies » par lesquelles les suffrages de la terre peuvent lui parvenir — comme des routes déjà tracées entre elle et l'Église qui prie pour elle. Plus une âme a vécu dans le Fiat, plus

ces voies sont nombreuses et ouvertes ; moins elle y a vécu, moins il en existe, ou pas du tout — sauf si, au moins à l'article de la mort, elle a reconnu et adoré le souverain domaine de cette Volonté, ce dernier acte suffisant alors à la sauver. « Pour qui a toujours fait ma Volonté, dit Jésus, il n'existe pas de voies pour le purgatoire, sa voie est directe pour le Ciel. »

Cette même Volonté conditionne aussi, dans l'autre sens, la capacité de porter secours : de même que les âmes du purgatoire doivent s'être formé des voies pour recevoir les suffrages, les vivants doivent eux-mêmes vivre dans cette Volonté pour former les voies par lesquelles leurs suffrages puissent monter. Et l'âme qui possède cette Volonté en plénitude n'a même plus besoin de voies particulières : possédant en elle-même la voie royale, elle a accès à tous les points de ce « cachot profond », pour y porter directement soulagement et libération.

Cette voie directe ne doit jamais être comprise comme une garantie de salut automatique ni comme une dispense de la crainte salutaire devant le jugement : elle désigne la puissance purificatrice des actes accomplis dans la Divine Volonté, toujours à l'intérieur de la grâce, de la persévérance finale et de la miséricorde de Dieu — jamais un mécanisme qui dispenserait l'âme de rester vigilante jusqu'au bout, ni un droit qu'elle pourrait faire valoir d'elle-même.

Citation de Luisa. Jésus à Luisa, Livre du Ciel, vol. 30, 16 février 1932 :

> « …Ma fille, tu dois savoir que chaque acte de la créature a sa place autour de Dieu, comme chaque étoile a sa place sous la voûte du ciel ; ainsi des actes des créatures, chacun a sa place. Mais qui sont ceux qui partent par la voie royale, comme propriété de la Patrie céleste, et qui prennent les places les plus honorifiques, donnant gloire divine à leur Créateur ? Les actes faits dans ma Volonté. Quand l'un de ces actes part de la terre, les Cieux s'inclinent, tous les bienheureux viennent à sa rencontre et accompagnent cet acte à la place d'honneur autour du trône suprême. En cet acte, tous se sentent glorifiés, car la Volonté Éternelle a triomphé dans l'acte de la créature et y a mis son acte divin. Les actes non faits dans ma Volonté, même bons peut-être, ne partent pas, eux, par la voie royale : ils partent par des voies tortueuses et font une longue étape pour aller au purgatoire, où ils attendent la créature pour se purifier avec elle par des voies de feu ; et quand ils finissent de se purifier, alors ils partent pour le Ciel prendre leur place — mais non aux places de premier rang, seulement aux places secondaires. Vois-tu la grande différence ? Les premiers actes, à peine formés, ne restent même pas avec la créature : étant chose du Ciel, ils ne peuvent demeurer sur la terre, et aussitôt ils prennent leur envol vers leur patrie ; bien plus, tous les anges et les saints réclament au Ciel ce qui a été fait par la Divine Volonté comme leur appartenant, car tous les actes faits par elle, tant sur la terre qu'au Ciel, sont tous propriété de la patrie céleste. C'est pourquoi chacun de ses moindres actes est réclamé par tout le Ciel, car ils sont tous source de joies et de béatitudes éternelles qui leur appartiennent. »
>
> *« …Figlia mia, tu devi sapere che ogni atto di creatura ha il suo posto intorno a Dio, come ogni stella ha il suo posto sotto la volta del cielo, così gli atti delle creature, ciascuno ha il suo posto, ma chi sono quelli che partono per la via regia come proprietà della Patria Celeste e prendono i posti più onorifici e danno gloria divina al loro Creatore? Gli atti fatti nella mia Volontà. Quando uno di questi atti parte dalla terra, s'inchinano i Cieli, tutti i beati gli vanno incontro ed accompagnano quell'atto al posto d'onore intorno al trono supremo. In quell'atto si sentono tutti glorificati, perché la Volontà Eterna ha trionfato nell'atto della creatura e ci ha messo il suo atto divino. Invece gli atti non fatti nella mia Volontà e forse anche buoni, non partono per la via regia, partono per le vie tortuose e fanno una lunga tappa per andare nel purgatorio ed ivi aspettano la creatura per purificarsi insieme a vie di fuoco e quando finiscono di purificarsi, allora partono*

per il Cielo per prendere il loro posto, ma non nei posti di primo ordine, ma nei posti secondari. Vedi la gran differenza? I primi atti, appena formati, non restano neppure insieme con la creatura, perché essendo roba di Cielo non possono restare sulla terra e perciò subito prendono il volo nella loro patria, non solo, ma tutti gli angeli e i santi reclamano nel Cielo ciò che è stato fatto dalla Divina Volontà come roba loro, perché tutti gli atti fatti da Essa, tanto in terra quanto in Cielo, sono tutti proprietà della patria celeste. Perciò ogni suo piccolo atto viene reclamato da tutto il Cielo, perché sono tutti fonte di gioie e di beatitudini eterne, che a loro appartengono. »

Jésus à Luisa, Livre du Ciel, vol. 20, 3 novembre 1926 :

« …Ma fille, plus les âmes passées à l'autre rive ont été soumises à ma Volonté, plus elles ont fait d'actes en Elle, plus se sont formées de voies pour recevoir les suffrages de la terre. […] Pour qui a toujours fait ma Volonté, il n'existe pas de voies pour le purgatoire, sa voie est directe pour le Ciel. […] Or, de même que les âmes du purgatoire doivent se former des voies pour recevoir les suffrages, ainsi les vivants, pour envoyer des suffrages, doivent faire ma Volonté pour former les voies […] Qui possède entièrement la vie de mon Vouloir […] n'a même pas besoin de voies, car, possédant ma Volonté, il a droit à toutes les voies, il peut aller de tous les points […] pour porter tous les soulagements et les libérations. »

« …Figlia mia, quanto più le anime passate all'altra riva sono state sottoposte alla mia Volontà, quanti più atti hanno fatto in Essa, tante più vie si son formate per ricevere i suffragi dalla terra. […] Per chi ha fatto sempre la mia Volontà non esistono vie per il purgatorio, la sua via è diritta per il Cielo. […] Ora come le anime purganti per ricevere i suffragi devono formarsi le vie, così i viventi per mandare i suffragi devono fare la mia Volontà per formare le vie […] Chi in tutto possiede la vita del mio Volere […] questa neppure ha bisogno di vie perché, possedendo la mia Volontà, ha diritto a tutte le vie, può andare da tutti i punti […] per portare tutti i sollievi e le liberazioni. »

Articulation catholique. Le Catéchisme enseigne que dans la communion des saints « il existe […] entre les fidèles — ceux qui sont en possession de la patrie céleste, ceux qui ont été admis à expier au purgatoire ou ceux qui sont encore en pèlerinage sur la terre — un constant lien d'amour et un abondant échange de tous biens » (CEC 1475) : c'est cet échange que le Livre du Ciel décrit ici sous le nom de « voies ». La pratique des suffrages pour les défunts, déjà attestée dans l'Écriture (2 M 12, 46 ; CEC 1032, déjà cité en XIV.3), suppose depuis toujours ce même lien vivant entre les trois états de l'Église ; ce texte en propose une description intérieure, sans jamais rien y ajouter d'étranger à la doctrine commune.

L'image même de l'acte qui, à peine formé, s'envole vers le Ciel pour y devancer l'âme elle-même rejoint enfin un commandement du Christ que cet ouvrage n'avait pas encore eu l'occasion de citer : « Ne vous faites pas de trésors sur la terre, là où les mites et les vers les dévorent […] ; mais faites-vous des trésors dans le ciel […]. Car là où est ton trésor, là aussi sera ton cœur » (Mt 6, 19-21). Ce que le Livre du Ciel donne à voir avec un tel réalisme n'est donc rien d'étranger à l'enseignement de l'Évangile : un trésor véritablement mis en sûreté d'avance, dans la patrie même où le cœur du fidèle est déjà tourné.

Formule à retenir. Les actes faits dans la Divine Volonté prennent aussitôt la « voie royale » vers la place d'honneur au Ciel ; dès la terre, cette même Volonté ouvre aussi des voies de secours vers les âmes du purgatoire.

Question 12 — Existe-t-il une hiérarchie parmi les âmes qui vivent dans la Divine Volonté, au Ciel ?

Réponse brève. De même que Dieu a, au Ciel, la hiérarchie des anges en neuf chœurs distincts, ainsi aura-t-il, dit Jésus, la hiérarchie des enfants de son Royaume en neuf autres chœurs — distingués non par des mérites étrangers les uns aux autres, mais par la mesure des connaissances de la Divine Volonté que chacun aura faites siennes. Et ceux qui les auront reçues et vécues dès la terre les posséderont d'une manière que ceux qui ne les recevront qu'au Ciel ne pourront jamais égaler.

Développement. La Cinquième partie a déjà établi que les connaissances sur la Divine Volonté ne sont jamais de simples informations, mais portent en elles-mêmes la vie et la valeur du bien qu'elles font connaître (V.6), et que le Royaume tout entier est fondé sur elles (V.7). Il faut maintenant en tirer la conséquence eschatologique que Jésus révèle lui-même à Luisa, à l'occasion d'une pensée douloureuse de sa part pour ses confesseurs défunts.

Songeant à ceux qui l'avaient aidée à écrire sans avoir pu connaître toute l'étendue de ce que Jésus révélerait plus tard sur son Fiat, Luisa s'attriste ; Jésus la reprend en révélant le principe même qui gouverne la gloire de chacun dans son Royaume : « comme j'ai la Hiérarchie des Anges, avec neuf chœurs distincts, ainsi aurai-je la hiérarchie des fils du royaume de mon Fiat Divin ». Ce Royaume aura, lui aussi, ses neuf chœurs, distingués selon la mesure des connaissances de la Divine Volonté que chacun aura faites siennes — car chaque connaissance de plus, précise Jésus, est une création nouvelle qui forme dans l'âme une félicité et une beauté propres.

Jésus ajoute une précision d'une grande portée pour tout cet ouvrage : il y aura une différence de nature entre ceux qui reçoivent ces connaissances dès la terre et ceux qui ne les recevront qu'au Ciel. Les premiers les garderont « comme des dons propres », participant de la nature même des beautés divines qu'elles contiennent ; les seconds ne les recevront que par communication extérieure, « presque comme la terre qui reçoit les effets du soleil, mais ne possède pas la nature du soleil ». Ceux qui posséderont toutes les connaissances formeront ainsi le chœur le plus élevé — sans que cette différence de degré détruise, chez les autres, la noblesse commune de leur filiation : Jésus la compare à une famille noble dont certains fils s'illustrent par l'étude ou les arts sans que les autres cessent, pour autant, de porter le même sang.

Cette hiérarchie ne doit jamais devenir, sur la terre, un objet de comparaison entre les âmes ni un instrument de jugement sur le degré de sainteté d'autrui : nul ne peut mesurer ici-bas la mesure exacte des connaissances qu'une âme a faites siennes, et cette hiérarchie elle-même n'appartient qu'au jugement de Dieu, pour n'être pleinement connue que dans la lumière du Ciel.

Citation de Luisa. Jésus à Luisa, Livre du Ciel, vol. 23, 28 février 1928 :

> « Ma fille, de même que j'ai la hiérarchie des Anges, avec neuf chœurs distincts, ainsi aurai-je la hiérarchie des fils du royaume de mon Fiat Divin. Celui-ci aura ses neuf chœurs, et ils se distingueront les uns des autres par la variété des beautés qu'ils auront acquises en connaissant, les uns plus, les autres moins, les connaissances qui appartiennent à mon Fiat […]. Si tu savais quelle différence il y aura entre celui qui porte mes connaissances depuis la terre et celui qui les acquerra au Ciel ! Les premiers les garderont comme des dons propres […] ; en revanche, chez les seconds […] ils les recevront par effet de communication des autres, presque comme la terre reçoit les effets du soleil, mais ne possède pas la nature du soleil. […] Ainsi, tes confesseurs passés à l'autre vie seront comme le prélude des enfants de ma Volonté […]. Il sera comme le premier précurseur, comme l'aube qui annonce le jour du règne

de ma Volonté ; le deuxième et le troisième de tes confesseurs […] seront comme le soleil qui se lève et qui, se mettant en course, forme le jour plein de lumière. […] Et crois-tu que la mémoire du Père di Francia […] sera éteinte dans cette grande œuvre de mon Fiat Divin ? Non, non ; bien au contraire, il aura la première place… »

« Figlia mia, come ho la Gerarchia degli Angeli, con nove cori distinti, così avrò la gerarchia dei figli del regno del mio Fiat Divino. Esso avrà i suoi nove cori e si distingueranno l'uno all'altro per le varietà delle bellezze, che avranno acquistato col conoscere chi più e chi meno le conoscenze che al mio Fiat appartengono. […] Se sapessi che differenza passerà tra chi porta le mie conoscenze dalla terra e chi le acquisterà nel Cielo! I primi le terranno come doti proprie […] Invece nei secondi […] li riceveranno per effetto di comunicazione degli altri, quasi come la terra che riceve gli effetti del Sole, ma non possiede la natura del Sole. […] Quindi i tuoi Confessori passati all'altra vita saranno come il preludio dei figli della mia Volontà […] Lui sarà come il primo foriero, come l'alba che annunzia il giorno del regno della mia Volontà; il secondo e terzo tuo Confessore […] saranno come Sole che spunta e che, mettendosi in corso, forma il giorno pien di luce. […] E credi tu che la memoria del Padre di Francia […] sarà spenta in questa grand'opera del mio Fiat Divino? No, no, anzi Lui avrà il primo posto… »

Articulation catholique. La tradition spirituelle de l'Église, sans que ce soit un dogme défini, distingue depuis les Pères neuf chœurs angéliques ; le Catéchisme enseigne plus sobrement l'existence des esprits célestes et leur nature personnelle et immortelle, sans détailler leur distribution traditionnelle en neuf chœurs (CEC 328-330). Ce que ce texte affirme avec certitude, en revanche, relève de la foi commune : saint Paul enseigne qu'« une étoile diffère en éclat d'une autre étoile » (1 Co 15, 41, déjà cité en VII.1), et le Catéchisme rappelle que chacun reçoit, dès sa mort, une rétribution proportionnée à ce qu'il a vécu du Christ (CEC 1021-1022, déjà cité en XIV.2) — une même gloire commune à tous les sauvés, mais jamais uniforme dans son degré.

Formule à retenir. Comme les anges en neuf chœurs, les enfants du Fiat auront au Ciel neuf chœurs de gloire, selon les connaissances de la Divine Volonté reçues et vécues sur la terre.

Question 13 — Quel rapport les Bienheureux du Ciel entretiennent-ils avec les âmes qui vivent dans la Divine Volonté sur terre ?

Réponse brève. Les bienheureux jouissent au Ciel de toute la béatitude que contient la Divine Volonté, mais leurs mérites y sont désormais fixés : ils ne peuvent plus, dit Jésus, « multiplier » cette Vie divine. L'âme qui vit encore dans le Fiat sur la terre garde seule ce pouvoir : en elle la Divine Volonté demeure « opérante », quand elle n'est plus, chez les bienheureux, que « béatifiante ». Chaque acte fait dans le Fiat rejoint pourtant les bienheureux eux-mêmes, dont la joie s'accroît de ce même bien qu'ils ne peuvent plus produire par eux-mêmes.

Développement. La Huitième partie a montré comment un acte fait dans la Divine Volonté peut accroître, par la gloire accidentelle, le bonheur d'un saint déjà au Ciel (VIII.15) ; la Huitième partie a également montré comment cette même Volonté « bilocalise » sa vie entre le Ciel et l'âme qui la possède sur terre (VIII.5) ; et la Sixième partie a montré comment cette même Volonté opérante habite concrètement les facultés de l'âme qui la vit encore sur cette terre (VI.10). Il reste à préciser ce que ces vérités impliquent ensemble pour le rapport entre les bienheureux, déjà fixés dans leur gloire, et les âmes qui, sur cette terre

encore, continuent d'agir dans ce même Fiat.

Jésus révèle à Luisa une différence qui pourrait d'abord surprendre, tant elle semble placer le pèlerin de la terre au-dessus du bienheureux du Ciel : « si au Ciel les bienheureux jouissent de toute la béatitude que contient ma Volonté, ils y vivent comme dans leur propre centre, mais ils ne la multiplient pas, leurs mérites étant fixés en eux ; toi, tu es plus heureuse qu'eux, pouvant multiplier ma Vie, ma Volonté, mes biens ; en eux ma Volonté est béatifiante, en toi elle est opérante. » Ce texte ne dit jamais que l'état des bienheureux serait inférieur à celui de l'âme encore en chemin — leur béatitude est déjà la plénitude même — mais il nomme une capacité propre à l'état de voyageur, que la fixation même de la gloire rend impossible pour qui l'a déjà atteinte : celle de continuer à faire fructifier, par des actes nouveaux, cette même Volonté.

Un second texte confirme cette même différence sous l'image de la bilocation, déjà rencontrée en VIII.5 : la Volonté « conquérante » que l'âme conquiert sur terre par ses actes se biloque elle-même vers le Ciel, où elle rejoint la Volonté « béatifiante et félicitante » qui y demeure déjà, et les deux s'unissent pour inonder les régions célestes des joies de cette conquête nouvelle. C'est pourquoi, loin de rester enfermé sur la terre, un acte fait dans le Fiat rejoint réellement les bienheureux eux-mêmes : Luisa raconte ainsi qu'un simple « je t'aime » adressé à Jésus, porté par la lumière de sa Volonté, traverse toute la voûte des cieux et « se fixe en chaque bienheureux », formant sa couronne de lumière au pied du trône divin.

Un texte antérieur révèle pourquoi Jésus dit prendre plus de goût à l'amour de l'âme encore en chemin qu'à celui des saints : avec elle, contrairement aux bienheureux déjà au Ciel, il peut « partager [ses] peines » — et l'âme pèlerine, précisément parce qu'elle peut encore souffrir, garde le pouvoir de prendre sur elle les peines d'autrui et les siennes propres, jusqu'à pouvoir, dans une certaine mesure, le « désarmer » devant la justice qu'il voudrait exercer ; cette arme précise — la souffrance offerte —, les bienheureux ne l'ont plus en leur pouvoir, sans que leur intercession, pourtant réelle et vivante (CEC 956), en soit jamais diminuée. Ce goût plus grand ne diminue donc jamais celui que Jésus porte aux saints : il nomme seulement ce que la condition pèlerine rend seule possible.

Cet échange, cependant, ne va jamais dans un seul sens. Un texte plus tardif révèle que les béatitudes du Ciel elles-mêmes « se déversent sur la terre » et viennent se déposer dans l'âme qui vit et agit dans la Divine Volonté, pour ne pas la laisser privée des joies célestes tandis qu'elle ne fait plus qu'une seule Volonté avec le Ciel. Mais là où les bienheureux, tout en « nageant dans les joies divines », n'acquièrent plus aucun mérite nouveau de ce qu'ils reçoivent, l'âme pèlerine, elle, convertit ces mêmes joies reçues en mérite — car pour qui fait la Volonté de Dieu sur la terre, tout devient méritoire, jusqu'au souffle et à la joie elle-même. Le Ciel donne donc à la terre ce que la terre, en retour, sait seule faire fructifier.

Ce même mouvement se laisse voir plus concrètement encore dans la manière dont le Livre du Ciel décrit la Cour céleste elle-même — anges, Vierge et saints — devant les actes faits dans le Fiat : jamais en simples spectateurs, mais en attente active. Jésus va jusqu'à dire qu'il n'y a « pas là-haut de joies de conquête », si bien que le Ciel les attend de la terre ; chaque acte devient ainsi un « messager » porteur d'une « Circulaire Divine » qui met toute la Cour au travail, jusqu'au Créateur lui-même, pour préparer le Règne. Luisa s'inquiète alors d'une objection naturelle : si l'acte part ainsi rejoindre le Ciel, l'âme n'en reste-t-elle pas privée ? Jésus répond que non : l'acte demeure sien, propriété au fond de son âme, tout en réjouissant simultanément toute la Cour céleste — rien n'est jamais perdu à double emploi.

Citation de Luisa. Jésus à Luisa, Livre du Ciel, vol. 14, 19 mai 1922 :

« Et si au Ciel les bienheureux jouissent de toute la béatitude que contient mon Vouloir, ils y vivent comme dans leur propre centre, mais ils ne la multiplient pas, étant fixés en eux leurs mérites ; toi, tu es plus heureuse qu'eux, pouvant multiplier ma Vie, mon Vouloir, mes biens ; en eux ma Volonté est félicitante, en toi elle est opérante, et je demande tes actes pour me multiplier. »

« E se nel Cielo i beati godono di tutta la beatitudine che contiene il mio Volere, vivono in Esso come nel proprio centro, ma non lo moltiplicano, essendo fissati in loro i loro meriti, tu sei più felice di loro, potendo moltiplicare la mia Vita, il mio Volere, i miei beni; in loro il mio Volere è felicitante, in te è operante e chiedo i tuoi atti per moltiplicarmi. »

Luisa, Livre du Ciel, vol. 19, 4 août 1926 — sur la portée du « je t'aime » :

« Ce je t'aime se changeait en caractères de lumière, et la force électrique du Vouloir Suprême le multipliait, de sorte que ce je t'aime de lumière parcourait toute la voûte des cieux, se fixait dans le soleil, dans chaque étoile, pénétrait dans les Cieux, se fixait en chaque bienheureux, formait sa couronne de lumière aux pieds du trône divin, et entrait jusque dans le sein de la Majesté Suprême… »

« Quel ti amo si cambiava in caratteri di luce e la forza elettrica del Supremo Volere lo moltiplicava, in modo che quel ti amo di luce percorreva tutta la volta dei cieli, si fissava nel sole, in ogni stella, penetrava nei Cieli, si fissava in ciascun beato, formava la sua corona di luce ai piedi del trono divino ed entrava fin nel seno della Maestà Suprema… »

Jésus à Luisa, Livre du Ciel, vol. 10, 17 octobre 1911 — sur le goût que Jésus prend à l'amour de l'âme pèlerine :

« …Lorsque je te garde en moi, moi seul je jouis de toi ; lorsque je te mets dehors, tous jouissent de toi, et tu peux défendre tes frères, plaider pour eux, les faire épargner ; au point que les saints disent que je te contente plus qu'eux, que je prends plus de plaisir à ton amour qu'au leur. Et je leur dis que je le fais avec amour et justice, parce qu'avec toi je peux partager mes peines, avec eux non ; toi, étant voyageuse, tu peux prendre sur toi les peines d'autrui et les miennes, et par là tu as la force de me désarmer, à moins que je ne le veuille pas, comme hier, lorsque je t'ai lié si fortement les bras afin de t'empêcher de t'opposer à mon Vouloir ; tandis qu'eux n'ont plus ces armes en leur pouvoir, au point que, lorsque je dois châtier, je me cache de toi, parce que tu peux m'en empêcher quelque peu, tandis que d'eux, non. »

« …Quando ti tengo dentro di Me ti godo Io solo, quando ti metto fuori ti godono tutti e tu puoi difendere i tuoi fratelli, puoi perorare, puoi farli risparmiare, tanto è vero, che i santi dicono che Io contento più te che loro, che prendo più gusto del tuo amore che del loro, ed Io dico loro che ciò lo faccio con amore e con giustizia, perché con te posso dividere le mie pene, con loro no; tu, essendo viatrice, puoi prendere le pene altrui e le mie sopra di te e con ciò hai la forza di disarmarmi, a meno che Io non lo voglia, come ieri che ti legai tanto forte le braccia per non farti opporre al mio Volere, mentre loro non hanno più queste armi in loro potere, tanto che quando devo flagellare mi nascondo da te, perché me ne puoi fare qualcuna, da loro no. »

Jésus à Luisa, Livre du Ciel, vol. 29, 16 septembre 1931 — sur les béatitudes du Ciel qui se déversent sur la terre :

« Bien plus, tu dois savoir que les béatitudes du Ciel se déversent sur la terre et vont se déposer dans l'âme qui vit et agit dans ma Volonté, parce qu'elles ne veulent pas la laisser privée des joies et des félicités célestes tandis qu'elle ne forme qu'une seule Volonté avec le Ciel ; les bienheureux, cependant, tout en nageant dans les

joies divines, n'acquièrent aucun mérite. Elle, au contraire, ces joies non seulement la rendent heureuse, mais y ajoutent le mérite, car pour qui fait ma Volonté sur la terre, tout est méritoire : la parole, la prière, le souffle même — et les joies elles-mêmes se convertissent en mérite et en acquisitions nouvelles. »

« Anzi tu devi sapere che le beatitudini del Cielo si riversano sulla terra e vanno a deporsi nell'anima che vive ed opera nella mia Volontà, perché non vogliono lasciarla priva delle gioie e delle felicità Celesti mentre forma una sola Volontà col Cielo, i beati però, mentre nuotano nelle gioie divine, nulla acquistano di merito. Invece non solo felicitano l'anima viatrice, ma aggiungono il merito, perché per chi fa la mia Volontà in terra, tutto è meritorio, la parola, la preghiera, il respiro e le stesse gioie si convertono in merito ed in nuovi acquisti. »

Jésus à Luisa, Livre du Ciel, vol. 24, 20 mai 1928 — sur la Circulaire Divine :

« Ma fille, chaque parole, œuvre et sacrifice que l'on fait dans ma Volonté et pour obtenir le règne Divin sont autant de messagers qu'on envoie vers la Patrie céleste, porteurs de la Circulaire Divine, qu'ils font circuler à tous les Saints, aux Anges, à la Souveraine Reine et au Créateur lui-même, donnant à chacun la charge de préparer ce qu'il faut pour un règne si saint […] Ainsi la Circulaire de la terre fait écho à la Circulaire céleste, et Ciel et terre se mettent en mouvement pour ce seul but : le règne de ma Divine Volonté… »

« Figlia mia, ogni detto, opera e sacrificio che si fa nella mia Volontà e per ottenere il regno Divino, sono tanti messaggeri che si spediscono per la patria Celeste, i quali portano la Circolare Divina e la fanno girare a tutti i Santi, agli Angeli, alla Sovrana Regina ed allo stesso Creatore, dando a ciascuno l'impegno di preparare le diverse cose che ci vogliono per un regno sì Santo […] Sicché la Circolare della terra fa il suo eco alla Circolare Celeste e Cielo e terra si muovono, si occupano per il solo scopo del regno della mia Volontà Divina… »

Dialogue entre Luisa et Jésus, Livre du Ciel, vol. 34, 25 avril 1937 :

« …Mon amour, si tu portes cet acte au Ciel, la pauvre créature n'en reste-t-elle pas privée et comme à jeun de cet acte ? » Et Jésus ajouta : « Non, non, ma fille, l'acte est toujours sien, personne ne peut le lui ôter ; et tandis qu'il réjouit la Patrie céleste, il demeure comme base, fondement et propriété au fond de l'âme ; la conquête est sienne, et tandis qu'il réjouit la Cour céleste, elle ne perd rien ; au contraire, elle sent en elle la vertu créatrice et continue de mon Fiat, en acte de faire toujours de nouvelles conquêtes […] Et puis, lorsque ma Volonté opère dans l'âme, le Ciel se met dans l'attente, car, nageant dans le Fiat, ils sentent qu'elle est sur le point d'opérer ; c'est pourquoi ils se tiennent attentifs, réclament et soupirent de recevoir les nouvelles conquêtes et les joies de la vie de la Divine Volonté qu'ils possèdent. Elle est la vie première des saints au Ciel ; ainsi, dans les actes qu'elle accomplit, tous concourent, et ils veulent donc, à juste titre, recevoir les nouvelles joies et les belles conquêtes que ma Volonté sait faire. […] D'autant plus qu'il n'y a pas là-haut de joies de conquêtes, et c'est pourquoi ils les attendent de la terre. »

« …Amor mio, se porta quest'atto in Cielo, la povera creatura resta senza e come digiuna di quest'atto. » E Gesù ha soggiunto: « No, no, figlia mia, l'atto è sempre suo, nessuno lo può togliere e mentre allieta la Patria Celeste, resta come base, fondamento e proprietà nel fondo dell'anima, la conquista è sua e mentre allieta la corte celeste, essa nulla perde, anzi sente in sé la virtù creatrice e continua del mio Fiat in atto di fare sempre nuove conquiste […] E poi come la mia Volontà opera nell'anima, il Cielo si mette in aspettativa, perché nuotando Essi nel Fiat, sentono che sta per operare e perciò si

mettono sull'attenti, reclamano, sospirano di ricevere le nuove conquiste e gioie della vita della Divina Volontà che loro posseggono. Essa è vita primaria dei Santi in Cielo, quindi negli atti che Essa fa tutti concorrono, perciò con diritto vogliono ricevere le nuove gioie e le belle conquiste, che la mia Volontà sa fare. […] molto più che gioie di conquiste non ce ne sono lassù e perciò le aspettano dalla terra. »

Articulation catholique. Le Catéchisme enseigne que les habitants du Ciel, « plus intimement liés avec le Christ », continuent d'intercéder pour l'Église en pèlerinage, « offrant les mérites qu'ils ont acquis sur terre » (CEC 956, cf. LG 49) — reconnaissant ainsi que la gloire déjà fixée des bienheureux reste redevable, pour son propre exercice, à ce qui fut mérité durant la vie mortelle. La doctrine du jugement particulier enseigne de même que la mort met fin au « temps ouvert à l'accueil ou au rejet de la grâce » (CEC 1021-1022, déjà cité en XIV.2) : ce que le Livre du Ciel nomme ici des mérites « fixés » n'est donc rien d'autre que cette vérité commune, dite dans le vocabulaire propre à cette spiritualité. Le lien vivant entre l'Église du Ciel et celle de la terre, déjà cité pour le purgatoire (CEC 1475, XIV.11), vaut également ici : la sainteté de l'un profite réellement aux autres, quel que soit l'état de chacun.

Formule à retenir. Au Ciel, la Divine Volonté est béatifiante ; dans l'âme encore sur terre, elle demeure opérante : chaque acte y multiplie sa Vie et communique aux bienheureux une joie nouvelle.

Vivre dans la Divine Volonté

Petit guide pratique — prolongement de l'ouvrage

Ce qui suit n'est pas un supplément parmi d'autres : c'est son prolongement direct, du côté de la pratique quotidienne. Toutes les citations sont tirées du Livre du Ciel, vérifiées sur le corpus italien.

Cet ouvrage vous a donné la doctrine : ce qu'est la Divine Volonté, son Royaume, le Don, les trois Fiat, tout ce qu'il faut croire et comprendre. Reste la question qu'il laisse volontairement ouverte, parce qu'elle n'est pas de son ressort : **comment vit-on cela, concrètement, dans une journée ?**

Ce n'est pourtant pas compliqué. Un jour, alors que Luisa se sentait dépassée par tout ce qu'elle venait d'apprendre sur ce Royaume, Jésus l'a arrêtée :

> « Ma bonne fille, pour entrer dans ma Volonté, le mode est très simple, parce que ton Jésus n'enseigne jamais de choses difficiles ; mon Amour me fait beaucoup m'adapter à la capacité humaine, afin que la créature, sans difficulté, puisse faire ce que je lui enseigne et veux. Or, tu dois savoir que pour entrer dans mon Fiat, la première chose indispensable est de vouloir, de soupirer avec toute fermeté de vouloir y vivre. La seconde chose, faire le premier pas ; le premier fait, ma Divine Volonté l'entoure de lumière et de telles attractions, que la créature perd l'envie de faire sa volonté, parce qu'à peine fait-elle un pas et se sent dominatrice, que la nuit des passions, des faiblesses, des misères, se change en jour, en Force Divine ; alors elle sent le besoin extrême de faire le second pas, lequel appelle le troisième, le quatrième, le cinquième, et ainsi de suite. Ces pas sont des pas de lumière, qui l'embellissent, la sanctifient, la rendent heureuse, lui tracent la voie et lui communiquent la ressemblance de son Créateur — tant, qu'elle en vient à sentir non seulement le besoin extrême de vivre dans mon Vouloir, mais à le sentir comme sa propre vie, dont elle ne peut se séparer. Vois donc comme c'est facile — mais il faut le vouloir, comme le veut ma Paternelle Bonté. J'équipe cette volonté de grâce, d'amour, de bonté, et comme moi aussi je le veux, j'y mets du mien et, s'il le faut, ma propre Vie, pour lui donner toutes les aides, tous les moyens, et même ma Vie comme sa propre vie, pour la faire vivre dans mon Vouloir Divin ; je n'épargne rien quand il s'agit de faire vivre la créature dans mon Vouloir. »

> *« Figlia mia buona, per entrare nella mia Volontà, il modo è semplicissimo, perché il tuo Gesù non insegna mai cose difficili, il mio Amore mi fa adattare molto alla capacità umana, affinché la creatura, senza difficoltà, possa fare ciò che Io le insegno e voglio. Ora, tu devi sapere che per entrare nel mio Fiat, la prima cosa indispensabile è voler, sospirare con tutta fermezza di voler vivere in Esso. La seconda cosa, fare il primo passo; fatto il primo, la mia Divina Volontà la circonda di luce e di tali attrattive, che la creatura perde la voglia di fare la sua volontà, perché appena fa un passo e si sente dominatrice, la notte delle passioni, delle debolezze, delle miserie, si cambia in giorno, in Forza Divina, quindi sente l'estremo bisogno di fare il secondo passo, il quale chiama il terzo passo, il quarto, il quinto e così via via. Questi passi sono passi di luce, la quale l'abbellisce, la santifica, la felicita, le segna la via e le partecipa la somiglianza del suo Creatore, ma tanto, che non solo sente l'estremo bisogno di vivere nel mio Volere, ma lo sente come vita propria, che non può disgiungersi. Vedi dunque com'è facile, ma è*

necessario volerlo come lo vuole la mia Paterna Bontà. Corredo quella volontà di grazia, d'amore, di bontà e siccome anch'Io lo voglio, ci metto del mio e, se occorre, la mia stessa Vita per darle tutti gli aiuti, i mezzi e anche la mia Vita come vita sua per farla vivere nel mio Voler Divino, Io non risparmio nulla quando si tratta di far vivere la creatura nel mio Volere. »

(Livre du Ciel, vol. 36, 6 mai 1938)

Vouloir, et faire un premier pas. Le reste — Jésus le dit lui-même — vient presque tout seul, comme une lumière qui donne envie d'avancer encore. Ce guide ne propose donc pas trente-six techniques : il décrit ce premier pas, puis ceux qui suivent, tels que Jésus les a lui-même enseignés à Luisa au fil des années — pour prolonger dans le concret ce que l'ouvrage a déjà établi dans la doctrine.

Trois mouvements, pour résumer tout le reste

Un autre jour, Jésus a résumé toute la pratique en trois gestes :

« …Je veux t'enseigner la manière dont tu dois être avec Moi : premièrement, tu dois entrer en Moi, te transformer en Moi et prendre ce que tu trouves en Moi. Deuxièmement, lorsque tu te seras toute remplie de Moi, sors et agis avec Moi, comme si toi et Moi nous ne faisions qu'un, de sorte que si Je me meus, tu te meus ; si Je pense, tu penses à la même chose que Moi ; en somme, tout ce que Je fais, tu le feras toi aussi. Troisièmement, avec ce que nous avons fait ensemble, éloigne-toi un instant de Moi et va au milieu des créatures, en donnant à toutes et à chacune tout ce que nous avons fait ensemble, c'est-à-dire en donnant à chacune ma Vie Divine ; puis reviens aussitôt en Moi pour Me donner, au nom de tous, toute la gloire qu'ils devraient Me donner, en priant, en les excusant, en réparant, en aimant ; ah ! oui, aime-Moi pour tous, rassasie-Moi d'amour… »

« …Voglio insegnarti il modo come devi stare con Me: primo, devi entrare in Me e trasformarti in Me e prendere ciò che trovi in Me. Secondo, quando ti sei riempita tutta di Me, esci fuori ed opera insieme con Me, come se Io e te fossimo una cosa sola, in modo che se mi muovo Io, ti muovi; se penso, tu pensi alla stessa cosa pensata da Me, insomma, qualunque cosa Io faccia farai tu. Terzo, con questo operato che abbiamo fatto insieme, allontanati per un istante da Me e va' in mezzo alle creature, dando a tutti ed a ciascuno tutto ciò che abbiamo operato insieme, cioè dando a ciascuno la mia vita divina, poi ritorna subito in Me per darmi, a nome di tutti, tutta quella gloria che dovrebbero darmi, pregando, scusandoli, riparando, amando; ah! sì, amami per tutti, saziami d'amore… »

(Livre du Ciel, vol. 8, 9 février 1908)

Entrer (se laisser remplir de Lui), **agir avec Lui** (ne plus rien faire seul), **redonner** (porter aux autres ce qu'on a reçu, puis Le remercier en leur nom). Les chapitres qui suivent ne font que déplier ces trois gestes, l'un après l'autre.

Un chemin en quatre étapes

Le théologien Joseph Iannuzzi, qui a beaucoup étudié ces pages, propose de lire ce même chemin en quatre étapes qu'il dégage lui-même de l'ensemble du Livre du Ciel — non une formule que Luisa énoncerait comme telle, mais une manière commode de savoir où l'on en est : le désir, la connaissance, la vertu, la vie.

Le désir, c'est déjà la première des « deux choses » citées plus haut — soupirer, de toute la

fermeté possible, de vouloir vivre dans cette Volonté. Vient ensuite la connaissance : lire, relire, laisser les vérités sur la Divine Volonté nourrir ce désir, car « le moyen le plus facile de hâter la venue de ma Volonté sur la terre, ce sont les connaissances sur Elle » (vol. 20, 1er janvier 1927). La vertu suit : chaque bien pratiqué forme une graine, que la répétition arrose jusqu'à ce que, par habitude, elle devienne nature (vol. 18, 4 octobre 1925). Et au terme, la vie — un dernier passage d'une autre nature que les trois premiers, parce que la Divine Volonté elle-même, dit Jésus, « n'est pas une graine comme les vertus, mais la vie » : un enfant déjà né, qu'il faut désormais nourrir pour qu'il ne meure pas (vol. 24, 29 avril 1928).

Ces quatre mots ne remplacent pas les trois gestes qui précèdent — ils en donnent seulement une autre vue, plus progressive, pour qui aime savoir où il en est du chemin.

I. Vouloir, et faire le premier pas

Tout commence, on vient de le voir, par un vouloir ferme. Mais ce vouloir a un prix : il demande de laisser sa propre volonté de côté, pour de bon. Jésus en parle sans rien d'un arrachement violent :

> « Sache que ta volonté doit se défaire dans la mienne, comme la neige se défait aux rayons d'un soleil brûlant. »
>
> *« Sappi che il tuo volere deve disfarsi nel mio, come viene disfatta la neve ai raggi d'un sole cocente. »*
>
> *(Livre du Ciel, vol. 13, 3 décembre 1921)*

La neige ne lutte pas pour disparaître : elle cède, simplement, à une chaleur plus forte qu'elle. C'est à cela que ressemble le renoncement demandé — non un effort crispé, mais un abandon progressif à une lumière plus grande. Ailleurs, Luisa écrit qu'il faut ôter les « barrières » que la volonté humaine dresse elle-même sans s'en apercevoir (vol. 17, 18 juin 1925), et laisser cette volonté « se vider » de tout ce qui n'est pas droit, pour faire place (vol. 16, 16 octobre 1923).

On pourrait croire, à lire ce vocabulaire d'anéantissement, qu'il s'agit de cesser d'agir, de devenir passif. C'est l'inverse que dit le texte. Luisa elle-même le précise dans son propre journal :

> « Je sens en moi la puissance continuelle du Fiat Divin, qui m'enveloppe avec un tel empire qu'elle ne laisse pas à ma volonté mourante le temps de faire le moindre acte ; et il se glorifie de ne pas la faire mourir entièrement, car, s'il le faisait, il perdrait son prestige d'opérer sur une volonté humaine qui, tout en vivant, se soumet volontairement à l'acte vital du Fiat Divin sur elle-même. Celle-ci se contente de vivre en mourant, pour donner vie et domination absolue au Suprême Vouloir qui, victorieux de ses droits divins, étend ses frontières et chante victoire sur la volonté mourante de la créature ; laquelle, bien que mourante, sourit et se sent heureuse et honorée qu'un Vouloir Divin ait son champ d'action dans son âme. »
>
> *« Sento in me la continua Potenza del Fiat Divino che mi involge con tale impero, che non dà tempo alla mia morente volontà di fare il minimo atto e si gloria non di farla morire del tutto, perché se facessi ciò, perderebbe il suo prestigio d'operare su una volontà umana che mentre vive, volontariamente subisce l'atto vitale del Fiat Divino su di sé ed essa si contenta di vivere, morendo, per dar vita e dominio assoluto al Supremo Volere, che vittorioso dei suoi diritti divini, stende i suoi confini e canta vittoria sulla morente*

volontà della creatura, la quale sebbene morente, sorride e si sente felice ed onorata che un Voler Divino abbia il suo campo d'azione nell'anima sua. »

(Luisa, Livre du Ciel, vol. 25, 31 mars 1929)

Elle « meurt » en restant vivante, volontaire — et même heureuse et honorée de l'être. Ce renoncement n'est donc jamais la disparition de la personne ni de sa liberté : c'est un don qui se répète, librement, autant de fois qu'il le faut. On ne le pose pas une fois pour toutes au réveil ; on le reprend, acte après acte, toute la journée.

Pour qui fait-on cela ? L'autre versant de cette première disposition, c'est la pureté d'intention — moins une vertu de plus qu'une manière de tout réorienter. Jésus va loin : la droite intention, dit-il, « rectifie les vertus elles-mêmes, jusqu'à l'obéissance » (vol. 5, 11 mai 1903). Une œuvre posée sans elle est comme une nourriture dont on aurait retiré la substance : elle ne nourrit personne, elle gonfle seulement (vol. 7, 18 novembre 1906). Et à l'inverse, quand elle est là, elle devient lumière :

« Ma fille, la droite intention est lumière pour l'âme ; elle la convertit en lumière et lui donne la manière d'opérer à la manière divine. L'âme n'est rien d'autre qu'une chambre obscure, et la droite intention est comme un soleil qui y entre et l'illumine, avec cette différence : le soleil ne convertit pas les murs en lumière, tandis que l'agir droit transforme tout en lumière. »

« Figlia mia, la retta intenzione è luce all'anima, la converte in luce e le dà il modo d'operare alla maniera divina. L'anima non è altro che una stanza oscura e la retta intenzione è come sole che entra e la illumina con questa differenza: il sole non converte le mura in luce e il retto operare trasforma tutto in luce. »

(Livre du Ciel, vol. 9, 8 mars 1910)

Concrètement : avant un acte, une question suffit, posée sans scrupule — *pour qui est-ce que je fais ceci ?* Et le reste peut suivre.

II. Entrer en Lui, chaque matin

Le premier des trois gestes annoncés en introduction — entrer en Jésus, se laisser remplir de Lui — a un moment privilégié : le matin, dès le réveil. Jésus appelle cela l'**acte préalable**, et le distingue d'un second geste, l'**acte actuel**, qu'on reprendra tout au long du jour :

« Ma fille, il y a l'acte préalable et l'acte actuel. Le préalable, c'est quand l'âme, dès le lever du jour, fixe sa volonté dans la mienne, se décide et se confirme dans sa volonté de ne vivre et n'opérer que dans mon Vouloir ; il prévient tous ses actes et les fait tous s'écouler dans mon Vouloir. Par la volonté préalable, mon Soleil se lève, ma Vie reste dupliquée dans tous tes actes comme en un seul acte, et cela supplée à l'acte actuel. Mais l'acte préalable peut être ombragé, obscurci par les manières humaines, la volonté propre, l'estime de soi, la négligence et d'autres choses, qui sont comme des nuages devant le soleil et rendent sa lumière moins vive sur la face de la terre. L'acte actuel, en revanche, n'est pas sujet aux nuages, mais a la vertu de les dissiper s'il y en a, et fait se lever autant de nouveaux soleils où ma Vie reste dupliquée, avec une telle vivacité de lumière et de chaleur qu'elle forme autant de nouveaux soleils, l'un plus beau que l'autre. Mais tous deux sont nécessaires : le préalable tend la main, dispose et forme le plan pour l'actuel ; l'actuel conserve et élargit le plan du préalable. »

« Figlia mia, c'è l'atto preventivo e l'atto attuale. Il preventivo è quando l'anima, dal primo sorgere del giorno, fissa la sua volontà nella mia e si decide e si conferma di

voler vivere ed operare solo nel mio Volere, previene tutti i suoi atti e li fa scorrere tutti nel mio Volere. Con la volontà preventiva il mio Sole sorge, la mia Vita resta duplicata in tutti i tuoi atti come in un solo atto e questo supplisce all'atto attuale. Ma, l'atto preventivo può essere ombrato, oscurato dai modi umani, dalla volontà propria, dalla stima, dalla trascuratezza e da altre cose, che sono come nubi innanzi al sole e rendono meno vivida la sua luce sulla faccia della terra. Invece l'atto attuale non è soggetto a nubi, ma ha virtù di diradare le nubi se ci sono e fa sorgere tanti altri soli in cui resta duplicata la mia Vita, con tale vivezza di luce e calore, da formare altrettanti nuovi soli, l'uno più bello dell'altro. Però tutti e due sono necessari, il preventivo dà la mano, dispone e forma il piano all'attuale; l'attuale conserva ed allarga il piano del preventivo. »

(vol. 14, 27 mai 1922)

Ce que cela veut dire, très simplement : le matin, avant toute autre pensée, fixer sa volonté dans celle de Jésus — quelques secondes suffisent, aucune formule n'est imposée. C'est un acte qui, à lui seul, fait déjà « couler » toute la journée à venir dans le Fiat. Mais Jésus prévient honnêtement : cette belle décision du matin peut s'effacer sous le poids d'une journée ordinaire, sans qu'on s'en aperçoive. C'est pour cela qu'il faut autre chose encore — ce que le chapitre suivant va décrire.

III. Agir avec Lui, tout au long du jour

Voici le deuxième geste : ne plus rien faire seul. Jésus appelle les âmes qui vivent dans sa Volonté les petites roues qui tournent dans la grande roue de l'éternité — une roue qui touche tout ce qui a été fait et tout ce qui reste à faire, et qui, en tournant, refait ce que les créatures n'ont pas fait :

« Oh ! qu'il est beau de voir une âme entrer dans mon Vouloir ! Dès qu'elle y entre, la grande roue de l'éternité lui donne la corde pour la faire tourner dans son immense circonférence, et la petite roue accomplit des tours éternels ; […] Que tes tours soient donc continuels dans mon Vouloir ; Je te donnerai la corde et tu te prêteras à la recevoir, n'est-ce pas ? »

« Oh! com'è bello vedere entrare un'anima nel mio Volere! Come entra, la gran ruota dell'eternità le dà la corda per farla girare nella sua gran mole e la piccola rotella fa dei giri eterni; […] Perciò i tuoi giri siano continui nel mio Volere, Io ti darò la corda e tu ti presterai a riceverla, non è vero? »

(Livre du Ciel, vol. 13, 4 février 1922)

Jésus appelle cela **faire ses rondes**. Faire une ronde n'a rien d'une technique savante. C'est un mouvement intérieur, bref — se transporter en pensée dans un lieu de la Création (le ciel, la mer, une maison, un visage) et y déposer, au nom de tous, l'amour ou l'adoration qui aurait dû s'y trouver. Cela se fait en quelques secondes, plusieurs fois par jour, sans rien changer à ce qu'on est en train de faire.

Pour le travail et les gestes ordinaires, Jésus donne une formule très simple :

« Ma fille, pour que l'âme puisse s'oublier elle-même, elle devrait faire en sorte que tout ce qu'elle fait et qui lui est nécessaire, elle le fasse comme si Je voulais le faire en elle. Si elle prie, elle devrait dire : "C'est Jésus qui veut prier, et je prie avec Lui." Si elle doit travailler : "C'est Jésus qui veut travailler ; c'est Jésus qui veut marcher ; c'est Jésus qui veut prendre de la nourriture, qui veut dormir, qui veut se lever, qui veut se

divertir", et ainsi de tout le reste de la vie. Ce n'est qu'ainsi que l'âme peut s'oublier elle-même, parce qu'elle ne fera pas seulement tout parce que Je le veux, mais parce que Je veux le faire Moi-même, parce que cela M'est nécessaire. »

« Figlia mia, per potere l'anima dimenticare se stessa, dovrebbe fare in modo che tutto ciò che fa e che le è necessario, lo fa come se Io lo volessi fare in lei; se prega dovrebbe dire, è Gesù che vuol pregare, ed Io prego insieme con lei; se deve lavorare, è Gesù che vuole lavorare, è Gesù che vuole camminare, è Gesù che vuole prendere cibo, che vuole dormire, che vuole alzarsi, che vuole divertirsi e così di tutto il resto della vita. Solo così l'anima può dimenticarsi di se stessa, perché non solo farà tutto perché lo voglio Io, ma perché lo voglio fare Io, necessita a Me proprio. »

(Livre du Ciel, vol. 11, 14 août 1912)

Et il ajoute qu'il a lui-même travaillé le bois, aidé Joseph dans son atelier, de ces mêmes mains avec lesquelles il créait les âmes. Rien n'est trop petit : le travail, le repas, le sommeil, les peines ne sont, dit-il, que « la paille » — mais sans la paille, pas de grain ; elle le protège du gel et du soleil brûlant (vol. 22, 26 juillet 1927).

Et ponctuer tout cela d'un mot. Peu de paroles reviennent aussi souvent dans le *Livre du Ciel* que ce « je t'aime » répété. Jésus en donne lui-même la portée :

« Ma fille bénie, sais-tu ce qu'est ton "je t'aime" ? Il est comme la ponctuation d'un texte : si un texte est sans ponctuation, on y voit une confusion, sans idées justes, sans expressions formées, […] Tel est ton "je t'aime" : il est la ponctuation du texte de ta vie, de tes paroles, de tes œuvres, de tes pas et même de ton cœur… »

« Mia figlia benedetta, sai che cosa è il tuo ti amo? Esso è come la punteggiatura al carattere, se un carattere è senza punteggiatura si vede una confusione, senza idee giuste, senza espressioni formate, […] Tale è il tuo "ti amo", è la punteggiatura al carattere della tua vita, delle tue parole, opere, passi e perfino del tuo cuore… »

(Livre du Ciel, vol. 31, 14 janvier 1933)

Dit dans la Divine Volonté, ce mot ne s'arrête jamais vraiment :

« Ma fille, as-tu oublié qu'un "je t'aime" dans ma Divine Volonté possède cette vertu : prononcé une fois, il ne cesse jamais de dire "je t'aime, je t'aime" ? Le "je t'aime" dans ma Divine Volonté est vie et, comme vie, il ne peut cesser de vivre ; il doit avoir son acte continuel. »

« Figlia mia, hai dimenticato che un ti amo nella mia Divina Volontà ha virtù che, detto una volta, non finisce di dire mai ti amo, ti amo; il ti amo nella mia Divina Volontà è vita e come vita non può cessare di vivere, deve avere il suo atto continuo. »

(Livre du Ciel, vol. 28, 2 mai 1930)

Ce n'est pas une piété sentimentale à réserver aux moments de ferveur : c'est la ponctuation de toute la journée, à glisser entre deux tâches, sans qu'il faille l'accompagner d'une émotion particulière pour qu'il porte du fruit.

IV. Redonner : réparer, et offrir au nom de tous

Le troisième geste, enfin : ne pas garder pour soi ce qu'on a reçu, mais le porter vers les autres, avant de revenir en rendre grâce. C'est ce que Jésus appelle **faire siens les actes**

— les siens, et ceux de toute créature. À propos de ses propres actes, en faisant les Heures de la Passion, l'âme :

> « Ma fille, sache qu'en faisant ces Heures, l'âme prend mes pensées et les fait siennes, mes réparations, mes prières, mes désirs, mes affections, jusqu'à mes fibres les plus intimes, et les fait siennes ; et, s'élevant entre le Ciel et la terre, elle remplit le même office que Moi et, comme corédemptrice, elle dit avec Moi : "Me voici, envoie-moi ; je veux réparer pour tous, Te répondre pour tous et obtenir le bien pour tous." »
>
> *« Figlia mia, sappi che col fare queste ore, l'anima prende i miei pensieri e li fa suoi, le mie riparazioni, le preghiere, i desideri, gli affetti, anche le più intime mie fibre e le fa sue ed elevandosi su, tra il Cielo e la terra fa il mio stesso ufficio e come corredentrice dice insieme a Me: "Ecce ego mitte me, voglio ripararti per tutti, risponderti per tutti ed impetrare il bene a tutti." »*
>
> *(Livre du Ciel, vol. 11, 6 novembre 1914)*

À propos des actes de tous, celui qui vit dans la Divine Volonté doit embrasser tout et faire les actes de tous, à l'image de la Vierge qui, pour concevoir le Rédempteur, embrassa d'abord tout en elle-même (vol. 19, 18 mai 1926).

Ce n'est pas une prouesse réservée aux âmes avancées : c'est un acte de volonté tout simple — « je fais mien cet acte-là » — posé sur un bien observé (un sourire, un travail bien fait) ou sur son absence (une indifférence, une dureté), pour l'offrir à la place de celui qui ne l'a pas fait.

La réparation n'est pas une prière de plus à ajouter à la liste : c'est ce qui qualifie tout le reste. Jésus le dit sans détour :

> « Ma fille, seules les âmes qui vivent dans ma Volonté peuvent Me donner de vraies réparations et adoucir des épines si piquantes, car, puisqu'elles vivent dans ma Volonté et que ma Volonté se trouve partout, elles, se trouvant en Moi et en tous, descendent dans les créatures et remontent vers Moi ; elles M'apportent toutes les réparations, M'adoucissent et changent dans les esprits les ténèbres en lumière. »
>
> *« Figlia mia, solo le anime che vivono nella mia Volontà possono darmi vere riparazioni e raddolcirmi spine sì pungenti, perché siccome vivono nella mia Volontà e la mia Volontà si trova dappertutto, loro, trovandosi in Me ed in tutti, scendono nelle creature e salgono a Me, mi portano tutte le riparazioni, mi raddolciscono e fanno cambiare nelle menti le tenebre in luce. »*
>
> *(Livre du Ciel, vol. 11, 24 avril 1915)*

Il va jusqu'à unir les souffrances assidues, la réparation perpétuelle et l'amour persévérant comme trois cordes qui l'attachent à l'âme :

> « Sache que tu as devant Moi trois titres qui, comme trois petites cordes, Me lient de toutes parts et M'attachent plus intimement à toi, de sorte que Je ne peux te quitter : les souffrances assidues, la réparation perpétuelle et l'amour persévérant. »
>
> *« Sappi che hai tre titoli innanzi a Me che come tre funicelle mi legano dappertutto e mi stringono più intimamente a te, in modo che non posso lasciarti e sono: le sofferenze assidue, la riparazione perpetua, l'amore perseverante. »*
>
> *(Livre du Ciel, vol. 6, 10 avril 1904)*

Ces trois choses ne se vivent donc jamais séparément.

Et ce mouvement n'est pas à sens unique. Ce qu'on donne ainsi ne se perd pas :

« Et bien qu'il y ait une grande différence entre les actes de notre Vie et ceux de la créature, Nous demeurons pourtant glorifiés et satisfaits, parce qu'elle Nous donne ce qu'elle peut Nous donner ; d'autant plus que tous les actes faits par elle pour Nous donner l'échange de vie ne demeurent pas hors de Nous, mais en Nous, comme des attestations de la vie éternelle de la créature. »

« E nonostante ci sia gran differenza tra gli atti di vita nostra e quelli della creatura, però restiamo glorificati ed appagati, perché quello ci può dare e quello ci dà, molto più, che tutti gli atti fatti da essa per darci lo scambio di vita, restano non fuori di Noi, ma dentro di Noi, come attestati di vita perenne della creatura. »

(Livre du Ciel, vol. 30, 29 novembre 1931)

Et Jésus ajoute :

« Ma petite fille de mon Vouloir, tu cherches ton refuge en Moi et Moi Je cherche mon refuge en toi, pour jouir de ma créature et Me reposer en elle, afin que son amour Me tienne à l'abri de toutes les offenses des créatures. »

« Mia piccola figlia del mio Volere, tu cerchi il tuo rifugio in Me ed Io cerco il mio rifugio in te, per godermi la mia creatura e riposarmi in essa, affinché il suo amore mi tenga difeso da tutte le offese delle creature. »

(Livre du Ciel, vol. 36, 6 août 1938)

Ce n'est donc pas seulement l'âme qui a besoin de Dieu : c'est un échange à double sens.

Une dernière chose, pour finir ce chapitre avec prudence. Le *Livre du Ciel* raconte souvent que Jésus « s'est fait voir » intérieurement à Luisa — une grâce propre à son expérience mystique, qu'il ne s'agit pas d'attendre ou de rechercher pour soi-même. Ce qui, en revanche, se reçoit par tous, c'est la certitude de sa présence réellement agissante dans chaque acte, reconnue par la foi et non par les sens :

« … Celui qui porte la lumière de la foi touchera de la main ce que J'opère en toi ; sinon, il ne verra les choses que naturellement. »

« … Chi porta la luce della credenza toccherà con mano ciò che Io opero in te, se poi no, scorgerà le cose naturalmente. »

(Livre du Ciel, vol. 4, 18 novembre 1900)

C'est un acte de foi qu'on pose en agissant, non un phénomène qu'on attend de ressentir.

V. Les Vingt-Quatre Heures de la Passion

Le chapitre précédent a montré ce que Jésus appelle « faire siens les actes » de réparation. Il existe, pour vivre concrètement ce même geste, un instrument tout prêt, écrit par Luisa elle-même à la demande de Jésus et diffusé dès 1915 : les *Vingt-Quatre Heures de la Passion*. Ce n'est pas une lecture de plus à ajouter à la liste, mais une méthode, heure par heure, pour apprendre à réparer avec Lui.

Un mouvement en quatre temps. Chaque heure de ce livre reprend le même geste : contempler ce que Jésus souffre à cet instant précis, compatir réellement — non de loin, en spectateur —, réparer l'offense qui l'a causée, et enfin entrer dans l'intention même de Jésus, jusqu'à vouloir avec lui ce qu'il veut. Quelques extraits suffisent à montrer ces quatre temps l'un après l'autre.

D'abord contempler, avec un réalisme qui ne recule devant aucun détail :

> « Je Te vois, les Mains liées derrière Toi à une colonne, les Pieds serrés et liés ; ton très saint Visage meurtri, gonflé et ensanglanté par les horribles gifles reçues. Tes très saints Yeux sont livides, ta pupille est fatiguée et triste à cause de la veille, tes Cheveux sont tout en désordre, ta très sainte Personne est toute meurtrie… »
>
> *« Ti vedo con le mani legate all'indietro ad una colonna, stretti e legati i piedi; il volto santissimo contuso, gonfio e sanguinante per gli orribili schiaffi ricevuti. I tuoi santissimi occhi sono lividi, la tua pupilla è stanca e mesta per la veglia, i tuoi capelli sono tutti in disordine, la tua santissima persona è tutta pesta… »*
>
> *(Vingt-Quatre Heures de la Passion, heure de l'emprisonnement chez Caïphe)*

Puis compatir, jamais de loin, jamais en spectatrice :

> « Hélas, dans quel état Tu es réduit, ô Jésus ! »
>
> *« Ahimè, come sei ridotto, o Gesù! »*
>
> *(même heure)*

Réparer ensuite, en offrant quelque chose de précis à la place de celui qui a manqué — ainsi, devant le reniement de Pierre :

> « Ô Jésus, je veux faire couler mon battement dans le tien pour adoucir l'atroce douleur que Tu souffres ; et ce battement de mon cœur Te jure fidélité et amour, et répète et jure mille et mille fois que je Te connais. »
>
> *« O Gesù, voglio far scorrere il mio palpito nel tuo, per raddolcire lo spasimo atroce che soffri, e questo mio palpito ti giura fedeltà, amore, e ripete e giura le mille e mille volte di conoscerti. »*
>
> *(Vingt-Quatre Heures de la Passion, heure du reniement de Pierre)*

Et entrer enfin dans l'intention même de Jésus, jusqu'à prier avec lui plutôt que devant lui :

> « Et Moi, Je veux te répondre pour tous, pour leurs pensées, leurs paroles, leurs œuvres et leurs pas, au prix du Sang et de la mort. »
>
> *« Ed Io voglio risponderti per tutti, per i loro pensieri, parole, opere e passi, a costo di sangue e di morte. »*
>
> *(Vingt-Quatre Heures de la Passion, au petit matin de la Passion)*

Réciter n'est pas entrer. Une précision, donnée par Jésus lui-même à Luisa, empêche de réduire ces heures à un exercice pieux parmi d'autres : leur efficacité ne tient jamais à la seule récitation, mais à l'union de volonté avec laquelle on les fait.

> « Si elles les font avec Moi et avec ma propre Volonté, pour chaque parole qu'elles réciteront, Je donnerai aussi une âme, parce que toute l'efficacité plus ou moins grande de ces Heures de ma Passion réside dans l'union plus ou moins grande qu'elles ont avec Moi ; et, en les faisant avec ma Volonté, la créature se cache dans mon Vouloir et, mon Vouloir agissant, Je peux faire tous les biens que Je veux, même par une seule parole, et cela chaque fois qu'elles les feront. »
>
> *« Se le faranno insieme con Me e con la mia stessa Volontà, ad ogni parola che reciteranno darò anche un'anima, perché tutta la maggiore o minore efficacia di queste ore della mia Passione sta nella maggiore o minore unione che hanno con Me e,*

facendole con la mia Volontà, la creatura si nasconde nel mio Volere ed agendo il mio Volere posso fare tutti i beni che voglio, anche per una sola parola e questo ogni volta che le faranno. »

(Livre du Ciel, vol. 11, octobre 1914)

Concrètement : il ne s'agit donc jamais de réciter vite un texte pour l'avoir fait, mais de reprendre, même une seule phrase, en la voulant vraiment avec Lui — une phrase ainsi priée vaut mieux que les vingt-quatre heures récitées machinalement.

Comment commencer. Rien n'oblige à parcourir les vingt-quatre heures d'un seul trait, ni chaque jour. On peut, par exemple, prendre une seule heure — celle qui correspond au moment où on la lit, sans que ce soit une obligation — et revenir le lendemain à une autre. Le geste central, « embrasser » un acte de Jésus resté sans réponse chez d'autres et s'y substituer, peut aussi se faire hors du livre lui-même, à tout instant, sur n'importe quelle scène de la Passion déjà connue par l'Évangile :

« Fille bien-aimée de mon Vouloir, veux-tu venir dans ma Volonté pour suppléer, de manière divine, à tant d'actes non faits par nos autres frères, à tant d'autres faits humainement, et à d'autres actes saints, oui, mais humains et non dans l'ordre divin ? J'ai tout fait dans l'ordre divin, mais Je ne suis pas encore satisfait ; Je veux que la créature entre dans ma Volonté et qu'elle vienne, de manière divine, embrasser mes actes, en se substituant à tout comme Je l'ai fait… »

« Figlia diletta del mio Volere, vuoi venire nella mia Volontà a sostituire in modo divino tanti atti non fatti dagli altri nostri fratelli, tanti altri fatti umanamente e altri atti santi, sì, ma umani e non in ordine divino? Io tutto ho fatto nell'ordine divino, ma non sono contento ancora, voglio che la creatura entri nella mia Volontà ed in modo divino venga a baciare i miei atti, sostituendosi a tutto come feci Io… »

(Livre du Ciel, vol. 12, 13 février 1919)

VI. Rester sur le bon chemin

Vivre dans la Divine Volonté n'est pas un raccourci qui dispenserait de l'effort. Ce n'est pas non plus un simple surcroît de vertu : c'est un passage vers un ordre distinct, où l'âme cesse d'imiter Dieu de l'extérieur pour le laisser agir lui-même en elle — passage qui ne diminue en rien la sainteté ordinaire, dont il est au contraire le plein épanouissement.

Jésus distingue en effet deux manières d'être saint, sans jamais disqualifier la première :

« Vois quelle grande différence il y a entre la sainteté dans mon Vouloir et celle des autres vertus. La première consiste à recevoir à chaque instant des courants de grâce, de lumière et d'amour, et à demeurer, dans chacun de ses actes, en ordre avec son Créateur ; c'est pourquoi elle est la sainteté qui se rapproche le plus de son Créateur. La seconde, celle des autres vertus, est liée au temps et aux circonstances : lorsque se présente l'occasion d'exercer tantôt la patience, tantôt l'obéissance, tantôt la charité, et ainsi de suite ; et si les occasions ne se présentent pas, les vertus restent interrompues et sans croissance, et ne peuvent recevoir le bien contenu dans la vertu en acte. En revanche, dans la sainteté de mon Vouloir, il n'y a ni arrêts ni interruptions ; mon Vouloir est toujours fixé à darder la créature, et elle peut Le recevoir à chaque instant : si elle respire, si elle pense, si elle parle, si elle palpite, si elle mange, si elle dort, tout entre dans mon Vouloir, et à chaque instant elle peut se remplir de ma Volonté avec tous les biens qu'Elle contient. »

« Vedi che gran differenza c'è tra la santità nel mio Volere e quella delle altre virtù, la prima è ricevere in ogni istante correnti di grazia, di luce, d'amore e stare in ogni atto in ordine col suo Creatore, perciò è la santità che più si avvicina al suo Creatore. La seconda, quella delle altre virtù, è a tempo, a circostanza, quando si presenta l'occasione di esercitare, ora la pazienza, ora l'ubbidienza, ora la carità e altro e se occasioni non si presentano, le virtù restano interrotte e senza crescita e non possono ricevere il bene che contiene la virtù in atto. Invece nella santità del mio Volere non ci sono fermate, né interruzioni, il mio Volere è sempre fisso a dardeggiare la creatura, lei lo può ricevere in ogni istante, se respira, se pensa, se parla, se palpita, se si ciba, se dorme, tutto entra nel mio Volere ed in ogni istante può riempirsi della mia Volontà con tutti i beni che Essa contiene. »

(Livre du Ciel, vol. 16, 6 décembre 1923)

Mais l'une prépare l'autre, comme un cortège précède le roi :

« Or, vivre dans mon Vouloir n'est pas seulement le salut, mais c'est une sainteté qui doit s'élever au-dessus de toutes les autres saintetés, parce qu'elle doit porter l'empreinte de la sainteté de son Créateur ; c'est pourquoi il devait y avoir d'abord les saintetés moindres, comme cortège, précurseurs, messagers et préparatifs de cette sainteté toute divine. »

« Ora, il vivere nel mio Volere non è solo salvezza, ma è santità che si deve innalzare su tutte le altre santità, perché deve portare l'impronta della santità del suo Creatore, perciò dovevano esserci prima le santità minori, come corteggio, forieri, messaggeri, preparativi di questa santità tutta divina. »

(Livre du Ciel, vol. 13, 3 décembre 1921)

Personne, donc, n'est dispensé de patience, d'humilité ou d'obéissance sous prétexte de viser plus haut.

Comment savoir si l'on avance vraiment ? Pas par le ressenti — Jésus donne un critère plus sobre et plus sûr :

« Ma fille, le signe qu'une âme possède mon Vouloir est qu'elle se sente maîtresse d'elle-même, de sorte que ses passions n'osent pas se mouvoir devant la lumière de mon Fiat et se sentent impuissantes à agir, comme si elles n'avaient pas de vie. »

« Figlia mia, il segno se un'anima possiede il mio Volere è sentirsi dominante di se stessa, in modo che le sue passioni non ardiscano muoversi innanzi alla luce del mio Fiat, si sentano impotenti d'agire, come se non avessero vita. »

(Livre du Ciel, vol. 25, 3 mars 1929)

Une vraie maîtrise de soi, vérifiable de l'extérieur — pas une émotion de lumière ou de consolation.

Le découragement ne se présente jamais en ennemi. C'est là son piège propre. Jésus le compare à une humeur qui infecte la racine même de l'âme si on la laisse s'installer :

« Le découragement est une humeur infectieuse qui infecte les plus belles fleurs et les fruits les plus agréables, et pénètre jusqu'au fond de la racine ; ainsi, envahissant tout l'arbre, il le rend flétri et misérable ; et si l'on n'y remédie pas en l'arrosant de l'humeur contraire, puisque cette mauvaise humeur s'est introduite jusque dans la racine, elle dessèche la racine et fait tomber l'arbre à terre. »

« Lo scoraggiamento è un umore infettivo, che infetta i più bei fiori e i più graditi frutti

e penetra fino al fondo della radice, in modo che invadendo tutto l'albero, lo rende appassito, squallido e se non vi si pone rimedio con l'innaffiarlo con l'umore contrario, siccome quell'umore cattivo si è introdotto fin nella radice, dissecca la radice e fa cadere l'albero per terra. »

(Livre du Ciel, vol. 3, 4 février 1900)

Le remède qu'il enseigne tient en une formule simple : ne jamais sortir « du cercle de la vérité, qui est la connaissance de son propre néant » — reconnaître qu'on est rien, non pour se décourager davantage, mais pour laisser Dieu remplir ce vide plutôt que d'y ajouter le poids d'un découragement supplémentaire.

L'orgueil spirituel guette précisément les âmes qui avancent. Jésus le dit sans ménagement : il ne peut même plus entrer dans un cœur « gonflé de lui-même ». Le remède est le même que pour le découragement, retourné dans l'autre sens : rester comme un enfant emmailloté, incapable d'un pas ou d'un geste par lui-même, attendant tout de sa mère (vol. 1) — plus on reçoit, plus il faut se faire petit.

Une seule phrase peut résumer tout ce chapitre :

« L'humilité sans confiance est une vertu fausse. »

« L'umiltà senza confidenza è virtù falsa. »

(Livre du Ciel, vol. 2, 3 avril 1899)

Douter honnêtement, se savoir petit, traverser le découragement sans y céder — tout cela reste stérile si ce n'est pas porté par la certitude que Dieu ne veut, à travers tout cela, que notre bien. Le combat ne s'arrête jamais tout à fait ; la paix, elle, peut demeurer au cœur même du combat, parce qu'elle ne dépend pas de son issue mais de Celui qui le mène avec nous.

Et l'obéissance reste, ici comme ailleurs, non négociable. Luisa elle-même, dans son propre journal, a douté que tout cela ne soit qu'illusion et orgueil déguisé :

« Seul mon orgueil peut me le suggérer et même me faire aller jusqu'à écrire tant de choses sur la Volonté de Dieu. »

« Solo la mia superbia può suggerirmi e perfino farmi giungere a scrivere tante cose sulla Volontà di Dio. »

(Luisa, Livre du Ciel, vol. 16, 26 décembre 1923)

Ce doute n'est pas un accident : Jésus lui-même avait posé, des années plus tôt, la condition absolue de toute authenticité :

« Ma fille, dès que le confesseur t'a déliée, c'est-à-dire en te disant : « Très bien, demain essaie », le nœud de victime a lui aussi été délié, parce que seul l'ornement de l'obéissance constitue la victime, et Je ne l'accepterais jamais comme telle sans cet ornement, même au prix, si cela était nécessaire, d'accomplir un miracle de ma toute-puissance pour éclairer celui qui dirige et lui faire donner cette obéissance. J'ai souffert, J'ai souffert volontairement, mais ce qui M'a constitué victime fut l'obéissance à mon cher Père, qui voulut orner toutes mes œuvres, de la plus grande à la plus petite, de l'ornement honorifique de l'obéissance. »

« Figlia mia, appena il confessore ti ha sciolto, cioè col dirti: "Va bene, domani provaci." Il nodo di vittima si è pur sciolto, perché il solo fregio dell'ubbidienza è che costituisce la vittima e non mai l'accetterei per tale senza questo fregio, anche a costo, se fosse necessario, di fare un miracolo della mia onnipotenza per dar lume a chi dirige, per

far dare questa ubbidienza. Io soffrii, soffrii volontario, ma chi mi costituì vittima fu l'ubbidienza al mio caro Padre, che volle fregiare tutte le mie opere, dalla più grande alla più piccola col fregio onorifico dell'ubbidienza. »

(Livre du Ciel, vol. 5, 24 octobre 1903)

Aucune lecture de ce guide ne dispense donc d'un accompagnement, d'une confession régulière, d'une vraie obéissance ecclésiale — ils en sont, au contraire, la condition.

VII. Les appuis de toujours

Vivre dans la Divine Volonté ne remplace aucun des moyens que l'Église donne à tous : cela les intensifie plutôt.

L'Eucharistie. Un passage mérite d'être bien compris avant d'être cité seul, car isolé, il pourrait sembler dire l'inverse de ce qu'il dit vraiment. Jésus confie à Luisa :

« Ma fille, Je ne veux qu'aucune chose te cause du trouble. Il est vrai que communier est une grande chose, mais combien de temps dure l'union étroite avec l'âme ? Tout au plus un quart d'heure. Mais ce qui doit te tenir le plus à cœur, c'est la complète dissolution de ta volonté dans la mienne, parce que, pour qui vit de ma Volonté, l'union étroite ne dure pas seulement un quart d'heure, mais toujours, toujours. Ainsi, ma Volonté est communion continuelle avec l'âme ; par conséquent, non pas une fois par jour, mais à toute heure, à tout moment, c'est toujours la communion pour celui qui fait ma Volonté. »

« Figlia mia, nessuna cosa voglio che ti procuri fastidio. E' vero che è cosa grande fare la comunione, ma quanto dura l'unione stretta con l'anima? Al più un quarto d'ora, ma la cosa che ti deve stare più a cuore è la completa disfatta della tua volontà nella mia, perché per chi vive della Volontà mia non è solo un quarto d'ora l'unione stretta, ma sempre sempre. Sicché la mia Volontà è continua comunione con l'anima, onde non una volta al giorno ma tutte le ore, i momenti è sempre comunione per chi fa la mia Volontà. »

(Livre du Ciel, vol. 8, 8 avril 1908)

Il ne s'agit pas de deux biens en concurrence : la communion sacramentelle reste, comme l'enseigne l'Église, source et sommet de toute vie chrétienne — rien ne peut en tenir lieu. Ce que Jésus demande, c'est de laisser le fruit de ce quart d'heure se prolonger tout le jour, plutôt que de le laisser s'enfermer dans l'instant.

La confession. Elle « remet les fautes », rappelle Jésus, tout en ajoutant que « la chose la plus sûre et la plus certaine pour être exempté du purgatoire, c'est l'amour » (vol. 8, 14 juillet 1907).

Un petit examen du soir, sans en faire un exercice pesant, peut aider à garder le fil :

- Ai-je posé ce matin l'acte préalable, et l'ai-je repris assez souvent pour empêcher les nuages de s'installer ?
- Où ma volonté propre a-t-elle repris la main aujourd'hui, sans que je m'en aperçoive ?
- Ai-je fait au moins une ronde, une réparation — ou tout est-il resté à l'état de bonne intention ?
- Ai-je glissé mon « je t'aime » comme une respiration, ou l'ai-je oublié des heures durant ?

- Devant une contrariété reçue aujourd'hui, l'ai-je remise entre les mains de Jésus, ou ai-je réagi seul ?

Continuer à lire. Un dernier appui : la lecture elle-même. Jésus le dit sans détour à Luisa : *« le moyen le plus facile de hâter la venue de ma Volonté sur la terre, ce sont les connaissances sur Elle »* (vol. 20, 1er janvier 1927) — reprendre le Livre du Ciel, y revenir souvent, n'est donc pas une activité à part de la pratique : c'est elle-même une manière d'avancer.

VIII. Une journée avec Jésus

Pour finir, voici ce que donnerait, en pratique, une journée vécue avec ce qui précède — non comme une liste de devoirs, mais comme un même fil, simplement déroulé heure par heure.

Au réveil — l'acte préalable : fixer sa volonté dans celle de Jésus, décider de ne vouloir vivre que dans son Vouloir. Quelques secondes suffisent.

Avant une tâche — l'attribution : « c'est Toi qui veux faire ceci en moi. »

Pendant la journée — des retours brefs, aussi souvent qu'on y pense : une ronde de quelques secondes, un « je t'aime » glissé entre deux occupations.

Devant une contrariété — recevoir d'abord ce qui arrive comme venant d'une main qui ne fait rien de mauvais, même si l'événement semble pénible ou incompréhensible ; rien n'est sorti de cette main qui ne soit bon, dit Jésus, pas même ce qui ressemble, sur le moment, à du fumier — car le fumier, lui aussi, sert la terre (vol. 6, 24 octobre 1905). Puis, si l'occasion s'y prête, tourner cet acte vers ce qui manque ailleurs à Dieu plutôt que de s'arrêter à la seule réaction.

Avant la communion ou la messe — demander que cette grâce reçue en un instant se prolonge dans toute la journée qui suit.

Le soir — reprendre, sans se juger trop sévèrement, les quelques questions du chapitre précédent, pour savoir où reprendre demain le fil du premier pas.

Ce guide ne prétend pas tout dire : c'est un commencement, comme Jésus lui-même le demande — vouloir, et faire un premier pas. Le reste, il l'a promis, vient par surcroît.

Annexe A — Glossaire

Acte actuel — L'attention effectivement renouvelée à chaque acte particulier, par laquelle l'âme appelle la Divine Volonté à descendre dans cet acte pour l'opérer comme le sien propre : « si tu appelles ma Divine Volonté comme vie de ton intelligence, comme battement de ton cœur, comme action de tes mains… ». C'est très exactement l'appel du degré opératif — la Volonté « opérative » ou « opérante » (VI.9-10) — qui vient alors y mettre sa vie et sa sainteté, divinisant l'acte humain de l'intérieur sans en supprimer l'auteur. Cet acte ne connaît jamais l'ombre qui peut obscurcir l'acte préalable : chaque fois qu'il se produit, il la dissipe et fait lever, dit Jésus, « autant de nouveaux soleils » (VI.8 ; voir aussi VI.9-10, VIII.1).

Acte croissant — Ce que Dieu a mis dans l'homme à sa création, à la différence du reste de la Création qui reçut un acte déterminé, fixé une fois pour toutes : une capacité de croître sans jamais atteindre de terme, que Dieu a liée à la libre volonté de l'homme plutôt que de la lui imposer (voir Libre arbitre), et pour laquelle il a mis sa propre Volonté à sa disposition. « Comme la Création a un acte déterminé, la créature a un acte croissant » — Dieu ne dit jamais « assez » à l'homme, sous peine de n'être plus un père mais un maître. Marie en offre la réalisation la plus haute : son « acte créant, conservant et croissant » ne connut jamais de terme. Cette croissance ne s'arrête pas non plus à la mort : la Vie divine formée dans l'âme qui vit dans le Fiat, dit Jésus, « ne meurt pas, elle est éternelle avec Nous » (I.16).

Acte divin — Un acte humain devenu, par une intention qui « se vide d'elle-même » pour laisser place à l'action de Dieu, le voile visible d'une vie intérieure qui est la Divine Volonté même, reçue par Dieu comme sienne propre. Rien, dans le geste extérieur, ne le distingue d'un acte simplement bon — le même travail, la même parole peuvent servir de support à l'un ou à l'autre —, mais qui en ôte le voile y trouve enfermée « la vertu opérante de l'action divine » : c'est très exactement ce que l'acte actuel appelle, et que la Volonté opérative ou opérante vient produire (VI.9-10 ; VIII.1-3).

Acte incessant — Le second des deux caractères que Jésus révèle de sa propre Volonté, avec la fermeté inébranlable : « ma Divine Volonté a deux caractères : fermeté inébranlable et acte incessant » — car la vie même, dit-il encore, tient tout entière dans ce mouvement continu qui ne s'arrête jamais. Un acte posé dans cette Volonté n'y forme donc jamais une œuvre que l'on accomplit puis laisse de côté : il y forme une Vie Divine (VIII.5), qui, parce qu'elle est divine, hérite de sa source cette même incessance et se répète sans jamais cesser, comme un soleil qui ne s'arrête pas de luire (VIII.6). Ce mouvement n'est jamais un devenir en Dieu, qui ne connaît aucun passage de la puissance à l'acte : c'est l'acte premier lui-même, un et indivisible, qui se meut sans cesser d'être identique à lui-même — à la manière d'une première roue qui entraîne toutes les autres sans jamais s'arrêter (VIII.7). Voir aussi Acte croissant, Bilocation (de la Divine Volonté).

Acte préalable — L'acte que l'âme pose chaque matin, dès le lever du jour, en fixant sa volonté dans celle de Dieu et en se confirmant dans l'intention de ne vivre et n'opérer que dans son Vouloir : par ce seul acte, elle fait par avance « couler » tous les actes de la journée à venir dans la Divine Volonté, si bien que celle-ci y supplée même lorsque l'attention viendrait à manquer. Cet acte peut cependant s'obscurcir au fil de la journée sous l'effet de la négligence, de la volonté propre ou de l'estime de soi — ce que l'acte actuel seul dissipe (VI.8).

Acte triple — Ce que le Livre du Ciel distingue en tout acte de la créature vivant dans le Fiat : un premier acte, où la force créatrice de Dieu donne à l'âme la vie même de son opération ; un second, où l'âme forme, sur cet acte reçu, celui de son propre amour opérant — amour continûment nourri par cette même force créatrice, et d'autant plus nourri que son intensité, son ampleur et sa valeur sont grandes ; un troisième enfin, l'amour de complaisance et de reconnaissance, sans lequel aucun acte ne pourrait être dit achevé ni recevoir sa juste valeur — l'âme y rend à Dieu, avec un amour plus grand, ce qui de Lui avait pris son commencement (VIII.4).

Actes en suspens (ou actes suspendus) — Les actes que Jésus vécut, fit et souffrit sur la terre, et les actes propres que la Volonté Suprême a destinés à chaque créature depuis l'origine : deux trésors qui demeurent « en suspens » dans la Divine Volonté, comme un fruit non encore cueilli, tant que personne ne se dispose à les recevoir. L'âme qui vit dans ce Vouloir entre réellement dans ces actes et les décroche l'un après l'autre, en faisant enfin couler sur elle leur fruit complet (VI.14-15). Ce second trésor — les actes destinés à chaque créature depuis l'origine — est la même réalité que le Livre du Ciel nomme, vue du côté de la créature, les actes non faits, mal faits, ou faits seulement humainement (voir cette entrée) : ce que Dieu avait préparé pour elle et qu'elle n'a pas reçu.

Actes non faits, mal faits, faits humainement — Les trois manques que Jésus, immergé dans le Vouloir Éternel, a comblés par avance : les actes que les créatures n'ont pas accomplis, ceux qu'elles ont mal accomplis, et les actes bons mais demeurés purement humains, sans l'empreinte de l'ordre divin ; l'âme est appelée à poursuivre cette même œuvre de substitution (III.7 ; X.11). Ce que Jésus comble d'abord seul dans sa propre Humanité, sa Passion devient, en Dixième partie, l'école concrète où l'âme apprend elle-même ce même geste : « embrasser » ces actes manqués et les refaire en mode divin, dans la Volonté même où Jésus souffre. Ces mêmes actes sont, vus du côté de Dieu qui les avait préparés dès l'origine pour chaque créature, ceux que désigne l'entrée Actes en suspens (ou actes suspendus).

Agiter l'Être divin — Ce que le Livre du Ciel dit se produire lorsque la créature aime ou adore dans la Divine Volonté : non pas ajouter à Dieu un bien qu'il n'aurait pas déjà, mais faire lever, comme un caillou jeté dans une source, le parfum même de ce qu'il possède de toute éternité. Jésus le dit sans détour : « Voilà ce que signifie entrer dans ma Volonté : agiter, remuer mon Être » (VIII.13). Rien n'est donc jamais accru en Dieu, dont la plénitude ne connaît ni manque ni changement ; mais ce qu'il possède déjà se trouve ravivé, goûté une seconde fois, comme offert à nouveau — un langage qui rejoint, en plus concret encore, celui de l'Écriture parlant de Dieu qui se « repose » ou se « réjouit » sans jamais rien perdre de son immutabilité. C'est dans cette même fine ligne que se comprend le langage, ailleurs dans le Livre du Ciel, d'un Créateur « chargé » par les actes de la créature de préparer son propre Règne (XIV.13) : image, non causalité réelle exercée sur Lui.

Âme pèlerine (viatrice) — Le nom que Jésus donne à l'âme encore en chemin sur la terre (l'italien du Livre du Ciel dit *viatrice*), par opposition aux bienheureux déjà fixés dans la vision de Dieu. Loin d'être en position d'infériorité, elle jouit d'un privilège que le Ciel même n'a plus : les bienheureux, leur vie et leurs mérites définitivement arrêtés, ne peuvent plus qu'être « rendus heureux » sans rien acquérir de nouveau ; l'âme pèlerine, elle, peut encore agir, mériter, et — vivant dans la Divine Volonté — « opérer des prodiges de grâce et de lumière pour le monde entier ». Jésus va jusqu'à dire prendre plus de goût à son amour qu'à celui des saints, parce qu'avec elle seule il peut partager ses peines, et qu'elle seule garde, en pouvant encore souffrir, la force de le « désarmer » devant sa propre justice. L'échange n'est pourtant pas à sens unique : les béatitudes du Ciel « se déversent » aussi sur l'âme pèlerine qui vit dans le Fiat — mais là où les bienheureux, en les recevant, n'acquièrent

plus aucun mérite, elle seule sait encore les convertir en mérite nouveau (XIV.13). Voir aussi Bienheureux.

Bienheureux — Voir Âme pèlerine pour la distinction qui les sépare des âmes encore sur terre. Le Livre du Ciel les montre pleinement heureux, « nageant dans les joies divines » d'une Volonté qu'ils possèdent « comme leur propre centre » — mais leur vie, leurs actes et leur volonté ont atteint, une fois pour toutes, leur plein achèvement : ils peuvent dire avoir « accompli leur journée », sans plus rien y ajouter d'eux-mêmes. Leur seule gloire encore susceptible de croître est la gloire accidentelle, que les actes des âmes vivant sur terre dans la Divine Volonté peuvent leur apporter en surcroît (voir Gloire accidentelle). Parmi eux, les enfants du Royaume forment une hiérarchie propre, distincte de la sainteté commune que mesurent la charité et les vertus (voir Chœurs).

Bilocation (de la Divine Volonté) — Le mystère par lequel l'unique Volonté de Dieu, sans se diviser ni rien perdre de son plein exercice dans le sein de la Trinité, règne tout aussi pleinement dans une âme qui la laisse agir — à la manière d'un roi qui, sans cesser d'être roi, choisit d'habiter une pauvre demeure ; fondement du mystère des « Vies Divines » multipliées (VIII.5), explicitement nommée par Jésus lui-même à propos de sa propre Volonté (VIII.7), et de la grâce elle-même, « vie bilocalisée de Dieu qui se donne aux créatures ». Ce mouvement n'est jamais à sens unique : l'âme qui reçoit ainsi la Divine Volonté « met dehors » à son tour sa propre vertu bilocatrice, qui plane sur toute la Création et y rejoint chaque pensée, chaque parole, chaque battement de cœur de chaque créature — grâce déjà accordée à Adam avant sa chute (I.7), rouverte aujourd'hui à toute âme vivant dans le Fiat, et qui embrasse aussi bien tout le temps que tout l'espace, sans premier ni dernier (VII.7).

Chœurs (neuf, des enfants du Royaume) — La hiérarchie que formeront, au Ciel, les enfants de ce Royaume, à l'image des neuf chœurs angéliques ; elle se mesure, non à des mérites étrangers les uns aux autres, mais à la part des connaissances sur le Fiat que chacun aura faite sienne (XIV.12).

Connaissances (de la Divine Volonté) — Les vérités révélées sur la Divine Volonté, dont la découverte progressive n'informe pas seulement l'intelligence mais transforme peu à peu l'âme qui les reçoit ; leur diffusion est, selon le Livre du Ciel, la condition nécessaire pour que le Royaume promis puisse être effectivement voulu et habité (V.6-8).

Corédemptrice — Titre appliqué à Marie dans un texte du Livre du Ciel (vol. 17) pour sa coopération, réelle mais entièrement seconde et dérivée, à l'unique sacrifice du Christ ; terme qu'emploient plusieurs papes, jamais défini comme dogme par le Magistère (V.16).

Corps mystique — Nom théologique de l'Église comme Corps du Christ, auquel Jésus applique une image organique précise : les âmes vivant dans la Divine Volonté sont à ce Corps ce qu'est la peau au corps physique — le lieu d'une circulation de vie continue qui fait croître les membres chétifs et guérit les membres blessés — plus concrète encore que celle du canal (VII.9), et jamais réductible à une intercession ponctuelle (VIII.16).

Cour céleste — Les anges, la Vierge et les saints, que le Livre du Ciel montre presque toujours en attente active devant les actes faits dans le Fiat, jamais en simples spectateurs. Jésus le dit sans détour : « il n'y a pas là-haut de joies de conquête, c'est pourquoi on les attend de la terre » — car la fixité même de la gloire des bienheureux (voir Bienheureux) leur interdit de produire eux-mêmes cette joie neuve. Chaque acte devient ainsi un « messager » porteur d'une « Circulaire Divine » qui met toute la Cour au travail pour préparer le Règne, jusqu'au Créateur lui-même qui la reçoit à son tour (vol. 24, 20 mai 1928) ; et l'âme qui pose cet acte devient « la bienvenue, la préférée de toute la Cour céleste » — sans jamais rien y perdre elle-même : l'acte demeure sien, propriété au fond de son âme, tout en réjouissant simultanément le Ciel entier (vol. 34, 25 avril 1937). Voir aussi Bienheureux,

Gloire (accidentelle).

Créature — Dans le Livre du Ciel, ce mot désigne presque toujours l'être humain lui-même, non les êtres vivants en général : la créature, c'est l'homme considéré dans sa condition propre devant son Créateur — tirée du néant (voir Néant), destinée dès l'origine à une vie filiale plutôt qu'à une simple obéissance de serviteur (I.17), et appelée à occuper dans la Création la place que Dieu lui assigne. Pour Adam, cette place fut celle d'un roi et d'un père, connaissant tous les domaines de la Création, ayant le droit d'y déposer ses actes comme autant de soleils (I.6). Le titre même voulu par Jésus pour ce Livre le rappelle : hors de cette place, dans la Divine Volonté, la créature demeure sans ordre, sans but, une intruse errante dans sa propre maison (Introduction, Q7).

Croix de la Volonté — Au-delà de la croix de bois, la croix « sans hauteur ni largeur », faite non de bois mais de lumière, que Jésus révèle vouloir donner à l'âme avancée dans le Fiat, pour y souffrir avec elle, en chaque créature, et y être « la vie de tous » (X.18).

Degrés (quatre, de la vie dans la Divine Volonté) — Les quatre mesures d'exposition à la lumière de la Divine Volonté, depuis l'âme qui en vit hors des frontières jusqu'à celle qui, après avoir pris son envol dans les rayons du soleil, s'y trouve si totalement absorbée par l'intensité de cette lumière qu'elle ne peut plus rien voir ni sentir qu'elle ; jamais une fatalité imposée, mais la part que chacun consent d'abord à recevoir d'une lumière offerte sans restriction (VII.1).

Dernière surprise d'amour — Le nom donné à ce que le Livre du Ciel révèle du jugement particulier : au moment même de la mort, Jésus se présente à l'âme avec une tendresse extrême — Marie elle-même intervenant de son autorité de Mère — pour obtenir d'elle, sans jamais la contraindre, un dernier acte libre d'adhésion à sa Volonté, dont le cœur est le consentement même à mourir, accompagné d'un repentir d'amour où la créature mesure combien elle fut aimée sans avoir assez aimé en retour. Cet acte n'a rien d'automatique : c'est le fruit ultime d'une vie déjà tournée vers Dieu, sans lequel, dit Jésus, « les portes du Ciel ne s'ouvriraient pas » — et c'est pourquoi les plus obstinés, qui persistent jusqu'au bout à le refuser, n'en bénéficient jamais (XIV.2).

Deux mille ans (rythme providentiel des) — L'ordre selon lequel Jésus révèle à Luisa que sa providence conduit l'histoire par grandes périodes de deux mille ans, chacune scellée par un renouvellement du monde — le déluge, puis l'Incarnation —, une troisième rénovation, plus intérieure, étant proche. Jamais donné comme un calcul ou une date à attendre, mais comme la signature d'une Providence qui conduit tout vers la plénitude des temps sans rien laisser au hasard (V.3).

Ce grand rythme historique trouve un contrepoint en Onzième partie, où le Royaume se mesure à un nombre d'actes, de prières et de sacrifices que Dieu a fixé d'avance, non à la durée qui s'écoule : son accomplissement dépend de la libre coopération des âmes, et c'est cette dépendance à la liberté, plus qu'à l'horloge, qui interdit tout calcul de date (XI.8 ; voir aussi Nombre des actes).

Divine Volonté — La Volonté même de Dieu, une et éternelle, par laquelle il crée, rachète et sanctifie ; désigne aussi, dans l'usage propre au présent ouvrage, le Don par lequel une âme laisse cette Volonté devenir le principe continu de ses actes (Introduction, Q1).

Don (de la Divine Volonté) — La grâce, propre au temps ouvert par Luisa Piccarreta, par laquelle une âme peut vivre non seulement en faisant la Volonté de Dieu, mais en la laissant devenir la vie même de ses actes (Parties VI et VII).

Le temps de ce Don s'ouvre avec la mission confiée à Luisa (V) ; la Sixième partie en donne la définition la plus précise, un échange continuel où Jésus offre le premier, à chaque acte,

le don de sa propre Volonté, et attend en retour celui de l'âme ; la Septième en déploie les propriétés et les fruits ; la Neuvième partie en montre le fruit sacramentel, chaque acte multipliant la Vie Sacramentelle de Jésus (IX.4) ; et la Onzième partie en recueille les fruits déjà sensibles dans l'âme qui le reçoit, prémices réelles du Royaume encore attendu dans sa plénitude (XI, synthèse).

Donner Dieu à Dieu — Formule que Jésus donne lui-même comme première réponse à la question « qu'est-ce que la Divine Volonté ? » : la Création tout entière n'étant qu'un débordement d'amour du Fiat créateur, l'âme qui la lui rend intacte par ses rondes ne lui donne rien d'étranger à lui, mais son propre don refermé sur sa source ; et le moindre « je t'aime » de la créature, purifié dans le Fiat, est lui-même un « enfantement divin » qui remonte jusqu'en Dieu et lui rend, dit Jésus, « moi-même, bien des fois ». Le mécanisme concret de ce don, à chaque acte, est la narration : prêter sa voix à une Création qui ne sait pas dire elle-même sa propre gloire, pour la lui redire (VI.1 ; VIII.13 ; voir aussi Narration, Agiter l'Être divin).

Éclipse — L'image par laquelle Jésus explique que la Divine Volonté, en régnant pleinement dans l'âme, ne détruit jamais le libre arbitre qu'elle a reçu dans la Création : comme le soleil du jour rend les étoiles invisibles sans les anéantir, l'âme unie au Fiat garde sa volonté propre à sa place, libre d'en sortir si elle le voulait — au prix d'un grand effort —, mais sans initiative distincte tant que dure la lumière divine qui l'investit (VI.7). Voir aussi Libre arbitre.

Effets (vivre des) / Posséder l'unité — La distinction entre recevoir de la Divine Volonté des grâces et des secours ponctuels — le lot ordinaire de toute âme fidèle depuis la Chute — et l'avoir elle-même pour source unique et permanente de tous ses actes, comme Adam avant le péché. Jésus l'illustre par l'image du soleil et de la terre : les effets de sa lumière font germer les plus belles fleurs, sans que jamais la terre ne s'élève jusqu'à la sphère du soleil (II.7).

Fiat — Mot latin (« qu'il soit fait ») employé pour désigner chacun des trois grands actes par lesquels Dieu crée, rachète et sanctifie ; désigne aussi, par extension, la Divine Volonté elle-même dans son exercice concret.

Fiat de la Création, de la Rédemption, de la Sanctification (les trois Fiat) — Les trois grands actes divins qui structurent tout cet ouvrage : la Création, accomplie par Dieu seul ; la Rédemption, accomplie avec le concours de Marie ; la Sanctification, encore en cours d'accomplissement par le concours des âmes (Introduction, Q2).

Les deux premiers, déjà accomplis, ne suffisent pourtant pas à eux seuls : Jésus lui-même les nomme « entrelacés » et attend d'eux un troisième, qui doit s'élever de la terre par un acte à la fois humain et divin (III, synthèse). Luisa reçoit la mission d'en ouvrir la connaissance aux âmes (V), et le Royaume qui en résulte accomplit dans les âmes les fruits déjà contenus dans les deux premiers Fiat, sans introduire d'économie nouvelle (XI, synthèse).

Fusion (dans la Divine Volonté) — Voir Se fondre / Fusion (dans la Divine Volonté).

Gloire accidentelle — Un accroissement de gloire, distinct de la gloire essentielle déjà pleinement possédée par les bienheureux, que les actes faits dans la Divine Volonté peuvent encore apporter à une âme du Ciel (VIII.15).

Hostie vivante — Le nom que Jésus donne à l'âme qui, ayant fait mourir sa volonté propre pour laisser régner la sienne, lui offre son corps et sa volonté comme autant d'accidents, de voiles pour sa consécration : chaque fois qu'elle renouvelle ce don, il continue en elle sa vie, non reçue passivement comme dans l'hostie sacramentelle, mais librement répondue et

sans cesse renouvelée — « hostie vivante, non morte, telles que le sont les hosties sans moi » (VII.6 ; IX.5). Voir aussi Vie réelle, Vie Sacramentelle (multiplication de la).

Libre arbitre — Le pouvoir de choisir donné à la créature dans l'acte même de sa création, que Dieu ne retire jamais, quel qu'en soit le prix : Jésus révèle que son Humanité, voyant tout le mal que ce don rendrait possible, aurait pu le détruire pour épargner aux hommes leurs péchés et leurs peines — mais sans lui, dit-il, l'homme n'aurait eu aucune volonté à lui dans l'accomplissement du bien, et n'aurait jamais pu être un objet digne de la sagesse créatrice de Dieu (XII.3). C'est ce même don, jamais repris, que la Divine Volonté respecte jusque dans l'union la plus étroite : elle « éclipse » la volonté humaine sans l'anéantir, et l'âme la plus unie à Dieu demeure toujours libre, en droit, de s'en détourner (VI.7). Voir aussi Volonté humaine, Éclipse.

Livre du Ciel (titre du) — Le titre en trois volets que Jésus dicte lui-même, le 27 août 1926, au prêtre chargé d'imprimer les écrits sur sa Volonté : *Le Royaume de ma Divine Volonté au milieu des créatures* (nom de l'œuvre), *Livre du Ciel* (titre usuel du corpus), *Le rappel des créatures à l'ordre, à leur place et au dessein pour lequel elles furent créées par Dieu* (sous-titre explicatif). Ce sous-titre, dit Jésus, doit correspondre à la grande œuvre de sa Volonté : la place assignée par Dieu à la créature se trouve dans cette Volonté même, et tant qu'elle n'y entre pas, elle demeure sans place, sans ordre, sans but — une intruse errante dans sa propre Création. Jésus le bénit « de cœur » deux jours plus tard (Introduction, Q6-7).

Miracle préservatif — Le mode d'action propre au Royaume de la Divine Volonté, qui n'attend pas que le mal survienne pour le guérir, comme le Royaume de la Rédemption, mais l'écarte de l'intérieur avant qu'il ne survienne — restaurant ainsi l'ordre même qu'Adam possédait avant la Chute (XI.2).

Mode voulu / mode permissif — Les deux manières dont la Divine Volonté agit dans l'histoire : en mode voulu, quand elle accomplit directement ses desseins et comble l'âme docile de lumière et de grâce ; en mode permissif, quand la résistance des créatures la contraint à laisser leurs choix porter leurs propres conséquences de justice (XI.10).

Narration (rôle de narrateur) — La fonction par laquelle l'âme qui vit dans la Divine Volonté prête sa voix à toute la Création, muette par nature, pour redonner à Dieu la gloire de ses propres œuvres ; mais Jésus lui-même, se désignant comme premier narrateur, étend ce rôle à sa propre Rédemption, appelée aussi bien que la Création — de sorte que narrer n'est jamais seulement prêter sa voix à ce qui n'en a pas, mais aussi redire l'histoire même du salut. Participation, dans l'ordre de la grâce, au rôle du Verbe, narrateur éternel du Père (Jn 1, 18) (VIII.14).

Néant — La reconnaissance vraie de son impuissance radicale à produire par soi-même le bien que seule la Divine Volonté peut donner : la créature qui voit avec clarté qu'elle fut tirée du néant pour vivre laisse, par cela même, le Tout la remplir de Lui-même, sans aucune barrière. Loin de décourager l'âme, cette connaissance la libère au contraire de toute présomption et la dispose à recevoir le Don (VI.4 ; XIII.8). Dans le combat spirituel, cette même vérité devient le remède au découragement — cette « humeur infectieuse » qui dessèche l'âme jusqu'à sa racine : reconnaître son néant n'est jamais se décourager de soi, mais consentir à être rempli ; l'humilité sans cette confiance, enseigne le corpus, est une vertu fausse (XIII.8). Voir aussi Petitesse.

Nombre des actes (établi par Dieu) — Le nombre de prières, d'actes et de sacrifices que Dieu a fixé d'avance comme condition de la venue du Royaume de la Divine Volonté ; son accomplissement dépend de la libre coopération des âmes, ce qui explique qu'aucune date ne puisse jamais en être calculée (XI.8).

Nouvelle Ève (appliqué à Luisa) — Titre que Jésus applique à Luisa dans un sens second et dérivé — non l'Ève tentatrice, mais celle qui, par sa mission propre, rappelle le règne de la Divine Volonté sur la terre — sans jamais rivaliser avec Marie, seule digne de ce titre dans l'ordre de la maternité divine (V.16).

Passeport — Le droit d'entrée que Jésus donne lui-même à l'âme pour franchir les frontières du Royaume de sa Volonté : tantôt son propre Sang versé dans la Passion, qui permet de passer du Royaume de la Rédemption à celui du Fiat (III.10) ; tantôt sa vie et ses mérites, dont il se fait lui-même le signataire pour l'âme qui se dispose à faire sa Volonté (X.5), et qu'il donne en pur don à toute âme pour son entrée au Ciel (XIV.1). Une image distincte emploie le même mot pour la lumière de la Divine Volonté, qui permet à l'âme fondue en elle d'entrer réellement dans chaque acte de créature, en tout temps et en tout lieu (VII.7).

Petite fille de la Divine Volonté (primogenita) — Titre donné par Jésus à Luisa Piccarreta dans le texte même qu'il lui dicte, et non choisi par elle ; il unit deux traits que le Livre du Ciel présente comme inséparables : la position de « première-née » par qui un bien nouveau entre dans le monde, et la petitesse radicale qui seule permet de recevoir un don sans se l'approprier (V.5).

Petite pierre (pietruzza) de la volonté propre — Image employée par Jésus pour désigner l'unique obstacle à l'entrée dans la Divine Volonté : comme une pierre bloque l'eau sur la rive, la volonté propre, non ôtée, empêche l'âme de « couler » dans ce Vouloir qui l'enveloppe déjà de toutes parts (VI.5). Voir aussi Volonté propre.

Petitesse (piccolezza) — La disposition intérieure d'humilité radicale, à l'image de l'enfant qui attend tout de sa mère, requise pour recevoir la Divine Volonté et pour se garder de l'orgueil spirituel (Introduction, Q11 ; XIII.5).

Luisa elle-même en est le modèle vivant : « première-née » de ce Fiat, elle n'en demeure pas moins, dans la bouche de Jésus, toujours « petite » — la grandeur du don n'ayant d'égale que la petitesse de celle qui le reçoit (V.5 ; voir aussi Petite fille de la Divine Volonté). Dans le combat spirituel, cette même petitesse devient le seul remède à l'orgueil spirituel qui guette les âmes avancées : Jésus dit ne pouvoir même pas entrer dans un cœur qui « pue l'orgueil » (XIII.5).

Puissances de l'âme — L'intelligence, la mémoire et la volonté, données par Dieu à l'homme pour qu'il puisse garder communication avec les trois Personnes de la Trinité ; structure anthropologique fondamentale de l'ouvrage (Introduction, Q3 ; XII.1-2).

Formées en Adam comme les « trois soleils » de son âme, signature discrète de la Trinité (I.5), elles s'ordonnent chacune vers l'un des trois Fiat : l'intelligence vers la Création, ravie de ce qu'elle comprend de Dieu ; la mémoire vers la Rédemption, saisie par le don total de l'Époux ; la volonté vers la Sanctification, où Dieu la prend elle-même pour appui de la sienne. Ce don, voulu de toute éternité indépendamment du péché (III, synthèse), n'a pris sa forme souffrante que dans l'histoire réelle. Le péché désordonne les trois puissances ensemble ; les trois clous de la Croix les rachètent une à une (XII.1-2). Ces mêmes soleils demeurent aujourd'hui voilés par les « nuées » de la volonté propre — cet obstacle déjà nommé la « petite pierre » (VI.5) ; l'ôter, c'est laisser ces trois puissances être enfin dirigées, animées et vivifiées par la Volonté même pour laquelle elles furent formées (I.5 ; XII.1).

Purgatoire anticipé — L'œuvre par laquelle le Fiat, dès que l'âme décide véritablement de vivre dans la Divine Volonté, forme en elle le germe d'une vie qui la purifie par avance de tout ce qui pourrait l'empêcher de s'y former — péché et Divine Volonté ne pouvant coexister. Jésus y voit la condition concrète pour que « que ta Volonté soit faite sur la terre comme au

Ciel » soit une réalité et non une façon de parler : au Ciel, là où règne cette Volonté, il n'y a ni péché ni purgatoire ; il en va donc de même, dès cette terre, pour l'âme où elle règne véritablement (XIV.3).

Re-création (dans l'âme) — Non une seconde création, rivale et extérieure à la première, mais l'intensité toute particulière d'un même don reçu intérieurement : chaque connaissance nouvelle des perfections divines y déploie un ciel nouveau, chaque progrès dans ces vérités y forme un soleil, chaque grâce et chaque union renouvelée y devient une mer, et l'exercice même des vertus, jusque dans le corps, y fait fleurir un jardin toujours neuf — quatre images par lesquelles Jésus dit que ce qu'il opère dans l'âme surpasse ce qu'il fit dans l'univers (V.8).

Réparation — L'acte par lequel l'âme, unie à Jésus, offre à Dieu ce qui n'a pas été fait, ou mal fait, par d'autres, pour en réparer le manque (Parties III, VI.16, VIII, X).

Jésus comble le manque le premier, dans sa propre Humanité, par les actes non faits, mal faits ou faits seulement humainement par les créatures (III.7) — réparation déjà parfaite et achevée en elle-même. Il ne veut pourtant pas y demeurer seul : il appelle l'âme qui vit dans sa Volonté à venir, de façon divine, continuer cette même œuvre de substitution, se refaisant lui-même en elle pour former « un autre Jésus dans la créature » (VI.16). Le mécanisme concret de cette réparation puise dans le trésor des actes de Jésus, produisant selon chacun des fruits distincts — gloire accidentelle pour le bienheureux, allègement pour l'âme du purgatoire, lumière et appel pour le pécheur (VIII.15). Les 24 Heures de la Passion en donnent la forme la plus concrète, en quatre temps — contempler, compatir, réparer, entrer dans l'intention même de Jésus (X).

Repos de Dieu (dans l'âme) — Le repos que Dieu cherchait depuis le septième jour de la Création : la joie contemplative d'une œuvre bonne et achevée, dans un monde qui ne lui opposait encore aucune résistance — jour que la Genèse marque d'ailleurs d'un trait propre, en ne le refermant par aucune formule de « soir » et de « matin » comme les six autres (Gn 2, 1-3). Refusé par la chute d'Adam, ce repos plein ne sera rendu que lorsque le Règne du Fiat régnera sur toute la terre : « Dieu prendra son repos perpétuel dans le dernier Fiat » (vol. 12, 22 février 1921). En attendant, Dieu trouve dans l'âme qui vit pleinement dans sa Volonté un repos protecteur et anticipé : elle Lui prête son intelligence, sa parole, ses œuvres et son amour comme un écran interposé entre Lui et la résistance du monde (VII.3).

Ronde — Le mouvement contemplatif par lequel l'âme, fondue dans la Divine Volonté, se présente devant Dieu au nom de tous et pour tous — comme si toutes les créatures avaient elles-mêmes fait sa Très Sainte Volonté —, et reparcourt en esprit le « théâtre infini » des œuvres accomplies par cette Volonté dans la Création, la Rédemption et la Sanctification, pour y adorer, bénir, remercier et glorifier Dieu, et lui rendre le retour d'amour qui lui revient. Jésus la définit lui-même comme « un droit divin » et « le premier devoir de la créature » (vol. 18, 9 août 1925) — devoir d'abord rempli par la Vierge Marie, puis par sa propre Humanité, avant que Luisa n'y soit associée. Elle restaure ainsi, dans l'âme qui la fait, ce qu'Adam possédait avant la Chute : le pouvoir de se rendre présente en toute chose créée pour y déposer son amour (I.7 ; VIII.10-12).

Royaume de la Divine Volonté — L'état, espéré mais non encore pleinement accompli sur la terre, où le vouloir de Dieu circule sans obstacle dans les actes des hommes ; il n'abolit ni ne remplace ce que le Christ a déjà instauré dans son Église, mais en nomme l'approfondissement espéré (Introduction, Q4 ; Partie XI). Le Livre du Ciel le distingue aussi du Royaume de la Rédemption qui l'a précédé : celui-ci guérit le mal une fois survenu, quand celui de la Volonté restaure, dans son principe, l'ordre même qu'Adam possédait avant la Chute — deux Royaumes jamais rivaux, reliés l'un à l'autre comme la guérison l'est à la

pleine santé qu'elle prépare (III.10, III.12 ; XI.2).

Le posséder, et non seulement le connaître, est l'enjeu qui traverse tout l'ouvrage sous des formes chaque fois nouvelles. Adam le possède le premier, comme un roi dans sa demeure, tant que sa volonté ne fait qu'un avec celle de Dieu (I.10) ; la Chute ne le détruit pas, elle le retire à l'homme (II.3-4) ; Jésus doit d'abord le reformer et le posséder lui-même, au centre de son propre cœur, avant de pouvoir le donner (III.4) ; Marie seule, parmi les descendants d'Adam, ne l'a jamais perdu (IV, synthèse) ; Luisa en reçoit la pleine connaissance pour l'ouvrir aux âmes de son temps (V) ; et l'âme qui vit aujourd'hui dans le Fiat en reçoit déjà des fruits sensibles, avant même son accomplissement plein (XI.11), jusqu'à ce que les actes ainsi faits suivent, au terme, une voie royale qui mène directement au Ciel (XIV.11).

Sacerdoce du règne de la Volonté — Le nom que Jésus donne, dans le Livre du Ciel, à la mission de proclamation qu'il confie aux prêtres pour faire connaître sa Divine Volonté — comme il confia jadis aux prophètes l'annonce de sa venue, puis aux Apôtres celle de sa Rédemption. Il ne s'agit jamais d'un sacerdoce nouveau qui s'ajouterait aux trois seuls que reconnaît la foi catholique : c'est le même sacerdoce ministériel de l'Église, appelé à une charge d'annonce inédite (V.14).

Sainteté des vertus / Sainteté des saintetés — Distinction reprise du Livre du Ciel entre deux voies de sainteté : la première imite Dieu par des actes semblables aux siens, acquis un à un par l'effort vertueux ; la seconde, que Jésus nomme lui-même « la Sainteté des saintetés » — où l'âme, dit-il, « agit à la manière divine » et « concourt » à tout ce qu'il fait lui-même, trouvant dans chacun de ses actes ce qu'il appelle aussi « la sainteté divine » —, n'imite plus Dieu de l'extérieur, mais le laisse agir lui-même en elle. Cet ouvrage la désigne aussi, par commodité, du nom de « sainteté du Fiat ». Cette différence ne diminue en rien la sainteté ordinaire, fruit authentique de la grâce commune à tous les baptisés, dont elle demeure la forme la plus intense et la plus radicale ; mais elle situe, dans un ordre distinct, une participation plus immédiate à l'agir même de Dieu, offerte sans exception à quiconque consent à déposer sa volonté propre (V.9 ; XI.5).

Science infuse — Le don qu'Adam possédait avant la Chute, uni à la Divine Volonté : un « œil plein de lumière » formé au fond de l'âme, qui lui faisait connaître sans effort les vérités divines et la vertu bienfaisante de chaque chose créée, jusqu'au plus petit brin d'herbe. En repoussant cette Volonté, Adam perdit ce don avec la vie même qui le portait. Il est promis de nouveau, dans les mêmes termes, à qui vit pleinement dans le Fiat, comme guide pour connaître Dieu et pour se conduire jusque dans l'ordre des choses naturelles — un don inséparable de la Divine Volonté comme la lumière l'est de la chaleur, qui se retire tout entier avec elle, à la manière du soleil qui, en se couchant, n'abandonne pas la moindre goutte de sa lumière à la nuit (V.20).

Se fondre / Fusion (dans la Divine Volonté) — Le geste que Jésus nomme lui-même « l'acte le plus solennel, le plus grand, le plus important » de toute la vie de l'âme : le don total, librement renouvelé à tout instant, par lequel la créature cesse d'agir la première pour laisser la Divine Volonté agir tout entière en elle. Ce mot ne désigne à aucun moment la disparition de la volonté humaine comme faculté : ce qui « meurt » dans ce geste, c'est l'initiative propre de la créature, jamais sa nature ni sa liberté, qui demeurent, comme dans le Christ, deux volontés distinctes unies sans confusion (VI.13).

Second anneau (Luisa) — Terme employé par Jésus pour désigner la fonction propre de Luisa dans la chaîne de transmission du troisième Fiat : « second anneau de jonction » avec l'Humanité du Christ, par lequel se rattacheront tous les anneaux futurs des âmes qui viendront, après elle, vivre dans le Fiat. Comme Luisa s'inquiète elle-même de ce rang, craignant d'y voir Marie reléguée à une place seconde, Jésus la rassure aussitôt : Marie ne

relève jamais de la part secondaire de son amour ni de son Vouloir, mais forme avec lui un seul et même anneau (V.18).

Temple (renversé) — Alors que l'âme en grâce est, selon la doctrine commune, le Temple de Dieu, le Livre du Ciel révèle qu'à son tour Dieu se fait Temple de l'âme qui vit dans sa Volonté — temple à l'abri des dangers et des passions, où il trouve sa gloire et son triomphe, et où il continue de croître selon le modèle même de sa gestation dans le sein de Marie (VII.2).

Trois Passions — Les trois blessures invisibles distinguées par Jésus dans l'unique Passion vécue au Jardin des Oliviers, correspondant aux trois effets du péché : la Passion de l'amour, qui répare le manque d'amour ; la Passion du péché, qui restitue au Père la gloire dérobée ; la Passion par la main des Juifs, qui refait la force perdue par l'homme (X.2-4).

Victime — Terme employé dans les écrits de Luisa pour désigner l'âme victime, au sens propre à la tradition mystique : celle qui demande librement d'unir sa souffrance à celle du Christ pour l'offrir avec lui. Ce sens restreint ne retranche rien à la réalité de la souffrance subie sans l'avoir choisie — maladie, accident, agression, deuil — aussi réelle et aussi digne de compassion que toute autre ; il nomme seulement une vocation distincte, toujours libre, jamais recherchée pour elle-même, et toujours soumise à l'obéissance ecclésiale (X.12-13).

Vie et œuvres accomplies / période de vie — Distinction établie à propos d'Adam et de Marie : Adam n'eut, dans le Fiat, qu'« une période de vie », interrompue par la Chute ; seule Marie posséda « vie et œuvres accomplies » dans la Divine Volonté, sans jamais l'interrompre (I.9 ; IV.1).

Vie réelle — Le mode de présence personnelle que Jésus dit établir dans l'âme qui vit dans sa Volonté, distinct de la vie mystique commune aux âmes en état de grâce : là où l'hostie consacrée reçoit sans pouvoir répondre, cette âme offre, par le don sans cesse renouvelé de sa volonté, une réponse d'amour vivante — ce que Jésus appelle « dépasser le miracle même de l'Eucharistie », non par une présence plus réelle ou plus substantielle que la présence sacramentelle, mais par la charité vécue qui en est la fin propre (VII.6). Voir aussi Hostie vivante.

Vie Sacramentelle (multiplication de la) — Chaque acte que l'âme pose dans la Divine Volonté multiplie, dit Jésus, sa propre Vie Sacramentelle, comme chaque hostie consacrée la multiplie sacramentellement — un supplément réel que Jésus choisit et opère lui-même, grand prêtre éternel, sans que l'âme se consacre jamais elle-même, ni ne remplace la consécration que seuls les prêtres légitimement ordonnés peuvent conférer. Jésus y trouve aussi de quoi suppléer à ce que la rareté des communions et des prêtres laisse, ailleurs, sans existence (IX.4). Voir aussi Hostie vivante.

Vivre dans la Divine Volonté / Faire la Volonté de Dieu — Deux degrés distincts mais non opposés : faire la Volonté de Dieu est l'obéissance ordinaire demandée à tout chrétien ; vivre dans la Divine Volonté est le don, plus complet, par lequel cette même Volonté devient le principe permanent des actes de l'âme (Introduction, Q5).

Voie royale — L'image par laquelle Jésus nomme le sort des actes faits dans la Divine Volonté : à peine formés, sans même demeurer un instant avec la créature qui vient de les poser, ils prennent leur envol vers le Ciel, où les bienheureux les accueillent et les conduisent à la place d'honneur autour du trône suprême. Les actes seulement bons, mais non faits dans cette Volonté, suivent au contraire des « voies tortueuses » et attendent la créature au purgatoire pour s'y purifier avec elle. L'âme qui vit pleinement dans le Fiat, elle, n'a plus de chemin vers le purgatoire — le purgatoire anticipé qu'elle s'est formé sur cette terre l'en a

déjà purifiée — et possède, de son vivant même, un accès direct à tous les points de ce lieu pour y porter soulagement et libération (XIV.11 ; voir aussi Purgatoire anticipé).

Volonté humaine — La faculté réelle de vouloir donnée par Dieu à toute personne humaine, jamais supprimée ni absorbée, même dans l'union la plus parfaite à la Divine Volonté : le Christ possède une volonté humaine véritablement distincte de sa volonté divine, librement soumise sans être anéantie — mystère défini par l'Église contre l'hérésie monothélite (III.3). Marie elle-même reçut cette même volonté humaine, réelle et libre, sans que Dieu la lui ait jamais retirée : ce qu'elle offrit dès le premier instant de sa raison ne fut jamais la faculté elle-même, mais son usage pour soi (IV.3-4). Régnant pleinement dans une âme, la Divine Volonté ne détruit pas davantage cette faculté : elle l'« éclipse », comme le soleil du jour rend les étoiles invisibles sans les anéantir — elles demeurent à leur place, prêtes à reparaître (VI.7). Voir aussi Volonté propre, Libre arbitre.

Volonté opérative (quatre degrés : voulue, commandée, opérative, accomplie) — Les quatre manières progressives dont la Divine Volonté agit dans l'âme : voulue, quand elle fait connaître un désir sans jamais le forcer ; commandée, quand elle y ajoute le précepte obligatoire de tout chrétien ; opérative — nommée le plus souvent « opérante » dans le Livre du Ciel, les deux mots y étant employés l'un pour l'autre —, quand elle descend elle-même dans l'acte de la créature pour l'opérer comme le sien propre ; accomplie enfin, l'acte le plus saint où se trouvent renfermés « le ciel, le soleil, les étoiles, la mer, les béatitudes célestes, tout et tous » (VI.9-10).

Volonté propre — Non la volonté humaine elle-même, toujours bonne et jamais supprimée (voir Volonté humaine), mais son exercice indépendant de la Divine Volonté, voire opposé à elle. Le Livre du Ciel en donne la définition la plus générale : « un acte de la volonté humaine opposé à la Divine » — c'est la racine de tout péché, depuis la faute d'Adam jusqu'à la moindre résistance quotidienne (II.2, II.10). C'est elle, et elle seule, que Jésus vit condensée dans le calice de Gethsémani, amertume de toutes les volontés séparées de Dieu à travers les siècles (III.9). C'est elle encore que Marie ne laissa jamais vivre un seul instant, l'attachant dès sa Conception « au pied du Trône divin » en sacrifice perpétuel (IV.3-4). Son dépôt entre les mains de Dieu, sans que la volonté humaine soit elle-même supprimée, est la seule condition du Don : comme une pierre bloque l'eau sur la rive, elle seule empêche l'âme de « couler » dans le Vouloir qui l'enveloppe déjà de toutes parts (VI.5-7). Voir aussi Petite pierre (pietruzza).

Annexe B — Clefs de lecture : les grandes distinctions de l'ouvrage

Cette annexe rassemble six distinctions qui traversent l'ensemble de l'ouvrage. Chacune naît d'une même situation : deux affirmations également vraies qui paraissent se heurter tant que n'est pas précisé le rapport exact qui les unit. Les énoncer ne retranche rien à la hardiesse du Livre du Ciel — c'est l'inverse : faute de les tenir, on serait tenté d'émousser l'une des deux affirmations pour sauver l'autre, et de perdre ainsi ce que le texte donne réellement. Chaque point nomme d'abord la tension apparente, puis le rapport qui permet de tout maintenir.

1. Adam, Marie, Luisa : trois primautés qui n'occupent pas la même place

Adam, Marie et Luisa sont tour à tour appelés « premier » dans le Royaume de la Divine Volonté. Prises sans qualificatif, ces affirmations semblent se disputer un même titre ; elles relèvent en réalité de trois ordres différents.

Adam fut le premier homme, père de toute la génération humaine, créé pour vivre dans le Royaume : ce Don appartenait à sa dot native, non à une récompense méritée. Dans la première époque de la Création, il vécut et posséda réellement ce Royaume, et parce qu'il en était le chef, toutes les créatures recevaient en lui le droit à cette possession. Mais cette possession attendait d'être scellée par une épreuve : l'épreuve n'ajoutait pas la possession, elle devait la confirmer et la rendre inamissible. Adam n'y fut pas fidèle ; faute de cette confirmation, il perdit le Royaume — une vie réelle, mais non affermie, puis interrompue.

Marie n'est pas première selon la chronologie terrestre : elle vint au monde quatre mille ans après Adam. Sa primauté est d'un autre ordre. Seule pure créature de la descendance d'Adam, elle vécut cette vie tout entière et sans faille, sans jamais donner vie à une volonté propre séparée du Fiat ; et son épreuve, à elle, elle la traversa victorieuse, de sorte que sa possession fut d'emblée confirmée, inamissible — et qu'elle ne cesse pas : elle demeure Reine du Royaume pour toujours. Devant Dieu, du reste, elle passe avant Adam lui-même : venue au monde après quatre mille ans, « devant Dieu elle fut avant Adam » (vol. 19, 6 mai 1926), ses actes se tenant au premier ordre des créatures — première non dans le temps, mais dans la pensée éternelle de Dieu.

Luisa, enfin, est première en un troisième sens, le plus proche de nous. Dans une créature, la Divine Volonté n'a trouvé une réception totale et sans résistance que chez Adam avant la Chute, puis en Marie seule ; toute la descendance d'Adam née après sa faute — Luisa comprise — hérite de la condition commune que cette faute lui légua. Or il fallait que le troisième Fiat fût reçu et scellé d'abord dans une telle créature — non dans une exception immaculée : « je t'ai appelée pour que tous les actes humains aient le premier sceau fait par Moi, le second par ma Maman, et le troisième par une créature de la souche commune ; mon amour éternel n'aurait pas été content si je n'avais élevé une créature de la souche commune, chargée d'ouvrir les portes à quiconque se disposerait à entrer pour vivre dans notre Vouloir » (vol. 14, 11 novembre 1922). Issue de cette souche commune, Luisa dut être restaurée par grâce dans la nature d'avant la Chute — les germes et les passions de la nature rebelle ôtés, sa volonté laissée libre —, restauration que Jésus offre pareillement à quiconque se dispose à entrer par ces portes.

Un autre texte éclaire pourquoi elle, précisément, devait être appelée. Dieu fut le premier modèle de la Création, sur lequel Adam devait former tous ses actes ; Adam devait être à son

tour le second modèle, celui sur lequel se seraient formés tous ses descendants. Mais en se retirant du Fiat, il perdit, dit Jésus, « les pinceaux, les couleurs et la matière première » pour continuer à modeler à la ressemblance divine : il commença ce modèle sans l'achever, et « finit dans la douleur et la confusion ». Le troisième modèle, achevant ce qu'Adam avait laissé inachevé, devait être fait par « celle qui doit faire revenir le Royaume » (vol. 23, 10 novembre 1927) — Luisa n'ajoutant donc pas un rang à côté des deux premiers, mais reprenant, pour tous ceux qui viendront après elle, un modelage qu'Adam avait commencé sans pouvoir le conduire à son terme.

Elle est ainsi la première, issue de la condition commune, à être admise à cette vie, choisie pour que l'humanité recouvre le Don perdu par Adam ; en cela elle prend la suite d'Adam, Marie et Jésus demeurant, eux, les exceptions. Dire Luisa « première » ne signifie donc jamais qu'elle aurait vécu le Fiat plus pleinement que Marie, mais qu'elle inaugure, dans la condition commune de l'humanité, le temps où ce Don est offert à tous.

2. L'œuvre du Christ : parfaite en elle-même, à déployer dans l'histoire, à recevoir par les créatures

Jésus a tout accompli et tout réparé (III.7 ; VI.16 ; X.7). Et pourtant le Livre du Ciel parle d'actes à « refaire », de réparations demeurées « en suspens », d'une œuvre que la créature viendrait « compléter ». L'apparente contradiction se dissipe dès qu'on distingue trois plans.

Le premier est l'accomplissement objectif dans le Christ : rien ne manque à son œuvre, à sa réparation ni à ses mérites, une fois pour toutes. Le deuxième est le déploiement historique de cette œuvre : tout ce que le Christ a accompli n'est pas encore pleinement connu, reçu, manifesté ni vécu dans l'histoire. Le troisième est la réponse libre des créatures : l'amour et la reconnaissance qu'elles Lui devaient ne sont pas encore effectivement donnés par elles. Quand le texte parle de « refaire un acte manqué » ou de « compléter », il ne veut jamais dire que le Christ aurait réparé imparfaitement : il désigne la créature entrant librement dans l'acte parfait déjà préparé pour elle, et donnant la réponse encore due. Ce qui demeure inachevé n'est jamais l'œuvre du Rédempteur, mais son déploiement dans l'histoire et son accueil par les hommes (III.7 ; VI.14-16 ; Huitième partie).

3. Entrer dans le Fiat : un seul pas pour y entrer, une mort à soi-même pour s'y établir

Nulle porte, nul chemin, nulle clé ne sont requis pour entrer : la Divine Volonté coulant déjà partout, il suffit d'ôter la petite pierre de la volonté propre pour s'y trouver aussitôt (VI.5). L'acte initial est simple et immédiat, accessible dès que l'âme donne sincèrement sa volonté. Et pourtant l'âme n'est pas, par ce seul acte, stablement établie dans le Fiat : entre l'entrée et la pleine possession s'étend un long chemin.

Ce chemin n'est pas d'abord affaire de degrés à gravir ni de vertus à accumuler — ces descriptions disent l'ampleur du don, non une condition préalable. Il est une mort à soi-même : le vouloir propre doit cesser d'avoir vie, le vieil homme doit mourir. C'est « le sacrifice des sacrifices ». Mais cette mort ne s'obtient jamais par les seules forces de l'âme, ni selon le schéma ordinaire de la sainteté des vertus : elle se reçoit, par la persévérance et la fidélité à appeler la Divine Volonté, à la désirer, à s'y fondre, dans un parfait abandon à ce que Dieu vient faire dans l'âme.

Le Livre du Ciel nomme le régime propre à cette phase : le prêt (VII.8). L'âme qui demande sans cesse ce Don le reçoit d'abord « comme en prêt » — pour un acte, la Volonté opérante venant le diviniser —, puis semble le restituer, jusqu'à ce que cette demande répétée creuse en elle le vide où le Don pourra enfin se déposer à demeure. Ce n'est jamais deux dons

différents, l'un emprunté et l'autre propre, mais un seul, reçu d'abord par sollicitations réitérées, puis possédé sans plus avoir à le redemander. La formule « il suffit de l'ôter pour s'y trouver aussitôt » vaut donc de l'entrée ; la possession pleinement formée, elle, est le terme d'un dépouillement que Dieu seul achève.

4. Sortir du Fiat : la faiblesse involontaire, la reprise de la volonté propre, le péché

Un même mot — « sortir » — recouvre des réalités très inégales, et trois énoncés semblent s'opposer : la moindre absence de l'échange, même dans un seul acte, laisse un vide (VI.3) ; l'acte préalable du matin supplée l'acte actuel quand l'attention vient à manquer (VI.8) ; les sorties sont inévitables, et l'âme revient sans scrupule (VI.18).

Quatre situations doivent être distinguées. La faiblesse involontaire — inattention, distraction, impuissance — ne détruit pas l'orientation posée par l'acte préalable. L'omission d'un acte actuel appauvrit la part consciente et féconde de l'union, sans être encore une sortie. La reprise délibérée de la volonté propre — l'âme décidant d'agir depuis elle-même — est une sortie véritable, à reprendre. L'opposition volontaire ou le péché est une rupture à réparer, et, s'il est grave, à porter au sacrement.

Le « vide » dont parle VI.3 concerne les deux dernières situations, non la faiblesse involontaire. Car à l'âme qui a pris la décision ferme et constante de vivre dans le Fiat, et qui fait autant qu'elle peut, Jésus s'engage lui-même à suppléer : lorsqu'elle manque « non par volonté, mais par faiblesse et impuissance », son amour « fait ce que devrait faire la créature et la supplée en tout », afin que sa vie divine ne soit jamais rompue et qu'aucun vide ne demeure (VI.18 ; vol. 34, 18 mars et 28 mai 1937 ; vol. 36, 5 septembre 1938). Le vide n'est donc jamais le fait de la distraction subie : il naît du vouloir propre repris ou de l'opposition consentie.

5. La valeur d'un acte : infinie dès l'origine, non encore formée en vie, croissant par la connaissance

Un seul acte accompli dans le Fiat a une valeur qui dépasse le ciel et la terre (VIII.2). Et pourtant un acte isolé, si grand soit-il, ne forme jamais à lui seul la sainteté (VI.18), et les connaissances apportent aux actes « de nouvelles valeurs et de nouvelles richesses » (V.6-7 ; XIV.12). Trois choses, ici encore, sont à ne pas confondre.

La valeur essentielle de l'acte, qui lui vient de la Divine Volonté, est présente dès son origine et ne change pas : un seul acte peut recevoir une portée universelle, hors de toute mesure créée. La formation stable de la personne — l'habitude, la continuité, une vie — n'est pas donnée par un acte isolé : seule la continuité établit l'âme. La possession explicite de l'acte, sa fécondité et sa richesse accidentelle dans l'âme croissent, elles, avec les connaissances. La connaissance ne crée donc pas après coup le caractère divin de l'acte ; elle augmente réellement ce que l'âme peut en posséder, en déployer et en communiquer. Grandeur de l'acte et formation d'une vie sont deux ordres distincts.

6. Le Royaume sur la terre : une époque réelle et durable, non le Ciel, non une parenthèse

Le Royaume attendu est dit « triompher pour un temps » (XI.6), et pourtant établi, durable, distinct à la fois du Ciel et du jugement dernier (XIV.7) ; et si la croissance de l'âme ne s'arrête pas à la mort (I.16), les mérites des bienheureux y sont pourtant fixés (XIV.13). Ces énoncés tiennent ensemble dès que trois précisions sont posées.

Le Royaume sur la terre est un triomphe intra-historique et réel de la grâce déjà donnée par le Christ — une « époque nouvelle » destinée « à toutes les générations » (vol. 15, 14 avril 1923), l'exaucement, dans l'histoire, du « sur la terre comme au Ciel » du Notre Père. Il n'est ni le Ciel, ni une venue visible du Christ régnant avant le Jugement, ni une révélation publique nouvelle, ni un dépassement de l'Église (XI.6-7 ; XIV.7 ; Annexe E). L'expression « pour un temps de l'histoire » signifie *dans* l'histoire — par opposition à l'accomplissement définitif qui n'aura lieu qu'au-delà d'elle —, non « temporairement » : le corpus parle d'une époque pour toutes les générations, et du lien qu'elle noue comme d'un « lien éternel » (vol. 19, 12 septembre 1926), le Royaume terrestre se prolongeant sans rupture dans le Royaume céleste ; nulle part il n'annonce que ce Royaume s'achève ou se perde avant la Parousie. Quant à la croissance qui ne cesse pas à la mort : ce qui cesse alors, c'est l'acquisition méritoire et tout changement d'état moral ; ce qui se déploie sans fin, c'est la connaissance, la joie et la capacité de recevoir le bien déjà possédé en Dieu.

Annexe C — Index thématique

Acte actuel — VI.8 ; voir aussi Acte préalable, Volonté opérative

Acte croissant — I.16 ; voir aussi Libre arbitre

Acte divin — VI.9-10 ; VIII.1-3 ; voir aussi Volonté opérative, Acte actuel

Acte incessant — VIII.6 ; VIII.5, VIII.7 (Vies Divines multipliées, acte unique) ; voir aussi Acte croissant, Bilocation

Acte préalable — VI.8 ; voir aussi Acte actuel

Acte triple — VIII.4

Acte unique (de la Divine Volonté) / Acte premier — VIII.7 ; VII.9 (conséquence : cause instrumentale) ; voir aussi Bilocation, Temps

Actes en suspens (ou actes suspendus) — VI.14-15 ; voir aussi Actes non faits, mal faits, faits humainement

Actes non faits, mal faits, faits humainement — III.7 ; X.11 ; voir aussi Actes en suspens, Réparation

Adam — I (dessein originel, royauté) ; II (chute, perte du Royaume) ; XII.1-2 (trois puissances, désordre) ; VIII.7 (unité concentrant tous les actes) ; VII.7 (bilocation dans toute chose créée) ; VII.8 (sortie du Fiat et ses suites)

Agiter l'Être divin — VIII.13 ; voir aussi Donner Dieu à Dieu

Aînesse (droit d', appliqué à Luisa) — V.18 ; voir aussi Luisa Piccarreta, Maternité spirituelle

Âme pèlerine (viatrice) — XIV.13 ; voir aussi Bienheureux

Anges — I.10 (acte premier des anges)

Anthropologie (trois puissances de l'âme) — Introduction Q3 ; XII.1-2

Baptême — IX.1 ; XI.16 (baptême continué, jamais une dispense)

Béatitudes — XII.5

Bienheureux — XIV.13 ; voir aussi Âme pèlerine, Gloire (accidentelle), Communion des saints, Chœurs

Bilocation (de la Divine Volonté) — VIII.5, VIII.7, VII.7 ; voir aussi Don de la Divine Volonté, Acte unique

Canal (médiation universelle des grâces) — VII.9 (Marie, Christ, âme vivant dans le Fiat) ; voir aussi Miracles, Marie

Charité (hiérarchie de la) — XII.15 ; voir aussi Purgatoire, Vertus

Châtiments — XI.9 ; voir aussi Millénarisme, Justice divine

Chœurs (neuf, des enfants du Royaume) / Hiérarchie céleste — XIV.12 ; voir aussi Gloire (accidentelle)

Christologie (deux volontés du Christ ; Humanité, porte vers la Divinité) — III.3, III.13 ; voir aussi Trinité

Ciel — XIV.5 ; XI.12 (distingué de l'espérance du Royaume sur la terre)

Combat spirituel — Partie XIII entière ; voir aussi Démons, Discernement des esprits, Découragement, Orgueil spirituel

Commandements — XII.4

Communion des saints — XIV.9 ; VIII.16 (solidarité organique avec le corps mystique) ; voir aussi Purgatoire

Confession (sacrement de réconciliation) — IX.7

Confirmation — IX.2

Connaissances (de la Divine Volonté) — V.6-8

Conscience morale — XII.10

Corédemptrice — V.16 ; voir aussi Marie, Second anneau

Corps mystique — VIII.16 ; voir aussi Communion des saints, Église

Cour céleste — XIV.13 ; voir aussi Bienheureux, Gloire (accidentelle)

Création — I (dessein originel) ; V.8 (rejouée dans l'âme, nouveaux cieux/soleils/mers) ; XII.14 (responsabilité, biens, écologie)

Créature — I.6, I.17 ; Introduction Q7 ; voir aussi Néant

Croix / Passion — III (Rédemption) ; X (Passion, 24 Heures ; X.15 joyaux de la souffrance ; X.16 beauté, richesse et trône de la Croix ; X.17 Croix incarnation et sacrement ; X.18 Croix de bois et Croix de la Volonté) ; XII.2 (rachat des trois puissances) ; XIV.2 (jugement particulier)

Croix de la Volonté — X.18 ; voir aussi Croix / Passion

Découragement — XIII.8

Degrés (quatre, de la vie dans la Divine Volonté) — VII.1

Démons / Adversaire — XIII.1-2, XIII.4 (illusion), XIII.10 (combat final)

Deux mille ans (rythme providentiel) — V.3 ; XI.8 (nombre des actes, non calcul d'une date) ; voir aussi Nombre des actes, Millénarisme

Discernement des esprits — XIII.3-4

Don de la Divine Volonté — Parties VI et VII entières ; V.15 (non réservé aux phénomènes extraordinaires) ; VIII.5 (Vies Divines multipliées, bilocation) ; VII.8 (reçu d'abord en prêt, puis en pleine possession ; pédagogie de la connaissance)

Donner Dieu à Dieu — VI.1 ; VIII.13 ; voir aussi Narration, Agiter l'Être divin

Éclipse — VI.7 ; voir aussi Libre arbitre, Volonté humaine, Volonté propre

Effets (vivre des) / Posséder l'unité — II.7

Église — IX (sacrements, obéissance) ; XIII.7 (méfiance à éviter) ; V.11-13 (réception de Luisa) ; VIII.16 (corps mystique, solidarité organique)

Enfer — XIV.4 ; XIII.6 (curiosité prophétique)

Eschatologie — Partie XIV entière ; XI.6, XI.12 (verrous doctrinaux)

Eucharistie — IX.5, IX.6 ; X (Passion) ; XIV.6 (résurrection)

Famille — IX.9 (mariage, symbole trinitaire) ; XII.11 (vie quotidienne)

Fécondité spirituelle (génération du bien chez autrui) — VII.10 ; voir aussi Marie, Don de la Divine Volonté

Fiat (les trois Fiat ; les deux premiers déjà entrelacés) — Introduction Q2 ; III.12 (Création et Rédemption déjà entrelacées, attente du troisième) ; voir aussi Royaume de la Divine Volonté

Fins dernières — Partie XIV entière

Gethsémani — III.5

Gloire (rendue à Dieu, accidentelle) — VIII.14-15 ; I.14

Hostie vivante — VII.6 ; IX.5 ; voir aussi Vie réelle, Vie Sacramentelle

Inséparabilité (du don fait à Dieu ; liens formés par les actes dans le Fiat) — VII.8 ; voir aussi Persévérance

Jugement (particulier, dernier) — XIV.2, XIV.7

Justice divine (participation de l'âme à la) — XI.11 ; voir aussi Châtiments, Mort

Libre arbitre — XII.3 ; VI.7 (éclipse) ; voir aussi Volonté humaine, Éclipse

Livre du Ciel (titre du) — Introduction Q6-7

Loi nouvelle — XII.9

Luisa Piccarreta (mission, réception) — Partie V entière ; V.14 (rôle des prêtres) ; V.15 (Don et phénomènes) ; V.17-18 (origine et dépositaire du règne, droit d'aînesse et biens des enfants du Royaume)

Mariage — IX.9 (sacrement) ; XII.11 (vie quotidienne)

Marie — Partie IV entière ; XII.4, XII.7, XII.8, XII.11 (citations mariales) ; VII.10 (fécondité spirituelle étendue à toute âme) ; V.17-18 (vision des deux ailes, parallèle et distinction avec Luisa)

Maternité spirituelle (de Luisa ; de toute âme en grâce, Mt 12, 50) — V.18 ; voir aussi Marie, Fécondité spirituelle

Millénarisme (refus de) — XI.6-7 ; XI.8 (nombre des actes, non calcul d'une date) ; XIII.6 ; XIV.7

Miracle préservatif — XI.2 ; voir aussi Royaume de la Divine Volonté, Adam

Miracles (cause instrumentale des ; « miracle qui fait faire les miracles ») — VII.9 ; voir aussi Canal, Sainteté

Mode voulu / mode permissif — XI.10 ; voir aussi Volonté opérative

Mort — XIV.1 ; XI.2, XI.6 (mort transformée en passage, sans abolition de la condition mortelle)

Narration (rôle de narrateur, écho rendu à Dieu) — VIII.14 ; voir aussi Rondes, Gloire (rendue à Dieu)

Néant — VI.4 ; XIII.8 ; voir aussi Petitesse

Nombre des actes (établi par Dieu) — XI.8 ; voir aussi Royaume de la Divine Volonté, Millénarisme

Notre Père — Introduction Q10 ; XI.14

Nouvelle Ève (appliqué à Luisa) — V.16 ; voir aussi Marie, Luisa Piccarreta

Obéissance — V.13 ; IX.11, IX.14 ; XIII.3, XIII.7

Onction des malades — IX.8

Ordre (sacrement) — IX.10

Orgueil spirituel — XIII.5

Passeport — III.10 ; X.5 ; XIV.1 ; VII.7 ; voir aussi Croix / Passion

Passion (24 Heures) — X entière ; III (préparation)

Persévérance — VI.18 ; XII.13 ; XIII (combat)

Petite pierre (pietruzza) — VI.5 ; voir aussi Volonté propre, Petitesse

Petitesse — Introduction Q11 ; XIII.5, XIII.8, XIII.11 ; voir aussi Néant

Prêtres (rôle, sacerdoce) — V.14 (mission missionnaire) ; IX.10, IX.12 (sacramentel) ; XIII.7 (obéissance)

Purgatoire — XIV.3, XIV.9, XIV.11 (voies, hiérarchie des places) ; voir aussi Charité

Re-création (dans l'âme) — V.8 ; voir aussi Création

Réparation — III.7 (Jésus répare le premier, dans sa propre Humanité) ; VI.16 (l'âme appelée à continuer cette œuvre) ; VIII.15 (comment réparer pour tous) ; Partie X entière (24 Heures, forme concrète) ; voir aussi Croix / Passion, Victime

Repos de Dieu (Ciel dans l'âme) — VII.3 ; voir aussi Création

Résurrection de la chair — XIV.6 ; IX.13

Rondes — VIII.10-12 ; voir aussi Narration

Royaume de la Divine Volonté — Introduction Q4 ; Partie XI entière ; XIV.5, XIV.7 ; distinct du Royaume de la Rédemption (III.10, III.12 ; XI.2)

Sacrements — Partie IX entière (14 questions) ; XI.16 (jamais rendus superflus par le Royaume)

Saint-Esprit (rôle dans le troisième Fiat ; dons) — XI.4 ; XII.8 ; voir aussi Trinité

Sainteté (des vertus / des saintetés, distinction) — V.9 ; XI.5 ; VII.9 (source instrumentale de la sainteté des saints)

Science infuse — V.20 ; voir aussi Volonté opérative

Se fondre / Fusion (dans la Divine Volonté) — VI.13

Second anneau (Luisa) — V.18 ; voir aussi Luisa Piccarreta, Aînesse

Sortie (de la Divine Volonté, possibilité de la) — VII.8 ; voir aussi Inséparabilité, Persévérance

Temple renversé (Dieu Temple de l'âme) — VII.2 ; voir aussi Trinité, Bilocation

Temps (dépassement de la succession du ; passé, présent, futur fondus dans l'acte unique) — VIII.7, VII.7 ; voir aussi Acte unique

Travail — VIII.17 ; XII.11

Trinité — Introduction Q3 ; XI.3 (lien Divine Volonté et vie trinitaire) ; XII.1, XII.6 ; IX.9 (mariage, symbole)

Trois Passions — X.2-4 ; voir aussi Croix / Passion

Vertus (théologales, cardinales) — XII.6-7

Victime — X.13 ; voir aussi Croix / Passion

Vide (de l'âme, à combler) — I.11 ; VIII.15 (comblé par la réparation, image du vide « autour du trône »)

Vie chrétienne intégrale — Partie XII entière

Vie et œuvres accomplies / période de vie — I.9 ; IV.1 ; voir aussi Adam, Marie

Vie réelle — VII.6 ; voir aussi Hostie vivante, Eucharistie

Vie Sacramentelle (multiplication de la) — IX.4 ; voir aussi Eucharistie, Sacrements

Vision béatifique — XIV.8

Voie royale — XIV.11 ; voir aussi Purgatoire

Volonté humaine — III.3 (deux volontés du Christ) ; IV.3-4 (Marie) ; VI.7 (éclipse) ; voir aussi Volonté propre

Volonté opérative (quatre degrés) — VI.9-10 ; voir aussi Don de la Divine Volonté, Acte actuel

Volonté propre — II.2, II.10 (racine du péché) ; III.9 (calice de Gethsémani) ; IV.3-4 (Marie) ; VI.5-7 (petite pierre, dépôt) ; voir aussi Petite pierre, Volonté humaine

---

Annexe D — Bibliographie et ressources

Sources primaires

- Luisa PICCARRETA, *Il Libro di Cielo* [Le Livre du Ciel], 36 volumes (texte italien intégral).
- *La Vierge Marie dans le Royaume de la Divine Volonté*, édition française.
- *Les 24 Heures de la Passion*, édition française d'usage privé.

Magistère et doctrine

- Catéchisme de l'Église catholique (CEC), édition typique.
- Concile Vatican II, en particulier *Lumen Gentium* (constitution dogmatique sur l'Église).
- Sainte Écriture, citée selon la traduction liturgique en usage.
- Henricus DENZINGER, *Enchiridion symbolorum*, pour les références conciliaires et magistérielles ponctuelles (Dz).

Sources documentaires sur la cause de Luisa Piccarreta

- Décret du Saint-Office, 1938 (mise à l'Index).
- Communications officielles de l'archidiocèse de Trani-Barletta-Bisceglie relatives à la cause de béatification (notamment Mgr D'Ascenzo, Communication n° 4, 4 mars 2020).
- Communications du Dicastère pour la Doctrine de la Foi et de la Postulation de la cause (2024).

Études et biographies de référence

- Maria Rosaria DEL GENIO, *Il sole della mia volontà. Luisa Piccarreta*, préface du cardinal José Saraiva Martins, postface de Mgr Giovan Battista Pichierri, Città del Vaticano, Libreria Editrice Vaticana, 2014, 254 p. (édition originale italienne ; trad. angl. *The Sun of My Will*, LEV, 2016) — première biographie officielle documentée de Luisa Piccarreta, publiée par le Saint-Siège à l'occasion du 150e anniversaire de sa naissance.
- P. Bernardino Giuseppe BUCCI, OFM Cap., *Luisa Piccarreta: Raccolta di memorie sulla Serva di Dio*, Trafford Publishing, 2007, 104 p., ISBN 978-1-4251-1298-1 — souvenirs et témoignages d'un prêtre capucin de Corato, apparenté à Rosaria Bucci, qui fut proche de Luisa ; source biographique de première main.
- Révérend Père Joseph Leo IANNUZZI, Ph.B., S.T.B., M.Div., S.T.L., S.T.D., *Le don de la vie dans la divine volonté dans les écrits de Luisa Piccarreta : enquête dans les premiers conciles œcuméniques et la théologie patristique, scolastique et contemporaine*, trad. de l'anglais par Jean-Claude Lamyze, Outremont (Québec), Éditions Leparex, 2015, 561 p., ISBN 978-2-922663-35-8 (trad. de la thèse *The Gift of Living in the Divine Will in the Writings of Luisa Piccarreta*, Université pontificale grégorienne, Faculté de théologie, Rome, 2012).
- Thomas M. FAHY, *Book of Glory: Questions and Answers About the Third Fiat of God*, Center for the Divine Will, 1996 (édition originale anglaise).
- Daniel O'CONNOR, *The Crown of Sanctity* (édition originale anglaise).
- Daniel O'CONNOR, *Que ton Règne Vienne !*, trad. française de *The Crown of History* par Philippe MARTIN, Éditions du Parvis, 2021.
- Daniel O'CONNOR, *Que Votre volonté soit faite. La plus grande prière, la mission*

du chrétien et la destinée pré-ultime du monde, trad. Louise GASTON, St. Joseph's Solutions, 2023 (trad. de *Thy Will Be Done: The Greatest Prayer, the Christian's Mission, and the World's Penultimate Destiny*).

Sites internet

- **Francophone :**
  - **Association Française Luisa Piccarreta — AFLP** — https://luisapiccarreta.fr/ (site de l'association française ; enseignements, conférences, retraites, homélies et émissions du Père Gabriel Marie Tchonang, enregistrements audio des trente-six volumes du *Livre du Ciel*, *Vingt-Quatre Heures de la Passion*, *Mois de Marie*, prières, neuvaines, événements, radio et librairie spécialisée) ;
  - **Association Franco-Canadienne Luisa Piccarreta — AFCLP** — https://www.luisapiccarreta.ca/ (site de formation et de ressources proposant une présentation de Luisa et de ses écrits, des cours pour débutants, des méditations quotidiennes, des extraits lus ou illustrés du *Livre du Ciel*, des résumés de cénacles, des prières, des chants, des rondes et des documents téléchargeables) ;
  - **Disciples amoureux missionnaires** — https://disciples-amoureux-missionnaires.com/ (site de l'Association Sainte-Rose-de-Lima et du ministère des Pères Dominique et Jean-Jacques Duten ; méditations de l'Évangile et du *Livre du Ciel*, enseignements, retraites, formations, vidéos et ressources pour découvrir et pratiquer la vie dans la Divine Volonté) ;
  - **Carrefour de la Divine Volonté** — https://www.carrefourdivinevolonte.com/ (portail multimédia québécois consacré à la diffusion de la Divine Volonté ; accès aux principaux écrits, enseignements classés par sujets, conseils pratiques pour débuter et progresser, prières, rondes, cénacles, ressources pour les jeunes, documents téléchargeables et maison d'édition spécialisée) ;
  - **À la source de la Divine Volonté** — https://alasourcedeladivinevolonte.org/ (site d'une communauté fraternelle née autour de l'étude du *Livre du Ciel* et de la prière des *Vingt-Quatre Heures de la Passion*, accompagnée spirituellement par l'abbé Philippe Lecocq ; parcours de découverte, enseignements sur les rondes, ressources spirituelles, rencontres et propositions artistiques ou éditoriales) ;
  - **Le Cénacle « Vivant » de la Divine Volonté** — https://sites.google.com/site/cenacledeladivinevolonte/ (site personnel de Nicole Boulanger, conçu particulièrement pour aider les débutants ; explications pédagogiques, premiers pas, capsules, bulletins thématiques, prières, compilations de textes et réponses aux questions fréquemment posées sur la Divine Volonté) ;
  - **Formation Divine Volonté** — https://www.formation-divine-volonte.com/ (parcours ordonné de formation en vidéos et en audios, comprenant une première annonce puis plusieurs cycles d'approfondissement ; il rassemble des enseignements de prêtres et de formateurs francophones ou traduits en français, ainsi que les lectures commentées du *Livre du Ciel* proposées par Colombine) ;
  - **Famille de Saint-Joseph** — https://fsj.fr/ (site général de la communauté catholique fondée par le Père Joseph-Marie Verlinde ; il est recensé ici pour les retraites et enseignements que celui-ci consacre à la vie dans la Divine Volonté, au sein d'un ensemble plus vaste de formations bibliques, doctrinales et spirituelles) ;
  - **Amen Fiat** — https://amen-fiat.fr/ (site francophone de ressources et de publications consacré à la Divine Volonté ; accès aux écrits de Luisa, aux *Vingt-Quatre Heures de la Passion*, à des vidéos, méditations, outils de formation et documents téléchargeables ; site à l'origine du présent ouvrage).
- **Anglophone :**

- **Living in the Divine Will** — https://ltdw.org/ (site du Père Joseph Leo Iannuzzi ; présentation de sa thèse doctorale consacrée au Don de la vie dans la Divine Volonté, publications théologiques, conférences, séminaires, podcasts, prières et réponses aux questions doctrinales ou pratiques) ;
- **Coming of the Kingdom — Luisa Piccarreta Center for the Divine Will** — https://comingofthekingdom.org/ (centre fondé en 1994 par Thomas Fahy ; enseignements progressifs, cénacles en ligne, extraits commentés du *Livre du Ciel*, archives des *Letters* et *Messages of Gold*, livres, podcasts, nouvelles et ressources d'étude) ;
- **Benedictine Daughters of Divine Will** — https://benedictinesofdivinewill.org/ (site de la communauté monastique fondée par Mère Gabrielle Marie et reconnue en 2011 comme association publique de fidèles dans le diocèse de San Marino-Montefeltro ; vie de la communauté, vocations, lettres d'information, amis spirituels, adoration eucharistique et participation à la *School of Mary*) ;
- **Being Catholic Media** — https://www.beingcatholicmedia.org/ (apostolat catholique laïc à orientation mariale, animé par Carol Kelso depuis l'Écosse ; entretiens, témoignages et formations sur la vie catholique, ainsi qu'un important ensemble de journées, tables rondes et études successives des volumes du *Livre du Ciel* consacrées à la Divine Volonté) ;
- **Luisa Piccarreta — Servant of God** — https://luisapiccarreta.com/ (site historique regroupant des ressources liées au Père Bernardino Bucci, des éléments biographiques, des prières, les *Vingt-Quatre Heures de la Passion*, *La Vierge Marie dans le Royaume de la Divine Volonté*, des réflexions sur le *Livre du Ciel*, des vidéos et un répertoire de groupes) ;
- **The Sun of My Will** — https://sunofmywill.com/ (site centré sur la biographie de Luisa publiée par la Libreria Editrice Vaticana sous le titre *The Sun of My Will* ; ressources d'introduction à sa vie, à sa mission et au Don de la Divine Volonté, accompagnées de propositions de lecture et de consécration) ;
- **Divine Will Missionaries of Mercy** — https://dwmom.org/ (apostolat fondé par Daniel O'Connor, unissant spiritualité de la Divine Volonté, Miséricorde divine et vie eucharistique ; proposition de marches missionnaires après la messe, prière propre à l'apostolat, cartes d'évangélisation et conseils pour vivre cette mission dans les devoirs ordinaires de son état) ;
- **The Divine Will** — https://divinewill.org/ (site historique de diffusion lié au travail de Thomas L. Osborne ; archives de textes et de conférences, prières, méditations thématiques, documents sur les rondes, nouvelles concernant Luisa et communications relatives à sa cause de béatification) ;
- **Book of Heaven** — https://bookofheaven.org/ et https://bookofheaven.com/ (portails documentaires proposant textes, introductions, prières, calendriers spirituels, documents historiques, informations sur la cause, enseignements de prêtres, annonces de retraites et nombreuses ressources téléchargeables consacrées à Luisa et à ses écrits) ;
- **Little Children in the Divine Will** — https://www.littlechildreninthedivinewill.com/ (portail d'introduction et de formation proposant notamment les trente-six volumes du *Livre du Ciel*, des présentations de Luisa, des ressources audio, des prières et rondes, des enseignements classés par intervenant et des documents sur l'histoire de la cause) ;
- **Gift of Divine Will — Little Children of the Divine Fiat** — https://www.giftofdivinewill.com/ (site de l'organisation catholique américaine *Little Children of the Divine Fiat, Inc.* ; formations et groupes de prière en ligne, enseignements de José Luis et Alejandra Acuña et de différents prêtres, retraites, pèlerinages et congrès

internationaux, méditations des *Vingt-Quatre Heures de la Passion*, ressources pour les enfants et contenus disponibles dans plusieurs langues, notamment en anglais et en espagnol) ;
  - **Houses of the Resurrection of the Faith** — https://www.housesoftheresurrectionofthefaith.net/ (plateforme destinée à soutenir la mission des prêtres qui étudient et enseignent la Divine Volonté ; enseignements du Père B. Thomas Celso, du Père Mark Byrne et d'autres prêtres, retraites, pèlerinages, réunions de formation et initiatives des *Mystical Mothers* et *Mystical Fathers of Priests*) ;
  - **Frances Hogan** — https://www.franceshogan.com/ (site général de l'enseignante et exégète irlandaise Frances Hogan, principalement consacré à ses cours d'Écriture sainte ; il conserve les renseignements sur ses enseignements, tandis que ses commentaires du *Livre du Ciel* et son apostolat de la Divine Volonté sont désormais principalement regroupés sur *Divine Will Family*) ;
  - **Divine Will Family** — https://www.divinewillfamily.org/ (mission catholique internationale et association caritative établie en Irlande sous la direction spirituelle de Frances Hogan ; groupes structurés d'étude du *Livre du Ciel*, cénacles locaux, horloges des *Vingt-Quatre Heures*, commentaires audio, prières d'intercession pour les prêtres, formations et ressources pratiques) ;
  - **Queen of the Divine Will — Mary's Hill** — https://queenofthedivinewill.org/ (site du cénacle contemplatif en ligne Mary's Hill et de la *School of Mary*, coordonnés par Peter DePalma ; archives de cénacles en direct, études du *Livre du Ciel*, séries thématiques et interventions de Frances Hogan, du Père Joseph Iannuzzi, des Benedictine Daughters et d'autres enseignants) ;
  - **Children of the Divine Will of Luisa Piccarreta — Edmonton** — https://divinewilledmonton.ca/ (communauté située dans l'archidiocèse d'Edmonton au Canada ; initiation à Luisa et à ses écrits, ressources pratiques, articles de formation, retraites et cénacles mensuels internationaux par visioconférence).
- **Hispanophone :**
  - **Hijos de la Divina Voluntad** — https://www.divvol.org/ (site de l'association privée de fidèles coordonnée par le Père Luis Pedro Rubio ; présentation de la communauté et de ses maisons, formation de cénacles, conférences audio, publications, prières, textes sur Luisa et ressources destinées aux membres internes ou externes) ;
  - **La Divina Voluntad** — https://ladivinavoluntad.org/ (site placé sous la responsabilité du Père Pablo Martín Sanguiao ; présentation doctrinale et thématique du Don, textes de Luisa organisés par sujets, explications sur la différence entre faire la Volonté de Dieu et vivre dans le Divin Vouloir, prières et documents téléchargeables) ;
  - **Tercer Fiat** — https://tercerfiat.com/ (portail mexicain associé aux enseignements du Dr Salvador Thomassiny Frías ; présentation de Luisa et du troisième Fiat, textes et documents téléchargeables, études thématiques, émissions de radio, formations et ressources destinées aux groupes de lecture et de prière).
- **Italophone :**
  - **Associazione Luisa Piccarreta – Piccoli Figli della Divina Volontà** — https://www.luisapiccarretaofficial.org/ (site officiel de l'association établie à Corato, ville natale de Luisa ; informations sur sa vie, ses écrits et sa cause de béatification, communiqués ecclésiastiques, nouvelles de l'association, événements, témoignages, galerie multimédia et renseignements pour visiter la maison de Luisa ; versions italienne, anglaise et espagnole) ;
  - **La Piccola Figlia della Divina Volontà — Scritti originali** — https://ww

w.scrittidiluisapiccarreta.it/ (site de l'Associazione del Divin Volere, fondée en 1972 par Andrea Magnifico et aujourd'hui établie auprès des éditions Gamba à Verdello ; présentation de l'archive historique, des copies des manuscrits et de la transcription philologique des trente-six volumes réalisée à partir des originaux) ;

- **La Divina Volontà** — https://www.ladivinavolonta.it/ (portail italien de textes, catéchèses et méditations consacré au Don de la vie dans la Divine Volonté ; il publie notamment les enseignements du Père Pablo Martín Sanguiao, des extraits thématiques des écrits de Luisa, des prières ainsi que des ressources audio et vidéo sur le *Livre du Ciel* et les *Vingt-Quatre Heures de la Passion*).

Chaînes YouTube

- **Francophone :**
  - **Les enfants de la Divine Volonté** — https://www.youtube.com/channel/UCu4iXnz6oYaz7PlndNiC9DQ (chaîne de l'Association Française Luisa Piccarreta — AFLP ; lectures des écrits de Luisa, enseignements, conférences, retraites, homélies et interventions du Père Gabriel Marie Tchonang) ;
  - **Association Franco-Canadienne Luisa Piccarreta** — https://www.youtube.com/channel/UCIzAXmtCBUAs-B5rjEdibeA (chaîne de l'AFCLP ; cénacles, enseignements, lectures, prières, témoignages et formations sur la vie dans la Divine Volonté, avec notamment la participation du Père André Nault) ;
  - **Les petits enfants de la Divine Volonté** — https://www.youtube.com/@lespetitsenfantsdeladivine (chaîne de Colombine ; lecture suivie et commentée du *Livre du Ciel*, explications pratiques sur les rondes et approfondissement de la vie dans la Divine Volonté) ;
  - **Les Dialogues du Ciel** — https://www.youtube.com/@lesdialoguesduciel836 (chaîne de Rolande Santiago ; courtes lectures méditées du *Livre du Ciel*, passages des *Vingt-Quatre Heures de la Passion*, prières et textes destinés à faire connaître la Divine Volonté) ;
  - **La Divine Volonté** — https://www.youtube.com/@LADIVINEVOLONT%C3%89 (chaîne portée par les Pères Jean-Jacques et Dominique Duten et leur ministère lié à l'Association Sainte-Rose-de-Lima ; enseignements, homélies, retraites, commentaires des écrits de Luisa et formations pratiques à la vie dans la Divine Volonté) ;
  - **Amen Fiat – La Divine Volonté** — https://www.youtube.com/@Amen_Fiat (chaîne francophone consacrée à la connaissance et à la compréhension de la vie dans la Divine Volonté ; elle rassemble lectures, catéchèses, cénacles, entretiens, témoignages, prières et ressources thématiques, avec la contribution de nombreux intervenants ; chaîne à l'origine du présent ouvrage).
- **Anglophone :**
  - **Divine Will Era** — https://www.youtube.com/@divinewillera (chaîne animée par le Dr Michael James ; cours, entretiens, lectures, questions-réponses et présentations de la Divine Volonté s'appuyant notamment sur les travaux théologiques et les enseignements du Père Joseph Iannuzzi) ;
  - **Fiat Luisa** — https://www.youtube.com/@FiatLuisa (chaîne proposant des enregistrements en voix humaine des écrits de Luisa, principalement des trente-six volumes du *Livre du Ciel* ; les enseignements occasionnels sont donnés par le Père B. Thomas Celso) ;
  - **Being Catholic Media** — https://www.youtube.com/@BeingCatholicMedia (chaîne de l'apostolat Being Catholic Media, animé par Carol Kelso depuis l'Écosse ; entretiens et séries catholiques, journées de formation sur la Divine

Volonté, études successives des volumes du *Livre du Ciel* et interventions de prêtres et d'enseignants internationaux, notamment Sam Khadhouri OCDS) ;
  - **Faustina Gorham / Youth on Fire** — https://www.youtube.com/@faustinagorham1891 (chaîne de Faustina Gorham, jeune missionnaire laïque liée au ministère Youth on Fire ; enseignements d'introduction, extraits du *Livre du Ciel*, explications pratiques, prières et rondes dans la Divine Volonté) ;
  - **School of Mary / Mary's Hill** — https://www.youtube.com/@The-School-of-Mary (chaîne du cénacle Mary's Hill et de l'émission *School of Mary*, animée par Peter DePalma avec la participation régulière des Benedictine Daughters of Divine Will ; lectures et réflexions hebdomadaires sur les écrits de Luisa et partage de leur mise en pratique).
- **Hispanophone :**
  - **Vivir en la Divina Voluntad** — https://www.youtube.com/@VivirenlaDivinaVoluntad (chaîne animée par Alejandra Acuña ; conférences et formations d'Alejandra et de son père José Luis Acuña Romero pour comprendre les écrits de Luisa, les mettre en pratique et progresser dans la vie de la Divine Volonté) ;
  - **Tercer Fiat** — https://www.youtube.com/c/tercerfiat (chaîne du projet Tercer Fiat, dont les enseignements sont principalement présentés par le Dr Salvador Thomassiny Frías ; cours d'introduction, retraites, études suivies des écrits, émissions de questions-réponses et entretiens avec différents intervenants) ;
  - **Divina Voluntad TV** — https://www.youtube.com/c/DivinaVoluntadTv (chaîne présentée publiquement comme une œuvre de l'Asociación Nuestra Señora de Loreto ; formations fondées sur les écrits de Luisa et la doctrine catholique, séries sur sa vie et sur l'histoire du Don, enseignements de prêtres, prières et méditations sur la Passion).
- **Italophone :**
  - **Associazione Luisa Piccarreta – Piccoli Figli della Divina Volontà** — https://www.youtube.com/@associazioneluisapiccarret4677 (chaîne de l'association publique de fidèles établie à Corato ; célébrations, commémorations, rencontres internationales, conférences, témoignages et activités officielles de l'association et de la maison de Luisa) ;
  - **Divina Voluntas** — https://www.youtube.com/c/DivinaVoluntas (chaîne liée au portail Divina Voluntas ; livres audio et lectures des écrits de Luisa, notamment le *Livre du Ciel* par volume avec la voix de Daniela Giarla, ainsi que les *Vingt-Quatre Heures de la Passion*, *La Vierge Marie dans le Royaume de la Divine Volonté*, des prières et des formations) ;
  - **Divina Volontà – Fra Pio Maria Ciampi** — https://www.youtube.com/@divinavolontaDonPioMariaCiampi (chaîne de Fra Pio Maria Ciampi, lié à la communauté Fiat! Totus Tuus ; homélies, catéchèses, retraites, prières et formations consacrées au Don de la vie dans la Divine Volonté) ;
  - **Fiat Voluntas Dei** — https://www.youtube.com/@FiatVoluntasDei1 (chaîne italienne dont le responsable n'est pas nommé dans la présentation publique ; lectures et méditations des écrits de Luisa, prières, rondes, adoration eucharistique, contenus mariaux et enseignements de différents prêtres, notamment le Père Pedro Rubio).

* Recensement mis à jour en août 2026. Les descriptions synthétisent les informations publiquement présentées par les sites, les chaînes et leurs organismes de référence.

Annexe E — Les passages les plus rudes du Livre du Ciel : comprendre plutôt qu'esquiver

Cette annexe répond aux familles d'objections les plus fréquemment adressées aux écrits de Luisa Piccarreta — non à un auteur particulier, mais aux accusations telles qu'elles reviennent, sous des formes voisines, dans la littérature critique et jusque dans des examens théologiques émanant d'autorités épiscopales locales. Chaque point suit la même méthode en trois temps : ce que le texte dit réellement ; ce qu'il ne dit pas ; dans quelle grammaire catholique il devient intelligible. Aucune citation n'est éludée au profit d'une paraphrase quand le texte original est disponible ; à l'inverse, aucune n'est prise au premier degré sans le contexte qui l'éclaire.

Sur le statut de ces textes. En juin 2024, le Dicastère pour la Doctrine de la Foi a accordé son *nihil obstat* à la poursuite de la Cause de béatification, après avoir conclu que, « dans les écrits et la pensée de la Servante de Dieu, on ne relève pas d'affirmations manifestement divergentes de la doctrine de l'Église ». La communication publique du Postulateur du 10 août 2024 précise en même temps que, conformément aux prescriptions du Dicastère pour les Causes des Saints, la poursuite de la cause doit nécessairement s'accompagner d'une édition typique et critique des écrits, assortie d'une introduction et de notes destinées à prévenir les interprétations erronées et à mettre en lumière l'amour miséricordieux et gratuit de Dieu (cf. Partie V.11 pour l'histoire complète de cette réception). Cette annexe se situe explicitement dans cet esprit : elle n'a pas la prétention de trancher par avance, à la place de cette édition critique, chaque formulation dans le détail de sa lettre — mais elle est écrite dans la conviction, que ce livre défend depuis son origine, de l'authenticité et de la valeur spirituelle de ces écrits, et elle cherche à donner au lecteur les clés que cette édition critique est appelée à fournir plus formellement.

I. Comment lire les textes rudes

1. Le statut des révélations privées

Rien de ce qui suit ne prétend ajouter au dépôt de la foi. Une révélation privée, fût-elle authentique, demeure toujours soumise au jugement de l'Église et ne s'impose jamais d'elle-même à la conscience des fidèles (CEC 67 ; renvoi V.13). Luisa elle-même n'a jamais écrit que sous la contrainte de l'obéissance à son confesseur, avec le tourment de qui craint de mal comprendre ce qui lui est confié (vol. 12, 24 janvier 1921, déjà cité en Introduction, Q8). C'est cette soumission constante — non une autonomie prophétique — qui doit gouverner la lecture de chaque passage traité ici.

2. Le texte-source et ses limites

Cette annexe travaille systématiquement sur le corpus italien tel que conservé dans les manuscrits, plutôt que sur des extraits isolés circulant sans référence précise. Cela ne clôt pas pour autant toute question textuelle : cet italien est lui-même la mise par écrit d'une parole et d'une pensée d'abord vécues dans le parler dialectal de Luisa, et nulle édition n'a reçu à ce jour l'approbation officielle et définitive de l'autorité compétente — c'est précisément pourquoi le Dicastère a demandé la préparation d'une édition typique

et critique (renvoi V.11). Ce que cette annexe peut donc offrir n'est pas un verdict textuel dernier, mais une lecture aussi fidèle que possible au meilleur état du texte aujourd'hui disponible, dans l'attente de ce travail encore à venir.

3. Discernement des esprits

Un critère classique de discernement mystique est le doute même de l'âme sur l'origine de ce qu'elle reçoit. Luisa interroge elle-même à plusieurs reprises l'apparition qui lui est faite, demandant à en marquer le front du signe de la croix avant de poursuivre (vol. 2, cf. § relatif à ce test, 1899) — geste classique de discernement, non indice de suspicion à son endroit. Un texte qui documente le doute de son auteur est, structurellement, moins suspect qu'un texte qui n'en documenterait aucun.

Révélation publique et révélation privée : deux registres jamais confondus. Une grande partie des objections traitées dans cette annexe reposent, en dernière analyse, sur la confusion entre ces deux registres — confusion assez récurrente, y compris dans des examens théologiques officiels d'autorités ecclésiales locales, pour qu'il vaille la peine de la désamorcer une fois pour toutes, avant d'entrer dans le détail de chaque point :

Révélation publique en Jésus-Christ	Révélation privée à travers Luisa
Dieu se révèle comme trois Personnes, non comme un seul.	Aucune révélation nouvelle de l'essence divine : ces trois Personnes veulent seulement partager plus pleinement leur vie avec nous.
Jésus se révèle comme Dieu.	Luisa insiste elle-même sur son état de pécheresse et sur sa condition de la plus infime des créatures.
Une Église nouvelle et permanente, nécessaire au salut, est établie sur la terre.	Une spiritualité nouvelle est proposée, mais obéissante à cette même Église et s'y insérant parfaitement.
Sept sacrements sont institués.	Aucun sacrement n'est institué ; les sept mêmes sacrements demeurent l'unique voie nécessaire vers la sainteté.
Un sacerdoce nouveau est établi.	Aucun sacerdoce nouveau n'est formé : ce sont les mêmes prêtres catholiques qui sont appelés à être les premiers hérauts de ces révélations.
La Loi est modifiée.	La Loi demeure entièrement inchangée.
Une liturgie entièrement nouvelle est instituée.	La liturgie est identique.
L'autorité passe du sacerdoce lévitique au ministère pétrinien.	Toute l'autorité demeure entre les mains du successeur de Pierre, de son Magistère et de toute la hiérarchie catholique.

Une révélation privée peut, comme le rappelle le Catéchisme, aider « à vivre plus pleinement » de la révélation publique « en une certaine époque de l'histoire » (CEC 67), sans jamais prétendre l'améliorer, la compléter, la dépasser ou la corriger. C'est le test le plus simple et le plus décisif à appliquer devant toute objection affirmant qu'un texte mystique empiéterait sur le dépôt de la foi.

Sur le registre affectif de l'italien. Plusieurs des passages traités plus loin emploient un italien affectif, familier, parfois nuptial ou enfantin — *giocare* (jouer), *scherzo* (jeu,

plaisanterie), *burla* (plaisanterie), *contento* (content, comblé). Ce vocabulaire ne doit jamais être entendu dans un registre froidement conceptuel, ni traduit en catégories de domination, de cruauté ou de divertissement profane : dans ce corpus, il appartient constamment au langage d'une relation mystique intime, dont le Cantique des Cantiques offre depuis toujours le modèle biblique le plus proche.

II. La grammaire de la souffrance et de l'amour sponsal

4. Pourquoi Jésus se dit-il « content » en renouvelant la crucifixion mystique ?

Ce que le texte dit. Vol. 3, 24 avril 1900 :

> « Ce matin, ayant fait la communion, il me semblait que le confesseur avait l'intention de me faire souffrir la crucifixion […]. Jésus […] m'a dit : "Ton rafraîchissement, c'est Moi ; mon rafraîchissement, c'est ta souffrance." […] "Puisque le sacrement de l'Eucharistie est le fruit de la croix, je me sens plus disposé à t'accorder de souffrir quand tu reçois mon corps, car, en te voyant souffrir, il me semble que, non pas mystiquement, mais réellement, je continue en toi ma Passion pour le bien des âmes." […] "Veux-tu que Je m'amuse un peu en renouvelant de nouveau ta crucifixion de ma propre main ?" Et moi […] j'ai dit : "Seigneur, je suis entre tes mains, fais de moi ce que tu veux." Alors Jésus, tout content, a recommencé à m'enfoncer les clous […] j'étais contente parce que je contentais Jésus. »
>
> *« Questa mattina, avendo fatto la comunione, mi pareva che il confessore mettesse l'intenzione di farmi soffrire la crocifissione […]. Gesù […] mi ha detto: "Il tuo refrigerio sono Io, il mio refrigerio è il tuo patire." […] "Siccome il sacramento dell'Eucaristia è frutto della croce, perciò mi sento più disposto a concederti il patire quando ricevi il mio corpo, perché vedendo te patire, mi pare che non misticamente, ma realmente continuo in te la mia passione a pro delle anime." […] "vuoi tu che mi diverta Io un poco col rinnovarti di nuovo la crocifissione di propria mia mano?" Ed io […] ho detto: "Signore, sono nelle tue mani, fa' di me ciò che vuoi." Allora Gesù tutto contento ha incominciato a conficcarmi di nuovo i chiodi […] ero contenta perché contentavo Gesù. »*

Ce que le texte ne dit pas. Il ne dit pas que Jésus impose une souffrance à une volonté captive, ni qu'il prend un plaisir cruel à faire souffrir pour souffrir. Le consentement de Luisa est explicitement redemandé et librement redonné à chaque fois (« fais de moi ce que tu veux ») ; la scène est cadrée par l'Eucharistie qu'elle vient de recevoir, et par une finalité explicitement réparatrice (« pour le bien des âmes »).

Articulation catholique. La joie n'est pas ici celle d'un bourreau, mais celle que toute la tradition reconnaît au don librement offert par amour : saint Laurent chantant sur le gril, selon la tradition patristique, ou plus largement la « joie parfaite » que les Pères associent au martyre volontairement embrassé. Saint Paul se réjouit « dans les souffrances » qu'il endure pour l'Église, en tant qu'elles « complètent » ce qui manque aux tribulations du Christ (Col 1, 24) — non que la Passion soit insuffisante, mais que son fruit continue de s'appliquer, à travers les membres du Corps, jusqu'à la fin des temps. C'est exactement le mécanisme théologique déjà établi en X (synthèse souffrance/croix, texte-sommet vol. 35, 16.3.1938 : « ce n'est pas la créature qui souffre, mais Moi-même »).

Formule à retenir. La joie de Jésus n'est pas la joie de faire souffrir : c'est la joie de recevoir un don librement offert, comme un père se réjouit du sacrifice généreux de son enfant sans jamais l'avoir exigé par cruauté.

---

5. Le mot « plaisanterie » (*burla*) : qui se plaint, et de quoi ?

Ce que le texte dit. Vol. 1, l'un des tout premiers textes du corpus :

> « J'avais une telle crainte qu'il ne finisse pas de me crucifier que je ne faisais que lui dire : "Fais vite, ô Jésus, fais vite, ne traîne pas." Mais quand on en venait à me clouer l'autre main, les bras de la croix se trouvaient trop courts […]. Cela se répétait souvent […]. Je lui disais : "Mon bien-aimé, tout finit en plaisanterie ; tu me dis qu'il faut me porter au Ciel, et puis tu me fais revenir sur terre ; tu me dis qu'il faut me crucifier, et nous n'arrivons jamais à la crucifixion complète." »
>
> *« Ed avevo tale timore che non terminasse di crocifiggermi, che non facevo altro che dirgli: "Fa' presto, oh Gesù! fa' presto, non la prendere per le lunghe." Ma quando si giungeva a inchiodarmi l'altra mano, i bracci della croce si trovavano corti […]. Questo si ripeteva molte volte […]. Gli dicevo: "Diletto mio, tutto finisce in burla, mi dicevi di dovermi portare nel Cielo e poi di nuovo mi facevi ritornare alla terra, mi dici di dovermi crocifiggere e mai veniamo alla completa crocifissione." »*

Ce que le texte ne dit pas. Il ne dit à aucun moment que Jésus traite la crucifixion de Luisa comme une plaisanterie cruelle à ses dépens. C'est l'inverse exact : **c'est Luisa qui se plaint**, frustrée que l'expérience mystique n'atteigne jamais son terme, impatiente d'une configuration plus complète à la croix.

Articulation catholique. Ce désir ardent d'une union toujours plus complète à la Passion rejoint le cri de saint Paul : « pour moi, vivre c'est le Christ […] je désire partir pour être avec le Christ » (Ph 1, 21-23), ou l'élan de sainte Thérèse d'Avila vers un martyre qu'elle ne cesse de désirer sans l'obtenir. Ce n'est pas une souffrance imposée qui déçoit ; c'est un désir d'amour qui ne trouve pas encore sa pleine mesure.

Formule à retenir. Ce texte ne montre pas un Dieu qui joue cruellement avec une âme : il montre une âme qui aime au point de trouver toute mesure de la croix encore trop petite.

---

6. Le dépouillement avant la crucifixion mystique

Ce que le texte dit. Vol. 4, 24 décembre 1902, sous le titre éditorial de l'entrée : « Effets de la souffrance. Valeur de l'orgueil. » :

> « "Laisse la Croix et dépouille-toi, car Notre Seigneur doit revenir et doit te trouver prête pour la crucifixion." Je me suis dépouillée et j'ai gardé mes vêtements en main, par la pudeur que la nature ressentait […]. "Tu ne t'es même pas laissée trouver entièrement dépouillée pour que je puisse te crucifier aussitôt ; nous la réserverons donc pour une autre fois." Je suis restée confuse et affligée, sans pouvoir articuler une parole, et Jésus, pour me consoler, m'a prise par la main et m'a dit : "Dis-moi, que veux-tu que je te donne ?" Et moi : "Seigneur, souffrir." »
>
> *« "Lascia la Croce e spogliati, ché deve ritornare Nostro Signore e ti deve trovare pronta per la crocifissione." Io mi sono spogliata e ho tenuto le vesti in mano per la vergogna che la natura sentiva […]. "Neppure ti sei fatta trovare del tutto spogliata per poterti subito crocifiggere, allora la riserveremo in altro tempo." Io sono rimasta confusa ed afflitta, senza potere articolare parola e Gesù, per consolarmi, mi ha presa per mano e mi ha detto: "Dimmi, che vuoi che ti doni?" Ed io: "Signore, patire." »*

Ce que le texte ne dit pas. Toute la scène se déroule pendant que Luisa se trouve, selon ses propres mots qui ouvrent cette même entrée, « hors d'elle-même » (*fuori di me stessa*) — l'état de ravissement ou d'extase que la théologie mystique reconnaît de longue date, où l'âme, suspendue aux sens ordinaires, reçoit une vision de nature spirituelle et non un événement corporel constaté dans la chair, au sens ordinaire du terme. Ce n'est donc à aucun moment un fait charnel dont un témoin extérieur aurait pu être spectateur ; le texte ne comporte d'ailleurs aucune description sensuelle du corps ; il est bref, sobre, et respecte explicitement la pudeur de Luisa comme un mouvement légitime de la nature (« la vergogna che la natura sentiva »), jamais tourné en dérision.

Articulation catholique. Le dépouillement total est un thème classique de la spiritualité de la Passion : le Christ lui-même fut dépouillé de ses vêtements avant d'être crucifié (Mt 27, 35), scène commémorée dans la dixième Station du Chemin de Croix. Le vocabulaire du « dépouillement » (*spogliamento*) appartient de longue date au lexique ascétique du renoncement total à soi — de la remise en nu de saint François d'Assise devant l'évêque d'Assise, à la spoliation rituelle des novices lors de leur profession religieuse, symbolisant l'abandon du monde. C'est dans ce registre, non dans un registre corporel, que ce texte doit être lu.

Formule à retenir. Le dépouillement ici décrit n'est pas une exhibition : c'est le même geste que celui du Christ dépouillé sur le Calvaire, repris comme symbole du renoncement total de la créature.

---

7. Le « jeu » après une vision de souffrance

Ce que le texte dit. Vol. 3, 25 juillet 1900, sous le titre éditorial de l'entrée : « Il n'y a aucune cruauté en Jésus, tout est amour » :

> « … il m'a fait voir une machine où il semblait que l'on broyait de nombreux membres humains […]. Mais le bienheureux Jésus, me voyant si affligée, m'a dit : "Ma fille, éloignons un peu ce qui nous afflige tant, et soulageons-nous en jouant un peu ensemble." […] "Fais-moi entendre tes plaintes ; dis, dis : suis-Je cruel ? Mon amour pour toi s'est-il changé en cruauté ?" Et moi, toute rougissante, j'ai dit : "Non, Seigneur, tu n'es pas cruel quand tu viens, mais quand tu ne viens pas, alors je dirai que tu es cruel." […] "Non, non, il ne peut y avoir en Moi aucune cruauté, mais tout est amour…" »
>
> *« … mi ha fatto vedere una macchina dove pareva che si stritolassero tante membra umane […]. Ma il benedetto Gesù, vedendomi così amareggiata mi ha detto: "Figlia mia, allontaniamo per poco ciò che tanto ci affligge e solleviamoci col giocare un poco insieme." […] "Fammi sentire le tue querele, di', di', sono Io crudele? Il mio amore per te si è cambiato in crudeltà?" Ed io, tutta arrossendo, ho detto: "No, Signore, non sei crudele quando vieni, ma quando non vieni, allora dirò che sei crudele." […] "No, no, non ci può essere in Me crudeltà alcuna, ma tutto è amore…" »*

Ce que le texte ne dit pas. Il ne juxtapose jamais gratuitement torture et jeu pour un effet de choc : le jeu est un geste de consolation explicite après une détresse réelle, et le texte, dans son propre titre, dément par avance l'accusation de cruauté qu'on pourrait y voir.

Articulation catholique. Le vocabulaire nuptial du Cantique des Cantiques (« que mon bien-aimé entre dans son jardin », Ct 4, 16 ; les « caresses » et « baisers » de l'Époux) fournit la grammaire naturelle de ce passage — grammaire que toute la tradition mystique catholique reconnaît, de saint Jean de la Croix à sainte Thérèse d'Avila. La consolation sensible après

l'épreuve est elle-même un lieu commun de la théologie spirituelle : Dieu ne laisse jamais l'âme dans la seule désolation.

Formule à retenir. Le texte ne cache pas l'accusation de cruauté qu'on pourrait lui faire : il la nomme et y répond lui-même, avant même qu'elle soit formulée.

---

8. Le lait et les liquides échangés de bouche à bouche

Ce que le texte dit. Le corpus contient plusieurs scènes où un liquide — amer ou doux, lait ou autre — est donné de bouche à bouche entre Jésus et Luisa, dans un sens ou dans l'autre. Trois exemples, à des dates distinctes, donnent la mesure exacte du phénomène.

Vol. 1, tout début du corpus :

> « Et tout en disant cela, il approchait ses lèvres des miennes et versait une telle amertume que j'en ressentais des peines mortelles […] puis, de ses lèvres, il versait une liqueur très douce, et ainsi les peines s'apaisaient. »
>
> *« E mentre così diceva, avvicinava le sue labbra alle mie e versava un'amarezza tale, da sentirmi pene mortali […] poi, dalle sue labbra versava un liquore dolcissimo e così le pene si mitigavano. »*

Vol. 4, 12 septembre 1900, immédiatement après que Luisa a elle-même refusé tout soulagement par pénitence, Jésus ayant d'abord justifié son geste (« Ma fille, je me réjouis de ton sacrifice, mais tu as besoin d'un réconfort, autrement tu défaillirais ») :

> « Mais lui, s'approchant de ma bouche, presque de force, a versé de sa bouche quelques gouttes de lait doux qui ont apaisé ma souffrance… »
>
> *« Ma Lui avvicinandosi alla mia bocca, quasi per forza ha versato dalla sua bocca qualche goccia di latte dolce che ha mitigato il mio patire… »*

Vol. 9, 22 août 1910, où c'est l'inverse qui se produit : Jésus, épuisé et poursuivi par ceux qui le rejettent, cherche refuge auprès de Luisa :

> « "Ma fille, je n'en peux plus, donne-moi quelque réconfort." Et il se mit à téter à mon sein ; puis je me retrouvai en moi-même. »
>
> *« "Figlia, non ne posso più, dammi qualche ristoro." E si è messo a succhiare al mio petto e poi mi son trovata in me stessa. »*

Ce que le texte ne dit pas. La première et la troisième de ces scènes se déroulent explicitement hors du corps ou dans la perte des sens ; la seconde appartient à l'état mystique habituel de Luisa, mais précède le moment où le récit la dit transportée « hors d'elle-même » (voir déjà §6) — dans les trois cas, une réalité spirituelle vécue en extase, non un contact corporel entre deux personnes physiquement présentes l'une à l'autre. Le lecteur doit donc s'interdire de les imaginer comme des scènes matérielles ou corporelles : ce serait déjà quitter le genre littéraire et mystique du texte. Aucune ne comporte de description sensuelle : le texte est chaque fois bref, dépouillé, et immédiatement suivi ou précédé d'une explication doctrinale donnée par Jésus lui-même — l'amertume représentant les péchés de blasphème ou contre la charité, tandis qu'une substance putride et malodorante représente les péchés d'impureté que l'âme victime absorbe en réparation ; le lait ou le liquide doux représentant la grâce, l'amour ou le réconfort qu'elle reçoit en retour.

Articulation catholique. L'image du liquide bu ou reçu de la bouche de Dieu appartient à un vocabulaire biblique constant : la coupe amère de la souffrance assumée par le juste

(« que cette coupe passe loin de moi », Mt 26, 39 ; « tu as bu de la main du Seigneur la coupe de sa fureur », Is 51, 17), et la douceur de la parole de Dieu goûtée dans la bouche (« qu'elle est douce à mon palais ta promesse : le miel a moins de saveur dans ma bouche ! », Ps 118 (119), 103 ; le rouleau qu'Ézéchiel mange et qui « fut doux comme du miel » dans sa bouche, Ez 3, 3). L'image du lait reçu comme grâce est elle-même directement scripturaire : « comme des enfants nouveau-nés, soyez avides du lait non dénaturé de la Parole qui vous fera grandir pour arriver au salut » (1 P 2, 2), et Dieu se compare lui-même à une mère qui allaite et console (Is 49, 15 ; 66, 11-13 : « comme un enfant que sa mère console, ainsi, je vous consolerai »). Quant à l'image inverse — Jésus prenant refuge et réconfort auprès d'une âme —, elle appartient à la même veine que ce que cet ouvrage a déjà établi au point précédent : un Christ épuisé par le rejet des hommes qui trouve repos dans les âmes qui l'accueillent, non un geste équivoque. Cette imagerie a du reste un précédent catholique célèbre et vénéré : la vision de saint Bernard de Clairvaux recevant le lait de la Vierge Marie (la *Lactatio Sancti Bernardi*), épisode traditionnel largement représenté dans l'art sacré depuis le Moyen Âge, sans qu'aucun théologien n'y ait jamais vu autre chose qu'une image de la grâce reçue.

Formule à retenir. Ces échanges de liquides ne décrivent jamais un contact des corps : ils disent, dans le langage biblique le plus ancien — la coupe amère et le lait doux —, l'échange même de la réparation et de la grâce entre l'âme et son Dieu.

---

9. Synthèse : la mystique nuptiale comme clé de lecture

Les textes qui précèdent appartiennent à un seul et même registre : celui du mariage mystique, où l'âme épouse librement les souffrances de l'Époux par amour, non par contrainte, et reçoit de lui, dans le langage le plus corporel qui soit, la grâce et la consolation qu'elle lui rend en réparation. Ce registre traverse toute la tradition catholique — du Cantique des Cantiques à Jean de la Croix (*Nuit obscure*, *Cantique spirituel*), en passant par la transverbération de Thérèse d'Avila, la lactation de saint Bernard, et l'échange des cœurs déjà rapproché, pour Luisa, de celui rapporté chez sainte Catherine de Sienne (cité par Benoît XVI en audience générale — épisode reconnu, non une nouveauté sans précédent). Le vocabulaire y est nécessairement charnel, car l'amour humain — jusque dans ses images les plus intimes, y compris celles de la nourriture et de l'allaitement — demeure, selon toute la tradition spirituelle occidentale, la meilleure analogie disponible pour dire l'union à Dieu. Ce qui distingue ce registre d'une lecture perverse n'est jamais l'intensité du vocabulaire, mais la structure du don : consentement libre, finalité réparatrice, jamais de contrainte extérieure imposée contre la volonté de l'âme.

III. L'exigence totale, l'obéissance et le risque de contresens

10. La menace de retrait affectif

Ce que le texte dit. Vol. 1, tout début du corpus :

> « Si pendant la journée mon esprit s'occupait à penser à des personnes que j'aimais, aussitôt il me reprenait en me disant : "Est-ce là le bien que tu me veux ? Qui donc t'a jamais aimée comme Moi ? Vois, si tu n'en finis pas, Je te laisse." »
>
> *« Se durante il giorno la mia mente si occupava di pensare a persone a cui io volevo bene, subito mi riprendeva dicendomi: "Questo è il bene che mi vuoi? Chi mai ti ha amato*

come Me? Vedi, se tu non la finisci, Io ti lascio.” »

Ce que le texte ne dit pas. Cette reprise sévère n’est jamais la dernière parole du corpus sur l’amour des proches : le mouvement qui s’ensuit est un enseignement explicite d’amour ordonné — voir toute personne comme image de Dieu, ne jamais perdre l’estime pour elle — jusqu’à ce que Luisa parle elle-même d’« une liberté que je ne sais moi-même exprimer ». Ce n’est donc pas une rupture relationnelle durable qui s’ensuit, mais un réordonnancement de l’amour, Dieu premier servi.

Articulation catholique. Jésus lui-même pose une exigence de primauté absolue : « Celui qui aime son père ou sa mère plus que moi n’est pas digne de moi » (Mt 10, 37) — parole radicale qui n’a jamais signifié, dans la tradition, le mépris des liens naturels, mais leur juste subordination à l’amour de Dieu.

Formule à retenir. L’exigence de primauté n’est pas une exigence d’exclusion : elle réordonne l’amour des proches, elle ne le supprime jamais.

---

11. « Nous sommes seuls » : solitude intérieure, non isolement social

Ce que le texte dit. Vol. 1, immédiatement après une étape de purification déjà accomplie :

> « Maintenant nous voici restés seuls, il n’y a plus personne pour nous déranger ; n’es-tu pas plus contente maintenant qu’avant, quand tu devais contenter tant et tant de monde ? Vois, il est plus facile de contenter un seul ; considère que Moi et toi sommes seuls au monde… »
>
> *« Adesso siamo rimasti soli, non c’è più nessuno che ci disturbi; non sei adesso più contenta di prima che dovevi contentare tanti e tanti? Vedi, è più facile contentare uno solo, devi fare conto che Io e tu siamo soli nel mondo… »*

Ce que le texte ne dit pas. Ce texte ne dit pas, contrairement à ce qu’une lecture isolée pourrait suggérer, que l’isolement social est la *première* étape de la vie spirituelle de Luisa. Il suit, dans l’ordre même du récit, une étape antérieure où ses relations aux proches ont déjà été réordonnées — jamais coupées — comme le montre le point précédent.

Articulation catholique. Le repos intérieur exclusif de l’âme en Dieu (« il n’y a que Dieu qui suffise », sainte Thérèse d’Avila) est un lieu commun de la théologie de l’oraison, qui n’a jamais impliqué le retrait matériel de la vie sociale — Luisa elle-même demeure, sa vie durant, insérée dans sa famille et sa paroisse, sous la surveillance constante de confesseurs successifs.

Formule à retenir. Le « nous sommes seuls » nomme un état d’oraison, non un programme de rupture avec le monde.

---

12. L’enfant emmailloté

Ce que le texte dit. Vol. 1 :

> « … je veux que tu sois comme un enfant lié dans ses langes, qui ne peut mouvoir ni un pied pour faire un pas, ni une main pour agir, mais attend tout de sa mère ; ainsi tu te tiendras près de Moi comme un enfant, me priant toujours de t’assister, de t’aider, confessant toujours ton néant, en somme, attendant tout de Moi. »

> *« … voglio che tu stia come un bambino legato in fasce che non può muovere né un piede per dare un passo, né una mano per operare, ma aspetta tutto dalla madre, così tu starai vicina a Me come un bambino, pregandomi sempre che ti assista, che ti aiuti, confessando sempre il tuo nulla, insomma, aspettando tutto da Me. »*

Articulation catholique. L'enfance spirituelle qu'évoque cette image est celle que Jésus lui-même enseigne : « Amen, je vous le dis : si vous ne changez pas pour devenir comme les enfants, vous n'entrerez pas dans le royaume des Cieux » (Mt 18, 3) — thème qui trouvera son expression classique, quelques années plus tard seulement, dans « l'Histoire d'une âme » de Thérèse de Lisieux. Ce n'est ni une régression infantilisante ni une destruction de l'autonomie personnelle : c'est la reconnaissance de la dépendance radicale de la créature envers son Créateur (« qu'as-tu que tu n'aies reçu ? », 1 Co 4, 7), déjà documentée au registre du *néant* dans cet ouvrage (VI.4 ; XIII.8).

Formule à retenir. L'image de l'enfant dépendant ne détruit pas la personne : elle nomme, dans le langage biblique le plus classique, la condition de toute créature devant son Créateur.

---

13. Les petites mortifications volontaires

Ce que le texte dit. Vol. 1 :

> « Aussitôt, pour le contenter, je m'asseyais sur la moitié de la chaise et laissais l'autre moitié vide, et parfois, par jeu, je lui disais : "Vois, ô Seigneur, la moitié de la chaise est vide, viens t'asseoir à côté." »

> *« Subito, per contentarlo mi mettevo sulla metà della sedia e lasciavo vuota l'altra metà e qualche volta, per scherzo, gli dicevo: "Vedi oh Signore, la metà della sedia è vuota, vieni a sederti vicino." »*

Ce que le texte ne dit pas. Il ne s'agit à aucun moment d'une surveillance extérieure imposée sur le corps de Luisa : c'est elle-même qui initie ce geste, librement et par jeu (« per scherzo »).

Articulation catholique. La petite mortification volontaire est un lieu commun de toute la tradition ascétique occidentale, de la Règle bénédictine à d'innombrables instituts religieux contemporains de Luisa — jamais présentée dans ce texte comme une humiliation infligée par un tiers.

Formule à retenir. Une mortification qu'on s'impose soi-même par jeu et par amour n'est pas une preuve de contrôle extérieur.

---

14. Ce que ces textes ne permettent jamais : verrou anti-emprise spirituelle

Les points 10 à 13 décrivent une relation mystique unique, personnelle, vécue sous une obéissance canonique constante à des confesseurs successifs, eux-mêmes soumis à l'autorité de l'archevêque de Trani. **Rien dans ces textes ne peut légitimement servir de modèle à un directeur spirituel, un responsable de communauté ou un accompagnateur pour exercer sur un tiers un contrôle affectif, isoler une personne de ses proches, ou exiger d'elle une soumission qui ne passerait pas par les médiations normales de l'Église (confesseur reconnu, discernement communautaire, liberté de conscience).** Une parole adressée par le Ciel à une âme

donnée, dans les conditions extraordinaires et vérifiées d'une mystique canoniquement reconnue et sous obéissance ecclésiale constante, ne s'exporte jamais telle quelle vers une relation humaine ordinaire — surtout si elle devait donner à un accompagnateur un pouvoir direct sur la conscience, les liens affectifs ou les décisions concrètes d'une personne. Cet ouvrage pose ce principe comme un verrou à part entière, au même titre que les verrous christologique, métaphysique, anthropologique et eschatologique déjà établis : nulle lecture de ces pages ne saurait justifier, chez qui que ce soit aujourd'hui, une emprise sur la conscience d'autrui.

15. La crainte d'être privé de Lui

Un soupçon revient souvent devant les pages les plus dures de ce corpus : celui d'une privation infligée comme sanction, en particulier autour de la communion. Ce que le corpus atteste réellement à cet endroit est d'une autre nature : une absence ressentie de consolation sensible pendant ou après la communion — une aridité spirituelle, non une exclusion sacramentelle.

Ce que le texte dit. Vol. 1, tout début du corpus :

> « Au sujet de la communion, je ne veux pas que tu t'affliges de ne savoir y demeurer ; sache que c'est une ombre des peines que je souffris à Gethsémani […]. La pensée des peines plus grandes te fera souffrir avec plus de courage les peines moindres ; donc, quand tu te trouveras seule, agonisante, dans la communion, pense que je te veux un peu en compagnie dans l'agonie du jardin […]. ce n'est pas que tu ne souffriras pas, car la peine la plus amère que je puisse donner aux âmes qui me sont chères, c'est de les priver de Moi ; mais en pensant que par cette peine tu me donnes du soulagement, tu seras, toi aussi, contente. »

> *« Riguardo alla comunione, non voglio che ti affligga che non sai stare, sappi che è un'ombra delle pene che soffrii nel Getsemani […]. Il pensiero delle pene maggiori ti farà soffrire con più coraggio le pene minori; quindi, quando nella comunione ti troverai sola, agonizzante, pensa che ti voglio un poco in compagnia nell'agonia dell'orto […]. non che non soffrirai, perché la pena più amara che possa dare alle anime mie care, è il privarle di Me, ma tu pensando che con quel tuo penare darai sollievo a Me, sarai anche contenta. »*

Ce que le texte ne dit pas. Jésus n'y prononce jamais une sanction, une punition ou un retrait volontaire de sa grâce ; il nomme une souffrance qu'il relie lui-même explicitement à sa propre agonie de Gethsémani, où il connut l'abandon des amis les plus fidèles et le silence du Père.

Articulation catholique. C'est le registre classique de la « nuit obscure » déjà décrit par saint Jean de la Croix : une absence de goût sensible qui n'est jamais un retrait de la grâce elle-même, mais une purification de la foi, désormais requise de ne plus s'appuyer sur le seul sentiment.

Formule à retenir. Comprise ainsi, cette privation ressentie n'est ni arbitraire ni punitive : elle configure l'âme à l'expérience même du Christ à Gethsémani, et l'invite à l'union, non à la crainte.

IV. Luisa, Marie, Jean, les prêtres et les sacrements

16. Marie, Jean et la primauté — pas une Église alternative

Ce que le texte dit. Vol. 15, 11 juillet 1923 :

> « … puis, quand Je fus conçu dans son sein virginal, étant Moi le vrai, le chef et le premier de tous les prêtres, Je pris l'engagement de la garder et de la diriger en tout […] et quand Je mourus, Je la confiai à un autre prêtre, qui fut saint Jean […]. Je déposai comme dans un sanctuaire toutes les lois, les préceptes, les doctrines que l'Église devait posséder, et elle, fidèle comme elle l'était et jalouse même d'une seule de mes paroles pour qu'elle ne se perde pas, les déposa dans mon fidèle disciple Jean, si bien que ma Mère a la primauté sur toute l'Église. »

> *« … quando poi restai concepito nel suo seno verginale, essendo Io il vero, il capo ed il primo di tutti i sacerdoti, presi Io l'impegno di custodirla e di dirigerla in tutto […] e quando Io morii l'affidai ad un altro sacerdote, qual fu San Giovanni […] Io deposi come in un santuario tutte le leggi, i precetti, le dottrine che la Chiesa doveva possedere e che Lei, fida qual era e gelosa anche d'una mia parola perché non si sperdesse, depose nel mio fido discepolo Giovanni, sicché la mia Mamma ha il primato su tutta la Chiesa. »*

Le même texte poursuit en établissant un parallèle explicite avec Luisa elle-même : il était opportun, juste, digne, en raison de la sainteté même que contient son Vouloir, qu'un ministre l'assistât et fût le premier dépositaire des biens que sa Volonté contient, pour les faire passer de son sein à tout le corps de l'Église (*« era conveniente […] che un mio ministro ti assistesse e fosse il primo depositario dei beni […] per farla passare […] a tutto il corpo della Chiesa »*). Ainsi a-t-il fait de Luisa : devant faire servir le Fiat Voluntas Tua à toute l'Église, il l'a confiée à un de ses ministres, afin qu'elle dépose en lui tout ce qu'il lui manifeste sur sa Volonté (*« ti ho affidata a un mio ministro, affinché tu deponga in lui […] »*).

Ce que le texte ne dit pas. Pierre n'est mentionné nulle part dans ce passage — ni en négatif, ni en creux. Il ne s'agit jamais d'une ecclésiologie substitutive visant à déplacer la primauté pétrinienne, mais d'une affirmation mariale (la primauté de Marie sur l'Église par sa maternité spirituelle) et d'un rôle donné à Jean comme **canal historique de transmission**, non comme fondateur rival.

Articulation catholique. L'affirmation d'une primauté de Marie sur l'Église doit être reçue avec la même prudence que celle déjà appliquée au titre de « Corédemptrice » (V.16) : jamais un dogme défini, mais une affirmation qui trouve un appui réel dans le titre de « Mère de l'Église » donné par Paul VI en 1964 et repris par le Concile (LG 61-63). La tradition patristique du quatrième évangile associe de longue date Jean, au pied de la croix, à la figure du disciple contemplatif recevant Marie « chez lui » (Jn 19, 26-27) — sans jamais que cette figure ne concurrence celle de Pierre, chef visible du collège apostolique. Quant au parallèle avec Luisa : que ses révélations doivent passer par « un ministre » — un confesseur ordonné, sous l'autorité de l'évêque — est le contraire d'un contournement de la hiérarchie ; c'est la réaffirmation explicite du canal ordinaire d'authentification ecclésiale (renvoi V.11).

Formule à retenir. Ce texte ne fonde aucune Église alternative sur Jean : il fait de Jean, comme du confesseur de Luisa, le dépositaire fidèle qui garantit que rien ne passe à l'Église que par le canal légitime de ses ministres.

---

17. « La Volonté surpasse tous les sacrements » — en quel sens

Le mot « sacrement » est ici employé de façon analogique, au sens large de signe efficace et de réalité sanctifiante — non au sens strict des sept sacrements institués par le Christ et confiés à son Église. Cette précision posée, voici ce que dit le texte :

Ce que le texte dit. Vol. 12, 26 décembre 1919 — titre éditorial de l'entrée : *Vivre dans la Divine Volonté est un Sacrement et surpasse tous les autres Sacrements réunis ensemble*.

> « Or, ma Volonté est sacrée et sainte et contient à elle seule la vertu de tous les sacrements […]. Et puis, que font les sacrements, sinon unir l'âme à Dieu ? Qu'est-ce que faire ma Volonté ? N'est-ce pas unir la volonté de la créature à son Créateur ? Se perdre dans le Vouloir éternel, le néant monter vers le Tout, le Tout descendre dans le néant ; c'est l'acte le plus noble, le plus divin, le plus pur, le plus beau, le plus héroïque que la créature puisse accomplir. Ah ! oui, je te le confirme, je te le répète : ma Volonté est Sacrement et surpasse tous les sacrements réunis, mais d'une manière plus admirable, sans l'intermédiaire de personne, sans aucune matière ; le Sacrement de ma Volonté se forme entre ma Volonté et celle de l'âme, les deux volontés se nouent ensemble et forment le sacrement… »

> *« Ora, la mia Volontà è sacra e santa e contiene tutta insieme la virtù di tutti i sacramenti […] e poi, che fanno i sacramenti se non unire l'anima con Dio? Che cosa è fare la mia Volontà? Non è forse unire la volontà della creatura col suo Creatore? Sperdersi nel Volere eterno, il nulla salire al Tutto, il Tutto discendere nel nulla; è l'atto più nobile, più divino, più puro, più bello, più eroico che la creatura possa fare. Ah! sì, te lo confermo, te lo ripeto, la mia Volontà è Sacramento ed oltrepassa tutti i sacramenti insieme, ma in modo più ammirabile, senza intermedio di nessuno, senza alcuna materia; il Sacramento della mia Volontà si forma tra la Volontà mia e quella dell'anima, le due volontà si annodano insieme e formano il sacramento… »*

Articulation catholique. Le texte définit lui-même le sens de ce « dépassement » : les sacrements *unissent* l'âme à Dieu ; vivre pleinement dans la Divine Volonté est cette union *portée à son accomplissement le plus intérieur*. Ce n'est pas une opposition de nature entre deux réalités concurrentes, mais un rapport de moyen à fin — exactement la même structure que celle déjà établie en XI.16 pour l'Humanité du Christ, « porte qui ne se referme jamais ».

Formule à retenir. La Divine Volonté n'est pas un sacrement supérieur qui remplace les sacrements : elle est la vie même de Dieu à laquelle les sacrements nous configurent et nous ordonnent.

18. Pourquoi cela ne diminue jamais les sacrements institués par le Christ

Ce que le même texte dit, immédiatement après. :

> « Mes autres sacrements, en revanche, doivent tant travailler à disposer les âmes, quand ils y parviennent ! […] Si tu savais les sacrilèges énormes que l'on commet dans le sacrement de la confession, et les abus horribles du sacrement de l'Eucharistie, tu pleurerais avec Moi à cause de la grande douleur ! »

> *« Invece, gli altri miei sacramenti, quanto devono lavorare a disporre le anime, se pure vi riescono! […] se tu sapessi i sacrilegi enormi che si fanno nel sacramento della confessione e gli abusi orrendi del sacramento dell'Eucaristia, piangeresti Meco per il gran dolore! »*

Ce que cela montre. Dans le passage même qui affirme le « dépassement », Jésus déplore

les sacrilèges commis *contre* les sacrements — preuve qu'il continue de leur attribuer toute leur valeur objective et toute leur nécessité. Rien n'y suggère qu'on puisse s'en passer.

Articulation catholique. L'Église enseigne que les sacrements sont nécessaires au salut pour les croyants (CEC 1129) et agissent *ex opere operato* — par la seule action du Christ, indépendamment de la sainteté du ministre — mais que leur fruit dépend des dispositions du sujet qui les reçoit (CEC 1128). C'est précisément ce que le texte affirme : la Divine Volonté est la disposition parfaite qui permet aux sacrements de porter leur plein fruit, non une voie qui s'en dispenserait.

Formule à retenir. Loin d'affaiblir les sacrements, ce texte en défend la valeur en déplorant leurs abus — la Divine Volonté en est le fruit le plus achevé, jamais un substitut.

---

19. « Baptême de feu » — une catégorie déjà reconnue

Ce que le texte dit. Vol. 11, 13 mars 1912 :

> « Ma fille, le baptême de la naissance est d'eau, il a donc la vertu de purifier, mais non d'ôter les tendances, les passions ; mais le baptême de victime est un baptême de feu, il a donc la vertu non seulement de purifier, mais de consumer toutes les passions et les mauvaises tendances… »
>
> *« Figlia mia, il battesimo della nascita è di acqua, perciò ha virtù di purificare, ma non di togliere le tendenze, le passioni, ma il battesimo di vittima è battesimo di fuoco, perciò ha virtù di purificare, non solo, ma di consumare tutte le passioni e le tendenze cattive… »*

Articulation catholique. La tradition catholique reconnaît de longue date des modes non sacramentels de participation à la grâce baptismale — le baptême de désir et le baptême de sang des martyrs (CEC 1258-1260) — sans jamais y voir un rite concurrent du baptême d'eau institué par le Christ. Le « baptême de feu » décrit ici s'inscrit dans cette même catégorie analogique : une intensification spirituelle de ce que le baptême sacramentel a déjà inauguré, non l'institution d'un rite nouveau.

Formule à retenir. Ce « baptême de feu » ne concurrence pas le baptême d'eau : il en nomme, par analogie déjà reconnue par l'Église, l'achèvement spirituel dans une âme configurée à la victime.

---

20. « Hosties vivantes, non mortes » — la présence réelle n'est jamais en cause

Ce que le texte dit. Vol. 11, 15 mars 1912 :

> « Voilà pourquoi Je peux bien dire que ces âmes sont mes véritables hosties, mais des hosties vivantes, non mortes, parce que les accidents qui forment l'hostie ne sont pas pleins de vie […], mais l'âme est pleine de vie […] ces hosties consacrées par ma Volonté me sont plus chères que les hosties sacramentelles elles-mêmes ; et si J'ai raison d'exister dans les hosties sacramentelles, c'est pour former les hosties sacramentelles de ma Volonté. »
>
> *« Ecco come posso ben dire che queste anime sono le mie vere ostie, ma ostie vive, non morte, perché gli accidenti che formano l'ostia non sono pieni di vita […], ma l'anima è piena di vita […] mi sono più care queste ostie consacrate dalla mia Volontà che le stesse*

ostie sacramentali e, se ho ragione di esistere nelle ostie sacramentali, è per formare le ostie sacramentali della mia Volontà. »

Ce que le texte ne dit pas. Le mot « mortes » ne vise jamais la présence réelle du Christ dans l'Eucharistie, mais la matière inerte du pain et du vin en tant que telle — ce qui est simplement vrai au sens le plus ordinaire : le pain, matériellement, n'est pas un organisme vivant. La formule ne nie donc rien de la doctrine de la transsubstantiation.

Articulation catholique. Le texte referme lui-même la porte à toute lecture dépréciative : l'Eucharistie est présentée comme la *cause* et l'*école* des « hosties vivantes », jamais comme ce qu'elles viendraient remplacer ou dépasser en dignité objective. Il faut ici distinguer deux ordres que ce texte ne confond jamais : la dignité sacramentelle et objective de l'Eucharistie, qui demeure absolument unique et n'admet aucun équivalent — rien ne la surpasse, ni ne la remplace — et la joie subjective que le Christ peut dire éprouver devant une âme qui correspond librement au fruit même pour lequel il se donne dans l'Hostie. Dire qu'une telle âme lui « est plus chère » ne relève donc jamais du premier ordre, mais du second : ce n'est pas l'Hostie consacrée qui est dépassée en dignité, c'est le fruit qu'elle produit qui se manifeste et réjouit celui qui l'a instituée. Cette formule rejoint directement ce que cet ouvrage a déjà établi en VII.6 sur les « hosties vivantes » : les actes faits dans le Vouloir divin forment comme les « espèces » où Jésus forme sa vie réelle dans l'âme — développement, non substitut, de la théologie eucharistique.

Formule à retenir. Dire qu'une âme devient une « hostie vivante » ne diminue jamais l'hostie consacrée : cela dit seulement que le fruit voulu par l'Eucharistie — une vie transformée — a atteint son plein effet.

---

21. Le malade et les « plaies infligées à Jésus » — logique réparatrice, non accusatrice

Ce que le texte dit. Vol. 2, 3 octobre 1899 :

> « Ensuite, je Lui recommandai un malade, et Jésus me montrait ses plaies, qui Lui avaient été faites par ce malade. Et j'ai cherché à Le prier, à L'apaiser et à réparer, et il semblait que ces plaies se refermaient. Et Jésus, tout bonté, m'a dit : "Ma fille, tu m'as fait aujourd'hui l'office d'un très habile médecin, car tu n'as pas seulement cherché à soigner, à bander, mais aussi à guérir mes plaies faites par ce malade ; c'est pourquoi je me sens bien réconforté et apaisé." »

> *« Dopo gli raccomandai un infermo e Gesù mi mostrava le sue piaghe, fattegli da quell'infermo. Ed io ho cercato di pregarlo, placarlo e ripararlo e pareva che quelle piaghe si saldassero. E Gesù, tutto benignità, mi ha detto: "Figlia mia, tu oggi mi hai fatto l'uffizio d'un peritissimo medico, ché non solo hai cercato di medicare, di fasciare, ma anche di guarire le mie piaghe fattemi da quell'infermo; perciò mi sento molto ristorato e placato." »*

Ce que le texte ne dit pas. Il ne s'agit jamais d'une accusation portée contre le malade en tant que personne, ni d'une inversion de Matthieu 25 qui ferait du souffrant un bourreau à neutraliser. La prière de Luisa est explicitement *en faveur* du malade — elle « guérit » les plaies en intercédant pour lui, non en le combattant.

Articulation catholique. L'idée que le péché blesse le Christ n'a rien d'étranger à l'Écriture : l'épître aux Hébreux parle de ceux qui, par l'apostasie, « crucifient de nouveau le Fils de Dieu » (Hb 6, 6). Ici, ce sont vraisemblablement l'impatience ou la révolte que la maladie peut faire naître — non la maladie elle-même ni la personne du malade — qui

sont nommées comme blessant le Christ ; et la réponse de Luisa est un geste d'intercession et de compassion envers ce malade, structurellement identique à la théologie déjà établie dans la Dixième partie sur la réparation.

Formule à retenir. Ce texte ne fait pas du malade un tortionnaire à combattre : il fait de la prière pour le malade un acte de guérison, à la fois pour lui et pour le Cœur du Christ qu'atteint tout péché.

V. Six objections doctrinales majeures : lecture et réponse

Les objections qui suivent forment le cœur de ce qu'on présente parfois comme un « catalogue d'hérésies » repérable dans ce corpus — objections qui reviennent, sous des formulations très proches, aussi bien dans la littérature critique la plus polémique que dans des examens théologiques émanant d'autorités épiscopales locales. Chaque réponse s'appuie sur ce que le corpus dit lui-même, et sur la doctrine catholique qui en éclaire le sens exact.

22. Objection : Luisa confond l'union de l'âme avec Dieu et l'union hypostatique du Christ

Réponse. Le corpus ne dit jamais que l'âme reçoit, en vivant dans la Divine Volonté, ce que le Verbe seul reçoit dans l'union hypostatique — l'assomption d'une nature humaine dans l'unique Personne divine du Fils. Il emploie au contraire analogiquement, pour décrire l'union de l'âme à Dieu, le modèle que la foi catholique reconnaît dans le Christ lui-même : deux volontés distinctes, unies sans confusion.

Le texte le formule ainsi (vol. 14, 18 mars 1922) :

> « Quand la volonté humaine s'unit à la Divine Volonté, les deux volontés s'embrassent et se reposent ensemble. »
>
> *« Quando la volontà umana si unisce alla Volontà Divina, le due volontà si abbracciano e riposano insieme. »*

Il ne s'agit jamais d'une volonté unique résultant de la fusion des deux. C'est le Christ lui-même, selon le corpus, qui donne accès à ce modèle et qui en demeure la seule porte (vol. 17, 8 mars 1925) :

> « Or, mon Humanité avait deux volontés : l'humaine et la Divine […] Or, si tu veux parcourir les voies du Vouloir éternel, entre par la porte de mon Humanité ; tu y trouveras ma Divinité… »
>
> *« Ora, la mia Umanità aveva due volontà: l'umana e la Divina […] Ora, se vuoi percorrere le vie dell'eterno Volere, entra dalla porta della mia Umanità, vi troverai la mia Divinità… »*

Le troisième concile de Constantinople (680-681) a défini cette structure précise — deux volontés opérant sans confusion ni séparation, l'humaine librement soumise à la divine (CEC 475) — comme le mystère propre et insurpassable du Christ ; le corpus ne l'étend jamais à l'âme comme une union hypostatique nouvelle, mais comme une participation, par grâce et à la manière d'une créature, à ce modèle unique.

Le corpus va plus loin encore : loin de jamais présenter les deux natures du Christ comme séparables, il en affirme au contraire l'unité la plus étroite, jusqu'au cœur même de sa Passion : « Elle [mon Humanité] était identifiée à la Divinité, bien plus, elles étaient une

seule chose ; et tandis qu'elles étaient une seule chose, je sentais le déchirement de la séparation, de l'abîme de la Divinité » (vol. 12, 2 juin 1920). Ce texte ne décrit à aucun moment une scission réelle entre les deux natures — il affirme l'inverse, « une seule chose » — mais la souffrance vécue, dans la conscience humaine du Christ, du poids du péché qui sépare l'humanité pécheresse de Dieu. Cette souffrance s'inscrit dans le mystère que la théologie catholique nomme la kénose : l'abaissement volontaire par lequel le Fils, « de condition divine, […] s'anéantit lui-même » (Ph 2, 6-7), jusqu'au cri d'abandon sur la croix — « Mon Dieu, mon Dieu, pourquoi m'as-tu abandonné ? » (Mt 27, 46) — qui suppose lui aussi une souffrance réelle de l'abandon, sans jamais impliquer la moindre scission entre les deux natures du Christ.

23. Objection : Luisa annonce un troisième âge joachimite

Réponse. L'objection suppose que le « Royaume de la Divine Volonté » annoncé par le corpus corresponde à ce que l'Église a condamné sous le nom de millénarisme — la venue visible du Christ régnant sur cette terre avant le jugement dernier (Saint-Office, 1944, Dz 3839) — ou à la troisième « ère de l'Esprit » que le joachimisme a annoncée comme dépassant l'Évangile même du Christ. Or le corpus, examiné dans ses propres termes, n'affirme aucun de ces deux éléments : aucune venue visible et anticipée du Christ dans l'histoire n'y est jamais décrite ; aucune révélation publique nouvelle ne s'y ajoute à celle, close, transmise par le Christ et les Apôtres ; aucun dépassement de l'Église, de ses sacrements ou de son Magistère n'y est jamais envisagé — la Section IV de cette annexe documente au contraire l'insistance constante du texte sur la permanence de la médiation ecclésiale et sacramentelle. Ce que le corpus annonce est d'une autre nature : un triomphe intra-historique de la grâce déjà donnée une fois pour toutes par le Christ, l'exaucement, pour un temps de l'histoire, de la demande que toute l'Église adresse depuis toujours dans le Notre Père — non une ère nouvelle qui succéderait à celle du Christ, mais l'approfondissement de celle qu'il a déjà inaugurée et qu'il ne cesse d'inaugurer.

Bien plus : lorsque le corpus emploie lui-même l'expression « les trois âges du monde », il la définit en des termes qui excluent explicitement le schéma joachimite. Jésus y explique avoir satisfait, dans les trente années de sa vie mortelle, « pour les trois âges du monde, pour les trois états différents de lois : de nature, écrite et de grâce » (vol. 4, 22 février 1903) — c'est-à-dire le schéma patristique et scolastique classique (loi naturelle, loi mosaïque, loi de grâce), non une succession d'ères qui remplacerait l'Église par un « âge de l'Esprit ». L'âge de la loi de grâce, inauguré par l'Incarnation et la fondation de l'Église, y demeure le dernier de l'histoire — celui dans lequel nous nous trouvons depuis deux mille ans, et dans lequel nous demeurerons jusqu'à la fin des temps. C'est cette distinction précise entre approfondissement et succession qui écarte le corpus de la définition même du millénarisme condamné par CEC 676.

Un autre texte du corpus, celui des trois rénovations du monde par périodes de deux mille ans — déluge, Incarnation, rénovation à venir (vol. 12, 29 janvier 1919 ; voir V.3) — pourrait sembler, à première vue, plus proche du schéma joachimite que celui des « trois âges ». Un examen attentif montre l'inverse : ce texte ne distingue pas trois âges mais quatre périodes (d'Adam au déluge, du déluge à l'Incarnation, de l'Incarnation au Royaume, du Royaume à la fin des temps), et Jésus n'y opère aucune attribution d'une période à une Personne divine distincte, contrairement au schéma trinitaire de l'histoire propre à Joachim. La « troisième rénovation » qu'il annonce n'est jamais décrite comme une ère nouvelle succédant à celle du Christ, mais comme un approfondissement de la connaissance de ce qu'opérait déjà sa Divinité dans son Humanité — exactement la distinction entre approfondissement et succession déjà établie ci-dessus. Quant à l'usage, par ce même corpus, d'une répartition des trois Fiat (Création, Rédemption, sanctification) entre les trois Personnes divines (vol. 17,

17 mai 1925), il s'agit d'une appropriation trinitaire au sens théologique reçu — attribuer à une Personne, en raison d'une convenance particulière, ce qui demeure en réalité l'œuvre commune des Trois (comme 1 Co 1, 24 attribue au Christ la puissance et la sagesse de Dieu) — jamais d'une succession chronologique d'âges gouvernés chacun par une Personne distincte à l'exclusion des deux autres, ce que le corpus ne dit à aucun endroit.

Le corpus va enfin jusqu'à réfuter par avance, et frontalement, le point précis où loge l'erreur joachimite : non l'idée d'un accomplissement à venir, mais celle d'un dépassement de ce qui précède. Jésus déclare explicitement que le Royaume ne remplacera ni n'abolira l'économie sacramentelle déjà donnée par le Christ, mais lui donnera son plein fruit (vol. 20, 2 novembre 1926) :

> « Ma fille, ma Rédemption vint comme remède de l'homme […] C'est pourquoi je soupire tant que vienne le règne du Fiat suprême, car alors tout ce que j'ai fait en venant sur la terre servira de nourriture à ceux qui jouiront d'une parfaite santé. […] Quel ne sera donc pas mon contentement en voyant que, dans le règne de mon Vouloir, tout ce que j'ai fait ne servira plus de nourriture aux malades, mais de nourriture aux fils de mon règne, qui seront tous pleins de vigueur et de parfaite santé ? […] Le règne de mon Vouloir sera le véritable écho de la Patrie céleste, où les bienheureux possèdent leur Dieu comme leur propre Vie et le reçoivent aussi du dehors d'eux-mêmes. […] Dans le règne de mon Vouloir, il n'y aura ni nourritures ni communions interrompues, mais perpétuelles, et tout ce que j'ai fait dans la Rédemption ne leur servira plus de remède, mais de délice, de joie, de bonheur et de beauté toujours croissante. Ainsi, le triomphe du Fiat suprême donnera son fruit complet au règne de la Rédemption. »

> *« Figlia mia, la mia Redenzione venne come rimedio dell'uomo […] Perciò sospiro tanto che venga il regno del Fiat Supremo perché allora tutto ciò che io feci venendo sulla terra, servirà come cibo a quelli che godranno perfetta salute. […] Sicché qual non sarà il mio contento, nel vedere che nel regno del mio Volere tutto ciò che io feci servirà non più come cibo agli infermi, ma come cibo ai figli del regno mio che saranno tutti pieni di vigore e di perfetta salute? […] Il regno del mio Volere sarà il vero eco della Patria Celeste dove i beati posseggono come Vita propria il loro Dio e lo ricevono anche dal di fuori di loro stessi. […] Nel regno del mio Volere non ci saranno né cibi, né comunioni interrotte, ma perenni e tutto ciò che io feci nella Redenzione servirà loro non più di rimedio, ma di diletto, di gioia, di felicità e di bellezza sempre crescente. Sicché il trionfo del Fiat Supremo darà il frutto completo al regno della Redenzione. »*

Ce qu'il faut écarter n'est donc pas l'attente d'un accomplissement, mais l'idée d'un dépassement de l'économie du Christ et de l'Église — idée développée par certaines postérités joachimites. Chez Luisa, le règne attendu accomplit la Rédemption et son fruit sacramentel ; il ne les congédie jamais.

Formule à retenir. Non pas après l'Église, mais dans l'Église ; non pas après les sacrements, mais par leur plein fruit ; non pas après le Christ, mais par la pleine extension de son règne dans les âmes.

24. Objection : Luisa détruit ou annihile la volonté humaine

Réponse. L'objection s'appuie le plus souvent sur un vocabulaire réel du corpus — « déposer » sa volonté, ne plus « lui donner vie » — compris dans un sens de suppression pure et simple. Mais le corpus définit lui-même ce vocabulaire, et dans un sens contraire à l'annihilation : « le libre arbitre […] est un don que j'ai donné à l'homme, et ce que je donne une fois, je ne le reprends jamais […] je suis le Dieu des fils, non des esclaves » (vol. 17, 30 mai 1925). Le même texte décrit les bienheureux au Ciel comme demeurant pleinement libres — leur

volonté n'est jamais supprimée — tout en étant portés, par la seule connaissance et le seul amour reçus, à ne plus vouloir se séparer de Dieu : liberté intacte, mais dont l'usage ne trouve plus de repos hors de Lui. C'est un paradoxe réel, mais un paradoxe que la théologie catholique connaît déjà par ailleurs : la liberté des bienheureux, unanimement enseignée comme intacte au Ciel (CEC 1721-1722), y demeure entière tout en étant devenue incapable de se porter vers le mal. « Déposer » sa volonté humaine, dans ce vocabulaire précis, décrit donc un usage transformé de la liberté, non sa disparition.

25. Objection : Luisa divinise l'homme par nature, ou en fait une « parcelle de la divinité »

Réponse. Le corpus emploie un vocabulaire d'une intensité réelle pour décrire l'union de l'âme à Dieu — « vie divine », « participer à ma propre Vie » — un vocabulaire qui, isolé de sa grammaire propre, pourrait suggérer une identité de nature entre la créature et son Créateur. Mais cette grammaire elle-même demeure constamment relationnelle et participative, jamais une grammaire d'identité : l'image la plus fréquente du corpus pour dire ce rapport est celle du soleil et de son orbite, où Dieu « reflète » en l'homme sa lumière et son bonheur (vol. 16, 14 septembre 1923) — le reflet suppose, par sa nature même, la distinction entre la source et ce qui la reçoit, jamais leur confusion. Cette structure rejoint exactement ce qu'enseigne saint Pierre : la créature devient « participante de la nature divine » (2 P 1, 4), formule que toute la tradition patristique — Athanase, Basile, Cyrille, jusqu'à Thomas d'Aquin — a toujours comprise comme une divinisation *par grâce et par participation*, jamais par identité d'essence ; la distinction Créateur/créature y demeure, selon cette même tradition, à jamais indépassable (CEC 460). Rien dans le corpus n'affirme que l'âme cesse d'être une créature ou reçoive une part de l'essence divine elle-même : ce que le texte répète sans cesse, à l'inverse, c'est la « petitesse » radicale de la créature qui ne fait jamais que recevoir.

26. Objection : Luisa décrirait trois dieux distincts, confondant les Personnes de la Trinité

Réponse. Cette objection naît d'une confusion facile à lever : le corpus décrit à plusieurs reprises des expériences mystiques où Luisa perçoit distinctement l'action propre à telle ou telle Personne de la Trinité — mais distinguer n'est jamais séparer, et l'Écriture elle-même procède ainsi sans jamais verser dans le polythéisme. Le Christ distingue lui-même sa propre mission de celle de l'Esprit (« il vous est avantageux que je m'en aille, car si je ne m'en vais pas, le Défenseur ne viendra pas à vous », Jn 16, 7) et parle du péché contre l'Esprit Saint comme distinct du péché contre le Fils (Mt 12, 31-32), sans que quiconque en conclue que l'Évangile enseignerait l'existence de plusieurs dieux. Le Catéchisme rappelle que « les personnes divines sont réellement distinctes les unes des autres » selon leurs relations d'origine, tout en demeurant un seul Dieu (CEC 254).

Le corpus, loin de s'écarter de cette doctrine, l'illustre avec une précision remarquable (vol. 24, 7 juin 1928) :

> « Ces trois soleils sont les trois puissances : intelligence, mémoire et volonté ; bien que distinctes entre elles, elles se donnent la main et parviennent à n'en former qu'une seule. Symbole de notre adorable Trinité : bien que Nous soyons distincts dans les Personnes, Nous formons une seule puissance, une seule intelligence et une unique Volonté. »
>
> *« Questi tre soli sono le tre potenze: intelletto, memoria e volontà, che mentre son distinte tra loro, si danno la mano e giungono a formare anche una sola. Simbolo della nostra*

Trinità adorabile, che mentre siamo distinte nelle persone formiamo una sola potenza, un intelletto solo ed un'unica Volontà. »

Ce texte affirme lui-même, dans les mêmes mots, à la fois la distinction des Personnes et l'unité de leur Être, exactement comme le fait le dogme trinitaire.

27. Objection : l'insistance sur la « connaissance » de la Divine Volonté relèverait d'un gnosticisme spirituel

Réponse. Le gnosticisme antique enseignait qu'une doctrine ésotérique, réservée à des initiés, était la condition nécessaire du salut. Rien de tel dans ce corpus, où l'accès au Don repose sans cesse sur la plus simple des conditions, offerte sans exception à toute âme : vouloir, non savoir. Cet ouvrage a déjà établi (Partie V, Q9) que le Don n'est jamais une spiritualité privée réservée à un cercle d'initiés séparé du reste de l'Église, mais l'accomplissement même du dessein de la Création tout entière ; il a établi de même (VI.4 ; XIII.8) que la disposition requise pour le recevoir est la connaissance de son propre néant, non l'acquisition d'un savoir réservé à une élite. L'insistance du corpus sur la « connaissance » des vérités de la Divine Volonté rejoint d'ailleurs un principe biblique constant — « mon peuple périt faute de connaissance » (Os 4, 6) — et la place classique, dans toute la tradition spirituelle catholique, de la lecture et de la méditation comme nourriture nécessaire de la prière. Une connaissance qui nourrit le désir plutôt qu'elle ne conditionne le salut n'est pas une connaissance gnostique.

VI. Conclusion : ce qu'une lecture catholique peut affirmer, et ce qu'elle ne doit pas affirmer

Cette annexe n'a esquivé aucune des grandes familles de passages les plus rudes du Livre du Ciel — y compris les plus charnels, comme les scènes de lait et de liquides échangés de bouche à bouche (§8) ou le dépouillement avant la crucifixion mystique (§6) : chacune a été citée dans sa teneur réelle, non dans une paraphrase édulcorée. Mais elle a montré, cas par cas, que la teneur choquante d'un premier degré de lecture ne résiste pas à la mise en regard du contexte immédiat, du vocabulaire mystique classique, et de la doctrine catholique qui en éclaire le sens.

Ce que cette annexe n'affirme pas : elle ne prononce ni une condamnation globale des écrits de Luisa Piccarreta, ni une approbation anticipée et définitive de chacune de leurs formulations — ce jugement revient au seul Saint-Siège, dont le *nulla osta* de 2024 a explicitement demandé une édition critique munie de notes, précisément pour les passages de cette nature. Elle ne prononce pas non plus une lecture enthousiaste et sans garde-fous, qui négligerait les verrous doctrinaux exposés en V ou le verrou anti-emprise exposé en §14.

Ce qu'elle affirme : que les textes les plus rudes du Livre du Ciel, lus dans leur langue originale, replacés dans leur contexte immédiat et mesurés à l'aune de la grammaire catholique classique — mystique nuptiale, théologie de la réparation, discernement des esprits, doctrine sacramentelle et christologique — cessent d'apparaître comme les preuves d'une origine étrangère à l'Esprit Saint, sans pour autant devenir des formulations qu'il conviendrait de proposer sans accompagnement ni discernement à un lecteur non averti. C'est tout l'esprit de l'édition critique demandée par Rome, et c'est l'esprit dans lequel cette annexe a été conçue.

Annexe F — Les 214 questions et réponses : version condensée

Cette annexe reprend les 214 questions de l'ouvrage, accompagnées uniquement de leur réponse brève, sans développement, citation ni articulation catholique. Elle n'a pas vocation à remplacer la lecture complète des quatorze parties, mais à servir de mémento, de table de révision rapide, ou de première entrée pour un lecteur pressé — à charge pour lui de revenir ensuite au corps du texte pour la démonstration complète de chaque réponse.

Introduction générale — Pourquoi un ouvrage de questions et réponses sur la Divine Volonté ?

Question 1 — Qu'est-ce que la Divine Volonté ?

La Divine Volonté est la Volonté même de Dieu, une et éternelle, par laquelle il crée, rachète et sanctifie. Cet ouvrage appelle ainsi, à la suite de Luisa Piccarreta, non seulement cette Volonté en elle-même, mais le don par lequel une âme peut la laisser devenir, ici-bas, le principe continu de tous ses actes — un miracle de chaque instant plutôt qu'un événement isolé.

Question 2 — Que sont les trois Fiat de Dieu ?

Selon les révélations reçues par Luisa, l'œuvre de Dieu se déploie en trois grands Fiat, trois « oui » divins : le Fiat de la Création, prononcé par Dieu seul ; le Fiat de la Rédemption, prononcé avec le concours de Marie ; et un troisième Fiat, celui de la Sanctification, que Dieu attend encore de voir pleinement accompli sur la terre par le concours libre des âmes. Ces trois Fiat forment la charpente même de l'ouvrage.

Question 3 — Comment comprendre que la Divine Volonté soit la Volonté unique des trois Personnes divines ?

Le Père, le Fils et l'Esprit Saint n'ont qu'une seule et même Volonté, puisqu'ils n'ont qu'une seule et même nature divine. Parler de la « Divine Volonté » n'introduit donc jamais une quatrième réalité à côté de la Trinité : c'est parler de la Trinité elle-même dans l'unité de son vouloir, ce vouloir unique par lequel elle a créé l'homme capable d'entrer en communication avec elle.

Question 4 — Pourquoi parler d'un Royaume de la Divine Volonté ?

Dieu lui-même dit vouloir « établir sur la terre le règne de sa Divine Volonté », afin que se réalise pleinement l'unique but pour lequel il créa l'homme. Ce Royaume n'est donc pas une image parmi d'autres : c'est le nom même que Dieu donne à l'accomplissement de son dessein créateur, tel que la Première partie le développera.

Question 5 — Quelle différence entre faire la Volonté de Dieu et vivre dans la Divine Volonté ?

Faire la Volonté de Dieu, c'est y obéir acte par acte, comme tout chrétien y est appelé en tout temps. Vivre dans la Divine Volonté va plus loin : c'est laisser cette Volonté devenir, de façon stable et continue, le principe même d'où procèdent tous les actes de l'âme — non plus une obéissance répétée, mais une demeure.

Question 6 — Pourquoi les écrits de Luisa Piccarreta sont-ils centraux pour cet ouvrage ?

Parce que Jésus y confie à Luisa une mission qu'il présente lui-même comme nouvelle : si d'autres âmes, avant elle, avaient déjà vécu pleinement dans la Divine Volonté, l'Église en aurait gardé la trace, les règles et l'enseignement. Ce silence de la tradition spirituelle reçue est le signe même de la nouveauté du don confié à Luisa. Mais Jésus va plus loin que la seule nouveauté de la mission : il revendique lui-même la paternité de l'écriture, bénit les volumes qui en résultent d'une formule sans ambiguïté, et montre par avance à Luisa ce que l'Église en fera un jour.

Question 7 — Quel titre complet Jésus donne-t-il aux carnets de Luisa sur la Divine Volonté, aujourd'hui réunis en trente-six volumes, et que signifie-t-il ?

Le 27 août 1926, deux jours avant de bénir ce titre de cœur (Introduction, Q6), Jésus l'avait dicté lui-même — non à Luisa, mais, dans une vision qu'il lui accorde, au prêtre chargé de l'impression des écrits sur sa Volonté : « Le Royaume de ma Divine Volonté au milieu des créatures. Livre du Ciel. Le rappel des créatures à l'ordre, à leur place et au dessein pour lequel elles furent créées par Dieu. » Jésus explique lui-même ce dernier volet : il veut que la créature comprenne que la place que Dieu lui a assignée est dans sa Volonté, et que, tant qu'elle n'y entre pas, elle demeure sans place, sans ordre et sans but — une intruse dans sa propre Création.

Question 8 — Comment recevoir ces écrits dans la foi de l'Église ?

En les recevant exactement comme Luisa elle-même les a écrits : non de sa propre initiative, mais sous l'obéissance stricte d'un confesseur, avec la soumission entière de son jugement à celui de l'autorité ecclésiastique. La Cinquième partie retracera le dossier complet de leur réception par l'Église ; l'attitude à adopter devant eux se règle déjà sur celle de Luisa elle-même devant son confesseur.

Question 9 — La Divine Volonté dispense-t-elle des sacrements, de la morale, de la Croix, de l'espérance du Ciel ?

Non, jamais, sur aucun de ces quatre points. Vivre dans la Divine Volonté ne dispense pas des sacrements (Partie IX), n'allège en rien les exigences de la vie morale mais en est au contraire l'accomplissement le plus intérieur (Partie XII), ne supprime jamais la Croix mais la transfigure sans l'écarter (Parties III et X), et ne remplace jamais l'espérance du Ciel par un règne terrestre qui suffirait à lui seul (Partie XIV). Ce principe de non-substitution gouverne la lecture de tout ce livre.

Question 10 — Quel lien unit le Royaume de la Divine Volonté à la prière du Notre Père ?

Jésus dit lui-même à Luisa que le troisième Fiat qu'il attend n'est autre que l'accomplissement de la prière qu'il a enseignée à toute l'Église depuis des siècles : « que ta Volonté soit faite sur la terre comme au Ciel ». Ce que l'Église demande ainsi chaque jour depuis deux mille ans, Jésus annonce à Luisa qu'il veut l'exaucer : le Royaume de la Divine Volonté est l'accomplissement même de cette prière.

Question 11 — Quelle attitude intérieure faut-il pour entrer dans cette lumière ?

La petitesse : reconnaître son propre néant devant la grandeur de Dieu, à l'image de Marie, choisie dans son humilité et sa petitesse, toute disponible à la grâce reçue. Jésus dit lui-même choisir, pour ses œuvres les plus grandes, les âmes les plus pauvres et les plus démunies — non pour les humilier, mais parce que seule la petitesse laisse toute la place à sa grandeur.

Première partie — Le dessein originel : l'homme créé pour vivre dans la Divine Volonté

Question 1 — Pourquoi Dieu a-t-il créé l'homme ?

Dieu a créé l'homme par pur amour, et pour une seule fin : que sa Volonté vive en lui, et que lui vive en elle. Toute la Création n'a qu'un but — que tous accomplissent le Vouloir divin — et l'homme y était appelé non comme un serviteur chargé d'œuvres à produire, mais comme un fils, destiné à recevoir la vie même de Dieu et à la lui rendre en gloire et en amour.

Question 2 — Que révèle le souffle par lequel Dieu donna la vie à l'homme ?

Dans le jardin d'Eden, Dieu forma la belle statue de l'homme et lui donna la vie en lui insufflant son souffle tout-puissant : un souffle qui ne se contenta pas de l'animer, mais qui versa en lui ses propres qualités divines et sa propre Vie, faisant de lui, en un sens réel mais toujours analogique, un « petit Dieu » — au point de le rendre inséparable de son Créateur. Ce souffle, dit Jésus à Luisa, ne cessa jamais : il continue de se donner à chaque créature, comme la respiration qui s'exhale puis s'inspire à nouveau. Mais quand la volonté de l'homme ne se tourne plus vers Dieu, ce souffle ne trouve plus, en elle, le chemin du retour.

Question 3 — Comment la création de l'homme fut-elle, dès l'origine, un échange d'amour ?

Créer le ciel et la terre n'éveilla rien de nouveau dans le cœur de Dieu, dit Jésus à Luisa ; créer l'homme, si — car en lui se formait une volonté libre, capable de rendre l'amour reçu. Dieu créa l'homme dans une véritable extase d'amour, ravi par sa propre œuvre au point de vouloir en être aimé à son tour ; et quand l'homme, rempli de ce don, prononça son premier mot, « je t'aime », la joie de Dieu fut immense, comme s'il recevait déjà l'intérêt de tous les biens qu'il venait de lui donner. Ce que Dieu attendait n'était ni un tribut ni une œuvre, mais un amour qui lui revienne — car un amour, dit Jésus, en appelle toujours un autre.

Question 4 — Que signifie être créé à l'image et à la ressemblance de Dieu ?

L'homme est image de Dieu parce qu'il est une personne, douée d'intelligence, de volonté et d'amour. Mais la ressemblance n'est pas une propriété acquise une fois pour toutes : elle se réalise et s'épanouit dans la Divine Volonté. En la faisant sienne, la créature en vient à agir à la manière divine, et par la répétition de ces actes divins, elle devient l'image parfaite de son Créateur.

Question 5 — Que signifient les « trois soleils » que Dieu forma dans l'âme d'Adam ?

Jésus révèle à Luisa que Dieu, en créant Adam, infusa dans son âme « trois soleils » formés respectivement par la puissance du Père, la sagesse du Fils et l'amour de l'Esprit Saint : ce sont les trois puissances de l'âme — l'intelligence, la mémoire et la volonté — réellement distinctes entre elles, mais unies dans l'unique vie et l'unité d'action de l'âme, à l'image de la Trinité elle-même.

Question 6 — Quelle était la place d'Adam dans la Création ?

Adam fut créé roi de toute la Création. Sa royauté n'était pas une domination extérieure, mais la suprématie d'un fils placé au sommet des œuvres de son Père : il en connaissait tous les domaines, il avait le droit d'y déposer ses actes, et il devait en former la couronne.

Question 7 — Qu'est-ce que la grâce de « bilocation » d'Adam, et comment son âme embrassait-elle toute la création ?

Le Livre du Ciel révèle qu'Adam, avant le péché, possédait une grâce de « bilocation » : par la puissance du Fiat Divin, son âme se rendait présente en toutes les choses créées, de sorte que chacun de ses actes d'amour, d'adoration et de parole résonnait dans l'univers entier, faisant de lui, en vérité et non par simple métaphore, le roi de toute la Création.

Question 8 — Qu'était la vie d'Adam avant le péché ?

La vie d'Adam au commencement fut une époque de bonheur réciproque entre Dieu et sa créature : sa volonté était celle de Dieu, et celle de Dieu était la sienne. Doté de tous les biens, il puisait librement dans son Créateur sainteté, sagesse, puissance et félicité : il était son prototype, son portrait, son fils heureux.

Question 9 — Que devinrent, au Ciel, les actes qu'Adam accomplit dans la Divine Volonté avant sa chute ?

Ils ne furent jamais effacés. Un acte fait dans la Divine Volonté est, dit Jésus à Luisa, aussi intangible que la Volonté elle-même : ni la fragilité de celui qui l'a posé, ni même sa chute ultérieure, ne peuvent le défaire. C'est pourquoi Adam possède au Ciel une gloire unique parmi les saints, seconde seulement après celle de la Vierge Marie — et ces mêmes actes, restés intacts, passèrent en héritage à toute sa descendance comme un gage et un droit au Royaume, inverse exact de l'héritage du péché originel.

Question 10 — Que signifie posséder le Royaume de la Divine Volonté ?

Posséder le Royaume de la Divine Volonté, c'est avoir la Volonté de Dieu non comme une loi extérieure, mais comme sa propre vie, son héritage et son bien : demeurer volontairement dans l'acte premier de sa création, y trouver tous les biens, et exercer dans le Fiat un véritable droit de fils sur les œuvres de Dieu.

Question 11 — Que signifie le « vide » de l'âme qu'Adam devait remplir de ses actes ?

Jésus révèle à Luisa que si Dieu créa un « vide visible » — l'univers — pour y déployer ses œuvres, il créa aussi dans l'âme humaine un « vide invisible », plus vaste encore, destiné à devenir la demeure de Dieu lui-même : plus l'âme accomplit d'actes dans la Divine Volonté, plus elle laisse ce vide se remplir de la présence divine qui seule peut le combler.

Question 12 — Pourquoi la Création demeure-t-elle dans le Fiat ?

La Création demeure dans le Fiat parce que le Fiat est sa vie, son ordre et sa fermeté. Issues de la Volonté de Dieu, les créatures sans intelligence n'ont pas de volonté propre à lui opposer : elles restent dans l'acte qui les a créées, et c'est pourquoi le ciel, le soleil et la mer gardent, depuis l'origine, leur ordre, leur harmonie et leur constance.

Question 13 — Quelle relation l'homme devait-il avoir avec la Création ?

La Création fut donnée à l'homme comme sa demeure et comme son miroir. Il devait s'y mirer pour copier en lui-même l'ordre, l'harmonie, la lumière et la fermeté des œuvres de son Créateur — et la Création, en retour, devait se refléter en lui, l'un se mirant dans l'autre.

Question 14 — Quelle gloire l'homme devait-il rendre à Dieu au nom de tous ?

L'homme devait être la voix de la Création. Toutes les créatures glorifient Dieu par leur être, mais elles sont muettes ; l'homme, lui, devait parler, aimer, adorer et opérer au nom de toutes, en sorte que sa voix résonne dans toute la Création et que Dieu reçoive, de son premier fils, l'amour et l'adoration de toutes ses œuvres.

Question 15 — Pourquoi la vie dans la Divine Volonté est-elle le but premier de la Création ?

Parce que Dieu l'a dit et ne s'en est jamais dédit : l'unique but pour lequel l'homme fut créé est que la Divine Volonté vive en lui et règne sur la terre. Tout ce que Dieu a fait depuis la création du monde, et tout ce qu'il fera, garde ce principe : que l'homme retourne dans l'héritage du Royaume du Fiat.

Question 16 — Pourquoi Dieu n'a-t-il mis en l'homme, à sa création, aucun acte déterminé, mais un acte toujours croissant ?

Jésus révèle à Luisa que Dieu n'a pas traité l'homme comme le reste de la Création, dotée d'un acte déterminé une fois pour toutes ; il a lié à sa liberté un acte toujours croissant, refusant de jamais lui dire « assez ». Un père digne de ce nom ne fixe jamais de terme à la nourriture de son fils : ce serait la domination d'un maître, non l'amour d'un père. C'est pourquoi Dieu mit même sa propre Volonté à la disposition de l'homme, afin qu'il puisse soutenir, comme à ses propres frais, cette croissance sans fin.

Question 17 — Dieu a-t-il créé l'homme pour une simple obéissance ou pour une vie filiale dans son Vouloir ?

Pour une vie filiale. Dieu n'a pas voulu un exécutant qui accomplisse des ordres, mais un fils dans lequel former sa propre Vie. À mesure que l'homme fait la Volonté de Dieu, Dieu complète sa Vie en lui, acte après acte, jusqu'à ce que le Créateur retrouve dans sa créature son propre soleil — et l'emporte, transformée avec lui, dans les délices du Ciel.

Deuxième partie — La Chute : la perte du Royaume de la Divine Volonté

Question 1 — Que possédait Adam dans la Divine Volonté avant la Chute ?

Adam avait la Volonté de Dieu pour centre de sa vie et de tous ses actes. Il en tenait une force, une maîtrise et un attrait tout divins : son souffle même, ses gestes les plus simples portaient quelque chose de Dieu, au point que le Ciel s'y sentait comme « blessé d'amour » à chacun de ses actes.

Question 2 — Comment Adam en est-il venu à se retirer du Fiat ?

Avant même de désobéir, Adam cessa d'aimer : il oublia que Dieu l'aimait, et oublia de l'aimer en retour — « ce fut le premier germe de sa faute ». De cet oubli naquit la séduction des sens devant le fruit défendu, puis l'acte même de désobéissance à un commandement que Dieu avait expressément énoncé pour éprouver sa fidélité. L'amour cessa d'abord ; le péché ne vint qu'ensuite.

Question 3 — Pourquoi le péché originel est-il la perte du Royaume de la Divine Volonté ?

Parce qu'un acte fait sans la plénitude de la Divine Volonté, même identique en apparence à un acte fait avant la Chute, en est vidé de l'intérieur : il devient comme un aliment sans assaisonnement, un fruit sans maturité, une fleur sans parfum. Le péché originel n'a donc pas seulement offensé Dieu une fois : il a changé, à sa racine, la nature même de tous les actes qui suivraient.

Question 4 — Qu'est-ce que l'homme a perdu avec ce Royaume ?

L'homme a perdu sa noblesse, sa force et sa ressemblance avec son Créateur. L'image de Dieu demeure gravée en lui, ineffaçable ; mais la ressemblance vivante — cette vie divine qui rendait chaque acte d'Adam savoureux à Dieu — s'est retirée avec la Volonté qui en était le principe.

Question 5 — Pourquoi cette perte concerne-t-elle toute l'humanité ?

Parce qu'Adam fut créé comme la tête de toute la famille humaine. En se soustrayant au Fiat, il n'a pas seulement agi pour lui-même : par ce même geste, il a entraîné dans le malheur tous ceux qui devaient naître de lui, comme un chef dont la chute atteint tout son peuple.

Question 6 — Après la Chute, l'homme pouvait-il encore vivre dans la Divine Volonté comme Adam ?

Non. Après le péché, Adam put encore pleurer sa faute et *faire* la Volonté de Dieu — mais il ne put plus jamais la *posséder* comme avant, car il manquait Dieu offensé lui-même, seul capable de refaire la greffe rompue entre la créature et le Créateur.

Question 7 — Quelle différence entre vivre des effets de la Divine Volonté et posséder son unité ?

Vivre des effets, c'est recevoir de la Volonté de Dieu des grâces, des lumières, des secours ponctuels ; posséder son unité, c'est l'avoir elle-même pour source unique et permanente de tous ses actes. La distance entre les deux, dit Jésus à Luisa, est celle qui sépare Adam innocent d'Adam après le péché.

Question 8 — Comment les justes et les saints ont-ils pu faire la Volonté de Dieu sans posséder le Don comme Adam ?

Parce que la Divine Volonté, même sans être possédée comme centre unique de la vie, ne s'est jamais totalement retirée de l'homme après la Chute : elle s'est offerte à lui comme un remède — médecine contre les passions, santé pour l'âme, nourriture pour grandir en sainteté — selon ce que chacun était disposé à en recevoir.

Question 9 — Pourquoi l'homme ne pouvait-il pas récupérer par lui-même l'Éden perdu ?

Parce qu'il manquait Dieu offensé en personne. Aucune larme humaine, aussi sincère fût-elle, ne pouvait réparer une blessure faite à Dieu : seul le Verbe Éternel, en descendant sur la terre, put refaire la greffe rompue entre la créature et le Créateur — et il attendit quatre mille ans pour le faire.

Question 10 — Comment la conscience du péché personnel s'inscrit-elle dans cette perte plus profonde ?

Chaque péché personnel répète, à petite échelle, le geste même d'Adam : un acte de la volonté humaine qui s'oppose à la Divine, ou qui se cherche elle-même jusque dans les œuvres les plus saintes. La conscience du péché personnel doit donc se lire à la lumière de cette perte plus large, sans quoi elle se réduit à un compte de fautes isolées.

Question 11 — Pourquoi l'amour gratuit de Dieu, donné sans mesure, souffre-t-il de l'indifférence ou du mépris de l'homme ?

Parce que Dieu a voulu, en créant l'homme, un amour de véritable réciprocité et non un hommage mécanique : à la différence du ciel, du soleil et des étoiles, auxquels il ne laissa aucune liberté, il créa l'homme libre, précisément pour qu'il puisse lui rendre un amour véritablement sien. Cette même liberté, qui seule rend possible un amour digne de ce nom, rend aussi possible son refus — et c'est pourquoi l'indifférence ou le mépris de l'homme peut réellement blesser un amour qui, sans elle, resterait à l'abri de toute blessure.

Troisième partie — La Rédemption : Jésus refait l'homme et prépare le retour du Royaume

Question 1 — Pourquoi le Verbe se serait-il fait chair même si l'homme n'avait pas péché ?

Selon la lumière propre du Livre du Ciel, le Verbe se serait fait chair même si l'homme n'avait pas péché : c'était déjà, de toute éternité, le but premier de la Création que la Divine Volonté règne visiblement dans une créature couronnée à la tête de la famille humaine. Le péché d'Adam n'a pas rendu l'Incarnation nécessaire là où elle ne l'aurait pas été autrement — il en a seulement changé le mode : au lieu de venir en roi glorieux escorté de ses anges, le Verbe vint sous les dehors les plus humbles, pauvre et souffrant, pour guérir l'homme qu'il aurait sinon trouvé déjà heureux et saint.

Question 2 — Pourquoi Jésus souffre-t-il dès le premier instant de son Incarnation ?

Dès l'instant même de sa Conception dans le sein de Marie, l'Humanité très sainte de Jésus, douée d'un usage parfait de la raison, connut et embrassa toute la douleur de la condition déchue qu'elle venait assumer : la Passion visible du Calvaire ne fait que manifester dans le temps une Passion intérieure déjà pleinement portée depuis le premier instant de l'Incarnation.

Question 3 — Que nous apprennent les deux volontés du Christ ?

Jésus-Christ, vrai Dieu et vrai homme, possède une volonté divine et une volonté humaine véritablement distinctes — sa volonté humaine n'est ni supprimée ni absorbée par sa volonté divine, mais lui est librement et parfaitement soumise. Ce mystère, défini par l'Église contre l'hérésie monothélite, est le modèle exact et insurpassable de ce que la Divine Volonté demande à chaque créature : non l'anéantissement de la volonté humaine, mais son union filiale à la Volonté de Dieu.

Question 4 — Pourquoi Jésus devait-il posséder en lui le Royaume de la Divine Volonté ?

Jésus devait posséder pleinement en son Humanité le Royaume de la Divine Volonté — c'est-à-dire vivre, dans sa nature humaine, l'union parfaite et totale à la Volonté du Père — car nul ne peut redonner à autrui un bien qu'il ne possède pas lui-même en plénitude. Le Royaume perdu par Adam devait d'abord être reformé, intact, dans l'Humanité du Christ, avant de pouvoir être rendu à la créature.

Question 5 — Que signifie le calice de Gethsémani dans la lumière du Fiat ?

Le calice que Jésus demande au Père d'écarter dans le Jardin n'est pas d'abord celui des souffrances de sa Passion : c'est le calice de la volonté humaine de toutes les créatures, sans la Divine Volonté — un calice d'amertume et de vice si repoussant que l'Humanité de Jésus, unie à la Divinité, en ressentit une horreur et une terreur extrêmes. En répétant trois fois « non ma volonté, mais la tienne », Jésus obtint pour la terre l'établissement futur du règne du Fiat.

Question 6 — Comment Jésus a-t-il refait les actes de toutes les créatures ?

Tout au long de sa vie terrestre, Jésus a refait, en son Humanité unie à la Divinité, ce que chaque créature de tous les temps était tenue de faire envers Dieu : il a adoré, remercié, réparé, glorifié, prié pour chacun en particulier, allant chercher dans le Vouloir Éternel chaque acte possible des créatures pour le faire sien.

Question 7 — Pourquoi Jésus a-t-il réparé les actes non faits, mal faits ou faits humainement ?

Dans le Vouloir Éternel où son Humanité était immergée, Jésus voyait tous les actes que les créatures auraient dû accomplir et n'ont pas accomplis, ainsi que les bonnes actions elles-mêmes accomplies seulement à la manière humaine ; il fit lui-même les actes non faits, et refit ceux qui avaient été mal faits — œuvre déjà, en elle-même, tout entière parfaite et achevée, à laquelle rien ne manque objectivement.

Question 8 — Comment Jésus rend-il au Père la gloire que l'homme ne pouvait plus lui donner ?

Parce que le Royaume de la Divine Volonté fut formé dans son Humanité, chacun des actes de Jésus — chaque pensée, chaque regard, chaque souffle, chaque battement de cœur, chaque goutte de son sang — porta l'empreinte du Fiat et rendit ainsi au Père une gloire parfaite, la gloire même que la créature, en se retirant du Fiat, avait cessé de lui offrir.

Question 9 — Pourquoi la Rédemption ne manifeste-t-elle pas immédiatement le Don de la vie dans la Divine Volonté ?

Jésus reconquit et forma le Royaume de sa Volonté dans son Humanité dès le temps de la Rédemption, mais il ne pouvait en faire don immédiatement à des créatures qui n'avaient pas encore reçu et fait fructifier tous les biens de la Rédemption elle-même, destinés à leur servir de préparation, de trousseau et d'antidote avant l'entrée dans le Royaume de la Divine Volonté : donner d'emblée un bien si grand, sans cette préparation, aurait exposé l'homme au risque de retomber, comme Adam, dans une seconde chute.

Question 10 — Comment la Passion prépare-t-elle le Royaume du Fiat ?

Le Royaume de la Rédemption, obtenu par la Passion et la mort de Jésus, guérit et prépare l'homme malade et blessé par le péché ; c'est ce même Sang versé qui sert ensuite de passeport pour entrer dans le Royaume plus vaste de la Divine Volonté, où n'entrent que des âmes déjà guéries et rendues à leur pleine santé spirituelle.

Question 11 — Comment la Résurrection, l'Ascension et la Pentecôte poursuivent-elles l'œuvre de la Rédemption ?

La Résurrection de Jésus, « premier acte » qui restitue à toute créature le droit de ressusciter en son âme et en son corps, ouvre quarante jours durant lesquels il enseigne et confirme lui-même le règne à venir de sa Volonté ; son Ascension, loin d'être un simple départ, ouvre une présence nouvelle — il part et il reste — et la Pentecôte, en répandant sur l'Église tout entière le même Esprit, achève d'ouvrir dans l'histoire l'espace où ce règne pourra un jour se déployer pleinement.

Question 12 — Pourquoi le retour du Royaume est-il la couronne de la Rédemption ?

Le Fiat qui créa l'univers et le Fiat qui accomplit la Rédemption sont déjà entrelacés l'un dans l'autre comme un seul et même acte divin ; mais cet entrelacement demeure inachevé tant qu'un troisième Fiat ne vient pas couronner les deux premiers, en s'unissant à eux par un acte humain librement offert. Le retour du Royaume n'ajoute donc rien d'étranger à la Création et à la Rédemption : il en est l'achèvement organique, sans lequel l'œuvre divine resterait incomplète, selon les mots mêmes de Jésus.

Question 13 — Pourquoi l'âme doit-elle passer par l'Humanité de Jésus pour entrer dans le Royaume de la Divine Volonté ?

Parce que Jésus l'enseigne lui-même sans détour : son Humanité fut, durant sa vie terrestre, le « ciel » où logeait sa Divinité, et elle demeure pour toujours la porte unique par laquelle l'âme doit entrer pour trouver cette même Divinité et vivre de sa Volonté. Aucune élévation mystique, si haute soit-elle, ne permet de rejoindre directement la Divinité en contournant cette Humanité que le Verbe a assumée précisément pour nous la donner comme chemin.

Quatrième partie — Marie : la créature qui n'a jamais perdu le Royaume

Question 1 — Pourquoi Marie est-elle le modèle parfait de la vie dans la Divine Volonté ?

De toute l'histoire du monde, Jésus — dans son Humanité très sainte, inséparablement unie à la Personne du Verbe — et Marie, l'unique pure créature de toute la descendance d'Adam, sont les deux seuls à avoir vécu de la Divine Volonté sans jamais donner vie à une volonté propre séparée du Fiat. Là où Adam, même innocent, n'eut qu'une période de vie dans le Fiat, interrompue par la Chute, Marie seule possède une vie et des œuvres entièrement accomplies dans la Divine Volonté, sans faille ni interruption, du premier instant de sa Conception jusqu'à son Assomption.

Question 2 — Quel lien entre l'Immaculée Conception et le Royaume du Fiat ?

La Conception immaculée de Marie ne fut pas seulement une préservation de la faute originelle : ce fut, dans le vocabulaire propre de *La Vierge Marie dans le Royaume de la Divine Volonté*, le prodige par lequel le Fiat divin franchit en elle, en un seul instant, ce que la Création tout entière avait mis six jours à accomplir en six étapes — de sorte que Marie prit possession du Royaume de la Divine Volonté dès le premier instant de son existence.

Question 3 — Que signifie que Marie n'a jamais donné vie à sa volonté humaine ?

Bien que dotée d'une volonté humaine véritable et libre, Marie ne la laissa jamais agir indépendamment de Dieu ni en opposition à lui : elle l'exerça à chaque instant dans une adhésion parfaite à la Divine Volonté. C'est en ce sens qu'elle dit l'avoir prise et attachée « au pied du Trône divin », en offrande perpétuelle, sans jamais lui donner une vie autonome — sacrifice continué jusque dans ses actes les plus vertueux, et qu'elle appelle elle-même « le sacrifice des sacrifices ».

Question 4 — Quelle fut l'épreuve de Marie ?

Dès le premier instant de sa Conception immaculée, au moment même où elle reçut l'usage de la raison, Marie fut soumise à une épreuve que Dieu ne demanda à nulle autre créature : rester fidèle à la Divine Volonté sans jamais faire usage de sa propre volonté, non pour un temps limité, mais pour toute sa vie — épreuve nécessaire afin que le Verbe Éternel, en descendant en elle, ne trouve aucune volonté humaine qui pût s'opposer à la sienne.

Question 5 — Pourquoi Marie reçoit-elle la possession du Royaume ?

Parce qu'elle triompha pleinement de l'épreuve demandée, offrant sa volonté humaine sans réserve, Marie reçut de la Très Sainte Trinité la possession de toutes les qualités divines dans la mesure où une créature peut les recevoir, et fut établie Reine et Secrétaire du Ciel, chargée de mettre en sûreté la destinée de l'espèce humaine.

Question 6 — Comment Marie devient-elle la Mère du Verbe incarné dans le Royaume de la Divine Volonté ?

À l'Annonciation, l'ange demanda à Marie de prononcer son « fiat » afin que celui de Dieu puisse s'accomplir en elle ; lorsqu'elle le prononça, les deux fiats — le sien et celui de Dieu

— fusionnèrent en un seul acte, donnant vie, à partir de sa propre humanité, à la petite Humanité du Verbe Divin. Ainsi le grand Prodige de l'Incarnation ne fut pas l'œuvre de Dieu seul : il requit et reçut le fiat libre d'une créature déjà pleinement établie dans le Royaume de sa Volonté.

Question 7 — Comment Marie devient-elle Mère des enfants de la Divine Volonté ?

Le même amour infini qui se servit de Marie pour faire descendre le Verbe Éternel sur la terre lui confie ensuite le mandat de former les enfants du Royaume de la Divine Volonté : sa maternité ne s'arrête donc pas à Jésus, mais s'étend, par un unique mouvement d'amour, à toute âme qui accepte de laisser la Divine Volonté régner en elle comme elle régna en elle-même.

Question 8 — Comment Marie forme-t-elle l'âme à déposer sa volonté ?

Marie ne se contente pas d'exposer une doctrine : elle enseigne, jour après jour, à l'école d'une pédagogie maternelle concrète, à déposer sa volonté entre ses mains afin qu'elle la purifie, l'embellisse et la lie à la sienne, au pied du Trône divin — jusqu'à ce que l'âme puisse dire avec elle : « Ma volonté n'a plus de vie ; ma vie est la Divine Volonté. »

Question 9 — Pourquoi *La Vierge Marie dans le Royaume de la Divine Volonté* est-elle une pédagogie d'entrée dans le Royaume ?

Le livre que Marie dicte à Luisa n'est pas un exposé doctrinal sur la Divine Volonté : c'est, dans sa forme même, une école maternelle de trente et un jours et six appendices, où chaque leçon suit le même mouvement — l'âme s'approche, la Reine du Ciel enseigne, une pratique concrète est proposée, une brève prière la scelle — reproduisant ainsi, dans le rythme même de la lecture, le mouvement d'accueil progressif que Marie demande à quiconque veut entrer dans le Royaume.

Cinquième partie — Le temps du Don : Luisa, les connaissances et la manifestation du Royaume

Question 1 — Pourquoi Dieu choisit-il un temps pour manifester le Don ?

Jésus garde en lui, comme retenus dans une attente prolongée, tous les actes intérieurs accomplis par son Humanité dans la Divine Volonté durant sa vie terrestre : ils veulent se donner et se faire connaître aux âmes, mais Dieu, comme une mère qui porte son enfant, attend le moment juste pour ce grand enfantement — un temps choisi non par indifférence, mais par un amour qui ne veut rien précipiter ni rien manquer.

Question 2 — Pourquoi le Don n'a-t-il pas été manifesté de la même manière dès les premiers siècles ?

Parce que la créature devait d'abord connaître et s'approprier les actes extérieurs de Jésus — sa vie publique, sa Passion, tout ce que prêche l'Évangile — avant de pouvoir recevoir la révélation, bien plus intérieure et bien plus exigeante, de ce que sa Volonté opérait secrètement dans son Humanité. Dieu a procédé comme un maître qui enseigne d'abord les lettres avant de faire écrire des phrases entières.

Question 3 — Que révèle le rythme des « deux mille ans » sur l'ordre providentiel de l'histoire ?

Jésus révèle à Luisa que sa providence conduit l'histoire par grandes périodes de deux mille ans, chacune scellée par un acte de renouvellement du monde — le déluge, puis sa propre

venue dans la chair — et qu'une troisième rénovation, plus intérieure, approche : non un nouvel Évangile, mais la pleine manifestation de ce que sa Divinité opérait déjà, en secret, dans son Humanité. Ce rythme n'est donné à connaître ni comme un calcul à vérifier ni comme une date à attendre, mais comme la signature d'un Maître de l'histoire qui ne laisse rien au hasard et conduit tout vers la plénitude des temps.

Question 4 — Quelle est la mission propre de Luisa Piccarreta ?

Luisa reçoit la mission, inédite dans l'histoire de l'Église, de vivre pleinement dans la Divine Volonté et d'en recevoir la pleine connaissance, afin de l'ouvrir ensuite à d'autres âmes. Jésus atteste lui-même la nouveauté radicale de cette mission par un argument sobre : si d'autres âmes avaient vécu ainsi avant elle, l'Église en garderait la trace dans son enseignement — or cette trace n'existe pas.

Question 5 — Pourquoi Luisa est-elle appelée la petite fille de la Divine Volonté ?

Jésus appelle Luisa sa fille « première-née » de sa Volonté — première à recevoir cette vie en plénitude — mais toujours « petite », parce que la grandeur de la mission reçue n'a d'égale que la petitesse de celle qui la reçoit : c'est précisément dans cette humilité, non malgré elle, que Dieu choisit de déposer un don si grand.

Question 6 — Que sont les « connaissances » de la Divine Volonté ?

Les connaissances sont les vérités que Jésus révèle progressivement sur sa Divine Volonté ; elles ne sont jamais de simples informations, mais portent en elles-mêmes la vie, la valeur et les effets du bien qu'elles font connaître, à la manière dont la lumière du soleil, en investissant une créature, peut littéralement la transformer en « petit soleil » à son image.

Question 7 — Pourquoi le Royaume est-il fondé sur les vérités révélées, et pourquoi Dieu attend-il qu'elles soient connues ?

Le Royaume de la Divine Volonté sera d'autant plus riche que davantage de vérités sur ce Royaume auront été révélées et reçues, car chaque vérité y exerce un office distinct — maître, père, mère — et porte en elle une part de vie que nulle autre ne peut suppléer ; ces vérités sont donc les hérauts nécessaires de ce Royaume, et donner le Don sans elles reviendrait à le donner à des aveugles, incapables d'en user.

Question 8 — Comment les connaissances, la grâce et les vertus rejouent-elles, dans l'âme, l'œuvre même de la Création ?

Jésus révèle à Luisa que ce qu'il opère dans l'âme qui vit dans sa Volonté surpasse ce qu'il fit dans la Création elle-même : chaque connaissance qu'il manifeste de ses perfections y déploie un nouveau ciel ; à mesure que l'âme s'élève dans ces vérités, il y forme de nouveaux soleils ; chaque grâce versée, chaque union renouvelée, y devient une mer nouvelle ; et jusque dans l'exercice des vertus par le corps, il se plaît à y faire fleurir un jardin toujours neuf.

Question 9 — Quelle différence entre la sainteté des vertus et la sainteté de la vie dans la Divine Volonté ?

La sainteté des vertus s'acquiert par des actes répétés de patience, d'obéissance, de charité, dans l'ordre humain, si héroïques soient-ils ; la sainteté de la vie dans la Divine Volonté, elle, fait agir l'âme « à la manière divine » elle-même, cachée sous l'apparence de la simplicité, mais rejoignant en réalité, dans l'ordre de la Volonté qu'elle possède, tout le bien que peuvent produire ensemble tous les autres saints.

Question 10 — La sainteté des vertus doit-elle être dépassée, ou accomplie ?

Jésus révèle que la sainteté des vertus n'est jamais rejetée par celle du Fiat, mais concentrée, consommée et amenée à son terme pour lui servir de marchepied : c'est ce qu'il fit d'abord en Luisa elle-même, avant de lui faire connaître la sainteté de vivre dans son Vouloir. Cette sainteté ordinaire porte cependant un risque qu'elle ne peut, par elle-même, entièrement écarter : rarement exempte de motifs mêlés — estime de soi, désir de plaire, recherche d'une gloire propre —, elle expose l'âme à agir davantage pour le goût qu'elle y trouve que pour le bien que contient la vertu. La Divine Volonté, en abattant d'abord la volonté propre, purifie ce que la seule pratique des vertus ne pouvait purifier d'elle-même.

Question 11 — Comment l'Église a-t-elle reçu Luisa et ses écrits ?

L'histoire de la réception ecclésiale des écrits de Luisa Piccarreta est faite d'alternances qu'un travail sérieux doit exposer sans les taire : approbation initiale et *Imprimatur* de son vivant, mise à l'Index de trois ouvrages publiés en 1938, abolition de l'Index en 1966, ouverture de la cause de béatification par Trani en 1994, structuration canonique de l'association officielle en 2010, communication de Mgr Pichierri en 2012 — favorable à une lecture sérieuse des écrits mais maintenant alors l'interdiction de les publier —, signalement d'ambiguïtés par le Dicastère pour la Doctrine de la Foi en 2019 entraînant une suspension temporaire du procès, puis, en juin 2024, conclusion qu'« on ne relève pas d'affirmations manifestement divergentes de la doctrine de l'Église » et *nihil obstat* à la reprise du parcours canonique. Le Postulateur rendit publique cette décision le 10 août 2024 et précisa que la poursuite de la cause devait nécessairement s'accompagner d'une édition typique et critique officielle des écrits.

Question 12 — Pourquoi le Don n'est-il pas une spiritualité privée parmi d'autres, et comment éviter toute lecture orgueilleuse, sectaire ou séparée de l'Église ?

La vie dans la Divine Volonté n'est pas une spiritualité optionnelle réservée à un cercle d'initiés séparé du reste de l'Église : c'est, selon le Livre du Ciel lui-même, l'accomplissement même du dessein de la Création tout entière et de la demande centrale du Notre Père. Toute lecture qui en ferait une élite spirituelle, un groupe replié sur lui-même ou une source d'autorité concurrente de celle des évêques trahit donc, par le seul fait de cette fermeture, l'esprit même du texte qu'elle prétend suivre.

Question 13 — Comment accueillir les révélations sur le Don dans l'humilité, l'obéissance et la fidélité catholique ?

Le Don de la vie dans la Divine Volonté se reçoit comme toute révélation privée authentique : avec confiance et gratitude, mais sans jamais lui accorder l'autorité propre à la Révélation publique, achevée une fois pour toutes dans le Christ et transmise par l'Église ; il s'agit d'un secours pour mieux vivre cette même foi en un temps donné, jamais d'un complément qui la rendrait, sans lui, incomplète.

Question 14 — Quel rôle le Seigneur confie-t-il aux prêtres dans la proclamation missionnaire du Royaume de la Divine Volonté ?

Jésus appelle les prêtres, à plusieurs reprises et au cours de près d'une décennie de révélations, à devenir les hérauts de la connaissance de son Fiat Divin, comme les prophètes le furent pour sa première venue et les Apôtres pour sa Rédemption. C'est au sacerdoce même de son Église qu'il confie cette mission, et il en donne lui-même la mesure.

Question 15 — Le Don de la Divine Volonté est-il réservé aux âmes qui reçoivent des phénomènes mystiques extraordinaires ?

Non. Le chemin extraordinaire par lequel Luisa reçut et transmit les connaissances sur la Divine Volonté — visions, dictées, phénomènes corporels — appartient à sa mission propre

et irremplaçable, non à la nature même du Don. Dieu, dit le texte, cherche des âmes qui *veulent* vivre dans sa Volonté ; c'est cette volonté de le faire, non l'expérience mystique extraordinaire, qui ouvre l'accès au Don tel que la Sixième partie le décrit.

Question 16 — Comment comprendre que Jésus associe la mission de Luisa à celles de Marie, sans jamais rien retrancher aux prérogatives propres et incomparables de la Reine du Ciel ?

Jésus révèle à Luisa que sa mission de faire connaître la Divine Volonté, jointe à celle de Marie comme Mère du Rédempteur, reflète sur la terre — sans jamais s'y substituer ni s'y égaler — la vie même des trois Personnes divines : la maternité de Marie reflète la Paternité, l'Humanité de Jésus manifeste le Verbe, et la mission de Luisa reflète l'œuvre propre de l'Esprit Saint, qui manifeste les secrets cachés de Dieu. Il précise lui-même que cette mission, comme celle de Marie, ne se répète jamais ; et Luisa, dans le même mouvement, ne cesse de se reconnaître devant Dieu comme « une toute petite enfant », jamais comme une privilégiée dispensée de la commune petitesse due à toute créature.

Question 17 — Pourquoi Jésus unit-il, dans une vision, la main de Luisa à celle de Marie devant le Trône de la Trinité ?

Parce que Luisa reçoit, dans l'ordre de ce troisième Fiat par lequel Dieu veut achever son dessein sur l'humanité (Introduction, Q2), un rôle structurellement comparable à celui que Marie reçut pour la Rédemption : elle en est l'origine et la dépositaire dans l'histoire. Jésus le dit sans détour, par l'image de l'inventeur : d'autres après elle propageront, diffuseront, feront fructifier ce bien, mais on dira toujours que l'origine du règne de son Fiat, la dépositaire, fut la Petite Fille de sa Volonté. C'est cette fonction d'origine commune à Marie et à Luisa — jamais leur rang ou leur dignité de personne — que la vision des « deux ailes » met en image, en les plaçant l'une à droite et l'autre à gauche du Christ.

Question 18 — En quel sens Luisa, fille première-née de la Divine Volonté, renferme-t-elle en elle les biens des autres enfants du Royaume ?

Jésus révèle à Luisa que son rang de première-née dans l'ordre de ce troisième Fiat ne se limite pas à faire d'elle la première aimée et la première comblée : comme fille première-née de la Divine Volonté, elle renferme en elle tous les biens que les autres enfants du Royaume posséderont chacun pour leur part — par droit et par justice, puisque le Père lui a tout confié, tout donné en cette qualité de première-née. De ces biens elle est ainsi l'origine : ils partent d'elle et reviennent à elle. Un texte antérieur précise le mécanisme concret de cette fonction : Luisa est le second anneau qui rattache à l'Humanité du Christ — premier anneau de cette vie dans le Fiat — tous les anneaux futurs des âmes qui viendront, après elle, y vivre à leur tour.

Question 19 — Comment Luisa est-elle entrée, par étapes, dans la possession de la Divine Volonté ?

Luisa ne reçoit pas le don en un instant unique : le témoignage reçu par l'Église rapporte une suite d'étapes marquantes — un mariage mystique sur terre à 23 ans, son renouvellement au Ciel à 25 ans en présence de la Très Sainte Trinité tout entière, avec le don de percevoir sensiblement son inhabitation, le mariage mystique de la Croix, puis un échange de cœurs par lequel Jésus lui retire le cœur et lui donne son propre amour en son lieu.

Question 20 — Qu'est-ce que la science infuse, promise à qui vit dans la Divine Volonté et perdue par Adam à la Chute ?

Adam, avant la Chute, possédait avec la Divine Volonté un don que Jésus nomme la science infuse — une lumière intérieure, « comme un œil divin », qui lui faisait connaître sans effort

nos vérités divines et jusqu'à la vertu profonde de la plus petite créature. En repoussant cette Volonté pour suivre la sienne, il perdit ce don avec la vie même qui le portait, et demeura, dit Jésus, « dans l'obscurité ». Ce même don, inséparable de la Divine Volonté comme la lumière l'est de la chaleur, est promis à qui vit pleinement dans le Fiat : non un savoir appris par l'étude, mais un regard qui voit et comprend, sans effort, les vérités les plus difficiles.

Sixième partie — Recevoir et vivre le Don de la Divine Volonté

Question 1 — Qu'est-ce que le Don de la Divine Volonté ?

Le Don de la Divine Volonté est un échange continuel et réciproque entre Dieu et l'âme : à chaque acte qu'elle pose, Jésus lui offre le premier le don de sa propre Volonté, et attend en retour le don de la sienne ; de cet échange naît, acte après acte, un acte nouveau de vie divine dans l'âme, dans un lien d'inséparabilité que Jésus n'hésite pas à comparer à un mariage toujours renouvelé.

Question 2 — Le Don est-il une grâce créée ou la Vie incréée de Dieu ?

La Divine Volonté est incréée, et ce que la créature en reçoit, Jésus le nomme lui-même avec exactitude : sa puissance lui administre « continuellement la participation de la vie divine ». Participation, et non essence — l'âme reçoit sans cesse, par grâce, la vie même de Dieu, qui en Dieu seul demeure incréée ; et elle la reçoit en demeurant elle-même, libre, une personne devant son Créateur.

Question 3 — Comment le Don se reçoit-il et se renouvelle-t-il acte après acte ?

Vivre dans le Vouloir Divin signifie un échange continuel de volonté humaine et de Divine Volonté, acte après acte, et non un don reçu une fois pour toutes : là où cet échange fait défaut, ne fût-ce que dans un seul acte, se forme un vide que les faiblesses ordinaires viennent aussitôt combler.

Question 4 — Quelles dispositions sont nécessaires ?

Deux dispositions ouvrent l'âme à ce Don : la reconnaissance vraie de son propre néant — non un constat d'échec, mais la vérité même de sa condition de créature tirée du rien, qui laisse le Tout la remplir de Lui-même sans barrière —, et le désir, qui la tient tendue vers un bien qu'elle sait ne pouvoir produire par elle-même ; l'une et l'autre nourries par la connaissance toujours plus large des vérités sur la Divine Volonté déjà présentées dans la Cinquième partie.

Question 5 — Pourquoi entrer dans la Divine Volonté ne demande-t-il ni voie, ni porte, ni clé ?

Jésus révèle qu'il n'existe, pour entrer dans sa Volonté, aucune voie, aucune porte, aucune clé, parce que cette Volonté se trouve déjà partout, comme une eau qui coule sans cesse sous les pas de l'âme : le seul obstacle est la « petite pierre » de la volonté propre, qui bloque ce flot comme une pierre bloque l'eau sur la rive. Il suffit à l'âme de l'ôter pour se trouver, au même instant, tout entière dans ce Vouloir — contrairement aux autres vertus, qui exigent effort, combat et un long chemin toujours à recommencer ; le premier pas fait dans le Fiat, à l'inverse, en appelle de lui-même un second, sans jamais se perdre.

Question 6 — Pourquoi faut-il déposer sa volonté humaine, et que signifie vivre sans lui donner vie ?

Dès que l'âme se décide à vivre dans la Divine Volonté sans plus donner vie à la sienne, Jésus la lie de « chaînes de lumière » qui investissent chacun de ses actes, afin de rendre sûre et stable cette décision — non pour supprimer sa volonté humaine, mais pour que celle-ci cesse d'agir la première et laisse toujours le pas à la Divine Volonté.

Question 7 — Le Don supprime-t-il la volonté humaine ?

Jésus répond lui-même : « je n'ôterai jamais le libre arbitre à la volonté humaine, grand don donné aux créatures en les créant ». La Divine Volonté ne détruit pas la volonté humaine, elle l'« éclipse » — comme le soleil du jour rend les étoiles invisibles sans les anéantir : elles demeurent à leur place et reparaissent dès que la lumière décline.

Question 8 — Qu'est-ce que l'acte préalable ? Qu'est-ce que l'acte actuel ?

L'acte préalable est celui par lequel l'âme, dès le matin, fixe sa volonté dans celle de Dieu et décide de ne vivre et n'opérer que dans son Vouloir : il fait « couler » d'avance tous les actes de la journée dans la Divine Volonté. L'acte actuel est l'attention effectivement renouvelée à chaque acte particulier. Les deux sont nécessaires et se complètent : le préalable dispose et trace le plan, l'actuel le conserve et l'élargit — le premier peut être obscurci par la négligence, le second dissipe toujours ces ombres quand il se produit.

Question 9 — Qu'est-ce que la Volonté « voulue », « commandée », « opérative » et « accomplie » de Dieu ?

Jésus révèle à Luisa que sa Divine Volonté agit selon quatre degrés progressifs, non juxtaposés : voulue, quand elle fait connaître son désir sans jamais le forcer ; commandée, quand elle y ajoute le précepte obligatoire pour tout chrétien ; opérative, quand — l'âme s'étant accoutumée aux deux premiers degrés — elle descend elle-même dans l'acte de la créature pour l'opérer comme le sien propre, y mettant sa vie et sa sainteté ; accomplie enfin, l'acte le plus saint que la Divine Volonté puisse produire, où se trouvent renfermés, dit Jésus, « le ciel, le soleil, les étoiles, la mer, les béatitudes célestes, tout et tous ». C'est le degré opératif qui est le propre de la vie dans le Fiat : c'est lui que l'âme appelle par l'acte actuel.

Question 10 — Comment la Volonté opérative habite-t-elle concrètement les facultés de l'âme ?

Quand l'âme a laissé la Volonté opérative descendre dans ses actes, Jésus révèle qu'elle vient posséder distinctement chacune de ses facultés — l'esprit animé par sa science, la voix qui parle, les mains qui opèrent, les pieds qui marchent d'un pas divin, le cœur qui aime — sans jamais s'imposer par force : elle veut toujours être appelée, jamais entrer en intruse. Cette même Volonté qui opère ainsi dans la créature n'est autre que celle qui opère de toute éternité entre les Personnes divines elles-mêmes.

Question 11 — Qu'est-il advenu de la vie opérante de la Divine Volonté depuis la Chute, et comment est-elle rendue à l'humanité ?

Lorsque Adam se retira du Fiat, Dieu retira des créatures, non son autorité ni ses commandements — laissés par pure bonté à la portée de tous —, mais la vie opérante même de sa Volonté. Car sans la Divine Volonté, précise Jésus, il ne peut y avoir ni salut ni sainteté véritables. Depuis, dans un amour patient qui soupirait le retour de cette vie opérante, Dieu fait aujourd'hui « ses premiers pas au milieu des créatures » à travers chaque vérité manifestée à Luisa sur son Vouloir Divin : chaque connaissance donnée est elle-même un pas par lequel cette vie revient, peu à peu, régner sur la famille humaine.

Question 12 — En quel sens la Divine Volonté est-elle, jusque dans le corps, le battement de cœur et le souffle de l'âme qui vit en elle ?

Jésus pousse jusqu'à sa racine corporelle ce que les deux questions précédentes ont montré des facultés de l'âme : il se dit lui-même « battement sans cœur » et « souffle sans corps » — union si étroite qu'aucun des deux termes ne subsiste sans l'autre, le cœur ne valant rien sans le battement qui lui donne vie, le battement ne pouvant battre sans un cœur où se loger. Ce même battement, retrouvé au fondement même du souffle qui donna vie à Adam (I.2) et anima les trois puissances, image de la Trinité (I.4), fut perdu à la Chute — non que la créature cesse d'exister, mais qu'elle cesse d'en sentir la présence — et Dieu le restaure aujourd'hui en soufflant de nouveau, plus fort, jusqu'à guérir ce qu'il retrouve blessé.

Question 13 — Que signifie « se fondre » dans la Divine Volonté, et pourquoi ce mot n'implique-t-il aucune confusion des deux volontés ?

Jésus appelle lui-même « l'acte le plus solennel, le plus grand, le plus important » de toute la vie de l'âme un geste qu'il nomme « se fondre » dans sa Volonté — geste que le texte ne réserve à aucun moment précis du jour, mais que l'âme peut renouveler à tout instant, comme le prolongement le plus intérieur de l'acte actuel. Ce mot ne désigne jamais la disparition de la volonté humaine dans la Divine Volonté comme en une seule et même volonté : il nomme le don total, librement renouvelé, par lequel la créature cesse d'agir la première pour laisser la Volonté de Dieu agir tout entière en elle.

Question 14 — Comment les actes de Jésus demeurés en suspens dans sa Volonté portent-ils leur fruit dans l'âme ?

Tout ce que Jésus a fait, dit, prié et souffert durant sa vie terrestre demeure, selon ses propres mots, « en suspens » dans sa Volonté, comme un fruit dont les créatures n'ont pas encore pris le fruit complet ; l'âme qui vit dans ce Vouloir cesse de laisser ces biens en suspens, en entrant elle-même dans chacun de ces actes pour les faire vivre à nouveau, réellement, en elle.

Question 15 — Que sont les biens que la Divine Volonté a destinés à chaque créature en particulier ?

Au-delà du trésor personnel de ses propres actes, que Jésus offre à qui entre en eux (VI.14), le Livre du Ciel révèle que la Volonté Suprême a aussi destiné à chaque créature, dès l'origine de la Création, ses propres actes : un parcours qui lui est propre, capable de la rendre heureuse et sainte. Ces actes demeurent eux aussi « suspendus », non par un manque de la part de Dieu, mais parce que les générations, en rejetant sa Volonté, ne se sont pas disposées à les recevoir ni à les accomplir ; ils attendent une âme qui s'offre à les recueillir au nom de toutes, pour que la Divine Volonté trouve enfin, dans une seule créature, l'hommage que la multitude lui refuse.

Question 16 — Pourquoi Jésus appelle-t-il l'âme à continuer, dans sa Volonté, l'œuvre de réparation déjà accomplie ?

La réparation que Jésus a accomplie dans son Humanité est déjà, en elle-même, parfaite et achevée : rien ne lui manque objectivement. Mais Jésus ne veut pas demeurer seul dans cet acte ; par un amour qui ne se contente jamais de la seule suffisance de son œuvre, il désire une compagnie, et il appelle l'âme qui vit dans sa Volonté à venir, de façon divine, substituer les actes non faits ou mal faits par les autres — se refaisant lui-même en elle, pour former, dit-il, « un autre Jésus dans la créature ».

Question 17 — Comment les actes ordinaires deviennent-ils actes dans la Divine Volonté ?

Comme le levain fait fermenter toute la farine sans changer sa nature apparente, la Divine Volonté, présente comme un germe dans un acte par ailleurs tout ordinaire, y jette

une fermentation divine qui transforme cet acte humain en acte divin — sans qu'il cesse extérieurement d'être ce qu'il était.

Question 18 — Comment persévérer dans cette vie ?

Un seul acte, si beau soit-il, ne forme jamais la sainteté : c'est la continuité des actes qui lie davantage Dieu à la créature et forme la force de l'âme, car le véritable amour, dit Jésus, « ne dit jamais assez ». Les inévitables sorties de la volonté propre, quant à elles, ne doivent jamais devenir un motif de scrupule : le retour, toujours possible, est toujours accueilli sans délai ni reproche — et à l'âme fermement décidée à vivre dans le Fiat, Jésus lui-même s'engage à suppléer ce qui lui manque par simple faiblesse.

Septième partie — Propriétés, fruits et fécondité de la vie dans le Fiat

Question 1 — Existe-t-il des degrés dans la vie de la Divine Volonté ?

Jésus distingue quatre degrés de vie dans sa Volonté, à l'image de quatre personnes diversement exposées à la lumière et à la chaleur du soleil : celle qui reste hors du Royaume et ne reçoit qu'une lumière diffuse malgré ses propres faiblesses ; celle qui est entrée aux premiers pas de ses frontières et sent déjà mourir ses passions ; celle qui s'y est avancée au point d'oublier presque tout d'elle-même ; celle, enfin, qui en a fait l'acquisition et se trouve totalement consumée dans ce même soleil. Ces degrés ne sont jamais imposés de l'extérieur : ils mesurent seulement jusqu'où chacun consent à s'exposer à une lumière offerte, elle, sans aucune restriction.

Question 2 — Comment Dieu devient-il, à son tour, le Temple de l'âme qui vit dans sa Volonté ?

Jésus conduit ce mystère en deux mouvements. D'abord l'image classique : l'âme en état de grâce est le Temple de Dieu, qui vient y demeurer et y déployer toujours davantage les effets de sa Vie, à la manière d'un enfant qui grandit dans le sein de sa mère. Puis Jésus révèle un dépassement : quand l'âme vit pleinement dans sa Volonté, c'est elle, à son tour, qui trouve refuge en Dieu comme en son propre Temple — non plus seulement hôtesse, mais accueillie. Les deux mouvements, loin de se contredire, ferment un même cercle : Dieu dans l'âme, l'âme en Dieu.

Question 3 — Comment l'âme qui vit dans la Divine Volonté devient-elle le Ciel et le repos de Dieu ?

Le repos que Dieu cherchait au septième jour était la joie contemplative d'une œuvre bonne et achevée, dans un monde qui ne lui opposait encore aucune résistance — et la Genèse marque ce jour d'un trait propre : à la différence des six autres, elle ne le referme par aucun soir ni matin. Adam le Lui offrit d'abord ; la Chute le Lui reprit aussitôt. Ce que Jésus révèle ensuite à Luisa en est la forme que prend ce même repos dans un monde désormais blessé par le péché : l'âme qui vit pleinement dans sa Volonté Lui prête son intelligence, sa parole, ses œuvres et son amour, comme un écran interposé entre Lui et la résistance du monde. Ce repos protecteur anticipe le repos plein et sans défense promis pour le jour où le Règne du Fiat régnera sur toute la terre.

Question 4 — Comment vivre dans la Divine Volonté se distingue-t-il de la filiation adoptive commune à tout baptisé, sans jamais en diminuer la réalité ni la dignité ?

Tout baptisé devient réellement enfant de Dieu par adoption, participant de la nature divine (2 P 1, 4) : filiation entière et pleinement réelle. Le Livre du Ciel précise cependant que Jésus

et Marie seuls possédèrent une coopération parfaite et ininterrompue avec la Divine Volonté depuis leur origine, leur donnant part à des prérogatives que l'adoption baptismale, bien que pleinement réelle, ne confère pas automatiquement : vivre dans la Divine Volonté est le chemin par lequel le baptisé est invité à faire fructifier pleinement cette même adoption, non une filiation d'un ordre supérieur qui la remplacerait.

Question 5 — Pourquoi la vie dans la Divine Volonté ne rend-elle pas superflues les vertus, mais les divinise-t-elle de l'intérieur ?

Vivre dans la Divine Volonté ne dispense d'aucune vertu, d'aucun commandement, d'aucun devoir d'état : loin de les rendre superflus, ce don devient le principe intérieur qui les couronne et les unifie, faisant passer l'exercice, même héroïque, de la vertu humaine à un mode d'agir proprement divin.

Question 6 — Que signifie que l'âme qui vit dans la Divine Volonté devient une « hostie vivante » où se répète la « Vie réelle » de Jésus ?

Jésus révèle à Luisa que l'âme qui vit pleinement dans son Vouloir ne reçoit pas seulement sa grâce à la manière commune des saints : elle devient le lieu d'une « Vie réelle » — distincte de la vie mystique — où Jésus continue de vivre comme il vit dans l'hostie consacrée, au point d'appeler cette âme une « hostie vivante » et d'affirmer que ce prodige dépasse le miracle même de l'Eucharistie.

Question 7 — Comment l'âme qui vit dans la Divine Volonté se rend-elle présente à toute chose créée, et en tout temps ?

Ce que le Livre du Ciel révèle pour Adam avant sa chute — une âme rendue présente, par la puissance du Fiat, en toutes les choses créées — se rouvre pour quiconque vit aujourd'hui pleinement dans cet acte unique et éternel : l'âme « met dehors sa vertu bilocatrice », qui plane sur toute la Création et y étend sa Vie Divine, rejoignant les pensées, les regards, les paroles, les pas et jusqu'aux battements de cœur de chaque créature. Cette présence n'est pas seulement spatiale : parce que l'acte où l'âme se trouve fondue est éternel, sans succession ni division, il embrasse aussi tout le temps sans distinction de premier ni de dernier — les créatures présentes, passées et futures.

Question 8 — Une fois entrée dans la vie de la Divine Volonté, l'âme peut-elle en sortir ?

En droit, oui : la liberté de l'âme n'est jamais supprimée, et Adam lui-même, après avoir pleinement possédé la Divine Volonté, s'en est retiré. Mais Dieu ne donne pas ce don d'un coup : il prépare l'âme par la connaissance, puis le lui prête, acte après acte, avant de le lui donner enfin comme sien pour toujours — et une fois cette dernière étape franchie, les liens que forment tant d'actes déjà faits dans le Fiat rendent la sortie, sans jamais l'annuler en droit, presque impossible en fait.

Question 9 — Comment expliquer que les miracles et la sainteté des saints trouvent leur source dans les âmes qui vivent dans la Divine Volonté ?

Si l'acte de la Divine Volonté est unique et ne se divise pas selon le temps, il ne se divise pas non plus selon le nombre des âmes qui le touchent : Marie, Jésus, et toute âme qui vit pleinement dans le Fiat, reçoivent chacun, sans partage, ce même acte tout entier. Jésus révèle ainsi que les miracles visibles et la sainteté même des saints ne sont, en dernière analyse, que des canaux : la puissance qui les traverse trouve sa source dans l'acte unique de la Divine Volonté tel qu'il se donne, sans réserve, à qui vit en lui.

Question 10 — Comment toute âme qui vit dans la Divine Volonté reçoit-elle, à son tour, une fécondité spirituelle qui engendre le bien chez les autres ?

La Divine Volonté, par nature, ne cesse jamais d'engendrer — comme le soleil engendre la lumière, comme la fleur engendre la fleur. Quiconque se laisse dominer par elle reçoit en soi cette même vertu générative et peut, à son tour, engendrer chez les autres le bien qu'il possède. Marie en est le cas suprême et sans égal, ayant engendré le Verbe non seulement en elle-même mais, dit Jésus, « en toutes les créatures » ; mais ce qu'elle réalise au sommet, toute âme vivant dans le Fiat le reçoit à son degré propre.

Huitième partie — Les actes dans la Divine Volonté : rondes, réparation et vie quotidienne

Question 1 — Qu'est-ce qu'un acte fait dans la Divine Volonté ?

Un acte fait dans la Divine Volonté est un acte dont l'intention — non le geste extérieur — est formée par le Vouloir de Dieu appelé à en être la vie : de même que l'âme donne vie au corps sans se confondre avec lui, ainsi la Divine Volonté, appelée dans l'intention, devient la vie cachée d'un acte qui, vu du dehors, demeure parfaitement ordinaire.

Question 2 — Pourquoi les actes dans la Divine Volonté ont-ils une valeur divine ?

Un seul acte fait dans la Divine Volonté est plus grand que le Ciel et la terre, car sa Puissance et son Amour, sans limites, s'y déploient sans réserve ; et cette valeur ne cesse de croître à mesure que l'âme connaît davantage ce qu'elle possède — comme une gemme, dont la valeur réelle ne change jamais, mais dont le prix révélé grandit avec la science de celui qui l'examine.

Question 3 — Quelle différence entre un acte humain bon et un acte dans le Vouloir divin ?

Un acte humain bon reste, même vertueux, l'œuvre de la seule volonté de la créature ; un acte dans le Vouloir divin est un acte où l'intention se vide d'elle-même pour faire place à l'action de Dieu, de sorte que, vu du dehors, il demeure une action ordinaire et naturelle, mais recouvre, sous ce voile commun, la vertu opérante d'un acte divin.

Question 4 — En quoi consiste le triple acte que Dieu forme avec l'âme dans chaque acte fait dans la Divine Volonté ?

Jésus révèle qu'en tout acte de la créature vivant dans le Fiat se distinguent trois actes en un seul : la force créatrice de Dieu, qui donne le premier, avant même que l'âme agisse ; l'amour opérant de l'âme, nourri par cette même force, qui le continue ; et l'amour de complaisance et de reconnaissance, qui seul l'achève, en rendant à Dieu, avec un amour plus grand, ce qui de Lui avait pris son commencement. Sans ce troisième acte, dit Jésus, aucun acte ne pourrait être dit complet ni recevoir sa juste valeur.

Question 5 — Comment les actes faits dans la Divine Volonté forment-ils des « Vies Divines » multipliées ?

Chaque acte que la Divine Volonté, unie à l'âme, accomplit y forme réellement une Vie Divine — non par une puissance propre de la créature, qui ne pourrait jamais multiplier Dieu lui-même, mais parce que la Divine Volonté, étant Divine, ne peut faire autrement que produire un tel effet partout où elle règne sans obstacle. Le Livre du Ciel appelle ce mystère « bilocation » : la même et unique Volonté qui règne pleinement en Dieu règne, sans aucune division, tout aussi pleinement dans l'âme — comme un roi qui, sans rien perdre de sa royauté, choisit d'habiter une pauvre cabane plutôt que son palais.

Question 6 — Pourquoi la Divine Volonté est-elle un acte incessant, et pourquoi la Vie Divine qu'elle forme dans l'âme ne cesse-t-elle jamais ?

Chaque acte fait dans la Divine Volonté y forme réellement une Vie Divine. Or la Divine Volonté, dit Jésus à Luisa, a deux caractères : une fermeté inébranlable et un acte incessant — car la vie même, précise-t-il ailleurs, tient tout entière dans ce mouvement continu qui ne s'arrête jamais. Un acte posé dans cette Volonté n'y forme donc jamais une œuvre ordinaire, que l'on accomplit puis laisse de côté : parce que la Vie qu'il forme est divine, et non simplement humaine, elle hérite de sa seule source cette même fermeté et cette même incessance. Elle continue de se répéter, sans jamais cesser, comme un soleil qui ne s'arrête pas de luire.

Question 7 — Qu'est-ce que l'acte unique de la Divine Volonté, et comment échappe-t-il à la succession du temps ?

La Divine Volonté n'est pas une somme d'actes juxtaposés dans le temps, mais un acte unique, incessant, jamais fractionné, qui contient tout ensemble Création, Rédemption et Sanctification — l'acte premier d'où procède tout mouvement dans la Création. Quiconque vit pleinement en elle, à quelque moment de l'histoire qu'il vienne, ne rejoint pas un acte parmi d'autres : il se trouve fondu dans ce même acte unique, sans qu'il y ait, devant Dieu, ni premier ni dernier venu.

Question 8 — Comment la souffrance devient-elle, dans la Divine Volonté, un acte uni à celui de Jésus ?

Ce n'est jamais Jésus lui-même qui fait souffrir l'âme unie à sa Volonté : c'est la lumière très pure de son Vouloir qui, ayant fait porter à son Humanité même les offenses de toutes les créatures à chaque souffle et à chaque battement de cœur — le rendant ainsi « continuellement crucifié » bien au-delà de sa Passion visible —, porte aujourd'hui ces mêmes peines dans le cœur de qui ne fait plus qu'un vouloir avec le sien. La souffrance devient ainsi, comme tout autre acte, un lieu où l'intention se vide pour laisser place à l'action divine — non plus la volonté de l'âme qui souffre, mais celle de Jésus qui, en elle, continue de porter ce qu'il porta le premier.

Question 9 — Qu'est-ce que prier dans la Divine Volonté, et quelle est la portée réelle d'une telle prière ?

Prier dans le Fiat n'est jamais seulement se trouver enveloppé par une Volonté qui, de par sa nature, est déjà partout : c'est y entrer volontairement, en connaissance de cause, déposant sa propre volonté pour laisser resplendir sans ombre la lumière que celle-ci voilait ailleurs. Une telle prière n'est jamais un acte isolé ni enfermé dans l'instant où elle se fait : parce que cette même Volonté n'a aucun point où elle n'existe pas, elle se diffuse sur toute la création, atteint les bienheureux du Ciel d'une joie nouvelle, et descend jusqu'aux âmes du purgatoire.

Question 10 — Qu'est-ce qu'une ronde dans la Divine Volonté, et comment la faire dans la Création ?

Jésus appelle ce mode de prière « un droit divin » et « le premier devoir de la créature » : la ronde est l'acte par lequel l'âme, entrée dans la Divine Volonté, parcourt les œuvres du Fiat pour atteindre cette Volonté dans chacun de ses actes, lui tenir compagnie et rendre à Dieu, au nom de tous, l'amour, l'adoration, l'action de grâce et la gloire qu'il attend de ses créatures. Dans la ronde de la Création, l'âme peut reparcourir les jours de la Genèse et les dons faits à Adam, mais aussi partir de toute chose créée — le ciel, le soleil, la mer, une fleur ou un oiseau — pour reconnaître l'acte distinct que la Divine Volonté y accomplit

continuellement, s'unir à cet acte, y déposer son « je t'aime » et demander que le Royaume du Fiat vienne sur la terre comme au Ciel.

Question 11 — Comment faire sa ronde dans la Rédemption ?

Faire sa ronde dans la Rédemption, c'est reparcourir les mystères de la vie, de la Passion et de la mort de Jésus déjà exposés en Troisième partie, non comme une simple spectatrice distante, mais en y entrant réellement, comme le développera plus pleinement la Dixième partie.

Question 12 — Comment faire sa ronde dans la Sanctification ?

Faire sa ronde dans la Sanctification, c'est reparcourir les dons faits à Marie et le Don manifesté par Luisa, pour se les approprier à son tour — non comme un troisième exercice séparé, mais comme l'achèvement du même mouvement unique déjà engagé dans les deux rondes précédentes.

Question 13 — Que signifie que l'âme puisse « donner Dieu à Dieu » ?

Interrogé directement sur ce qu'est la Divine Volonté, Jésus répond d'abord par cette formule dense : « Divine Volonté signifie donner Dieu à Dieu ». Dans un premier sens, déjà radical, les trois rondes le montrent : en parcourant les œuvres de son Créateur, l'âme prend toute la Création, comme dans son propre poing, et la lui rend intacte pour sa gloire — et puisque cette Création n'est qu'un débordement d'amour du Fiat créateur, la lui rendre revient, littéralement, à donner Dieu à Dieu. Mais Jésus va plus loin : il explique que l'amour même de l'âme, une fois purifié dans le Fiat, est un « enfantement divin » qui remonte jusqu'en Dieu et y retrouve Dieu lui-même ; et il accueille sans les corriger les mots de Luisa lorsqu'elle demande à s'unir à l'amour réciproque et à la gloire mutuelle des trois Personnes divines. Ce n'est jamais par nature — la créature n'entre pas dans les processions éternelles —, mais par la filiation que le Fiat lui donne dans le Fils, l'associant réellement à ce que le Fils reçoit et rend au Père.

Question 14 — Comment l'âme devient-elle la narratrice des œuvres de Dieu et lui en rend-elle toute la gloire ?

Qui vit dans la Divine Volonté et suit ses actes devient le narrateur de toutes les œuvres de Dieu : en reparcourant, par exemple, l'histoire du soleil que Dieu créa, l'âme se fait la narratrice de sa lumière, et Dieu, en s'entendant raconter par elle sa propre œuvre, se sent redonner toute la gloire de cette lumière — la créature devenant ainsi, pour chaque chose créée, l'écho qui rend à son Créateur la gloire que cette chose n'a pas de voix pour lui rendre elle-même.

Question 15 — Comment réparer pour tous et offrir le trésor des actes de Jésus au bénéfice de chacun dans la Divine Volonté ?

Réparer pour tous dans la Divine Volonté, c'est puiser dans le trésor infini des actes de Jésus pour rendre à Dieu, au nom de toute créature qui y manque, l'honneur, l'amour et la gratitude qui lui sont dus. Ce même trésor, offert ensuite au bénéfice d'une âme déterminée, produit selon son état des fruits distincts : accroissement de gloire accidentelle pour le bienheureux déjà fixé dans sa gloire essentielle, secours et allègement pour l'âme du purgatoire, grâce de lumière et appel à la conversion pour le pécheur.

Question 16 — Comment les actes faits dans la Divine Volonté unissent-ils vitalement l'âme à tout le corps mystique de l'Église ?

L'inséparabilité déjà reconnue entre l'âme et Dieu a un envers horizontal : Jésus révèle que les âmes qui vivent dans son Vouloir deviennent, pour son corps mystique qu'est l'Église, ce

qu'est la peau pour le corps — le lieu même où circule la vie qui fait croître les membres chétifs et guérit les membres blessés. Vivre dans la Divine Volonté n'est donc jamais un bien privé : c'est porter, littéralement, la croissance de tous les autres membres — et cette circulation n'est jamais à sens unique : le Ciel lui-même, dans ses bienheureux, prend part à ce qui se vit ainsi sur la terre.

Question 17 — Comment vivre le travail, la parole, la souffrance, la joie et les gestes ordinaires dans le Fiat ?

Rien, dans une vie humaine, n'est par nature trop petit ou trop matériel pour porter l'empreinte du Fiat : de même que Dieu dit « Fiat » pour créer, l'homme est appelé à ne laisser dans chacune de ses actions — travail, parole, souffrance ou joie — que l'écho de ce même Fiat, son empreinte, ses œuvres, pour que rien de sa vie ordinaire n'échappe à cette unique loi.

Neuvième partie — Les sacrements, l'Église et l'obéissance dans la Divine Volonté

Question 1 — Quel lien entre baptême et Divine Volonté ?

Le baptême efface la faute originelle et donne la vie nouvelle des enfants de Dieu, mais laisse subsister les passions et les faiblesses qu'il appartient ensuite à toute une vie de combat spirituel de vaincre. Vivre pleinement dans la Divine Volonté ne rejoue jamais ce sacrement ni ne le remplace : c'est la plénitude vers laquelle la grâce baptismale elle-même tend depuis le premier jour, quand l'âme lui laisse porter, sans résistance, tout le fruit qu'elle contenait déjà.

Question 2 — Comment vivre la Confirmation dans la Divine Volonté et répondre au don de l'Esprit Saint ?

La Confirmation rend l'âme invincible devant les ennemis et les passions et l'enrôle dans la milice de son Créateur pour la conquête de la patrie céleste. Vivre pleinement dans la Divine Volonté ne remplace jamais cette force reçue une fois pour toutes : c'est au contraire y correspondre sans résistance, en rendant enfin au baiser de l'Esprit Saint le baiser d'amour qu'il attend en retour.

Question 3 — Comment la grâce sanctifiante prépare-t-elle l'âme au Don ?

De même qu'une vie a besoin d'aliment pour croître, la vie divine que Dieu forme peu à peu dans l'âme a besoin d'être continuellement nourrie : la grâce sanctifiante, reçue et fidèlement cultivée par les sacrements et les vertus, est cet aliment sans lequel la vie du Fiat, déjà déposée en germe, ne pourrait ni grandir ni porter son fruit.

Question 4 — Comment Jésus consacre-t-il et multiplie-t-il sa Vie Sacramentelle dans les actes de l'âme, et quel rapport cette multiplication garde-t-elle avec les sacrements ?

Les actes de l'âme qui vit dans la Divine Volonté multiplient et prolongent la Vie Sacramentelle de Jésus, comme chaque hostie consacrée le multiplie sacramentellement. Mais alors que la consécration sacramentelle exige l'hostie et le prêtre qui la consacre, cette multiplication-ci ne demande que l'acte de la créature — car c'est Jésus lui-même, grand prêtre éternel, qui consacre cet acte en Personne. Là où les communions et les prêtres viennent à manquer, il déclare trouver dans ces actes jusqu'à « la multiplication même » de sa Vie Sacramentelle qui, sans eux, resterait sans existence — voie qu'il ouvre lui-même et dont il garantit l'effet.

Question 5 — Comment l'âme devient-elle une hostie vivante à l'image de l'Eucharistie ?

Comme l'hostie sacramentelle est formée d'accidents de pain consacrés par la parole du prêtre, l'âme peut offrir son corps et sa volonté humaine comme les « accidents » d'une hostie vivante : en faisant mourir sa propre volonté pour y laisser entrer celle de Dieu, elle se laisse consacrer à nouveau à chaque acte, devenant, à la différence de l'hostie sacramentelle qui demeure silencieuse dans le tabernacle, une hostie vivante qui aime Jésus en retour et répond à son amour.

Question 6 — Comment vivre la célébration de la messe dans la Divine Volonté ?

À chaque messe, Jésus renouvelle devant le Père le même geste qu'au soir du Cénacle, s'incarnant à nouveau dans chaque hostie pour être la vie de chacun ; vivre la messe dans la Divine Volonté, c'est laisser toute sa propre vie — pensées, regards, paroles, désirs — se tenir dans cette même intention, de sorte que toute la vie de Jésus se trouve, réellement, répétée en celui qui y assiste.

Question 7 — Comment vivre la confession dans cette lumière ?

La confession sacramentelle est le lieu où la volonté propre, sortie de la Divine Volonté par le péché, est réellement absoute et réintégrée dans la grâce ; vécue dans la lumière du Fiat, elle devient aussi l'occasion de renouveler, sans scrupule ni retard, le geste même de déposer sa volonté déjà appris en Sixième partie — non une simple remise en ordre morale, mais un retour concret dans le mouvement même de l'échange continuel avec Dieu. Jésus lui-même met cependant en garde, dans le Livre du Ciel, contre la confession réduite à l'habitude et vidée de toute douleur véritable, qui prive l'âme du fruit même que ce sacrement devrait porter.

Question 8 — Comment vivre l'onction des malades, la souffrance et le passage de la mort dans la Divine Volonté ?

L'onction des malades est, dit Jésus, « le dernier déploiement de notre amour » : elle confirme la sainteté des bons, purifie l'âme par les mérites du Rédempteur et la revêt pour paraître devant son Créateur. Vivre ce sacrement dans la Divine Volonté, c'est laisser cette dernière rosée du Ciel achever, sans résistance, ce que toute une vie d'actes faits dans le Fiat aura préparé.

Question 9 — Comment le mariage vécu dans la Divine Volonté reflète-t-il la Très Sainte Trinité ?

Le mariage fut élevé par Dieu au rang de sacrement pour y déposer un lien sacré qui symbolise la Très Sainte Trinité elle-même : l'amour qui doit régner entre le père, la mère et les enfants devait rendre visible, sur la terre, la concorde et la paix de la Famille Céleste. Vivre ce sacrement dans la Divine Volonté, c'est laisser cette ressemblance trinitaire redevenir réellement visible dans une famille concrète, plutôt que de la trahir par la discorde.

Question 10 — Comment le sacerdoce ministériel sert-il le Fiat Divin dans l'Église ?

L'Ordre est, dit Jésus lui-même, « le sacrement qui renferme tous les autres sacrements ensemble » : il élève l'homme à une hauteur suprême, lui donne un caractère divin et fait de lui le gardien de tous les autres sacrements. Servir le Fiat Divin dans l'Église, pour le prêtre, c'est garder intact ce caractère reçu, car de sa fidélité dépend, en un sens très réel, la sauvegarde de toute la vie sacramentelle de l'Église.

Question 11 — Comment vivre l'obéissance à l'Église dans la Divine Volonté, à l'exemple de Luisa ?

L'obéissance à l'Église — représentée concrètement, pour Luisa, par ses confesseurs successifs et par l'autorité du Saint-Office — n'est jamais une contrainte extérieure imposée à la vie dans la Divine Volonté : c'est le lien même par lequel cette vie demeure fidèle et sûre, comme le montre le fait que Luisa n'écrivit jamais une seule ligne de ses trente-six volumes sans un ordre explicite de ses confesseurs, et qu'elle se soumit sans hésitation, en 1938, à la décision du Saint-Office de mettre trois de ses ouvrages à l'Index.

Question 12 — Comment Jésus consacre-t-il directement les âmes qui vivent dans sa Volonté ?

Aux âmes qui vivent dans sa Volonté, Jésus réserve pour lui-même le privilège de les consacrer directement, chaque fois qu'elles répètent leurs actes en lui : « ce que fait le prêtre sur l'hostie, je le fais avec elles ». Non une présence seulement mystique, mais une union réelle, d'un ordre propre, que Jésus opère en Personne — là où le prêtre exerce le pouvoir que nul autre ne peut exercer : par ses seules mains le pain et le vin deviennent le Corps et le Sang du Seigneur. Deux consécrations, chacune fondant ce que l'autre ne peut fonder.

Question 13 — Comment la vie dans la Divine Volonté unit-elle la prière de l'âme à la liturgie et aux sacrements de l'Église ?

La messe, enseigne Jésus à Luisa dès les tout premiers temps de son cheminement, contient à elle seule « tout le fond de notre très sainte religion » : elle résume la rédemption, annonce la résurrection des corps, et fait « presque toucher du doigt », par le rythme même de la consécration, de la consomption des espèces et de la nouvelle consécration, le mystère pascal tout entier. Vivre la messe dans la Divine Volonté, c'est laisser cette contemplation refermer aussi le mouvement propre à cette partie : le vol de l'âme qui descend jusqu'au fond de chaque sacrement pour y offrir enfin le retour d'amour qu'il attend.

Question 14 — Comment vivre en communion et en obéissance avec la hiérarchie de l'Église ?

Jésus enseigne à Luisa, dans une règle de vie en quatre points, que l'obéissance envers les supérieurs légitimes donnés sur la terre et l'obéissance envers sa Volonté ne sont jamais deux vertus hiérarchisées, mais « deux vertus d'obéissance » de même valeur, dont l'une ne peut exister sans l'autre : vivre en communion avec la hiérarchie de l'Église n'est donc jamais un service rendu de l'extérieur, mais l'exercice concret et visible de la même obéissance que l'âme doit à Dieu.

Dixième partie — La Passion, la réparation et les 24 Heures

Question 1 — Pourquoi la Passion est-elle centrale dans la Divine Volonté ?

Jésus voulut souffrir dans son Humanité précisément pour « refaire » la nature humaine corrompue et sans espérance : ce n'est donc jamais un épisode que la vie dans la Divine Volonté laisserait derrière lui comme dépassé, mais l'acte même par lequel cette nature devint capable, un jour, de recevoir le Royaume dont cet ouvrage parle depuis son origine.

Question 2 — Que sont les trois Passions de Jésus selon le Livre du Ciel ?

Jésus révèle à Luisa que sa Passion au Jardin des Oliviers renferme en réalité trois Passions distinctes, correspondant aux trois effets du péché : la Passion de l'amour, pour réparer le

manque d'amour qui est la racine de toute faute ; la Passion du péché, pour restituer au Père la gloire que chaque faute lui dérobe ; et la Passion par la main des Juifs, pour refaire la force que le péché a fait perdre à l'homme.

Question 3 — Qu'est-ce que la Passion intérieure que la Divinité fit souffrir à l'Humanité de Jésus durant toute sa vie ?

Le Livre du Ciel distingue, sous un titre qui lui est propre, deux Passions bien différentes de Jésus : celle que les créatures lui infligèrent par leurs mains, fixée et achevée en quelques jours, et celle, bien plus dure, que sa propre Divinité fit souffrir à son Humanité durant toute sa vie. La première ne se multipliait pas — tant de clous, tant d'épines, pas davantage ; la seconde grandissait à chaque offense commise par chaque créature, de tout temps, si bien que Jésus peut dire : « devant la Passion que me donna la Divinité, celle que me donnèrent les créatures dans mes derniers jours ne fut qu'une ombre. » Incapable elle-même de souffrir, la Divinité laissait l'Humanité seule affronter cette peine, se tenant elle-même comme un juge et exigeant d'elle le prix de la faute de chaque âme.

Question 4 — Pourquoi la Passion de Jésus a-t-elle commencé dès sa Conception, et non seulement à Gethsémani ?

Le Livre du Ciel révèle que la Passion de Jésus ne commença ni à son arrestation ni au Jardin des Oliviers, mais au premier instant de sa Conception dans le sein de Marie : « ma Passion fut conçue avec Moi ». Les neuf mois de gestation furent déjà, dit Jésus, une véritable crucifixion, immobile et silencieuse ; et cette souffrance, loin de s'arrêter à sa naissance, se poursuivit sans interruption jusqu'à son dernier souffle. Les heures de la Passion que méditent nos *24 Heures* en sont donc le dernier acte, visible et transmis par l'Évangile — non l'unique moment où Jésus souffrit pour refaire l'humanité.

Question 5 — Comment Jésus répare-t-il pour tous ?

Jésus ne répare pas pour l'humanité comme on rembourserait une dette extérieure : il veut littéralement « se refaire » lui-même dans chaque créature, y formant, par sa propre Vie offerte comme caution, un passeport qui donne à quiconque se dispose à faire sa Volonté un droit d'entrée reconnu dans son Royaume.

Question 6 — Comment l'âme accompagne-t-elle Jésus dans ses souffrances ?

Les 24 Heures de la Passion enseignent un mouvement en quatre temps que l'âme peut reprendre à chaque instant de la journée : contempler ce que Jésus souffre à cette heure précise, compatir réellement à cette souffrance, réparer les offenses qui l'ont causée, et entrer dans l'intention même de Jésus pour la faire sienne — non par une suite d'exercices séparés, mais comme les quatre faces d'un seul mouvement du cœur.

Question 7 — Que signifie refaire avec Jésus les actes de réparation ?

Jésus a déjà tout réparé pour tous dans l'ordre divin, mais il ne s'en tient pas satisfait : il désire ardemment que l'âme entre elle-même dans sa Volonté pour venir « embrasser » ses actes et se substituer, en mode divin, aux actes non faits ou faits seulement humainement par les autres — non pour ajouter quoi que ce soit à une réparation déjà parfaite, mais pour que ce même office, qu'il a exercé le premier, se poursuive et se multiplie dans une créature associée à son œuvre.

Question 8 — Comment les 24 Heures nous introduisent-elles dans les actes intérieurs de Jésus ?

Rédigées par Luisa à la demande de Jésus lui-même, puis remises à son confesseur et diffusées dès 1915 grâce à saint Annibale Maria di Francia, les 24 Heures de la Passion

font parcourir, heure par heure, non seulement les événements extérieurs bien connus de l'Évangile, mais les mouvements les plus intimes du Cœur de Jésus à chacun de ces instants — introduisant ainsi l'âme dans ces mêmes actes intérieurs que la Sixième partie a montrés tenus « en suspens » dans sa Volonté.

Question 9 — Quelle différence entre réciter les *24 Heures* et les faire dans la Volonté de Jésus ?

Méditer la Passion, c'est réciter les 24 Heures comme un exercice pieux mais extérieur ; entrer dans ses réparations, c'est les faire « avec » la Volonté de Jésus lui-même — car c'est cette seule union, dit-il à Luisa, qui donne à l'exercice toute son efficacité, jusqu'à faire que l'âme, en les faisant ainsi, « se cache » dans son Vouloir et agit avec sa propre puissance.

Question 10 — Comment faire siens le Sang, les Plaies, les souffrances et l'amour de Jésus ?

Les 24 Heures n'invitent pas d'abord à présenter à Jésus, depuis l'extérieur, le Sang, les Plaies ou les souffrances de sa Passion : elles apprennent à l'âme à les faire siens, heure par heure — à prendre, dit Jésus, « ses pensées et [à] les faire siennes, ses réparations, ses prières, ses désirs » — au point qu'il déclare lui-même faire, avec elle, heure par heure, ce qu'elle fait, et recevoir de ce contact un allègement réel de sa propre Passion.

Question 11 — Comment la Passion éclaire-t-elle les actes non faits, mal faits ou faits humainement ?

Dans sa Passion, Jésus voit et rassemble tous les actes que les créatures auraient dû accomplir et n'ont pas accomplis, ceux qu'elles ont accomplis seulement à la manière humaine ; il appelle l'âme à venir, dans cette même Volonté où il souffre, « embrasser » ces actes manqués et les refaire en mode divin — la Passion devenant ainsi, très concrètement, l'école où s'apprend cette substitution.

Question 12 — Quelle joie et quelle sécurité Jésus et l'âme trouvent-ils dans la réparation partagée ?

Réparer avec Jésus n'est d'abord ni un fardeau ni une simple protection : c'est une joie que Jésus dit ressentir le premier — au point de se sentir « affaibli » par l'amour de l'âme qui répare, et retenu, comme enchaîné, dans sa justice envers les créatures. Cette joie partagée devient ensuite, très concrètement, un abri contre la Justice divine que le péché du monde appelle sans cesse — non parce que la souffrance serait recherchée pour elle-même, mais parce que la réparation retient la main même de cette Justice, et met ainsi à couvert, par ce seul geste, bien au-delà de celle qui la pratique, tous ceux que sa réparation « pour tous » vient rejoindre.

Question 13 — Quel sens donner, dans la Divine Volonté, à l'état de victime et aux souffrances offertes pour les autres ?

Le Livre du Ciel appelle « vraies victimes » non ceux qui souffrent par nécessité, maladie ou accident — lot commun de toute l'humanité — mais ceux qui demandent librement de souffrir ce que Dieu veut et comme il le veut, à l'image de la Passion du Christ, tout entière volontaire. Cet état, tel que Jésus le vécut avec Luisa, suppose toujours le consentement de l'âme et sa soumission entière à l'obéissance ecclésiale ; il n'est jamais une fin recherchée pour elle-même, ni une voie à imiter matériellement, mais un fruit de l'union à Jésus, de l'obéissance et de la charité — dans la ligne exacte de ce que X.12 a déjà établi contre tout dolorisme.

Question 14 — Pourquoi la Passion prépare-t-elle le triomphe du Royaume ?

Loin de rester un épisode clos, la Passion demeure une attente vivante et active de Jésus lui-même, qui « compte les respirs et les minutes » dans l'espoir de voir enfin son Royaume régner sur la terre ; c'est en son nom, et par le mérite de ce même Sang déjà présenté comme passeport, que ce Royaume, encore attendu, viendra un jour combler ce que la Passion a préparé sans encore l'achever pleinement dans l'histoire.

Question 15 — Comment la souffrance offerte avec Jésus devient-elle parure et joyaux pour l'âme ?

En s'unissant à la douleur du Christ crucifié, l'âme laisse Jésus faire d'elle son épouse, qu'il pare lui-même — non de bijoux terrestres, mais des « gemmes » qu'il fait sortir de la douleur consentie dans son Fiat. La Croix, son plus cher trésor, devient ainsi la dot que Jésus donne à chacune de ses épouses ; ce que la souffrance abîme en apparence, son Fiat le transfigure en beauté.

Question 16 — Pourquoi la Croix est-elle un trésor désirable, et non seulement un fardeau à porter ?

Le jour même de la fête de son Exaltation, Jésus révèle à Luisa que la Croix n'est jamais d'abord un poids qu'il faudrait consentir à porter par devoir : elle est beauté (« elle te donnera les traits les plus beaux »), richesse inépuisable, et contient « tous les triomphes, toutes les victoires, les plus grands gains » — au point que Jésus dit ne vouloir pour l'âme d'autre visée que la Croix elle-même. Elle est aussi, dit-il ailleurs, ce qui l'a révélé comme Dieu plus que ses œuvres, sa prédication ou ses miracles : élevé sur elle comme sur son propre trône, c'est alors seulement qu'il fut reconnu.

Question 17 — En quel sens la Croix peut-elle être appelée « incarnation » et « sacrement » ?

Jésus emploie, à propos de la Croix, deux mots d'une audace rare. Il révèle d'abord que la Croix fut « incarnée » en lui au même instant que sa propre Incarnation dans le sein de Marie — conçue avec lui, comme sa Passion elle-même — et qu'elle « incarne » depuis, de la même façon, Dieu dans le sein de chaque âme qui la reçoit : non une simple union, toujours susceptible de rupture, mais une incarnation, aussi stable que celle qui unit en lui les deux natures. Il l'appelle aussi « sacrement », parce qu'elle réunit à elle seule tous les effets propres à chaque sacrement — la rémission de la faute, la grâce, l'union à Dieu, la force.

Question 18 — Qu'est-ce que la Croix de la Volonté, que Jésus donne au-delà de la croix de bois ?

Un jour de grande épreuve, Jésus annonce à Luisa qu'il va lui retirer sa croix de bois pour lui en donner une plus noble encore : la Croix de sa Volonté, qui n'a « ni hauteur ni largeur », mais est sans limites — non de bois, mais de lumière, plus brûlante que tout feu, dans laquelle il veut souffrir avec elle, en chaque créature, pour être « la vie de tous ».

Onzième partie — Le Royaume de la Divine Volonté : espérance, fruits et accomplissement

Question 1 — Quels sont les fruits de la Divine Volonté dans l'âme ?

L'âme qui vit dans la Divine Volonté reçoit, dès cette vie, une couronne d'effets réels et déjà sensibles — joie, paix, force, bonté, amour, sainteté, beauté indescriptible — qui ne sont jamais de simples promesses différées, mais les prémices effectives, déjà données, du Royaume encore attendu dans sa plénitude.

Question 2 — Comment la Divine Volonté restaure-t-elle l'ordre perdu par Adam ?

Là où le Royaume de la Rédemption guérit après que le mal a déjà frappé — rendant la vue à un aveugle, redressant un boiteux — le Royaume de la Divine Volonté agit par un « miracle préservatif » continu qui écarte le mal avant qu'il ne survienne : il restaure ainsi, dans son principe, l'ordre même qu'Adam possédait avant la Chute, celui d'une nature protégée du dedans plutôt que guérie après coup.

Question 3 — Comment l'inhabitation trinitaire s'accomplit-elle pleinement dans l'âme qui vit dans la Divine Volonté ?

Toute âme en état de grâce reçoit déjà l'inhabitation des trois Personnes divines, qui font d'elle leur demeure par la grâce. Jésus révèle à Luisa un registre plus intense encore, qu'il nomme lui-même « Vie réelle » : quand l'âme ne lui oppose plus aucune résistance, la Trinité entière prend possession de son cœur pour y établir sa « demeure perpétuelle », prenant, dit-il, « les rênes » de son intelligence, de son cœur, de tout son être.

Question 4 — Quel est le rôle propre du Saint-Esprit dans le troisième Fiat ?

Jésus révèle à Luisa une répartition trinitaire : si la Création se rapporte au Père et la Rédemption au Fils — les Trois Personnes demeurant toujours unies dans l'opération —, le Fiat Voluntas Tua se rapporte au Saint-Esprit, Sanctificateur, qui y déploie toute son œuvre propre. Vivre dans la Divine Volonté n'introduit donc aucune économie nouvelle après le Christ : c'est le Saint-Esprit lui-même, envoyé par le Père et le Fils, qui accomplit dans les âmes et dans l'Église les fruits déjà contenus dans la Création et la Rédemption.

Question 5 — Quel lien entre Divine Volonté et sainteté nouvelle ?

La sainteté de la vie dans la Divine Volonté, déjà décrite comme « la Sainteté des saintetés », n'introduit aucune catégorie de sainteté étrangère à celle que l'Église enseigne depuis toujours : elle en est la forme la plus intense et la plus radicale, offerte, comme l'a rappelé le Concile Vatican II, à tout baptisé sans exception.

Question 6 — Qu'est-ce que le Royaume sur la terre — et qu'est-ce qu'il n'est pas ?

Le Royaume de la Divine Volonté espéré par cet ouvrage n'est ni le retour visible du Christ pour régner sur l'histoire avant le jugement, ni une nouvelle révélation publique, ni un dépassement de l'Église ou des sacrements, ni la fin de toute souffrance ou de toute mort avant l'eschaton : c'est le triomphe intra-historique de la grâce déjà donnée, l'Église parvenant à sa pleine vigueur, l'exaucement enfin visible de la demande la plus centrale du Notre Père.

Question 7 — Comment espérer la venue du Royaume sans chercher à en prévoir le moment ?

Jésus assure que sa parole ne passera jamais, quels que soient les siècles qui passeront eux-mêmes ; cette certitude absolue sur l'accomplissement final de sa Volonté s'accompagne, tout au plus, du grand rythme providentiel qu'il confie à Luisa — jamais d'une date ni d'un calcul précis, mais d'un mode de croissance bien réel et déjà à l'œuvre : chaque âme qui vient à connaître et à vouloir cette Volonté devient elle-même une « petite maison de Nazareth », et c'est par leur multiplication, de proche en proche, que ce Royaume s'étend.

Question 8 — Pourquoi aucune date n'est-elle calculable pour la venue du Royaume, et quel rôle nos actes y jouent-ils ?

Le Livre du Ciel enseigne que la venue du Royaume ne dépend d'aucun calendrier mais d'un nombre d'actes fixé par Dieu lui-même, à accomplir librement par les âmes dans sa

Volonté — de sorte que l'ignorance de la date n'est pas un mystère arbitraire : ce nombre est connu de Dieu seul, et le rythme auquel il s'accomplit dépend d'une coopération libre que nul ne peut mesurer. Un second texte confirme cette même vérité sous un autre angle : le nombre plus grand de fidèles aujourd'hui abrège, par rapport à la Rédemption, le temps de l'attente. Loin d'inviter au calcul, cette double révélation est un appel pressant à multiplier, dès maintenant, nos actes dans le Fiat.

Question 9 — Pourquoi le Livre du Ciel annonce-t-il des châtiments, et comment s'articulent-ils avec la bonté de Dieu ?

Le Livre du Ciel annonce, à plusieurs reprises, des châtiments destinés à purifier l'humanité et à préparer l'avènement du Royaume de la Divine Volonté ; ces châtiments ne sont jamais un accès de colère, mais le dernier recours d'un amour qui, ne pouvant vaincre par la grâce et la douceur, cherche à vaincre par la crainte salutaire — toujours au service d'une reconstruction, jamais d'une destruction pour elle-même.

Question 10 — Qu'est-ce que la Volonté « voulue » et la Volonté « permissive » de Dieu ?

Le Livre du Ciel enseigne que la Divine Volonté agit dans l'histoire selon deux modes distincts : en mode voulu, lorsqu'elle accomplit directement ses propres desseins et comble l'âme docile de lumière, de grâce et d'aide ; en mode permissif, lorsque les créatures, par leur libre arbitre, lui résistent au point de la contraindre à laisser leurs propres choix porter leurs justes conséquences — conséquences qui prennent alors elles-mêmes la forme de la justice.

Question 11 — Comment l'âme qui vit dans la Divine Volonté participe-t-elle aussi aux actes de sa justice ?

Vivre dans la Divine Volonté n'associe pas seulement l'âme à l'amour et à la miséricorde de Dieu : cela l'associe à tous ses attributs, y compris à sa justice — non pour juger ou frapper qui que ce soit de sa propre initiative, mais pour comprendre, de l'intérieur même du Fiat, que la justice divine est elle-même sainteté et amour, sans laquelle la perfection de Dieu resterait incomplète.

Question 12 — Quelle différence entre l'espérance du Royaume sur la terre et l'espérance du Ciel ?

Le Ciel demeure, pour tout chrétien, la fin dernière et l'objet propre de l'espérance théologale, l'union définitive et sans fin à Dieu que rien dans l'histoire ne peut égaler ni remplacer. Mais le Livre du Ciel révèle que l'âme qui vit pleinement dans le Fiat en reçoit déjà un avant-goût si réel que la foi et l'espérance, dit Jésus, en viennent « presque » à s'effacer devant une possession déjà donnée : l'amour, seul entre les trois vertus théologales à ne jamais passer, y occupe déjà toute la place. Et c'est le mot « presque », choisi par Jésus lui-même, qui dit tout ce qui sépare encore cette âme de la vision face à face.

Question 13 — Quelle est la mission des enfants de la Divine Volonté ?

Être enfant de la Divine Volonté, c'est suivre fidèlement, comme une fille suit son père, la multiplicité des actes de cette Volonté, en lui laissant prendre toujours plus de place dans ses propres actes : une mission qui consiste tout entière à vivre pleinement le Don déjà reçu et à en répandre, comme Luisa elle-même, la connaissance autour de soi.

Question 14 — Comment demander le Royaume dans le Notre Père ?

Demander le Royaume dans le Notre Père, c'est prier ces mots précis : « que ton Règne vienne, que ta Volonté soit faite sur la terre comme au Ciel. » Ce ne sont pas deux demandes

mais une seule : le Règne vient précisément quand cette Volonté s'accomplit sur la terre comme elle s'accomplit déjà au Ciel. Jésus révèle à Luisa que c'est sur cette unique demande que repose tout le reste du Pater.

Question 15 — Comment vivre aujourd'hui dans l'attente active du Fiat sur la terre comme au Ciel ?

Vivre dans cette attente, ce n'est jamais y être indifférent : c'est l'appeler, comme Luisa le fait dans chaque acte de sa ronde, en redemandant sans cesse que vienne le règne du Fiat Divin. Cet appel n'est jamais un rien, même lorsqu'il ressemble au silence : Jésus révèle à Luisa qu'une âme unie à sa Volonté peut sembler ne rien faire tout en faisant tout, parce que c'est alors l'opérer même de Dieu qui se déploie en elle.

Question 16 — Le Royaume promis rend-il les sacrements ou les commandements superflus ?

Non. Ce que le Don doit rendre à l'humanité, c'est bien la plénitude et la continuité de communion qu'Adam possédait avant la Chute — le Livre du Ciel l'enseigne sans détour. Mais cette restauration ne revient jamais en-deçà du Christ et de son œuvre pour retrouver un Éden sans lui : elle s'accomplit à travers les sacrements qu'il a institués, jamais à côté ni avant eux, et se reçoit tout entière du Christ mort et ressuscité. Ce que ce même Livre appelle « baptême continué », « absolution jamais interrompue », « communion de chaque instant » ne désigne pas une source de grâce parallèle, mais la plénitude intérieure et ininterrompue que le fruit des sacrements peut produire dans une âme qui ne cesse jamais d'y correspondre. La même logique vaut pour la loi : Adam, avant la Chute, ne connut « ni loi, ni rien d'autre » que la Divine Volonté elle-même, sentie de l'intérieur comme sa propre vie ; mais depuis la Chute, cette même Volonté ne dispense jamais des commandements donnés à l'homme comme soutien — elle en est l'accomplissement le plus intérieur, jamais le contournement.

Question 17 — Comment l'Ancien Testament annonce-t-il déjà ce Royaume ?

Jésus révèle à Luisa que les plus grandes figures de l'Ancien Testament, tout en préfigurant le Messie à venir, symbolisaient déjà les enfants de son Royaume eux-mêmes : Adam en fut la vraie image, Abraham le symbole de leurs privilèges, Joseph celui de leur domination, Moïse celui de leur puissance, David celui de leur règne. Après toutes ces figures vint Marie, qui n'était plus symbole mais réalité ; puis la propre Vie de Jésus, où ce règne fut établi. Toute l'Écriture converge ainsi, avant même qu'elle ne soit close, vers un unique but : former le règne de la Divine Volonté au milieu des créatures.

Douzième partie — La Divine Volonté et la vie chrétienne intégrale

Question 1 — D'où procèdent les trois puissances de l'âme, et comment se déploient-elles dans les trois Fiat ?

Dieu créa l'homme avec trois puissances — intelligence, mémoire et volonté — pour qu'il puisse garder un lien de communication avec les trois Personnes de la Trinité. Jésus en révèle à Luisa deux dimensions distinctes. Dans leur origine même, chaque puissance procède d'un concours propre à l'une des trois Personnes : la volonté resplendit du Père, comme premier acte ; l'intellect procède du Fils, comme second acte ; la mémoire procède de l'Esprit Saint, comme troisième acte. Dans leur déploiement à travers l'histoire, ces mêmes puissances se trouvent engagées chacune par un Fiat distinct : l'intelligence par le Fiat de la Création, qui la ravit devant Dieu caché dans les choses créées ; la mémoire par le Fiat de la Rédemption, qu'elle garde « comme enchaînée » par l'amour souffrant de

l'Époux ; la volonté, enfin, par le Fiat de la Sanctification, dans lequel Dieu place sa propre Volonté comme appui de la volonté humaine.

Question 2 — Comment le péché a-t-il désordonné ces trois puissances, et comment la Passion de Jésus les a-t-elle rachetées ?

Le péché a introduit un désordre profond dans les trois puissances de l'âme, brisant les liens de communication qu'elles devaient garder avec la Trinité — car il n'est pas de faute, dit Jésus, où ces trois puissances ne soient impliquées ensemble. Jésus les a rachetées une à une : c'est par les trois clous de sa Croix, dit-il lui-même, qu'il a « cloué » l'intelligence, la mémoire et la volonté des âmes qui désirent l'aimer, pour les rendre de nouveau attirées tout entières à lui.

Question 3 — Qu'est-ce que le libre arbitre, et pourquoi Dieu ne le détruit-il jamais ?

Jésus révèle à Luisa que son Humanité, voyant présents tous les péchés, tous les châtiments, toutes les âmes perdues, aurait voulu tout saisir en un instant pour détruire le mal et sauver les âmes — et qu'il aurait pu, pour cela, détruire le libre arbitre des créatures. Il ne l'a jamais fait : sans lui, l'homme n'aurait eu aucune volonté à lui dans l'accomplissement du bien, et n'aurait jamais pu être un objet digne de la sagesse créatrice de Dieu — un fils étranger dans la maison d'autrui plutôt qu'un héritier.

Question 4 — Que sont les dix commandements, et comment s'accomplissent-ils, non par contrainte mais de l'intérieur, dans la Divine Volonté ?

Les dix commandements demeurent, pour toute vie chrétienne, la loi que nul ne peut prétendre dépasser : Jésus lui-même, bien qu'« Auteur de la loi », a voulu s'y soumettre en toute chose, jusque dans la circoncision qui ne l'obligeait pas. Vivre dans la Divine Volonté ne dispense donc jamais de leur observance : cela en fait, au contraire, le lieu où le devoir cesse d'être ressenti comme une contrainte extérieure pour devenir la forme même de la sainteté.

Question 5 — Que sont les Béatitudes, et comment expriment-elles le bonheur propre à la vie dans le Fiat ?

Les Béatitudes, telles que Jésus les proclame dans l'Évangile, décrivent le bonheur paradoxal promis aux pauvres, aux affligés, aux doux et aux affamés de justice — un bonheur que la vie dans le Fiat ne contredit jamais, mais rend au contraire pleinement accessible.

Question 6 — Comment les vertus théologales — foi, espérance, charité — s'enracinent-elles dans les trois puissances de l'âme restaurées ?

Jésus enseigne lui-même à Luisa, dans un long exercice contemplatif, que les trois vertus théologales sont comme « ombragées » l'une dans l'autre à l'image de la Trinité des Personnes Divines : la foi fait croire, l'espérance fait espérer, la charité fait aimer, et les trois sont si unies entre elles qu'aucune ne peut subsister sans les deux autres.

Question 7 — Comment la Divine Volonté ordonne-t-elle et couronne-t-elle toutes les vertus dans l'âme qui se livre à Dieu ?

Marie enseigne à Luisa quelque chose de plus radical qu'une simple liste de vertus : quand l'âme livre entièrement sa volonté à Dieu, elle reçoit toutes les vertus « comme si elles lui appartenaient par nature » — non par acquisition progressive et méritoire seulement, mais comme fruit immédiat de cette Divine Volonté qui prend possession d'elle.

Question 8 — Que sont les dons du Saint-Esprit, et comment perfectionnent-ils la vie dans le Fiat ?

Marie promet à Luisa la descente de l'Esprit Saint dans son âme, « pour qu'il y brûle tout ce qui s'y trouve d'humain » et la confirme, par son souffle, dans la Divine Volonté — description qui dit, à sa manière, l'action perfective propre aux dons du Saint-Esprit.

Question 9 — Qu'est-ce que la loi nouvelle, et en quoi la vie dans la Divine Volonté en est-elle l'accomplissement le plus intérieur ?

Jésus dit être venu abolir certaines lois anciennes et en accomplir d'autres parfaitement, pour établir une loi nouvelle, « loi de grâce et d'amour », dans laquelle tous les sacrifices anciens trouvent leur unique et suffisant accomplissement en lui-même. Vivre dans la Divine Volonté ne rejoue pas cette même abolition ni ne fonde une loi plus nouvelle encore : c'est laisser cette loi de grâce déjà instaurée devenir, en l'âme, une sainteté vécue jusqu'à son couronnement le plus complet.

Question 10 — Qu'est-ce que la conscience morale, et comment se forme-t-elle dans la lumière de la Divine Volonté ?

La vie dans la Divine Volonté suppose et exige, plutôt qu'elle ne la remplace, une conscience droite et bien formée : nulle âme ne peut laisser la Volonté de Dieu devenir le principe de ses actes si elle n'exerce pas déjà, sur chacun de ces actes, le discernement moral ordinaire que l'Église demande à tout fidèle.

Question 11 — Comment le mariage vécu au quotidien, la famille, le travail, la maladie, la vieillesse et la vie sociale deviennent-ils chemin vers le Fiat ?

Le mariage, la famille, le travail, la maladie, la vieillesse et la vie sociale deviennent chemin vers le Fiat dès que leurs gestes les plus ordinaires — fidélité conjugale, éducation des enfants, labeur quotidien, souffrance du corps qui décline, relations de chaque jour avec autrui — cessent d'être accomplis pour soi seul et sont offerts, un à un, comme des actes faits dans la Divine Volonté plutôt que dans la seule volonté propre. Aucun état de vie n'est trop humble pour devenir la matière de cette union.

Question 12 — Comment la virginité et le célibat consacrés pour le Royaume s'articulent-ils avec la vie dans la Divine Volonté ?

Le Christ lui-même invite certains à renoncer au mariage « à cause du Royaume des Cieux » (Mt 19, 12) : loin d'être un état diminué, cette virginité anticipe dès maintenant les noces éternelles de l'Agneau. Marie révèle avoir vécu, avec Joseph, ce même vœu mutuel de virginité perpétuelle, et que la Divine Volonté y trouvait précisément sa plus grande fécondité. Vivre dans le Fiat n'ajoute donc aucun état de vie nouveau à côté du mariage, de la virginité consacrée ou du sacerdoce : chacun de ces états y trouve, selon sa forme propre, la même disponibilité totale du cœur à Dieu.

Question 13 — Comment persévérer dans cette vie chrétienne intégrale malgré la faiblesse et les rechutes ?

L'espérance, enseigne Jésus, revêt l'âme d'une force presque invincible et lui donne la persévérance finale, jusqu'à ce qu'elle prenne possession du Royaume céleste. Persévérer ne signifie donc jamais ne plus tomber, mais ne jamais cesser de se relever et de reprendre, acte après acte, sans jamais perdre de temps à s'excuser de ses propres faiblesses. Au-delà de ce combat persévérant, l'âme pleinement établie dans le Fiat entre dans un état où la paix, la joie et la certitude ne sont plus seulement attendues mais déjà partagées, dans une communion de biens avec son Créateur que la théologie spirituelle classique ne connaît pas sous cette forme.

Question 14 — Qu'implique la Divine Volonté pour la justice sociale, l'usage des biens et la responsabilité envers la Création ?

La royauté que la Première partie a reconnue à l'homme sur la Création n'était jamais une domination arbitraire mais une charge reçue de Dieu, à exercer dans le Fiat plutôt qu'en son nom propre. Une âme qui vit dans la Divine Volonté ne peut donc traiter ni les biens de la terre, ni ses rapports avec autrui, sur un mode purement possessif.

Question 15 — Existe-t-il une hiérarchie dans l'exercice de la charité ?

Jésus enseigne à Luisa que la charité qui Lui est la plus agréable n'est jamais indifférenciée : elle va d'abord à ceux qui Lui sont le plus proches, et les plus proches de son cœur sont les âmes du purgatoire, confirmées dans sa grâce et pourtant impuissantes à se soulager elles-mêmes. Vient ensuite, en second lieu, la charité envers les âmes qui, sur cette même terre, vivent déjà proches de sa Volonté.

Treizième partie — Le combat spirituel dans la Divine Volonté

Question 1 — Qui est l'Adversaire, et pourquoi s'oppose-t-il particulièrement à la manifestation du Royaume de la Divine Volonté ?

L'Adversaire n'est pas un principe du mal égal à Dieu ni une simple figure symbolique : c'est un ange, pure créature spirituelle créée bonne, devenue mauvaise par son propre choix, libre et irrévocable, de rejeter Dieu et son règne. L'Adversaire redoute une âme courageuse appuyée sur Dieu plus que toute autre chose, car il ne peut rien contre elle sans la permission divine. S'il s'oppose avec une telle fureur à la manifestation du Fiat, c'est que ce Royaume, une fois établi, réaliserait précisément ce que sa révolte originelle a voulu empêcher : que la créature ne fasse plus qu'un vouloir avec son Créateur.

Question 2 — Qu'est-ce que la tentation, et comment se vit-elle différemment pour l'âme qui vit dans le Fiat ?

Dieu permet la tentation non pour perdre l'âme mais pour l'établir plus solidement dans les vertus qu'elle croit sur le point de perdre : au terme du combat, elle se retrouve, dit Jésus, « comme un roi qui revient vainqueur d'une guerre très rude », plus riche de ce même combat qu'elle ne l'était avant. Une fois l'âme pleinement établie dans le Fiat, la tentation change cependant de nature : le démon, qui n'a sur cette Volonté ni pouvoir ni même le désir d'y entrer, la fuit plutôt qu'il ne l'assaille.

Question 3 — Qu'est-ce que le discernement des esprits, et quels en sont les critères, classiques puis propres à la vie dans le Fiat ?

Dès les premières pages de son journal, Luisa demande elle-même à Jésus la lumière nécessaire pour savoir s'il s'agit vraiment de lui « ou bien d'une illusion de l'ennemi » — geste qui doit rester le premier réflexe de toute âme devant une expérience spirituelle extraordinaire. Jésus lui enseigne aussi une arme concrète : professer devant le Ciel, la terre et les démons eux-mêmes la résolution de ne jamais offenser Dieu, ce qui suffit à couper court à toute inquiétude et à toute tentation de doute paralysant. Plus tard, une fois établie dans le Fiat, Luisa reçoit des critères plus spécifiques à cette vie même : une paix sans l'ombre d'un trouble, et une constance d'action que seule produit la présence de la Divine Volonté.

Question 4 — Comment le démon peut-il manipuler l'imagination, et comment reconnaître une fausse lumière ?

L'imagination, faculté sensible la plus proche de la vie intérieure, est aussi celle que le démon manipule le plus volontiers : tantôt il fait passer pour un pur « travail de la fantaisie » ce qui vient réellement de Dieu, tantôt il la peuple d'images et de terreurs qui n'ont rien de divin. Le critère ne réside donc jamais dans la vivacité ou l'étrangeté de l'image reçue, mais dans son fruit prolongé : une paix que ni le rêve, ni la fantaisie, ni le démon lui-même ne peuvent produire ni soutenir dans la durée.

Question 5 — Qu'est-ce que l'orgueil spirituel, et comment guette-t-il particulièrement les âmes avancées dans la vie intérieure ?

Jésus dit ne pouvoir même pas entrer dans les cœurs qui « puent l'orgueil » : gonflés d'eux-mêmes, ils ne laissent aucune place où il puisse se mettre. Le remède qu'il enseigne aussitôt est la petitesse de l'enfant emmailloté, incapable de faire un pas ou un geste par lui-même, attendant tout de sa mère.

Question 6 — Pourquoi la curiosité prophétique est-elle un piège, et comment s'en garder ?

La curiosité prophétique est un piège parce qu'elle détourne l'attention de ce qui est réellement demandé — vivre, dès aujourd'hui, dans le Fiat — vers une spéculation sur l'avenir qui ne relève ni de la foi ni de la charité, et que les démons eux-mêmes savent exploiter pour égarer l'âme. S'en garder consiste donc moins à réprimer une curiosité qu'à la réorienter : chercher non pas quand viendra le Royaume, mais comment y vivre dès maintenant.

Question 7 — Comment discerner l'opinion d'hommes d'Église de l'autorité légitime de l'Église, et se garder de toute méfiance envers celle-ci ?

Luisa elle-même connut, dès les débuts de sa vie mystique, des jugements ecclésiastiques sévères et contradictoires — certains la disant simulatrice, d'autres exigeant qu'on la corrige par la force, d'autres encore la disant possédée — sans jamais laisser cette dureté humaine devenir un motif de méfiance envers l'autorité de l'Église elle-même. La même distinction vaut aujourd'hui : l'opinion, même sévère, d'un homme d'Église pris individuellement — fût-il prêtre — n'engage jamais l'autorité de l'Église comme telle, surtout lorsqu'elle va à l'encontre du jugement porté par ceux à qui il revient d'en juger légitimement ; en toute chose, la fidélité, l'obéissance et le respect envers l'Église elle-même demeurent requis.

Question 8 — Qu'est-ce que le découragement spirituel, pourquoi est-il si dangereux et comment y remédier ?

Jésus compare le découragement à une « humeur infectieuse » qui pénètre jusqu'à la racine de l'âme et la dessèche tout entière si l'on n'y remédie pas par l'humeur contraire. Plus redoutable encore : ce mal ne se présente jamais comme un ennemi, mais comme un ami qui semble agoniser avec l'âme elle-même — c'est pourquoi il faut apprendre à le reconnaître avant qu'il ne s'installe.

Question 9 — Pourquoi Jésus permet-il la privation sensible de sa présence, et comment la distinguer de l'aridité contraire à une vie pleinement établie dans le Fiat ?

Il faut distinguer deux réalités que le Livre du Ciel ne confond jamais : la privation — l'absence sensible de la présence de Jésus, que Luisa vit constamment comme épreuve de constance et occasion de purification de l'amour-propre — et l'aridité proprement dite, que Jésus déclare explicitement exclue de la vie *pleinement* établie dans sa Volonté, celle-ci étant tout entière lumière et paix. L'aridité marque une âme encore « à l'ombre » du Fiat, non la

vie qui y est pleinement établie.

Question 10 — Comment l'âme qui vit dans le Fiat participe-t-elle, elle aussi, au combat final annoncé dans l'Écriture ?

Le même Adversaire, contraint par la Divine Volonté, est celui-là même dont l'Écriture annonce la défaite définitive. Chaque victoire remportée par une âme sur la tentation, l'illusion ou le découragement participe donc, dans l'ordre le plus humble et le plus quotidien, à ce même combat déjà remporté dans son principe par la Croix et pleinement manifesté au dernier jour.

Question 11 — Comment demeurer dans la paix et la confiance au cœur même du combat ?

« L'humilité sans confiance est une vertu fausse », enseigne le corpus dès ses premières pages : la véritable humilité ne s'oppose jamais à la paix, elle en est au contraire la condition, puisque rien de ce que le démon peut tenter ne peut atteindre l'âme sans la permission d'un Dieu dont elle sait, avec certitude, qu'il ne veut que son bien.

Quatorzième partie — La Divine Volonté et les fins dernières

Question 1 — Qu'est-ce que la mort, et comment se transforme-t-elle pour l'âme qui vit dans la Divine Volonté ?

Jésus dit à Luisa que la crainte extravagante de la mort est une sottise, puisque chaque âme possède déjà, comme un passeport pour entrer au Ciel, tous ses mérites, vertus et œuvres, qu'il a donnés à tous en pur don. Pour l'âme qui vit dans le Fiat, désirer mourir pour s'unir à Dieu devient même le plus bel hommage qu'elle puisse lui offrir, et la disposition la plus sûre pour passer directement, sans détour, par la voie du Ciel.

Question 2 — Qu'est-ce que le jugement particulier ?

Le jugement particulier est le jugement immédiat que chaque âme reçoit de Dieu au moment même de la mort, par lequel toute sa vie est référée au Christ et reçoit sa rétribution éternelle — le Ciel directement, une purification qui y prépare, ou l'enfer pour toujours. Le Livre du Ciel éclaire ce moment d'une lumière saisissante : à l'instant même où l'âme quitte le corps, Jésus se présente à elle avec une tendresse extrême pour lui arracher, dans un dernier sursaut, un acte de douleur, d'amour et d'adhésion à sa Volonté — car sans au moins un tel acte, dit-il, les portes du Ciel ne s'ouvriraient pas. Cette « dernière surprise d'amour » explique pourquoi tant d'âmes, hors les plus obstinées, sont sauvées ; Marie elle-même y intervient, en vertu de son autorité de Mère, pour obtenir leur salut.

Question 3 — Qu'est-ce que le purgatoire, et qu'apporte à sa compréhension la vie dans le Fiat ?

Le purgatoire est cet état de purification finale, après la mort, pour les âmes qui meurent dans la grâce de Dieu mais encore imparfaitement purifiées, avant d'entrer dans la joie du Ciel. Le Livre du Ciel enseigne que la vie dans le Fiat change profondément ce qui s'y joue : l'âme qui vit véritablement dans la Divine Volonté ne peut, dit Jésus, aller au purgatoire, car cette même Volonté « anticipe » dès cette terre le travail de purification que le purgatoire accomplirait après la mort — de sorte qu'à sa mort, l'âme prend directement son envol vers le Ciel. Cette même Volonté détermine aussi l'efficacité des suffrages offerts pour les âmes qui, ayant vécu dans le Fiat sans y avoir été parfaitement fidèles, passent malgré tout par une purification abrégée : leurs actes leur ont formé des « chemins » par lesquels la prière

des vivants peut les atteindre et hâter leur passage au Ciel ; et plus celui qui prie vit lui-même dans cette même Volonté, plus sa prière trouve ces chemins et porte du fruit.

Question 4 — Qu'est-ce que l'enfer, et pourquoi son existence ne contredit-elle pas la bonté de Dieu ?

Jésus enseigne que sa présence ne change jamais : c'est l'état de l'âme qui détermine si cette même présence est reçue comme attraction et vie, ou subie comme rejet et souffrance. Dieu ne se venge donc jamais arbitrairement : au jugement, il manifeste en vérité le choix devenu définitif de la créature. L'enfer n'est pas une simple impression subjective, mais la séparation définitive de la communion avec Dieu, librement choisie par le refus obstiné de son amour ; l'âme mauvaise éprouve alors comme rejet ce qui, pour l'âme bonne, est source de toute joie.

Question 5 — Qu'est-ce que le Ciel, fin dernière de toute espérance chrétienne ?

Le Ciel est la communion parfaite et définitive de vie et d'amour avec la Sainte Trinité : l'état de bonheur suprême auquel toute vie chrétienne aspire, et qui comble, au-delà de toute attente, le désir de bonheur inscrit dans le cœur de l'homme. Aucun règne terrestre de la Divine Volonté, si réel et désiré soit-il, ne saurait ni le remplacer ni le devancer dans l'ordre des fins : le Ciel demeure la fin dernière et absolue vers laquelle tend toute espérance chrétienne.

Question 6 — Qu'est-ce que la résurrection de la chair ?

La messe elle-même, enseigne Luisa, nous rappelle que nos corps, défaits et réduits en cendres par la mort, ressusciteront au jour du jugement avec le Christ, pour une vie immortelle et glorieuse — vérité que Jésus lui présente comme l'un des mystères les plus consolants et les plus sublimes de toute la religion chrétienne, aux côtés de sa présence eucharistique. Cette même Volonté donne aussi à l'âme, dès cette terre, comme une anticipation spirituelle de cette résurrection : chaque acte fait dans le Fiat est déjà, dit Jésus, « une résurrection divine » que l'âme reçoit par avance.

Question 7 — Qu'est-ce que le jugement dernier, et quel rapport avec le Royaume espéré sur la terre déjà traité en XI ?

Au jour du jugement, dit un confesseur de Luisa rapportant une crainte classique, les méchants s'écrieront devant Dieu irrité : « Montagnes, ensevelissez-nous, détruisez-nous, afin que nous ne voyions pas la face de Dieu irrité » — image sévère que Luisa elle-même nuance aussitôt en rappelant que ce n'est jamais Dieu qui change de visage, mais l'âme qui, selon son propre état, ressent sa présence comme joie ou comme terreur. Ce jugement dernier, public et universel, n'a aucun rapport de continuité chronologique avec le Royaume terrestre du Fiat : il en est la clôture définitive, non une étape parmi d'autres.

Question 8 — Qu'est-ce que la création nouvelle et la vision béatifique ?

L'Humanité de Jésus, dit-il à Luisa, jouissait déjà durant sa vie terrestre de la vision béatifique, sans que celle-ci lui échappe jamais, même au plus fort de sa Passion. Pour l'âme qui vit dans le Fiat, chaque acte fait dans la Divine Volonté déploie dès ici-bas, à sa mesure, comme un « nouveau ciel » de sainteté, de lumière et de gloire — préfiguration réelle, non encore consommée, de la création nouvelle où cette même Volonté régnera sans partage.

Question 9 — Comment la communion des saints unit-elle concrètement la terre, le purgatoire et le Ciel ?

Les âmes délivrées du purgatoire par les souffrances de Luisa redescendaient l'entourer et la remercier par leurs cantiques : cet échange concret entre une âme encore sur la terre

et des âmes déjà entrées au Ciel illustre, mieux qu'aucune définition abstraite, ce qu'est réellement la communion des saints — un seul et même corps où le bien fait par les uns profite réellement aux autres, par-delà la frontière même de la mort.

Question 10 — Quelle valeur éternelle ont, dès ici-bas, les actes faits dans la Divine Volonté ?

La Onzième partie a déjà établi que tout acte fait dans la Divine Volonté reçoit de Dieu une confirmation qui le rend « impérissable, toujours nouveau, frais, d'une beauté enchanteresse » (XI.1) : cette même vérité, déjà pleinement énoncée, trouve ici sa place naturelle de conclusion, puisque la valeur éternelle des actes est précisément ce qui relie, sans rupture, la vie présente à la vie qui ne finit pas.

Question 11 — Comment les actes faits dans la Divine Volonté conduisent-ils vers le Ciel et ouvrent-ils des voies de secours aux âmes du purgatoire ?

Les actes faits dans la Divine Volonté ne demeurent pas même un instant avec l'âme qui vient de les poser : Jésus révèle qu'à peine formés, ils prennent leur envol vers le Ciel, où les bienheureux les accueillent et les conduisent à la place d'honneur autour du trône suprême — un chemin que Jésus nomme lui-même la « voie royale ». Les actes seulement bons, mais non faits dans cette Volonté, suivent au contraire des voies tortueuses : ils attendent l'âme au purgatoire pour s'y purifier avec elle, avant de rejoindre le Ciel à une place secondaire. L'âme qui a tout donné à la Divine Volonté n'a donc, à proprement parler, plus de voie vers le purgatoire : sa voie, elle aussi, est directe vers le Ciel — et elle garde même, depuis cette terre, un accès direct aux âmes qui y souffrent encore.

Question 12 — Existe-t-il une hiérarchie parmi les âmes qui vivent dans la Divine Volonté, au Ciel ?

De même que Dieu a, au Ciel, la hiérarchie des anges en neuf chœurs distincts, ainsi aura-t-il, dit Jésus, la hiérarchie des enfants de son Royaume en neuf autres chœurs — distingués non par des mérites étrangers les uns aux autres, mais par la mesure des connaissances de la Divine Volonté que chacun aura faites siennes. Et ceux qui les auront reçues et vécues dès la terre les posséderont d'une manière que ceux qui ne les recevront qu'au Ciel ne pourront jamais égaler.

Question 13 — Quel rapport les Bienheureux du Ciel entretiennent-ils avec les âmes qui vivent dans la Divine Volonté sur terre ?

Les bienheureux jouissent au Ciel de toute la béatitude que contient la Divine Volonté, mais leurs mérites y sont désormais fixés : ils ne peuvent plus, dit Jésus, « multiplier » cette Vie divine. L'âme qui vit encore dans le Fiat sur la terre garde seule ce pouvoir : en elle la Divine Volonté demeure « opérante », quand elle n'est plus, chez les bienheureux, que « béatifiante ». Chaque acte fait dans le Fiat rejoint pourtant les bienheureux eux-mêmes, dont la joie s'accroît de ce même bien qu'ils ne peuvent plus produire par eux-mêmes.